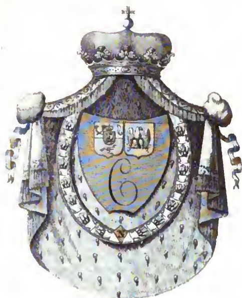




DICTIONNAIRE

DE LA FABLE.

Le Normant

DICTIONNAIRE

DE LA FABLE,

Ou Mythologie Grecque, Latine, Egyptienne, Celtique, Persane, Syriaque, Indienne, Chinoise, Mahométane, Rabbinique, Slavonne, Scandinave, Africaine, Américaine, Iconologique, etc.

PAR FR. NOEL, INSPECTEUR-GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, ancien Professeur de Belles-Lettres dans l'Université de Paris, Membre de l'Athénée de Lyon, et de la Société d'Agriculture de la même Ville, des Sociétés littéraires de Nismes, Colmar, Strasbourg, Mayence, etc.

L'homme est de glace aux vérités,
Il est de feu pour le mensonge.
La Fontaine, Liv. IX, Fable 6.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée, et considérablement augmentée.

TOME PREMIER.



A PARIS,

CHEZ LE NORMANT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 42.

AN XII. — 1803.



AU MILIEU D'UN PANTHEON CONSACRÉ A TOUS LES DIEUX QUE LA SUPERSTITION HUMAINE S'EST PLU A INVENTER, LA PHILOSOPHIE, ENTOURÉE DES OUVRAGES DES GRANDS ÉCRIVAINS DE L'ANTIQUITÉ, GRAVE SUR UNE COLONNE SERVANT DE PIEDESTAL A LA STATUE DE LA NATURE, CE PRINCIPE ÉTERNEL QU'ELLE AVAIT PUBLIÉ JADIS PAR LA BOUCHE ÉLOQUENTE DE CICÉRON.

CONSENSUS OMNIUM POPULORUM PROBAT DEUM ESSE

AVERTISSEMENT

POUR LA SECONDE ÉDITION.

L'accueil que le public a bien voulu faire à ce dictionnaire, m'a imposé la loi de redoubler de soins pour rendre cette nouvelle édition plus digne de sa bienveillance. J'ai dû sentir que le suffrage flatteur des hommes éclairés toujours prêts à applaudir aux entreprises utiles, était plutôt donné au plan, qu'à l'exécution de l'ouvrage, dont je ne me suis pas dissimulé les défauts. Peut-être était-il difficile pour un seul homme de les éviter tous dans le cours d'un travail aussi long, aussi pénible, et qui suppose d'immenses recherches; mais si l'indulgence du public a bien voulu d'abord leur faire grâce, ils eussent été sans excuse, lorsque le temps a permis de les reconnaître et de les corriger.

C'est aussi ce que j'ai fait avec l'attention la plus scrupuleuse. Des recherches plus appro-

fondies m'ont procuré des récoltes plus abondantes, et les deux mythologies, l'ancienne et la moderne, ont reçu des additions considérables. Les poëtes nationaux et étrangers m'ont fourni des fictions, des allégories, souvent ingénieuses, quelquefois bizarres; mais qui toutes contribuent à jeter dans l'ouvrage une grande variété. Enfin, des corrections, des développements nécessaires, une foule d'articles nouveaux attesteront ma reconnaissance pour la bienveillance dont le public m'a honoré, et mon désir d'y répondre.

Ce serait au reste une ingratitude révoltante de taire les obligations que j'ai à des savants estimables qui ont bien voulu éclairer mes fautes et m'ouvrir des sources nouvelles. Je me plais à reconnaître ici tout ce que je dois à leurs bons avis et au secours de leurs lumières, et je les prie de me continuer l'intérêt qu'ils ont bien voulu me témoigner. Le sort des écrits de la nature de celui-ci est rarement d'atteindre d'abord la perfection. Ce n'est que par des efforts successifs qu'ils peuvent s'élever à celle dont ils sont susceptibles, et il m'est doux de fonder cet espoir sur l'amitié des Dutheil, *des* Villoison,

des Langlès, *et de ceux qui, comme eux, ont cru devoir quelque estime à mon caractère, à ma conduite, à mes travaux politiques et littéraires.*

Je ne dois pas moins témoigner ma sensibilité pour les encouragements que les écrivains périodiques m'ont prodigués comme de concert. Ceux même qui ont cru devoir m'adresser quelques censures, l'ont fait avec la décence et l'urbanité que les gens de lettres, dignes de ce nom, se doivent les uns aux autres, et ont donné l'exemple de cette critique sage et judicieuse qui ne relève les fautes que pour l'intérêt de l'auteur, et qui se fait également un devoir de rendre justice à ses efforts, et d'applaudir à ses succès.

Je recevrai avec la même gratitude les critiques dont cette nouvelle édition pourra être l'objet; car ce qui importe, ce n'est pas que l'amour propre de l'écrivain soit ménagé, mais c'est que son ouvrage soit meilleur.

Appelé par la confiance du gouvernement au poste honorable que je remplis, c'est par des écrits analogues à ces mêmes fonctions, que je désire la justifier, et après avoir servi l'Etat

avec quelque honneur dans des places importantes, je ne croirai pas descendre, en consacrant mes veilles et mes travaux à cette intéressante jeunesse qui est l'objet de ses soins et de ses plus douces espérances; heureux si je pouvais dire avec l'orateur romain:

Quod munus Reipublicæ afferre majus melius ve possumus, quàm si docemus atque erudimus juventutem? His præsertim moribus atque temporibus, quibus ità prolapsa est, ut omnium opibus refrænanda ac coercenda sit. *Cic. de Divin.* II, 2.

PRÉFACE
DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

CET ouvrage est le fruit d'un loisir qui interrompit quelque temps le cours d'une vie active et toute dévouée au service de l'Etat.

Lorsque j'en conçus le projet, mes idées n'embrassèrent d'abord qu'un plan très circonscrit : je me proposais seulement de reproduire le Dictionnaire de *Chompré*, avec quelques développements désirés tout-à-la-fois et des savants et des gens du monde.

En abordant ce travail pénible, et dans le cours de la rédaction, mes idées s'étendirent; je crus qu'il serait agréable pour le public de trouver réunies dans un même cadre, et sous la forme alphabétique, toutes les mythologies anciennes et modernes. Je sentis moi-même que j'avais besoin de la grande variété qui devait résulter de mes recherches, pour me défendre de la lassitude

et du découragement; et peut-être ne fallait-il rien moins que ce passage d'une mythologie à une autre pour soutenir ma constance et ranimer mon travail à force de le diversifier. C'est ainsi qu'en me transportant de l'Olympe des Grecs et du Capitole des Romains à la cour guerrière de l'Odin des Scandinaves et aux allégories monstrueuses du polythéisme indien, de la théocratie un peu plus raisonnée des Mexicains et des Péruviens aux idoles brutes du reste du nouveau monde, et aux fétiches grossières de l'Afrique, ce Dictionnaire s'est trouvé terminé.

Quoique poussé d'abord avec toute la ferveur d'une nouvelle entreprise, mon rappel aux fonctions publiques par un gouvernement que tout bon Français s'honore de servir, a dû nécessairement en suspendre la publication; peut-être même l'aurait-il entièrement arrêtée : mais au milieu des intérêts sacrés qui occupent tous mes moments, l'équité m'a fait une loi de céder aux instances de la maison de commerce avec laquelle j'avais traité dans le temps de mon inaction. Cette maison n'ignorait pas que mon travail était presque achevé, et sur-tout que je n'en avais pas fait un mystère; et mon éloignement étant le seul

obstacle à l'impression, elle a dû craindre de me voir devancé par d'autres, et de perdre ainsi tout le fruit de ses dispendieuses avances. Il fallait sans doute une considération aussi puissante pour consentir à laisser continuer, à cent lieues de moi, l'impression d'un ouvrage, dont la correction et l'exactitude constituent le principal mérite; et, à ce titre, je me crois fondé à réclamer quelque indulgence pour les fautes typographiques qui auront pu échapper.

Je crois inutile de prévenir que ce n'est point ici un ouvrage systématique. J'applaudis hautement aux recherches laborieuses et aux interprétations érudites des savants *Vossius*, *Selden*, *Bochard*, *Leclerc*, *Pluche*, etc., qui ont cherché dans les racines des langues hébraïques et phéniciennes l'explication des mythes de l'antiquité.

Fulgence, qui n'y a vu que des allégories; *Noël le Comte*, qui n'y a trouvé que des emblêmes moraux, et *Banier*, qui a voulu ramener la mythologie aux explications historiques, méritent tous des éloges pour avoir contribué, chacun à leur manière, à débrouiller le chaos mythologique.

On verra plus d'une fois, dans la suite de ce lexique, ce que je pense du savant *Dupuis* (1); et rien ne m'est plus doux que de rendre un juste hommage en ce moment à un de mes anciens collègues dans l'Université de Paris et à un excellent citoyen. Personne sans doute n'a porté un plus grand jour dans ces antiques et mystérieuses ténèbres; et si quelqu'un peut se flatter d'avoir entièrement levé le voile, c'est assurément celui qui a su chercher et trouver dans l'empyrée la clef de tout le système mythologique.

Cependant, qu'il me soit permis de le dire, ou plutôt de le répéter, en général le danger des systèmes est de ramener tout, de force ou de gré, à l'hypothèse plus ou moins ingénieuse qu'on a conçue; et chaque système devient le lit de Procruste, aux dimensions duquel toutes les explications doivent être assujetties, au moyen de la torture ou de la mutilation.

Pourquoi assigner une seule cause à ce qui en eut un grand nombre, et n'ouvrir qu'une porte aux interprétations? Tantôt c'est la piété filiale qui déifie un père ravi à ses regrets; tantôt c'est

(1) Auteur de l'*Origine des cultes.*

la désolation maternelle, qui fait un dieu du fils auquel la nature n'a pas permis de devenir un homme. Ailleurs, c'est un père, frappé dans sa jeune postérité, qui invoque en elle, comme *Quintilien*, les dieux de sa douleur, *numina doloris;* plus loin, l'Amour éploré prend pour objet de son culte l'être aimable et sensible qui fut celui de son idolâtrie. Ici, la flatterie des cours décerne des honneurs qu'accueille l'ivresse du pouvoir suprême et que sanctionne la politique d'un successeur; là, l'artifice mensonger des prêtres offre de nouveaux appâts à la crédulité des peuples pour fortifier l'ascendant de l'encensoir, ou pour le reconquérir. Les phénomènes de la nature, tour-à-tour bienfaisants et terribles, mènent à l'idolâtrie par la reconnaissance et la terreur : le langage mystique lui-même perd insensiblement son sens primitif, et met des déités énigmatiques et malfaisantes à la place des symboles convenus et des emblêmes innocents. Une nation ingénieuse et sensible, d'une imagination vive et féconde, peuple les mers, les airs, les prairies et les bois d'êtres fantastiques, d'allégories charmantes, dont s'agrandit le domaine de la poésie; et les poètes à leur tour, créateurs

d'un monde magique, dont les illusions brillantes animent la nature entière, sont entraînés par la foule aux pieds des autels qu'ils ont érigés eux-mêmes, et finissent, comme les statuaires, par adorer l'ouvrage de leurs mains. Enfin les conceptions d'*Homère*, les allégories des *Apelle*, les statues des *Phidias*, tout tourne au profit de la superstition, amie du merveilleux, et pour qui la peur même est une jouissance; et l'ignorance des idiômes, la confusion des langues, les calamités de la terre, qui forcent l'homme à chercher dans le ciel la consolation qui le fuit, et l'espoir d'une vie meilleure, les conquêtes même, les révolutions des empires, en dispersant les hommes et les dieux, viennent chaque jour ajouter un nouvel anneau à la longue chaîne des erreurs de l'espèce humaine.

Telles sont, en partie, les causes qui ont peuplé la terre des déités secourables ou nuisibles, riantes ou bizarres, dont je vais offrir la nomenclature à mes lecteurs. On verra que, fidèle aux principes de cet exposé, j'indique d'autres causes encore, et que je n'en exclus aucune. Cependant je n'ai pas cru devoir m'imposer la loi de tout expliquer; et si j'ai admis quelquefois les explica-

tions qui me paraissaient naturelles, ingénieuses ou plausibles, plus souvent encore je n'ai pas voulu faire au lecteur l'injure de douter de sa sagacité, et j'ai pensé qu'il me saurait gré de la lui laisser exercer à ses risques et périls.

C'est par la même raison que je me suis abstenu d'établir régulièrement des rapports entre les divinités des différents pays. Il en existe sans doute de très frappants; et il n'est pas difficile de s'apercevoir que les mêmes fables ont fait le tour du globe, et que ce sont les mêmes divinités qui, sous des noms différents, offrent les mêmes attributs, et reçoivent l'encens des mortels.

Un mémoire intéressant du célèbre *Hastings*, inséré dans les *Asiatik Researches* (1), m'a

(1) Vers le commencement de la révolution, je m'étais occupé, de concert avec le citoyen *Langlès*, aujourd'hui membre de l'Institut, d'un choix de morceaux tirés de ces *Mémoires de l'académie de Calcutta*, trop peu connus en France. Les scellés des Omar modernes ont pesé long-temps sur les presses qui devaient l'imprimer. Aujourd'hui que le titre d'homme de lettres n'est ni un arrêt de proscription, comme du temps de nos *califes*, ni un titre d'exclusion, comme *naguère*, j'invite cet estimable savant à faire jouir le public de ce travail qu'il a entièrement refondu, et qui est devenu le sien.

Pendant l'impression de cette deuxième édition, les savants

fourni des rapprochements entre les divinités indiennes et les dieux de la Grèce et de Rome, trop justes et trop piquants pour être omis : souvent un seul mot m'a suffi pour en indiquer d'autres. Mais peut-être le peu que j'en ai dit fera-t-il naître à quelque écrivain, qui joindra beaucoup de courage à beaucoup de loisir, l'idée d'une *Concordance des mythologies de tous les temps et de tous les lieux ;* ouvrage que je crois très philosophique, et susceptible d'un grand intérêt.

La comparaison qu'on peut établir entre ces différentes mythologies est, comme on s'en doute bien, tout à l'avantage de celle des Grecs, à la vanité desquels on pardonne aisément d'avoir embelli les traditions égyptiennes importées par Orphée et par leurs premiers législateurs. Après tant de siècles écoulés, c'est elle encore qui domine exclusivement sur le théâtre et sur le Parnasse, et le monde chrétien n'est pas moins idolâtre, que

---

et les littérateurs les plus distingués, au nombre desquels est le citoyen *Langlès*, ont consacré leurs veilles à cet ouvrage et réuni leurs efforts. Il paraît sous les auspices d'un gouvernement dont l'attention bienveillante ne laisse échapper rien de ce qui peut contribuer aux progrès des sciences et des arts.

les

les vainqueurs de Xerxès et les enfants de Romulus: c'est elle qui présente les fictions les plus poétiques, les allégories les plus riantes, les créations les plus ingénieuses, et qui fournit encore au crayon du poète, au pinceau du peintre, au ciseau du statuaire, les plus heureuses ressources. Et qu'on ne dise pas que ses couleurs sont fanées, que ses traits sont usés, que ses images sont ternies. Sans doute *Voltaire* eut raison de reprocher à *Bernis* l'abus qu'il en a fait; mais lisez avec attention nos bons poètes, *J.-B. Rousseau* et *Gresset* entr'autres, et voyez quel parti sait en tirer leur génie guidé par le goût. Comparez l'étalage mythologique des *Saisons* de ce même *Bernis* avec l'usage sobre et ingénieux qu'en vient de faire le chantre des *Géorgiques françaises*, et prononcez si cette mine est épuisée sans retour.

Mais faut-il, pour cela, interdire aux poètes le sanctuaire des autres mythologies? et la poésie ne peut-elle trouver ailleurs des créations neuves et des images piquantes? Cette interdiction serait aussi absurde qu'inutile. Le monde idéal, comme le monde physique, appartient au génie poétique; et c'est à lui de tenter de nouvelles découvertes dans le pays de la fable comme dans la région de

la vérité. Eh! qui oserait dire à l'aigle, borne-là ton audacieux essor? Voyez avec quel talent *Pope* a mis en œuvre les fictions cabalistiques dans sa *Boucle de cheveux enlevée*, et quelles ressources *le Tasse* avait trouvées avant lui dans les idées de magie accréditées de son temps. C'est ainsi que le génie sait mettre tout à contribution, et tenter des excursions heureuses; c'est ainsi que récemment un poëme dont la licence a justement effarouché les Grâces, mais qui étincelle de beautés du premier ordre, a fait mouvoir l'Olympe scandinave, et figurer Odin à côté de Jupiter.

Cette mythologie, qui n'est qu'une division de la celtique, était déjà connue par l'*Edda* de M. *Mallet*. Quoique d'un intérêt inférieur à celui des fables grecques et romaines, elle se soutient après ces antiques fictions, et plaira, ne fût-ce que par la variété. Elle se sent un peu, il en faut convenir, des climats rudes et sauvages qui furent son berceau; et cette âpreté même donne à ses dieux une physionomie particulière qui a son genre de mérite.

Des idées religieuses qu'on peut recueillir des poésies Erses, la plus poétique est sans contredit celle qui assigne les nuages pour demeures aux âmes des héros, et qui les rend ainsi témoins

des peines et des plaisirs de leurs parents et de leurs amis. Cette idée a fourni tout récemment au citoyen *Creuzé* une fiction très ingénieuse qui a été accueillie du public, comme elle devait l'être; et je ne puis me refuser au plaisir de l'insérer ici (1). Mais, j'en demande pardon aux admirateurs d'*Ossian*, je n'ai rien trouvé dans ses poésies dont je pusse augmenter la variété

(1) *Vers sur la mythologie d'*Ossian.

Adieu les fables des vieux âges,
Les dieux des Grecs et des Troyens!
Vivent les héros des nuages
Dans leurs palais aériens!

Nageant dans la céleste sphère,
Mais vers nous daignant s'abaisser,
Leurs âmes viennent converser
Avec les héros de la terre.
Il faut, quelque obstiné qu'on soit,
A leur existence se rendre.
Le vainqueur de Mélas y croit,
Il a dû souvent les entendre.

Je sais qu'aux bords égyptiens
L'âme sublime d'Alexandre,
Souvent des champs éthéréens
Près de lui se plut à descendre.

de ce vocabulaire; et, à quelques passages près, je rencontre à chaque pas une monotonie, une

---

Avec joie il le contemplait,
Et non sans raison, je le pense:
On fixe toujours son portrait
Avec un air de complaisance.
Mais je dois vous dire, entre nous,
Que parfois d'un regard jaloux
Il observait la différence.
Il le voyait par ses vertus
Etonnant ces rives lointaines,
Sachant pardonner aux Clitus
Et consulter les Callisthènes;
Par-tout où son bras fut vainqueur
Portant la paix, non l'incendie,
Et protégeant Alexandrie
Par respect pour le fondateur.
De retour du lointain rivage,
Quand sur le Bernard sourcilleux
Bonaparte victorieux
Osa se créer un passage,
On a vu l'âme d'Annibal
Applaudir son jeune rival
En se penchant sur un nuage.
On l'a vu même avec ardeur
Le suivre en la plaine italique,
S'étonnant qu'aux champs de l'honneur
Son bras fût sa défense unique,
Et qu'il n'eût pas la foi punique,
Comme il en avait la valeur.

sécheresse, une uniformité de traits et de couleurs, qui me paraissent répondre parfaitement

---

Mais aujourd'hui que l'espérance,
Ce doux messager du bonheur,
Est par lui de retour en France,
Depuis qu'il a su conquérir
La paix si long-temps souhaitée,
D'un nuage il voit accourir
De Numa l'âme respectée.
Il se plaît à l'entretenir:
A ses côtés elle se trouve.
Il n'en voudra pas convenir;
Mais il fait bien mieux, il le prouve.
Il s'est acquis des droits nouveaux
A notre amour, à nos hommages,
En consultant sur ses travaux
Cette âme qu'honorent les âges.
La guerre est le temps des héros;
Mais la paix appartient aux sages.
Fidèle au sein qui l'anima,
Et dévoué pour la patrie,
Il est sage comme Numa,
Et son cœur est son Egérie.

J'aime *Ossian* et ses combats,
J'aime ces âmes qui n'ont pas
D'autre demeure que les nues;
Mais ici je suis arrêté
Par certaine difficulté
Jusqu'à présent des moins prévues.

à la tristesse des sombres climats qui les ont produites. D'ailleurs, il est aisé de voir que la mythologie de Fingal est à-peu-près la même que celle des Scandinaves (1).

Celles de l'Orient étaient moins rapprochées ; et leur bizarrerie, leur incohérence, leur prodigieuse diversité, n'ont pas permis jusqu'à présent d'en faire un corps régulier. Il a fallu dépouiller les relations des voyageurs de tout ce qu'elles offraient d'intéressant en ce genre. *Kœmpfer* et *Duhalde* ont servi de guide pour le Japon, *Duhalde* pour la Chine, *Tachard* et *la Loubère*

On peut la proposer, je croi :
Çà dites-moi, je vous en prie,
Vous qui d'*Ossian* mieux que moi
Connaissez la mythologie,
Amateurs anciens et nouveaux
D'un culte dont je suis l'apôtre,
Où logeront tant de héros
Qui viennent visiter le nôtre,
Quand, épuré par ses succès,
Après tant d'horribles orages,
Le ciel qui luit sur les Français,
Grâce à lui, sera sans nuages ?

(1) On en trouvera les idées principales réunies dans la notice de l'intéressant tableau que le citoyen *Girodet* a consacré à la gloire des guerriers français. *V.* *Erse.* Tom. 1.

pour Siam, *Sonnerat* pour les Indes, etc. Je ne dois pas oublier un écrit d'un missionnaire carme, intitulé : *Systema Brahmanicum*, imprimé à Rome en 1791, qui m'a été communiqué par le citoyen *Langlès*, conservateur des manuscrits à la bibliothèque nationale, avec la complaisance et l'aménité qui le rendent cher à tous ses amis. On est fâché de trouver à côté de recherches savantes ces longues et fastidieuses déclamations contre la philosophie, qu'il faut laisser aux *Barruel* et autres gagistes des libraires anglais et hambourgeois; et ses sorties entre autres contre *Sonnerat*, sont d'autant plus déplacées que ses explications, fondées sur une connaissance profonde des langues orientales, finissent toujours par justifier les observations de cet estimable voyageur.

Sans doute les fictions indiennes seront trouvées bien bizarres à côté de celles d'*Homère* et de *Virgile*. Repoussantes pour les artistes imbus des idées du vrai beau, par les formes monstrueuses et gigantesques de leurs déités, elles offrent en général un intérêt de curiosité plutôt que de satisfaction pour un esprit judicieux et délicat : embrouillées d'ailleurs et confuses, entremêlées de traditions contradictoires qui varient suivant les

localités (1); il est très difficile de les assujettir à une sorte de système méthodique et d'en déterminer la classification : mais leur haute antiquité, leur air de famille avec les mythes égyptiens, l'identité des mystères voilés sous ces symboles hideux et effrayants, c'est-à-dire des rapports de l'agriculture et de l'astronomie, les passages sublimes qui se détachent de l'obscurité des livres sacrés de l'Inde, la forte présomption que ce pays est le berceau de toutes les fables qui ont voyagé sur la terre habitable, enfin la réflexion que ces emblêmes composent un chapitre important de l'histoire des erreurs humaines; tous ces motifs m'ont imposé la loi de donner à leurs dieux et à leurs cérémonies une part considérable dans cet ouvrage.

La mythologie slavonne est peu connue. J'ai consulté l'*Histoire de la Russie*, par le citoyen *Leclerc*, et un petit dictionnaire imprimé à Pétersbourg, en 1791. J'apprends dans l'instant qu'une nouvelle édition de l'*Histoire de la Russie*,

(1) On a remarqué que les traditions admises sur les mêmes dieux par la côte de Malabar diffèrent beaucoup de celles suivies par la côte de Coromandel.

par le citoyen *Lévêque*, membre de l'Institut, vient d'être publiée, et je regrette vivement de n'avoir pas été plutôt à portée de m'enrichir du fruit de ses recherches (1).

Les absurdités de l'islamisme et les rêveries rabbiniques devaient figurer dans ce vaste répertoire des folies humaines; aussi n'ai-je eu garde de les passer sous silence, non plus que les divinations et superstitions modernes, qui ne sont que trop multipliées à la honte de la raison et de la philosophie. Les indiquer, c'est les combattre; et les exposer, c'est avoir fait beaucoup pour les détruire.

La dissertation sur les fétiches, du président *Desbrosses*, m'a fourni des morceaux d'autant plus curieux, que la couleur en tranche avec celle des autres, mais qui, comme le reste, concourent à établir en résultat cette triste vérité, savoir, que la terre entière est le domaine de l'erreur, et que plus l'imposture est grossière, plus la croyance est implicite, plus la superstition embrasse fortement les chimères, objets de ses religieuses terreurs.

(1) J'ai réparé cette omission forcée dans cette nouvelle édition.

Tout ce qui concerne la religion des Péruviens et des Mexicains a été emprunté de *Garcias-Lasso de la Véga* (1), et de l'historien de la conquête du Mexique, *D. Antonio de Solis*, qui paraissent être les deux sources les plus accréditées. Il y aura quelque intérêt à comparer Manco-Capac avec Numa, et à retrouver des fils du Soleil dans le palais de Cusco, comme sur les trônes de la Grèce.

Je n'ai pas même dédaigné les inepties des démonographes et les prestiges de la prétendue sorcellerie. Des hommes, éclairés d'ailleurs, y ont ajouté foi, des tribunaux entiers ont condamné à une mort horrible de malheureuses victimes d'une imagination faible, et de l'aveugle fanatisme; et c'est à la lueur des bûchers qu'on a prétendu éclairer les consciences. Ces fictions absurdes prennent dès-lors un degré d'intérêt qui ne m'a pas permis de les omettre.

J'ai cru faire une chose agréable aux artistes en leur consacrant spécialement une partie qui, jusqu'à présent, n'était pas entrée dans le plan des

(1) Depuis, j'ai consulté les ouvrages curieux d'*Acosta*, et d'*Herréra*.

ouvrages de ce genre; je veux parler de l'iconologie, qu'on pourrait appeler la mythologie moderne, comme la mythologie ancienne n'a souvent été qu'une véritable iconologie. Ce n'est pas que j'aie la prétention de suggérer des idées aux artistes supérieurs : les *David*, les *Girodet*, les *Gérard*, les *Guérin*, et toute cette brillante école qui reconnaît *Vien* pour son guide, ont prouvé qu'ils n'étaient pas faits pour marcher à la lisière. Mais si le génie ne se donne pas, il s'échauffe et se féconde par l'étude, la méditation et les exemples : et c'est dans la même vue que je me suis attaché, autant qu'il m'a été possible, à indiquer les sujets mythologiques déjà traités par les grands maîtres des différentes écoles. Je me plais à reconnaître ici que j'ai profité à cet égard de l'exemple et des recherches du citoyen *Delandine*, mon collègue à l'Athénée de Lyon (1), dont la restauration commence à faire luire sur cette terre, long-temps désolée, l'aurore d'un jour plus prospère (2).

(1) Voyez l'*Enfer des peuples anciens*, par le citoyen *Delandine*, 2 vol. *in*-12.

(2) Je dois beaucoup, dans cette nouvelle édition, à l'amitié

César Ripa, tout défectueux qu'il est, et l'Anglais *Richardson*, ont été mis à contribution : mais j'ai corrigé l'un et l'autre en les rapprochant de *Gravelot* et de *Cochin*, dont les idées ont ordinairement plus de justesse et de précision.

La numismatique, ou science des médailles, n'était point mon objet, et suppose d'ailleurs des connaissances qui me sont étrangères; cependant, comme elle a de grands rapports avec la partie de l'iconologie ancienne, elle n'a pas non plus été négligée, et ce qu'on en trouvera suffit pour intéresser ceux qui ne se proposent point d'en faire une étude particulière.

Aux articles de pure mythologie se trouvent joints beaucoup d'autres qui semblent plutôt appartenir à un dictionnaire d'antiquités; mais on remarquera aussi qu'ils entraient dans mon plan, comme tenant aux systèmes et aux usages religieux des anciens; et si les fêtes, cérémonies, etc., ne devaient pas être bannies d'un ouvrage dont elles constituent une des parties intégrantes, il s'ensuit que tous les détails, tous les accessoires

---

du citoyen *Girodet*, qui a bien voulu me fournir un grand nombre de notes relatives à ces recherches intéressantes.

qui leur appartiennent, ne devaient pas être recueillis avec moins de soin.

Mais je m'aperçois que cette préface passe les bornes que je voulais y mettre. Un discours préliminaire peut convenir à un ouvrage systématique, mais serait une enseigne trop fastueuse à la tête d'un dictionnaire : la façade d'un magasin ne doit point ressembler au péristyle d'un palais.

Il ne me reste donc plus qu'à réclamer l'indulgence du public pour un travail long, pénible et sans gloire, mais dont l'utilité a soutenu ma persévérance ; qu'à solliciter les secours des savants qui voudraient contribuer à la perfection de cette entreprise, en m'indiquant des redites, des omissions ou des additions essentielles ; et qu'à payer aux conservateurs des imprimés de la Bibliothèque nationale, et spécialement aux citoyens *Capperonnier* et *Van Praet* le juste tribut de reconnaissance que je leur dois pour le zèle et la complaisance qu'ils ont mis à m'accueillir, à m'encourager et à me communiquer les trésors dont ils sont les dépositaires fidèles autant que les éclairés appréciateurs.

Lyon, le 21 brumaire, an 9.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

Dont on s'est servi dans ce Dictionnaire.

Myth. ou *M.* avec un nom abrégé de peuple, signifie *Mythologie* de ce peuple.

(*Myth.* ou *M. Afr.*) .	Mythologie Africaine.
(*M. Amér.*)	Américaine.
(*M. Ar.*)	Arabe.
(*M. Cabal.*)	Cabalistique.
(*M. Celt.*).	Celtique.
(*M. Chin.*)	Chinoise.
(*M. Egypt.*).	Egyptienne.
(*M. Etr.*).	Etrusque.
(*M. Ind.*).	Indienne.
(*M. Jap.*).	Japonaise.
(*M. Mahom.*).	Mahométane.
(*M. Mex.*).	Mexicaine.
(*M. Musul.*).	Musulmane.
(*M. Or.*)	Orientale.
(*M. Pers.*).	Persane.
(*M. Péruv.*).	Péruvienne.
(*M. Rab.*).	Rabbinique.
(*M. Scand.*).	Scandinave.
(*M. Siam.*).	Siamoise.
(*M. Slav.*).	Slavonne.
(*M. Syr.*).	Syrienne.
(*a priv.*)	Alpha privatif des Grecs.
(*Ast. Ind.*).	Astronomie Indienne.
(*Bibl. Or.*).	Bibliothèque Orientale.
(*Horappoll.*).	Horappollon.
(*Iconol.*)	Iconologie.
(*Rac.*).	Racine tirée du grec ou du latin.
(*V.* ou *Voy.*).	Voyez.

Nota. Pour ne pas répéter le même nom, lorsqu'il se trouve pour des acceptions différentes, nous avons séparé les articles par un — et nous les avons numérotés de la manière suivante : 2 — 3 — 4 — etc., etc...

ERRATA DU PREMIER VOLUME.

PAGE 190, colonne 1, ligne 11, Prunic, *lis.* Prunie.

Pag. 195, col. 2, l. 44, FLRY, *lis.* FREY.

Pag. 196, col. 1, l. 1, poëtes, *lis.* premiers.

Ibid. col. 1, l. 7, 8, 9, 10, 11, *supprimez* les guillemets.

Pag. 200, col. 2, l. 17, *Renuel*, lis. *Rennel.*

Pag. 205, col. 1, l. 19, *Cassigny*, lis. *Cossigny.*

Pag. 213, col. 1, l. 10, *suppr.* et de les couper.

Pag. 220, col. 1, l. 2, obtiennent, *lis.* obtinrent.

Ibid., col. 2, Cozzanda, *lis.* Cozzando.

Pag. 243, col. 2, l. 27, Périas, *lis.* Péris.

Pag. 249, col. 1, l. 21, calligtutos, *lis.* Calliglytos.

Ibid., Pulchrialunia, *lis.* Pulchriclunia.

Pag. 250, col. 2, l. 15, désigner, *lis.* déguiser.

Pag. 255, col. 2, *Canès*, lis. *Kanè.*

Pag. 260, col. 1, l. 52, *Paucin*, lis. *Pauein.*

Pag. 281, col. 2, l. 44, *admiranda-Homæ*, lis. *Admiranda-Romæ.*

Pag. 286, Chalkeokardior, *lis.* Chalkéokardios.

Pag. 291, col. 2, l. 2 et 3, *Charion*, lis. *Chairein.*

Ibid., col. 2, l. 10, Aritée, *lis.* Aristée.

Pag. 303, col. 1, l. 6, grecs, *lis.* noirs.

Pag. 323, col. 2, l. 50, fente, *lis.* fiente.

Pag. 332, col. 2, l. 55, sabder, *lis.* sadder.

Pag. 340, col. 2, l. 3, *curbe*, lis. *curse.*

Pag. 360, col. 1, l. 8, lupta, *lis.* luspa.

Ibid., col. 2, l. 11, une, *lis.* lune.

Pag. 363, col. 2, l. 7, de frapper, *lis.* de *baleine*, frapper.

Pag. 402, col. 1, l. 14, *Claudius*, lis. *Caudien.*

Pag. 406, col. 1, l. 12, devin, *lis.* divin.

Pag. 417, col. 2, l. 46, Tangut, *lis.* Tangut.

Pag. 432, col. 1, l. 5, *Néolères*, lis. *Néotéres.*

Pag. 437, col. 2, l. 41, *Vaggirera*, lis. *S'aggirera.*

Ibid., l. 42, retournera, *lis.* se tournera.

Pag. 441, col. 1, l. 7, Anicus, *lis.* Anius.

Pag. 456, col. 1, l. 26, *rien*, lis. *tien.*

Pag. 458, col. 1, l. 11, Femme, *ajoutez :* d'un dieu indien.

Pag. 473, col. 2, l. 16, électriques, *lis.* éclectiques.

Pag. 475, col. 2, l. 32, *Draino*, *lis. Dremo.*

Pag. 476, col. 1, l. 30, vautour, *lis.* papillon.

Pag. 492, col. 1, l. 54, m. *lis.* meûniers.

Pag. 497, col. 1, l. 33, Ireschné, *lis.* Izeschné.

Pag. 502, col. 1, l. 1, *Mythologie*, ajoutez *Erse.*

Pag. 507, col. 2, l. 5, *Thesiacade*, lis. *Thériacade.*

Pag. 511, col. 1, l. 17, Eléobutades, *lis.* Etéobutades.

Pag. 528, col. 1, l. 22, cheveux, *lis.* chevaux.

Pag. 544, col. 1, l. 23, Romains, *lis.* Grecs.

Pag. 546, col. 2, l. 30, tablier, *lis.* sablier.

Pag. 558, col. 1, l. 1, Tauti, *lis.* Tatius.

Pag. 563, col. 1, l. 2, alié, *lis.* ailé.

Ibid., l. 11, DABREA, *lis.* CARDEA.

Pag. 571, col. 1, l. 33, *Dompster*, *lis. Dempster.*

Pag. 574, col. 1, l. 21, *belet*, lis. *belot.*

Pag. 577, col. 1, l. 44, *Gaffaret*, lis. *Gaffarel*.

Ibid., col. 2, l. 6, Gamaliec, *lis.* Gamaliel.

Pag. 578, col. 1, l. 28, lu-, *lis.* ru-.

Pag. 584, col. 2, l. 18, Gavies, *lis.* Gaures.

Pag. 607, col. 2, l. 29, *gradi,* lis. *gradiri.*

Pag. 608, col. 1, l. 15, Dentas, *lis.* Deutas.

Pag. 609, col. 2, l. 35, *Alter i* ; lis. *Alternis.*

Pag 613, col. 2, l. 12, *Walgalla,* lis. *Walhalla.*

Pag. 623, col. 1, l. 10, HANUMAP, *lis.* HANUMAN.

Pag. 630, col. 2, l. 23, *Eccas,* lis. *Ekas.*

Pag. 658, col. 2, l. 53, HIPPOCO-TYSTÈS, *lis* HIPPOCORYSTÈS.

Pag. 677, col. 2, l. 55, hor, *lis.* Thor.

Pag. 681, col. 2, l. 24, *auchn,* lis. *auchen.*

Pag. 693, col. 2, l. 11, *Zucharie,* lis. *Zacharie.*

Pag. 695, col. 1, l. 25, *Glodz*, lis. *Slodtz.*

Pag. 712, col. 1, l. 1, *nieum,* lis. *nicum.*

Pag. 717, col. 2, l. 43, Ator, *lis.* Actor.

Pag. 727, col. 2, l. 18, dr. *lis.* de.

Pag. 734, col. 1, l. 2, Dac-Sars, *lis.* Day-Sin.

Pag. 767, col. 2, l. 31, *Handpré,* lis. *Grandpre.*

DICTIONNAIRE
DE LA FABLE,
OU
MYTHOLOGIE UNIVERSELLE.

A

A. (*M. Egypt.*) Cette lettre était un hiéroglyphe chez les Egyptiens, qui, pour premiers caractères, employaient ou des figures d'animaux, ou des signes qui en marquaient quelque propriété. On croit que celle-ci représentait l'ibis, par l'analogie de la forme triangulaire de l'A avec la marche triangulaire de cet oiseau. Ainsi, quand les caractères phéniciens, qu'on attribue à Cadmus, furent adoptés en Egypte, la lettre A y fut tout-à-la-fois un caractère de la figure symbolique consacrée à la religion, et de l'écriture usitée dans le commerce de la vie.

Aedé, une des trois premières Muses qui, dans le principe, étaient seules reconnues. Rac. *Aeidein*, chanter. *V.* Meleté et Mnemé.

Aain-el-Ginum, ou *la Fontaine des Idoles (M. Mahom.)*, ancienne ville d'Afrique, dans la province de Chaus et le royaume de Fez. Elle était célèbre, dit-on, par un temple situé dans son enceinte et près d'une fontaine où les adorateurs des deux sexes célébraient à certaines saisons de l'année des fêtes nocturnes. Les enfans qui provenaient de ces unions mystérieuses et fortuites étaient réputés sacrés, et élevés par les prêtres dans le temple. Les femmes qui y avaient passé la nuit étaient séparées de leurs maris durant une année. Ce temple fut détruit par les Mahométans. *Ortelius* appelle cette ville *Manfisnana*.

Aakbé et Diemret *(M. Mahom.)* Ce sont les endroits où, dit la *Sunna* musulmane, le Diable apparut à Abraham, à Agar et à Ismaël, pour tâcher de les détourner du sacrifice que Dieu avait ordonné à Abraham de lui faire de son fils. Les pélerins, en allant à la Mecque, et à leur retour, jettent dans ces endroits sept pierres, en maudissant le Diable, et en disant à chaque fois : « Dieu est » grand ! »

Ab, le onzième mois de l'année civile des Hébreux, et le cinquième de leur année religieuse, qui commençait au mois Nisan. Le mois *Ab* correspond à la lune de Juillet, c'est-à-dire d'une partie de ce mois, et du commencement d'Août. Sa durée est de trente jours. Les Juifs jeûnaient ce premier jour en mémoire de la mort d'Aaron, et le neuvième pour rappeler l'incendie du temple de Salomon par les Chaldéens, et celui de leur deuxième temple par les Romains. C'était aussi à pareil jour que les espions, de retour de Chanaan, avaient excité le peuple à la révolte, et qu'Adrien leur avait défendu d'habiter Jérusalem, ou même de s'arrêter à quelque distance pour en contempler les ruines et en déplorer la destruction. Le 18 du même mois ils jeûnaient encore, parce que c'était dans cette nuit que les lampes du sanctuaire avaient été enlevées sous le règne d'Achaz. En général, les calamités survenues aux Juifs dans ce

mois, peuvent le faire regarder comme leur carême ou mois de jeûne.

Aba ou Abæ, ville de la Phocide, ainsi appelée du nom d'Abas, fils de Lyncée et d'Hypermnestre.

Ababil *(M. Mahom.)*, oiseau fabuleux, dont il est question dans le Qôran, mais dont la nature et la qualité causent de grandes controverses parmi les docteurs mahométans.

Abaddon, le roi des sauterelles, l'ange de l'abîme, l'ange exterminateur. Rac. *Abad*, perte.

1. Abadir, ou Betyle; c'est le nom de la pierre qu'Ops ou Rhée, femme de Saturne, emmaillota lorsqu'elle mit Jupiter au monde, pour la présenter à son mari, qui dévoroit tous ses enfans mâles, de crainte qu'ils ne le détrônassent. On a mal-à-propos confondu cette pierre avec le Dieu Terme, puisqu'il n'était pas moins révéré sous la figure d'un pieu ou d'une tuile, que sous celle d'une pierre.

2. — *Abadir* était aussi un nom appellatif, qu'on donnait chez les Carthaginois aux dieux plus grands et plus considérables, pour les distinguer du commun des dieux : car *Ab*, *addir* sont deux mots phéniciens qui signifient *Père magnifique*.

Abæus. Apollon était ainsi surnommé d'un temple qu'il avait à Aba, avec un oracle célèbre, un de ceux que Crésus envoya consulter.

Abantiades, nom patronymique de Persée, petit-fils d'Abas roi des Argiens, d'où encore les rois d'Argos furent nommés *Abantiades*. Comme il y a eu plusieurs héros du nom d'Abas, leurs fils se trouvent aussi, dans les poëtes, désignés par celui d'*Abantiades*.

Abantias, nom patronymique de Danaé et d'Atalante, toutes deux petites-filles d'Abas, roi des Argiens.

Abarbarée, une des naïades, que Eucolion, fils aîné de Laomédon, épousa, et dont il eut deux fils, Esèpe et Pédase. *Hom. l. 6. Iliad.*

1. Abaris étoit un Scythe qui, pour avoir chanté le voyage d'Apollon au pays des Hyperboréens, fut fait grand-prêtre de ce dieu, et reçut de lui, outre l'esprit de divination, une flèche d'or, sur laquelle il traversait les airs. Il prédisait les tremblements de terre, chassait la peste, appaisait les tempêtes, et fit à Lacédémone des sacrifices si efficaces, que ce pays-là, fort exposé à la peste, n'en fut jamais affligé depuis. Enfin on disait de lui qu'il vivait sans prendre de nourriture. On ajoute qu'ayant fabriqué une statue de Minerve, des os de Pélops, il la vendit aux Troyens, qui crurent, sur sa parole, que cette statue venait du ciel, d'où il l'avait aidée à descendre. C'est ce simulacre qui, depuis, fut célèbre sous le nom de *Palladium*.

2 et 3. — Il y a deux autres Abaris; un qui fut tué par Persée, et l'autre qui le fut par Euryale.

1. Abas, douzième roi des Argiens, fils de Lyncée et d'Hypermnestre, et selon d'autres de Bélus. Il fut père de Prœtus et d'Acrise, et aïeul de Persée. Il aimait passionnément la guerre. C'est de lui que les rois ses successeurs furent appelés *Abantiades*.

2. — Fils de Méganire et d'Hippothoon, quelques uns disent de Céléus et de Méganire. Il fut changé en lézard par la déesse Cérès, parce qu'il s'était moqué d'elle et de ses sacrifices, en la regardant boire avec trop d'avidité. On croit que c'est le même que Stellé. *Met. l. 5.*

3. — Un des Centaures qui combattirent contre les Lapithes. *Hésiode* le met à la tête de ceux qu'il nomme, au nombre de quatre-vingts.

4. — Célèbre devin, à qui les Lacédémoniens élevèrent une statue dans le temple de Delphes, selon *Pausanias*, pour avoir rendu des services signalés à Lysandre.

5. — C'était aussi le nom d'un des principaux Grecs qui furent tués la nuit de la prise de Troie, et dont Enée consacra le bouclier dans la ville d'Ambracie (*Virg. Enéid. liv. 3*), ainsi que d'un compagnon d'Enée, tué par Lausus fils de Mézence.

6. — Fils de Mélampe et père de

Lysimaque, dont Talaüs eut cinq fils et une fille nommée Eriphyle.

7. — Fils de Neptune et d'Aréthuse, donna le nom d'Abantis à l'île d'Eubée.

8. — Fils d'Erymas, tué par Diomède devant Troie.

9. — Un des compagnons d'Enée, dans son voyage en Italie.

10. — De la suite de Persée, tua Pélatès dans le combat qui eut lieu aux noces de ce héros.

Abaster, l'un des chevaux de Pluton. *V.* Metheus et Nonius.

Abaton, c'est-à-dire inaccessible. Les monuments et les trophées étaient regardés comme des choses sacrées, auxquelles il n'était pas permis de toucher. Artémise, ayant vaincu et assujetti les Rhodiens, fit élever dans leur isle deux statues, dont l'une, qui la représentait, battait de verges l'autre qui représentait Rhodes. Ceux-ci, dans la suite, ayant recouvré leur liberté, et n'osant détruire ce monument, le firent enceindre d'un édifice qui l'empêchait d'être vû, et qu'ils nommèrent *Abaton*, parce qu'il rendait ce lieu inaccessible.

1. Abatos, l'un des chevaux de Pluton.

2. — Grand rocher séparé de l'isle de Philé dans le Nil, où l'on conservait le tombeau d'Osiris dans un temple qui lui était dédié. D'autres appellent ainsi une isle située au milieu du lac Mœris.

Abazées, fêtes ou cérémonies établies par Denys, fils de Caprée et roi d'Asie. On dit qu'elles furent ainsi appelées du mot grec *abakein*, garder le silence, parce qu'elles se célébraient dans un profond silence.

Abba *(M. Ind.)*, nom que donnent à l'Être Suprême des insulaires voisins des isles Philippines.

Abda *(M. Arab.)*, une des idoles des Madianites, au rapport des auteurs arabes.

1. Abdal *(M. Orient.)*, homme transporté de l'amour de Dieu, qui fait des choses extraordinaires. Il y a plusieurs de ces enthousiastes parmi les Mahométans et les Indiens, lesquels sont réputés saints par le petit peuple.

2. — *(M. Mahom.)* C'est aussi le nom d'un prêtre d'un ordre inférieur chez les Tartares Mahométans. C'est lui qui fait l'opération de la circoncision, sous les yeux et après la bénédiction de l'*Akhoune* ou *Agun*, c'est-à-dire grand-prêtre.

Abdère, ville maritime de Thrace, fondée par Abdéra, sœur de Diomède, et, selon d'autres, par Hercule, en l'honneur de son ami Abdérus. Les anciens ont donné aux Abdéritains un caractère de stupidité qui ne s'accorde guère avec leur passion pour la poésie, la musique et la déclamation des tragédies; témoin la maladie dont toute la ville fut affectée après une représentation de l'Andromède d'*Euripide*, qui ne céda qu'aux froids rigoureux de l'hiver. *Lucien* en a décrit agréablement les symptômes. C'était la patrie de Démocrite, connu par le rire philosophique qu'excitaient en lui les sottises humaines. Les habitants avaient la barbare coutume de dévouer, pour le salut de tous, quelques malheureux citoyens, qu'on assommait à coups de pierre. Une quantité prodigieuse de rats et de grenouilles, qui vint tout-à-coup à se multiplier, les força d'abandonner leur ville, et de se retirer dans la Macédoine. *Pomp. Solin.*

Abdérus, ami d'Hercule et son compagnon d'armes. Après avoir enlevé les cavales de Diomède, roi de Thrace, le héros, informé que les Bistons, sujets de ce prince, avaient pris les armes, donna les cavales à garder au jeune Abdérus, marcha contre ses ennemis, et les extermina. Mais à son retour, il eut le chagrin de voir que les cavales avaient dévoré son favori. Pour s'en consoler, il bâtit une ville auprès de son tombeau, et lui donna le nom d'Abdère. *Apollod.* *V.* Diomède.

Abdest *(M. Mahom.)*, première ablution des Turcs. Leur législateur n'a fait que remettre en vigueur cette cérémonie qui était en usage longtemps avant lui chez les descendants d'Ismaël. Les Mahométans sont per-

suadés que cette eau purifie toutes les souillures de l'ame et du corps. L'abdest se fait avant d'entrer dans la mosquée, pour se préparer à la prière et à la lecture du Qoran. On se lave d'abord les mains et les bras, ensuite le front, le haut de la tête, les oreilles, le visage, les dents, le dessous du nez et les pieds. Mais, en hiver et dans les temps périodiques des femmes, on se contente de désigner ces endroits par des marques extérieures. Mahomet, qui a tout prévu, règle aussi pour cette première ablution la quantité d'eau qu'on doit y employer.

Abeille. Hiéroglyphe du travail et de l'obéissance, de la flatterie dont la voix est douce, mais cache un piège. Chez les anciens, c'était l'image des colonies. Ephèse a une abeille au revers de ses médailles.

Abeilles, nourrices de Jupiter: des ruches d'abeilles s'étant trouvées dans l'antre de Dictée, où Jupiter avait été nourri, aussi-tôt on fit aux abeilles l'honneur de les compter au nombre des nourrices du dieu. On ajoute que quatre hommes étant un jour entrés dans cet antre pour dérober les ruches, Jupiter fit gronder son tonnerre et lança ses foudres contre ces sacrilèges, c'est-à-dire, qu'on punit des brigands qui avaient osé violer la sainteté de cet asyle. *Voy.* Aristée.

Abel et Caïn *(M. Mahom.)* Voici l'histoire de ces deux fils d'Adam, telle que les Musulmans la racontent d'après les anciens Rabbins. Eve accoucha d'abord de Caïn et d'Aclima sa jumelle, et mit ensuite au monde Abel et sa jumelle Lébuda. Lorsque ces enfants furent en âge de puberté, Adam voulut donner en mariage à Caïn la jumelle d'Abel, et à son frère celle de Caïn. Mais ce dernier fut mécontent de la disposition d'Adam, parce qu'Aclima était beaucoup plus belle que Lébuda. Il représenta qu'ayant été tous deux dans le même sein, il était naturel de les unir. Adam lui dit que tel était l'ordre du créateur. « Dites plutôt, répartit Caïn, » que vous aimez mon frère plus que » moi. » Le père des humains, qui vit avec peine cette première semence de jalousie, proposa de faire un sacrifice; celui dont l'offrande serait le mieux reçue devait avoir pour femme Aclima. Les deux frères consentirent à la proposition; mais Abel était sincèrement résolu d'accepter pour femme sa sœur jumelle, si Dieu n'agréait pas son sacrifice, au lieu que Caïn avait résolu dans son cœur de ne point céder Aclima, quel que fût l'événement. On se rappelle quel fut le sort des deux sacrifices. Egaré par la colère et l'envie, Caïn conçut le noir projet de tuer son frère, mais il ne savait comment s'y prendre. Le Diable, qui rôdait sans cesse autour de nos premiers parens, lui facilita les moyens d'exécuter son crime; il prit la figure d'un homme, et s'offrit aux yeux de Caïn, tenant à la main un oiseau: il posa cet oiseau sur une pierre, et prenant une autre pierre de l'autre main, il lui écrasa la tête. Cette leçon infernale produisit son effet. Caïn ayant épié le moment où son frère était endormi, s'arma d'une grosse pierre qu'il laissa tomber de tout son poids sur la tête d'Abel, et lui ôta la vie. L'embarras de Caïn, après avoir commis ce fratricide, ne fut pas moins grand qu'il l'avait été avant de le commettre. Il s'agissait d'en dérober la connaissance; mais comment cacher le corps d'Abel? Caïn l'enveloppa dans une peau de bête, et pendant quarante jours le porta sur ses épaules par-tout où il allait. A la fin, l'infection du cadavre l'obligea de le déposer de temps en temps; et alors les oiseaux de proie et les animaux carnassiers s'en approchaient, et en détachaient toujours quelque lambeau. Cette ressource n'étant pas suffisante, il en cherchait une autre, lorsqu'un jour il apperçut en l'air deux corbeaux qui se battaient. L'un des deux étant tombé mort, l'autre s'abattit à terre, fit une fosse avec son bec et ses ongles, et y cacha le corps de son ennemi. Caïn comprit alors ce qu'il avait à faire; mais, après avoir enterré Abel, il n'en fut pas plus tranquille. Son ame fut en proie aux re-

mords; et craignant pour lui-même le sort qu'il avait fait subir à son frère, il se mit à courir le monde, traînant une vie vagabonde et malheureuse. Il fut tué par un de ses petit-fils, qui, ayant la vue faible, le prit pour une bête fauve.

Abellion *(M. Celt.)*, ancien dieu des Gaulois au pays de Comminge. *Vossius* croit que c'est le Soleil, ainsi nommé de Bélus ou Bélénus. Les Crétois l'appelaient *Abelios. V.* Bélénus.

Abéona et Adéona, divinités qui présidaient aux voyages; la première au départ, et l'autre à l'arrivée, d'*Abire* et *Adire*.

Abérinès, fils de Cœlus et de Vesta. On le croit le même que Saturne.

Aberrigènes. *V.* Aborigènes.

Abesta *(M. Pers.)*, livre que les mages de Perse attribuent au patriarche Abraham qu'ils croyaient le même que Zerdust ou Zoroastre. Ce livre est l'explication ou commentaire de deux autres nommés *Zend* et *Pazend*. Ces trois volumes joints ensemble, comprennent toute la religion des mages, ou adorateurs du feu. La tradition de ces mages porte qu'Abraham lisait ces livres au milieu de la fournaise où Nemrod l'avait fait jeter.

Abia, fille d'Hercule, sœur et nourrice d'Hillus. Elle avait, dit *Pausanias*, un temple fameux en Messénie. Elle se retira dans la ville d'Ira, à laquelle elle donna son nom, et qui fut l'une des sept villes qu'Agamemnon promit à Achille. *Hom.*

Abichégam *(M. Ind.)*, cérémonie particulière qui fait partie du *Poutché*, on cérémonie qu'exige journellement le culte des divinités. Elle consiste à verser du lait sur le lingam. On conserve ensuite cette liqueur avec le plus grand soin, et on en donne quelques gouttes aux mourants, pour leur faire mériter par-là les délices du Caïlassa (Paradis). Cette cérémonie s'observe aussi en l'honneur des autres dieux. Ils leur offrent, en effet, des libations, les arrosent d'huile de coco, de beurre fondu ou d'eau du Gange; ils les frottent d'huile et de beurre toutes les fois qu'ils vont leur adresser des prières ou leur présenter des offrandes; aussi toutes leurs idoles sont noires, enfumées, enduites d'une graisse fétide.

Abiens, peuples de Scythie, voisins des Mysiens de Thrace. On a mal-à-propos confondu dans *Homère* ces Scythes avec les Hippomolgues. Ceux-ci, qu'on nommait aussi les Galactophages, faisaient du lait de jument leur principale nourriture. Parmi les Abiens, les uns vivaient, dit-on, dans le célibat, et les autres tenaient à honneur d'épouser un grand nombre de femmes. *Hom. Strabon.*

Abilius, fils de Romulus et d'Hersilia, selon quelques uns. Son père l'appela d'abord Aollius. *Plutarque* dit que ce fut à cause du grand nombre d'habitants qu'il avait rassemblés dans la ville. Rac. *Aollès*, pressé, serré.

Abis *(M. Mah.)*, prêtre tartare mahométan.

Ablana, nom d'une puissance céleste, ou d'un bon ange, selon les Basilidiens.

Ablegmina, partie des entrailles qu'on immolait aux dieux. *V.* Prosecta.

Ablérus, Troyen, tué par Antiloque.

Ablution, cérémonie religieuse en usage chez les Romains, comme une sorte de purification, pour laver le corps ou quelque partie du corps, avant le sacrifice.

M. Rabb. Les Juifs modernes commencent par se laver le visage et les mains aussi-tôt qu'ils sont levés. Avant cette ablution, ils n'oseraient toucher à quoi que ce soit. Certains Rabbins prétendent qu'on ne doit point jeter à terre l'eau dont on s'est servi pour se laver, de peur que si quelqu'un marchait sur cette eau impure, il ne contractât par-là même quelque souillure. D'autres, plus scrupuleux encore, ont étendu si loin la nécessité des ablutions, qu'ils ont décidé que c'était un aussi grand crime de manger son pain sans s'être

lavé les mains, que d'avoir commerce avec une femme débauchée. *Voyez* ABREST, GOUL, TAHAREST.

M. Chin. Le dernier jour de l'année, le roi de Tonquin va se baigner dans la rivière avec tous ses courtisans.

M. Ind. Le premier jour de la pleine lune du cinquième mois de l'année est solemnisé dans le royaume de Siam par une ablution générale. Les Talapoins lavent les idoles avec des eaux parfumées : mais ils ne leur lavent point la tête ; ils croiraient leur manquer de respect. Après avoir lavé les idoles, ils rendent le même office à leur supérieur. Ces religieux sont lavés à leur tour par les séculiers, et le supérieur reçoit aussi de leurs mains une seconde ablution. Chacun se lave aussi dans les familles, de manière que le plus jeune rend toujours ce devoir aux plus anciens. *V.* GANGE.

Les Indiens qui ne sont pas près du Gange ont recours à une sorte d'ablution qui se pratique sans entrer dans l'eau. Celui qui veut se laver répand de l'eau sur un certain espace de terre qui répond à la longueur de son corps, puis il s'étend sur cet espace, et, dans cette situation, il récite les prières accoutumées. Il finit par baiser jusqu'à trente fois cette terre, que l'eau du Gange a consacrée. Une circonstance rend cette cérémonie assez gênante ; c'est que, pendant tout le temps qu'elle dure, il faut observer de tenir le pied droit immobile.

M. Afr. Les Nègres de la côte de Guinée se lavent tous les matins en l'honneur de leurs fétiches. Les jours de fête, ces ablutions leur prennent plus de temps et plus de soins. Après s'être lavés, ils se font, dans la même intention, des raies blanches sur le visage, avec une terre assez semblable à la chaux.

ABONDANCE *(Iconol.)*, divinité allégorique, laquelle, dit *Ovide*, suivit Saturne, lorsque Jupiter le détrôna. On la peint sous la figure d'une jeune nymphe qui a beaucoup d'embonpoint, des couleurs vives, sur la tête une guirlande de diverses fleurs, et dont la robe verte est relevée d'une broderie d'or. De la main droite elle tient une corne d'Amalthée, et de la gauche un faisceau d'épis, dont la plupart tombent pêle-mêle. On la voit avec deux cornes au lieu d'une, sur une médaille de Trajan ; une autre d'Antonin la représente debout, et les mains étendues sur des corbeilles remplies de fleurs et de fruits. Quelquefois elle est désignée par Ops, la même que Cérès. On la trouve, sur une médaille de Pertinax, tenant deux épis de bled à la main droite, et de la gauche relevant sa draperie écartée de sa poitrine pour agrandir son sein, et l'indiquer comme la source de toutes les richesses. Sur une autre médaille d'Héliogabale, elle paroît, le pied droit posé sur un globe, tenant dans ses mains une corne renversée, d'où tombent en affluence des pièces d'or et d'argent, emblème de la prodigalité plutôt que de l'abondance. Plusieurs autres médailles anciennes lui donnent une couronne de fleurs, un faisceau d'épis de toutes sortes de grains, et mettent à ses pieds ou sur sa tête un boisseau, d'où sortent des épis, un pavot, pour désigner l'attention du prince à entretenir l'abondance et la sécurité. Quelquefois on y voit un vaisseau qui marque l'importation du bled étranger. En général, le caducée placé entre des épis de bled désigne sur les médailles l'abondance, qui est la suite de la paix. La statue de l'Abondance qu'on voit dans le cabinet du Capitole tient une bourse de la droite, et une corne de la gauche.

ABONDE, que nos ancêtres appelaient *Dame Abonde*, était, selon la croyance générale, la principale des fées bienfaisantes qui venaient la nuit dans les maisons, et y apportaient toutes sortes de biens.

ABORIGÈNES, peuples que Saturne polica, et qu'il conduisit d'Egypte en Italie, où ils s'établirent. Quelques auteurs les ont cru venus d'Arcadie, sous la conduite d'Œnotrus, et c'est pour cela que *Virgile* les appelle

Œnotrii viri. Il y a peu d'étymologies plus incertaines. Les uns font venir ce nom d'*abhorrenda gens*, peuple abominable; d'autres d'Aberrigènes, peuples vagabonds, etc.

Abou-bekre *(M. Mahom.)*, beau-père de Mahomet, fondateur d'une des principales sectes du mahométisme, que l'on nomme *Sunni*, et qui est suivie par les Turcs. On croit que ce kalife, qui fut le successeur de Mahomet, rassembla le premier et réunit en un volume les chapitres dispersés du Qôran.

Abou-Jahia *(M. Mahom.)*, nom de l'ange de la Mort, que les Arabes appellent aussi *Azrail*, et les Persans *Mordad*. V. *ces deux mots*.

Aboulomri *(M. Mahom.)*, oiseau fabuleux, espèce de vautour que les Orientaux disent vivre mille ans. Les Persans le nomment *Kerkès*, et les Turcs *Ak-Baba*.

Abouzakaria, nom sous lequel l'Achem ou divinité des Druses s'est incarnée pour la septième fois à Manzourack.

Abracadabra *(M. Pers.)*, nom qui servait à former une figure magique, à laquelle on attribuait la vertu de prévenir les maladies et de les guérir. Les lettres de ce nom devaient être ainsi disposées:

A B R A C A D A B R A
A B R A C A D A B R
A B R A C A D A B
A B R A C A D A
A B R A C A D
A B R A C A
A B R A C
A B R A
A B R
A B
A

Cette figure étant principalement composée des lettres du nom *Abraca*, le même qu'*Abracax*, ou *Abraxas*, que l'on croyait le plus ancien des dieux, était elle-même révérée comme une espèce de divinité chez les Syriens. *V.* Abracax. Quelques uns écrivent *Abrasadabra*.

Abracalan *(M. Syr.)*; c'était, comme le précédent, le nom d'une divinité syrienne, auquel les Juifs attachaient certaines propriétés.

Abracax, Abrasax, ou Araxas *(M. Pers.)*, divinité imaginée par les Basilidiens, sectaires du commencement du deuxième siècle de l'Eglise: c'était, selon eux, un dieu souverain, dont dépendaient plusieurs autres dieux qui présidaient aux 365 cieux, et auxquels ils attribuaient 365 vertus, une pour chaque jour de l'année, apparemment parce que les lettres de ce nom en caractères grecs, prises chacune pour un chiffre, forment dans leur totalité le nombre de 365. On le représentait quelquefois sous la figure d'Anubis ou d'un lion. On croit que c'est le *Mitra* des Perses. *V.* Mitra.

Abraham, ou Ibrahim suivant les Orientaux. *(M. Mahom.)* Le savant d'*Herbelot* nous a fait connoître les fables qu'ils rapportent à son sujet. Le lecteur ne sera pas fâché de trouver ici les plus bizarres. Nemrod, fils de Chanaan, tenait à Babylone le siège de son empire; ce prince vit en songe une étoile dont la lumière effaçait celle du soleil. Les devins consultés répondirent, tout d'une voix, qu'il devait naître à Babylone un enfant qui deviendrait en peu de temps un grand prince, et dont il avait tout à craindre, quoiqu'il ne fût pas encore engendré. Effrayé de cette réponse, Nemrod ordonna sur-le-champ que les hommes eussent à se séparer de leurs femmes, et établit une surveillance de dix en dix maisons pour les empêcher de se voir. Azar, un des premiers de la cour de Nemrod, trompa ses gardes, et se réunit une nuit avec sa femme nommée Adna. Le lendemain, les devins vinrent trouver Nemrod, et lui dirent que l'enfant dont il était menacé avait été conçu la nuit précédente. Cet avis détermina le prince à donner de nouveaux ordres pour qu'on gardât soigneusement toutes les femmes grosses, et que l'on fit mourir tous les enfans mâles qu'elles mettraient au monde. Adna, qui ne donnait aucun signe de

grossesse, ne fut point gardée; de sorte qu'étant près d'accoucher, elle alla à la campagne pour se délivrer de son fruit. Elle le fit dans une grotte dont elle ferma soigneusement l'entrée; et de retour à la ville, elle dit qu'elle s'était délivrée d'un fils, mort aussi-tôt après sa naissance.

Adna cependant allait souvent à la grotte pour visiter son enfant et lui donner du lait; mais elle le trouva toujours suçant le bout de ses doigts, dont l'un lui fournissait du lait, et l'autre du miel. Ravie de voir que la Providence prenait soin de nourrir son fils, son étonnement et sa joie s'accrurent encore, lorsqu'elle s'apperçut qu'il croissait en un jour autant que les autres enfants en un mois. Quinze lunes furent à peine écoulées, qu'il lui parut être un garçon de quinze ans. Il n'était point encore sorti de sa grotte, lorsqu'Adna dit à son mari que l'enfant dont elle était accouchée, et qu'elle lui avait dit mort, se trouvait plein de vie, et était doué d'une beauté parfaite.

Azar se transporta à la grotte; après avoir considéré et caressé son fils, il dit à sa mère qu'elle le fît venir à la ville, son dessein étant de le présenter à Nemrod, et de le placer à la cour. Adna alla prendre son fils vers le soir, et le fit passer par une prairie où paissaient différens troupeaux. Abraham demandait les noms de tout ce qu'il voyait; Adna répondait à ses questions; et l'instruisait des qualités et des usages de tous ces animaux. Abraham voulut savoir qui avait produit ces différentes espèces. — « Mon fils, répondit Adna, il n'y a rien en ce monde qui n'ait son créateur et son seigneur, et qui ne soit sous sa dépendance.» — «Qui m'a donc mis au monde, et de qui est-ce que je dépends? » — « De moi. » Et qui est votre seigneur? » — «Azar votre père. » — « Et le seigneur d'Azar? » — « Nemrod. » — Il voulut encore savoir quel étoit le seigneur de Nemrod; mais Adna se trouvant trop pressée, répondit qu'il y avoit du danger à vouloir pénétrer plus avant. Abraham, marchant la nuit de sa grotte à la ville, apperçut au ciel des étoiles, entr'autres celle de Vénus, que plusieurs adoraient, et dit en lui-même: « Voilà peut-être le dieu et le seigneur du monde. » Mais après un moment de réflexion: « Je vois, dit-il, que cette étoile se » couche et disparaît; ce n'est donc pas là le maître de l'univers. » Ensuite il considéra la lune dans son plein, et fut tenté de la prendre pour son seigneur; mais l'ayant vue passer sous l'horison comme les autres astres, il en porta le même jugement. Enfin il se trouva près de Babylone au lever du soleil. Une multitude prosternée adorait le père du jour. « Je le prendrais » volontiers, dit Abraham, pour » l'auteur de toute la nature, si je » ne m'appercevais qu'il décline et » prend la route du couchant, comme » les autres. »

Lorsqu'Azar présenta son fils à Nemrod, ce prince, assis sur un trône élevé, étoit environné d'un grand nombre d'esclaves choisis, placés chacun suivant son rang. Abraham demanda aussi-tôt à son père quel était ce personnage si fort élevé au-dessus des autres. Il lui fut répondu que c'était le seigneur de tous ceux qui étaient autour de lui. Abraham, trouvant Nemrod fort laid, dit à son père: « Comment est-il possi» ble que celui que vous appelez votre » dieu ait fait des créatures plus bel» les que lui? » Ce fut la première occasion qu'Abraham prit de désabuser son père de l'idolâtrie, et de lui prêcher l'unité de Dieu, créateur de toutes choses, laquelle lui avait été révélée. Ce zèle qu'il témoigna d'abord lui attira la colère de son père, et le jeta par la suite dans de grands démêlés avec les principaux de la cour de Nemrod, qui refusaient de se rendre aux vérités qu'il leur enseignait. Le bruit de ces disputes étant enfin parvenu aux oreilles de Nemrod, ce prince hautain et cruel fit jeter Abraham dans une fournaise ardente, d'où cependant il sortit sain et sauf. *V.* Kalil, Résurrection.

Abraxache, nom d'une puissance céleste, ou d'un bon ange, suivant les Basilidiens.

Abrax, un des chevaux de l'Aurore. Quelques auteurs l'appellent Labrax.

Abrellénus, surnom donné à Jupiter.

Abrétie, nymphe qui donna son nom à la Mysie, d'où Jupiter, qui y étoit adoré, fut aussi surnommé *Abretanus*.

Abrizan, Abrizghian *(M. Pers.)*, fête que les anciens Persans célébraient le treizième jour du mois Tir (Septembre) avec beaucoup de superstitions. Les Persans mahométans n'ont retenu de cette fête que la seule aspersion de rose ou de fleur d'orange, dont ils se régalent les uns les autres dans les visites qu'ils se font ce jour-là, qui tombent ordinairement vers l'équinoxe d'automne.

Abrochaitès, *dont la longue chevelure annonce la mollesse.* Epithète d'Apollon. Rac. *Abros*, mollis; *chaitès*, crinière. *Anthol.*

Abrocomes, *même sens.* Epithète de Bacchus. Rac. *Komè*, coma. *Anthol.*

Abrota, Béotienne que Nisus, un des quatre fils d'Egée, avait épousée. Après la mort de cette épouse, Nisus, pour perpétuer la mémoire de sa prudence et de sa vertu, ordonna aux Mégariennes de s'habiller toujours à l'avenir comme sa femme l'avoit été. *Plutarque* raconte que les Mégariennes ayant voulu discontinuer cet usage, l'oracle les en empêcha.

Abrotos, *immortel*, épithète d'Apollon. Rac. *a* priv., et *Brotos*, mortel. *Anthol.*

Absée, géant, fils de la Terre et du Tartare.

Abstinence. *(Iconol.)* Plusieurs artistes ont caractérisé cette vertu par une femme qui se ferme la bouche avec la main, et de l'autre montre une table somptueusement servie, dont elle semble s'éloigner. *Cochin* lui donne le mors de la Raison.

Absyrthe, fils d'Aétès, roi de Colchos, et frère de Médée, fut envoyé par son père à la poursuite de Jason et de Médée. Médée se voyant poursuivie de près, fit dire à son frère qu'on l'emmenait contre son gré, et que, s'il voulait la nuit suivante se rendre dans un lieu qu'elle lui marqua, elle lui aurait obligation de sa liberté. Le crédule jeune homme se trouva au rendez-vous pour y être massacré. Ses membres, semés dans le chemin, arrêtèrent ses compagnons, et donnèrent aux Grecs le temps de se rembarquer. Pour donner plus de merveilleux à ce récit, des auteurs ont dit que les Argonautes, cherchant à se tirer du danger où les mettait la flotte d'Absyrthe sur le Pont-Euxin, s'avisèrent d'entrer dans une des embouchures du Danube, et de remonter ce fleuve jusqu'à ce que, l'eau venant à leur manquer, ils descendirent de leur navire, et le portèrent l'espace de plus de o lieues jusqu'au golfe Adriatique; mais Absyrthe, non moins rusé, les y devança par mer, et leur ferma la sortie du golfe: ce fut alors que Jason et Médée lui tendirent le piége rapporté plus haut. Médée, se reprochant la mort de son frère, se rendit avec Jason dans l'isle d'Æa, où régnait Circé sa tante, et, sans se faire connaître, la pria de les absoudre d'un meurtre involontaire par les expiations en usage. Circé y consentit, et les admit à l'expiation: mais ayant ensuite appris leurs noms et leur crime, elle les chassa de sa cour. *V.* Aétès, Médée, Jason. Le meurtre d'Absyrthe eut lieu sur les bords d'un fleuve de la Colchide, qui en prit son nom.

Absyrthides, isles de la mer Adriatique, ainsi appelées d'Absyrthe tué par Médée sa sœur.

Abutto *(M. Jap.)*, idole japonaise, célèbre par la guérison des maladies, et à laquelle on s'adresse pour obtenir des vents favorables et d'heureux voyages. Les offrandes des matelots consistent en petites pièces de monnaie attachées à un bâton, et qui lui parviennent fidèlement, au dire de ses prêtres. On prétend que dans les calmes, il apparaît lui-même,

porté sur un bateau pour exiger ce tribut.

1. Abydos, ville d'Asie sur l'Hellespont, et patrie de Léandre, amant de Héro.

2. — Il y en avait encore une de ce nom en Egypte, où était le fameux temple d'Osiris, et où Memnon faisait son séjour ordinaire.

Abyla, montagne d'Afrique. *V.* Colonnes d'Hercule.

1. Acacallis, fille de Minos premier roi de Crète, et d'Ithone fille de Lictius, sœur de Lycaste, et femme d'Apollon. Selon *Diodore*, elle en eut deux fils appelés Philachis et Philandre, qui furent allaités par une chèvre dont l'image fut consacrée dans le temple de Delphes; et selon *Apollonius*, un fils nommé Amphitémis, ou Garamas. D'autres mythologues la font épouse de Milet roi de Carie, et d'autres sa mère.

2. — Femme de Minos dont elle eut un fils nommé Oaxus.

Acacésius, surnom de Mercure, tiré du nom de son père nourricier Acacus, fils de Lycaon.

Acacétus, *qui ne fait rien de mal*, surnom de Mercure considéré comme dieu de l'éloquence.

1. Acacus, surnom de Mercure, parce qu'il ne faisait que du bien aux hommes, sans mélange d'aucun mal. Rac. *a* priv., et *kakon*, mal.

2. — Fils de Lycaon, roi d'Arcadie, le père nourricier de Mercure, bâtit dans la suite la ville d'Acacésium.

Académie. *(Icon.)* Cette réunion d'hommes savans ou lettrés qui s'occupent de travaux relatifs aux progrès des sciences ou des lettres se symbolise par une femme respectable, la tête ceinte d'une couronne d'or : ses vêtements sont de couleur changeante. De la main droite elle tient une lime avec cette devise : *Detrahit atque polit; elle retranche et polit;* et de la gauche une guirlande entrelacée de laurier, de lierre et de myrte, trois plantes poétiques; allusion à la poésie héroïque, lyrique et pastorale. A la guirlande sont suspendues deux grenades, symboles d'union. Elle est assise sur un siège orné de branches d'olivier ou de cèdre, tous deux emblèmes d'immortalité : on peut aussi l'embellir de branches de cyprès et de chêne; l'une qui désigne l'incorruptibilité, et l'autre la durée. Le lieu de la scène est un paysage délicieux. Les livres sont entassés à ses pieds, et des instruments de musique annoncent que l'harmonie est nécessaire aux arts.

Académus. Hélène ayant été enlevée par Thésée, Castor et Pollux vinrent à main-armée redemander leur sœur aux Athéniens. Ceux-ci répondirent qu'ils ne savaient où elle était. Alors les Tyndarides n'hésitèrent plus à se venger. Déja ils se disposaient à commencer la guerre, lorsqu'Académus qui avait su, on ne sait comment, le lieu où elle était cachée, leur découvrit qu'elle était à Aphidna. Castor et Pollux lui firent, en récompense, beaucoup d'honneur pendant sa vie, et les Lacédémoniens qui, après sa mort, coururent souvent l'Attique en la ravageant, épargnèrent à cause de lui, le parc de l'Académie. *Dicéarchus* a pourtant écrit que ce jardin ne fut point nommé Académie de cet Académus; mais qu'il y avait dans l'armée des Tyndarides, deux Arcadiens, Echédémus et Marathus : que le nom du premier fut donné à ce parc, qu'on appela Echédémie, ensuite Académie; et que le nom de l'autre demeura au bourg de Marathon, en mémoire de ce que ce jeune homme avait accompli un ancien oracle, en s'offrant volontairement pour être sacrifié à la tête des troupes. Castor et Pollux allèrent attaquer Aphidna, la prirent d'assaut et la rasèrent. Alycus, fils de Scyron, qui était avec eux à ce siège, y fut tué, et son corps ayant été porté dans le territoire de Mégare, fut enterré dans un lieu appelé Alycus. Ce fut Thésée même qui le tua de sa main.

Acadine, fontaine célèbre de Sicile, consacrée aux frères Paliques, divinités particulièrement honorées dans cette isle. On attribuait à cette

fontaine la propriété merveilleuse de faire connaître la sincérité des serments. On les écrivait sur des tablettes qu'on jettait dans l'eau; et si elles ne surnageaient pas, on était persuadé que ces tablettes ne contenaient que des parjures. *V.* Paliques.

Acaé, nom d'une isle où Circé faisait sa demeure.

Acalanthis, une des neuf Piérides, qui disputèrent le prix de la musique aux Muses. Selon les uns, elle fut changée en serin; selon les autres en chardonneret : d'autres les changent toutes en pies.

Acale, ou Perdix, neveu de Dédale, inventa la scie et le compas. Dédale en fut si jaloux, qu'il le précipita du haut d'une tour; mais la compassion de Minerve le métamorphosa en perdrix. *Hygin.*

Acalis ou Acisis. On la croit la même qu'*Acacallis.* Voy. Acasis.

Acamarchis, nymphe, fille de l'Océan.

1. Acamas, fils de Thésée et de Phèdre, ou d'Antiope, et frère de Démophon, fut un des princes grecs qui allèrent au siège de Troie. Député avec Diomède pour aller redemander Hélène, il se fit aimer de Laodice, fille de Priam. *V.* Philobia. Elle eut de lui un fils, nommé Munithus ou Munichus, qui fut élevé par Ethra, aïeule paternelle d'Acamas, que Pâris avait emmenée avec Hélène. Acamas, que *Virgile* nomme Athamas, fut un des Grecs qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, ce prince eut la double satisfaction de reconnaître Ethra avec son fils, et de les retirer d'entre les mains des Grecs. Après la guerre de Troie, Acamas revint à Athènes, où il donna son nom à une des dix tribus, nommée Acamanthide. Il fut aussi le fondateur d'une ville de la Phrygie, qui prit de lui le nom d'Acamantium, et fit la guerre avec les Solymes.

2. — Il y eut un autre Acamas, chef des Troyens sous Enée, et qui fut tué par Ajax.

3. — Fils d'Anténor, un des Troyens les plus vaillans.

4. — Fils d'Asius, Troyen qui combattit vaillamment aux côtés de son père.

Acanthe, jeune homme qui fut métamorphosé en oiseau. *Ant. Liberal.* D'autres mythologues modernes prétendent, mais sans preuves, que ce fut une nymphe qui, pour avoir plu à Apollon, fut changée en la plante qui porte son nom.

Acanthide, fils qu'Ajax, fils de Télamon, eut d'une concubine nommée Glauca.

Acanthis, fille d'Antonoüs et d'Hippodamie. Lorsque les chevaux de son père eurent dévoré son frère Acanthus, les dieux la changèrent en oiseau de son nom. Ce nom lui fut donné par son père malgré sa beauté, parce que ses champs vastes, mais sans culture, ne produisaient que des ronces. *(Acanthus.)* Quelques auteurs l'appellent Acanthillis.

Acantho. La théologie païenne admettait cinq soleils différens, et donnait Acantho pour mère au quatrième. Cic. *de Nat. Deor. l.* 3. Arnob. *l.* 4.

Acara *(M. Arab.)*, ou Alquibila, nom d'une tour bâtie par Ismaël, et qui, selon quelques auteurs, était devenue un objet de religion parmi les Homérites, nation célèbre de l'Arabie.

1. Acarnanie, province d'Epire.

2. — Province d'Egypte.

3. — Ville auprès de Syracuse, où l'on voyait un vieux temple dédié à Jupiter Olympien.

Acarnas et Amphotérus, fils d'Alcméon et de Callirhoé. Leur père ayant été tué par les frères d'Alphésibée, leur mère obtint de Jupiter qu'ils passassent tout-à-coup de l'enfance à la jeunesse pour venger sa mort; ce qui fit dire aux poëtes qu'Hébé avait augmenté le nombre de leurs années, pour les mettre promptement en état d'exécuter cette vengeance. *Voy.* Alcméon, Amphiaraüs, Callirhoé. Les deux frères, étant en route, rencontrèrent les meurtriers de leur père, qui se rendaient à Delphes pour y consacrer le

collier et la robe d'Eriphile. Ils leur ôtèrent la vie, et, poussant jusqu'à Psophis, tuèrent Phégée et sa femme. Ils furent poursuivis jusqu'à Tégée; mais secondés par un parti puissant, ils mirent leurs ennemis en fuite, racontèrent leurs exploits à Callirhoé, offrirent le collier et la robe à Delphes, comme Acheloüs l'avait ordonné, et, passant en Epire, y fondèrent la colonie d'Acarnanie.

Acasis, fille de Minos. Apollon l'épousa, et en eut deux enfants.

1. Acaste, fils de Pélias, roi de Thessalie, et parent de Jason, fut un des Argonautes. C'était un grand chasseur, habile sur-tout à tirer de l'arc. Créthéis ou Hippolyte sa femme, ayant aimé Pélée, fut si irritée de ses dédains, qu'elle l'accusa auprès de son mari d'avoir attenté à son honneur. Acaste, dissimulant son mécontentement, conduisit Pélée dans une partie de chasse sur le mont Pélion, et l'abandonna aux Centaures et aux bêtes sauvages. Mais Chiron le défendit contre ces monstres; et Pélée, avec le secours des Argonautes, alla se venger de la cruauté d'Acaste et des calomnies de Créthéis. A son retour de la Colchide, ayant trouvé son père mort, il engagea les Argonautes à descendre avec lui en Thessalie, pour y célébrer des jeux funèbres en l'honneur de Pélias. *Pline* veut qu'Acaste soit le premier qui ait fait célébrer des jeux funèbres. Ce prince voulut ensuite venger la mort de son père sur ses sœurs, qui l'avaient égorgé; mais Hercule s'opposa à sa vengeance. *V.* Pélias.

2. — Une des nymphes Océanides ou fille de l'Océan et de Téthys. *V.* Océanides.

1. Acca, sœur et compagne de Camille reine des Volsques.

2. — Acca Larentia, nourrice de Romulus, fut mise au rang des divinités de Rome, selon quelques auteurs, et honorée d'une fête qu'on célébrait au mois de Décembre. D'autres prétendent qu'elle n'a jamais été regardée comme déesse, par la raison qu'on célébrait tous les ans ses funérailles, ce qui ne s'observait jamais à l'égard de ceux qui étaient reconnus pour dieux; et que sa prétendue fête n'était que des jeux funèbres qu'on célébrait en son honneur.

3. — Acca Larentia, célèbre courtisanne de Rome, qui vécut sous le règne d'Ancus Martius. On dit que cette femme, une des plus belles de son temps, ayant passé une nuit dans le temple d'Hercule, plut à ce dieu, qui lui promit que la première personne qu'elle rencontrerait, au sortir du temple, la rendrait heureuse, et la comblerait de biens. Tarutius, homme puissant et riche, fut le premier qui se présenta à elle; à la première vue, il en devint si éperdument amoureux, qu'il l'épousa aussitôt; et quelque temps après étant mort, il lui laissa toutes ses richesses. Elle les augmenta encore par le métier très-lucratif qu'elle continua d'exercer pendant plusieurs années; mais à sa mort ayant nommé le peuple romain heritier de tous ses biens, la reconnoissance fit oublier la source impure d'où ils sortaient: son nom fut inscrit dans les fastes de l'état, et l'on institua des fêtes en son honneur, sous le nom de la déesse Flore. *Voy.* Flore et Floraux.

Accalia, fêtes en l'honneur de cette troisième Acca. *Plut.*

Accensones, chefs des gladiateurs, qui, dans les jeux publics et les spectacles, les animaient au combat.

Accius Navius, augure, vivait du temps de Tarquin l'ancien. Il s'opposa au dessein de ce prince, qui voulait augmenter le nombre des tribuns, prétendant qu'il ne le pouvait sans être autorisé par les augures. Le roi, blessé de cette opposition, et voulant l'humilier, lui proposa de deviner si ce qu'il pensait dans le moment pouvait s'exécuter. — « Cela se peut faire. » — « J'ai pensé que vous pourriez couper une pierre à aiguiser avec un rasoir. Le vol des oiseaux vous a révélé sans doute que la chose est possible. » — Sur-le-champ, Accius prend le rasoir, et coupe la pierre. Tous les spectateurs furent saisis d'admiration, on érigea une statue à Accius Navius, et l'art des augures

acquit une grande considération chez le peuple Romain.

Accord (*Iconol.*), deux jeunes filles, dont l'une accorde une orgue au son de l'instrument que les Italiens nomment *corista*, et dont l'autre prend le ton de l'orgue pour accorder un luth.

Accoutumance (*Iconol.*), un homme âgé, chargé de plusieurs instruments, tous propres aux arts, s'appuie, en marchant, sur un bâton, tenant de l'autre main un rouleau, avec cette devise : *Vires acquirit eundo.* Une roue qui tourne devant lui désigne qu'il tire toute sa force de l'action.

Acé, lieu voisin de Mégalopolis, en Messénie, où les Euménides avaient un temple. Les gens du lieu racontaient qu'à la première apparition de ces déesses, lorsqu'elles troublèrent l'esprit à Oreste, il les vit toutes noires; qu'à la seconde apparition, après qu'il se fut arraché un doigt, il les vit toutes blanches, et qu'alors il recouvra tout son bon sens; qu'à cause de cela, pour appaiser les premières, il les honora comme on avait coutume d'honorer les mânes des morts, mais qu'il sacrifia aux secondes. En mémoire de cet événement, du temps même de *Pausanias*, les habitants sacrifiaient en même temps à ces déesses et aux Graces.

Acélus, un des fils d'Hercule, qui donna son nom à une ville de Lycie.

Acéphales, ou *hommes sans têtes*, d'*a* privatif, et de *kephalè*, tête. La fable place au nord des pays hyperboréens (c'est-à-dire vers la Russie et la Grande-Tartarie) un peuple d'Acéphales; ce qui doit se prendre au figuré d'un peuple de barbares, sans chef et sans subordination.

Acerbas, prince de Tyr, le même que *Virgile* appelle Sichée, et prêtre d'Hercule. *V.* Sichée.

Acerre, autel que l'on dressait à Rome, auprès du lit d'un mort. Les parents et amis du défunt y brûlaient de l'encens jusqu'au moment où l'on commençait les funérailles.

Acersecomes, surnom que les Grecs donnaient à Apollon, et qui répondait à l'*Intonsus* des Latins. On représentait en effet ce dieu avec une longue chevelure et sans barbe. Rac. *Keirein*, tondre.

Acésamenée, père de la nymphe Péribée, mariée au fleuve Axius, et mère de Pélégon.

Acésidas, divinité grecque, peut-être la même qu'Acésius. On voyait un de ses autels à Olympie, ville de l'Elide.

Acésius et Alexicacus, *qui délivre des maladies*. Rac. *Akestai*, guérir, *alexein*, chasser, et *kakon*, mal. On appelait ainsi Apollon comme dieu de la médecine. On donnait aussi le premier surnom à Télesphore, et c'est sous ce nom que les Epidauriens l'honoraient.

Acéso, fille d'Esculape, à qui la fable attribue une profonde connoissance de la médecine. *Le Clerc* prétend que les anciens ont voulu désigner, sous ce personnage allégorique, un air épuré par les rayons du soleil, et, par-là rendu salubre et propre à réparer les forces de ceux qui le respirent.

Aceste, roi de Sicile, fils du fleuve Crinisus et d'Egeste fille d'Hippotas. Aceste, originaire de Troie par sa mère, porta du secours à cette ville lorsqu'elle fut assiégée par les Grecs; mais, après la défaite de ses alliés, il retourna en Sicile, y bâtit quelques villes, reçut honorablement Enée, et fit donner la sépulture à Anchise sur le mont Eryx. *V.* Egeste.

1. Acète, capitaine d'un vaisseau tyrien. Il s'opposa à ses compagnons voulant emmener Bacchus, qu'ils avaient trouvé endormi sur le bord de la mer sous la forme d'un bel enfant, dans l'espérance d'en tirer une grosse rançon. Bacchus sur-le-champ se découvrit, et les métamorphosa en dauphins, excepté Acète, dont il fit son grand-prêtre. Penthée, roi de Thrace, auquel Acète racontait ces merveilles, le fit jeter dans un affreux cachot, et jura sa mort; mais tandis qu'on préparait les instruments de son supplice, les portes de la prison s'ouvrirent d'elles-mêmes par

la protection de Bacchus, et les chaînes dont le prisonnier était chargé tombèrent au même instant, sans que personne les eût brisées.

2. — Il y eut un autre Acète, fils du Soleil et de Persa. Il donna sa fille en mariage à Phryxus.

3.—C'est aussi le nom de l'écuyer d'Evandre, roi d'une partie de l'Italie, qui secourut Enée contre Turnus.

Achæa, surnom de Cérès et de Pallas.

Achæus. *V.* Achéus, Achaïe.

Achaïe, contrée de la Grèce, au midi de la Macédoine, mais plus particulièrement province du Péloponnèse, comprise aussi quelquefois toute entière sous la domination générale d'Achaïe. De-là dans les poètes les mots *Achaïcus, Achivus, Achæus, Achæas, Achæis*, pour désigner les Grecs et ce qui les concerne. On la reconnaît sur les médailles anciennes à son pot de fleurs, ou bien au vase d'où s'élève une touffe de persil. On la distingue aussi par un lapin dont elle nourrit quantité, ce qui la fait nommer par Catulle, *Cuniculosa*. On la voit en habit de soldat, avec un petit bouclier et deux javelots, à cause de la valeur de ses peuples. Elle tient des épis, symbole de sa fertilité.

Achamanthis, une des filles de Danaüs.

Achamas, un des Cyclopes.

Achanamasi (*M. Mah.*), nom de la quatrième des cinq prières ordonnées par Mahomet, que les Turcs font tous les jours. Celle-ci a lieu quand le soleil est couché : c'est la prière du soir.

Achar. (*M. Ind.*) L'Etre souverain, immuable, immobile, qui, suivant les Pundits, a tiré de sa substance et les ames et les êtres matériels, quoiqu'il soit incorporel, comme une araignée qui produit une toile la tire de son corps. Ainsi, disent-ils, la création n'est qu'une extraction ou extension que Dieu fait de lui-même, par des espèces de rets qu'il tire de ses entrailles; et la destruction du monde ne sera qu'une reprise générale de cette divine substance et de ces rets, semblable à celle que fait quelquefois l'araignée de ses fils. En sorte qu'il n'y a rien de réel dans tout ce qui frappe nos sens, et ce monde n'est qu'une espèce de songe ou d'illusion, parce que tout ce qui paraît à nos yeux n'est qu'une seule et même chose, qui est Dieu, comme les nombres 10, 20, 100, ne font qu'une même unité représentée plusieurs fois. Il est assez singulier de retrouver dans l'Inde la doctrine de *Barkley*.

Acharéus, athlète célèbre qui combattit avec Hercule dans les jeux célébrés par ce héros, en l'honneur de Pélops.

Achate, ami et fidèle compagnon d'Enée, dont *Virgile* a fait un personage peut-être un peu trop nul.

Ache, plante que les anciens mettaient au nombre des plantes funèbres. De-là le proverbe : *Apio eget; il ne lui faut plus que de l'ache*, en parlant d'un malade désespéré. Dans les jeux Néméens institués en mémoire de la mort d'Archemore, c'était l'ache qui couronnait les vainqueurs pour rappeler l'origine de cette fête lugubre.

Achéloïa, Callirhoé, fille d'Achéloüs.

Achéloïdes, surnom des sirènes d'Achéloüs leur père.

Achéloüs, fils de l'Océan et de Téthys; selon d'autres, du Soleil et de la Terre. Amant de Déjanire qui lui avait été promise, il la disputa à Hercule, mais il fut vaincu. Aussitôt il prit la forme d'un serpent, sous laquelle il fut encore défait; ensuite celle d'un taureau, qui ne lui fut pas plus favorable. Hercule le saisit par les cornes, le terrassa, lui en arracha une, et le contraignit d'aller se cacher dans le fleuve Thoas, depuis appelé Achéloüs. Le vaincu donna au vainqueur la corne d'Amalthée, pour recouvrer la sienne. Selon d'autres, c'est la corne même d'Achéloüs que les Naïades ramassèrent, et dont elles firent la corne d'abondance. Ceux qui ont prétendu trouver dans l'histoire

l'explication de tous les mythes, ont vu dans cet Achéloüs un fleuve de Grèce, qui coulait entre l'Etolie et l'Acarnanie, dont les inondations fréquentes désolaient les campagnes de Calydon, et, confondant les limites, faisait naître des guerres entre les peuples de ces contrées. Hercule lui opposa des digues, et rendit le cours du fleuve uniforme. La métamorphose d'Achéloüs en serpent exprimait les sinuosités de son cours, et celle en taureau, les ravages que ses débordemens causaient dans les campagnes. Hercule lui arrache une corne, c'est-à-dire qu'il réunit dans un seul lit les deux bras du fleuve; et cette corne devient une corne d'abondance, parce que le cours réglé de l'Achéloüs devint une source de richesses pour le pays qu'il arrosait.

Achem, divinité des Druses, qui, sous ce nom, s'est incarnée pour la dixième fois, et a régné au Caire l'an 408 de l'hégyre. *V.* Hackem.

Achémène, fils d'Egée, donna son nom à une partie de la Perse. De là, dans les poetes, *Achemenius*, pour Perse ou Persan.

Achéménide, l'un des compagnons d'Ulysse. Il échappa des mains de Polyphême, et s'attacha depuis à Enée, qui le reçut avec bonté sur ses vaisseaux. *Virg.*

Achemenis, plante à laquelle on attribuait dans les temps fabuleux la vertu magique d'épouvanter et de faire fuir les armées.

Achémon, ou Achmon, frère de Basalas ou Passalus; tous deux Cercopes. Ils étaient si querelleurs, qu'ils attaquaient tous ceux qu'ils rencontraient. Sennon, leur mère, les avertit de prendre garde de tomber entre les mains du Mélampyge; c'est-à-dire de l'homme aux fesses noires. Rac. *Melas*, noir; *Pugè*, fesse. Un jour, ils rencontrèrent Hercule endormi sous un arbre, et l'insultèrent. Hercule les lia par les pieds, les attacha à sa massue, la tête en bas, et les porta sur son épaule, comme les chasseurs portent le gibier. Ce fut en cette plaisante posture qu'ils dirent: «Voilà le Mélampyge que nous devions craindre.» Hercule se mit à rire, et leur rendit la liberté. C'est ce qui a donné lieu au proverbe grec: Prends garde au Mélampyge.» *Suidas; Erasm. Adag.*

Achéroïs, épithète qu'*Homère* donne au peuplier blanc, comme consacré aux dieux infernaux, et parce qu'on croyait que cet arbre croissait sur les bords du fleuve Achéron.

Achéron, fils du Soleil et de la Terre. Il fut changé en fleuve, et précipité dans les enfers, pour avoir fourni de l'eau aux Titans, lorsqu'ils déclarèrent la guerre à Jupiter. Ses eaux devinrent bourbeuses et amères, et c'est un des fleuves que les ombres passaient sans retour. Selon *Bocacc*, c'était un dieu qui naquit de Cérès dans l'isle de Crète, et qui, ne pouvant soutenir la lumière du jour, se retira aux enfers, et devint un fleuve infernal. Son nom, suivant *Autroscius*, dérivait de celui d'un roi d'Epire. *Fourmont* le fait venir du mot égyptien *Achon-Charon*, marais de Charon. D'autres l'interprètent par le fleuve de la Tristesse et des Angoisses, et l'ont formé de la particule privative *a*, et de *chairein*, se réjouir. Il est représenté sous la figure d'un vieillard couvert d'un vêtement humide. Il se repose sur une urne noire, et les ondes qui en sortent sont pleines d'écume, parceque leur cours était si rapide, qu'elles roulaient des rochers, et que rien ne pouvait en arrêter l'impétuosité. On place quelquefois un hibou près de lui. Nul attribut ne convenait mieux à ce dieu, que cet oiseau lugubre, dont la seule vue faisait frémir les augures, et redouter les plus grands malheurs. L'Achéron était un fleuve de la Thesprotie, qui prenait sa source au marais d'Achéruse, et se déchargeait près d'Ambracie dans le golfe Adriatique. Son eau était amère et mal-saine, et il demeure long-temps caché sous terre.

Deux fleuves du même nom coulaient en Epire. Le premier, qui arrosait les états d'Aïdonée, dont l'histoire avait été confondue avec celle

de Pluton, fut regardé souvent comme l'Achéron infernal. Il traversait les champs Brutiens, où le roi des Molosses, Alexandre, perdit la vie, victime d'une fâcheuse équivoque. L'oracle de Dodone l'ayant averti d'éviter l'Achéron, ce prince pensa qu'il était question de celui de Thesprotie. L'autre passait près de la ville de Pandrose, et se jetait dans le golfe d'Ambracie. Comme ses eaux amères se cachaient quelque temps sous terre, il fut confondu aussi avec celui qui avait été précipité dans le Tartare. Un autre Achéron coulait dans la Grèce, près du promontoire de Ténare, et c'est celui que les Grecs firent naître des Titans et de la Terre. Enfin on comptait d'autres fleuves de ce nom dans l'Elide, en Italie, près de Baies, et jusques dans la Bithynie.

2. — Roi de l'Asie mineure, dont la fille Dardanis eut d'Hercule un fils du même nom.

3. — Divinité Gauloise, qu'on ne connaît que par une inscription rapportée par *Gruter*. On a cru y voir une divinité marine.

Achérontiens (livres). Les Etrusques, ce peuple savant dans l'art d'abuser de la crédulité des peuples, appelaient ainsi des livres qu'ils disaient avoir reçus de Tagès, et où ils puisaient les connoissances et les pratiques superstitieuses qui les faisaient regarder comme les plus célèbres augures de l'univers. Ce nom fut donné à ces livres, parce qu'ils inspiraient la terreur; qu'on ne consultait leurs oracles qu'en tremblant; qu'ils contenaient les cérémonies consacrées aux dieux habitants sur les bords de l'Achéron; qu'ils apprenaient, par les victimes qu'on pouvait leur offrir, comment les coupables pouvaient les appaiser, la manière enfin de chasser les monstres, les fléaux, et de créer des prodiges.

Achéruse, caverne sur le bord du Pont-Euxin. On prétendait qu'elle communiquait aux enfers, et les habitants du pays soutenaient que c'était par-là qu'Hercule en avait tiré Cerbère.

1. Achérusie, lac ou marais près d'Héliopole en Egypte, situé entre cette ville et le lieu destiné à l'inhumation des morts, de sorte qu'il fallait le traverser dans une barque pour y arriver. Mais avant d'y transporter les morts, on les exposait sur le bord: là leur vie était soumise à un examen sévère; et selon les bonnes ou mauvaises actions alléguées et établies par des preuves, il était permis au batelier, nommé en égyptien *Charon*, de recevoir les corps dans sa barque, ou ils étaient privés des honneurs de la sépulture. Sur les bords du lac, erraient, suivant la croyance des habitants de Memphis, les ames de ceux qui n'avaient eu ni vices ni vertus. Purifiées par ses eaux, elles étaient enfin admises dans le séjour de la paix éternelle. Orphée recueillit ces opinions dans son voyage en Egypte, et les porta en Grèce, où elles firent une grande fortune.

2 et 3. — On avait encore donné le nom d'Achérusie à un marais proche de Capoue, et à une presqu'isle dans le Pont, où l'on plaçait la fameuse caverne d'Achéruse.

1. Achéus, fils de Xuthus, troisième fils d'Hellen, fils de Deucalion et de Créuse, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, et frère d'Ion. Le premier donna son nom aux Achéens, et le second aux Ioniens.

2. — Surnommé Callicon, Grec qui se distingua par des traits d'une rare stupidité. Entr'autres, il avait pris un pot de terre pour lui servir d'oreiller; mais le trouvant trop dur, il l'emplit de paille pour le rendre plus commode. *Eust. Odys.*

3. — Roi de Lydie, qui, suivant *Ovide*, fut pendu par ses sujets sur les rives du Pactole, pour avoir voulu établir de nouveaux impôts.

Achguaya-Xerax, dieu suprême de l'isle de Ténériffe. Ce mot signifie *le plus grand*, *le plus sublime*, *le conservateur de toutes choses*. *V.* Guayotta.

Achille. L'antiquité compte beaucoup de héros de ce nom. Le premier était fils de la Terre; il rendit à Jupiter un signalé service, car Junon s'étant

s'étant réfugiée chez lui, lorsqu'elle fuyait les poursuites amoureuses de Jupiter, Achille sut lui persuader de consentir à devenir l'épouse du maître des dieux. Jupiter reconnoissant, lui promit que désormais tous ceux qui porteraient son nom seraient célèbres dans le monde. Le deuxième fut gouverneur du Centaure Chiron. Le troisième fut l'inventeur de l'ostracisme. 4°. Un fils de Jupiter et de Lamie porta le même nom. Il était d'une beauté si parfaite, qu'au jugement du dieu Pan, il remporta le prix sur tous ses rivaux. Vénus fut si piquée de cette décision, que par vengeance elle rendit Pan amoureux de la nymphe Echo, et opéra en sa personne un changement qui en fit un objet hideux et propre à n'inspirer que l'effroi. 5°. Un autre Achille, fils de Salatée, était né avec des cheveux blancs.

Le sixième Achille était fils de Thétis et de Pélée roi de la Phthiotide, en Thessalie. Thétis sa mère, qui l'aimait tendrement, prit elle-même soin de sa première éducation. Le jour, elle le nourrissait d'ambroisie, et la nuit, elle le couvrait de feu céleste. Un jour qu'elle l'avait mis dans le feu pour le purifier de ce qu'il avait de mortel, son père effrayé se hâta de l'en retirer, de sorte qu'il n'eut qu'un talon brûlé, ce qui lui fit donner le surnom de Pyrisoüs. Rac. *Pur*, feu; *soos*, sauf. Selon d'autres, Thétis avait plongé son fils dans l'eau du Styx, et l'avait rendu invulnérable, excepté au talon par où elle le tenait. Chiron, son gouverneur, lui donna le nom d'Achille, qu'avait porté le sien, et parceque ce nom peut signifier, *qui n'a pas teté:* on débita qu'il l'avait nourri de cervelles de lion, de tigre, etc.... On prétend que dans son enfance, sa mère lui ayant proposé d'opter entre une carrière longue et obscure, et une vie courte, mais glorieuse, il préféra la dernière. Cependant Thétis, instruite par les oracles, qu'on ne prendrait jamais Troie sans lui, mais qu'il périrait sous ses murs, l'envoya en habits de fille, et sous le nom de Pyrrha, à la cour de Lycomède, roi de Scyros. A la faveur de ce déguisement, il se fit connaître de Déidamie, fille de Lycomède, l'épousa secrètement, et en eut un fils nommé Pyrrhus. Lorsque les princes grecs se rassemblèrent pour aller au siège de Troie, Calchas leur prédit que Troie ne pourrait être prise sans le secours d'Achille, et leur indiqua le lieu de sa retraite. Ulysse s'y rendit, déguisé en marchand, et présenta aux dames de la cour des bijoux et des armes. Achille se trahit lui-même en préférant les armes aux bijoux; Ulysse l'emmena au siège de Troie, et c'est alors que Thétis lui donna cette armure impénétrable, ouvrage de Vulcain. Cette fiction est, dit-on, postérieure à *Homère*, suivant lequel Pélée accorda de bonne grace son fils aux princes grecs. Achille devint bientôt le premier héros de la Grèce et la terreur des ennemis. Pendant qu'Agamemnon rassemblait ses troupes, le fils de Thétis prit plusieurs villes de la Troade, entr'autres, Thèbes, patrie d'Andromaque. Mais dans le cours du siège, Achille ayant été d'avis de rendre Chryséis à son père, prêtre d'Apollon, et de faire cesser par-là la peste qui désolait le camp des Grecs, Agamemnon offensé lui enleva une captive appelée Hippodamie, et surnommée Briséis. Cette insulte l'irrita au point qu'il se retira dans sa tente, et cessa de combattre. Sa retraite assura la victoire aux Troyens; mais Patrocle son ami ayant été tué par Hector, il reprit les armes, retourna au combat, et vengea sa mort par celle de son meurtrier, qu'il traîna trois fois attaché à son char, autour des murailles de Troie et du tombeau de Patrocle; il le rendit ensuite aux larmes de Priam. Après la mort d'Hector, les princes grecs furent appelés chez Agamemnon, à un grand festin, dans lequel ils examinèrent les moyens de se rendre maîtres de Troie. Achille se déclara pour la force ouverte, Ulysse pour la ruse, et son avis l'emporta. Agamemnon vit avec plaisir cette dispute entre les deux princes, parceque c'était l'ac-

complissement d'un oracle de Delphes, qui avait promis que Troie serait prise, lorsque deux princes qui surpassaient tous les autres en valeur et en prudence, prendraient querelle à un festin. Suivant *Ovide*, l'amour causa la mort d'Achille : épris des charmes de Polyxène, fille de Priam, il la demanda en mariage; et lorsqu'il était sur le point de l'épouser, au moment que Déiphobe l'embrassait, Pâris le blessa au talon d'un coup de flèche que l'on crut conduite par Apollon lui-même. Cette blessure fut mortelle.

Dictys raconte qu'Achille, ayant vu cette princesse dans le temple d'Apollon, servant Cassandre sa sœur à un sacrifice, devint amoureux d'elle, et la demanda à Hector, qui mit pour condition qu'il abandonnerait les Grecs, proposition qu'Achille repoussa avec hauteur. Il ajoute que lorsque Priam alla demander le corps d'Hector, il amena Polyxène, afin de faire plus d'impression sur le cœur d'Achille. L'effet répondit à son attente; car s'étant apperçu que l'amour du vainqueur était encore dans toute sa force, il l'invita à se rendre au temple d'Apollon, où la cérémonie de son mariage devint, comme on vient de le voir, la cause et le moment de sa mort. *Darès*, de Phrygie, ajoute à ce récit, qu'Achille fit une vigoureuse résistance, et vendit sa vie bien cher. On a observé avec raison que la fable qui suppose Achille invulnérable n'était pas reçue du temps d'Homère. Ce poète n'avait garde d'adopter une fiction qui eût déshonoré son héros. Achille, selon lui, fut blessé en combattant, et les Grecs livrèrent autour de son corps un combat sanglant qui dura tout un jour. Thétis ayant appris la mort de son fils, sortit du sein des eaux, accompagnée d'une troupe de nymphes, pour venir pleurer sur son corps. Les Néréides environnèrent le lit funèbre, en poussant des cris lamentables, et revêtirent le corps d'habits immortels; les neuf Muses firent entendre tour-à-tour leurs plaintes lugubres. Durant dix-sept jours, les Grecs pleurèrent avec les déesses; et, le dix-huitième, on mit le corps sur un bûcher : ses cendres furent enfermées dans une urne d'or, et mêlées avec celles de Patrocle; et après qu'on lui eut élevé un magnifique tombeau sur le rivage de l'Hellespont, au promontoire de Sigée, Thétis fit exécuter des jeux et des combats, par les plus braves de l'armée, autour de son tombeau.

Achille fut révéré comme un demi-dieu. L'oracle de Dodone lui décerna les honneurs divins, et ordonna que des sacrifices annuels fussent offerts sur sa tombe. Conformément à cet oracle, les Thessaliens lui élevèrent un temple à Sigée, instituèrent des fêtes en son honneur, et lui attribuèrent des prodiges. Ils y conduisaient tous les ans deux taureaux, l'un noir, et l'autre blanc, couronnés de guirlandes, et apportaient de l'eau du Sperchius. Alexandre, en voyant son tombeau, l'honora d'une couronne, et dit qu'il enviait le bonheur d'Achille d'avoir eu durant sa vie un ami comme Patrocle, et, après sa mort, un poète comme Homère. Achille aimait les beaux-arts; il excellait, dit-on, dans la musique, la poésie et la médecine. *Drelincourt* a publié, dans le dernier siècle, un ouvrage intitulé : *Homericus Achilles*, dans lequel il a rassemblé tout ce que l'antiquité nous a laissé de plus curieux sur ce héros.

Achille est représenté en habit de femme, caché parmi les filles de Lycomède, sur un bas-relief de la villa Panfili, et sur un autre du Belvédère, gravé comme un chef-d'œuvre parmi les monuments antiques de *Winckelmann*.

Achillée, isle du Pont-Euxin, ainsi nommée d'Achille, à qui l'on y rendait les honneurs divins. Il y opérait de grandes merveilles, disaient les prêtres de son temple aux crédules voyageurs; et son ame habitait cette isle avec celles de plusieurs héros de la Grèce : c'étaient leurs Champs-Elysées.

Il y avait une fontaine de ce nom auprès de Milet; on l'appelait ainsi, parce qu'Achille s'y était baigné.

Achilléés, fêtes en l'honneur d'Achille ; on les célébrait dans la Laconie.

Achimael et Sanyaab, démons dont le département est à-peu-près le même que celui des esprits-folets. Ils habitent les bois, les campagnes, se plaisent à égarer les voyageurs, quelquefois inspirent aux hommes une mélancolie qui les rend furieux, et finissent par tuer leurs victimes. *Démonogr.*

Achiroé, petite-fille de Mars.

Achlé, nom d'Achille sur les anciens monuments de la grande Grèce.

Achlys, déesse de l'Obscurité et des Ténèbres, dont *Hésiode* fait un portrait hideux. D'autres prétendent que c'est le nom du premier être qui existait, suivant quelques auteurs grecs, avant le monde, même avant le chaos, le seul qui fût éternel, et duquel tous les autres dieux avaient été produits. *V.* Démogorgon.

Achmé, livre qui contient les lois et la religion des Druses.

Acholoé, une des Harpies.

Achor, dieu des mouches, ou chasse-mouches. Les habitants de Cyrène, au rapport de *Pline,* offraient des sacrifices à ce dieu pour être délivrés de ces insectes qui causaient quelquefois, dans leur pays, des maladies contagieuses. Il ajoute qu'elles mouraient aussi-tôt qu'on avait sacrifié à Achor. *V.* Béelzébut, Myiagron.

Achourers (*M. Ind.*), première tribu des géants ou mauvais génies, dont quelques uns ont gouverné le monde, grace qu'ils ont obtenue par leurs pénitences.

Achtequedjams. *(M. Ind.)* Ce sont les huit éléphants qui, selon les Indiens, soutiennent le monde.

Achtéia, nom mystérieux que les initiés donnaient à Cérès dans les fêtes d'Eleusis, et qui faisait allusion à la douleur que la déesse avait éprouvée de l'enlèvement de sa fille Proserpine. Rac. *Achthos,* douleur.

Acidalie, surnom donné à Vénus, considérée comme la déesse qui cause des soucis et des inquiétudes. Il y avait aussi dans la ville d'Orchomène, en Béotie, une fontaine du même nom, où les Graces allaient se baigner.

Acilius, Acithius ou Acis, fleuve qui coule de l'Etna dans la mer de Sicile. Il tirait son nom du jeune Acis.

Acinax, nom que les Scythes donnaient à une vieille lame d'épée qu'ils élevaient sur une quille de bois, pour représenter le dieu Mars. Devant ce simulacre ils faisaient tous les ans un sacrifice, dans lequel ils immolaient des chevaux.

Acinétus, fils d'Hercule, que ce héros tua dans un moment de fureur.

Acirocomes, surnom d'Apollon ; même sens qu'Acersécomes.

Acis, fils de Faune et de la nymphe Simœthe. Il fut amant aimé de Galatée ; mais Poliphème, son rival, l'ayant un jour surpris avec sa maîtresse, l'écrasa sous un rocher. Neptune, à la prière de Galatée, le changea en rocher. La rapidité des eaux de ce fleuve lui fit donner le nom d'*Acis,* qui signifie *pointe,* parce que son cours ressemble à une flèche, dit *Hérodote.* *V.* Galatée.

Acitani, peuple qui honorait Mars couronné de rayons.

Acmènes, nymphes de Vénus.

1. Acmon, fils de Manès ou de Panée, chef d'une colonie de Scythes, qui s'établit en Syrie et en Phénicie, mourut pour s'être trop échauffé à la chasse, et fut mis au rang des dieux, sous le nom de *Très-Haut.* Ses enfants furent Uranus et Titée, c'est-à-dire, le Ciel et la Terre, et donnèrent lieu à la fable des Phéniciens, qui font Acmon père du Ciel et de la Terre. Son culte était célèbre dans l'isle de Crète.

2. — C'est aussi le nom d'un des Dactyles idéens.

3. — Et d'un guerrier de l'Enéide, fils de Clytius, et frère de Mnesthée.

1. Acmonia, ville bâtie par Acmon, sur les bords du Thermodon.

2. — Le même en fonda une autre en Phrygie.

Acmonide, un des Cyclopes. On donne aussi ce nom à Saturne et à Cœlus, comme fils d'Acmon.

Acmonien (Bois). C'est là que les

poëtes prétendent que Mars eut les faveurs de la nymphe Harmonie, commerce dont naquirent les Amazones.

1. Acœtès, pêcheur, qui n'est connu que par l'élégante description qu'*Ovide* fait de sa pauvreté dans le liv. 3 des Métamorphoses, *fab.* 8.

2. — Père de Laocoon; d'autres le nomment Anténor.

Aconce, jeune homme de l'isle de Cée, d'une rare beauté, mais peu favorisé de la fortune. Étant allé à Délos pour sacrifier à Diane, il vit, dans le temple de la déesse, une jeune personne d'une beauté ravissante, nommée Cydippe. Mais jugeant que sa naissance et sa fortune mettraient un obstacle à son bonheur, il grava sur une pomme ces mots: *Aconce, je jure par Diane de n'être jamais qu'à vous*. Cydippe, aux pieds de laquelle il avait fait rouler la boule, la ramassa, lut cet écrit sans y penser, et s'engagea de même; car une loi obligeait d'exécuter tout ce qu'on promettait dans le temple de Diane. Cependant Cydippe était promise en mariage à un autre; mais, toutes les fois qu'on voulait la marier, elle était attaquée d'une fièvre violente, en sorte que ses parents furent obligés de la donner à Aconce.

Aconit, plante vénéneuse. On en trouvait une grande quantité auprès d'Héraclée dans le Pont, où était la caverne par où l'on prétendait qu'Hercule était descendu aux enfers. De-là, la fable imaginée par les poëtes, que cette plante était née de l'écume de Cerbère, lorsque ce héros l'arracha de l'empire des morts.

Aconte, un des cinquante fils de Lycaon.

1. Acontée, chasseur converti en pierre par la tête de Méduse, aux noces de Persée et de Lycomède.

2. — Un des chef latins, tué par Tyrrhénus, dans l'Enéide.

Acos, *guérison*, un des surnoms de Bacchus.

Acqua che Favella, *eau qui parle*. Fontaine de la Calabre Citérieure près des ruines de l'ancienne Sybaris. Ce nom vient peut-être de l'oracle qui sortit de cette fontaine et prédit la destruction des Sybarites. *Etienne de Byzance*.

1. Acræa, surnom de la Junon de Corinthe, qui avait un temple dans la citadelle de cette ville. Rac. *Acra*, sommet, hauteur. On ne lui immolait que des chèvres. La Fortune et d'autres déesses eurent le même surnom, et pour la même raison.

2. — C'est encore le nom d'une nourrice de Junon, fille du fleuve Astérion, au pays d'Argos.

Acræphæus, fils d'Apollon, avait donné son nom à la ville d'Acræphia en Béotie.

Acræus, surnom de Jupiter, sous lequel les habitants de Smyrne l'honoraient dans un lieu élevé, proche de la mer, où ils lui avaient bâti un temple.

Acraoas, fils de Jupiter et d'Astérope, une des filles de l'Océan, donna son nom à la ville d'Acragas, en Sicile, *Agrigente*.

Acratophore, surnom de Bacchus, sous lequel il était principalement honoré, selon *Varron*, à Phigalie, ville de l'Arcadie. Il signifie: *Celui qui porte le vin pur.* — Rac. *Acraton*, vin pur; *fero*, je porte.

1. Acratopote, surnom de Bacchus.

2. — C'était aussi le nom d'un héros de la Grèce, honoré, selon *Athénée*, à Munichia, un des bourgs de l'Attique. Son nom signifie: *Qui boit du vin pur.* Rac. *Poton*, boisson.

Acratus, génie de la suite de Bacchus. Les Athéniens en avaient fait une divinité.

Acrias, fondateur d'Acria, en Laconie, un des prétendants d'Hippodamie, perdit la vie en disputant le prix de la course contre Oénomaüs, père de cette princesse.

Acribya, surnom de Junon, ou parcequ'elle était honorée à Acropolis, ou dans la forteresse de Corinthe, ou plutôt à Acriba.

Acrisionéis, Danaé, fille d'Acrise.

Acrisioniadès, Persée, petit-fils d'Acrise.

Acrisius, roi d'Argos, père de

Danaé, détrôné par son frère Prœtus, et rétabli par son petit-fils Persée, qui le tua depuis malheureusement. Ce héros voulant un jour faire preuve de son adresse au jeu de palet, il atteignit Acrisius, et l'étendit mort sur la place. Selon d'autres, ce fut la vue de la tête de Méduse qui changea Acrisius en pierre. Ainsi fut accomplie la prédiction qui lui avait été faite, qu'un jour son petit-fils lui ravirait la couronne et la vie, sans que les rigueurs exercées contre sa fille l'en eussent pu garantir. *V.* Danaé, Persée, Prœtus.

Acritas, surnom d'Apollon, du grec *acra*, hauteur, parceque son autel étoit bâti sur une hauteur à Sparte, où il était honoré sous ce nom.

Acrob (*M. Pers.*), nom du chef des anges répandus dans l'univers, et qui, suivant les Guèbres, veillent sur leur conduite.

Acrochirisme, espèce de danse joyeuse et de lutte avec les mains seulement. Ceux qui s'exerçaient ainsi, s'appelaient *acrochiristæ*, et ne faisaient que se toucher du bout des doigts. *Rac.* Acros, *summus*, et cheir, *manus*.

1. Acron, un des capitaines d'Enée, tué par Mézence. Il était Grec d'origine.

2. — C'est aussi le nom d'un roi de Cenina, que Romulus tua pour envahir son territoire, et dont il consacra les dépouilles à Jupiter Férétrien.

Acronée, un des compétiteurs des jeux décrits dans le huitième livre de l'Odyssée.

Acroteria. Ce sont, dans les médailles, les signes d'une victoire navale, ou l'emblème d'une ville maritime. Ils consistaient en un ornement de vaisseau recourbé.

1. Actæa, Orithyie, parcequ'elle était Athénienne.

2. — C'était aussi le nom d'une des Néréides.

3. — L'une des cinquante filles de Danaüs, épouse de Périphas.

4. — Surnom de Cérès, qui signifie Athénienne.

1. Actæus. *V.* Actiæus.

2. — Père de Télamon, suivant quelques auteurs.

3. — Fondateur d'Athènes, donna sa fille Agraule en mariage à l'Egyptien Cécrops qui lui succéda.

Acté, une des Heures.

1. Actée, ancien roi de l'Attique.

2. — C'est aussi le nom d'un des dieux Telchines.

Actéus, l'un des six méchants hommes de la ville de Jalysie, dans l'isle de Rhodes. Ils étaient si malfaisants, que leurs seuls regards ensorcelaient les objets de leur haine. Ils faisaient pleuvoir, neiger et grêler sur les héritages de ceux auxquels ils en voulaient. On dit que, pour cet effet, ils arrosaient la terre avec de l'eau du Styx, d'où provenaient les pestes, famines et autres calamités. Jupiter les changea en écueils. On voit que les absurdités débitées sur le compte des prétendus sorciers datent d'un peu loin.

1. Actéon, fils d'Aristée et d'Autonoé fille de Cadmus, et grand chasseur. Un jour, étant à la chasse dans la vallée de Gargaphie, en Béotie, il surprit Diane qui se baignait avec ses nymphes. La déesse indignée lui jeta de l'eau au visage, le métamorphosa en cerf, et ses propres chiens le dévorèrent. Selon *Diodore*, Actéon fut regardé et traité comme un impie, parce qu'il avait marqué du mépris pour Diane et son culte, et qu'il avait voulu manger des viandes offertes à la déesse en sacrifice. Suivant *Euripide*, Actéon fut dévoré par les chiens de Diane, parcequ'il avoit eu la vanité de se dire plus habile chasseur qu'elle. Suivant *Stésichore*, ce fut Diane elle-même qui le revêtit de peau de cerf, ce qui trompa ses chiens, et les excita à dévorer leur maître. Les modernes y ont vu l'emblême d'un homme ruiné par sa passion pour la chasse. Ce malheureux prince fut pourtant reconnu après sa mort pour un héros, par les Orchoméniens, qui élevèrent des monuments en son honneur.

2. — Nom d'un des chevaux qui conduisaient le char du Soleil dans

la chûte de Phaéton, selon le mythologue *Fulgence*. *Actéon* signifie lumineux, et désigne la clarté du soleil vers les 9 ou 10 heures du matin, lorsque n'ayant plus une atmosphère si épaisse à percer, il répand une lumière plus pure. *Ovide* donne des noms différents aux chevaux du Soleil.

Acte vertueux. (*Iconol.*) *Ripa* le désigne par un homme dans la fleur de son âge, et parfaitement bien fait. Un cercle de lumière environne sa tête ceinte d'une couronne d'amarantes. Son armure est dorée. D'une main, il tient un livre, et de l'autre enfonce le fer d'une lance dans la tête d'un affreux serpent, dont il vient de triompher. La tête du Vice, qu'il foule du pied gauche, complète l'allégorie.

Actiacus, Actius et Actæus, surnoms donnés à Apollon, du promontoire d'Actium qui lui était consacré, et sur lequel il avait une statue colossale qui servait de point de reconnaissance sur mer, et était singulièrement révéré par les marins.

Actiaques, fêtes qui se célébraient tous les trois ans en l'honneur d'Apollon. Elles avaient pris leur nom du promontoire d'Actium. Ces fêtes consistaient en jeux et danses : on y tuait un bœuf qui était ensuite abandonné aux mouches, dans la persuasion où l'on était, que rassasiées de son sang, elles s'envolaient et ne revenaient plus. Auguste, vainqueur de Marc-Antoine, renouvela les jeux actiaques : on ne les célébra d'abord qu'à Actium, et tous les trois ans ; mais ce prince en transporta la célébration à Rome, et en fixa le retour tous les cinq ans.

Actias, c'est-à-dire Athénienne, nom d'Orithyie.

Actinus, fils du Soleil, habile astrologue. Rac. *Actin*, rayon.

Actis, fils d'Hélius ou du Soleil, alla de Rhodes, en Egypte, et y fit bâtir la ville d'Héliopolis, en l'honneur de son père. *Diodore de Sicile* dit qu'il enseigna l'astrologie aux Egyptiens. C'est peut-être le même que le précédent.

1. Actor, père de Menœtius, et aïeul de Patrocle, bâtit une ville en Elide, et la nomma Hyrmine, du nom de sa mère. Cet Actor, selon quelques écrivains, était né à Locres, mais s'établit dans l'isle Œnone, après avoir épousé Egine, fille du fleuve Asopus. D'autres le disent Thessalien, fils de Myrmidon, qui l'était lui-même de Jupiter : ils ajoutent que la nymphe Egine, ayant eu Eaque de Jupiter, passa en Thessalie, où Actor l'épousa. Il en eut plusieurs enfants qui conspirèrent contre lui, ce qui l'obligea de les chasser de ses états, et de donner son royaume à Pélée, avec sa fille Polymèle, plus connue sous le nom de Thétis.

2. — Un autre Actor fut père de deux fils qui eurent le même surnom. Ils avaient chacun deux têtes, quatre mains et autant de pieds. Hercule ne put les vaincre qu'en leur tendant des pièges. *V.* Molionides.

3. — Un fils de Neptune et d'Agamède, fille d'Augias.

4. — Un frère de Céphale.

5. — Un compagnon d'Hercule dans la guerre contre les Amazones. Il y fut blessé, et mourut en retournant dans son pays.

6. — *Virgile* parle d'un autre Actor du pays des Aurunces, en Italie, dont Turnus portait la lance, après l'avoir tué dans un combat. *L.* 12.

7. — Un fils d'Hipparus, Argonaute.

8. — Un fils d'Axéus, et père d'Astyochia, dont Mars eut deux fils qui, au siège de Troie, commandaient les guerriers d'Asplédon et d'Orchomène, en Béotie.

9. — Tué par Clanis, dans le combat des Lapithes et des Centaures, aux noces de Pirithoüs.

10. — Fils d'Acaste, tué à la chasse par Pélée.

Il y a eu plusieurs autres Actor.

Actorides, nom patronymique de Patrocle, petit-fils d'Actor.

Actorion, un des argonautes, fils d'Irus.

Actyle, fils de Zété et de Philomèle. Celle-ci soupçonna son mari d'avoir de l'inclination pour une des Hamadryades, et en conçut de la ja-

lonsie. S'étant apperçue qu'Actyle se prêtait aux intrigues de Zété, elle le tua lorsqu'il revenait de la chasse.

Acus, fils de Vulcain et d'Aglaé une des Graces.

Adad (*M. Syr.*), roi de Syrie, fut honoré après sa mort comme un dieu par les Syriens, sur-tout à Damas, au rapport de Joseph. On croit que c'est le Dagon des Philistins. Ce nom fut dans la suite commun aux rois de Syrie. *V.* Adargatis. Les Syriens lui donnaient pour femme la déesse Adargyris, prenant l'un pour le soleil, et l'autre pour la terre, et le peignaient la tête ornée de rayons dont la pointe se dirigeait de haut en bas, tandis que ceux de la déesse l'avaient tournée de bas en haut, pour montrer que toutes les productions de la terre sont dues au soleil.

Anagoüs (*M. Syr.*), divinité phrygienne. *Hésychius* dit qu'elle étoit hermaphrodite. C'est peut-être le même qu'Atys.

Adam. (*M. Mahom.*) Les Mahométans racontent ainsi l'histoire de la formation et de la chûte d'Adam. Dieu voulant créer l'homme, dit à Gabriel d'aller prendre une poignée de chacun des sept différens lits qui composent la terre. Gabriel partit aussi-tôt, et vint déclarer à la Terre l'ordre du créateur. Elle en fut effrayée, et pria le messager céleste de représenter à Dieu, de sa part, qu'il était à craindre que la créature qu'il voulait former ne se révoltât un jour contre son auteur; ce qui ne manquerait pas d'attirer sur elle la malédiction divine. Gabriel consentit à présenter à Dieu cette requête; mais elle ne fut point écoutée, et Dieu chargea deux autres anges, Michel et Azraël, d'exécuter sa volonté. A l'exemple de Gabriel, ils se laissèrent toucher de compassion, et retournèrent au trône de l'Eternel porter les plaintes de la Terre. Ce fut alors que Dieu confia la commission au redoutable Azraël, qui, sans s'amuser à converser avec la Terre, arracha violemment de son sein les sept poignées commandées, et les porta dans l'Arabie, où devait se consommer le grand œuvre de la création. Dieu fut si satisfait de la prompte sévérité de son ministre, qu'il lui donna depuis la charge de séparer les ames des corps, et c'est pour cela qu'il est appelé l'ange de la mort.

Cependant les anges avaient pétri cette terre, dont Dieu fit un moule de sa propre main, et qu'il laissa sécher quelque temps. Les anges se plaisaient à considérer ce moule. Eblis ou Lucifer ne se contenta pas de le regarder; il le frappa sur le ventre ou sur la poitrine, et voyant qu'il était creux, il dit en lui-même: Cette créature, formée vide, aura besoin de se remplir souvent, et sera par conséquent sujette à beaucoup de tentations. Alors il demanda aux autres anges ce qu'ils feraient, si Dieu voulait les assujettir à ce souverain qu'il allait donner à la terre. Tous répondirent qu'ils obéiraient. Eblis parut du même sentiment, mais résolut en lui-même de n'en rien faire. Le corps du premier homme formé, Dieu l'anima d'une ame intelligente, et lui donna des habits merveilleux, conformes à la noblesse et à la dignité de son être. Ensuite il ordonna aux anges de se prosterner devant lui; ce qu'ils firent, à l'exception d'Eblis, que sa désobéissance fit chasser du Paradis, et dont la place fut donnée à Adam. La défense de manger du fruit d'un certain arbre ayant été faite au père des hommes, Eblis s'associa avec le paon et le serpent, et fit tant par ses discours artificieux, qu'Adam désobéit. Du moment que les deux époux eurent mangé du fruit défendu, leurs habits tombèrent à leurs pieds, et la vue de leur nudité les couvrit de honte. Ils coururent aussi-tôt vers un figuier dont les feuilles leur servirent à se couvrir; mais ils ne tardèrent pas à recevoir la sentence qui les précipitait du Paradis, et qui les condamnait au travail et à la mort. Adam tomba sur la montagne de Sérendib, dans l'isle de Ceylan, où se voit encore aujourd'hui la montagne appelée *Pic-d'Adam*. Eve fut séparée de lui dans sa chûte, et tomba

près de l'endroit où fut depuis bâtie la ville de la Mecque. Eblis, qui la suivit de près, arriva comme elle en Arabie. Quant au paon et au serpent, ils furent jetés, le premier dans l'Indoustan, et le second en Perse. L'état de misère et de solitude où se trouva réduit le malheureux Adam lui fit bientôt sentir l'énormité de sa faute. Il implora la clémence de son créateur; alors Dieu fit descendre du ciel une espèce de pavillon, qui fut placé dans l'endroit où depuis Abraham bâtit le temple de la Mecque. Gabriel lui montra les cérémonies qu'il devait pratiquer autour de ce sanctuaire pour obtenir le pardon de sa faute, et le conduisit ensuite à la montagne d'Arafat, où il retrouva Eve après deux cents ans de séparation.

Dieu, disent d'autres légendes turques, créa d'abord le corps d'Adam, et le plaça, comme une belle statue, dans l'Eden. Son ame, qu'il avait créée plusieurs siècles auparavant, eut ordre d'aller animer cette statue. Examen fait du logis qui lui était destiné, l'ame représenta à Dieu combien cette masse fragile et périssable était peu digne de la dignité et de la spiritualité de son être. Dieu qui ne voulait pas employer la violence, ordonna à son fidèle ministre Gabriel de prendre son flageolet, et d'en jouer un air ou deux auprès du corps d'Adam. Au son de cet instrument, l'ame parut oublier toutes ses craintes; elle s'émut, elle s'agita; l'ange continua, elle se mit à tourner en cadence autour de la statue. Enfin, dans un moment de délire, elle entra dans le corps d'Adam par les pieds, qui se mirent aussi-tôt en mouvement; et dès-lors il ne lui fut plus permis de quitter sa nouvelle habitation sans un ordre exprès de l'Eternel.

M. Rabbin. Les Thalmudistes comptent les douze heures du jour auquel Adam fut créé, et n'en laissent aucune de vide. A la première heure, Dieu assembla la poudre dont il devait le composer, et Adam devint un Embryon; à la seconde, il se tint sur ses pieds; à la quatrième, il donna les noms aux animaux; la septième fut employée au mariage d'Eve que Dieu amena à son époux, après l'avoir frisée. A dix heures, Adam pécha; on le jugea aussi-tôt, et à douze heures, il sentait déjà la peine et les sueurs du travail. Dieu l'avait fait si grand, qu'il remplissait le monde, ou du moins touchait le ciel. Les anges étonnés en murmurèrent, et dirent à Dieu qu'il y avait deux êtres souverains, l'un au ciel, et l'autre sur la terre. Dieu averti de sa faute, appuya la main sur la tête d'Adam, et le réduisit à une taille de mille coudées. Il l'avait fait d'abord double, de sorte qu'on n'eut besoin que de donner un coup de hache pour séparer les deux corps. On en conclut qu'il était hermaphrodite. Adam fut créé dans un état de perfection; car s'il était venu au monde enfant, il aurait eu besoin de nourrice et de précepteur. C'était une créature subtile; la matière de son corps était si délicate et si fine, qu'il approchait de la nature des anges. Il avait la connoissance de Dieu et des objets spirituels, sans qu'il lui en coûtât d'autre peine que celle d'y penser. Il n'ignorait pas même le nom de Dieu; car Adam ayant donné le nom à tous les animaux, Dieu lui demanda: *Et moi, quel est mon nom?* Adam répondit: *Jehovah*, c.-à-d., *c'est toi qui es.* Il se plongea d'abord dans une débauche affreuse, s'adressant à tous les objets de la création, sans pouvoir assouvir sa convoitise, jusqu'à ce qu'il s'unit à Eve. D'autres disent qu'Eve était le fruit défendu auquel il ne pouvait toucher sans crime; mais il ne put résister à la tentation causée par la beauté extraordinaire de cette femme. Adam fut si affligé de la mort d'Abel, qu'il demeura 130 ans sans connoître sa femme, et ce fut alors qu'il commença à faire des enfants à son image et ressemblance. Son apostasie alla jusqu'à faire revenir la peau du prépuce, afin d'effacer l'image de Dieu. Adam se repentit enfin d'avoir rompu cette alliance, maltraita son corps l'espace de sept semaines dans

le fleuve Géhon, et le pauvre corps fut tellement sacrifié, qu'il devint percé comme un crible.

M. Pers. Dieu, disent les Persans, créa Adam dans le quatrième ciel, long-temps avant le monde, et lui permit de manger sans distinction de tous les fruits du paradis. Il l'avertit seulement que s'il ne mangeait que des fruits des arbres, la digestion de ces légers alimens se ferait assez parfaitement pour que la plus grossière partie pût s'évacuer par les pores; mais que s'il mangeait du froment, cette nourriture ferait dans son estomac un marc qui ne pourrait se dissiper par la même voie, et que ce marc, venant à souiller le paradis, serait la cause de son expulsion. Eve mangea du froment à l'instigation du Diable, et en fit manger à son mari. Tous deux en eurent l'estomac chargé, ce qui leur ouvrit les yeux : alors Gabriel les vint mettre hors du paradis, de peur qu'ils ne souillassent un lieu pur de sa nature, et qui devait rester tel.

M. Afr. Selon les habitants de Madagascar, Adam, pétri par des mains divines d'un limon terrestre, et placé dans le paradis, n'était sujet à aucun besoin corporel, et la défense que Dieu lui avait faite de boire et de manger de ce qui se trouvait dans le paradis paraissait assez inutile. Cependant le Diable ne désespéra pas de le porter à la désobéissance; il l'alla trouver, et lui demanda pourquoi il ne goûtait pas de ces fruits délicieux dont son séjour était embelli, de ces liqueurs exquises qui coulaient comme l'eau. Adam tint ferme à cette première attaque; mais le Diable qui ne se tient jamais pour battu, ne tarda pas à revenir, et supposa que Dieu l'envoyait annoncer au premier homme qu'il était maître de manger et de boire tout ce qu'il lui plairait. Adam pressé par un secret desir de faire ce qu'on lui avait défendu, ne se donna pas le temps de vérifier la mission du Diable, et but et mangea sur sa parole. Quelque temps après, la nature, surchargée par ce nouveau repas, eut besoin de se soulager; Adam souilla le lieu divin qu'il habitait. Le Diable triomphant, se hâta d'aller accuser sa dupe auprès de Dieu, qui chassa le délinquant du paradis. Quelque temps après sa disgrace, il lui vint au gras de la jambe une tumeur qui s'ouvrit au bout de six mois, et dont il sortit une jeune fille. Surpris de ce prodige, Adam fit demander à Dieu, par Gabriel, comment il devait se comporter à l'égard de cette nouvelle créature. Il lui fut répondu qu'il devait l'élever, et se marier avec elle, lorsqu'elle auroit atteint l'age nubile. Adam obéit, et donna à son épouse le nom de *Rahonna*. Abel et Caïn furent les fruits de ce mariage. *D'Herbelot*, Biblioth. or. *V.* Adimo, Abel, Eve.

Adamantée, nourrice de Jupiter en Crète. Elle suspendit, dit-on, le berceau de l'enfant entre des branches d'arbre, afin de pouvoir dire qu'il n'était ni dans le ciel, ni sur la terre, ni dans la mer; et pour que ses cris ne fussent point entendus, elle rassembla les jeunes enfants du canton, auxquels elle donna des piques et de petits boucliers d'airain, pour faire du bruit autour de l'arbre. Peut-être est-ce la même qu'Amalthée. *Hygin. V.* Curètes, Amalthée.

Adamantis, plante que *Pline* dit naître en Arménie et en Cappadoce, et à laquelle il attribue la vertu de terrasser les lions et d'adoucir leur férocité. *Liv.* 24, *chap.* 17.

Adamanus, *invincible*, surnom d'Hercule et de Mars. *Rac. a* priv. et *Damaein,* dompter.

Adamas, fils d'Asius, tué par Mérion devant Troie.

Adamaste, d'Ithaque, père d'Achéménide. *Enéid. liv.* 3.

Adanus, un des fils de Cœlus et de Gé, ou la terre.

Adar (*M. Rabb.*), le dernier mois de l'année sacrée des Hébreux, et le sixième de leur année civile. Comme leur année était lunaire, c'était après ce mois qu'ils plaçaient leur mois intercalaire, qu'ils nommaient *Ve-Adar*.

Adaroatis ou Ateroatis (*M. Syr.*), femme d'Adad, roi de Syrie, fut mise au rang des divinités, comme son mari. On croit que c'est la *Derceto* des Babyloniens, la Vénus des Grecs, et qu'elle signifie aussi la terre.

Addi-Pouron (*M. Ind.*), fête que les Indiens célèbrent dans les temples de Shiva, en l'honneur de la déesse Parvadi. On la mène en procession dans un char; cérémonie qui se fait huit jours avant dans ses temples, si quelqu'un veut en faire la dépense.

Addixit, Addixerunt; termes consacrés par les augures, pour exprimer que les oiseaux avaient prédit un événement heureux.

Adé (*M. Ind.*), idole des Banians, qui a quatre bras. *Purchas* trouve quelque affinité entr'elle et Adam, auquel les Rabbins ont donné deux sexes, quatre bras, et tout le reste double, parceque, suivant eux, il fut créé mâle et femelle.

Adélites, nom que les Espagnols donnent à certains peuples qui font profession de deviner par le vol ou le chant des oiseaux, ce qui doit arriver en bien ou en mal. *Laurent Valla,* dans le récit qu'il fait de ces peuples, n'a oublié qu'une chose, c'est de prouver leur existence.

Adéone. *V.* Abéone.

Adéphagie, déesse de la gourmandise; en latin, *Voracitas.* Rac. *Aden,* beaucoup, et *phagein,* manger. Les Siciliens lui rendirent un culte religieux. Ils lui avaient élevé un temple, dans lequel sa statue se trouvait auprès de celle de Cérès.

Adephagus, surnom d'Hercule. Il fit un jour un défi de gourmandise avec un certain Lépréus, petit-fils de Neptune. Il s'agissait de manger un bœuf entier. Chacun vint à bout du sien; mais Hercule eut fini avant son antagoniste, et remporta la victoire. Comme ils avaient bu à proportion, ils se dirent des injures, qu'Hercule termina en assommant son rival. Cette prouesse valut au fils d'Alcmène le beau surnom d'*insatiable*, dont il paraît que les héros fabuleux se faisaient honneur. Ulysse, tout sage qu'il était, paraît l'avoir envié, et *Homère* lui donne un caractère de gourmandise dont *Athénée* est lui-même choqué. *Ath. l.* 10.

Adeps, *graisse.* Les anciens croyaient que toute la graisse des victimes appartenait aux dieux; aussi, la faisaient-ils brûler entièrement, après en avoir enveloppé, à l'aide d'une double toile, les cuisses qu'ils regardaient comme la partie la plus considérable de la victime; et sur cette double toile, ils mettaient des morceaux de toutes les autres parties, en signe de prémices.

Adès, ou Haïnès, surnom de Pluton; *le Dieu triste et obscur*, suivant les uns; et l'*invisible*, suivant les autres. Quelques auteurs le dérivent du mot *aïde*, qui, chez les Phéniciens, signifiait *peste*, *mort.* Ces peuples, pour éloigner les Grecs des côtes de la Bétique, où ils faisaient un commerce avantageux, y placèrent le trône d'Aïde, de la Mort. Ceux qui, tels qu'*Hécatée* de Milet, ont cherché un sens historique dans les fables, veulent qu'*Adès* soit le nom du prince qui, le premier, introduisit la doctrine des peines après le trépas, pour contenir ses sujets par la crainte d'une autre vie; et ceux qui ne voient dans les fables de la Grèce que l'abus des mots de son antique langage, ont prétendu qu'*Adès* signifiait le tombeau (*Bergier*). *Adès*, suivant lui, n'avait pour père *Chronos,* qui signifie également *temps* et *creux*, et pour mère *Rhéa*, ou la *Terre,* que parcequ'un tombeau n'est qu'un creux, une excavation souterraine.

Adesius, ou Eidesius, nom de Pluton dans le Latium. Ce mot paraît dérivé du grec *Ades*, le tombeau. (*Gudius*, *Inscrip. p.* 60.)

Adgistes, nom que les mythologues ont donné à un génie hermaphrodite.

Adhab-al-cabor, *la peine du sépulcre (M. Mah.)*, le premier purgatoire des mahométans, où les anges noirs Munkir et Nekir tourmentent les méchants. *V.* Araf, Barzackh.

Adiante, une des cinquante filles de Danaüs, tua son époux Daphron.

Adikos, *injuste*, surnom sous lequel Vénus était adorée en Lybie.

Adimante, roi des Phliasiens, peuple du Péloponèse, prince impie; refusant d'offrir des sacrifices aux dieux, au-dessus desquels il croyait être, Jupiter irrité, l'écrasa d'un coup de foudre.

Adisséchen (*M. Ind.*), serpent à mille têtes, qui soutient l'univers. Il est connu aussi sous les noms de *Séja* et de *Sexen*.

Aditiars (*M. Ind.*), ministres de Wishnou.

Adjoints (Dieux), étaient parmi les Romains, une sorte de divinités subalternes, qu'on joignait aux dieux principaux, pour les aider dans leurs fonctions. Ainsi à Mars était adjointe Bellone; à Neptune, Salacia; à Vulcain, les Cabires; au bon Génie, les Lares; au mauvais Génie, les Lémures, etc.

Adma, nom d'une nymphe.

1. Admète, roi de Phères, en Thessalie, frère de Lycurgue, et parent de Jason, fut un des Argonautes et un des chasseurs de Calydon. Apollon, chassé du ciel, fut contraint de se mettre au service de ce prince, pour avoir soin de ses troupeaux; et reconnoissant de ses bons procédés, il devint la divinité tutélaire de sa maison. Admète étant attaqué d'une maladie mortelle, Apollon trompa les Parques, et le déroba à leurs coups; mais ce fut à condition qu'une autre victime prendrait sa place. Alceste, son épouse, eut seule la générosité de se dévouer pour lui. Mais Admète fut si affligé, que Proserpine, touchée de sa douleur, voulut lui rendre son épouse. Pluton s'y opposa, et Hercule descendit aux enfers pour en ramener Alceste.

2. — Une des nymphes Océanides.

3. — Fille d'Eurysthée, inspira à son père l'ordre qu'il donna à Hercule de lui apporter la ceinture de la reine des Amazones, parce que cette fameuse ceinture avait tenté Admète. Fugitive d'Argos, elle aborda à Samos, et croyant devoir l'heureux succès de sa fuite à Junon, elle se consacra au service de son temple. Les Argiens irrités promirent une somme considérable à des corsaires tyrrhéniens, s'ils pouvaient enlever du temple de Samos la statue de Junon, dans l'espoir de faire porter à Admète la peine de ce vol. Ces corsaires enlevèrent la statue, l'emportèrent sur leur vaisseau, et ramèrent de toutes leurs forces, mais sans succès; leur navire restait immobile. Convaincus que c'était une punition divine, ils mirent la statue à terre, et s'éloignèrent. Au point du jour, Admète s'apperçut que la statue manquait, et en donna avis aux Samiens qui, après l'avoir cherchée de tous côtés, la trouvèrent enfin sur le bord de la mer. Ils crurent que Junon avait de son plein gré, voulu fuir en Carie; et de peur qu'elle ne prît une seconde fois la fuite, ils la lièrent avec des branches d'arbres. Admète vint ensuite, délia la statue, expia le crime des Samiens, et remit Junon en sa place ordinaire. Depuis cet événement, les Samiens portaient tous les ans la statue de Junon au bord de la mer, la liaient comme la première fois, et célébraient une fête qu'ils appelaient *Tenea*, parce-qu'ils avaient tendu des branches d'arbres autour de la statue. C'est *Athénée* qui rapporte cette fable.

Admèto, fille de Pontus et de Thalassa. *V.* Admète 2.

Adod. (*M. Syr.*) C'est le même qu'Adad. *V.* Adad.

Adolescence féminine (*Icon.*), jeune fille dont le visage est riant, le coloris vif, et dont les traits sont délicats, couronnée de fleurs et tenant une guirlande, emblême de la félicité passagère de cet âge brillant. Son vêtement de couleur changeante, marque la volubilité des affections diverses, de quinze à vingt ans. Le paon indique l'amour de la parure, naturel à cet âge.

Adolescence masculine, jeune homme vêtu richement, couronné de fleurs, s'appuyant sur une harpe, et tenant un miroir. Son pied est

posé sur une horloge de sable, symbole du peu de cas que l'adolescence fait du temps.

Adonaia, surnom de Vénus, d'Adonis.

Adonea, divinité païenne qui présidait aux voyages.

Adonée ou Adoneus (*M. Syr.*), surnom commun à plusieurs divinités, à Jupiter, à Bacchus, à Pluton. Les Arabes adoraient le soleil sous ce nom, et lui offraient chaque jour de l'encens et du parfum. On le confond aussi avec l'idole de Baal, de Baalsemen, ou Bel.

Adonias, surnom de Vénus, d'Adonis.

Adonies (*M. Syr.*), fêtes en l'honneur d'Adonis, dont le culte commença dans la Phénicie, et se répandit en Egypte, en Assyrie, en Judée, en Perse, en Chypre, et enfin dans la Grèce. Ces fêtes duraient huit jours. A Alexandrie, la reine ou la dame la plus qualifiée de la ville portait la statue d'Adonis, accompagnée des femmes du premier rang, qui tenaient des corbeilles remplies de gâteaux, des boîtes de parfums, des fleurs, des branches d'arbres, et toutes sortes de fruits. La pompe était fermée par d'autres dames, qui portaient de riches tapis, sur lesquels étaient deux lits en broderie d'or et d'argent, l'un pour Vénus, et l'autre pour Adonis. On y voyait la statue du jeune prince avec une pâleur mortelle, qui n'altérait pas sa beauté. Cette procession marchait ainsi au bruit des trompettes et de toutes sortes d'instruments de musique. « A Byblos, dit *Lucien* qui » en avait été témoin, toute la ville, » au jour marqué pour la solemnité, » prenait le deuil, et commençait à » donner des marques publiques de » douleur. On n'entendait de tous » côtés que des gémissements. Les » femmes qui étaient les ministres de » ce culte, couraient les rues, la » tête rasée, et se frappant la poi» trine. L'impie superstition forçait » celles qui refusaient de prendre » part à la cérémonie, à se prosti» tuer pendant un jour, pour em» ployer au culte du nouveau dieu » l'argent qu'elles gagnaient à cet in» fâme commerce. Le dernier jour » de la fête, le deuil se changeait en » joie, et chacun célébrait la résur» rection d'Adonis. Cette fête était » célébrée en même temps dans la » basse Egypte. Alors les Egyptiens » exposaient sur la mer un panier d'o» sier qui, poussé par un vent favo» rable, abordait de lui-même sur » les côtes de Phénicie, où les fem» mes de Byblos, qui l'attendaient » avec impatience, l'emportaient dans » la ville; et c'était alors que l'afflic» tion publique faisait place à une » joie universelle. » *Saint Cyrille* ajoute que ce petit vaisseau portait des lettres par lesquelles les Egyptiens exhortaient les Phéniciens à se réjouir, parcequ'on avait retrouvé le Dieu qu'on pleurait. Selon *Meursius*, la fête du deuil, et celle de la résurrection, se célébraient à six mois de distance l'une de l'autre, par allusion aux six mois qu'Adonis devait passer tantôt avec Vénus, et tantôt avec Proserpine.

A Athènes, on plaçait dans plusieurs quartiers de la ville des représentations d'un jeune homme mort à la fleur de l'âge: les femmes vêtues de deuil, venaient les enlever pour en célébrer les funérailles, pleurant et chantant des airs funèbres. Ces jours de deuil étaient réputés malheureux. On prit pour un mauvais augure le départ de la flotte de Nicias, qui mit à la voile dans ces fêtes pour aller attaquer la Sicile, et l'entrée de l'empereur Julien dans Antioche.

Entr'autres cérémonies, celle-ci est remarquable: On portait dans des vases de terre, du bled qu'on y avait semé, des fleurs, de l'herbe naissante, des fruits, de jeunes arbres et des laitues, et l'on finissait par aller jeter ces jardins portatifs dans la mer ou dans quelque fontaine. C'était une espèce de sacrifice fait à Adonis. On l'appelait *Cathedra*. *V.* Salambo.

Adonique, vers composé de deux pieds dont le premier est un dactyle, et le second un spondée ou trochée. Il

doit son nom à l'usage fréquent que l'on faisait de ces sortes de vers dans les lamentations ou fêtes lugubres qu'on célébrait en l'honneur d'Adonis.

1. Adonis (*M. Syr.*), fut le fruit du commerce incestueux de Myrrha avec son père Cynire. Obligée de fuir le courroux paternel, elle se retira en Arabie, où les dieux la changèrent en l'arbre qui porte la myrrhe. Le terme arrivé, l'arbre s'ouvrit pour faire jour à l'enfant : les nymphes du voisinage le reçurent, et le nourrirent dans les grottes de l'Arabie. Devenu grand, il alla à Byblos, en Phénicie. Vénus l'y vit ; et préférant, dit *Ovide*, la conquête d'Adonis à celle des dieux même, elle abandonna le séjour de Cythère, d'Amathonte et de Paphos, pour le suivre dans les forêts du mont Liban où il allait chasser. Mars, jaloux de la préférence donnée par Vénus au jeune prince, se changea en sanglier, ou employa, pour se venger, le secours de Diane, qui suscita un sanglier énorme, et l'irrita en lui lançant son javelot. Le sanglier, furieux, s'élança sur Adonis, et le mit en pièces. Vénus accourut, mais trop tard, au secours de son favori, cacha son corps sous des laitues, et le changea en anémone. *Euripide* dit que Diane vengea sur le favori de Vénus, la mort d'Hippolyte, dont Vénus avait été cause. Adonis, descendu aux enfers, sut encore inspirer de tendres sentiments. Proserpine l'aima ; et lorsque Vénus eut obtenu de Jupiter son retour à la vie, l'épouse de Pluton refusa de le rendre au jour. Le père des dieux ne voulant mécontenter aucune des deux déesses, les renvoya au jugement de la muse Calliope, qui partagea le différend, en ordonnant qu'Adonis serait alternativement avec l'une et l'autre déesse. Les Heures furent aussi-tôt députées aux enfers, pour ramener Adonis à Vénus. Celle-ci manqua bientôt à la convention ; ce qui causa entre ces déesses une grande querelle. Enfin Jupiter la termina, en ordonnant qu'Adonis seroit libre quatre mois de l'année, qu'il en passerait quatre avec Vénus, et le reste avec Proserpine.

Le mythologue *Phurnutus* raconte autrement son histoire. *V.* Ammon. Adonis, réfugié en Egypte avec son père Ammon, se livra tout entier à la civilisation des Egyptiens, leur enseigna l'agriculture, et rendit plusieurs lois sages concernant la propriété. Ayant passé en Syrie, il fut blessé à l'aine, par un sanglier, dans la forêt du mont Liban, où il chassait. Astarté ou Isis, sa femme, qui l'aimait passionément, fut si affectée de l'idée que sa blessure était mortelle, que le peuple le crut mort, et que l'Égypte et la Phénicie le pleurèrent. Mais il en revint, et le deuil fit place aux transports de l'allégresse. Suivant le même auteur, Adonis fut tué dans une bataille, et sa femme le fit mettre au rang des dieux. Quelques auteurs rapportent que ce fut Apollon qui tua Adonis, pour venger son fils Erymanthus, que Vénus avait frappé d'aveuglement, parcequ'il l'avait surprise dans le bain à l'instant qu'elle sortait des bras de son cher Adonis. On raconte d'Hercule deux particularités bien opposées par rapport au même Adonis ; la première, qu'il fut épris de sa beauté, et que Vénus, par jalousie, apprit au centaure Nessus le moyen de la venger ; la seconde, que ce héros, voyant une grande foule sortir d'un temple dans une ville de Macédoine, y entra pour en révérer le dieu ; mais apprenant que c'était Adonis, il le tourna en ridicule. Plusieurs auteurs anciens ont considéré Adonis comme le Soleil, et lui en ont donné tous les attributs (*Nat. Com.*, *l.* 5, *c.* 16.) C'est une identité sur laquelle les savantes recherches de M. *Dupuis* ne nous laissent plus de doute. Durant les signes de l'été, il est avec Vénus, c'est-à-dire avec la terre que nous habitons ; mais, durant le reste de l'année, il est éloigné de nous. Il est tué par un sanglier, c'est-à-dire par l'hiver, lorsque ses rayons n'ont plus la force de chasser le froid, ennemi d'Adonis et de Vénus, ou de la beauté et de la fécondité.

2. — Fleuve près de Byblos, en Phénicie, dans lequel on lava la plaie d'Adonis; et comme l'eau de ce fleuve était rougie par les sables que le vent y poussait du mont Liban, dans certaine saison de l'année, on crut que ce changement provenait du sang d'Adonis, et on prit même ce temps pour la célébration de ses fêtes.

Adoption. (*Iconol.*) Elle est exprimée sur les médailles romaines par deux figures, revêtues de la toge, qui se donnent la main, symboles de l'union des deux familles, ou simplement par deux mains l'une dans l'autre, avec une inscription qui indique celui qui adopte et celui qui est adopté. Quelquefois un prince donne le globe à celui qu'il adopte.

1. Adoration, l'action de rendre les honneurs divins. Ce mot est composé de *ad*, à ou vers, et *os, oris*, la bouche, et signifie littéralement, approcher la main de la bouche, *manum ad os admovere*, c'est-à-dire baiser la main; ce qui, dans l'Orient, est une des plus grandes marques de respect et de soumission. Les Romains pratiquaient cette adoration aux sacrifices et dans d'autres solemnités, en passant devant les temples, les autels, les bosquets sacrés, etc. à la vue des statues, des images, et de tous les monuments où la divinité était censée résider. La cérémonie de l'adoration consistait dans l'application de la main droite aux lèvres, le pouce restant élevé, et dans une inclination de tête, suivie d'un mouvement de gauche à droite. Cette sorte de baiser s'appelait *osculum labratum;* car pour l'ordinaire on se faisait un scrupule de toucher les images des dieux avec des lèvres profanes, et tout au plus on se permettait de leur baiser les pieds ou les genoux. Pour adorer Hercule ou Saturne, on se découvrait la tête; ce qui faisait donner au culte du premier, les noms d'*Institutum peregrinum*, et *Ritus græcanicus*, comme s'écartant de l'usage romain, de sacrifier et d'adorer, la tête voilée, et les draperies relevées jusqu'aux oreilles, pour empêcher que la cérémonie ne fût interrompue par la vue d'objets sinistres. L'adoration juive se pratiquait en se prosternant, en inclinant la tête, et en se mettant à genoux. Les chrétiens adoptèrent la méthode grecque, celle d'adorer tête nue. L'attitude ordinaire des premiers chrétiens était l'agenouillement; mais les dimanches, ils se tenaient debout tournés vers l'orient, point vers lequel ils dirigeaient leurs prières. L'adoration introduite par Cyrus chez les Perses, consistait à s'agenouiller et à se prosterner le visage aux pieds du prince, en frappant la terre de son front, et en la baisant. C'est cet hommage que Conon l'Athénien et le philosophe Callisthène refusèrent de rendre l'un à Artaxerxe, et l'autre à Alexandre-le-Grand, comme un acte impie et illégitime. L'adoration à l'égard des empereurs romains et grecs se faisait en s'agenouillant aux pieds du prince, en touchant sa robe de pourpre, d'où l'on retirait la main pour la porter à la bouche.

2. — (*Icon.*) Elle est caractérisée par une femme prosternée, qui a la main droite sur la poitrine, et qui tient un encensoir de la gauche. Les peintres chrétiens la désignent aussi par des anges prosternés devant un triangle lumineux.

1. Adorea, divinité qu'on croit être la même que la Victoire.

2. — On appelait aussi Adorea des fêtes où l'on offrait aux dieux des gâteaux salés; du mot *ador*, pur froment.

Adorès, troisième roi de Damas, selon *Justin*, eut Abraham pour successeur.

Adporina, Aporrina, ou Asporina, surnom donné à Minerve, d'autres disent à Cybèle, d'un temple qu'elle avait sur un mont escarpé, près de Pergame, qu'on croit le même que le mont Ida. On l'appelait aussi Montana; ce qui a le même sens.

Adramelech, et Anamelech (*M. Syr.*), divinités des habitants de Sepharvaïm, lesquels occupaient le pays de Samarie, après que les Israélites eurent été transportés au-

delà de l'Euphrate. Les Rabbins prétendent que le premier était représenté sous la forme d'un mulet. Les Assyriens faisaient brûler des enfants sur leurs autels, ou les faisaient passer à travers le feu. *Adramelech* signifie *Roi magnifique;* et *Anamelech, Roi doux et bon.* Peut-être étaient-ce le soleil et la lune, ou bien d'anciens rois du pays. Le savant *Hyde* prétend qu'*Adramelech* veut dire *Roi des troupeaux*, et suppose que ces deux divinités étaient adorées comme protectrices du gros bétail. D'autres prennent Adramelech pour Junon, parceque ce dieu était peint sous la forme d'un paon, oiseau consacré à cette déesse. Mais cette opinion a peu de vraisemblance, parceque les Syriens donnèrent leurs dieux aux peuplades occidentales, long-temps avant d'adopter les dieux grecs et romains.

Adramus ou Adranus, dieu particulier à la Sicile, suivant *Plutarque;* la ville d'Adramé, qui portait son nom, lui était spécialement consacrée. On le faisait père des frères Paliques, contre l'opinion *d'Eschyle*, qui les dit fils de Jupiter, et l'on croit que son culte, ainsi que celui de ses enfants, fut apporté dans cette isle par les colonies syriennes ou phéniciennes, qui vinrent s'y établir. D'autres le confondent avec Adramelech. Plus de cent chiens consacrés à cette divinité, caressaient ceux qui approchaient de son temple, et servaient la nuit de guide aux gens ivres, mais déchiraient sans pitié les méchants.

Adras, nom que les Perses, dit *Kircher*, donnent à l'Osiris des Egyptiens.

1. Adraste, fils de Mérops, bâtit dans la Troade la ville d'Adrastée, où il éleva un temple à la Fortune, lequel eut dans la suite un oracle d'Apollon.

2. — Roi d'Argos, fut obligé de se sauver chez Polybe, son aïeul paternel, pour fuir les persécutions d'un usurpateur qui s'était emparé de ses états. Etant allé consulter l'oracle d'Apollon sur le sort de ses deux filles, il apprit qu'elles seraient mariées, l'une avec un sanglier, l'autre avec un lion. Quelque temps après, Polynice et Tydée arrivèrent à la cour d'Adraste, l'un couvert d'une peau de lion, se faisant honneur, comme Thébain, de porter l'habillement d'Hercule; l'autre revêtu d'une peau de sanglier, en mémoire de celui que Méléagre avait tué. Adraste crut trouver le vrai sens de l'oracle, et leur donna ses deux filles, Argie et Déiphile. Polynice avait été chassé par son frère Etéocle du trône de Thèbes, en Béotie; son beau-père arma pour le retablir. Cette guerre fut appelée l'*entreprise des sept Preux*, parceque les chefs étaient sept princes; savoir: Polynice, Tydée, Amphiaraüs, Capanée, Parthénopée, Hippomédon et Adraste. Amphiaraüs ayant prédit que ce dernier serait le seul qui reverrait sa patrie, tous les autres chargèrent d'avance le roi d'Argos des présents qu'ils envoyaient à leurs familles, comme ne devant plus les revoir. En effet, ils périrent tous devant Thèbes. Adraste inspira à leurs enfants la vengeance dont il était animé, et forma une nouvelle armée commandée par sept jeunes princes qu'on nomma *Epigones*, c'est-à-dire, *qui ont survécu à leurs pères*. Ils vainquirent les Thébains; mais cette victoire fut achetée par le sang d'Egialée, fils d'Adraste. Le malheureux père en mourut de douleur, après avoir ramené son armée victorieuse à Mégare. On l'honora comme un héros; on lui éleva même un temple et des autels à Sicyone, et on célébra tous les ans une fête solemnelle en son honheur. Durant son règne, Sicyone devint fameuse par les jeux Pythiens qu'il institua. Quelques écrivains ont dit que Sicyone était son royaume héréditaire, et qu'il dut la couronne d'Argos à ses talents et à ses connaissances. Les Argiens vinrent le prier de les gouverner et de les civiliser.

3. — Petit-fils de Midas, roi de Phrygie, vivait encore six cents ans

avant Jésus-Christ. Ayant par mégarde tué son frère, il alla chercher un asyle à la cour de Crésus, roi de Lydie. Crésus l'ayant reçu et purifié de son meurtre, le combla de bienfaits, et le chargea de veiller à la conservation de son fils Atys. Adraste saisit avec joie cette occasion de témoigner sa reconnaissance à son bienfaiteur; mais cet emploi lui devint funeste. Dans la fameuse chasse du sanglier qui ravageait les champs des Mysiens, Adraste ayant lancé son javelot, manqua le monstre, et tua du même coup Atys. Alors détestant la vie, il se donna lui-même la mort sur le tombeau du jeune Lydien.

4. — Roi de Phrygie, qui vivait du temps de la guerre de Troie, et dont *Homère* a parlé. *Antimachus* dit que ce fut lui qui éleva un autel à Adrastée, sur les bords du fleuve Æsèpe.

5. — Roi des Dauniens, que Télémaque tua en punition de sa perfidie.

6. — Fils d'Hercule, se précipita dans le feu avec son frère Hipponoüs.

7. — Tué devant Troie, par Diomède.

8. — Troyen, fait prisonnier par Ménélas, qui était sur le point de lui rendre la liberté pour une rançon, lorsqu'Agamemnon survint et le tua.

9. — Enfin un autre Adraste, fils de Polynice. On voyait sa statue à Argos.

Adrasté. *V.* Adnaté.

Adrastea, fille de Melgius, roi de Crète. Ce fut à elle et à sa sœur Ida, que fut confiée la première enfance de Jupiter. Elle donna son nom à la ville d'Adrastea, dans la Troade.

1. Adrastée ou Adrastie, fille de Jupiter et de la Nécessité, était, selon *Plutarque*, la seule furie ministre de la vengeance des dieux. Son nom désigne une divinité toujours en action, ou dont personne ne peut éviter les coups. Rac. *Aei-dran*, toujours agir, ou bien *a* priv., et *dran*, fuir. Les Égyptiens plaçaient Adrastée au-dessus de la lune, d'où elle examinait le monde entier, sans qu'aucun coupable lui échappât. Adrastée n'est, selon d'autres, qu'un surnom de Némésis, et son nom dérive d'Adraste qui lui éleva un autel, pour qu'elle vengeât la mort d'Egialée son fils. *Diogène* veut enfin que ce nom soit le premier sous lequel Némésis ait été connue, lorsque, n'étant encore que nymphe, Jupiter ne lui avait pas encore confié la multitude d'emplois dont elle fut ensuite chargée. Son image était ailée : on la voyait à Athènes, sculptée par Phidias, ayant sur la tête une couronne ornée de petites figures de cerf et de victoires, et tenant à la main une branche de frêne.

2 et 3. — On compte encore une nymphe et une suivante d'Hélène, du même nom. *Odyss. l. 4.*

Adrastia, espèce de jeux Pythiens, institués par Adraste, roi d'Argos, à Sicyone, en l'honneur d'Apollon. Les fameux jeux Pythiens se célébraient à Delphes.

Adrémon, père de Thoas. *Odyss. l. 14.*

Adrénam, ou Andernam, ou Andernavedam. (*M. Ind.*) Un des quatre Védams, ou livres sacrés des Indiens. Il se subdivisait en quatre parties, et traitait de la magie, et entr'autres de la manière de se servir des armes, soit par les moyens naturels, soit par des enchantements. Les Bramnes disent qu'il est perdu.

Adresse. (*Iconol.*) On la désigne quelquefois par l'emblème de Protée.

Adresta, esclave d'Hélène, après le retour de cette princesse à Sparte.

Adréus, dieu qui présidait à la maturité des grains.

Adris (*M. Rabb.*), nom que les Rabbins donnent au Thot des Égyptiens, au Taaut des Phéniciens, à l'Hermès des Grecs, au Thoer des Alexandrins, au Teutates des Gaulois, etc. *V.* Edris, Hénoch, Idris.

Adscriptitii Dii. *Voy.* Dieux subalternes.

Adsidelta, table auprès de laquelle les Flamines étaient assis durant leurs sacrifices.

Adulation.

Adulation. (*Iconol.*) C'est une femme vêtue galamment et jouant de la flûte. Elle a pour attributs des abeilles, à cause de la douceur de leur miel, et du venin de leurs aiguillons; et un soufflet, parcequ'elle éteint la lumière de la raison, et allume le feu des passions.

Adultère (*Iconol.*), un homme replet, dans un déshabillé voluptueux, et couché mollement sur des coussins. Il a pour attributs une lamproie accouplée avec un serpent, et un anneau conjugal brisé.

Adultus. Dans les mariages, on invoquait Jupiter sous ce nom, et Junon sous celui d'Adulta.

Adveitam (*M. Ind.*), secte de philosophes indiens qui pensent que Dieu est le seul être existant, et que le monde est fantastique. *Voyez* Dueïtam.

Adversité. (*Iconol.*) *Cochin* a réuni tous les emblèmes de *Ripa*: Une femme triste, abattue, vêtue de noir, s'appuyant sur une canne, tient des épis de bled brisés. Ses membres sont couverts de plaies léchées par des chiens. Elle habite une cabane battue par la grêle, dont le toit est rompu.

Adyte, une des Danaïdes, épouse de Ménalcas.

Adytum, sanctuaire, lieu le plus retiré des temples anciens, où les prêtres seuls étaient admis. Rac. *a* priv.; et *duo,* pénétrer.

Æa, Æaque. *Cherchez par* E *les noms latins qu'on écrit avec un Æ, excepté les noms suivants.*

Æacidès, Achille, petit-fils, ou Pyrrhus, arrière-petit-fils d'Æacus. C'est aussi Phocus ou Pélée.

Ææa, surnom de Circé. *V.* Ea.

Ædepol, serment par le temple de Pollux. Ce serment, d'abord particulier aux femmes, et qu'elles avaient tiré des mystères de Cérès Eleusine, leur devint dans la suite commun avec les hommes.

Ædes sacræ, lieux destinés au culte de quelque dieu, mais non consacrés par les augures, en quoi ils différaient des temples proprement dits.

Æditimi, ou Æditui, trésoriers des temples. Ils étaient dépositaires des vases sacrés, des couteaux, des haches, et généralement de tout ce qui servait aux sacrifices et à la pompe des fêtes On les nommait quelquefois *Ædiles.*

1. Aédon, ou Aidone, mariée à Zéthus, frère d'Amphion, n'eut de lui qu'un fils nommé Itylc. Jalouse de la nombreuse famille de Niobé sa belle-sœur, elle résolut de tuer l'aîné de ses neveux. Aédon avertit son fils de changer de place la nuit suivante; mais l'enfant ayant oublié cet ordre fut tué au lieu de son cousin Amanée. Aédon, reconnaissant sa méprise, se tua de désespoir. *Homère* dit qu'elle fut enlevée par les harpies, et livrée aux furies. Selon d'autres, elle pleura tant la mort de son fils, que les dieux touchés de compassion, la changèrent en chardonneret.

2.—Fille de Pandarée, Ephésien, épousa un artiste de la ville de Colophon, nommé Polytechnus. Les deux époux vécurent heureux et contents, jusqu'à ce que, s'applaudissant des douceurs de leur union, ils osèrent se vanter de s'aimer plus parfaitement que Jupiter et Junon. Les dieux irrités les punirent, en chargeant la Discorde de les désunir. Polytechnus, s'étant rendu à la cour de son beau-père pour lui demander Chélidonia que sa sœur désirait de revoir, la conduisit dans un bois, et lui fit violence. Elle ne manqua pas d'informer Aédon de son déshonneur, et les deux sœurs conçurent l'horrible projet de faire manger à Polytechnus son propre fils Itys. Polytechnus, instruit du complot, poursuivit les coupables à la cour de Pandare leur père, où elles s'étaient réfugiées, le chargea de chaînes, frotta son corps de miel, et le fit exposer dans les champs. Aédon courut au secours de son père, pour écarter de lui les mouches qui le tourmentaient. Ce trait de piété filiale fut taxé de crime; et Polytechnus était sur le point d'ôter la vie à sa femme, lorsque Jupiter, touché des malheurs de cette famille, les changea tous en oiseaux. C'est

sous d'autres noms, l'histoire de Térée. Cette fable est d'*Antonius Liberalis*, qui la conte sur la foi de *Nicandre*.

3. — *Rossignol*, surnom de Minerve chez les Pamphyliens.

Æétias, Médée, fille d'Æétès.

Ægenetès ou Aeigenetès, surnom sous lequel les Camariniens adoraient Apollon comme un dieu qui renaît sans cesse. Rac. *aei*, toujours; *ginesthai*, naître.

Aeger (*M. Scand.*), dieu de l'Océan.

Ægiæus, surnom de Jupiter, pris de la chèvre qui l'avait nourri. Rac. *aix*, chèvre.

Ægidès, Thésée, fils d'Egée.

Ælius, fils d'Eole, surnommé Jupiter.

Aella, la première amazone qui combattit Hercule, lorsqu'il voulut enlever la ceinture d'Hippolyte.

1. Aello, l'une des harpies.

2.—C'est aussi un des chiens d'Actéon. Rac. *Aella*, vent impétueux.

1. Aellopus, une des harpies. Poursuivie par Zéthès et Calaïs, elle se noya dans le Niger, fleuve du Péloponèse, auquel sa mort fit donner le nom de Harpys. Quelques auteurs la nomment Nicothoë. C'est, à ce qu'il paraît, la même qu'Aello.

2.—Surnom d'Iris, c'est-à-dire, au pied rapide comme l'ouragan.

Ælurus, divinité des Egyptiens. C'est le chat. On le représente tantôt sous cette figure, plus souvent sous la figure d'un homme ou d'une femme, avec la tête de cet animal. Rac. *Ailouros*, chat. Les Egyptiens poussaient leur respect superstitieux pour lui jusqu'à punir de mort celui qui en aurait tué un, même par accident. *Diodore* raconte qu'un Romain ayant eu le malheur de tuer un de ces animaux, la populace furieuse assiégea sa maison; et ni l'autorité du roi, qui envoya ses gardes, ni le respect du nom romain, ne purent le sauver. Dans un temps de famine, ils auraient péri de faim, plutôt que de toucher à cet animal sacré. Quand il mourait de sa mort naturelle, tous les gens de la maison où cet accident était arrivé, se rasaient les sourcils en signe de tristesse; on embaumait le chat, et on l'ensevelissait honorablement. Cette vénération était fondée sur l'opinion établie parmi les Egyptiens, que Diane, pour éviter la fureur des géants, s'était cachée sous la figure de cet animal.

Æmonia, la Thessalie, ainsi appelée par les poètes, du nom d'Æmon, un de ses rois. Elle était célèbre par la magie, qu'*Ovide* désigne par *æmoniæ artes*. Le même poète exprime la constellation du Sagittaire par *æmonii arcus*, parceque Chiron avait vécu dans la Thessalie, et Jason par *æmonius juvenis*.

Æmonidès, prêtre d'Apollon et de Diane, du côté des Latins, dans le dixième livre de l'*Enéide*, tué par Enée.

Æmus, roi dont il est question dans le sixième livre des Métamorphoses, et sa femme Rhodope, furent changés en montagnes, pour avoir pris les noms de Jupiter et de Junon.

Æneadæ, les Troyens, ainsi nommés du nom d'Enée, leur roi; et quelquefois les Romains, parcequ'ils prétendaient descendre des Troyens.

Æneta, fille d'Eusorus, et mère de Cyzicus, qu'elle eut d'Enée.

Ænius, Péonien, tué par Achille. *Iliad.*

Æolidès, Ulysse, ou Céphale, ou Athamas; le dernier fils et les deux autres petits-fils d'Eole.

Æolis, Alcyone, fille d'Eole.

Æolius, Athamas, fils d'Eole.

1. Æon. (*M. Syr.*) C'est la première femme du monde dans le système des Phéniciens. Elle apprit à ses enfants, dit *Sanchoniathon*, à faire usage du fruit des arbres pour leur nourriture.

2. — Un des chiens d'Actéon.

Æores ou Œres. *V.* Aletides.

1. Æpytus, fils de Ctésiphon et de Mérope, élevé par Cypsélus son grand-père maternel, tua Polyperchon l'usurpateur, qui avait forcé sa mère à l'épouser, et recouvra les états de son père.

2. — C'est aussi le nom d'un compagnon d'Amphion.

Æréa, surnom de Diane, pris d'une montagne de l'Argolide où elle était honorée d'un culte particulier.

Æres, Æs ou Æsculanus, nom de la divinité qui présidait à la fabrication de la monnaie de cuivre. On la représentait sous la figure d'une femme debout, avec l'habillement ordinaire aux déesses, appuyée de la main gauche sur la haste pure, et tenant de la droite une balance. Æsculanus était, disait-on, le père du dieu Argentin, parceque le cuivre est plus ancien que l'argent. *S. Augustin* s'étonnait qu'on n'eût pas fait aussi un dieu Aurin, fils du dieu Argentin. Mais il y a toute apparence que la fabrique de chacune de ces trois monnaies a été soumise à l'inspection d'une divinité. C'est du moins ce qu'on peut conclure de quelques médailles des empereurs, où l'on trouve trois déesses, représentées avec des balances, la corne d'abondance, et auprès d'elles un monceau de différentes monnaies. *Voy.* Moneta.

Ærias, roi de Chypre, fonda à Paphos un temple en l'honneur de Vénus Paphienne. C'était le plus ancien des trois temples pour lesquels les habitants de Chypre demandèrent au sénat de Rome le droit d'asyle en 775.

Ærienne, nom qu'on donnait à Junon, parcequ'on la prenait pour l'air.

Ærob (*M. Pers.*), ange que les Guèbres croient chargés de veiller sur la conduite de tous les autres anges répandus dans l'univers.

Æromantie, art de deviner par le moyen des phénomènes aériens. Il y en a de diverses sortes; celle qui dérive de l'observation des météores, tels que le tonnerre, les éclairs, etc.; une autre qui émane de l'apparition des spectres qu'on a cru voir dans les airs; et une troisième qui se rapporte à l'aspect heureux ou malheureux des planètes.

Ærumna, *l'Inquiétude*, que le Chagrin et la Douleur accompagnent, était fille de la Nuit, qui la conçut sans avoir eu de commerce avec aucun autre dieu.

Æruscatores *Magnæ Matris*, nom donné aux prêtres de Cybèle, parcequ'ils mendiaient dans les rues, et couraient, une sonnette à la main.

Æsar, dieu en langue étrusque. La foudre, dit *Suétone*, ayant emporté le *C* du mot *Cæsar* gravé sur une cartouche qui servait de base à une statue d'Auguste, on consulta les augures; ils répondirent que la lettre numérale *C*, qui signifiait *cent*, ayant été effacée, dénotait qu'Auguste n'avait plus que cent jours à vivre, après quoi il serait mis au nombre des dieux, parcequ'*Æsar*, c'est-à-dire les syllabes que la foudre avait épargnées, signifiaient dieu en langue étrusque.

Æsonides, ou Æsonius Heros, Jason, fils d'Eson.

Æsyetès, Troyen sur la tombe duquel Politès s'éleva pour observer, de l'intérieur de la ville, ce qui se passait sur la flotte des Grecs. *Homère* place ce tombeau près du palais de Priam. *Iliad. l.* 2. Le C. *Le Chevalier* en a déterminé la position.

Ætæ, filles de Jupiter, qui devaient secourir les suppliants. Ce sont peut-être les mêmes que les *Litæ* ou *Prières*.

Ætherra, surnom de Pallas et d'autres divinités aériennes, pris de l'origine fabuleuse du Palladium. *V.* ce mot.

Ætolius Heros, Diomède, roi d'Etolie.

Æton, l'un des quatre chevaux de Pluton, *le Rapide*. Rac. *Ætos*, aigle. Ceux qui l'écrivent par *Th* le dérivent d'*aithos*, noir.

Ættestupa (*M. Scand.*), enceinte circulaire, formée de gros rochers de seize pieds de haut, que l'on voit près de Ranmum, en Westro-Gothie. Les anciens Scandinaves portaient des offrandes dans ce lieu qu'ils avaient en grande vénération.

Afar ou Afer, fils d'Hercule et de Mélita, fille du fleuve Egée, laquelle donna son nom à l'isle et à la

ville de Malte. D'autres donnent à ce fils de Mélita le nom d'Hyllus.

Afergans, Afrins (*M. Pers.*), prières ou remerciements que les Gentoux adressent à leurs dieux, accompagnés de louanges et de bénédictions. L'Ized (*génie*) invoqué est alors censé faire des souhaits pour celui qui le prie, et le Mobed (*prêtre*) les prononce en son nom. L'afrin se dit ordinairement après l'afergan, et avec les mêmes cérémonies.

Affabilité. (*Iconol.*) *Cochin* la représente comme une femme jeune, parceque la jeunesse est plus franche, couronnée de fleurs, coëffée d'un voile très clair, tenant des roses et une guirlande de fleurs.

Affection. (*Iconol.*) C'est une femme d'un âge fait, ailée, vêtue de couleur verte. Elle tient un lésard sur la main, et *Ripa* met une poule à ses pieds.

Affliction. (*Iconol.*) La peinture, ainsi que la poésie nous représentent l'Affliction toujours assise, parcequ'elle a de la peine à se soutenir sur ses pieds chancelants. Elle laisse pencher sa tête, et ses bras se reposent à peine sur ses genoux qui paraissent mal affermis. La douleur qui lui ronge le cœur est empreinte sur chaque partie de son visage. Son front est rétréci, ses joues sont affaissées, et ses sourcils baissés. Une humeur surabondante obscurcit ses yeux, et fournit aux larmes qu'elle répand.

Afræ sorores, les sœurs africaines, c'est-à-dire les Hespérides.

Africana, surnom de Cérès, honorée principalement en Afrique par les femmes qui se vouaient à un veuvage perpétuel.

Africus, sud-ouest, un des principaux vents. On le peignait avec des ailes chargées de brouillards.

Afriet ou Ifriet, (*M. Arab.*), espèce de Méduse ou de Lamie, que les Arabes regardent comme le plus terrible et le plus cruel monstre qui se trouve dans le genre des génies ou démons qui combattaient autrefois contre leurs héros fabuleux. Salomon, disent-ils, en subjugua une, qu'il rendit entièrement souple à ses volontés.

Afrique (*Iconol.*), une des quatre parties du monde. Les anciens la personnifiaient sous la figure d'une femme, et sous celle d'un scorpion. Dans une ancienne médaille de l'empereur Adrien, elle a pour coëffure la tête d'un éléphant. Sur plusieurs autres médailles, elle tient de la main droite un scorpion, et de la gauche une corne d'abondance; à ses pieds paraît une corbeille remplie de fleurs et de fruits. Le cheval et le palmier étaient les symboles de la partie d'Afrique voisine de Carthage. Une représentation moins connue, qui se trouve sur une médaille de la reine Christine, est celle d'Atlas, sous le costume de l'Afrique, couvert de la peau d'une tête d'éléphant garnie de sa trompe et de ses défenses, contemplant les signes du Zodiaque, pour indiquer que ce roi, inventeur de l'astronomie, a régné en Afrique. Les modernes, profitant de toutes ces idées, ont dessiné l'Afrique sous les traits d'une femme more, presque nue, ayant les cheveux crépus, une tête d'éléphant pour cimier, un collier de corail, une corne pleine d'épis dans une main, un scorpion dans l'autre, ou une dent d'éléphant, et suivie du lion et de plusieurs serpents. *Le Brun* l'a peinte sous la figure d'une femme more, découverte jusqu'à la ceinture, assise sur un éléphant; au-dessus de sa tête s'élève un parasol qui la met entièrement dans l'ombre. Ses cheveux sont noirs, courts et frisés; deux grosses perles pendent à ses oreilles, et ses bras sont parés de riches bracelets.

Agaclée. *V.* Epigée.

Agaclès, capitaine grec, dont le fils fut blessé au siège de Troie. *Iliad. l.* 16.

1. Agamède, frère de Trophonius, fils d'Erginus ou d'Apollon et d'Epicaste, fut un habile architecte. Ce fut lui qui bâtit, avec son frère, le temple d'Apollon à Delphes, et la trésorerie d'Hyrée; c'est pour cela qu'on l'a regardé comme un héros, et que la Grèce lui éleva des monu-

meurs. *Plutarque*, après *Pindare*, dit que le temple achevé, les deux frères demandèrent leur récompense au dieu, qui leur ordonna d'attendre huit jours, et cependant de faire bonne chère; mais qu'au bout de ce terme, ils furent trouvés morts. *Pausanias* raconte d'eux cette friponnerie : ils avaient trouvé le moyen de piller journellement le trésor du prince, au moyen d'une pierre qu'ils avaient laissée mobile. Comme on ne pouvoit découvrir ni surprendre les voleurs, on leur tendit un piège, où Agamède se trouva pris, et dont il ne put se débarrasser. Son frère n'imagina point d'autre expédient pour se tirer lui-même d'affaire, que de lui couper la tête. Quelque temps après, la terre s'entr'ouvrit sous les pas de Trophonius, et l'engloutit tout vivant. D'autres font ainsi périr Agamède, et prétendent que sa fosse était dans le bois sacré de Lébadée. On voyait encore, du temps de *Pausanias*, une colonne que l'on avait élevée dessus. *V.* Trophonius.

2. — Fille aînée d'Augée, princesse d'une excellente beauté, qui connaissait les simples et leurs différents usages. Elle épousa Mulius, général de la cavalerie des Epéens, tué par Nestor au siège de Troie.

3. — Fils de Stymphale, et frère de Cyrtis, descendant d'Arcas.

4. — Fille de Macarea, donna son nom à Agamède, dans l'isle de Lesbos.

1. Agamemnon, roi d'Argos et de Mycènes, petit-fils du fameux Pélops, et frère de Ménélas. Tous deux étaient fils de Plisthène, frère d'Atrée, et c'est apparemment pour cette raison qu'*Homère* les nomme *Atrides*. Thyeste, son oncle, s'étant emparé du trône d'Argos, obligea Agamemnon de se retirer à Sparte, où régnait Tyndare. Le roi de Sparte, selon *Euripide*, avait marié sa fille Clytemnestre à Tantale, fils de Thyeste; mécontent de cette alliance, il offrit à Agamemnon de l'aider à recouvrer son royaume sur Thyeste, et à enlever sa fille à Tantale, à condition de l'épouser lui-même. Le prince accepta l'offre, et avec le secours de Tyndare, chassa Thyeste d'Argos, tua Tantale son fils, et épousa Clytemnestre, dont il eut deux filles, suivant *Euripide*, et, selon *Sophocle*, quatre, savoir Iphigénie, Electre, Iphianasse, Chrysothémis, avec un fils, qui fut Oreste. Elu généralissime de l'armée grecque, et retenu en Aulide par les vents contraires, il sacrifia, sur l'oracle de Calchas, sa fille Iphigénie à Diane, et cela sans y être forcé, comme Ménélas le lui reproche dans l'*Iphigénie* d'*Euripide*. On a vu dans l'article d'Achille sa querelle avec ce prince, auquel il fut obligé de rendre Briséis. Après le siége de Troie, il aima éperduement Cassandre, fille de Priam, sa prisonnière, et la ramena dans Argos. Elle lui avait prédit qu'il périrait, s'il retournait dans sa patrie; mais le sort des prophéties de Cassandre était de n'être pas crues. Le vainqueur de Troie ne tarda pas à en éprouver la vérité. Son retour causa de vives alarmes à Clytemnestre qui, pendant l'absence de son mari, s'était laissé séduire par Egisthe. Ce fils de Thyeste vengea son père en tuant Agamemnon, l'an 1183 avant J. C. *Pausanias* prétend qu'on voyait encore de son temps les débris des tombeaux d'Agamemnon, d'Eurymédon, conducteur de son char, et de tous ceux que ce prince avait ramenés de Troie, et qui périrent avec lui sous les coups d'Egisthe. Ces tombeaux étaient à Mycènes, près ceux de Teledamus et de Pélops, ainsi que ceux des enfants que Cassandre avait eus d'Agamemnon, et qu'Egisthe massacra, sans pitié pour leur âge encore tendre. *Voy.* Cassandre, Clytemnestre, Egisthe, Electre, Iphigénie, etc.

2. — Surnom sous lequel Jupiter était adoré chez les Lacédémoniens, et qui lui fut donné par le précédent.

Agamemnonidès. Oreste, fils d'Agamemnon.

Agamestor, personnage qui figure dans le second livre des *Argonautes* d'*Apollonius*.

Agamidide, le quatrième des descendants de Ctésippe, fils d'Hercule, régna sur les Cléouéens.

Aganice, ou Aglaonice, fille d'Hégétor, Thessalien, avait quelques connaissances en astronomie, et était parvenue à découvrir la cause et à calculer le temps des éclipses de lune. Elle en profita pour faire accroire à ses contemporains qu'elle pouvait faire descendre la lune du ciel à son gré. Dans la suite, sa jactance et sa tromperie ayant été reconnues, on se moqua de la prétendue magicienne; ce qui donna lieu à ce proverbe grec : *Vous attirez la lune à votre désavantage.*

1. Aganippe, fille du fleuve Permesse, qui coule du pied du mont Hélicon. Elle fut métamorphosée en fontaine, dont les eaux avaient la vertu d'inspirer les poètes; et cette fontaine fut consacrée aux Muses. Elle se jetait dans le Permesse.

2. — Femme d'Acrisius et mère de Danaë : d'autres l'appellent Eurydice.

Aganippèdes et Aganippides, surnoms des Muses, tirés de la fontaine Aganippe.

Aganus, fils de Pâris et d'Hélène.

Agapénor, fils d'Ancée, fut un des princes qui avoient voulu épouser Hélène. Il alla au siège de Troie, et se joignit à la flotte grecque avec soixante vaisseaux. Après la prise de Troie, il fut jeté, par une tempête, dans l'isle de Chypre, où il bâtit la ville de Paphos. *Hygin, Pausan.*

Agaptolémus, un des cinquante fils d'Egyptus, tué par Pirène, son épouse.

Agastène, roi des Eléens, et père de Polixénus, qui alla, avec les autres Grecs, au siège de Troie.

Agastrophe, Troyen, tué par Diomède.

Agatète, nom d'une nymphe.

Agathalyus, *qui finit tous les biens* (par la mort), surnom de Pluton. Rac. *lyein*, délier.

Agathe, pierre précieuse, qui, dans les idées superstitieuses des anciens, avait la vertu de réconforter le cœur, de repousser l'air contagieux, et de résister aux morsures des vipères et des scorpions.

Agathodæmon, le bon génie adoré des Egyptiens, durant la domination des princes grecs, sous la forme d'un serpent à tête humaine. On le voit aussi sur les médailles d'Alexandrie.

Agathodæmones, *génies bienfaisants.* Les païens donnaient ce nom aux dragons ou serpents ailés, qu'ils révéraient comme des divinités. *Lampr.*

Agathon, un des fils de Priam. *Hom. Iliad. liv.* 24.

Agathylius. *Etym.* Agathos, *le Dieu utile*, surnom de Pluton, parceque la vue de la tombe nous apprend qu'il ne faut pas s'attacher à des jouissances dont la mort doit bientôt troubler la douceur.

Agathyrnus, fils d'Eole, bâtit une ville en Sicile, et lui donna son nom.

Agathyrse, fils d'Hercule, père d'un peuple cruel, voisin des Scythes, qui fut appelé de son nom : *Virgile* lui donne l'épithète de *Picti*, apparemment parceque ce peuple était dans l'usage de se *tatouer*, comme les sauvages.

1. Agavé, fille de Cadmus et d'Hermione ou Harmonie. Elle épousa Echion roi de Thèbes, en Béotie, dont elle eut Penthée, qui succéda à son père. Bacchus, pour se venger de ce prince, qui n'avait voulu ni le reconnoître pour dieu ni recevoir ses mystères, inspira une telle fureur à sa mère et à ses deux tantes, Ino et Autonoé, qu'elles le mirent en pièces à la faveur des Orgies. Cependant on rendit à Agavé les honneurs divins, soit parce qu'elle avait contribué avec ses sœurs à l'éducation de Bacchus, soit à cause de son prétendu zèle pour le culte de ce dieu. *Voy.* Penthée.

2. — Ce fut aussi le nom d'une des Néréides;

3. — D'une des filles de Danaüs;

4. — Et celui d'une amazone.

Agavus, l'un des fils de Priam.

Agdestis, ou Agdistis, génie d'une forme humaine, qui réunissait les deux sexes. Né d'un songe de Ju-

piter, d'autres disent de la pierre Agdus, ce monstre fut la terreur des hommes et même des dieux, qui le mutilèrent. Cet accident donna naissance à un amandier qui portait de très beaux fruits. La fille du fleuve Sangar cueillit ces belles amandes et les mit dans son sein; mais les amandes disparurent, et la nymphe se trouva enceinte: elle accoucha en son temps, et exposa l'enfant qui fut nourri par une chèvre. En grandissant, il devint d'une si rare beauté, qu'Agdistis lui-même en fut amoureux. Quand Atys eut atteint l'âge viril, il se rendit à la cour du roi de Pessinunte pour y épouser sa fille: on commençait déja les cérémonies du mariage, et l'on chantait l'hymne d'Hyménée, lorsqu'Agdistis arriva, et inspira sur-le-champ une telle frénésie au malheureux Atys, qu'il se mutila. Le roi, frappé du même vertige, suivit son exemple. Agdistis se repentit depuis de cette vengeance; et, pour réparer en quelque sorte le mal dont il était cause, il obtint de Jupiter qu'aucun des membres du jeune homme ne se flétrirait jamais, et ne serait jamais attaqué de putréfaction. Cette tradition, conservée par *Pausanias*, était établie chez les habitants de Pessinunte.

Agdus, pierre d'une grandeur extraordinaire, de laquelle on dit que Deucalion et Pyrrha prirent celles qu'ils jettèrent par-dessus leur tête pour repeupler le monde. Jupiter, épris des charmes de cette pierre, la métamorphosa en femme, et eut d'elle Agdestis. *Arnob.*

Age d'or, le premier des quatre âges qui suivirent la formation de l'homme, suivant les poètes. Ils l'ont placé sous le règne de Saturne, pendant lequel on vit régner sur la terre l'innocence et la justice. Alors la terre produisait d'elle-même, et sans culture, tout ce qui est nécessaire et utile à la vie; des fleuves de lait et de miel coulaient de toutes parts. Il est à remarquer, pour la consolation des siècles suivants, que, dans cet âge d'or, Saturne détrône son père Uranus, est à son tour détrôné et mutilé par son fils Jupiter, qui a lui-même à se défendre contre toute sa famille.

Les iconographes modernes l'ont personnifié sous la forme d'une jeune femme debout à l'ombre d'un olivier, symbole de la paix, sur lequel est un essaim d'abeilles. Ses boucles dorées flottent sans art sur ses épaules; ses habits sont un tissu d'or sans ornements; et sa main tient une corne d'abondance, d'où sortent différentes espèces de fleurs et de fruits.

Age d'argent. Saturne passa ce temps en Italie. Il y enseigna l'art de cultiver la terre, qui refusait de produire, parce que les hommes commençaient à devenir injustes. On éprouva les premières vicissitudes des saisons, et les arts devinrent nécessaires pour suppléer à ce que ne donnait plus la nature. Jupiter commença à régner.

On le représente sous la forme d'une jeune femme, dont la beauté est inférieure à la précédente, pour indiquer le commencement d'altération qui se manifesta dans les perfections de la nature humaine. Ses habits sont relevés d'une broderie d'argent, et sa tête est ornée d'un rang de perles, disposées avec art. Elle s'appuie sur une charrue, et se tient debout devant une cabane, avec des épis de bled dans une main, et des bottines d'argent aux jambes, pour indiquer que ce fut alors que l'on commença à cultiver la terre, et à construire d'humbles habitations.

Age d'airain. Le règne de Saturne est fini; l'injustice et le libertinage commencent à lever la tête, sans cependant que leur perversité se déclare aussi ouvertement que dans le siècle suivant. C'est dans cet âge que les loix de la propriété sont fixées, que l'homme parcourt les contrées les plus éloignées, et qu'il pénètre les entrailles de la terre pour leur arracher l'aliment de tous les vices.

Cet âge est exprimé par une femme richement habillée, d'une contenance hardie, couronnée d'un casque dont la cime a pour ornement un mufle de lion. Elle tient une épine de la droite,

s'appuie de la gauche sur un bouclier; on voit autour d'elle des bâtiments d'une structure plus élégante.

Age de fer. Cet âge est signalé par le débordement de tous les crimes. Les poètes ont feint que la terre avait fermé son sein, parceque les hommes ne s'occupaient que du soin de se tromper les uns les autres.

Il est désigné par une femme d'un aspect farouche, armée de pied en cap, le casque surmonté d'une tête de renard, une épée nue dans la main droite, en attitude de combat, et dans la gauche un bouclier, sur lequel est gravée la figure de la Fraude, au visage d'homme, au corps de sirène ou de serpent. A ses pieds sont différents trophées de guerre, et dans le lointain, on apperçoit des fortifications.

Ages. *Horace* a tracé les quatre âges de l'homme; et *Boileau*, après lui, en a peint trois avec des traits trop connus pour qu'il soit besoin de les rapporter ici. Les anciens paraissent avoir connu l'usage de les allégoriser, si l'on en juge par un tableau très curieux de la *villa Corsini*, près de Rome, qui semble faire allusion aux mystères les plus profonds de la philosophie platonique. La Terre y est représentée couchée, derrière elle quatre épis de bled s'élèvent graduellement l'un au-dessus de l'autre, probablement pour symboliser les quatre âges de l'homme, qui sont exprimés dans le même tableau, par autant de personnages: le premier baissé vers la terre, le second armé d'un bouclier et d'un épi; le troisième debout, dans une attitude ferme et assurée; le quatrième la tête un peu courbée. Deux autres personnes appellent aussi l'attention: l'une est en l'air, et remet dans les mains de la Terre une figure nue, ce qui semble désigner l'entrée de l'ame dans quelque corps élémentaire; l'autre, assise sur les nuages, vers le centre, avec une coupe à la main, qu'elle semble élever, paraît être Hébé, et exprimer l'immortalité de l'ame. On préfèrera peut-être cette description moderne de deux tableaux allégoriques, dont l'un représente les quatre âges de l'homme, et l'autre les quatre âges de la femme. Elle est du président *Dupaty*, dans ses *Lettres sur l'Italie*.

« Un vieillard, la tête affublée » d'un bonnet noir, l'œil triste et » sombre, compte des écus sur une » table. A sa droite, un homme mûr, » le front couronné de laurier, d'un » air sérieux, lit et médite : à sa » gauche, un jeune homme, couvert » d'un chapeau orné de plumes, » pince, en souriant, de la guitare, » tandis que, devant eux, auprès » d'une fenêtre, la tête nue, un en» fant plein de graces, entr'ouvre, » en riant, une cage, et appelle les » oiseaux qui passent. »

« Une petite fille, assise par terre, » joue, d'un air très sérieux, avec » une poupée qu'elle déshabille : tout » auprès, une jeune beauté, debout, » se regarde avec complaisance dans » un miroir, et se pare : à ses côtés, » coëffée et vêtue modestement, une » femme d'un âge mûr, assise devant » un métier, brode attentivement, » mais sans se hâter, un canevas : » plus loin, à moitié couchée dans » un grand fauteuil et auprès d'une » cheminée, une vieille, le visage » renfrogné, des lunettes sur le nez, » et un livre sur les genoux, tousse » et gronde. »

Agées, victimes que l'on offrait pour obtenir le succès d'une entreprise. Rac. *agere*, agir.

Age hoc, *songez à ce que vous faites*, formule usitée dans les sacrifices. Le crieur répétait souvent ces mots à haute voix, pour rendre les sacrificateurs plus attentifs à leurs fonctions, ou les magistrats qui prenaient les augures, plus recueillis dans cette cérémonie.

Agélas, Agélaste ou Agélaüs, fils de Damastor, fut un de ceux qui voulaient épouser Pénélope en l'absence d'Ulysse. *Odyss. l.* 20.

Agélaste, pierre de l'Attique, sur laquelle se reposa tristement Cérès fatiguée d'avoir cherché sa fille enlevée par Pluton. C'est là, dit-on, que se célébraient d'abord les fêtes

éleusines. Rac. *a* priv., et *gelan*, rire.

AGÉLASTUS, *qui ne rit point*, surnom de Pluton. Rac. *gelan*, rire.

1. AGÉLAÜS, capitaine grec, tué par Hector au siège de Troie. *Iliad.* l. 11.

2. — Fils d'Hercule et d'Omphale.

3. — Fils de Téménus, que son père frustra de son royaume, pour le donner à sa fille et à Deïphobe son mari.

4. — Fils de Phradmon, tué devant Troie, par Diomède.

5. — Ou, selon d'autres, Archélaüs, esclave de Priam, fut chargé d'exposer Alexandre aussi-tôt après sa naissance; mais cinq jours après, ayant retrouvé vivant cet enfant allaité par une ourse, il le porta dans sa maison, l'éleva comme son fils, lui donna le nom de Pâris, et le garda jusqu'à ce que Priam l'eût reconnu pour son fils.

6. — Fils d'Œnée et d'Althée, fut tué dans le combat des Calydoniens et des Carites, lorsque Méléagre massacra les fils de Thestius, qui refusaient de lui abandonner la hure et la peau du sanglier.

AGELEA, *qui fait du butin*, surnom de Minerve, considérée comme déesse de la guerre. C'est le même qu'Agélie. Rac. *agelè*, troupeau de bœufs.

AGELEÏS, *qui conduit le peuple*, surnom de Minerve. Rac. *agein*, conduire; *laos*, le peuple.

AGÉLIE, surnom de Minerve.

1. AGENOR, fils de Neptune et de Libye, roi de Phénicie, épousa Téléphassa, la même qu'Agriope, dont il eut Europe, Cadmus, Phénix et Cilix. Europe ayant été enlevée par Jupiter, Agénor ordonna à ses fils d'aller la chercher, avec défense de revenir sans la ramener.

2. 3 et 4. — C'était aussi le nom d'un roi d'Argos; d'un fils d'Anténor, tué par Elpénor, chef des Abantiens, sous les murs de Troie, et d'un fils de Niobé et d'Amphion.

5. — Fils de Pleuron, et frère de Calydon. épousa sa cousine Icarte, fille de Calydon, et en eut quatre enfants, dont une fille nommée Althée, épouse d'Œnée, et mère de Méléagre.

6. — Fils d'Ilasus et père d'Argus.

7. — Un des fils de Phégée, tué avec son frère Pronoüs, par les fils d'Alcméon.

8. — Un des cinquante fils d'Egyptus, tué par son épouse Enippe.

AGÉNORIDÈS, Cadmus, fils d'Agénor.

AGÉNORIE, ou AGÉRONIE, déesse de l'industrie : on l'appelait aussi *Strenua, Active*. On lui opposait *Vacuna*, déesse de la paresse, et *Murcia*, déesse de la lâcheté. Elle passait aussi pour inspirer du courage. Elle avait sa statue dans le temple de la volupté. On la représentait avec un doigt sur la bouche.

AGER EFFATUS, champ situé derrière l'endroit appelé *Pomœrium*, où les augures faisaient leurs prières, et où l'on prenait des auspices.

AGÉROCHUS, fils de Nélée et de Chloris.

AGÉRONE. *V.* AGÉNORIE.

AGÉSANDROS, *le conducteur des hommes*, surnom de Pluton.

AGÉSILAS, surnom de Pluton, parcequ'il attirait à lui les mortels. On le dérive du mot grec *ageirô*, je rassemble, parceque tous les hommes sont rassemblés par le trépas.

1. AGÉTÈS, nom que *Pindare* donne à Pluton, comme à celui qui conduit les hommes.

2. — C'est aussi le nom d'un fils d'Apollon et de Cyrène, qui fut frère d'Aristée.

3. — Nom du ministre du dieu que les Lacédémoniens honoraient dans les fêtes appelées Carneïa.

1. AGÉTOR, nom du prêtre consacré à Vénus dans l'isle de Chypre.

2. — *Conducteur*, surnom de Jupiter. Les rois de Lacédémone lui sacrifiaient, en cette qualité, lorsqu'ils étaient sur le point de partir à la tête d'une armée. Un ministre prenait ensuite le feu du sacrifice, et l'apportait sur les frontières du pays, où l'on sacrifiait de nouveau à Jupiter Agétor, ainsi qu'à Minerve. C'était aussi un surnom de Mercure.

AGÉTOREÏA, AGÉTORÉION, fêtes

grecques dont parle *Hésychius*, sans faire mention de la divinité en l'honneur de laquelle on les célébrait. Un mythologue présume que c'est Apollon, et que cette fête est celle que les Lacédémoniens appelaient *Carneia*. On conjecture qu'elle était toute militaire, et que le nom en est dérivé du verbe *ago*, ou *stratiotikè agogè*, vie militaire.

Agéus, ou Argéus, le même que le second Agétès.

Agglesiion, pierre sacrée, ou idole de pierre, monument singulier de la superstition des anciens Bretons. C'est une pierre monstrueuse qui se voit dans la presqu'isle de Purbeck, en Angleterre. Elle est sur une élévation, ou espèce de dune d'un sable rouge. Sa forme est celle d'un cône renversé, et sur sa surface supérieure, il y trois cavités.

Aghnay (*M. Ind.*), femme d'Aghui, dieu du feu. *V.* Agni.

Agidies, nom des prêtres de Cybèle, comme qui dirait joueurs de gobelets, faiseurs de tours de passe-passe pour avoir de l'argent.

Agilité (*Iconol.*), une jeune fille nue, avec deux ailes, mais petites. Elle est sur la cime d'un roc, soutenue sur la pointe du pied, et dans l'attitude de s'élancer sur un autre roc.

Agis, Lycien, tué par Valerus. *Æneid.*, *l.* 10.

1. Aglaïa. *V.* Nirée.

2. Aglaïa, Aglaé, nom de la plus jeune des trois Graces, qui épousa Vulcain. Rac. *Aglaos*, beau, clair. On la représentait tenant un bouton de rose.

3. — Femme dont Hercule eut Antias et Onesippus.

Aglaomorphos, *brillant de jeunesse et de beauté*, épithète de Bacchus et d'Apollon. Rac. *aglaos*, brillant; *morphè*, beauté. *Anthol.*

Aglaonice. *V.* Aganice.

Aglaopé, nom d'une Sirène.

Aglaopès, nom que les Lacédémoniens donnaient à Esculape.

Aglaophane, une des Sirènes.

Aglaure, fille de Cécrops roi d'Athènes, et sœur d'Hersé et de Pandrose. Mercure, devenu amoureux d'Hersé, voulut engager Aglaure à servir ses amours; mais elle refusa constamment de l'introduire, à moins qu'il ne lui donnât une grosse somme d'argent; exemple suivi par les confidents et confidentes de tous les siècles. Pallas, qui haïssait Aglaure, depuis qu'elle avait eu la témérité d'ouvrir, contre ses ordres, la corbeille où était renfermé Erésicthon, fils de Vulcain, alla trouver l'Envie, et lui commanda de la rendre jalouse de sa sœur. En effet, Aglaure, infectée de ses poisons, s'étant encore opposée avec plus d'opiniâtreté aux desirs de Mercure, ce dieu la frappa de son caducée, et la changea en pierre. On raconte une partie de cette fable d'une toute autre manière. Ce fut aux trois sœurs que Minerve confia le panier mystérieux, avec défense de l'ouvrir. La curiosité fut la plus forte; elles ouvrirent le panier, y trouvèrent un monstre, et, agitées par les Furies, se précipitèrent du point le plus escarpé de la citadelle d'Athènes. (*Ovid. Paus.*) Aglaure eut cependant un temple après sa mort. Salamine établit en son honneur la barbare coutume d'immoler une victime humaine. On la conduisait dans le temple; et après lui avoir fait faire trois fois le tour de l'autel, le prêtre lui passait une lance au travers du corps, et la faisait porter à l'instant sur un bûcher. Déphilus, roi de Chypre, abolit, du temps de Séleucus, cet usage impie, et y substitua le sacrifice d'un bœuf.

Aglaurus, fils qu'Erechthée eut de sa fille Procris.

Aglaüs, le plus pauvre des Arcadiens, qu'Apollon jugea plus heureux que Gygès, parceque, content de son modeste héritage, il n'en avait jamais franchi les limites, et vivait heureux des fruits qu'il en retirait. *Val. Max.*

Aglaye eut de Cécrops un fils nommé Nirée, le plus beau de tous ceux qui allèrent au siège de Troie.

Aglibolus (*M. Syr.*), dieu des Palmyréniens, qui, sous ce nom, adoraient, à ce qu'on croit, le soleil.

Ils le représentaient sous les traits d'un jeune homme vêtu d'une tunique relevée, et attachée à la ceinture en sorte qu'elle ne descendait qu'au-dessus du genou, et tenant de la main gauche un petit bâton fait en forme de rouleau. *Hérodien* dit que la figure de ce dieu était une grosse pierre ronde par en bas, et qui se terminait en pointe ; ce qui désignait le soleil. Il est encore représenté sous une forme virile, avec les cheveux frisés, ayant la figure de la lune sur l'épaule, des cothurnes aux pieds, et un javelot en main. On dit que c'est du nom de ce dieu que l'empereur Eliogabale avait pris le sien. Dans les anciens monuments, on le trouve toujours accompagné d'une divinité nommée Malachbélus, que l'on croit le même que la lune. *V.* Lunus, Malachbelus.

Agmon, un des compagnons de Diomède, s'opposa à ses compagnons qui refusaient de donner du secours à Turnus contre Enée, et fut changé en cygne.

Agni (*M. Ind.*), dieu du feu, qui répond à Vulcain. On le désigne souvent par le mot *Pavaca*, ou *celui qui purifie*. C'est le second des dieux protecteurs des huit coins du monde. Il soutient la partie du sud-est de l'univers. On le représente avec quatre bras, tenant dans deux un écrit, la tête entourée de flammes, et monté sur un bélier.

Aonian (*M. Amér.*), mauvais génie, qui, dans l'opinion des Brasiliens, enlève les corps de ceux qui viennent d'expirer, lorsqu'on n'a pas la précaution de laisser des vivres autour des fosses en forme de tonneau où l'on a coutume de les déposer.

Aonita, ou Agnitès, surnom d'Esculape.

Agno, ou Hagno, une des nymphes qui nourrirent Jupiter. Elle donna son nom à une fontaine célèbre par plus d'un prodige.

Agoges (*M. Ind.*), temples particuliers aux Bisnaux, une des quatre principales sectes des Banians dans l'Indostan. *V.* Bisnaux.

1. Agon, combat ou joûte d'exercices du corps ou de l'esprit, en usage chez les anciens. Tels sont pour les premiers l'*Agon Nemeus*, l'*Agon Olympius*, etc. Les Romains, à l'exemple des Grecs, établirent des jeux semblables. Aurélien institua l'*agon Solis*, Dioclétien l'*agon Capitolinus*, qui se célébrait tous les quatre ans, comme les Jeux Olympiques; ce qui fait que les années sont quelquefois calculées par les Agones, au lieu de l'être par les Lustres. L'*agon Adrianalis* fut établi à Athènes par Adrien, et l'*Agon Iselasticus* à Pouzzol, par Antonin-le-Pieux. C'était une joûte sacrée. Les vainqueurs étaient appelés *Hiéroniques* (Rac. *Ieros*, sacré, et *nikè*, victoire), et ne pouvaient entrer dans la ville que par une brèche faite exprès. L'*agon Musicus* était celui où le prix était disputé par des poètes ou des musiciens, tels que ceux dédiés à Ptolémée, à Apollon et aux Muses. Ce fut Néron qui en fut l'inventeur ; ce qui lui fit donner le titre de *Neronianus*. Il avait lieu tous les cinq ans. Ce combat s'introduisit depuis dans les Jeux Pythiens, Néméens, Isthmiens ; et Dioclétien en fonda d'autres à Rome, à Naples, à Albe, etc.

2. — Agon est aussi un espace près du Tibre, où l'on célébrait les courses des chars.

Agonales, fêtes que les Romains célébraient en l'honneur de Janus, d'autres disent d'Agonins. Elles avaient été instituées par Numa en l'honneur de Janus, dont la fête arrivait le 9 Janvier. Selon d'autres, les Agonales avaient lieu trois fois l'année, le 11 de Janvier, le 21 de Mai, et le 13 de Décembre. *Varron* nous apprend qu'on y sacrifiait un bélier.

Agonarque, ou Agonistarque. Ses fonctions consistaient à diriger les exercices particuliers auxquels se livraient les athlètes avant de paraître en public. On confond quelquefois ce mot avec *Agonothète*.

Agonaux, surnom des prêtres Saliens. Il y en avait douze.

Agones. On surnommait ainsi les prêtres qui frappaient la victime,

parcequ'avant de porter le coup ils criaient au peuple: *Ago-ne*? Agirai-je?

Agoniens, dieux qu'on invoquait lorsqu'il s'agissait d'entreprendre quelque chose d'important; du verbe *ago*.

Agonios, nom donné à Mercure, parce qu'il présidait aux jeux Agonaux, dont on le faisait l'inventeur. Rac. *Agon*, combat, jeu.

Agonium, jour où le *Roi des Sacrifices*, chez les Romains, sacrifiait une victime, ou bien la place où se célébraient les jeux appelés *Agon*.

1. Agonius, surnom donné à Janus dans les fêtes Agonales.

2.— C'était aussi le nom d'un dieu particulier, qui présidait à l'action en général.

Agonothète, magistrat, chez les Grecs, qui avait la surintendance des jeux, en réglait les dépenses, et adjugeait les prix aux vainqueurs. Des écrivains ont établi une différence entre l'Athlothète et l'Agonothète, prétendant que le dernier présidait aux jeux Scéniques, et le premier aux Gymniques; mais cette distinction paraît peu fondée. L'Agonothète était spécialement chargé d'inspecter la conduite, la discipline et les mœurs des athlètes, de les examiner, de les admettre dans le collège, ou de les exclure. Pendant le combat, les Agonothètes, vêtus de pourpre et bien montés, couraient dans le cirque, tenant un sceptre d'ivoire, surmonté d'un aigle. D'abord il n'y en avait qu'un; on en nomma un second la 5ᵉ. olympiade, et la 25ᵉ. sept de plus. Trois avaient la direction des courses de chevaux, trois celle du Pentathle, et trois celle de tous les autres exercices.

Agoræa, surnom sous lequel Elis avait élevé à Diane un temple particulier à Olympie, dans une place publique.

Agoræus, surnom donné à Jupiter et à Mercure, parcequ'ils avaient des temples dans les places publiques de quelques villes. Rac. *Agora*, place. Mercure avait à Lacédémone une statue qui portait dans ses bras Bacchus enfant. Minerve était aussi surnommée Agoræa pour la même raison, et sous ce titre était à Sparte en grande vénération.

Agorius, fils de Damosius, petit-fils de Penthile, et arrière-petit-fils d'Oreste.

Agoye (*M. Afr.*), nom d'une des fétiches publiques de la première classe dans le royaume de Juida, sur la côte des Esclaves. Sa forme est une hideuse figure de terre noire, qui a l'apparence d'un crapaud plus que celle d'un homme. C'est la divinité qui préside aux conseils : l'usage est de la consulter, avant de former une entreprise. Ceux qui ont besoin de ses inspirations s'adressent d'abord au sacrificateur, et lui expliquent le sujet qui les amène; ensuite, ils offrent leur présent à l'Agoye, sans oublier de payer le droit au prêtre. Il fait quantité de grimaces, que le suppliant regarde avec beaucoup de respect. Il jette des balles au hasard d'un plat dans l'autre, jusqu'à ce que le nombre se trouve impair dans chaque plat, il répète plusieurs fois cette opération; et si le nombre continue d'être impair, il déclare que l'entreprise est heureuse. La prévention des Nègres est si forte, que si leurs espérances sont trompées, comme il arrive souvent, ils en rejettent la faute sur eux-mêmes, sans jamais accuser l'Agoye.

Agraï, l'un des Titans, suivant *Sanchoniathon*.

Agranies, Agrianies, Agrionies, fête instituée à Argos en l'honneur d'une fille de Prœtus. *Plutarque* décrit ainsi cette fête : Les femmes y cherchent Bacchus, et, ne le trouvant pas, cessent leurs poursuites, disant qu'il s'est retiré près des Muses; elles soupent ensemble, et, après le repas, se proposent des énigmes, mystère qui signifiait que les Muses doivent accompagner la bonne chère. Cette fête se célébrait la nuit, et on s'y couronnait de lierre. La fureur superstitieuse alla quelquefois jusqu'aux plus grands excès. Entr'autres exemples, on cite celui des filles de Minyas, roi d'Orchomène, qui, dans un accès de délire religieux, massacrèrent

Hippasus, fils de Leucippe, et le servirent sur la table. En punition de cette horrible frénésie, la famille fut pour jamais exclue de cette fête, sous peine de mort, peine qui fut infligée, au rapport de *Plutarque*, à un membre de cette famille, qui s'y était introduit furtivement par le moyen de Zoïle, prêtre de Chéronée.

1. Agraule, surnom de Mercure.

2. — Une des Graces avait le même nom.

3. — Surnom de Minerve, tiré ou d'Agraulus fils de Cécrops, ou d'une partie de la tribu Erechthéide d'Athènes.

Agraulies, fêtes ainsi nommées parcequ'elles devaient leur institution aux Agraules, peuples de l'Attique, de la tribu Erechthéide, qui avaient pris leur nom d'Aglaure ou Agraule. Cette fête se célébrait en l'honneur de Minerve.

Agraulos, fille d'Actæus, roi d'Athènes, qui porta en dot ce royaume à Cécrops.

Agré, chien de chasse d'Actéon. Rac. *Agra*, chasse.

Agreskoué *(M. Amér.)*, l'Etre suprême chez les Iroquois, qui le regardent comme le dieu de la guerre.

Agrestis, *champêtre*, surnom de Pan.

1. Agréus, selon *Sanchoniathon*, était de la race d'Hypsuranius, ainsi que Haliéus. On leur attribue l'invention de la pêche et de la chasse, comme leurs noms le portent. Ils eurent deux fils, dont l'un porta le nom de Chrysor, et qui trouvèrent l'art de faire des instruments de fer.

2. — Fils de Téméne.

3. — Fils d'Apollon et de Cyrène, père d'Aristée.

4. — Il y eut encore une personne de ce nom. *V.* Zeumichius.

5. — C'est-à-dire champêtre, ou plutôt chasseur, surnom donné à Apollon sur les médailles, lorsqu'il se trouve avec des cerfs et des chiens. Ce nom se donne aussi quelquefois à Jupiter, ainsi qu'à Diane celui d'Agræa.

Agria, fille d'Œdipe, roi de Thèbes, et sœur d'Antigone, toutes deux mises à mort par ordre de Créon.

Agrianies, fêtes argiennes en l'honneur des morts.

Agrianome, fille de Persée, et femme de Léodacus, dont elle eut un fils, Ogréus, un des Argonautes.

Agriculture. *(la fête de l')* (*M. Chin.*) Les Chinois la célèbrent vers le milieu du mois de Janvier. Un des magistrats les plus distingués, revêtu de ses habits de cérémonie, et couronné de fleurs, sort par la porte de la ville exposée au levant, accompagné d'un grand nombre de musiciens et d'une foule de peuple. Les uns tiennent en main des flambeaux, les autres des banderoles et des drapeaux. Derrière lui on porte, sur des leviers, des statues de bois et de carton, enrichies d'or et de soie, qui représentent plusieurs personnages qui se sont distingués dans l'agriculture. Le magistrat, après avoir marché quelque temps, toujours vers l'orient, rencontre une grande vache de terre cuite, d'un poids si énorme, que quarante hommes peuvent à peine la porter. Auprès de cette vache est un jeune garçon qui a une jambe chaussée d'un brodequin, et l'autre nue, et qui frappe continuellement l'animal. C'est le génie de l'agriculture; il est suivi de plusieurs cultivateurs, qui portent tous les instruments aratoires. Ces cérémonies ont un sens allégorique. Le jeune homme qui donne des coups à la vache apprend au laboureur qu'un travail continuel peut seul féconder la terre. Il a une jambe nue et l'autre couverte, pour marquer que l'empressement pour ce travail doit à peine laisser le temps de s'habiller. Ensuite le magistrat s'en retourne à la ville, conduisant en triomphe cette vache mystérieuse, et s'arrête devant le palais de l'empereur. Là, on ouvre le ventre de l'animal, où sont renfermées plusieurs petites vaches de la même matière. L'empereur les distribue à ses ministres, et adresse un petit discours à ses sujets pour les exhorter à cultiver la terre sans relâche. On prétend même que ce prince

ne dédaigne pas de labourer lui-même ce jour-là, et que le bled produit par son travail est employé à faire du pain pour les sacrifices. Cette cérémonie, au reste, se réduit à un vain appareil.

M. Ind. On pratique tous les ans, dans le royaume de Siam, une cérémonie assez semblable. « Autrefois, » dit *la Loubère*, les rois labouraient chaque année les premiers » la terre; mais ils laissèrent passer » cette fonction à un de leurs officiers. » C'est un roi imaginaire qu'on crée » exprès tous les ans. Il monte sur » un bœuf, suivi d'un cortège d'officiers subordonnés, et s'en va faire » l'ouverture des terres pour le roi. » Dans cette cérémonie, moitié civile » et moitié religieuse, on prie tous » les esprits bons et mauvais qui peuvent être favorables ou nuisibles » aux biens de la terre. L'officier » qui représente le roi, brûle, en » pleine campagne, un tas de riz; » ce qui est regardé comme un sacrifice en l'honneur des divinités » qui président à l'agriculture. » *V.* Canja.

Agriculture. (*Iconol.*) On la représente, ainsi que Cérès, couronnée d'épis, avec une charrue à côté d'elle, et un arbrisseau qui commence à fleurir; quelquefois tenant une corne d'abondance remplie de fruits de toute espèce, et les deux mains sur une bêche. D'autres la peignent appuyée sur le Zodiaque, pour marquer que les saisons règlent ses travaux, et revêtue d'une robe verte, symbole d'espérance. Sur plusieurs médailles, elle est désignée par une femme qui montre un lion et un taureau couchés à ses pieds, l'un emblême de la terre, et l'autre du labourage. Une pierre gravée dans les dessins connus de la bibliothèque du Vatican, désigne l'*Agriculture* par *Psyché* s'appuyant sur un hoyau, comme un travail où l'ame trouve du loisir pour la méditation.

Le génie de l'Agriculture se symbolise par un enfant tout nu, d'une physionomie riante, et couronné de fleurs de pavots. Il tient d'une main des épis, et de l'autre une grappe de raisin.

Agriens, nom sous lequel les Titans étaient honorés.

Agriodos, *dent féroce*, nom d'un des chiens d'Actéon.

1. Agriope, femme d'Agénor.

2.— Eurydice, femme d'Orphée, avait aussi le même nom.

1. Agrius, un des géants qui attaquèrent Jupiter. Les Parques lui ôtèrent la vie.

2. — Fils de Parthaon, et père de Thersite.

3. — Frère d'Œnée.

4. — Frère de Zatinus, et fils de Circé, qui les eut tous deux d'Ulysse.

5. — *Champêtre*, un des surnoms de Pan.

6. — Un des centaures que l'odeur du vin attira dans la grotte de Pholus, lorsque celui-ci donna l'hospitalité à Hercule, et que ce héros mit en fuite avec des tisons allumés.

Agroicus, *champêtre*, épithète de Bacchus. *Anthol.*

Agroletera et Agrotera, surnom donné à Diane, soit à cause d'un temple qu'elle avait dans un lieu de l'Attique nommé *Agra*, soit parce qu'elle habite les campagnes. Athènes lui offrait tous les ans un sacrifice, dans lequel on immolait cinq cents chèvres. *Xénophon* rapporte l'institution de ce sacrifice au vœu fait par Callimaque, polémarque des Athéniens, à l'époque de l'invasion de Darius, d'immoler à la déesse autant de chèvres qu'ils auraient tué de Perses; mais ils en firent un tel carnage, qu'il fut impossible d'accomplir le vœu à la lettre; ce qui les obligea de faire un décret, par lequel ils s'engageaient d'immoler tous les ans cinq cents chèvres en son honneur.

1. Agron, roi de Lydie, cinquième descendant d'Hercule.

2.—Fils d'Eumélus, d'accord avec ses sœurs Méropis et Byssa, méprisait tous les dieux, excepté la Terre. Mercure, Diane et Minerve, irrités de ce mépris, le vinrent trouver déguisés, et l'invitèrent à sacrifier à ces trois divinités. Agron et ses sœurs

ne répondirent à cette invitation que par des blasphèmes. Méropis et Byssa furent changées en oiseaux; Agron, témoin de cette métamorphose, chargea Mercure avec une broche; mais ce dieu le changea en un oiseau appelé *Charadrius*.

Agros, frère de Bubastis, fils d'Osiris et d'Isis. On le confond avec Agrotès, le laboureur.

Agrostinæ, les Oréades ou nymphes des montagnes.

1. Agrotès (*M. Syr.*), divinité des Phéniciens. On la portait en procession le jour de sa fête, sur un chariot traîné par différents animaux.

2.—C'est aussi le nom que *Sanchoniathon* donne au second des Titans; car il n'en compte que deux. *Agrotès* veut dire le laboureur.

3.—(*M. Syr.*), épithète du dieu Dagon.

Agrus, fils du Tartare et de la Terre, un des Titans.

Aguns (*M. Tart.*), grand-prêtre des Tartares mahométans.

Aguyan (*M. Amér.*), mauvais génie au Brésil. Ce génie cause beaucoup de frayeur aux Brésiliens, et on leur entend dire que plusieurs ont été changés en démons. Ils ont des devins qui se disent en commerce avec Aguyan, dont ils prétendent tirer des oracles et l'art de guérir leurs maladies.

Ayei, sortes d'obélisques consacrés à Apollon et à Bacchus, et placés dans les vestibules des maisons pour leur sûreté. C'étaient des masses informes de pierre, ou peut-être de bois, qui avaient une base circulaire ou carrée, et qui se terminaient en pointes.

Ayeus, ou Ayieus, surnom d'Apollon, pris du mot grec *aguia*, rue, parce que les rues étaient sous sa protection. Il y avait à Athènes des dieux nommés *Agyeii*, auxquels on sacrifiait, pour détourner les malheurs dont on se croyait menacé par certains prodiges.

Ayieus, nom d'un des Hyperboréens qui consacrèrent les premiers le temple de Delphes à Apollon.

Ayleus, surnom d'Apollon chez les Athéniens, peut-être le même qu'Agyéus.

Ayrmos, *jour de l'assemblée*, nom du premier jour de l'initiation aux mystères de Cérès.

1. Ayrtès, nom qu'on donnait aux prêtres de Cybèle, et qui signifiait joueurs de gobelets, faiseurs de tours de passe-passe. Ils couraient les rues et les spectacles du cirque pour dire la bonne-aventure, et se servaient des vers d'*Homère*, de *Virgile* et des autres poètes.

2.—Ce fut aussi le nom d'un parricide dont parle *Ovide*.

Ahalya (*M. Ind.*), déesse, femme de Gaudama, qui fut débauchée par Devendren, le Jupiter indien.

Ahariman, Aherman, ou Ahriman (*Myth. Pers.*), le mauvais principe, l'auteur du mal, qui combat Oromaze, et détruit souvent l'effet de ses bonnes intentions; ou plutôt la nuit, ou la saison, où le soleil s'éloigne et où ses rayons ne frappent plus qu'obliquement la terre. On l'a confondu aussi avec Pluton. Les poissons, les reptiles souterrains lui étaient consacrés, et on l'honorait particulièrement, dit *Plutarque*, en mêlant la plante *omomi* pulvérisée avec le sang d'un loup, et en portant cette offrande dans des antres profonds, où les rayons du soleil ne pénétraient jamais. Aherman est le nom d'un démon mâle; car la mythologie admet entre les démons une différence de sexe. Les vieux romans des Perses racontent des merveilles de la montagne Aherman, où les démons se rassemblaient pour recevoir les ordres de leur prince, et d'où ils partaient pour aller exercer leur malfaisance dans toutes les parties du monde. Ormuzd a promis qu'à la fin du monde les œuvres d'Ahriman seront détruites par les trois prophètes qui naîtront d'une semence gardée dans une petite source d'eau dont le lieu est clairement désigné. *Voy.* Arimanius.

Ahores. On donnait ce nom aux enfants et aux jeunes gens qui, n'ayant

pas rempli le cours de leur vie, n'étaient pas reçus dans les Enfers, et étaient arrêtés à l'entrée jusqu'à ce que le temps qu'ils auraient dû vivre fût entièrement écoulé. — *Voy.* BIOTHANATES.

AIANTIES. *V.* AJACTIES.

AICHÉÉRA (*M. Arab.*), un des sept dieux que les Arabes adoraient. *D'Herbelot.*

AICHMÉ, *pointe.* Nom d'un chien de chasse.

AIHAPOUTCHÉ, ou *Fête des Armes.* (*M. Ind.*) Fête des Indiens qui se célèbre dans le 7e. mois, *Arpichi*, qui répond au mois d'Octobre. Chacun ramasse toutes ses armes, et les expose sans fourreau dans une chambre bien nettoyée, de même que ses livres et ses instruments de musique. Le brahme vient faire des cérémonies; il prend de l'eau dans un petit vase, la présente d'abord aux dieux, et avec des feuilles de manguier il en asperge toutes les voitures de la maison et les animaux, tels que les éléphants, les chevaux, les taureaux, les vaches, et même les bateaux et les vaisseaux, si le propriétaire de la maison en possède. Les huit premiers jours sont consacrés à Shiva et à Wishnou; le neuvième est destiné à honorer les trois principales déesses, Parvadi, Lackshmi et Sarassouadi. La première est représentée par les armes, comme déesse destructive; la seconde par les voitures, les bâteaux et les animaux, comme déesse des richesses; et la troisième par les livres et les instruments de musique, comme déesse des langues et de l'harmonie. Cette fête est si sacrée, qu'un Indien ne prendrait pas une arme pour se défendre, s'il est attaqué le jour qu'on doit la célébrer. Le général du souba du Décan, qui faisait le siège de Gengy, choisit ce jour-là pour donner l'assaut, persuadé qu'on ne s'y défendrait pas; en effet, il entra dans la place, sans rencontrer d'obstacle.

AINE (*Iconol.*), une femme d'un âge mûr, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau de pourpre, symbole de sincérité et de charité. Elle est couronnée d'olivier, et porte au cou une chaîne d'or terminée par un cœur. Ses attributs sont un sarment qui soutient un cep de vigne et une cigogne. Un rayon de lumière l'investit, et signifie que le secours du ciel est ce qui rend plus efficace l'aide des hommes.

AIDONE, femme de Zéthus. *V.* AÉDON.

AÏDONÉE, surnom de Pluton, dérivé d'*Aides*. On le confond quelquefois avec Aïdonée, roi des Molosses, qui vivait 50 ans avant la guerre de Troie, et qui mit en prison Thésée, pour avoir voulu, avec Pirithoüs, enlever sa fille Proserpine. C'est probablement de cette confusion de noms qu'est venue la fable de la descente de Thésée aux enfers pour enlever la femme du dieu des morts; d'autant plus aisément que l'Epire, étant un pays fort bas par rapport au reste de la Grèce, a passé quelquefois pour l'extrémité du monde, et pour le séjour des dieux infernaux, et que cet Aïdonée faisait beaucoup travailler aux mines.

AÏNOS, *Pudeur.* Les poètes la placent avec Diké, la Justice ou l'Equité, auprès du trône de Jupiter.

AÏGENETÈS. *V.* ARCHEGENETÈS.

AIGLE, oiseau consacré à Jupiter, depuis le jour qu'ayant consulté les augures dans l'isle de Naxos, avant d'entreprendre la guerre contre les Titans, il parut un aigle, qui fut un heureux présage; il le porta toujours depuis dans ses enseignes. Selon la fable, un aigle eut soin de porter de l'ambroisie à Jupiter enfant; et pour l'en récompenser, le père des dieux le plaça parmi les astres. L'aigle se voit ordinairement, tantôt aux pieds du dieu, tantôt tenant la foudre dans ses serres. *V.* JUPITER, PÉRIPHAS, PROMÉTHÉE. Sur les médailles romaines, cet oiseau est le symbole des légions et le type ordinaire de l'empire. Lorsqu'il se trouve avec ce mot *consecratio*, il désigne l'apothéose des empereurs, comme le paon celle des princesses.

AIGLE *de Prométhée*, né de Typhon et d'Echidna.

AIGUILLE

Aiguille de Cybèle. C'était celle dont les prêtres se servaient pour coëffer leur déesse. Elle était devenue miraculeuse, et *Servius* la compte parmi les gages de la durée et de la gloire de l'empire romain, c.-à-d. avec les cendres des Véiens, le sceptre d'Oreste, celui de Priam, les boucliers sacrés, etc.

Ail, légume que les Egyptiens honoraient comme une divinité. Chez les Grecs, au contraire, une loi défendait à celui qui en avait mangé d'entrer dans le temple de la mère des dieux.

Ailerons. *V.* Caducée.

1. Ailes. Les anciens Grecs donnaient des ailes à l'Amour, à la Victoire et à d'autres divinités qui, depuis, ont été représentées sans cet attribut, telles que Minerve, Diane, Vénus, etc. Sur plusieurs anciens monuments, et principalement sur ceux que l'on a nommés improprement étrusques, ces ailes ne sont qu'allégoriques et le symbole de la légèreté. Par la même raison, les poëtes ont donné des ailes aux serpents de Cérès, à Pégase, aux chevaux de Pélops, au char de Triptolème, au foudre, au caducée. Ces ailes sont fixes ou amovibles; du nombre de ces dernières, sont celles de Mercure, attachées à son pétale et à ses talonnières; celles de la victoire et des furies sont souvent fixées avec des rubans croisés sur la poitrine.

2. — *Attachées aux flancs d'un cheval. V.* Pégase.

3. — *Aux épaules d'une figure humaine. V.* Borée, Dédale, Renommée, Victoire, Némésis.

4. — *Sur la tête, aux talons. V.* Mercure, Persée, Calaïs.

Aijeke. *V.* Baiva.

Aimené, ou Emené, dame troyenne à qui on rendit des honneurs divins dans la Grèce. Elle eut même un autel dans Athènes.

Aimocharès, *qui aime le sang*, épithète de Mars. Rac. *Aima*, sang; *chairo*, je me réjouis.

Aimylus. *V.* Emylus.

Ainai, lieu situé au confluent du Rhône et de la Saône, où la Gaule éleva un temple et un autel à Auguste. On y célébrait tous les ans des jeux, et on adjugeait des prix aux poëtes et aux orateurs.

Aiounes, prêtres des Iakoutes, peuplade de Sibérie.

Air. Les Grecs adoraient l'air quelquefois sous le nom de Jupiter, qu'ils prenaient pour l'air le plus pur, ou l'éther; tantôt sous le nom de Junon, qu'ils prenaient pour l'air grossier qui nous environne, tantôt sous celui de Minerve; et souvent ils en faisaient une divinité particulière, à laquelle ils donnaient la Lune pour femme et pour fille la Rosée. Dans l'Iphigénie d'*Euripide*, Ménélas prend l'air à témoin des paroles d'Agamemnon, et *Aristophane* ne manque pas d'en faire un crime à *Euripide*. On le disait élevé par les Saisons, pour indiquer les différentes températures de l'air à ces quatre époques de l'année. Les modernes ont représenté l'Air sous la figure d'une femme assise sur un nuage. Ses cheveux épars, et ses draperies qui voltigent, annoncent que c'est l'empire des Vents. D'une main elle caresse un paon, oiseau consacré à Junon; de l'autre elle soutient un caméléon, qu'on prétendait, jadis, tirer toute sa subsistance de cet élément. Des volatiles de toute grandeur, depuis l'aigle jusqu'au moucheron, volent autour d'elle. On lui donne aussi une draperie formée de la dépouille d'un aigle. Souvent il est symbolisé par Iris avec son voile, ou Junon avec son paon, ou Zéphyr avec de petites ailes.

Airain. (*Géant d'*) Lorsque les Argonautes voulurent débarquer dans l'isle de Crète, il s'opposa à leur débarquement, en leur lançant d'énormes quartiers de rocher; mais il fut renversé dans la mer par les enchantements de Médée.

Airapadam (*M. Ind.*), éléphant blanc, l'un des huit qui soutiennent la terre. On place son image dans les temples de Wishnou, où il est peint de couleur blanche, avec quatre défenses et le corps chargé de bijoux et d'habillements magnifiques.

Airavat (*M. Ind.*), premier éléphant d'Indra. *V.* Indra.

Airéennes, ou Aloennes, fêtes qu'on célébrait à Athènes en l'honneur de Cérès et de Bacchus, en leur offrant les prémices de la récolte du bled et du vin.

Aisa, le Sort, ou une des Parques.

Aius Locutius, ou Aïus Loquens, dieu de la parole. Voici comment ce dieu fut connu à Rome. Céditius, homme du peuple, vint dire aux tribuns que, marchant seul la nuit dans la rue, il avait entendu une voix plus forte que celle d'un homme, qui lui avait ordonné d'avertir les magistrats que les Gaulois approchaient. Comme Céditius était un homme sans nom, et que d'ailleurs les Gaulois étaient une nation fort éloignée, et, par cette raison, inconnue, on ne fit aucun cas de cet avis. Cependant, l'année d'après, Rome fut prise par les Gaulois. Après qu'on fut délivré de ces ennemis, Camille, pour expier la négligence qui avait fait mépriser la voix nocturne, fit décréter qu'on élèverait un temple en l'honneur du dieu *Aïus Locutius*, dans la rue *Neuve*, au même endroit où Céditius disait l'avoir entendue. « Ce dieu, » dit plaisamment *Cicéron*, parlait » et se faisait entendre lorsqu'il n'é» tait connu de personne.... Mais » depuis qu'il est devenu célèbre, et » qu'on lui a érigé un temple et des » autels, le dieu de la parole a pris » le parti de se taire. »

1. Aix, ou Æx, isle de la mer Egée, qui, remplie de rochers escarpés, présente de loin la figure d'une chèvre, en grec *Aix*. *Pline* dit que c'est du nom de cette isle (*Aigos* au génitif) que la mer Egée a pris son nom.

2. — Etait aussi le nom d'une nymphe, nourrice de Jupiter.

Ajax, fils d'Oïlée, roi des Locriens d'Opunte, équipa 40 vaisseaux pour le siége de Troie. Parmi tous les Grecs, dit *Homère*, aucun ne se servait mieux de la lance, jusques-là qu'on lui donnait trois mains pour mieux exprimer son agilité et sa dextérité. Il avait, dit-on, apprivoisé un serpent de quinze pieds de long, qui le suivait comme un chien, et venait manger à table. C'était un prince brave et intrépide, qui rendit de grands services aux Grecs, mais brutal et cruel. Après la prise de Troie, il fit violence à Cassandre, qui s'était réfugiée dans le temple de Minerve. Cette impiété révolta les hommes et les dieux. Ulysse voulait qu'on le lapidât : mais Ajax offrit de se justifier par serment, avoua qu'il avait arraché Cassandre de la statue qu'elle embrassait ; mais il nia lui avoir fait violence, et accusa Agamemnon d'avoir controuvé cette calomnie pour garder en son pouvoir Cassandre sa prisonnière. Minerve punit la profanation de son temple, en submergeant la flotte d'Ajax près des rochers de Capharée. L'intrépide guerrier, échappé au naufrage, se sauva sur un rocher, et dit arrogamment : *J'en échapperai malgré les dieux*. Neptune, qui, selon quelques-uns, avait contribué à son salut, indigné de son insolence, fendit le rocher avec son trident, et l'engloutit sous les eaux. *Virgile* le fait frapper de la foudre par Pallas, sans l'intervention de Neptune. Suivant d'autres, il échappa, et retourna dans son royaume. Quelque temps après sa mort, la peste ravageant son royaume, l'oracle, consulté sur les moyens de faire cesser ce fléau, répondit que, pour appaiser Minerve irritée, il fallait envoyer tous les ans dans son temple de Troie deux jeunes filles de leur nation, pour y servir de prêtresses. Les Locriens obéirent; et, malgré les mauvais traitements que les Troyens firent souvent éprouver à ces victimes infortunées, jusqu'à s'embusquer sur leur route pour les assassiner, les brûler, et jeter leurs cendres dans la mer, cette coutume dura plus de mille ans, au rapport de *Plutarque*. *Hom. Virg.*

2. — Fils de Télamon et d'Hésione, fut, après Achille, le plus vaillant des Grecs, mais, comme lui, fier, brutal, emporté et invulnérable, excepté dans un endroit de la poi-

trine, que lui seul connoissait. Voici comme on raconte cette fable. Hercule, étant allé voir Télamon qui se plaignait de n'avoir point d'enfant, pria Jupiter de donner à son ami un fils dont la peau fût aussi impénétrable que celle du lion de Némée qu'il portait. A peine avait-il fini sa prière, qu'il apperçut un aigle, ce qu'il prit pour un heureux présage, et promit à Télamon un fils qu'il lui recommanda d'appeler Ajax, ou *Aigle*. Aussi-tôt que l'enfant fut né, Alcide le couvrit de sa peau de lion, et le rendit invulnérable, excepté dans l'endroit de la blessure qu'Hercule avait faite au lion. Il fut aussi impie que le premier. *Sophocle* lui fait répondre à son père, qui lui dit d'attendre la victoire des dieux, que les lâches même sont victorieux avec un tel secours, mais que pour lui il est bien assuré de vaincre sans leur protection. Minerve voulant un jour lui donner un avis, il la rebuta avec hauteur, en lui disant de ne pas se mêler de sa conduite dont il lui rendrait bon compte, et de réserver ses faveurs pour le reste des Grecs. Une autre fois il refusa l'offre qu'elle lui faisait de guider son char. Il effaça même de son bouclier le hibou, oiseau favori de la déesse, de peur que cette image ne fût prise pour un acte de respect à l'égard de Minerve, et, par conséquent, comme une preuve de défiance en son propre courage. *Homère* ne lui donne pas le même caractère d'irréligion; car s'il ne prie pas Jupiter pour lui-même, il consent qu'on le prie, mais à voix basse, de peur que les Troyens ne l'entendent, et ne s'en prévalent; car, dit-il, je ne crains personne au monde. Il se distingua au siège de Troie, où il commandait les Mégariens et les habitants de Salamine. Il se battit pendant un jour entier contre Hector, et charmés l'un de l'autre, ils cessèrent le combat et se firent des présents funestes; car le baudrier qu'Hector reçut servit à l'attacher au char d'Achille, lorsque celui-ci, après l'avoir tué, le traîna autour des murs de Troie. Achille mort, Ajax et Ulysse se disputèrent ses armes: Ulysse l'emporta; et Ajax en devint si furieux, que, pendant la nuit, il massacra tous les troupeaux du camp, croyant tuer son rival et les capitaines de l'armée. Revenu de son délire, et confus de se voir la fable de l'armée, il tourna contre son sein l'épée dont Hector lui avait fait présent. C'est le sujet de la tragédie de *Sophocle*, intitulée *Ajax porte-fouet*, parce que le poëte représente Ajax, un fouet à la main, occupé à flageller un bélier qu'il prend pour Ulysse. Sa mort arriva avant la prise de Troie. Quelques-uns prétendent que ce fut non les armes d'Achille, mais le Palladium, qu'Ajax disputa; qu'Ulysse, de concert avec Agamemnon, le fit assassiner, pour prévenir l'effet de ses menaces. Le roi d'Ithaque, soupçonné d'être le meurtrier, fut obligé de se déguiser pour fuir, et l'armée en conserva un profond ressentiment. Calchas, consulté si on brûlerait le corps d'Ajax, décida qu'étant mort en impie il ne méritait pas les honneurs du bucher. Cependant les Grecs lui érigèrent un magnifique monument sur le promontoire de Rhœtée. On a feint que l'ame d'Ajax, ayant la liberté de choisir un corps pour revenir habiter la terre, préféra celui du lion à celui de l'homme. *Pausanias* dit qu'un Mysien lui avait raconté avoir vu près de la mer le tombeau d'Ajax, et que, pour lui donner une idée de la grande taille de ce héros, il lui avait assuré que la rotule de ses genoux était comme les palets dont se servaient les jeunes athlètes aux jeux Olympiques. *Philostrate* dit qu'Ajax avait onze coudées, c.-à-d. dix-sept pieds de hauteur. Tous les Grecs l'invoquèrent avant la bataille de Salamine, et lui vouèrent, comme prémices du butin, un des vaisseaux qu'ils espéraient prendre sur les Perses dans cette mémorable journée. Suivant *Ovide*, Ajax fut changé en fleur après sa mort; et les deux premières lettres de son nom étaient marquées sur cette fleur, que le poëte nomme Hyacinthe. Il y a, dit-on, une espèce de glaïeul, nommé

Gladiolus italicus purpureo-violaceus, dont les linéaments représentent imparfaitement *Ai*. Ulysse ayant perdu, dans une tempête, les armes d'Achille, les flots les portèrent près du tombeau d'Ajax. Peut-être Ulysse, dans quelque danger, promit-il d'envoyer ces armes à ce tombeau d'Ajax, pour appaiser ses mânes irrités.

5. — Fils de Teucer, bâtit un temple à Jupiter, à Olbus, ville de Cilicie. Le prêtre de ce temple était seigneur du pays, qu'on nommait *Trachiotis*. Plusieurs tyrans voulurent s'emparer de cette contrée, qui devint ainsi le théâtre d'une guerre sanglante. Après l'expulsion des tyrans, le pays prit le nom de contrée de Teucer et de Sacerdoce. C'étaient les noms qu'il avait du temps de *Strabon*, qui ajoute que la plus grande partie des prêtres ont été nommés Teucer ou Ajax.

Ajanties, fêtes qu'on célébrait à Salamine en l'honneur d'Ajax, fils de Télamon, ainsi qu'à Athènes. Dans cette dernière ville, on ornait une bière d'une armure complète, en mémoire de la vertu de ce héros; et les Athéniens donnèrent son nom à une de leurs tribus, qui s'appelait Aïantide.

Akcham (*M. Mah.*), nom que les Turcs donnent à l'heure du soir destinée à faire une oraison.

Akéchéioch, génie dont les Basilidiens gravaient le nom sur leurs talismans.

Akond (*M. Mah.*), le troisième pontife de Perse. Il est officier de justice et chef de l'école de droit; c'est le juge qui termine le plus de procès. Il a des substituts dans tous les tribunaux du royaume, qui avec ceux du second Sadre, font tous les contrats. Au Palais, il a sa place au bas du Sopha, après le grand Sadre.

Akuthor (*M. Scand.*), une des épithètes de Thor, ainsi qu'*As*, *Wingthor*, *Wëor*, *Hanus*, *Hésus*, *Tonder*.

Alabandus, fils de Callirhoé, qui fut mis au rang des dieux. Son culte était célèbre à Alabanda, ville de Carie. (*Cic. de Nat. Deor. lib.* 3.) Ce nom lui fut donné, parcequ'il avait remporté le prix de la course.

Al-Abua (*M. Mah.*), petite ville de l'Arabie Pétrée, où l'on croit que mourut Abdallah, père de Mahomet. Les pélerins de la Mecque y font station.

Alacomène, fille d'Ogygès roi de Thèbes, et de Thébé, fut la nourrice de Minerve, et en cette qualité fut honorée après sa mort sous le titre de *Déesse praxidicienne*, comme celle qui favorisait la réussite des projets. Elle était représentée non en pied, mais en buste, pour montrer que c'est la tête ou l'intelligence qui assure les succès; et pour cette raison on lui immolait la tête des animaux. Ses temples étaient tout découverts, pour insinuer que c'est du ciel que vient toute sagesse. Ménélas, de retour chez lui après l'expédition de Troie, lui érigea une statue, comme ayant mis fin, par son secours, à la guerre qu'il avait entreprise par son inspiration.

Aladeliar (*M. Mah.*), nom de secte chez les Turcs. Les Schiites ou Schiaïtes se donnent ce nom qui signifie dans leur langue, *secte des justes*.

Alahoabal. *V.* Héliogabale.

Alala, surnom de Bellone. Rac. *Alalè*, cri de guerre.

Alalcomène, père nourricier de Minerve, eut des autels dans la Grèce, et on lui rendait les mêmes honneurs qu'aux héros.

Alalcomène, sculpteur célèbre, qui fit une statue de Minerve, dont il établit le culte dans une ville qu'il bâtit en Béotie, et à laquelle il donna son nom.

Alalcoménéis, surnom de Minerve, tiré ou du nom du sculpteur, ou du secours qu'elle donnait à ses favoris, comme à Hercule, dont elle fut la protectrice contre les persécutions de Junon. Aussi la statue que les Mégariens lui avaient élevée dans le temple de Jupiter Olympien la représentait dans l'attitude d'une femme prête à se défendre.

Alalcoménia, fille d'Ogygès,

dont Alalcomenium, en Béotie, et Minerve Alalcomenis prirent leur nom.

Alalcoménus, nourricier de Minerve.

Alalgénia, fille de Jupiter et d'Europe, donna son nom à une ville du même nom.

Alaparus, ou Alasparus, suivant la tradition des Chaldéens, avait régné trois sares, et était la tige de la seconde génération.

1. Alastor, l'un des chevaux de Pluton.

2. — Le frère de Nélée, fils de Nestor.

3. — Un des compagnons de Sarpédon, tué par Ulysse.

4. — Un des capitaines grecs qui se signalèrent au siège de Troie. Il sauva Teucer, frère d'Ajax. *Iliad. l. 4 et 8.*

5. — *Qui punit les méchants*, surnom de Jupiter.

Alastores, génies malfaisants.

Albadara (*M. Arab.*), nom que les Arabes donnent à l'os sésamoïde de la première phalange du gros orteil, lequel est de la grosseur environ d'un petit pois. Les magiciens lui attribuent des propriétés surprenantes, comme d'être indestructible par l'eau ou par le feu. C'est-là, disent-ils, qu'est le germe de l'homme que Dieu doit faire éclore un jour, quand il lui plaira de le ressusciter.

Albains, collège des Saliens, ou prêtres de Mars, ainsi appelés du mont Albain, leur résidence ordinaire. *V.* Saliens.

Albana, épithète de Junon, prise d'Albe, où elle était honorée.

Albanie, contrée de l'Asie, sur les côtes de la mer Caspienne, ainsi appelée parceque ses habitants étaient originaires du territoire d'Albe, en Italie, d'où ils étaient sortis sous la conduite d'Hercule, après la défaite de Géryon.

Albanois, peuples d'Asie, voisins de l'Arménie, qui prétendaient descendre des Thessaliens compagnons de Jason, lorsqu'après avoir enlevé Médée, et en avoir eu des enfants, il revint à Colchos, où il trouva le palais et les états du roi Eétès vacants. Ils adoraient Jupiter, le soleil, et sur-tout la lune, pour laquelle ils avaient un respect particulier, et dont le temple était près de l'Ibérie. On avait préposé à la garde de ce temple un prêtre qui tenait le premier rang après le roi, et qui avait inspection sur les autres prêtres, et sur tout ce qui concernait la religion. La plupart étaient saisis d'un enthousiasme qui leur faisait prédire des oracles. Le plus enthousiaste errait seul dans les forêts. Quand on était parvenu à le prendre, on le liait d'une chaîne sacrée, et on le nourrissait durant une année avec magnificence. Enfin, lorsqu'il était question de le sacrifier à la déesse, on l'amenait, et après l'avoir bien parfumé, on lui perçait le cœur avec une lance sacrée, reservée aux victimes humaines. On tirait ensuite du cadavre des divinations, qu'on annonçait publiquement. Il était après porté en un lieu où tout le monde le foulait aux pieds pour se purifier.

Albe, ville du Latium, bâtie par Ascagne, fils d'Enée.

Albion et Bergion, ou Brigion, géants, enfants de Neptune, eurent l'audace d'attaquer Hercule, et voulurent l'empêcher de passer le Rhône. Ce héros ayant épuisé contre eux ses flèches, Jupiter les accabla d'une grêle de pierres. Le champ où ces pierres tombèrent fut appelé *Campus lapideus*. C'est aujourd'hui la Crau, petit canton de la ci-devant Provence, à l'embouchure du Rhône, qui est tout convert de caillous, dans une étendue de sept à huit lieues de circuit.

Albogalérus, bonnet du flamine diale ou de Jupiter. Il était composé de la dépouille d'une victime blanche. On y ajustait une pointe faite d'une branche d'olivier, pour marquer que le flamine diale portait la paix partout où il allait. Ce bonnet est quelquefois orné de la foudre de Jupiter.

Al-Borak (*M. Mahom.*), animal d'une taille moyenne entre l'âne et le mulet, qui servit de monture à Mahomet, lorsqu'il s'éleva de Jérusalem au ciel.

Albula, premier nom du Tibre

Albunée, dixième sibylle, selon *Varron*, était de Tibur, aujourd'hui Tivoli, où elle était honorée comme une divinité. Il y avait près du fleuve Anio un bois et une fontaine consacrés à cette nymphe. On dit que sa statue fut trouvée dans le fleuve. Elle était représentée tenant un livre à la main. Elle se nommait aussi *Albuna* et la forêt proche de Tibur, *Albunea*. Quelques-uns ont cru que c'était Ino femme d'Athamas, Leucothée, ou Matuta.

Alburnus, Dieu révéré sur une montagne de même nom dans la Lucanie.

1. Alcæus, nom que reçut Hercule, lorsqu'il eut acquis beaucoup de gloire, en accomplissant les ordres de Junon.

2. — Un des généraux de Rhadamanthe, auquel ce prince donna l'isle de Paros, en récompense de ses services.

Alcamène, mari de Niobé, suivant quelques-uns.

Alcander, devin, fils de Munychus.

1. Alcandre, Troyen renversé par Turnus. *Enéid. l.* 9.

2. — Femme de Polybe, qui habitait la Thèbes d'Egypte, avait fait présent à Hélène d'une quenouille d'or et d'une corbeille d'argent dont le bord était d'un or fin et bien travaillé. *Odyss. l.* 4.

3. — Un des capitaines de Sarpédon, tué par Ulysse.

1. Alcanor, prince troyen, père de Pandare et de Bitias.

2. — Frère de Méon. Le premier fut blessé et le second tué par Enée.

Alcaoüs, fils de Persée, et père d'Amphitryon.

Alcathées, fêtes célébrées à Mycènes, en l'honneur d'Alcathoüs.

Alcathoé, une des filles de Minyas.

1. Alcathoüs, fils de Pélops, ayant été soupçonné d'avoir eu part à la mort de Chrysippe son frère, chercha un asyle chez les Mégariens, et tua un lion qui faisait de grands ravages, et avait dévoré Euripe, fils du roi, dont il épousa la fille, et auquel il succéda. Apollon, exilé par Jupiter pour avoir tué les Cyclopes, aida ce prince à bâtir un labyrinthe, dont une pierre, où le dieu déposait sa lyre, rendait, à la plus légère impression, une harmonie égale à celle de cet instrument. Alcathoüs fut révéré à Mégare comme un héros : on lui éleva des monuments, et on lui fit des fêtes annuelles.

2. — Prince troyen, tué par Cédicus, capitaine latin. *Enéid. liv.* 10.

3. — Autre Troyen, gendre d'Anchise, dont il avait épousé la fille Hippodamie, tué par Idoménée, après que Neptune lui eut fasciné les yeux et l'eut rendu immobile. *Iliad. liv.* 13.

4. — Fils de Parthaon et d'Eurydès, tué par Tydée, qui fut obligé de s'exiler à cause de ce meurtre.

1. Alcé, un des chiens d'Actéon. Rac. *Alkè*, force.

2. — Fille d'Olympus et de Cybèle.

1. Alcée, fils de Persée, époux d'Hipponome, ou Hipponome, fut père d'Amphitryon, et aïeul d'Hercule, qui en prit le nom d'Alcide.

2. — Un autre Alcée, fils d'Hercule, fut le premier des Héraclides.

3. — *Suidas* en nomme un troisième, Athénien, et inventeur de la tragédie.

4. — Un quatrième, était petit-fils d'Hercule, et fils de Cléoalus, père du premier roi de la seconde dynastie des Lydiens.

Alcéessa, *la forte*, surnom de Minerve.

Alceste, fille de Pélias et d'Anaxabie, étant recherchée en mariage par un grand nombre d'amants, son père dit qu'il ne la donnerait qu'à celui qui pourrait atteler à son char des bêtes féroces de différente espèce. Admète, roi de Thessalie, eut recours à Apollon. Ce dieu, reconnaissant de l'accueil qu'il avait reçu de ce roi, lui donna un lion et un sanglier apprivoisés, qui traînèrent le char de la princesse. Alceste, accusée d'avoir eu part au meurtre de Pélias, fut poursuivie par Acaste, son frère, qui déclara la guerre à Admète, le fit pri-

sonnier, et allait venger sur lui le crime des filles de Pélias, lorsque la généreuse Alceste alla s'offrir volontairement au vainqueur pour sauver son époux. Acaste emmenait déja à Iolchos la reine de Thessalie, dans le dessein de l'immoler aux mânes de son père, lorsqu'Hercule, à la prière d'Admète, ayant poursuivi Acaste, l'atteignit au-delà du fleuve Achéron, et lui enleva Alceste, pour la rendre à son mari. De là, la fable qui représente Alceste mourant effectivement pour son mari, et Hercule combattant la Mort, et la liant avec des chaînes de diamant, jusqu'à ce qu'elle eût consenti de rendre Alceste à la lumière. *V.* ADMÈTE.

ALCHYMIUS, surnom de Mercure, honoré à Alchyme.

ALCINA, animal terrible qu'avait engendré la Terre, qui vomissait feu et flammes, et embrasait les lieux par où il passait. Il fut tué par Minerve, à qui cet exploit fit donner le nom d'Alcide.

ALCIDAMAS, au rapport d'*Ovide*, vit sa fille accoucher d'une colombe.

ALCIDAMÉE, aimée de Mercure, en eut un fils nommé Bunus.

1. ALCIDE, premier nom d'Hercule. Ce ne fut qu'après qu'il eut étouffé dans le berceau deux serpents envoyés par Junon pour les dévorer, qu'il fut appelé Hercule, c.-à-d. la gloire de Junon, comme pour marquer que les persécutions de cette déesse devaient le rendre recommandable à la postérité.

2. — Minerve était aussi surnommée. Alcide, ou Alcis, du mot grec *alkè*, force.

3. — Il y avait aussi les DIEUX ALCIDES.

ALCIDÈME, *Force du Peuple*, surnom de Minerve. Rac. *Alkè*, force, et *dèmos*, peuple.

ALCIDICE, fille d'Aléus, et femme de Salmonée, dont elle eut une fille nommée Tyro.

ALCIMAQUE, *forte au combat*, surnom de Minerve considérée comme déesse guerrière. Rac. *alkè*, force; *machè*, combat.

1. ALCIMÈDE, femme d'Eson, et mère de Jason.

2. — Fils de Laërce, un des capitaines grecs qui se trouvèrent au siège de Troie. Il était à la tête d'un corps de Thessaliens. *V.* PHILLO, ECHMAGORAS.

1. ALCIMÉDON, fameux sculpteur.

2. — Héros dont la fille eut avec Hercule un enfant que l'ayeul fit exposer sur une montagne avec la mère.

3. — Un des Tyrrhéniens qui voulurent enlever Bacchus, et furent changés en Dauphins.

4. — Fils de Laërcéus, un des chefs des Myrmidons sous Achille.

1. ALCIMÈNE, fils de Jason et de Médée, frère jumeau de Thessalus. Médée les tua avec son troisième fils Tisander, pour se venger de Jason. L'oracle ordonna qu'Alcimène fût enterré dans le temple de Junon, et on lui rendait les honneurs héroïques.

2. — Frère de Bellérophon, et tué par lui.

1. ALCIMOS, *le puissant*, surnom de Cronos, ou Saturne.

2. — Surnom d'Hercule.

ALCINE, héros en l'honneur duquel on avait érigé des monuments dans la Grèce.

1. ALCINOÉ, nom d'une nymphe.

2. — Fille de Polybe de Corinthe, femme d'Amphiloque, ayant retenu le salaire d'une pauvre ouvrière, en fut punie par Diane. La déesse lui inspira un amour si violent pour Xanthus, qu'elle quitta son mari et ses enfants pour le suivre. Malgré les attentions de son amant, elle devint jalouse, et, le croyant infidèle, se précipita dans la mer. D'autres attribuent cette fin tragique à ses remords.

3. — Fille de Sthénélus et de Nicippe, et sœur d'Eurysthée, l'ennemi d'Hercule.

1. ALCINOÜS, roi des Phéaciens, dans l'isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou, fils de Nausithoüs, et petit-fils de Neptune, ou, selon d'autres, fils de Phéax, qui, lui-même, l'était de Neptune et de Corcyre, épousa sa nièce Arété, fille unique de Rhexenor,

dont il eut cinq fils et une fille appelée Nausicaa ; il avait des jardins magnifiques qu'*Homère* a célébrés. « Jamais, dit ce poète, les arbres de » ce jardin ne sont sans fruits ; un » doux zéphyr entretient leur vi» gueur et leur sève ; et pendant que » les premiers fruits mûrissent, il en » naît toujours de nouveaux. La poire » prête à cueillir en laisse voir une » qui commence à paraître. La gre» nade et l'orange déja mûres en » montrent de nouvelles qui vont » mûrir. L'olive est poussée par une » autre olive, et la figue ridée fait » place à une autre qui la suit. La » vigne y porte des raisins en toute » saison; pendant que les uns sèchent » au soleil, on coupe les autres, et » on foule dans le pressoir ceux que » le soleil a déja préparés. » *Homère*, qui fait passer Ulysse par toutes sortes de dangers pour relever sa vertu, le fait venir à la cour voluptueuse et brillante d'Alcinoüs, et l'y fait jouir quelque temps des délices de ces lieux enchantés, d'où il part chargé de présents.

2. — Un des fils d'Hippocoon.

Alcion, ou Alcionée, géant, frère de Porphyrion. Il devait être immortel, tant qu'il resterait dans le lieu de sa naissance. Avant la guerre où il secourut les dieux contre Jupiter, il avait emmené d'Erythie les bœufs du Soleil. Jupiter ayant commandé à Hercule de le combattre, celui-ci, à coups de flèches, terrassa plusieurs fois son ennemi ; mais, dès qu'Alcion touchait la terre, qui était sa mère, il prenait de nouvelles forces, et se relevait plus terrible qu'auparavant. Pallas saisit le géant par le milieu du corps, et le porta au-dessus de la lune, où il expira. Sept jeunes filles, dont il était le père, furent si affligées, qu'elles se précipitèrent de désespoir dans la mer, où elles furent changées en alcyons.

1. Alcione, ou Halcyone, fille d'Eole, de la race de Deucalion, inconsolable de la mort de son époux Céix, fils de Lucifer, et roi de Trachine, qui avait péri dans un naufrage, mourut de regret, ou se précipita dans la mer. Les dieux récompensèrent leur fidélité en les métamorphosant tous deux en alcyons, et voulurent que la mer fût tranquille tout le temps que ces oiseaux feraient leurs nids. Aussi l'alcyon était consacré à Thétis, parceque, dit-on, cet oiseau couve sur l'eau et parmi les roseaux. Les anciens le regardaient comme un symbole de paix et de tranquillité. Ils appelaient *Alcyonis dies* les jours où l'on ne plaidait pas. *V.* Ceix.

2. — Fille d'Atlas, fut une des sept Atlantides qui formèrent la constellation des Pléiades.

3. — Surnom donné, dit *Homère*, à Cléopâtre, fille d'Idas et de Marpèse, et femme de Méléagre, pour conserver dans leur famille le souvenir de l'enlèvement de sa mère par Apollon, à cause des regrets et des larmes que cette triste aventure avait causés à sa mère, qui, comme une autre Alcione, s'était vue séparée de son mari.

1. Alcionée, géant que Minerve rencontra près de l'isthme de Corinthe, et qu'elle défit malgré sa taille monstrueuse.

2. — Autre géant qui enleva douze chariots richement chargés, envoyés à Hercule lorsque ce héros traversa l'isthme de Corinthe avec les bœufs de Géryon, et qui, avec une grosse pierre, écrasa vingt-quatre de ses gens et quelques bœufs. Hercule para avec sa massue une autre pierre, et tua le géant. La pierre, qu'on disait être de la mer Rouge, fut montrée long-temps sur l'isthme, comme un monument de ce combat.

1. Alciope, femme d'Hercule, qu'il épousa après avoir vaincu les Méropes, portant le jour des noces une robe ornée de fleurs. *V.* Antimachie.

2. — Fille d'Aglaure et de Mars, une des femmes de Neptune.

1. Alcippe, fille de Mars, fut enlevée par Allyrothius, qui lui fit violence. Mars lui ôta la vie. Neptune, désolé de la mort de son fils, cita Mars en jugement devant un conseil composé de douze dieux. Le lieu où ce jugement se rendit se nomma

depuis *Aréopage*, ou *Champ-de-Mars*.

2. — Fille d'Œnomaüs.

3. — Fille du géant Alcion.

4. — Bergère de *Théocrite*, de *Virgile*, etc.

5. — Suivante d'Hélène.

6. — Femme de Métion, et mère d'Eupalamus, père de Dédale.

7. — Amazone, tuée par Hercule. Elle s'était vouée à une virginité perpétuelle.

8. — Sœur d'Astréus : Il lui fit violence, sans la connoître, dans l'obscurité. Un anneau lui découvrit son erreur. De douleur, il se précipita dans le fleuve, qui reçut de lui le nom d'Astréus, et, dans la suite, celui de Caïcus.

1. Alcis, fille d'Antipœne, et sœur d'Androclée. *V.* Androclée.

2. — Les Naharvales, peuples de Germanie, adoraient sous ce nom deux divinités toujours jeunes, regardées comme frères, et que les Romains conjecturaient être Castor et Pollux. C'était dans un bois antique et révéré qu'on leur rendait les honneurs divins. Le prêtre qui présidait portait un habit de femme.

3. — Père de Tisis, de la ville d'Ithome, devin célèbre.

4. — Un des cinquante fils d'Egyptus, époux de Glaucé.

5. — Surnom de Minerve chez les Macédoniens. Rac. *Alkè*, force.

Alcithoé, l'une des filles de Minée, s'étant moquée des fêtes de Bacchus, et ayant fait travailler ses sœurs et ses femmes pendant qu'on célébrait les Orgies, fut métamorphosée en chauve-souris, et ses toiles en feuilles de vigne ou de lierre.

Alcmaon, Grec tué par Sarpédon sous les murs de Troie.

1. Alcmène, fille d'Electryon roi de Mycènes, et de Lysidice, épousa Amphitryon, roi de Thèbes, à condition qu'il vengerait la mort de son frère tué par les Téléboens. Ce fut pendant cette expédition que Jupiter, sous les traits d'Amphitryon, trompa Alcmène, et la fit mère d'Hercule. On ajoute que ce dieu rendit la nuit plus longue que les autres, et que, pour ne rien déranger à l'ordre de la nature, il raccourcit le jour qui suivit, en mémoire de quoi Alcmène porta depuis un ornement de tête composé de trois lunes. Alcmène, déja enceinte, mit au monde deux jumeaux, dont l'un, nommé Iphiclus, fut fils d'Amphitryon. Après la mort de son premier époux, elle épousa Rhadamanthe. Elle eut la douleur de survivre à son fils Hercule ; mais elle eut aussi la consolation de tenir entre ses mains la tête de son persécuteur, et de lui arracher les yeux. *Apollodore* raconte qu'Ulysse, un des fils d'Hercule, ayant tué Eurysthée, lui coupa la tête, et la donna à Alcmène. Son corps disparut au milieu de ses obsèques, et on ne trouva dans son lit qu'une pierre, en quoi elle avait été changée, suivant *Pausanias*. *Antonius Liberalis* rapporte que pendant que les Héraclides étaient occupés de ses funérailles, Jupiter ordonna à Mercure d'enlever son corps, et de le transporter dans les Champs-Elysées, où elle devait épouser Rhadamanthe. L'ordre fut exécuté, et une pierre mise dans le cercueil. Les porteurs, le trouvant trop pesant, l'ouvrirent, trouvèrent une pierre au lieu du corps, et la déposèrent dans un bois sacré qui, depuis, fut appelé la chapelle d'Alcmène. *Diodore de Sicile* se contente d'observer qu'elle disparut, et que les Thébains lui rendirent les honneurs divins. On montrait encore sa chambre à Thèbes du temps de *Pausanias*. Associée à la gloire de son fils, elle fut mise au nombre des héroïnes, et même eut un autel dans le temple d'Hercule. On voit sur un vase étrusque, une parodie des amours de Jupiter et d'Alcmène, composition réputée une des plus savantes que l'on connaisse, et en même temps une des plus comiques. Il semble, dit le célèbre *Winckelmann*, dont l'histoire de l'art chez les anciens nous fournit ce dessin, que le peintre ait voulu exprimer ici le principal acte d'une comédie semblable à celle que *Plaute* a intitulée l'*Amphytrion*. Alcmène regarde par une fenêtre,

comme faisaient les courtisannes qui mettaient leurs faveurs à l'enchère, et comme font encore nos courtisannes modernes. La fenêtre est élevée comme celle d'un premier étage. Jupiter est travesti; il porte un masque blanc au bas duquel pend une longue barbe. Il a, comme Sérapis, pour coëffure un boisseau, *modius*, qui est d'une seule pièce avec le masque; il porte une échelle, comme pour monter chez sa maîtresse, en entrant par la fenêtre. La tête du dieu qui passe entre deux barreaux de l'échelle, fait une figure singulière. De l'autre côté, est Mercure, avec un gros ventre, assez ressemblant au Sosie de *Plaute*. Il tient de la main gauche son caducée qu'il baisse comme pour le cacher, afin de n'être pas reconnu; de l'autre, une lampe qu'il élève vers la fenêtre, comme pour éclairer Jupiter. Il porte à la ceinture un grand phallus, dont la signification n'est pas équivoque. Sur le théâtre des anciens, les comédiens en avaient un rouge, n'osant paroître nus. Aussi les deux figures ont ici des culottes et des bas blanchâtres d'une même pièce qui descendent jusqu'aux chevilles des pieds, comme le mime assis et masqué qui est dans la vigne Mattei. Leur draperie et l'habillement d'Alcmène sont marqués d'étoiles blanches. (*Mét. liv.* 9. *Plaut. Amph.*) *V.* Galanthis, Renard.

2. — Fille d'Amphiaraüs.

Alcménon, un des cinquante fils d'Egyptus, tué par son épouse Hippomédusa.

1. Alcméon, fils d'Amphiaraüs et d'Eriphile, ayant tué sa mère par l'ordre de son père, fut quelque temps errant et vagabond, cherchant quelqu'un qui voulût le purifier de son crime, pour le délivrer des Furies qui l'obsédaient. L'oracle qu'il consulta répondit qu'il n'en serait délivré qu'après avoir trouvé un lieu qui n'était point éclairé du soleil lorsqu'il commit son parricide. Après une longue incertitude, il crut que cet oracle indiquait les isles Echinades nouvellement formées, et alla s'y établir. Quelque temps après, il se retira à Psophis, à la cour de Phégée, qui l'admit aux expiations, et dont il épousa la fille Arsinoé, ou Alphésibée, à laquelle il donna le fatal collier qui avait coûté la vie à sa mère. Ces premières expiations ayant été sans succès, il en alla tenter d'autres chez Achelcüs, père de Callirhoé, qu'il épousa au mépris de ses engagements, reprenant même d'Arsinoé le collier pour en faire présent à sa nouvelle femme, sous prétexte de le consacrer à Apollon pour être délivré des Furies. Les frères de la princesse délaissée vengèrent son outrage par la mort d'Alcméon. Il laissa deux fils, qui tuèrent non-seulement ses meurtriers, mais même Phégée et Arsinoé. *Properce*, un de ceux qui donnent à la fille de Phégée le nom d'Alphésibée, dit que ce fut elle-même qui tua ses frères, pour venger sur eux la mort de son mari, tout infidèle qu'il était. (*Paus. Apollon. Diod. Métam. liv.* 9.) Les Oropiens, qui avaient été les premiers à mettre Amphiaraüs au rang des dieux, exclurent Alcméon des honneurs divins, à cause de son parricide. Selon d'autres auteurs, Alcméon, après la seconde guerre de Thèbes, se rendit en Etolie, à l'invitation de Diomède, y resta après le départ de ce prince pour la guerre de Troie, et y bâtit une ville, qu'il nomma Argos d'Amphiloque, en l'honneur de son frère. Son tombeau était à Psophis, en Arcadie, et n'était remarquable que par des cyprès assez hauts pour ombrager la hauteur qui commandait la cité. Ces arbres étaient appelés Vierges, et regardés comme consacrés; il n'était pas permis de les couper.

2. — Fils de Sillius, et petit-fils de Thrasymène, et par conséquent descendant de Nestor, fut chassé de Messène par les Héraclides.

3. — Fils de Thestor, tué par Sarpédon, devant Troie.

Alcoméneus, surnom d'Ulysse, pris d'Alcomène, ville d'Ithaque.

1. Alcon, fils d'Ericthée. *Voy.* Ericthée.

2. — Fils de Mars.

3. — Fils d'Amycus.

4. — Fils d'Hippocoon.

5. — Graveur habile, dont *Ovide* vante les ouvrages dans le treizième *l. des Métamorphoses*.

Alcona, divinité qui présidait aux voyages, aussi bien qu'Adonéa. Rac. *alkè*, force.

Alcoran (*M. Pers.*), tour fort élevée où des prêtres appelés Moravites font la prière à haute voix, plusieurs fois par jour. C'est ce que les Turcs appellent *Minaret*. *Voy*. Qòran.

Alcter, *qui chasse* (les maladies), surnom d'Esculape. Rac. *Alkein*, défendre.

Alcuména. *V*. Alcmène.

Alcyrès, guerrier tué par Hercule.

Alcyon, oiseau consacré à Thétys, parcequ'il fait son nid sur le bord de la mer.

1. Alcyone, une des maîtresses de Neptune.

2. — Mère de Glaucus, changé en dieu marin.

3. — Marais situé près de Corinthe, par lequel les Argiens prétendaient que Bacchus était descendu aux Enfers pour en retirer Sémélé. Il s'y faisait tous les ans. au même dieu, des sacrifices nocturnes, dont *Pausanias* n'a pas cru qu'il lui fût permis de divulguer les mystères. *Saint-Clément* d'Alexandrie nous en donne une idée. Bacchus ignorant le chemin des Enfers, le demanda à un certain Prosymnus. Celui-ci mit un prix à cette complaisance. Bacchus y consentit, quelqu'obscène que fût la proposition, mais ajourna le paiement à son retour. Quand il revint, Prosymnus n'était plus. Le Dieu pour s'acquitter tailla une branche de figuier, en forme de phallus, auprès de son tombeau, s'assit dessus, et cette consciencieuse cérémonie devint un usage religieux.

Alcyonée, prêtresse d'Argos. La vingt-sixième année de son sacerdoce fut l'époque du passage des Sicules dans l'isle qu'ils nommèrent Sicile.

Alcyonéus, lac voisin de Corinthe; auprès, était un temple consacré par les Oropiens à Amphiaraüs, et une fontaine qui portait le nom de ce héros.

1. Aléa, surnom de Minerve qui lui fut donné par Aléus, roi d'Arcadie, après lui avoir bâti un temple dans Tégée sa capitale. Auguste, pour punir les Arcadiens d'avoir suivi le parti d'Antoine, enleva de Tégée la Minerve Aléa. On conservait dans son temple la peau et les défenses du sanglier de Calydon.

2. — Surnom de Junon, à laquelle Adraste consacra un temple à Sicyone. Rac. *Alein*, fuir, parcequ'Adraste obligé par son frère de s'exiler, avait cherché un asyle à Sicyone, et en était devenu roi.

Alébion, fils de Neptune, tué par Hercule.

Alecton, la première des Furies, fille de l'Achéron et de la Nuit. *Irrequieta, impausabilis;* celle qui ne laisse aucun repos, qui tourmente sans relâche. Odieuse à Pluton même, elle ne respirait que la vengeance, et il n'était point de forme qu'elle n'empruntât pour trahir. Aussi *Stace* l'a-t-il nommée la *mère des combats*. Elle était représentée armée de vipères, de torches et de fouets, et la tête ceinte de serpents.

1. Alector, un des chefs des Argiens au siège de Thèbes.

2. — Prince de Sparte, dont la fille fut mariée au fils de Ménélaüs.

3. — Un fils de Magnès et de Naïs, roi de Magnésie.

4. — Père de Léitus, argonaute.

5. — Fils d'Epéus, roi d'Elide.

6. — Fils d'Anaxagoras, et père d'Iphis.

Alectorienne (Pierre), pierre qui se forme dans l'estomac des coqs. Les anciens lui attribuaient de grandes propriétés. Ceux qui la portaient étaient courageux et forts, et c'était par son moyen que Milon de Crotone sortait toujours victorieux du combat. On lui supposait aussi la vertu d'enrichir, et on la regardait comme un philtre qui avait la faculté de modérer la soif.

Alectoriens, jeux célébrés à Athènes et à Pergame, en mémoire

de ce que Thémistocle, partant pour aller faire la guerre aux Perses, se servit de deux coqs qui se battaient pour animer ses soldats. Rac. *Alector*, coq.

Alectryomantie, sorte de divination qui se faisait par le moyen d'un coq. Voici comment elle se pratiquait. On traçait sur la terre un cercle que l'on partageait en vingt-quatre cases. Dans chacune on écrivait une lettre de l'alphabet, et sur chaque lettre on mettait un grain de bled : cela fait, on plaçait un coq au milieu du cercle, on remarquait quels grains il mangeait, et quelles étaient les lettres des cases où les grains avaient été placés. On faisait un mot de ces lettres, et l'on en tirait des pronostics. C'est par cet art que le sophiste *Libanius* et *Jamblique* cherchèrent et crurent avoir trouvé quel serait le successeur de l'empereur Valens; car le coq ayant mangé les grains qui étaient sur les lettres *t, h, e, o, d,* ils ne doutèrent plus que le successeur ne fût Théodore; mais ce fut Théodose, surnommé le Grand.

Alectryon, jeune favori de Mars, et le confident de ses amours avec Vénus. *Lucien* raconte que ce dieu l'avait chargé de veiller à la porte du palais de cette déesse, pour n'être point surpris par le Soleil. Cependant Alectryon s'endormit, et les amants furent apperçus par le dieu du jour, qui les dénonça à Vulcain. Celui-ci les enveloppa d'un filet, et les donna en spectacle à tous les dieux. Mars, irrité de la négligence de son confident, le métamorphosa en oiseau de son nom, c'est-à-dire en coq, qui garde encore la crête de son armet. C'est pour cela, disent les poètes, que cet oiseau, se souvenant de sa faute, ne manque plus d'annoncer chaque jour, par son chant, le retour du Soleil.

Aléennes ou Alées, fêtes qu'on célébrait en Arcadie en l'honneur de Minerve Aléa.

Alégénor, héros dont parle *Homère* dans le quatorzième livre de l'*Iliade*.

Aleïus (le champ.) *Pline* le place dans la Syrie, vers les frontières de la Cilicie. On dit que ce lieu fut ainsi appelé, parce que Bellérophon y erra seul, après avoir attiré sur lui la haine des dieux. Rac. *Alein*, errer.

Alémanus, l'Hercule des anciens Germains, était roi des Boïens, qui le regardoient comme fondateur de leur nation. Ce prince, brave et courageux, avait pris le lion pour son symbole. Ses sujets en firent leur dieu de la guerre, l'invoquaient avant de livrer bataille, et chantaient ses louanges. On le révérait sur-tout aux environs de Ratisbonne et en Franconie.

Alemdar (*M. Mahom.*), second officier des émirs, ou parents de Mahomet. C'est lui qui porte l'étendard verd du prophète, toutes les fois que le grand-seigneur paraît dans quelque cérémonie publique. *V.* Emir, Nakib.

Alémon, un des géants qui escaladèrent le ciel. On le croit le même qu'Alcionée.

Alémona, déesse tutélaire des enfants avant leur naissance.

Alémonidès, Myscelus, fils d'Alémon.

Aleo Deus, Mercure. Rac. *Alea*, jeu de hasard.

Aléon, un des dieux Dioscures, avec Mélampus et Eumolus ses frères.

Ales, surnom de Cupidon, auquel les dieux coupèrent les ailes, en punition des désordres qu'il avait causés dans le ciel, d'où ils le bannirent.

Ales Deus, le dieu oiseau; c'est Mercure.

Alèse, ville de Sicile, dans le voisinage de laquelle était une fontaine merveilleuse. Jouait-on de la flûte sur ses bords, l'eau bouillonnait et s'élevait jusqu'au dessus de son bassin, comme si elle eût voulu se montrer sensible à la douceur de cette harmonie.

Alésie, montagne d'Arcadie, ainsi appelée de la vie errante de Rhéa.

Alésies, village de Laconie, ainsi nommé parceque c'est là, dit-on, que

Mylès, fils de Delex, trouva le premier une meule, et qu'il enseigna aux hommes la manière de s'en servir. Rac. *Aleo*, moudre.

Alésius, fils de Scilluntès, donna son nom à la ville d'Alesium, en Elide.

1. Alétès, fils d'Hippotas, et arrière-petit-fils d'Antiochus, fils d'Hercule, ainsi nommé de la vie errante que son père avait menée, régna sur les Doriens, fit la conquête de Corinthe, entreprit celle d'Athènes, y renonça après la mort de Codrus, et retourna mourir à Corinthe, où ses descendants régnèrent durant cinq générations.

2. — Fils de cet Egisthe, usurpateur du trône de Mycènes, qui fut tué par Oreste.

3.—Fils d'Icarius et de Péribée.

4.—Troyen qui accompagna Enée en Italie.

Aléthia, *vérité*, déesse dont *Lucien* place le temple dans la ville du Sommeil, allusion à la vérité des songes.

Alétides, sacrifices solemnels que les Athéniens faisaient aux mânes d'Erigone par ordre de l'oracle d'Apollon. Rac. *Aleo*, errer, parce-qu'Erigone avait erré long-temps en cherchant son père.

Alétis, surnom d'Erigone, fille d'Icare.

Aleuromantie, divination qui s'exerçait avec de la farine. R. *Aleuron*, farine.

Aleuromantis, surnom d'Apollon, comme présidant à la divination en général, et en particulier, à celle par la farine.

Aléus, fils de Nyctimus, roi d'Arcadie, qui fit bâtir le temple de Minerve Aléa.

Aleutia ou Alésias, surnom de Vénus, d'un fleuve sur la rive duquel les habitants de Colophon lui élevèrent un temple.

Alexandra, la même que Cassandre, fille de Priam. *V.* Cassandre.

1. Alexandre, fils de Priam, appelé Pâris, par les bergers qui l'élevèrent. *V.* Pâris.

2. — Fils d'Eurysthée.

3. Alexandre-le-Grand. Les anciens croyaient que son image était un talisman qui rendait heureux ceux qui le portaient.

Alexandrie. (*Iconol.*) Cette ville porte sur ses médailles un bouquet d'épis et un cep de vigne, pour désigner la fertilité de son territoire en bleds et en vins.

Alexanor, fils de Machaon, et petit-fils d'Esculape, bâtit à Titane un temple en l'honneur de son aïeul, dont la statue était couverte d'une tunique de laine blanche, et d'un manteau par-dessus. On l'y honorait lui-même tous les jours après le coucher du soleil.

Alexia, ville de la Celtique, bâtie par Hercule.

Alexiare, fille d'Hercule et d'Hébé, déesse de la jeunesse.

Alexicacon, amulette que les anciens regardaient comme un puissant préservatif contre les poisons.

1. Alexicacus, surnom d'Apollon, dont la statue était à Athènes. Ce titre vient, dit-on, de ce que la peste ayant affligé les Athéniens durant la guerre du Péloponèse, Apollon les en délivra par le moyen d'un oracle rendu à Delphes. Cette statue était l'ouvrage d'un certain Calamis.

2. — C'est aussi une épithète de Neptune, que les pêcheurs de thon invoquaient sous cette dénomination, afin qu'il préservât leurs filets des espadons qui les coupaient, et des dauphins qui venaient au secours des thons.

3.—C'est encore un surnom d'Hercule, pour avoir purgé la terre des brigands qui l'infestaient.

Alexiréa. Bacchus eut d'elle un fils nommé Carmon.

Alexirhoé, nymphe, femme de Pan.

Alexothoé, nymphe, qui fut une des femmes de Priam, fille de Dimas et mère d'Eacus.

Alfa (*M. Afr.*), grand-prêtre des Nègres Mahométans du Sénégal.

Alfader (*M. Scand.*), le plus ancien des dieux dans la théogonie scandinave. L'*Edda* lui donne douze

noms. 1°. *Alfader*, (père de tout); 2°. *Hérion*, (le seigneur ou plutôt le guerrier); 3°. *Nikar*, (le sourcilleux); 4°. *Nikuder*, (le dieu de la mer, ou le Protée); 5°. *Fiolner*, (celui qui sait beaucoup); 6°. *Ome*, (le bruyant); 7°. *Biflid*, (l'agile); 8°. *Vidrer*, (le magnifique); 9°. *Svider*, (l'exterminateur); 10°. *Svider*, (l'incendiaire); 11°. *Oske*, (celui qui choisit les morts); 12°. *Falker*, (l'heureux). *Alfader* est celui que l'*Edda* emploie le plus souvent.

Alfaouins (*M. Mah.*), sorte de prêtres maures qui, après l'expulsion de cette nation, restèrent cachés en Espagne, et contre qui sur-tout sévissaient les inquisiteurs.

Alfaquis (*M. Mah.*), docteurs de la loi, en grand crédit parmi les Turcs qui les respectent comme des personnes sacrées. Ils sont sous la jurisdiction du Muphti, dont ils dépendent.

Alfar (*M. Scand.*), génies. Les bons portent le nom de *Lios* ou *Lumineux*. Leur demeure est *Alfheim*, séjour céleste du dieu *Frey*. Les méchants s'appellent *Dock* ou *Noirs*.

Alfheim (*Myth. Scand.*), ville céleste, où demeurent des génies lumineux, plus brillants que le soleil; au lieu que les génies noirs, plus noirs que la poix, habitent sous la terre, et sont fort différents des autres par leur extérieur et par leurs actions.

Aloéa, fille d'Eris, (la Discorde).

Algiausa (*M. Arab.*), nom que les Arabes donnent à la constellation d'Orion, dont ils font une femme. *V.* Orion.

1. Ali (*M. Mah.*), cousin et gendre de Mahomet, et fondateur d'une des sectes principales du Mahométisme, appelée *Chia*, et adoptée par les Persans. Après la mort de Mahomet, Ali, qui prétendait lui succéder, eut pour rival Aboubecker, beau-père du prophète. Les deux concurrents se firent une guerre sanglante, et donnèrent un sens différent à plusieurs passages de Mahomet. De là sont nées les deux principales sectes du mahométisme; *Chia*, qui est celle des Persans, et dont Ali est l'auteur; *Sunni*, qui est celle des Turcs, et qui a pour chef Aboubecker.

2.—Un des noms sous lesquels les Druses prétendent que leur Achem ou Hachem, qu'ils ont divinisé, s'est incarné pour la première fois, dans une ville des Indes, qu'ils nomment *Sekin*.

Alia, nom sous lequel, suivant les Druses, s'est opérée la troisième incarnation de leur Achem, dans le *Séméné*.

Aliacmon, fils de Palæstinus.

Alicon (*M. Mah.*), le septième ciel, séjour des bienheureux, où, selon Mahomet, l'ange Azraël porte les ames des justes.

Alies, fêtes d'Apollon ou du Soleil, établies à Athènes. Rac. *Helios*, soleil. D'autres disent à Rhodes, dont les habitants se disaient descendus de ce dieu, et prenaient le nom d'Héliades. Les jeunes garçons étaient admis à ces jeux, et la récompense du vainqueur était une couronne de peuplier.

Aligénès, *née de sel*, surnom de Vénus, née du sein des mers.

1. Aliger Arcas, l'Arcadien ailé, ou Mercure. *V.* Arcas.

2.—Surnom de Cupidon.

Alilat (*M. Arab.*), nom sous lequel les Arabes adoraient la nature, qu'ils désignaient par les croissants de la lune. Quelques auteurs sont d'avis que les Arabes Mahométans ont pris le croissant qu'ils placent sur le sommet de leurs tours de l'ancienne religion des Arabes, qui adoraient la lune, et non pas de la fuite de Mahomet de la Mecque à Médine, au temps de la nouvelle lune. Diane et Vénus recevaient aussi cette épithète des Phéniciens, des Arabes et des Cappadociens; la première comme la lune, et la seconde comme l'étoile du soir.

Aliope, mère des Telchines. *V.* Telchines.

Alipes Deus, *le Dieu qui a des ailes aux pieds*, ou Mercure.

Alipherea, surnom que Minerve reçut d'Aliphéra, ville d'Arcadie, où elle avait une statue d'ivoire et un

temple ; les habitants prétendaient qu'elle était née et avait été élevée chez eux.

ALIPHÉRUS, fils de Lycaon, fondateur d'Aliphère, ville de l'Arcadie.

ALISTRA, Neptune eut d'elle un fils nommé Ogygus.

ALITÉRIUS, surnom donné à Jupiter, ainsi que celui d'ALITÉRIA à Cérès, parceque dans un temps de famine ils avaient empêché les meuniers de voler la farine. Rac. *Aleo*, moudre.

ALITES, oiseaux dont les Romains ne consultaient que le vol, tels que l'aigle, le vautour, etc. *V.* OSCINES, PRÆPETES.

ALITHEÏA, *vérité*, nom que les Valentiniens donnaient à un de leurs Eons. (*V.* ce mot.) Rac. *Aléthès*, véritable.

ALITTA (*M. Arab.*), divinité arabe, la même que la Vénus céleste, suivant *Hérodote*.

ALKALALAÏ, cri d'allégresse des Kamtschadales, lequel répond à l'*alleluia* des Hébreux et des Chrétiens. Ce cri est répété dans la solemnité connue chez eux sous le nom de *fête des balais*, laquelle consiste à balayer avec des branches de bouleau, les foyers et les nattes des *iourtes* ou cabanes. Ils croient en répétant trois fois ce cri sacré, plaire sur-tout aux trois grands dieux de l'Univers, *Piliat-chout-chi*, le père; *Toüila*, son fils éternel; et *Gaëtch*, fils de ce dernier.

ALLACAPI (*M. Mah.*), mosquées qui, en Perse, servent d'asyle aux coupables. *V.* ALLADES.

ALLAD (*M. Scand.*), druide et prophète, habitant une caverne.

ALLADE, roi des Latins, surnommé le sacrilège, à cause de ses impiétés. On dit qu'il contrefaisait le tonnerre avec des machines de son invention, et qu'il périt par la foudre du ciel, vers l'an 885 avant J. C. *V.* SALMONÉE.

ALLADES (*M. Mah.*), mosquées et cours environnantes qui servent d'asyle aux criminels et même aux débiteurs, parmi les Mogols. Ces asyles sont tellement respectés, que l'empereur même n'a pas le pouvoir d'en faire enlever un coupable. *V.* ALLACAPI.

ALLAH (*M. Mahom.*), chez les Mahométans, est le nom de Dieu répété deux fois. Ils l'ont sans cesse dans la bouche, et s'en servent en s'abordant et en se quittant. Toutes leurs prières commencent et finissent par ce mot. Ils le répètent plusieurs fois de suite, et c'est leur grand cri de guerre.

ALLAT (*M. Arab.*), idole des anciens Arabes avant Mahomet. Les habitants de Tage, qui l'adoraient, étaient si attachés à son culte, qu'ils demandèrent à leur vainqueur, comme une des conditions de paix, de ne pas la détruire de trois ans. Sur son refus, ils se bornèrent à un mois de répit ; mais Mahomet s'y refusa positivement, et la fit détruire l'an neuvième de l'hégire. Les habitants déplorèrent vivement la perte de leur divinité. C'est apparemment la même que la suivante.

ALLATH (*M. Arab.*), une des trois filles du Dieu suprême, suivant l'ancienne théologie arabe.

ALLÉGORIE. (*Iconol.*) Elle se reconnoît aisément au voile de gaze qui l'enveloppe. *Lemière* a dit fort bien :

L'Allégorie habite un palais
diaphane.

1. ALLÉGRESSE. (*Iconol.*) Une jeune nymphe, vêtue de blanc, le sourire sur les lèvres, exprimant la gaieté, et foulant d'un pied léger l'émail des prairies, est l'emblême de l'Allégresse. Sa tête est couronnée de fleurs : d'une main elle répand des roses, et de l'autre, tient un thyrse entouré de feuilles de vigne, et d'une bandelette sur laquelle est écrit : *Hilaritas.*

2. — PUBLIQUE. (*Iconol.*) Sur les médailles romaines, elle est exprimée par une jeune nymphe qui tient des épis de bled, ou une corne d'abondance remplie de fruits. L'inscription porte *Hilaritas.* Dans le salon de la paix à Versailles, *Lebrun* l'a représentée sous la figure d'une jeune Bacchante qui, d'une main,

joue des castagnettes, et de l'autre tient un tambour de Basque; près d'elle est un amour qui joue d'une cymbale antique.

ALLEMAGNE. (*Iconol.*) Elle est représentée sur les médailles par une femme debout, tenant de la main droite une haste, et de la gauche un bouclier long posé à terre. Dans les tableaux modernes, elle paraît sous la figure d'une femme majestueuse, qui a la couronne impériale sur la tête, et l'aigle romaine à ses côtés. Quelquefois elle est appuyée sur un globe qui désigne l'Empire.

ALLIXENTROS, nom de Pâris (Alexandre), sur les monuments dits étrusques.

ALLOCUTION, *adlocutio* (*Iconol.*), (harangue ou discours d'un empereur romain à ses soldats), est représentée sur les médailles par l'empereur debout sur une estrade, adressant la parole aux légions, qui paraissent en armes avec les aigles, les enseignes, etc.

ALLOPROSALLOS, *inconstant.* — *Homère* donne ce surnom à Mars, comme à un dieu qui favorise tantôt une armée, tantôt une autre. C'est ce que les Latins appelaient *Mars communis.*

ALLSWIDUR et ARWAKUR (*Myth. Scand.*), chevaux du char du Soleil.

ALLYROTHIUS, fils de Neptune, pour venger son père vaincu par Minerve, résolut de couper tous les oliviers des environs d'Athènes, comme consacrés à cette déesse; mais la coignée lui étant tombée des mains, le blessa mortellement. *V.* ALCIPPE. Suivant d'autres mythologues, Mars fit violence à Alcippe, et tua Allyrothius son frère. Neptune cita Mars en jugement au tribunal de l'aréopage. Le dieu de la guerre fut absous par les douze grands dieux. Cet événement, si célèbre dans l'histoire grecque, arriva, selon les marbres de Paros, sous le règne de Cranaüs, c'est-à-dire 1560 ans avant J. C.

1. ALMA, épithète de Cérès, qui signifie *Mère nourricière*, communiquant la fécondité à tous les germes et à tous les êtres.

2. — Epithète de Vénus qui, sous ce surnom, avait un autel dans le douzième quartier de Rome.

ALMÉNUS, un des fils de Mars, et des Argonautes.

ALMOGANENS, nom que les Espagnols donnent à certains peuples, qui par le vol et le chant des oiseaux, par la rencontre des bêtes sauvages et de plusieurs autres choses semblables, devinaient à point nommé tout ce qui doit arriver de bien ou de mal à quelqu'un. Ils conservent soigneusement parmi eux des livres qui traitent de cette espèce de science, où ils trouvent des règles pour toutes sortes de pronostics et de prédictions. Les devins sont divisés en deux classes, l'une de chefs, ou de maîtres, et l'autre de disciples, ou d'aspirants. On leur attribue encore une autre sorte de connoissance, c'est d'indiquer non-seulement par où ont passé des chevaux ou autres bêtes de somme, mais aussi le chemin qu'auront tenu un ou plusieurs hommes, jusqu'à spécifier la nature ou la forme du terrain par où ils auront fait leur route; si c'est une terre dure ou molle, couverte de sable ou d'herbes; si c'est un grand chemin pavé ou sablé, ou quelques sentiers détournés; s'ils ont passé entre des roches; en sorte qu'ils pouvaient dire au juste le nombre des passants, et dans le besoin les suivre à la piste. *Laurent Valla* de qui sont tirées ces particularités merveilleuses, a négligé de nous apprendre dans quelle province d'Espagne, et dans quel temps vivaient ces devins. *V.* ADÉLITES.

1. ALMON, dieu d'un petit fleuve de ce nom, dans le teritoire de Rome, et père de la nymphe Lara.

2. — C'est aussi le nom d'un fils de Tyrrhus, dont la mort est rapportée dans le septième livre de l'*Enéide.*

1. ALMOPS, un des géants qui déclarèrent la guerre à Jupiter.

2. — Fils de Neptune et d'Hellé, fille d'Athamas.

AL-MOSHTARI. Les Arabes adoraient sous ce nom la planète qu'on nomme Jupiter.

1. ALNUS,

1. Almus, surnom de Jupiter, comme nourricier de toutes choses.

2. — Père de Chrysogène, dont Neptune eut Minyas.

Aloas, Aloïs, Aloéa, surnom de Cérès. Rac. *aloa*, aire, qui lui était consacrée comme à la déesse de l'agriculture. *V.* Airéennes.

Alochus, *épouse* (de Jupiter), surnom de Thémis.

Aloennes. *V.* Airéennes.

1. Aloëus, ou Aloüs, fils de Titan et de la Terre. Sa femme Iphimédie eut de Neptune deux enfants, Othus et Ephialte, nommés *Aloïdes*, parcequ'Aloëus les éleva.

2. — Fils du Soleil et de Circé; son père lui donna pour héritage l'Asopie. Son fils Epopéus fut père de Marathon, qui donna son nom à un bourg de l'Attique.

Alogos, *sans raison* (*M. Egypt.*), nom que les Egyptiens donnaient à Typhon, comme représentant les passions ennemies de la raison, tandis qu'Osiris était dans le monde ce que sont la raison et la pensée dans l'homme.

Aloïdes, géants redoutables qu'*Homère* nomme le divin Otus et le célèbre Ephialte. Ils étaient d'une taille si prodigieuse, qu'à l'âge de neuf ans, ils avaient neuf coudées de grosseur et trente-six de hauteur, et croissaient chaque année d'une coudée en grosseur et d'une aulne de haut. Fiers de leurs forces, ils entreprirent de détrôner Jupiter, et, pour l'atteindre, mirent Ossa et Pélion sur l'Olympe; de là, menaçant le souverain des dieux, ils eurent l'insolence de demander Junon et Diane. Mars voulant s'opposer à leurs entreprises, ils le firent prisonnier, le lièrent avec de grosses chaînes, et le retinrent treize mois dans une prison d'airain, d'où Mercure vint enfin le délivrer. La puissance des dieux étant inutile contre de si terribles ennemis, on eut recours à l'artifice. Diane, les ayant apperçus sur un chariot, se changea en biche, et s'élança au milieu d'eux. Il voulurent lui tirer des flèches, se blessèrent l'un l'autre, et moururent de leurs blessures. Jupiter les précipita dans le Tartare. *Homère* dit que ce fut Apollon, et cela, avant que le poil follet eût ombragé leurs joues. Ils furent les premiers, dit-on, qui sacrifièrent aux Muses sur le mont Hélicon et qui leur consacrèrent cette montagne. *V.* Iphimédie.

Alomantie, sorte de divination par le sel, telle que le sel oublié, la salière renversée, etc. Cette superstition subsiste encore. Rac. *Als*, sel.

1. Alope, fille de Cercyon, eut de Neptune un fils qu'elle fit exposer pour dérober à son père la connoissance de sa faiblesse, et le couvrit d'une partie de sa robe. Une jument égarée lui donnait à teter, lorsqu'un berger, qui la cherchait, témoin de ce prodige, enleva l'enfant, et le porta dans sa cabane. Quelque temps après, l'enfant ayant été présenté à Cercyon, il reconnut l'habit, tua sa fille, qui fut changée en fontaine, et fit de nouveau exposer son fruit. Une autre jument prit soin de le nourrir; alors les bergers, jugeant que les dieux le protégeaient, l'élevèrent, et lui donnèrent le nom d'Hippothoüs.

2. — Nom d'une des Harpies, à qui l'on donne pour sœurs Acheloé et Ocypète.

3. — Fille d'Actor, donna son nom à la ville d'Alopé en Thessalie.

Alopé, ville de Thessalie, dont les habitants allèrent au siège de Troie. *Iliad. l.* 2.

Alopis fut métamorphosé en renard. Rac. *Alopex*, renard.

Alopius, fils d'Hercule et de Laothoé, une des cinquante filles de Thestius.

Alorus (*M. Syr.*) nom que les Chaldéens donnent au premier homme.

1. Alos, ville de Thessalie, dont les habitants allèrent au siège de Troie. *Iliad. l.* 2.

2. — Servante d'Athamas, qui apprit à Ino à rôtir le grain pour l'empêcher de germer. Elle donna son nom à la ville d'Alos, qui le prit par reconnaissance.

Alotia, fête célébrée en l'honneur de Minerve par les Arcadiens, en mémoire d'une victoire où ils fi-

rent prisonniers grand nombre de Lacédémoniens.

Alouette. *V.* Scylla.

1. Aloüs. *V.* Aloeus.

2. — Fils du Soleil et d'Antiope, frère d'Eétès. C'est vraisemblablement le même qu'Aloëus.

Alozza (*Myth. Arab.*), une des trois filles du dieu suprême, suivant l'ancienne théologie arabe. *V.* Al-Uzza.

Alphéa, Alphiassa, ou Alphionia, surnom de Diane. Voici comme on raconte l'origine de ce surnom. Alphée, amoureux de Diane, ne pouvant la rendre sensible à ses peines, résolut de l'enlever. Diane, qui se douta de ses desseins, l'attira à Letriuis, où, pour faire sa cour à la déesse, il assistait tous les soirs aux divertissements qu'elle donn. it aux nymphes ses compagnes. Mais pour rompre les mesures de son amant, elle se couvrit le visage de boue, ainsi que ses compagnes, de sorte qu'Alphée ne pouvant distinguer la déesse, se retira sans rien entreprendre.

Alphée, chasseur de profession, qui, ayant poursuivi long-temps Aréthuse, nymphe de la suite de Diane, fut changé, par cette déesse, en fleuve, et Aréthuse en fontaine. Mais ne pouvant oublier sa tendresse, il mêla ses eaux avec celles de cette fontaine : cette persuasion fut fortifiée par l'observation que ce qu'on jettait dans le lit de l'Alphée, en Grèce, se retrouvait dans l'isle d'Ortygie, et y reparaissait dans la fontaine Aréthuse.

Alpheïas, Aréthuse, ainsi surnommée du nom d'Alphée. *Voyez* Alphée.

Alphénor, un des fils de Niobé et d'Amphion, tué par Apollon et Diane, au moment qu'il s'efforçait de relever ses frères Phédime et Tantale.

Alphésibée, ou Arsinoé, fille de Phégée, qu'Alcméon épousa, et à qui il donna et reprit le fatal collier, source des malheurs de sa maison, ainsi que de celle d'Eriphile. *Voy.* Alcméon.

Alphitomantie, divination qui se faisait avec de la farine. On croit qu'elle consistait à faire manger à ceux dont on voulait tirer l'aveu d'un crime incertain, un morceau de pain ou de gâteau d'orge : ils étaient innocents, s'ils l'avalaient sans peine, sinon ils étaient réputés coupables. Rac. *Alphiton*, farine d'orge.

Alrinach, démon de l'Occident que les démonographes font présider aux tempêtes, aux tremblements de terre, aux pluies, grêles, etc. C'est lui qui submerge les navires. Lorsqu'il se rend visible, c'est sous les traits et les habits d'une femme.

Alrunes (*M. Celt.*), nom que les anciens Germains donnaient à certaines petites figures de bois qu'ils regardaient comme leurs dieux pénates ou lares, qui prenaient soin des maisons et des personnes qui y habitaient. C'était une des plus anciennes et des plus générales superstitions des Germains. Elle consistait à avoir chez eux de petites figures d'un demi-pied ou d'un pied de hauteur, représentant quelques femmes magiciennes, rarement des hommes; et ils croyaient que ces figures avaient de si grandes vertus, qu'elles tenaient en leur pouvoir le destin et la fortune des hommes. On faisait ces statues des racines les plus dures des plantes, sur-tout de la mandragore; on les habillait proprement; on les couchait mollement dans de petits coffrets; toutes les semaines on les lavait avec du vin et de l'eau, et à chaque repas on leur servait à boire et à manger, sans quoi elles auraient jeté des cris, dit-on, comme des enfants qui souffriraient la faim et la soif; enfin, on les tenait renfermées dans un lieu secret, d'où on ne les retirait que pour les consulter. Dès qu'on avait le bonheur d'avoir chez soi ou sur soi de pareilles figures, on se croyait heureux, on ne craignait plus aucun danger, et on en attendait toutes sortes de biens, sur-tout la santé et la guérison des maladies les plus rebelles aux remèdes. Mais ce qui était encore plus admirable, c'est qu'elles faisaient connaître l'avenir,

ou par un mouvement de tête, ou quelquefois même en s'exprimant d'une manière très-intelligible à leurs heureux possesseurs. On dit que cette superstition des anciens Germains subsiste encore aujourd'hui parmi le peuple de la basse Allemagne, chez les Danois et les Suédois.

Al-Sefatioun (*M. Mah.*), les attributaires, secte qui distingue les attributs d'avec l'essence divine.

Alta, fille de Cathestus et mère d'Ancæus, un des Argonautes.

Altellus, c'est-à-dire *nourri sur la terre* ou *dans les armes*, surnom de Romulus.

Alténus, fleuve, de l'eau duquel se servait Podalyre, fils d'Esculape, pour guérir toutes sortes de maladies.

Alter, fils de la Nuit.

Altercatio, fille d'Æther et de la Terre.

Altès, prince qui régna sur les Lélèges, dans la ville de Pédase, sur les bords du Satnion. *V.* Laothoé.

Althée, fille de Thestius, et femme d'Œnée, roi de Calydon, eut plusieurs enfants, entr'autres, Méléagre. Ayant fait consulter l'oracle sur la destinée de celui-ci, on lui annonça que son fils, qui venait de naître, ne vivrait qu'autant de temps qu'il en faudrait pour consumer le tison qui brulait alors dans son foyer. Althée le retira sur-le-champ, l'éteignit, et le conserva avec grand soin. Le roi, dans un sacrifice qu'il fit aux dieux, ayant oublié Diane, cette déesse en fut si irritée, qu'elle envoya un monstrueux sanglier pour ravager les campagnes de Calydon. Œnée rassembla tous les jeunes princes du pays pour l'en délivrer, et mit à leur tête son fils Méléagre, qui tua le sanglier, et en présenta la hure à Atalante, fille du roi d'Arcadie, qui lui était promise, et qui se trouvait alors à cette chasse. Les oncles de Méléagre prétendirent que cet honneur leur était dû, et voulurent enlever la hure à Atalante; mais ce jeune prince, indigné de leur audace, les tua l'un et l'autre. Althée, au désespoir de la mort de ses frères, oubliant qu'elle était mère, dévoua son fils aux Furies, et jeta au feu le tison fatal de la conservation duquel dépendait sa destinée. En effet, ce jeune prince sentit aussi-tôt ses forces s'affaiblir, et enfin il perdit la vie avec de mortelles douleurs, lorsque ce tison fut consumé. Althée ne tarda pas à se repentir de sa cruauté; elle en conçut un tel regret, qu'elle se perça le sein d'un coup de poignard.

1. Althémène. *V.* Crétée.

2. — Fils de Cissus, fondateur d'Argos. *Strabon.*

Altheménès, fils de Cratéus ou Crétéus.

Althénus, beau-frère de Diomède, choisi pour arbitre entre son frère et Daunus, épris des charmes d'Enippe, fille de ce dernier, prononça en sa faveur, sur-tout à l'instigation de Vénus, qui voulait se venger de Diomède, par qui elle avait été blessée devant Troie.

Althépus, fils de Neptune et de Léis, dont le pays de Trezène avait tiré le nom d'Althépie. *V.* Léis. D'autres mythologues le font roi d'Egypte.

Altimétrie (*Iconol.*), partie de la géométrie pratique, qui enseigne à mesurer les hauteurs. On la personnifie par une jeune fille occupée à prendre les points d'une tour éloignée, ayant près d'elle les instruments nécessaires à cette opération.

Altis, bois sacré d'Olympie, au milieu duquel était le temple de Jupiter. *V.* Olympie.

Altius, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendait dans un bois sacré, nommé *Altis*, proche d'Olympie.

Altor, surnom de Pluton, parceque tout ce qui a vie sur la terre se nourrit de la terre. Rac. *Alere*, nourrir.

Alumna, *nourrice*, surnom de Cérès.

Alumnus, *qui nourrit*, surnom de Jupiter.

Alus, esclave d'Ino, découvrit que cette reine séchait les grains à semer, et par là était la cause de la disette qui affligeait le pays. La mé-

moire de ce service fit donner le nom d'*Alus* à une ville d'Achaïe.

Al-Uzza (*M. Arab.*), idole des anciens Arabes avant Mahomet, adorée par les tribus Koraïte et Kenanahite, et partie de celle de Salim. On la confondait avec un arbre appelé l'épine égyptienne, ou acacia, révéré par la tribu Ghatfan, consacré par Dhalem, qui le couvrit d'une chapelle construite de manière à rendre un son lorsqu'on y entrait. Cette idole fut détruite par Mahomet, l'an 8 de l'hégire.

Alxion, père, selon *Pausanias*, d'Œnomaüs, que la fable fait fils de Mars.

Alyattes, ou Alyattès, père de Crésus et roi de Lydie (*Herod.*), monta sur le trône après Sadiates, vers l'an 614 avant J. C.

Alycmius, surnom de Mercure, de la ville d'Alyemie, où il fut adoré.

Alycus, fils de Scyron, aida Castor et Pollux à délivrer leur sœur Hélène, ravie par les Athéniens. Il donna son nom à un endroit de la Mégaride où il fut enterré. Au rapport d'*Hérée*, il fut tué par Thésée, ravisseur d'Hélène. Mais *Plutarque* observe que Thésée n'était sans doute pas à Aphidna, où Hélène s'était retirée avec Œthra, mère de Thésée, lorsque la ville fut prise.

Alyrumne, nom des magiciennes chez les Goths.

Alysius, surnom de Jupiter et de Bacchus.

Alyssus, fontaine d'Arcadie qui avait la propriété de guérir les morsures des chiens enragés. Rac. *a* priv.; *lyssa*, rage.

Alytarche, prêtre d'Antioche, en Syrie, qui, dans les jeux établis en l'honneur des dieux, présidait les officiers, lesquels portaient des verges pour écarter la foule, et maintenir l'ordre. C'était aussi le nom du président des jeux Olympiques. *Van-Dale* prouve, contre *Lefebvre* et *Prideaux*, que cet office était distinct de celui d'Hellénodice, mais pouvait être suppléé par ce dernier. Les Alytarches étaient les chefs des Mastigophores. (*V. ce mot*) Ces officiers étaient respectés comme Jupiter lui-même, et portaient des couronnes enrichies de diamants, des sceptres d'ivoire, des chaussures de pourpre, etc.

Alyxothoé, nymphe et mère d'Esaque, qu'elle eut de Priam dont elle fut aimée.

Alzis (*M. Scand.*), dieu de l'amour fraternel, qu'on représentait dans l'âge de l'adolescence.

Al-zoharah. Les Arabes appelaient ainsi la planète que nous nommons Vénus. Ils lui rendaient un culte religieux, et ils avaient élevé en son honneur un temple appelé Beït-Chomdân, dans la ville de Sanaa, capitale du pays d'Yémen.

Amæa, surnom de Cérès.

Amaimon, un des quatre esprits que les magiciens prétendaient présider aux quatre parties de l'univers. Il présidait au septentrion.

1. Amalthée, fille de Mélissus roi de Crète, prit soin de l'enfance de Jupiter, qu'elle nourrit de miel et de lait dans un antre du mont Dycté. D'autres disent que cette Amalthée était une chèvre, et que les filles de Mélissus nourrirent Jupiter avec son lait; que ce dieu, par reconnoissance, la mit au rang des astres avec ses deux chevreaux, et donna aux deux filles de Mélissus une de ses cornes, en les assurant qu'elle leur fournirait abondamment tout ce qu'elles pourraient désirer. C'est ce que les poëtes ont appelé *corne d'abondance*. *Bochard* fait venir ce mot du phénicien *Amantha*, qui signifie *nourrice*.

2. — Sibylle de Cumes, présenta à Tarquin le Superbe neuf livres de prédictions sur le destin de Rome. Tarquin en acheta trois, après avoir consulté les augures. On en confia la garde à deux patriciens; et pour être plus sûr de leur conservation, on les enferma dans un coffre de pierre, sous une des voûtes du Capitole. Les livres sybillins furent consultés dans les malheurs publics, et subsistèrent jusqu'au temps d'Honorius et de Théodose le Jeune, qu'ils furent brûlés par Stilicon.

Aman (*M. Mah.*), une des ablutions en usage chez les Turcs. C'est le bain ordinaire. Ils la font dans des bains publics, dont l'entrée est permise aux chrétiens comme aux Juifs. Les hommes y vont le matin; et les femmes l'après-midi.

Amanga, *homme sans cœur.* (*M. Ind.*) Un des noms du dieu qui, chez les Indiens, répond au Cupidon des anciens. *V.* Manmadin.

Amanus ou Omanus (*M. Pers.*), dieu des anciens Perses, que l'on croit être le Soleil, ou le feu perpétuel que les Perses adoraient comme une image du Soleil. *Strabon* l'appelle *Dæmon Persarum*, le génie des Perses. Tous les jours les mages allaient dans son temple, au milieu duquel était un autel où ils entretenaient un feu perpétuel, chanter leurs hymnes pendant une heure devant le feu sacré, tenant de la verveine en main, et portant des tiares dont les bandelettes pendaient des deux côtés des joues. Il paraît que c'est le même que le Soleil.

Amaracus, officier de la maison de Cynire, roi de Chypre, chargé du soin des parfums; il fut si affecté d'avoir brisé des vases qui en contenaient d'exquis, qu'il en sécha de douleur. Les dieux, touchés de compassion, le changèrent en une plante odoriférante qui porte son nom. c'est la marjolaine. *Plin.*

Amaranthe, fleur, symbole de l'immortalité. Les magiciens attribuaient de grandes propriétés aux couronnes faites de cette fleur, et entr'autres la vertu de concilier à ceux qui en portaient, la faveur et la gloire.

Amarasinha (*M. Ind.*), livre classique des Brahmes de la plus haute antiquité. C'est un vocabulaire de la langue Sanscrite, qui contient beaucoup de notions d'astronomie mythologique, et les noms et fonctions des divinités indiennes.

Amaravati (*M. Ind.*), cité céleste, séjour d'Indra, qui répond au Jupiter d'*Ennius*.

Amarsias, pilote qui conduisit Thésée au Minotaure dans l'isle de Crète.

Amarusia, Amarynthia, Amarynthis, Amarysia, surnoms de Diane, pris d'un bourg de l'Eubée, ou de la Thessalie, où elle était particulièrement honorée.

Amaryncéus. *V.* Diorès.

Amarynthia ou Amarysia, fête célébrée en l'honneur de Diane, surnommée *Amarynthia*, ou *Amarysia*, d'une ville de l'Eubée. Ces fêtes étaient célébrées par les Eubéens, les Erétriens, les Carystiens et les Athmoniens, habitants d'une ville de l'Attique.

1. Amarynthus, un des chiens d'Actéon.

2. — Chasseur, attaché à Diane, donna son nom au bourg Amarynthus en Eubée.

Amastrus, Troyen, fils d'Hippotas, tué par Camille. *Enéid. l.* 11.

Amate, femme du roi Latinus, et mère de Lavinie. Elle se pendit de désespoir, lorsqu'elle vit qu'elle ne pouvait empêcher le mariage d'Enée avec sa fille.

Amathie, une des cinquante Néréides, suivant *Homère.*

Amathonte, ville de l'isle de Chypre, consacrée à Vénus. Les habitants lui avaient bâti un superbe temple, ainsi qu'à Adonis.

Amathontie, Amathuse, ou Amathusie, surnom de Vénus, pris d'Amathonte où son culte fut célèbre.

Amathus, fils d'Hercule, donna son nom à la ville d'Amathonte, dans l'isle de Chypre.

Amathuse, mère de Cynire.

Amazones, nation composée de femmes guerrières, dont *Strabon*, *Arrien*, *Paléphate*, et quelques modernes, ont regardé l'existence comme fabuleuse. Voici ce qu'en racontent les anciens : Après la mort de Ninus, fondateur de l'empire assyrien, et vainqueur des Scythes, sa femme, et ses fils Ilinus et Scolopites, tous deux du sang royal des Scythes, exclus de sa succession, se retirèrent avec leurs partisans, dans la Sarmatie asiatique, au-delà du Caucase, où ils formèrent un établissement, et d'où ils firent des courses dans les pays qui avoisinent le Pont-

Euxin. Fatigués de ces hostilités, leurs voisins se réunirent et exterminèrent tous les mâles. Les femmes, pour venger le massacre de leurs maris, et pourvoir à leur sûreté, établirent une nouvelle forme de gouvernement, élurent une reine, et résolurent d'exclure tous les hommes, et de renoncer pour jamais au mariage. Dans cette vue, elles mirent à mort tous ceux que le hasard avait épargnés. Mais pour perpétuer cette société nouvelle, elles se rendaient tous les ans sur les frontières, pour contracter avec leurs voisins des unions passagères; encore fallait-il que chacune eût tué auparavant trois ennemis. Les filles qui résultaient de ces alliances étaient élevées avec soin; mais les garçons étoient mis à mort, dit *Justin*, ou estropiés, dit *Diodore*, ou renvoyés à leurs pères, selon *Quint-Curce*. Vers l'âge de huit ans, au plus tard, elles brûlaient ou oblitéraient par une forte pression, la mamelle droite de leurs filles, d'où vient leur nom *a* priv., et *mazos*, mamelle, pour les rendre plus habiles à tirer de l'arc. Leurs habits étaient les peaux des bêtes qu'elles tuaient à la chasse; ils s'attachaient sur l'épaule gauche, et, tombant sur le genou, laissaient à découvert toute la partie droite du corps. En guerre, la reine et les autres chefs portaient un corselet formé de petites écailles de fer, attaché avec une ceinture, et leur tête était défendue par un casque orné de plumes. Le reste de leurs armes consistait en arc, flèches, javelines, et une hache-d'armes, inventée, dit-on, par Penthésilée, une de leurs reines. Leur bouclier avait la forme d'un croissant, et environ un pied et demi de diamètre: aussi, sur les médailles, leur buste est ordinairement accompagné d'une petite hache-d'armes et du bouclier nommé *pelta*. Après avoir fait de grandes conquètes, soumis la Crimée et la Circassie, rendu l'Ibérie, la Colchide et l'Albanie tributaires, et conservé leur puissance pendant plusieurs siècles, elles furent presque détruites par Hercule, qui fit leur reine prisonnière, et la donna à Thésée pour prix de sa valeur. Les auteurs anciens ne s'accordent pas sur la situation des pays qu'elles habitaient. Les uns les placent dans la Cappadoce et sur les bords du Thermodon; les autres dans les pays voisins du royaume de Pont, et d'autres sur les côtes du Pont-Euxin, ou de la mer Noire. *Strabon* les met au-dessus de l'Albanie, au pied des monts Céramniens, branche du Caucase, et dans le voisinage des Scythes, appellés Gargariens. Tous les ans, dit-il, au printemps, les Amazones et les Gargariens se rassemblaient sur les montagnes pour faire des sacrifices qui duraient plusieurs jours, pendant lesquels les Amazones s'unissaient avec les Gargariens pour avoir des enfants. *Quint-Curce* fixe leur demeure sur les frontières de l'Hircanie. On en plaçait aussi en Afrique. Celles-ci étaient, dit-on, des femmes guerrières, obligées de rester vierges jusqu'à une certaine époque, où il leur était permis de se marier, pour perpétuer l'espèce. Elles remplissaient toutes les fonctions de l'état, et les hommes étaient chargés des soins domestiques. Elles habitaient, au rapport des historiens, une isle appelée Hespérie, située à l'ouest du lac Tritonis. Ces Amazones sont célèbres par leur combat avec les Gorgones, autre peuplade guerrière du même sexe. On les représente avec un sein un peu saillant, et à-peu-près comme les têtes idéales des Gorgones et des demi-déesses. Les artistes anciens leur donnent une contenance grave, et quelquefois une expression de peine dans les traits. — Les modernes ont cru retrouver plusieurs nations toutes semblables; une dans l'Amérique méridionale, établie sur les bords du grand fleuve qui porte leur nom, dont l'histoire ou la fable est celle des Amazones anciennes. — Les missionnaires jésuites parlent d'une république toute semblable dans les isles Philippines. Les maris visitent leurs femmes à un certain temps de l'année, et, en s'éloignant, emmènent les enfants mâles

nés depuis leur dernière visite. — Les meilleures troupes de l'empereur du Monomotapa sont, dit-on, des femmes qui habitent dans le voisinage du Nil, contractent des alliances momentanées avec les hommes, et disposent de leurs enfants comme les Amazones. — *Thévenot* et d'autres voyageurs racontent qu'en Mingrélie, près du Mont Caucase, il y a un peuple qui produit beaucoup de femmes belliqueuses, lesquelles font des incursions fréquentes dans la Moscovie. — *Brémensis*, ecclésiastique qui vivait au onzième siècle, parle d'une nation d'Amazones près la Baltique, et charge son récit, d'ailleurs analogue à tous les autres, de prodiges trop ridicules pour être répétés.

Amazonien, nom que *Commode* voulut donner au mois de Janvier, parcequ'il prenait ce titre lui-même, comme appartenant à Hercule.

Amazonius, surnom d'Apollon, parcequ'il avait mis fin à la guerre entre les Amazones et les Grecs.

1. Ambarvales, fêtes en l'honneur de Cérès, qui se faisait chez les Romains deux fois par an. La première, au printemps, avait pour objet de rendre Cérès favorable. Chaque père de famille fournissait une victime couronnée de feuilles de chêne, qu'il conduisait trois fois autour de ses terres, les arrosant de miel et de vin, et chantant avec tous les siens des hymnes en l'honneur de la déesse. La seconde se célébrait à la fin de la moisson. On y présentait à Cérès les premiers fruits de la saison. On immolait une génisse, ou une laie pleine, ou une brebis. Ces fêtes étaient particulières, comme on vient de le voir, ou publiques. Les publiques avaient lieu dans l'enceinte de Rome; les *frères Arvales* y figuraient à la tête d'une procession composée des citoyens qui avaient des bleds et des vignes dans Rome. *Caton* nous a conservé la prière que l'on faisait dans cette cérémonie, sous le titre de *Carmen Ambarvale. De Re rusticâ, c.* 141. *V.* Amburbales, Arvales.

2. — (*Mythol. Ind.*) Dans le royaume de Visapour, on célèbre une fête champêtre qui a quelque rapport avec cette cérémonie. Des paysans portent sur leurs épaules un gros arbre dépouillé de ses branches. Le terme de la procession est toujours quelque pagode, à l'entrée de laquelle on dépose l'arbre. Ceux qui le portent font devant la pagode une inclination profonde. Quelque temps après, ils chargent encore l'arbre sur leur dos, en poussant de grands cris de joie, et le promènent autour de la pagode. Ils le déposent et relèvent ainsi jusqu'à trois fois; après quoi l'on plante l'arbre dans un grand trou, que le chef des brahmines a fait en terre, et dans lequel il a répandu une certaine eau consacrée. On couronne cet arbre de guirlandes de fleurs, on lui présente des offrandes de riz; on le pare de banderoles; puis on met le feu à des bouchons de paille, attachés autour du trone. Alors le brahmine, examinant avec attention les différentes ondulations de la flamme, annonce aux assistants si la moisson sera heureuse.

Ambasinée, un des concurrents dans les jeux dont il est question dans le huitième livre de l'*Odyssée*.

Ambigenæ Oves, nom des brebis qui, ayant porté deux petits, étaient sacrifiées à Junon avec leurs agneaux.

Ambition. (*Iconol.*) Les Romains lui avaient élevé un temple; c'est en effet la divinité à laquelle ils ont le plus sacrifié. On la représentait avec des ailes au dos, et les pieds nuds, pour exprimer l'étendue de ses desseins et la promptitude avec laquelle elle vent les exécuter, ou pour désigner les fatigues et les humiliations que l'ambitieux essuie pour parvenir à ses fins. Un auteur moderne a exprimé la même pensée en disant, que l'ambitieux est toujours sur les genoux ou sur la pointe des pieds. Voici comme la caractérise un autre iconologiste: Une femme jeune, jolie, les pieds nuds, vêtue d'une robe verte, des ailes aux épaules, courbée sous le poids des mitres, des couronnes, etc. Elle marche au bord d'une mer orageuse, dont les flots sont prêts

à se soulever. Un lion la précède. *B. Picard*, a caractérisé ce vice par une femme qui a pour coëffure des plumes de paon et qui tient un sceptre élevé.

Ambologera, surnom de Vénus, c.-à-d., celle qui charme les peines de la vie, et préserve de la caducité. Rac. *Ballein*, jetter; *Gêras*, vieillesse.

Amrracia, fille d'Apollon, dont Ambracia en Epire, reçut son nom.

Ambracie, ville d'Epire. Apollon disputa avec Diane et Hercule le droit de présider à cette ville. *Voy.* Cragaleus.

Ambracius, juge qu'*Ovide* dit avoir été changé en pierre.

1. Ambrax, fils de Thesprotus, fondateur d'Ambracie, ville d'Epire.

2. — Fils de Dexamène et petit-fils d'Hercule, qui régnait à Ambracie, lorsqu'Enée et ses compagnons arrivèrent à Actium.

1. Ambrosie, fille d'Atlas, une des Hyades.

2. — Fête célébrée dans l'Ionie en l'honneur de Bacchus, au temps de la vendange.

3. — Ce mot signifie immortel, ou parceque c'était la nourriture des dieux, ou bien parceque son usage donnait l'immortalité. Rien n'est au reste si obscur ni si confus dans les poëtes, que la véritable destination de l'ambrosie et du nectar. Ce n'est qu'en suivant l'opinion la plus commune, qu'on regarde l'ambrosie comme l'aliment qu'on servait sur la table des dieux, et le nectar comme leur breuvage; mais, pour entendre différents passages des poëtes, il faut supposer qu'outre l'ambrosie solide, il y avait eau, quintessence, pommade et pâte d'ambrosie. C'est d'ailleurs une des plus jolies fictions de l'antiquité. Cette nourriture délicieuse, et cette liqueur embaumée, flattaient tous les sens à-la-fois, donnaient ou conservaient la jeunesse, assuraient le bonheur de la vie mortelle, et procuraient l'immortalité. *Ibicus*, cité par *Athénée*, a choisi le miel pour donner une idée de la nature et du goût de l'ambrosie. « L'ambrosie, dit-il, est neuf fois » plus douce que le miel, et, en mangeant du miel, on éprouve la neu- » vième partie du plaisir qu'on aurait » en mangeant de l'ambrosie. » *Voy.* l'ingénieuse dissertation de *Lefranc de Pompignan*, qui a pour titre : *Essai sur le nectar et sur l'ambrosie.*

Ambrosies, fêtes romaines en l'honneur de Bacchus. Elles se célébraient le 24 Novembre.

Ambryssus, héros à qui les Grecs rendaient les honneurs divins, et qui passait pour avoir donné son nom à la ville d'Ambryssus, en Phocide.

Ambulii, surnom donné à Jupiter, à Minerve et aux Tyndarides, parceque ces divinités avaient des autels auprès d'un portique où les Lacédémoniens allaient se promener. C'est ce que dit *Chompré*. Mais, en ce cas, ce mot venant du latin, est-il probable que les Lacédémoniens eussent choisi la langue latine de préférence à la langue greceque? Aussi un autre mythologue lit Ambulti, mot auquel il donne le sens de *prolongation*, parceque, dit-il, ces dieux prolongeaient la vie.

Ambulus. *V.* Ambulii.

Amburbales, Amburbiales, ou Amburbies, fête qu'on célébrait à Rome par des processions autour de la ville. Elle répond aux Ambarvales, et on y faisait les mêmes cérémonies. *Lucain* fait une description d'une *Amburbale* dans sa *Pharsale*, *l.* 1, *v.* 592 *et suiv.* Les victimes conduites autour de la ville portaient le même nom.

Amburbia, le même qu'*Ambarvalia*, avec cette différence, dit *Servius*, que les premières étaient les fêtes qui se célébraient dans l'enceinte de Rome, et les secondes celles qui avaient lieu dans son territoire.

Ame. (*Iconol.*) Son image la plus généralement connue est le papillon. Les artistes anciens donnent à *Platon* une tête avec des ailes de papillon, parceque c'est le premier philosophe grec qui a écrit sur l'immortalité de l'ame. Une pâte antique du cabinet de Stosch représente la méditation

d'un philosophe sur cette opinion par un papillon posé sur une tête de mort, devant laquelle un philosophe réfléchit. La purification de l'ame par le feu est exprimée, sur une petite urne sépulcrale de la villa Mattéi, par l'Amour qui tient à la main un papillon, duquel il approche un flambeau allumé. Un papillon volant dans la bouche d'un masque comique semble indiquer que celui-ci est vivant ou animé. On trouve quelquefois Cupidon tenant par les ailes un papillon qu'il déchire, symbole des tourments que l'Amour fait éprouver à l'ame qu'il maîtrise.

Amelon. Ce héros, dans l'opinion des Chaldéens, régna treize sares, et le sare marquait 3,600 ans.

Amem, la troisième divinité, selon la théogonie des philosophes éclectiques. Avec Phtha et Osiris, elle préside à la génération des êtres apparents. Ce sont les trois dieux conservateurs de la Sagesse, et ses ministres dans les temps où elle engendrait les êtres et produisait la force secrette des causes. Après eux, il y a quatre puissances mâles et quatre femelles au-dessus des éléments et de leurs vertus : elles résident dans le Soleil. Celle qui dirige la nature dans ses fonctions génératrices, a son domicile dans la Lune. Le ciel est divisé en deux, ou quatre, ou trente-six régions, et ces régions en plusieurs autres. Chacune a sa divinité, et toutes sont subordonnées à une déité supérieure. De ces principes, il faut descendre à d'autres, jusqu'à ce que l'univers entier soit distribué à des puissances qui émanent les unes des autres, et toutes, d'une première. *V.* Noétarque, Emeth.

Aménanus, fleuve. Sur les médailles de Catane, il est appuyé sur son urne, et tient une corne d'abondance.

Amenon. C'est un héros des dix premières générations, dans l'opinion des Chaldéens. Il régna douze sares. *V.* Amelon.

1. Amenthès, surnom de Pluton. Suivant quelques auteurs, il signifie *privé de menthe.* Une nymphe nommée Menthe, disent-ils, ayant plu au dieu, Proserpine l'enleva, et la changea en la plante qui porte son nom. Il est plus vraisemblable que les Grecs avaient pris ce surnom aux Egyptiens, d'où venait aussi toute la fable des Enfers. Il y signifiait la même chose que Pluton chez les Grecs, c.-à-d. un lieu profond et couvert. *Plutarque* assure de même que le mot *Amenthès* avait rapport à la croyance de la métempsycose, et signifiait le *lieu qui donne et qui reçoit,* parcequ'on supposait que le gouffre qui recevait les ames, les rendait, et qu'au sortir de là elles allaient habiter de nouveaux corps.

2. — Montagne près de Pylos : elle se nommait ainsi à cause du culte solemnel qu'on y rendait à Pluton.

Amernad (*M. Pers.*) nom d'un bon génie chez les Parsis. C'est lui qui produit dans les fruits le goût et la saveur qui portent à les employer à l'usage pour lequel Ormusd les a créés.

Amérique *(Icon.)*, une des quatre parties du monde, ainsi nommée d'*Améric Vespuce,* Florentin. On la peint comme une femme au teint olivâtre, coëffée de plumes, armée d'arc et de flèches. A ses pieds une tête percée d'une flèche dénote qu'elle a des habitants anthropophages. A ses côtés est la pipe, qu'on nomme calumet, et dont les ailes du caducée de Mercure annoncent l'usage. La pêche et la chasse, principale occupation de ces peuples, sont désignées par deux enfants chargés, l'un de poisson, l'autre de gibier. Le caïman et le bananier achèvent de la caractériser. *Lebrun* l'a exprimée par une femme d'une carnation olivâtre, qui a quelque chose de barbare. Elle est assise sur une tortue, et tient d'une main une javeline, et de l'autre un arc. Sa coëffure est composée de plumes de diverses couleurs, de même qu'une espèce de jupe qui ne la couvre que de la ceinture aux genoux.

Amertume de cœur. (*Iconol.*) Une femme vêtue de noir, ayant la douleur peinte sur le visage, et regardant avec tristesse une plante

d'absynthe qui a germé dans une ruche à miel.

1. Ames (fête des). (*M. Jap.*) Cette fête se célèbre au Japon tous les ans, et dure ordinairement deux jours. A l'entrée de la nuit, on illumine toutes les maisons comme pour une réjouissance publique. A la faveur de cette clarté, on sort de la ville, ou va visiter les tombeaux des morts, et on leur porte des vivres. On s'imagine que durant cette fête les ames de chaque défunt reviennent sur la terre voir leurs parents et amis. Chaque Japonais s'entretient avec les morts qui le touchent de près. Il leur fait des compliments sur leur retour en ce monde, et leur témoigne sa joie de les revoir. L'entretien, quoique échauffé par le vin et les liqueurs, tombe bien vîte. Après le repas, chacun invite les ames de ses parents à venir se promener à la ville. On suppose que l'invitation est acceptée, et on s'y transporte promptement pour les recevoir dignement. Les préparatifs achevés, les Japonais, un flambeau allumé à la main, sortent une seconde fois, vont à la rencontre des morts, qu'ils supposent s'être déja mis en chemin, les éclairent, et rentrent avec eux dans la ville, où ils n'oublient rien pour les régaler. Le temps destiné pour la fête expiré, on chasse à grands coups de pierre ces mêmes ames qu'on vient de traiter avec tant d'égards, et l'on prend toutes les précautions possibles pour qu'il n'en demeure aucune dans la ville, ce que les Japonais regarderaient comme le plus grand des malheurs.

M. Chin. Les Tonquinois de la secte des lettrés rendent un culte religieux aux ames de ceux qui sont morts de faim. Les premiers jours de chaque semaine, ils leur présentent du riz cuit, qu'ils ont été mendier par la ville. L'objet de ce culte est d'obtenir, par le moyen de ces ames, un esprit subtil et fin ; superstition appuyée sur un principe qui paraît sensé ; savoir, que les gens sobres ont l'esprit beaucoup plus net et plus dégagé que ceux dont le cerveau est offusqué par les fumées de la bonne chère.

M. Ind. Les insulaires des Moluques croient que les ames, durant les premiers jours qui suivent leur séparation d'avec le corps, reviennent souvent visiter la maison qu'elles habitaient pendant la vie ; non par un motif d'affection pour leur ancienne demeure, mais pour satisfaire leur humeur malfaisante, et nuire surtout aux petits enfants, à qui elles en veulent particulièrement. Elles examinent encore si leurs parents songent à elles ; et si elles apperçoivent qu'on les ait déja oubliées, elles se vengent d'une manière cruelle. Dans cette idée, ils traitent les morts, durant quelques jours, avec autant de soin que s'ils étaient vivants. Ils préparent leur lit, leur présentent à boire et à manger, et poussent l'attention jusqu'à mettre à côté d'eux de la lumière pour les éclairer.

Dans le royaume de Laos, situé dans la presqu'isle au-delà du Gange, quelques uns prétendent que l'anéantissement est la peine des ames des méchants, et que les ames des bons sont revêtues d'un corps subtil et lumineux, dont l'éclat égale celui du soleil. Dans cet état, elles vont habiter le plus élevé des cieux, et, dans ce délicieux séjour, se livrent à tous les plaisirs imaginables. Lorsqu'elles en sont rassasiées, elles peuvent rentrer dans leurs corps, et revenir sur la terre, où elles jouissent de tous les biens en abondance, et s'élèvent même quelquefois jusqu'à la dignité royale. D'autres s'imaginent que les ames, séparées du corps, choisissent un asyle en quelque endroit de la maison. En conséquence, les héritiers leur rendent de grands honneurs, et leur présentent des offrandes, qui consistent en mets divers. Tombent-ils malades? ils ne manquent pas d'attribuer leur maladie au ressentiment des ames qui n'ont pas reçu d'assez grands honneurs. Ils leur font alors préparer un magnifique festin, accompagné de musique, et la fête dure jusqu'à ce que le malade meure ou soit guéri. Ceux qui suivent cette

opinion n'admettent ni peines ni récompenses, et se livrent sans remords aux plus grands désordres.

Les habitants de l'isle de Ceylan croient que les ames des méchants acquièrent dans l'autre monde un nouveau degré de méchanceté, et, par la même raison, que les ames des bons acquièrent un nouveau degré de bonté. Ils admettent des punitions et des récompenses graduées. Plusieurs sont persuadés que les ames de ceux qui se sont distingués par une sainteté particulière sont élevées jusqu'au rang de la divinité.

M. Afr. Dans le royaume de Loango, en Afrique, ceux de la famille royale pensent qu'il y a un nombre déterminé d'ames qui ne sortent jamais de la famille, et que celles des morts passent dans les enfants qui naissent. D'autres regardent ces ames comme des dieux domestiques et des esprits tutélaires. Ils leur rendent le même culte qu'à leurs démons, les placent dans leurs logis au fond d'une petite niche, et leur offrent chaque jour les prémices des mets servis sur leurs tables.

2. — (Préexistence des). (*Myth. Rabb.*) C'est un sentiment généralement reçu chez les docteurs Juifs. Ils soutiennent qu'elles furent toutes formées et formées pures dès le premier jour de la création, et qu'elles se trouvèrent toutes dans le jardin d'Eden. Dieu leur parlait quand il dit: *Faisons l'homme*. Il les unit aux corps à proportion qu'il s'en forme quelqu'un. Ils appuient cette pensée sur ce que Dieu dit dans *Isaïe: J'ai fait les ames*, preuve que l'ouvrage doit être achevé depuis long-temps. Ces ames jouissent d'un grand bonheur dans le ciel, en attendant qu'elles puissent être unies aux corps. Cependant elles peuvent mériter encore; et c'est là une des raisons qui fait la grande différence des mariages dont les uns sont heureux et les autres malheureux, parceque Dieu envoie les ames selon leurs mérites. Elles ont été créées doubles, afin qu'il y en eût une pour le mari et une pour la femme. Lorsque ces ames faites l'une pour l'autre se trouvent unies sur la terre, leur condition est infailliblement heureuse, et le mariage tranquille; mais pour punir les ames qui n'ont pas répondu à l'excellence de leur origine, Dieu sépare celles qui avaient été faites l'une pour l'autre, et alors il est impossible qu'elles fassent bon ménage.

Amestrius, fils d'Hercule et d'Eone, une des cinquante filles de Thestius.

Améthée, un des chevaux de Pluton.

Améthyste. *V.* Lithomantie. Les anciens croyaient à cette pierre la vertu d'empêcher l'ivresse. De là son nom. Rac. *a* priv., et *methuein*, s'enivrer. On croyait aussi qu'elle avait la vertu de faire connaître à ceux qui la portaient l'avenir par les songes, de détourner les mauvaises pensées, de donner une heureuse présence d'esprit et de concilier la faveur des princes. C'était la pierre précieuse la plus chérie des dames romaines.

Amharia, déesse des habitants de Fésulle en Etrurie. Les pieds de sa statue étaient joints l'un contre l'autre, ses mains collées contre le corps; sa chevelure longue pendait autour de sa tête, comme celle des statues égyptiennes. On la croit la même que Furina, vengeresse des méchants.

Amica, épithète que les Athéniens donnaient à Vénus, parcequ'elle unit les amants.

Amicus, surnom d'Hercule regardé comme dieu du gain et de la découverte des trésors cachés. Ce surnom était aussi donné à Jupiter.

Amidas (*M. Jap.*), idole japonaise, le plus grand de leurs dieux, et le souverain maître de leur paradis, le protecteur des ames humaines, le père et le dieu de tous ceux qui sont admis aux délices du paradis, en un mot, le médiateur et le sauveur de l'humanité; car c'est par son intercession que les ames obtiennent la rémission de leurs fautes, et sont jugées dignes de la béatitude céleste. Amidas a assez de crédit sur Jemma,

dieu des enfers, pour engager ce juge sévère, non-seulement à mitiger les peines du coupable, mais à lui en faire grace, et à le renvoyer dans le monde avant le temps prescrit pour l'expiation de ses péchés. Amidas est révéré sur-tout par des dévots, qui lui offrent le sacrifice de leurs vies, et se noient en son honneur. La victime entre dans un petit bateau doré, et orné de banderoles de soie, s'attache des pierres au cou, aux jambes, aux habits, danse la première au son des instruments, et enfin se jette dans la rivière. Quelquefois ils percent la nacelle, et se laissent aller à fond sous les yeux d'une nombreuse troupe de parents, d'amis et de bonzes. D'autres enthousiastes de la même espèce se confinent dans une cave étroite, en forme de tombeau, murée de toutes parts, à l'exception d'un petit trou pour laisser passer l'air. Dans cette tombe, le dévot ne cesse d'appeler Amidas, jusqu'au moment où il expire. Il paraît, d'après la description que les disciples de ce dieu en donnent, que c'est l'Être Suprême; car, dans leurs idées, c'est une substance indivisible, incorporelle, immuable, distincte de tous les éléments. Il existait avant la nature; il est la source et le fondement de tout bien, sans commencement et sans fin, infini, immense, et créateur de l'univers. Il est représenté sur un autel, montant un cheval à sept têtes, hiéroglyphe de sept mille ans, avec une tête de chien, et tenant dans ses mains un anneau ou cercle d'or, qu'il mord. Cet emblême a beaucoup d'analogie avec le cercle égyptien, que l'on regardait comme un emblême du temps; ainsi ce dieu est un hiéroglyphe de la révolution des âges, ou plutôt de l'éternité elle-même. Il est vêtu d'une robe riche, ornée de perles et de pierres précieuses.

Amilcar, général que les Carthaginois mirent au rang de leurs dieux. Amilcar, dit *Hérodote*, vaincu par Gélon, disparut. Durant le combat, disent les Syracusains, il était resté dans son camp, occupé à faire des sacrifices, et voyant la déroute de son armée, il se jeta dans le feu. Quoi qu'il en soit de ce double récit, les Carthaginois lui offraient des sacrifices, et lui avaient élevé des monuments, soit à Carthage, soit dans toutes leurs colonies.

Amintas, un des poursuivants du jeune Narcisse, n'étant pas rebuté par ses dédains, celui-ci lui envoya une épée. Amintas, après avoir invoqué l'Amour et l'avoir conjuré d'être son vengeur, prit cette épée, et alla s'en percer sous les fenêtres de Narcisse. On sait comment l'Amour exauça ses vœux.

Amisodar, roi d'une partie de la Lycie, dont la principale force consistait dans la Chimère, qui fut tuée par Bellérophon. C'est, dit-on, parceque sa femme, nommée *Chimère*, avait deux frères, dont l'un s'appelait le Lion, et l'autre le Dragon, et leur grande union avec leur sœur avait fait dire que c'étaient trois corps sous une même tête. *V.* Chimère.

Amithaon, fils de Créthée et de Tyro, père de Mélampe, et frère d'Éson et de Phérès. *Homère* le représente comme ne respirant que la gloire des armes.

Amitié *(Icon.)*, divinité allégorique chez les Grecs et les Romains. Chez les premiers, ses statues étaient vêtues d'une robe agraffée, avaient la tête nue et la poitrine découverte jusqu'à l'endroit du cœur, où elle portait la main droite, embrassant de la gauche un ormeau sec, autour duquel croissait une vigne chargée de raisins. Les derniers l'exprimaient par un emblême dont on nous a conservé la description. C'était une belle fille, simplement vêtue d'une robe blanche, la gorge à moitié nue, couronnée de myrthe et de fleurs de grenadier entrelacés, avec ces mots sur le front: *Hiver et été*. La frange de sa tunique portait ces deux autres: *La mort et la vie*. De la main droite elle montrait son côté ouvert jusqu'au cœur; on y lisait: *De près et de loin*. On la peignait aussi les pieds nuds, parcequ'il n'est point d'incommodité qu'un véritable ami ne brave pour le service de son ami. Le symbole d'une

amitié *héroïque* peut être rendu par Thésée et Pirithoüs qui se donnent la main et se jurent un attachement éternel. La statue de l'Amitié de *P. Paul Olivieri*, à Rome, est une femme nue, la main sur sa poitrine ouverte par une espèce d'incision, qui caractérise la sincérité. Il n'est pas rare de lui voir dans les mains deux cœurs enchaînés, et sur la tête une couronne de fleurs de grenade, dont la couleur de feu, qui ne change point, est le symbole de l'ardeur et de la constance qui la distinguent. Un chien est aussi souvent à ses pieds. *C. Ripa* exprime l'Amitié légère par une jeune femme couronnée de fleurs, symbole de la flatterie; elle tient un nid d'hirondelle, et plusieurs oiseaux voltigent autour de sa tête, dont la couronne est composée des fleurs qui ont le moins de durée. *Voyez* les belles stances de *Perrault*, où l'Amitié se peint elle-même. L'auteur du *Monde comme il va*, poète Anglais, fait cette description du temple de l'Amitié. « Enfoncé dans l'obscurité » d'une forêt, s'élève un temple antique et vaste, dont les voûtes solides » soutiennent un faîte majestueux. » Le lierre touffu rampe autour de » ce dôme vénérable; et les serpents » venimeux sifflent dans l'enceinte » des murs. Les corbeaux croassants » habitent dans les débris de la sculpture dont ce temple fut orné, et la » rauque corneille y construit son » nid à l'abri des regards. Les ronces » et les plantes malfaisantes infectent » ce lieu de leurs rejettons nuisibles » qui s'y égarent en liberté, et la » voûte épaisse des arbres qui croissent à l'entour, intercepte le passage de l'air et couve les vapeurs » que la terre exhale. Le temple conserve encore sa forme antique; mais » toutes les grâces qui ornaient sa » structure ont été la proie de la voracité du temps. L'or terni des caractères à demi-effacés qu'on aperçoit sur le frontispice du temple » est tout ce qui rappelle l'idée de la » déesse qui l'habitait autrefois. Près » de la porte, dans un tombeau jadis » superbe, dont le temps dévore lentement les débris, Oreste repose » sans honneurs et Pylade moisit à » son côté. Il fut un temps où toutes » les parties du temple brillaient » pompeusement par l'industrieuse » main des arts; où le nom de l'Amitié était cher à tous les cœurs, et » vénérable pour tous les hommes: » alors les malheureux qui lui avaient » offert leurs hommages, venaient » chercher un asyle dans son temple, » y trouvaient la fin de leur désespoir, et à l'abri de l'oppression et » des orages du monde, y jouissaient » en paix des derniers jours de leur » vie. La vertu persécutée s'y consolait des outrages dans la douceur » d'une paisible retraite. La jeunesse » ardente et guerrière y portait les » vœux d'une ame encore neuve, et » en revenait enflammée d'une ardeur plus noble et plus pure. Mais » aujourd'hui les autels de l'Amitié » ne sont plus éclairés de la flamme » des sacrifices; les voûtes de son » temple ne retentissent plus du » chant des hymnes; exilée par l'intérêt de son antique séjour, elle » erre maintenant seule, abandonnée, » jouet malheureux de la populace » des cours, et de tous les vils mortels que fatigue une sordide avidité. » Parmi ces hommes énorgueillis de » leur richesse, de leur naissance, » de leur grandeur, qui fait attention » à ses cris? Qui a compassion de son » malheur? Qui va visiter son temples? *Portland* est le seul qui en » demande encore l'entrée. »

Ammalo, fête grecque, célébrée en l'honneur de Jupiter, mais sur laquelle on n'a aucun détail.

1. Ammas, Amma, Ammia, surnoms de Rhéa, de Cérès et de quelques autres déesses.

2. — Nourrice de Diane.

1. Ammon, ou Hammon, le même que Jupiter; il était particulièrement honoré à Thèbes, dans la haute Egypte. On dit que Bacchus, étant sur le point de mourir de soif dans l'Arabie déserte, implora le secours de Jupiter, qui lui apparut sous la forme d'un bélier, lequel, frappant la terre du pied, fit jaillir une source

d'eau. On dressa, en cet endroit, un autel superbe à Jupiter, qui fut surnommé Ammé, à cause des sables qui sont dans cette contrée. Suivant quelques auteurs, ce dieu était le même que le Soleil, parceque le mot signifie en phénicien *être chaud*, ou *brûler*, ce qu'on prouve par les cornes avec lesquelles il était représenté, et qui ne sont autre chose que les rayons du Soleil. D'autres dérivent ce surnom du nom du berger qui lui éleva le premier temple. Les peuples de Libye lui en bâtirent un magnifique dans les déserts, à l'occident de l'Egypte, où l'on venait de loin consulter les oracles de ce dieu, qui subsistèrent jusqu'au règne de Théodose. Les Egyptiens le regardaient comme l'auteur de la fécondité, prétendaient que ce dieu donnait la vie à toutes choses et disposait des influences de l'air, et par cette raison portaient son nom gravé sur une lame qu'ils attachaient sur le cœur, comme un préservatif puissant. Telle était leur confiance au pouvoir de ce dieu, qu'ils croyaient l'invocation de son nom suffisante pour leur procurer l'abondance de tous les biens. Cette superstition passa chez les Romains, qui regardaient Ammon comme le conservateur de la nature. On le représentait sous la forme d'un bélier. Il y a pourtant des médailles où il paraît avec une figure humaine, ayant seulement des cornes de bélier qui naissent au-dessus des oreilles, et se recourbent tout autour. La statue de Jupiter-Ammon était une espèce d'automate qui faisait des signes de tête; et quand ses prêtres la portaient en procession, elle leur marquait le chemin qu'ils devaient tenir. *Plin., l. 5 et 6. Luc. Aristoph.*

2. — Ce fut aussi le nom d'un roi de Libye, que quelques uns prennent pour Bacchus.

3. — Fils de Cyniras, ou Cynire, épousa Mor, ou Myrrha, et eut pour fils Adonis. Cyniras, ayant bu un jour avec excès, s'endormit dans une posture indécente, en présence de sa bru; celle-ci s'en moqua devant son mari. Ammon en avertit son père, après que l'ivresse fut passée; et Cyniras, indigné contre sa belle-fille, la chargea de malédictions elle et son petit-fils, et les chassa. Myrrha, avec son fils, se retira en Arabie, et Ammon en Egypte, où il mourut. C'est *Phurnutus* qui raconte ainsi cette fable, que les poètes rapportent différemment. *Voy.* Myrrha, Adonis, Cyniras.

4. — Fête athénienne, sur laquelle nous n'avons pas de détails.

5. — Vaisseau sacré chez les Athéniens.

Ammonéennes, lettres, suivant *Bochard*, dont les prêtres se servaient dans les choses sacrées.

Ammonia, surnom de Junon, à laquelle les Eléens sacrifiaient, peut-être par allusion à Jupiter-Ammon. Elle avait un autel sous ce nom auprès du temple de Jupiter.

Ammonius, ou Annonious *(M. Arab.)*, inventeur de la chymie, selon les Arabes, comme Chiron, selon les Grecs.

Ammothée, nymphe, fille de Nérée et de Doris.

Ammudatès, un des dieux des Romains.

Amniomantie, divination qu'on tirait de la coëffe ou membrane qui enveloppe quelquefois la tête d'un enfant à sa naissance. A Rome, les avocats achetaient fort cher ces sortes de membranes, s'imaginant qu'elles leur portaient bonheur pour le gain des procès. C'est de là que vient le proverbe : *Il est né coëffé*, qui se dit d'un homme à qui tout réussit.

Amnisiades, ou Amnisides, nymphes ainsi appelées d'Amnisus, fleuve de l'isle de Crète.

Amoboudu *(M. Afr.)*, Ganga, ou prêtre africain. *V. ce mot.*

Amoëne, une des Danaïdes, épouse de Polydector.

Amoloco *(M. Afr.)*, prêtre du Congo, dont la fonction est de rendre la santé à ceux à qui des sortilèges l'ont ôtée.

Amolyta, génie céleste invoqué par les Basilidiens sur leurs pierres magiques.

1. Amour, le plus beau des immortels, était au commencement avec

le Chaos et la Terre, dit *Hésiode*. L'Amour bienfaisant, suivant *Aristophane*, revêtu d'ailes dorées, s'unit au Chaos, et de leur union vinrent les hommes et les femmes. Il n'y avait point de dieux, avant que l'Amour eût mêlé toutes choses; mais de ce mélange furent engendrés les Cieux et la Terre, aussi bien que la race des dieux immortels. *Platon* fait l'Amour fils du dieu des richesses, qu'il nomme Porus, et de la Pauvreté. *Sapho* en nomme deux, l'un fils du Ciel, et l'autre fils de la Terre. Les Romains en distinguaient deux, celui qui présidait aux amours mutuels, et celui qui vengeait les amours méprisés. Il a eu des temples et des autels qui lui étaient communs avec sa mère. Il en a eu aussi de particuliers, comme à Thespis. *V.* CUPIDON. Les poètes et artistes anciens et modernes le représentent comme un enfant ailé, portant un arc et un carquois rempli de flèches; quelquefois aveugle ou avec un bandeau sur les yeux, et un flambeau, mais toujours nu. On le peint encore avec un doigt sur la bouche, pour faire entendre qu'il veut de la discrétion. Les poètes ont feint que parmi ses flèches il y en a dont la pointe est d'or, et d'autres dont la pointe est de plomb. Les premières ont la vertu de faire aimer; les autres ont un effet tout contraire. L'Amour n'est pas toujours un enfant jouant dans les bras de sa mère; quelquefois il paraît avec la fraîcheur de la jeunesse. C'est ainsi qu'on représente l'amant de Psyché. Une statue, qui était dans les appartements de Versailles, l'offrait sous les traits d'un dieu qui, déjà vainqueur de Mars et d'Hercule, s'est emparé de leurs armes, et veut changer en arc la massue de ce dernier. *Lebrun*, dans une composition allégorique aussi agréable qu'ingénieuse, nous fait voir une jeune mariée qui fixe l'Amour. Ce tableau, qu'il avait peint pour la famille de *M. Fouquet*, surintendant des finances, a été gravé par *M. Marcenay*, sous le titre de l'*Amour fixé*. En voici l'explication telle que l'artiste l'a donnée lui-même: La lumière réunie sur l'objet principal du tableau, attire d'abord les regards vers une jeune personne dont la beauté et la décence forment l'ensemble : elle est assise sur l'herbe, et tient l'Amour incliné sur ses genoux; elle lui coupe les ailes, tandis que Minerve lui lie les mains derrière le dos avec sa ceinture; le petit dieu volage ne paraît se prêter qu'à regret à cette opération, qui limite sa liberté. Derrière ce groupe, on apperçoit l'Hymen sous la figure d'un enfant, qui tient son flambeau élevé d'un air triomphant, et semble insulter l'Amour par un sourire moqueur. A côté de lui, est une corne d'abondance remplie de fruits, symbole de ceux qu'il doit produire. Plus loin, et sur sa droite, les armes de l'Amour lui sont offertes en holocauste; ainsi plus de traits décochés à la sourdine. Des arbres soutiennent au-dessus de la nouvelle mariée, une espèce de tente de drap d'or qui désigne la condition des époux, comme le mouton que l'on remarque à côté d'elle, annonce la douceur de son caractère. Une pomme d'or est à ses pieds avec l'inscription : *A la plus belle*. Sobre dans le choix des caractères symboliques, *Lebrun* a rendu sa pensée avec une précision et une netteté qui ne laissent rien à désirer. Il n'est pas jusqu'à l'écureuil qu'on voit sur la corne d'abondance, jouer parmi les fruits, qui ne fasse connaître pour qui ce tableau a été peint. On sait que les armes de *M. Fouquet* étaient un écureuil grimpant, avec cette devise : *Quò non ascendam?*

2. — CITHARIDE, surnom que les antiquaires, d'après les anciens, ont donné à l'Amour tenant un luth ou une cithare. Une allégorie simple, mais ingénieuse du pouvoir de l'Amour sur les cœurs les plus féroces, est celle que nous offre une belle pierre antique du cabinet de Florence. Un amour citharide, orné de son bandeau, mais n'ayant ni arc ni flèches, est assis sur un lion superbe qu'il a dompté par les seuls accords de sa cithare. Plusieurs autres pierres gravées, antiques, nous représentent

le dieu ailé, conduisant avec un frein le lion dont il s'est rendu le maître; mais ici son triomphe paroît plus beau, puisqu'il n'a eu besoin pour l'obtenir, que d'employer des caresses et les charmes de l'harmonie.

3. — DE GLOIRE. Un enfant ailé, couronné de laurier, tenant en ses mains plusieurs couronnes.

4. — DE LA PATRIE. (*Iconol.*) La couronne civique ou de chêne était celle que les Romains donnaient à celui qui avait sauvé la vie à ses concitoyens. Nos artistes honorent de cet attribut un citoyen qui s'est distingué par son amour pour la patrie. Un prince qui aime son peuple est représenté le front ceint d'une couronne de chêne. On lui met une branche d'olivier à la main, parce-qu'un prince qui chérit véritablement ses sujets, travaille toujours à leur procurer la paix. On exprime aussi quelquefois l'amour de la patrie, sous les traits de Curtius, prêt à se précipiter dans un gouffre enflammé, ouvert sous ses pas. Ce jeune et robuste guerrier tient de chaque main une couronne, l'une de chêne et l'autre de gramen. Son armure est simple et sa contenance ferme et assurée.

5. — DE SOI-MÊME. Un beau jeune homme qui se mire dans une fontaine limpide; ou bien une jeune femme, portant derrière elle une besace remplie, qu'elle ferme de la même main dont elle tient une baguette. De l'autre elle porte la fleur nommée narcisse, et un paon qui contemple sa queue avec complaisance.

6. — DIVIN. Les tableaux d'église l'offrent sous les traits d'un enfant ailé dont les yeux sont attachés au ciel. Dans une de ses mains, il tient un cœur enflammé, symbole de l'ardeur qui le consume, et est à genoux devant un autel, avec le nom de Dieu gravé sur l'estomac. Quelquefois on met à ses côtés les tables de la loi et le livre des écritures.

7. — DU PROCHAIN. (*Iconol.*) On le caractérise par un jeune homme couronné d'olivier, et portant sur la poitrine un cœur qui pend à la chaîne de son col. A ses pieds sont des bourses d'or et d'argent, une vigne soutenue par des échalas, une cicogne, attributs différents qu'il montre à des infortunés, pour leur faire entendre qu'il est prêt à les secourir de son argent, de ses conseils et de son appui.

8. — DOMPTÉ. (*Iconol.*) L'Amour assis, ayant perdu son flambeau, foule aux pieds son arc et ses flèches, et tient de la main droite une horloge de sable, et de la gauche un plongeon.

9. — EXCESSIF. Un singe qui étouffe un de ses petits à force de le serrer entre ses bras.

10. — MUET. Un Harpocrate ailé.

AMOURDAVALY (*M Ind.*) une des filles de Wishnou et de son épouse Latchimi.

AMOURDON, ou AMOURTAM (*M. Ind.*) ambroisie que *Danouvandri*, ou plutôt Wishnou lui-même sous cette forme, retira de la mer de lait.

AMPELLE, une des Hamadryades.

AMPELOS, fils d'un satyre et d'une nymphe, fut un des amis de Bacchus, qui avait aussi un prêtre de ce nom. Ce mot, qui signifie *vigne*, fut encore le nom d'un promontoire de l'isle de Samos, d'une ville de la Crète, d'une autre dans la Macédoine.

AMPÉLUSIE, promontoire d'Afrique dans la Mauritanie, où était une caverne consacrée à Hercule.

1. AMPHIALUS, un des concurrents aux jeux. *Odyss, l.* 8e.

2. — Fils de Néoptolème, que presque tous les autres auteurs appellent Molossus.

1. — AMPHIANAX, père d'Antia, femme de Prœtus.

2. — Fils d'Amphimachus, et père d'Œtylus.

AMPHIARAÏDES, Alcméon, fils d'Amphiaraüs.

AMPHIARAÜS, ou AMPHIARAS, fameux devin, fils d'Apollon et d'Hypermnestre, d'autres disent d'Oïclée, et arrière-petit-fils de Mélampus, qui, pour un service important rendu aux femmes du pays, avait reçu une portion du royaume d'Argos. Ce partage

partage donna lieu à de longues querelles entre ce prince et Adraste. Celui-ci n'étant pas en état de tenir tête aux partisans d'Amphiaraüs, qui avait usurpé la couronne en tuant Talaüs, père d'Adraste, fut obligé de quitter son royaume. Enfin, le mariage du premier avec Eriphyle, sœur d'Adraste, mit un terme à ces dissentions, et le rétablit sur son trône. Ayant prévu, par son art, qu'il devait périr dans la guerre de Thèbes, il se cacha. Eriphyle, séduite par le don d'un collier, révéla le lieu de sa retraite à Polynice. Amphiaraüs, obligé de partir, chargea son fils Alcméon du soin de sa vengeance. Le veille de sa mort, comme il était à table avec les chefs de l'armée, un aigle fondit sur sa lance, l'enleva, puis la laissa tomber dans un endroit où elle se convertit en laurier. Le lendemain la terre s'ouvrit sous son char, et l'engloutit avec ses chevaux; selon d'autres, ce fut Jupiter lui-même qui, d'un coup de foudre, le précipita lui et son char dans les entrailles de la terre, ou qui le rendit immortel. *Apollodore* est le seul qui le mette au rang des Argonautes. Il eut de sa femme Eriphyle deux fils, Alcméon et Amphiloque, et trois filles, Eurydice, Démonasse et Alcmène. *Pline* ajoute un troisième fils, nommé Tiburtus, fondateur de Tibur. Les anciens croyaient qu'il était revenu des enfers, et marquaient même le lieu de sa résurrection. Amphiaraüs, après sa mort, fut mis au rang des demi-dieux. *Pausanias* dit même qu'il fut honoré comme un dieu; et les Oropiens, peuples de l'Attique, lui bâtirent un temple, dont les oracles devinrent fameux. Il en avait un à Argos, un autre dans l'Attique, près d'une fontaine tenue pour sacrée, parcequ'on croyait qu'Amphiaraüs, après son apothéose, était sorti par-là de dessous la terre. Ceux qui allaient le consulter, après avoir immolé un mouton, en étendaient la peau à terre, et s'endormaient dessus, attendant que le dieu les instruisît en songe de ce qu'ils souhaitaient savoir. On lui attribuait aussi plusieurs prophéties écrites en vers. *Pausanias* dit seulement qu'Amphiaraüs excelle dans l'art d'interpréter les rêves; qu'il ne rend ses réponses que sur les songes, et que ceux qui viennent le consulter commencent par se purifier, puis sacrifient, non seulement à Amphiaraüs, mais à toutes les divinités qu'on honore dans son temple. *Voy.* ALCMÉON.

AMPHIARÉES, fêtes en l'honneur du devin Amphiaraüs, célébrées chez les Oropiens.

AMPHICIDE assista à la chasse du sanglier de Calydon.

AMPHICLUS, guerrier tué par Phylidès. *Iliad., l.* 16.

1. AMPHICTYON, fils de Deucalion et de Pyrrha.

2.—Fils d'Hélénus et roi des Thermopyles, fut l'auteur de cette confédération entre douze villes grecques, connue sous le nom de *conseil des Amphictyons*, qui se tenait deux fois l'année aux Thermopyles, et dont les décrets étaient aussi respectés que les ordres des dieux. Chaque ville envoyait deux députés à cette espèce d'états-généraux; mais la moindre infidélité à la patrie suffisait pour en être exclu. *Cælius* dit qu'Amphictyon est le premier qui ait appris aux hommes à boire le vin trempé.

AMPHICTYONIS, surnom de Cérès, pris d'un temple élevé à l'endroit où s'assemblaient les Amphictyons.

1. AMPHIDAMAS, fils de Busiris, fut tué par Hercule sur l'autel où son père sacrifiait les étrangers qui avaient le malheur de tomber entre ses mains.

2.—Guerrier dont parle *Homère, Il., l.* 10, et dont Patrocle tua le fils dans un emportement de jeunesse causé par le jeu.

3.—Arcadien, fils d'Aléus et de Cléobule, et frère de Lycurgue et de Céphée, fut un des Argonautes.

4.—Général des armées de Chalcis, mourut en combattant contre les Erétriens. *Homère* et *Hésiode* disputèrent, par des énigmes, le prix de poésie à ses funérailles. Ce

prix était un trépied d'or, qui fut adjugé à *Hésiode*.

5. — Père de Nampidame, de laquelle Sol eut un fils appelé Augéas.

Amphimicus, Thébain qui, dans la guerre des sept chefs, tua Parthenopée.

Amphidromia, fête célébrée chez les Grecs le premier ou, selon d'autres, le cinquième jour de la naissance d'un enfant. Elle consistait à courir autour du feu, en tenant l'enfant dans ses bras. Rac. *Amphi*, autour, et *dromos*, course. Tous ceux de la maison faisaient de petits présents à l'occasion de cette cérémonie, qui finissait par un festin. Quelques uns croient que c'était alors qu'on donnait un nom aux enfants.

Amphiétès, *anniversaire*, surnom de Bacchus, pris des fêtes annuelles qu'on célébrait en son honneur.

Amphigénie, ville grecque, dont les habitants allèrent à Troie sous la conduite de Nestor.

Amphiguéeis, boiteux des deux côtés, épithète qu'*Hésiode* donne à Vulcain.

1. Amphiloque, fils d'Amphiaraüs, célèbre devin, et frère d'Alcméon, qu'il accompagna dans la seconde guerre de Thèbes, et qu'il aida, dit-on, à tuer leur mère Ériphyle. Roi et prophète, il ne put se maintenir sur le trône d'Argos, quitta le pays, et bâtit une ville dans le golphe d'Ambracia. *Thucydide* rapporte que ce prince, de retour dans sa patrie après la guerre de Troie, mécontent de l'état des affaires, fonda les villes d'Amphilochium et d'Amphilochia, à la première desquelles il donna le nom d'Argos. L'autel que les Athéniens lui avaient élevé contribua moins à la gloire de son nom que l'oracle de Mallus en Cilicie, qu'il établit, avec Mopsus, après la guerre de Troie. Une querelle les sépara bientôt. Amphilochus se retira dans Argos; mais, trompé dans ses espérances, il rejoignit Mopsus, qui le rebuta. Cet accueil amena un duel, où ils se tuèrent tous deux. Leurs tombeaux, qui se voyaient à Margasa, près le fleuve Pyrame, étaient situés de manière que de l'un on ne pouvait appercevoir l'autre. *Strabon* dit que ce fut Apollon qui tua Amphiloque.

2. — Il y eut un autre Amphiloque, devin, fils d'Alcméon et de Manto, honoré comme un dieu à Orope, dans l'Attique. Son temple était très ancien et environné de ruisseaux et de fontaines.

3. — Fils de Dryas et mari d'Alcinoé.

4. — Un des prétendants d'Hélène.

1 et 2. Amphimaque. Deux des capitaines qui allèrent au siège de Troie se nommaient ainsi. Le premier, fils de Téatus, ou Ctéatus, un des Molionides, commandait dix vaisseaux parmi ceux que les Eléens envoyèrent au siège de Troie, et fut tué par Hector. Le second, qui, avec son frère Nastès, conduisait les Cariens, alliés de Troie, fut tué par Achille.

3. — Fils de Polyxénus, naquit depuis le retour de son père du siège de Troie.

4. — Roi des Lyciens, consulta Mopsus et Calchas avant d'aller à Troie. Le premier l'en dissuada; le second l'y détermina, et fut si affligé de la nouvelle de sa mort, qu'il se pendit de désespoir.

Amphimarus, fils de Neptune, époux d'Uranie, et père de Linus.

1. Amphimédon, fils de Mélantho, un des poursuivants de Pénélope. Télémaque le tua d'un coup d'épée.

2. — C'est aussi le nom d'un Centaure.

3. — Libyen qui fut tué à la cour du roi Céphée, en combattant contre Persée.

Amphinéus, un des fils légitimes d'Hector, qui échappa aux Grecs.

1. Amphinome, une des Néréides.

2. — Ou Amphinomé, mère de Jason, chef des Argonautes. Elle se tua d'un coup de poignard, du regret qu'elle eut de la longue absence de son fils, qui était allé à la conquête de la Toison d'or.

3. — Une des filles de Pélias, mariée à Andrémon, frère de Léontée.

Amphinomus, un de ceux qui voulaient épouser Pénélope. Il régnait à Dulichium, et fut tué par Télémaque.

1. Amphion, fils de Jupiter et d'Antiope, femme de Lycus roi de Thèbes. Ce prince, s'étant apperçu du commerce qu'elle avait eu avec Epaphus, ou Epopée, la répudia. Jupiter la visita; elle devint enceinte. Dircé, seconde femme de Lycus, en soupçonna son mari, et fit enfermer Antiope dans une étroite prison. Mais Jupiter la délivra, et la cacha sur le mont Cithéron, où elle accoucha de deux jumeaux, Zéthus et Amphion, qui furent élevés par des bergers. Leurs inclinations furent différentes; Zéthus s'adonna au soin des troupeaux, et Amphion cultiva la musique. Devenus grands, et instruits du traitement que Dircé avait fait à leur mère, ils la vengèrent par la mort de Lycus et de Dircé. Amphion se rendit habile dans la musique; et Mercure, dont il fut le disciple, lui donna une lyre, au son de laquelle il bâtit les murs de Thèbes, les pierres sensibles à la douceur de ses accents venant d'elles-mêmes se placer les unes sur les autres; emblême ingénieux du pouvoir de l'éloquence et de la poésie sur les premiers hommes épars dans les bois.

2. — *Pausanias* parle d'un autre Amphion, fils d'Acestor, qui excella dans la sculpture chez les Grecs.

3. — Un des Argonautes se nommait aussi Amphion.

4. — C'était encore le nom d'un roi d'Orchomène, fils de Jasius, et père de Chloris.

5. — Fils d'Amphion et de Niobé, fut seul épargné par Apollon.

6. — Chef des Epéens, à la guerre de Troie.

Amphiphon, gâteau qu'on faisait en l'honneur de Diane, et qui était environné de petits flambeaux.

Amphiprostyle, temple des anciens, dont les deux faces opposées avaient chacune quatre colonnes.

Amphipyros, qui tient une flamme dans chaque main. Epithète de Diane.

Amphiro, une des Océanides.

Amphirroé, une des nymphes de l'Océan.

Amphis, un des premiers héros qui régnèrent, dans l'opinion des Chaldéens. Son règne fut de six sares.

Amphissa, fille de Macar, fils d'Eole, aimée d'Apollon, donna son nom à la ville d'Amphisse, en Locride.

Amphissus, fils d'Apollon et de Dryope, bâtit Oéta sur la montagne du même nom. Il consacra un temple à Dryope en l'honneur d'Apollon; et comme les Hamadryades avaient reçu sa mère parmi elles, il leur bâtit un temple, et établit des jeux où il obtint le premier prix.

Amphistrate, un des cochers d'Hercule. Jason, ayant assujetti l'Orient, lui donna le gouvernement de quelques unes de ces nations.

1. Amphithée, femme d'Autolycus et grand-mère d'Ulysse.

2. — Fille de Pronactès, et mère d'Adraste.

3. — Ou plutôt Eurydice, épouse de Lycurgue, et mère d'Opheltès.

Amphithémis. *V.* Acacalis.

Amphithoé, nymphe de la mer, fille de Nérée et de Doris.

1. Amphitrite, fille de Nérée et de Doris, refusa d'abord d'épouser Neptune, et se cacha pour se soustraire à ses poursuites. Mais un dauphin, chargé des intérêts de Neptune, la trouva au pied du mont Atlas, lui persuada de répondre aux desirs du dieu, et, pour sa récompense, fut placé parmi les astres. Elle eut de Neptune un fils appelé *Triton*, et plusieurs nymphes marines. Amphitrite avait une statue dans le temple de Neptune à Corinthe; elle avait aussi dans l'isle de Tenos, une des Cyclades, une statue colossale, haute de neuf coudées. Elle est ordinairement dépeinte se promenant sur les eaux, dans un char en forme de coquille, traîné par des dauphins ou des chevaux marins. Quelquefois on met un sceptre d'or entre ses mains, pour exprimer son autorité sur les flots. Les Néréides et les Tritons accou-

pagnent son char ; les uns tiennent les rênes ; d'autres , sonnant de la trompette avec leurs conques recourbées, annoncent l'arrivée de la déesse. *Spanheim* dit qu'elle est souvent représentée comme une sirène, ayant le corps d'une femme depuis la tête jusqu'à la ceinture , et le reste terminé en queue de poisson. Sur les médailles de Corinthe , Amphitrite est devant Neptune, et tient un petit enfant , qu'elle présente à ce dieu.

2 et 3. — Il y avait aussi deux Néréides de ce nom.

Amphitryon , fils d'Alcée , et petit-fils de Persée, ayant tué par mégarde Electryon, roi de Mycènes, son oncle , s'éloigna de sa patrie , et se retira à Thèbes, où il épousa Alcmène sa cousine. Pendant qu'il faisait la guerre aux Téléboens , Jupiter trompa Alcmène, en se déguisant sous la figure de son mari. Amphitryon fit des conquêtes , défit Ptérélas , chef des Téléboens , et devint formidable à tous ses voisins. *V.* Cométho, Ptérélas, Mestor, Electryon.

Amphitryonidès et Amphitryoniadès, Hercule, comme fils d'Amphitryon.

Amphitus, un des cochers de Castor et Pollux. *V.* Rhécius.

1. Amphius, guerrier thrace, tué sous les murs de Troie.

2. — Guerrier troyen , tué par Ajax fils de Télamon.

Amphontes, sorte de combat poétique qui se faisait dans l'isle d'Egine , où l'on donnait un bœuf pour récompense au poète qui avait fait le meilleur dithyrambe en l'honneur de Bacchus. *Nat. Com.*

1. Amphoterus. *V.* Acarnas.

2. — C'est aussi un Troyen tué par Patrocle.

Amphrise, fleuve de Thessalie, sur les bords duquel Apollon gardait les troupeaux d'Admète , et écorcha tout vif le satyre Marsyas. Ce fut là qu'il aima Evadné, Lycoris, et Hyacinthe qu'il tua , sans le vouloir , en jouant au palet. C'est du nom de ce fleuve que la sybille de Cumes est appelée *Amphrysia Vates* , comme inspirée par Apollon.

Amphrisus, nom qu'*Hygin* donne au lion de Némée.

Ampicidès , ou Ampycidès, Mopsus, fils d'Ampyx. *V.* Mopsus.

1. Ampicus , Ampix, ou Ampyx , fils de Chloris et père de Mopsus.

2. — C'était aussi le nom d'un fils de Pélias.

Ampycus , prêtre de Cérès et musicien, tué aux noces de Persée, par Pettalus.

1. Ampyx, pétrifié par la tête de Méduse, au moment où il voulait porter à Persée un coup d'épée.

2. — Un des Lapithes, tué par le centaure Oéclus, aux noces de Pirithoüs.

Amrdam (*M. Ind.*), nectar ou ambroisie , pour la possession de laquelle les brahmes prétendent qu'il se livra autrefois de grands combats entre les bons et les mauvais génies. Ce mot paraît être le même que l'*Amourdon* ou *Amourtam* de la page 80. *Forster* appelle ce breuvage mythologique *Amret. Voyage de G. Forster,* traduit par le citoyen *Langlès*. An X.

Amsanctus, lac profond et environné de précipices et de forêts, dans le territoire d'Hirpinum , en Italie. Il s'en exhalait une telle infection , qu'on regardait ce lieu comme le soupirail des enfers.

Amschaspands (*M. Pers.*), bons génies du premier ordre, suivant la religion des Perses. *V.* Ized.

Amula , vaisseau lustral qui, chez les Romains , servait à porter l'eau destinée pour les expiations ou purifications.

Amulette, image ou figure qu'on portait au cou comme un préservatif. La forme en paraît avoir été arbitraire, excepté chez les Egyptiens, qui ont employé constamment celle de scarabée, et qui préféraient ceux de terre cuite couverte d'émaux verds et bleus.

Amulius, fils de Procas, frère de Numitor , et père de Rhéa Sylvia. Les deux frères ayant partagé l'hé-

ritage d'Enée, c'est-à-dire le royaume d'Albe et les trésors de Troie, Numitor choisit le trône; mais Amulius profita de ses richesses pour lui ravir la couronne; et pour condamner sa fille à une éternelle stérilité, il la força d'être prêtresse de Vesta. Peu de temps après, elle donna le jour à deux jumeaux d'une force et d'une beauté extraordinaires. Amulius, tourmenté par ses alarmes, ordonna la mort des deux enfants. Ils échappèrent, grandirent, attaquèrent Amulius, le prirent et le mirent à mort. *V.* FAUSTULUS, RHÉA SYLVIA, ROMULUS et RÉMUS.

AMUN, le même qu'Ammon.

AMYCLA, une des filles de Niobé, que Latone épargna, aussi bien que sa sœur Mélibée, lorsqu'elle tua leurs frères et leurs sœurs. *V.* NIOBÉ.

1. AMYCLÆUS, surnom d'Apollon, pris d'Amyclée, ville de la Laconie, où ce dieu avait le plus fameux temple du Péloponnèse. Ce surnom fut aussi donné à Pollux.

2. — Dieu particulier, qui avait en Grèce ses temples et ses autels; mais *Pausanias*, qui en fait mention, ne nous apprend point quelle était cette divinité.

1. AMYCLAS, père de Daphné changée en laurier par Apollon.

2. — Fils de Lacédémon et de Sparta, épousa Dioméda, dont il eut deux fils, Cynorthès et Hyacinthe. Il bâtit la ville d'Amyclas en l'honneur de ce dernier, victime de la jalousie de Zéphire, qui dirigea contre sa tête le disque lancé par Apollon.

3. — Père de Léanira, dont Arcas eut deux fils, Elatus et Apidas.

AMYCLÉUS, père de Cyparisse.

AMYCTUS, *qui n'est pas consacré*, surnom sous lequel Mercure était honoré dans la citadelle d'Athènes. Rac. *Myein*, consacrer.

1. AMYCUS, fils de Neptune, et roi des Bébryces, obligeait tous les étrangers de se battre contre lui à coups de ceste, et tuait tous ses antagonistes. Pollux le combattit, et lui ôta la vie. Le jour de ses funérailles, on planta sur son tombeau un laurier, qu'on appela le *laurier furieux*, parcequ'au rapport de *Pline*, si l'on en détachait une branche, et qu'on la portât dans des vaisseaux, on commençait à s'y quereller, jusqu'à ce qu'on l'en eût ôtée. *Voyez* BÉBRYCIENS.

2. — Roi de Bébrycie, comme le précédent, frère d'Hippolyte reine des Amazones, ayant voulu s'opposer au passage d'Hercule qui venait faire la guerre à sa sœur, fut tué par ce héros. Hercule donna sa ville à Lycus, son compagnon d'armes; elle s'appela depuis Héraclée.

3, 4 et 5.—Il y eut de ce nom un des principaux Centaures, tué par Hercule, un compagnon d'Enée, tué par Turnus, et un des principaux Troyens, époux de Théano, sœur d'Hécube, dont il eut un fils, Mimas.

AMYMONE, une des cinquante Danaïdes, épousa Encelade, qu'elle tua la première nuit de ses noces, suivant l'ordre de son père. Pressée de remords, elle se retira dans les bois, où, voulant tuer une biche, elle blessa un satyre, qui la poursuivit, et dont elle devint la proie, malgré Neptune qu'elle implorait, et qui la métamorphosa en fontaine. Selon d'autres, Neptune ne la délivra du satyre que pour la rendre mère de Nauplius, père de Palamède.

AMYNTAS. C'est dans les poètes un nom de berger.

1. AMYNTOR, roi des Dolopes peuples d'Epire, fut tué par Hercule, pour lui avoir refusé le passage dans ses états.

2.—Fils d'Egyptus, fut tué par sa femme la première nuit de ses noces.

3. — C'était aussi le nom du père de Phénix.

AMYNTORIDÈS, Phénix, fils d'Amyntor.

AMYNUS. Ce héros et Magus l'enchanteur furent, selon un auteur phénicien, les derniers de la première race des hommes. Ils enseignèrent aux hommes l'art de bâtir des villages, et d'y rassembler leurs troupeaux.

Amyris, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de sa nation, pour apprendre de l'oracle si le bonheur dont ils jouissaient serait de longue durée. L'oracle répondit « que la fortune des Sybarites changerait, et que leur perte serait » infaillible, dès qu'ils rendraient » plus d'honneur aux hommes qu'aux » dieux » ; ce qui arriva bientôt. Un esclave, souvent battu par son maître, courut aux autels des dieux, comme à un asyle; on l'en arracha. Mais cet esclave, ayant eu recours à un ami de son maître, obtint qu'il serait traité plus doucement. Amyris, prévoyant le malheur des Sybarites, se retira promptement dans le Péloponnèse. Ses compatriotes se moquèrent de sa retraite, et le traitèrent d'insensé; la suite fit voir qu'il était le seul sage. De là est venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*, que l'on applique à ceux qui, sous l'ombre de folie, donnent ordre à leurs affaires, et cachent beaucoup de sagesse sous le masque de la démence.

Amythaon. *V.* Amithaon.

An. (Nouvel) (*M. Pers.*) Les anciens Perses célébraient avec beaucoup de solemnité le commencement de la nouvelle année. Un jeune homme d'une rare beauté allait, dès l'aurore, l'annoncer au roi, et lui porter des présents symboliques; en s'approchant du prince, il lui disait : Je suis almobarek, c.-à-d. béni; j'apporte la nouvelle année de la part de Dieu. Les grands et le peuple se rendaient ensuite au palais du souverain, pour lui présenter leurs respects, et lui souhaitaient mille prospérités. On offrait à ce prince un pain, dont il distribuait des morceaux à ses courtisans, après en avoir goûté lui-même. En faisant cette distribution, il leur disait que, dans cette nouvelle année, il fallait renouveler tout ce qui dépendait du temps. Il partageait ensuite entre ses favoris les présents que le jeune homme lui avait apportés, et terminait la cérémonie en donnant sa bénédiction à toute la cour. Les Parsis, ou Guèbres, célèbrent aussi une fête au commencement de la nouvelle année.

Anabænon, *qui revient sur ses pas*, premier nom du Méandre, tiré des sinuosités de son cours. Rac. *Anabainein*, remonter. *Voyez* Méandre.

Anabites, écuyers qui disputaient le prix aux jeux olympiques avec deux chevaux. Sur la fin de la course, ils se jetaient à terre, prenaient les chevaux par le mors, et achevaient ainsi la carrière. *M. Rac.*

Anabesineus, jeune homme bien fait et dispos, dont parle *Homère, Odyss. liv.* 8.

Anacalypteria, fête grecque. C'était le jour où la mariée pouvait déposer son voile et paraître en public. Rac. *Anacalypto*, dévoiler.

Anacée, fils de Lycurgue, un des Argonautes.

Anacées, fêtes en l'honneur de Castor et de Pollux, nommés *Anaces*, ou *Anactes*, c.-à-d. princes souverains. Les Athéniens, dit *Plutarque* dans la vie de Thésée, charmés de la modération de ces deux princes qui, après avoir pris la ville d'Aphidné, pour venger l'injure faite à leur sœur, n'avaient puni que ses ravisseurs, leur donnèrent le nom d'*Anactes*, et instituèrent une fête en leur honneur. Le temple s'appelait *Anaccion*, les sacrifices *Xenismoi*, parceque ces divinités étaient considérées comme étrangères, et les offrandes *Tritai*, parcequ'elles étaient au nombre de trois. *Plutarque* dit ailleurs qu'on les appelait *Anaces*, soit parcequ'ils avaient fait cesser la guerre, soit parcequ'ils avaient fait observer une rigoureuse discipline à leurs troupes dans Athènes. Ce nom ne fut pas particulier à Castor et Pollux; il avait été donné, avant eux, à tous ceux des descendans d'Inachus qui s'étaient distingués dans de belles actions.

Anaces, ou Anactes. *Cicéron* en compte trois races; les premiers, fils d'un ancien Jupiter, roi d'Athènes, et de Proserpine, dont les noms étaient Tritopatréus, Eubuléus et Dionysius; les seconds, Castor et

Pollux, fils du troisième Jupiter et de Léda; les troisièmes, Aloé et Mélampe. D'autres en comptent un plus grand nombre, et les confondent avec les douze grands dieux.

Anachis, un des quatre dieux Lares révérés par les Egyptiens. Les trois autres étaient Dymon, Tychis et Héros. Les savants soupçonnent avec assez de vraisemblance ces quatre noms d'être altérés, et proposent de lire Dynamis, Tyche, Eros et Ananchè, c'est-à-dire Puissance, Fortune, Amour, Nécessité. Ce sont en effet là les quatre grandes divinités de l'homme.

Anachytis, Ananchitis, pierres magiques, ou talismans dont se servaient les magiciens.

Anacleteria, fête solemnelle célébrée par les anciens lorsque leurs rois prenaient les rênes du gouvernement. Une proclamation en instruisait les peuples qui, tant que la fête durait, venaient saluer le prince, et le féliciter sur sa prise de possession. Rac. *Anacaleo,* invoquer.

Anaclethra, pierre sur laquelle les Grecs croyaient que Cérès s'était reposée après de longues courses qu'elle avait faites pour chercher sa fille. Les femmes de Mégare avaient une grande vénération pour cette pierre, qu'on gardait à Athènes auprès du Prytanée. *Pausanias.*

Anaclinopale, espèce de lutte où les athlètes combattaient couchés sur le sable. Rac. *Clinein,* coucher; *palè,* lutte.

Anacrosis, la partie de l'hymne pythyque où le combat d'Apollon et du serpent Python était décrit.

Anacion, fête qui se célébrait à Amphise, capitale de la Locride, en l'honneur des Dioscures, des Curètes et des Cabires.

Anacus, Phrygien dont parle *Etienne de Byzance,* et que quelques savants croient le même qu'Hénoch. Un oracle avait prédit que le monde périrait après sa mort. Il mourut âgé de plus de 300 ans, et la douleur que causa sa mort donna lieu au proverbe *pleurer Anac,* pour marquer un deuil extraordinaire. Le déluge de Deucalion suivit de près cet événement. *V.* Enis, Hénoch.

Anadyomène, surnom de Vénus Marine, c.-à-d., qui sort de la mer. Rac. *Anadyo,* (emergo.) De là vint l'usage où étaient ceux qui échappaient du naufrage ou de l'inondation de sacrifier à Vénus Anadyomène. Auguste lui consacra, sous ce nom, un tableau d'Apelle où elle était représentée, au moment de sa naissance, sortant du sein de la mer (*Plut. Plin.*), et pour lequel Campaspe, sa maîtresse, lui avait servi de modèle.

Anæa, amazone, inhumée dans une ville de Carie à laquelle elle donna son nom.

Anagogie, *départ,* fête dans laquelle les habitants d'Éryx célébrent celui de Vénus, qui part à cette époque pour aller en Libye. En effet, dit *Élien,* les pigeons, qui sont ici en grand nombre, disparaissent alors pour escorter la déesse à laquelle ils sont consacrés. Après neuf jours d'absence, une colombe, plus belle que toutes les autres, paraît la première sur la mer, venant de l'Afrique; elle ne ressemble pas aux autres, mais elle est de couleur de pourpre, et telle qu'Anacréon décrit Vénus, semblable à la pourpre et à l'or; telle aussi que la chante *Homère.* Une nuée de pigeons la suit; et après leur arrivée, ceux d'Éryx célèbrent les Catagogies, ou la fête du retour.

Anagyrus, héros ou demi-dieu qui avait un temple dans un bourg de son nom, appartenant à la tribu Erechthéide de l'Attique. Ce qu'on rapporte de lui prouve que la bonté ne fut pas un de ses attributs. Un vieillard ayant coupé quelques branches d'arbres dans un bois qui lui était consacré, ce dieu fit naître dans le cœur de la concubine du vieillard une passion violente pour son fils. Désespérée du peu de succès de ses avances, elle accusa le jeune homme auprès de son père d'avoir voulu la violer. Le vieillard, jaloux, crut aisément ce qu'il craignait, et fit précipiter son fils du haut d'un rocher. Pour comble de désespoir, il recon-

mit l'innocence de l'infortuné, et se pendit aussi-tôt.

Anaïdéia, ou *Imprudence*. Les Athéniens en avaient fait une déesse. *(Paus., Cic.)* Rac., *a* priv. *aidos*, honte. Ce fut par l'avis d'Epiménide de Crète qu'ils lui élevèrent un autel, après avoir purifié Cylonius du meurtre qu'il avait commis.

Anaïtis, divinité adorée par les Lydiens, les Arméniens et les Perses, et qui paraît répondre, chez les premiers, à Diane, et chez les autres à Vénus. On n'entreprenait rien que sous ses auspices. Les assemblées importantes se tenaient dans son temple. Les plus belles filles lui étaient consacrées, et abandonnaient leur honneur à ceux qui venaient lui offrir des sacrifices; prostitution qui ne les empêchait pas de trouver à se marier avantageusement. Cette fête rassemblait les hommes et les femmes, et l'on s'y enivrait. Voici comment on en raconte l'origine. Cyrus, ayant entrepris une expédition contre les Saces, fut battu, donna le temps à son armée de se remettre, et feignit de fuir. Les Saces le poursuivirent, et, trouvant le camp rempli de vins et de provisions, burent et mangèrent avec excès. Cyrus revint, en fit un horrible carnage, et consacra ce jour à la déesse Anaïtis. Cet usage, rapporté par *Strabon*, ne s'accorde guère avec le caractère de Diane, ni avec ce que rapporte *Plutarque* d'Artaxerxe Memnon, qui établit sa maîtresse Aspasie prêtresse d'Anaïtis, afin, dit-il, qu'elle passât ses jours dans la retraite et dans la continence. Lors d'une expédition que fit Antoine contre l'Arménie, le temple d'Anaïtis fut pillé, et sa statue d'or mise en pièces par les soldats, ce qui en enrichit plusieurs. Un d'eux, établi à Bologne, en Italie, reçut un jour Auguste, et lui donna à souper. « Est-» il vrai, lui dit l'empereur pendant » le repas, que celui qui porta les » premiers coups à la déesse perdit » aussi-tôt la vue, fut perclus de tous » ses membres, et expira bientôt » après? — Si cela était, je ne rece-» vrais pas aujourd'hui Auguste chez » moi : vous voyez celui qui porta le » premier coup, et c'est d'une de ses » jambes que vous soupez ce soir. »

Anamelech. *(M. Rabb.)* Quelques Rabbins représentent cette divinité sous la forme d'une caille ou d'un faisan. *V.* Adramelech.

Ananael. On trouve ce nom d'ange ou de puissance sur un abraxas.

Ananta-Vourdon *(M. Ind.)*, fête en l'honneur de la Trinité indienne, qui se célèbre la veille de la pleine lune du mois de *Prétachi*, ou Octobre, et qui attire un grand concours de peuples. Les trois grands dieux, c'est-à-dire Wishnou, Shiva et Brahma, y sont adorés sous la figure d'un serpent à mille têtes. Sous cette forme ils portent le nom d'*Ananda-Perpenade-Souami*. La fête se fait dans les maisons; ceux qui l'adoptent ne font, dans les vingt-quatre heures, que la collation, repas qui ne consiste qu'en confitures et en tartelettes sucrées. Ils s'attachent au bras droit un cordon de soie rouge, et les brahmes viennent évoquer les dieux. La seule cruche dont on se sert pour cet objet est de cuivre, barbouillée de chaux tout autour, et couverte d'un coco, sur lequel on pose des feuilles d'*herbé* (chiendent sacré) et de *manguier*. Cette fête, ainsi que celle de *Varlachimi-Noembou*, en Août, et de *Quédari-Vourdon*, en Octobre, n'est pas d'obligation; mais l'observance d'une seule fois emporte l'engagement pour soi et sa postérité de les célébrer toujours. Ce n'est qu'à Perpénade, sur la côte de Malabar, qu'on peut être relevé de ce vœu tacite : on pratique, à cet effet, des ablutions et purifications réitérées durant plusieurs jours; et, sur-tout, il en coûte beaucoup d'argent.

Ananbratus *(M. Pers.)*, divinité des Perses.

Ananisapta, terme de magie. C'est une sorte de talisman contre les maladies contagieuses, lequel consiste à porter sur soi ce mot écrit. Les cabalistes y reconnaissent autant de mots que de lettres, et l'expliquent ainsi : A, *antidotum*; N, *Nazareni*; A, *auferat*; N, *necem*; I, *in-*

toxicationis ; S, *sanctificet ;* A, *alimenta ;* P, *pocula ;* T, *Trinitas ;* A, *alma.*

Anansié *(M. Afr.)*, nom d'une grosse araignée à laquelle les nègres de la Côte-d'Or attribuent la création de l'homme, et qu'ils révèrent comme une divinité particulière.

Anapauomène, fontaine de Grèce, voisine de Dodone en Epire. On lui attribuait la propriété d'allumer les flambeaux éteints, et d'éteindre ceux qui étaient allumés.

Anapeyra, seconde partie du nome pythique, ou de l'air de flûte composé pour célébrer la victoire remportée par Apollon sur le serpent Python.

Anaphæus, *qui découvre ou rend clair*, surnom sous lequel Apollon avait un temple dans l'isle d'Anaphe. Rac. *phao*, je luis.

Anaphe, une des Sporades, qui sortit tout-à-coup du sein des mers pour recevoir les Argonautes. En mémoire de cet évènement, les habitants célébraient une fête annuelle en l'honneur d'Apollon Egletès, où la bouffonnerie était mêlée à la gravité des cérémonies religieuses, parce que les Argonautes, échappés aux dangers et échauffés par le vin et la bonne chère, avaient répondu sur le même ton aux brocards de Médée et de ses femmes. *M. Rac.*

Anaphlystus, fils de Træzen et frère de Spheltus, se transporta en Attique avec son frère, et tous deux donnèrent leurs noms à deux bourgades.

Anapis, ou Anapus, nom d'un fleuve auquel la nymphe Cyané se joignit lorsqu'elle fut métamorphosée en lac.

Anarabaqte, nom que les Hébreux, selon *Josephe*, donnaient au souverain sacrificateur.

Anarazel, Féoor et Gaziel, démons chargés de la garde des trésors souterrains qu'ils transportent d'un lieu à un autre, pour les soustraire aux recherches des hommes. Ce sont eux qui ébranlent les fondements des maisons, et font souffler des vents accompagnés de flammes. Quelquefois ils forment des danses qui disparoissent tout-à-coup, inspirent la terreur par un grand bruit de cloches et de clochettes, raniment les cadavres pour un moment, mais ne peuvent user du commerce des femmes. *Démonogr.*

Anarchie. (*Iconol.*) On propose de la représenter sous la figure d'une femme dont l'attitude annonce la fureur, les yeux couverts d'un bandeau, les cheveux épars, les vêtements déchirés, foulant aux pieds le livre de la loi posé sur un faisceau de baguettes, symbole d'union. D'une main l'Anarchie tient un poignard, et de l'autre une torche allumée, allusion aux craintes qu'elle fait naître. Un sceptre brisé, un joug rompu, achèvent de la caractériser. Le fond du tableau peut représenter un combat entre les citoyens, dont les piques, les armes bizarres, indiquent les insurrections populaires, et plus loin une ville incendiée. Les artistes, au reste, ont eu malheureusement le choix des traits et des couleurs, et ce qu'ils ont vu, peut leur fournir des images plus fortes et plus terribles que tout ce que pourrait supposer la plus riche imagination.

Anarrhysis, second jour de la fête des Apaturies, ainsi nommé des sacrifices qu'on y offrait. *V.* Apaturies.

Anascis, fils de Castor et de Phœbé, avait une statue à Corinthe, dans le temple bâti en l'honneur de son père.

Anathamus, fils de Neptune et d'Alcyone.

Anathème, don ou offrande suspendu dans les temples d'un dieu, tels que guirlandes, coupes d'or, vêtements, instruments d'une profession, etc. C'est ainsi que dans une ancienne épigramme grecque on voit un pêcheur qui dépose ses filets près de l'autel des nymphes de la mer. Les bergers dédiaient à Pan leurs pipeaux champêtres ; et Laïs flétrie par l'âge, consacra son miroir à Vénus. *Anathème* s'appliquait aussi à la victime dévouée aux dieux infernaux, et c'est probablement ce der-

nier sens qui a décidé celui que ce mot a chez les juifs et les chrétiens.

ANATHRIPPE. *V.* CHILS.

ANATIS, nom que les Perses donnaient à Diane, le même qu'Anatis.

1. ANATOLE, une des heures, apparemment du matin. Rac. *anatellein*, se lever.

2. — C'est aussi le nom d'une montagne près du Gange, où l'on dit que le Soleil eut commerce avec la nymphe Anaxibia.

ANATOMIE. (*Icon.*) On l'exprime par une figure armée d'un scalpel, occupée à disséquer, et environnée de squelettes, de préparations anatomiques, et d'autres objets relatifs à ses études.

ANAURUS, fleuve de la Troade, sur les bords duquel Pâris gardait les troupeau de Priam.

ANAX, fils du Ciel et de la Terre. Son nom, qui signifie *maître, seigneur*, était révéré comme quelque chose de sacré; de sorte qu'on le donnait par honneur aux demi-dieux, aux rois et aux héros. *V.* ANACES. *Plut., Cic.*

ANAXABIE, nymphe qui disparut dans le temple de Diane, où elle s'était réfugiée pour éviter les poursuites d'Apollon.

ANAXANDRA, héroïne révérée comme une déesse dans la Laconie; elle avait aussi un autel dans l'Attique.

ANAXARÈTE, jeune fille de Salamine, d'une rare beauté, mais fière, parcequ'elle descendait de la famille royale de Teucer. Un jeune homme d'une naissance inférieure à la sienne en devint éperdument amoureux; mais s'en voyant méprisé, il se pendit de désespoir à sa porte. Anaxarète, loin d'en être touchée, eut la curiosité barbare de voir passer sa pompe funèbre. Vénus, indignée de tant d'insensibilité, la changea en pierre.

1. ANAXIBIE, sœur d'Agamemnon.

2. — Fille de Bias, dont Pélias eut beaucoup d'enfants.

3. — Fille de Craticus, et première femme de Nestor, qui eut d'elle sept fils et deux filles.

ANAXIRHOÉ, fille de Coronus, et femme d'Epéus.

ANAXIS, fils de Castor et d'Ilaïre.

ANAXITHÉE, une des Danaïdes, que Jupiter mit au nombre de ses maîtresses, et dont il eut Olénus.

ANAXO, fille d'Ancée, et, selon quelques uns, mère d'Alcmène.

ANBARABAD (*M. Orient.*), ville fabuleuse, que les romanciers orientaux placent dans le désert habité par les génies, situé dans la partie la plus occidentale de l'Afrique. *Voy.* GABKAR.

ANBERTKEND (*M. Ind.*), livre des brahmines, qui contient la religion et la philosophie des Indiens. Ce mot signifie la *citerne où se puise l'eau de la vie.* Il est divisé en cinquante beths ou traités, dont chacun a dix chapitres.

ANCARIE. *V.* ANCHARIE.

ANCARIUS. *V.* ANCHIALUS.

1. ANCÉE, fils de Neptune et d'Astipalée fille de Phénix, roi d'Arcadie, d'autres disent de Samos, fut un des Argonautes. A son retour de la Colchide, il s'appliqua à faire fleurir l'agriculture; comme il pressait et maltraitait ses vignerons, un d'eux lui prédit qu'il ne boirait jamais du vin de la vigne à laquelle il faisait travailler. Ancée se moqua de cette prédiction, fit porter du fruit de cette vigne sur le pressoir; et déja il approchait de ses lèvres une coupe remplie de ce vin nouveau, lorsqu'on vint lui dire qu'un sanglier était entré dans sa vigne, et la ravageait. A l'instant il posa la coupe, pour courir au sanglier, qui le tua. Cette aventure donna lieu au proverbe grec, traduit par Caton: *Multum interest inter os et offam.* Le vers d'*Horace* le rend plus exactement:

Multa cadunt inter calicem supremaque labra.

2. — *Ovide* parle d'un autre ANCÉE, qui fut tué pareillement par le sanglier de Calydon; celui-ci était de la ville de Parthase, au lieu que le premier était de Pleurone.

3. — De la ville de Pleuron, dans l'Etolie, fut terrassé par Nestor à la lutte, aux jeux qui accompagnèrent les funérailles d'Amaryncée, roi des

Epéens. On le met aussi au rang des Argonautes. *Iliad. l.* 23.

Ancharie, nom sous lequel les Asculans, les Phalériens et les autres peuples voisins de l'Etrurie connaissaient Némésis. Elle le donna parmi eux à la famille Ancharienne, dans laquelle ses prêtres étaient toujours choisis. Les habitants lui élevèrent un temple, qui, détruit par les ravages de la guerre et du temps, forma de ses débris un camp propre aux exercices militaires, et fut appelé le *camp d'Ancharie.* Dans leurs cérémonies publiques, les Etrusques portaient au haut d'une pique la statue de cette déesse; et les Fésulans, nation voisine, lui rendirent de grands honneurs. Le nom d'Ancharie fut donné à Némésis, parcequ'elle remplissait de trouble et de remords le malheureux qui s'était attiré sa colère. De là les hommes désespérés furent nommés *Ancharii.* Parmi les Asculans, cette déesse était particulièrement invoquée comme présidant à la guerre, et pouvant empêcher les incursions des ennemis. On a donné des monuments étrusques où elle paraît avec des ailes semblables à celles de Mercure, c'est-à-dire qui sortent de sa coëffure, le sein couvert de bandelettes, les jambes ornées du cothurne, la main gauche derrière le dos, et la droite appuyée sur une hache à deux tranchants. *Voy.* Némésis.

Anchemole, fils de Rhétus, roi d'une contrée de l'Italie. Epris d'une passion criminelle pour sa marâtre, il lui fit un outrage dont son père voulut le punir; mais il prit la fuite, et se retira auprès de Turnus.

Anchesmius, surnom de Jupiter, pris d'une statue qu'il avait sur le mont Anchesme, en Attique.

1. Anchiale, mère de Tytias et de Cyllenus, deux des prêtres de Cybèle, appelés Dactyles idéens.

2. — Fille de Japet, un des géants qui se révoltèrent contre Jupiter. Elle était née avant cette guerre, et fonda une ville de son nom en Cilicie.

1. Anchialus, Grec tué par Hector.

2. — Un des compétiteurs aux jeux du 8e. liv. de l'*Odyssée.*

3. — Ou Ancarius. Les païens croyaient que c'était le dieu des Juifs, et supposaient qu'il était révéré par eux sous la forme d'un âne.

4. — C'est aussi le nom d'un Grec, fils de Mentès.

Anchiroé, une des filles d'Erasinus, chez lesquelles Britomartis passa quelque temps.

Anchirroé, fille de Nilus, et femme de Bélus, qui eut d'elle deux fils Ægyptus et Bélus.

Anchise, descendant de Tros fondateur de Troie par Assaracus et Capys, plut tant à Vénus, qu'elle lui apparut sous la forme d'une belle nymphe, pour lui faire connaître sa passion. Forcée, lui dit-elle, par la destinée, à s'offrir elle-même en mariage, elle l'assura de sa pureté, et le pressa de la présenter à ses parents, pour hâter la cérémonie des noces. Anchise devint pressant, et Vénus céda à ses importunités. S'appercevant après qu'elle l'eut quitté que ce n'était pas une mortelle, il craignait, suivant l'opinion de ces temps-là, que cette faveur n'abrégeât ses jours : mais Vénus le rassura, lui annonça qu'elle lui donnerait un fils qui serait élevé par les nymphes jusqu'à cinq ans, âge auquel elle le remettrait entre ses mains. Anchise ne put taire son bonheur; Jupiter, pour le punir de son indiscrétion, le frappa de la foudre, qui ne fit que l'effleurer, ou qui, selon les uns, lui ôta la vue, et selon les autres, lui fit une blessure, laquelle ne put jamais se cicatriser. Après la prise de Troie, il eut de la peine à se décider à quitter la ville. Un coup de tonnerre, qu'il prit pour un augure favorable, le détermina. Enée le porta jusqu'aux vaisseaux, où il s'embarqua avec ses dieux pénates et ce qu'il avait de plus précieux. Il vécut jusqu'à l'âge de 80 ans, et fut enterré sur le mont Ida, selon *Homère,* et, suivant *Virgile,* à Drépane, en Sicile, où son fils lui éleva un tombeau magnifique. *Pausanias* le fait mourir au pied d'une

montagne d'Arcadie, qui prit de là le nom d'*Anchisia*. Il ajoute qu'on voyait près de son tombeau les ruines d'un temple de Vénus. Selon *Etienne de Byzance*, Anchise fut enterré dans une ville de Thrace, fondée par Enée; et *Tzetzès* est d'opinion que cette ville était en Macédoine. Si l'on en croit *Apollodore*, Vénus eut un second fils d'Anchise.

Anchisiadès, Enée, fils d'Anchise.

Anchistéus, un des Argonautes.

Anchius, un des centaures qui surprirent Pholus dans sa caverne, et qu'Hercule mit en fuite.

Anchurus, fils de Midas. Un gouffre s'étant ouvert à Célène, ville de Phrygie, Anchurus se dévoua pour le bien public, et s'y précipita avec son cheval. Ce gouffre se referma aussi-tôt. Midas fit élever au même endroit un autel à Jupiter. *Plut.*

Ancienne Mémoire, nom d'une déesse que les Saliens chantaient dans leurs vers.

Ancile, ou Anciles. C'est le nom qu'on donna à un bouclier que Numa feignit être tombé du ciel, durant une peste qui dévastait l'Italie, et à la conservation duquel il prétendit qu'étaient attachées les destinées de l'empire romain. Cet important secret lui avait, disait-il, été révélé par Egérie et les Muses. De peur qu'on n'enlevât ce bouclier, il en fit faire onze autres si parfaitement semblables, qu'il était impossible de les reconnoître. L'artiste, nommé Véturius Mamurius, y réussit avec un tel succès, que Numa lui-même fut dans l'impossibilité de les distinguer. Ces boucliers étaient échancrés des deux côtés, et leur plus grande longueur était de deux pieds et demi. Il en confia la garde à douze prêtres, qu'il institua pour cet effet et qu'il nomma *Saliens*. On portait les *Ancilia*, ou boucliers, dans une fête qui durait trois jours au commencement de Mars; et, pendant ces trois jours, on ne pouvait ni se marier, ni rien entreprendre d'important. *Ovid.*, *Tite-Liv.* *V.* Saliens. Des auteurs superstitieux ont attribué les mauvais succès d'Othon contre Vitellius à l'imprudence qu'il avait eue de s'éloigner de Rome pendant cette fête. Quiconque entreprenait la conduite d'une guerre se rendait au vestibule du temple de Mars, ébranlait les boucliers, puis touchait la lance du dieu, en criant: *Mars, vigila;* Mars, éveille-toi. C'était dans son temple que ces boucliers étaient gardés.

Anclabria, mot général qui exprimait les divers ustensiles servant aux sacrifices. Rac. *anculari*. *Voy.* Enclabris.

Ancre. *V.* Espérance.

Ancules, dieux et déesses tutélaires des esclaves; du vieux mot *anculari*, servir.

Ancylomètès, *rusé*, surnom de Saturne, soit à cause de ses ruses envers les Titans, soit parce que le temps rend avisé.

Ancyor, un des fils de Lycaon.

Andabates, gladiateurs qui combattaient à cheval, la tête et les yeux couverts d'un casque, et dont les coups n'étaient pas moins assurés. C'est de là qu'est devenu le proverbe *andabatam defraudare*, pour exprimer combien il est difficile d'empêcher les curieux de tout voir.

Andaté ou Andrasté (*M. Celt.*), nom sous lequel les anciens Bretons adoraient la Victoire. Elle était particulièrement honorée par les Trinobantes, ou peuples d'Essex, qui lui sacrifiaient les prisonniers, dans un bosquet destiné à cet usage. *Cambden* conjecture que le vrai nom de cette déesse pourrait être *Anarhaith*, vieux mot breton, qui signifie *renverser*.

Andès, un des fils de Cœlus et de la Terre.

Andescham (*M. Pers.*), premier sacrificateur établi par Nemrod pour le culte du Feu. Comme il faisait le premier sacrifice, le Démon lui dit qu'il n'y avait personne digne de servir ou d'adorer le Feu, que ceux qui connaissaient charnellement leur mère, fille ou sœur. Andesham, après cet avertissement, se mit en devoir de bien servir le Feu, et donna un exemple imité depuis par les Mages. Il

dispūta, suivant les Mages, avec Abraham sur l'unité de Dieu, et conseilla ensuite à Nembrod de le faire jeter dans une fournaise ardente pour éprouver la divinité du Feu.

Andirine, surnom de Cybèle; d'Andère ou d'Andira, ville auprès de laquelle elle avait un temple.

Andon. *(M. Ind.)* Suivant les Indiens, c'est le monde visible; ils le composent d'un soleil, d'une terre, des planètes et des étoiles, le tout environné d'une coque ronde très épaisse. Les Andons sont sans nombre et arrangés les uns sur les autres, à-peu-près comme on arrangerait des écus.

Andose, surnom local d'Hercule.

Andrasté. *(M. Celt.)* V. Andaté.

1. Andremon, père de Thoas, l'un des chefs grecs au siège de Troie.

2. — Il y en eut un autre qui fut gendre d'Œnée roi de Calydon, et qui succéda à son beau-père.

3. — Fils de Codrus, et chef d'une colonie ionienne.

4. — Frère de Léontée, un des gendres de Pélias.

Andréus, fils du fleuve Pénée, fut le premier qui vint s'établir dans l'Orchoménie, et lui donna le nom d'Andréide.

Andriague, animal fabuleux que nos anciens romanciers ont donné pour monture à leurs héros. Le dictionnaire de *Trévoux* conjecture avec assez de vraisemblance, que ce mot est originairement grec. Rac. *Aner, andros*, homme de cœur, et *agein*, conduire.

Andriéus, fils d'Ananius, donna, suivant certains auteurs, son nom à l'isle d'Andros.

Andries, repas publics établis en Crète par Minos, transportés par *Lycurgue* à Sparte, et auxquels toute une tribu ou ville participait. Il y régnait la plus grande frugalité, et la jeunesse était obligée d'y assister comme à des écoles de sobriété et de tempérance.

Androcle, fils de Codrus dernier roi d'Athènes, fut tué dans un combat contre les Cariens, et son corps fut apporté à Ephèse, où il régnait.

Androclée, fille d'Antipœnus, Thébain, se dévoua, avec sa sœur Alcis, pour le salut de sa patrie. La guerre s'étant allumée entre les Thébains et les Orchoméniens, l'oracle, consulté, répondit que la victoire serait pour les premiers, si celui qui était du sang le plus noble voulait se sacrifier pour ses concitoyens. Antipœnus, que cet oracle regardait, refusant de s'y conformer, ses deux filles s'immolèrent courageusement. En reconnaissance de ce noble dévouement, les Thébains leur firent élever, dans le temple de Diane d'Euclié, la figure d'un lion.

Androclès, fille d'Eole, régna dans cette partie de la Sicile qui est entre le détroit de Messine et le cap Lilybée.

Androcrate, héros qui était honoré comme un dieu. Sa chapelle, couverte de buissons et d'arbres épais, était située près de Husies, ville au pied du mont Cythéron. Aristide lui sacrifia avant de marcher contre Mardonius, général des Perses.

Androctasie, *qui tue les hommes*, un des enfants d'Eris.

1. Androgée, fils de Minos II, roi de Crète, vivait l'an 1250 avant J. C. Etant allé à Athènes pour assister aux Panathénées, il combattit avec tant d'adresse et de bonheur, qu'il y remporta tous les prix. La jeunesse de Mégare et d'Athènes, blessée de ses succès, ou les Athéniens eux-mêmes, inquiets de ses liaisons avec les Pallantides, lui ôtèrent la vie. Minos, pour venger ce meurtre, assiégea, prit Athènes et Mégare, et imposa aux vaincus les plus dures conditions. *V.* Minotaure. Quelques auteurs, pour sauver la réputation d'Egée, disent qu'Androgée fut tué par le taureau de Marathon, que Neptune avait envoyé dans l'isle de Crète pour punir Minos de ce qu'étant maître de la mer, il avait négligé de lui rendre hommage. Ce taureau ravagea l'isle de Crète, traversa la mer, passa sur le continent, et rencontrant Androgée sur son chemin, lui ôta la vie.

2. — Un des capitaines grecs au service de Troie.

3. — Fille de Minos.

Androdamas, pierre que l'on croyait propre à réprimer la colère. Rac. *Anèr*, homme; *damân*, dompter.

Androgénies, fêtes que les Athéniens établirent en l'honneur d'Androgée : on le mit au nombre des héros de la Grèce, et on lui éleva un autel.

Androgynes, êtres humains qui avaient les deux sexes, deux têtes, quatre bras et quatre pieds. Les dieux, dit *Platon* dans son dialogue du Banquet, avaient d'abord formé l'homme d'une figure ronde, avec deux corps et les deux sexes. Ces deux hommes étaient d'une forme si extraordinaire, qu'ils résolurent de faire la guerre aux dieux. Jupiter, irrité, fut sur le point de les faire périr; mais fâché de détruire le genre humain, il se contenta de les partager en deux pour les affaiblir, afin qu'ils n'eussent plus désormais ni tant de force ni tant d'audace. Apollon fut chargé d'ajuster ces deux demi-corps, et le nombril est l'endroit où ce dieu en arrêta et noua les peaux. *Pline* parle d'un *Calliphanes* qui place en Afrique une nation d'Androgynes. *Aristote* ajoute que ce peuple fabuleux avait la mamelle droite comme un homme, et la gauche comme une femme. *V.* Hermaphrodite.

Andromachus, un des cinquante fils d'Egyptus, tué par sa femme Héro.

Andromaque, fille d'Eétion roi de Cilicie, femme d'Hector et mère d'Astyanax. Privée d'un époux qu'elle aimait tendrement par Achille qui le tua en combat singulier, elle vit bientôt réduire en cendres la ville dont Hector était le principal appui, et échut en partage au fils de son meurtrier, à Pyrrhus, qui l'emmena en Epire, et l'épousa. Enfin elle eut pour troisième époux Hélénus, frère de son premier mari, avec qui elle mena une vie assez triste sur le trône d'Epire, ne pouvant oublier son cher Hector, auquel elle fit construire un magnifique monument. Elle eut du premier Astyanax, Molossus du second, et Cestrinus du dernier.

Andromède, fille de Céphée roi d'Ethiopie, et de Cassiopée qui eut la témérité de disputer le prix de la beauté à Junon et aux Néréides. Neptune, pour venger la déesse, suscita un monstre marin, qui désolait le pays. L'oracle d'Ammon consulté sur les moyens d'appaiser les dieux, répondit qu'il fallait exposer Andromède aux fureurs du monstre. La jeune princesse fut liée sur un rocher par les Néréides; et le monstre, sortant de la mer, était prêt à la dévorer, lorsque Persée, monté sur Pégase, tua ou pétrifia le monstre, brisa les chaînes d'Andromède, la rendit à son père, et devint son époux. *L'Arioste* s'est emparé de cette fable, et en a fait un des épisodes de son poème. Le fameux Roland y joue le rôle de Persée. *Pline*, *liv.* 9, dit que Scaurus apporta de Joppé à Rome, pendant son édilité, les os du monstre qui devait dévorer Andromède. *Pausanias* ajoute à cette fable que, près de Joppé, il y avait une fontaine dont l'eau était rouge comme du sang, et que les gens du pays disaient que Persée avait lavé dans cette fontaine le sang dont le monstre blessé l'avait couvert en se débattant, et que c'était ce qui avait rougi l'eau.

Androphonos, c'est-à-dire *homicide*. Rac. *Anèr*, homme; *phonos*, meurtre. Ce nom fut donné à Vénus, pour avoir fait périr par la peste un grand nombre de Thessaliens, en punition de la mort de Laïs, que les femmes du pays avaient tué dans son temple à coups d'aiguilles.

1. Andros, ou Andrus, fils d'Eurymaque, donna son nom à l'isle d'Andros.

2. — Un fils d'Anius se nommait aussi Andros. Apollon lui fit le don des augures.

Andro-Sphynx. *Hérodote* appelle ainsi le sphynx égyptien, dont le type primitif n'avait point de mamelles, mais représentait un homme.

Ane, animal consacré à Priape, à qui on l'offrait en sacrifice, depuis que ce dieu en avait tué un dans l'expédition de Bacchus aux Indes, pour avoir eu l'insolence de lui disputer le prix de la force. Les Egyptiens croyaient l'âne un symbole de Typhon; aussi était-il fort maltraité à Coptos. Les habitants de Busiris, d'Abydos et de Lycopolis, haïssaient le son de la trompette, comme ressemblant au cri de l'âne. Chez les Egyptiens, un ignorant était représenté avec une tête d'âne. Quand ils voulaient désigner un ouvrage de peu de durée, ils représentaient un âne au grand galop, parcequ'il ne galope que par fantaisie, et reprend bientôt son allure. On nous a conservé une fable singulière, où l'âne joue un rôle important. Jupiter venait de prendre possession de l'empire du monde, et les mortels couraient en foule encenser ses autels; le dieu, touché de leur piété, leur promit d'exaucer le vœu qu'ils formeraient. Les hommes demandèrent le don d'un éternel printemps, qui jamais ne pût faire place à la triste vieillesse. Jupiter chargea l'âne de Silène de nous apporter ce don inestimable. L'âne fatigué rencontre une source, et s'en approche pour s'y désaltérer: mais le serpent gardien des eaux lui signifie que, pour en boire, il faut qu'il lui cède le trésor dont il est porteur. Le stupide animal troqua contre quelques gorgées d'eau une liqueur plus précieuse que le nectar. Depuis ce temps, les serpents ont la propriété de changer de peau, et de reprendre tout l'éclat et la vigueur de la jeunesse; et les mortels sont, comme auparavant, la proie de la vieillesse et de la mort.

Anes, deux étoiles de la constellation du cancer, qui représentent, suivant les poëtes, ceux qui, dans la guerre des géants, contribuèrent à la victoire des dieux, ou par leurs cris, ou parcequ'ils servirent à Vulcain ou aux Satyres qui venaient au secours de Jupiter.

Anemdotus, un des quatre prophètes des Chaldéens, qui vinrent par mer, sous le règne de Daonus, pour enseigner plus en détail à ces peuples ce qu'Oannès ne leur avait appris que d'une manière abrégée.

Anémodromes, oiseaux fabuleux, que *Lucien*, dans son *Histoire véritable*, suppose courir comme le vent. Rac. *Anemos*, vent; *dromos*, course.

Anémone. *V.* Adonis.

Anémorée, ville de Phocide, dont les habitants allèrent au siége de Troie.

Anémotis, c.-à-d. *qui calme les vents*, surnom de Pallas. Rac. *Anémos*, vent.

Anésidore, surnom de Cérès, adorée dans un temple des Myrrhinusiens, peuple de l'Attique. Rac. *Anesis*, relâchement; *doron*, don.

Anesse de Balaam. (*M. Rabb.*) Suivant les rabbins, c'est une des dix créatures privilégiées que Dieu trouva bon de former à la fin du 6ᵉ. jour. Abraham se servit du même animal pour porter le bois destiné au sacrifice d'Isaac: long-temps après, Moïse en fit usage pour porter sa femme et son fils dans le désert. Cette merveilleuse bête existe encore dans des espaces imaginaires, où elle est nourrie soigneusement, et gardée jusqu'à l'avènement du Messie juif qui doit la monter pour subjuguer toutes les nations de la terre.

Anétis, la même qu'Anaïtis.

Anétor, Phocéen, berger de Pélée, qui vint lui raconter le ravage fait parmi ses troupeaux par un loup furieux.

Anexibia, une des cinquante filles de Danaüs, épouse d'Archélaüs.

Angat (*M. Afr.*), nom du mauvais principe chez les habitants de Madagascar. Ils lui réservent toujours une portion des victimes qu'ils immolent au bon principe. *Voy.* Janhar.

Angito, ou Syneletтes (*M. Afr.*), anges du cinquième ordre chez les habitants de Madagascar. Ce qu'en disent les Madécasses approche assez de ce que les bonnes femmes racontent des spectres et des revenants.

Angekoks, sorciers chez les Groënlandais.

Angelia, fille de Mercure, qui était lui-même surnommé *Angelus*, messager. Sa fonction était de rapporter aux morts ce que font les vivants.

Angeliéia, surnom de l'Aurore, qui annonce l'arrivée du Soleil.

1. Angélique, sorte de danse parmi les bouteilles, fort en usage dans les fêtes des anciens, ainsi nommée, parceque les danseurs étaient vêtus en messagers. Rac. *Angelus*, messager.

2. — plante. De graves auteurs l'ont regardée comme utile contre les prétendues fascinations; ils ont approuvé qu'on la fît porter en amulette, au col des petits enfants, pour les garantir des maléfices.

Angelo, fille de Jupiter et de Junon. On dit qu'elle déroba le fard de sa mère, pour en faire présent à Europe qu'elle aimait, et qui s'en servit si heureusement, qu'elle devint d'une extrême blancheur.

1. Angelus, un des fils de Neptune.

2. — Le premier nom d'Hécate, fille de Jupiter et de Junon.

3. — Surnom de Diane chez les Siciliens.

Angemacur (*M. Ind.*), divinité indienne peu connue; tout ce qu'en dit *Mendez Pinto*, c'est qu'elle était très austère. Ses sectateurs ne vivaient que de mouches, de fourmis, de scorpions et d'araignées, assaisonnés du jus de certaines herbes. Ils méditaient jour et nuit, les yeux levés vers le ciel, et les deux poings fermés, exprimant ainsi leur mépris pour les biens de ce monde.

Angenone, déesse à laquelle on avait recours contre l'esquinancie; du verbe *Angere*, serrer.

Angerona, déesse du silence; elle présidait aux conseils, dont l'ame est le secret. Cette déesse n'avait point de temple particulier; mais sa statue était placée dans celui de la déesse Volupia. Que signifie cette alliance du silence et de la volupté? Peut-être que le mystère est l'assaisonnement du plaisir. Les monuments la représentent sous la figure d'une femme qui porte un doigt à la bouche. Ses statues sont quelquefois chargées de symboles. Une porte sur la tête le boisseau de Sérapis, et tient à la main la massue d'Hercule; à ses côtés sont les bonnets de Castor et de Pollux; une autre a dans la main droite une bague qu'elle porte à la bouche, comme pour la fermer d'un cachet.

Angeronales, fêtes d'Angerona, déesse du silence. Elles se célébraient le 21 Décembre.

Anges (*M. Siam.*). Les Siamois admettent des anges qui ont des corps de différent sexe et peuvent enfanter, mais leurs enfants ne sont jamais sanctifiés ni divinisés. Leur office est de veiller éternellement à la conservation des hommes et au gouvernement de l'univers. Ils sont distribués en sept ordres, les uns plus nobles et plus parfaits que les autres, placés dans autant de cieux différents: chaque partie du monde, les astres, même la terre, les villes, les montagnes, les forêts, les vents, les pluies, ont une de ces puissances qui les gouverne. Comme elles examinent avec une application continuelle la conduite des hommes pour tenir compte des actions qui méritent quelque récompense, c'est aux anges que les Siamois s'adressent dans leurs besoins, et qu'ils croient avoir obligation des graces qu'ils reçoivent. *Tachard*. A cette opinion, s'en joint une autre assez ridicule. Ils sont persuadés que le moment où les hommes éternuent est précisément celui auquel les anges exterminateurs marquent quelque mauvaise action sur leurs registres.

M. Rabb. Les Rabbins placent sept anges dans le chemin de la mort; deux, pleins de miséricorde, se tiennent dehors à chaque porte, pour empêcher le pêcheur d'y entrer. *Que fais-tu?* crie le premier ange; *il n'y a point ici de vie; vas-tu te jetter dans le feu? Repents-toi.* Passe-t-il la première porte? le second ange l'arrête et lui crie: *Dieu te haïra et s'éloignera de toi.* Le troisième lui

lui apprend qu'il sera effacé du livre de vie ; le quatrième le conjure d'attendre là que Dieu vienne chercher les pénitents ; et s'il persévère dans le crime, il n'y a plus de retour. Les anges cruels se saisissent de lui et le livrent aux flammes éternelles. Quant à la création des anges, les uns la placent au second jour ; d'autres assurent que les anges ayant été appelés au conseil sur la production de l'homme, leurs opinions furent partagées. L'un approuvait, l'autre blâmait, parcequ'il prévoyait qu'Adam pécherait par complaisance pour sa femme ; mais Dieu fit taire ces anges ennemis de l'homme, et le créa avant qu'ils s'en fussent apperçus, ce qui rendit leurs murmures inutiles, et il les avertit qu'ils pécheraient aussi en devenant amoureux des filles des hommes. Cependant la querelle n'en resta pas là ; les anges jaloux soutinrent que l'homme n'était que vanité, et qu'il avait tort de lui donner un si grand empire. Dieu soutint l'excellence de son ouvrage par deux raisons ; l'une, que l'homme le louerait sur la terre comme les anges le louent dans le ciel ; ensuite, il demanda à ces anges si fiers, s'ils savaient les noms de toutes les créatures ; ils avouèrent leur ignorance, d'autant plus honteuse, qu'Adam ayant paru aussitôt, les récita sans y manquer. Samaël ou Schamaël, chef de cette assemblée céleste, perdit patience, descendit sur la terre, et ayant remarqué que le serpent était le plus subtil de tous les animaux, il s'en servit pour séduire Eve. Suivant d'autres rabbins, les anges ne furent créés que le cinquième jour. Un troisième parti veut que Dieu les produise tous les jours, et qu'ils sortent d'un fleuve appelé *Dinor;* enfin quelques uns donnent aux anges le pouvoir de s'entrecréer les uns les autres, et c'est ainsi que Gabriel a été créé par Michel qui est au dessus de lui. Des rabbins plus grossiers enseignent qu'il y a un second ordre d'anges, qu'on appelle anges du ministère, lesquels ont des corps subtils comme le feu ; qu'il y a différence de sexe entr'eux, et que les uns donnent et les autres reçoivent. Les docteurs juifs admettent aussi des anges qui président sur chaque planète, sur chaque mois de l'année, et sur les heures du jour. Les Juifs croient encore que chaque homme a deux anges, l'un bon qui le garde, l'autre mauvais qui examine ses actions. Si le jour du sabbat, au retour de la synagogue, les deux anges trouvent le lit fait, la table dressée, les chandelles allumées, le bon ange s'en réjouit, et dit : Dieu veuille qu'au prochain sabbat les choses soient en aussi bon ordre ! et le mauvais ange est obligé de répondre *amen!* S'il y a du désordre dans la maison, le mauvais ange à son tour souhaite que la même chose arrive au prochain sabbat, et le bon ange répond *amen!*

Henoch a rapporté la chute des anges avec les femmes, et en développe toutes les circonstances ; il nomme les vingt anges qui firent le complot de se marier. Ils prirent des femmes l'an 1770 du monde, et de ce mariage naquirent les géants. Ces démons enseignèrent ensuite aux hommes les sciences et les arts. *V.* Azaël, Séméas, Phamarus. Ces leçons reçues avec avidité des hommes et des femmes, causèrent un désordre affreux. Quatre anges persévérants se présentèrent devant le trône de Dieu, et lui remontrèrent le désordre causé par les géants : les esprits des ames des hommes morts crient, et leurs soupirs montent jusqu'à la porte du ciel sans pouvoir parvenir jusqu'à toi, à cause des injustices qui se font sur la terre. Tu vois cela, et tu ne nous apprends point ce qu'il faut faire. La remontrance eut son effet. Dieu ordonna à Uriel d'aller avertir Lamech, qui était Noé, qu'il serait garanti de la mort éternellement : il commanda à Raphaël de saisir Exaël, un des anges rebelles, et de le jetter, pieds et mains liés, dans les ténèbres. *V.* Azaël. Gabriel fut chargé de mettre aux mains les géants, afin qu'ils s'entretuassent ; et Michel devait prendre Séméas et tous les anges mariés,

afin que quand ils auraient vu périr les géants et tous leurs enfants, on les liât pendant soixante-dix générations dans les cachots de la terre jusqu'au jour de l'accomplissement de toutes choses et du jugement où ils devaient être jettés dans un abîme de feux et de tourments éternels.

M. Mah. Chez les docteurs musulmans, les anges sont les ministres du Très-Haut, et les exécuteurs de ses ordres dans le ciel et sur la terre. Leurs corps purs et subtils sont tout resplendissants. Ils n'ont ni père ni mère, ne boivent ni ne mangent; en un mot, n'ont aucun appétit charnel. Il y en a de différents sexes. Les uns sont éternellement prosternés devant Dieu, et, dans cette attitude, chantent sans cesse des cantiques en son honneur; d'autres tiennent les registres des péchés des hommes. Quoique les Turcs ne connaissent ni leur nom ni leurs différents ministères dans la cour céleste, ils se croient obligés de les aimer et de les prier. Ils les saluent après leurs prières, et disent à chaque fois, en se tournant à droite et à gauche : *Que la paix et la miséricorde de Dieu soient avec vous!*

Les musulmans croient que tout homme a deux principaux anges pour inspecteurs de toutes ses actions, dont l'un écrit le bien, et l'autre le mal : ces anges sont si bons, que quand celui qui est sous leur garde commet une mauvaise action, ils le laissent dormir avant que de l'enregistrer, espérant qu'il pourra se repentir à son réveil; et si, en effet, il s'en repent, ils écrivent que Dieu lui a pardonné; ils l'accompagnent partout, excepté aux lieux où les besoins de la nature le conduisent, se contentant d'attendre à la porte pour rentrer dans leurs charges. Les musulmans, à cette occasion, observent une cérémonie bizarre. Ils mettent d'abord à l'entrée de ces lieux secrets le pied gauche, afin que l'ange qui observe leurs mauvaises actions les laisse le premier, parceque c'est le côté gauche qu'il occupe; et quand ils en sortent, ils remettent le pied droit en dehors, afin que l'ange qui préside aux bonnes œuvres les saisisse le premier. *Biblioth. orient.*

Angeya (*M. Scand.*), l'une des neuf vierges géantes qui créèrent le dieu Heimdal, à l'extrémité de la terre. Les noms des autres sont : *Gialpe, Greipe, Elgia, Ulfruna, Urgiafa, Sindur, Atla, Jarusax.*

Angitas, surnom de Diane, pris d'un fleuve de ce nom sur le mont Pangæus en Thrace.

Angitia. *V.* Anguitia.

Angleterre. (*Iconol.*) Elle se reconnaît sur les médailles anciennes au gouvernail sur lequel elle s'appuie, à la proue du navire qui est à ses pieds, et à la forme de son bouclier, plus long que celui des Romains. Quelquefois elle est représentée assise sur des rochers, tenant de la main droite une enseigne militaire, de la gauche une pique avec un bouclier. On la voit encore assise sur un globe environné de la mer, portant de la droite une enseigne, et le pied tantôt sur un pan de mur, tantôt sur une proue.

Angaraguen (*M. Ind.*), planète de Mars, qui préside au mardi. Les Indiens en ont fait un demi-dieu.

Anguifer et Anguitenens. *V.* Ophieus.

Anguigenæ, les Thébains, qu'*Ovide* désigne ainsi, parceque la fable les fait naître des dents d'un dragon.

Anguille. Elle était regardée comme une grande divinité parmi les Egyptiens.

Anguipèdes, monstre dont la démarche tortueuse ressemblait à celle des serpents. *Ovide* donne ce nom aux géants qui voulurent détrôner Jupiter.

Anguitia, ou Angitia, fille d'Eétès, et sœur de Médée, passe pour être la première qui ait découvert les herbes vénéneuses, ou les poisons extraits des plantes. C'est d'elle que les Marses, peuples d'Italie, avaient appris l'art de charmer les serpents.

Anicetus, fils d'Hercule et d'Hébé.

Anienus, dieu du fleuve Anio, le Téveron.

Anies (*M. Ind.*), religieuses du Thibet.

Anigre. *V.* Anyger.

Anigrides, nymphes du fleuve Anyger, au Péloponnèse, avaient un antre où venaient les invoquer tous ceux qui avaient des maladies cutanées. Après avoir offert des sacrifices, ils se frottaient la peau malade, passaient la rivière à la nage, et laissaient dans l'eau toute impureté. D'autres leur attribuent le pouvoir de donner aux eaux de ce fleuve une vertu contraire à leur qualité naturelle.

Animales, divinités ainsi nommées, parceque c'étaient les ames de ceux qui, après leur mort, avaient été mis aux rang des dieux. *Animales dii.*

Animaux. *(M. Egyp.)* Les Egyptiens honoraient d'un culte particulier les animaux de leur pays. Les temples étaient remplis de leurs simulacres. Logés et nourris avec un soin particulier pendant leur vie, ils étaient embaumés après leur mort, et enterrés honorablement dans les catacombes qui leur étaient destinés; enfin on punissait de mort quiconque en avait tué quelqu'un. Ce culte relatif était fondé premièrement sur celui que l'on rendit d'abord aux astres, auxquels on donna des noms d'animaux qu'ils conservent encore; secondement, sur une tradition égyptienne, savoir, que les dieux, poursuivis par Typhon, s'étaient cachés sous les figures de différents animaux; troisièmement, sur le dogme de la métempsycose, suivant lequel il se fait une circulation continuelle des ames dans différents corps d'hommes et d'animaux; et enfin sur l'utilité dont quelques uns de ces animaux étaient aux Egyptiens. Ainsi l'ibis était révéré, parcequ'il détruisait les serpents; l'ichneumon, parcequ'en cassant les œufs des crocodiles il les empêchait de trop se multiplier.

2. — consacrés. Chaque dieu avait son animal favori; le lion était consacré à Vulcain; le loup et l'épervier à Apollon, parcequ'ils ont la vue perçante; le corbeau, la corneille et le cygne au même, parcequ'ils ont, disait-on, un instinct naturel pour prédire l'avenir; le coq au même, parcequ'il annonce, par son chant, le lever du soleil, et à Mercure, comme le symbole de la vigilance qu'exigeait la multitude de ses emplois; le chien aux dieux Lares; le taureau à Neptune, à cause du mugissement des flots; le dragon à Bacchus et à Minerve; les griffons à Apollon; le serpent à Esculape; le cerf à Hercule; l'agneau à Junon; le cheval à Mars; la génisse à Isis; l'aigle à Jupiter; le paon à Junon; la chouette à Minerve; le vautour à Mars; la colombe et le moineau à Vénus; les alcyons à Thétis; le phénix au Soleil.

3. — (*M. Mahom.*) Il y aura dix animaux qui doivent entrer dans le Paradis: la baleine, qui a reçu Jonas dans son ventre; la fourmi de Salomon; le bélier d'Ismaël; le coucou de Belkis; la chamelle du prophète de Dieu; l'âne d'Aazis, reine de Saba; le veau d'Abraham; la chamelle du prophète Saleh; le bœuf de Moïse; et le chien qui était avec les sept dormans.

4. — (*Iconol.*) Le coq est regardé comme le symbole de la vigilance; la tortue, de la chasteté; la tourterelle, de la foi conjugale; la colombe, de la simplicité; le paon, de l'orgueil; le tigre, de la férocité; le lion, du courage; le pourceau, de la gourmandise; le moineau, de la lascivetė; l'âne, de l'ignorance; la pie, du babil; le chien, de la fidélité; la corneille, d'une longue vie; le loup, de la rapine et de la cruauté; le renard, de la ruse et de la fraude; la fourmi, de l'économie; le mulet, de l'opiniâtreté; le lièvre, de la timidité.

5. — Buvant dans une coupe. *V.* Circé.

Anion, un des généraux de Rhadamanthe, qui lui fit présent de l'isle de Délos.

Aniran *(M. Pers.)*, ange ou génie qui préside aux noces, et qui a l'intendance sur tout ce qui arrive le trentième jour de chaque mois solaire de l'ancien calendrier persan, selon l'observation superstitieuse des

Mages. Ce trentième jour de chaque mois porte aussi le nom d'Aniran, et est consacré à ce génie, dont la fête se célébrait avec pompe, mais n'est plus observée que par les Parsis, qui la célèbrent en secret.

Anisope, femme de Piérius.

Anitis, la même qu'Anaïtis.

1. Anius, roi de Délos, et grand-prêtre d'Apollon. Il eut trois filles, qui avaient reçu de Bacchus le don de changer tout ce qu'elles touchaient, l'une en vin, l'autre en bled, et la troisième en huile. La première se nommait Œno (*oinos*, vin), la seconde Spermo (*sperma*, semence, grain), et la troisième Elaïs (*elaia*, olivier). Agamemnon, allant au siège de Troie, voulut les contraindre de l'y suivre, comptant qu'avec leurs secours il pourrait se passer de provisions. Mais Bacchus, qu'elles implorèrent, les changea en colombes.

2. — *Virgile* parle d'un Anius, également roi et grand-prêtre d'Apollon. C'est peut-être le même, qui avait cherché un asyle à Troie contre le ressentiment des Grecs.

3. — Divinité des habitants d'Elis, que d'autres appellent Alius, et que l'on regarde comme le fondateur de cette ville, appelée Alis dans les premiers temps.

Anna et Kasja. (*M. Jap.*) Les Japonnais nomment ainsi les plus illustres disciples de *Buds*. Ils recueillirent ses plus belles maximes et les principaux articles de sa doctrine, écrits en partie de sa main sur des feuilles d'arbre. Ils en composèrent un livre, lequel sert aujourd'hui comme de Bible à toutes les nations orientales qui ont embrassé sa religion. *Voy.* Fokekio.

Anna Perenna. C'était, dans l'origine, une femme de la campagne, qui, ayant apporté des vivres au peuple retiré sur le mont Aventin, fut déifiée par la reconnaissance; et c'est *à perennitate cultûs* qu'elle prit le surnom de *Perenna*. Les uns l'ont confondue avec la Lune; d'autres avec Thémis ou Io, ou celle des Atlantides qui avait nourri Jupiter; ou enfin une nymphe du fleuve Numicius, la même qu'Anne, sœur de Didon. *V.* Anne. *Varron* la compte au nombre des divinités de la campagne, telles que Palès, Cérès, etc. Sa fête était célébrée aux ides de Mars, sur le bord du Tybre. Les peuples s'y livraient à la joie la plus vive. On buvait largement, on dansait, et les jeunes filles chantaient des vers où la pudeur n'était pas fort ménagée. On faisait allusion à une aventure galante qu'*Ovide* raconte au troisième livre des Fastes. « Anna, dit-il, ayant été » reçue dans le ciel, Mars, amoureux » de Minerve, pria la nouvelle déesse » de le servir dans ses amours; celle- » ci, à qui le dieu de la guerre ne » déplaisait pas, y consentit, revint » le prévenir que Minerve consentait » à l'écouter, prit des habits sembla- » bles à ceux de la déesse, et se trouva, » au lieu d'elle, au rendez-vous; mais » son déguisement fut découvert. »

Anne, sœur de Pygmalion et de Didon, suivit sa sœur en Afrique. Après la mort de Didon, elle céda Carthage à Iarbas, roi des Gétules, et se retira dans l'isle de Malte. Pygmalion ayant voulu l'y enlever, elle se réfugia en Italie, où elle fut très bien reçue par Enée, qu'elle y trouva établi; mais bientôt Lavinie conçut une jalousie si violente contre elle, qu'elle résolut de la faire périr. Anne, avertie en songe par Didon, prit la fuite pendant la nuit, et se jeta dans le fleuve Numicius, où elle fut changée en nymphe. *Virg. Ovid.*

Anneaux magiques, espèces de phylactères ou d'amulettes que l'on portait aux doigts pour se préserver de maladies et de dangers, pour réussir dans ses entreprises, pour découvrir les choses cachées, etc. On gravait sur ces anneaux des caractères magiques; on y renfermait de l'herbe coupée en de certains temps, ou de petites pierres trouvées sous certaines constellations.

Annenous (*M. Syr.*), divinités des Chaldéens, espèce de génies bons et mauvais.

Année. (*Iconol.*) Les anciens la personnifiaient et lui donnaient une marche rapide. Il paraît, d'après

certains passages des poètes, qu'elle était représentée dans les cérémonies publiques par un homme porté sur un char, qui courait rapidement, mais sans bruit, pour exprimer la marche insensible du temps. On la représente aussi par une figure Panthée, dont le front est ceint d'un bandeau où sont tracés les douze signes du zodiaque. Elle est nue jusqu'à la ceinture et le reste du corps couvert, pour désigner les saisons chaudes et froides. Elle tient dans ses mains et l'on voit à ses pieds les attributs des quatre saisons, tels que la couronne de fleurs, la gerbe de bled, la corbeille de raisins, et le vase rempli de feu. *V.* Saisons. Son char est toujours tiré par les quatre saisons.

Année nouvelle. Elle pourrait être indiquée par un grand clou qu'une figure attache à un temple. Le préteur de Rome attachait ce clou, appelé *clavus annalis*, au commencement de chaque année; il servait à fixer la chronologie avant l'invention de l'écriture. Cet usage se soutint ensuite par respect pour l'antiquité.

Anniversaire. (*M. Chin.*) Les Tonquinois célèbrent avec solennité l'anniversaire de ceux qui sont morts glorieusement pour la défense de leur patrie. On élève en l'honneur de ces généreux guerriers des autels sur lesquels sont placées leurs images, avec leurs noms gravés au bas. Ces autels, qui sont autant de trophées, sont environnés de 4,000 soldats; et, pour rendre la fête plus brillante, le roi y assiste, accompagné de toute sa cour. On brûle devant les autels de l'encens et des parfums, et l'on récite des prières; après quoi le roi s'incline profondément à quatre reprises différentes devant les trophées érigés en l'honneur des héros de la patrie; mais il décoche cinq flèches contre les images de ceux qui n'ont d'autre gloire que d'avoir bouleversé l'état. Son exemple est imité par tous les courtisans de sa suite. Cette cérémonie est suivie d'une décharge générale de l'artillerie, et l'on réduit en cendres les autels avec tous leurs ornements. Tous les assistants se retirent ensuite, en poussant d'affreux hurlements. Dans le même pays, les enfants sont obligés de célébrer toute leur vie l'anniversaire de leurs père et mère.

M. Afr. Cette cérémonie est également pratiquée par les habitants du royaume de Benin, en Afrique, qui célèbrent tous les ans, par des sacrifices, le jour de la mort de leurs ancêtres.

Les Lappons font tous les ans, en l'honneur des morts, un festin où ils immolent plusieurs rennes.

Annon (*M. Ind.*) oiseau fabuleux, espèce de cygne qui sert de monture à Bruma.

Annona, déesse de l'abondance et des provisions de bouche. Elle diffère de l'Abondance en ce qu'elle avait un district moins étendu, et ne présidait qu'à une saison seulement, comme son nom semble l'indiquer (provision de l'année). Elle est représentée avec du bled dans la main, et la proue d'un vaisseau auprès d'elle; ce qui désigne quelque secours temporaire, car ceux de cette nature arrivaient à Rome par mer. *Voy.* Abondance.

Anobbeth, nymphe, l'une des femmes de Saturne, mère de Jeoud, qui fut sacrifié sur l'autel qu'il avait dressé lui-même. *V.* Jeoud.

Anogon, fils de Castor et d'Ilaïre.

Anonymus, géant qui, avec Peripnoüs, voulut faire violence à Junon, et qui fut tué par Hercule.

Anosia, *impie, cruelle*, surnom donné à Vénus pour la même raison qui lui fit donner celui d'*Androphonos*. *V.* Androphonos.

Anphinomus et Anapias. Lorsque, dans une des antiques éruptions du mont Etna qui détruisirent Catane en Sicile, la lave ardente inondait la ville, et que chacun des malheureux habitants enlevait ses effets les plus précieux, deux frères opulents négligèrent toutes leurs richesses, et se sauvèrent de l'embrâsement, emportant sur leurs épaules leurs parents, que le grand âge rendait inhabiles à

la fuite. *Aristote*, *Sénèque* et *Strabon*, etc. ajoutent que le feu, respectant ces pieux enfants, les épargna, tandis que plusieurs autres, qui avaient pris la même route qu'eux, furent consumés. Ces deux frères se rendirent si fameux par cet exploit, que Syracuse et Catane se disputèrent l'honneur de leur avoir donné le jour; et ces deux villes dédièrent à l'envi des temples à la Piété filiale en mémoire de cet évènement.

1. — Antæa, la même qu'Antias.

2. — Surnom de Rhéa ou de Cybèle, parcequ'elle était opposée aux Telchiniens, ou parcequ'elle exauce ses adorateurs.

Antæus, homme dont, au rapport d'*Evanthes* cité par *Pline*, les descendants jouissaient d'un singulier privilège. Parmi eux on choisit quelqu'un au sort, et on le conduit près d'un étang; il se dépouille, suspend ses habits à un chêne, passe l'eau à la nage, s'enfuit dans un désert où il est transformé en loup, et vit avec les autres loups durant neuf années. Si durant ce temps il ne voit point d'hommes, il retourne vers le même étang, le traverse à la nage, reprend la forme humaine, retourne chez lui, et prolonge sa vieillesse de neuf ans. *Pline* se moque avec raison de ces contes grecs.

Antagoras, berger de l'isle de Cos. Hercule, jeté dans cette isle par une tempête, le pria de lui donner un bélier. Le berger, fort et robuste, lui proposa de lutter contre lui, et lui promit le bélier, s'il était vainqueur. Hercule accepta la condition; mais les Méropes secondèrent le berger, et forcèrent le héros de prendre la fuite. *V.* Alciope, Antimachie.

Antamtappes (*M. Ind.*) Enfer indien, plein d'épines, de corbeaux à bec de fer, de chiens enragés, de moucherons piquants et d'autres animaux acharnés à tourmenter les méchants. C'est de ce lieu là que, selon la doctrine de quelques bramines, les ames ne reviennent jamais, et les peines y sont éternelles. *V.* Jammalocon.

Antandros, ville et port de Phrygie, où Enée s'embarqua.

Antasus, père de Mélas, grand-père d'Eétion, et aïeul de Cypsélus.

1. Antée, géant, fils de Neptune et de la Terre, à qui la fable donne soixante-quatre coudées de hauteur, arrêtait tous les passants dans les sables de la Libye, les forçait à lutter contre lui, et les écrasait de son poids, parcequ'il avait fait vœu d'élever un temple à Neptune avec des crânes d'hommes. Hercule, qu'il avait provoqué, le terrassa trois fois, mais en vain; car la Terre, sa mère, lui rendait des forces nouvelles chaque fois qu'il la touchait. Hercule, s'en étant apperçu, le souleva en l'air, et l'étouffa dans ses bras. *Ovide* représente Alcide, le tenant sous son bras gauche, tandis qu'il l'étrangle de la main droite. Cet Antée avait bâti la ville de Tingi, sur le détroit de Gibraltar, où il fut enterré. On dit que Sertorius fit ouvrir son tombeau, et qu'on y trouva des ossements d'une grandeur extraordinaire.

2. — Il y eut une femme de ce nom, appelée autrement *Sténobée*. *V.* Bellérophon.

3. — Un des chefs de l'armée de Turnus.

Antélius, ou Anthélius, un des dieux d'Athènes. Il y avait des génies qu'on révérait sous le nom d'*Antelii Dæmones*.

Anténor, prince troyen, avait épousé Théano, fille de Cisséus roi de Thrace, dont il eut dix-neuf fils, parmi lesquels on compte Archiloque, Atamante, Laodocus, Achélaüs, Anthée, etc. Il fut accusé d'avoir trahi sa patrie, non seulement parcequ'il reçut chez lui les ambassadeurs grecs venus pour redemander Hélène, mais aussi parcequ'ayant reconnu dans Troie Ulysse déguisé, il ne le découvrit pas aux Troyens. Après la prise de cette ville, il s'embarqua avec ceux de son parti, vint aborder en Italie sur les côtes des Vénètes, et fonda une ville de son nom, qui depuis fut appelée Padoue. (*Virg. Eneid. l.* 1.) — *Tite-Live* le fait sortir de Paphlagonie avec une

colonie de Hénètes, et aborder en Italie.

Anténoridæ, fils d'Anténor.

Antéros, *le contre-amour*, ou plutôt *amour pour amour*, fils de Vénus et de Mars. Vénus, disent les anciens, se plaignant à Thémis de ce que l'Amour, son fils, restait toujours enfant, la déesse consultée répondit qu'il ne grandirait point tant qu'elle n'en aurait point d'autre. Alors sa mère lui donna pour frère Antéros, avec lequel il commença à grandir. Par cette jolie fiction, les anciens voulaient exprimer que l'amour, pour croître, a besoin de retour. On représentait les deux Amours comme deux petits enfants, avec des ailes, un carquois, des flèches et un baudrier. On les voit sur un bas-relief antique, jouant ensemble, et tâchant de s'arracher une branche de palmier. *Pausanias* parle d'une autre figure d'Antéros, tenant deux coqs sur son sein, et les excitant à le piquer sur la tête. Les deux Cupidons ailés qui traînent le char de Vénus, sur une médaille de la famille Julia, sont regardés, par quelques antiquaires, comme Eros et Antéros. Ce dernier partagea les honneurs divins avec sa mère et son frère, et les Athéniens lui élevèrent un autel. A Athènes, on le regardait aussi comme le dieu vengeur d'un amour méprisé, et cette attribution dérive naturellement de la première. *Servius* entend par ce mot une divinité qui guérit de l'amour. D'autres mythologues le font naître de la Nuit et de l'Erèbe, ou de l'Enfer et de la Nuit, le peignent comme une divinité du dernier ordre, dont les compagnons sont l'Ivresse, le Chagrin, la Dispute, etc, et lui donnent des traits de plomb, qui causent une passion de courte durée, à laquelle succède bientôt la satiété, tandis que le véritable Amour lance des traits d'or, qui inspirent une joie pure et une affection vertueuse et sincère.

Antésion, fils de Tisamène. Les furies attachées au sang de Laïus et d'Œdipe, l'obligèrent de se retirer chez les Doriens, où l'oracle lui promettait la fin de ses tourments. Ce fut alors que les Thébains las de leurs rois, changèrent la forme du gouvernement.

Antevorta et Postvorta, déités romaines, qui présidaient aux évènements passés et futurs. Elles étaient regardées comme les conseillers de la Providence, et étaient spécialement invoquées par les femmes en couche. Antevorta était cause que l'enfant se présentait dans la position naturelle, et Postvorta lui donnait la naissance quand il sortait les pieds devant. Postvorta adoucissait les douleurs de l'enfantement, et Antevorta rendait la santé à l'accouchée. *V.* Prosa, Prorsa et Porrima.

Anthe, fils de Neptune et d'Alcyone fille d'Atlas, bâtit la ville d'Anthée.

Anthé, une des filles du géant Alcionée, qui se précipitèrent dans la mer après la mort de leur père, et furent changées en alcyons par Amphitrite.

1. Anthéa, *fleurie*, surnom de Junon adorée à Argos.

2.—De Vénus à Cnosse, en Crète.

Anthéas, fils d'Eumélus, pendant que Triptolème dormait, attela des dragons à son char, courut le pays, semant du bled, tomba du char, et se tua. Eumélus et Triptolème, pour honorer sa mémoire, bâtirent, à frais communs, une ville qu'ils nommèrent Anthée. *V.* Eumélus 3.

1. Anthédon, nymphe qui donna son nom à la ville d'Anthédon, en Béotie.

2. Une autre ayant épousé Alcyone, en eut Glaucus, dieu marin.

1. Anthée, fils d'Anténor, que Pâris tua par méprise,

2.—C'était aussi le nom d'un des capitaines d'Enée.

Anthéis, une des filles d'Hyacinthe, qui furent immolées sur le tombeau du centaure Cérastus, à l'époque où la famine et la peste vengèrent sur les Athéniens la mort d'Androgée fils de Minos.

Anthéléa, fille de Danaüs, épouse de Cysséus.

Anthème, espèce de danse popu-

laire, où l'on chantait, en dansant, *Où sont les roses? Où sont les violettes? Où est le beau persil?*

Anthémion, père d'un fils tué au siège de Troie par Ajax fils de Télamon.

Anthémoïsia, fille de Lycus et mère de Pélops, qu'elle eut de Tantale.

Anthesphories, fêtes que la Sicile célébrait en l'honneur de Proserpine, parcequ'elle fut enlevée dans le temps qu'elle cueillait des fleurs. Rac. *Anthos*, fleur; *phero*, je porte. *Festus*, qui n'attribue pas cette fête à Proserpine, dérive ce nom des épis de bled qu'on portait ces jours-là dans les temples. Argos observait aussi une solennité du même nom en l'honneur de Junon, à laquelle un temple était dédié sous le nom d'*Antheia*.

Anthestéries, fêtes qu'Athènes célébrait en l'honneur de Bacchus les onze, douze et treize du mois d'Anthestérion. Le premier jour s'appelait *Pithœgia*. Rac. *Pithos*, tonneau, et *oigein*, ouvrir; et chez les Chéronéens, *du bon génie*, parceque ce jour se passait dans la gaîté. Le second *Choes*, de *choa*, mesure de liquides, parceque chacun buvait dans son propre vase, en mémoire d'un événement arrivé sous le règne de Pandion, lorsqu'Oreste vint à Athènes pour se faire purifier du meurtre de sa mère. *Voy.* Oreste. Le premier jour on se contentait d'ouvrir les tonneaux et de goûter le vin; mais le second on buvait copieusement, à l'envi l'un de l'autre, et la récompense du vainqueur était une couronne de lierre et une coupe de vin. On parcourait les campagnes sur des chariots, d'où l'on se provoquait mutuellement par des railleries. C'est de ce jour que Bacchus prenait le nom de *Choopotes*. Le troisième s'appelait *Chutros*, de *chutra*, pot, qu'on apportait rempli de toutes sortes de graines consacrées à Mercure. Les comédiens jouaient ce jour-là; et à Sparte, conformément à une loi de *Lycurgue*, ceux qui excellaient dans leur jeu étaient mis au rang des citoyens libres. Durant ces trois jours les maîtres servaient à table leurs esclaves. La fête finie, on les faisait sortir; et comme la plupart étaient de Carie, de là vint le proverbe: *Hors d'ici, Cariens, les Anthestéries sont finies. V.* Saturnales.

Anthestérion, mois de l'année athénienne, qui répondait, dit-on, au mois de Décembre. Il prenait ce nom ou des fêtes Anthestéries, ou du mot grec *anthos*, qui signifie *fleur*, ce qui, n'en déplaise aux étymologistes, n'est pas trop d'accord avec la saison de l'année où les savants placent ce mois. Quoi qu'il en soit, il était particulièrement consacré à la mémoire des morts, en l'honneur desquels on observait beaucoup de pratiques lugubres et superstitieuses.

1. Anthéus, surnom sous lequel Bacchus avait une statue à Patras.

2. — Fils de Neptune et d'Astypalée, fille de Phœnix.

3. — Troyen qui suivit Enée en Italie.

1. Anthia, ou Antia, sœur de Priam, que les Grecs firent prisonnière.

2. — Femme de Prœtus.

3. — Junon avait un temple sous ce nom.

Anthion, puits auprès duquel Cérès, fatiguée des courses qu'elle avait faites en cherchant sa fille, se reposa sous la figure d'une vieille femme. Les filles de Céléus, l'ayant trouvée en cet endroit, la menèrent à leur père. *V.* Céléus.

Anthippe, une des cinquante filles de Thestius.

Anthius, *fleuri*, surnom que Bacchus portait à Athènes et à Patras en Achaïe, parceque ses statues étaient couvertes d'une robe ornée de fleurs, ou parcequ'on lui faisait hommage des premières fleurs du printemps.

Anthorès, compagnon d'Hercule, rejoignit Evandre en Italie, et tomba percé du javelot que Mézence destinait à Enée.

Anthracie, nymphe d'Arcadie, qui était représentée un flambeau à la main.

ANTHROPOMANTIE, divination par l'inspection des entrailles humaines. Cette horrible superstition était connue long-temps avant *Homère.*—*Hérodote* nous apprend que Ménélas, retenu en Egypte par les vents contraires, sacrifia à sa barbare curiosité deux enfants du pays, et chercha dans leurs entrailles l'éclaircissement de ses destinées.

1. ANTHUS, fils d'Hippodamie et d'Autonoüs, fut déchiré par les chevaux de son père, et changé en oiseau.

2. — Fils de Triopas et d'Erysabe, et frère d'Agénor.

ANTIADES, fils d'Hercule et d'Aglaïa, une des cinquante filles de Thestius.

ANTIANIRE, fille de Ménéclus, et mère d'Echion et d'Erytus, Argonautes, qu'elle eut de Mercure.

ANTIAS, la Fortune, ainsi surnommée d'un temple célèbre qu'elle avait à Antium, ville du Latium.

ANTICLÉE, fille de Dioclès, d'autres disent d'Autolycus, et mère d'Ulysse. Laërte était près de l'épouser, lorsqu'elle fut enlevée par Sisyphe, qui fut le véritable père d'Ulysse; du moins c'est là ce qui paraît fonder le reproche qu'Ajax lui fait, dans *Ovide*, d'être issu du sang de Sisyphe (*Ovid. Métam., l.* 13.) La longue absence d'Ulysse coûta la vie à sa mère. On dit que Nauplius, pour se venger du roi d'Ithaque, qui avait fait périr son fils Palamède, donna à Anticlée la fausse nouvelle de la mort d'Ulysse, et que cette princesse, y ayant ajouté foi, se pendit de désespoir.

ANTICLUS, capitaine qu'Ulysse pensa étouffer en l'empêchant de parler. *Odyss., l.* 4.

ANTICYRE, isle dans le golfe de Corinthe, qui produisait beaucoup d'hellébore, plante que l'on croyait propre à guérir de la folie.

ANTICYRÉUS, celui qui guérit Hercule de sa fureur par le moyen de l'Hellébore. Il donna son nom à Anticyre.

1. ANTIGONE, fille d'Œdipe et de Jocaste, modèle de piété filiale, servit de guide à son père aveugle et banni, et l'accompagna dans son exil. Après la mort d'Etéocle et Polynice, frères de cette princesse, Créon, s'étant emparé de la couronne de Thèbes, défendit expressément d'enterrer le corps de Polynice, mort les armes à la main contre son pays. Antigone revint à Thèbes pour lui rendre les derniers devoirs. Le tyran, instruit qu'on avait transgressé ses ordres, fit veiller la nuit suivante auprès du corps. On surprit Antigone, qui venait pleurer sur son frère. Créon la condamna à être enterrée toute vive, mort affreuse qu'elle prévint en s'étranglant. Hémon, son amant, fils du roi, se tua de désespoir. *Hygin* raconte cette aventure autrement. Suivant lui, Créon chargea son fils de faire périr Antigone; Hémon, qui l'aimait, chercha à éluder l'ordre, et la fit cacher; mais le tyran l'obligea de la tuer en sa présence, après quoi le jeune prince se perça lui-même sous les yeux de son père.

2. — Fille de Laomédon, se vantant d'être plus belle que Junon, fut changée par cette déesse en cigogne.

3. — Fille d'Eurytion, apporta en dot à Pélée le tiers du royaume de son père, et se tua de désespoir, sur la fausse nouvelle qu'il allait épouser Sterope, fille d'Acastus.

4. — Fille de Phérès, et femme de Pyrénus, dont elle eut Astérion, un des Argonautes.

5. — Vaisseau sacré chez les Athéniens.

ANTIGONIES, fêtes instituées en l'honneur d'un Antigonus. *Plutarque*, qui en fait mention, ne nous apprend point ce qu'il était. Peut-être était-ce le fameux Antigonus, un des plus habiles généraux d'Alexandre.

ANTILÉON, fils d'Hercule et de Procris, une des cinquante filles de Thestius.

1. ANTILOQUE, fils de Nestor et d'Eurydice, accompagna son père au siège de Troie, et fut tué par Hector en voulant parer le coup que Memnon portait à son père. *Xénophon* dit que ce dévouement lui valut le titre de *Philopator*. (*Hom. Odyss.* 4.)

Ce fut le premier Grec qui tua un Troyen, et la victime fut Echépolus, qu'il perça d'un coup de lance à travers la tête.

2.—Il y eut un autre Antiloque, fils d'Amphiaraüs.

3. — Fils d'Hercule, tué par Pâris au siége de Troie.

Antimachie, fête qu'on célébrait dans l'isle de Cos, où le prêtre portait une mitre sur la tête, et un habit de femme. Cet usage se pratiquait en mémoire de ce qu'Hercule, jeté dans cette isle par la tempête, et accablé par le nombre, se réfugia en habit de femme chez une Thracienne. Le sacrifice s'offrait au lieu même du combat; et les fiancés, en habits de femme, y embrassaient leurs fiancées. *V*. Alciope, Antagoras.

Antimachus. *V*. Pisandre.

1. Antimaque, arrière-petit-fils d'Hercule.

2. — Fils d'Electryon, roi de Mydéum, tué dans une guerre contre les Téléhes.

3. — Un des capitaines troyens, qui, corrompu par les présents de Pâris, empêcha, par ses conseils, de rendre Hélène à Ménélas.

4. — Fille d'Amphidamas, femme d'Eurysthée, l'ennemi d'Hercule.

5. — Lapithe, père de Léontéus qui se distingua par sa bravoure au siége de Troie.

6. — Un des cinquante fils d'Egyptus, époux d'Idéa.

7. — Centaure, tué par Cænée aux noces de Pirithoüs.

8. — Un des fils qu'Hercule jetta au feu, dans un accès de fureur.

Antimène, fils de Déiphonte et d'Hyrnétho.

1. Antinoé, fils de Céphée, en vertu d'un certain oracle, transféra les habitants d'une ville bâtie par un fils de Lycaon dans celle des Mantinéens. On dit qu'un serpent lui montra le chemin.

2.—Une des filles de Pélias.

Antinoées, sacrifices annuels et jeux qui se célébraient tous les cinq ans en l'honneur d'Antinoüs de Bythynie, à Mantinée, ville d'Arcadie, où ce favori d'Adrien avait un temple.

1. Antinoüs, un des prétendants à la main de Pénélope. Ulysse le tua dans un festin. *Hom. Odyss.* 22.

2.—Jeune Bithynien, d'une beauté ravissante, s'étant noyé dans le Nil, l'empereur Adrien, dont il était le favori, pleura sa mort, et, pour s'en consoler, voulut le faire regarder comme un dieu, lui éleva des autels, et lui donna des prêtres et des prophètes. C'était lui qui composait les oracles. Il fit bâtir en son honneur une ville en Egypte, nommée Antinopolis, et dans cette ville un temple magnifique, avec cette inscription: *A Antinoüs, synthrone des dieux d'Egypte;* c'est-à-dire participant au même trône. Le nouveau dieu ne fit pas fortune; sa divinité finit avec le prince qui l'avait créée.

Antioche, célèbre amazone, que d'autres nomment Antiope.

Antioches, fils de Mélas, attenta avec ses frères à la vie d'Œnée.

1. Antiochus, fils d'Hercule et de Médée. C'est le second de ces héros que *Pausanias* nomme Eponymes, parcequ'ils avaient donné leur nom à six tribus de l'Attique.

2. — Un des cinquante fils d'Egyptus, époux d'Itéa.

3. — Un des fils de Ptérélas, qui périt avec ses frères dans un combat contre les fils d'Electryon roi de Mestor, dont les premiers avaient enlevé les bœufs.

Antion, fils de Périphas et d'Astyagée, père d'Ixion.

1. Antiope, fille de Nyctéus, roi de Thèbes, fut célèbre dans toute la Grèce pour sa beauté, dit *Pausanias*; on la croyait même fille du fleuve Asope, qui arrose les terres des Platéens et des Thébains. Séduite par un amant qu'elle disait être Jupiter, elle se réfugia, pour éviter la colère de son père, à la cour d'Epopée, roi de Sicyone, qui l'épousa. Nyctée fit la guerre à ce prince; mais ayant été blessé à mort, il chargea Lycus son frère de punir le crime de sa fille. La mort d'Epopée, qui arriva bientôt après, mit fin à la guerre, et livra Antiope à Lycus, qui la ramena à

Thèbes. Ce fut en y allant qu'elle donna le jour à Zéthus et à son frère Amphion. Lycus abandonna sa captive à sa femme Dircé, qui la traita, durant plusieurs années, avec une extrême cruauté; mais enfin l'infortunée ayant trouvé moyen de s'échapper, rejoignit ses deux fils, et, par le récit de ses souffrances, les enflamma du désir de venger leur mère. Ils se rendirent à main armée dans Thèbes, tuèrent Lycus et Dircé, et se rendirent maîtres du royaume. *Pausanias* dit qu'en punition du meurtre de Dircé, Bacchus, qu'elle honorait d'un culte particulier, frappa Antigone de démence; que, hors d'elle-même, elle parcourut toute la Grèce, lorsque Phocas, petit-fils de Sisyphe, l'ayant rencontrée par hasard, la guérit et l'épousa. *Voyez* Dircé.

2. — Reine des Amazones, fut attaquée par Hercule, qui avait reçu ordre d'Eurysthée de lui aller enlever sa ceinture. Elle fut vaincue, emmenée captive, épousa Thésée, et eut de lui un fils nommé *Hippolyte*. Selon *Plutarque*, c'était le nom de sa mère, et non Antiope.

3. — Fille d'Eole, de laquelle Neptune eut Béotus et Hélène.

4. — Fille de Pylaon; Eurytus eut d'elle deux fils, Iphiclus et Clytius, tous deux Argonautes.

Antipaphus, un des cinquante fils d'Egyptus, époux de Critomédia.

Antipathie. *(Iconol.) Cochin* la figure par une femme qui cherche à éviter ce qui excite en général l'antipathie, comme la souris, le crapaud, l'araignée, etc.

Antiphas, un des deux fils de Laocoon.

1. Antiphate, capitaine grec, tué au siége de Troie par Léontée.

2. — Fils d'un devin, descendant de Mélampus et aïeul d'Amphiaraüs.

1. Antiphates, roi des Lestrigons. *V.* Lestrigons.

2. — Fils de Bias, selon d'autres, de Mélampus, fut père d'Oiléus.

3. — Fils naturel de Sarpédon, suivit Enée en Italie, où il fut tué par Turnus.

Antiphon, un des neuf fils de Priam qui survécurent à la mort d'Hector.

1. Antiphus, un des fils de Priam, tué par Agamemnon.

2 et 3. — Il y eut deux autres Antiphus, un petit-fils d'Hercule, et l'autre ami d'Ulysse.

4. — Fils de Pylémène, commandait au siége de Troie les Méoniens, qui habitaient au pied du mont Tmolus.

5. — Fils d'Egyptus, un des soldats d'Ulysse, dévorés par Polyphème.

Antipœnus. *V.* Androclée.

Antipodes, peuples fabuleux de Lybie, qu'on supposait avoir les pieds en sens contraire, et huit doigts aux pieds.

Antippus, père d'Hippéa, dont Elatus eut Polyphème, un des Argonautes.

Antiquité. *(Iconol.)* On la représente couronnée de laurier, et assise sur un trône soutenu par les génies des Beaux-Arts, et que les Graces environnent: elle est habillée à la grecque. Les plis de ses draperies sont grands, mais sans affectation. Elle tient d'une main les poèmes d'*Homère* et de *Virgile*, les plus beaux monuments de l'antiquité et de l'esprit humain, et montre de l'autre les médaillons des plus grands génies d'Athènes et de Rome, attachés au temple de Mémoire. Ce temple réunit les trois ordres grecs, les seuls véritablement beaux: l'on voit au pied du trône, et sur un riche tapis, les fameux morceaux de sculpture qui nous restent de l'antiquité, tels que la Vénus, l'Apollon, l'Hercule, le Torse, le Laocoon, etc. Le recueil d'antiquités égyptiennes, publié en 1760, par le comte de *Caylus*, nous en offre l'image dans une figure égyptienne, prodigieuse en grandeur, et enveloppée d'un voile immense que le Temps s'empresse de rabattre encore, et de fixer sur elle, afin de la cacher de plus en plus à la postérité; mais des génies, sous la figure d'enfants extrêmement curieux, voltigent autour de ce colosse, tirent le voile de toutes parts,

découvrent quelques beautés, les admirent et se les expliquent mutuellement.

Antithées, *anti-dieux*. C'étaient, dit *Arnobe*, des génies malfaisants, qu'on s'imaginait occupés à tromper les hommes par des illusions. Les magiciens les invoquaient pour le succès de leurs enchantements. On croit qu'*Arnobe* est le seul qui en ait parlé.

Antium, ville d'Italie, célèbre par les sorts qu'on y allait consulter. On y voyait des statues, qui représentaient la Fortune, qui se remuaient d'elles-mêmes, dit *Macrobe*; et leurs mouvements différents, ou servaient de réponse, ou marquaient si l'on pouvait consulter les sorts.

Antonica, une des cinquante Danaïdes, épouse de Clytus.

Antron Corace. *Plutarque*, examinant pourquoi aux portes de tous les temples de Diane on attachait des cornes de cerf, et au seul temple du mont Aventin des cornes de bœuf, soupçonne que c'est pour conserver la mémoire d'une ancienne histoire arrivée sous le règne de Servius Tullius. Dans le pays des Sabins, un homme, nommé Antron Corace, avait la plus belle vache de tout le pays : un devin lui prédit que celui qui la sacrifierait à Diane sur le mont Aventin assurerait à sa ville l'empire de toute l'Italie. Corace se rendit à Rome, pour faire ce sacrifice. Un domestique du roi Servius instruisit son maître de cette prophétie : le roi l'apprit au pontife, qui, pour tromper Corace, lui dit qu'avant de sacrifier il fallait qu'il allât se laver dans le Tybre : Corace crut le pontife; et tandis qu'il se baignait, le roi fit immoler la vache, attacha ses cornes à la porte du temple, et eut tous les honneurs du sacrifice.

1. Anubis, roi des Egyptiens, adoré sous la forme d'un chien. Quelques uns disent que c'était un fils d'Osiris, d'autres de Mercure; d'autres croient que c'était Mercure lui-même, car on l'appelle quelquefois *Hermanubis*. Sa statue était toujours à la porte des temples, comme la garde d'Isis et d'Osiris. On dit qu'Anubis, fils d'Osiris, avait toujours beaucoup aimé les chiens et la chasse, et qu'à la guerre, où il avait toujours suivi son père, il avait une figure de chien sur son bouclier et sur ses étendards. D'autres croient qu'Anubis était un des conseillers d'Isis, et qu'on lui a donné une tête de chien pour désigner sa sagacité. *V.* Teutatès. On voit son image sur une pierre sépulcrale de la villa Albani, tenant d'une main le caducée, et de l'autre deux épis de bled. En général, il est représenté avec une tête de chien sur une tête d'homme, vêtu de la cuirasse et de la cotte-d'armes, avec le *paludamentum* sur le tout, et la chaussure jusqu'à mi-jambes. Quelquefois, au lieu de cotte-d'armes et de cuirasse, il n'a qu'une tunique. Il a toujours à la main droite un sistre égyptien, et à la gauche un caducée. *Virgile* et *Ovide* lui donnent l'épithète de *Latrator*, aboyeur. Les Romains lui bâtirent un temple.

2. — C'était aussi le nom d'un des fils de Bacchus, frère de Macédon.

1. Anxur, Anxurus, Anxyrus, Axurus, ou Axur, c'est-à-dire *sans barbe*, nom sous lequel Jupiter enfant était adoré dans la Campanie, et sur-tout à Anxur, ville du pays des Volsques. *Virg. Scal.*

2.—Guerrier dont parle *Virgile*, dont Enée abattit le bras gauche d'un coup d'épée.

Anygen, fleuve de Thessalie, dans lequel les Centaures blessés par Hercule allèrent laver leurs plaies.

Anyo, une des Graces, suivant les Athéniens, qui, dans les premiers temps, n'en reconnaissaient que deux.

Anysidora, celle qui fait des présents parfaits, surnom de Diane.

Anytus, un des Titans. On le voyait, dans un temple d'Arcadie, en équipage d'homme de guerre. Les ministres du temple disaient que Junon avait été élevée par lui.

Aœdé, nom d'une des Muses. Rac. *Aeidein*, chanter.

1. Aoidimos, *celle qu'on invoque souvent dans les hymnes*, surnom de la Fortune. *M. Rac.*

2.—*Sujet des chants poétiques*, épithète de Bacchus. *M. Rac. Ant.*

Aon, fils de Neptune, obligé de fuir de l'Apulie, vint dans la Béotie, où il s'établit sur des montagnes, qui, de son nom, furent appelées *Aoniennes*.

Aonides, surnom des Muses, tiré des monts Aoniens, d'où la Béotie elle-même est souvent nommée Aonie. Les Muses y étaient particulièrement honorées.

Aonius Deus, Bacchus, dieu thébain. Hercule a le même surnom par la même raison.

Aora, nymphe qui donna son nom à la ville d'Aorus en Crète.

Aorasie, *invisibilité*. Les anciens étaient persuadés que lorsque les dieux venaient converser avec les hommes, leur divinité ne se manifestait jamais en face; ils ne se faisaient reconnaître que par derrière, au moment qu'ils se retiraient. C'est ainsi que Neptune dans *Homère* (*Iliad. l.* 11), après avoir parlé aux deux Ajax sous la figure de Calchas, n'est reconnu d'eux que lorsqu'il les quitte, et à sa démarche par derrière. C'est ainsi que Jéhova dit à Moïse (*Exode*, 33, 23) : « Tu me verras par derrière, mais » tu ne peux me voir au visage. » De même dans *Virgile* (*Enéid. l.* 1.), Vénus ne se fait connaître de son fils qu'en le quittant, *et vera incessu patuit dea*.

Aoris, fils d'Aras, frère d'Arèthyrée; et, comme elle, grand chasseur et grand guerrier.

Aornos, ou Averne. *V.* Averne.

Aorsa, nom qu'*Hésychius* donne à Diane, d'une montagne de l'Argolide.

Août, *ab Augusto*, d'Auguste. Il s'appelait avant *Sextilis*, étant le sixième dans l'ordre des mois. Cérès présidait à celui-ci. *Ausone* le caractérise par un homme nud, qui plonge la bouche dans une large tasse pour boire et se rafraîchir. On lui a donné, pour la même raison, un éventail fait de queue de paon. Voici l'allégorie des modernes. Son habillement est de couleur de feu, sa couronne de roses de Damas, de jasmin, etc. Le chien, placé près de la figure, annonce que c'est le temps de la canicule. On lui donne pour signe la Vierge, à laquelle on fait tenir un épi, pour marquer le temps de la moisson. *Winckelman* propose, pour désigner ce mois, un aigle exerçant ses petits au vol, parce que cet oiseau, qui fait son nid au commencement du printemps, couve pendant trente jours, et que ses petits ne sont en état de voler et de chercher leur nourriture qu'au bout de six mois, c'est-à-dire au mois d'Août.

Apalexicacus, surnom d'Esculape. *Voy.* Alexicacus.

Apanchomène, surnom de Diane. Rac. *Apancho*, j'étrangle. Cette déesse avait un temple à Condyléa, village situé à un stade de Caphyes. On l'appelait d'abord Diane Condyléatis; mais ce surnom fut changé dans la suite en celui d'*Apanchomène*, étranglée. Un jour des enfants, jouant ensemble autour du temple, trouvèrent une corde sous leur main, la passèrent au cou de la statue de Diane, et traînèrent ainsi la déesse. Des habitants de Caphyes prirent ce badinage au sérieux, et sur-le-champ assommèrent ces enfants à coups de pierres. La punition de cette cruauté fut une maladie qui faisait avorter les femmes, jusqu'à ce qu'enfin, ayant consulté la Pythie, il leur fut ordonné de faire annuellement des funérailles aux enfants injustement massacrés. Cet usage existait encore du temps de *Pausanias*.

Aparchai, nom que *Pausanias* donne aux prémices ou offrandes que les Hyperboréens envoyaient à Délos.

Aparctias, royaume imaginaire du septentrion.

Aparctiens, peuples septentrionaux, mais fabuleux. En effet, en arrivant dans leur pays, on rencontrait d'abord des gens transparents comme du crystal, qui allaient et venaient avec une vîtesse merveilleuse. Ils avaient le pied fort étroit et tranchant par dessous; ce qui les aidait à glisser. Leur barbe était longue, et ne leur pendait pas du menton comme aux humains, mais du nez, en guise de

trompe d'éléphant. Au lieu de langue, ils avaient deux rateliers de dents bien garnis, qui frappaient l'un contre l'autre. Quand ils voulaient parler, on eût dit des fébricitants dans le frisson d'une grande fièvre, et par le bruit qu'ils faisaient, on entendait ce qu'ils voulaient dire; d'où vient peut-être qu'on nommait ceux qui parlaient trop, des claque-dents. Il y en avait parmi eux qui les remuaient avec tant d'adresse, qu'on eût dit qu'ils jouaient du clavecin. Ils portaient pour ornement de grosses perles et des diamants d'une fort belle eau. Ils haïssaient toute sorte de lumière, excepté celle des étoiles, et ne sortaient guère qu'en hiver, parceque l'air froid et piquant servait beaucoup à les fortifier. L'été, ils demeuraient dans les cavernes, à cause qu'ils craignaient fort la chaleur; et c'est une chose étrange qu'étant si froids ils suaient aisément. Mais de leur sueur, on en faisait d'autres sur-le-champ, dont les plus accomplis se jetaient en moule. Pour les faire croître par-tout également, on ne faisait que les arroser au clair de la lune; mais ils n'étaient jamais plus beaux que lorsqu'ils commençaient à fondre. Ils avaient tous cette perfection, qu'ils rompaient plutôt que de plier; ils n'étaient point dissimulés, car on pouvait lire tout ce qu'ils avaient dans le cœur.

Les Aparctiens avaient un temple, où leur dieu était adoré sous la figure d'un ours blanc; ce qui donnait le nom au pays. Il y avait une merveille dans ce temple, qui ne se trouvait nulle part. C'était une glace de miroir, qui avait servi de moule aux dieux pour former les hommes; car s'en étant approchés, ils animèrent leur image. Ils furent si fâchés de voir qu'elle faisait tout le contraire de ce qu'ils faisaient, et qu'elle prenait de la main gauche ce qu'ils lui présentaient de la main droite, que, pour punir ce nouvel homme, ils ne voulurent point lui donner de femme, afin d'en faire périr la race. Mais comme il aimait à se multiplier, il se présenta devant le même miroir, et anima sa ressemblance, qui, par un juste châtiment, le contredit en tout et par-tout.

Apaté, *fourberie*, déesse dont *Lucien* place le temple dans la ville du Sommeil.

Apator, *sans père*. C'est ainsi que la Nature (*Physis*) est appelée quelquefois dans les hymnes orphiques.

Apaturéon, mois de l'année ionienne, ainsi nommé de la fête des Apaturies. Il commençait le 24 Novembre.

1. Apaturie, surnom de Vénus, du grec *apatè*, fraude, parcequ'elle avait trompé les géants qui étaient venus l'attaquer, en les faisant tuer l'un après l'autre par Hercule, qu'elle avait, à cet effet, caché dans un antre.

2. — Surnom sous lequel Pallas avait un temple dans l'isle de Sphæria. Ce surnom lui fut donné par Æthra, avertie en songe d'y offrir un sacrifice funèbre à Sphærus. Neptune lui fit violence. Les jeunes filles de Træsène étaient obligées d'offrir à cette Pallas leur ceinture virginale avant leur mariage.

Apaturies, fêtes grecques célébrées en l'honneur de Minerve ou de Vénus, ou, selon quelques auteurs, de Jupiter et de Bacchus. On leur assigne plusieurs origines. La première n'est pas la plus honorable. Les Béotiens ayant déclaré la guerre aux Athéniens, à l'occasion d'un territoire que ces deux peuples se disputaient, Xanthe, chef des Béotiens, offrit de terminer le différend dans un combat singulier. Thimète, roi d'Athènes, ayant refusé le défi, fut déposé; et Mélanthe, qui l'accepta, fut mis à sa place. En voyant approcher son ennemi, il lui reprocha de venir accompagné d'un homme couvert d'une peau de chèvre noire. Xanthe, surpris, tourna la tête, et Mélanthe lui passa son épée au travers du corps. De là les *Apaturies*. Rac. *Apatè*, fraude, supercherie. En mémoire de cet avantage, Jupiter fut surnommé *Apatenor*, le trompeur, et Bacchus, *Melanægis*,

couvert d'une peau de chèvre noire. Seconde origine. Le premier jour de cette fête, qui en durait trois, on célébrait un festin; le second on sacrifiait; et le troisième on inscrivait dans chaque tribu les jeunes gens qui devaient y être admis. Or, ils n'étaient reçus qu'après le serment de leurs pères que ces enfants étaient véritablement les leurs; jusqu'à ce temps, ils étaient censés être sans pères, *apatores*.—*Xénophon* donne une troisième origine. Les parents et alliés se rassemblaient pour cette cérémonie, et se joignaient aux pères des jeunes gens qu'on devait recevoir; *apaturia*, par *a* collectif, et non pas par *a* privatif. — *Strabon* parle d'un temple consacré à Vénus Apaturicienne. Cette fête était célébrée dans le mois Pyanepsion, et durait trois jours. Le premier s'appelait *Dorpeia*, de *dorpos*, souper, parceque le soir chaque tribu se réunissait, et prenait sa part d'un banquet somptueux. Le second jour se nommait *Anarrusis*, des victimes qu'on offrait à Jupiter *fratrios*, ou protecteur des tribus, et à Minerve, et dont la tête était tournée vers le ciel. A ces sacrifices, les jeunes gens, admis au rang des citoyens, étaient placés près de l'autel. Le troisième se nommait *Courcosis*, de *Couros*, jeune, ou *coura*, action de se raser, parceque les jeunes gens qui, jusques-là ne s'étaient pas coupé les cheveux, les coupaient avant de se présenter pour être enregistrés. On offrait aussi à Diane une brebis qui devait être d'un certain poids, parcequ'un jour les assistants, la trouvant un peu légère, avait crié, par plaisanterie, *meion, meion*, moindre. Aussi ce nom était donné à la victime, et celui de *meiagogoi* aux personnes qui l'offraient. A ces trois jours *Hesychius* en joint un quatrième, qu'il appelle *Ephibdès*, mais qui n'était pas plus annexé à ces fêtes qu'à toute autre. Ce mot vient d'*epibaino*, être joint, et signifie un jour surérogatoire. *V.* Curreotis.

Apaturius, *trompeur*, surnom de Jupiter. *V.* Apaturies.

Apaulia, troisième jour de la solennité du mariage. C'était celui où la mariée, de retour dans la maison paternelle, était séparée de l'époux. Rac. *Apo*, qui marque séparation; et *aulè*, salle ou chambre. Ce jour elle lui présentait un vêtement nommé *Apauleterias*.

Apeiresioi, *sans fin, illimitées*, surnom donné aux Parques dans les hymnes orphiques, parcequ'elles filent les destinées des hommes de tous les pays.

Apemius, *bienfaisant*, surnom sous lequel Jupiter avait un autel sur le mont Parnèthe.

Apémosyne, fille de Crétéus, tuée par son frère Althemène, d'un coup de pied, lorsqu'elle était enceinte de Mercure.

Apène, sorte de char où les images des dieux étaient portées certains jours en procession, accompagnées de chants, d'hymnes, de danses. Il était très riche, quelquefois d'ivoire ou d'argent, et diversement décoré. Les Latins l'appelaient *Thensa*.

Apertus, surnom d'Apollon, parcequ'il donnait ses réponses sur un trépied découvert.

Apesantius, ou Aphesantius, surnom de Jupiter, pris d'Apésas, montagne de Némée, qui lui était consacrée.

Apésus, ville dont les habitants se trouvèrent au siège de Troie.

Apeuthes, *inconnue*, surnom de la Fortune. Rac. *Punthanesthai*, savoir, s'enquérir.

Aphacite (*M. Syr.*), surnom de Vénus. Cette déesse avait un temple et un oracle en Phénicie, dans un lieu appelé *Aphaca*, entre Byblos et Héliopolis, près duquel était un lac semblable à une citerne. Ceux qui venaient consulter l'oracle y jetaient leurs présents: s'ils étaient agréables à la déesse, ils allaient au fond; si elle les rejetait, ils surnageaient, fût-ce de l'or ou de l'argent. *Zozime*, qui parle de cet oracle, dit qu'il fut consulté par les Palmyréniens, lorsqu'ils se révoltèrent contre l'empereur Aurélien, que l'année qui pré-

céda leur ruine, les présents allèrent à fond, mais que l'année suivante tout surnagea. Le temple fut détruit par Constantin, comme une école de débauche.

Aphæa, ou Aphéa, divinité adorée par les Eginètes et par les Crétois. *Pindare* a fait une ode en l'honneur de cette déesse, qui avait un temple dans l'isle de Crète. On croit que ce n'est qu'un surnom de Diane. *V.* Britomartis.

Aphæus, ou Aphnéus, ou Aphnius, surnom de Mars.

1. Apharée, père de Lyncée, qu'*Ovide* nomme *Aphareia proles.*

2. — *Homère* parle d'un Grec de ce nom, tué sous les murs de Troie.

3. — Ou Ampharée, fils de Gorgophone et de Perière, et frère de Leucippe et d'Arène, qu'il épousa.

4. — Centaure qui, aux noces de Pirithoüs, allait lancer sur ce héros un quartier de rocher, lorsque Thésée lui cassa le bras d'un coup de massue.

Apharius, Grec cité par *Homère dans le 9e. liv. de l'Iliade.*

Aphésiens, ou Aphétériens, surnom donné à Castor et Pollux qu'on croyait présider aux barrières d'où l'on partait dans les jeux publics, ou parcequ'ils avaient un temple dans l'enceinte d'où partaient ceux qui disputaient le prix de la course.

Aphésius, surnom sous lequel Jupiter avait un temple sur le sommet d'une montagne qui commandait le chemin de Sciron. Durant une sécheresse extraordinaire, Eacus, après avoir sacrifié à Jupiter Pallénien dans Egine, fit porter une partie de la victime au haut de la montagne, et la jeta dans la mer, pour appaiser la colère du dieu. Rac. *Aphièmi*, jeter.

Aphetæ, nom donné au lieu où les Argonautes s'embarquèrent. Rac. *Aphièmi*, partir.

Aphétor, surnom d'Apollon, pris des oracles qu'il rendait à Delphes, et du prètre qui les publiait.

1. Aphidas, fils d'Arcas roi d'Arcadie, et de la nymphe Erato.

2. — Fils de Polypémon, et père supposé d'Ulysse.

3. — Un des Centaures qui combattirent contre les Lapithes.

Aphidnus, un des capitaines d'Enée, tué par Turnus.

Aphirape, fille de Cœlus, et sœur de Latone.

Aphlystius, une des épithètes données à Jupiter.

Aphophis, Apophis, Apopès, ou Apappus, roi de Thèbes en Egypte, d'une taille gigantesque, peut-être le même qu'Epaphus. D'autres regardent ce nom comme un surnom de Typhon.

Aphrodisies, fêtes célébrées en l'honneur de Vénus en Chypre et en plusieurs autres endroits. La plus remarquable était celle de Chypre, instituée par le roi Cinyre, dans la famille duquel se prenaient les prêtres de Vénus, nommés, par cette raison, *Cinyrades*. Pour être invité à cette fête, on donnait une pièce d'argent à Vénus, *velut prostibuli pretium*, et on en recevait des présents dignes de la déesse, tels qu'une mesure de sel et un phallus. A Amathus, les sacrifices offerts à Vénus étaient nommés *Carposies*, de *carpos*, fruit, peut-être parcequ'elle préside à la génération. A Paphos, la fête attirait une multitude immense des autres villes de la Grèce. A Corinthe, elle était sur-tout célébrée par les femmes de plaisir.

Aphrodisium, temple ou chapelle consacré à Vénus.

Aphrodite, nom de Vénus, qui signifie *écume*. Rac. *Aphros*. Le culte de cette déesse ayant été apporté par mer, les Grecs, amateurs du merveilleux, dirent que Vénus était sortie de l'écume de la mer, et lui donnèrent le nom d'*Aphrodite*. *Aristote* assigne à ce mot une autre origine, et croit qu'on nommait ainsi Vénus à cause de sa mollesse.

Aphthas, *V.* Opis.

Aphytis, ville de Thrace, dans le voisinage de Pallène, où Apollon avait un temple célèbre par ses oracles, et où Jupiter-Ammon était particulièrement révéré.

1. Apia, ancien nom du Péloponnèse.

2.—C'est aussi le nom sous lequel la Terre était honorée par les Lydiens, comme une puissante déesse.

1.—Apis (*M. Egypt.*), roi d'Argos, fils de Jupiter et de Niobé. Ce prince, ayant cédé le trône à son frère Egiale, passa en Egypte, y fut connu sous le nom d'Osiris, et épousa Isis. On dit qu'il enseigna aux Egyptiens l'usage de la médecine, et la manière de planter la vigne. Il gouverna l'Egypte avec tant de douceur, que les peuples le regardèrent comme un dieu. Il y a toute apparence que ce prince était d'origine égyptienne, et que la vanité grecque est l'auteur de cette fable. Quoi qu'il en soit, on l'adorait sous la figure d'un bœuf, parcequ'on croyait qu'il en avait pris la forme, pour se sauver avec les autres dieux, lorsqu'ils furent vaincus par Jupiter. Le bœuf qui le représentait devait être noir par tout le corps, avec une marque blanche et quarrée sur le front : il devait avoir sur le dos la figure d'un aigle, un nœud sous la langue de la figure de l'escarbot, les poils de la queue doubles, et une marque blanche sur le côté droit, qui devait ressembler au croissant de la lune ; enfin la génisse qui le portait devait l'avoir conçu d'un coup de tonnerre. Comme il est difficile de croire que ces marques se trouvassent naturellement, il n'est pas douteux que les prêtres les imprimaient à quelques jeunes veaux, qu'ils faisaient nourrir secrètement ; et s'ils demeuraient quelquefois long-temps à faire paraître le dieu Apis, c'était pour ôter le soupçon de cette supercherie.

Quand on avait découvert un taureau propre à représenter Apis, avant de le conduire à Memphis, on le nourrissait pendant quarante jours dans la ville du Nil, et il y était servi par des femmes; elles seules avaient même la liberté de le voir, et paraissaient devant lui d'une manière très indécente. La quarantaine expirée, on le mettait dans une barque, où il y avait une niche dorée pour le recevoir ; c'est ainsi qu'il descendait le Nil jusqu'à Memphis. A son arrivée, les prêtres l'allaient recevoir en grande pompe, suivis d'une foule de peuples qui s'empressaient de s'approcher. On croyait que les enfants qui avaient senti son haleine devenaient capables de prédire l'avenir. Il était conduit dans le temple d'Osiris, où il avait deux superbes étables. *Hérodote* ne parle que d'une, ouvr. ge de Psamméticus, laquelle, au lieu de colonnes, était soutenue par des statues colossales de douze coudées, ou de dix-huit pieds de hauteur. Ce bœuf était presque toujours renfermé dans une de ses loges, et ne sortait que rarement, si ce n'est dans un préau où les étrangers avaient la liberté de le voir. Dans les occasions où on le promenait par la ville, il était escorté d'officiers qui éloignaient la foule, et précédé d'enfants qui chantaient des hymnes à sa louange.

Selon les livres sacrés des Egyptiens, ce bœuf ne devait vivre qu'un certain temps. Quand il touchait à ce terme, les prêtres le conduisaient sur le bord du Nil, et le noyaient avec beaucoup de cérémonie. On l'embaumait, et on lui faisait des obsèques magnifiques, où la dépense était si peu épargnée, que ceux qui étaient commis à sa garde s'y ruinaient ordinairement. Du temps de Ptolémée-Lagus, on emprunta cinquante talents pour les frais de ses obsèques. Après la mort du bœuf Apis, le peuple pleurait et se lamentait, comme si Osiris venait de mourir : toute l'Égypte était dans un grand deuil, jusqu'à ce qu'on eût fait paraître son successeur. Alors on commençait à se réjouir, comme si ce prince fût ressuscité lui-même, et la fête durait sept jours.

Cambyse, roi de Perse, à son retour d'Éthiopie, trouvant le peuple occupé à célébrer la fête de l'apparition d'Apis, crut qu'on se réjouissait de la disgrace qu'il venait d'essuyer dans son expédition ; il fit amener devant lui ce prétendu dieu, à qui il donna un coup d'épée dont il mourut, fit fustiger les prêtres, et ordonna à ses soldats de massacrer tous ceux qui célébraient cette fête.

Les Egyptiens consultaient Apis comme un oracle : lorsqu'il prenait ce qu'on lui présentait à manger, c'était une réponse favorable ; et on regardait comme un mauvais présage le refus qu'il en faisait. *Pline* observe qu'il ne voulut pas manger ce que Germanicus lui offrit, et que ce prince mourut bientôt après.

Il en était de même des deux loges qu'on lui avait bâties : lorsqu'il entrait dans l'une, c'était un bon augure pour l'Egypte, et un mauvais quand la fantaisie le conduisait dans l'autre. Ceux qui venaient le consulter approchaient l'oreille de la bouche du dieu, ensuite se bouchaient les deux oreilles jusqu'à ce qu'ils fussent sortis de l'enceinte du temple, et prenaient pour la réponse du dieu la première chose qu'ils entendaient. *Spartien* rapporte que, sous le règne d'Adrien, il y eut une grande sédition dans Alexandrie, parcequ'on avait cherché en vain depuis plusieurs années un bœuf qui pût ressembler au dieu Apis, et que les habitants de l'Egypte se disputaient à qui aurait le dieu en sa possession. *Ammien Marcellin* nous apprend que l'empereur Julien ne put rétablir l'idolâtrie en Egypte, faute de pouvoir remplacer Apis.

2.—Fils de Phoronée, second roi d'Argos, alla s'établir en Egypte, où il se rendit si fameux, qu'après sa mort il fut mis au rang des dieux, sous le nom de Sérapis.

3. — Roi des Sicyoniens, fils de Telchis.

4. — Fils de Jason, né à Pallantium, ville d'Arcadie, tué par mégarde par Etolus, aux jeux funèbres qui se célébrèrent sur le tombeau d'Azan.

1. Apisaon, capitaine Troyen, tué par Eurypyle dans un combat.

2. — Autre capitaine Troyen, fils d'Hippasus, venu de la Péonie au secours de Troie, et tué par Lycomède.

Apobomies, fêtes dans lesquelles on ne sacrifiait pas sur les autels, mais sur le sol de la terre. Rac. *Apo*, loin; et *bomos*, autel.

Apocinos, sorte de danse ridicule, en usage chez les anciens.

Apœcus, arrière-petit fils de Mélanthus, qui conduisit à Téos une colonie ionienne.

Apollinaires, jeux institués à Rome en l'honneur d'Apollon. Varus, préteur de la ville, l'an de Rome 544, les voua à perpétuité, à l'occasion d'une forte contagion, et on les célébrait tous les ans le 5 de juillet. On offrait à Apollon, un bœuf aux cornes dorées et deux chevreaux blancs, et à Latone une génisse aux cornes dorées.

Apollinea proles, Esculape, fils d'Apollon.

Apollineus vates, Orphée.

Apollonore, grand-prêtre de Mithra à Rome, en 370.

1. Apollon. Les Egyptiens, qui ont la prétention assez bien fondée d'avoir donné aux Grecs tout leur système religieux, le font fils de Chus, et d'une beauté si extraordinaire, que l'on donna son nom au Soleil. Ce prince, aussi recommandable par les qualités de l'esprit que par celles du corps, enseigna le premier aux Egyptiens les sciences et les arts. Après s'être joint à Neptune pour fonder la ville de Troie, Apollon passa dans l'isle de Délos, où il fit quelque séjour, et, après avoir parcouru la Grèce, fixa sa demeure à l'endroit où était situé la ville de Delphes. Il y fit bâtir un palais ou un temple. C'est lui qui donna aux Grecs la première connaissance des arts et des sciences, et qui leur fit goûter les avantages de la civilisation. A la faveur de la musique, il leur insinuait les préceptes de la morale, donnait à tous ceux qui venaient le consulter des conseils toujours justifiés par le succès, prédisait les différents aspects des planètes, le lever et le coucher de la lune, les éclipses de cet astre et celles du soleil. Il n'en fallut pas davantage à des peuples simples et grossiers pour leur faire croire que ce prince n'était pas un homme ordinaire. Apollon profita de leur crédulité pour les gouverner avec plus d'empire. C'est à ce récit

simple que se borne à-peu-près l'histoire égyptienne d'Apollon, que l'imagination des Grecs va bientôt embellir de tous les prodiges de la fable. Fils de Jupiter et de Latone, et frère de Diane, sa naissance est marquée par un prodige. Latone, poursuivie par le courroux implacable de Junon, se réfugie dans l'isle flottante de Délos, que Neptune rend stable en sa faveur; et c'est là qu'elle donne le jour à ses deux enfants. Le premier usage qu'Apollon fait de ses traits est de venger sa mère du serpent Python, qui l'avait long-temps tourmentée, et dont la peau lui servit à couvrir le trépied sur lequel s'asseyait la Pythonisse pour rendre ses oracles. Cette victoire fut bientôt troublée par la mort de son fils Esculape, que Jupiter foudroya pour avoir ressuscité Hippolyte, sur la plainte de Pluton qu'il diminuait le nombre des morts. Apollon, furieux, tua les Cyclopes qui avaient forgé la foudre dont le maître des dieux avait frappé son fils. Cette vengeance, regardée comme un attentat, le fit chasser du ciel. Durant cet exil, il se réfugia chez Admète, roi de Thessalie, dont il garda les troupeaux; ce qui le fit depuis honorer comme dieu des bergers. Ce fut pendant son séjour dans ces campagnes qu'il inventa la lyre, qu'il se vengea du jugement de Midas en lui faisant pousser des oreilles d'âne, qu'il écorcha vif le satyre Marsyas, et que Mercure lui vola son troupeau. Du service d'Admète, il passa à celui de Laomédon, et s'occupa, avec Neptune, à faire de la brique, et à bâtir les murailles de Troie, travaux dont les immortels architectes ne reçurent aucun salaire. Apollon punit cette ingratitude, en frappant le peuple d'une peste qui causa de grands ravages. *V.* LAOMÉDON. Il erra quelque temps sur la terre, cherchant à se consoler de ses disgraces avec des mortelles aimables. *V.* DAPHNÉ, CLYTIE, CORONIS, CLYMÈNE. L'exil et les malheurs d'Apollon fléchirent enfin Jupiter, qui lui rendit sa divinité avec les attributs qui la caractérisent, et le chargea du soin de répandre la lumière. Comme sa sœur Diane, il eut trois noms: on l'appelait Phébus au ciel, du mot *phoibos*, lumière ou vie, parcequ'il conduisait le char du Soleil, traîné par quatre chevaux; Liber sur la terre; et Apollon aux enfers. Dieu de la poésie, de la musique, de l'éloquence, de la médecine, des augures et des arts, il présidait aux concerts des Muses, et tantôt habitait avec elles les monts Parnasse, Hélicon, Piérius, les bords d'Hippocrène et du Permesse; tantôt prêtait un nouveau charme aux festins des dieux par les accords harmonieux de sa lyre. Apollon eut des oracles sans nombre, dont les plus célèbres furent ceux de Délos, de Ténédos, de Claros et de Patare. Son temple le plus superbe et le plus renommé était celui de Delphes. Il en eut d'autres dans toute la Grèce et dans toute l'Italie. Parmi les animaux, le coq, l'épervier, le griffon, le cygne, la cigale, lui étaient consacrés; parmi les arbres, le laurier, l'olivier; et parmi les fleurs, le lotos, le myrte, le palmier, le genevrier, la jacinthe, le tournesol, etc. Les jeunes gens, arrivés à la puberté, consacraient leur chevelure dans ces temples, comme les jeunes personnes déposaient leurs guirlandes dans ceux de Diane.

Cicéron croit que non seulement Apollon a existé, mais encore qu'il y en a eu plusieurs, dont on a confondu les actions. Le plus ancien est fils de Vulcain; le second, fils de Corybas, né en Crète; le troisième, un Arcadien, surnommé *Nomion*, comme habile législateur; et le dernier, fils de Jupiter et de Latone. Apollon, banni du ciel, est un roi d'Arcadie, chassé du trône pour avoir gouverné ses sujets avec trop de sévérité, et à qui Admète donna en souveraineté une partie de la Thessalie.—*Vossius* ne voit dans ce dieu qu'un personnage métaphorique, qui n'est autre que le soleil; il est fils de Jupiter, c.-à-d. de l'auteur de l'univers; sa mère est Latone (Rac. *Lateo*, je suis caché), parcequ'avant l'existence du soleil les

ténèbres du chaos couvraient l'univers. Il naquit à *Délos*, mot qui signifie *manifestation*, parceque la lumière de cet astre éclaire le monde. On le représente toujours jeune et sans barbe, parceque le soleil ne vieillit et ne s'affaiblit point. L'arc et les flèches signifient les rayons; la lyre, l'harmonie des cieux; le bouclier, la protection donnée aux humains. Il est le dieu de la médecine, parceque le soleil fait croître les plantes. *V.* Orus. Isis.

Les attributs du dieu varient suivant les personnages qu'on lui fait représenter, et souvent au gré de l'imagination des poëtes et des artistes. Dans les temps anciens, son image avait plusieurs têtes. A Lesbos, sa statue tenait une branche de myrte, arbre que les anciens regardaient comme favorable à la divination. On le voit quelquefois avec une pomme à la main, prix des jeux pythiques. A Thessalonique, il se couronnait lui-même, comme vainqueur de Marsyas. A Délos, il avait un arc à la main droite, et sur la gauche les trois Graces, portant chacune un instrument de musique, tels que la flûte, la syrinx, la lyre. Quand il est pris pour le soleil, il a un coq sur la main, est couronné de rayons, et parcourt le zodiaque sur un char tiré par quatre chevaux blancs; ou bien le zodiaque est au-dessus de sa tête, à laquelle correspond le signe qui marque la saison de l'année où l'action est censée se passer. En cette qualité, son char paraît gravir avec peine une côte escarpée, ou descendre aisément une pente rapide. (*Ov., l. 2. Métam.*) D'autres fois il paraît sur le Parnasse au milieu des neuf Muses, avec sa lyre en main, et une couronne de laurier sur la tête. Le colosse de Rhodes était une figure d'Apollon. Sur la plupart des médailles de cette ville, ce dieu est représenté couronné de rayons. En général les monuments anciens le présentent sous les traits d'un beau jeune homme sans barbe, avec une longue chevelure couronnée de laurier: il a divers instruments d'arts près de lui, et tient cette lyre d'or dont les accords savants enchantaient également les dieux et les hommes. Les Perses, qui le confondent avec le Soleil, le représentent sous les traits d'un homme ayant une tête de lion couverte d'une tiare, et tenant par les cornes un taureau furieux, emblème d'origine égyptienne. Les Egyptiens le symbolisaient, tantôt par un cercle radieux, tantôt par un sceptre surmonté d'un œil; et l'emblème le plus fréquent de la lumière solaire, distinguée du disque luimême, était un serpent d'or ailé. Les Hiéropolitains lui donnaient une barbe pointue, pour désigner l'émission de ses rayons vers la terre; la corbeille d'or qu'il portait sur la tête exprimait la lumière éthérée; sur son sein était une plaque, dans sa main droite une lance, et sur sa tête une image de la Victoire, symbole de sa force irrésistible; dans sa main gauche une fleur, emblème du règne végétal, produit, mûri et perpétué par sa chaleur bienfaisante; et sur ses épaules un vêtement orné de Gorgones et de serpents, pour désigner l'heureuse influence du soleil sur l'esprit et le jugement; près de lui étaient les ailes étendues d'un aigle, représentant l'éther qui se développe en partant de lui comme de son centre; à ses pieds étaient trois figures de femmes entourées d'un séraph ou serpent, dont celle du milieu est l'emblème de la terre. Considéré sous son caractère poétique, Apollon est appelé indifféremment *Vates*, ou *Lyristes*, la musique et la poésie n'ayant été, dans les premiers âges, qu'une seule et même profession. En cette qualité, il est représenté quelquefois nu, ses cheveux rassemblés sur son front, une lyre dans une main et un archet dans l'autre, ou, suivant la description de *Properce*, appuyé sur un rocher: quelquefois ses cheveux épars flottent au gré des zéphirs; sa tête est couronnée de laurier, et une longue robe, l'habit caractéristique d'Apollon *Vates*, ou *Lyristes*, tombe sur ses pieds. C'est sous ces vêtements qu'il était supposé

paraître aux fêtes de Jupiter, surtout à celle qui rappelait sa mémorable victoire sur son père Saturne. L'Apollon *Medicus* a le serpent aux pieds de ses statues. Parmi celles qui rappelaient l'aventure de Marsyas, on en cite une, dans le *Forum*, qui représentait ce dieu écorchant lui-même son impertinent rival, laquelle était désignée par l'épithète de *Tortor*, qui tourmente. Ce trait se retrouve sur une pierre où Néron se fit graver en Apollon qui ordonne ce supplice. Les tableaux et les statues d'Apollon *Chasseur*, dont *Maxime de Tyr* nous donne une idée, le représentent comme un jeune homme dont le flanc nu paraît sous une chlamyde, armé d'un arc, et le pied levé dans l'attitude de la course. C'est ainsi qu'on peut se le figurer, lorsque, suivant les poëtes, il quitte les bois de la Lycie pour revenir à Délos, et que *Virgile* nous le peint lorsqu'il lui compare Enée à la chasse.

Le monument le plus célèbre qui nous reste de l'antiquité est le fameux Apollon du Belvédère, dont *Winckelman* fait cette description trop poétique pour qu'on ne me pardonne pas de l'insérer ici.

« De toutes les statues antiques » qui ont échappé à la fureur des » barbares, et à la main destructive » du temps, la statue d'Apollon est, » sans contredit, la plus sublime. » On dirait que l'artiste a composé » une figure purement idéale, et » qu'il n'a employé de matière que ce » qu'il fallait pour exécuter et repré» senter son idée. Autant la descrip» tion qu'*Homère* a faite d'Apollon » surpasse les descriptions qu'en ont » essayées après lui les autres poëtes, » autant cette statue l'emporte sur » toutes les figures de ce même dieu. » Sa taille est au-dessus de celle de » l'homme, et son attitude annonce » la grandeur divine qui le remplit; » un éternel printemps, tel que celui » qui règne dans les champs fortunés » de l'Elysée, revêt d'une aimable » jeunesse son beau corps, et brille » avec douceur sur la fière structure » de ses membres. Pour mieux sentir » tout le mérite de ce chef-d'œuvre » de l'art, il faut se pénétrer des » beautés intellectuelles, et devenir, » s'il se peut, créateur d'une nature » céleste; car il n'y a rien qui soit » mortel, rien qui soit sujet aux » besoins de l'humanité. Ce corps, » dont aucune veine n'interrompt les » formes, et qui n'est agité par au» cun nerf, semble animé d'un esprit » céleste qui circule comme une » douce vapeur dans tous les contours » de cette admirable figure. Ce dieu » vient de poursuivre Python, contre » lequel il a tendu, pour la première » fois, son arc redoutable; il l'a » atteint dans sa course rapide, et » vient de lui porter le coup mortel. » Pénétré de la conviction de sa puis» sance, et comme abymé dans une » joie concentrée, son auguste regard » pénètre au loin dans l'infini, et » s'étend bien au-delà de sa victoire; » le dédain siège sur ses lèvres; l'indi» gnation qu'il respire gonfle ses na» rines, et monte jusqu'à ses sourcils: » mais une paix inaltérable est peinte » sur son front; son œil est plein de » douceur, tel qu'il est quand les » Muses le caressent. Parmi toutes » les figures qui nous restent de Ju» piter, il n'y en a aucune dans la» quelle le père des dieux approche » de la grandeur avec laquelle il » se manifesta jadis à l'intelligence » d'*Homère*; mais, dans les traits » de l'Apollon du Belvédère, on » trouve les beautés individuelles de » toutes les autres divinités réunies » comme dans celle de Pandore. Ce » front est le front de Jupiter, ren» fermant la déesse de la Sagesse; » ces sourcils, par leur mouvement, » annoncent sa volonté suprême; ce » sont les grands yeux de la reine des » déesses, arqués avec dignité; et sa » bouche est une image de celle du » beau Branchus, où respirait la vo» lupté. Semblable aux tendres sar» ments de la vigne, sa belle chevelure » flotte autour de sa tête, comme » si elle était légèrement agitée par » l'haleine du zéphyr; elle semble » parfumée de l'essence des dieux, et » se trouve attachée avec une pompe

» charmante au haut de sa tête par » la main des Graces. A l'aspect de » cette merveille de l'art, j'oublie » tout l'univers, et mon esprit prend » une disposition surnaturelle, propre » à en juger avec dignité. De l'admi» ration je passe à l'extase, je sens ma » poitrine qui se dilate et s'élève » comme l'éprouvent ceux qui sont » remplis de l'esprit des prophéties; » je suis transporté à Délos, dans les » bois sacrés de la Lycie, lieux » qu'Apollon honorait de sa pré» sence. Cette statue semble s'animer » comme le fit jadis la beauté sortie » du ciseau de Pygmalion. Mais com» ment pouvoir te décrire, ô inimi» table chef-d'œuvre! Il faudrait pour » cela que l'art même daignât m'ins» pirer et conduire ma plume. Les » traits que je viens de crayonner, » je les dépose devant toi, comme » ceux qui, venant pour couronner les » dieux, mettaient leurs couronnes » à leurs pieds, ne pouvant atteindre » à leur tête. »

2. — CITHARIDE, surnom donné à Apollon tenant une cithare, ou une lyre, comme dieu de l'harmonie. Passionnés pour la poésie et la musique, les Grecs multiplièrent à l'infini le type de la divinité qui présidait à ces deux arts; et l'on voit souvent sur les pierres gravées Apollon citharide debout ou assis, tenant sa lyre d'une main et le *plectrum* de l'autre.

Souvent le *plectrum* lui est présenté par l'Amour ou un petit génie. Une pierre antique, gravée en creux sur une sardoine ovale de onze lignes, nous fait voir le dieu de l'harmonie presque nu, et couvert seulement dans la partie inférieure d'une draperie légère, dont les plis noblement ordonnés, contrastent avantageusement avec le contour arrondi de la chair. Cette draperie d'ailleurs sert à nourrir la figure par le bas, et à lui faire acquérir le trait pyramidal qui plaît tant à l'œil. Ses proportions approchent de celles d'une belle femme, et par cette raison le corps s'élargit au droit des hanches, ce que les anciens ont observé toutes les fois qu'ils ont eu à représenter Bacchus ou Apollon, dans la persuasion où ils étaient que l'une et l'autre de ces divinités devaient participer aux beautés particulières aux deux sexes. Celle-ci soutient une lyre de la main droite; et ce qui demandait la plus grande intelligence, par la difficulté qu'il y avait à l'exprimer entr'eux, la partie du bras qui passe derrière la lyre, se dessine sans qu'il y ait aucune confusion, et le cède à l'instrument, qui est sur un plan plus avancé. Le bras gauche étendu se porte vers un petit génie, qui tâchant de se faire le plus grand qu'il est possible, en se tenant sur la pointe des pieds, présente au Dieu, qu'il accompagne, la touche ou le *plectrum* qui lui est nécessaire pour faire résonner sa lyre. La figure d'Apollon est belle; mais celle de l'enfant lui est peut-être encore supérieure, tant elle a de finesse, et tant son mouvement est naturel et bien saisi.

3. — DELPHIQUE. Le fameux temple qu'Apollon avoit à Delphes, lui a fait donner ce nom. L'Apollon delphique, sur les médailles et les pierres gravées, a pour principal attribut le trépied.

On le voit sur une pierre gravée du cabinet de Florence, debout, et se tenant à l'ombre d'un laurier. Il montre le serpent Python, dont il fit mettre la peau sur le trépied où lui et ses prêtres et ses prêtresses s'asseyaient pour rendre les oracles. Un petit autel, sur lequel est une corneille, oiseau qui lui était consacré, se voit à ses côtés.

APOLLONIE, ville de Macédoine, célèbre par un oracle qui s'y rendait. Celui qui le consultait prenait de l'encens, et, après avoir prié, jetait cet encens dans le feu, en le priant d'y porter ses vœux. S'ils devaient être exaucés, l'encens s'embrâsait d'abord; et si, par hasard, il ne tombait pas dans le feu, ce feu le poursuivait et le consumait. Ne devait-on pas obtenir le succès de sa demande, l'encens n'approchait pas

du feu; et quand il tombait même au milieu de la flamme, il s'en retirait et la fuyait. Sur la mort et le mariage, il n'était permis à personne de rien demander.

Apollonies, fêtes établies en l'honneur d'Apollon par les habitants d'Égialée. On dit qu'Apollon, après la défaite du serpent Python, s'étant retiré à Egialée avec Diane sa sœur, en fut chassé par les habitants, et obligé d'aller chercher un asyle en Crète. Peu de temps après, la peste fit de grands ravages dans Egialée. On eut recours à l'oracle, qui répondit que, pour faire cesser ce fléau, il fallait députer sept jeunes garçons et autant de jeunes filles vers Apollon et Diane, pour les engager à revenir. Les deux divinités revinrent en effet à Egialée: la peste cessa; et, en mémoire de cet évènement, on faisait sortir tous les ans le même nombre de jeunes filles, comme pour aller chercher Apollon et Diane.

Apollonion, temple d'Apollon.

Apollonius, nom d'un des mois athéniens, apparemment sous la protection d'Apollon.

Apomyius, surnom que les Eléens donnèrent à Jupiter, en mémoire de ce qu'il avait chassé les mouches qui incommodaient Hercule pendant un sacrifice, et qui s'envolèrent au-delà de l'Alphée dès que Jupiter eut été invoqué. Les Eléens firent tous les ans un sacrifice à Jupiter Apomyius, pour en être aussi délivrés. Les Grecs le représentaient sous la forme d'une mouche. La tête de la mouche formoit le crâne et les cheveux, le corps faisait le visage, et les ailes la barbe. *Winckelmann.*

Apone, fontaine près de Padoue, laquelle, si l'on en veut croire *Claudien*, rendait la parole aux muets, et guérissait toutes sortes de maladies, et avait une vertu de divination, peut-être à raison d'un oracle de Géryon, qui n'en était pas éloigné.

Apopemptiques, jours consacrés au départ des dieux, lesquels étaient censés retourner chacun dans son propre pays. Ces fêtes consistaient en processions, où l'on suivait les statues des dieux jusqu'aux autels, où l'on prenait congé d'eux dans des hymnes appelés *Apopemptiques*. Ce nom, ou celui de *Propemptiques*, était donné par les poètes aux pièces de vers qu'ils adressaient à leurs amis, sur le point de partir pour un grand voyage. Voy. *Horace* et *Stace*. Rac. *Pempein*, envoyer, ou faire partir.

Apophrades, jours malheureux.

Apopompée, nom que l'on donnait à la victime que les Juifs chargeaient de malédictions, et qu'ils chassaient dans le désert à la fête de l'expiation.

Apopompéens. *V.* Pompéens.

Aporrina. *V.* Adporrina.

Apostrophia, surnom de Vénus. *Pausanias* distingue trois Vénus, dont il appelle une Vénus *Apostrophia*, ou préservatrice, qui éloignait des passions infâmes, et qu'on invoquait pour être préservé des desirs déréglés. Cadmus fut le premier qui lui donna ce nom. Rac. *Apostrepho*, j'écarte.

Apostrophos, *dont le regard est détourné*, surnom des Euménides.

Apothéose, cérémonie que faisaient les anciens pour mettre les empereurs, impératrices, etc., au rang des dieux. Cette cérémonie, dont la flatterie fit un si vil usage, était fondée sur l'opinion de Pythagore, empruntée des Chaldéens, que les hommes vertueux étaient, après leur mort, mis au rang des dieux. Sur les médailles consacrées à rappeler le souvenir d'une apothéose, d'un côté est la tête du prince, couronnée de laurier, et souvent voilée, avec le titre de *Divus* dans l'inscription; au revers, il y a un temple, un bûcher, et le plus souvent un autel, sur lequel il y a du feu, ou bien un aigle qui prend son essor; quelquefois l'aigle est sur un globe ou sur un cippe. Selon *Artémidore*, c'était une ancienne coutume de représenter les images des rois morts portées par des aigles; et cette représentation a été prise d'un usage qui existait réellement; car, du bûcher sur lequel on brûlait les corps des empereurs, on laissait s'enlever un aigle dans les airs au moment qu'on y mettait le feu,

ce qui eut lieu, suivant *Dion*, aux funérailles d'Auguste, ainsi qu'à celles de Sévère, au rapport d'*Hérodien*. L'apothéose des princesses est désignée par la chaise curule, traversée d'une haste ou d'une pique, symbole de Junon, et par l'oiseau qui lui est consacré. Les anciens croyaient que l'aigle et le paon portaient les ames aux cieux. L'apothéose d'Arsinoé, sœur et femme de Ptolémée, pouvait être regardée comme une satire; cette princesse était enlevée dans les airs par une autruche, oiseau trop pesant pour s'élever de terre. L'inscription des apothéoses est toujours *consecratio*. Une pierre gravée, dans le muséum de Brandebourg, représente l'apothéose de Jules César, monté sur le globe céleste, et tenant un gouvernail, comme gouverneur de l'empire du ciel, après l'avoir été de la terre.

Apothetos, air de flûte majestueux, réservé pour les grandes fêtes et les cérémonies d'éclat.

Apotropéens, dieux qui détournaient les maux dont on était menacé. Les Égyptiens avaient de ces dieux. *V.* Averrunci. On leur sacrifiait un petit agneau.

Apotropées, vers composés pour conjurer le courroux des dieux irrités.

Apparence. (*M. Icon.*) On la trouve personnifiée de cette manière dans un ballet représenté à Turin, en 1634, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du cardinal de Savoye. Le sujet du ballet était: *La Vérité, ennemie des apparences, soutenue par le Temps.* « Sur un grand nuage porté par les vents, on vit l'*Apparence*, vêtue de couleurs changeantes; son corps de juppe était parsemé de glaces de miroir; elle avait des ailes avec une grande queue de paon, et paraissait comme accroupie sur une espèce de nid, d'où sortirent en foule les Mensonges pernicieux, les Fraudes, les Mensonges agréables, les Flatteries, les Intrigues, les Mensonges bouffons, les Plaisanteries, les jolis petits Contes, etc. »

Apparition. Voici les idées de *Jamblique* sur ce sujet: Les apparitions des dieux sont analogues à leurs essence, puissance et opérations; ils se montrent toujours tels qu'ils sont: ils ont leurs signes propres, leurs caractères et leurs mouvemens distinctifs, leurs formes fantastiques particulières, et le fantôme d'un dieu n'est pas celui d'un démon, ni le fantôme d'un démon celui d'un ange, ni le fantôme d'un ange celui d'un archange, et il y a des spectres d'ames de toutes sortes de caractères. L'aspect des dieux est consolant; celui des archanges, terrible; celui des anges, moins sévère; celui des héros, attrayant; celui des démons, épouvantable. Il y a dans ces apparitions encore une infinité d'autres variétés relatives au rang de l'être, à son autorité, à son génie, à sa vitesse, à sa lenteur, à sa grandeur, à son cortège, à son influence. *V.* Théopsie et Aorasie.

M. Afr. Les habitants du royaume de Benin, en Afrique, sont de meilleure foi que bien d'autres peuples. Ils ne donnent les apparitions que pour de véritables songes; mais leur superstition consiste à donner une réalité aux vaines illusions du sommeil. S'il arrive qu'en dormant ils songent que leurs parents défunts leur demandent des sacrifices, ils s'empressent, dès le matin, de les satisfaire; et s'ils sont trop pauvres pour fournir aux frais, ils aiment mieux emprunter à leurs voisins, que de refuser quelque chose à l'ame de leurs parents.

Appiades, divinités dont les temples étaient proche des eaux ou fontaines d'Appius à Rome. On en nommait cinq, Vénus, Pallas, la Concorde, la Paix, et Vesta. Elles avaient aussi un temple commun où elles étaient représentées à cheval comme des Amazones. *Cicéron.*

Apsara (*M. Ind.*), demoiselles de Paradis, qui accompagnent Rembha, comme les Graces accompagnent la mère des ris et des jeux.

Apseudes, *exempte de mensonge*, une des Néréides.

Aptale, un des fils de Mercure.

Aptère, *sans ailes*. Les Athéniens donnaient cette épithète à la Victoire, qu'ils avaient représentée sans ailes, afin qu'elle restât toujours avec eux. Rac. *a* priv., et *pteron*, aile.

Apule, jeune berger de Lavinie, métamorphosé en olivier sauvage, pour avoir insulté des Nymphes, ou Muses, dans une grotte consacrée à Pan.

Aquarius. *V.* Verseau.

Aquatiles Dii, dieux subalternes qui présidaient aux eaux.

Aquatiques. *V.* Aquatiles.

Aquel, *spirituel*, secte de Druses dont la religion n'est pas connue. Ces *spirituels* ne sont vêtus que de couleur noire, ou rayée de noir et de blanc; leur turban est blanc, mais modestement arrangé. Ils ne peuvent porter les armes que lorsque la guerre, poussée à l'extrémité, oblige de marcher tous les cheiks. Ils ne mangent que chez des personnes dont l'intégrité est solidement établie, ne reçoivent des présents que d'elles, dans la crainte de participer à un bien mal acquis, lisent souvent les cinq premiers livres de Moïse, qu'ils nomment *Taura*, et d'autres, inconnus, s'assemblent pour prier dans un oratoire dont l'entrée est interdite et n'a pu encore être découverte, parcequ'ils tiennent des gardes à une demi-lieue aux environs, durant tout le jour. L'usage de la confession paraît ne leur être pas étranger. Ils ont en vénération ceux qui sont morts en odeur de sainteté, et dont on place les corps dans de petits oratoires. Ils se mortifient par le jeûne et l'abstinence des plaisirs. On en voit même qui ne vivent que de pain et d'eau. Les Druses simples ne peuvent être au nombre des spirituels (qualité qui n'est pas acquise par la naissance), qu'en menant une vie simple, intègre, religieuse et pénitente. *Voyez* Caloyé. *Pagès, Voyage autour du monde*.

Aquila, génies qui paraissaient sous la forme d'aigles.

Aquilicia, sacrifices que les Romains faisaient aux dieux dans les temps de sécheresse pour obtenir de la pluie. Rac. *Aquam elicere*.

Aquilon, vent furieux et froid. Les poètes le font fils d'Eole et de l'Aurore. Ils le peignent sous les traits d'un homme âgé, ayant une queue de serpent et les cheveux toujours blancs, avec un plat d'olives dans sa main, principales productions du territoire d'Athènes, où se trouvait le beau temple consacré aux vents.

Aquiminarium, vaisseau rempli d'eau lustrale. Il était à l'entrée des temples, et le peuple s'en arrosait avant d'entrer.

Arabie. Cette contrée est désignée, sur les médailles, par le chameau, la canne odorante, et par l'arbre qui porte l'encens.

Arabius, père de Cassiopée.

Arabus, fils d'Apollon, que quelques uns ont regardé comme inventeur de la médecine.

Arachné, fille d'Idmon, de la ville de Colophon, prétendit surpasser Minerve dans le talent de broder sur toile et sur tapisserie. La déesse vint la voir sous la figure d'une vieille, et la trouva occupée à filer et à ourdir la trame d'une étoffe très fine. Alors elle se fit connaître, et accepta un défi qu'Arachné eut la témérité de lui faire. Minerve commença à représenter plusieurs histoires différentes sur la toile avec un art admirable. Arachné prit les navettes, et travailla avec plus de délicatesse encore. Minerve, dans son dépit de se voir vaincue par une mortelle, lui donna un coup de navette sur la tête; d'autres disent qu'elle rompit le métier et les fuseaux de sa rivale. Quoi qu'il en soit de ce traitement, Arachné se pendit de désespoir, et Minerve la changea en araignée. Voici l'explication qu'en donne *Pluche* : « Les Egyptiens, pour rappeler sans cesse au peuple l'importance de ses manufactures de toile, » exposaient, dans leurs fêtes, la » figure d'une femme portant dans sa » main droite l'ensuble autour de la-» quelle les tisserands roulent la » chaîne de leur étoffe, et don-» naient à cette image le nom de

» Minerve, ou *Mancvrah*, métier » de tisserand. Près de cette figure » était celle d'une araignée, qu'ils » appelaient *Arachne*, d'*arach*, » faire de la toile ; emblêmes qui, » transportés en Grèce, ont donné » lieu aux fictions de ce peuple, » ami du merveilleux. »

Aracynthie, montagne de la Béotie, consacrée à Minerve.

Aracynthias, surnom de Minerve, adorée sur le mont Aracynthe.

Araf (*M. Mah.*), lieu entre le paradis et l'enfer des mahométans. Les uns disent que c'est une séparation qui ressemble à un voile, et les autres veulent que ce soit un mur épais et très fort. Les musulmans sont partagés sur les personnes qui l'habitent ; mais l'opinion la plus suivie parait en faire une sorte de purgatoire où demeurent ceux des fidèles qui n'ont mérité ni le paradis, ni l'enfer. C'est de ce lieu que *Saadi* a dit qu'il parait un enfer aux bienheureux, et un paradis aux damnés.

Arafah, (*M. Mah.*), neuvième jour du dernier mois de l'année arabique, auquel les pélerins de la Mecque font leurs dévotions à une montagne qui en est fort proche, et qui porte le nom d'*Arafat*. Les musulmans ont une grande vénération pour cette montagne, parcequ'ils croient qu'Adam et Eve, bannis du paradis, se reconnurent et se rejoignirent sur le sommet de cette montagne, laquelle a tiré, pour cette raison, son nom d'un mot arabe qui signifie *connaître*.

Arane, fille d'Œbalus, donna son nom à la ville d'Arane en Messénie.

Ararnus, dieu gaulois, dont on ignore les attributs et les fonctions. On vient d'en trouver le nom sur un autel de marbre à Saint-Béat. *V*. Asioïlunnus.

Aras, roi d'un canton de la Sicyonie, donna son nom à la ville et au pays d'Arantie.

Aratées, fêtes célébrées en l'honneur d'Aratus, célèbre capitaine, chef de la ligue achéenne, qui combattit long-temps pour la liberté de la Grèce, et qui mérita de sa patrie des monuments héroïques. *Plut.* Le prêtre portait un diadême moucheté de blanc et de pourpre. Les musiciens consacrés à Bacchus accompagnaient la cérémonie des accords de leurs lyres. Dans la procession, le maître de l'école publique paraissait, accompagné de tous ses disciples, et suivi des sénateurs et des citoyens couronnés de guirlandes.

Aratérion, *lieu de malédiction*, endroit du bourg de Sargette, où Thésée, avant de s'embarquer pour l'isle de Scyros, prononça des malédictions contre les Athéniens révoltés contre lui. Rac. *Ara*, imprécations.

Arathis, femme du roi Damascus, que les Syriens révéraient comme une divinité.

Aratrius (*M. Syr.*), nom que les Phéniciens d'Azoth donnaient à leur idole Dagon, parcequ'il leur avait appris à labourer et à ensemencer la terre.

Aratus, Bébryeien, lequel, avec Ornytus, arma son roi Amycus pour le combat avec Pollux, où Amycus succomba.

Arbélus, un des cinquante fils d'Egyptus, époux d'Oëmé.

Arbitrator, surnom de Jupiter. Il y avait à Rome un portique à cinq colonnes, consacré à ce dieu sous ce nom.

Arbius, surnom sous lequel Jupiter était adoré sur le mont Arbia en Crète.

1. Arboréus, surnom de Jupiter chez les Rhodiens.

2. — De Bacchus chez les Béotiens.

Arboribonzes (*M. Jap.*), prêtres japonais, errants et vagabonds, et qui ne vivent que des aumônes qu'on leur fait. Leurs bonnets sont d'un tissu d'écorce d'arbre, de forme pyramidale, d'où sort une aigrette de crin noir ou de poil de chèvre. Leur ceinture est double et d'une étoffe fort grossière ; leur vêtement est composé de deux robes, dont celle de dessus est de coton, fort courte et a des demi-manches, et celle de dessous,

de peau de bouc, et de quatre à cinq doigts plus courte. De la corde qui serre leur ceinture, pend un gobelet qu'ils tiennent à la main ; l'autre porte un bâton d'un arbre sauvage dont le fruit ressemble aux nèfles : ils ont pour chaussures des sandales liées avec des courroies et garnies de quatre fers qui font beaucoup de bruit. Leur barbe et leurs cheveux sont sales, mal peignés, et tout leur extérieur est de la difformité la plus hideuse. Ces prêtres conjurent les démons ; mais ils ne peuvent avoir d'empire sur eux qu'après trente ans révolus. *Ambassade des Hollandais au Japon.*

1. Arbres, *hommes ou femmes métamorphosés en arbres. Voy.* Daphné, Phaéton, Lotis, Philémon.

Les végétaux étaient partagés en *heureux* et *malheureux*. Cette dernière classe comprenoit ceux que l'on croyait placés sous la protection immédiate des divinités infernales, tels que le *nerprun*, dont le suc est de couleur de sang ; la *fougère* et le *figuier*, dont les baies et les fruits sont noirs ; l'*alisier*, le *poirier sauvage*, le *houx*, l'*églantier* et les autres arbres épineux, avec lesquels on brûlait les monstres et tout ce qui était de mauvais augure.

2. — *Consacrés aux divinités.* Quoique ces indications doivent se trouver sous chaque article correspondant avec les raisons de toutes les consécrations, il sera agréable au lecteur de les trouver toutes rassemblées. Le pin était consacré à Cybèle, le hêtre à Jupiter, le chêne et ses différentes espèces à Rhéa, l'olivier à Minerve, le laurier à Apollon, le lotus et le myrte à Apollon et à Vénus, le cyprès à Pluton, le narcisse et l'adiante ou capillaire à Proserpine, le frêne et le chiendent à Mars, le pourpier à Mercure, le pavot à Cérès et à Lucine, la vigne et le pampre à Bacchus, le peuplier à Hercule, l'ail aux dieux Pénates, l'aune, le cèdre, le narcisse et le génièvre aux Euménides, le palmier aux Muses, le platane aux Génies, etc.

Arc. *V.* Acasie, Actéon, Amazones, Arcas, Chiron, Cupidon, Diane, Hercule, Hippolyte, Méléagre, Orion.

Arcadie, partie du Péloponnèse, le pays de toute la Grèce le plus fécond en fables. Les habitants en furent célèbres par leur goût pour la poésie et la musique. C'était sur-tout le séjour du dieu Pan, qui habitait ordinairement le Lycée, ou le mont Ménale. On remarque qu'il y avait des ânes d'une taille extraordinaire. C'est dans ce pays que le *Poussin* a placé la scène de ce beau paysage où le tombeau d'un berger, avec cette inscription, *Et in Arcadiâ ego*, rappelle, d'une manière si philosophique, la rapidité de la vie et le vide de ses jouissances.

Arcadius Deus, le dieu d'Arcadie : c'est Pan. *V.* Pan.

Ar cannerez nos, *chanteuses des nuits*, laveuses qui, dans la croyance superstitieuse des habitants des environs de Morlaix, vous invitent à tordre leurs linges, vous cassent le bras, si vous les aidez de mauvaise grâce ; vous noient si vous les refusez ; vous portent à la charité, etc.

Arcania, une des Danaïdes, épouse de Xanthus.

1. Arcas, fils de Jupiter et de Calisto, donna son nom à l'Arcadie. Instruit par Triptolème, il apprit à ses sujets à semer du bled et à faire du pain, à faire de la toile, etc. Aristée lui montra à filer la laine. Il eut trois fils de la Dryade Erato. La fable dit qu'Arcas étant devenu grand, des chasseurs le présentèrent à Lycaon son aïeul, qui le reçut avec joie, et qui, dans la suite, pour éprouver la divinité de Jupiter, lui servit dans un festin les membres d'Arcas. Le dieu, indigné d'une pareille épreuve, le changea en loup, et Arcas en ours. La métamorphose d'Arcas est encore racontée autrement. Ce jeune homme, étant à la chasse, rencontra sa mère sous la figure d'une ourse, Calisto, qui reconnaissait son fils sans en être connue, s'arrêta pour le voir; mais Arcas allait la percer de ses

traits, lorsque Jupiter, pour prévenir ce parricide, le changea lui-même en ours, et les transporta tous deux dans le ciel, où ils forment les constellations de la grande et de la petite ourse. *Pausanias* dit que ses os, par l'ordre de l'oracle de Delphes, furent transportés de Ménale à Mantinée, dans le temple de Junon.

2. — Fils d'Evandre.

3. — Arcadien, surnom de Mercure, parcequ'il avait été nourri sur le mont Cyllène, en Arcadie.

4. — *Ovide* désigne aussi par ce nom Ancée, fils de Lycurgue.

5. — Un des chiens d'Actéon.

Arcé, fille de Thaumas et sœur d'Iris, ailée comme elle. Dans la guerre des Titans contre les dieux, elle se déclara pour les premiers. Jupiter victorieux la précipita dans les enfers, après l'avoir dépouillée de ses ailes, qu'il donna à Thétis lorsqu'elle se maria avec Pelée. Celle-ci en fit présent à son fils Achille qui en reçut le surnom de *Podarcès*, c'est-à-dire qui a des ailes aux pieds.

Arc-en-ciel. *V.* Iris.

Arcens, guerrier troyen, dont Mézence tua le fils d'un coup de fronde.

Arcéophon, jeune homme de Salamine, qui aima éperdûment Arsinoé fille de Nicocréon roi de Chypre, et qui mourut de chagrin de n'avoir pu se faire aimer de la princesse. *V.* Arsinoé 1.

1. Arcésilas, un des cinq chefs de l'armée grecque qui conduisaient les Béotiens de Thèbes au siège de Troie, selon *Homère*.

2.—Fils de Jupiter et de Torrébia.

Arcésius, père de Laërte et grand-père d'Ulysse, était fils de Jupiter, selon *Ovide*, ou de Céphale, selon *Aristote*. Céphale, dit-il, ayant été long-temps sans avoir d'enfants, alla consulter l'oracle, qui lui dit de prendre pour femme la première femelle qu'il rencontrerait : ce fut une ourse qui se présenta à lui, et dont il fit sa femme. Il en eut un fils, nommé *Arcésius*, du nom de sa mère. C'était apparemment une femme nommée *Arctos*, mot grec, qui signifie *ourse*.

Archagète, *auteur des origines*, surnom sous lequel Esculape avait un temple révéré en Phocide. Esculape y était en marbre, avec une grande barbe. On lui immolait toute sorte de victimes, excepté des chèvres. Sous ce nom, Apollon était aussi honoré à Mégare : sa statue était d'ébène.

Archandre, fils de Phthius, achéen, épousa Scéa, fille de Danaüs, et fonda la ville d'Archandre en Égypte.

Arché, dans le système de tous les anciens philosophes, signifie la cause efficiente.

Archébatès, un des fils de Lycaon.

Archémice, une des cinquante filles de Thestius, dont Hercule eut un fils nommé Dynastès.

Archegenetès, Archegetès ou Aigenetès, *chef*, *principe*, surnom d'Apollon, sous lequel il avait un autel et un culte dans l'isle de Naxos, dont il étoit le dieu tutélaire. Sur les monnaies de cette isle, on voit une tête d'Apollon avec ce surnom. On donnait à Hercule le même titre dans l'isle de Malte, où son culte avait été apporté de Tyr. *Archegétis* était un des surnoms de Minerve.

Archélaüs, un des cinquante fils d'Egyptus, époux de la Danaïde Anaxibia.

2. — Un des esclaves de Priam.

3. — Un des fils d'Electryon, tué dans le combat contre les fils de Ptérélaüs.

4. — Fils de Téménus et petit-fils d'Hercule, chassé par ses frères, se réfugia en Macédoine auprès du roi Cisséus. Ce prince, menacé par ses voisins, offrit à Archélaüs sa fille et son trône. Archélaüs vainquit, et Cisséus, au lieu de tenir sa parole, chercha à le faire périr en l'attirant dans une fosse pleine de charbons ardens. Le héros instruit à temps, demanda un entretien secret, saisit le perfide et le précipita dans la fosse qui lui était préparée. Il prit la fuite et bâtit Ægéas, dans un lieu où une chèvre l'avait conduit.

Archéloüs, un des fils d'Hercule.

1. Archémachus, un des fils de Priam.

2.—Un des fils d'Hercule et d'une des cinquante filles de Thestius.

1. Archémore, fils de Lycurgue, roi de Némée, et d'Eurydice, eut pour nourrice Hypsipyle, femme de Thoas. Les princes de l'armée d'Adraste, traversant la forêt de Némée, et pressés de la soif, prièrent cette femme de leur indiquer une source. Hypsipyle déposa l'enfant sur une touffe d'ache, et les conduisit à une fontaine peu éloignée; mais, en son absence, un serpent tua l'enfant, et fut tué par les Grecs. Lycurgue voulut punir de mort la négligence de la nourrice; mais les Argiens la prirent sous leur protection, et firent à l'enfant de superbes funérailles. Ce fut en mémoire de cet accident que la fontaine, appelée *Langia*, prit le nom d'*Archémore*, et que furent institués les jeux Néméens, qui se célébraient de trois ans en trois ans. Les vainqueurs prenaient le deuil et se couronnaient d'ache.

2. — Un des fils de Niobé, que d'autres appellent Archénor.

Archeptolème, conducteur du char d'Hector, et tué par Teucer.

Archésimolpos, *celle qui entonne les chants*, surnom des Muses.

Archet. *V.* Apollon, Arion, Erato, Linus, Orphée.

Archétélès, père d'Eunomus; celui-ci dans un festin, offrit à Hercule une coupe qu'il ne convenait pas de lui présenter. Hercule le tua d'un soufflet, et se punit d'un exil volontaire, quoiqu'Archétélès lui eût pardonné la mort de son fils.

Archétius, guerrier que *Virgile* fait terrasser par Mnesthée.

Archia, fille d'Océanus, sœur et femme d'Inachus, et mère de Phoronée.

1. Archias, corinthien, un des descendants d'Hercule, fondateur de Syracuse. Ayant consulté l'oracle de Delphes sur le lieu le plus propre à son établissement, le dieu le lui indiqua, et lui laissa le choix des richesses ou de la santé. Archias préféra les richesses, et Syracuse devint en peu de temps la ville la plus opulente du pays.

2. — Fils d'Aristechme, s'étant blessé en chassant aux environs du mont Pindèse, fut guéri à Epidaure par Esculape, ce qui lui fit prendre la résolution de porter le culte du dieu à Pergame, d'où ce culte passa à Smyrne.

Archidius, fils de Tégéatès, suivant la tradition de ceux de Thésée.

Archidruide, chef des Druides. *V.* Druides.

Archiéréus, grand-prêtre de chaque province, ou d'une ville un peu considérable.

Archiérosyne, grand-prêtre, revêtu d'une autorité supérieure à tous les autres, et chargé d'accomplir les rites les plus secrets et les plus mystérieux de la religion grecque. Les Athéniens avaient plusieurs prêtres de ce nom, chaque dieu ayant son grand-prêtre qui présidait aux autres ministres de la même divinité. Les Opuntiens n'en avaient que deux, l'un pour les dieux du ciel, l'autre pour les génies ou demi-dieux. Les Delphiens en avaient cinq, nommés *Osioi*, *Saints*; dont un avait le soin des sacrifices, et s'appelait *Osiotès*, purificateur; et l'autre avait celui de l'oracle, et s'appelait *Aphétor*, qui révèle.

Archigalle, chef des Galles, ou grand-prêtre de Cybèle. On le prenait ordinairement dans une famille distinguée. Une ancienne statue le représente vêtu d'une longue tunique, couverte d'un grand manteau retroussé; à son cou est un grand collier qui descend sur la poitrine, et terminé par deux médailles, dont chacune porte une tête d'Atys. Plus bas, sur la poitrine de la statue, on voit le frontispice d'un temple, à l'entrée duquel est Cybèle, qu'on reconnaît à sa couronne crenelée et à la tour qu'elle porte sur la tête. Elle a d'un côté Jupiter, avec la foudre et la pique, et de l'autre Mercure, qui tient son caducée. Sur le fronton du temple est Atys couché, avec son

bonnet phrygien et son bâton augural. *V.* Galles.

Archigénetios, *première origine*, surnom de Jupiter et de Rhéa, considérés comme père et mère des dieux.

Archiloque, fils d'Anténor, chef des Troyens sous Énée, tué par Ajax, fils de Télamon.

Archimage, chef de la religion parmi les Perses. *V.* Destour, Destoury. Sa dignité l'oblige à se conserver dans une pureté plus grande que celle de tout autre. Le simple attouchement d'un laïque, sur-tout s'il est d'une religion différente, est capable de le souiller. Il lui est défendu de vivre dans une pieuse oisiveté. Il faut qu'il travaille de ses mains, et prépare lui-même les choses nécessaires à sa subsistance et à son entretien. Si ses biens vont au-delà du nécessaire, il est obligé de distribuer aux pauvres son superflu. Sa vie doit être une prière continuelle, et les méchants doivent trouver en lui un censeur zélé et intrépide. Il est aussi spécialement chargé de l'entretien du feu sacré. Ce pontife souverain jouit d'une autorité absolue sur les consciences des Guebres, autorité que lui donne le Sad-Der, un de leurs livres sacrés.

Archinus, roi d'Argos. *V.* Hecatombia.

Archiphéracite. (*M. Rabb.*), le chef des ministres chargés de lire et d'interpréter dans les synagogues les chapitres de la loi et des prophètes.

Archippe, femme de Sthénélus, roi de Mycènes, étant enceinte en même temps qu'Alcmène, femme d'Amphitryon, il fut décidé par le destin que le premier né de ces deux enfants aurait la supériorité sur l'autre. Junon, informée de l'intrigue de Jupiter avec Alcmène, fit accoucher Archippe, au bout de sept mois, d'un fils, qui fut Eurysthée, et, pour retarder la délivrance d'Alcmène, se posta à la porte du palais d'Amphitryon, les jambes croisées et les doigts entrelacés, ce qui fit durer sept jours et sept nuits les douleurs de la princesse. *V.* Galanthis.

Archiroé, nom d'une nymphe. Elle était représentée, à Mégalopolis, avec une cruche, dont elle versait de l'eau.

Archisynagogus, le chef de la synagogue. Ses fonctions consistaient à présider aux assemblées de la religion, et à juger diverses affaires civiles et criminelles.

Architecture. (*Iconol.*) On la divise en civile et militaire. Une femme d'une contenance grave, appuyée sur une colonne, d'un côté montre un plan et le compas qui en a donné les proportions; et de l'autre, par l'à-plomb qu'elle tient, semble s'imposer le principe de la solidité requise dans ses ouvrages. A ses côtés est une acanthe, dont les feuilles donnèrent à Callimaque la première idée du chapiteau corinthien. Le traité de *Vitruve*, la règle, l'équerre, la coupe des pierres, les édifices religieux, civils, militaires, achèvent de la caractériser. La première, dans les appartements de Versailles, est peinte par *Lebrun* sous la figure d'une femme dont l'air est grand et majestueux, ses cheveux blonds sont ornés de guirlandes de fleurs; elle tient uniquement des plans de bâtiment. Sur une médaille de Louis XIII, dont le sujet est la discontinuation des édifices du prince à l'occasion des troubles publics, on voit l'Architecture sous la figure d'une femme assise sur la base d'une colonne; elle a les yeux abattus, l'air pensif, et la tête appuyée sur la main gauche, dont le coude est posé sur un fronton; de la main droite elle relève sa robe, pour faire voir qu'elle foule aux pieds les instruments de sa profession, devenus inutiles. La seconde est représentée par une femme dont l'habit, d'une coupe noble et sévère, est de diverses couleurs, pour dénoter la variété des constructions militaires et leur utilité universelle. A la chaîne d'or qu'elle porte au cou est suspendu un diamant, pour marquer la durée et l'excellence. Elle tient le compas de mer, divisé en trois cent soixante degrés, et une carte, sur laquelle est tracé un plan de fortification. Une

hirondelle, oiseau dont on connaît l'habileté à construire son nid, traverse les airs. La besaiguë et la bêche sont aux pieds de la figure, comme les premiers instruments nécessaires à la construction des édifices civils et militaires.

Architèle, frère d'Archandre. *V.* Archandre.

Archithéore, ambassadeur sacré. *V.* Théore.

Architis (*M. Syr.*), nom donné à la Vénus qu'on adorait sur le mont Liban. Elle était, dit *Macrobe*, dans l'attitude d'une femme triste et affligée, ayant la tête couverte et appuyée sur la main gauche; image de l'affliction qu'elle lit paraître à la première nouvelle de la blessure d'Adonis.

Archonte, magistrat d'Athènes, qui faisait aussi les fonctions de prêtre. La royauté, à laquelle était joint le sacerdoce, étant abolie, on continua de choisir un roi et une reine pour présider aux choses sacrées, attribution qui passa ensuite aux archontes et à leurs femmes.

Arcitenens, nom que les poètes donnent à Apollon. C'est le plus souvent celui de Chiron, ou du Sagittaire, un des signes du zodiaque.

Arcroi, *ours*. On donnait ce nom aux jeunes vierges employées dans les fêtes appelées *Brauronies*, et cela en mémoire de cet évènement. Dans une ville de l'Attique était un ours assez apprivoisé pour que les habitants lui permissent d'aller et de venir librement dans leurs maisons. Un jour une jeune fille s'étant trop aventurée, l'animal, revenant à sa férocité naturelle, la mit en pièces, et fut tué par ses frères. Cette mort fut suivie d'une peste horrible: et l'oracle ordonna, pour apaiser Diane, irritée de la mort de son ours, de lui consacrer de jeunes vierges. Les Athéniens se conformèrent à cet ordre, et une loi défendit qu'aucune fille pût se marier sans avoir été soumise à cette cérémonie.

Arctophonus, *tueur d'ours*, un des chiens d'Orion.

Arctophylax. *V.* Bootès.

Arctos, nom grec de la constellation de l'ourse. *V.* Calisto.

Arcture. Quoique ce ne soit proprement que le nom d'une étoile dans le Bootès, les poètes ne s'en servent presque jamais que pour désigner l'ourse. *V.* Bootès.

Arctus, centaure qui combattit aux noces de Pirithoüs.

Arculæ aves, nom que les Romains donnaient à certains oiseaux de mauvais présage, soit par leur vol, soit autrement. Ils empêchaient qu'on ne formât aucune entreprise. Rac. *Arcere*, empêcher.

Arculus, dieu des Romains, qui présidait aux citadelles, ainsi qu'aux coffres et aux armoires. Rac. *Arx*, citadelle; *arca*, coffre.

Ardalides, surnom des Muses, pris d'Ardalus, fils de Vulcain, à qui l'on attribue l'invention de la flûte.

Ardalus, fils de Vulcain et d'Aglaé, une des Grâces, passait pour avoir bâti la grotte des Muses, qu'on voyait parmi les Trézéniens.

Ardée, ville capitale des Rutules, bâtie par Danaé. Les soldats d'Enée y ayant mis le feu, on publia, dit *Ovide*, qu'elle avait été changée en héron, oiseau que les Latins nommaient *ardea*. Peut-être aussi avait-elle pris son nom du grand nombre de hérons que l'on voit autour de cette ville.

Ardescus, fleuve, fils de l'Océan et de Téthis.

Ardia. *Pline* nous apprend que cette déesse avait un temple orné de belles peintures, sous le nom de *Junon Ardia*, et un autel sous celui de *Lucine*, où les cendres qui restaient après le sacrifice demeuraient immobiles, quelque vent qui soufflât.

Ardis, père de Chrysès et de Brisès.

Arduenna (*M. Celt.*), nom que les Gaulois et les Sabins donnaient à Diane, comme à la protectrice des chasseurs. On la représentait couverte d'une espèce de cuirasse, tenant d'une main un arc débandé, et un chien auprès d'elle. On croit qu'elle devait ce nom à une vaste forêt des

Gaules, qu'on appelle encore aujourd'hui les Ardennes.

1. Aréa, surnom sous lequel Minerve avait, chez les Platéens, un temple construit des dépouilles des Perses au combat de Marathon.

2. — Surnom de Vénus, dont la chapelle tenait au temple de Minerve Chalcioecus à Sparte.

3. — Fille de Cléochus, de laquelle Apollon eut Milétus.

Aréalu (*M. Ind.*), espèce de figuier du Malabar, consacré par les naturels du pays à Wishnou, qu'ils croient être né sous cet arbre, et en avoir enlevé les fleurs dont il paraît dépourvu, puisqu'elles sont cachées dans cette enveloppe que l'on appelle communément la *figue*. En conséquence, leur religion leur impose comme un devoir de rendre à cet arbre un culte, qui consiste à l'enceindre d'un mur de pierres et à teindre en rouge le tronc même ou le mur qui l'environne.

Arebo (*Myth. Afric.*), ville du royaume de Benin, célèbre parmi ces peuples par le culte d'une divinité barbare, à laquelle on sacrifiait au commencement du siècle dernier, les femmes qui accouchaient de deux jumeaux et leurs enfants. Comme les nègres eux-mêmes employaient divers moyens pour éluder cette loi cruelle, il y a tout lieu de croire qu'elle ne subsiste plus. Le lieu de la résidence de cette idole est un bois peu éloigné de la ville, et dont l'accès est sévèrement interdit aux nègres des autres cantons. S'il arrive qu'un étranger s'engage dans quelque sentier qui conduise à ce bois, les habitants le forcent de revenir sur ses pas, persuadés que s'il profanait cet asyle sacré par sa présence, le pays serait ravagé par une peste ou par quelqu'autre fléau.

Aricie, isle où les Argonautes abordèrent dans leur expédition de la Colchide.

1. Arée, fils d'Ampyx, petit-fils de Pélias, et père d'Agénor.

2. — Une des filles du fleuve Astérion, prétendit, avec ses deux sœurs, à l'honneur de nourrir Junon.

3. — (*M. Slav.*), dieu de la guerre chez les Alains. Son culte consistait à tirer le sabre, à le planter en terre, à se prosterner devant lui comme devant le dieu Arée, qui n'existait que dans leur imagination. Il était, selon eux, le maître absolu des dieux et des pays où ils allaient faire la guerre; ainsi chaque soldat croyait porter dans son fourreau le destin des combats.

Aréfat (*M. Ar.*), nom que les Arabes donnent à la montagne où Adam et Eve se rencontrèrent, disent-ils, trois cents ans après avoir été chassés du paradis d'Eden. C'est sur cette montagne qu'on voit encore, selon la tradition musulmane, les deux colonnes vertes où étaient posés les genoux d'Eve, quand Adam la connut.

Arégonis, épouse d'Ampycus, et mère de Mopsus.

Aréiens, fêtes en l'honneur de Mars chez les Scythes. Rac. *Arès*, Mars.

Aréilycus, capitaine troyen, tué par Patrocle. *Iliad. l.* 16.

1. Aréion, cheval d'Adraste.

2. — Cheval qu'Hercule montait lorsqu'il combattait Cycnus.

Aréithoüs, roi qui se servait d'une massue dans les combats, et qui, pour cette raison, était surnommé *Corynète*. Rac. *Corynè*, massue. Lycurgue le surprit dans un chemin étroit, et le tua en traître.

Aréius, fils de Bias et de Péro, Argonaute.

Arène, fille d'Œbalus, épouse d'Apharée, son frère utérin, donna son nom à une ville de Messénie.

Aréopage, célèbre tribunal d'Athènes, ainsi nommé, dit-on, parce que la première cause qui y fut jugée fut celle de Mars, surnommé Arès, accusé par Neptune de la mort d'Allyrothius. Rac. *Areospagos*, bourg de Mars. D'autres disent que le premier arrêt de ce tribunal fut contre Céphale, meurtrier de sa femme. Oreste, coupable de parricide, fut jugé par l'aréopage : les suffrages pour et contre étant égaux, un des juges, voulant le favoriser, proposa de

de donner un suffrage favorable au nom de la déesse d'Athènes ; ce qui passa depuis en loi en faveur de tous les criminels. Quelques auteurs, contre le témoignage d'*Euripide*, ne font remonter cette loi qu'à Thémistocle, traduit devant l'aréopage pour cause d'adultère. Ce tribunal fut placé dans le lieu où avait été le camp des Amazones, quand elles firent la guerre à Thésée.

Aréos, centaure tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

Aréotopotès, ou *le grand buveur de vin*, était honoré comme un héros à Munychia, selon *Athénée*.

Arès, nom grec de Mars. Rac. *Arès*, combat, blessure. Ce nom est fondé, ou sur la destruction et le massacre que ce dieu cause, ou sur le silence nécessaire à la guerre, qui demande des actions et non pas des paroles. Rac. *a* priv., *reo*, je parle.

Areskoni (*M. Amer.*), dieu de la guerre, que les Hurons invoquent avant de se préparer au combat par cette prière que prononce leur chef : « Je t'invoque, pour que tu sois favorable à mon entreprise ; et vous, » esprits, démons, bons ou mauvais, » vous tous qui êtes dans les cieux, » sur terre et sous terre, je vous » invoque aussi. Pressez votre puissance et faites-en sortir tous les » fléaux vengeurs qui versent la destruction sur nos ennemis ; rendez-» les victimes de notre rage, et ramenez-nous dans notre pays couverts des ornemens de la victoire ; » que la Gloire nous porte sur ses » ailes jusques dans les climats les » plus éloignés. Et toi, Mort ! aiguise ta faulx tranchante, trempe-» la dans des cuves remplies de sang » humain ; tonne, frappe, écrase, » fais baiser la poussière de nos pieds » à ces nations audacieuses qui s'élèvent contre nous. »

Aresthanas. *V.* Aristhène.

Arestor, le même qu'Aristor.

Arestoridès, Argus, fils d'Arestor.

Aretaon, brave Troyen tué par Teucer.

Arété, femme d'Alcinoüs, roi des Phéaciens. *V.* Alcinoüs.

1. Aréthuse, fille de Nérée et de Doris, une des nymphes de Diane. Un jour qu'elle se baignait dans un ruisseau, elle fut apperçue par Alphée, qui la poursuivit vivement, et la força d'implorer le secours de Diane, qui la métamorphosa en fontaine. Alphée reconnut son amante sous cette métamorphose, et, reprenant sa figure de fleuve, il mêla ses ondes avec celles d'Aréthuse. *Pline* et plusieurs écrivains anciens ont cru que l'Alphée, fleuve d'Arcadie, continuait son cours par dessous la mer, et venait reparaître au rivage de Sicile, parceque, disaient-ils, ce qu'ils jetaient dans l'Alphée se retrouvait quelque temps après dans l'Aréthuse. *Strabon* traite de fable cette tradition, et prouve sans peine que l'Alphée se jette dans la mer, comme les autres fleuves. *Pline* ajoute une autre rêverie ; c'est que dans le temps que les jeux olympiques se célébraient à Olympie, où passait l'Alphée, l'Aréthuse avait l'odeur du fumier, parcequ'on jetait dans le fleuve grec tout le fumier des victimes et des chevaux. Aréthuse était réellement une fontaine de la presqu'isle d'Ortygie, qui renfermait le palais des anciens rois de Syracuse, à un mille de la ville. *Cicéron* dit que cette source serait entièrement couverte des flots de la mer, si elle n'en était séparée par une levée de pierre. *M. Brydone* remarque qu'elle continue à fournir un volume d'eau considérable. A quelque distance d'Aréthuse est une fontaine d'eau fraîche, dont l'eau perce l'onde salée sans contracter d'amertume. Apparemment que les anciens ne la connaissaient pas, sans quoi ils n'auraient pas manqué d'y trouver une preuve en faveur du voyage d'Alphée sous les eaux de la mer.

2. — Une des Hespérides portait aussi le nom d'Aréthuse.

3. — Fille d'Hériléus, de laquelle Neptune eut Abas.

4. — Un des chiens d'Actéon.

Aréthirée, fille d'Aras, sœur

d'Aoris, donna son nom au pays de Phliunte.

Arétia. (*M. Syr.*) Si l'on en croit le Bérose supposé d'*Annius* de Viterbe, les Arméniens sont les premiers qui aient honoré Noé, comme inventeur de la vigne, sous le nom de Janus, et sa femme sous celui d'Arétia, d'Hesthia, ou Vesta, qui, chez les Romains, était tout-à-la-fois la déesse de la terre et du feu.

1. Arétus, jeune capitaine troyen, tué par Automédon.

2. — Un des fils de Nestor, dont il est question dans le 3e. liv. de l'*Odyssée.*

1. Aréus, ou Aréius, *guerrier;* Rac. *Arès*, Mars : ou, *à qui l'on adresse des prières ;* Rac. *Ara,* vœux. On donnait ce surnom à Jupiter, quelquefois aux fameux guerriers, et celui d'*Areia* à Minerve.

2.—Sous ce surnom Bacchus avait une statue à Patras, en Achaïe.

Areuta, nom sous lequel Vénus était adorée par les amants dont le mariage était différé.

Arferia, eau dont on se servait dans les festins qui se faisaient aux funérailles des parents.

Argalus, fils d'Amyclos et de Diomède, succéda à son père après la mort de son fils aîné, et eut pour successeur Cynortus, son frère cadet.

Arganthone, ou Arganthonis, jeune fille de l'isle de Chio. Rhésus, roi de Thrace, passant par cette isle pour aller à Troie, devint amoureux d'elle, lui donna sa foi, et lui promit de l'emmener à son retour : mais il périt pendant le siège, et sa mort causa une si vive douleur à son amante, qu'elle ne put lui survivre.

1. Argé, nymphe que le Soleil changea en biche, pour s'être vantée, en poursuivant un de ces animaux, qu'elle l'atteindrait, quand même sa course serait aussi rapide que celle du Soleil. C'est à quoi fait illusion la biche sur un autel, avec d'autres attributs propres à Apollon.

2. — C'est aussi le nom d'une fille de Jupiter et de Junon, sœur d'Hébé et de Vulcain, lorsque ce dieu trompa sa femme sous la figure d'un coucou.

1. Argée, fils de Pélops et père d'Alector.

2. — Fils de Licymnius, fut emmené par Hercule, qui promit à son père de le lui rendre. Mais le jeune homme étant mort dans le voyage, Hercule fit brûler son corps pour en rapporter les cendres, et satisfaire ainsi à sa promesse. On dit que c'est le premier exemple de corps brûlés après la mort.

3. — Fils d'Apollon et de Cyrène.

4. — Père de Polymèle, un des guerriers Troyens immolés par Patrocle.

Argées. On appelait ainsi différents endroits de Rome, que Numa avait consacrés aux dieux. C'étaient aussi des fêtes que les Vestales célébraient tous les ans aux ides de Mai, pendant lesquelles elles jetaient dans le Tybre des figures d'hommes faites de jonc. *Plutarque* en donne cette raison. Les premiers peuples qui habitèrent les bords du Tybre jetaient dans ce fleuve tous les Grecs indistinctement. Mais Hercule leur persuada de renoncer à une coutume aussi barbare, et d'instituer une fête expiatoire, dans laquelle ils se contenteraient de noyer des figures d'hommes. Le même auteur assigne encore une autre origine. Evandre, Arcadien, ennemi des Argiens, s'étant établi en Italie, pour perpétuer sa haine contre eux, ordonna qu'on en jetterait tous les ans des figures dans le Tybre. *Ovid., Fast.*

Argéla, une des filles de Thestius, qu'Hercule rendit mère de Cléolas.

Argentinus, fils d'Æsculanus, dieu de la monnaie d'argent.

Argès, nom d'un des Cyclopes qui forgèrent la foudre dont Jupiter frappa les Titans. *V.* Cyclopes. *Apoll.*

Argestès, un des vents, fils de l'Aurore et d'Astrée son mari. C'est le vent qui vient du point où le soleil se couche dans les jours les plus longs.

Argéus. *V.* Agéus.

Argicerauncs, *dont les foudres sont rapides ou brillantes*, surnom de Jupiter.

Argicida. *V.* Argiphonte.

1. Argie, mère de Bithon et de Cléobis. *V.* Cléobis.

2. — Fille d'Adraste et femme de Polynice, se lit un nom célèbre par sa tendresse pour son mari, tué au siège de Thèbes. Elle chercha son cadavre parmi les morts, malgré la défense de Créon, et lui rendit les derniers devoirs. Le tyran, irrité de voir transgresser ses ordres, la punit de mort; mais elle fut métamorphosée en une fontaine de son nom.

3. — Fille de Pontus et de Thalassa.

4. — Epouse d'Inachus et mère d'Io.

5. — Femme de Polybe et mère d'Argus, constructeur du vaisseau des Argonautes.

Argienne, ou Argolique, surnom de Junon, pris du culte qu'on lui rendait à Argos. Sa statue d'or et d'ivoire tenait une grenade d'une main, et de l'autre un sceptre surmonté d'un coucou, parceque Jupiter avait emprunté la forme de cet oiseau, lorsqu'il se prit d'amour pour elle. C'est aussi un surnom de Diane.

Argilète. Evandre, étant venu s'établir en Italie, donna l'hospitalité à un certain Argus, qui forma bientôt le dessein de lui ôter la vie, et de régner à sa place. Les gens d'Evandre, en ayant eu connoissance, le tuèrent sans l'aveu de ce prince, qui, par respect pour les droits sacrés de l'hospitalité, fit faire des funérailles honorables à ce scélérat, et un tombeau dans un lieu appelé depuis *Argilète*. Rac. *Letum*, mort. *Virg. En. l.* 8.

Argilus, montagne d'Egypte près du Nil, ainsi appelée de ce que Jupiter y obtint les faveurs de la nymphe Argé, qu'il avait enlevé de Lyctus en Crète, et qu'il conduisit sur cette montagne.

Argiope, nom d'une nymphe.

Argiphonte, surnom donné à Mercure, pour avoir tué Argus. *V.* Argus. Rac. *Phonos*, meurtre.

Argis et Opis, deux femmes hyperboréennes, venues à Délos avec Apollon, Diane et Latone, c.-à-d. qui avaient apporté dans l'isle le culte de ces divinités, ou accompagné ceux qui l'établirent. La mémoire de ces femmes était honorée par les Déliens, qui ramassaient la poussière de leurs tombeaux, pour la répandre sur les malades, en chantant un ancien hymne composé pour elles par *Olen* de Lycie.

Argius, un des cinquante fils d'Egyptus, époux d'Evippe.

Argivi. *V.* Argos.

1. Argo, célèbre navire qui transporta en Colchide l'élite de la jeunesse grecque. On lui donna le nom d'Argo, ou à cause de sa légèreté, (Rac. *Argos*, léger, prompt); ou, selon d'autres, à cause de sa longueur, (*arco*, mot par lequel les Phéniciens exprimaient leurs vaisseaux longs.) D'autres dérivent ce nom d'Argus, qui avait donné le dessin du navire; ou des Argiens, qui s'y trouvaient en plus grand nombre. Selon *Catulle*, Minerve avait tracé le dessin de la construction. Le bois fut coupé sur le mont Pélion, ce qui valut au vaisseau le surnom de *Pelias*, ou *Peliaca*. Le mât fut fait d'un chêne de la forêt de Dodone, ce qui fit dire que le navire Argo rendait des oracles, et lui fit donner les épithètes de *loquax* et de *sacra*. Jason, ayant réussi dans son entreprise, consacra ce vaisseau à Neptune, ou, suivant d'autres, à Minerve, dans l'isthme de Corinthe, d'où il fut bientôt transporté dans le ciel, pour y devenir une de ses constellations.

2. — Un des chiens d'Actéon.

Argolici. *V.* Argos.

Argolis, Alcmène, parcequ'elle était d'Argos.

Argon, fils d'Alcée, et l'un des Héraclides.

Argonautes, princes grecs, ainsi nommés du vaisseau Argo sur lequel ils s'embarquèrent pour aller en Colchide conquérir la Toison d'Or. On croit qu'ils étaient au nombre de cinquante-deux, non compris les gens qui les accompagnaient. C'était l'élite

de ce que la Grèce avait de plus distingué par la valeur et par la naissance. Jason, promoteur de l'entreprise, en fut aussi reconnu le chef. On nomme ensuite Hercule; Acaste; fils de Pélias; Eurythe, fameux Centaure; Menœtius, père de Patrocle; Admète, roi de Thessalie; Æthalidès, fils de Mercure; Amphiaraüs; Amphidamas et Céphée, Arcadiens, fils d'Aléus; Amphion, fils d'Hypérasius, roi de Pallène, en Arcadie; Typhis, de Béotie, pilote du vaisseau; Ancée, fils de Neptune, Ancée, fils de Lycurgue, roi des Tégéates, en Arcadie; Argus, fils de Phryxus; Castor et Pollux; Astérion, de la race des Eolides; Astérius, frère de Nestor; Augée ou Augias, fils de Phorbas, roi d'Elide; Iolas, compagnon des travaux d'Hercule; Calaïs et Zéthée, enfants de Borée; Cenée, fils d'Elatus; Clytus et Iphitus, fils d'Eurythe, roi d'Œchalie; Eumédon, fils de Bacchus et d'Ariane; Deucalion, fils de Minos I; Echion, fils de Mercure, qui servit d'espion pendant le voyage; Ergynus et Euphéus, fils de Neptune, qui firent aussi les fonctions de pilote; Glaucus, fils de Sisyphe; Idas et Lyncée, fils d'Apharée; Idmon, célèbre devin; Iolas, neveu d'Hercule; Iphiclus, fils de Thestius; Iphiclus, père de Protésilas; Laërte, père d'Ulysse; Lyncus, fils d'Epitus, qui avait la vue si perçante; Méléagre, fils d'Œnée, roi de Calydon; Tydée, père de Diomède; Mopsus, célèbre devin; Butès, Athénien; Nauplius, fils de Neptune et d'Amymone; Nélée et Périclymène son fils; Oïlée, père d'Ajax; Pélée, père d'Achille; Philammon, fils d'Apollon et de Chioné; enfin Thésée et son ami Pirithoüs. Les Argonautes s'embarquèrent au cap de Magnésie en Thessalie; abordèrent d'abord dans l'isle de Lemnos, alors habitée par les Amazones; de là en Samothrace, où ils consultèrent Phinée, qui leur promit, s'ils voulaient le délivrer des Harpyes, de les faire arriver sains et saufs en Colchide; entrèrent dans l'Hellespont; cotoyèrent l'Asie mineure; débouchèrent dans le Pont-Euxin par le détroit des Symplégades; suivirent la côte de Maryandyni, arrivèrent enfin sous les murs d'Æa, capitale de la Colchide, et exécutèrent leur entreprise. La Toison enlevée par le secours de Médée, les Argonautes partirent pour la Grèce, et furent poursuivis par Eétès, traversèrent le Pont-Euxin, entrèrent dans l'Adriatique par un bras du Danube, et arrivèrent dans la mer de Sardaigne par l'Eridan et le Rhône. Téthys et ses nymphes dirigèrent les vaisseaux grecs à travers le détroit de Charybde et de Scylla; et lorsqu'ils passèrent à la vue de l'isle habitée par les Sirènes, les accords de la lyre d'Orphée les préservèrent de leurs enchantements. A Corfou, autrefois Drépane, ils rencontrèrent la flotte de la Colchide, qui, les ayant poursuivis à travers les Symplégades, vint sommer Alcinoüs, roi de l'isle, de lui livrer Médée. Ce prince y consentit, si elle n'était point encore unie avec Jason; ce qui détermina le mariage. Ils remirent en mer, furent jetés sur les écueils d'Egypte, et tirés de ce mauvais pas par la protection des dieux tutélaires du pays, portèrent le vaisseau sur leurs épaules jusqu'au lac Tritonis. Ils continuèrent leur voyage, qui fut interrompu par le monstre Talus, géant aux pieds d'airain, lequel désolait la Crète. Enfin ils débarquèrent à Egine, et arrivèrent en Thessalie. La chronologie place cet évènement trente-cinq ans avant la guerre de Troie. *V.* Absyrthe, Jason, Médée, Phryxus, Hellé. Toison d'Or. etc.

Argos, ville de l'Achaïe, célèbre par le culte de Junon, et par les héros dont elle fut la patrie. C'est du nom de cette ville que les Grecs, en général, sont si souvent désignés, dans *Virgile* et ailleurs, par les mots *Argivi* et *Argolici*.

Argoüs, surnom d'Apollon, sous lequel il avait un temple sur la côte, à quatre-vingts stades de Coronée, célèbre par la foule des malades qui s'y rendaient et qui s'en retournaient guéris. Ce dieu y était aussi honoré

sous le nom de Corynthus. Sous ce dernier, il avait une statue de bois, au lieu que la statue de l'Apollon Argoüs était de bronze.

1. Argus, fils de Phryxus, inspiré, dit-on, par Minerve, construisit le navire Argo qui porta son nom, et excita Jason et les autres princes de la Grèce à venger la mort de son père. D'autres le disent fils de Polybe, et célèbre architecte. V. Phryxus.

2. — Les Egyptiens le font frère d'Osiris. Ce prince, avant de partir pour la conquête de l'Inde, avait laissé la régence à Isis, lui avait donné Argus pour ministre, Mercure pour conseil, et Hercule pour général d'armée. Argus, ministre habile, pour être instruit exactement de tout ce qui se passait, avait établi dans les villes principales cent intendants, qui furent appelés les yeux d'Argus. Tant qu'il resta fidèle, l'Egypte, paisible et tranquille, ressentit tous les avantages d'un bon gouvernement. Mais l'éloignement d'Osiris, et celui d'Hercule qui avait formé le dessein de pénétrer jusqu'aux extrémités de l'Afrique, lui firent concevoir l'espérance de se rendre maître du pays. Il commença sa révolte en enfermant Isis dans une tour, et, par le moyen des intendants qui étaient ses créatures, se fit proclamer roi dans toutes les villes de leur département. Mercure, méprisé par Argus comme un prince uniquement livré aux sciences, ménagea un parti, rassembla des troupes, marcha contre Argus, le défit et lui coupa la tête. Les Grecs font le leur fils d'Arestor. Il avait cent yeux, dont cinquante étaient ouverts, pendant que le sommeil fermait les cinquante autres. Selon d'autres mythologues, il n'y en avait jamais que deux qui se fermassent à-la-fois. Junon lui confia la garde d'Io, qu'elle venait de changer en vache; mais Mercure l'endormit au son de sa flûte, et lui coupa la tête. Junon prit ses yeux, et les répandit sur la queue du paon, ou le métamorphosa en cet oiseau. D'autres disent qu'Io, prêtresse de Junon, étant aimée de Jupiter Apis, roi d'Argos, Niobé sa femme, qui s'appelait aussi Junon, devenue jalouse, la mit sous la garde de son oncle, homme extrêmement vigilant.

3. — On en compte un troisième, fils de Jupiter et de Niobé, qui fut le quatrième roi d'Argos depuis Inachus; et des mythologues le confondent avec les précédents, et prétendent que ses cent yeux ne sont qu'un emblème de sa pénétration et de sa vigilance.

4. — Petit-fils de celui aux cent yeux, succéda à Apis, et donna son nom à la ville d'Argos. La Grèce ayant fait sous son règne de grandes récoltes de bled, cette abondance, à laquelle il avait contribué par la sagesse de son gouvernement, lui mérita, après sa mort, des autels et des sacrifices, et fit dire qu'il avait été le premier qui eût cultivé les terres en Grèce.

5. — V. Argilète.

6. — Chien d'Ulysse. Cet animal, cassé de vieillesse, mourut de joie en revoyant son maître après vingt ans d'absence.

7. — Un des chiens d'Actéon.

Argynnis, jeune Grec qui se noya en se baignant. Agamemnon, qui l'aimait beaucoup, fit bâtir en son honneur un temple, qu'il dédia à Vénus Argynnis.

Argyphia, épouse légitime d'Egyptus, qui eut d'elle Lyncéus et Prothéus.

Argyre, nymphe d'Achaïe, aimée de Sélimnus, qui sécha de douleur lorsqu'elle se refroidit pour lui. Vénus, touchée de pitié, le métamorphosa en un fleuve qui, comme Alphée à l'égard d'Aréthuse, allait chercher la fontaine où présidait cette nymphe inconstante. Enfin Sélimnus vint à bout d'oublier l'ingrate, et eut depuis la vertu de faire perdre tout souvenir de leur amour à ceux qui buvaient de ses eaux, ou qui s'y baignaient. Cette fable a donné lieu à ce joli madrigal de *Ferrand* :

D'amour et de mélancolie
Sélimnus enfin consumé

En fontaine fut transformé ;
Et qui boit de ses eaux oublie
Jusqu'au nom de l'objet aimé.
Pour mieux oublier Égérie,
Hier j'y courus vainement :
A force de changer d'amant
L'infidèle l'avait tarie.

Argyropeza, *aux pieds d'argent*, épithète de Vénus et de Thétis, qui exprime d'une manière poétique l'écume qu'excitent ces deux déesses en sortant des flots.

Argyrotoxos, *arc d'argent*, surnom du Soleil, pris des rayons qui semblent décrire une espèce d'arc au-dessus de sa tête. Rac. *Argyron*, argent ; *Toxon*, arc.

Argytes, prêtres de Cybèle.

Ariadne. *V.* Ariane.

Ariadnées, *V.* Arianées.

1. Ariane, fille de Minos, roi de Crète, charmée de la bonne mine de Thésée, venu pour combattre le Minotaure, lui donna un peloton de fil, à la faveur duquel il sortit du labyrinthe. Thésée, en quittant la Crète, emmena sa libératrice, mais la délaissa dans l'isle de Naxos. Bacchus vint peu de tems après dans cette isle, la consola de l'infidélité de son amant, et, en l'épousant, lui fit présent d'une belle couronne d'or, chef-d'œuvre de Vulcain, laquelle fut dans la suite mise au rang des astres. Cette partie de l'histoire d'Ariane se rapporte autrement. Bacchus, frappé, dit-on, de la jeunesse, de la beauté d'Ariane, et sur-tout de sa belle chevelure, signifia à Thésée de la lui céder. Le héros athénien, que cet ordre remplit d'une terreur divine, la laissa pendant son sommeil. Alors Bacchus s'approcha, lui offrit une immortalité exempte de vieillesse, qu'il avait obtenue pour elle de Jupiter, et lui donna le nom de *Libera*. *Plutarque* dit, ce qui est un peu plus vraisemblable, qu'elle fut enlevée à Thésée, dans Naxos, par un prêtre de Bacchus. Suivant *Homère*, ce fut Diane qui retint Ariane, à la prière de Bacchus. Selon *Hygin*, c'est de Thésée qu'Ariane reçut la couronne, et c'est à la lueur des diamans qui la composoient, que Thésée sortit du labyrinthe. *Ovid. Prop. V.* Thésée, Taurus, Minotaure. La narration de *Péon* d'Amathonte est trop singulière pour n'être pas rapportée ici. « Thésée, » dit-il, ayant été jeté par la tem» pête sur les côtes de Chypre, fut » obligé de débarquer Ariane, alors » enceinte et malade. A peine était-il » retourné sur son vaisseau, qu'un » coup de vent l'éloigna. Les femmes » de l'isle firent à la triste Ariane un » accueil plein d'humanité, et s'at» tachèrent à tromper sa douleur, » en contrefaisant des lettres de » Thésée. Ariane mourut en couches. » Thésée, à son retour, affligé de » cet événement, laissa une somme » considérable pour lui offrir des sa» crifices et lui rendre les honneurs » divins, et fit faire à son départ » deux petites statues, l'une d'ar» gent et l'autre de bronze, qu'on » devait lui consacrer. Les Ama» thusiens appellent le bosquet où » ils montrent son tombeau *le bos*» *quet de Vénus Ariane*. Les ha» bitants de Naxos comptaient deux » Minos et deux Ariane, dont l'une » épousa Bacchus dans l'île de Naxos, » et lui donna un fils nommé Sta» phylus ; et l'autre, beaucoup plus » moderne, enlevée et abandonnée » par Thésée, se retira à Naxos avec » sa nourrice Corcyne, dont ils » montrent la tombe, y mourut, et » fut honorée par les insulaires, » mais d'un culte tout différent de » la première ; car la fête de la pre» mière est accompagnée de joie et » de festins, au lieu que celle de la » dernière était mêlée de deuil et » d'affliction. »

2. — Divinité des anciens Romains, peut-être Adrien mis au rang des dieux.

Arianées, fêtes célébrées dans l'isle de Naxos, en l'honneur d'Ariane, en mémoire de ce que Thésée l'avait abandonnée près du terme de sa grossesse. Une des cérémonies qui s'y pratiquaient était qu'un jeune homme se mît au lit, et contrefît tous les efforts douloureux d'une femme en travail. On vient de voir

qu'il y avait eu deux Ariane, et par conséquent deux sortes de fêtes, l'une triste, et l'autre gaie.

Ariarapoutren, ou Ayénar (*M. Ind.*), fils de Wishnou, dont ce dieu accoucha lui-même, lors de sa métamorphose en femme. *V.* Moyéni. Shiva fut si frappé de sa beauté, qu'il ne put commander à ses désirs, et devint avec elle père d'Ayénar. Les Indiens regardent ce fils comme le protecteur du monde, du bon ordre et de la police; mais ils ne le mettent point au rang des dieux de la première classe. Ils lui bâtissent de petits temples dans les bois ordinairement écartés des chemins, et jamais dans les villes. On les reconnaît à quantité de chevaux de terre cuite qu'on lui voue, et qui sont placés en dehors dans des lieux couverts. Il n'est pas permis de passer près de ces temples en voiture, à cheval, ou à pied avec des souliers. De tous les dieux, il est le seul à qui on offre des sacrifices sanglants; on lui immole des coqs et des cabrits. On ne lui fait pas de fêtes publiques.

Aricie, princesse du sang royal, et reste malheureux de la famille des Pallantides, sur qui Thésée usurpa le royaume. *Virgile* dit qu'Hippolyte l'épousa, et en eut un fils après qu'Esculape l'eut ressuscité. Elle donna son nom à une petite ville du Latium, et à une forêt voisine, dans laquelle Diane cacha, dit-on, Hippolyte.

Aricina, surnom de Diane, honorée dans la forêt d'Aricie, où le reconnaissant Hippolyte lui avait élevé un temple, établi un prêtre et fondé une fête. Le prêtre était un esclave fugitif, qui devait avoir tué son prédécesseur, et qui avait toujours une épée nue à la main pour prévenir celui qui voudrait lui succéder à la même condition. La fête, qui se célébrait aux ides d'Août, consistait à s'abstenir ce jour-là de la chasse, à couronner les meilleurs chiens, et à allumer des flambeaux.

Arielycus, Troyen blessé par Patrocle. *Iliade*, liv. 6.

Aries, *constellation.* C'est le bélier qui conduisit Phryxus dans la Colchide. Elle n'a qu'une lueur faible, parceque ce bélier laissa sa toison à Phryxus. Selon d'autres, c'est le bélier qui, dans les déserts de Lybie, indiqua à Bacchus et à sa suite une source qui les empêcha de périr de soif. En reconnaissance de ce bienfait, Bacchus le plaça dans le ciel. *V.* Phryxus.

Arimane (*M. Pers.*), dieu du mal chez les anciens Perses. Les mages reconnaissaient deux principes, un bon et un mauvais; le premier, auteur de tout bien; et le second, auteur de tout mal; le premier représenté par la lumière, et le second par les ténèbres, leurs emblèmes naturels. Ils nommaient le bon principe *Yezad* ou *Yezdam*, et *Ormozd* ou *Hormizda*, ce que les Grecs ont traduit par *Oromazes;* et le mauvais, *Ahrunan*, en grec *Arimannis.* Quelques mages croyaient les deux principes éternels; mais cette opinion était erronée, la croyance orthodoxe étant que le bon principe seul était incréé. *Plutarque* nous a transmis les traditions des mages, relatives à ces dieux et à l'introduction du mal dans le monde. Oromaze, selon eux, était une substance de la plus pure lumière, et Arimane n'était autre chose que les ténèbres. Tous deux étaient sans cesse en guerre l'un avec l'autre. Oromaze créa six dieux; le premier, auteur de la bienveillance, le deuxième, de la vérité; le troisième, de la justice, des richesses, et du plaisir qui accompagne les bonnes actions. Arimane créa un nombre égal de génies, auteurs des maux et des vices opposés. Alors Oromaze, se triplant lui-même, s'éleva au-dessus du soleil, autant que le soleil est élevé au-dessus de la terre, et orna les cieux d'étoiles, qu'il mit sous la conduite et sous la garde du chien céleste. Ensuite il créa vingt-quatre autres dieux, et les enferma dans un œuf; mais Arimane en ayant créé autant, ceux-ci percèrent l'œuf, et par ce moyen le bien et le mal furent mêlés ensemble. Cependant le temps viendra où Arimane, celui qui a in-

troduit dans le monde tous les fléaux qui le désolent, doit être entièrement détruit par son rival. Alors la terre deviendra unie; les hommes vivront dans un état de bonheur parfait, ne formant qu'une société politique, ayant les mêmes mœurs, et parlant la même langue. *Théopompe* écrit que, suivant la doctrine des mages, ces deux pouvoirs seront alternativement vainqueurs et vaincus, se feront une guerre acharnée, et détruiront les œuvres l'un de l'autre pendant trois mille ans, jusqu'à ce qu'enfin Hades, ou le génie du mal, périsse; époque à laquelle les hommes deviendront parfaitement heureux, n'auront plus besoin d'aliments, et où leur corps ne formera plus d'ombre, c.-à-d. deviendra transparent. D'autres écrivains prétendent qu'Oromaze, se voyant seul, se dit à lui-même: « Si je n'ai pas un seul rival, où sera ma gloire » ? Cette simple réflexion créa Arimane, qui, par son opposition constante à la volonté divine, contribua, sans le vouloir, à la gloire d'Oromaze. La haine des Perses pour ce mauvais génie était si grande, qu'ils n'écrivaient jamais son nom qu'à rebours. *V.* Aharimam, Mages.

Arimaspes, peuples qu'on disait n'avoir qu'un œil et être souvent aux prises avec les griffons pour ravir l'or confié à la garde de ces monstres.

Arindory (*M. Ind.*), sainte fort respectée des Indiens Tamouls, et dont la sagesse et la vertu sont données pour modèles. Aussi, dans la cérémonie du mariage, le brahme qui le célèbre crie à la mariée: « Contemplez *Arindody*, et suivez son exemple. »

Arioch, démon de la vengeance. *Démonogr.*

1. Arion, poète lyrique et habile joueur de luth, était de la ville de Méthymne, dans l'isle de Lesbos. On dit qu'il fut l'inventeur du dithyrambe. Il fut long-temps à la cour de Périandre, roi de Corinthe, et fit avec ce prince un voyage en Italie, où ses talents furent richement récompensés. A son retour, ses compagnons de voyage formèrent le dessein de le tuer pour s'emparer de ses richesses. Arion demanda, pour toute grace, qu'il lui fût permis de toucher encore une fois sa lyre avant sa mort. Il l'obtint, se retira sur la poupe du vaisseau, fit retentir l'air des accords les plus touchants (on prétend que l'espèce de complainte qu'il joua s'appelait *Lex Orthia*), et se précipita dans la mer, une guirlande sur la tête et sa lyre à la main. Plusieurs dauphins, sensibles aux charmes de sa mélodie, s'étaient rassemblés autour du vaisseau; un d'eux le reçut, et le porta jusqu'au cap de Ténare en Laconie, d'où il se rendit à Corinthe. Périandre fut ravi de le revoir, fit punir de mort les pirates, et éleva un cénotaphe au dauphin qui avait sauvé Arion. Selon d'autres, regardant le récit d'Arion comme une fiction, il le fit mettre en prison, et l'y retint jusqu'à l'arrivée de l'équipage, qui dit avoir laissé Arion à Tarente. L'apparition inattendue de leur victime frappa les matelots, et les obligea d'avouer leur crime. Le dauphin qui avait sauvé le poète fut mis au rang des Constellations.

2. — Cheval que Neptune fit sortir de la terre d'un coup de trident. Selon d'autres, il était fils de Neptune et de la furie Erinnys, ou de Cérès, qui s'était transformée en cavale pour échapper aux poursuites du dieu; ou de Zéphyre et d'une Harpye. Les Néréides le nourrirent, et il servit quelquefois à traîner le char de Neptune, qui le donna ensuite à Capréus, roi d'Aliaste. Celui-ci en fit présent à Hercule, qui s'en servit contre Cygnus, fils de Mars, et le donna à Adraste. Sous ce dernier maître, Arion se signala non seulement en remportant le prix aux jeux Néméens, mais en sauvant Adraste, qui seul de tous les chefs ne périt pas dans la première guerre de Thèbes. Ce cheval avait, dit-on, les pieds droits comme ceux d'un homme, et l'usage de la parole.

Arisbas, père de Léocrite, capitaine grec, tué au siège de Troie par Enée.

1. Arisbe, ville de la Troade, dont les habitants, colonie de Mitylène, se trouvèrent au siége de Troie.

2. — Fille de Mérops, première femme de Priam, mère d'Esacus, fut répudiée par son mari en faveur d'Hécube.

3. — Fille de Teucer, épouse de Dardanus.

Arista, les *meilleurs*, noms donnés à des jeux, sur les médailles de Valérien.

Aristas, fils de Parthaon, et père d'Erymanthe.

Aristé, surnom sous lequel Diane avait une statue dans l'Attique.

Aristechme, père d'Archias, qui porta le culte d'Esculape à Pergame.

Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, et, selon *Cicéron*, de Bacchus, fut élevé par les nymphes, qui lui apprirent à cailler le lait, à cultiver les oliviers, et à faire des ruches à miel. Amant d'Eurydice, il fut cause de sa mort, en la poursuivant le jour de ses noces avec Orphée; la piqûre d'un serpent lui ôta la vie. Les nymphes, pour venger leur compagne, tuèrent toutes les abeilles d'Aristée. Sa mère, dont il implora le secours, le mena consulter Protée, dont il apprit la cause de son infortune, et reçut ordre d'appaiser les mânes d'Eurydice par des sacrifices expiatoires. Docile à ses conseils, Aristée, ayant immolé sur-le-champ quatre jeunes taureaux et autant de génisses, en vit sortir une nuée d'abeilles qui le dédommagèrent de ses pertes. Il épousa Autonoé, fille de Cadmus, dont il eut Actéon. Après la mort de ce fils déchiré par ses chiens, il se retira dans l'isle de Cée, alors désolée par une peste qu'il fit cesser par des sacrifices, de là en Sardaigne qu'il polica le premier, puis ensuite en Sicile où il répandit les mêmes bienfaits, et enfin en Thrace où Bacchus l'initia aux mystères des Orgies. Etabli sur le mont Hémus, qu'il avait choisi pour son séjour, il disparut tout d'un coup. Les dieux le placèrent entre les étoiles, et il fut l'*Aquarius* du zodiaque. Les Grecs et les Barbares l'honorèrent depuis comme un dieu, sur-tout en Sicile; il fut une des grandes divinités champêtres, et les bergers l'honoraient d'un culte particulier: sa statue était à Syracuse, dans le temple de Bacchus. *Hérodote* dit qu'Aristée apparut à Cyzique après sa mort, qu'il disparut une seconde fois: et après trois cents ans reparut à Métaponte, où il enjoignit aux habitants de lui ériger une statue auprès de celle d'Apollon, injonction à laquelle ceux-ci se conformèrent, après avoir consulté l'oracle. Aristée, suivant *Plutarque*, dans la vie de Romulus, quittait et reprenait son ame à volonté; et quand elle sortait de son corps, les assistants la voyaient sous la figure d'un cerf.

Arister, sorte de gâteau qu'on offrait aux dieux. Peut-être étaient-ce les prémices du bled nouveau. Rac. *Arista*, épi.

Aristhène, chevrier qui demeurait sur le mont Tisthion, près d'Epidaure. Un jour qu'il passait en revue son troupeau, il s'apperçut qu'il lui manquait une chèvre avec son chien: s'étant mis à les chercher, il trouva la chèvre occupée à allaiter un petit enfant, et voulut l'emporter, mais au moment qu'il s'approchait pour le prendre, il le vit tout resplendissant, ce qui lui fit croire qu'il y avait là quelque chose de surnaturel. Il courut publier qu'il était né un enfant miraculeux; c'était Esculape, que Coronis, sa mère, avait exposé en cet endroit. *Pausan. in Corinth.*

Aristobula, *d'excellent conseil*, surnom de Diane.

Aristocratie. (*Iconol.*) On l'exprime par une femme vêtue richement. Elle tient un faisceau de verges, emblème d'union, entouré d'une guirlande de laurier, et d'une hache, ce qui dénote la distribution des peines et des récompenses; elle est appuyée sur un casque et sur un sac plein d'or, symbole du courage et des richesses.

Aristodama, mère d'Aratus, qu'elle avait eu d'un génie sous la forme d'un dragon.

1. Aristodème, descendant d'Hercule, fils d'Aristomaque, et frère cadet de Témène et de Cresphonte, mourut à Delphes.

2. — Une des filles de Priam.

3. — Un des fils qu'Hercule eut de Mégare, et qu'il tua dans un accès de fureur.

1. Aristomaque, un des prétendants d'Hippodamie.

2. — Fils de Cléodée, petit-fils d'Hyllus, arrière-petit-fils d'Hercule, fut père de trois héros, Témène, Cresphonte et Aristomène.

3. — Père d'Hippomédon, un des sept chefs devant Thèbes, était fils de Bias, roi d'Argos, et avait épousé sa propre sœur.

4. — Une des filles de Priam.

Aristonus, un des cinquante fils d'Egyptus, époux de Palæno.

Aristor, fils de Crotope, et père d'Argus.

Aristorides, Argus, fils d'Aristor.

Aristotime, tyran d'Elis.

Aritchandren (*M. Ind.*), roi vertueux, qui, devenu esclave du chef des Parias, fut chargé par son maître d'avoir soin du *Chodelet* (lieu où l'on brûle les morts), et de retirer les droits qu'on doit payer pour brûler les morts; sa mémoire est consacrée par l'usage où l'on est de le représenter par une pierre plantée debout et toujours près du Chodelet. C'est devant cette pierre qu'on pose le corps; après plusieurs cérémonies on enterre devant *Aritchandren* quelques pièces de monnaie de cuivre, un morceau de toile neuve, et une poignée de riz; alors un des Parias, dont la fonction est d'entretenir le feu, s'approchant de la pierre, dit à *Aritchandren* qu'ayant reçu les droits il doit laisser passer le corps. Rapport frappant avec le Charon de la fable. *Sonnerat, Voyage dans l'Inde.*

Arithmétique. (*Icon.*) *Cochin*, après *César Ripa*, la figure par une belle femme, vêtue d'une robe sur la frange de laquelle on lit ces mots: *Par, Impar.* Elle tient un tableau chargé de chiffres.

Arithmomantie, divination par les nombres. On en distingue de deux sortes; la première était en usage chez les Grecs, qui considéraient le nombre et la valeur des lettres, dans les noms de deux combattants par exemple, et en auguraient que celui dont le nom renfermait un plus grand nombre de lettres et d'une plus grande valeur que celles qui composaient le nom de son adversaire, remporterait la victoire. C'est pour cela, disaient-ils, qu'Hector devait être vaincu par Achille. L'autre espèce était connue des Chaldéens, qui partageaient leur alphabet en trois décades en répétant quelques lettres, changeaient en lettres numérales les lettres des noms de ceux qui les consultaient, et rapportaient chaque nombre à quelque planète de laquelle ils tiraient des présages. Les Platoniciens et les Pythagoriciens étaient fort adonnés à cette sorte de divination. *Voy.* Cabale.

1. Arius, un des principaux Centaures qui combattirent contre les Lapithes.

2. — Roi de Teuthranie, tué en combat singulier par Pergamus, fils de Pyrrhus et d'Andromaque.

Armaïs, frère de Séthosis, roi d'Egypte, et surnommé Danaüs par *Manéthon.*

Armata, surnom de Vénus, sous lequel les Lacédémoniens l'honoraient, parcequ'ils la représentaient armée, en mémoire de la victoire que les femmes avaient remportée sur les Messéniens.

Arménie (*Iconol.*), vaste pays de l'Asie, a sur les médailles anciennes un bonnet rabattu, et est armée d'un arc et de flèches.

Armenius, selon *Justin*, et Armenus, selon *Strabon*, un des Argonautes, donna son nom à l'Arménie.

Armifera Dea, *la déesse qui porte des armes;* c'est Minerve.

Armiger Jovis, *l'écuyer de Jupiter,* c'est l'aigle.

Armillius (*M. Rabb.*), nom que les Juifs donnent à l'Antechrist. « Il naîtra de la conjonc-

» tion de quelques scélérats de di» verses nations avec une statue » d'une vierge parfaitement belle, » que l'on verra à Rome. Sa taille » sera prodigieuse, car il sera long » de dix aunes; l'espace d'un de ses » yeux à l'autre sera d'une aune; » ses yeux, extrêmement rouges et » enflammés, seront enfoncés dans la » tête; ses cheveux seront roux comme » de l'or et ses pieds verds; il aura deux » têtes; il publiera qu'il est le messie, » et le dieu qu'on doit adorer. Toute » la postérité d'Elan (c'est ainsi qu'ils » appellent les Romains) se rangera » sous ses lois. Néhémie, fils de Jo» seph, premier messie (car ils en » attendent deux) lui fera la guerre. » Il marchera contre lui à la tête de » trente mille Juifs. Armillius sera » battu, et deux cent mille hommes » périront dans le premier combat. » Armillius reviendra à la charge, et » après avoir perdu une infinité de » soldats, il tuera, sans le savoir, le » messie Néhémie, dont les anges » emporteront le corps pour le ca» cher avec ceux des anciens pa» triarches. Alors les Juifs perdront » courage et prendront la fuite. » Toutes les nations les persécute» ront, et ils n'auront jamais été » traités avec plus de rigueur. A la » fin ils se relèveront; l'archange » Michel sonnera trois fois de la » trompette; au premier coup pa» raîtra le messie, fils de David, avec » le prophète Elie. Les Juifs se ras» sembleront autour de lui, et feront » la guerre à Armillius; celui-ci sera » tué dans la bataille, où le soufre » et le feu du ciel tomberont sur son » armée. Après cela suivra le règne » du messie, avec la ruine entière » des chrétiens et des infidèles. » Telle est l'idée que les rabbins se forment de l'Antechrist.

Armilustre ou Armilustrie, fête que célébraient les Romains dans le champ de Mars, le dix-neuvième jour d'octobre, par des sacrifices pour l'expiation des armes et pour la prospérité des armées. Ceux qui y assistaient tournaient tout armés autour de la place. Cette fête était distinguée de celles des Anciles, en ce qu'on se servait de la flûte dans celle-là, et de la trompette dans celle des Anciles, où l'on n'était armé que du bouclier.

Arminius, général des Chérusques, peuple de Germanie, après avoir défait trois légions de Varus, sous le règne d'Auguste, fut regardé comme le libérateur de sa patrie, et en devint le dieu tutélaire, sous le nom d'*Irminsul*. *V.* Irminsul.

Armipotens, surnom donné à Pallas, considérée comme la déesse de la guerre.

Armomantie, divination qui se faisait par l'inspection des épaules des bestiaux. Rac. *Armi, orum*, épaules.

1. Arne, ville de Béotie, fertile en vin, dont les habitants allèrent au siége de Troie.

2. — Fontaine d'Arcadie. Les Arcadiens, selon *Pausanias*, disaient que Rhéa, étant accouchée de Neptune, le cacha dans une bergerie, pour être élevé par des bergers dont les moutons paissaient auprès, d'où la fontaine prit son nom. Rac. *Arnes*, mouton.

1. Arné, fille de l'isle de Sithone, ayant trahi sa patrie pour de l'argent, les dieux, pour la punir, la changèrent en chouette, qui conserva, dit *Ovide*, après sa métamorphose, la même passion pour l'argent. D'autres la disent Athénienne, et la croient la même que Scylla, fille de Nisus.

2. — Fille d'Eole, que Neptune trompa sous la forme d'un taureau.

1. — Arnée, le même qu'Irus.

2. — Nom d'un Centaure.

Arno, nourrice de Neptune.

Arnode, nom que les Grecs donnaient à ceux qui, dans les festins et les assemblées, allaient réciter des vers d'*Homère*, une branche de laurier à la main. Un agneau était leur récompense. Rac. *Arnes*, agneau; *odè*, chant. *V.* Rapsodistes.

Arnuphis, magicien d'Egypte, lequel, si l'on en croit *Dion*, fit tomber, par le moyen de son art,

cette pluie miraculeuse qui sauva Marc-Aurèle et son armée du plus grand péril.

Arnus, fameux devin, étant allé à Naupacte, Hippotès, petit-fils d'Hercule, le tua comme un espion. Aussi-tôt la peste ravagea le camp des Héraclides. L'oracle consulté répondit qu'Apollon vengeait, par ce fléau, la mort de son devin, et que, pour l'appaiser, il fallait bannir le meurtrier, et établir des jeux funèbres en l'honneur d'Arnus; ce qui fut exécuté. Ces jeux devinrent célèbres dans la suite, sur-tout à Lacédémone.

Aroéus, Bacchus avait sous ce nom, à Patræ, une statue qu'on portait chaque année en pompe dans le temple d'Esymnète. Ce nom venait d'Aroa, ville d'Arcadie.

Arogos, *qui aide*, surnom de la Justice.

Aron (*M. Rabb.*), espèce d'arche où les Juifs modernes mettent leurs livres sacrés, et qu'ils regardent comme une figure de l'arche d'alliance construite sur les dessins de Moyse. Cette armoire est située au côté oriental de leurs synagogues. Ils y conservent le pentateuque écrit sur du vélin avec une encre particulière.

Arot et Marot (*M. Mah.*), mauvais anges, à qui le vin fit faire des sottises, sur lesquelles Mahomet bâtit la défense qu'il fit à ses sectateurs de boire de cette liqueur. En voici le conte: Arot et Marot avaient été chargés, de la part de Dieu, de descendre sur la terre, et d'examiner les actions des hommes. Une femme, aussi sage que belle, les ayant un jour invités à sa table, ils trouvèrent le vin bon et s'enivrèrent. La beauté de l'hôtesse fit impression sur leur imagination échauffée; mais cette femme, vivement sollicitée, feignit de ne vouloir se rendre à leurs désirs qu'après qu'elle aurait appris d'eux les paroles dont ils se servaient pour monter au ciel. Ayant obtenu ce qu'elle demandait, elle s'éleva sur-le-champ jusqu'au trône de Dieu, qui, pour récompenser sa vertu, la transforma en une étoile brillante. Quant aux anges séducteurs, ils furent condamnés à demeurer suspendus par les pieds, jusqu'au jour du jugement, dans le puits de Babel, qu'on fait voir encore aujourd'hui près de Bagdad.

Arpa ou Arpha, divinité dont il est souvent question dans la vie de Saint-Potin. Elle se trouve jointe dans cette vie à Jupiter et à Minerve. C'est ou une de ces petites divinités nommées *Dii minorum gentium*, ou une déité locale dont on ne sait rien.

Arpiatres, un des fils de Neptune.

Arrachion, ou Arrichion, fameux athlète, avait terrassé tous ses adversaires aux jeux olympiques: il ne lui en restait plus qu'un à vaincre, qui avait eu un doigt du pied rompu. Ce dernier, ayant déclaré qu'il était hors de combat, surprit Arrachion, qui avait cessé de le presser, et lui serrant la gorge avec violence, l'étrangla. Les Eléens, témoins de cette perfidie, adjugèrent le prix au corps d'Arrachion, qui fut proclamé vainqueur, et couronné de lauriers et de cyprès.

Arrephoria, fête Athénienne, instituée en l'honneur de Minerve et de Hersé, fille de Cécrops, dans le mois de Scirrophorion. On l'appelait quelquefois *Hersephoria*, et souvent *Arretophoria*, parceque des objets mystérieux étaient portés par quatre jeunes vierges d'une naissance distinguée, ou par quatre garçons qui ne devaient avoir ni moins de sept ans, ni plus de onze, et qu'on appelait, pour cette raison, *Arrephori*. Leur habit était blanc et enrichi d'or; on en choisissait deux chargés de préparer le voile de Minerve, ouvrage qu'ils commençaient le 30 du mois Pyanepsion.

Arrhétus, fils de Priam.

Arriphé, une des compagnes de Diane, nymphe d'une grande beauté, inspira la passion la plus vive à Tmolus, roi de Lydie, qui l'avait rencontrée à la chasse. La jeune nymphe, poursuivie vivement, chercha un asyle dans le temple de Diane. Tmolus ne fut pas arrêté par la sain-

teté du lieu, et Arriphé ne put survivre à son affront. Les dieux ne laissèrent pas sa mort impunie. Tmolus, enlevé par un taureau, tomba sur des pieux, dont les pointes le firent expirer au milieu des plus cuisantes douleurs. *V.* Tmolus.

Arrogance. (*Iconol.*) C'est une femme à l'air hautain, pompeusement parée, ayant des oreilles d'âne, dont le turban est surmonté d'aigrettes de paon. *Cochin* lui donne pour attribut un coq d'Inde, oiseau assez hardi pour attaquer l'homme lui-même. *V.* Hauteur.

1. Arron, fils de Clyménus, roi d'Orchomène.

2. — Fils d'Erymanthe, père de Psophis.

Arsace (*M. Pers.*), roi des Parthes, fut placé, après sa mort, parmi les astres, selon *Ammien-Marcellin.*

Arsaète, une des cinquante Danaïdes, épouse d'Ephialtès.

Arsch (*M. Mah.*), trône de Dieu. *V.* Consi. C'est proprement l'empyrée. Mahomet, qui l'appelle le trône par excellence, dit que Dieu le posa sur les eaux, et fit des efforts pour le produire. Voici l'idée qu'en donnent les interprètes du Qôran, d'après les traditions qu'ils appellent authentiques : Ce trône est soutenu de huit mille colonnes d'une matière dont la nature et le prix sont inconnus; on y monte par trois cent mille degrés, entre chacun desquels est un espace de trois cent mille ans de chemin ; et chacun de ces espaces est rempli d'anges rangés par escadrons ; de ces anges, quelques-uns sont destinés à porter le trône.

Arsenothelées, dieux ainsi nommés, parcequ'ils avaient les deux sexes. Rac. *Arren*; ou *Arsen*, mâle; *thélus*, femelle.

Arse-Verse, mots que les anciens écrivaient sur la porte de leurs maisons, pour les préserver de l'incendie. Ces mots toscans signifiaient, selon *Festus, averte ignem,* détournez le feu, et suffisaient, suivant eux, pour les préserver.

1. — Arsinoé, fille de Nicocréon, roi de Chypre, fut aimée passionnément par un jeune homme de Salamine, nommé Arcéophon, qui mourut de douleur de n'avoir pu obtenir du retour. Elle eut la cruauté de voir d'un œil sec les funérailles de cet infortuné. Vénus irritée la changea en caillou. C'est *Antonius Liberalis* qui rapporte cette fable, laquelle ressemble fort à celle d'Iphis et d'Anaxarète.

2. — Fille de Phégée, et femme d'Alcméon.

3. — Fille de Leucippe, et belle-sœur de Castor et de Pollux, mère d'Esculape selon quelques uns, recevait les honneurs divins à Sparte, où elle avait un temple près de la place Hellénienne.

4. — (*M. Egypt.*) Ville d'Egypte, située près du lac Mœris, où l'on avait un grand respect pour les crocodiles. On les nourrissait avec soin, et on les enterrait dans les chambres souterraines du labyrinthe.

5. — (*M. Egypt.*) Fille de Ptolémée Lagus, épousa Ptolémée Philadelphe, son frère. Etant morte fort jeune, son mari fit bâtir un temple en son honneur. L'architecte Dinocrate avait résolu de faire les murailles de ce temple de pierres d'aimant, pour suspendre en l'air la statue d'Arsinoé, qui était de fer doré ; mais il mourut avant d'avoir achevé son ouvrage. *Pline* dit qu'il n'y eut que la voûte faite de pierres d'aimant.

6. — Une des Hyades.

Arsinoüs, roi de Ténédos. *Voy.* Hécamède.

Arsippus, père d'Esculape et d'Arsinoé.

Art. (*Iconol.*) Les anciens en avaient fait une divinité; ses statues avaient un caducée à la main, et divers instruments d'art aux pieds. *Arrien* nous apprend que les Gadariens adoraient les Arts, qu'ils joignaient avec la Pauvreté dans le même culte, parcequ'en effet la Pauvreté est la mère des Arts ou de l'invention. *C. Ripa* figure l'art par une femme agréable, d'un air ingénieux, vêtue d'une robe verte. Elle tient

dans sa main droite un marteau, un burin et un pinceau, et s'appuie de la gauche sur un étançon, à l'aide duquel une jeune plante parvient à se redresser ou à s'élever. *Gravelot* la place dans un site orné, dont les beautés sont moins naïves que celles de la nature. Il met près d'elle un singe, symbole de l'imitation. L'horloge et la planche d'imprimerie rappellent deux de ses inventions les plus utiles. Un iconologue anglais, *Richardson*, la figure par une femme d'un âge moyen, emblème de l'expérience, les bras nus, pour exprimer la diligence nécessaire aux arts, symbole qui paraît propre à l'art libéral. L'art mécanique peut se caractériser par un homme robuste, et appuyé sur un cabestan, un levier dans une main, et une flamme dans l'autre, pour indiquer le concours de l'intelligence et de la main. L'habit est plus simple que celui de la figure précédente. Auprès on peut placer une ruche d'abeilles, symbole de l'industrie et de l'intelligence.

Art de saint Anselme, superstition inventée par un prétendu magicien, nommé Anselme de Parme. C'est un moyen de guérir les plaies les plus dangereuses, en touchant seulement aux lingesqui ont été appliqués sur les blessures.

Art de saint Paul, espèce d'*art notoire*, que quelques fripons ou dupes disent avoir été enseigné à saint Paul, après qu'il eut été ravi au troisième ciel. *V*. Art notoire.

Art des Esprits, moyen superstitieux pour acquérir la connaissance de tout ce qu'on veut savoir, qui consiste en des conjurations, par lesquelles on oblige les démons, en vertu de quelque pacte, de révéler ce qu'ils savent, et de rendre les services qu'on attend d'eux. On en distingue deux sortes; l'un obscur, qui s'exerce par voie d'élévation ou d'extase; l'autre clair et distinct, qui se pratique par le ministère des anges, qui apparaissent aux hommes sous des formes corporelles, et qui s'entretiennent avec eux. C'est de ce dernier que prétendait se servir le fameux *Swédemborg*.

Art militaire. (*Iconol.*) On le peint sous la figure d'un guerrier armé et en action, tenant, d'une main, l'épée nue, et de l'autre, l'égide de Minerve, pour donner à entendre qu'il faut réunir la prudence à la valeur. Je proposerais de mettre auprès de lui les diverses couronnes militaires en usage chez les Romains, qui exprimeraient les différentes parties du mérite militaire.

Art notoire. Moyen superstitieux, par lequel on promet l'acquisition des sciences par infusion et sans peine, en pratiquant quelques jeûnes, et en faisant certaines cérémonies bizarres. Ceux qui font profession de cet art assurent que Salomon en est l'auteur, et que ce fut par ce moyen qu'il acquit en une nuit cette grande sagesse qui l'a rendu si célèbre. Ils ajoutent qu'il en a renfermé les préceptes et la méthode dans un petit livre intitulé, *Ars notoria*, qu'ils prennent pour modèle. L'aspirant, après les purifications, prières et préparations ordinaires, doit se servir d'un talisman d'or ou de parchemin vierge, avec des caractères gravés et les noms de quelques anges. On met ce talisman sous l'oreille, quand on est au lit. L'ange dont ce talisman porte le nom révèle pendant le sommeil ce qu'on souhaite de savoir. *V*. Art de saint Paul.

Arta-Narissoura (*M. Ind.*), nom sous lequel Shiva est adoré, lorsqu'il est représenté sous les traits d'une figure moitié homme et moitié femme. C'est sur-tout dans le temple de Tirounamaley qu'il est révéré sous cette forme. *Arta* veut dire moitié; *Nari*, femme; et *Issoura* est un des noms de Shiva.

Artéens, nom primitif des Perses, selon *Hérodote*.

Artémides, nom des sept filles de Chronos et d'Astarté. *V*. Titanides.

Artémicha, fille de Clinis et d'Harpé. Apollon la changea en un oiseau nommé *Piphinx* par les Grecs.

1. Artémis, surnom de Diane,

sous lequel elle était adorée en plusieurs endroits de la Grèce et de l'Asie mineure.

2. — C'est encore le nom de la sibylle delphique, qu'on nomme aussi Daphné.

1. Artémise. *V.* Mausole.

2. — Reine de Carie, s'empara de la ville de Latmus, où elle était entrée sous prétexte d'adorer la mère des dieux. La déesse s'en vengea, en lui inspirant un amour violent pour un jeune homme d'Abydos, qui n'y répondit pas. La reine, furieuse, lui creva les yeux, et se précipita ensuite du haut d'un rocher.

Artémisia, fêtes célébrées en différents endroits de la Grèce, et surtout à Delphes, en l'honneur de Diane, surnommée Artémis. Cette même fête avait lieu à Syracuse durant trois jours, et était accompagnée de jeux et de banquets.

Artémision, temple de Diane.

Artémisius, mois grec, sous la protection de Diane.

Artimpasa, nom sous lequel les Scythes adoraient Vénus.

Artipous. *Homère* appelle ainsi le dieu Mars, pour dire qu'il a le pied fort et léger.

Arts, en général. (*Iconol.*) Ils sont représentés par des enfants ailés, ayant sur la tête une flamme, symbole du génie qui les inspire, et portant chacun l'attribut de l'art qu'on veut personnifier.

Aruéris (*M. Egypt.*), selon la tradition égyptienne, était né d'Isis et d'Osiris, mais d'une façon fort singulière; car son père et sa mère, conçus dans les mêmes flancs, s'étaient mariés dans le sein de leur mère, et Isis, en naissant, était déja enceinte d'Aruéris. *Plutarque* dit que ce fut le modèle de l'Apollon des Grecs. On le confond aussi avec Orus et Anubis. Il avait une statue en Phénicie; et son temple, portatif, était traîné par des bœufs. Lorsque les Egyptiens ajoutaient cinq jours intercalaires à leur année, le premier était dédié à Osiris, le second à Aruéris, le troisième à Typhon, le quatrième à Isis, et le cinquième à Nephtha.

Arula, autel, ouvrage des Cyclopes, sur lequel les dieux se lièrent par serment avec Jupiter contre Saturne. Après avoir remporté la victoire, ils le placèrent parmi les étoiles. Depuis, les hommes prirent habitude de sacrifier sur une représentation de cet autel, lorsqu'ils avaient à cœur de réussir dans une entreprise.

Aruna (*M. Ind.*), conducteur du char du Soleil, le Phaéton des Indiens.

Arungus ou Aruncus. *V.* Averruncus.

Aruns, guerrier dont parle *Virgile*, et qui fut tué par Opis, nymphe de Diane.

Arunticès, ayant méprisé les fêtes de Bacchus, fut puni par ce dieu, qui lui fit boire tant de vin, qu'il en perdit la raison, et abusa de sa propre fille Méduline, laquelle, outrée de cet affront, tua son malheureux père.

Aruspices, ministres de la religion chez les Romains, institués par Romulus, et chargés spécialement d'examiner les entrailles des victimes, pour en tirer les présages. De tous les peuples d'Italie, les Etruriens étaient les plus savants aruspices. C'était de leur pays que les Romains faisaient venir ceux dont ils se servaient. Ils envoyaient même, tous les ans, en Etrurie un certain nombre de jeunes gens pour s'instruire dans cette science. De peur que cet art ne vînt à s'avilir par la qualité des personnes qui l'exerçaient, on choisissait ces jeunes adeptes parmi les meilleures familles de Rome. Les aruspices examinaient, 1°. les victimes avant qu'on les ouvrît; 2°. les entrailles après l'ouverture; 3°. la flamme qui s'élevait des chairs brûlées; 4°. la fleur de farine, l'encens, le vin et l'eau qui servaient aux sacrifices. Et d'abord ils devaient observer si les victimes étaient traînées par force aux autels, si elles échappaient de la main de leur conducteur, si elles éludaient le coup, ou bondissaient et mugis-

saient en le recevant, si leur agonie était lente et douloureuse; tous pronostics sinistres, comme les pronostics opposés étaient favorables. Lorsque l'animal était ouvert, ils examinaient la couleur des parties intérieures. Un double foie, un cœur petit ou maigre, étaient de malheureux présages. Mais le plus funeste de tous était quand le cœur venait à manquer. Ainsi le jour où César fut assassiné, on n'en trouva point dans les deux bœufs qu'on venait d'immoler. Les entrailles venaient-elles à tomber de la main du prêtre, étaient-elles plus sanguinolentes qu'à l'ordinaire, ou la couleur en était-elle pâle et livide, ces signes annonçaient des désastres instants et une ruine prochaine. Quant à la flamme, il fallait, pour que l'augure fût heureux, qu'elle s'élevât avec force et consumât promptement la victime; qu'elle fût claire, pure, transparente, sans mélange de fumée, ni de couleur rouge ou noire; qu'elle ne fût pas pétillante, mais silencieuse, et qu'elle affectât une forme pyramidale. Elle présageait, au contraire, les plus grands malheurs, si elle avait de la peine à s'allumer; si, au lieu de s'élever en droite ligne, elle décrivait des lignes courbes, et laissait des lacunes; si, au lieu de saisir la victime, elle ne l'attaquait que graduellement; si elle venait à être dispersée par le vent, ou éteinte par une pluie soudaine, ou si elle laissait quelque partie de la victime sans la consumer. Pour l'encens, etc., leur devoir était d'observer si tous ces objets avaient la quantité, le goût, la couleur et l'odeur requis. Le collège des aruspices avait, comme tous les autres, ses registres et ses mémoires; et son art formait une science nommée *Aruspicina*.

Arvales. On appelait de ce nom ceux qui faisaient des sacrifices ambarvales. Ils étaient douze, des familles les plus distinguées de Rome, et s'appelaient *Frères Arvales*. Ils avaient été institués par Romulus, qui se mit lui-même du nombre. La marque de leur dignité était une couronne d'épis, liée d'un ruban blanc. Les bornes des champs étaient de leur ressort. *Pline* les appelle *Arvorum sacerdotes*. Voici l'origine de ce sacerdoce. Acca Laurentia, nourrice de Romulus, faisait un sacrifice annuel pour la fertilité des terres, dans lequel elle faisait marcher devant elle ses douze fils. L'un des douze étant mort, Romulus, en faveur de sa nourrice, offrit de prendre sa place : de là le nom du sacrifice, celui de frères et le nombre de douze. Cette dignité, très-considérée à Rome, était à vie, et ne pouvait se perdre ni par l'emprisonnement, ni par l'exil, ni par aucun autre accident. Les frères Arvales tenaient leurs assemblées dans le temple de la Concorde.

Arvis-Gah (*M. Pers.*), petite chapelle située à l'ouest, du côté gauche, dans les temples des Parsis. C'est au milieu qu'est la pierre sacrée qui sert de siége au prêtre officiant.

Arx, nom commun à tous les lieux d'où les augures observaient le ciel.

Arybas, Sidonien dont il est question dans le 15e. liv. de l'*Odyssée*, et dont la fille, enlevée par des corsaires Taphiens, et menée dans l'isle de Scyros, était grande, belle et habile à toutes sortes de beaux ouvrages.

Arzel, cheval qui a une marque blanche au pied de derrière du côté droit. Une tradition superstitieuse voulait que ces sortes de chevaux fussent malheureux dans les combats.

As ou Ash, nom fameux dans les histoires fabuleuses du Nord. Selon l'opinion commune, c'était un dieu des peuples septentrionaux. Suivant *Sperlingius*, les mœurs et la délicatesse des Asiatiques, réfugiés dans le Nord, inspirèrent tant d'admiration aux septentrionaux, que ceux-ci, pour exprimer quelque chose de grand, d'excellent, de magnifique, se servirent du nom *Ase*, et le donnèrent même à leurs dieux.

Asad (*M. Ar.*), nom sous lequel les Arabes adoraient la planète que nous nommons Mercure.

Asaminthe, espèce de siége ou de chaise à l'usage du prêtre du temple de

de Minerve Cranéa. Ce prêtre était un jeune garçon sans barbe. Ceux qui l'élisaient devaient le prendre si enfant, qu'au bout de cinq ans qu'il devait abdiquer, il n'eût point de poil follet. Durant ce temps, il ne quittait point le service de la déesse, et était obligé de se baigner dans des asamynthes.

Asaphins, interprètes de songes, ou tireurs d'horoscope, célèbres chez les Chaldéens.

Asbamée, fontaine de Cappadoce, près de Tyane, consacrée à Jupiter. Quoiqu'elle parût bouillante, ses eaux étaient froides, et ne débordaient jamais.

1. **Asbolus**, c.-à-d. *poil couleur de suie*, un des chiens d'Actéon.

2. — Centaure, habile devin, un de ceux qui combattirent contre les Lapithes.

1. **Ascagne**, un des princes d'Asie qui marchèrent au secours de Troie. Il conduisait, avec Phorcis, les Phrygiens Ascaniens.

2. — Ou **Iule**, fils d'Enée et de Créuse, fille de Priam. La nuit de la prise de Troie, Enée et Anchise étant indécis sur le parti qu'ils devaient prendre, une flamme légère qu'ils virent tout-à-coup voltiger autour de la tête d'Ascagne, sans brûler ses cheveux, leur parut un présage favorable, qui les décida à chercher un nouvel établissement dans les pays étrangers. Ascagne succéda à son père; continua la guerre contre Mézence, roi d'Etrurie, dont il tua le fils; bâtit après trente ans de règne Albe-la-Longue, dont il fit la capitale de son royaume; rétablit à Lavinium sa belle-mère Lavinie, que la crainte de son beau-fils avait fait errer dans les forêts avec le fils qu'elle avait eu d'Enée, et mourut après un règne de trente-huit ans. Son fils Iule lui succéda dans le sacerdoce, et non dans la royauté.

3. — Ou **Ascanius**, un des fils de Priam.

4. — Chef des Mysiens, auxiliaires de Priam.

Ascalabus, s'étant moqué de Cérès, et de l'avidité avec laquelle cette déesse avalait la boisson que sa mère lui avait préparée, Cérès lui jeta au visage ce qui en restait et le métamorphosa en lésard.

1. **Ascalaphe**, fils de l'Achéron et de la nymphe Orphné, était un des officiers de Pluton. Cérès, après l'enlèvement de sa fille, demanda et obtint de Jupiter la permission d'aller la chercher aux enfers, et de la ramener sur la terre, pourvu que Proserpine n'eût rien mangé depuis son entrée dans le sombre empire. Ascalaphe rapporta qu'il l'avait vue manger six pepins d'une grenade qu'elle avait cueillie dans les jardins de Pluton. L'arrêt fut changé, et Proserpine obligée de passer six mois dans les enfers, et les autres six mois chez sa mère. Mais Cérès, pour punir l'indiscrétion d'Ascalaphe, le changea en hibou, métamorphose que *Rembrant* a peinte à Amsterdam. Minerve prit cet oiseau sous sa protection, parcequ'il l'avertissait, pendant la nuit, de tout ce qui se passait. On a cru voir dans Ascalaphe un courtisan qui, ayant conseillé à Pluton l'enlèvement de Proserpine, traversa de tout son pouvoir les négociations de Cérès, et que Proserpine fit mourir dans la suite. D'autres rapportent qu'Ascalaphe était l'intendant des mines de Pluton, et qu'il y périt.

2. — Fils de Mars, un des deux chefs des Grecs qui conduisaient au siège de Troie les Béotiens d'Orchomène sur trente vaisseaux. Il tomba sous les coups de Déiphobe.

3. — Un des Argonautes.

Ascalon. Cette ville est représentée sur les médailles, sous la forme d'une femme couronnée de tours, appuyée de la main droite sur une haste, et tenant de la gauche l'éperon d'un navire, ayant à droite un autel et à gauche un pigeon, peut-être pour faire allusion à la manière dont la fille de Dercéto, déesse des Philistins, abandonnée par sa mère, fut nourrie par des pigeons, d'abord de lait, puis de fromage qu'ils allaient prendre dans les maisons des paysans, lui apportaient dans leur bec, et lui déposaient dans la bouche.

Ascalus, fils d'Hyménéus, et chef des armées d'un roi de Lydie, fit la conquête de la Syrie, et bâtit la ville d'Ascalon. *Etienne le géographe.*

Ascanie, contrée de l'Asie mineure, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

Ascaroth, démon des dénonciateurs et des espions. On prétend que ce démon est encore très-occupé. *Démonogr.*

Ascelès, roi d'Epidaure. *Voy.* Esculape.

Ascénos ou Askénos, titre donné au dieu Lunus, c.-à-d. à l'intelligence qui présidait au cours de la lune. Une médaille de Sardis offre le buste de ce dieu, coëffé d'un bonnet phrygien et porté dans un croissant. R. *a.* priv., et *skênè*, tente, parceque la lune ne s'arrête jamais.

Ascéus, titre du dieu Lunus. Ce dieu, selon *Strabon*, avait des temples en Phrygie et en Pisidie. C'est le même qu'Ascénos.

Ascharièns, ou Aschariouns (*M. Mah.*), disciples d'Aschari, un des plus célèbres docteurs d'entre les Musulmans. Ils regardent Dieu comme un agent universel, auteur et créateur de toutes les actions des hommes, libres toutefois d'élire celles qu'il leur plaît. Ainsi, la responsabilité des hommes roule sur une chose qui ne dépend aucunement d'eux quant à la production, mais qui en dépend entièrement quant au choix.

Asclépianis, c.-à-d. fils d'Esculape, épithète de Machaon, dans *Homère.* (*Iliad.*, *l.* 11.)

Asclépies, fêtes en l'honneur de Bacchus ou d'Esculape, sur-tout à Epidaure, où se faisaient les grandes Asclépies, *Megalasclepia.* Ce dieu honorait ces fêtes de sa présence, et rendait des oracles. Une partie de la solemnité consistait dans des joutes, où les poètes et les musiciens se disputaient la victoire.

Asclépios, nom grec d'Esculape. *V.* Esculape.

Asclépius, fils de Sydicus-le-Juste, qui l'eut d'une des Titanides.

Ascolies, fêtes athéniennes en l'honneur de Bacchus. On les célébrait en sautant à cloche-pied sur une peau de bouc enflée et graissée d'huile. Rac. *Ascos*, outre. Celui qui se laissait tomber était la risée des autres. On immolait une chèvre, comme ennemie de Bacchus, parcequ'elle ronge la vigne. Chez les Romains, on donnait des récompenses à ceux qui sortaient victorieux de ces sortes de combats; ensuite la foule invoquait Bacchus dans des vers grossiers, portait sa statue dans les vignobles, se masquait et se barbouillait de lie.

1. Ascra, princesse aimée de Neptune, eut de lui un fils nommé Œcalus, fondateur d'Ascra.

2. — Ville bâtie au pied de l'Hélicon, par Œcalus, petit-fils de Neptune. *Hésiode* est souvent désigné par le surnom d'*Ascræus*, parcequ'il était de cette ville. On a feint que ce poète avait été enlevé par les Muses pendant qu'il faisait paître un troupeau de brebis sur l'Hélicon.

Ascræus. *V.* Ascra.

Ascus, géant qui, de concert avec Lycurgue, lia Bacchus et le précipita dans un fleuve. Mercure délia le dieu du raisin, écorcha Ascus, et se servit de sa peau pour y enfermer du vin. Rac. *Ascos*, outre.

Aséate, fils de Lycaon, donna son nom à la ville d'Aséa, en Arcadie, dont il fut le fondateur.

Aséneth, (*M. Rabb.*) fille de Putiphar, prince d'Héliopolis. Voici comme les rabbins racontent son mariage avec Joseph: « La première des » sept années de stérilité, Joseph, vi- » sitant l'Egypte, arriva aux environs » d'Héliopolis, où demeurait Puti- » phar, conseiller de Pharaon, qui » avait une fille nommée Aséneth, » d'une beauté toute extraordinaire. » Elle habitait dans une tour joignant » la maison de son père. Cette tour » avait dix chambres ou dix appar- » tements. Dans le premier étaient » les dieux d'Aséneth, auxquels elle » immolait tous les jours des vic- » times; le second contenait ses pa- » rures, ses habits précieux, ses

» pierreries. Le troisième était rempli de tous les biens de la terre. » Les sept autres appartements » étaient habités par des vierges qui » servaient Aséneth, et qui étaient » toutes d'une rare beauté, et n'a- » vaient jamais parlé à aucun homme.

» La chambre d'Aséneth avait » trois fenêtres, l'une à l'orient, » l'autre au midi, la troisième au » septentrion. On y voyait un lit » d'or, avec des rideaux de pourpre, » brodés d'or. Autour de la tour, il » y avait une cour environnée de » murs fort élevés de pierre de taille, » où l'on voyait quatre portes de fer, » gardées par dix-huit jeunes hommes » bien armés. A la droite du par- » vis, on trouvait une fontaine et » un bassin pour recevoir les eaux » qui arrosaient les arbres du jardin.

» Aséneth était grande comme » Sara, bien faite comme Rébecca, » belle comme Rachel. Joseph, étant » venu dans ce canton, fit dire à » Putiphar qu'il logerait dans sa » maison. Putiphar s'en réjouit, et » dit à sa fille que Joseph, le fort » de Dieu, devait venir loger dans » sa maison, et qu'il voulait la lui » faire épouser. Elle répondit qu'elle » ne voulait point d'un esclave, et » qu'elle n'aurait pour époux qu'un » fils de roi. En même temps, on » avertit que Joseph arrivait. Asé- » neth monta promptement à son » appartement; et voyant Joseph » arriver, assis sur le char de Pha- » raon, qui était tout d'or, tiré par » quatre chevaux plus blancs que » la neige; Joseph, vêtu d'un man- » teau de pourpre broché d'or, ayant » sur la tête une couronne d'or ornée » de douze pierres précieuses, et » tenant à la main un rameau d'oli- » vier et un sceptre d'or; voyant, » dis-je, Joseph dans cet équipage, » elle fut troublée, et dit, en con- » sidérant son extrême beauté : » *Voici le Soleil qui vient à nous » dans son char; je ne savais pas » que Joseph était un fils de Dieu; » car quelle est celle qui peut » engendrer une telle beauté?*

» Joseph étant entré dans la mai- » son, on lui lava les mains, et il » demanda en même temps qui était » cette femme qu'il avait remarquée » par cette fenêtre; car il craignait » qu'elle ne fît comme quantité d'au- » tres femmes qui lui envoyaient des » présents, et qui le recherchaient. » Putiphar lui dit qu'elle était sa » fille, qu'elle n'avait jamais parlé à » aucun homme, et n'en pouvait » souffrir aucun; que s'il le souhai- » tait, elle viendrait lui faire la ré- » vérence. Joseph répondit : *Si elle » est vierge, qu'elle vienne, et » je l'aimerai comme ma sœur.* » La mère de la fille monta, et l'a- » mena; et Putiphar lui dit : *Saluez » votre frère qui hait toutes les » femmes, comme vous haïssez » tous les hommes : embrassez-le.* » Joseph étendit sa main et la lui mit » sur le sein, en disant qu'il ne » souffrirait pas qu'une personne » qui adorait les idoles le touchât.

» Aséneth en fut frappée jus- » qu'aux larmes. Joseph la bénit; » elle renonça à ses idoles, et se » coucha, étant malade de douleur. » Lorsque Joseph fut sur le point de » partir, Putiphar voulut le re- » tenir; mais il ne voulut pas de- » meurer, et promit de revenir dans » huit jours. Pendant tout ce temps, » Aséneth fut vêtue de noir, jeta » ses idoles par les fenêtres, et ne » prit point de nourriture. Le hui- » tième jour, au lever de l'aurore, » un ange du ciel vint consoler Asé- » neth, lui dit de manger, de se » revêtir de ses plus beaux habits; » que son nom était écrit dans le » livre de vie; qu'elle ne s'appellerait » plus Aséneth, mais de Grand- » Réfuge. En même temps, elle lui » servit du pain et du vin, et l'ange » lui demanda un rayon de miel. » Elle lui dit qu'elle était fâchée de » n'en pas avoir. *Allez*, lui dit-il, » *dans votre garde-manger, et » vous en trouverez*. En effet, elle » en trouva. L'ange le prit, en » mangea un très-petit morceau, et » donna le reste à Aséneth. Les » abeilles vinrent, et firent leur miel » dans la main de cette vierge, puis

» s'envolèrent au ciel par le comman-
» dement de l'ange.

» Aséneth pria l'ange de donner » aussi la bénédiction à sept vierges » qui étaient avec elles dès l'enfance, » et avaient été nourries dans le » même appartement. L'ange les » bénit toutes, et disparut à leurs » yeux. Un moment après, on vint » lui annoncer le retour de Joseph. » Elle accourut au-devant de lui, et » lui rapporta que l'ange lui avait » dit qu'elle serait son épouse. Dès » le lendemain, Joseph la demanda » pour femme à Pharaon, et ce » prince la lui accorda. »

Asera, ou Aseroth, idole des Cananéens.

Ases (*M. Scand.*), dieux secondaires des Scandinaves, nés du mariage d'Odin et de Frigga. *Edda.*

Asgard (*M. Scand.*), forteresse bâtie par les dieux des Celtes au centre du monde, pour se défendre contre les entreprises des géants : c'est l'Olympe d'*Homère*. Là est situé l'endroit nommé *Lidskialf* (porte tremblante.) Lorsqu'Odin s'y assied sur son trône sublime, il découvre de là toutes les contrées du monde, voit les actions des hommes, et comprend tout ce qu'il voit. *Edda.*

Asharia (*M. Ind.*), maîtres spirituels, qui enseignent les formules des prières appelées *Mandra*, et qui en donnent l'explication. Leurs leçons se donnent en secret et dans le sanctuaire des temples, au lieu que les *Gara*, ou maîtres de philosophie enseignent dans les jardins et dans les faubourgs.

Ashima (*M. Rabb.*), nom d'une idole adorée par le peuple de Hamash. Des rabbins disent qu'elle avait la forme d'un singe ; d'autres, celle d'un agneau, d'une chèvre ou d'un satyre. On a conjecturé que c'était le Mars grec ou l'Hésus gaulois. *Selden* avoue qu'il n'a aucune conjecture satisfaisante à donner sur cette divinité inconnue.

1. Asia, surnom de Minerve, honorée sur le sommet d'une montagne de Laconie.

2. — Une des Néréides.

Asiæ, nymphes de la suite de Diane.

Asiarque, surintendant des jeux de l'Asie qu'on appelait aussi grand-prêtre d'Asie. On croit que c'étaient des personnes d'un rang distingué, auxquelles on déférait l'honneur de faire célébrer à leurs dépens les jeux annuels.

Asias, chef des guerriers de Percète, de Sestos et d'Abydes, auxiliaires de Troie. Idoménée ayant tué Othryonée, Asias voulut le venger, et eut le même sort.

Asie, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys ou de Pamphilogue, et femme de Japet. Elle donna son nom à une des quatre parties du monde. Sur les médailles, elle est représentée sous les traits d'une femme debout, tenant de sa droite un serpent, de sa gauche un gouvernail, le pied droit posé sur la proue d'un vaisseau. Quelquefois la femme a la tête ornée de tours, et tient une ancre. Deux pierres gravées, l'une où l'on voit Achille traîner Hector autour des murs de Troie, l'autre relative à la destruction de cette ville et à la translation de l'empire en Europe, la présentent comme affligée et déplorant les calamités de son pays. Les modernes la figurent par une femme vêtue avec magnificence. D'une main elle tient une gerbe de branches aromatiques, telles que celles du café, du poivre, du girofle ; et de la gauche, un encensoir. Des diamans sont à ses pieds : un chameau couché est derrière elle.

Lebrun l'a représentée, à Versailles, comme une femme haute en couleur, dont l'air de tête annonce quelque chose de fier et de cruel. Elle est assise sur un chameau ; auprès d'elle on apperçoit des drapeaux, des timbales, des tambours, des cimeterres, des arcs et des flèches ; son épaule, son bras gauche, et même une partie de sa gorge, sont découverts. Elle a pour coëffure un turban blanc avec des raies bleues, garni de plumes de héron. Son habillement

est une robe bleue et un manteau jaune. D'une main elle tient une cassolette remplie de parfums qui s'exhalent en fumée; et de l'autre elle s'appuie sur un bouclier, au milieu duquel est un croissant.

Asinaria, fête célébrée à Syracuse, en mémoire d'une victoire remportée sur Nicias. Elle devait ce nom au fleuve sur les bords duquel la bataille s'était livrée. On devait s'y abstenir de toute œuvre des mains, et passer la journée en sacrifices. Ce décret avait été pris sur la proposition de l'orateur Eurvclès.

Asines, fleuve de Sicile, représenté sous les traits d'un jeune homme, la tête ceinte de lierre, sur les médailles de Naxe en Sicile, parcequ'il arrosait une terre consacrée à Bacchus, à cause des vignobles qui couronnaient ses rivages.

Asis, souverain prêtre de Mithras.

1. Asius, surnom de Jupiter, pris de la ville d'Asos dans l'isle de Crète, où il était particulièrement honoré.

2. — Fils d'Hyrtacus, fut un des héros de la Grèce à qui l'on rendit des honneurs héroïques. Il avait plusieurs petites chapelles dans des prairies sur les bords du Caystre, près de la ville de Nise; on les appelait *prairies d'Asius*.

3. — Fut aussi le nom d'un frère d'Hécube.

4. — Un des capitaines d'Enée.

5. — Fils de Cotys, et petit-fils de Manée, Lydien, qui, si l'on en croit *Hérodote*, donna son nom à l'Asie.

6. — Fit présent à Dardanus, pendant que celui-ci bâtissait Troie, du Palladium, pour la conservation de la ville et du royaume.

7. — Nom d'un héros qui, selon *Strabon*, était honoré dans la Carie.

Aske, *le frêne* (*M. Scand.*), nom du premier des humains, formé par les fils de Bore d'un morceau de bois flottant sur le rivage. La femme, *Embla*, l'aune, fut créée de la même matière. Le premier des fils de Bore leur donna l'ame et la vie; le second la raison et le mouvement; le troisième l'ouïe, la vue, la parole, et de plus, des habillements et un nom. *Edda*.

Aslo (*M. Scand.*), un des chevaux du Soleil.

Asmodée, (*M. Rabb.*), esprit malfaisant, connu par l'histoire de Tobie, né, suivant les Rabbins, de l'union incestueuse de Tubalcaïn et de sa sœur Noéma, et qui, amoureux de Sara, tua successivement tous ses maris. Ils ajoutent qu'Asmodée détrôna Salomon; mais que Salomon, de retour, le précipita du trône, le chargea de fers, le força de l'aider à bâtir le temple de Jérusalem, et qu'en vertu d'un secret que ce démon lui communiqua, il en finit la construction sans employer ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, et en faisant seulement usage de la pierre *schamir*, qui coupe la pierre comme le diamant coupe le verre. Le savant *Calmet* explique la délivrance de Sara, obsédée par ce démon, par l'effet de la fumée du fiel de poisson, qui assoupit les sens de Tobie et de Sara. L'enchaînement d'Asmodée n'est aussi qu'une allégorie qui exprime l'injonction intimée par Raphaël de cesser de tourmenter Sara, et de ne paraître que dans les extrémités de l'Egypte, où le véridique *Paul Lucas* assure l'avoir vu.

Asmoug (*M. Pers.*), nom d'un démon qui, suivant la tradition des mages, ou disciples de Zoroastre, est un des principaux émissaires d'Ahriman; sa fonction est de semer les dissensions dans les familles, les procès entre les voisins, et les guerres entre les peuples.

Asoors (*M. Ind.*), mauvais génies chez les Indiens.

1. Asope, roi de Phliasie, où il était venu des bords du Méandre, fut père de plusieurs filles qui, enlevées par différents corsaires, donnèrent leurs noms à différentes isles de l'Archipel.

2. — Roi des Platéens, fils de Neptune et de Cégluse.

3. — Fils de l'Océan et de Téthys, pour venger sa fille Egine déshonorée par Jupiter, voulut faire la guerre à ce dieu, en faisant déborder ses eaux

pour désoler le pays; mais Jupiter, s'étant changé en feu, le mit à sec. Selon d'autres, le dieu, ne pouvant séduire Egine, parceque son père ne la perdait pas de vue, changea l'incommode surveillant en fleuve.

4. — C'était aussi le nom d'un fleuve d'Achaïe, ainsi appelé d'un autre Asope fils de Neptune.

Asopianès, Eaque, petit-fils du fleuve Asope.

Asopichus, vainqueur au stade dans les jeux olympiques. *Pindare*, qui l'a chanté, lui donne une couronne d'ailes, symbole de célérité.

Asopides, un fils d'Hercule et d'Erato, une des cinquante filles de Thestius.

1. — Asopis, Egine, fille du fleuve Asope.

2. — Une des filles d'Asopus et de Méthone, fille de Ladon.

Asorath (*M. Mah.*) : c'est chez les mahométans le livre le plus authentique et le plus respecté après l'Alcoran. Il renferme les interprétations des premiers califes et des docteurs les plus célèbres, touchant les points fondamentaux de leur religion.

Aspalis, fille d'Argéus, se tua pour éviter la violence de Tartarus, tyran de Mélita; son frère Astygitès, revêtu de ses habits, se fit conduire au tyran auquel il donna la mort. On chercha le corps d'Aspalis pour lui rendre les honneurs de la sépulture, sans pouvoir le trouver; mais on vit à côté de Diane, une statue qu'on regarda comme celle de cette victime de la pudeur, et tous les ans on honorait sa mémoire, en précipitant un jeune bouc du haut d'un rocher.

Aspergillum. C'était chez les Romains une espèce d'aspersoir fait de crins de cheval, dont on se servait, au lieu de rameau, pour faire l'aspersion sur ceux qui assistaient à un sacrifice.

Aspersion. Préparation requise pour l'offrande des sacrifices; l'ablution était pour les dieux du ciel, et l'aspersion pour ceux des enfers.

Aspetus, *inimitable*, surnom sous lequel les Epirotes rendaient les honneurs divins à Achille.

Asphalaïa. *V.* Sûreté.

1. Asphalion, ou Asphalius, nom de Neptune à qui les Rhodiens bâtirent un temple dans une isle nouvelle qui parut sur la mer, et dont ils se mirent en possession. Ce nom signifie *ferme, stable, immobile*, et répond au *Stabilitor* des Romains; ce qui signifie que ce dieu avait affermi cette isle au-dessus des flots. Il eut plusieurs autres temples dans la Grèce, sous ce même nom, parcequ'on lui attribuait le double pouvoir d'ébranler et d'affermir la terre.

2. — Serviteur fidèle de Ménélas. *Odyss. l. 4.*

Asphodèle, sorte d'herbe dont était couvert le pré des enfers.

Asphodicus, personnage célèbre dont on voyait le tombeau à Thèbes, près de la fontaine d'Œdipe.

1. Asplénon, fils de Neptune et de la nymphe Midé, donna son nom à la ville d'Asplédon.

2. — Ville de Béotie, dont les habitans allèrent au siège de Troie.

Asporéna, surnom de la mère des dieux, pris d'un temple qu'elle avait sur le mont Asporénis, proche de Pergame.

Asporina. *V.* Anporina.

Asrafil (*M. Mah.*), ange qui doit sonner de la trompette au son de laquelle tous les morts doivent ressusciter pour paraître au dernier jugement. *Bibl. Or.*

Assabinus (*M. Egypt.*), nom que les Ethiopiens donnaient au soleil, qui paraît avoir été leur dieu suprême; aussi les Grecs et les Romains l'appelaient-ils le Jupiter Ethiopien. On lui offrait du cinnamomum, qui, disait-on, prenait feu de lui-même, apparemment par quelque ruse des prêtres

Assaf (*M. Arab.*), idole des Arabes Coraïschites; car chaque tribu et même chaque famille avait la sienne.

Assamenta ou Axamenta, vers saliens que les prêtres de Mars chantaient en dansant par la ville.

Assaon, père de Niobé, selon

quelques auteurs. Il devint amoureux de sa propre fille déjà mariée, et sur ses refus, brûla ses enfants. La mère désolée, se précipita du haut d'un rocher.

Assaracus, second fils de Tros, fut père de Capys et aïeul d'Anchise.

Assésia, surnom sous lequel Minerve avait un temple célèbre dans la ville d'Assésus en Ionie.

Assinéens ou Hassidéens, secte de Juifs qui affectaient une grande austérité de vie, et prétendaient qu'il était nécessaire de pratiquer les œuvres dites de surérogation. On les confond quelquefois avec les Esséniens et les Réchabites. Les Pharisiens leur succédèrent.

Asséus, capitaine grec qui périt au siège de Troie, sous les coups d'Hector. *Iliad. l.* 11.

Assiduité (*Icon.*) Selon *Ripa*, c'est une femme âgée qui regarde avec attention couler une horloge de sable; auprès d'elle est un rocher entouré de lierre. *Cochin* y joint une tortue qui marche, des fourmis qui traînent des grains de bled, etc.

Assistant de l'autel, nom du quatrième ministre de Cérès, dont les fonctions sont peu connues. On sait seulement qu'il avait un habillement allégorique, qui représentait l'autel.

Astacidès, nom d'un chevrier de Crète, qui fut enlevé par une nymphe.

Astacus, fils de Neptune et d'Olbie, donna son nom à la ville d'Astacus en Bithynie.

1. Astaroth, nom de la mère de Melchisédech, suivant les Orientaux.

2. — Esprit qui présidait à l'occident, dans le système de certains magiciens. C'était le mercredi qu'il fallait l'invoquer, et il procurait l'amitié des grands.

3. — Idole des Philistins. Les *Juifs* la détruisirent par l'ordre de *Samuel*.

4. — Idole des Sidoniens qu'adora *Salomon*.

Astarothines, secte de Juifs qui adoraient à la fois Astaroth et le vrai dieu.

Astarté, ou Astharté (*M. Syr.*), divinité des Sidoniens, la même que Vénus, et, selon d'autres, qu'Isis, ou la Lune. Elle était représentée tantôt sous la forme d'une génisse ou d'une brebis, tantôt sous les traits d'une femme coëffée d'une tête de bœuf avec ses cornes, pour marquer le croissant de la lune, ou la dignité royale, avec des habits longs ou courts, et quelquefois tenant en main un bâton surmonté d'une croix. Des médailles lui donnent une couronne de rayons, et d'autres une couronne de créneaux. Une médaille frappée à Césarée en Palestine la présente avec un habit court, couronnée de créneaux, tenant une tête d'homme d'une main, et de l'autre un bâton. Elle était principalement honorée dans la ville d'Hiéropolis en Syrie, où elle avait un magnifique temple, et plus de trois cents prêtres employés seulement au soin des sacrifices. Le souverain pontife était vêtu de pourpre et portait une tiare d'or. On sacrifiait deux fois le jour, et il y avait des fêtes où ces sacrifices se faisaient avec beaucoup de solennité. Salomon et sur-tout Jézabel introduisirent son culte parmi les Hébreux. Les Africains la confondaient avec Junon. Mais *Lucien* dit expressément que c'était la Lune, et ajoute avoir appris des prêtres phéniciens qu'elle était la même qu'Europe déifiée après sa mort pour consoler Agénor, son père, de sa perte. *Cicéron* l'appelle la quatrième Vénus des Syriens. Astarté avait, disait-on, consacré la ville de Tyr, en y déposant une étoile tombée; et de là, peut-être, la notion d'une étoile ou globe lumineux, lequel, à de certains temps de l'année, s'élançait de la cime du mont Liban, près de son temple d'Aphac, et se plongeait dans la rivière. Adonis était regardé comme l'étoile de Vénus. Cette déesse paraît évidemment n'avoir été, dans l'origine, qu'un symbole égyptien, joint avec les différents signes du zodiaque pour indiquer les différentes saisons; et c'est aux diverses représentations d'Isis qu'a dû sa naissance ce nombre de déesses honorées

par les autres peuples sous différents noms.

ASTÉBÉ. *V.* PIGMALION.

1. ASTÉRIE, fille de Céus, et sœur de Latone, fut aimée de Jupiter, qui prit la figure d'un aigle pour la tromper, et la rendit mère d'Hercule Tyrien. Dans la suite ayant perdu les bonnes graces du dieu, et fuyant sa colère, elle fut changée en caille, et se retira dans une isle de la mer Egée, à laquelle elle donna le nom d'Ortygie. Rac. *Ortux*, caille. C'est la même que l'isle de Délos, ainsi nommée parceque c'est là qu'on trouva les premières cailles. *V.* DÉLOS.

2. — Fille d'Hydée, eut de Bellérophon un fils, qu'elle nomma Hydis, fondateur de la ville d'Hydissus en Carie.

3. — Amazone qu'Hercule emmena en captivité avec ses compagnes.

4. — Une des filles du géant Alcyonée, qui fut changée en alcyon avec ses sœurs, lorsque, désolées de la mort de leur père, elles voulurent se précipiter dans les flots.

1. ASTÉRION, fleuve du Pays d'Argos, fut père de deux filles nommées Eubora-Porcyuma et Acrona, qui furent, dit-on, les nourrices de Junon. Dans ce fleuve croissait une herbe, nommée astérion, dont on faisait des couronnes à la Junon d'Argos.

2. — Un des Argonautes.

3. — Fils de Minos roi de Crète, tué par Thésée.

1. ASTÉRIUS, roi de Crète, est le Jupiter qui enleva Europe. Son surnom de Taurus, ou l'image d'un taureau blanc peint sur son vaisseau, donna lieu à la fable de Jupiter enlevant Europe sous cette métamorphose. *Diodore* rapporte qu'Astérius étant trop jeune quand Europe arriva dans l'isle de Crète, elle eut d'abord de Taurus, Minos, Sarpédon et Rhadamanthe; qu'ensuite Astérius l'épousa, et, n'en ayant point d'enfan ts, adopta ses trois fils, dont d'autres le font père.

2. — Fils d'Hypérasius, et frère d'Amphion. un des Argonautes.

3. — Fils de Nélée, et frère de Nestor.

4. — Géant, fils d'Anax, l'un des fils de la Terre.

5. — Un des fils d'Egyptus, époux de la Danaïde Clio.

1. ASTÉRODIE, femme d'Endymion, lui donna trois fils, Poson, Epée et Etolus, et une fille nommée Eurydice.

2. — Il y eut aussi une nymphe scythe de ce nom, mère d'Absyrthe, qu'elle eut d'Eéta, avant que ce prince épousât Idya, fille de l'Océan.

1. ASTÉROPE, une des filles d'Atlas, une des Pléiades.

2. — Fille de Cébrénus, et femme d'Esacus, lequel fut affligé de sa mort au point de se noyer, et fut changé en plongeon.

1. ASTÉROPÉE, fils de Pélagonias, étant venu, avec les Péoniens, au secours de Troie, fut tué par Achille, qu'il avait osé attaquer, lorsque ce héros reparut sous les murs d'Ilion, furieux et brûlant de venger la mort de son ami Patrocle.

2. — Une des deux filles de Pélias.

3. — Fille de Déion, roi de Phocide, et de Diomédé.

ASTOÏLUNNUS, divinité gauloise, dont le nom a été trouvé sur un autel votif à Saint-Béat, petite ville des Basses-Pyrénées, par le cit. Lasteyrie. (*V. Magasin encyclopédique*, n°. 12, *Brumaire an* 9. *Lettre au cit. Millin.*) Serait-il permis de hasarder une conjecture? On sait que la Lune était adorée sous un nom masculin, *Lunus*. Peut-être pourrait-on lire: *Astr. I. Luno. Deo.* Au dieu Lunus, qui conduit la milice céleste, *imperatori Astrorum.*

ASTOMES, peuples fabuleux, qui n'avaient point de bouches. Rac. *a* priv., et *stoma*, bouche. *Pline* les places aux Indes, et d'autres en Afrique. On dit que ces peuples couvraient leur bouche, croyant qu'il était honteux de la montrer.

ASTRABACUS, héros grec, célèbre dans le Péloponnèse. On lui avait élevé des monuments.

ASTRÉA, une des filles de Minos, et de Pasiphaé.

Astræi *fratres*, les Vents, enfants d'Astréus.

Astragalomantie, divination qui se pratiquait avec des osselets marqués des lettres de l'alphabet, qu'on jetait au hazard ; et des lettres que le jet amenait résultait la réponse à ce qu'on cherchait. C'est ainsi que l'on consultait Hercule dans un temple d'Achaïe, et que se rendaient les oracles de Géryon à la fontaine d'Apone, proche Padoue. *V.* Cubomantie. Rac. *Astragalos*, osselet.

Astrapé. Une des Pléiades.

Astrapæus, nom poétique de Jupiter.

Astratée, surnom de la Diane honorée à Pyrrhique, parceque, suivant la tradition du pays, l'armée des Amazones était demeurée en deçà de ce lieu, sans avancer plus loin. Rac. *a* priv., et *stratein*, combattre.

Astrée, fille d'Astréus, roi d'Arcadie, et de l'Aurore, ou, suivant d'autres, de Jupiter et de Thémis, regardée comme *la Justice*. Cette déesse descendit du ciel dans l'âge d'or pour habiter la terre ; mais les crimes des hommes l'ayant forcée de quitter successivement les villes, puis les campagnes, où *Virgile* place son dernier asyle, elle retourna au ciel, où les poètes disent qu'elle forma le signe de la Vierge dans le zodiaque. On la peignait, dit *Aulu-Gelle*, sous les traits d'une vierge, avec un regard formidable : la tristesse qui paraissait dans ses yeux n'avait rien de farouche ; mais son air sévère était accompagné de dignité. Elle tenait une balance d'une main, et une épée de l'autre. Les égyptiens la représentaient la main gauche étendue et ouverte, mais sans tête. On la confond souvent avec Thémis. *Voy.* Thémis.

Astres, enfants d'Astréus et d'Héribée. On raconte que c'étaient des *Titans*, *qui*, voulant escalader l'*Olympe*, furent foudroyés par Jupiter, ou demeurèrent attachés au ciel.

1. Astréus, l'un des Titans, père des Vents et des Astres, qu'il eut de l'Aurore. Ses frères ayant déclaré la guerre à Jupiter, il arma, de son côté, les Vents ses enfants ; mais Jupiter les précipita sous les eaux, et Astréus fut attaché au ciel et changé en astre. Les philosophes anciens prétendent que cet Astréus fut un prince très-sage, et honoré du titre de père de la justice, parcequ'il la rendait avec intégrité à ses sujets ; mais que souffrant de voir les crimes se multiplier dans le monde, les dieux le ravirent aux cieux.

2. — C'était aussi un fils de Silène.

3. — Fils de Créüs et d'Eurybée.

4. — Un des compagnons de Phinée, tué par Persée.

Astroarché, *reine des astres*, nom de la Vénus céleste, ou Uranie chez les Phéniciens, dont Didon porta le simulacre à Carthage. C'est la même que la Lune.

Astrodiitos, *qui passe la nuit à l'air*, surnom de Pan.

Astroïte, pierre dont parlent les prétendus oracles de *Zoroastre*, qu'il faut offrir, dit-il, en sacrifice, lorsqu'on verra un démon terrestre s'approcher. *Psellus et Delrio* la nomment *Minzouris*, et ajoutent qu'elle avait la vertu d'évoquer les génies et d'en tirer les réponses qu'on souhaitait. *V.* Lithomantie, Siderites.

Astrologie. *(Iconol.)* Plusieurs artistes l'ont représentée vêtue de bleu et couronnée d'étoiles, avec des ailes au dos, un sceptre dans les mains, et le globe de la terre sous les pieds. Ces derniers symboles expliquent assez clairement l'opinion ridicule des astrologues, que les astres ont un empire sur tous les corps sublunaires.

Astrologus, surnom d'Hercule, parcequ'il se brûla le jour où il avait annoncé qu'il y aurait une éclipse de Soleil.

Astronomie. (*Icon.*) Les poètes lui donnent une couronne d'étoiles, un vêtement bleu qui en est semé, des ailes, un compas à la main droite, un globe céleste dans l'autre, un aigle à ses pieds, et autour d'elle un astrolabe, un télescope et autres instruments astronomiques. *Cochin* la représente avec une sphère selon le système de *Copernic*, un télescope,

des lunettes d'approche, et un quart de cercle; à côté d'elle, sur un papier déroulé, sont tracées des ellipses de comète.

Winckelman propose, pour désigner un astronome, Atlas ou Bellérophon montant le Pégase, fable que d'anciens écrivains ont déjà appliquée au goût qu'eut ce héros pour l'étude des mouvemens du ciel et des constellations.

Astrophe, fut une des Pléiades.

Asius, compagnon d'Énée, célèbre dans *Virgile*, par sa valeur et sa beauté.

1. Astyage, fils de Cyaxare, fut le dernier roi des Mèdes. Pendant la grossesse de sa fille Mandane, qu'il avait mariée à Cambyse, il vit en songe une vigne qui sortait de son sein, et s'étendait dans toute l'Asie, ce qui l'effraya tellement, dit *Hérodote*, qu'il résolut de faire mourir l'enfant qu'elle mettrait au monde; car il avait appris des mages que cet enfant détruirait plusieurs empires. Mais Mandane trouva le moyen de dérober son fils Cyrus aux mauvais desseins de son grand-père.

2. — Un des compagnons de Phinée, que Persée pétrifia en lui montrant la tête de Méduse.

Astyagée, fille d'Iphéus, eut de Périphas plusieurs enfants, dont le plus connu est Antion, père d'Ixion.

Astyale, Troyen tué par Néoptolème.

Astyanasse, suivante d'Hélène, décriée par le dérèglement de ses mœurs, et que l'on prétend avoir donné des leçons de débauche analogues aux figures de l'Arétin.

1. Astyanax, fils unique d'Hector et d'Andromaque. Après la prise de Troie, ce jeune prince donna de l'inquiétude aux Grecs victorieux. Calchas prédit que, s'il vivait, il serait plus brave que son père, et vengerait sa mort et la ruine d'Ilion, dont il relèverait les murs. Andromaque le cacha dans le tombeau d'Hector; mais Ulysse l'y déterra, et le précipita du haut des murailles de Troie. *Servius* attribue cette cruauté à Ménélas, et *Pausanias* à Pyrrhus. Selon d'autres, on supposa un autre enfant, et Astyanax suivit sa mère en Epire. C'est cette tradition que *Racine* a suivie dans sa tragédie d'*Andromaque*.

2. — Fils d'Hercule et d'Epilaïs, une des filles de Thestius.

1. Astydamie, femme d'Acaste. *V.* Pélée.

2. — Fille d'Amyntor, et mère de Lépréas, fut aimée d'Hercule, et réconcilia son fils avec lui. Elle eut de ce héros un autre fils, nommé Tlépolème, et selon d'autres, Etésipe.

3. — Fille d'Orménus, à laquelle Hercule fit violence, après avoir tué son père.

Astyces (jeux.) Ces jeux, grecs d'origine, et en même temps scéniques, passèrent d'Athènes à Rome.

1. Astycratée, fille de Polydus, et sœur de Manto.

2. — Fille de Niobé.

Astygonus, un des fils de Priam, mais d'une autre femme qu'Hécube.

Astyle, centaure et devin fameux, qui voulut détourner ses frères de s'engager dans la guerre des Lapithes; mais, prévoyant les suites de cette querelle, il les abandonna, et prit le parti de se retirer avec son ami Nessus.

Astymène, ou Astyménuse, seconde femme d'Œdipe. Cette marâtre, par haine pour les enfants du premier lit, les accusa auprès de leur père d'avoir voulu attenter à son honneur. Œdipe entra en fureur, et remplit de sang toute sa maison, dit *Diodore*.

1. Astyonomé, ou Astyoné, fille de Chrysès. *V.* Chryséis.

2. — Une des filles d'Amphion, donna son nom à une des portes de Thèbes.

3. — Fille de Talaüs, dont Hyponoüs eut Capanée.

Astynomus, un des fils de Priam, tué par Achille devant Troie.

1. — Astynoüs, brave Troyen, tué par Diomède.

2. — Fils de Phaëton, grand-père de Cinyras, roi d'Assyrie.

Astyoche, une des filles de Niobé,

sœur, fille ou maîtresse de Pélops, et mère de Chrysippe.

Astyoché ou Astyochée, fille d'Actor, surprise par le dieu Mars dans le palais de son père, devint mère d'Ialmenus, un des généraux grecs au siége de Troie.

1. Astyochée, fille de Philanthe, ayant été faite captive par Hercule dans la ville d'Ephine en Elide, eut de lui un fils nommé Tlépolème.

2 et 3. — Il y en eut une autre, femme de Télèphe, et une, mère d'Ascalaphe.

4. — Fille de Simoïs, dont Erichthonius, roi de Troie, eut un fils nommé Tros.

5. — Sœur d'Agamemnon et femme de Strophius, mère de Pylade, sauva le jeune Oreste qu'Electre lui confia en bas âge.

Astyochus, fils d'Eole, dieu des vents, régna après lui sur les isles Lipaires, qu'il nomma Eoliennes, du nom de son père.

Astyone, nom de la belle Chryséis, fille de Chrysès, grand-prêtre d'Apollon.

Astypalée, fille de Phénix, qui donna son nom à une des Cyclades. C'est du culte qu'on rendait à Apollon dans cette isle qu'il était surnommé *Astypalœus*.

Astypaléus, surnom d'Apollon, adoré dans l'isle d'Astypalée, une des Cyclades.

Astypalus, Péonien, tué par Achille.

Astyréna, nom donné à Diane, d'un lieu nommé Astyra, dans la Mœsie, où cette déesse avait un bois sacré.

Astyris, (*M. Syr.*), surnom de Minerve, pris du culte qu'on lui rendait à Astyra, ville de Phénicie.

Asuman (*M. Pers.*), nom d'un génie qui, suivant la superstition des mages, présidait à tout ce qui arrivait le vingt-septième de chaque mois. *Ils* croyaient que c'était le même que l'ange de la mort. *V.* Asima.

Asura (*M. Ind.*) Ce sont les Titans ou géants de la mythologie indienne. On les distingue en bons et mauvais génies : les combats des uns et des autres ne paraissent désigner que des phénomènes astronomiques.

Aswaménha (*M. Ind.*), sacrifice d'un cheval fait à Cali, femme de Shiva, considérée comme Hécate ou Proserpine.

Aswinau (*M. Ind.*), nom des deux fils de Surya, nés d'une nymphe qui, sous la forme d'une jument, fut rendue mère par un rayon de soleil, et qu'on croit répondre tous deux à l'Esculape des Grecs.

1. Asylas, devin, de la suite d'Enée, venu de la Pise de Thésée, colonie de la Pise d'Alphée, qui reconnaissait ses lois.

2. — *V.* Corynéus.

Asyle, sanctuaire ou lieu quelconque de refuge ou de protection, que *Servius* dérive de *a* priv., et de *Sulao*, tirer de, parceque personne ne pouvait en être arraché de force. En Grèce, le premier asyle fut, selon les uns, établi par l'oracle de Dodone, qui ordonnait aux Athéniens de faire grâce de la vie à tous ceux qui chercheraient un réfuge aux autels des déités de l'aréopage; selon les autres, ce furent les Héraclides, ou descendants d'Hercule, qui l'ouvrirent dans Athènes à tous les enfants opprimés par leur père. D'autres, avec plus de probabilité, font remonter cet établissement à la fondation de Thèbes par Cadmus. *Diodore de Sicile*, dans la vie de Romulus, assure que Cybèle fonda un asyle à Samothrace. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'asyle des autels et des temples est de la plus grande antiquité; et il était tellement sacré, qu'on regardait comme un sacrilége d'en arracher de force un criminel, et que son sang devait, à ce qu'on croyait, retomber sur la tête de celui qui l'aurait versé. Aussi ceux qui tuèrent les complices de Cylon, spoliateur du temple de Minerve, furent toute leur vie regardés comme des impies, pour les avoir massacrés pendant qu'ils tenaient les autels embrassés; et *Pausanias* nous apprend que le meurtre de Néoptolème, fils d'Achille, à Delphes,

près de l'autel d'Apollon, fut une juste punition de la mort qu'il avait donnée à Priam au pied des autels de Jupiter Herceus. Quelques-uns de ces asyles étaient publics et ouverts à tout le monde; d'autres étaient appropriés à certaines personnes et à certains crimes. Ainsi les temples d'Hébé à Phthie, et de Diane à Ephèse, étaient des réfuges pour les débiteurs; et *Strabon* nous apprend que plusieurs princes accordèrent à ce dernier, les uns plus, les autres moins de territoire. Le temple de Pallas, à Lacédémone, servait d'asyle même aux criminels condamnés à mort. Le temple ou tombeau de Thésée était un sanctuaire pour tous les esclaves ou gens de basse condition qui fuyaient l'oppression. Ce privilége n'était pas réservé aux dieux seuls, mais s'étendait aux statues et monuments des princes et autres personnes d'un haut rang, aux bois sacrés, etc. Ainsi le tombeau d'Achille, sur le promontoire de Sigée, devint un asyle dans les siècles suivants; et la tombe d'Ajax jouit du même honneur sur le promontoire Rhœtien. Romulus en fondant Rome laissa entre le Capitole et la roche Tarpéienne un espace couvert de bois, comme un asyle commun aux hommes libres et aux esclaves; car tous les temples et les autels n'en étaient pas un, mais ceux-là seulement qui tenaient ce privilége du mode de leur consécration. A la longue, les asyles furent si peu respectés, qu'ils ne protégeaient que les personnes coupables de légères offenses, et que les magistrats ne se faisaient aucun scrupule d'arracher les grands coupables des autels. Sous le règne de Tibère, ils furent abolis, à l'exception du temple de Junon à Samos, et d'un seul d'Esculape, qui conservèrent une partie de leurs priviléges. Les Juifs eurent aussi leurs asyles, dont les plus remarquables étaient les *villes de réfuge*, lesquelles pourvoyaient à la subsistance de ceux qui, par hasard et sans dessein prémédité, avaient tué un homme. Elles étaient au nombre de six, trois de chaque côté du Jourdain. Il fut ordonné à la nation d'en ajouter trois de plus, lorsqu'elle aurait étendu son territoire; mais comme cet ordre ne fut jamais exécuté, les rabbins disent que ce sera l'affaire du messie quand il viendra. Outre les *villes de réfuge*, le temple, et spécialement l'autel des holocaustes, jouissaient du privilége d'asyle.

Asylæus, dieu qui présidait au réfuge que Romulus ouvrit à Rome. Son temple était ouvert à tout venant. On ne rendait ni l'esclave à son maître, ni le débiteur à son créancier, ni le meurtrier à son juge; et l'on soutenait qu'Apollon lui-même avait autorisé ce lieu de franchise par un oracle formel.

Ata. *V.* Até.

Atabyrius, nom de Jupiter chez les Rhodiens, dont il était la plus ancienne divinité. On prétend qu'*Atabyria* est l'ancien nom de l'isle de Rhodes.

Atahentsik (*M. Amér.*), génie que les sauvages croient être à la tête des mauvais génies, et qu'ils confondent avec la Lune. Ils l'honorent d'un culte particulier. *V.* Joukeska.

Atahuata (*M. Amér.*), nom du créateur du monde dans l'opinion de certains sauvages qui habitent au bord du fleuve Saint-Laurent. *V.* Messon, Otkée, Otkon.

1. Atalante, fille de Jasius, roi d'Arcadie et de Climène, porta le premier coup au sanglier de Calydon, et, par cette action hardie, mérita l'amour de Méléagre, de la main duquel elle en reçut les dépouilles. Elle eut de lui, d'autres disent de Mélanion, un fils nommé Parthénope.

2. — Fille de Schénée, roi de Scyros, passionnée pour la chasse, ne quittait plus les bois et les campagnes, et devint si légère à la course, qu'il était impossible aux hommes les plus agiles et les plus vigoureux de l'atteindre. Poursuivie un jour par deux Centaures, elle eut assez d'adresse et de force pour les tuer à coups de flèches. Dans les jeux en l'honneur de Pélias, elle lutta contre

Pélée, et remporta le prix. Pour se délivrer des importunités de la foule d'amants que lui attirait sa beauté, elle leur déclara, de concert avec son père, qu'elle ne donnerait sa main qu'à celui qui arriverait au but avant elle, à condition que les concurrents seraient sans armes, qu'elle courrait avec un javelot, et que ceux qu'elle pourrait atteindre, elle les percerait. Plusieurs avoient déja perdu la vie, lorsqu'Hippomène, instruit et favorisé par Vénus, se présenta. La déesse lui avait fait présent de trois pommes d'or, cueillies au jardin des Hespérides. Le signal est donné; Hippomène s'élance le premier dans la lice, et laisse adroitement tomber ses trois pommes à quelque distance l'une de l'autre. Atalante les ramasse, perd du temps, est vaincue, et devient le prix de la victoire. Peu de temps après, les deux époux, égarés par Vénus, dont Hippomène avait négligé de reconnaître la protection par des sacrifices, dans l'excès de leur passion, profanèrent le temple de Cybele, et furent changés en lions.

3. — On parle encore d'une autre Atalante, qui, dans une partie de chasse, étant entrée dans une caverne avec un jeune homme nommé Milanion, y fut dévorée avec lui par un lion et une lionne; ce qui fit dire qu'ils avaient été métamorphosés comme Atalante avec Hippomène.

Atarbéchis (*M.Eg.*), ville du Delta, célèbre par un temple de Vénus.

1. — Atè, fille de Jupiter, déesse malfaisante, odieuse aux mortels et aux dieux, dont l'unique occupation était de troubler l'esprit des humains pour les livrer au malheur. Junon ayant trompé Jupiter, en faisant naître Eurysthée avant Hercule, le dieu tourna tout son ressentiment contre Atè, comme auteur de tout le mal. Jupiter la saisit par les cheveux, la précipita sur la terre, et fit serment qu'elle ne rentrerait jamais dans les cieux. Depuis ce temps, elle parcourt la terre avec une célérité incroyable, et se plaît dans les injustices et les calamités des mortels. Les *Lites*, ou *Prières*, ses sœurs, filles de Jupiter comme elle, la suivent en boitant, et tachent de réparer les maux qu'elle fait. Cette belle allégorie est d'*Homère*. Rac. *Atè*, mal, injustice; *Litai*, prières, supplications.

2. — Nom de la colline sur laquelle Ilus bâtit Ilium. Dardanus avait eu envie de s'y établir; mais un oracle d'Apollon l'avertit que les habitants de ce lieu devaient éprouver les plus grands malheurs.

Atepomare roi d'une petite partie des Gaules, et l'un des deux héros que l'on croit fondateurs de la ville de Lyon, ayant mis le siège devant Rome, déclara aux assiégés qu'il ne ferait point de paix avec eux, qu'ils ne lui livrassent les dames et les principales bourgeoises de la ville. Lorsque cette proposition fut portée aux Romains, les servantes de leurs femmes dirent qu'il fallait plutôt les envoyer elles-mêmes à la place de leurs maîtresses, promettant de donner un signal pour surprendre l'ennemi. Cet avis ayant été suivi, elles prirent le temps que les Gaulois étaient ensevelis dans un profond sommeil; et l'une d'elles, montant sur une tour, alluma un flambeau pour avertir les Romains qui vinrent fondre sur les barbares. En mémoire de cette action, l'on institua à Rome une fête annuelle, qui fut appelée *fête des Servantes*.

Aterbabeth (*M. Ind.*), le premier des quatre traités que Dieu envoya à Brahma, qui les communiqua depuis aux brahmines.

Atergata, Atargata, ou Atergatis (*M. Syr.*), déesse des Ascalonites en Syrie, que l'on croit mère de Sémiramis. Elle avait, au rapport de *Lucien*, le visage et la tête d'une femme, et le reste du corps d'un poisson. *Macrobe* la prend pour la Terre. *Athénée* prétend que son véritable nom est *Gatis*; et *Vossius* prétend après lui qu'*Atergatis* signifie *sans poissons*, parceque ceux qui honoraient cette déesse s'abstenaient d'en manger. *V.* Derceto. Son temple était dans la ville de Bambyce, appelée depuis *Hiéropolis* : il était si riche, que Crassus, marchant contre les Parthes, passa

plusieurs jours à en peser les trésors.

Atesch-Gah (*M. Pers.*), lieu du feu. Les Parsis appellent ainsi une petite chapelle ou chambre quarrée, qu'on trouve à gauche en entrant dans leurs temples, c.-à-d., du côté de l'orient, et qu'on peut regarder comme une espèce de sanctuaire. Elle est grillée au nord et à l'ouest, où sont les portes, et voûtée en bois. Le sol est de pierre; au milieu est une pierre d'un demi-pied de haut, qui porte l'Ateschdan, ou le vase qui contient le feu. Ce vase, d'airain, évasé en s'élargissant; au milieu, sur la cendre, est le feu Adervan. Une pincette et deux cuillers sont les deux instruments dont on se sert.

Athamantiades, les fils d'Athamas; savoir, Phryxus, Mélicerte et Léarque.

Athamantis, Ino ou Leucothée, femme d'Athamas, ou la mer Ionienne, dans *Ovide*, parcequ'Ino s'y précipita.

1. Athamas, fils d'Eole, arrière-petit-fils de Deucalion, et père de Phryxus et d'Hellé, qu'il eut de Néphélé, sa première femme. Bacchus ayant inspiré ses fureurs à Néphélé, elle s'enfuit dans les forêts. Athamas, après l'avoir cherchée inutilement, épousa Ino, ou Leucothée, fille de Cadmus, dont les mauvais traitements, fruits d'un amour dédaigné, forcèrent Phryxus et Hellé à prendre la fuite. Rendu furieux par Tisiphone, que Junon avait suscitée contre lui, il courut en forcené dans son palais, criant qu'il voyait une lionne et deux lionceaux, et arracha des bras d'Ino son fils Léarque qu'il écrasa contre la muraille. *V.* Leucothée, Phryxus.

2. — Il y eut encore un autre Athamas, qui fut un des héros grecs enfermés dans le cheval de bois. *Voy.* Acamas.

3. — Petit-fils d'Athamas fils d'Eole, sous la conduite duquel les Orchoméniens-Minyens s'établirent à Téos.

4. — Fils d'Œnopion, vint de Crète à Chio, et régna dans cette isle.

5. — Fleuve de Thèbes, dont les eaux, au rapport des poètes, allumaient une torche, quand on l'y plongeait au dernier quartier de la lune. C'est en ce fleuve qu'avait été changé Athamas 1.

Atharid (*M. Ar.*), un des dieux célestes des Arabes; on croit que c'est le même que Mercure.

Athéisme. (*Iconol.*) On peut représenter l'Athéisme par un homme égaré, furieux, déchirant, en détournant la tête, le mot *Jehova* écrit en hébreu et resplendissant de lumière. L'Athéisme sera nu; le bandeau qui lui couvre les yeux laissera voir des oreilles d'âne, symbole d'ignorance et d'entêtement. Sous ses pieds, on appercevra une cassolette où brûlent des parfums, et un phénix au milieu d'un brasier, emblèmes connus de la divinité et des hommages qu'on lui rend.

Atheménès, fils de Cratée, roi de Crète, instruit par l'oracle qu'il devait tuer son père, se retira dans l'isle de Rhodes, où il bâtit le temple d'Atabyrius, sur une montagne de même nom, mais son père s'étant mis en route pour le chercher, le fils remplit l'oracle en le tuant sans le connaître. *V.* Cratée.

Athéna, ou Athéné, fille de Cécrops, est la Minerve des Grecs, distinguée dans les lettres et dans les armes; on la regarda, après sa mort, comme la divinité qui y présidait. C'est elle qui donna son nom à la ville d'Athènes, au lieu de celui de *Posidonie*, nom de Neptune; ces deux divinités s'étaient disputé cet honneur. Les douze grands dieux, arbitres du différent, décidèrent que celui qui produirait la chose la plus utile donnerait son nom à la ville. Neptune, frappant la terre de son trident, en fit sortir un cheval; mais Minerve produisit un olivier, et remporta la victoire. Cette fable est apparemment fondée sur la culture des oliviers, et sur les excellentes huiles qu'ils produisaient. On n'est pas d'accord sur l'étymologie de ce mot; les uns veulent qu'il vienne de ce qu'elle n'avait jamais pris le sein, étant née du cerveau de son père dans toute sa vigueur

de l'âge. *Platon* le dérive de son habileté dans les affaires célestes, d'autres, de ce qu'elle n'avait jamai fait le sacrifice de sa liberté.

Athénaïs, sibylle d'Erythrée, du temps d'Alexandre.

Athéné, fille de Chronos, selon *Sanchoniathon*, obtint de son père le royaume de l'Attique.

1. Athénée, champ situé en Sicile, dont *Diodore de Sicile* nous apprend ainsi l'histoire : Minerve, Diane et Proserpine, ayant résolu d'un commun accord de garder leur virginité, furent élevées dans des prairies, où elles s'entretenaient ensemble. Il ajoute qu'elles travaillèrent de leurs mains un voile de fleurs, dont elles firent présent à Jupiter ; que l'amitié qu'elles se portaient leur fit trouver le séjour de l'isle si agréable, qu'elles choisirent chacune un endroit pour y habiter; que Minerve établit sa demeure près d'Hymère; et que les nymphes, voulant gratifier cette déesse, firent sortir de la terre des sources d'eau chaude, dans le temps de l'arrivée d'Hercule en Sicile. Les Siciliens ont depuis bâti en cet endroit une ville qu'ils ont consacrée à cette déesse, et qui est même située dans un champ que l'on appelle Athénée, ou le champ de Minerve.

2. — Nom d'un temple de Minerve, voisin de Belbine, pris et fortifié par Cléomène.

Athénées, fête que les Athéniens célébraient en l'honneur de Minerve, et dont la célébrité attirait des spectateurs de toute la Grèce. Elle avait été instituée par Erichthonius, troisième roi d'Athènes; ensuite, lorsque Thésée eut rassemblé les douze bourgades de l'Attique pour en former une ville plus considérable, la fête, célébrée par tous les peuples, prit le nom de Panathénée. *V*. Panathénée.

Athènes, ville capitale de l'Attique. *V*. Athéné.

Athéras, nom d'un Argien qui reçut chez lui Cérès, lorsqu'elle vint dans le pays des Argiens.

Athis, compagnon de Phinée, et habile archer, tué par Persée.

Athlothète, magistrat dont la fonction était de surveiller la célébration des jeux solemnels, et d'adjuger les prix. *V*. Agonarque, Agonothète, etc.

Athorn (*M. Pers.*), prêtre des Parsis.

1. Athos, fameuse montagne entre la Macédoine et la Thrace, où Jupiter était particulièrement adoré, ce qui lui a fait donner le surnom d'*Athous*.

2. — Fils de Neptune, qui donna son nom au mont Athos.

3. — Un des géants qui escaladèrent le ciel; il saisit le mont Athos auquel il donna son nom, alors situé en Thrace, et le lança vers l'Olympe. La montagne retomba en Macédoine, où elle est restée.

Athrax, père d'Hippodamie, qui passe pour l'inventeur de la magie.

Athribis, *ville d'Athyr*, (*M. Egypt.*), ville d'Egypte où l'on adorait Athyr, qui, chez les Egyptiens, était le chaos, les ténèbres, dont tout est né. Aussi la Musaraigne, qu'on disait aveugle, était honorée dans cette ville. *V*. Athyr.

Athymbrus, fondateur de la ville de Nisa en Carie.

1. Athyr (*M. Egypt.*), la *Nuit*, les *Ténèbres*, divinité des Egyptiens. On voit Athyr sur des médailles de Trajan, frappées à Alexandrie. C'est une femme tenant une lance d'une main et un oiseau de l'autre.

2. — C'était aussi, chez les Egyptiens, le signe de la Vierge dans le Zodiaque.

Athytes, sacrifices sans victimes. C'étaient ceux des pauvres qui n'avaient pas le moyen d'en offrir. Rac. *a* priv. et *thuein*, sacrifier.

Atinas, chef des Rutules, opposé à Enée.

Atinoani, sectaires qui habitaient principalement vers la Phrygie, ainsi nommés, de ce qu'ils n'osaient toucher les autres, de peur de se souiller. Ils paraissaient être une branche des Manichéens, avaient pour Melchisédech une extrême vénération, ne recevaient point la circoncision, n'observaient

point le sabbat, et n'étaient proprement ni juifs, ni payens, ni chrétiens. Si on leur offrait quelque chose, ils ne la recevaient pas, mais si on la mettait à terre, ils la prenaient, et réciproquement, ils ne présentaient rien avec la main, mais le mettaient à terre, afin qu'on le relevât.

Atlantéa, une des femmes de Danaüs.

Atlantiadès, Mercure, petit-fils d'Atlas.

1. Atlantides, les sept filles d'Atlas et de Pléione, nommées Maïa, Electre, Taygète, Astérope, Mérope, Alcyone et Céléno. D'autres en comptent quinze. Busiris, roi d'Egypte, les enleva de force ; mais Hercule les délivra, et les rendit à leur père, qui, par reconnaissance, lui enseigna l'astronomie. Les Atlantides et leur mère éprouvèrent une nouvelle persécution de la part d'Orion, qui les poursuivit cinq ans. D'autres auteurs les font filles de Lycurgue, néà Naxos, et les placent dans le ciel, en reconnaissance des soins qu'elles avaient donnés à l'éducation de Bacchus. On dit qu'elles furent très-intelligentes, et pour cette raison les hommes les placèrent dans le ciel, après leur mort, sous le nom de Pléiades.

2. — Peuples qui habitaient les parties occidentales de l'Afrique, et étaient renommés par leur hospitalité et leur habileté dans le commerce. Uranus, leur prince, en calculant le cours du soleil et des astres, forma des prédictions dont l'accomplissement étonna les Atlantides, et lui mérita les honneurs divins.

Atlantique, isle fabuleuse, que *Platon* place dans l'Océan, et qu'il suppose avoir été engloutie.

Atlanticus, fils de Mercure et de Vénus, surnommé Hermaphrodite, renommé par sa beauté.

Atlas, fils de Jupiter et de Clymène, et, selon *Diodore*, d'Uranus, frère de Prolémée, ou de Japet et d'Asia, fille de l'Océan, excellait dans l'astrologie, et fut l'inventeur de la sphère. Les poètes ont feint par cette raison qu'il portait le ciel sur ses épaules; et *Juvénal* le représente gémissant sous le faix, à cause de la multitude des dieux que la superstition logeait dans l'Olympe. Suivant *Hygin*, ce fut en punition des secours donnés aux géants, que Jupiter le condamna à soutenir le fardeau du monde, qu'Hercule l'aida quelquefois à supporter, peut-être parce que Atlas apprit l'astronomie au prince grec qui introduisit le premier en Grèce l'usage de la sphère. *Ovide* ajoute qu'Atlas, propriétaire du jardin des Hespérides, qui portait des pommes d'or, averti par un oracle de se défier d'un fils de Jupiter, refusa l'hospitalité à Persée, qui le pétrifia en lui montrant la tête de Méduse. Selon d'autres, il fut enlevé par les vents, et déifié par les peuples, qui lui assignèrent une étoile pour sa résidence. On croit qu'il régna sur cette partie de l'Afrique appelée depuis la Mauritanie, laquelle est entre la Méditerranée et les monts Atlas, et qu'il donna son nom aux peuples de cette contrée, qui furent nommés Atlantes. Voici l'explication que *Pluche* donne de cette fable : « Les » Egyptiens, chez qui la science » de l'astronomie était cultivée avec » soin, pour en exprimer les diffi» cultés la symbolisaient par une fi» gure humaine portant un globe ou » sphère sur son dos, et qu'ils appe» laient *atlas*, mot qui signifiait » *peine, travail excessif.* Mais ce » même terme signifiant aussi *sou» tien*, les Phéniciens, trompés par » cet emblème, et voyant, dans leurs » voyages en Mauritanie, les sommets » des montagnes de ces pays couverts » de neiges et cachés dans les nuées, » leur donnèrent le nom d'Atlas, et » transformèrent ainsi le symbole de » l'astronomie en un roi changé en » montagne, et dont la tête soutient » les cieux. » *Valérius Flaccus* représente Atlas debout au milieu des eaux, et soutenant une sphère armillaire, avec toutes les planètes qui se meuvent autour. L'Atlas Farnèse soutient le globe céleste avec la tête, le cou et les épaules.

Atracia

Atlites, un des cinquante fils d'Egyptus, époux d'Europome.

Atracia Virgo, et Atracis, Hippodamie, fille d'Atrax.

Atracides, Cœnéus d'Étolie. *V.* Atrax.

1. Atrax, roi d'Étolie, donna son nom à un fleuve de cette contrée, et celui d'Atracides aux Étoliens.

2. — Fils de Pénée et de Bura, fondateur d'Atracia en Thessalie.

Atrée, fils de Pélops et d'Hippodamie, succéda à Eurysthée, roi d'Argos, dont il avait épousé la fille Érope. Sa haine pour Thyeste eut pour principe l'enlèvement d'un bélier à la toison d'or, ou, selon *Euripide*, une brebis dorée, à la possession de laquelle Atrée attachait le bonheur de sa famille; Thyeste s'étant fait aimer d'Érope, et craignant le ressentiment de son frère, prit la fuite ou fut chassé par Atrée lui-même, qui le rappela, sous prétexte de réconciliation, et lui fit servir à table les membres de son propre fils, que Thyeste avait eu d'Érope. Le Soleil recula d'horreur, pour ne pas être témoin de ce détestable repas.

Atréneste, fils du cyclope Argétès et de Phrygia.

Atrides. *Homère*, pour honorer la mémoire du chef des Grecs, et de Ménélas son frère, leur donne ce nom, quoiqu'ils ne fussent pas fils d'Atrée, mais de Plisthène son frère, peu connu dans l'histoire. On donne à Atrée trois fils, Aléon, Mélampus et Eumolus, qu'on surnomme Dioscures.

Atromes, un des fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

Atronius, capitaine troyen, compagnon d'Enée, fut tué par Salius.

Atropos, une des trois Parques, coupait le fil qui mesurait la durée de la vie de chaque mortel. Les uns ont dérivé ce nom de l'hébreu *tarap*, qui signifie couper; les autres l'ont expliqué par la *Divinité sans raison et sans choix*, parcequ'elle frappe indistinctement tous les hommes. Le sens le plus naturel est *inflexible*; d'*a priv.*, et de *trépo*, tourner. Dans les concerts que les trois sœurs formaient avec les Sirènes, Atropos chantait les évènements à venir. Suivant *Plutarque*, placée dans la sphère du soleil, elle avait soin du globe terrestre, répandait sur la terre les premiers principes de la vie, et, par des révolutions particulières et utiles, en maintenait l'harmonie générale et en conservait l'ensemble. Les platoniciens, enchérissant sur ces subtilités, assuraient que cet écrivain avait eu raison de placer Atropos dans le lieu le plus élevé, parceque la première sphère ne reçoit aucun mouvement, et est, pour ainsi dire, *inconvertible*, suivant l'étymologie du nom de la Parque qui la gouverne. Elle était représentée comme très-âgée, avec un vêtement noir et lugubre, analogue à la sévérité de ses fonctions; près d'elle on voit plusieurs pelotons plus ou moins garnis, suivant la longueur ou la brièveté de la vie de ceux dont ils doivent mesurer les jours. *Hésiode* la peint comme la plus féroce des trois, et si violente, que souvent elle se déchire elle-même. Dans le tableau de *Restout* qui représente la demande d'Orphée à Pluton, on la distingue qui regarde attentivement le monarque infernal, pour savoir si elle peut renouer le fil des jours d'Eurydice.

Attalées, jeux célébrés en l'honneur d'Attalus, roi de Pergame.

Atthis, fille de Cranaüs que l'on croit la même qu'Athénée, et qui donna son nom à l'Attique appelée d'abord Actæa.

Attin (*M. Scand.*), le Neptune des Scandinaves, que l'on croit le même qu'Odin.

Attok, *défense.* (*M. Ind.*) On appelle ainsi l'Indus en indien, parce que tout Indou qui a passé ce fleuve est censé renégat, et n'est plus obligé d'observer les différentes pratiques de sa religion. *Voyage de G. Forster, traduit par Langlès. An X.*

1. Atymnius, frère de Maris, capitaine des Lyciens, tué par Antiloque, fils de Nestor, au siège de Troie.

2. — Fils de Jupiter et de Cassiopée.

Atymnus, frère d'Europe, honoré, après sa mort, à Gortys en Crète, comme un dieu.

1. Atys, Attin, Attis, ou Atthys, jeune et beau Phrygien que Cybèle aima passionnément. Cette déesse, suivant *Ovide*, lui confia le soin de son culte, à condition qu'il ne violerait pas son vœu de chasteté. Atys oublia son serment en épousant la nymphe Sangaride, et Cybèle l'en punit dans la personne de sa rivale qu'elle fit périr. Selon d'autres, elle inspira un accès de frénésie au malheureux Atys; l'infortuné se mutila lui-même; et il était sur le point de se pendre, lorsque, touchée d'une compassion tardive, elle le changea en pin, arbre qui lui était consacré.

Attis, suivant *Servius*, prêtre de Cybèle, étant aimé du roi de la ville, et voyant qu'on voulait lui faire violence, se réfugia dans les bois, fut pris et mené au roi, qu'il mutila; le prince exerça sur lui la même vengeance, et le laissa expirant derrière un pin, où les prêtres de Cybèle le trouvèrent. L'ayant rapporté au temple, ils s'efforcèrent, mais en vain, de le rendre à la vie. En mémoire de quoi, la déesse institua un deuil annuel, et enjoignit à ses prêtres de se soumettre à la même mutilation. Les Phrygiens disent que Cybèle, amoureuse d'Atys, devint grosse de lui; que Méon, son père, roi de Phrygie, le fit tuer, et jeter aux bêtes féroces; que Cybèle devint folle; que la peste et la famine ravagèrent le pays, et que l'oracle ordonna de rendre au jeune homme les honneurs de la sépulture, et de révérer Cybèle comme une déesse. *Hermesianax*, poète élégiaque, peint Atys, fils de Calas, Phrygien, comme né impuissant. Devenu grand, il passa en Lydie, y porta les orgies de Dindymène ou Cybèle, et fut si révéré des Lydiens, qu'il excita la jalousie de Jupiter, lequel envoya un ours furieux qui en tua un grand nombre, et Atys entr'autres, d'où vient que les Pessinuntiens-Galates s'abstiennent encore aujourd'hui de la chair de cet animal. *Julien* l'appelle le grand dieu Atys; et *Lucien* parle d'une statue d'or d'Atys placée parmi celles de Bendis, Anubis, Mithras qui tous étaient adorés comme emblèmes du Soleil. On le trouve souvent dans les anciens monuments joint à Cybèle, et quelquefois seul, une flûte pastorale à la main droite, et une houlette de l'autre. Selon l'abbé Lauri, dans les mystères de la théologie payenne, Atys est le même que Bacchus.

2. — Fils d'Hercule et d'Omphale.

3. — Tué par Tydée lorsqu'il allait épouser Ismène, fille d'Œdipe.

4. — Indien d'origine, tué par Persée aux noces d'Andromède.

5. — Fils de Crésus, roi de Lydie, était muet. Voyant, dans une bataille, un soldat prêt à percer son père, il fit de si grands efforts, que sa langue se délia, et qu'il s'écria distinctement: « Soldat, ne frappe pas Crésus. »

6. — Fils de Limniaque, tué par Persée.

7. — Fils d'Alié et de Cotys, roi de Lydie.

8. — Compagnon d'Ascagne, dans l'*Énéide*, dont le poète fait dériver l'origine des Atius du pays des Latins.

9. — Septième roi d'Albe, fils d'Alba, et père de Capys.

Auchméïs, *sauvage, mal-propre*, surnom de Pan.

Audace. (*Iconol.*) C'est une jeune femme au regard fier, à l'air hardi, au sourcil froncé, embrassant une colonne qui soutient un édifice, et faisant ses efforts pour la renverser.

Augé, Augès, ou Augée, fille d'Aléus, alla dans les bois accoucher de Télèphe, qu'elle avait eu d'Hercule. Sa faute étant parvenue à la connaissance de son père, elle prit la fuite, et se réfugia chez Teuthras, roi de Mysie, qui, n'ayant point d'enfants, l'adopta pour sa fille. Quelque temps après, il eut une guerre douteuse à soutenir, et promit Augé et sa couronne à celui qui le délivrerait de ses ennemis. Télèphe étant venu à la cour de Mysie, par ordre de l'oracle, pour y chercher ses parents, accepta l'offre du roi, le défit de ses

ennemis, et obtint la princesse. Le mariage fut célébré; mais Augé, dit *Hygin*, par un secret pressentiment, ayant voulu tuer Télèphe la nuit de ses noces, les dieux envoyèrent un dragon pour les séparer. Alors Augé, ayant imploré le secours d'Hercule, reconnut son fils, et retourna avec lui dans sa patrie.

Augéas, ou Augias, roi de l'Elide et fils du Soleil, un des Argonautes, avait des étables qui contenaient trois mille bœufs, et qui n'avaient point été nettoyées depuis trente ans. Ayant appris l'arrivée d'Hercule dans ses états, il lui proposa de les nettoyer, sous la promesse du dixième de son troupeau. Le héros détourna le fleuve Alphée, et le fit passer à travers les étables. Le fumier emporté, et l'air nettoyé, Hercule se présenta pour recevoir le prix de son travail. Augias hésitant, et n'osant le refuser ouvertement, le renvoya au jugement de son fils Philée. Celui-ci décida en faveur d'Hercule. Son père le chassa de sa présence, et l'obligea de se réfugier dans l'isle de Dulichie. Hercule, indigné de ce procédé, pilla la ville d'Élis, tua Augias, rappela Philée, et lui donna les états de son père. *Ovid. Métam.*

Augée, roi des Epéens, père de la belle Agamède. *Iliad. l.* 11.

Aughterzah-Bhade-Shastah (*M. Ind.*), c.-à-d. *les dix-huit livres des paroles divines*, fameux commentaires que les brahmines publièrent sur le Shastah, ouvrage qui renferme la doctrine de Brahma. Cet ouvrage, composé dans une langue différente, prescrivait un grand nombre de cérémonies et d'obligations nouvelles. Du moment qu'on l'eut publié, la superstition s'empara de l'esprit des peuples, qui recurent avidement un livre par lequel leurs penchants étaient flattés. Chaque Indien un peu distingué par son rang et par ses richesses en a une copie, dont il confie la garde à son brahmine; et celui-ci a soin d'en lire et d'en expliquer tous les jours un chapitre à la famille. *V.* Védam.

Auguraculum, nom que l'on donnait, à Rome, au lieu où l'on prenait les augures, et à celui où l'on mettait les poulets sacrés.

Auguraux (Livres). Les objets sur lesquels les augures exerçaient leur science se réduisent à douze chefs, selon le nombre des douze signes du zodiaque : premièrement, l'entrée des animaux dans une maison, soit qu'ils fussent domestiques ou sauvages; secondement, les animaux qui se présentaient tout-à-coup sur le chemin à un voyageur; troisièmement, la foudre, l'incendie d'une maison ou de quelqu'autre chose; quatrièmement un rat qui rongeait des meubles, un loup qui emportait une brebis, un renard qui mangeait une poule, et autres évènements de cette espèce; cinquièmement, un bruit entendu dans la maison, que l'on croyait venir de quelque esprit follet; sixièmement, un oiseau qui tombait sur le chemin et se laissait prendre, un hibou qui chantait, une corneille qui criait, tout cela était du ressort de l'augure; septièmement, un chat qui, contre la coutume, entrait dans la chambre par un trou, était pris pour un mauvais génie, ainsi que tout autre animal qui serait entré de la même manière; huitièmement, une chandelle ou un flambeau qui s'éteignait contre toute apparence, ce que l'on croyait avoir été fait par un démon; neuvièmement, lorsque le feu pétillait, les anciens croyaient entendre parler Vulcain; dixièmement, lorsque le feu étincelait extraordinairement; onzièmement, lorsqu'il bondissait d'une manière singulière, les anciens s'imaginaient que les Lares l'agitaient; douzièmement, enfin, une tristesse subite, et tout évènement fâcheux que l'on apprenait contre toute espérance.

1. Augure (Bon.) On le représente par un jeune homme agile et dispos, vêtu d'une tunique verte, symbole d'espérance, ayant sur la tête un voile blanc, surmonté d'une étoile. Il tient de la main droite le bâton augural, et de la gauche, il caresse un cygne, oiseau consacré à Vénus,

et qui, chez les anciens était de bon augure.

2. — (Mauvais). (*Icon.*) C'est un homme dont l'aspect est sévère et le regard sinistre. Sa tunique est de couleur de feuille morte. Il tient le bâton augural, une belette, et observe une corneille qui vole dans l'air à sa gauche.

3.—*Cœleste,* l'augure que l'on tire de la foudre et de l'éclair. — *Coactum,* celui qu'offraient les poulets affamés à dessein. — *Imperativum,* celui que l'on demandait aux dieux. — *Nauticum,* celui que les matelots prenaient sur les oiseaux de mer. — *Oblativum,* celui qui se présentait sans qu'on le demandât.

4.— de salut. C'était, selon *Dion Cassius,* une sorte de divination par laquelle les Romains prétendaient s'assurer si la divinité trouvait bon qu'ils lui demandassent le salut et le bonheur de la nation, ne se croyant pas permis de les demander, si le ciel ne les y autorisait. Le premier magistrat de Rome consultait les auspices à cette intention; et il fallait que le jour où il s'occupait de ce soin religieux fût un jour de pleine paix, et où il n'y eût ni corps de troupes pour aller à la guerre, ni armée ennemie qui tînt la campagne, ni préparatifs on attente de combat. Cette cérémonie, qui devait se répéter tous les ans, avait été pratiquée, pour la dernière fois, sous le consulat de Cicéron, après la guerre de Mithridate, heureusement finie par Pompée. Depuis ce temps, les guerres étrangères et civiles n'avaient point permis de trouver un jour où il fût possible de prendre l'augure de salut, jusqu'à ce que, sous le cinquième consulat de César Octavien, le sénat rendit un décret, par lequel il ordonnait qu'on renouvelât cette cérémonie.

Augures, sorte de divination qui se faisait par l'inspection du vol et du chant des oiseaux, et de la manière dont ils mangeaient, on des météores et des phénomènes qui apparaissaient dans le ciel. Rac. *Avium garritus.* Cet art avait pris son origine chez les Chaldéens, d'où le tirèrent les Grecs, et ensuite les Romains. Le collège des augures à Rome fut d'abord composé de trois, puis de quatre, et enfin de neuf augures, dont quatre patriciens et cinq plébéiens; mais ils étaient en grande considération, jusques-là qu'une des loix des douze tables défendait, sous peine de mort, de désobéir aux augures. On ne faisait aucune entreprise considérable sans les consulter auparavant. Cependant il paraît que, sur la fin de la république, ils étaient un peu tombés dans le discrédit, et les Romains éclairés disaient sans doute avec *Cicéron* qu'ils ne concevaient pas comment un augure pouvait en rencontrer un autre sans rire. Les esprits sensés, chez les Grecs, étaient à-peu-près de la même opinion; car *Euripide* fait dire à Thésée, lorsqu'il condamne Hippolyte : « *La » lettre de Phèdre est un témoin » qui dépose contre toi: quant au » vol des oiseaux, je récuse ce » témoignage trompeur.* » De tous les météores qui servaient à prendre l'augure, les plus sûrs étaient le tonnerre et les éclairs : s'ils venaient du côté gauche, c'était un présage heureux, parcequ'ils partaient, disait-on, de la droite des dieux. Cependant on trouve dans *Homère,* que Jupiter envoya aux Grecs un signe favorable, en faisant briller des éclairs à leur droite. Les foudres qui allaient de l'orient à l'occident, étaient réputés heureux; et ceux qui passaient du septentrion à l'orient, tout le contraire. Les vents s'observaient aussi dans les augures, mais on ignore lesquels étaient de bon ou mauvais présage. Les oiseaux dont on observait plus exactement le vol et le chant étaient l'aigle, le vautour, le milan, le hibou, le corbeau, la corneille. On sait quelle part les poulets sacrés avaient aux entreprises les plus importantes. Les Gaulois étaient aussi adonnés à la science des augures, et ne les consultaient pas moins que les Grecs et les Romains.

L'augure est souvent désigné sur les médailles par un homme debout,

avec une couronne sur la tête, le bâton augural à la main, et qui considère le vol d'un oiseau, ou des poulets à qui l'on donne à manger. Leur habillement était une robe de couleur rouge. *V.* POULETS SACRÉS, AUSPICES, BÂTON AUGURAL, etc.

1. AUGUSTALES, flamines ou prêtres consacrés au culte d'Auguste, déifié par Tibère.

2. — Fêtes instituées en l'honneur d'Auguste, l'an de Rome 835, après la fin de ses guerres et la soumission de la Sicile, de la Grèce, de l'Asie, de la Syrie et des Parthes. Ce fut à cette occasion qu'on lui érigea un autel, avec cette inscription : *Fortunæ reduci.* C'était aussi le nom donné aux jeux qui se célébraient en l'honneur de cet empereur, le 4 des ides d'Octobre, jour où Auguste était revenu à Rome après toutes ses expéditions.

AUGUSTE, fils adoptif de César, empereur, avait à peine vingt-huit ans, lorsqu'il fut reconnu comme un dieu tutélaire dans toutes les villes de l'empire, où on lui éleva des temples et des autels.

AUGUSTUS, surnom de Janus, c'est-à-dire, le Janus de la maison d'Auguste.

1. AULA, lieu d'Arcadie où était un temple de Pan, réfuge de tous les animaux. Quand le loup affamé courait après quelque brebis, il s'arrêtait tout effrayé, dès qu'il la voyait réfugiée dans cet asyle.

2. — Fille de Lélas et de Périboea, était une des compagnes de Diane. Bacchus l'ayant sollicitée en vain, Vénus lui inspira des désirs violents dont le dieu profita. A peine se sentit-elle enceinte, qu'elle devint furieuse, et ayant accouché de deux jumeaux, en dévora un, et se noya. Jupiter la changea en fontaine.

AULÉTÈS, roi des Etruriens, allié d'Enée, et tué par Messapus, un des chefs subordonnés à Turnus.

AULI (*M. Afr.*), images ou petites statues que font les ompanorates, prêtres de Madagascar, qu'ils consultent comme des oracles, et auxquelles ils attribuent différentes vertus, comme de rendre riches ceux qui les possèdent, de détruire leurs ennemis, etc.

AULIDE, petit pays de Béotie, dont la capitale, nommée Aulis, devint célèbre par le départ de la flotte grecque, et par le sacrifice d'Iphigénie. Selon *Servius*, c'était une petite isle, avec un port capable de contenir cinquante vaisseaux. Ce port était sur le détroit qui sépare du continent l'isle d'Eubée, aujourd'hui de Négrepont.

1. AULIS, capitale de l'Aulide.

2. — Surnom de Minerve, pris d'un mot grec qui signifie *flûte*, dont quelques-uns lui attribuent l'invention.

3. — Fille d'Ogygès.

4. — Fille d'Euonymus, donna son nom à la ville d'Aulis.

AULON, Arcadien, fils de Tlésimène, héros pour lequel les Grecs avaient beaucoup de vénération.

AULONIADES, nymphes des vallons.

AULONIUS, surnom d'Esculape, honoré à Aulon, ville du Péloponnèse.

AULRUNA (*M. Scand.*), l'une des héroïnes, ou écuyères, attachées aux Walkiries; les autres s'appellent *Brinhildur, Swanvita, Alwitra, Godrun, Hilda.*

AUMÔNE. (*Icon.*) C'est une femme vêtue d'une longue draperie rouge, couleur symbolique de la charité. Un voile transparent lui couvre la tête, parcequ'elle cherche à voir les besoins de l'infortune, sans être vue. Elle est couronnée d'une branche d'olivier. Près d'elle sont deux enfants qu'elle secourt; mais ses mains sont convertes d'une draperie.

AUNÈS, roi de Daunie.

AUNUS, habitant de l'Apennin, père d'un guerrier tué par Camilla. *Enéid. l.* 11.

AURA, nom d'un chien de chasse.

AURAH (*M. Mah.*), certaines portions ou sections du Qôran, que les Musulmans récitent à des heures différentes, qui répondent à-peu-près aux heures des Chrétiens.

Auræ ou Airs, êtres aériens, qu'on peut regarder comme les Sylphes des anciens. On les reconnaît sur-tout au voile qu'ils tiennent dans leurs mains, ou qu'ils font flotter au-dessus de leurs têtes. *Pline* parle de deux statues des *Auræ*, qui, de son temps, faisaient l'admiration de Rome. Ces déités, qui se trouvent sur les peintures antiques, sont légères, vêtues de longues robes et de voiles flottants, aux brillantes couleurs; compagnes des Zéphirs, elles sèment l'air de fleurs; sans cesse occupées de jeux et satisfaites de leur bonheur, elles prennent plaisir à contribuer à celui des mortels. L'*Aura* invoquée par Céphale dans *Ovide*, et qui causa la jalousie de Procris, était sans doute une de ces divinités. *V.* Air.

1. Auréa ou Regia, épithète donnée à la statue de la Fortune, que les empereurs romains gardaient avec soin dans leur appartement, et qui, à la mort du prince régnant, passait à son successeur.

2. — Surnom de Vénus, tiré ou de la richesse de ses temples, ou du goût des jeunes filles pour les bijoux d'or, ou du pouvoir de l'or en amour, ou de la préférence donnée par les anciens à la chevelure blonde.

Aurigena, Persée, ainsi surnommé de la pluie d'or en laquelle se changea Jupiter pour pénétrer dans la tour où était renfermée sa mère Danaé.

Aurinia, femme germaine dont parle *Tacite*, qui était révérée comme une divinité.

Auripiите, épouse d'Ocitus, eut de son mari, un fils, Cycnus, qui conduisit douze vaisseaux au siége de Troie.

Aurites, nom des Egyptiens avant le déluge, selon *Marsham*, dont l'opinion est contredite.

Aurore, déesse qui ouvrait les portes du Jour, et qui, après avoir attelé les chevaux au char du Soleil, le précédait sur le sien. Elle était fille de Titan et de la Terre. *Hésiode* lui donne une autre généalogie. Suivant ce poète, elle était fille de Théa et d'Hypérion, et sœur du Soleil et de la Lune. Ayant épousé Persès, elle eut pour enfants, les Vents, les Astres et Lucifer. Amoureuse du jeune Tithon, elle l'enleva, l'épousa, et en eut deux fils, dont la mort lui fut si sensible, que ses larmes abondantes produisirent la rosée du matin, l'un Memnon, roi d'Ethiopie, et l'autre Hermathion. Sa passion fut si vive, que, lui ayant laissé le choix du gage de tendresse qu'il désirait d'elle, et Tithon ayant souhaité une longue vie, elle la lui accorda, ou la lui fit accorder par Jupiter. Son second époux fut Céphale, qu'elle enleva à Procris, après l'avoir brouillé avec sa femme. Céphale se raccommoda avec elle, et la tua par mégarde avec un trait fatal qui ne manquait jamais le but, et dont l'Aurore lui avait fait présent. La déesse, pour faire diversion à sa douleur, l'emmena en Syrie, et eut un fils de lui. Depuis, elle enleva Orion et beaucoup d'autres. Les anciens la représentent vêtue d'une robe de safran, ou d'un jaune pâle, une verge ou torche à la main, sortant d'un palais de vermeil, et montant sur un char de même métal, et de couleur de feu. *Homère* lui donne deux chevaux, qu'il nomme Lampus et Phaéton, et la peint avec un grand voile sur la tête reculé en arrière pour marquer que l'obscurité de la nuit commence à se dissiper, et ouvrant avec des doigts de rose les barrières du Jour; allégorie ingénieuse, et devenue usée. *Théocrite* lui donne des chevaux blancs, et *Lycophron* Pégase pour monture. On la dépeint aussi avec des ailes et une étoile au-dessus de la tête. Quelquefois elle se présente à nous sous la figure d'une jeune nymphe, couronnée de fleurs, et montée sur un char tiré par Pégase, parcequ'elle est amie des poètes. De la main gauche elle tient un flambeau, et de l'autre répand des roses, pour marquer que les fleurs dont la terre se pare doivent leur fraîcheur à la rosée que les poètes font couler des yeux de l'Aurore en perles liquides. Dans une

peinture antique, elle chasse la Nuit et le Sommeil de sa présence. Le *Guide* a représenté le lever de l'Aurore sur le plafond du palais Rospigliosi. « Tandis que la Nuit enveloppe » encore la vaste mer, qui est éclai- » rée cependant par intervalle de » l'écume des flots qui bouillonnent, » jeune, belle, simple, vêtue de » voiles de toutes les couleurs, em- » blèmes ingénieux et brillants des » nuages qui l'accompagnent, et te- » nant dans ses mains des fleurs, » tout-à-coup, dans les airs, rougis- » sants par degrés autour d'elle, paraît » l'Aurore. Elle s'avance, en regar- » dant derrière, d'un œil attendri, » le Soleil, qui, d'un œil non moins » attendri, la suit, et la regarde. » L'Aurore et le Soleil, en effet, » ne peuvent s'atteindre; ils s'entre- » voient à peine un moment dans les » beaux jours. Cependant quatre su- » perbes coursiers rasent, en bon- » dissant, les flots azurés qui s'en- » flamment et emportent le char de » vermeil. Les plus jeunes filles de » l'Aurore, les premières Heures, » si ressemblantes à leur mère, et si » semblables entr'elles, se tiennent » en riant, par la main autour du » char, tandis que, planant entre la » déesse et les coursiers, l'Amour » porte le flambeau du Soleil : l'A- » mour le secoue sur l'univers, et à » l'instant le jour brille. » *(Dupaty, Lettres sur l'Italie.)* Un tableau estimé, qu'on voit près de la Haye, la représente sur un char d'or, traîné par des chevaux blancs et ailés. Sur sa tête est une étoile, et près d'elle sont Phébus et le Crépuscule.

Dans le pavillon de l'Aurore, placé au milieu du potager de Sceaux, *Lebrun* a représenté cette déesse avec sa suite brillante, qui abandonne Céphale pour commencer à éclairer l'Univers. Elle suit la route du zodiaque, et regarde le point du jour qui la précède. Son char est attelé de deux coursiers pleins de feu; des amours tiennent les rênes; l'un d'eux élève une couronne au-dessus de la tête de Flore; un autre tire à lui une guirlande qui enlace cette déesse avec un jeune homme, symbole du printemps. Une grande guirlande, portée par plusieurs amours, prend naissance de la terre, et retombe sur le pied d'un taureau, signe du mois d'avril. Au-dessus une nymphe de la suite de l'Aurore répand la rosée.

Ausen, titre qui signifiait demi-dieux, et que les Goths donnaient aux généraux qui l'avaient mérité par plusieurs victoires.

Auses, peuple ancien et sauvage de Libye, qui, suivant *Hérodote*, ne connaissait pas les lois du mariage, et possédait les femmes en commun. Les enfants étaient élevés par leurs mères jusqu'à ce qu'ils fussent en état de marcher; après quoi, ils étaient introduits dans l'assemblée des hommes faits, qui se tenait tous les trois mois, et chacun reconnaissait pour son enfant celui qui lui adressait le premier la parole. Ce peuple célébrait, tous les ans, en l'honneur de Minerve, une fête où les jeunes filles, partagées en deux compagnies, combattaient à coups de pierres et de bâtons; et celles qui mouraient de leurs blessures étaient regardées comme ayant cessé d'être vierges. Celle qui avait le plus vaillamment combattu était armée à la grecque, et conduite, comme en triomphe, autour du Palais Tritonide. Ces peuples disaient Minerve fille de Neptune et du Palus. Ayant eu quelque sujet de se plaindre de son père, elle se donna à Jupiter, qui la reçut pour sa fille.

Auson, fils d'Ulysse et de Calypso, alla s'établir en Italie, et donna son nom à cette contrée qu'on appela Ausonie. (*Enéid.*) D'autres le font père des Ausones, peuple de Libye.

Ausonie. *V.* Auson.

Auspice, espèce d'augure qui s'entend spécialement du vol et du chant des oiseaux. Rac. *Avium inspectio. Euripide* n'en faisait pas grand cas. « Laissons, dit-il; l'art des auspices, » invention propre à flatter la curio- » sité humaine, à fomenter la cré- » dulité, ainsi qu'à enrichir ceux qui » s'en servent. L'auspice le plus sûr

» est la raison et le bon sens. » *V.* Augure, Aruspice.

1. Auspices. Une médaille de Sévère représente Hercule et Bacchus avec un tigre à leurs pieds. L'inscription est : *Dis auspicibus*, aux dieux qui portent bonheur.

2. — *Ex acuminibus*, auspice qui se tirait de la pointe des javelots, des piques et des traits, et qui annonçait l'heureuse ou la funeste issue d'un combat. — *Juge*, auspice funeste, qui avait lieu lorsque deux animaux attelés se rencontraient. — *Liquidum*, auspice pris lorsque le ciel était pur et serein. — *Pedestre*, qui se tirait des bêtes à quatre pieds. — *Piaculare*, auspice qui n'offrait rien que de fâcheux, comme quand la victime avait fui de l'autel, qu'elle avait mugi après avoir été frappée, ou qu'elle était tombée autrement qu'il ne convenait.

Auster, vent extrêmement chaud, fils d'Astréus et d'Héribée, et, selon d'autres, d'Eole et de l'Aurore. *Ovide* le peint d'une taille haute, vieux, avec des cheveux blancs, un air sombre et des nuées autour de la tête, tandis que l'eau dégoutte de toutes parts de ses vêtements ; *Valerius Flaccus*, accompagné de pluies ; *Stace*, répandant les eaux du ciel sur la terre ; et *Juvénal*, assis dans la caverne d'Eole, et séchant ses ailes après la tempête. Les modernes l'ont personnifié sous les trait d'un homme ailé, robuste, entièrement nu. Il marche sur des nuages, souffle avec des joues enflées, pour désigner sa violence, et tient en main un arrosoir, pour annoncer qu'il amène ordinairement la pluie.

Austérité. (*Iconol.*) Elle s'annonce par un maintien sévère, par un visage pâle, par des yeux abattus, mais doux. Elle porte d'une main des livres sacrés, de l'autre des légumes et une branche d'absinthe. A ses pieds l'on voit un vase plein d'eau et divers instruments de pénitence. On peut encore l'allégoriser sous l'image d'un solitaire.

1. Autel, éminence sur laquelle on offrait des sacrifices à quelque divinité. Les premiers autels furent de gazon, et, dans la succession des temps, de pierre, de bois, de marbre, et même de cornes, comme celui d'Apollon dans l'isle de Délos. Ronds, carrés, ovales, ils étaient toujours tournés vers l'orient, et plus bas que les statues des dieux, placées sur des bases plus élevées. Ils étaient, pour l'ordinaire, ornés de fleurs et de feuillages ; par exemple, ceux d'Apollon, avec du laurier ; d'Hercule, avec du peuplier ; de Jupiter, avec du chêne ; de Vénus, avec du myrte, et de Minerve, avec de l'olivier. La hauteur en variait suivant les dieux auxquels ils étaient consacrés. Les sacrifices aux dieux infernaux se faisaient dans des trous pratiqués en terre ; ceux aux dieux terrestres sur des autels presque au niveau du sol. Les autels des dieux célestes étaient plus hauts ; celui de Jupiter Olympien avait, selon *Pausanias*, environ vingt-cinq pieds d'élévation. Avant que les temples fussent en usage, les autels étaient élevés, tantôt sur les chemins, tantôt dans les bosquets, et quelquefois sur le sommet des montagnes. On y gravait le nom ou l'attribut caractéristique de la divinité à laquelle il était consacré. Ces autels étaient de différentes sortes : on comptait l'autel *intérieur*, ou celui qui se trouvait sous le toit d'un temple, ou de tout autre bâtiment ; l'*extérieur*, qui était en plein air ; l'autel d'*or*, ou d'*airain*, c.-à-d. revêtu de plaques de ces métaux ; le *stationnaire*, c.-à-d. bâti à demeure ; le *simple*, qui n'avait aucun ornement ; le *magnifique*, incrusté de métaux, de pierres précieuses, orné de tableaux, de statues, etc. ; l'autel de *pierre*, fait ou d'une seule, ou d'un monceau, ou de pierres liées entr'elles par l'art de la maçonnerie ; celui de *terre*, ou de *gazon* ; l'*ex tempore*, érigé à la hâte et dans quelqu'occasion imprévue ; l'autel aux *sacrifices*, sur lequel on déposait les victimes offertes aux dieux ; celui destiné à rappeler la mémoire d'un bienfait ou d'un grand événement ; l'autel *oint*, c'est-à-dire consacré par une cérémonie régu-

lière, dont l'onction faisait partie; le *votif*, ou voué à quelque déité, en considération d'un bienfait reçu; le *funéraire*, ou érigé sur la tombe des morts; l'*eucharistique*, où s'offrait le sacrifice des chrétiens; l'autel *souterrain*, ou dressé à quelque profondeur sous terre; l'autel *propre*, ou qui répondait précisément à sa destination; l'*impropre*, ou *figuratif*, dont la dénomination était fondée sur la ressemblance ou sur l'analogie, tels que les autels astronomiques ou poétiques; les *principaux*; ceux de *cendres*; les *sanglants* ou *non-sanglants*, suivant la nature des offrandes qui s'y présentaient. Les autels juifs étaient très-bas; il était même défendu d'y faire aucun degré, de peur que le prêtre, en y montant, ne se découvrît d'une manière indécente. Ceux de pierre étaient grossiers; car le travail de l'outil les aurait profanés. Outre les sacrifices, les autels devaient leur construction à d'autres causes, telles que le dessein de rendre les alliances plus solemnelles, les traités plus durables et les serments plus sacrés. C'était en présence des autels que les alliances, les réconciliations, les mariages, étaient ratifiés, et que les réjouissances publiques avaient lieu.

2. — Constellation méridionale, composée de sept étoiles, et selon d'autres, de huit et même de douze. Les poètes feignent que c'est l'*autel* sur lequel les dieux prêtèrent serment de fidélité à Jupiter avant la guerre contre les Titans, et que ce dieu mit entre les astres après sa victoire, ou bien l'*autel* sur lequel le Chiron centaure immola un loup, dont la constellation est dans le ciel, près de cet *autel*.

3. — *V.* Callirhoé, Inoménée, Iphigénie, Priam, etc.

Autésion, fils de Tisamène, roi de Thèbes, persécuté par les Furies, passa chez les Doriens par le conseil de l'oracle, pour y trouver la fin de ses tourments.

Authé, une des sept filles du géant Alcyonée. *V.* Alcion.

Authias, prophète.

Authochus, fils d'Apollon et de Cyrène, princesse d'une rare beauté.

Authronius, guerrier terrassé par Salius. *Enéid. l.* 10.

Autmoins (*M. Amér.*), jongleurs de l'Acadie. Quand ils étaient appelés pour voir un malade, ils commençaient par le considérer longtemps, puis soufflaient sur lui. Si ce souffle ne produisait aucun effet, ils entraient dans une espèce de fureur, s'agitaient, criaient, menaçaient le démon en lui parlant et lui poussant des estocades, comme s'ils l'eussent vu devant leurs yeux, et finissaient par arracher de terre un bâton auquel était attaché un petit os, qu'ils avaient eu la précaution de planter en entrant dans la cabane, et ils prononçaient qu'ils avaient extirpé la cause du mal.

Autochthones, nom que les Athéniens prenaient comme enfants et maîtres de la terre qui les portait. C'était dans cette idée qu'ils portaient des cigales d'or dans leurs cheveux, comme un symbole de leur antiquité, persuadés que cet insecte était engendré de la terre. Cette manie d'antiquité leur a été commune avec presque toutes les nations, et en particulier avec les Sicaniens, les Egyptiens, les Phrygiens et les Scythes. Rac. *Autos*, même; et *chthon*, terre.

Autocrateirai, *puissantes par elles-mêmes*, surnom des Euménides.

Autogène, *né de soi-même*, nom que quelques gnostiques donnaient au fils d'un certain esprit vierge qu'ils nommaient *Barbelath* ou *Berbelat*. Ils disaient qu'il avait eu commerce avec un des Eons; ils le nommaient aussi *Adamas*, diamant, et protarchonte, premier magistrat. Rac. *Autos*, même; *gheinomai*, naître.

Autolaüs, fils naturel d'Areas, né avant le mariage de son père avec la nymphe Erato. Selon les Arcadiens, Autolaüs, ayant trouvé Esculape exposé, prit soin de l'élever.

Autoléon, général des Croto-

niates, livrant bataille aux Locriens d'Opunte, apperçut dans l'armée la place vide que ces derniers laissaient dans leur ordre de bataille par respect pour la mémoire d'Ajax, fondit en cet endroit, mais fut blessé à la cuisse par le spectre d'Ajax; et comme la plaie ne guérissait pas, il eut recours à l'oracle, qui déclara que le seul remède était d'appaiser les mânes du héros. Autoléon se rendit dans l'isle de Leucé, où, parmi les ombres de plusieurs anciens guerriers, il vit celle d'Ajax, l'appaisa, et fut aussi-tôt guéri.

1. Autolycus, aïeul maternel d'Ulysse, passait pour fils de Mercure, dieu des voleurs, parcequ'il était le plus subtil larron de son temps. Il avait appris de son père l'art de prendre diverses formes, et de donner des apparences trompeuses à ses larcins. Son grand talent était de dérober les troupeaux de ses voisins, et d'effacer si habilement les marques du bétail volé, en leur en imprimant d'autres, ou en les changeant de poil, qu'il n'étoit plus possible de les reconnaître. Sisyphe, un de ses voisins, se doutant de quelque supercherie, s'avisa d'imprimer à ses troupeaux une marque intérieure à la corne du pied, ce qu'Autolycus ne sut prévoir; en sorte qu'il fut convaincu de fripponnerie. Sisyphe lui joua un autre tour, en débauchant sa fille Anticlée, qu'il rendit mère d'Ulysse. On compte aussi Autolycus parmi les Argonautes; ce fut lui, dit-on, qui apprit à Hercule à conduire les chariots. (*Métam.*, *l.* 1.)

2. — Fameux athlète, dont parle *Pline*, qui remporta le prix de la lutte aux jeux olympiques, et mérita une statue de la part des Athéniens.

3. — *Hygin* parle d'un autre, fils de Phryxus et de Chalciope.

4. — Guerrier dont parle *Homère* (*Iliad.*, *l.* 10.), et qui enleva dans la ville d'Eléone un fameux casque de plusieurs peaux en doubles, lequel ouvrait une horrible gueule de sanglier, armée de terribles défenses. Ce casque avait passé de main en main au célèbre Mérion.

Automate, une des Cyclades, fille de Danaüs.

Automatia, déesse du hasard, à qui Timoléon, général corinthien, fit bâtir un temple, croyant lui devoir une partie de sa gloire.

1. Automédon, fils de Diore, conducteur du char d'Achille, et écuyer de son fils Pyrrhus.

2. — Grec tué par Arétus. *Iliad.*

Automéduse, fille d'Alcathoüs, tué par Tydée.

Automne. (*Iconol.*) Une petite figure en bronze, découverte à Herculanum, tient une grappe de raisin de la main droite, et de la gauche un livre. Sur l'urne cinéraire de la vigne Albani, qui représente les noces de Thétis et de Pélée, l'Automne, d'un âge moyen, et plus légèrement vêtue que l'Hiver, tient une chèvre par un des pieds de devant, et porte des fruits dans une corbeille. Les anciens la désignaient encore par une chasse aux tigres. On lui donnait une tunique couleur de feuilles de vigne qui commencent à se faner (*xerampelinus*), avec une draperie couleur de sang, par allusion au vin nouveau. Les modernes figurent cette saison par une femme que la richesse de son habillement et son embonpoint rendent remarquable; car, selon les poètes, l'Automne est l'âge viril de l'année. Elle est couronnée de pampres, tient d'une main une belle grappe de raisin, et a l'autre bras chargé d'une corne d'abondance pleine de toutes sortes de fruits. On représente encore cette saison sous l'emblême d'un jeune homme, tenant d'une main une corbeille de fruits, et caressant un chien de l'autre. *V.* Pomone. Quelquefois elle est représentée sous le symbole de Bacchus ou d'une Bacchante. *V.* le tableau poétique de cette saison dans l'ode de *J. B. Rousseau* au comte de Bonneval, et l'art. Saison.

1. Autonoé, quatrième fille de Cadmus, épousa Aristée, et fut mère d'Actéon, dont la mort funeste lui causa tant de chagrin, qu'elle abandonna le séjour de Thèbes, et alla s'établir dans un bourg voisin de

Mégare, où l'on voyait encore son tombeau du temps de *Pausanias*. Comme elle avait contribué, avec ses sœurs, à l'éducation de Bacchus, elle participa aux mêmes honneurs, fut mise au rang des déesses, et eut des autels. *V.* Sémélé, Ino, Agavé.

2. — Sœur d'Ino et d'Agavé, et mère de Penthée.

3. — Une des Danaïdes.

4. — Une des Néréides.

5. — Une des suivantes de Pénélope.

6. — Fille de Céphéus, dont on montrait le tombeau à Mantinée.

Autonoeïus Heros, Actéon, fils d'Autonoé.

Autonome, une des cinquante Néréides.

1. Autonoüs, capitaine grec tué par Hector.

2. — Troyen tué par Patrocle.

Autophonus, Thébain, père de Lycophron. *Iliad. l.* 4.

Autopsie, état dans lequel on avait un commerce intime avec les dieux; on se croyait revêtu de toute leur puissance, et l'on était persuadé qu'il n'y avait plus rien d'impossible. *V.* Théurgie.

Autorité. (*Iconol.*) Chez les Romains, elle avait pour principal attribut des faisceaux et des haches. Chez les modernes, le sceptre et la main de Justice remplissaient le même objet. L'Autorité ecclésiastique était désignée par une figure symbolique qui tient des livres et des clefs.

Auxésie et Damia, divinités révérées par les habitants de Trézène, d'Egine et d'Epidaure. — *Voyez* Lapidation.

Auxétès, *qui fait croître*, surnom de Jupiter et de Pan.

Auxilium, *le Secours*, mis au rang des dieux par *Plaute* dans une de ses comédies.

Auxithales, *qui augmente la végétation*, surnom de la Terre et de Cérès. Rac. *Thallein*, germer.

Auxitrophes, surnom des nymphes, parcequ'elles ont soin de fournir aux troupeaux de gras pâturages. Rac. *Trephein*, nourrir.

1. Auxo et Hégémoné. Les Athéniens ne connoissaient que deux Grâces, et les honoraient sous ces noms.

2. — Une des heures, fille de Jupiter et de Thémis.

Auxomène, *qui croît*, surnom de la Lune. Rac. *Aexein*, prendre accroissement.

Ava et Ana (*M. Syr.*), divinités des Sépharvaims dans la *Bible*. On conjecture que ce sont les mêmes qu'Adramélech et Adamélech, c.-à-d. le Soleil et la Lune.

Avadoutas (*M. Ind.*), solitaires indiens de l'ordre des Joguis, qui se distinguent par une austérité plus grande que celle des autres pénitents. Ils n'ont pour tout bien qu'un peu de linge, dont ils couvrent les parties naturelles; plusieurs même vont entièrement nus, et se frottent le corps avec de la cendre. Lorqne la faim les presse, ils entrent dans la première maison qu'ils rencontrent, tendent la main sans proférer une seule parole, et mangent ce qu'on leur donne. Quelques-uns d'entr'eux se couchent au bord d'une rivière, que les gens de la campagne regardent comme sacrée, et où les dévots viennent leur apporter en abondance du lait et des fruits.

Avani-Aoson (*M. Ind.*), fête indienne. On la célèbre dans les temples de Shiva. Tous ceux qui portent des cordons en écharpe, comme les brahmes, chétis, cométis et camalers (ces trois derniers sont des classes diverses de la tribu des Choutres), vont se baigner au bord des étangs ou des rivières, après s'être fait raser; ils quittent là leurs vieux cordons pour en reprendre de neufs. Ils consacrent encore ce jour à demander pardon à Dieu des péchés commis durant l'année.

Avani-Moulon (*M. Ind.*), fête indienne qui arrive dans le mois d'Avani, lequel répond au mois d'Août. On la célèbre dans les temples de Shiva, parcequ'à pareil jour ce dieu fit le miracle suivant: Manicavasser, ministre de Pandi-Rajah, roi de Maduré, partit avec un grand

cortége et une somme d'or considérable, destinée à faire un achat de chevaux pour son souverain. Depuis long-temps il avait un désir extrême d'être initié dans les mystères de Shiva. Ce dieu, satisfait des vertus du ministre, voulut être lui-même son *gourou* (prêtre initiateur); il prit la figure d'un brahme, et, suivi de 999 *boudous* (géants, gardes de Shiva), qui se déguisèrent en disciples, il alla se placer sous un arbre près duquel devoit passer Manicavasser. Celui-ci n'eut pas plutôt aperçu le prétendu brahme, qu'il s'approcha de lui, pour demander qui il était, et quel livre il portait sous son bras. Le dieu répondit qu'il était *gourou*, et que le livre avait pour titre : *Shive-Yana-Podon*. Le ministre lui ayant demandé l'explication de chacun de ces mots, Shiva le satisfit avec tant de sagesse, que le voyageur étonné, ne pouvant plus douter que ce ne fût Dieu même, se prosterna devant lui pour l'adorer, et lui demanda la grâce d'être admis au nombre de ses disciples. Sa prière fut exaucée, et la cérémonie de l'initiation fut faite par Shiva lui-même. L'initié se dépouilla de tous ses ornements, se couvrit le corps de cendres, et offrit au dieu tout l'argent qu'il avait apporté pour l'achat des chevaux. Le dieu lui ordonna d'en distribuer une partie aux pauvres, et d'employer le reste à construire des temples en son nom. Les autres chefs du cortége, croyant que leur compagnon avait perdu la tête, firent part au roi de sa conduite. Ce prince écrivit à son ministre de revenir; et, sur son refus, les chefs eurent ordre de l'emmener de force. Dans cette perplexité, Manicavasser eut recours au dieu, qui lui dit de se rendre auprès du roi, de lui dire que les chevaux arriveraient tel jour, et de lui faire présent d'un rubis qu'il lui remit. Le ministre reprit ses ornements; et, suivi de son cortége, il revint à la ville, et exécuta ponctuellement les ordres de Shiva. Le rubis était d'une telle beauté, qu'au lieu de le réprimander, le prince lui fit un accueil favorable. Au jour fixé pour l'arrivée des chevaux, on en vit une quantité prodigieuse approcher de la ville. Impatient de les voir, le roi prit des maquignons experts pour les visiter, et alla au-devant d'eux. Ces maquignons, frappés de leur perfection, n'en rebutèrent aucun, et les firent conduire dans les écuries qui leur avaient été préparées. Mais la nuit on y entendit un bruit effroyable : on y courut, et l'on fut bien étonné de voir tous ces chevaux changés en autant d'*adives* (espèce de renards), qui dévoraient les anciens chevaux du roi. Le prince, furieux du tour qu'il croyait lui être joué par son ministre, le fit fouetter en public, puis exposer au soleil tout nu, l'obligeant à se tenir sur un pied. Le malheureux invoqua Shiva; et tout-à-coup on vit la rivière de *Vaigué* se gonfler, rompre ses digues, et menacer la ville d'une destruction entière. A ce prodige, le roi reconnut qu'une main toute-puissante protégeait son ministre; il eut recours à lui, et le pria de lui pardonner et d'arrêter l'inondation. Manicavasser fit tout de suite assembler des ouvriers, qui rétablirent bientôt les digues. Shiva se mit du nombre : mais un piqueur, méconnaissant, s'avisa de lui donner un coup de rotin, et ce coup porta sur la nature entière; toutes les créatures et les dieux même le ressentirent. C'est ainsi qu'il disparut, après avoir manifesté sa présence. Malgré toutes les instances du roi, le ministre quitta sa place, abandonna ses biens, et, sous l'habit de pénitent, courut de pagode en pagode, pour remercier Dieu de toutes ses faveurs; mais, en faisant ses dévotions dans un temple, il disparut tout-à-coup, et fut transporté dans le Cailassa, demeure de Shiva, et le paradis de ses sectateurs.

AVARICE. (*Iconol.*) Elle est toujours peinte âgée, maigre, quelquefois hydropique, avec un teint pâle et livide, occupée à compter son argent, ou tenant une bourse étroitement serrée. On lui donne pour attribut une louve affamée. Dans les poètes,

Tantale est l'emblème de l'avare. Pour exprimer qu'il ne fait du bien qu'en mourant, les Italiens lui ont donné pour devise une vipère, avec ces mots : *Offende viva, e risana morta*. Elle blesse pendant sa vie, et guérit après sa mort. On peut encore l'exprimer par une femme qui enfouit une corne d'abondance.

Avatars (*M. Ind.*), descentes ou incarnations de Wishnou. *V. ce mot.*

Aventia (*M. Celt.*), déesse des Gaulois.

Aventin, *fils* d'Hercule et de Rhéa. Ce héros, étant venu sur les bords du Tybre, devint amoureux de cette princesse, qui faisait sa demeure sur une montagne voisine ; et de cet amour naquit Aventin, qui fut élevé par sa mère au même endroit. Il se vêtit comme son père d'une peau de lion, et porta gravée sur son bouclier l'histoire de l'hydre de Lerne. Il vint au secours d'Enée contre Turnus, et donna son nom au mont Aventin.

Aventina, surnom de Diane du temple qu'elle avait sur le mont Aventin, et qui fut bâti sous Servius Tullius, aux frais communs des Romains et des Latins, comme un gage d'amitié entre les deux peuples.

Averne, marais et lac de Campanie, près de Bayes, consacrés à Pluton, d'où il sortait des exhalaisons si infectes, qu'on croyait que c'était l'entrée des Enfers, et que les oiseaux qui volaient au-dessus y tombaient morts. Rac. *a* priv., et *ornis*, oiseau. Aussi les anciens donnaient-ils le nom d'*Averni* à tous les endroits qui exhalaient des vapeurs infectes. C'est là qu'*Homère* a décrit Ulysse s'entretenant avec Tirésias ; car, sur les bords de ce lac, dit-on, était l'oracle consacré aux ombres, qu'Ulysse vint consulter sur son retour. *Strabon* raconte que l'infection de ce lac avait été causée en partie par les grands arbres, dont la cime, inclinée sur ses bords, formait une voûte impénétrable aux rayons du soleil. Il ajoute que, ces bois ayant été coupés par l'ordre d'Auguste, l'air se purifia et cessa de produire ces effets dangereux. Il est certain que les oiseaux volent aujourd'hui sans danger sur les eaux de ce lac, nommé maintenant *Lago di Tripergola*.

Averruncus, ou Aruncus, dieu que les Romains adoraient, sur-tout dans les temps de calamités, dans la persuasion qu'il avait la puissance de détourner les maux, ou d'y mettre fin. Ce surnom se donnait quelquefois aux autres dieux, quand on les invoquait pour détourner de sinistres présages et pour en prévenir l'effet. Rac. *Averruncare*, vieux mot latin, qui signifie *détourner*. Les Egyptiens avaient aussi leurs dieux *préservateurs*, qu'ils peignaient dans une posture menaçante, et quelquefois avec un fouet dans la main. Castor et Pollux étaient ceux que les Romains invoquaient plus particulièrement.

Avesta. *V.* Feu.

Aveuglement (*Iconol.*) On le personnifie sous la forme du dieu des richesses que la Sottise coëffe du plus ample de ses bonnets, et dans les mains duquel elle met la marotte, ce sceptre grotesque avec lequel elle commande à la plus grande partie de l'univers. On le caractérise encore par une jeune femme, marchant de travers, et d'assez mauvaise grâce, dans un jardin, tenant à la main une tulipe qu'elle vient d'y cueillir, et de l'autre paroissant instruire une taupe qui est à ses pieds.

Aviron, ou Rame. *V.* Argonautes, Charon, Saturne.

Avis, oiseau, en général, de bon ou de mauvais augure. — *Admissiva*, favorable à l'entreprise sur laquelle on le consultait, et qui permettait de la commencer. — *Alba*, blanc, de bon présage. — *Altera*, pour *adversa*, parceque les augures s'abstenaient de tout mot sinistre, qui n'annonçait rien de bon. — *Arciva*, d'*arcere*, détourner, qui détournait de l'exécution du projet. — *Clivia*, de *clivus*, pente, augure fâcheux. — *Incendiaria*, qui annonçait un incendie. — *Inebra*, *infera*, *inhiba*, *inhibitoria*, *prohibitoria*, *remora*, qui arrêtait ou

même défendait de passer outre. — *Secunda, sinistra*, favorable. — *Volsgra*, espèce d'oiseau qui, en se battant et s'arrachant les plumes, était de mauvais augure.

Avistupor, nom de Priape, comme dieu tutélaire des vignobles et des jardins, qu'il était supposé défendre contre les oiseaux et les voleurs : aussi son image, armée d'une faucille, était-elle placée dans les jardins comme un épouvantail.

Avril (*Iconol.*), d'*Aperire*, parceque le sein de la terre s'ouvre alors. Ce mois était sous la protection de Vénus. *Ausone* le peint comme un jeune homme couronné de myrte, et qui semble danser au son des instruments. Près de lui est une cassolette d'où l'encens s'exhale en fumée, et le flambeau qui brûle dans sa main répand des odeurs aromatiques. Dans *Gravelot*, couronné de myrte et vêtu de verd, il tient le signe du Taureau garni des fleurs dont la nature commence à se parer. La figure de Cybèle, qui tient une clef, et qui semble écarter son voile, est une allusion ingénieuse à l'étymologie du mot. Une laiterie orne le fond du tableau.

Axéus, fils de Clymène, roi des Orchoméniens.

Axia-Longina, nom d'une prêtresse de la mère des dieux, chez les Gaulois.

Axieros, Axiocersa, dieux des Cabires.

Axinomantie, divination par le moyen d'une hache. Il y en avait de deux sortes : la première consistait à poser sur une hache une agathe durcie au feu ; la deuxième, à enfoncer une hache dans un rond, et, selon le mouvement que faisait le pieu, on s'imaginait découvrir les voleurs. Rac. *Axinè*, hache.

Axiocerse, nom qu'on donnait à Pluton dans les mystères des Cabires. *Bochard* explique ce mot par seigneur de la terre et de ses profondes régions ; mais il paraît plus naturel de l'interpréter le *Dieu tondu*, (étym., *Keiro*, je tonds), parcequ'apparemment Pluton était représenté sans cheveux dans les mystères cabiriques.

Axion, fils de Priam, selon le poëte *Leschée*. Il fut tué par Eurypyle, fils d'Evemon.

Axiopœnas, *vengeresse*, surnom sous lequel Minerve avait un temple à Sparte, bâti par Hercule, après la terrible vengeance qu'il prit d'Hippocoon et de ses fils. Rac. *Axios*, digne ; *pœnè*, châtiment.

Axiothéa, une des épouses de Prométhée.

Axitès, surnom de Bacchus, honoré par les habitants d'Hérée, en Arcadie.

Axius, fleuve de Macédoine, avait, selon les poëtes, épousé Péribée, fille aînée d'Acessamène, dont il eut Pélagon, qui régna sur les Péoniens.

Axylus, fils de Teuthras, prince hospitalier, tué par Diomède, suivant *Homère*.

Aza, ou Uza (*M. Ar.*), *le dieu fort*, divinité des anciens Arabes.

Azabe-Kaberi (*M. Mah.*), supplice qu'éprouvent les méchants après leur mort. Ce supplice consiste, suivant les musulmans, en coups de marteaux ou de barres de fer que leur appliquent les anges inquisiteurs Monkir et Nekir. Ensuite la terre embrasse étroitement les corps enterrés, et les tourmente cruellement jusqu'au jour du jugement, où ils doivent descendre dans l'enfer, pour y expier leurs crimes.

Azaël (*M. Rabb.*), ange révolté, suivant la prétendue prophétie d'Hénoch, à qui Dieu fit lier les mains et les pieds par l'archange Raphaël, avec ordre de le jeter dans un endroit obscur du désert, et de l'y tenir attaché sur des pierres pointues jusqu'au dernier jour.

1. Azan, fils d'Arcas, roi d'Arcadie, et d'Erato, une des Dryades, fut le premier, dit *Pausanias*, dont la mort fut honorée de jeux funèbres. Il donna son nom à une montagne d'Arcadie consacrée à Cybèle. Il partagea le royaume de son père avec ses deux frères Aphidas et Elatus, et sa portion fut appelée Azania.

2. — Montagne d'Arcadie consacrée à Cybèle.

Azanites, ministres juifs dont les fonctions consistaient à exécuter les ordres des prêtres.

Azarècah (*M. Mah.*), hérétiques musulmans qui ne reconnaissaient aucune puissance ni temporelle ni spirituelle, et qui se joignirent à toutes les factions opposées à l'Islamisme. Cette secte faite pour causer de grands ravages en peu de temps donna beaucoup de peine aux Ommiades, mais s'éteignit insensiblement par le vice même des principes de constitution qui en réunissaient les membres sans les lier entre eux.

Azariel (*M. Rabb.*), ange qui, selon le *Thalmud*, préside sur les eaux.

1. Azazel, nom du démon dont prétendait se servir, pour ses prestiges, Marc, chef des hérétiques marcosiens.

2. — Nom du bouc émissaire qui devait être conduit hors du camp ou de la ville, chargé des péchés du peuple.

Azazil (*M. Mah.*), anges qui sont le plus proche du trône de Dieu.

Azèle, roi de Damas, successeur de Damascus, selon *Justin*, eut pour successeur Adorès.

Azer (*M. Pers.*) père du fondateur de la religion des Gaures. Selon eux, il était Franc de nation, et sculpteur de profession. Arrivé à Babylone, il s'y maria avec une femme du pays, nommée Dogdon; cette femme, visitée par un ange que Dieu lui envoya, fut remplie d'une lumière céleste, et se trouva grosse. Les astrologues connurent par l'inspection des astres, que le fils qu'elle mettrait au monde serait un prophète et l'auteur d'une nouvelle secte. Ils en avertirent Neubrout qui régnait alors. Ce prince ordonna qu'on mît à mort toutes les femmes qui se trouveraient enceintes dans son empire. L'ordre fut exécuté; mais la grossesse de la mère du futur prophète ne parut point. Elle fut sauvée; l'enfant naquit heureusement et fut nommé Ibrahim Zer-Ateucht. Nouveaux périls après sa naissance. Le roi, qui en eut avis, se le fit apporter, et tirant son sabre, voulut le tuer de sa main, mais son bras se sécha sur-le-champ. Il fit allumer un grand feu, et y fit jeter l'enfant qui y reposa comme sur un lit de roses. D'autres genres de mort lui furent préparés; mais il en fut délivré par des moucherons dont le royaume fut assiégé, et dont un étant entré dans l'oreille du roi, le rendit furieux et le fit mourir. Cha-Glochtès, son successeur, voulut aussi sévir contre l'enfant; mais il fut si touché des miracles qu'il lui vit faire, qu'il l'adora comme faisait déja tout le peuple. Après plusieurs prodiges opérés, le prophète disparut, transporté au ciel, disent les uns, en corps et en ame; selon d'autres, il trouva près de Bagdat un cercueil de fer; et s'y étant mis, il fut emporté par les anges.

Après qu'Ebrahim Zer-Ateucht fut en possession de la gloire du paradis, Dieu envoya par son moyen sept livres qui contenaient la véritable religion; puis sept autres, de l'explication des songes, et enfin, sept de médecine. Alexandre, devenu maître de l'Orient, fit brûler les sept premiers, parceque personne n'entendait la langue dans laquelle ils étaient écrits, et garda les quatorze autres pour son usage. Après la mort de ce prince, quelques prêtres et docteurs Gaures, rétablirent, autant que leur mémoire put le permettre, les livres qu'ils avaient perdus, et en composèrent, dit-on, un assez gros, que les Gaures d'aujourd'hui ont encore; mais qu'ils n'entendent plus, et dont ils ne connaissent pas même le caractère, différent de l'arabe, du persan et de l'indien.

Ce tissu de fables a de grands rapports avec celles que les Grecs débitent de Zerdust ou Zoroastre, et cet Ebrahim Zer-Ateucht paraît être le même personnage.

Azésia, surnom de Proserpine.

Azéus, père d'Actor. *Iliad. l.* 2.

Azidès, épithète qu'*Homère* donne à Actor, comme fils d'Azéus.

Azir, nom sous lequel l'Achem, ou divinité des Druses, a opéré sa neuvième incarnation. Sous ce nom, comme sous celui d'Achem, il a régné au Caire.

Azizus, surnom de Mars adoré à Edesse.

Azones. (Rac. *a* priv., et *zonè*, zone, pays, contrée.) C'étaient les dieux qui, sans être fixés à un pays particulier, ni révérés seulement par certains peuples, étaient reconnus en tout pays, et adorés par toutes les nations. Ces dieux Azones étaient placés au-dessus des dieux qu'on nommait *Zononoi*, lesquels habitaient les parties visibles du monde, et ne sortaient point du quartier ou de la zone qui leur était attribuée. Les dieux Azones, chez les Egyptiens, étaient Sérapis et Bacchus.

Azorus, un des Argonautes.

Azouraoan (*M. Pers.*), fête que les Persans célèbrent tous les ans, le 9 du mois Adour, neuvième mois de leur année. Ce jour-là, on nettoyait les pyrées, et on réparait les foyers sacrés. Le peuple faisait une espèce de mascarade pour marquer la fin de l'hiver et chasser le froid.

Azraïl (*M. Mus.*), l'ange de la mort, dont le Qôran conte ces rêveries :

Cet ange, passant un jour près de Salomon, sous une forme visible, regarda attentivement une personne assise auprès du roi. Celui-ci demanda qui il était, et, apprenant de Salomon que c'était l'ange de la mort, dit : « Il semble m'en vouloir ; » ordonnez, de grace, au vent de » m'emporter dans l'Inde » : ce qui fut fait dans l'instant. Alors l'ange dit à Salomon : « Il n'est pas étonnant » que j'aie considéré cet homme » avec tant d'attention ; j'avais ordre » de prendre son ame dans l'Inde, » lorsque je l'ai trouvé près de toi » en Palestine. » C'est ainsi que Mahomet prouve que nul ne sait en quel pays il doit terminer ses jours. *V.* Adam.

Azura, fille d'Adam, selon les Orientaux.

B

B. Les Egyptiens, dans leurs hiéroglyphes, exprimaient le B par la figure d'une brebis, à cause de la ressemblance qu'il y a entre le bêlement de cet animal et le son de la lettre *B*.

Baal (*M. Syr.*), divinité des Chaldéens, des Babyloniens, des Sidoniens, d'où elle passa chez les Israélites. Comme la grande divinité des peuples de l'Orient était le Soleil, il y a toute apparence que ce nom, qui signifie *Seigneur*, n'est autre que l'astre de la lumière. *Joseph* le confond avec Mars, d'autres avec Saturne, et d'autres enfin avec l'Hercule Phénicien ou Tyrien. *V.* Bal. *Selden* croit que c'est le maître des dieux qu'on a voulu, dans le principe, désigner par le nom de Baal. *Arnobe* nous apprend que cette divinité n'avait point de sexe déterminé, et que ses adorateurs usaient, en l'invoquant, de cette formule : *Entends-nous, que tu sois dieu ou déesse.* Les mahométans racontent qu'Abraham, avant de quitter Ur, saisit le moment où les Chaldéens célébraient une grande fête hors de la ville, pour mettre en pièces toutes leurs idoles, excepté Baal, au cou duquel il pendit la hache dont il s'était servi, pour faire croire que ce dieu était l'auteur de tout le dégât. Mahomet apprit ce conte aux Juifs, qui le rapportent d'une manière un peu différente. Abraham, selon eux, fit cet exploit dans la boutique de son père, alors absent. Térah, de retour, en demanda la cause : son fils lui répondit que les idoles s'étaient querellées à l'occasion d'une offrande de fleur de froment faite par une vieille femme, et que Baal, le plus gros, avait vaincu les autres, et les avait mis en pièces. Térah, loin de rentrer en lui-même, se mit dans une colère si violente, qu'il conduisit son fils devant Nemrod, pour le faire punir de son impiété.

Baal-Bérith, *Seigneur de l'alliance* (*M. Syr.*), dieu auquel les Carthaginois, et avant eux les Phéniciens, adressaient leurs serments, qu'ils prenaient à témoin de leurs alliances. *Bérith*, ou *Béruth*, signifie alliance. *Bochart* conjecture que *Bérith* est le même que Béroé, fille de Vénus et d'Adonis, donnée en mariage à Bacchus, dont Bérith, ville de Phénicie, prit le nom, et reconnut la divinité.

Baal-Gan. (*M. Syr.*) *V.* Gan.

Baal-Péor, Baalphégor, Belphégor, Belphégor, ou Phégor (*M. Syr.*), divinité des Moabites, adorée sur le mont Phégor. Plusieurs savants ont cru y retrouver Priape ; d'autres le dieu Crépitus ; d'autres Adonis. Les rabbins ont prétendu que son culte consistait à *distendere coram eo foramen podicis, et stercus offerre.* — *Selden* est d'un autre avis, et pense, contre l'opinion commune, que les fêtes de ce dieu ne consistaient que dans des cérémonies funèbres en l'honneur des morts. Ses prêtres lui offraient des victimes humaines, dont ils mangeaient les chairs.

Baal-Semen, *Seigneur du ciel.* (*M. Syr.*) C'est le Soleil. *V.* Genea, Genus.

Baal-Tséphon, *dieu sentinelle.* (*M. Syr.*) Les magiciens d'Egypte avaient mis cette idole dans le désert, comme une barrière qui devait arrêter les Hébreux, et s'opposer à leur fuite. Le *Targum* raconte que toutes les statues des dieux égyptiens ayant été détruites par l'ange exterminateur, Baal-Tséphon fut le seul qui lui résista ; ce qui donna aux Egyptiens une haute idée de son pouvoir, et redoubla leur respect pour lui. C'est le sacrifice que Pharaon voulut

faire à ce dieu, qui donna aux Israélites le temps de passer la mer Rouge et de lui échapper.

Baal-Tis (*M. Syr.*), déesse des Phéniciens, adorée sur-tout à Byblos. On la fait sœur d'Astarté, et femme de Saturne, dont elle n'eut que des filles. C'est peut-être la Diane des Grecs.

Baaras, plante fabuleuse dont parle *Joseph* en ces termes : « Elle » ressemble, dit-il, à une flamme » qui jette sur le soir des rayons » resplendissants, et se retire lors- » qu'on veut la prendre. Le seul » moyen de l'arrêter est de jeter » dessus de l'urine de femme, ou de » ce sang superflu dont elles se trou- » vent de temps en temps incom- » modées. On ne la saurait toucher » sans mourir, si on n'a dans sa » main de la racine de la même » plante. Mais on a trouvé encore » un autre moyen de la cueillir sans » péril. On creuse tout alentour, » en sorte qu'il ne reste plus qu'un » peu de sa racine, et à cette ra- » cine qui reste on attache un chien, » qui, voulant suivre celui qui l'a » attaché, arrache la plante et meurt » aussi-tôt, comme s'il rachetait de sa » vie celle de son maître. Après cela, » on peut, sans péril, manier cette » plante : et elle a une vertu qui fait » que l'on ne craint point de s'ex- » poser à quelque danger pour la » prendre ; car ce que l'on nomme » des démons, et qui ne sont autres » que les ames des méchants, qui » entrent dans les corps des hommes » vivants, et qui les tueraient si on » n'y apportait point de remède, les » quittent aussi-tôt que l'on approche » d'eux cette plante. »

Il y en a qui disent que cette plante naît au mont Liban, au-dessus du chemin qui conduit à Damas, et qu'on ne commence à la voir qu'au mois de Mai, lorsque la neige est fondue. Dès que la nuit est venue, cette plante commence à s'enflammer et à rendre de la clarté comme un petit flambeau; mais, aussi-tôt que le jour vient, cette lumière ne paraît plus, et l'herbe devient invisible ; les feuilles même qu'on a enveloppées dans des mouchoirs ne s'y trouvent plus, ce qui autorise l'opinion de ceux qui disent que cette plante est obsédée des démons, parcequ'elle a aussi, selon eux, une propriété occulte pour rompre les charmes et les sortilèges. D'autres assurent qu'elle est propre à transmuer les métaux en or, et c'est pour cette raison que les Arabes l'appellent l'*herbe de l'or;* mais ils n'oseraient la cueillir, ni même l'approcher, pour avoir, disent-ils, éprouvé plusieurs fois que cette plante fait mourir subitement celui qui l'arrache de terre sans apporter les précautions nécessaires, et comme ils ignorent ces précautions, ils la laissent sans y toucher.

Baau, ou *la Nuit*, avait épousé le vent Colpias, selon *Sanchoniathon*. De ce mariage naquirent Eon et Protogone.

Babactès, surnom de Bacchus.

Babau, fantôme imaginaire, dont les nourrices de Languedoc et pays voisins font peur aux petits enfants.

Babia (*M. Syr.*), déesse révérée en Syrie, sur-tout à Damas. On croit que c'est la déesse de la jeunesse, parceque le nom de Babia se donnait aux enfants, sur-tout à ceux destinés au sacerdoce. Les Anglais appellent *Babes* de petits enfants. Babia, dit-on, était révérée sous cette forme. Les mères lui offraient les leurs en sacrifice, et entendaient sans pitié les cris de ces innocentes victimes de la plus barbare superstition.

Babylon, eut d'Apollon un fils nommé Arabus.

Babys, frère de Marsyas. Apollon, voulant le traiter comme son frère, lui fit grâce à la prière de Pallas.

Baccaris, herbe odoriférante, nommée vulgairement *Gand-Notre-Dame*, dont les anciens se servaient contre les enchantements.

Bacchanal, endroit où l'on célébrait les mystères de Bacchus.

1. Bacchanale, fête instituée en l'honneur de Bacchus, que Mélampe porta d'Egypte en Grèce, et que les Athéniens célébraient avec appareil, mais avec dissolution. Elle passa en Italie, où elle fut renouvelée d'abord

trois fois l'année, et ensuite plus souvent. Dans les commencements, les hommes n'étaient point admis à la célébration de ces mystères; dans la suite, ils y furent initiés, et le mélange des deux sexes donna lieu à des désordres affreux. Le sénat, pour y remédier, rendit un décret, l'an de Rome 568, qui supprima ces infâmes orgies dans Rome et dans toute l'Italie. Il nous est resté des anciens des bas-reliefs qui représentent ces sortes de mascarades. Le plus souvent, Bacchus y paraît élevé sur une espèce de tréteau avec ses attributs ordinaires. Ses prêtresses, à moitié nues, et couvertes seulement de peaux de tigres passées en écharpe, ont des couronnes de lierre et des ceintures de pampre. Les unes, tout échevelées, agitent dans les airs des torches allumées; les autres, armées de thyrses entourés de feuilles de vigne, folâtrent et bondissent au son des cymbales, des tambours et des clairons. Des hommes déguisés en satyres les accompagnent, et traînent après eux des boucs ornés de guirlandes, et destinés aux sacrifices. Pan y paraît avec sa flûte, et les Sylvains entourent leur roi. Plus loin suit Silène à moitié ivre, et dont la tête chancèle, appesantie par le vin. Il est monté sur un âne, quelquefois à pied, mais toujours entouré de Bacchantes et de Faunes, qui le soutiennent de peur qu'il ne tombe. L'un porte sa couronne de lierre, l'autre tient sa tasse; un troisième l'annonce en riant au bruit des crotales. Outre les bas-reliefs antiques qui représentent les Bacchanales, on les voit encore dessinées sur quantité de vases grecs et dans les peintures d'Herculanum. Parmi les artistes modernes, Annibal Carrache, et sur-tout Jules Romain, les ont peintes avec succès, et le sage Poussin lui-même a quelquefois égayé son pinceau par la représentation des mystères de Bacchus; mais la décence a toujours guidé le génie et la main de ce grand homme. Les Bacchanales étaient célébrées de préférence au milieu d'un bois, sur les montagnes ou parmi les rochers, afin d'accroître le bruit des cris et des hurlements, et on croyait que l'écho n'étoit autre chose que la voix de Bacchus qui appelait ainsi les Bacchantes. Dans les fêtes de Bacchus, le prix du vainqueur était le trépied de ce dieu, qui n'était autre chose que le cratère, et en général on appelait trépieds tous les vases soutenus par trois pieds. Le premier coup se buvait à Bacchus, le second à Vénus, et le troisième à l'Injure. *V.* la description d'une Bacchanale dans le poème de *Catulle* sur les noces de Thétis et de Pélée, et une autre célèbre par la fameuse Messaline dans le livre des histoires de *Tacite*. *V.* Dionysiaques.

1. Bacchantes, femmes qui célébraient les mystères de Bacchus. Les premières femmes qui portèrent ce nom furent celles qui suivirent Bacchus à la conquête des Indes, portant à la main un thyrse, ou lance courte, recouverte de lierre et de pampre. Aux traits que présente l'article précédent, on peut joindre ceux-ci: Assez souvent nues, à l'exception d'un voile léger qui voltigeait autour d'elles, la tête quelquefois entourée de serpents vivants, l'œil en feu, le regard effaré, les Bacchantes couraient çà et là, faisant retentir les airs de leurs hurlements et du bruit de leurs instruments barbares, criant *Evohe*, menaçant et frappant les spectateurs, formant des thiases ou danses qui consistaient en bonds irréguliers et convulsifs, déchirant de jeunes taureaux, mangeant leur chair crue, et allaient célébrer leurs sacrifices sur les monts Cythéron près Thèbes, Ismène en Béotie, Ismare, Rhodope, etc., en Thrace, lieux où Bacchus était particulièrement honoré. Dans les monuments qui nous restent des anciens, on voit toujours des Bacchantes les cheveux épars qui flottent sur leurs épaules nues, ce qui passait pour une grande immodestie parmi les Romains. Les dames romaines les tenaient relevés ou attachés par un ruban.

Euripide nous apprend que les Bacchantes savaient conserver leur chasteté au milieu de l'agitation et de la fureur dont elles étaient possédées, et qu'elles se défendaient à grands coups de thyrse des hommes qui voulaient leur faire violence. *Nonnus* parle des Bacchantes comme de vierges si jalouses de conserver leur chasteté que, pour ne point être surprises en dormant, elles se faisaient une ceinture avec un serpent; et dans l'Anthologie, on voit que les Bacchantes Eurynome et Porphyride quittèrent leurs fonctions, parcequ'elles allaient se marier. Mais *Juvenal* est d'un autre sentiment; et *Lycophron* donne l'épithète de Bacchantes aux femmes dissolues. — Une peinture antique, trouvée à Civita, représente une Bacchante couronnée de lierre, et portant un thyrse garni de feuillage, dont elle frappe un jeune homme qui la poursuit; une autre peinture antique offre un faune qui fait violence à une Bacchante. — Les Bacchantes se faisaient un plaisir de la chasse des animaux sauvages, comme tigres, lions, panthères, et se paraient de leurs dépouilles. — Bien que les vierges, les femmes mariées et les veuves concourussent également à la célébration des fêtes de Bacchus, cependant il paraît que les véritables Bacchantes étaient vierges, qu'elles seules portaient le thyrse en hurlant et en criant. A leur suite, on voyait les matrones marcher en ordre aux cérémonies sacrées, et chanter des hymnes. — *Casaubon* remarque que les premières Bacchantes furent les nymphes qui élevèrent Bacchus. — Plusieurs autres peintures d'Herculanum représentent des Bacchantes endormies, dont un satyre est prêt d'abuser. — Une autre de ces peintures offre une Bacchante, à qui un faune baise la main avec amour. La nudité des Bacchantes s'observe sur les monuments, non seulement lorsqu'elles se livraient à leurs fureurs, mais encore dans leurs fonctions sérieuses. Elles s'exerçaient à la danse et à la course. Il y avait à Sparte onze filles appelées Dionysiades, qui, aux fêtes de Bacchus, se disputaient le prix de la course appelée *Endriona*. — Les Bacchantes portaient aussi des vêtements tantôt blancs, tantôt peints de diverses couleurs, qui avaient l'éclat des fleurs réunies, ou enfin de la couleur du raisin qui commence à mûrir. (Cette dernière plaisait beaucoup à Alexandre-le-Grand, qui se piquait d'imiter Bacchus.) Ainsi que ce dieu, les Bacchantes portaient quelquefois le cothurne et se couronnaient de laurier, parceque Bacchus s'en était couronné lorsqu'il revint triomphant des Indes. *Euripide* nomme quatre sortes de couronnes propres aux Bacchantes, de lierre, de smilax, de chêne et de sapin. Il leur attribue encore trois actions principales, celles de sauter, de rester dans une attitude et d'agiter la tête. — On dit que Bacchus étant venu assiéger Argos, Persée, qui défendait la ville, remporta la victoire, et que plusieurs Bacchantes périrent dans le combat.

Bacchants, hommes admis aux orgies ou Bacchanales. Ils ont les mêmes ornements que Bacchus, et sont, ainsi que lui, couronnés de feuilles de lierre, mêlées de corymbes, petits grains qui naissent en grouppe sur cet arbrisseau. *Diodore* de Sicile dit que les Bacchants, lorsqu'ils étaient échauffés par le vin, se frappaient avec de gros bâtons de manière à se blesser grièvement, ou même à se tuer; ce qui arrivait quelquefois. On substitua, par cette raison, des tiges de férules à ces bâtons.

Bacchéia. *V.* Dionysia.

Bacchéius, nom commun à plusieurs statues de Bacchus.

Bacchémon, fils de Persée et d'Andromède.

Bacchépéan, surnom sous lequel les Grecs adoraient Bacchus, avec les traits d'un vieillard.

Bacchia, fille de Bacchus.

Bacchiade, famille corinthienne, ainsi appelée du nom de Bacchia, fille de Bacchus, de laquelle elle prétendait descendre. Cette famille, bannie de Corinthe, vint s'établir en Sicile.

1. Bacchis (*M. Egypt.*), taureau consacré au Soleil, et révéré à Hermonthis, ville d'Egypte. Si on en croit *Macrobe*, le poil de ce taureau changeait de couleur à chaque heure du jour, et croissait dans un sens contraire à celui des autres animaux.

2. — Fils de Prumnis, fut la souche des Bacchiades.

Bacchique, pied de vers, ainsi nommé, parce qu'il entrait souvent dans les hymnes en l'honneur de Bacchus.

Bacchus. *Cicéron* en compte jusqu'à cinq : le premier, fils de Jupiter et de Proserpine; le deuxième, de Nilus; le troisième, de Caprius, roi d'Asie; le quatrième, de Jupiter et de Luna; et le cinquième, de Nisus et de Théone. Deux sur-tout paraissent devoir fixer l'attention. Le premier, fils d'Ammon, est le même qu'Osiris, et vraisemblablement le modèle sur lequel les Grecs ont formé leur Bacchus Thébain; du moins est-il naturel de penser que ce fut Orphée qui apporta son culte d'Egypte dans la Grèce, et qui, pour faire honneur à la famille cadméenne, accommoda la fable et les cérémonies de cette divinité égyptienne à un prince de la famille de Cadmus. Il ne sera question dans cet article que du Bacchus Thébain. *V.* Osiris. Bacchus de Thèbes était fils de Jupiter et de Sémélé. Junon, toujours jalouse, prit les traits de Béroé, nourrice de la princesse, et lui conseilla, pendant sa grossesse, d'exiger de son amant, comme une preuve d'amour, qu'il vînt la voir dans tout l'appareil de sa gloire. Jupiter résista long-temps, céda enfin aux sollicitations de celle qu'il aimait, et reparut bientôt au milieu des foudres et des éclairs. Le palais s'embrasa; et Sémélé, victime de son indiscrétion, périt au milieu des flammes. Jupiter fit retirer Bacchus du milieu des flammes par Vulcain. Macris, fille d'Aristée, reçut l'enfant dans ses bras, et le donna à son père, qui le mit dans sa cuisse, où il le fit coudre par Sabasius, et où il le garda le reste des neuf mois. Suivant d'autres, ce furent les nymphes qui le retirèrent du milieu des cendres maternelles, le baignèrent dans un ruisseau, et se chargèrent de l'élever. D'autres disent que Mercure leur porta l'enfant à Nysa, ville d'Arabie. Dans les *Bacchantes* d'*Euripide*, *Tirésias* explique cette fable par une autre : « Jupiter, dit-il, voulant dérober » cet enfant aux fureurs de Junon, » le plaça dans une nuée, où il le » mit comme en ôtage. » Rac. *Oméros*, ôtage. *Eustathe* dit que Bacchus fut nourri sur le mont Méros, dans les Indes. Rac. *Mèros*, cuisse. Dès que le temps de sa naissance fut accompli, on le mit entre les mains d'Ino sa tante, qui l'éleva avec le secours des Hyades, des Heures et des Nymphes, jusqu'à ce qu'il fut en âge d'être instruit par les Muses et Silène. Devenu grand, il fit la conquête des Indes avec une armée d'hommes et de femmes portant, au lieu d'armes, des thyrses et des tambours; puis alla en Egypte, où il enseigna l'agriculture aux mortels, planta la vigne, et fut adoré comme le dieu du vin. Il punit sévèrement tous ceux qui voulurent s'opposer à l'établissement de son culte, et triompha de tous ses ennemis et de tous les dangers auxquels les persécutions de Junon l'exposaient continuellement, et dont voici un exemple : Fuyant devant l'implacable déesse, il tomba de fatigue, et s'endormit. Un amphisbène, ou serpent à deux têtes, l'attaqua; et Bacchus, à son réveil, le tua d'un coup de sarment. Junon ensuite le frappa d'une folie qui le fit errer dans une grande partie du monde. Protée, roi d'Egypte, fut le premier qui le reçut. D'Egypte il vint à Cybèle, ville de Phrygie, où, admis aux expiations par Rhéas, il fut initié aux mystères de la mère des dieux. Dans la guerre des géants, il se transforma en lion,

et fit des merveilles, animé par Jupiter, qui lui criait sans cesse : « *Evohé*, courage, mon fils ! » D'autres disent que, dans cette guerre, les Titans le coupèrent par morceaux ; mais que Minerve prit sa tête lorsqu'elle respirait encore, et la porta à Jupiter, qui, recueillant le reste des membres, les anima de nouveau, après que Bacchus eut dormi trois nuits avec Proserpine. Suivant *Diodore de Sicile*, c'est le fils de Sémélé qui inventa les représentations théâtrales, et qui le premier établit une école de musique, exemptant du service militaire tous ceux qui excellaient dans cet art.

(*Attributs.*) On le représentait ordinairement avec des cornes, symbole de force et de puissance, ou parceque, dans ses voyages, il s'était couvert de la peau d'un bouc ; couronné de pampre, de lierre ou de figuier, sous les traits d'un jeune homme riant et sans barbe, soit parceque les personnes ivres tombent dans une espèce d'enfance, soit pour marquer que le vin rend la vivacité de la jeunesse ; tenant d'une main des grappes de raisin, ou une corne, espèce de vaisseau à boire, et de l'autre un thyrse, dont il se sert pour faire jaillir des sources de vin, et dont les ornements sont des bandelettes qui figurent des ourles longs et étroits. Tantôt il est assis sur un tonneau, tantôt sur des chars traînés par des tigres, des lions ou des panthères. Sur d'anciens monuments qui représentent les Bacchanales, au lieu de tigres et de panthères, ce char est attelé de Centaures, dont les uns jouent de la lyre, les autres de la double flûte.

Diodore parle d'un Bacchus à deux têtes ou à deux formes. Il se trouve aussi plusieurs monuments où deux têtes adossées représentent, l'une Bacchus barbu, et l'autre Bacchus sans barbe.

Dans les premiers temps de l'art, il est représenté avec une tête de taureau ; et un hymne des habitants d'Elide lui en donne les pieds. On le retrouve aussi avec les deux sexes, et d'autres fois armé de pied en cap ; quelquefois, au lieu de la peau de panthère qui lui sert de manteau, il porte une draperie de pourpre, et, au lieu de lierre, une couronne de laurier. Bacchus paraît quelquefois avec une barbe et dans la force de l'âge viril, comme conquérant de l'Inde. C'est ainsi qu'on le voit sur les médailles d'argent de Naxos, où il est couronné de lierre, et dont le revers porte un Silène avec une coupe. Deux vases, l'un du palais Farnèse, l'autre dans le cabinet des antiques d'Herculanum, l'offrent debout, vêtu d'une robe longue qui tombe jusques sur les pieds. Dans la collection Porcenari de Naples, il est triomphant, assis, barbu, couronné de laurier, et couvert d'une robe élégamment brodée.

Le Bacchus du palais Borghèse a une grappe de raisin à la main et une panthère à ses pieds. Sur un sarcophage antique, il paraît comme un jeune homme, monté sur un tigre, vêtu d'une longue robe, tenant un thyrse d'une main, et versant de l'autre du vin dans une corne, tandis qu'un de ses pieds pose sur une corbeille.

Une des peintures antiques d'Herculanum nous représente l'éducation de Bacchus. On y voit les trois nymphes qui l'ont nourri, dont deux sont debout derrière un arbre, tandis que l'autre, couronnée de feuilles et drapée d'une peau de cerf, présente, dans une attitude gracieuse, une grappe de raisin au petit Dieu, qui, soulevé par Silène, tend avec avidité ses deux mains pour s'en saisir : aux pieds de Silène est son âne, couché, endormi, couronné de lierre, portant sur son dos une selle tout-à-fait semblable à celles dont on se sert aujourd'hui ; de l'autre côté est une prêtresse, qui touche une cymbale garnie de sonnettes : Mercure à demi-nu, et représenté avec les formes d'un beau jeune homme, est assis sur un tonneau et pince les cordes d'une lyre ; il a son pétase,

sur la tête et aux pieds sa chaussure ailée, qu'un Satyre dénoue d'une main, pendant que de l'autre il montre, en souriant, l'attitude empressée du jeune Bacchus.

On lui immolait la pie, parceque le vin rend indiscret, le bouc, parcequ'il détruit les bourgeons de la vigne, le porc en Egypte, et le serpent. Parmi les animaux fabuleux, le phénix lui était consacré; parmi les quadrupèdes, la panthère; et parmi les arbres, la vigne, le lierre, le pampre, les feuilles de figuier, le sapin, le chêne.

Ce dieu avait un temple en Arcadie, où l'on déchirait les jeunes filles à coups de fouet. Il en avait un autre à Samos, dont *Pline* nous raconte l'origine.

Bacchus avait les yeux noirs comme les ont les Grâces. Sa longue chevelure bouclée et de couleur d'or descend en tresses ondoyantes sur ses épaules. Sa jeunesse est éternelle comme celle d'Apollon;

Nam decet intonsus crinis utrumque Deum.

Il est vêtu d'un manteau de pourpre, ou de *la Bassara* de couleur jaune. — Il est le premier qui ait porté un diadème. — Peut-être la disposition de ses cheveux relevés et tortillés sur le haut du front a donné lieu de lui supposer des cornes. Son vêtement le plus ordinaire est *la Nebris*, ou peau de cerf, de panthère ou d'autre animal; il portait des cothurnes faits des mêmes peaux, et ornés de la représentation de têtes d'animaux. — Il était toujours représenté jeune, parceque l'usage modéré du vin conserve à l'homme la jeunesse et sa vigueur, et que le vin rajeunit même les vieillards.

Le lièvre était consacré à Bacchus, parcequ'il mange les vignes. Tous les oiseaux lui étaient agréables, excepté la chouette, dont, à ce qu'on prétend, les œufs avaient la vertu de rendre les enfants qui les mangeaient, ennemis du vin. — C'était le dieu des festins; il y distribuait lui-même à boire aux convives, et avait soin que leurs portions fussent égales. — Bacchus avait consacré à Junon deux Phallus énormes, qui se voyaient devant le temple de la déesse de Syrie, avec l'inscription rapportée par Lucien, qui, en décrivant l'armée de Bacchus, dit que les deux généraux étaient Pan et Silène. — *Pline* dit que Bacchus retournant vainqueur des Indes, entra dans Thèbes sur un char traîné par des éléphans, et dans la pompe bachique, selon *Athénée*, on portait la statue de ce dieu sur un éléphant. — Bacchus accompagna Cérès lorsqu'elle alla chercher sa fille Proserpine. — Ses statues étaient quelquefois teintes de cinabre. Il avait non seulement fait connaître la vigne, mais on lui attribuait encore l'invention de la charrue, et, par cette raison, *Strabon* l'appelle *le génie de Cérès*. On le regardait comme un dieu puissant sur terre et sur mer. Son culte était répandu dans toute l'Italie. — Le sculpteur *Bathyclès* avait représenté Bacchus tout jeune porté au ciel par Mercure. Le Muséum national de Paris possède plusieurs bustes et statues de Bacchus, entr'autres celle connue sous le nom de *Bacchus en repos*, tirée de la galerie de Versailles. — Le peintre *Aristide* avait fait un tableau représentant *un Bacchus*, que le roi Attale avait acheté 600,000 deniers, ou 456,875 livres de notre monnaie, à la vente du butin conquis par Mummius. Ce consul étonné du prix, le retira de la vente, malgré les plaintes du roi, et le plaça dans le temple de Cérès. C'était le premier tableau étranger qui eût été rendu public à Rome. *V.* Elpis.

Bacchus Indien. *V.* Shrirama.

Bachtan, pierre que les Ismaélites, c.-à-d. les Arabes, adoraient comme un simulacre de Vénus. Agar, disaient-ils, avait conçu Ismaël sur cette pierre, et Abraham y attacha son chameau, quand il voulut sacrifier Isaac. On y avait représenté la forme d'une tête.

Bacis, fameux devin, dont le nom passa à plusieurs de ceux qui, après lui, se mêlèrent de prédire l'avenir.

Bacoti (*M. Ind.*), sorcier que consultent les Tunquinois. Quand un enfant vient à mourir, la mère s'adresse au Bacoti pour savoir des nouvelles de l'ame du défunt. Le sorcier bat du tambour, somme l'esprit de venir devant lui, et de lui apprendre son sort. La réponse est presque toujours favorable, et le Bacoti est récompensé en conséquence.

Bacurde, dieu particulier au pays de Cologne.

Bad (*M. Pers.*), ange, ou génie, qui, selon la tradition des mages, préside aux vents, et est comme l'Eole des Grecs. De plus, il a l'intendance sur tout ce qui arrive le vingt-deuxième jour de chaque mois de l'année persane. Ce mois, qui porte aussi le nom de *Bad*, est consacré à ce génie.

Badais (*M. Tart.*), peuples de la Tartarie déserte, qui adoraient le Soleil sous le symbole d'un morceau de drap rouge qu'ils élevaient en l'air.

Badauderie. (*Iconol.*) On propose de rendre cette espèce de niaiserie par cette caricature : un homme qui a la tête couverte d'un bonnet garni de grelots, un air évaporé, de grands yeux ouverts, une bouche béante en seront les caractères distinctifs.

Badhum (*M. Ind.*) *V.* Budha.

Badlouang (*M. Siam.*), second ordre des Talapoins. On ne le confère qu'à vingt-un ans. La réception se fait avec beaucoup d'appareil.

Le postulant va trouver le sancrat, se prosterne à ses pieds, lui témoigne un grand empressement d'être initié, et lui promet de l'argent. On prend jour pour la cérémonie. Le sancrat récite sur le récipiendaire les prières accoutumées, et lui donne une grande liste où sont écrits tous les commandements de la loi. L'initié est porté en triomphe sur les épaules de plusieurs hommes; le peuple l'accompagne avec des instruments de musique, et lui donne mille bénédictions. Quand on veut rendre la fête plus magnifique, le postulant est porté dans un balon doré, conduit par un grand nombre de rameurs, et suivi d'une longue file de balons, proprement ornés. Pour subvenir à ces frais, le Badlouang a coutume, quelque tems avant son ordination, de faire une quête dans la ville et dans les campagnes. Ses parents vont aussi quêter en sa faveur, et chacun s'empresse de lui donner.

Badu. Les Eléennes, voyant leur pays dépeuplé d'hommes, firent un vœu à Minerve, pour obtenir de la déesse qu'elles pussent concevoir dès la première fois qu'elles verraient leurs maris. Leur vœu fut exaucé, et leur reconnoissance éleva un temple à Minerve, mère des hommes. En mémoire d'un événement si heureux, les deux sexes, de concert, donnèrent le nom de *Badu* au lieu où ils s'étaient rencontrés, et au fleuve qui passait auprès : car *Badu* était un mot de leur pays, qui exprimait le plaisir qu'ils avaient eu de se trouver ensemble. Rac. *Badu*, pour *adu*; ou *èdu*, doux.

Baduhenna, divinité adorée des Germains. Dans la mythologie scandinave, Badunna, qui paraît la même, est la déesse des forêts.

Bætyles, pierres qu'on croyait animées, et que des fanatiques consultaient comme des oracles. Ces pierres étaient rondes, et d'une médiocre grandeur : on les portait sur soi, ou pendues au cou. Les Grecs croyaient que c'était un bætile que Saturne avait avalé. *V.* Abadir. Quelques auteurs regardent les bætyles des anciens mythologistes comme une sorte de statues animées, inventées par Cœlus dans la guerre contre Saturne. Les prêtres de Cybèle en portaient sur leur sein un qui représentait la mère des dieux. Aucune sorte d'idole n'a été plus commune dans l'Orient que ces pierres longues et placées debout, appelées par les Grecs *chiones*, ou

piliers. Dans le temple d'Héliogabale, en Syrie, était une pierre de cette espèce, qu'on prétendait être tombée du ciel; et on donnait la même origine à une pierre noire, fameuse en Phrygie. Les Romains l'envoyèrent chercher, ainsi que ses prêtres, par une ambassade brillante, à la tête de laquelle était Scipion Nasica.

Bæus, pilote d'Ulysse, dont le mont Bæa en Céphalonie, avait reçu son nom.

Bao *(M. Pers.)*, idole qu'adorait la femme de Cosroès, roi de Perse, et qui donna le nom de Bagdad à la campagne circonvoisine.

Bagad, *bonne fortune. (M. Rabb.)* Les Juifs allemands écrivent ce mot au-dessus de la porte de leur maison, s'imaginant attirer par-là le bonheur sur leurs familles.

Bagæus, surnom de Jupiter, en Phrygie.

Bage. *(M. Pers.)* C'est ainsi que les mages ou sectateurs de Zoroastre appellent un silence mystérieux qu'ils observent, lorsqu'ils se lavent ou qu'ils mangent, après avoir dit secrètement quelques paroles. Ce silence inviolable fait partie de leur religion.

Bagoé, la première femme, dit-on, qui ait rendu des oracles. Elle apprit aux Toscans l'art de deviner par le tonnerre. On prétend que c'est la sibylle Erythrée, ou Erophyle. *V.* Sibylle.

Bague de Minos. Ce prince, reprochant à Thésée sa naissance, lui dit que, s'il était véritablement, comme il s'en vantait, fils de Neptune, il ne ferait pas difficulté d'aller chercher dans la mer une bague qu'il y jeta. Thésée, piqué du reproche, sauta dans l'eau, et quelques dauphins, l'ayant reçu sur leur dos, le portèrent au palais d'Amphitrite, qui lui remit la bague. *Hygin.*

Bagues. Les mythologues leur donnent une origine fabuleuse. Prométhée, depuis sa punition, ayant empêché, par ses avis, Jupiter de faire la cour à Thétis, parceque l'enfant qu'il aurait d'elle le détrônerait un jour, Jupiter, reconnoissant de ce service, consentit qu'Hercule allât le délivrer. Mais, pour ne pas violer son serment de ne jamais souffrir qu'on le déliât, il ordonna que Prométhée porterait toujours au doigt une bague de fer, à laquelle serait attaché un fragment de la roche du Caucase, afin qu'il fût vrai, en quelque sorte, que Prométhée restait toujours lié à cette chaîne.

Baguette. *Voy.* Bacchantes, Janus, Providence.

Baguette magique. C'est celle avec laquelle des frippons font, pour attraper des dupes, les cercles qui servent à leurs opérations. Elle doit être de coudrier, de la pousse de l'année. Il faut la couper le premier mercredi de la lune, entre onze heures et minuit, en prononçant certaines paroles. Le couteau doit être neuf et retiré en haut pendant qu'il coupe. On bénit ensuite la baguette; l'on écrit au gros bout le mot *agla*, au milieu *on*, et le *tetragrammaton* au petit bout, avec une croix à chaque mot; et l'on dit: *Conjuro te citò mihi obedire. Venias per Deum vivum*, une croix; *per Deum verum*, une seconde croix; *per Deum sanctum*, une troisième.

Bahaman, *(M. Pers.)*, nom d'un génie qui, suivant les mages, avait le gouvernement des bœufs, des moutons, et de tous les animaux susceptibles d'être apprivoisés ou formés à la domesticité.

Bahir (*M. Rabb.*), le plus ancien livre des rabbins, où, suivant *Buxtorf*, sont traités les plus profonds mystères de la cabale.

Bahman. (*M. Pers.*) ange gardien qui veille sur les bons et sur les juges intègres, et qui donne la souveraineté aux princes, afin de secourir le faible et l'indigent.

Bahman Jescht (*M. Pers.*), espèce de prophétie où Zoroastre voit les révolutions de l'Empire et de la religion, depuis Gustape jusqu'à la fin du monde. Dans un rêve,

il voit un arbre sortir de terre et pousser quatre branches, une d'or, une d'argent, une d'airain et une de fer. Il voit ces branches s'entrelacer : il boit quelques gouttes d'une eau qu'il a reçue d'Ormuzd, et l'intelligence divine le remplit sept jours et sept nuits; il voit ensuite un arbre qui porte des fruits, chacun de différens métaux.

Bain. *V.* Diane, Actéon, Calisto.

Baïniens (*M. Ind.*), religieux consacrés au culte de la déesse Mariatala, qui accompagnent leur voix, en demandant l'aumône à la porte de son temple, avec un *baïni* (tambour), d'où ils ont pris leur nom. Ils sont, pour la plupart, de la caste des Parias, ne courent point dans les rues comme les autres religieux, et ne demandent l'aumône que dans les temples de leur déesse. On les désigne aussi par le nom générique de *Poutcharis*, ou ministres chargés de faire les cérémonies du *Poutché*. — *V. ces mots.*

Baïnmadu (*M. Ind.*), idole de l'Indostan, adorée dans une pagode bâtie sur les bords du Gange. On a pour elle une si grande vénération, qu'aussitôt que la pagode est ouverte les prêtres indiens ou brahmes tombent la face contre terre, tandis que d'autres, avec de larges éventails, éloignent les mouches de l'objet de leur dévotion.

Baïram (*M. Mah.*), nom des deux seules fêtes d'obligation que les musulmans aient dans leur religion. Ce sont des fêtes mobiles, qui, dans l'espace de 33 ans, tombent dans toutes les saisons et dans tous les mois de l'année, parceque l'année musulmane est lunaire. La première de ces fêtes arrive le premier de la lune qui suit celle de *Ramadan*, ou du carême turc. Aussitôt que les personnes chargées d'observer la nouvelle lune ont rapporté qu'elles ont vu le croissant, tous les canons du sérail et de l'arsenal se font entendre. A ce signal, les travaux ou le sommeil sont interrompus. Il n'est plus question de jeûne, et l'on ne songe qu'à la joie. Le grand-seigneur prend part à l'allégresse publique. Ses appartements sont magnifiquement ornés. Assis sur son trône, il reçoit les vœux et les présents des grands de sa cour; et c'est ordinairement ce jour-là qu'il distribue ses grâces et ses bienfaits. Ce Baïram dure trois jours, et tient tout-à-la-fois de la pâque des Juifs, de notre carnaval et de notre premier jour de l'an. Les dévots s'assemblent le matin dans les mosquées, où l'on fait les prières publiques plus longues qu'à l'ordinaire. Les Imans y lisent plusieurs chapitres de l'Alcoran, sur-tout ceux qui traitent de la paix et de l'union, et accompagnent ces lectures de sermons, dont le sujet est toujours l'amitié fraternelle et le pardon des injures. Touchés de ces exhortations, on voit les auditeurs s'embrasser les uns les autres, se souhaiter toutes sortes de biens, et s'inviter à se réjouir au sortir de la mosquée. La même chose se pratique dans les rues et dans les maisons, où chacun se fait et s'envoie des présents. A l'exemple des Juifs, ils tuent dans chaque famille un mouton, qu'ils appellent l'agneau paschal, et qu'ils mangent avec beaucoup de solennité. Les excès de débauche suivent ce festin, qui se renouvelle les deux jours suivants. Le second Baïram arrive soixante-dix jours après le premier. *V.* Ramadan.

Baisemains, cérémonie religieuse, par laquelle on adorait le soleil, la lune, les étoiles, et qui tenait lieu de sacrifices aux pauvres.

Baïtosite, secte de Juifs à laquelle un nommé Baïtos donna son nom; c'est la même que celle des Saddncéens.

Baïva (*M. Celt.*), idole des Lappons, adorée comme le dieu de la lumière et de la chaleur. Les uns le regardent comme le soleil, les autres comme le feu. D'autres rapportent que ces peuples adoraient leur grand dieu Thor sous le nom de *Tiermes* ou *Aijèke*, quand ils l'invoquaient pour la conservation de leur vie et

contre les attaques des démons ; et, dans d'autres occasions, sous celui de Baïva.

Bajura (*M. Mah.*), nom que les Turcs donnent à l'étendard de Mahomet. Ils croient qu'il fut envoyé du ciel à leur prophète, quand il faisait la guerre aux chrétiens. On le garde soigneusement au sérail de Constantinople.

Bal (*M. Egypt.*), le même que Baal.

Balakito, fils de Koutkhou, dieu des Kamtschadales. Lorsqu'il fait un grand vent, c'est lui qui secoue ses cheveux longs et frisés sur la face du pays. Pendant son absence, sa femme *Zavina* se met du rouge, pour lui plaire à son retour, et ce rouge fait l'éclat de l'aurore et du crépuscule. S'il passe la nuit dehors, elle pleure, et voilà pourquoi le ciel est sombre.

Balance, symbole de l'Equité, qui, sur les médailles romaines, parait avec cet attribut, ainsi que la déesse Monéta. La Balance est aussi le septième signe du zodiaque, suivant la fable, c'est celle d'Astrée qui retourna au ciel pendant le siècle de fer. *Virgile*, pour louer l'équité d'Auguste, lui promet, pour sa résidence céleste, le signe de la Balance. *V.* Astrée, Thémis.

Balane, une des huit filles d'Oxylus et de la nymphe Hamadryade.

Balanophagi, *mangeurs de glands*, nom qu'un oracle d'Apollon donna autrefois, selon *Plutarque*, aux premiers habitants de la terre.

Balapatren (*M. Ind.*), nom de Wishnou dans sa septième incarnation. *V.* Wishnou.

Balcasar. *V.* Pygmalion.

Balchis, Balkis ou Baltis, nom que les Orientaux donnent à la reine de Saba qui vint voir Salomon, et dont les Mahométans racontent une foule de fables.

Balder (*M. Celt.*), second fils d'Odin, l'Apollon du nord. Il est, comme lui, beau, radieux, éloquent; ses jugements sont sans appel. *V.* Bélénus. Ce dieu fut tué par Hoder l'aveugle, qui lui lança un gui, à l'instigation du perfide Loke. Hermode, fils d'Odin, surnommé l'*Agile*, descendit aux enfers, et obtint sa délivrance, à condition que tous les êtres qui étaient sur la terre demanderaient sa résurrection par leurs larmes. Loke se déguisa en magicienne, refusa de pleurer, et fit échouer l'espoir des dieux et les efforts d'Hermode. Odin posa sur le bûcher, où fut consumé le corps de Balder, un anneau d'or, auquel il donna ensuite la propriété de produire, chaque neuvième nuit, huit anneaux d'un poids pareil. Ce dieu doit ressusciter après l'embrâsement des mondes, et retourner habiter les plaines d'Ida, l'ancienne demeure céleste.

Baléus, un des compagnons d'Hercule, donna son nom aux isles Baléares, dans l'une desquelles il fut inhumé. *Tit. Liv.*

Balhoava (*M. Mah.*), religieux arabe, voué à une vie dure et austère.

1. Bali (*M. Ind.*), divinité qui préside à l'enfer. Vaincu par Wishnou, cet esprit de ténèbres sort tous les ans de son noir séjour pour contempler la terre, mais Wishnou le force à y rentrer ; et c'est en honneur de cette victoire annuelle que les Indiens célèbrent la fête qu'ils appellent *Onam*.

2. — (*M. Ind.*) C'est aussi un sacrifice, ou plutôt une offrande de riz que l'on fait aux Larves ou Farfadets, que l'on est persuadé venir la nuit s'en nourrir.

Balie (*M Siam.*), langue sacrée dans laquelle sont écrits les livres qui contiennent la religion des Siamois, et que le peuple n'entend point. Il n'y a guère que les Talapoins, ou moines de Siam, qui la sachent. Peut-être ce langage mystérieux et inconnu contribue-t-il au respect profond que les Siamois ont pour les livres qui renferment leur doctrine. Cependant ces livres sont sans date et sans nom d'auteur, et ne méritent pas plus de croyance que ces traditions dont l'origine est inconnue. Ils sont composés de feuilles d'arbres enfilées par un bout, sur

lesquelles sont écrits des contes absurdes et extravagants. On lit, par exemple, dans un des livres qu'on nomme Virack, et qu'on attribue à Sommonacodom lui-même, qu'un certain éléphant avait trois têtes; que chacune de ces têtes avait sept dents; chaque dent, sept étangs; chaque étang, sept fleurs; chaque fleur, sept feuilles; chaque feuille, sept tours; et chaque tour, sept autres choses.

Balios, un des chevaux donnés par Neptune à Pélée le jour de son mariage avec Thétis, et qui, depuis, appartint à Achille. Il était né, ainsi que Xanthos, de Zéphyre et de Podarge. *V.* Xanthos.

Balisa. *V.* Belinuncia.

Balitsama *(M. Ind.)*, le monde souterrain, séjour de Bali, c'est-à-dire, l'enfer.

Balkis, reine d'Arabie; c'est le nom de la reine de Saba chez les orientaux.

Balletus, fête célébrée à Eleusis, dans l'Attique, en l'honneur de Démophon, fils de Célée.

Balte, nymphe qu'on dit avoir été mère d'Epiménide.

Balyre, rivière de Messénie, ainsi nommée, dit-on, parceque Thamyris, devenu aveugle, y laissa tomber sa lyre.

Bandeau. *V.* Cupidon, Faveur, Fortune, Erreur, Justice.

Banians ou Banjans, (*M. Ind.*); secte d'idolâtres répandus dans l'Inde, mais principalement dans le Mogol et dans le royaume de Cambaie. Ils croient qu'il y a un dieu créateur de l'univers; mais ils ne laissent pas que d'adorer le diable qui est, disent-ils, créé pour gouverner le monde et faire du mal aux hommes. Ils le représentent sous une figure effroyable, dans leurs temples. Leur brahmine ou prêtre s'y tient assis auprès de l'autel, et se lève de temps en temps pour faire quelques prières et marquer au front ceux qui ont adoré le diable. Il leur fait une marque jaune, en les frottant d'une composition faite d'eau et de bois de sandal, avec un peu de poudre de riz broyé.

Leur dogme principal est la métempsycose; aussi ils ne mangent et même ils ne vendent point de chair, soit d'animaux, soit de poissons, en un mot, de tout ce qui a eu vie, dans la crainte de vendre un corps, dans lequel pourrait avoir passé l'ame de leur père. Ils se font même un point de religion et un très-grand mérite de délivrer les animaux des mains de ceux qui veulent les tuer.

La purification du corps est leur cérémonie la plus essentielle: c'est pourquoi ils se lavent tous les jours jusqu'aux reins, tenant à la main un brin de paille que le brahmine leur donne pour chasser le malin esprit, et pendant cette cérémonie, le brahmine les prêche. Ils regardent tous les hommes d'une religion différente de la leur, comme impurs, et craignent tellement d'avoir communication avec eux, que si ceux-ci viennent à boire dans leur tasse, ou simplement à la toucher, les Banians la brisent; et qu'ils tariraient une fontaine où tout autre réservoir dans lequel un mahométan ou un juif se seraient baignés. Lors même qu'ils se touchent les uns les autres, il faut qu'ils se purifient avant que d'entrer chez eux, de manger, etc.; ils portent pendue à leur cou une pierre nommée *tambeiau*, percée par le milieu, et suspendue par trois cordons. Cette pierre, qui est de la grosseur d'un œuf, représente, disent-ils, leur grand dieu, ce qui les rend fort respectables à la plupart des indiens. Les Banians sont divisés en quatre-vingt-trois castes ou sectes, sans compter les autres moins considérables, qui se multiplient presqu'à l'infini, parcequ'il n'y a presque point de famille qui n'ait ses superstitions et ses cérémonies particulières. Les quatre premières sectes, auxquelles toutes les autres se rapportent, sont celles de *Ceurawath*, de *Samarath*, de *Brinow* et de *Goeghi*. *V.* *Ceurawath*, etc.

Banire, divinité dont le nom se lit dans une inscription déterrée à Maley, près de Lausanne.

Banno, nom que les Bardes donnent à l'Irlande.

Banus, un des chiens d'Actéon.

Baptême *des Guèbres ou Parsis*. Ces peuples ne pratiquent point la circoncision. L'enfant venu au monde, le Daroo, ou prêtre, se rend à la maison des parents, et, après avoir exactement observé l'heure et le moment de la naissance, fait l'horoscope du nouveau-né; ensuite il confère avec le père et la mère sur le nom qu'on doit donner aux enfants; et quand ils ont agréé celui que le Daroo propose, la mère, en présence de l'assemblée, donne le nom à l'enfant, sans autre cérémonie. Ensuite on le lave et on le porte au temple; le prêtre, pour sanctifier l'enfant, le soutient quelques instants au-dessus de la flamme, puis remplit d'une eau pure un vase fait de l'écorce d'un arbre nommé *Holm*, et la répand sur l'enfant, en récitant quelques prières.

Baptes, prêtres de la déesse Cotytto dont les fêtes se célébraient la nuit par des danses et toutes sortes de débauches. Ils étaient regardés comme les derniers de tous les hommes. *Juvénal* dit qu'à force d'infamies ils *lassaient* Cotytto elle-même. *V.* Cotytto. Leur nom est pris du mot grec *Baptein*, laver ou teindre, parcequ'ils prenaient régulièrement des bains chauds, ou parcequ'ils se peignaient le visage et les sourcils pour avoir l'air plus efféminé; d'où vient le proverbe, *adorateur de Cotytto*, pour désigner un homme qui passe son temps à se peigner et à se parfumer.

Bar, un des noms sous lesquels Achem ou Hakem, la divinité des Druses, s'est incarné pour la seconde fois. *V.* Hakem. Sous ce nom il a paru dans Ispahan, et c'est pour cela que les Persans appellent encore aujourd'hui le souverain maître du monde *Bar-Keuda*.

Baracaques (*M. Jap.*), religieux japonais qui ne s'occupent qu'à méditer et qu'à prier.

Baraïcus. *V.* Buraïcus.

Barashnom. (*M. Pers.*), purification que le Destour-Mobed, grand-prêtre des Parsis, confère à ceux qui sont souillés.

Baratron, jeux solennels à Thesprotie, où le plus fort remportait la victoire.

Barbarisme. *Saint Epiphane* appelle de ce nom la plus ancienne des quatre religions qui ont eu cours autrefois. C'est apparemment celle qui prenait pour objet de culte les montagnes, les collines, les arbres fruitiers, les fontaines, etc. *Voyez* Fétichisme.

1. Barbata, épithète de Vénus parmi les Romains. Leurs femmes, étant attaquées d'une maladie qui leur faisait perdre leurs cheveux, eurent recours à la déesse, qui les leur rendit. A cette occasion, ils la représentaient avec un peigne et une barbe, comme marques caractéristiques des deux sexes; la partie supérieure de sa statue représentait un homme, et l'inférieure une femme.

2. — *Servius Tullius* avait dédié, sous ce nom, une chapelle à la Fortune.

Barbatus, surnom de Bacchus indien. A Elis, on adorait un Bacchus barbu, habillé d'un vêtement long. Il porte une barbe sur les médailles de plusieurs villes, telles que Naxus, Catane, Thèbes, etc., et sur beaucoup de pierres gravées.

Barbe (*M. Mah.*), *Kingson* nous assure qu'une partie considérable de la religion des Tartares consiste dans le gouvernement de leur barbe; qu'ils ont fait aux Persans une guerre longue et sanglante, et les ont déclarés infidèles, quoique de leur communion à d'autres égards, précisément à cause que ceux-ci ne se faisaient point la moustache à la mode, suivant le rit des Tartares.

Barbéliotes, secte des Gnostiques. Suivant eux, un Eon immortel avait eu commerce avec un esprit vierge, appelé Barbéloth, à qui il avait accordé successivement la prescience, l'incorruptibilité et la vie éternelle; Barbéloth, un jour, plus gai qu'à l'ordinaire, avait engendré la lumière qui, perfectionnée par

l'onction de l'esprit, s'appela Christ; Christ désira l'intelligence et l'obtint; l'intelligence, la raison et l'incorruptibilité s'unirent; la raison et l'intelligence engendrèrent Autogène; Autogène engendra Adamas, l'homme parfait, et sa femme, la connaissance parfaite; Adamas et sa femme engendrèrent le bois; le premier ange engendra le Saint-Esprit, la Sagesse ou Prunie; Prunie ayant senti le besoin d'époux, engendra Protarchonte ou premier prince, qui fut insolent et sot; Protarchonte engendra les créatures. Il connut charnellement Arrogance, et ils engendrèrent les vices et toutes leurs branches.

Barbélo, divinité des Nicolaïtes, successeurs des Gnostiques. Elle habitait le huitième ciel. Elle était sortie du père, et était mère de Jaldabaoth, ou, selon d'autres, Sabaoth, qui s'était emparé par force du septième ciel, et disait à ceux d'en-bas: Je suis le premier et le dernier; il n'y a point d'autre dieu que moi.

Barbilléens, jeux sacrés que Vespasien permit aux Ephésiens de célébrer en considération de l'astrologne Barbillius.

Barca, fils de Bélus roi de Tyr, et frère de Pygmalion, passa de Tyr en Afrique avec ses deux sœurs, Anne et Didon. Annibal prétendait descendre de lui.

1. Barcé, fille d'Antée, roi d'Irase en Libye, fut proposée par son père pour prix de la course à ceux qui la recherchaient en mariage.

2.—Nourrice de Sichée, mari de Didon. *Enéid.*

Bardale, (*M. Scand.*), nom que les Bardes donnaient à l'alouette. — Brunilde, nom du rossignol. Au figuré, ces deux mots désignaient les voix ou chants des Bardes, quelquefois les Bardes eux-mêmes.

Bardes. (*M. Celt.*), ministres et poètes chez les Celtes. Ils célébraient en vers les exploits des héros, et les chantaient sur des harpes. Ils étaient si estimés, que, s'ils se présentaient lorsque deux armées étaient prêts d'en venir aux mains, et même que le combat fût déjà commencé, on mettait sur-le-champ les armes bas pour écouter leurs propositions. Leur poste, dans les batailles, était auprès du chef ou du roi. Ils se mêlaient aussi de censurer les actions des particuliers. C'est sur-tout chez les anciens Bretons que leur autorité était grande et respectée. *V.* Druides. Chaque *Regulus*, ou chef, avait son propre Barde, considéré comme un officier d'un rang distingué dans sa cour. Ils étaient exempts de taxes et de service militaire, même dans les temps des plus grands dangers; et quand ils accompagnaient leurs princes dans les combats pour recueillir et célébrer leurs exploits, ils avaient une garde pour la sûreté de leurs personnes. Dans toutes les fêtes et assemblées publiques, ils prenaient place auprès de leur prince, et quelquefois au-dessus des nobles et des officiers de sa cour. La profession de Barde n'était pas moins lucrative qu'honorable; car, outre les présents considérables qu'ils recevaient, ils avaient des terres pour leur entretien. Chaque chef barde pouvait avoir trente subalternes, et chaque Barde du second rang, quinze pour l'accompagner. Cet ordre, car il en faisait un dans l'état, se soutint longtemps avec splendeur, et dura jusqu'au règne d'Edouard I, qui fit massacrer tout ce qui restait. *V.* la belle ode de *Gray* sur cet évènement.

Barbit, chant des anciens Germains, par lequel ils s'encourageaient au combat, et dont ils tiraient des augures, ainsi que de la manière dont il s'accordait à leur voix.

Bargasus, fils d'Hercule et de Barga, donna son nom à Bargassa, en Carie.

Bargylus, compagnon de Bellérophon, mourut d'un coup de pied de Pégase. Bellérophon fonda en son honneur Bargyla, en Carie.

Barhala-may-capal (*M. Ind.*), c.-à-d. *dieu fabricateur.* Ce nom, qui s'est conservé dans les chansons Tagales des naturels des Philippines, désigne un de leurs dieux, pour lequel ils avaient un respect singulier.

Ils adoraient aussi les animaux, les oiseaux, le Soleil et la Lune. Il n'y avait point de rocher, de cap et de rivière, qu'ils n'honorassent par des sacrifices, ni sur-tout de vieux arbres auxquels ils ne rendissent des honneurs divins; c'était un sacrilége de les couper, et cette superstition n'est pas tout-à-fait détruite. *V.* Tibalang.

Barktan (*M. Mah.*), pierre noire, polie, posée à l'angle oriental du Kaaba, à quatre pieds et demi de hauteur, entourée d'un cercle de fer, ou d'or, selon quelques uns, et suspendue à de grosses chaînes d'or; cette pierre, si l'on en croit la légende musulmane, a été rendue noire miraculeusement pour avoir été baisée par une femme dans un temps critique, et au moment qu'elle n'était pas dans un état de pureté légale. On prétend que lorsqu'Abraham voulut bâtir le Kaaba, les pierres venant d'elles-mêmes, et toutes taillées, se présenter à lui, celle-ci s'étant trouvée de reste, et s'en affligeant : « Ne vous affligez » point, répondit le patriarche ; » vous serez plus honorée qu'une » autre, car je commanderai, de la » part de Dieu, à tous les fidèles de » vous baiser en faisant la pro» cession. »

Barlenus, divinité des Noriciens, sur laquelle on n'a aucun détail.

Barque. *V.* Charon, Enfers.

Barre sacrée, instrument de bois en forme de cassette, partagé par deux sceptres posés en sautoir, dont les Egyptiens se servaient dans leurs sacrifices et pour leurs divinations.

Bartholanus, personnage fabuleux, qui passa de Scythie en Irlande, trois cents ans après le déluge, et y livra des batailles fameuses à des géants.

Barzackh (*M. Mah.*), intervalle de temps qui doit s'écouler entre la mort et *la résurrection*. L'opinion commune des mahométans est qu'il n'y a ni paradis ni enfer durant cet espace de temps.

Basalas, ou Passalus. *V.* Achémon.

Basanwow (*M. Celt.*), fils de Dioclès, roi des Sicambres, après avoir soumis par la force de ses armes tous les peuples qui l'entouraient, et avoir régné trente-six ans, voulut se faire reconnaître pour Dieu, de son vivant. Dans ce dessein, il convoqua une assemblée où il parut avec une pompe extraordinaire. Il en sortit aussitôt et ne fut plus revu depuis, ce qui fit dire à ces peuples qu'il était monté au ciel. Les Germains l'honorèrent comme le dieu des armées.

Bascylus, fils de Tantale roi de Phrygie, et d'Anthémoïsia, et frère de Pélops, de Protée et de Niobé.

Basext (*M. Ind.*), philosophe indien qui enseignait que Dieu n'était autre chose que la matière première.

Basiléa, *reine*, fille d'Uranus et de Titéa, et sœur de Rhéa et des Titans, selon les Atlantides, était la plus sage et la plus habile de tous les enfants d'Uranus, auquel elle succéda; elle épousa Hypérion, celui de ses frères qu'elle aimait le plus, dont elle eut un fils et une fille. *V.* Hélius et Séléné. Les Titans ses frères, ayant fait périr ses deux enfants, Basiléa entra en fureur, courut le pays en dansant, les cheveux épars, et devint un objet de compassion. On voulut l'arrêter ; mais aussitôt il tomba une grande pluie, accompagnée d'horribles éclats de tonnerre, pendant lesquels Basiléa disparut. La douleur du peuple fit place à la vénération ; il éleva des autels à sa reine, et lui offrit des sacrifices, au bruit des tambours et des timbales, à l'imitation de ce qu'on lui avait vu ou cru voir faire. Cette Basiléa est peut-être la même que Cybèle.

Basilée, un des capitaines de Cyzique, roi des Doliens, tué par Télamon, un des Argonautes, durant le voyage de la Colchide.

Basiléia, fête à Lébadée en Béotie. *Pindar. Schol.*

Basiles, prêtres de Saturne, qui sacrifiaient tous les ans à ce dieu, au mois de Mars, pendant l'équinoxe,

sur le sommet du mont Saturne.

Basiléus, roi, surnom sous lequel Neptune fut adoré à Trézène, lorsque la décision de Jupiter mit cette ville sous la protection de ce dieu et celle de Minerve.

C'est aussi une épithète d'Apollon, dans l'*Anthologie*.

Basilinde, fête que les Tarentins célébraient en l'honneur de Vénus.

Basilis ou Basilissa, nom sous lequel Vénus était honorée par les Tarentins.

Basin, roi des Francs, fut mis au nombre des héros, et obtint, après sa mort, les honneurs divins.

Bassa, endroit d'Arcadie où Apollon avait un temple.

Bassaréus, surnom de Bacchus, pris, selon les uns, de Bassarus, bourg de Lydie, où il avait un temple; selon d'autres, d'une sorte de robe longue, appelée *Bassaris*, faite de peaux de renard, que Bacchus avait coutume de porter dans ses voyages; ou du nom de ses nourrices, *Bassaræ*, ou du nom d'une chaussure; ou enfin de l'hebreu *Bassar*, vendanger.

Bassarides, nom qu'on donnait aux Bacchantes, comme prêtresses de Bacchus Bassaréus; elles étaient alors vêtues de longues robes, faites de peaux de renard, de lynx ou de panthère.

Bassès, surnom d'Apollon, pris d'un bourg d'Arcadie du même nom.

Bassesse. (*Iconol.*) On la peint mal vêtue et assise dans un lieu sale et fangeux. Son attitude est humiliée, et ses regards attachés à la terre. La huppe, qui se nourrit comme le pourceau, et le lapin, le plus timide des animaux, sont ses attributs.

Basus, fils d'Argus et d'Evandre.

Bataille. Les batailles gagnées sont ordinairement désignées par des victoires qui, d'une main, portent une palme et une couronne, et de l'autre, un trophée d'armes; on peut encore les exprimer par une Bellone assise sur un monceau d'armes, qui tient d'une main son javelot, et de l'autre un bouclier sur lequel sont gravées les armes de la puissance victorieuse. Une bataille navale sera indiquée par une victoire tenant une couronne rostrale.

Batala, nom d'une idole des isles Philippines, qui signifie *Dieu créateur*, et qui dans leur opinion, a créé de rien toutes choses.

Batéa, ou Batia, fille de Teucer, et femme de Dardanus.

Batenites, (*M. Mah.*), secte musulmane, qui tira son nom de son ignorance et de sa stupidité. Leurs erreurs licencieuses et leurs principes plus propres à détruire qu'à conserver l'ordre social, furent proscrits avec sévérité, et cette secte ne prit racine que dans quelques provinces de l'orient.

Bathkol, *fille de la voix*. C'est le nom que les auteurs juifs donnent à la révélation que Dieu a faite de sa volonté au peuple choisi, depuis que la prophétie verbale a cessé dans Israël, c.-à-d. depuis le prophète Malachie. C'est sur cette *fille de la voix* qu'ils fondent la plupart de leurs traditions et de leurs usages. Ils prétendent que Dieu les a révélés à leurs anciens, non par une prophétie articulée, mais par une inspiration secrète ou une tradition qu'ils appellent *la fille de la voix*.

Bathyclæus, fils de Chalcon d'Achaïe, tué par Glaucus, guerrier troyen.

Bathyninès, épithète que les Grecs donnaient à l'Océan, pour exprimer que son mouvement était vif, et se faisait dans le fond même des eaux. Rac. *Bathys*, profond; *dinè*, gouffre.

1. — Bathyllus, fontaine d'Arcadie.

2. — Un des fils de Phorcus et de Céto, sœur de l'Océan.

1. Batia, Naïade qui épousa Œbalus.

2. — Fille de Teucer, et femme de Dardanus.

Batiée, nom d'une colline située devant Troie. *Iliad. l.* 2.

Biton, écuyer d'Amphiaraüs, qui fut englouti avec son maître, et qui eut

eut une chapelle dans le temple de ce demi-dieu. *V.* AMPHIARAÜS.

1. BÂTON *augural*, bâton en forme de crosse. On le voit sur plusieurs médailles anciennes. C'est la marque des augures. Ils s'en servaient pour partager les régions du ciel, lorsqu'ils faisaient leurs observations. C'était aussi l'attribut des rois, parceque les premiers réunissaient le sacerdoce et l'empire.

2. — *pastoral*. C'est celui qu'on remarque dans les monuments anciens à la main des Faunes, des Sylvains, et de tous les dieux champêtres. Il est long, noueux, et terminé en crosse. Il est quelquefois aussi fort court.

BATTIADES, peuple de Cyrène, ainsi nommé de Battus, son fondateur.

1. Battus, fils de Polymneste, tirait son origine d'Euphème, un des Argonautes. Battus fut ainsi nommé, parcequ'il était bègue, ou qu'il affectait de le paraître, pour mieux couvrir ses desseins. Son véritable nom était Aristotelès. Par ordre de l'oracle de Delphes, il sortit de l'isle de Théra (aujourd'hui Santorini), et mena une colonie dans cette partie de l'Afrique appelée depuis la Cyrénaïque, où il fonda le royaume de Cyrène. Les peuples de ce pays lui rendirent les honneurs divins après sa mort, et lui élevèrent des temples. Après avoir conduit sa colonie à Cyrène, il recouvra la parole d'une manière fort extraordinaire. Etant allé faire une course avec les Cyrénéens dans les déserts de l'Afrique, il apperçut un lion, et la peur qu'il en eut lui fit jeter un cri bien articulé. On voyait dans le temple de Delphes la statue de Battus sur un char. C'était un don des Cyrénéens. Cyrène conduisait le char elle-même, et la nymphe Lybie couronnait Battus. Ce monument était l'ouvrage d'*Amphion* de Gnosse.

2. — *Berger* de Pylos en Arcadie, fut témoin du vol des troupeaux d'Apollon fait par Mercure, qui lui donna la plus belle vache, à condition que Battus ne le déclarerait pas. Il feignit de se retirer, et revint peu après, sous la forme d'un paysan, lui offrir un bœuf et une vache s'il voulait dire où était le troupeau qu'on cherchait. Battus, tenté par une plus forte récompense, révéla tout le secret; et Mercure, indigné, le changea en pierre de touche, laquelle indique la nature et la pureté du métal qu'elle éprouve. Peut-être cette fable n'est-elle fondée que sur ce que Battus fit la première découverte de la pierre de touche.

BAUBO, ou BÉCUBO, femme qui donna l'hospitalité à Cérès, lorsque cette déesse chercha sa fille. *V.* STELLÉ.

BAUCIS, femme pauvre et âgée, vivait, avec son mari Philémon, presque aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. Jupiter, sous la figure humaine, accompagné de Mercure, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitants du bourg auprès duquel demeuraient Philémon et Baucis, qui furent les seuls qui le reçurent. Pour les récompenser, ce dieu leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne. Ils regardèrent derrière eux, et ils virent tout le bourg et les environs submergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple. Jupiter promit à ce couple pieux et humain de leur accorder ce qu'ils demanderaient. Les deux époux souhaitèrent seulement d'être les ministres de ce temple, et de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Parvenus à la plus grande vieillesse, Philémon s'apperçut que Baucis devenait tilleul, et Baucis fut étonnée de voir que Philémon devenoit chêne: ils se dirent alors tendrement les derniers adieux.

BAUGE, frère, *Gilling*, père, *Suttda*, fille de Suttung, roi des géants. Ce sont les gardiens de l'Hydromel des poètes. (*V. Scand.*)

BAULUS, surnom sous lequel Hercule avait un temple à Baules, auprès de Bayes.

BAUDRIER. *V.* AJAX, MÉNALIPPE.

BAUTÉ (*M. Ind.*), une des six sectes philosophiques de l'Indostan. Elle passe pour athée, et ses usages

sont aussi extraordinaires que ses opinions. De ces sectes qui se méprisent et se haïssent, les unes établissent que tout est composé d'atômes indivisibles, moins par leur dureté que par leur petitesse; les autres ne reconnaissent pour premiers principes que la matière et la forme. Quelques-unes admettent la lumière et les ténèbres, d'autres le néant et les quatre élémens. Tous ces philosophes conviennent que leurs principes sont éternels, et que l'univers n'a pu sortir que d'une matière préexistante. C'est le dogme des philosophes grecs, et sur-tout d'Epicure :

Ex nihilo nihil, in nihilum
nil posse reverti.

S'ils ne font pas le monde éternel, ils le font si ancien, que, tout habiles arithméticiens que sont les brahmines, ils ne peuvent pas nombrer leurs calculs, dit *Bernier*.

Bayadères. (*M. Ind.*) Leur véritable nom est *Dévédassi*; celui de Bayadères, que les Européens leur donnent, vient du portugais *Balladeiras*, danseuses. Elles se consacrent à honorer les dieux, qu'elles suivent dans les processions, en dansant et chantant devant leurs images. Un ouvrier destine ordinairement à cet état la plus jeune de ses filles, et l'envoie à la pagode avant qu'elle soit nubile. On leur donne des maîtres de danse et de musique; les brahmes forment leur jeunesse, dont ils dérobent les prémices : elles finissent par devenir femmes publiques. Alors elles forment un corps entr'elles, et s'associent avec des musiciens, pour aller danser et amuser ceux qui les font appeler. Elles dansent et chantent au son du *Tal* (espèce de cymbales, dont l'une est d'acier, et l'autre de cuivre), et du *Matalan* (tambourin, qui les animent, les mettent en mouvement, et règlent leurs mesures et leurs pas. Celui qui tient le tal se penche du côté des danseuses, et semble leur communiquer, par la manière dont il frappe, la passion qu'elles mettent dans leurs gestes et dans leurs postures. Le mouvement de leurs yeux qu'elles ferment à moitié, les inflexions molles d'un corps souple et lascif, la langueur de leur voix, tout annonce la plus grande volupté. Des hommes, placés derrière elles, chantent en chœur le refrain de chaque verset. Les Bayadères se parent avec soin quand elles sont appelées, se parfument, se couvrent de bijoux, et mettent des habits tissus d'or et d'argent. On est étonné d'abord de voir des filles de cette profession choisies pour honorer la divinité; mais ces filles de pagodes sont privilégiées, et on les regarde comme chéries des dieux, depuis l'aventure arrivée à l'une d'elles. Dévendiren, sous la figure d'un bel homme, alla trouver un jour une courtisane, pour éprouver si elle lui serait fidelle. Il lui promit une grande récompense, et en fut fort bien traité toute la nuit. Le dieu contrefit le mort, et la courtisane le crut de si bonne foi, qu'elle voulait absolument être brûlée avec lui, quoiqu'on lui représentât que ce n'était pas son mari. Comme elle allait se précipiter dans les flammes, Dévendiren se réveilla, avoua sa supercherie, la prit pour femme, et l'emmena dans son paradis.

Baza (*M. Pers.*), certaine quantité de péchés, évaluée au poids de quatre-vingt-dix statères, dont chacun pèse quatre drachmes arabiques, pour l'expiation de laquelle il faut, selon la doctrine des mages, un pareil poids de purgations ou œuvres pénales.

(*Myth. Mah.*) Les musulmans disent aussi qu'il y aura, au jour du jugement, une balance dont la grandeur sera démesurée, dans laquelle les péchés et les bonnes œuvres de tous les hommes seront pesés.

Bazenn. (*M. Pers.*) C'est le livre le plus authentique de la religion de Zoroastre, que les Guèbres croient avoir été composé par ce législateur lui-même.

Bdella, une des filles d'Hercule.

1. Beauté. (*Allég.*) *V.* Vénus.

On la peint quelquefois avec d'autres attributs, et entr'autres avec une guirlande de lys, un miroir et un dard.

2. — La beauté était, avec la force du corps, l'avantage que les anciens estimaient le plus; leurs dieux et leurs héros sont représentés doués de la beauté, dans leurs poëmes, dans leurs tableaux et dans leurs statues. On l'exigeait dans ceux qui servaient les mets sur les tables, dans ceux qui versaient à boire, (*Poeillatores*), sur-tout dans les prêtres. On croyait que les dieux se laissaient plus aisément fléchir aux prières de la beauté. On la recherchait dans les athlètes. Le concours pour le prix de la beauté avait lieu dans l'Elide. Les premiers vainqueurs étaient couronnés de myrte, et portaient les attributs du dieu; les seconds offraient la victime, et les troisièmes portaient les vases sacrés.

3. — CÉLESTE. (*Iconol.*) On la peint nue, ailée, environnée de rayons. D'une main elle tient une boule surmontée d'un compas, et de l'autre, une branche de lys. Sa tête se perd dans les nues, pour indiquer que les hommes sont peu dignes de la voir ou de l'entendre.

BÉBRYCE, fille de Danaüs, que l'on dit avoir épargné son mari, et donné son nom aux Bébryciens.

BÉBRYCIENS, peuples sortis de la Thrace pour s'établir dans la Bithynie. Sous prétexte de donner des jeux, ils attiraient les voyageurs dans une forêt, et les massacraient sans pitié. Amycus, leur roi, fut tué par Pollux et les Argonautes, auxquels il avait tendu les mêmes pièges. *Strab. Luc.*

BÉBRYX, héros qui donna son nom aux Bébryces ou Bébryciens.

BÉCUBO. *V.* BAUBO.

BEDY, *l'eau*, suivant les Phrygiens.

BÉELPHÉGOR. *V.* BAAL-PÉOR.

BÉERGIOS, un des fils de Neptune, tué par Hercule.

BÉELZÉBUTH (*M. Syr.*) dieu des Accaronites. Son nom signifie *Dieu mouche*, ou *le prince des mouches*. On le nommait ainsi, ou parce que les mouches n'entraient pas dans son temple, et qu'il avait le pouvoir de les chasser, ou parce que sa statue, toujours sanglante, était sans cesse couverte de mouches. Béelzébuth était une des principales divinités des Syriens, qui lui offraient des sacrifices, lesquels se terminaient, comme dans les fêtes Férales, par des festins servis sur les tombes, et c'est apparemment pour cette raison que l'Ecriture le nomme le *Prince des Démons*. On a cru y reconnaître Pluton. *V.* ACHOR, MYIAGRE.

BÉHÉMOTH, bœuf merveilleux que les rabbins disent réservé pour le festin du Messie. Ce bœuf est si gros et si grand, qu'il mange chaque jour le foin de mille montagnes très vastes. Il ne quitte point le lieu qui lui a été assigné; et l'herbe qu'il a mangée le jour croît de nouveau la nuit, afin de fournir toujours à sa subsistance. La femelle de ce bœuf fut tuée au commencement du monde, afin qu'une espèce si prodigieuse ne se multipliât pas, ce qui n'aurait pu que nuire aux autres créatures. Mais l'Eternel ne la sala point, parceque la vache salée n'est pas un mets assez délicat pour un repas aussi magnifique. Les Juifs superstitieux jurent sur leur part du bœuf Béhémoth, comme les Chrétiens jurent quelquefois sur leur part de paradis. *V.* LÉVIATHAN, JUKNEH, MESSIE.

BEHESTHT (*M. Pers.*), le séjour des bienheureux, suivant la religion des Parsis.

BEIGWER. (*M. Scand.*) Il est, comme *Skirner*, l'un des écuyers du dieu FREY.

BEKTACHIS, ordre moderne de religieux turcs. Leur fondateur, aumônier et prédicateur d'armée, également disposé à combattre et à absoudre, donna à ses disciples la liberté d'observer à leur gré les heures de la prière, ce qui les fait détester des autres religieux, et respecter des janissaires, qui, les prenant pour modèles, se dispensent, sous ce prétexte, des exercices de piété ordon-

nés par le Qôran. Les premiers ont la liberté de se marier, et leur institut les oblige de voyager dans les pays éloignés. Il y en a toujours quelques uns dans les cérémonies publiques, qui marchent auprès de l'aga, en criant. « Ces vagabonds sont d'ordinaire de grands libertins ; ils sont très nombreux, et trouvent de zélés partisants dans les janissaires. »

Bel (*M. Syr.*), le grand dieu des Chaldéens. « Il y eut un temps, disaient-ils, que tout n'était qu'eau et ténèbres ; et cette eau, ces ténèbres, renfermaient des animaux monstrueux. Bel, ayant formé le ciel et la terre, donna la mort à tous ces monstres, dissipa les ténèbres, sépara la terre d'avec le ciel, et arrangea l'univers. Ensuite, voyant le monde inhabité, il se fit couper la tête par un des dieux, qui devait ensuite détremper la terre avec son sang, et en former les hommes et les animaux. »

Bélatès, lapithe, qui tua le centaure Amycus, aux noces de Pirithoüs.

Bélatucadrus, Bélatuacadua, ou Bélerticanès (*M. Celt.*), nom que les anciens peuples de la Grande-Bretagne, et sur-tout les Brigantes, ou habitants du Cumberland, donnaient à Apollon (*V.* Bélénus) ; d'autres disent à un fils de Mars. Il existe encore un autel de ce dieu, avec cette inscription : *Belatucadro Jul. Civilis Opt. W. S. L. M. ;* c.-à-d., *optio votum solvit libens merito.*

Belboo, ou Beloy-Boo (*Myth. Slavonne*), (dieu blanc), divinité des Slavons-Varaignes, et de ceux qui demeuraient dans la ville d'Acron. On a cru y retrouver Béelzébuth, *dieu des mouches*, parceque son image ensanglantée était toujours couverte de mouches. Mais les Russes n'y voient que l'emblème d'un dieu qui nourrit toutes les créatures. Les fêtes qui se célébraient en l'honneur du dieu blanc consistaient en festins, jeux et plaisirs. Il paraît que les Slavons l'envisageaient sous le même point de vue qu'Oromaze était considéré chez les anciens Perses. *Popoff.* 1792.

Belbuch et Zéomébuch (*Myth. Slav.*), étaient regardés chez les Vandales comme le bon et le mauvais génies. Le premier signifiait le dieu blanc, et le second le dieu noir. On leur rendait les honneurs divins.

Bélénus (*M. Celt.*), nom sous lequel les anciens habitants d'Aquilée, les Gaulois et les Illyriens honoraient Apollon. Ils lui attribuaient la guérison des maladies. Un monument antique représente cette divinité avec une tête rayonnante et une grande bouche ouverte comme pour rendre des oracles. *Schédius* s'imagine avoir trouvé dans Bélénus le nombre 365, comme les Basilidiens le trouvaient dans Abraxas, et il écrit le mot par un *n* au lieu d'un *ε*.

B	H	Λ	E	N	O	Ξ	
2.	8.	30.	5	50.	70.	200.	} 365.

Belessicharès, *qui se plaît à lancer des flèches*, épithète d'Apollon. *Anthol.*

Belestica, surnom sous lequel Vénus avait un temple à Alexandrie, de Bélestia, esclave d'une grande beauté, aimée d'un roi d'Égypte, qui lui fit élever des autels sous ce nom.

Belette. *V.* Galanthis.

Bélial, idole des Sidoniens.

Béliche, nom que les peuples de Madagascar donnent au diable, auquel ils jettent le premier morceau de la victime, pour le rendre favorable, ou pour appaiser sa colère.

1. Bélides, nom commun aux rois d'Argos, descendants de Danaüs.

2. — Surnom des Danaïdes, petites-filles de Bélus surnommé l'ancien, père de Danaüs roi d'Argos.

Bélidès est un surnom de Palamède, arrière-petit-fils de Bélus.

Bélier, attribut ordinaire de Mercure, comme dieu des bergers. On le donne aussi quelquefois à Cybèle. Le bélier est le premier des douze signes du zodiaque. C'est, dit-on, le bélier à la toison d'or, immolé à

Jupiter, et transporté parmi les astres. Sur le chemin de Mycènes à Argos, on voyait le tombeau de Thyeste, sur lequel était un bélier de marbre, pour signifier ce mouton à la toison d'or que Thyeste déroba à son frère, par l'entremise de sa femme qu'il avait séduite. *Voy.* Ammon, Phryxus.

Belinuncia, herbe consacrée à Apollon, dont les Gaulois employaient le suc pour empoisonner leurs flèches. Ils lui attribuaient aussi la vertu de faire tomber la pluie; et lorsque le pays était affligé d'une sécheresse, ils cueillaient cette herbe avec cérémonie. Les femmes assemblées choisissaient une jeune vierge, qui présidait à la fête. Elle quittait ses habits, et marchait toute nue à la tête des autres femmes, cherchant cette herbe divine, qui, dans cette occasion, se nommait *balisa*. Quand elle l'avait trouvée, elle la déracinait avec le petit doigt de la main droite. En même temps ses compagnes coupaient des branches d'arbres, et les portaient à la main, en suivant la jeune fille, qui allait se rendre sur le bord d'une rivière voisine. Là, elle plongeait dans l'eau l'herbe sacrée. Ses compagnes y plongeaient aussi leurs branches, et les secouaient sur le visage de la jeune fille. Après cette cérémonie, chacune se retirait à sa maison; mais la jeune vierge était obligée de marcher à reculons pendant toute la route.

Bélisama, ou Bélisana (*M. Celt.*), nom que les Gaulois donnaient à leur Minerve, ou déesse inventrice des arts. On la trouve avec un casque orné d'une aigrette, revêtue d'une tunique sans manches, sur laquelle est le manteau nommé *peplum*, qui lui couvre le corps. Elle a les pieds croisés, et la tête penchée sur sa main droite : son attitude est celle d'une personne qui rêve profondément. Elle n'a point d'égide. On lui sacrifiait des victimes humaines. On donnait aussi ce surnom à Junon, à Vénus et à la lune. Ce mot signifie *reine du ciel*.

Bellérophon, fils de Glaucus, roi d'Ephyre ou de Corinthe, et d'Eprymède, fille de Sisyphe. Son véritable nom était Hipponoüs, comme étant le premier qui ait enseigné l'art de mener un cheval avec le secours de la bride. Ayant eu le malheur de tuer à la chasse son frère Pirrène, il alla se réfugier à la cour de Prœtus, ou Proclus, roi d'Argos. Selon d'autres, son nom venait de Beller, qu'il avait tué. Rac. *Phonos*, meurtre. Antée ou Sténobée, femme de ce prince, s'étant éprise du jeune héros, et l'ayant trouvé insensible, l'accusa, devant son mari, d'avoir voulu la séduire. Le roi, pour ne point violer les droits de l'hospitalité, l'envoya en Lycie, avec des lettres adressées à Iobate, roi de cette contrée, et père de Sténobée, par lesquelles il l'informait de l'injure qu'il avait reçue, et le priait d'en tirer vengeance. Le roi Iobate lui fit un accueil hospitalier; les neuf premiers jours de son arrivée se passèrent en fêtes et en festins; enfin le dixième, le roi de Lycie, ayant décacheté les lettres dont son hôte était porteur, lui ordonna d'aller combattre un monstre appelé la *Chimère*. Bellérophon le vainquit et le tua. On lui suscita une infinité d'ennemis, dont il triompha ainsi que de tous les dangers, et dompta les Solymes, les Amazones et les Lyciens. Ce fut alors qu'Iobate, reconnaissant l'innocence de Bellérophon et la protection spéciale dont le ciel l'honorait, lui donna sa fille en mariage, et le déclara son successeur. Sur la fin de sa vie, s'étant attiré la haine des dieux, il se livra à la mélancolie la plus noire, errant seul dans le désert et évitant la rencontre des hommes. (*Homère.*) *Hygin* raconte différemment l'histoire de ce héros. Minerve, dit-il, lui donna le cheval Pégase pour combattre la Chimère. Le prince, monté sur ce coursier, et le cœur enflé de ses succès, ayant voulu s'élever jusqu'aux cieux, un taon, envoyé par Jupiter, piqua le cheval,

et fit culbuter le cavalier, qui se tua en tombant. *Plutarque* ajoute que Bellérophon, mécontent d'Iobate qui l'avait exposé à tant de dangers, pria Neptune son père de le venger. A sa prière, les flots de la mer le suivirent, et inondèrent le pays. Les Lyciens, alarmés, le supplièrent d'appaiser Neptune, mais en vain. Les femmes se présentèrent devant lui d'une manière peu décente, et le fléchirent. Alors il se tourna vers la mer, et en fit retirer les flots. Bellérophon se trouve avec Pégase sur les monnaies antiques. Dans le faubourg de Corinthe, il y avait un bois de cyprès, nommé le Cranée, dont une partie était consacrée à Bellérophon.

Bellerus, frère de Bellérophon.

1. Belli (*M. Afr.*), épreuve usitée chez les Quojas, peuples de Guinée, et qu'on emploie lorsqu'un homme est soupçonné d'un crime. Le Bellimo, ou grand-prêtre, compose une certaine drogue avec des herbes et des écorces d'arbre, dont on frotte la main de l'accusé. S'il est coupable, cette drogue imprime sur sa peau une marque de brûlure. Quelquefois l'épreuve consiste à faire boire à l'accusé une certaine liqueur empoisonnée, de la composition du Bellimo. S'il n'est point coupable, le poison le fait vomir, sans qu'il en ressente aucune suite fâcheuse; mais si la liqueur lui cause des convulsions, et le fait écumer, on le regarde comme criminel, et on le condamne à mort.

2. — Nom de la divinité chez les Quocas, peuples de l'intérieur de la Guinée. C'est une composition du Bellimo (leur grand-prêtre), tantôt d'une figure, tantôt d'une autre, au gré du caprice ou des circonstances. Le peuple porte à cette idole un profond respect, persuadé que celui qui offenserait cette divinité, serait puni de la manière la plus terrible. Cependant l'autorité du Bellimo est subordonnée à celle du roi, sans le consentement duquel il ne peut punir personne. Il y a chez ces peuples une confrérie qu'on nomme *Belli*. Les docteurs de cette secte, appelés *Soggonos*, ont des écoles, ou des séminaires, où ils élèvent la jeunesse, et lui apprennent un hymne qu'on nomme *Bellidony*, ou les louanges de Belli.

3. — Espèce d'association mystérieuse en usage parmi les noirs de la côte de Malaguette, et particulière aux hommes. Elle exige cinq ans d'épreuves, comme autrefois l'école de Pythagore. Les hommes n'y apprennent, dit-on, que des danses et des chants. *V.* Sandi.

Bellica. C'était à Rome une petite colonne élevée vis-à-vis du temple de Bellone, et contre laquelle le héraut d'armes lançait une pique, lorsqu'au nom du peuple romain il avait déclaré la guerre à quelque nation.

Bellinus (*M. Celt.*), le même que Bélénus, que toute la Gaule adorait, mais que toute l'Auvergne fêtait sous ce premier nom.

Bellipotens, surnom de Mars et de Pallas

Bellonaires, prêtres de Bellone. Ils recevaient leur sacerdoce, et célébraient les fêtes de leur déesse, en se faisant, à la cuisse ou au bras, des incisions, dont ils recevaient le sang pour l'offrir en sacrifice. Mais, dans la suite, ces blessures ne furent plus que simulées : cependant Commode convertit ces grimaces en véritables tragédies, en les forçant de se taillader comme autrefois. Ces prêtres étaient des fanatiques qui, dans leur enthousiasme, prédisaient la prise des villes, et la défaite des ennemis, et qui pourtant étaient autant considérés que les rois eux-mêmes.

Bellonaria, sacrifices en l'honneur de Bellone.

1. Bellone, fille de Phorcys et de Céto, sœur ou femme de Mars, auquel elle était égale en puissance. C'était elle qui attelait les chevaux de ce dieu, lorsqu'il partait pour la guerre. Elle avait un temple à Rome, dans lequel le sénat donnait audience aux ambassadeurs. Le temple avait été érigé par Appius Claudius, en reconnaissance de la victoire qu'elle

lui avait fait remporter sur Pyrrhus. A la porte était une petite colonne, nommée la *guerrière*, à laquelle on jetait une lance toutes les fois qu'on déclarait la guerre. Comane, en Cappadoce, l'honorait d'un culte particulier. Son temple était richement doté, et ses rites exécutés par une multitude de prêtres, sous l'autorité d'un pontife qui ne cédait la préséance qu'au roi, était choisi dans la famille royale, et dont la dignité était à vie. *Strabon* compte plus de six mille personnes des deux sexes employées au service de son temple. Elle en avait un autre dans la ville d'Yorck. Ce furent, dit-on, Oreste et sa sœur Iphigénie qui, de la Scythie Taurique, portèrent en Grèce ce culte, consistant dans les mêmes rites que celui de la Diane de la Tauride. Les poètes la dépeignent au milieu des combats, courant de rang en rang, les cheveux épars, le feu dans les yeux, et faisant retentir dans les airs son fouet ensanglanté : on lui donne aussi pour arme un fléau, ou verge teinte de sang. Quelquefois, semblable à Pallas, avec qui souvent les poètes la confondent, elle se présente armée de pied en cap, avec une lance à la main. Dans le sallon de la guerre, à Versailles, on voit cette déesse en fureur, qui, tenant d'une main son épée, et de l'autre son bouclier, est prête à s'élancer de son char, traîné par des chevaux fougueux, qui foulent à leurs pieds tout ce qui se rencontre sur leur passage. Près d'elle est la Discorde, dont les torches embrasent des temples et des palais; plus loin on apperçoit la Charité qui s'enfuit avec un enfant qu'elle tient dans ses bras.

2. — *Aiguille*, nom de l'inventrice.

Bélomantie, divination par les flèches. Rac. *Belos*, dard. Lorsque les Chaldéens voulaient entreprendre quelque chose ou quelque voyage, ils écrivaient sur des flèches, qu'ils mêlaient dans un carquois, le nom des villes où ils voulaient aller, ou des choses qu'ils voulaient entreprendre; puis tirant au hasard les flèches du carquois, ils se déterminaient parce qui était écrit sur celle qui sortait la première. Les Arabes se servent encore aujourd'hui de trois flèches enfermées dans un sac. Sur l'une ils écrivent : *Commandez-moi, Seigneur;* sur l'autre, *Empêchez-moi, Seigneur*; et ils n'écrivent rien sur la troisième. La flèche qu'on tire du sac la première détermine les consultants. *V.* Rabdomantie.

Beltha, déesse des anciens Zabiens, lesquels, au rapport de *Ben-Isaac*, écrivain arabe, commençaient leur année par le mois Nisan, et fêtaient les trois premiers jours, durant lesquels ils adressaient leurs prières à la déesse Beltha, et brûlaient tout vifs des animaux en son honneur. Les Sabéens, adorateurs de cette déesse, consacraient religieusement à l'entretien de son temple tout le fruit de leurs brigandages. Beltha paraît être la même que *Philon* appelle Baaltis, c.-à-d. la reine du ciel, ou la Lune.

Beltis. *V.* Baal-Tis.

1. Bélus (*M. Syr.*), la plus grande divinité des Babyloniens. Rien n'était si magnifique que le temple qu'il avait à Babylone, que l'on prétend être le même que la fameuse tour de Babel. Les rois du pays s'attachèrent successivement à l'embellir et à l'enrichir; en sorte qu'il y avait des trésors immenses, lorsque Xerxès, au retour de sa malheureuse expédition de Grèce, le pilla et le démolit. (*Hérodote.*) Dans l'endroit le plus élevé et le plus révéré du temple, était un lit magnifique où couchait une femme de la ville, que le prêtre de Bélus choisissait chaque jour, comme épouse du dieu. Ce Bélus ou Bel était probablement le Soleil, ou la nature fécondée par les feux de cet astre bienfaisant. Dans la suite, le premier roi des Assyriens, qu'on dit fils de Neptune et de Libye, et auquel on donna par honneur le nom de Bélus, ayant été mis après sa mort au rang des dieux : par Ninus, son fils et son successeur, fut con-

fondu avec cette puissante divinité. Suivant *Saint Cyrille*, ce fut Bélus lui-même qui se fit bâtir des temples, dresser des autels, et offrir des sacrifices. *V.* Bel.

Il y a eu plusieurs autres princes de ce nom.

2. — L'Hercule Indien, ou le cinquième Hercule, au rapport de *Cicéron*.

3. — Père de Danaüs et d'Egyptus. On prétend que c'est le Jupiter Egyptien.

4. — Roi de Tyr, père de Pygmalion et d'Eliza, surnommée Didon.

5. — Père de Céphée.

6. — Fils de Neptune et de Lybie, qui conduisit une colonie égyptienne à Babylone.

7. — Roi de Lydie, un des descendants d'Hercule par Alcée.

Bély (*M. Ind.*), géant indien, dont on trouvera l'histoire à l'article de la cinquième incarnation de Wishnou. *V.* Wishnou.

Bemilucius (*M. Celt.*), surnom de Jupiter, pris d'un endroit de Bourgogne, près l'abbaye de Flavigny, où ce dieu avait des autels. On y a trouvé une statue de Jupiter *Bemilucius*, qui le représente jeune et sans barbe, les cheveux courts, vêtu d'un pallium qui se rattache à l'épaule, sans couvrir sa nudité, tenant de sa main droite une grappe de raisin, et de l'autre des fruits dont le temps a altéré les formes. On a remarqué au reste que l'inscription souffre de grandes difficultés.

Ben. (*M. Scand.*) Le Neptune des Saxons.

Benan, Hascha (*M. Ar.*), associés ou compagnons de dieu, divinités imaginaires que les Arabes idolâtres adoraient avant Mahomet.

Bénarès (*M. Ind.*), ville située sur le Gange, où est la principale ou plutôt l'unique école des brahmines. Cette ville est aussi révérée parmi les Indous, que la Mecque l'est parmi les Musulmans. Un pèlerinage à Bénarès, efface tous les crimes et assure une place dans le ciel. Différents rajahs et riches Indous ont contribué à rendre cette ville célèbre, en y établissant des couvents de fakirs et de brahmines, en y fondant des pagodes, en faisant construire des escaliers en pierres de taille, pour descendre dans le Gange et y faire ses ablutions, en plantant des jardins attenant à la ville, de longues allées d'arbres, et en creusant de larges citernes. En outre, presque tous les Indous d'un certain rang ont une petite pagode à Bénarès, avec un brahmine qu'ils entretiennent pour la desservir : ses fonctions consistent à offrir des prières, des sacrifices, à distribuer ces aumônes dans la ville sacrée. *V.* Vissouichor. *Le maj. Rennel. Asiatik miscellanics, vol.* 1.

Bendidies, fêtes qui se célébraient dans le Pyrée à Athènes, le 19 ou 20 du mois Thargelion, en l'honneur de Diane, surnommée *Bendis*. Ces fêtes tenaient un peu de la licence des Bacchanales.

Bendis, nom que les Thraces donnaient à leur Diane, ou plutôt à la Lune, en l'honneur de laquelle ils célébraient des fêtes fort bruyantes. Le culte de Bendis fut porté à Athènes par des marchands qui fréquentaient les côtes de Thrace. *V.* Munychia.

Benevolus, *bienveillant*, surnom de Neptune, d'Apollon et de Mercure.

Bénignité. C'est une femme jeune, une couronne d'or et un soleil sur la tête, vêtue de couleur d'or, portant un manteau de pourpre, et tenant les bras ouverts. Elle a une branche de pin, dont l'ombre, dit-on, ne nuit point aux arbustes qui croissent auprès de lui. On lui donne l'éléphant, parce que cet animal, loin de nuire aux voyageurs, les remet, dit-on, dans leur chemin.

Bensaïten (*M. Jap.*), déesse des richesses, en l'honneur de laquelle se célèbre la seconde des cinq grandes fêtes annuelles du Sintos, religion primitive du Japon. Cette fête est particulièrement destinée à la récréation des filles; les pères leur donnent un grand festin, dans une

salle ornée de riches poupées, devant lesquelles sont dressées des tables couvertes de gâteaux et de feuilles nouvelles d'armoise. Cette déesse, par l'opération des *Camis*, pondit, à ce qu'on prétend, cinq cents œufs. Surprise et craignant que ces œufs ne produisissent quelque chose de monstrueux, elle les renferma dans une boite, et les jeta dans la rivière Riusagawa. Quelque temps après, un vieux pêcheur trouva la cassette, l'ouvrit, et, la trouvant pleine d'œufs, la porta à sa femme. Mais quelle fut leur surprise, lorsqu'à chaque œuf qu'ils cassaient, ils en virent sortir un enfant! Ils furent nourris dans leurs premières années de riz bouilli et de feuilles d'armoise. Devenus grands, ils eurent recours au vol pour subsister, et dans leurs courses arrivèrent à la maison de leur mère qui les reconnut. Le culte qu'on lui rend comme déesse des richesses, n'est peut-être qu'une allusion à la population, qui fait la richesse des états. Les Japonais la représentent entourée et servie par ses cinq cents fils.

Ben-Sémélé, *enfant de la représentation*, nom de Bacchus. *Voy.* Sémélé.

Benthamélion (*M. Rabb.*), diable, dont les rabbins font ce conte: Vespasien, après la prise de Jérusalem, défendit aux Juifs d'observer le sabbath, et de se circoncire, ainsi que de pratiquer toutes les observances de leur loi. A cette nouvelle, ils prièrent Rabbi Siméon, grand thaumaturge de leur temps, d'aller supplier l'empereur d'adoucir la rigueur de son édit. Siméon se mit en route avec Rabbi Eléazar. Ils trouvèrent en leur chemin un diable nommé Benthamélion, qui demanda à les accompagner, leur avoua qui il était, et leur promit d'entrer dans *le corps* de la fille de l'empereur, et *d'en sortir* à leur ordre; ce qui fut exécuté, et leur valut pour récompense la révocation de l'édit.

Benthésicyme, fille de Neptune, sœur d'Amphitrite, à qui son père confia l'éducation d'Eumolpus qu'il avait eu de Chio, et que celle-ci avait précipité dans la mer. Eumolpus, déjà vieux, épousa Benthésicyme.

Béotie, contrée de la Grèce, qui, selon quelques auteurs, tira ce nom de *Bous*, bœuf, parceque Cadmus trouva un bœuf qui le conduisit dans l'endroit où ensuite il bâtit Thèbes. Cette contrée a pour symbole sur ses médailles un bouclier échancré et un vase à deux anses.

Béotus, fils de Neptune et d'Arné fille d'Eolus roi de l'Eolide. Arné, ayant été envoyée par son père à Métaponte, ville d'Italie, accoucha de deux fils, dont elle appela l'aîné Eolus, du nom de son père, lequel se rendit maître des isles de la mer Tyrrhénienne, et fonda la ville de Lipari. Béotus, le plus jeune, retourna vers son grand-père, lui succéda, et donna le nom de Béotie à son royaume, et celui d'Arné sa mère à sa capitale. Quelques auteurs dérivent son nom de *Bous*, bœuf, parceque sa mère le cacha dans du fumier de bœuf, quand il en fut né, pour en dérober la connaissance à son père.

Beraca. Les Juifs appellent ainsi la bénédiction que donne aux aliments le plus qualifié des convives.

Bérécinthe, ou Bérécynthie, surnom de la mère des dieux, pris de la montagne de Bérécynthe en Phrygie, où elle était née, et où elle avait un temple. Le culte de Bérécynthe était fort célèbre dans les Gaules, et l'on voit dans *Grégoire de Tours* qu'il subsistoit encore au quatrième siècle. On la promenait à travers les champs et les vignes, sur un char traîné par des bœufs, pour la conservation des biens de la terre; et le peuple suivait en foule, chantant et dansant devant la statue. *V.* Cybèle.

Bérécynthius Héros, Midas, roi de Phrygie, où est le mont Bérécynthe.

Bérénice (*M. Egypt.*), femme et sœur de Ptolémée Evergète, qu'elle aimait tendrement, promit

aux dieux le sacrifice de ses cheveux, si son mari revenait vainqueur de l'Asie. Le vœu fut exaucé. Ptolémée revint triomphant, après avoir soumis une partie de la Perse, de la Médie et de la Babylonie; et la princesse suspendit sa chevelure dans le temple de Mars; et, suivant *Callimaque* imité par *Catulle*, dans celui de Vénus *Zéphyride*, d'où elle fut enlevée dès la première nuit. Le roi, qui avait été très-sensible à cette marque de tendresse de sa femme, entra dans une grande colère en apprenant cette nouvelle; mais Conon de Samos, non moins bon courtisan qu'habile astronome, prit occasion de cette aventure pour faire sa cour à Ptolémée et à Bérénice, en assurant que Zéphyre, par ordre de Vénus, avait transporté ces cheveux au ciel. On le crut; et le nom de la Chevelure de Bérénice, qu'il donna à sept étoiles près de la Queue du Lion, reste encore aujourd'hui à cette constellation.

Bergelmer. (*M. Celt.*), sage géant qui échappa seul de l'inondation causée par le sang de *Yme*, et cela à la faveur d'une barque. Par lui fut conservée la race des *géants de la gelée*. Edda. *V.* Yme.

Berger. *V.* Amyntas, Adonis, Battus, Cithéron, Egon, Endymion, Enipée, Paris.

Bergien. *V.* Albion.

Bergimus, divinité révérée à Brescia, en Italie. Il avait un temple et une prêtresse. Un monument le représente avec un habit à la romaine: c'était peut-être quelque héros du pays.

1. Béroé, vieille femme d'Epidaure, dont Junon prit la figure pour tromper Sémélé.

2. — Une des nymphes que *Virgile* donne pour compagnes à Cyrène, mère d'Aristée. On la disait fille de l'Océan.

3. — Femme de Dorycius, roi de Thrace, et mère d'une illustre race, dont Iris, par ordre de Junon, prit la forme pour tromper les dames troyennes.

4. — Fille de Vénus et d'Adonis, que Neptune demanda en mariage, mais qui fut donnée à Bacchus.

Béruth, femme d'Hypsistus. Leur fils, nommé Epigée, fut appelé depuis Uranus, et leur fille Gé, ou la Terre.

Bérylistique, art magique, qui consiste à tirer des augures des apparences extraordinaires qui s'observent dans les miroirs appelés *Berilli*.

Bésamondès, (*M. Jap.*), divinité japonaise, de l'ordre des Fotoques. *V. ce mot.*

Beschen (*M. Ind.*), le deuxième des êtres que Dieu créa avant le monde, suivant la doctrine des brahmines indiens. Ce nom signifie *existant en toutes choses*, et le dieu qui le porte est supposé conserver le monde dans son état actuel. Il passe, à ce qu'ils imaginent, par plusieurs incarnations, prenant dans la première la forme d'un lion, dans la seconde celle d'un homme; et, dans la dixième et dernière, il paraîtra en guerrier, et détruira toutes les religions contraires à celle des brahmines. Les missionnaires prétendent que Beschen est la seconde personne de la Trinité, que les brahmines le reconnaissent pour tel, et lui attribuent des qualités en quelque sorte applicables au Christ.

Besse, ville de Locride, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

Bess-Eichver (*M. Ind.*), abrégé d'un mot composé de Whisnou ou Beschen, et de Eichver. Il y a à Bénarès une pagode de ce nom, où ces deux divinités réunies reçoivent les hommages de leurs adorateurs.

Bestiaires, gladiateurs par état, ou braves qui combattaient contre des bêtes féroces, pour faire montre de leur courage et de leur adresse, comme les toréadors espagnols.

Bésychides, prêtres du temple des Furies, élevé près de l'Aréopage par le conseil d'Epiménide de Crète.

Bétarmonies, surnom des Corybantes.

Bétas (*M. Afr.*), prêtresses nègres, sur la côte des Esclaves.

Elles jouissent des mêmes priviléges et de la même considération que les prêtres. Cette dignité leur inspire un orgueil insupportable, au point qu'elles prennent le titre *d'enfants de Dieu.* Tandis que toutes les femmes, selon l'usage du pays, rendent à leurs maris des hommages serviles, les bétas exercent un empire absolu sur eux et sur leurs biens. Elles sont en droit d'exiger d'eux qu'ils les servent et qu'ils leur parlent à genoux; aussi, les plus sensés des nègres n'épousent-ils guères des prêtresses, et consentent-ils encore moins que leurs femmes soient élevées à cette dignité. Cependant, s'il arrive qu'elles soient choisies sans leur participation, la loi leur défend de s'y opposer, sous peine d'une rigoureuse censure, et de passer pour gens irréligieux, qui veulent troubler l'ordre public.

La manière dont on choisit les filles destinées à l'honneur du sacerdoce est singulière et bizarre. Les vieilles prêtresses sont chargées de ce soin. Elles prennent le temps où le maïs commence à verdir, et sortant de leurs maisons, qui sont à peu de distance de la ville, armées de grosses massues, elles entrent dans les rues, s'y répandent en plusieurs bandes de trente ou quarante, et y courent comme des furieuses, depuis huit heures du soir jusqu'à minuit, en criant : *Nigo, bedinamé;* c.-à-d., dans leur langue : Arrêtez, prenez. Toutes les jeunes filles, de l'âge de huit ans jusqu'à douze, qu'elles peuvent arrêter, dans cet intervalle, leur appartiennent de droit, et pourvu qu'elles n'entrent point dans les cours ou dans les maisons, il n'est permis à personne de leur résister. Elles seraient soutenues par les prêtres, qui achèveraient de tuer impitoyablement ceux qu'elles n'auraient pas déjà tués de leurs massues. Cette course dure communément quinze jours ou plus long-tems. Lorsque le nombre se trouve complet, les vieilles conduisent dans leurs maisons les jeunes filles enlevées, et en donnent avis à leurs parents, dont la vanité est assez ordinairement flattée de cette destination. Elles s'attachent d'abord à gagner leur amitié, par toutes sortes de bons traitements; elles leur apprennent ensuite les danses et les chansons en usage dans les fêtes en l'honneur du serpent. C'est le même qu'on nomme *serpent fétiche,* et qui fait le principal objet de la religion de Juida.

La dernière partie du noviciat de ces jeunes filles est très-sanglante : elle consiste à leur imprimer, dans toutes les parties du corps, avec des pointes de fer, des figures de fleurs, d'animaux, et sur-tout de serpents. Cette opération ne se fait pas sans de vives douleurs : mais les cris touchent peu ces impitoyables vieilles; et personne n'osant approcher de leurs maisons, elles sont sûres de n'être pas troublées dans cette barbare cérémonie. La peau devient fort belle après la guérison des blessures. On la prendrait pour un satin noir à fleurs. Mais sa principale beauté aux yeux des nègres est de marquer une consécration perpétuelle au service du serpent.

Les jeunes filles rentrent ensuite dans leurs familles, du moins si on juge qu'elles soient suffisamment instruites; mais on exige d'elles qu'elles reviennent de temps en temps, pour répéter les instructions qu'elles ont reçues.

Lorsqu'elles deviennent nubiles, c.-à-d., vers l'âge de quatorze à quinze ans, on célèbre la cérémonie de leurs noces avec le serpent. Les parents, fiers d'une si belle alliance, leur donnent la plus belle parure qu'ils puissent se procurer dans leur condition. Elles sont menées au temple. Dès la nuit suivante, on les fait descendre dans un caveau bien voûté, où l'on dit qu'elles trouvent deux ou trois serpents, qui les épousent par commission. Pendant que le mystère s'accomplit, leurs compagnes et les autres prêtresses dansent et chantent au son des instruments, mais trop loin du caveau, pour entendre ce qui s'y

passe. Une heure après, elles sont rappelées sous le nom de femmes du grand serpent, qu'elles continuent de porter toute leur vie.

Les cérémonies qui concernent le culte du serpent ne sont pas les seules leçons qu'on donne à ces nouvelles prêtresses; les anciennes prennent plaisir à les former dans l'art de la coquetterie, et leur communiquent tout ce qu'une longue expérience leur a appris de plus propre à subjuguer les hommes. Pour prix de ces pieuses instructions, elles partagent le profit que les jeunes prêtresses retirent de leurs charmes. *V.* SERPENT, *(M. Afr.)*

BETH, livre sacré des Indiens, qui prétendent que Dieu donna à Brahma quatre livres où sont comprises toutes les sciences et les cérémonies de la religion des brachmanes, et ce sont ces quatre livres qu'ils appellent les *Beths*.

BÉTI, grand pontife du serpent rayé dans le royaume de Juïda. Ce sacerdoce donne un pouvoir presque égal à l'autorité royale, dans l'opinion où l'on est que le pontife converse familièrement avec le grand fétiche. Cette dignité est héréditaire dans la même famille.

BÉTILUS, fils d'Uranus et de Gé ou la Terre, et frère de Chronos ou Saturne. Quelques auteurs croient qu'il donna son nom aux Bétyles.

BEYREVRA. (*M. Ind.*), chef des ames humaines qui sont changées en démons voltigeants. Brahma, énorgueilli de sa puissance, ayant oublié le respect qu'il devait à un dieu supérieur, nommé *Eswara*, celui-ci, dans sa colère, produisit Beyrevra, qui, pour venger le dieu méprisé, fendit de son ongle une des têtes de Brahma. Brahma, humilié, se réconcilia avec Eswara, qui lui promit qu'il ne serait pas moins respecté désormais avec quatre têtes qu'il ne l'était auparavant avec cinq. Les brahmines pensent que Brahma ne s'est pas entièrement corrigé de son orgueil, et prétendent qu'après la destruction du monde actuel il sera moins puissant et moins considéré dans le monde qui suivra.

BEYWÉ, nom sous lequel les Lappons rendent les honneurs divins au soleil. On ignore les particularités de ce culte.

BEZA *(M. Egypt.)*, divinité adorée dans une ville du même nom de la haute Egypte. Il y avait un oracle qui se rendait par des billets cachetés. On envoya à l'empereur Constance de ces billets, laissés dans le temple de ce dieu; le prince fit faire des informations rigoureuses, et envoya en exil on fit mettre en prison un grand nombre de personnes. Apparemment qu'on avait consulté cet oracle sur la destinée de l'empire ou sur le succès de quelque conspiration contre l'empereur.

BHAURAKALI (*M. Ind.*), la même que Bhavani. Les Indiens sont persuadés que c'est elle qui envoie les maladies en général, et spécialement la petite-vérole; aussi est-ce à cette déesse qu'ils ont recours dans cette maladie, et dans toutes les autres. Dans les fêtes et sacrifices établis pour désarmer son courroux, le peuple chante dans ses pagodes des hymnes obscènes qu'il croit fort agréables à cette déesse, parceque, dit un savant missionnaire *(Paulin de Saint-Barthélemi*, Système brachmanique), cette divinité, qui, comme son mari Shiva, est tout-à-la-fois l'arbitre de la vie et de la mort, de la reproduction et de la destruction, est censée influer sur la génération des choses terrestres. De là vient aussi que l'*yoni*, ou représentation des parties sexuelles de la femme, est son attribut, comme le *lingam* ou *phallus* est celui de son mari Shiva.

BHAGAVADAM (*M. Ind.*), livre sacré des Indiens.

BHAGAVADI, *qui enseigne la vertu* (*M. Ind.*), épithète de Bhavani, femme de Shiva. *V.* BHAVANI.

BHAVANI, *qui donne la naissance* (*M. Ind.*), femme de Shiva, ou Mahadeva. Elle a les mêmes attributs que la Vénus Marine, née de l'écume de la mer, et s'élevant sur la conque

qui lui servit de berceau. Elle a plus de noms que les épouses de Brahma et de Wishnou. Les principaux sont, *Durga, Parvati* (voyez ces deux mots; *Kali*, *Maheshvari*, etc.) Cependant *Hastings* trouve de l'identité entre elle et la Vénus Uranie, que *Lucrèce* a peinte avec de si vives couleurs, présidant à l'union des deux sexes; ou la Junon Cinxia, ou Lucina, des Romains. D'autres auteurs lui trouvent plus de rapports avec l'Isis des Egyptiens, c.-à-d. avec la Lune; d'autres avec la Nature, ou le principe de reproduction qui perpétue le monde; quelques uns la comparent à Proserpine. Aussi un voyageur moderne, le citoyen *Charpentier de Cossigni*, rapporte-t-il presque toutes les fables de Shiva et de Bhavani aux phénomènes astronomiques. Cette déesse est représentée dans les pagodes sous les traits les plus hideux. Elle a des yeux terribles, le teint noir, des dents longues et saillantes, deux éléphants pour boucles d'oreilles, des cheveux hérissés comme une queue de paon et entrelacés de serpents; tantôt seize, tantôt huit bras, et autant de mains, dont elle porte une épée, un trident, deux plats, l'un pour recevoir et l'autre pour boire le sang, une lance recourbée, une autre de forme à-peu-près semblable, une roue de fer, un couteau énorme et une massue; attributs qui la font reconnoître pour la déesse qui punit le mal, détruit les pervers, dont elle est le juge inexorable. C'est pour ces raisons qu'on la fait naître de l'œil enflammé que Shiva porte au milieu du front. On croit que c'est elle qui châtie les peuples par les maladies, la possession ou envoi des démons dans les corps des vivants; car les châtiments réservés aux méchants, après la vie, sont du ressort de Shiva. Elle a soif du sang humain; aussi lui sacrifiait-on autrefois des hommes, des bœufs et des coqs; et on lui sacrifie encore des coqs, et plus rarement des bœufs. Sa fête se célèbre, avec les plus grandes solemnités, dans tout le Bengale et sur les côtes du Malabar et de Coromandel. Les dévots à son culte se font écraser sous les roues du char qui porte ce colosse effrayant. La vache lui est consacrée, et est souvent son image symbolique.

Bia, ou Violence, fille de Pallas et du Styx.

Biadice, femme de Créthéus, qui, passionnée pour Phryxus, fils d'Athamas, et le trouvant insensible, l'accusa auprès de son époux d'avoir voulu lui faire violence. Celui-ci engagea Athamas à punir son fils, qui échappa. *V.* Phryxus.

Bialban (*M. Orient.*), langues et caractères particuliers d'une espèce de créatures qui étaient dans le monde avant le siècle d'Adam, selon la tradition fabuleuse des Orientaux.

1. Bianor, surnommé *Ocnus*, roi des Etruriens, fils du Tybre et de Manto la devineresse, fonda la ville de Mantoue, et lui donna le nom de sa mère. Son tombeau se voyait encore du temps de *Virgile*, le long du grand chemin de Rome à Mantoue.

2. — Centaure tué par Thésée.

3. — Capitaine troyen, tué par Agamemnon.

Biarcéus, qui procure ce qui est nécessaire à la vie, surnom de Pan. Rac. *Bios*, vie; *arkein*, aider.

1. Bias, frère de Mélampe. *Voy.* Mélampe.

2. — Prince grec, qu'*Homère* appelle le Bon.

Bibésie et Enésie, déesses des banquets, qui, chez les Romains, étaient censées présider, l'une au vin, et l'autre à la bonne chère.

Bibliomantie, divination employée dans les temps d'ignorance pour connaître les sorciers. Elle consistait à mettre dans un des côtés d'une balance la personne soupçonnée de magie, et dans l'autre la Bible: si la personne pesait moins, elle était innocente; si elle pesait plus, elle était jugée coupable.

Biblis et Caunus étaient enfants de Milet et de la nymphe Cyanée. Biblis, ayant conçu pour son frère une passion criminelle, l'obligea, à

force d'importunités coupables et d'empressement odieux, à chercher loin d'elle une tranquillité qu'il ne pouvait plus trouver dans la maison de son père. Biblis, ne pouvant vivre sans lui, le chercha longtemps inutilement, et s'arrêta enfin dans un bois, où, à force de pleurer, elle fut changée en une fontaine intarissable qui porte son nom. *Pausanias* dit qu'on voyait encore de son temps une fontaine qu'on appelait les *Pleurs de Biblis*. *Antoninus Liberalis* raconte que Biblis, ne pouvant triompher de sa passion criminelle, résolut de se précipiter du sommet d'une montagne, mais que les nymphes, ayant pitié de son sort, lui communiquèrent leur immortalité, et l'admirent dans leur compagnie en qualité d'Hamadryade.

Bibracte (*M. Celt.*), ancienne ville des Eduens, que l'on croit être aujourd'hui Autun, fut mise au nombre des déesses; du moins a-t-on trouvé à Autun une inscription qui portait : *Deæ Bibracti*, qui peut-être ne signifie qu'*à la déesse protectrice de Bibracte*.

Bibulus, *buveur*, surnom de Bacchus.

Bicars, pénitents indiens qui allaient tout nus, laissaient croître leurs cheveux, leur barbe et leurs ongles, et recevaient les charités des dévots dans une écuelle de terre, qu'ils portaient pendue au cou. Ces Bicars étaient répandus dans les Indes vers le neuvième siècle.

Biceps, Bifrons, noms de Janus dans *Ovide* et *Virgile*, qui lui donnent deux visages pour exprimer sa sagesse et sa connaissance du passé et de l'avenir, ou parceque Janus est un emblème du monde, et que ses deux faces opposées regardent les divisions de l'est et de l'ouest. Quelquefois on le peint avec quatre faces, *Quadrifrons*, par allusion aux quatre saisons.

Biche. Cet animal est le symbole de Junon conservatrice, parceque de cinq biches aux cornes d'or, et plus grandes que des taureaux, que Diane poursuivit à la chasse en Thessalie, elle n'en prit que quatre, qu'elle attela à son char; la cinquième fut sauvée par Junon. La biche aux pieds d'airain et aux cornes d'or du mont Ménale était consacrée à Diane; aussi n'était-il pas permis de la tuer. Eurysthée commanda à Hercule de la lui amener; le héros, après l'avoir poursuivie durant une année, l'atteignit enfin sur les bords du Ladon, la saisit, la chargea sur ses épaules, et la porta à Mycènes. C'est le quatrième de ses travaux. Agamemnon, étant à la chasse, en tua une qui appartenait à Diane. Cette déesse, pour se venger, frappa son camp de la peste, et obtint d'Eole la suspension des vents, pour empêcher les Grecs d'aller à Troie. *V.* Diane, Iphigénie, Télèphe.

Bicorniger, ou Bicornis, surnom de Bacchus, qu'on trouve quelquefois représenté avec des cornes, symbole des rayons du soleil, ou de la force et de l'audace qu'inspire le vin. Bicornis est aussi le surnom de la lune.

Bicrota, surnom de Mars sur quelques monuments.

Bidendal, ou Bidental. On appelait ainsi un endroit où le tonnerre était tombé. On y sacrifiait une brebis de deux ans (*bidens*), et il devenait un lieu sacré, qu'on entourait d'une palissade, afin qu'on ne le profanât pas en y marchant par mégarde. *V.* Putéal.

Bidentales, prêtres établis chez les Romains pour faire les cérémonies et les expiations prescrites, lorsque la foudre était tombée quelque part.

Bidi (*M. Ind.*), divinité du Malabar, qui signifie *destin*, qui était représentée à-peu-près sous la forme de la Trinité, et que ces peuples regardaient comme l'auteur de toutes choses.

Bidji et Indji. (*M. Ind.*) Ces deux génies montent la garde à la porte du paradis.

Biel, (*M. Scand.*) dieu de la végétation, protecteur des forêts.

Bienfaisance (*Iconol.*), jeune nymphe que l'on reconnaît aisément à son regard tendre, à son air affable. Elle présente la main droite

ouverte, et porte dans l'autre une chaîne d'or. Près d'elle est un aigle: il tient dans ses serres une proie qu'il laisse manger à d'autres oiseaux, hiéroglyphe égyptien. D'autres la représentent sous les traits d'une belle femme, simplement et noblement drapée, couronnée de feuilles de vigne et d'orme. Par la tension de son bras droit, on peut présumer qu'elle fait en ce moment une action officieuse. De son bras gauche, elle presse affectueusement sur son sein un alcion, oiseau dont la femelle, au rapport de *Plutarque*, sert et soulage son compagnon, quand il est devenu vieux, et le porte même à travers les airs, quand il ne peut plus voler.

Bienfait. (*M. Syr.*) Les Assyriens et les Perses le mettaient au nombre des divinités, et le regardaient comme le dispensateur du bien.

Biennius, surnom de Jupiter; de Biennus, un des Curètes.

Biénor, roi tué dans une bataille par Achille, avec son cocher Oïlée.

Bienséance. (*Allégor.*) Les modernes la personnifient sous la forme d'un jeune homme d'une figure agréable, vêtu d'une peau de lion, symbole de magnanimité, couronné d'une guirlande d'amaranthe, et tenant à la main gauche une branche de la même plante, parcequ'elle a, dit-on, la propriété de conserver toujours sa beauté. Le cube et le chiffre de Mercure dans sa droite indiquent l'élégance de ses discours, et la sagacité de son esprit. Son pied droit est chaussé du cothurne, et le gauche du brodequin; emblêmes de la décence des gestes et de la conduite, et attributs symboliques des bienséances poétiques, le cothurne de la tragédie, et le brodequin de la comédie.

Biformis, surnom de Bacchus, ou parcequ'on le représentait, tantôt comme un jeune homme, tantôt comme un vieillard, avec ou sans barbe, soit parceque le vin rend gai ou furieux, suivant le caractère de ceux qui en boivent.

Bifrons, une tête de Cécrops unie à une tête de femme, se trouve sur les monnaies d'Athènes, parceque les Athéniens le regardaient comme l'auteur du mariage. *V.* Biceps.

Bifrost, *arc-en-ciel* (*M. Celt.*), pont qui, suivant l'*Edda*, va de la terre au ciel. Il est de trois couleurs, extrêmement solide, et construit avec plus d'art qu'aucun ouvrage du monde; mais, malgré sa solidité, il sera mis en pièces, lorsque les fils de *Muspell* (les mauvais génies), après avoir traversé les grands fleuves des enfers, passeront sur ce pont à cheval. Ce pont est en feu; c'est ce qu'on voit de rouge dans l'arc-en-ciel; car les géants des montagnes monteraient tous les jours au ciel par ce pont, s'il était aisé à tout le monde d'y marcher.

Biga, ou plutôt Bigæ, char ancien traîné par deux chevaux de front. Les courses de char à deux chevaux furent introduites dans les jeux olympiques dans la quatre-vingt-treizième olympiade: mais l'existence des *bigæ* est plus ancienne; car *Homère* peint ses héros combattant sur ces sortes de chars. *Pline* en attribue l'invention aux Phrygiens, et *Isidore* à Cyrasténès de Sicyone, qui, le premier, attela deux chevaux ensemble. Le *bigæ* fut le premier attelage qui parut dans les jeux du cirque, et fit successivement place aux *trigæ* et aux *quadrigæ*. Le premier était réservé, dans le principe, au transport des statues des dieux; l'usage s'en étendit aux vainqueurs dans les jeux grecs; et sous les empereurs romains, on en décerna aux grands hommes comme une sorte de triomphe, et ces monuments étaient élevés dans les places publiques. Les conducteurs s'appelaient *bigarii*. On montre encore à Rome un buste en marbre d'un de ces *bigarii*, nommé Florus. On peut voir la forme de ces chars sur les monnaies des anciens. Ils étaient consacrés à la Lune, soit parcequ'elle exerce une sorte de rivalité avec le soleil, soit, comme le pense *Isidore*, parcequ'elle est visible de jour et de nuit: aussi un

des animaux attelés à son char est noir, et l'autre blanc. *V.* Char.

Bigwor, Listvor, *(M. Scand.)*, vierges, ou furies de l'Enfer.

Bikunis *(M. Japon.)*, religieuses mendiantes du Japon, qui ont la tête rasée, et qui, revêtues d'un habit particulier, mènent une vie vagabonde, en demandant l'aumône aux passants. Les désordres et les abus sans nombre auxquels un pareil genre de vie est sujet, sur-tout par rapport au sexe, n'empêchent pas que cet ordre ne soit approuvé et autorisé au Japon. Il faut une permission pour s'y enrôler; et les pauvres briguent cette permission pour leurs filles, lorsqu'elles sont jolies et en état d'émouvoir la charité des hommes. Les Jammabos, ou hermites du Japon, ont coutume de choisir leurs femmes dans cet illustre corps; et si le principal mérite d'une femme consiste dans la beauté, on peut dire que ces Jammabos ne sont pas les plus mal partagés; car on remarque que toutes ces Bikunis sont ordinairement très belles. La plupart ont déjà fait profession de libertinage avant d'embrasser ce genre de vie; et après s'être enrôlées dans cette confrérie, elles continuent avec plus de hardiesse, et moins de honte, ce même métier. On en trouve sur les grands chemins, qui mettent en œuvre tout ce que la nature leur a donné de charmes pour tirer quelque chose de la bourse des charitables voyageurs. Elles exercent impunément sur tous les passants une douce violence; et les Japonais, d'ailleurs si superstitieux, ne résistent guères aux demandes importunes de ces belles mendiantes, en faveur desquelles la nature et la religion semblent leur parler.

Bil *(Myth. Scand.)*, une des déesses scandinaves.

Bil et Hiuke *(M. Scand.)*, deux compagnons de *Mani* ou *Ostar*, c.-à-d., du dieu de la Lune.

Bileister et Helblinde *(M. Scand.)*, frères de *Loke*.

Bilioukac, un des noms de *Piliatchoutchi*, dieu du Kamtschatska. *V. ce mot.*

Bilis *(M. Afr.)*, anges du septième ordre à Madagascar. Cet ordre est formé du Diable et du nombre infini de ses compagnons.

Billets, sorte d'oracles. tels que ceux de Mopsus et de Malles en Cilicie. Celui qui venait les consulter remettait son billet aux prêtres, ou le laissait sur l'autel, et couchait dans le temple. C'était pendant son sommeil qu'il recevait la réponse.

Billis *(M. Afr.)*, espèce d'enchanteurs très-redoutés des Quojas, Nègres de la côte de Malaguette. Leur puissance va jusqu'à empêcher le riz de croître ou d'arriver à sa maturité. Ces peuples s'imaginent que *Sova* (le diable) s'empare de ceux qui se livrent à l'excès de la mélancolie; et que, dans cet état, il leur apprend à connaître les herbes et les racines qui peuvent servir aux enchantements; qu'il leur montre les gestes, les paroles, les grimaces, et qu'il leur donne le pouvoir continuel de nuire. Aussi la mort est-elle la punition infaillible de ceux qui sont accusés de ces noires pratiques. Les Quojas ne traverseraient point un bois sans être accompagnés, dans la crainte de rencontrer quelque Billi occupé à chercher ses racines et ses plantes. Ils portent avec eux une certaine composition à laquelle ils croient la vertu de les préserver contre Sova et tous ses ministres.

Bimater, surnom de Bacchus, parceque Jupiter, après Sémelé, lui servit de mère. *V.* Bacchus.

Biodore. *V.* Zidore.

Biodotos, *dont la chaleur modérée conduit à leur maturité les productions de la terre*, épithète d'Apollon. *Anthol.*

Biosju *(M. Jap.)* espèce de tablettes que les Japonais conservent en mémoire de leurs parents défunts. Elles sont ordinairement suspendues à la porte des maisons.

Biothanates. Ceux qui avaient cessé de vivre par une mort violente étaient arrêtés aux portes des enfers, jusqu'à ce que la durée naturelle de leur vie fût remplie. Rac. *Bios*, vie; *Thanatos*, mort.

Bifennifer,

Bipennifer, surnom de Lycurgue, roi de Thrace. pris de la hache dont il se servit pour se couper la jambe. V. Lycurgue.

Birmah, ou Birmahah (M. Ind.), nom que les Indiens donnent au premier des anges créés par l'Être suprême. Ce mot signifie à la lettre *le second en puissance*, et, dans le sens figuré, *création, créé*, quelquefois *créateur*, et alors il représente ce que les brahmines appellent le premier et le plus grand attribut de Dieu, c.-à-d. le pouvoir de créer toutes choses. La fonction de cet ange est d'exécuter les actes de puissance, de gouvernement et de gloire. Quoique Birmah le créateur soit distingué de Brahma le législateur, les livres des Indiens les confondent assez souvent. *Voy.* Brahma.

Bisalpis, une des femmes de Neptune.

Bisaltis, Théophane, fille de Bisaltus, la même que Bisalpis, dont *Hygin* raconte cette aventure : « Théophane, fille de Bisaltis, » nymphe d'une rare beauté, après » avoir été courtisée par plusieurs » admirateurs, fut enlevée par Neptune et conduite dans l'isle de Crumissa. Ses amants l'y poursuivirent. Neptune, pour les tromper, changea la nymphe en une » belle brebis, lui-même en bélier, » et les insulaires en moutons. Les » ennemis débarqués, ne voyant » qu'un troupeau, commencèrent à » en tuer pour s'en nourrir; et le » carnage était déja considérable, » lorsqu'il s'avisa de les changer en » loups; mais, avant de quitter sa » forme d'emprunt, il devint père » du bélier Chrysomallus, qui porta » Phryxus à Colchos. La toison de » ce bélier fut consacrée par Eétès, » dans la forêt de Mars, d'où Jason » l'enleva. » Rac. *Chrusos*, or; *mallos*, toison.

Bisnaux (M. Ind.), la troisième des quatre sectes principales des Banians. Elle s'abstient, comme les deux premières, de manger tout ce qui a l'apparence de vie. Elle impose aussi des jeûnes. La principale dévotion des Bisnaux consiste à chanter des hymnes à l'honneur de leur dieu qu'ils appellent *Ram-Ram*. Leur chant est accompagné de danses, de tambours, de flageolets, de bassins de cuivre, et d'autres instruments dont ils jouent devant leurs idoles. Ils représentent Ram-Ram et sa femme sous différentes formes. Ils les parent de chaînes d'or, de colliers de perles, et d'autres ornements précieux. Leurs dogmes sont à-peu-près les mêmes que ceux des Samaraths, la deuxième secte des Banians, avec cette différence, que leur dieu n'a point de lieutenants, et qu'il agit par lui-même. Ils se nourrissent de légumes, de beurre, de lait, etc. Au lieu de bois, qu'ils font scrupule de brûler parcequ'il s'y rencontre des vers qui pourraient périr par le feu, ils emploient de la fiente de vache séchée au soleil, et mêlée avec de la paille, qu'ils coupent en petits carreaux, comme les tourbes. — Ils ne permettent point aux femmes de se faire brûler avec leurs maris. Ils les forcent à garder un veuvage perpétuel, quand le mari serait mort avant la consommation du mariage. Il n'y a pas long-temps que le second frère était obligé, parmi eux, d'épouser la veuve de son aîné; mais cet usage a fait place à la loi qui condamne toutes les veuves au célibat.

En se baignant, suivant l'usage commun de toutes les sectes banianes, les Bisnaux doivent se plonger, se veautrer, et nager dans l'eau; après quoi ils se font frotter par une brahmine le front, le nez, les oreilles, d'une drogue composée de quelque bois odoriférant; et, pour sa peine, ils lui donnent une petite quantité de bled, de riz ou de légumes. Les plus riches ont dans leurs maisons des bassins d'eau pure qu'ils y amènent à grands frais, et ne vont aux rivières que dans les occasions solemnelles, telles que leurs grandes fêtes, les pélerinages et les éclipses.

Bistnoo (M. Ind.), le second des anges créés par l'Être suprême, suivant la théogonie indienne. Ce mot signifie littéralement, *qui aime*,

conserve, ou *console*. Cet ange représente, dans un sens figuré, la bonté de Dieu, et le pouvoir de créer et de conserver. Sa fonction est d'exécuter les actes de tendresse et de bienveillance que Dieu ordonne.

Bitnow, secte de banians qui reconnaissent un seul Dieu, auquel ils donnent le nom de *Ram-Ram*, Très-Haut, et qu'ils supposent marié. Ces sectaires ne se nourrissent que d'herbes, de légumes, de beurre et de lait. Leurs femmes ne se brûlent point, comme les autres Indiennes, sur le bûcher de leurs maris.

Bisthon, fils de Mars et Callirhoé, qui bâtit dans la Thrace une ville à laquelle il donna son nom.

Bistonides, femmes de Thrace, qui, dans *Horace*, sont les mêmes que les Bacchantes.

Bistonis, nymphe dont Mars eut un fils appelé Téréus.

Bistonius Tirannus, Diomède, roi de Thrace.

Bisultor, *qui venge deux fois*, surnom de Mars.

Bithies, nom que les anciens auteurs donnent à des sorcières célèbres parmi les Scythes. Elles avaient, dit-on, à l'un des yeux la prunelle double, à l'autre la figure d'un cheval, et le regard si dangereux, qu'elles tuaient ou ensorcelaient ceux sur qui elles l'attachaient.

Bithyniarque, souverain pontife de Bithynie. Il jouissait d'une grande considération.

Bithynie. (*Iconol.*) Elle tient un cartouche pareil à celui qu'on met à la main de la Libéralité.

Bithynis, surnom ou épithète de la nymphe Mélie.

Bithynus, Bithys, fils de Jupiter et de Thracé, donna son nom aux Bithyniens.

Bitias, frère de Pandare, fils d'Alcanor, de Troie. Leur mère Hiéra les avait élevés dans les forêts. Ces guerriers, à qui Enée avait confié la défense d'une des principales portes du camp, comptant trop sur leur courage, ouvrirent cette porte, et défièrent les Rutules d'approcher. Les ennemis, animés par la présence de leur roi, vinrent fondre sur eux, les tuèrent, et pénétrèrent dans le camp.

Biton. *V.* Cléobis.

Bivia, déesse qui présidait aux lieux où deux chemins aboutissaient.

Blakulle, *chef aux cheveux d'azur* (*M. Scand.*), nom que les Scandinaves donnaient à Niord, dieu des eaux. C'est le *Cæruleus* des Latins.

Blâme. (*Iconol.*) Les anciens caractérisaient ce sujet par Momus, et le peignaient sous la figure d'un vieillard en action de parler, frappant la terre avec un bâton. Sa draperie était parsemée d'yeux, de langues et d'oreilles.

Blandilcquus, *au langage flatteur*, surnom de Mercure, dieu de l'éloquence.

Blasphème. Il est allégorisé par un homme qui, les cheveux hérissés et les poings fermés, brave le ciel, d'où partent des éclairs et des tonnerres. Il foule aux pieds un autel renversé, des statues brisées, ou d'autres emblêmes religieux.

Blias, mère de Ménéphroüs vécut avec son fils dans une liaison incestueuse.

Blodughadda (*M. Scand.*), l'une des neuf nymphes des flots, filles d'Æger, dieu de l'Océan : les autres sont *Haminglaffa*, *Dufa*, *Hefringa*, *Udor*, *Raun*, *Bylgia*, *Drobna*, *Kolgn*.

Boarmia, surnom que les Béotiens donnaient à Pallas, pour avoir enseigné aux hommes l'art d'atteler les bœufs et de labourer. Rac. *Bous*, bœuf; *arma*, char; ou *aro*, labourer.

Bocages (*M. Slav.*) Il y avait chez les Slavons des bois et des bocages consacrés aux dieux dans certaines provinces, entr'autres à Péroun; et d'autres étaient regardés comme des divinités. Il n'était permis d'y prendre ni les oiseaux, ni les bêtes, ni même d'y couper du bois; et le sacrilège eût été puni de mort.

Bocca della Verità, *Bouche de Vérité*, nom d'une tête antique de pierre que l'on conservait à Rome,

près de l'église de Sainte-Marie, en Cosmédine. Autrefois une femme soupçonnée d'infidélité était conduite devant cette tête, et obligée de mettre la main dans la bouche; et comme cette bouche ne se fermait jamais, l'accusée ne manquait pas d'être regardée comme innocente.

Bod, divinité que les femmes indiennes invoquaient pour obtenir d'elle la fécondité. Lorsqu'une femme, devenue enceinte par le secours de cette déesse, mettait au monde une fille, cette enfant était élevée dans le temple de Bod jusqu'à l'âge nubile. Alors elle était obligée de se tenir à la porte du temple, et de mettre ses faveurs à l'enchère. L'argent qu'elle en retirait ne lui appartenait pas; il lui était expressément ordonné de le remettre entre les mains du prêtre de la déesse.

Bodilis, fontaine à trois quarts de lieue de Landivisiau, département du Finistère, a dans l'opinion des habitants, la propriété d'indiquer aux amans si leur maîtresse a perdu son innocence : il faut lui dérober l'épingle ou plutôt l'épine qui ferme sa colerette, la plus voisine de son cœur ;, on la pose sur la surface de l'eau; tout est perdu si l'épine s'enfonce : c'est le contraire si elle surnage. *Cambry, Voyage dans le Finistère.*

Boèbe, ville de Thessalie, dont les habitants allèrent au siége de Troie.

Boédromies, fêtes instituées en mémoire, dit *Plutarque*, de la guerre contre les Amazones, et de la victoire remportée par Thésée dans le mois Boédromion, ou, selon d'autres, du secours donné par Ion, fils de Xuthus, aux Athéniens contre Eumolpe. On les célébrait par des courses accompagnées de cris, parcequ'il leur avait conseillé d'attaquer les ennemis en courant et en poussant de grands cris, ce qui leur procura la victoire. Rac. *Boè*, cri; *dremein*, courir.

Boédromion, mois de l'année athénienne, qui répondait à la fin d'Août, et au commencement de Septembre.

Boédromius, surnom d'Apollon à Athènes.

Boées, ville de la Laconie, dont l'origine est ainsi rapportée. Une colonie qui cherchait un établissement, consulta l'oracle pour savoir où elle se fixerait. La réponse fut que Diane le leur indiquerait. En effet, lorsqu'ils eurent pris terre, ils apperçurent un lièvre, le suivirent des yeux; et ayant remarqué qu'il se blottissait sous un myrte, ils choisirent cet endroit pour l'emplacement de leur ville. Depuis ce temps, le myrte fut pour eux un arbre sacré, et Diane, leur divinité tutélaire.

1. Bœotia Numina, les Muses. *V.* Aon.

2. — Nymphe dont Hias eut les Pléïades.

Bœotius, surnom de Bacchus, qui par sa mère Sémélé était petit-fils de Cadmus, roi de Thèbes.

Boéthoédès, nom qu'*Homère* donne à Etéonée, fils de Boéthus. *Odyss. l.* 4.

Boéthus, père d'Etéonée, un des principaux officiers de Ménélas.

1. Bœuf. On ornait les portes des temples, avec les têtes des bœufs immolés ; c'est pourquoi on voit le crâne de ces animaux orner les autels. Les Romains appelaient le bœuf, le taureau, et les jeunes veaux grandes victimes. C'étaient les seules auxquelles on dorait les cornes dans les sacrifices; mais les Grecs les doraient même aux autres victimes. — Les pauvres qui n'avaient pas le moyen d'offrir un bœuf vivant, en sacrifiaient un de pâte de farine. — Les soutiens des tables et des trépieds se terminaient souvent en forme de pieds de bœuf, pour exprimer la force et la stabilité.

2. — (*Allégor.*) Cet animal était l'attribut de l'agriculture. Trois têtes de bœufs sur la statue d'Isis exprimaient, chez les Egyptiens, les trois temps de l'année propres à la culture des terres. Les Romains mettaient une tête de bœuf sur leurs bâtiments, pour symbole du travail et de la patience. Sur les médailles

anciennes, le bœuf ou le taureau, avec les cornes chargées de rubans, désigne les sacrifices où ces animaux servaient de victimes. Quand ils sont dans l'attitude de frapper de la corne, ils annoncent la guerre, ou simplement des combats de taureaux qu'on donnait en spectacle. Quand les Romains voulaient marquer une colonie, ils représentaient deux bœufs tirant une charrue, parcequ'on se servait de bœufs pour tracer l'enceinte de la nouvelle ville. Quelquefois on voit attelés sous le même joug une vache et un bœuf. La vache est placée du côté de la ville, et le bœuf de l'autre côté, pour faire entendre que c'est aux femmes à prendre soin de l'intérieur de la maison, et que l'agriculture et toutes les professions actives sont le partage des hommes. *V.* Apis, Battus, Cacus, Cadmus, Clitumnus, Europe, Hercule.

Boëus, un des fils d'Hercule, fondateur de Boées, ville de Laconie.

Fogahas (*M. Ind.*), arbre de l'isle de Ceylan que les Européens ont nommé l'arbre-dieu; ils disent que les Chingulais le regardent comme sacré, et lui rendent un culte: que Buddou, un de leurs dieux principaux, étant descendu sur terre, se montrait de temps en temps sous son ombrage. Cet arbre est fort grand, et ses feuilles tremblent sans cesse, comme celles du peuplier. Toutes les parties de l'isle en offrent un grand nombre, que les Chingulais se font un mérite de planter, et sous lesquels ils allument des lampes et placent des images. On en trouve dans les villes et sur les grands chemins, la plupart environnés d'un pavé qui est entretenu fort proprement. Ils ne portent aucun fruit, et ne sont remarquables que par la superstition qui les a fait planter.

Boïès (*M. Amér.*), prêtres idolâtres des sauvages de la Floride. Chaque prêtre a son idole particulière, et le sauvage s'adresse au prêtre de l'idole à laquelle il a dévotion. L'idole est invoquée par des chants, et la fumée du tabac est son offrande ordinaire. *V.* Piayes.

1. Bois. Les Kamtschadales admettent des *dieux des bois*, qui ressemblent aux hommes; leurs femmes portent des enfants qui croissent sur leur dos, et pleurent sans cesse. Ces esprits égarent les voyageurs et leur ôtent la raison.

2.—de vie. C'est ainsi que les disciples d'Hermès appellent la pierre parfaite du grand-œuvre, qui, devenue panacée universelle, doit guérir tous les maux et assurer aux hommes une jeunesse éternelle, exempte de maladies et d'affaiblissement.

(*Mythologie Hébraïque.*) Les Juifs nomment ainsi deux petits cylindres à l'aide desquels on prend le livre de la loi, afin de ne pas toucher au livre même, enveloppé dans une bande d'étoffe brodée. Les Juifs ont un respect superstitieux pour ce bois. Ils le touchent avec deux doigts seulement, qu'ils portent sur-le-champ aux yeux: car ils s'imaginent que cet attouchement leur a donné la qualité de fortifier la vue, de guérir le mal d'yeux, de rendre la santé, et de faciliter les accouchements des femmes enceintes. Les femmes n'ont cependant pas le privilége de toucher les *bois de vie;* mais elles doivent se contenter de les voir de loin.

3.—sacrés. Les bois ont été les premiers lieux destinés au culte des dieux. A la naissance de la société, les hommes, qui n'avaient pas d'autres demeures, durent naturellement loger leurs divinités comme ils l'étaient eux-mêmes, et choisir les lieux les plus sombres pour l'exercice de leur religion. Dans la suite, on y bâtit de petites chapelles, et enfin des temples; et pour conserver cette ancienne coutume, on plantait toujours, autant qu'il était possible, autour des temples, des bois aussi sacrés que les temples même. Ces bois sacrés furent bientôt fréquentés. On s'y rassemblait les jours de fêtes; on y faisait des repas publics, accompagnés de danses et de toutes les marques possibles d'allégresse. On y suspendait quantité de riches offrandes; on y consacrait particulièrement aux dieux les arbres les plus beaux et les

plus grands, et on les ornait de bandelettes comme les statues des dieux même, ce que l'empereur Théodose défendit sévèrement, ainsi que Saint Grégoire, plusieurs conciles, plusieurs capitulaires des rois de France, et enfin des lois lombardes. Couper des bois sacrés était un sacrilège; cependant il était permis de les élaguer, de les éclaircir, ~~et de les couper~~. *V.* CLAROS, ÉPIDAURE.

BOISSEAU. *Voyez* ABONDANCE, SÉRAPIS.

Boîte. *V.* PANDORE.

BOLATHEN, surnom de Saturne.

BOLÉE (*M. Ind.*) fameux géant du premier âge, que les Indiens prétendent avoir conquis la terre, le ciel et l'enfer.

BOLICHIM, démon des vertiges, qui est chargé d'égarer l'esprit des hommes. *Démonogr.*

BOLINA, nymphe qui se jeta dans la mer pour éviter les poursuites d'Apollon. Le dieu, admirant sa vertu, lui rendit la vie, et même lui accorda l'immortalité.

BOLOMANTIE, espèce de divination qui se faisait en mêlant des flèches, sur lesquelles étaient écrits les noms des villes qu'on devait attaquer. On en retirait une au hasard, qui décidait de l'expédition. Rac. *Bolos*, action de darder, et flèche.

BOLUNGO (*M. Afr.*), espèce de conjuration que pratiquent les Gangas, prêtres des idoles d'Angola, laquelle a assez de rapport à l'épreuve que les anciens Allemands faisaient par le feu. Quand une femme est soupçonnée d'adultère, ou quelque personne de l'un ou de l'autre sexe, de larcin, d'homicide, ou de quelqu'autre crime, tout le village s'assemble, et le Ganga, ayant invoqué l'idole à haute voix, fait diverses grimaces, applique un fer chaud sur le bras ou sur la jambe de l'accusé, assurant que s'il n'est pas coupable, le feu ne le brûlera pas. Cette coutume était si commune, que les maîtres soumettaient leurs esclaves à cette épreuve, dès qu'ils les soupçonnaient de mensonge ou de tromperie.

BOMBO (*M. Afr.*), idole des noirs du Congo. Ses fêtes sont principalement célébrées par des filles qui dansent avec des gestes et des postures fort lascives; elles se couvrent la tête de plumes de diverses couleurs, et le reste de leur habillement n'est pas moins bizarre. Elles agitent une espèce de cresselle, et se livrent à des transports qui les ferait prendre pour des forcenées.

BOMONICI, épithète que les Spartiates donnaient aux enfants qui, dans les fêtes de Diane Orthia, disputaient à qui endurerait le plus de coups de verges devant l'autel de la déesse.

1. BON (*M. Jap.*), fête annuelle au Japon en l'honneur des morts. Les vivants allument quantité de flambeaux, et chacun porte aux tombeaux de ses parents morts des mets délicats pour les nourrir.

2. BON, LE BON GÉNIE, OU LE DIEU BON, était le dieu des buveurs; ce qui l'a fait quelquefois confondre avec Bacchus. Il avait un temple qui conduisait de Thèbes au mont Ménale. *Phurnutus* donne aussi ce titre à Priape, et d'autres à Jupiter.

BONA, nom sous lequel la Fortune était honorée dans le Capitole. Le peintre *Euphranor* l'avait représentée tenant d'une main une coupe, de l'autre des épis et des têtes de pavots.

BONNAS. (*M. Afr.*) On appelle ainsi, dans le royaume de Loango, ceux qui sont chargés de composer une liqueur qui sert d'épreuve en certains cas. Par exemple, lorsqu'on soupçonne que dans un village habite un sorcier, on la fait subir à tous les habitants. Elle consiste à boire une liqueur composée avec le jus d'une racine qu'on nomme *sinbonda*. Cette liqueur, excessivement amère, trouble la tête, enivre sur-le-champ, et cause ordinairement une suppression d'urine. La dose est d'une pinte et demie. Lors donc qu'il est ordonné qu'un tel village subira cette épreuve, le roi nomme plusieurs juges pour présider à cette cérémonie. Ils s'asseyent à terre, en demi-cercle, au milieu du grand

chemin, et somment tous les habitants de comparaître. Personne n'y manque ; ce serait se déclarer coupable. Ils sont obligés de boire les uns après les autres ; et, pendant qu'ils boivent, les juges frappent sur des tambours avec de petits bâtons. Ils les coupent ensuite, et il faut que ceux qui ont bu marchent dessus sans tomber, et urinent librement. S'ils en viennent à bout, ils sont reconnus innocents, et ramenés en triomphe dans leurs maisons : mais si ces malheureux, étourdis par les vapeurs de la liqueur funeste, viennent à chanceler et à tomber, tout le peuple crie, *méchant sorcier*, se jette sur les prétendus coupables, et les assomme. On traîne ensuite les corps sur le bord d'un précipice, où on les jette. Les femmes du roi sont soumises à la même épreuve, lorsqu'elles sont soupçonnées d'adultère ; mais celle qui succombe est exécutée juridiquement, et brûlée vive avec son prétendu complice. *V.* Épreuves.

Bonheur. (*Iconol.*) On peut le représenter par un jeune homme auquel on donnera les attributs de la Prospérité (*V. ce mot*), en y ajoutant ceux de la Sagesse, de la Prudence et de la Tempérance, parceque, sans ces vertus, il n'est point de bonheur durable.

Bonica, isle fabuleuse du Nouveau-Monde, où *Déodatus*, médecin spagirique, place une fontaine dont les eaux plus précieuses que le vin le plus délicat, ont l'admirable vertu de changer la vieillesse en jeunesse.

Bonne Déesse, divinité mystérieuse dont les hommes ignoraient le nom, lequel n'était connu que des femmes. On croit que ce nom se donnait à Cybèle, ou à la Terre, comme à la source de tous les biens. Quelquefois on la confondait avec Vénus; ou avec Maja, ou Majesta, épouse de Vulcain. *Varron* prétend qu'elle fut femme de Faunus, et porta si loin la chasteté, que jamais elle ne leva les yeux sur d'autre homme que sur son mari. *Lactance*, au contraire, dit que cette femme, ayant bu du vin contre la coutume de ces temps-là, fut fouettée par son mari, jusqu'à la mort, avec des branches de myrte ; que dans la suite Faunus, regrettant son épouse, la placa parmi les dieux. On célébrait la fête de la Bonne Déesse tous les ans, au premier jour de mai. On lui sacrifiait une truie qui vient de mettre bas. On ornait, à grands frais, le logis où la fête se célébrait ; et comme on choisissait la nuit pour cette cérémonie, une infinité de lumières en éclairaient les appartements. Les Vestales se transportaient dans la maison du souverain pontife, ou d'un des premiers magistrats, dans laquelle on n'admettait que des femmes. On en faisait sortir non seulement tous les hommes, mais même les animaux mâles; la précaution allait jusqu'à couvrir les tableaux où ils étaient *représentés*. Enfin, les superstitieux croyaient même qu'un homme qui eût vu ces mystères, même sans dessein, eût été frappé d'aveuglement. L'aventure de Clodius détrompa tout le monde. Il s'introduisit déguisé dans la maison de César, où se faisaient les mystères, et vit très-impunément ce qui s'y passait. Les Grecs avaient aussi leur Bonne Déesse. Carthage honorait aussi une Bonne Déesse céleste, que l'on croit la même que Junon.

Bonnets. Sur les médailles, c'est le symbole de la liberté.

Bonté. Elle est vêtue d'une robe de gaze d'or, et couronnée d'une guirlande de rue ; ses attributs sont un pélican qui s'ouvre le sein pour nourrir ses petits, ou un jeune arbre qui croît sur le bord d'un ruisseau.

Bonus Deus, *dieu bienfaisant*, surnom de Jupiter adoré en Arcadie dans un temple qui était situé sur la route du mont Ménale.

Bonus Eventus, *heureux succès*. Les Romains en avaient fait une divinité, et le représentaient par un jeune homme tenant des têtes de pavots et des épis de bled d'une main, et une coupe de l'autre. C'était un des *Dii consentes*. Sa statue était placée dans le Capitole, à côté

de la *Bonne Fortune*, sa femme ou sa sœur.

1. Bonzes (*M. Chin.*), moines chinois, sectateurs de Foé. Ils recommandent les œuvres de miséricorde, et sur-tout la charité envers les monastères, avec promesse à leurs bienfaiteurs d'expier eux-mêmes leurs péchés par des prières et des pénitences. L'ame de celui qui aura négligé les bonnes œuvres passera par une longue suite de honteuses métempsycoses dans les corps des plus vils animaux. Ces bonzes, avec l'extérieur de l'humilité et de la douceur, pratiquent en public les plus rudes austérités. Pour perpétuer leur ordre, ils achètent de jeunes enfants, qu'ils élèvent suivant l'esprit du corps, et qu'ils initient ensuite dans leurs mystères, après les avoir fait passer par de rigoureuses épreuves, dont l'une est, dit-on, de ne pas dormir de toute l'année de leur noviciat. Si l'aspirant vient à succomber au sommeil, il est cruellement réveillé par ses supérieurs. Les femmes et les filles dévotes à Foé, offrent une proie facile à ces lâches corrupteurs, qui leur débitent que le corps n'est qu'une chétive masure dont il ne faut pas se mettre en peine; mais Foé choisit quelquefois pour temple la masure qu'on leur permet de lui consacrer. Beaucoup de familles sont ainsi déshonorées, et la superstition applaudit à ce déshonneur. Il y a dans les villes des congrégations de dévotes au dieu Fo, dirigées par de vieux bonzes; c'est un bon revenu pour les monastères. Toutes les provinces fourmillent de ces moines. Ceux de leurs temples qui sont accrédités, se remplissent à chaque instant d'un concours prodigieux de dévots qui s'y rendent en pélerinage, avec la figure du dieu Fo, ou de quelque autre idole pendue au cou ou au bras. En roulant entre leurs doigts les grains d'un chapelet, ils prononcent respectueusement ces paroles : *O-mi-to-Fo*, qu'ils ne comprennent pas. Cent génuflexions et quelques autres cérémonies complètent cette partie de dévotion.

Il y a aussi à la Chine des Bonzes de la secte de Laokun : ils sont partagés en quatre ordres, qui ne sont distingués que par la couleur des habillements. Les uns sont vêtus de noir, avec un grand chapelet pendu à la ceinture, ce qui leur donne quelque ressemblance avec quelques uns de nos religieux européens. Les autres couleurs sont le blanc, le jaune et le rouge. Ils ont pour supérieurs un général et des provinciaux. Ils vivent dans des couvents, entretenus par la libéralité du prince et par la charité des peuples. Ils font vœu de chasteté; mais ils ne l'observent guère. Si cependant on les surprend avec une femme, leur incontinence est rigoureusement punie. On perce avec un fer chaud le cou du malheureux moine; on passe dans l'ouverture une chaîne très-longue, et dans ce triste équipage, on le conduit tout nud dans les rues de la ville; on continue cet exercice jusqu'à ce que le coupable ait reçu, de la charité publique, une somme d'argent considérable, dont le couvent profite. Il n'est pas permis à un patient de soutenir sa chaîne avec la main pour en diminuer le poids; il est suivi d'un autre moine, armé d'un fouet, qui ne lui laisse jamais prendre ce léger soulagement. Tous ces religieux sortent rarement seuls; c'est l'usage chez eux, comme chez plusieurs moines d'Europe, d'aller toujours deux à deux. La fonction particulière des bonzes de la secte de Laokun est de prédire l'avenir, d'exorciser les démons, et de chercher la pierre philosophale. Celle des bonzes de la secte de Fo, est de présider aux cérémonies funèbres. Parmi ces religieux et ces gueux pénitents, il y en a quelques uns qui affectent une austérité plus grande, et se retirent dans le creux des rochers, où ils vivent comme des hermites. Le peuple, qui ne juge que par l'extérieur, les regarde comme de grands saints : et, grace à la pieuse crédulité des Chinois, ces imposteurs ne manquent de rien dans leur solitude ; on a soin de leur porter

des vivres et des aumônes en abondance.

Les bonzes chinois laissent croître leurs cheveux, et ne se rasent jamais. Ils se vantent de pouvoir faire tomber la pluie quand il leur plaît; mais cette vanité leur coûte quelquefois bien cher. Lorsqu'un bonze promet de faire pleuvoir, si, dans l'espace de six jours il n'accomplit pas sa promesse, on lui donne la bastonnade comme à un fourbe.

2. — Les bonzes de Tunquin portent un bonnet rond de la hauteur de trois pouces, derrière lequel pend un morceau de la même étoffe et de la même couleur, qui leur descend jusques sur les épaules. Quelques-uns sont revêtus d'un pourpoint, sur lequel sont attachés plusieurs grains de verre de différentes couleurs. Ils ont le cou environné d'une espèce de collier, qui ressemble à un chapelet, et qui est composé de cent grains. Ils ont coutume de porter à la main un bâton, au haut duquel il y a un petit oiseau de bois. Ces religieux, contre la coutume des gens de leur espèce, sont extrêmement pauvres. Ils habitent dans de méchantes huttes situées le plus souvent auprès de quelque pagode. Lorsque les dévots viennent faire leurs offrandes, ce sont eux qui les présentent aux idoles. Leur manière de les présenter consiste à se prosterner et à brûler l'encens. Après cette cérémonie, le dévot leur donne un peu de riz, ou quelque autre chose de peu de valeur: c'est à-peu-près leur unique revenu. Cependant on assure que, malgré leur pauvreté, ils sont très-charitables, et trouvent encore les moyens de pourvoir à la subsistance des veuves et des orphelins avec ce qu'ils épargnent de leurs aumônes. Ces religieux sont en très-grand nombre, quoique leur métier ne soit pas fort bon; et quelquefois ils se multiplient à un tel point, que le roi de Tunquin, pour s'en débarrasser, est obligé d'en faire des soldats. Une des fonctions principales de ces bonzes, et qui semblerait devoir les enrichir, c'est de faire les réparations nécessaires aux ponts, et d'établir sur les grands chemins des lieux où les voyageurs trouvent des rafraîchissements. On dit que les religieux tunquinois ne sont point, comme dans les autres pays, condamnés au célibat, et qu'on leur accorde la liberté de se marier.

3. — Les bonzes ne sont point, au Japon, comme en quelque autre pays, des aventuriers qui cachent la bassesse de leur origine sous un habit respectable; ce sont, la plupart, des cadets de famille, qui, n'ayant pas assez de bien pour tenir dans le monde un état conforme à leur naissance, embrassent cette profession honorable et lucrative.

4. — On doit distinguer les bonzes ou prêtres du royaume d'Ava, de cette foule de scélérats hypocrites, qui, sous un nom respecté, se jouent impunément de la crédulité de tant de peuples. Ils sont humains, charitables et compatissants. Un de leurs principaux soins est d'entretenir la paix et l'union parmi les citoyens, d'appaiser les querelles, et de réconcilier les ennemis. Leur humanité éclate principalement envers les étrangers qui ont le malheur de faire naufrage sur les côtes d'Ava. Par la loi, ils emmènent ces malheureux étrangers dans leurs couvents, leur fournissent des habits et des vivres, prennent soin d'eux s'ils sont malades; et, lorsqu'ils sont en état de partir, ils leur donnent des lettres de recommandation, par le moyen desquelles ils sont bien reçus dans le premier couvent qui se rencontre sur leur route. Ainsi, de couvent en couvent, ces étrangers arrivent à un port où ils s'embarquent.

1. Bonzesses, filles chinoises renfermées dans des monastères, lesquelles font vœu de chasteté, et sont chargées de fonctions qui concernent le service des idoles. S'il arrive qu'elles s'ennuient du célibat, et qu'on s'apperçoive qu'elles ont quelque commerce avec un homme, on les punit très-sévèrement. L'histoire fait mention d'une bonzesse, laquelle, ayant fait un enfant, fut conduite devant le

tribunal du mandarin, et condamnée à la cangue. Ce supplice, usité à la Chine, consiste dans une espèce de carcan de bois qu'on met au cou du criminel ; ce carcan est ordinairement si large, qu'il ne peut ni voir ses pieds, ni porter sa main à sa bouche. Il est aussi très lourd, et accable de son poids le coupable, qui peut à peine se soutenir. Il arrive quelquefois qu'il meurt sous cet énorme fardeau. La cangue est un supplice qu'on ne fait guère subir qu'aux hommes. Sans doute la gravité du crime de la bonzesse parut, aux yeux du mandarin, mériter un pareil châtiment. Quoi qu'il en soit, la bonzesse succombait sous le poids de son énorme collier, et son supplice ne devait finir que lorsqu'il se présenterait quelqu'un pour l'épouser; le mandarin promettait, en ce cas, de donner une once et demie d'argent à celui qui s'en chargerait. Le malheur de la bonzesse avait été causé par un homme, ce fut aussi un homme qui l'en délivra. Il se présenta bientôt un mari, auquel on remit l'argent et la femme.

2. — On trouve aussi des bonzesses dans le royaume du Tunquin. Elles sont distinguées par une coëffure particulière. C'est une espèce de tiare, sur laquelle sont attachés plusieurs grains de verre de différentes couleurs, et à-peu-près de la grosseur d'une balle de mousquet.

Boopis, *aux grands yeux*, épithète qu'*Homère* donne à Junon, pour caractériser ou la beauté de ses yeux, ou leur expression. D'autres y voient une allusion à l'Isis égyptienne. Rac. *Bou*, particule augmentative ; et *ops*, œil.

Bootès, ou Bouvier, constellation placée près de la grande Ourse, et qui paraît suivre le Chariot. On l'appelle aussi Bubulcus et Arctophylax. On croit que c'est Icarius. *V.* Icarius. D'autres prétendent que c'est Arcas. *V.* Arcas.

Borax, un des chiens d'Actéon.

Bore (*M. Celt.*), le père des dieux. Les prêtres celtes se disaient descendus de cette famille; ce qu'il leur était d'autant plus aisé de persuader, que leur emploi passait des pères aux enfants, comme chez les Juifs.

Boréanes, descendants de Borée, lesquels étaient en possession du sacerdoce et de l'empire dans l'isle des Hyperboréens.

Boréas, un des chiens d'Actéon.

Boréasmes, fête athénienne en l'honneur de Borée, qui avait un autel dans l'Attique, et était censé avoir quelque affinité avec les Athéniens, comme ayant enlevé Orithyie, fille d'Érechthée, leur roi. Aussi, lorsque dans un combat naval le vent du nord détruisait une partie de la flotte ennemie, cet avantage était attribué à l'intérêt que prenait Borée au pays natal d'Orithyie. *Pausanias* nous apprend qu'il avait un temple à Mégalopolis en Arcadie, et des fêtes annuelles, dont il rapporte cette origine. Lorsqu'Agis, roi de Sparte, vint assiéger leur ville, une machine des assiégeants avait battu les murs avec tant de violence, que la brèche aurait été praticable dès le lendemain matin, sans un vent du nord qui se leva, et renversa la machine.

1. Borée, vent du nord, fils d'Astréus et de l'Aurore, ou d'Héribée, que *Pindare* appelle le roi des vents. Il résidait en Thrace, pays situé au nord de la région habitée par les poètes qui l'ont célébré les premiers. Il enleva Chloris, fille d'Arcture, et la transporta sur le mont Niphate, depuis le Caucase, et en eut Hyrpace ; mais sa maîtresse favorite fut Orithyie, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, dont il eut 2 fils et 4 filles. Métamorphosé en cheval, il donna naissance à douze poulains, d'une telle vitesse, qu'ils couraient sur les épis sans les rompre, et sur les flots sans y tremper les pieds. Lorsque Xerxès traversa l'Hellespont pour conquérir la Grèce, les Athéniens implorèrent le secours de Borée, qui dispersa la flotte des Perses, et en fit périr une grande partie. En reconnaissance de ce bienfait, ils lui élevèrent un temple sur les bords de l'Ilissus, jurèrent

par lui, et célébrèrent ses fêtes avec grande solennité. *Xénophon* dit que, pendant l'expédition du jeune Cyrus, le vent du nord incommodant l'armée, le devin conseilla de lui faire un sacrifice, et qu'aussi-tôt le vent cessa. *Élien* observe que les habitants de Thurium, ayant été délivrés d'un grand danger par une tempête qui détruisit la flotte ennemie, Denys le tyran offrit des sacrifices au vent Borée, auteur de ce ravage, lui conféra les droits de cité, lui assigna une maison avec des revenus fixes, et célébra des fêtes annuelles en son honneur. *Sperlingius* a écrit un traité, ou plutôt un éloge de Borée, où il détaille ses bienfaits et les honneurs qui lui ont été rendus par l'antiquité. Dans le temple octogone des Vents à Athènes, il est représenté sous la figure d'un enfant ailé, ses pieds sont couverts de sandales, et sa tête l'est d'un manteau. *Ovide*, dans l'enlèvement d'Orithyie, le peint avec une physionomie dure et irritée, comme endurcissant la neige et dispersant la grêle, comme la principale cause des foudres et éclairs, et la seule des tremblements de terre ; enveloppé de brouillards quand il traverse les cieux, et de poussière quand il parcourt la terre.

Bormonia ou Borvn (*M. Celt.*), étaient chez les Séquaniens et les Éduins, deux divinités des eaux Thermales. *V.* Damona.

Boroon (*M. Ind.*), dieu de l'Océan chez les Indiens.

Borsipennes, secte de philosophes chaldéens, dont les adversaires se nommaient *Orchènes*.

1. Borus, fils de Périérès, et époux de Polydore, fille de Pélée.

2. — Fils de Penthile, et père d'Andromaque.

3. — *V.* Phestus.

Borysthènes, roi des Scythes, et père de Thoas, dans les états duquel fut transportée Iphigénie.

Bos, gâteau sacré qu'on offrait à Apollon, à Diane, à Hécate et à la Lune. On le nommait ainsi, parce-qu'il était armé de cornes.

Bosius, *qui crie* ou *qui nourrit*, surnom de Jupiter.

Bosphore, *passage de Bœuf*, détroit par lequel la mer de Marmara communique à la mer Noire. On assigne différentes origines à ce surnom. Suivant les uns, il vient d'Io, qui, changée en vache par Junon, passa ce détroit à la nage. *Arrien* dit que les Phrygiens ayant reçu de l'oracle une réponse qui leur ordonnait de suivre la route que leur marquerait un bœuf, ils en tourmentèrent un qui se jetta à la mer pour éviter leurs poursuites, et passa le détroit; ce que *Nymphius* explique par la construction d'un navire à la proue duquel il y avait une tête de bœuf. Rac. *Poros*, passage. D'autres disent qu'un bœuf tourmenté d'un taon se jetta dans le détroit et le passa ; d'autres que tout détroit était autrefois appelé *Bosphore*; d'autres, que les habitants des côtes voulant passer le bosphore de Thrace, joignaient des bateaux ensemble et y attelaient des bœufs.

Bossescena, bœuf frappé avec la hache du pontife, ou avec une espèce de couteau qu'on appelait *sescena*.

1. Bossum (*M. Afr.*), une des deux divinités principales des Nègres de la Côte-d'Or : c'est pour eux le bon principe. Ils le supposent blanc, par opposition au *Demonio*, qu'ils peignent noir et malfaisant.

2. — (*M. Afr.*) Titre que porte sur la Côte-d'Or la femme qui suit en dignité la principale de la maison, qui se nomme la *Mulière-grande*. Les maris sont fort jaloux de ces deux femmes, sur-tout de la *Bossum*, qui est ordinairement quelque belle esclave, achetée à fort grand prix. Elle est consacrée au fétiche de la famille. Cet avantage, par lequel elle appartient à la religion, lui donne certains jours réglés pour coucher avec son mari, tels que l'anniversaire de sa naissance, les fêtes du fétiche, et le jour du sabbath, qui est le mercredi des Européens.

3. — C'est aussi le nom que les

Nègres donnent à un des deux jours de fêtes particulières qu'ils ont chaque semaine, et par lequel ils désignent *le jour du fétiche domestique*. Dans plusieurs cantons ils l'appellent *Dio-santo*, d'après les Portugais.

Botachus, fils de Jocritus, et petit-fils de Lycurgue, donna son nom aux Botachides en Arcadie.

Botanique. *Cochin* l'a dessinée sous la figure d'une belle femme, tenant une plume et un livre, comme s'occupant de la nomenclature des végétaux, et entourée de plantes étrangères, telles que le figuier d'Inde, l'aloès, le bananier, le palmier éventail, etc.

Botanomantie, divination par les plantes. Rac. *Botané*, plante. On se servait de branches de verveine, de bruyère, de figuier. *V.* Myricæus.

Botres, fils d'Eugnotus, fut tué par son père avec un tison arraché de l'autel, pour avoir mangé le cerveau d'une victime, avant qu'elle y fût placée. Apollon touché de la douleur du père et en particulier des remords d'Eugnotus qui lui était cher à cause des nombreux sacrifices qu'il avait reçus de lui, changea pour le consoler son fils en un oiseau nommé aropus.

Botryochaitès, *dont la chevelure est ornée de raisins*, épithète de Bacchus. Rac. *Botrys*, grappe; *chaitè*, crinière. *Anthol.*

Bottiæon, fête que célébraient les Bottiéens, colonie athénienne, pour perpétuer le souvenir de leur origine. Les jeunes filles répétaient, dans cette solennité, un refrain dont le sens était : *Allons à Athènes*.

1. Bouclier. C'était l'arme la plus distinguée, et les poëtes anciens se plurent à détailler les signes qui ornaient le bouclier de leurs héros. On connaît la description du *bouclier d'Achille*, par Homère; du *bouclier d'Hercule*, par Hésiode; et de celui d'*Enée*, par Virgile. Il est vrai que l'imagination des poètes a eu beaucoup de part à ces descriptions. Le *bouclier d'Achille* offrait un cheval marin, pour indiquer l'origine du fils de Thétis. Celui d'*Agamemnon* présentait une Gorgone lançant des regards effroyables. Sur celui d'*Etéocle*, l'un des sept héros de l'expédition contre Thèbes, on voyait un homme escaladant les murs d'une ville. Le signe du *bouclier de Parthenopée*, l'un de ces sept héros, était un sphinx tenant un homme entre ses pattes. Ménélas avoit un dragon sur le sien; *Hector* portait un lion; *Idoménée* un coq; *Amycus* une écrevisse de mer, symbole de la prudence. Le signe du *bouclier d'Ulysse* était un dauphin, symbole qui lui était si particulier, que *Lycophron*, sans nommer ce héros, croit le désigner d'une manière assez caractérisée, par l'épithète de *Delphinosemos*. Les descendants de Cadmus portaient un serpent sur leur bouclier, pour indiquer qu'ils étaient nés des dents d'un dragon, d'où on les nommait *Spartoï*, semés.

Les anciens avaient coutume d'orner le fronton des temples de boucliers; on en voyait un d'or au sommet du temple de Jupiter olympien. — Au théâtre d'Athènes, il y avait une égide d'or. — C'était un usage très-ancien de suspendre aux colonnes des temples les boucliers des vaincus. Ménélas suspendit ainsi le bouclier d'Euphorbe. Les philistins firent de même des boucliers enlevés à l'armée de Saül. — A Athènes, il y avait un portique consacré à cet usage. — Servius observe que l'on voyait l'image de Neptune sur les boucliers des Grecs, et celle de Minerve sur les boucliers troyens. — On faisait souvent graver sa propre image sur son bouclier, et celle de ses ancêtres. — On représentait sur des boucliers fictifs les images des grands hommes. — Le premier qui ait consacré les boucliers de ses ancêtres fut Appius Claudius, l'an de Rome 259. — L'usage était, en offrant ces boucliers dans les temples, de verser une certaine somme dans le trésor des pontifes. — On décernait aussi des boucliers pour les vertus civiles. Caton, comme orné de

toutes les vertus ; Tibère, comme prince clément et modéré, obtinrent cet honneur ; et même, Hortensius et Germanicus, comme excellens orateurs. Enfin, sur les boucliers, on représentait aussi des femmes.

2. — Votifs. Souvent, sur les médailles romaines, les boucliers exprimaient les vœux publics rendus aux Dieux pour la conservation du prince. C'étaient aussi de grands disques de métal, sur lesquels on représentait les images ou les actions des grands hommes ; tels sont ceux qu'on appelait *Clypei votivi*, boucliers votifs. On les appendait aux autels ou aux colonnes des temples. Un bouclier à côté de la tête du prince, désigne qu'on le regardait comme le défenseur et le protecteur de ses sujets. On voit deux grands boucliers sur une médaille d'Antonin, pour marquer que ce prince tenait dans ses mains la destinée de l'empire. C'était par allusion à l'ancile ou au bouclier fatal, qu'on disait envoyé du ciel, sous le règne de Numa Pompilius, et à la conservation duquel était attachée la grandeur de Rome.

Il y avait dans le Capitole un bouclier consacré où était écrit : *Genio urbis Romæ. Sive mas, sive fœmina.* Ces boucliers se voient le plus souvent sur les médailles romaines, réunis à la couronne civique ou triomphale, et soutenus par la victoire.

Boucs. (*M. Egyp.*) Ces animaux étaient en grande vénération chez les habitants de Mendès en Egypte. En général, les Egyptiens n'immolaient jamais de boucs, parce qu'ils représentaient leur dieu Pan avec la face et les jambes de bouc. Sous le symbole de cet animal, ils croyaient adorer le principe de la fécondité de toute la nature, exprimée par le dieu Pan. Chez les Grecs, on immolait le bouc à Bacchus, comme destructeur des vignes. Le bouc était une monture assez ordinaire à Vénus, sur-tout à la Vénus populaire ; et la Vénus marine allait sur les ondes, portée par un bouc marin. *Pausanias* dit que les Cléoniens immolèrent un bouc au Soleil levant, pour qu'il les délivrât de la peste, et qu'en mémoire de cet événement, ils en dédièrent un de bronze, dans le temple de Delphes. Une pierre gravée dans *Béger* représente un bouc luttant avec le dieu Pan (Cozzando, comme dit le verbe italien). Deux peintures d'Herculanum offrent aussi le même sujet. On voit encore dans *Béger* un Amour monté sur un bouc qui traîne le char de Vénus. *V.* Bacchus, Vénus.

Bouda (*M. Ind.*), planète de Mercure ; elle est à huit cent mille lieues au-dessus de Vénus. Quand elle est séparée ou éloignée du soleil, comme il arrive souvent, cela annonce la famine. C'est un demi-dieu, comme toutes les autres planètes ; ainsi, les Indiens ne s'éloignent pas beaucoup de l'opinion de *Zénon*, de *Platon*, de *Philon* et d'autres philosophes qui prétendent que le soleil, la lune et les étoiles sont des animaux doués de connaissance et de sentiment. Il préside au mercredi.

Boudanam, *don de terres* (*M. Ind.*), un des trois dons auxquels la religion indienne attache de grands mérites. Il n'est fait que par des personnes aisées ; elles donnent des terres labourables ou des jardins à des temples ou à des brahmes, ou bien elles font construire sur les routes des *madans*, bâtiments publics, plus connus sous le nom de *chauderies*, et qui répondent aux caravanserays des Orientaux. *V.* Cannigadanam et Godanam.

Boudebs, ou Boudons (*M. Ind.*), troisième tribu des géants, ou génies malfaisants : ce sont les serviteurs et les gardes de Shiva. *V.* Géants Indiens.

Bouo, ou Boo. (*M. Slav.*) Ce fleuve était adoré comme un dieu. On n'approchait de ses bords qu'avec frémissement ; on y puisait d'un air recueilli ; on n'osait en profaner les eaux, de quelque manière que ce fût. Un savant russe conjecture que

c'est du nom du fleuve que les Russes ont pris le nom qu'ils donnent à l'Etre suprême.

Boule. *V.* Aconce, Pâris.

Bouljanus (*M. Celt.*), idole antique, honorée particulièrement à Nantes. Il paraît, par une inscription trouvée en 1592, que les peuples de l'Armorique s'y rendaient trois fois l'an, pour lui rendre leurs hommages. Le temple de cette idole fut détruit en vertu des édits de Constantin. On conjecture que ce mot est formé de Baal et de Janus.

Boumidévi (*M. Ind.*), déesse de la terre, une des épouses de Wishnou.

Boundschesch, ou *Livre de l'éternité*. (*M. Pers.*) Suivant ce livre, l'éternité est le principe d'Ormuzd et d'Ahriman. Ces deux principes produisirent tout ce qui est : le bien fut d'Ormuzd ; le mal d'Ahriman. Il y eut deux mondes, un monde pur, un monde impur. Ahriman rompit l'ordre général. Il y eut un combat. Ahriman fut vaincu. Ormuzd créa un bœuf, qu'Ahriman tua. Ce bœuf engendra le premier homme, qui s'appela *Gaiomard* ou *Kaio-Morts*. Avant la création du bœuf, Ormuzd avait formé une goutte d'eau, appelée l'*Eau de santé ;* puis une autre goutte appellée l'*Eau de vie*. Il en répandit sur *Kaio-Morts*, qui parut tout-à-coup avec la beauté, la blancheur et la force d'un jeune homme de quinze ans.

La semence de Kaio-Morts, répandue sur la terre, produisit un arbre, dont les fruits contenaient les parties naturelles des deux sexes unies ; d'un de ces fruits naquirent l'homme et la femme. L'homme s'appelait *Meschia*, et la femme *Meschine*. Ahriman vint sur la terre sous la forme d'un serpent, et les séduisit. Corrompus, ils continuèrent de l'être jusqu'à la résurrection ; ils se couvrirent de vêtements noirs, et se nourrirent du fruit que le Diable leur présenta.

De Meschia et de Meschine naquirent deux couples de mâles et de femelles, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'une colonie passa l'Euphrate sur le dos du bœuf Staressook.

Ce livre est terminé par le récit d'un évènement qui doit précéder et suivre la résurrection. A cette grande catastrophe, la mère sera séparée du père, le frère de la sœur, l'ami de l'ami ; le juste pleurera sur le réprouvé, et le réprouvé pleurera sur lui-même. Alors la comète Goulteher se trouvant dans sa révolution au-dessous de la Lune, tombera sur la terre ; la terre frappée, tremblera comme l'agneau devant le loup : alors le feu fera couler les montagnes comme l'eau des rivières ; les hommes passeront à travers ces flots embrâsés, et seront purifiés ; le juste n'en sera qu'effleuré, le méchant en éprouvera toute la fureur ; mais son tourment finira, et il obtiendra la pureté et le bonheur.

Bourru (Moine), fantôme imaginaire, dont les bonnes et les nourrices épouvantent les enfants, leur rendant par-là le plus mauvais service possible. Cette superstition était particulière aux Parisiens.

Bous, gâteaux qui, du temps de Cécrops, étaient les seules offrandes que les Athéniens fissent à Jupiter Céleste.

Boussole. (*M. Chin.*) Les matelots chinois l'invoquent comme une divinité, et lui offrent en sacrifice des parfums, du riz et des viandes.

Bout (*M. Chin.*), deuxième secte du Tunquin ; c'est proprement celle du peuple, des femmes et des eunuques ; elle se rapproche beaucoup de celle de Fo, qui est une véritable idolâtrie. Ses partisans adorent quantité de statues, et sont partisans de la transmigration. Ils offrent des présents et des sacrifices au diable, pour détourner le mal qu'il peut leur faire. Ils n'ont point de prêtres, et leurs devins ne sont qu'une espèce de moines, dont toutes les fonctions se réduisent au service des pagodes, et à l'exercice de la médecine. La plupart subsistent des aumônes du peuple. *V.* Ong-Congne.

Boutas, roi d'un petit pays de la Sicile, avait épousé une Vénus, dont il eut Eryx.

Bouvier. *V.* Bootès.

Brabentes, juges des jeux Olympiques et autres solemnités religieuses chez les anciens Grecs. Cet office était si honorable, qu'il était rempli par la noblesse la plus distinguée de la Grèce. Ainsi les Corinthiens prièrent Agésilas de présider aux jeux Isthmiques, et de les soumettre à des règlements sages. Les brabentes paraissaient dans les jeux avec des habits de pourpre, une couronne sur la tête et une baguette à la main, et siégeaient dans un lieu appelé *Pléthrion*, qui avait les priviléges d'un sanctuaire. C'était à eux à décider la victoire et à couronner le vainqueur. Le nombre variait; ils étaient tantôt sept, tantôt neuf, et quelquefois douze. Leurs décisions étaient tellement impartiales, que *Pindare* appelle les couronnes qu'ils décernaient *Thémilectous*, données par Thémis.

Brachman, instituteur des brachmanes qui portent son nom. *Kircher* prétend qu'il emprunta la plupart de ses dogmes des prêtres égyptiens que Cambyse chassa de leur patrie, et qui se réfugièrent dans l'Inde. Ce Brachman fut aussi appelé *Ram*. Le nombre de ses disciples se multiplia prodigieusement en peu de temps. Après sa mort, son ame passa successivement dans quatre-vingt mille corps différents, et le dernier qu'elle anima fut celui d'un éléphant blanc.

Brachmanes, anciens philosophes indiens, dont la secte était très austère. Ceux qui aspiraient à y être admis devaient, comme les disciples de Pythagore, garder un profond silence pendant que le maître les instruisait; il ne leur était pas même permis de tousser, de cracher et d'éternuer. Pendant l'espace de trente-sept ans, leur vie n'était qu'un martyre continuel : les herbes et les racines faisaient leur nourriture; ils n'avaient pour se couvrir que des peaux; rien ne les garantissait des injures de l'air; ils jeûnaient et priaient sans cesse. Mais aussi, lorsque le terme prescrit à leurs austérités était expiré, ils se dédommageaient d'une contrainte si longue et si pénible, en se livrant à tous les plaisirs de la vie, conduite bien peu digne de ces célèbres philosophes. La métempsycose était une de leurs principales opinions : c'est pourquoi ils s'abstenaient de manger de la chair des animaux. Ils reconnaissaient que le monde avait été créé par une intelligence suprême, qui le conserve et le gouverne par sa providence, que l'ame ne périssait jamais, et recevait dans une autre vie les peines et les récompenses qu'elle avait méritées. L'eau leur paraissait être le plus excellent des éléments, parcequ'ils regardaient le ciel et les astres comme un élément séparé. Ils enseignaient aussi que l'univers était sujet à se corrompre et à être détruit. Les brachmanes s'étaient acquis dans les Indes une grande réputation. Il arrivait souvent que les femmes enceintes faisaient vœu, si elles mettaient au monde un enfant mâle, de le consacrer à Dieu dans l'ordre des brachmanes. Alors quelques uns de ces philosophes ne quittaient plus la mère de vue; et, pour sanctifier d'avance un enfant destiné à une continence de trente-sept ans, ils exhortaient vivement la mère à garder la chasteté. *Philostrate* dit qu'Apollonius de Thyane remarqua que les brachmanes ne marchaient sur le gazon qu'avec de grandes précautions, et le plus légèrement qu'il leur était possible, attribuant à l'herbe une certaine vie qu'ils craignaient de détruire en la foulant. *Clitarque*, auteur ancien, distingue trois espèces différentes de brachmanes. Les premiers étaient retirés sur les montagnes et dans les déserts, se couvraient de peaux de bêtes, s'appliquaient à chercher des plantes propres à guérir les maladies, et mêlaient à ces secrets innocents des charmes et des sortilèges : ils se piquaient aussi de connaître l'avenir. Les seconds étaient des cyniques effrontés, qui faisaient profession de

ne rougir de rien. Ils étaient absolument nus; et, ce qui était plus infâme, plusieurs personnes du sexe embrassaient cette secte odieuse, et se montraient, sans pudeur, toutes nues au milieu d'une troupe d'hommes. Les uns et les autres assuraient qu'ils avaient tellement domté la nature, que ces objets n'étaient pas capables de l'émouvoir. Les derniers, enfin, menaient une vie plus raisonnable et plus décente, et habitaient les villes et les villages.

Bradina, surnom donné à Vénus par *Sapho*: c'est, selon le dialecte éolique, le même que *Radinè*, tendre.

Bræsia, fille que Cinyre eut de Métharme; elle s'attira la haine de Vénus qui lui inspira un amour violent. Elle mourut en Egypte.

Brage (*M. Celt.*), dieu de la sagesse, de l'éloquence et de la poésie, qui a donné son nom à cet art dans la langue scandinave et aux poëtes qui s'y distinguent. *V.* Iduna.

Brahma, Brama, Bramma, Bruma, Birmah, Birm, Brema, Brouma (*M. Ind.*) une des trois personnes de la trinité indienne, ou plutôt l'Être suprême, considéré sous le rapport de *créateur.* Ce mot est masculin, et par-là diffère du mot suivant qui est neutre. Suivant la mythologie indienne, le dieu invisible, existant par lui-même, désirant faire naître différentes créatures par une émanation de sa gloire, créa d'abord les eaux et leur imprima le mouvement; ce mouvement produisit un œuf d'or, étincelant comme mille soleils, dans lequel naquit Brahma, le grand père de tous les êtres raisonnables. Ce dieu, après être resté dans l'œuf durant une longue succession d'années, méditant sur sa propre nature, partagea son habitation en deux parties égales, dont il forma le ciel et la terre, plaçant au milieu l'éther subtil, les huit points du monde, et le réceptacle permanent des eaux. On retrouve dans ce passage du *Manara Sastra* l'origine du système de *Thalès* et des philosophes ioniens sur les eaux primitives, et sur l'œuf du monde. Ce dieu eut cinq têtes, jusqu'à ce que *Narayan* lui en eut coupé une. On le représente flottant sur une feuille de nymphæa, ou lotos, plante aussi révérée dans l'Indostan et le Tibet, qu'elle l'était anciennement en Egypte. Les brahmines racontent, suivant *Kircher*, que le premier monde, situé au-dessus des cieux, a été produit du cerveau de Brahma; le second, de ses yeux; le troisième, de sa bouche; le quatrième, de son oreille gauche; le cinquième, de son palais; le sixième, de son cœur; le septième, de son ventre; le huitième, de ses parties naturelles; le neuvième, de sa cuisse gauche; le dixième, de ses genoux; le onzième, de son talon; le douzième, de l'orteil de son pied droit; le treizième, de la plante de son pied gauche; et le quatorzième, de l'air dont il est environné. Chacun de ces mondes a une affinité avec chacune des parties à laquelle elle correspond, et les habitants de chaque monde tiennent du caractère de chacun de ces membres. Ainsi ceux du premier monde sont sages et savants; ceux du deuxième, pénétrants; ceux du troisième, éloquents; du quatrième, rusés et artificieux; du cinquième, gloutons; du sixième, généreux et magnifiques; du septième, pesants; du huitième, adonnés aux plaisirs et sur-tout à ceux de l'amour; du neuvième, laborieux; du dixième, rustiques; du onzième, bas et livrés aux occupations basses; du douzième, infâmes; du treizième, injustes et cruels; enfin du quatorzième, ingénieux et adroits. Au moment de la naissance de chaque homme, de quelque nation qu'il soit, Brahma imprime sur sa tête, en caractères ineffaçables, tout ce qu'il doit faire, et tout ce qui doit lui arriver pendant le cours de sa vie; après quoi il n'est plus au pouvoir de l'homme, ni de Brahma lui-même, d'empêcher que ce qui a été écrit n'arrive. *Pietro della Valle* a donné dans ses voyages la description suivante du dieu Brahma: « Dans le temple dédié à ce

» dieu, dans Agra, j'ai vu sa statue » au milieu du temple, entourée » d'un grand nombre d'idoles de » marbre blanc. Cette statue est sans » draperie, et porte une longue » barbe pointue et un ventre proé- » minent; à ses pieds sont deux pe- » tites statues qui représentent ses » enfants, et, près de lui, deux au- » tres, qui sont ses femmes. » V. PARAXATI, RUTREM, WISHNOU.

Brahma partagea son peuple en quatre castes ou tribus : la première des Brachmanes, ou gens de loi; la seconde, des Rageputes, ou gens de guerre; la troisième, des Banians, ou des négociants; et la quatrième, des artisans ou laboureurs. Les principales lois que Brahma donna à ses tribus, sont : qu'une caste ne s'allierait point avec une autre; qu'un même homme n'exercerait pas deux professions différentes, ni ne passerait pas de l'une à l'autre; qu'on doit regarder comme des crimes la fornication, l'adultère, le vol, le mensonge et l'homicide. Ils ne devaient se nourrir que d'herbes, de légumes et de fruits; s'abstenant de toucher à la vie des animaux, dans la persuasion où ils étaient que les ames des hommes passaient dans le corps des brutes, sur-tout dans ceux des bœufs :, de là vient leur grande vénération pour les vaches.

Brouma, dit *Sonnerat*, regardé comme dieu créateur, n'a cependant ni temple, ni culte, ni sectateurs; mais les Brahmes, à cause de leur origine, lui adressent des prières tous les matins, et font, en son honneur, la fête du *Sandivané*.

Son orgueil causa sa disgrace; il se persuada qu'il était autant que Shiva, parcequ'il avait le pouvoir de créer; dès-lors il voulut avoir la prééminence sur Vishnou, qu'il insulta grièvement. Ce dernier voulut en tirer vengeance; de manière qu'il y eut un combat terrible entr'eux; les astres tombèrent du firmament, les *andons* crevèrent, et la terre trembla. Les *Deverkels*, saisis de crainte, fermèrent les yeux, et, dans l'excès de leurs souffrances, allèrent trouver *Devendren*, qui les conduisit au Caïlasson. Ils prièrent le Seigneur de les soutenir; et Dieu, répandu dans toutes les ames, comme la graine de *gengeli*, sentit ce que souffraient les Deverkels; il parut devant les combattants sous la forme d'une colonne de feu qui n'a point de fin. L'aspect de cette colonne appaisa leur colère; et, pour terminer le différend, ils convinrent ensemble que celui qui pourrait en trouver le pied ou le sommet serait le premier dieu. Vishnou prit la forme d'un sanglier, et fit des trous dans la terre avec ses défenses, qui pénétrèrent jusqu'au *Padalon*; il traversait mille *cadons* en un clin d'œil; et pendant mille ans il chercha de la sorte sans pouvoir découvrir le pied de la colonne. Enfin, fatigué, il revint sur ses pas, et ne regagna l'endroit d'où il était parti qu'avec beaucoup de peine : alors reconnaissant le Seigneur, il lui adressa ses prières.

Brouma ne fut pas plus heureux dans la recherche du sommet; il prit la figure d'un oiseau nommé *Annou*, et dans un instant il s'éleva dans l'air à deux mille cadons. C'est ainsi qu'il le parcourut inutilement pendant cent mille ans, après lesquels ses forces se trouvant épuisées, et ne pouvant plus voler, il réfléchit sur son imprudence, et reconnut le Seigneur. Dieu, pour l'éprouver, fit tomber une fleur de *caldéïr;* Brouma la reçut entre ses mains, et comme elle avait la faculté de parler, elle le pria de lui rendre la liberté. Brouma voulut qu'elle l'accompagnât auprès de Vishnou pour attester qu'il avait vu la tête de la colonne; il eut effectivement l'imprudence de le soutenir à Vishnou, disant que la fleur de caldéïr qu'il apportait en était témoin : cette dernière répondit que *oui;* mais, avant qu'elle eût achevé ce mot, la colonne creva, les *Achtequedjams* vomirent du sang, et les mages furent brûlés. Dieu parut au milieu de la colonne, et fit un ris semblable à celui qu'il avait fait lorsqu'il détruisit les *Tiroubourons*. Alors

Alors Vichenon se jeta plusieurs fois à ses pieds, et donna des louanges au Seigneur; Shiva, touché de son repentir, lui pardonna sa faute, et lui accorda plusieurs *varrons*.

Brouma devint immobile : Shiva le maudit, et lui assura, que puisqu'il avait menti, jamais il n'aurait de temples sur la terre, ni de *Poutché* : quant à la fleur de caldeir, il lui dit qu'elle ne servirait jamais dans ses temples.

Brouma revint à lui-même, eut un sincère repentir, et, se jetant aux pieds de Shiva, implora sa miséricorde. Comme la bonté de dieu est infinie, Shiva eut pitié du coupable et lui pardonna. « Votre orgueil, lui » dit-il, vous avait fait perdre le » Poutché, mais en faveur de votre » repentir toutes les cérémonies des » brahmes seront pour vous. » Il disparut en disant ces derniers mots.

C'est en mémoire de cette transformation de Shiva que les Indiens font la fête de *Paornomi*, si célèbre dans le temple de *Tirounamaley*.

Brahma fut le premier législateur des Indiens; il les tira de la vie sauvage pour leur apprendre les arts, les sciences et l'agriculture : c'est par cette raison qu'ils le déifièrent, le regardèrent comme créateur, et feignirent qu'il avait épousé la déesse des sciences. On le représente avec quatre bras et quatre têtes, qui, selon quelques Indiens, sont l'emblème de quatre livres sacrés connus sous le nom de *Védams*. Il tient d'une main un cercle qui signifie l'immortalité; de l'autre du feu, qui représente la force; enfin, de la troisième et de la quatrième, il écrit sur des *olles* ou livres indiens, symbole de la puissance législative.

Brahmaciari (*M. Ind.*), initiation des jeunes brahmes. Elle a lieu vers l'âge de sept ans, et leur fait une loi de la continence jusqu'à douze ans; à cet âge ils sont ordonnés de nouveau, et peuvent se marier. C'est aussi le nom des jeunes initiés eux-mêmes. L'une et l'autre initiation consiste à donner une *ligne* ou *cordon*. (*Voy. ce mot.*) La cérémonie de conférer la ligne à un enfant brahme se fait avec beaucoup d'appareil. On rassemble tous les parents et amis de la famille sous une tente, ou pendal, dressée dans la cour de la maison paternelle; on commence la fête par se frotter d'huile et se purifier; les *homans*, ou sacrifices se répètent jusqu'à cent huit fois; on les croirait manqués, si le feu sacré qu'on entretient venait à s'éteindre. On distribue du *bétel*, et on attache ensuite au bras de l'enfant un préservatif, ou talisman, qui est un petit joyau sur lequel sont tracés quelques caractères mystérieux. Tel est le cérémonial du premier jour. Le lendemain, le brahmaciari, ou novice, se purifie de grand matin par le bain; les brahmes se rassemblent sous la tente préparée; et après avoir répété les mêmes sacrifices que le jour précédent, le père lui coupe, dans cinq endroits différents, quelque peu de cheveux, avec un rasoir qu'il a eu soin de purifier par une aspersion d'eau lustrale; il mêle ces cheveux avec du riz cuit, que la mère tient dans les mains; alors le barbier rase le jeune brahme, et lui laisse cinq toupets de cheveux aux endroits marqués par le père : le candidat, ayant été souillé par la main du barbier, se purifie et se lave aussitôt qu'il est rasé. Le sacrifice de riz brûlé et les libations se répètent. On frotte ensuite le brahmaciari de sandal, et on lui marque le front du signe caractéristique de la secte; le petit linge qui doit couvrir sa nudité, se place mystérieusement. On attache à sa ligne, qui fait le principal objet de la fête, un petit morceau de peau de cerf; des femmes, en faisant le tour de la tente, présentent ce cordon dans un bassin aux brahmes de l'assemblée, afin qu'ils le bénissent en le touchant de la main; après ce cérémonial, l'officiant le met au cou du novice, et lui donne sa bénédiction : ils se mettent ensuite sous un voile, et le ministre lui apprend un mot composé de deux ou trois syllabes, qui ne doit être entendu de personne. Le jeune brahme reçoit ensuite des

instructions relatives à son ministère, et on frotte sa ligne de safran; enfin, la dernière cérémonie est de lui tirer l'*œillade*. Le brahmaciari doit être sobre, modeste, silencieux, faire ses prières à des heures réglées, étudier les Védams, respecter son gourou, le remercier au commencement et à la fin de chaque instruction journalière, et lui rendre toutes sortes de services; ce n'est qu'en sa présence et de son aveu qu'il peut manger le riz qu'il a mendié de porte en porte. Ses marques distinctives doivent être le *Pounanoul* (cordon de fil de coton que les brahmes portent en écharpe), le paquet de feuilles de vertu qu'il a dans ses mains, un brin d'herbe en forme d'anneau, qu'il met à son doigt, et une ceinture d'herbe *nanel*: un morceau de toile doit lui couvrir les parties naturelles, et une peau de cerf doit lui servir de lit. Sur-tout il faut qu'il évite la rencontre des femmes. Le cœur de l'homme est semblable au beurre qui se fond à l'approche du feu: la fréquentation des femmes l'amollit et le rend susceptible d'amour. Brouma lui-même, se trouvant seul avec sa fille, conçut et satisfit une passion criminelle.

Brahma-Logum (*M. Ind.*), le huitième ciel, le plus proche de celui où réside le dieu suprême. C'est le séjour de Brahma.

Brahmas. (*M. Ind.*) Outre Brahma, dieu créateur, les Indiens reconnaissent et révèrent neuf Brahmas, qu'ils nomment *Takin*, né de l'orteil du dieu; *Poulaguin*, de son nombril; *Poulatien*, de son oreille; *Pirougou*, de son épaule; *Kéradou*, de ses mains; *Chanabadi*, de son visage; *Anguira*, de son nez; *Narissen*, de son esprit; et *Atri*, de ses yeux. Ceux qui les honorent d'un culte particulier sont supposés obtenir le don de progéniture.

Brahme. (*M. Ind.*) Les savants indiens ne reconnaissent qu'un dieu qu'ils désignent par ce nom, c'est l'Être suprême, le Grand par excellence, dont l'essence ne peut être comprise que par lui-même. Ils supposent qu'il manifeste son pouvoir par l'opération de son divin esprit qu'ils nomment Wishnou, *qui pénètre*, et Narayan, *qui se meut sur les eaux*. Ces deux noms sont masculins, ce qui fait souvent donner à cet esprit celui de *premier mâle*. C'est ce pouvoir qui conserve l'ordre de la nature.

Brahmes, Brahmines, ou Brahmins, (*M. Ind.*), prêtres et docteurs des Indiens, qui se prétendent descendus de Brahma. Leur tribu est la première et la plus noble de toutes celles qui divisent les peuples de l'Indostan, et personne ne peut entrer dans leur ordre que par le droit de sa naissance. Leurs fonctions consistent à instruire le peuple de ce qui concerne la religion et la morale. Les rois sont obligés de pourvoir à leurs besoins; mais ils sont en si grand nombre, que, malgré les libéralités des princes qui leur cèdent en propriété des villages entiers, plusieurs d'entr'eux sont réduits à la nécessité de mendier. Un grand nombre exerce la médecine; mais c'est un privilège qu'ils sont obligés d'acheter, et pour lequel ils paient à ceux de leur secte une somme d'argent; avances dont ils se dédommagent bien par les profits qu'ils font en traitant les malades. Ils se lèvent une heure avant le jour. Après avoir satisfait aux besoins de la nature, ils se lavent le visage, les mains et les pieds, s'asseyent sur une planche ou sur un tapis, le visage tourné vers l'orient ou vers le nord, et chantent des hymnes en l'honneur des hommes célèbres de leur tribu; ils se lèvent ensuite, se lavent les dents et la bouche, et s'habillent, après quoi ils s'asseyent pour la seconde fois au même endroit; prennent de l'eau de puits, nouvellement tirée, dans le creux de la main, et s'en jettent dans la bouche à trois reprises différentes, en prononçant les vingt-quatre noms de dieu. Lorsque le soleil se lève, ils répandent trois fois de l'eau, et accompagnent cette action d'une courte prière. Voici quel est le fondement de cette cérémonie. Ils prétendent que le soleil se lève entre des montagnes, et doit passer par un dé-

troit où se retirent de mauvais génies qui tâchent de l'arrêter. Quelques brahmines jetèrent un jour de l'eau au soleil; elle rendit un son qui effraya ces démons, et les mit en fuite. « Nous savons, disent les brahmines » d'aujourd'hui, que ce que nous fai- » sons à présent n'est d'aucune utilité » pour le soleil; mais nous ne laissons » pas de lui marquer notre bonne » volonté, à l'exemple de ceux qui » le secoururent en effet. » Après cette libation en faveur du soleil, les brahmines recommencent à se jeter trois fois de l'eau dans la bouche. Ils rendent leurs adorations à l'astre qui dispense le jour, et aux gouverneurs des mondes situés sous les cieux. *Voy.* SALAGRAMMAS. Tous les brahmines ne s'asservissent pas ponctuellement à toutes ces pratiques; mais elles leur sont prescrites par leurs lois.

Les brahmines s'abstiennent de tout ce qui a eu vie et respiration. Cette abstinence est une suite naturelle du dogme de la métempsycose. Ils ne vivent que de riz, de racines et d'herbes : leur boisson est de l'eau pure ou du lait. Rien n'égale la fierté de ces prêtres ; à peine daignent-ils compter au rang des hommes ceux qui composent les castes inférieures à la leur. Ils se croiraient souillés, s'ils entraient chez quelque autre qu'un brahmine pour y manger, et même pour y boire un verre d'eau. Les autres hommes ne sont pas dignes de les voir manger, et le roi n'a pas le privilège d'assister à leurs repas. Leurs femmes même, si elles sont d'une caste inférieure à celle de leurs maris, en sont exclues.

Suivant eux, il n'y a point de différence essentielle entre l'ame de l'homme et celle des brutes ; et si les hommes paraissent avoir à cet égard tant de supériorité sur les bêtes, c'est que leur corps est organisé de manière à laisser plus de liberté au développement de l'ame. Ils allèguent à l'appui de leurs sentiments l'exemple des enfants et des vieillards, dont l'ame ne fait qu'une partie de ses fonctions ordinaires, parceque, dans les uns, les organes ne sont pas encore suffisamment formés, et qu'ils sont usés et affaiblis dans les autres.

Quelques brahmines prétendent que Dieu a créé les ames long-temps avant l'univers, et qu'elles sont demeurées dans l'essence divine jusqu'à ce que Dieu, ayant créé les corps des hommes et des bêtes, y a logé les ames, pour les punir des péchés qu'elles avaient commis. D'autres soutiennent que les ames sont éternelles, et qu'elles ont toujours existé en Dieu. Tous conviennent qu'elles sont immortelles, et admettent dans une autre vie des châtiments et des récompenses. C'est sur cette opinion que sont fondées les austérités inouies qu'ils pratiquent, et où sans doute il entre plus d'orgueil que de piété. Ces austérités surpassent tout ce qu'on raconte des solitaires de la Thébaïde. *V.* FAKIR.

Lorsqu'un brahmine est sur le point d'expirer, ses confrères s'assemblent autour de lui, et prononcent continuellement le nom de Dieu. Il est dit, dans le livre de leur loi, que Dieu sera propice à ceux qui mourront en prononçant son nom. Leur grande prérogative est de ne pouvoir être mis à mort pour quelque crime que ce soit. Si quelqu'un d'entr'eux a mérité le dernier supplice, on se contente de lui crever les yeux. Un Indien, qui aurait le malheur de tuer un brahmine, devrait, pour expier ce crime, aller en pèlerinage douze ans entiers, demandant l'aumône, et prenant sa nourriture dans le crâne de sa victime. Ce terme expiré, il serait encore obligé de faire bâtir un temple en l'honneur d'Eswara.

Ces prêtres indiens sont habiles dans la science des nombres, et calculent les éclipses du soleil et de la lune avec autant de justesse que les meilleurs mathématiciens d'Europe. Ils font les règles les plus fortes de l'arithmétique sans plume, sans crayon, et avec une facilité merveilleuse. Leurs chroniques et leurs livres de morale sont remplis des histoires fabuleuses de leurs dieux.

C'est là toute leur étude ; car, pour la chronologie, ils y sont fort ignorants. Ils passent aussi pour de grands magiciens, qualité qui leur est commune avec tous les prêtres des faux dieux. Leur chef, nommé le grand brahmine, est infiniment respecté de toute la nation, et jouit de grands privilèges. C'est à lui que l'on s'adresse pour obtenir les dispenses de mariage. Une partie considérable de son revenu est fondé sur la négligence des Indiens. Une personne vient-elle à perdre bijou, meuble ou effet, il faut qu'elle en donne au grand brahmine la valeur en argent ; et l'omission de cette coutume, qui a force de loi, la fait chasser ignominieusement de sa tribu. La tribu des brahmes se divise en trois. *Voy.* Vaïdiguers, Sitebramnals, et Steivaichenavals.

Brammon (*M. Ind.*), le premier fils du premier homme et de la première femme, suivant les Banians. Ce prophète, grave et mélancolique, reçut de Dieu une mission conforme à son caractère, celle d'instruire les hommes dans la loi divine et dans tout ce qui tenait à la religion. *V.* Cuttery, Shuddery, Wise.

Branche des suppliants. C'était un rameau sacré, environné de bandelettes de laine blanche. Thésée l'offrit, avant son départ, à Apollon, pour les enfants des Athéniens destinés au Minotaure.

Branche chargée de fruits. *V.* Tantale, Minerve.

Branchide, surnom d'Apollon, tiré de Branchus.

Branchides, prêtres du temple d'Apollon à Didyme en Ionie, vers la mer Egée, sur les frontières de Carie. Après avoir ouvert à Xerxès le temple d'Apollon, dont ce prince emporta les trésors, craignant de ne pas être en sûreté dans la Grèce, ils passèrent dans la Sogdiane, au-delà de la mer Caspienne, où ils bâtirent une ville, à laquelle ils donnèrent leur nom. Cependant leur trahison ne resta pas impunie. Alexandre, maître de la Perse, les fit passer au fil de l'épée, et détruisit leur ville.

1. Branchus, réputé fils de Macarée, mais dont le vrai père était Apollon. Sa mère, étant enceinte, songea que le soleil entrait dans sa bouche, et pénétrait dans ses flancs. L'enfant grandit, et, errant dans les bois, rencontra un jour Apollon, qui l'embrassa, et lui donna un sceptre et une couronne. Sur-le-champ il prophétisa, et disparut bientôt après. On lui éleva un temple magnifique, où il était honoré avec son père sous le titre d'Apollon Philésius. Rac. *Philein, osculari.* D'autres prétendent que ce Branchus était un jeune Thessalien d'une rare beauté, aimé d'Apollon, qui le reçut dans son temple, et lui fit rendre les honneurs divins. Quoi qu'il en soit, il rendait ses oracles à Didyme. C'était, après Delphes, l'oracle le plus renommé de la Grèce.

2. — Fils d'Erginus l'argonaute.

Brangas, fils de Strymon, affligé de la mort de son frère Olynthus tué à la chasse, par un lion, le fit enterrer à l'endroit où il avait péri, et bâtit en son honneur la ville d'Olynthus en Sidonie.

Brasidées, solemnité annuelle en l'honneur de Brasidas, un des plus fameux et des plus braves chefs des Spartiates, qui mourut en défendant Amphipolis contre les Athéniens. Les Amphipolitains lui élevèrent un superbe tombeau, et établirent en son honneur des fêtes qui se célébraient aussi à Lacédémone. Il fallait être né Spartiate pour être admis aux jeux, et quiconque s'en absentait, était puni d'une amende.

Braurone, ville de l'Attique, où la statue de Diane, apportée de la Tauride par Iphigénie, fut déposée dans un temple bâti par Oreste. Cette statue y resta jusqu'à la seconde expédition des Perses, et fut enlevée par Xerxès.

Brauronie, surnom de Diane, pris du culte qu'on lui rendait à Braurone.

Brauronies, fêtes de Diane, célébrées tous les cinq ans en mémoire de la délivrance d'Oreste et

d'Iphigénie, qui fut prêtresse du temple. Une épée nue, légèrement appliquée sur la tête d'une victime humaine, en faisait couler quelques gouttes de sang. Cette cérémonie n'était pas le seul sacrifice ; on immolait aussi une chèvre. Durant la célébration, un chœur d'hommes chantait un livre de l'Iliade. Cette solemnité était marquée par la présence de jeunes filles depuis cinq jusqu'à dix ans.

Brebis. (*M. Egypt.*) Elles étaient en grande vénération à Saïs, en Egypte. *V.* Polyphème.

Breida-Blik (*M. Celt.*), ville céleste d'une beauté éblouissante. C'est le séjour de Balder, second fils d'Odin.

Bremaw, *V.* Brahma.

Brentus, un des fils d'Hercule, donna son nom à Brentésium, depuis Brundusium, Brindes.

Bretagne. *V.* Angleterre.

Bretannus, père de Celtine, dont Hercule eut un fils nommé Celtus.

Brettia, nymphe qui donna le nom d'Abrettana à une province de la Mysie.

Brettus, fils d'Hercule et de Balétia, fille de Balétus, donna son nom à la ville de Brettus en Tyrrhénie.

Breuvage de haine. Ce breuvage était composé de l'herbe appelée *Promethea*, et du fiel de quatre animaux. On l'appelait *misètra*. Rac. *Misos*, haîne.

Brevis, ou Parva, nom de la Fortune adorée dans la chapelle que Servius Tullius lui avait consacrée.

Briacas, fils d'Eginète, roi d'Arcadie, et frère de Polymestor.

1. Briarée, fils de l'Ether, Titan, ou Cœlus, et de la Terre, qui s'appelait Egéon sur terre, et Briarée dans les cieux. *Virgile* le peint avec cent mains, qui opposaient à Jupiter autant d'épées et de boucliers, cinquante têtes, et autant de bouches enflammées. Sa force le rendait redoutable aux dieux même. Il eut part à la guerre des Titans, et fut d'abord accablé sous le poids du mont Etna, mais il fut mis en liberté dans la suite. Selon d'autres, Neptune, après l'avoir vaincu, le précipita dans la mer; mais s'étant ensuite réconcilié avec lui, il l'admit au rang des divinités marines. C'est du sein de la mer qu'il secourut les Titans contre les dieux. Mais le service qu'il rendit à Jupiter fit oublier cette faute. Junon, Minerve et Neptune ayant, dit *Homère*, conspiré contre Jupiter, le géant, à la prière de Téthis, monta aux cieux pour lui porter du secours, et s'assit auprès du souverain de l'Olympe, avec une contenance si fière et si terrible, que les conjurés, saisis d'effroi, renoncèrent à leur entreprise. Jupiter, reconnaissant, le prit, avec Gygès et Cottus, pour lui servir de gardes. Une autre fois, Briarée fut pris pour arbitre dans un différend entre le Soleil et Neptune, au sujet du territoire de Corinthe, et adjugea l'isthme à Neptune, et au Soleil le promontoire qui commande Corinthe. *Solin* rapporte que les Caristes lui rendaient les honneurs divins, sous le nom de Briarée, et les habitants de Chalcis, sous celui d'Egéon.

2. — Hercule, plus ancien que l'Hercule de Tyr.

Brigio, ou Bergion, géant. *V.* Albion.

Brimo, *terreur* (Rac. *Bremo*, j'épouvante), un des noms de Proserpine ou d'Hécate, parcequ'on croyait que les terreurs nocturnes venaient de ces deux divinités, ou parceque la première, insultée par Mercure, poussa des cris perçants. D'autres prétendent que ce surnom fait allusion aux cris d'effroi de Diane, lorsque Mars, Apollon et Mercure, la rencontrant dans les bois, voulurent lui faire violence.

Bringhi (*M. Ind.*), nymphe dont les attributs et les fonctions ressemblent, dans la mythologie indienne, à ceux des jeux et des plaisirs dans la mythologie grecque et romaine. *V.* Kissen, Nanni.

Brisa, nourrice de Bacchus.

Briseus, surnom de Bacchus, que les uns dérivent de l'invention qu'on lui attribue de fouler le vin, les autres du nom de sa nourrice, d'autres de l'usage du miel et du vin qu'il trouva le premier, et d'autres enfin du promontoire de Brisa, dans l'isle de Lesbos, où il était adoré; d'autres interprètent ce mot par doux, aimable, parceque, disent-ils, avec les jeunes hommes, il était femme, et jeune homme avec les jeunes filles.

Briséis, nom patronymique d'Hippodamie, fille de Brisès. Sa jeunesse et sa beauté lui gagnèrent le cœur d'Achille, qui l'aima passionnément, et à l'amour duquel elle répondait, car *Homère* la peint suivant à regret les hérauts d'Agamemnon, lorsqu'ils vinrent l'enlever. Achille, outré de l'affront qu'il recevait, en porta ses plaintes à Thétis, et la pria de le venger, en obtenant de Jupiter que les Grecs fussent à leur tour repoussés jusques dans leurs vaisseaux. De son côté, il jura de ne plus combattre pour la cause commune. En effet, il se tint dans sa tente près d'une année, quelque succès qu'eussent les Troyens, et malgré les satisfactions que lui offrit Agamemnon; et lorsque ce prince lui renvoya sa captive, accompagnée de riches présents, il ne voulut pas la reprendre. Il lui jura sur un porc immolé, qu'il n'avait pris aucune familiarité avec elle, et le héraut Thaltibius jeta aussitôt la victime à la mer, selon l'usage des anciens Grecs, de ne point manger celles sur lesquelles on avait fait un serment. On ne sait ce qu'elle devint après la mort d'Achille.

Brisès, grand-prêtre de Jupiter, roi de Pédase, ville des Lélégons, et père de Briséis.

Brissonius, un des fils de Priam.

Britomarte, ou Britomartis, fille de Jupiter et de Carmis, n'ayant de passion que pour la chasse, fut chère à Diane; mais, en voulant éviter les poursuites de Minos, amoureux d'elle, elle se jeta dans la mer, et tomba dans des filets de pêcheurs. Sa protectrice la mit au rang des divinités. Elle apparut alors aux Eginètes, qui l'honorèrent depuis sous le nom d'Aphéa. *Voy.* Aphéa. On raconte cette fable encore d'une autre manière. Un jour qu'elle était à la chasse, se trouvant prise dans ses propres filets, au moment qu'un sanglier approchait, elle voua un temple à Diane si elle échappait, et dégagea sa parole en lui en élevant un sous le nom de *Diane Dictynna*.

Brithynoos, *sage, grave*, épithète d'Apollon. Rac. *Brithein*, être plein ou pesant; *noos*, esprit, sens. *Anthol.*

Briton, fils de la Terre, donna son nom aux Bretons, nation germanique.

Brivovius, surnom local de Mars.

Brizo, déesse du sommeil, honorée à Délos, à ce que dit *Athénée*. Elle présidait aux songes. C'était elle qui les proposait comme des oracles. Les Déliens lui offraient de petites barques remplies de comestibles, excepté le poisson, pour l'heureux succès de la navigation.

Brizomantie, art de deviner les choses futures ou cachées, par le moyen des songes. Rac. *Brizein*, dormir.

Brodequins. *Voy.* Borée, Thalie.

Bromé, nourrice de Bacchus. D'autres l'appellent Bremie, et en font une des Hyades qui éleva Bacchus sur le mont Nisa. Médée ou Thétis la rajeunit, et Bacchus la plaça parmi les étoiles.

1. Bromius, nom donné à Bacchus, ou à cause du bruit que faisaient les Bacchantes, ou parce qu'il naquit, dit-on, au bruit d'un coup de tonnerre; ce qui fit accoucher sa mère, ou enfin parceque les buveurs sont sujets à faire beaucoup de bruit.

2. — Un des cinquante fils d'Egyptus, tué par sa femme Erato, une des Danaïdes.

Bromus, centaure tué par Cénée, aux noces de Pyrithoüs.

Brontæus, le *Tonnant*, surnom grec de Jupiter. Rac. *Brontè*, tonnerre.

Bronté, un des quatre chevaux du Soleil.

Brontès, fils du Ciel et de la Terre, un des Cyclopes qui forgeaient les foudres de Jupiter.

Brontéus, père de Tantale, premier mari de Clytemnestre.

1. Brotéas, frère jumeau d'Ammon, tué avec son frère par Phinée.

2. — Un des Lapithes, tué par le Centaure Grynée.

Brotée, fils du premier Tantale, et père de Pélops. On le dit auteur de la plus ancienne statue de la mère des dieux.

Brothée, fils de Vulcain et de Minerve, ou d'Aglaé, voyant que sa difformité le rendait la fable de tout le monde, se jeta dans le cratère du mont Etna.

Bruin (*M. Ind.*), dieu d'une secte de Banians dans les grandes Indes, connue sous le nom de *Gengby*. Ils le regardent comme le créateur de toutes choses, et croient qu'aucune image d'hommes ou de bêtes ne peut le représenter, car il est le principe de toute lumière, et les yeux de tout ce qui est créé sont trop débiles pour soutenir un éclat si éblouissant. Ils ont une vénération particulière pour un certain *Mécis*, qu'ils appellent son serviteur. Le mariage leur est interdit, et ils portent leur réserve superstitieuse jusqu'à ne pas se laisser toucher par une femme.

1. Bruit. (*Iconol.*) L'emblème le plus naturel pour le représenter est celui d'un homme dans l'action de courir, entouré de tambours, de trompettes et de cors, qu'accompagne un coup de tonnerre.

2. — De guerre et de paix, un coq tenant sous ses pattes une trompette.

Brumales, fêtes romaines en l'honneur de Bacchus, qui se célébraient deux fois par an, le douzième des calendes de Mars, et le dix-huitième des calendes de Septembre. Elles avaient été instituées par Romulus, qui, durant ces fêtes, traitait le sénat. D'autres auteurs prétendent que c'était une fête qui se célébrait le jour du solstice d'hiver, par lequel on jugeait de la prospérité du reste de l'hiver. Ce mot s'écrit aussi *Broumalia* et *Bromalia*. Cette fête s'appelait encore *Hiemalia*.

Brumus, nom de Bacchus chez les Romains.

Brunon (*M. Celt.*) héros fabuleux, que les Frisons prétendent avoir donné son nom au Brunswick. *V.* Frison, Saxon.

Brusus, fils d'Emathius, donna son nom à une partie de la Macédoine, nommée Brusis.

Brutus, premier roi des Bretons, était Troyen, et fils de Sylvius, frère d'Ascagne et fils d'Enée. Ayant eu le malheur de tuer son père, il se réfugia en Grèce, où il délivra grand nombre de Troyens, esclaves de Pandrasus. Enfin il épousa la fille de ce prince; et ayant fait voile des côtes de la Grèce avec une flotte nombreuse, il arriva dans une isle appelée Legrécie, où Diane avait un temple; là, il offrit des sacrifices à la déesse, et la pria de diriger sa course errante. Après avoir répété neuf fois ses prières, il se retira pour prendre du repos. Diane alors lui apparut en songe, et lui ordonna de chercher à l'occident des Gaules une isle autrefois habitée par des géants, mais qui, pour le moment, se trouvait déserte. Brutus, encouragé par cet oracle, s'établit dans la Bretagne, où il régna paisiblement, et sa postérité après lui, jusqu'à l'arrivée de Jules-César à la tête des légions romaines.

Brychia, surnom de Vénus, tiré du frémissement des vagues. Rac. *Brychein*, mugir.

Brylla, fille de Minos, dont Neptune ou Hyriéus eut un fils nommé Orion.

Brysées, ville de Laconie, dont les habitants allèrent au siège de

Troie, sous la conduite de Ménélas.

Bualin (*M. Ind.*), idole tunquinoise, laquelle est censée veiller à la garde des bâtiments. Quiconque entre en possession d'une maison, fête cette divinité domestique dans une hutte ou chambre préparée pour sa réception. On l'invite au son du tambour, on brûle des parfums, et on lui sert des mets variés; après ce régal, elle doit protéger la maison contre le feu, les éclairs, le tonnerre, le vent, la pluie, enfin contre tout ce qui pourrait faire tort à l'édifice, ou à ceux qui l'habitent.

Bubastès (*M. Égypt.*), nom qu'on donnait à la Diane Égyptienne; de Bubaste, ville de la basse Égypte. On y célébrait tous les ans, en son honneur, une des plus grandes fêtes du pays; on y venait de toutes parts; et le Nil, durant plusieurs jours, était chargé de barques élégamment ornées, et remplies de musiciens. On prétend que ce mot signifie un chat; et c'est ce qui a fait dire que, dans le temps où les dieux s'étaient réfugiés en Égypte, Diane s'était métamorphosée en chat, pour se dérober aux poursuites de Typhon.

Bubona, déesse qui, chez les Romains, était chargée du soin des bœufs, et qu'on invoquait pour leur conservation.

Bucentaure, espèce de Centaure qui avait le corps d'un bœuf ou d'un taureau. *Voy.* Onocentaure. Nous avons des monuments qui représentent Hercule combattant un Bucentaure; le héros est sans armes, embrasse le monstre par le milieu du corps, et semble l'étreindre pour l'étouffer.

Buceros. *Voy.* Bucorne. Rac. *Keras*, corne.

Bucher. *Voy.* Didon, Evadné, Hercule.

1. Bucolion, fils de Laomédon et de la nayade Abarbarée : deux de ses fils périrent devant Troie.

2. — Un des fils de Lycaon.

Bucolus, père de Sphélus, et grand-père de Jasus, tué par Énée au siège de Troie.

Bucornis, surnom de Bacchus, que l'on représentait quelquefois avec une corne de taureau à la main; image ancienne du vaisseau à boire.

Buddou, ou Bonda (*M. Ind.*), divinité des Siamois, qui offre des rapports avec le Mercure des Grecs, et qui, selon *S. Clément d'Alexandrie*, était le fondateur des Gymnosophistes. Son temple se nomme *Vehar*, et ses prêtres *Vihar*; ils forment une espèce de communauté, et, pour se garantir du soleil, portent un petit parasol en forme d'écran, qu'ils appellent *talapot*. Ils sont tenus au célibat, tant qu'ils exercent leur profession, mais peuvent la quitter pour se marier; ils mangent de la chair, mais ne tuent jamais d'animaux, et, sans former, comme les brahmines, une caste particulière, peuvent être choisis indistinctement dans les diverses classes de la nation. Lorsqu'une femme a fait un vœu pour avoir des enfants, si elle met au monde une belle fille, elle l'amène au temple de ce dieu, et la laisse auprès de lui. Ces filles deviennent des danseuses, ou femmes publiques, et s'appellent *femmes de l'idole*. Le culte de ce dieu, que *le Gentil* appelle Baouth, paraît tombé dans l'oubli à Ceylan, à la côte de Coromandel, et dans l'Indostan.

Buddu (*M. Ind.*), idole des habitants de Ceylan, représentée sous les traits d'un géant, et qu'on dit avoir mené une vie sainte et pénitente. Les habitants comptent leur ère de l'époque de son décès, qui correspond à la quarantième année de l'ère chrétienne. Les Jésuites ont cru y reconnaître l'apôtre Saint-Thomas; mais il est plus que probable que Buddu était natif de Chine, et que c'est le Chinois *Fo*. La dent d'un singe, qu'un gouverneur portugais fit brûler, était regardée comme une des reliques de cette divinité; les habitants croient même qu'elle échappa du feu, et se réfugia dans le calice d'une rose. Le département de Buddu est de veiller sur les ames des humains,

d'être avec elles pendant la vie ; de soutenir leur courage au moment de la mort ; et les Chingulois pensent que le monde ne pourra jamais être détruit, tant que l'image de Buddu sera conservée dans son temple. Ils s'adressent à son image dans les maladies, les afflictions et toutes sortes d'adversités, et entretiennent, dans chaque maison, une corbeille de fleurs dévouées à son culte, et qui sert d'offrande volontaire. On a coutume de placer dans des cavernes et dans des trous de rocher de petites statues de Buddu, dont la matière est plus ou moins précieuse, et qui tantôt sont d'argent ou de cuivre, tantôt d'argile ou de pierre. Dans le temps de la nouvelle et de la pleine lune, on va rendre des hommages à ces statues, et leur porter des offrandes. Ceux qui veulent se distinguer par une dévotion particulière, font faire, à leurs frais, des statues de Buddu, qui, au sortir des mains de l'artiste, sont portées en grande pompe dans le temple, et consacrées par des offrandes et des sacrifices. Parmi ceux qui assistent à cette cérémonie, il se trouve toujours quelques dévots qui font des libéralités à l'ouvrier.

Bunée, surnom de Minerve.

1. Budha, Bunsdo, Bunz, ou Siaka (*M. Jap.*), idole des Japonais, qui signifie *culte des dieux étrangers ;* car cette idole est venue chez eux d'une autre partie de l'Asie. Il était né à Sicka, ce qui signifie *contrée céleste*, environ mille ans avant l'ère chrétienne, et à dix-neuf ans devint disciple d'un fameux hermite nommé Azara Sennin, qui habitait le sommet d'une montagne appelée *Dandokf.* Sous la discipline de ce saint homme il vécut de la manière la plus austère, passant le temps dans la contemplation, assis les jambes croisées, et les mains placées sur son sein, avec les pouces appuyés l'un contre l'autre, attitude que les Japonais regardent comme la plus propre à la méditation. Aussi pénétra-t-il les points les plus importants de la religion, notions qu'il communiqua depuis à ses disciples : il leur enseigna que les âmes des bêtes sont immortelles comme celles des hommes, et qu'elles seront récompensées ou punies dans une autre vie, suivant la nature de leurs actions en ce monde. Les cinq préceptes généraux et négatifs qui sont communs à presque toutes les religions de l'Inde sont les suivants : 1. Tu ne tueras point. 2. Tu ne voleras point. 3. Tu ne commettras point d'adultère. 4. Tu ne mentiras point. 5. Tu ne boiras point de liqueurs fortes. Deux de ses disciples, *Annan Sonsja*, et *Rosia Sonsja*, rassemblèrent ses sentences trouvées après sa mort, écrites sur des feuilles d'arbres, et en formèrent un livre intitulé *Fokekio*, livre des belles fleurs, dont ils font autant de cas que les communions chrétiennes en font de la Bible. Les deux compilateurs sont mis au rang des dieux, révérés avec leur maître dans tous les temples, et placés, l'un à la droite, l'autre à la gauche de Budsdo. Ses temples sont nombreux; mais ses prêtres ne sortent jamais, et attendent dans leur retraite les contributions volontaires du peuple. Dans le temple de Kataisi, on voit une statue de Budsdo, d'une taille gigantesque, dorée, et assise sur une feuille de tarate, fève d'Egypte.

Budha (*M. Ind.*), dieu des Banians, le même que le Xaca des Chinois et des Japonais, le Badhum de Ceylan, le Sommono-Codom des Siamois, le Sommono-Rhutama des Péguans.

Bunsdoïsme (*M. Jap.*), secte ou religion de Budsdo, extrêmement répandue au Japon. Cette secte reconnaît pour son fondateur Budsdo, autrement appelé Xaca, ou Xéquia. Cette doctrine commença à se répandre au Japon l'an 65 de J. C., et fit de grands ravages dans la secte des Sintoïstes, ou adorateurs des Camis. Même depuis, la plupart de ceux que l'attachement pour l'ancienne religion du pays a retenus dans le Sintoïsme, sont intérieurement persuadés que la doctrine de

Budsdo est plus parfaite que celle qu'ils suivent ; d'où il arrive que plusieurs, qui, par respect humain, ont été Sintoïstes durant toute leur vie, appellent, à l'heure de leur mort, les prêtres budsdoïstes, se recommandent à leurs prières, et demandent à être enterrés suivant les usages et les cérémonies du Budsdoïsme.

Buffinna (*M. Ind.*), le deuxième substitut de Wishnou, selon la doctrine des Ceurawaths, une des sectes des Banians. Il apprend aux hommes à vivre suivant les lois de Dieu, comprises en quatre livres. Il prend soin aussi de faire croître le bled, les plantes et les légumes. *V.* Ceurawaths, Maïs.

Bugenès, c'est-à-dire, *né d'un bœuf*, nom que les Grecs donnaient à Bacchus, parcequ'ils le peignaient avec des cornes, comme premier inventeur du labourage, ou comme fils de Jupiter-Ammon, qui avait une tête de bélier. *V.* Tauriceps et Tauriformis.

Buis. Chez les anciens, le buis était consacré à Cybèle, parcequ'on en faisait des flûtes. Les Romains le consacraient aussi à Cérès.

Buisson. Quand il y avait en Grèce un malade dans une maison, on mettait sur la porte des branches de buisson pour chasser les esprits malfaisants.

Buisson. *Voy.* Céphale.

Bul, nom que les Hébreux donnaient quelquefois au mois de Marhesvan, le huitième de leur année sacrée, et le deuxième de leur année civile. C'était la lune d'octobre.

Bulæa, surnom de Pallas. Rac. *Boulè*, conseil.

Bulæus, surnom de Jupiter.

Bulgri (*M. Jap.*), prêtres japonais ; ils desservent des temples où l'on ne voit que l'image affreuse d'un diable.

Bulis. *Voy.* Egypius.

Bulle. C'était, chez les Romains, une petite boule d'or que les jeunes gens portaient au cou jusqu'à dix-sept ans. Ils prenaient alors la robe virile, et quittaient la bulle ; ils la suspendaient dans un endroit de la maison, et la consacraient aux dieux Lares.

Bumicilis, secte mahométane, répandue dans l'Afrique. Ceux de cette secte passent pour être grands sorciers.

Bunæa, surnom de Junon.

Bungis (*M. Jap.*), conseillers ou ministres du conclave ecclésiastique chez les Japonais. Ce sont eux qui avec le Dayro, font les décrets et décident de tous les points de religion.

Bunichus, un des fils de Pâris et d'Hélène.

Bunus, fils de Mercure et d'Alcidamie, bâtit un temple à Junon, dans la ville de Corinthe.

Bupale, sculpteur célèbre, qui vivait vers la soixantième olympiade, ayant représenté le poète Hipponax sous des traits ridicules, fut à son tour tourné en ridicule par le poète, et se pendit de désespoir. Bupale avait sculpté, dans l'isle de Chio, une Diane qui avait été placée dans un lieu élevé, dont la figure paraissait triste et sévère à ceux qui entraient dans son temple, gracieuse et riante à ceux qui en sortaient. Ce fut lui qui le premier représenta la Fortune, pour les habitants de Smyrne, avec la corne d'abondance, et une horloge, ou autre instrument astronomique, sur la tête, pour attribut.

1. Buphagus, *mangeur de bœufs*, fils de Japet et de Thornax, tué par Diane pour avoir attenté à son honneur.

2. — C'est aussi un surnom donné à Hercule, et mérité par sa voracité, si grande, que les Argonautes l'obligèrent de sortir de leur navire, dans la crainte qu'il ne dévorât à lui seul toutes leurs provisions. On dit qu'un jour Hercule, ayant enlevé des bœufs à un paysan, en mangea un tout entier dans un seul repas ; aussi, ajoute-t-on, avait-il trois rangs de dents. *V.* Adnephagus.

Buphasie, ville d'Elide, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

Buphonas, un des principaux Siciliens, qui voulurent empêcher Her-

cule de traverser la Sicile avec les bœufs de Géryon, et qui, tués par le héros, obtinrent dans le pays les honneurs héroïques.

Buphone, prêtre de Jupiter Poliéus, à Athènes.

Buphonie, ou Bouphonie, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Jupiter Poliéus, dans lesquelles on lui immolait quantité de bœufs.

Bura, fille de Jupiter, qui donna le nom de Bura, ou Buris, à une ville située dans la baie de Corinthe, et engloutie par la mer.

Buraïcus, surnom d'Hercule, pris d'une ville d'Achaïe du même nom, célèbre par un oracle du héros. Ceux qui venaient le consulter, après avoir fait leur prière dans le temple, jetaient au hasard quatre dés, sur les faces desquels étaient gravées quelques figures, et allaient ensuite consulter un tableau où ces hiéroglyphes étaient expliqués, prenant pour la réponse du dieu l'interprétation qui répondait à la chance qu'ils avaient amenée.

Bushréens (*M. Mus.*), Africains de Médine, à la distance de neuf cents milles de l'embouchure de la Gambie. Ils professent la loi de Mahomet. *V.* Sonikées.

Busion, premier mois du printemps chez les Delphiens, pour *Pusion*; de *Punthanesthai*, interroger, parcequ'on avait dans ce mois une entière liberté d'interroger l'oracle. *V.* Hebdomagène.

1. Busiris, fils de Neptune et de Libye, fut mis par les Egyptiens au rang des dieux de la seconde classe. *Diodore* dit qu'il était gouverneur des provinces de l'Egypte limitrophes de la Phénicie, pendant qu'Osiris, roi d'Egypte, fit l'expédition des Indes. *V.* Thrasius.

2. — Roi d'Espagne, tyran fameux par ses cruautés, lequel immolait à Jupiter tous les étrangers qui avaient le malheur d'aborder chez lui. On dit qu'ayant entendu vanter la sagesse et la beauté des filles d'Atlas, il les fit enlever par des pirates; mais Hercule poursuivit les ravisseurs, les tua tous, délivra les Atlantides, et alla en Espagne tuer Busiris. D'autres prétendent que ce tyran était roi d'Egypte.

Bussets (*M. Jap.*) aveugles ecclésiastiques très-révérés au Japon.

Bustérichus, dieu des Germains, dont l'idole se voit encore aujourd'hui à Sondershusa, forteresse des comtes de Schwartzembourg.

Bustuaires, sorte de gladiateurs, chez les Romains, qui combattaient autour d'un bûcher dans les cérémonies des obsèques. Cet usage avait succédé à celui d'immoler des captifs sur la tombe d'un guerrier. Marcus et Dicéus, fils de Brutus, furent les premiers qui honorèrent de ce spectacle les funérailles de leur père, l'an de Rome, 489. Selon d'autres, les Romains empruntèrent cette coutume des Étrusques, qui l'avaient prise des Grecs.

Butacide, natif de Crotone, et souvent vainqueur aux jeux olympiques, ayant été tué en Sicile, fut si regretté pour sa beauté, que les Egestains même, ses ennemis, lui dressèrent un monument, et lui offrirent des sacrifices après sa mort.

Bute (*M. Egypt.*), ville d'Egypte, célèbre par un oracle de Latone.

1. Butès, fils de Borée; obligé de quitter les états d'Amycus, roi des Bébryciens, son père putatif, qui ne voulut pas le reconnaître, il se retira en Sicile avec quelques amis, et pendant sa fuite enleva Iphimédie, Pancratis et Coronis sur les côtes de la Thessalie, lorsqu'on célébrait les Bacchanales. Butès garda pour lui Coronis. Mais Bacchus, dont elle avait été la nourrice, inspira une telle fureur à Butès, qu'il se jeta dans un puits. D'autres disent qu'il épousa Lycaste, surnommée Vénus à cause de sa beauté, et qu'il en eut Eryx. C'est ce Butès qui est regardé comme le fondateur de Naxos. — Il y eut plusieurs personnes de ce nom.

2. — Un Argonaute.

3. — Un Troyen, tué par Camille.

4. — Un fils de Pandion et de Zeuxippe, prêtre de Minerve et de

Neptune, et mari de Chitonie, fille d'Erechtée. C'était à ce Butès qu'Athènes rendait les honneurs divins. Il avait un autel dans le temple d'Erechthée.

5. — Fils de Pallas, un des ambassadeurs que les Athéniens envoyèrent demander à Eaque des secours contre Minos.

6. — Un des descendants d'Amycus, roi des Bébryciens, célèbre au combat du ceste, fut vaincu par Darès aux jeux funèbres d'Hector.

7. — Argien, ami de Tlépolème, le suivit dans son exil à Rhodes, et reçut de lui le gouvernement de cette isle, lorsque celui-ci accompagna Agamemnon au siége de Troie.

8. — Vieux troyen, écuyer d'Anchise, dont Apollon prit la figure, lorsqu'il voulut engager Ascagne à ne pas opposer ses armes à celles de Turnus dans le camp des Troyens.

Buthrote, ville d'Epire, où Enée rencontra Andromaque, qu'Hélénus y avait épousée.

Buthysies, sacrifice de bœufs; c'était un des plus grands et des plus solemnels. On y immolait plusieurs bœufs. *Solin* l'appelle *Bovicidium*.

Butis, surnom de Vénus, de Butès qu'elle aima.

1. Buto ou Butus (*M. Egypt.*), divinité adorée par les Egyptiens, et que les Grecs transformaient en Latone. De là vient qu'ils ont donné le nom de Latopolis à plusieurs villes de l'Egypte, consacrées à cette déesse. La principale de ces villes conserva le nom égyptien Butus; elle était située dans la basse Egypte, près de Sébennyn et de l'embouchure du Nil, appelée Sébennytique, où elle avait un temple magnifique et un oracle célèbre. Tous les ans on faisait en son honneur une fête à laquelle se trouvait un grand nombre d'Egyptiens.

Buto avait été la nourrice de Horus et de Bubastis. Isis, obligée de fuir les persécutions de Typhon, confia ses enfans à Buto, qui se retira dans l'isle de Chemmis, située dans un grand lac près de la ville de Butus. Dès ce moment cette isle devint flottante, afin que Buto y fût plus en sûreté contre les perquisitions de Typhon.

Selon *Plutarque*, les Egyptiens croyaient que la Lune se nourrissait des exhalaisons humides de la terre, et qu'elle était mère de la rosée, dont la terre se nourrissait à son tour. Cette rosée était pour eux un bienfait précieux à cause de la sécheresse de leur climat. C'est par cette raison qu'ils rendaient un culte 1°. à Buto, symbole de la pleine-lune, c'est-à-dire, à cette phase de la lune pendant laquelle ils croyaient que la rosée était la plus abondante; 2°. à Bubaste, symbole de la nouvelle lune, dont Buto avoit été la nourrice.

2.—Buto ou Kobotus. (*M. Jap.*) dieu, qui paraît être le Boutta ou Budda des Samanéens indiens, apporta des Indes au Japon, sur un cheval blanc, apparemment un vaisseau, le *Kio* ou livre par excellence, qui renfermait sa doctrine et sa religion. On lui érigea un temple sous le nom de *Fakubosi*, c.-à-d. le temple du cheval blanc.

Buts (*Myth. Ind.*), troisième ordre de prêtres du Malabar. Ils exercent la magie, se mêlent de prédire l'avenir, et l'on peut croire qu'ils ne sont pas les moins honorés du peuple. *Voy.* Brahmes, Nambouris.

Butzen, un des premiers dieux des Indiens, et un des chefs de toutes leurs autres divinités.

Byblia (*M. Syr.*), nom de Vénus, d'un temple qu'elle avait à Biblos en Phénicie.

Byblos, ou Byblus, ville de Phénicie, où Adonis avait un temple.

Bigoïs, nymphe d'Etrurie, qui avait écrit sur les foudres, et dont il était question dans les livres Etruriens des Aruspices.

Byraguis (*Myth. Ind.*), tribu religieuse des Indous, qui garde le célibat.

Byrsa, citadelle de Carthage, où Esculape avait un temple. Elle devait

son nom à la ruse que Didon avait employée pour agrandir le terrain que les naturels lui avaient vendu. Rac. *Byrsa*, peau. *V.* Didon.

Byrséus, père d'Orion, suivant quelques auteurs. *V.* Hyriéus.

Bysnus, donna son nom au peuple dont il fut roi. Il fut tué par Ilus.

Bystus, père d'Hyppodamie que Pirithoüs épousa.

Byssa, fille d'Eumélus, fut changée en oiseau du même nom, pour avoir méprisé Minerve.

Byzance a pour type sur les médailles, l'espèce de poisson appelé pélamide, dont les Byzantins faisaient une pêche considérable.

Byzas, fils de Céressa et de Neptune, arrière-petit-fils d'Inachus, roi d'Argos, contemporain des Argonautes; fonda Byzance, de concert avec Apollon et Neptune.

Byze, une des filles d'Erasinus, qui accueillirent Britomartis à son retour de Phénicie à Argos.

Byzénus, fils de Neptune, qui se rendit célèbre par l'extrême liberté avec laquelle il disait ce qu'il pensait.

Byzès, roi des Bébryciens, vaincu par Ilus, roi de Troie.



C

CAANTHE, fils de l'Océan et de Téthys. Ayant eu ordre de son père de poursuivre Apollon qui avait enlevé sa sœur Mélia, et ne pouvant l'atteindre, il mit de colère le feu à un bois consacré à ce dieu, qui, pour le punir, le tua à coups de flèches.

CABALE, doctrine merveilleuse, qui dévoile, à ce que prétendent les rabbins, les secrets de la religion et ceux de la nature. Elle promet à ses partisans de les affranchir des erreurs et des faiblesses de l'humanité, de les conduire dans les routes de la lumière, de leur procurer les biens surnaturels et les commodités de la vie, de leur rendre familier le commerce des intelligences supérieures, de les unir étroitement avec Dieu, de leur communiquer le don des langues, l'esprit de prophétie, le pouvoir de faire des prodiges, et, ce qui touche plus particulièrement les hommes, de transmuer les métaux. A entendre les cabalistes, cette science est aussi ancienne que le monde. Dieu lui-même la découvrit aux anges, qui instruisirent le premier homme et les patriarches. Ceux-ci la communiquèrent à leur nation dans des écoles destinées à cet usage; et une tradition fidelle fit passer ce précieux dépôt à la postérité. Suivant une autre opinion, en donnant la loi à Moïse sur le mont Sinaï, Dieu lui en révéla la véritable explication, et lui fit part d'une foule de secrets et de mystères cachés sous l'écorce des paroles. De là une double loi; l'une selon la lettre, et c'est celle que Moïse écrivit en faveur du peuple; et l'autre selon l'esprit, c.-à-d. la cabale, qui ne fut communiquée qu'aux soixante-dix sages d'Israël, avec ordre de la transmettre à leurs successeurs. Dieu, disent encore les cabalistes, a établi différents degrés d'analogie et de subordination entre lui et les anges, entre les anges et les astres, entre les astres et les corps sublunaires; il a imprimé les caractères de ce rapport sur les lettres, les nombres, les symboles, et a révélé la manière de les consulter pour y trouver le rapport de tous les êtres réels. De ce principe naissent les opinions des cabalistes sur les mots, sur les lettres, sur les nombres, sur la diversité des sens des livres sacrés, sur l'influence des astres, sur le commerce des esprits, et généralement sur toutes les vertus secrètes des êtres réels et symboliques. Cette prétendue science se divise en trois branches, la Gématrie, la Notarique, et la Thémura. *V. ces trois mots. V.* JÉHOVAH.

CABALLINE, fontaine consacrée aux Muses, qui prenait sa source au pied du mont Hélicon. C'est la même que celle d'Hippocrène, ou *fontaine du cheval Pégase*. Rac. *Ippos*, cheval; *crenè*, source.

CABAN (*M. Mah.*), une prière qui se fait au point du jour.

CABARDIENSIS, surnom local de Minerve.

CABARNE, berger de l'isle de Paros, qui apprit à la déesse l'enlèvement de Proserpine. Cérès, pour le récompenser, le fit prêtre de son temple.

CABARNIS, surnom de l'isle de Délos, tiré de ce Cabarne.

CABARNUS, divinité dont le nom se lit sur un monument rapporté par *Caylus*.

CABÉRÉA, une des filles de Protée et de la nymphe Torone, son épouse.

CABÉRIA, surnom de Cérès.

CABIRA, fille de Protée, femme de Vulcain, mère des Cabires et des nymphes Cabirides.

CABIRIA, surnom de Proserpine, honorée en Béotie.

CABIRES. Les antiquaires ne sont pas d'accord sur l'histoire de ces dieux. *Phérécyde*, *Hérodote* et

Nonnus les font naître de Vulcain, et c'est aussi le sentiment de *Fabretti*. *Cicéron* les dit fils de Proserpine. Plusieurs leur donnent Jupiter pour père; c'est sans doute la raison qui les fait confondre avec Castor et Pollux, autres enfants du même dieu, qu'on nomme les *Dioscures*. L'ancien *Sanchoniathon* les a regardés en effet comme semblables. « De Pidée, dit-il, venaient les Dioscures, appelés aussi *Cabires*. » D'autres ont regardé ces derniers comme des magiciens, qui se mêlaient d'expier les crimes des hommes, et qui furent, après leur mort, placés au rang des dieux. *Damascius* veut qu'ils n'aient été que de simples mortels, qui régnèrent à Béryte, ville de Phénicie. *Denys d'Halicarnasse*, *Macrobe*, *Varron* et *Cassius Hémina*, les ont pris pour les dieux Pénates; mais le Vénitien *Altori* a fort habilement relevé cette erreur, pour en embrasser une autre. Suivant lui et *Vossius*, les Cabires n'étaient que les ministres des dieux qu'on honore après leur mort; et les Dactyles, les Corybantes et les Curètes ont passé auprès d'eux pour ces divinités. *Strabon* les regarde comme les ministres d'hécate. *Bochart*, enfin, a jeté de grandes lumières sur l'histoire de ces dieux. Il pense avec plus de raison, qu'ils ne sont que ces trois principales divinités infernales, Pluton, Proserpine et Mercure. *Mnéléas*, dans son ouvrage sur l'Asie, et *Reland*, sont du même sentiment; et ils ont prouvé qu'on ne les avait nommés les dieux des morts, que parceque Proserpine exprimait la terre qui les recevait; Pluton, l'enfer qu'ils allaient habiter, et Mercure, la puissance divine qui les y faisait parvenir.

Le culte des Cabires était originaire d'Egypte, puisque le plus ancien temple de Memphis leur était consacré. *Hérodote* nous apprend que les Pélasges, premiers habitants du Péloponnèse, ayant habité d'abord l'isle de Samothrace, y portèrent ce culte, et qu'ils y établirent ces mystères fameux dont la connaissance était l'objet des vœux de tous ceux qui s'étaient distingués par leur courage ou leurs vertus. Cadmus, Orphée, Hercule, Castor, Pollux, Ulysse, Agamemnon, Enée, et Philippe, père d'Alexandre, eurent l'honneur d'y être initiés. Les Pélasges, en quittant leur premier séjour, portèrent ces fêtes mystérieuses à Athènes. Lycus, sorti de cette dernière ville, et qui devint roi de la Messénie, les établit à Thèbes; et ses successeurs, Policaon et Messène, les firent célébrer avec pompe à Andanie, nouvelle capitale de leurs états.

Enée, après la ruine de sa patrie, fit connaître à l'Italie le culte des Cabires. Albe le reçut, et, quelque temps après, Rome éleva dans le Cirque trois autels à ces dieux.

Les peuples d'Italie invoquaient les dieux Cabires dans leurs infortunes domestiques; les matelots leur adressaient des vœux au milieu des tempêtes, et les parents, les amis dans les funérailles de ceux qu'ils venaient de perdre, et qui leur avaient été chers.

Ces divinités, suivant *Fabretti*, prirent leur nom de celui de Cabira, leur mère; mais si l'on en croit *Bochart*, il venait du mot arabe *Cabir*, qui veut dire puissance; on les nommait aussi *Anactes*, c.-à-d. princes. Les Latins les appelaient, comme les Grecs, *Dii potentes*, les dieux puissants, et quelquefois *Dii socii*, les dieux associés. Comme on ne déclarait leurs noms véritables qu'aux seuls initiés, de là vient sans doute qu'ils n'ont pas été fort connus, et que la plupart des auteurs ont cru reconnaître en eux plusieurs divinités différentes.

Sur une médaille de Trajan, placée dans le muséum Farnèse, un dieu Cabire est représenté : il a la tête couverte d'un bonnet qui se termine en pointe; d'une main il tient une branche de cyprès, arbre consacré aux morts, et de l'autre une équerre, qui désignait sans doute qu'il réglait le mérite des actions des hommes après leur vie, pour les récompenser

ou les punir; ses épaules sont enveloppées d'un manteau, et ses pieds chaussés d'un eothurne.

Plusieurs ont jugé que trois figures sculptées sur la colonne Trajane représentaient les Cabires. L'un est entièrement nu, ce qui convient à un dieu des morts; le second a seulement la tête converte; et le troisième porte une lance.

Le revers d'une médaille d'Ephèse, rapportée par *Vaillant*, représente encore les Cabires. Suivant *Gutberlet*, qui a fait une savante dissertation sur ces dieux, l'un tient un dard, le second une lance, le troisième un marteau : c'est ici les Cabires, fils de Vulcain.

Dans le Laraire Médicis, une statue d'airain offre aussi un dieu Cabire. Il est nu; il se soutient sur un pied, et sa tête est surmontée d'un bonnet d'une forme conique; son cou est orné d'un collier; ses yeux sont à peine ouverts; un tablier le couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux, et il tient en main une patère.

Cabirines, nymphes, filles de Vulcain et de Cabira.

Cabiries, fêtes en l'honneur des Cabires, célébrées à Thèbes et à Lemnos, et sur-tout à Samothrace, isle qui leur était consacrée. Cette fête était très ancienne, et même supposée antérieure au règne de Jupiter, que l'on dit les avoir fait revivre. Elles se célébraient de nuit; et tout ce qu'on a pu recueillir des cérémonies secrètes qu'on y employait, c'est que l'initié, après des épreuves effrayantes, était placé sur un trône éclatant de lumières, ayant autour des reins une ceinture de pourpre, et sur la tête une couronne de branches d'olivier. Autour de lui les autres initiés exécutaient des danses hiéroglyphiques, et consacrées uniquement à cet usage.

Cabrus, un des dieux tutélaires des Macédoniens.

Cabrus, Caprus, ou Calabrus, dieu qu'on révérait à Phasélis, en Pamphilie, et à qui on offrait en sacrifice de petits poissons salés; d'où vient le proverbe, *sacrifice de Phaselites*, pour désigner du poisson salé.

Cabura, fontaine de Mésopotamie, où Junon s'était baignée, ce qui laissa à ses eaux une odeur douce et agréable.

Caca, sœur de Cacus, fut mise au rang des déesses, pour avoir averti Hercule du vol que son frère lui avait fait. Elle avait une chapelle desservie par les Vestales, qui lui offraient des sacrifices.

Cacus, ou Cacus, *méchant*, fils de Vulcain, demi-homme, et demi-satyre, d'une taille colossale, et dont la bouche vomissait des tourbillons de flammes et de fumée. Des têtes sanglantes étaient sans cesse suspendues à la porte de sa caverne, située au pied du mont Aventin. Hercule, après la défaite de Géryon, conduisit ses troupeaux sur les bords du Tybre, et s'endormit pendant qu'ils paissaient. Cacus en vola quatre paires, et, pour n'être pas trahi par les traces de leurs pas, les traîna dans son antre à reculons, par la queue. Hercule se disposait à quitter ces pâturages, lorsque les bœufs qui lui restaient se mirent à mugir; les vaches enfermées dans l'antre répondirent par de pareils mugissements. Hercule, furieux, court vers la caverne; mais l'ouverture en était fermée avec un rocher énorme que tenaient suspendu des chaînes de fer forgées par Vulcain. Le héros ébranle les rochers, se fraie un passage, s'élance dans la caverne à travers les tourbillons de flamme et de fumée que le monstre vomit, le saisit, l'étreint de ses mains robustes, et l'étrangle. *Ovide* le lui fait tuer à coups de massue. En mémoire de cette victoire, les habitants célébrèrent, tous les ans, une fête en l'honneur d'Hercule. Des pierres gravées antiques représentent Cacus dans l'instant du vol; et sur le revers d'une médaille d'*Antonin le Pieux* on le voit renversé, sans vie, aux pieds du héros, autour duquel se presse un peuple reconnaissant. Dans des plafonds peints à Bologne, au palais Zampieri,

Zampieri, par *Louis*, *Hannibal* et *Augustin Carache*, Cacus a une tête de bête sur un corps humain.

Cachi-Caoris (*M. Ind.*), espèce de Pandarons qui font le pélerinage de Cachi, d'où ils rapportent de l'eau du Gange dans des vases de terre; ils doivent la porter jusqu'à Ramessourin, près du cap Comorin, où est un temple très-renommé de Shiva. Cette eau se répand sur le *lingam* de ce temple; ensuite on la ramasse pour la distribuer aux Indiens : ceux-ci la conservent religieusement; et lorsqu'un malade est à l'agonie, on lui en verse une ou deux gouttes dans la bouche, de même que sur la tête.

Caciz (*M. Mah.*), docteur de la loi mahométane.

Cacodémon, esprit de ténèbres, diable, monstre effrayant, soit qu'il ait une existence réelle, ou qu'il soit l'ouvrage de l'imagination. Les astrologues donnent ce nom à leur douzième maison du ciel, parcequ'ils n'en tirent que des pronostics sinistres.

Cactonite, pierre que quelques uns prennent pour la barde ou pour la cornaline, et à laquelle des visionnaires ont attribué des propriétés merveilleuses. On en a fait un talisman qui assurait la victoire à ceux qui le portaient.

Cacubau (*M. Jap.*), un des dieux du Japon, patron de la secte dite Neugori.

Cadi (*M. Mah.*), évêque et magistrat des Turcs.

Cadish, prières que les Juifs modernes récitent pendant les onze mois qui suivent la mort de leurs parents, pour délivrer leurs ames du purgatoire.

Cadméa, ou Cadmia, pierre minérale qu'on fait fondre avec le cuivre rouge pour en faire de jaune, ainsi nommée, parcequ'on dit que Cadmus la découvrit en fondant Thèbes. C'est la calamine.

Cadméen. Les Thébains assuraient que, lorsque Sémélé fut frappée de la foudre, il tomba en même temps du ciel un morceau de bois que Polydore enchâssa dans du bronze, et qu'il nomma Bacchus Cadméen.

Cadméus, ou Cadméius, Thébain; et Cadméia, ou Cadméis, Thébaine; de Cadmus, fondateur de Thèbes.

Cadmillus, Camillus et Casmilus, noms de Mercure, considéré comme divinité d'un ordre inférieur, remplissant auprès des dieux toutes les fonctions de la domesticité. On donnait aussi ce nom à un jeune enfant qui servait le prêtre de Jupiter, et en général à toute la jeunesse des deux sexes employée dans les fonctions inférieures du culte.

Cadmus, fils d'Agénor et de Téléphassa. Jupiter ayant enlevé Europe, Agénor enjoignit à son fils d'aller la chercher, et de ne point revenir sans elle. Cadmus, arrivé en Grèce, consulta l'oracle de Delphes, pour savoir en quel lieu il pourrait s'établir, et reçut ordre de bâtir une ville à l'endroit où un bœuf le conduirait. Cadmus suivit cet ordre, et rencontra dans la Phocide une génisse qui lui servit de guide, et qui s'arrêta dans l'emplacement où, depuis, fut bâtie la ville de Thèbes, sur le modèle de la Thèbes d'Egypte. Avant d'offrir un sacrifice à Pallas, il envoya ses compagnons puiser de l'eau dans un bois consacré à Mars; mais un dragon, fils de Mars et de Vénus, les dévora. Cadmus vengea leur mort en tuant le monstre, et en sema les dents, par le conseil de Minerve. Il en sortit des hommes tout armés, qui l'assaillirent d'abord, mais tournèrent bientôt leur fureur contre eux-mêmes et s'entretuèrent, à l'exception de cinq, qui lui aidèrent à bâtir sa ville. Il épousa Harmonie, ou Hermione, fille de Vénus et de Mars, dont il eut plusieurs enfants.

Un second oracle lui ayant appris que sa postérité était menacée des plus grands malheurs, il se bannit pour ne pas en être témoin, ou fut chassé par ses sujets révoltés, se retira en Illyrie, et fut changé en serpent, ainsi que sa femme, ou,

selon d'autres, envoyé par Jupiter dans les Champs-Élysées, sur un char traîné par des serpents. On dit qu'il apprit aux Grecs l'usage des lettres, ou de l'alphabet, et apporta dans la Grèce le culte de la plupart des divinités d'Égypte et de Phénicie. *V.* Agénor, Hermione.

Cadran. *V.* Heures.

Caducéator, envoyé chargé de traiter de la paix. *V.* Féciales.

Caducée, baguette entrelacée de serpents, de sorte que la partie supérieure forme un arc, et surmontée de deux ailerons. Apollon, dit-on, la donna à Mercure, lorsque, pour terminer un différend entr'eux, Mercure lui fit présent de sa lyre à sept cordes. Cette baguette est ainsi appelée du mot *cadere*, tomber, parcequ'elle avait la vertu d'appaiser toutes dissensions. Mercure, ayant rencontré un jour deux serpents qui se battaient, les sépara avec sa baguette, autour de laquelle ils s'entrelacèrent. D'autres disent que Rhéa, pour éviter les poursuites de Jupiter amoureux d'elle, se changea en couleuvre; mais le dieu, non moins habile, se métamorphosa en serpent; et Mercure les réunit. Ce caducée est l'attribut ordinaire de Mercure, qui passait pour le grand négociateur des dieux et des hommes. On donne aussi quelquefois le caducée à Bacchus, parcequ'il avait réconcilié Jupiter et Junon dans le temps de leurs plus grandes brouilleries. Les poètes attribuent de grandes vertus à cette verge; et c'est avec elle que Mercure conduit les ames aux enfers et les en évoque, qu'il chasse les vents et fend les nuages. Dans la main d'une figure de femme, elle symbolise la *Félicité*, la *Paix*, la *Concorde*, la *Sécurité*, la *Fortune*, etc. On la trouve, sur les médailles, dans la main d'Hercule, de Cérès, de Vénus, et d'Anubis. Les Romains, pour désigner la bonne conduite, empruntaient le symbole d'un caducée, dont le bâton marque le pouvoir; les serpents, la prudence; et les ailes, la diligence; qualités nécessaires pour réussir dans les entreprises. *V.* Calumet.

Caducifer, Mercure. *Voyez* Caducée.

Cea, ou Ceos, isle de la mer Égée, ainsi appellée de Cœus, fils de Titan; elle était fertile en vers à soie, en troupeaux de bœufs, et célèbre par la naissance de *Simonide*.

Cæca, nom de la Fortune, laquelle, dit *Cicéron*, est non seulement aveugle elle-même, mais aveugle ceux qu'elle comble de ses faveurs.

Cæcias, vent de nord-est, qui souffle avant le temps de l'équinoxe; il tient des deux mains un bouclier rond, dont il paraît verser de la grêle.

Cæculus, fils de Vulcain et de Préneste, fut conçu d'une étincelle de feu qui vola, de la forge du dieu, dans le sein de sa mère. Elle nomma son fils Cæculus, ou parcequ'il avait de très petits yeux, ou parceque la fumée les avait endommagés. Élevé parmi les bêtes sauvages, il fut trouvé au milieu du feu sans être endommagé par les flammes, ce qui confirma sa naissance; quelques incrédules ayant voulu la lui contester, Vulcain eut recours aux foudres de son père, et les fit tomber sur ces téméraires. On raconte encore autrement cette fable. Parvenu à l'adolescence, il ne vécut quelque temps que de brigandages, et finit par bâtir la ville de Préneste. Ayant donné des jeux publics, il exhorta les citoyens à fonder une autre ville; mais comme il ne réussissait pas à les persuader, parcequ'on ne le croyait pas fils de Vulcain, il invoqua ce dieu, et l'assemblée fut aussitôt enveloppée de flammes; ce qui la saisit d'un tel effroi, qu'elle promit de faire tout ce qu'il voudrait. Dans la guerre des Latins et des Troyens, il prit le parti de Turnus contre Énée. *Virgile* fait descendre de cette tige la noble race des Cæcilius.

Cædes, les Meurtres, filles d'Éris, ou de la Discorde, avaient pour sœur la Fatigue, la Faim, les Douleurs, les Mensonges, etc.

Cædicus. *V.* Alcathoüs.

Cæligena, épithète que donne *Varron* à la déesse Victoire, comme fille du Ciel.

1. Cænéus, surnom de Jupiter, à qui Hercule éleva un temple dans l'Eubée, sur le promontoire de Cenée, après avoir ravagé l'Œbalie.

2. — Argonaute.

3. — Guerrier troyen, vaincu par Turnus. *Enéid. liv.* 9.

4. — Fut un des Lapithes qui combattirent contre les Centaures. Il était né fille, sous le nom de Cænis. Fière de sa beauté, elle rebutait tous ses poursuivants. Un jour qu'elle se promenait sur le bord de la mer, Neptune la surprit, et lui fit violence; mais, pour la dédommager, il accorda à sa demande la faveur de changer de sexe, et, de plus, d'être invulnérable. Devenu homme, Cænéus n'aima plus que les exercices des guerriers, et se fit une grande réputation dans la guerre contre les Centaures. Après en avoir tué plusieurs, sans pouvoir être blessé, il fut accablé sous une forêt d'arbres; et, comme il allait étouffer sous cet horrible poids, on vit tout d'un coup sortir de dessous les arbres, et s'envoler, un oiseau couvert de plumes jaunes; c'était Cænéus que Neptune avait ainsi métamorphosé. Enée le retrouva aux enfers avec son premier sexe.

Cænis, fille d'Elatus, Lapithe. *V.* Cænéus.

Cænotropes. *V.* Œnotropes.

Cæos. *V.* Cæa.

Cærulei Dii, les dieux marins.

Cæruleus Frater, Neptune, ainsi nommé de la couleur des eaux de la mer.

Cæsia, épithète de Minerve, la déesse aux yeux bleus.

Caf (*M. Mah.*), montagne que les Mahométans croient entourer tout le globe de la terre et de l'eau, et borner de tous côtés son hémisphère. Elle a pour fondement une pierre appelée Sakhrat, dont *Locman* disait que quiconque en aurait seulement le poids d'un grain ferait des miracles. Cette pierre est faite d'une seule émeraude, et c'est de sa réflexion que le ciel nous paraît de couleur azurée. Lorsque Dieu veut exciter un tremblement de terre, il commande à cette pierre de donner le mouvement à quelqu'une de ses racines qui lui tiennent lieu de nerfs; cette racine ébranlée fait trembler et quelquefois entr'ouvrir le lieu auquel elle correspond. La terre se trouve au milieu de cette montagne, comme le doigt au milieu de l'anneau; sans cet appui, elle serait dans un perpétuel tremblement, et ne pourrait servir de demeure aux hommes. Pour y arriver, il faut passer un très grand espace de pays ténébreux, où la lumière du soleil ne donne jamais; aussi nul homme ne peut y pénétrer, s'il n'y est conduit par quelque intelligence. C'est là que les Dives, ou géants, ont été confinés, après avoir été subjugués par les premiers héros de la race des hommes ou de la postérité d'Adam, et que les Péris, ou Fées, font leur demeure ordinaire. *V.* Ginnistan.

Cahanbarha, ou Cahbarha. (*M. Pers.*) Les Persans appellent ainsi les six temps ou journées dans lesquelles Dieu a créé le monde, suivant la tradition des anciens mages; mais cette tradition ayant été depuis altérée, ils ont placé ces six temps, non pas dans la même semaine, comme Moïse, mais en différents mois de l'année, et leur ont même attribué à chacun cinq journées.

1. Caïcus, guerrier troyen. *En. liv.* 9.

2. — Fils de Mercure, donna son nom à une rivière de Mysie.

Caïète, nourrice d'Enée, suivit ce prince dans ses voyages, et mourut en arrivant en Italie. Enée lui éleva un tombeau sur la côte de la grande Hespérie, dans l'endroit où est aujourd'hui Gaëte, en latin *Caieta*, ville à laquelle cette nourrice a donné son nom.

Cailasa (*M. Ind.*), l'Olympe des Indiens, où Mahadeva, une des trois personnes de la Trinité in-

dienne, est supposé faire sa résidence. C'est une montagne dont les rocs sont si riches, que chaque éclat est une pierre précieuse.

Cailles. (*M Syr.*) Les Phéniciens offraient à Hercule des cailles en sacrifice, parceque, disaient-ils, ce héros ayant été tué par Typhon, Iolaüs lui rendit la vie avec l'odeur d'une caille.

Caïn. (*M. Rabb.*) Les Rabbins prétendirent que Caïn était né du serpent tentateur et d'Eve. *Voy.* Abel.

Caiumarath (*M. Pers.*), premier roi de Perse, que quelques historiens de cette nation croient avoir été le premier roi du monde, et le même que l'Adam des Hébreux. On lui donne ordinairement mille ans de vie, et cinq cent soixante de règne. Il fut l'inventeur des maisons, des étoffes de poil, de laine, de coton et de soie, dont il enseigna la fabrique et l'usage. C'est de lui que l'on tient l'usage de la fronde, et des autres instruments propres à lancer des pierres. Il fut le premier roi et le fondateur de la première dynastie de Perse, et descendit du trône pour retourner dans la grotte qui avait été sa première demeure, où il vaquait à la prière. Une tradition fabuleuse porte qu'Adam, séparé de sa femme, s'étant endormi, crut embrasser Eve; cette illusion forma une plante qui prit la figure humaine, et devint le Caiumarath dont il est ici question. Les auteurs orientaux lui attribuent l'origine du magisme.

Calabrisme, sorte de danse ancienne dont on ne connaît que le nom.

Calæno, une des filles de Danaüs, dont Neptune eut Calénus.

Calæcarpus, fils d'Aristæus, et frère de Charmus, nés en Sicile.

Calaïs et Zéthès, *qui souffle fort* et *qui souffle doucement*, fils de Borée et d'Orithye, se couvrirent de gloire dans l'expédition des Argonautes, délivrèrent Phinée, leur beau-frère, des Harpyes qui le tourmentaient, et même auraient tué ces oiseaux immondes, si une voix inconnue ne leur eût défendu, au nom des dieux, de les poursuivre plus loin. Au retour de la Colchide, pendant qu'on célébrait des jeux funèbres en l'honneur de Pélias, Hercule leur chercha querelle, et les tua, soit pour avoir pris les intérêts de Tiphys contre Télamon, qui voulait qu'on attendît Hercule, lequel s'était séparé des Argonautes pour aller en quête de son favori Hylas, soit pour avoir poursuivi ce beau jeune homme de manière à donner de la jalousie à son ami. Les dieux, touchés de leur sort, les changèrent en ces vents qui précèdent de neuf jours le lever de la Canicule; ce qui leur a fait donner par les Grecs le nom de *prodromoi*, précurseurs. Les poëtes les représentent les épaules couvertes d'écailles dorées, des ailes aux pieds, et une longue chevelure de couleur azurée. Sur le coffre de Cypsélus, placé dans le temple de Junon, en Élide, on distinguait entr'autres figures, les fils de Borée qui chassent les harpyes.

Calamées, fête que l'on célébrait à Cyzique, au mois de Calanéon, qui commençait le 24 Avril. *Caylus* conjecture, avec beaucoup de raison, que cette fête se célébrait à Cyzique, lorsque le froment, ayant poussé ses tuyaux, commence à fleurir, et qu'on y offrait, dans ce temps critique, des sacrifices à Cérès, pour obtenir une récolte abondante. Rac. *Calamè*, tuyau de bled.

Calamité. (*Iconol.*) On peut la peindre sous les attributs de l'Adversité; mais on placera de plus, dans le fond du tableau, un champ ravagé par la grêle, ou inondé par un débordement, etc.

Calandola, grand-prêtre de la secte des Giagas en Afrique, et en même temps leur général. Ses longs cheveux sont ornés de coquilles précieuses chez ces peuples, et qu'ils appellent *bambas*. Le collier qui lui pare le cou est composé d'une autre espèce de coquilles fort chères, nommées *masocs*. Son habit ou pagne est d'une étoffe de palmier, dont la

finesse égale celle de la soie. Son corps est environné d'une espèce de chapelet, dont les grains sont des œufs d'autruche. Son corps, frotté de graisse humaine, est peint de rouge et de blanc, et bigarré de figures bizarres. Des morceaux de cuivre, longs de deux pouces, lui traversent le nez et les oreilles. Il est ordinairement environné de trente femmes qui portent ses armes et les différentes choses qui sont à son usage. Quelques unes lui présentent la coupe, et lui versent à boire : au moment qu'il boit, elles tombent toutes à genoux, et chantent en battant des mains. Ce général entretient dans son armée la plus sévère discipline; il condamne à mort les lâches qui ont fui devant l'ennemi, et les fait manger par leurs compagnons. Tous les soirs il monte sur une espèce d'échafaud, d'où il harangue ses soldats pour ranimer leur courage.

Calaoïdies, fêtes célébrées dans la Laconie en l'honneur de Diane.

Calasiris, habillement noué sur le cou, et pendant jusqu'aux talons. Il était propre aux sacrificateurs. Il était en usage chez les Phéniciens et les Egyptiens.

Calathisme, sorte de danse ridicule chez les anciens.

Calathus, le boisseau que Proserpine porte sur la tête, un de ses attributs les plus ordinaires. Ce vase ou panier, semblable à ceux dont se servaient les Grecs pour cueillir des fleurs, rappelaient celui que tenait la déesse, lorsque Pluton l'enleva. Ce panier, fait ordinairement de jonc ou de bois léger, servait aussi aux ouvriers à mettre leurs laines, et était spécialement consacré à Minerve, qu'on regardait comme l'inventrice des arts et des ouvrages faits à l'aiguille. *Pline* compare ce panier à la fleur de lys, dont les feuilles vont en s'évasant à mesure qu'elles s'élargissent, et telles étaient les corbeilles que les Canéphores portaient sur leurs têtes dans les fêtes de Minerve, et qui renfermaient les choses sacrées destinées à ses mystères.

Calatores, espèce de bedeaux, selon *Servius*, qui, pendant la célébration des mystères, faisaient cesser les travailleurs, et qui les obligeaient de se tenir dans les bornes de la décence, de peur qu'ils ne profanassent et leurs yeux et les cérémonies des dieux.

Calaüs, Phrygien, père d'Attis.

Calaya (*M. Ind.*), le troisième des cinq paradis des Indiens. C'est une montagne toute d'argent, sur laquelle réside Ixora, monté sur un bœuf. Tous ceux qui ont honoré ce dieu durant leur vie sont transportés après leur mort sur cette montagne que les Indiens placent vers le nord. Là, leur bonheur consiste à lui rendre différents services. Les uns le rafraîchissent, en agitant sans cesse devant lui de grands éventails; les autres portent des flambeaux pour l'éclairer la nuit : ceux-ci lui présentent des crachoirs d'argent. Plusieurs font la fonction d'eunuques de son sérail, qui est peuplé de concubines : ce sont eux qui conduisent dans le lit du dieu celles qui doivent passer la nuit avec lui. Tous les autres bienheureux ont de même chacun son département.

Calazophylacés, prêtres grecs institués par Cléon, dont les fonctions consistaient à observer les grêles et les orages, pour les détourner par le sacrifice d'un agneau ou d'un poulet. Au défaut de ces animaux, ou s'ils n'en tiraient pas un augure favorable, ils se découpaient le doigt avec un canif ou poinçon, et croyaient ainsi appaiser les dieux par l'effusion de leur propre sang. Les Ethiopiens ont, dit-on, de semblables charlatans, qui se déchiquètent le corps à coups de couteau ou de rasoir, pour obtenir la pluie ou le beau temps. Rac. *Calaza*, grêle; *phylassein*, observer.

Calcas, ou Calchas, fils de Thestor, reçut d'Apollon la science du présent, du passé et de l'avenir. L'armée des Grecs, qui se rassemblait pour le siège de Troie, le prit pour son grand prêtre et son devin. Ayant vu monter sur un arbre un serpent qui, après avoir dévoré neuf petits oiseaux dans un nid et leur mère,

avait ensuite été changé en pierre, il prédit que le siége durerait dix ans, et que la flotte retenue par les vents contraires au port d'Aulide, ne ferait voile qu'après qu'Agamemnon aurait sacrifié sa fille Iphigénie. Apollon ayant envoyé une peste qui ravageait le camp des Grecs devant Troie, il indiqua le moyen de faire cesser ce fléau, en conseillant à Agamemnon de rendre Chryséis à Chrysès son père, prêtre du dieu. En un mot, il ne se passait rien d'important qu'on ne prît son avis; et souvent il paraît qu'il concertait avec Agamemnon et Ulysse le sens des oracles. Après la prise de Troie, il retourna dans sa patrie avec Amphilochus, fils d'Amphiaraüs, et vint à Colophone en Ionie. Sa destinée était de mourir aussitôt qu'il aurait trouvé un devin plus habile que lui. Il mourut, en effet, de chagrin dans le bois de Claros, consacré à Apollon, pour n'avoir pas pu deviner les énigmes d'un autre devin nommé Mopsus. *V.* Mopsus, Lampasa, etc.

Calchinia, fille de Leucippe, eut de Neptune un fils qui reçut en héritage Sicyone, royaume de son grand-père.

Calchus, roi des Dauniens, épris de Circé, l'ayant été voir pendant qu'Ulysse était avec elle, la magicienne lui servit un repas splendide, l'enivra, l'enferma dans une étable à porcs, et ne lui rendit la liberté, lorsque les Dauniens vinrent faire une invasion dans son isle, que sous la promesse de ne jamais y revenir.

Calciope. *V.* Chalciope.

Calé *(M. Ind.)*, quatrième cycle de la durée du monde. Nous sommes maintenant dans le cours de ce cycle, lequel est déjà avancé; mais il comprend plusieurs centaines de milliers d'années, selon la tradition des philosophes indiens.

Caléguéjers (*M. Ind.*), quatrième tribu des géants ou génies malfaisants. C'est la plus terrible et la plus puissante. Elle habite le Patala (l'enfer). *V.* Géants indiens.

Calendaris, surnom de Junon; parceque les calendes de chaque mois lui étaient consacrées, et qu'on lui offrait alors des sacrifices.

Calenders *(M. Mah.)*, espèce de derviches répandus en Perse et en Turquie, dont la vie religieuse n'est pas généralement approuvée des mahométans, parceque leurs mœurs sont moins pures que celles des autres derviches. Les écrivains orientaux les peignent comme gourmands, avides, débauchés, et dangereux pour les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe.

Calendus, Romain qui, suivant un récit fabuleux de *Tzetzès*, nourrit Rome pendant dix-huit jours, et obtint en récompense qu'on donnerait son nom à autant de jours du mois: de là vint le mot de *calendes*. *Voy.* Ides, Nones.

Calénus (Olénus), le plus fameux devin de son temps parmi les Etruriens. Il aurait trompé les ambassadeurs de Rome dans une affaire de la plus haute importance, si son fils ne leur avait enseigné les précautions nécessaires pour qu'ils ne fussent pas induits en erreur.

Tarquin le Superbe le fit consulter sur un prodige. On avait trouvé la tête d'un homme en creusant les fondements d'un temple qu'il voulait bâtir à Jupiter sur le mont Tarpéius. Il crut qu'il ne fallait pas passer outre, sans savoir ce que cela présageait. Il fit venir les devins de son royaume; mais ils lui répondirent qu'ils n'étaient pas assez habiles pour lui expliquer ce présage, et qu'il fallait s'adresser aux devins d'Etrurie. Ils lui nommèrent le plus célèbre, et il lui envoya des députés. Quand ce devin eut connu que ce prodige signifiait un grand bonheur, il tâcha de détourner, au profit de l'Etrurie, ce précieux avantage, et d'en frustrer les Romains. Il en serait venu à bout, si leurs députés, avertis de ses finesses, n'eussent évité de prendre le change dans les réponses qu'ils firent à ses interrogations. Voici comment la chose se passa:

Dès qu'Olénus Calénus eut su de quoi il était question, il traça un cercle sur la terre, et il l'orienta par des lignes droites. « *Voici le mont*

» *Tarpéius*, disait-il aux ambassadeurs; *voici l'orient, le midi, le septentrion, l'occident. Est-ce ici, est-ce là que la tête a été trouvée?* » S'ils eussent répondu *C'est ici*, les promesses du destin eussent été pour l'Etrurie, le lieu où était Olénus Calénus serait devenu le siége de la monarchie d'Italie. Mais les députés se tinrent bien sur leurs gardes : « *Ce n'est point ici*, » répondirent-ils toujours, *que l'on a trouvé cette tête; on l'a trouvée sur le mont Tarpéius, à Rome.* » Le fils d'Olénus Calénus leur avait appris cet expédient. « *Mon père*, » leur dit-il, *vous expliquera le prodige, sans user d'aucun mensonge, car cela n'est point permis à un devin; mais prenez bien garde aux réponses que vous ferez à ses demandes.* » Il y a bien de l'apparence que *Pline* qui raconte cette histoire dans son 28e. livre, n'y ajoutait pas beaucoup de foi. Il s'appelait, dit-on, *Tolus;* d'où quelques uns dérivent le nom du Capitole, *Caput Toli*.

Calésius, conducteur du char d'Axylus, tué par Diomède dans la guerre de Troie.

Caletor, prince troyen, qu'Ajax tua au moment qu'il allait mettre le feu au vaisseau de Protésilas.

Cali, *le Temps*. (*M. Ind.*) Ce nom, qui est du féminin en indien, est celui de l'épouse de Mahadeva considéré comme Jupiter Stygien, ou Pluton, et semble correspondre à celui de Proserpine. Elle était représentée tout-à-fait noire, avec un collier de crânes d'or, et on lui offrait des victimes humaines.

Caliadné, femme d'Egyptus.

Calice, ou Calyce, fille d'Eole, femme d'Æthlius, et mère d'Endymion.

Calico, *les ténèbres*, première origine de toutes choses. Elle donna naissance au Chaos, dont elle eut ensuite la Nuit, le Jour, l'Erèbe et l'Ether.

Calis, ou Poudaris (*M. Ind.*), protectrices des villes : chaque ville a la sienne. On adresse des prières à ces divinités tutélaires, et on leur bâtit des temples hors des aldées. Pour l'ordinaire, elles se plaisent aux sacrifices sanglants; il est même des lieux où elles exigent des victimes humaines. Elles ne sont point immortelles, et prennent leur nom de l'aldée, ou des formes sous lesquelles on les représente. On les peint de taille gigantesque, avec plusieurs bras, et la tête entourée de flammes; on met aussi quelques animaux féroces à leurs pieds.

Callisto, fille de Lycaon, une des nymphes favorites de Diane. Jupiter, sous la forme de cette déesse, la rendit mère d'Arcas. Diane, ayant découvert sa grossesse, la chassa de sa compagnie. Junon poussa plus loin la vengeance, et la métamorphosa en ourse. Mais Jupiter l'enleva avec son fils Arcas, et les plaça dans le ciel, où ils forment les constellations de la grande et de la petite Ourse. Junon, à la vue de ces nouveaux astres, entra de nouveau en fureur, et pria les dieux de la mer de ne pas permettre qu'ils se couchassent jamais dans l'Océan.

Callabides, danse ridicule en usage chez les anciens.

Callianasse et Callianire, nymphes qui présidaient à la bonne conduite et à la décence des mœurs, ou deux Néréides, suivant *Homère*.

Calliara, fille de Laonome, donna son nom à Calliarus, ville de Phocide.

Callichore, lieu de la Phocide, d'autres disent de l'Attique, ainsi nommé à cause des danses sacrées qu'y célébraient les femmes en l'honneur de Bacchus et de Cérès. Rac. *Callos*, beauté; *choros*, danse.

Callicon. *V.* Achéus.

Callidice, une des cinquante filles de Danaüs, épouse de Pandion.

Callidonax, épithète qu'*Euripide* donne à l'Eurotas, à raison des roseaux magnifiques dont il était et est encore semé. Rac. *donax*, roseau.

Calligénie, nourrice ou nymphe de Cérès. D'autres croient que c'est un surnom de la déesse, qu'on donne aussi à Tellus.

Calliglytos, surnom de Vénus. *V.* Callipyge.

Callignote, un de ceux qui, les premiers, apportèrent aux Mégalopolitains les mystères des grandes déesses. On lui avait dressé une statue à Mégalopolis.

Callinicus, surnom d'Hercule. Voici à quelle occasion il lui fut donné : Lorsqu'Hercule fit le premier siège d'Ilion (ou de Troie), Télamon entra le premier dans la ville, dont les murs de laquelle il avait abattu une partie. Hercule qui n'était entré qu'après lui, et qui ne pouvait souffrir qu'un autre fût regardé comme plus vaillant, alla l'épée à la main attaquer Télamon. Celui-ci qui s'en apperçut, amassa un grand nombre de pierres qui étaient auprès de lui, et lorsqu'Hercule lui demanda ce qu'il faisait, il répondit qu'il dressait un autel à Hercule Callinicus, c'est-à-dire *le beau* ou *l'excellent vainqueur*. Hercule fut tellement flatté de cette répartie, qu'après la prise d'Ilion, il lui donna pour sa part du butin, Hésione, fille de Laomédon, dont Télamon eut un fils nommé Teucer.

Calliope, Muse de l'éloquence et de la poésie héroïque. Rac. *Callos* et *ops*. Les poètes la disent mère d'Orphée; et l'on ajoute que Vénus, irritée contre Calliope, qui avait adjugé à Proserpine la possession d'Adonis, inspira aux dames de Thrace cette fureur amoureuse dont Orphée fut la victime. Selon d'autres, elle eut de Jupiter les Corybantes et d'Achéloüs les Sirènes. C'est une jeune fille d'un air majestueux, le front ceint d'une couronne d'or, parceque, selon *Hésiode*, elle est la principale des Muses, et ornée de guirlandes. D'une main elle tient une trompette, et de l'autre un poème épique. On en met plusieurs autres à ses pieds, tels que l'*Iliade*, l'*Enéide*, etc. *Lebrun* l'a peinte à Versailles avec une couronne d'or sur la tête, pour marquer sa prééminence. Son air est grand et noble, et son teint un peu pâle, comme celui d'une personne occupée de profondes méditations. Elle tient plusieurs couronnes de laurier; et différents poèmes sont à ses côtés. Sa statue en marbre blanc, et faisant partie de la collection des Neuf Muses, que l'on voyait à Rome dans le muséum du Vatican, est actuellement conservée dans celui des sciences et arts de Paris.

Le *pitture antiche d'Ercolano* nous offrent cette muse vêtue d'une tunique verte, d'un manteau blanc, la tête couronnée de lierre, et tenant dans les mains un volume antique.

Callipatéra était fille, sœur, femme et mère d'athlètes, qui tous avaient été couronnés dans les jeux olympiques. Il était défendu aux femmes d'assister à la célébration de ces jeux. Callipatéra, voulant y conduire elle-même son fils Pisidore, se déguisa sous les habits d'un maître d'exercices. Mais son fils ayant remporté la victoire, ivre de joie, elle franchit la barrière, et sautant au cou de Pisidore, fit reconnaître son sexe à la violence de ses transports. Les juges lui firent grace, mais ordonnèrent qu'à l'avenir les athlètes seraient tout nuds, aussi bien que leurs maîtres d'escrime.

Calliphaée, une des nymphes Ionides.

Callipolis, fils d'Alcathoüs et petit-fils de Pélops.

Callipyge, surnom de Vénus. Rac. *Callos*, *pulchritudo*; *puge*, *nates*. Voici, selon *Athénée*, ce qui donna lieu à ce surnom. Deux jeunes Athéniennes d'une grande beauté, mais pauvres, et de condition obscure, ayant été exclues, par la jalousie des dames plus riches et plus qualifiées, du combat de beauté qui se faisait tous les ans dans le temple de Vénus, furent apperçues par deux frères dans une attitude favorable au développement de leurs appas. Ces deux jeunes gens, quoique riches et puissants, les épousèrent; et, par reconnaissance, les deux sœurs firent élever un temple à Vénus sous ce nom. Il y a, dans le

palais de Farnèse, une belle Vénus Callipyge, gravée dans *la recolta* de Maffei. Au jardin des Tuileries, dans une niche près du bassin octogone, on voit une jolie statue faite par *Thierry*. Pour se conformer aux intentions pieuses de la reine, épouse de Louis XV, il a voilé avec beaucoup d'art ce qui blessait les yeux de cette princesse : une draperie ajoutée satisfait à la décence, sans détruire la beauté des formes ; mais ce n'est plus qu'une imitation et non une copie fidelle de la Vénus du palais Farnèse. — Il y avait une belle statue de Vénus Callipyge dans le grand jardin à Dresde. Elle fut brisée, lors du siége de cette ville, par les Prussiens. Vénus Callipyge se voit sur plusieurs pierres gravées. On l'appel it aussi Calliglutos, Pulchriclunia.

On connaît une très-belle statue antique de la Vénus Callipyge ; elle est debout, se penche doucement en arrière, en retournant la tête et en baissant les yeux : son regard semble glisser avec complaisance sur les formes jumelles et parfaitement arrondies qui terminent un dos plein de souplesse et d'élégance, dont sa tunique relevée, et qui ne couvre plus que ses épaules, permet d'appercevoir les contours délicats. Les cuisses et les jambes de cette jolie antique, sont parfaitement d'accord avec les proportions élégantes du reste de la figure.

1. Callirhoé, jeune fille de Calydon, que Corésus, grand-prêtre de Bacchus, aima éperdument. Ce pontife, n'ayant pu la rendre sensible, s'adressa à Bacchus, et invoqua sa vengeance contre tant de cruauté. Le dieu frappa les Calydoniens d'une ivresse qui les rendait furieux. L'oracle consulté répondit que ce fléau ne finirait qu'en immolant Callirhoé, ou quelqu'autre victime volontaire. Personne ne s'étant présenté, elle fut conduite à l'autel, ornée de fleurs et environnée de tout l'appareil d'un sacrifice. Corésus la voyant dans cet état, au lieu de l'immoler, tourna le fer sacré contre son sein, et se perça lui-même. Callirhoé, touchée d'une compassion tardive, se frappa, pour appaiser les mânes de Corésus, près de la fontaine qui, depuis, porta son nom. *Thucyd. l. 2.*

2. — Fille d'Achéloüs, recherchée par Alcméon, refusa de l'écouter, s'il ne lui apportait le fameux collier d'Eriphile dont elle avait entendu parler. Alcméon le reprit à Arsinoé, sa première femme, encore vivante, sous prétexte qu'il devait le consacrer à Delphes. Phlégée, son beau-père, en apprenant la destination, le fit tuer par ses deux fils. Callirhoé, inconsolable de la mort de son mari, céda aux importunités de Jupiter, à condition que les deux fils qu'elle avait eus d'Alcméon passeraient tout-à-coup de l'enfance à la jeunesse. Son vœu fut exaucé, et Acarnus et Amphotérus vengèrent leur père.

3. — Fille de Phocus, roi de Béotie, dont la sagesse égalait la beauté, avait été recherchée par trente jeunes gens des plus riches et des plus qualifiés de la Béotie. Mais son père, qui l'aimoit tendrement, les amusait tous sous divers prétextes. Enfin, les jeunes poursuivants, fatigués de ces délais, conspirèrent contre Phocus, et le tuèrent. Callirhoé leur échappa, et se tint cachée jusqu'au temps d'une fête solemnelle que les Béotiens célébraient en l'honneur de Pallas. Alors elle sortit de sa retraite, et vint s'asseoir au pied de l'autel de la déesse, où, fondant en larmes, elle détermina les Béotiens à venger la mort de son père sur les meurtriers, qui finirent par être brûlés vifs.

4. — Fille du Scamandre, épousa Tros, dont elle eut Ilus, Ganymède et Assaracus.

5. — Fille de l'Océan et de Téthys, et mère d'Echidna, Orthos et Cerbère, qu'elle eut de Chrysaor.

6. — Fille de Lycus, tyran de Libye, reçut avec bonté Diomède à son retour de Troie, et se tua de douleur lorsqu'il partit.

7. — Fille de Piras et de Niobé.

8. — Epouse de Piranthus qui eut d'elle Argus et Eriopas.

CALLISTAGORAS fut honoré comme un dieu à Ténos, au rapport de *Saint Clément d'Alexandrie*.

CALLISTE, *très belle*, surnom de Diane. Elle avait un temple sous ce nom à quelque distance de la ville de Tricolons.

CALLISTÉES, fêtes en l'honneur de Vénus ou de Junon. Les femmes y disputaient le prix de la beauté. Ces combats n'étaient pas particuliers à Lesbos. Il y en avait de semblables aux fêtes Eleusiniennes en l'honneur de Cérès, parmi les Parrhasiens, instituées par Cypselus. Les Eléens célébraient une fête pareille, où le prix de la beauté était disputé par les hommes : celui qui le remportait recevait une armure complète ; et, orné de rubans, couronné de guirlandes de myrte, il traversait la ville, accompagné de ses parents et amis, et portait cette armure avec pompe jusqu'au temple de Minerve, à laquelle il la consacrait.

CALLISTEPHANI, nom de plusieurs nymphes. *V.* JEUX OLYMPIQUES.

CALLISTO. *V.* CALISTO.

CALLITHÉA, première prêtresse d'Argos, mère de Trochilus, auquel quelques auteurs attribuent l'invention des chars et des attelages.

CALLIULES, hymnes en l'honneur de Cérès et de Proserpine.

CALLYNTERIES, fêtes athéniennes dont on ignore l'objet et les cérémonies.

CALMANA, nom que quelques uns donnent à la fille aînée d'Adam et d'Eve, qui fut sœur jumelle de Caïn.

CALOÏDIES. *V.* CALAOÏNIES.

CALOMNIE. Les Athéniens en avaient fait une divinité. Apelle, devancé par de faux rapports à la cour de Ptolémée roi d'Egypte, éclaira le prince par la plus belle allégorie qu'ait enfantée le pinceau du peintre, ou la plume du poëte. La *Crédulité*, avec les longues oreilles de Midas, est assise sur le trône ; l'*Ignorance* et le *Soupçon* l'environnent. La *Crédulité* tend la main à la *Calomnie*, qui s'avance vers elle le visage enflammé. Cette figure principale occupe le milieu du tableau ; elle secoue une torche d'une main, et de l'autre traîne l'*Innocence* par les cheveux. Cette dernière est représentée sous la forme d'un jeune et bel enfant, qui lève les mains au ciel, et le prend à témoin de l'injustice et du traitement qu'il éprouve. Devant la *Calomnie*, marche l'*Envie*, au teint livide, au regard louche, accompagnée de la *Fraude* et de l'*Artifice*, dont la *Calomnie* emprunte le secours pour déguiser sa difformité. A une certaine distance, on distingue le *Repentir*, sous la figure d'une femme en deuil : ses habits sont déchirés ; elle est dans l'attitude du désespoir, et tourne ses yeux baignés de larmes vers la *Vérité*, qu'on aperçoit dans le lointain, et qui s'avance lentement sur les pas de la *Calomnie*. Nos artistes la représentent telle qu'une Furie, le regard farouche, les yeux étincelants, d'une main tenant une torche allumée, et de l'autre traînant par les cheveux l'*Innocence*, sous l'image d'un enfant qui élève les mains au ciel, comme pour le prendre à témoin. *V.* le tableau de la CALOMNIE, dans *J. B. Rousseau*.

Rubens a peint la *Calomnie* dans la galerie du Luxembourg sous la forme d'un satyre qui tire la langue.

Bon Boulogne a représenté, dans le plafond de la seconde chambre des requêtes du palais à Paris, la même divinité terrassée par Hercule ; et dans la grand'chambre du parlement de Rennes, *Coypel* l'a peinte traînant un enfant par les cheveux, et chassée par Minerve, la déesse des arts.

Frédéric Zucchero, le premier peintre de l'académie de Saint-Luc, se trouvant en butte aux outrages de plusieurs officiers du Vatican, les peignit avec des oreilles d'âne près de la *Calomnie*, et exposa publiquement ce tableau. Cette vengeance irrita le pape Grégoire XIII, et *Zucchero*, obligé de sortir de Rome, n'y revint que long-temps après.

Raphaël a composé le tableau de la *Calomnie*, d'après la description qu'a faite *Lucien* du tableau qu'*Appelle* peignit pour se venger du roi Ptolémée.

Le dessin de *Raphaël* se voit dans la galerie des dessins du palais des Sciences et Arts, de Paris; il a été gravé par *Crosat*.

Caloné, maisons où les plus religieux d'entre les *Aquel* ou *Spirituels* parmi les Druses, se renferment pour prier durant plusieurs semaines. Elles sont placées sur le sommet des montagnes les plus escarpées, aux environs de leurs villages. *V.* Aquel. *Pagès, Voyage autour du monde.*

Calpar. On appelait ainsi à Rome le premier vin que l'on tirait du tonneau, pour en faire des libations à Jupiter. On ne goûtait le vin qu'après cette cérémonie.

Calpé. *V.* Colonnes d'Hercule.

Calumet, instrument que les sauvages de l'Amérique septentrionale emploient dans leurs cérémonies civiles et religieuses. C'est une grande pipe à fumer, de marbre rouge, noir ou blanc : elle ressemble assez à un marteau d'armes; la tête en est bien polie; et le tuyau, long de deux pieds et demi, est une canne assez forte, ornée de plumes de toutes sortes de couleurs, avec plusieurs nattes de cheveux de femmes entrelacés de plusieurs manières. On y attache deux ailes, ce qui le rend assez semblable au caducée de Mercure, ou à la baguette que les ambassadeurs de paix portaient autrefois. Cette canne est implantée dans des cous de huarts, oiseaux tachetés de blanc et de noir, et gros comme nos oies. On distingue le calumet de guerre et celui de paix. Le second est rouge; le premier est mêlé de blanc et de gris. Ce calumet est dans la plus grande vénération parmi les sauvages, qui le respectent comme un don précieux que le Soleil a fait aux hommes; aussi est-ce le symbole de paix, le sceau de toutes les entreprises, des affaires importantes et des cérémonies publiques.

Calundronius, pierre merveilleuse dont on ne donne aucune description, mais à laquelle on récompense on attribue la vertu de rendre victorieux, de chasser la mélancolie, de résister aux enchantemens, et d'écarter les esprits malins.

Calus, le même qu'Acalus.

Calva, surnom de Vénus. Elle avait sous ce nom un temple à Rome, parceque les femmes avaient donné leurs cheveux pour faire des cordes nécessaires au jeu des machines, lorsque les Gaulois vinrent s'emparer de cette ville.

1. Calybé, vieille prêtresse du temple de Junon, dont la Furie Alecto prit la figure pour exciter la colère de Turnus contre Enée.

2. — Femme de Laomédon, et mère de Bucolion.

1. Calycé, jeune Grecque qui, trompée dans ses amours, se précipita du haut d'un rocher, et fut célébrée par *Stésichore*, dans des vers qui existaient encore du temps d'*Athénée*.

2. — Fille d'Hécaton, mère de Cycnus, qu'elle eut de Neptune.

3. — Fille d'Eole et d'Enarète, épousa Ethlius dont elle eut Endymion.

Calycopis, fille d'Otréus, roi de Phrygie, est la Vénus mère d'Enée : elle épousa Thoas, roi de Lemnos, qui érigea des temples à sa femme à Paphos, à Amathonte, à Byblos; et institua en son honneur un culte, des fêtes et des prêtres. Bacchus fut surpris avec elle, mais appaisa son mari en le faisant roi de Chypre.

Calydnes, isles de la Méditerranée, dont les habitants allèrent au siége de Troie sous la conduite de Phidippe et d'Antiphus.

1. Calydon, fils d'Etolus et de Pronoé, fille de Phorbas, qui donna son nom à la ville de

2. Calydon, ville d'Etolie, où régnait Œnée, père de Méléagre, et dans le voisinage de laquelle était la forêt où ce héros tua le fameux sanglier. *V.* Méléagre.

3. — Un des fils de Mars.

Calydonien (le Sanglier), fut ainsi appelé, parcequ'il se tenait dans les environs de Calydon, capitale de l'Étolie, où régnait Œnée. Ce roi ayant offert un sacrifice solemnel à tous les dieux, pour leur rendre grace de la fertilité de l'année, Diane qu'il avoit seule oubliée, se vengea de cet affront en envoyant un sanglier furieux qui ravagea toutes les terres d'Œnée, déracina les arbres chargés de fruit, et désola les campagnes. Il était, disent les poëtes, de la grandeur d'un taureau, avait des soies comme des lances, et des défenses comme celles d'un éléphant; il vomissait une vapeur tellement pestiférée, qu'on vit périr tout ce qui en ressentit l'effet. Méléagre, fils d'Œnée, assembla de toutes les villes voisines un grand nombre de chasseurs et de chiens pour délivrer son pays de ce fléau.

Apollodore nomme les principaux chefs qui concoururent à la chasse du sanglier de Calydon. *Pausanias* et *Ovide* y ajoutent plusieurs noms qui ne sont point cités par *Apollodore;* le premier, d'après un tableau des *Tégéates* où cette chasse était représentée, et le second, dans une longue description qu'il a faite de la même histoire.

Echion fut le premier qui lança son javelot contre le sanglier; mais il le manqua. Jason, après lui, ne fut pas plus heureux. Enfin, Mopsus l'atteignit, sans cependant le blesser, parceque Diane en avait détaché le fer, au moment où il le lançait. Pendant ce temps, le sanglier devenu plus furieux encore, renversait tout ce qui se trouvait sur son passage. Déja plusieurs des chasseurs étaient grièvement maltraités, lorsqu'enfin Atalante atteignit le monstre d'un coup de flèche derrière l'oreille. Au même instant, les autres, fâchés qu'une femme lui eût porté le premier coup, accoururent tous pour l'assommer. Ancée sur-tout, voulut lui porter un coup de hache; mais le sanglier le prévint et lui perça le flanc. Méléagre le blessa de son javelot, et lui donna un coup d'épée; Amphiarus l'acheva en lui faisant aussi une grande blessure.

Méléagre, qui était devenu épris d'Atalante pendant la chasse, lui donna pour sa part du butin, la hure et la peau du sanglier; mais Plexippus et Toxéus ses oncles lui enlevèrent ces dépouilles, prétendant que l'honneur de les posséder leur était dû. Méléagre, furieux de tant d'audace, les tua tous les deux. *Voyez* Althée.

Les défenses et la peau de sanglier furent consacrées à Diane, et suspendues dans son temple à Tégée. Auguste en emporta les dents à Rome; l'une fut cassée, et l'autre suspendue dans le temple de Bacchus, situé au milieu des jardins de César. La peau resta dans le temple de la déesse à Tégée. *Pausanias* dit que de son temps, elle était presque toute consommée de vétusté et dépouillée de ses soies.

Calydonis, Déjanire, native de Calydon.

Calydonius, surnom de Bacchus, tiré du culte qu'on lui rendait à Calydon et à Pétra.

Calydonius Héros, Méléagre.

Calypso, fille de l'Océan et de Téthys, ou, selon *Homère*, d'Atlas, régnait sur l'isle d'Ogygie, dans la mer Ionienne. Elle y reçut Ulysse à son retour de l'expédition de Troie, et l'arrêta sept ans, lui offrant l'immortalité s'il voulait l'épouser: mais le héros préféra Pénélope et sa petite Ithaque à ces brillants avantages; et la déesse reçut de Mercure, envoyé par Jupiter, ordre de le laisser partir. *Fénélon* a fait de l'amour de Calypso pour Télémaque, fils d'Ulysse, un des plus brillants épisodes de son immortel ouvrage. Rac. *Calupto*, cacher.

Calyptra, voile dont les prêtres couvraient leur tête lorsqu'ils célébraient leurs mystères.

Cama (*M. Ind.*), dieu de l'Hymen et de l'Amour, fils de Maya et de Casyapa. Une de ses épithètes, et il en a beaucoup, est *Dépaca*, celui qui enflamme. La marjolaine était dédiée à l'Hymen, et ornait ses

temples. Le *tulasi* des Indes, qui est une variété de cette plante, l'est aussi à Cama, qui d'ailleurs porte, comme l'Amour, un arc et des flèches.

Camaténou, *vache désirable*, (*M. Ind.*), vache née de la mer de lait. Elle donnait tous les aliments qu'on pouvait désirer. On place son tableau dans les temples de Wishnou, où elle est représentée avec des ailes, la tête d'une femme, trois queues, et un petit veau qu'elle allaite. *V.* Wishnou. Sa fête se célèbre dans les temples de Shiva, le jour de la pleine lune du douzième mois, *Pangoumi*, Mars. C'est à pareil jour que Shiva fit jaillir des flammes de l'œil qu'il a au milieu du front. Elles réduisirent en cendres *Manmadin*, dieu de l'amour, qui avait osé décocher ses flèches contre Shiva; mais ce dieu suprême le ressuscita dans la suite.

Camarassuami, *fils du Seigneur.* (*M. Ind.*) *V.* Ruttrem.

Camarine, ou Camerine, marais en Sicile, dont les eaux exhalaient des vapeurs infectes. Les Siciliens ayant consulté l'oracle d'Apollon, pour savoir s'ils feraient bien de le dessécher, l'oracle les en détourna; mais ils n'eurent point d'égard à cette réponse, et facilitèrent, en le desséchant, l'entrée de leur isle aux ennemis, qui la saccagèrent. De là vient le proverbe : *Ne move Camarinam.*

Camatlé (*M. Mex.*), idole adorée par les Mexicains.

Cambès, prince lydien, dont la voracité alla jusqu'à dévorer sa femme.

Camelæ ou Gamelæ Deæ, *déesses du mariage.* Rac. *Gamein*, se marier. Les filles les invoquaient aux approches de leur noces.

Caméléon. Les anciens attribuaient à cet animal plusieurs propriétés fabuleuses. Suivant eux, la langue du caméléon arrachée pendant sa vie, servait à faire gagner le procès de celui qui la portait; on faisait tonner et pleuvoir, si l'on brûlait sa tête et son gosier avec du bois de chêne, ou si l'on rôtissait son foie sur une tuile rouge; l'œil droit arraché à un caméléon vivant, et mis dans du lait de chèvre, ôtait les taies; sa langue liée sur une femme enceinte, la faisait accoucher sans danger; sa mâchoire droite portée habituellement, ôtait toutes frayeurs; sa queue arrêtait des rivières, etc. *Pline* nous apprend que *Démocrite* avait fait un livre entier de ces superstitions.

Camella, vase de bois courbé en voûte, dont on se servait dans certains sacrifices.

Camenæ. *V.* Camœnæ.

Caméphis (*M. Egypt.*) une des plus anciennes divinités égyptiennes qui paraît être le vulcain des Grecs.

Camers, frère de Numa, et fils de Volscens. *Enéid. l.* 10.

Camertus, chef des Rutules, dont Juturne, sœur de Turnus, prend la forme dans le douzième livre de l'*Enéide*, pour dissuader les Rutules de consentir au combat proposé entre Enée et Turnus.

Camesès, prince d'Italie, qui partagea la souveraine autorité avec Saturne.

Camilla, fille de Métabe roi des Volsques, et de Casmilla, fut consacrée à Diane dès son berceau, et nourrie, dans les bois, de lait de cavale. Occupée, dès son enfance, des exercices de la chasse et de la guerre, elle se distingua sur-tout par sa légèreté à la course et son habileté à tirer de l'arc. Venue au secours de Turnus contre Enée, elle fut tuée en trahison par Aruns. Diane vengea sa mort par celle du lâche meurtrier.

Camilles. *V.* Cadmillus.

Camillus. *V.* Cadmillus.

Camilus, fils de Vulcain et de la nymphe Cabira.

Camiro et Clytie, filles de Pandare de Crète, que Vénus éleva soigneusement après la mort de leurs parents; mais Jupiter, quoique pressé vivement par la déesse de les marier convenablement, conserva tant de rancune de la conduite de leur père, qu'il chargea les Harpyes de les livrer aux Furies.

1. Camirus ou Camira, ville de

Rhodes, ainsi appelée d'un fils d'Hercule et d'Iole, qui en fut le fondateur.

2. — Fils d'Hercule et d'Iole.

Camis (*M. Jap.*), demi-dieux, les plus anciens objets du culte des Japonais. C'était, dans le principe, des hommes distingués, que l'admiration et la reconnaissance divinisèrent après leur mort. On conserve dans quelques temples les armes dont on prétend qu'ils se servaient pour dompter les ennemis de l'empire. L'histoire des Camis, qui fait une des principales parties de la théologie du Sintos, est remplie d'aventures merveilleuses, de victoires remportées sur les géants, de dragons vaincus, et autres évènements extraordinaires. Leurs temples s'appellent *Mia*, demeure des ames. Ce sont de simples chapelles dénuées de décorations : il est rare d'y trouver l'idole du *Cami*. Cet honneur n'est accordé qu'à ceux qui se sont distingués par quelque miracle éclatant ; alors sa statue est placée sur le sommet du temple, dans une châsse qu'on ne découvre que tous les cent ans. L'intérieur des *Mia* n'offre à la vue que des bandes de papier blanc suspendues au plafond, symbole de la pureté du lieu, et un grand miroir placé au milieu du temple. Ceux qui viennent prier le *Cami* sonnent une cloche, comme pour l'avertir de leur arrivée. Il n'y a ni formulaire, ni rit marqué pour l'invocation et le culte des *Camis;* plusieurs même de leurs adorateurs s'abstiennent de toute prière, persuadés que la divinité voit leurs pensées dans le fond de leur ame, comme ils voient eux-mêmes leur image dans le miroir du temple. Le Daïri prétend que les *Camis*, dont il descend, lui ont transmis leur divinité ou leurs droits aux honneurs divins; on croit même que ces dieux ont pour leur petit-fils tant de respect, qu'ils se font un devoir de le visiter une fois l'an : il est vrai qu'ils ont la prudence de ne se rendre auprès de lui que d'une manière invisible. Durant le mois où les *Camis* s'absentent de leurs temples pour résider à la cour du Daïri, il ne se fait aucune solemnité : aussi l'appelle-t-on le *mois sans dieux.*

Cammua (*M. Ind.*), formule de réception des moines birmans.

Cammuaza (*M. Ind.*), cérémonie qui a lieu lorsqu'on admet un jeune Birman dans l'ordre des rhahaans, ou prêtres du royaume d'Ava. *Voyage du major Symes, en* 1795.

Cammuazara, (*M. Ind.*) le prêtre qui fait cette cérémonie.

Camœna, une des déités qui présidaient aux personnes adultes, et inspiraient aux enfants le goût du chant.

Camœnæ, dénomination générale des Muses, tirée de la douceur et de la mélodie des chants par lesquels elles célébraient les louanges des dieux et les exploits des héros. Rac. *Cano amœna*, ou *Cantus amœnus.*

Camule, une des divinités des Sabins, ou Mars lui-même, invoqué sous ce nom par les Saliens. On le trouve, sur les monuments, armé d'un bouclier et d'une pique.

Campagne des larmes, *Campi lugentes*, division des Enfers, où *Virgile* place ceux dont les rigueurs de l'amour ont hâté la mort.

Campé, geolière qui avait la garde des Titans dans les Enfers, et qui fut tuée par Jupiter, parcequ'elle avait refusé de les laisser sortir pour aller à son secours.

Campser. (*M. Ind.*) *V.* Wishnou.

Canacé, fille d'Eole, épousa secrètement son frère Macarée, et mit au monde un fils, qui fut exposé par sa nourrice, et dont les cris découvrirent sa naissance. Eole, indigné, fit manger à ses chiens le fruit de cet inceste, et envoya un poignard à sa fille pour s'en punir elle-même. *V.* Macarée. D'autres mythologues la font mère d'Iphimédie et de plusieurs autres enfants qu'elle eut de Neptune.

Canaché, *bruit*, un des chiens d'Actéon.

Canate, montagne d'Espagne, au pied de laquelle était une caverne où les mauvais génies avaient fixé leur résidence.

Canathos, fontaine de Nauplie,

où Junon allait se baigner tous les ans, pour y recouvrer sa virginité. Les femmes de la Grèce s'y rendaient aussi dans le même espoir.

Cancelli, petites chapelles érigées par les Gaulois aux déesses mères, qui présidaient aux fruits de la terre. Ces peuples y portaient leurs offrandes avec de petites bougies; et après avoir prononcé quelques paroles mystérieuses sur du pain ou sur quelques herbes, ils les cachaient dans un chemin creux ou dans le tronc d'un arbre, et croyaient par-là garantir leurs troupeaux de la contagion et de la mort même.

Cancer, ou l'Écrevisse, fut l'animal que Junon envoya contre Hercule, lorsqu'il combattit l'hydre du marais de Lerne, et dont il fut mordu au pied; mais il la tua, et Junon la mit au nombre des douze signes du zodiaque.

Cancu (*M. Pér.*) pain fait du maïs le plus pur, que les vierges du Soleil remettaient au pontife dans les fêtes, et qu'après l'offrande, elles présentaient aux Yncas.

Candalus, un des fils d'Elius, ayant trempé dans le meurtre de son frère Ténages, fut obligé de quitter l'isle de Rhodes, sa patrie, et d'aller s'établir dans celle de Cos.

Candaor, nom que les Béotiens donnaient à la constellation d'Orion. *V.* Orion, Tripater.

Candaréna, nom de Junon, tiré de la ville de Candara en Paphlagonie, où elle était spécialement honorée.

Candaule, ou Myrsilus, fils de Myrsus, et le dernier des Héraclides, roi de Lydie, eut l'imprudence de faire voir sa femme, dans le bain, à Gygès, son favori, pour qu'il admirât sa beauté. La reine l'ayant appris, soit amour, soit vengeance, l'engagea à tuer son mari, et donna au meurtrier sa main et la couronne.

Cander-Shasti (*M. Ind*), fête qui arrive le lendemain de la nouvelle lune du huitième mois *Cartigué* (Novembre), et dure jusqu'au septième jour de la nouvelle lune. On la célèbre en mémoire de la défaite de Soura-Parpma, puissant Achourin, que le dieu *Subramania* vainquit après une guerre de six jours. Le septième, on porte le dieu processionnellement, et dans quelques endroits on fait la représentation de la bataille où ce géant périt. On modèle ce géant en terre cuite, et des Indiens armés représentent ses troupes.

Canniope, fille d'Œnopion, et mère d'Hippotagus, qu'elle eut de son frère Rhéodotion. Son père l'ayant bannie pour cet inceste, l'oracle ordonna au frère et à la sœur de s'établir en Thrace.

Candrena, surnom de Vénus.

Candybus, fils de Deucalion, donna son nom à une ville de Lycie.

Canente, fille de Janus et de Vénilie, ainsi nommée de la beauté de sa voix, épousa Picus, fils de Saturne et roi d'Italie. Circé ayant changé son mari en pivert, elle en conçut une douleur qui la consuma, de sorte que son corps s'évapora dans les airs. Cette aventure fit donner le nom de Canente au lieu où elle était arrivée. La reine fut mise, avec son mari, au nombre des dieux Indigètes de l'Italie.

Canéphores, jeunes vierges, distinguées par leur naissance, qui résidaient dans le temple de Minerve, et à la fête des Panathénées portaient des corbeilles couronnées de fleurs de myrte, et marchaient à la tête de la pompe sacrée. Il en paraissait aussi dans les fêtes de Bacchus et de Cérès, portant des corbeilles d'or. Les savants sont partagés sur ce que contenaient ces corbeilles. Il y a toute apparence que c'était quelque chose de semblable au *Lingam* des Indiens. Les Athéniens donnaient aussi ce nom aux jeunes filles nubiles qui venaient apporter des offrandes à Diane, pour lui demander la permission de changer d'état. Les anciens vantaient beaucoup les Canéphores de Polyclète, que Verrès transporta de Messine à Rome. Rac. *Kanė*, corbeille; *fero*, je porte.

Canéphories, cérémonie qui avait lieu la veille du mariage. Le père et la mère de la mariée la conduisaient

au temple de Minerve, portant une corbeille remplie d'offrandes, pour implorer la protection de la déesse dans son changement d'état, ou, comme il est dit plus haut, pour l'appaiser. *Suidas* l'appelle une fete en l'honneur de Diane.

Canes, nom commun aux Furies.

1. Canéthus, fils de Lycaon.

2. — Fils d'Abas et père de Canthus.

Cano-Y (*Myth. Chin.*), divinité honorée parmi les Chinois, comme le dieu des cieux inférieurs, ayant pouvoir de vie et de mort. Elle a toujours à ses côtés trois esprits subalternes, dont le premier, nommé *Tanquam*, dispense la pluie pour rafraîchir et nourrir la terre; le second, appelé *Tsuiquam*, est le dieu de la mer, et c'est à lui que tous les navigateurs font des vœux en partant, et des remerciements à leur retour; le troisième, nommé *Teiquam*, préside aux naissances, à l'agriculture, et s'appelle le *Dieu de la guerre.* Cang-Y est apparemment quelque ancien astronome, mis au rang des dieux après sa mort.

Can-Ja (*M. Chin.*) fête de l'agriculture, qui se célèbre au Tunquin. Le roi, accompagné de ses courtisans, suivi de plusieurs corps de troupes et d'une multitude prodigieuse de peuple, donne sa bénédiction aux fruits de la terre, et ne dédaigne pas de tracer quelques sillons avec une charrue préparée exprès. Cette cérémonie est suivie d'un repas champêtre que le roi donne à toute sa cour. *V.* Agriculture.

Canicina Dea, surnom sous lequel Hécate était adorée, avec la plus grande pompe, dans l'isle de Samothrace, où on lui immolait un grand nombre de chiens. On lui avait consacré, dans cette isle, un antre immense, nommée *Zérinthe*; là, dans le silence et les ténèbres de la nuit, les prêtres Cabires célébraient en son honneur ces mystères révérés dont l'usage se répandit en Grèce et en Italie. *V.* Hécate.

Canicule, constellation qui s'élève dans le temps des grandes chaleurs. Les Romains, persuadés de la malignité de ses influences, lui sacrifiaient tous les ans un chien roux. La Canicule est, dit-on, le chien que Jupiter donna à Europe pour la garder, et dont Minos fit présent à Procris, et celle-ci à Céphale; ou c'est la chienne d'Erigone. *V.* Erigone.

Cannigadanam, *don d'une vierge*, (*M. Ind.*) une des trois charités les plus méritoires, en ce que celui qui accepte un de ces dons, est censé se charger des péchés de son bienfaiteur, et doit les expier par de bonnes œuvres et des cérémonies religieuses. Le cannigadanam se fait, soit en donnant à des brahmes pauvres une somme suffisante pour les dépenses de leur mariage, soit en faisant épouser sa fille à un parent pauvre, qui, sans cette charité, n'aurait pas eu le moyen de se marier : ordinairement le beau-père joint au don de la fille des présents en bijoux, en argent ou en maisons. Il fait tous les frais de la noce; et quelquefois, par une espèce d'adoption, il fait participer son gendre à son héritage, en lui donnant une part d'enfant. Quoique ces présents ne soient pas essentiels au mariage en cannigadanam, il est néanmoins très rare que le père de la fille n'en fasse point, parce qu'il ne peut y avoir qu'un homme sans biens et sans ressource qui veuille contracter un semblable mariage, et s'avilir au point de se charger des péchés de son beau-père : il faut donc que celui-ci lui procure le moyen de subsister avec sa femme.

Canobe, pilote de Ménélas.

Canon, Quanon, Quanwon (*M. Jap.*), dieu japonais, fils d'Amida, qui préside aux eaux et aux poissons. Dans plusieurs pagodes, il est représenté avec quatre bras, et la partie inférieure du corps avalée par un énorme monstre marin. Sa tête est couronnée de fleurs. D'une main, il tient un sceptre, de l'autre une fleur, un anneau dans la troisième, la quatrième est fermée, et le bras est étendu. En face de lui est un pénitent, dont la moitié du corps est cachée dans une coquille. Le temple est

est orné de flèches et de toutes sortes d'instruments guerriers. A quelque distance de l'idole, sur un autel particulier, on remarque quatre figures qui sont debout, le visage tourné vers Canon; elles joignent respectueusement leurs mains, qui sont comme autant de sources d'où jaillit quatre fontaines. Dans un temple du Japon, qu'on appelle le *temple des mille idoles*, on voit ce dieu ayant sept têtes sur la poitrine, trente bras, et autant de mains, chacune armée d'une flèche. Il est quelquefois représenté avec plusieurs bras, dont deux fort élevés au-dessus de la tête paraissent plus longs que les autres. Chacun porte un enfant; six autres enfants forment un cercle qui lui sert de couronne. Sur le haut de sa tête sont encore deux autres enfants, dont l'un est debout, et l'autre assis. Une fleur nommée *tarate*, sert de siège à la divinité. Dans chacune de ses mains, qui sont en grand nombre, il tient des arcs, des haches, des fleurs, etc. *Kœmpfer* croit que toutes ces figures marquent les diverses apparitions d'Améda, et toutes les inventions utiles dont il est l'auteur.

Canope (*M. Egypt.*), était le dieu des eaux chez les Egyptiens. Il avait été le pilote ou plutôt l'amiral de la flotte d'Osiris pendant son expédition des Indes; et comme après sa mort il fut mis au rang des dieux, on publia que son ame était passée dans l'étoile qui porte son nom. On le représentait sous la forme d'un vase couvert d'hiéroglyphes, percé de toutes parts de petits trous imperceptibles, et de la surface duquel sortait une tête d'homme ou de femme, quelquefois avec les deux mains. Les Chaldéens, adorateurs du feu, allaient défiant les dieux de toutes les nations, comme n'étant que d'or, d'argent, de pierre ou de bois, de pouvoir résister à leur divinité. Un prêtre de Canope accepta le défi, et les deux dieux furent mis aux prises. Les Chaldéens allumèrent un grand feu, au milieu duquel on plaça la statue de Canope, de laquelle il sortit une quantité d'eau qui éteignit le feu. Ainsi Canope fut vainqueur, et fut regardé comme le plus puissant des dieux; mais il ne dut cet avantage qu'à l'artifice du prêtre, qui, ayant percé le vase de plusieurs trous, et les ayant bouchés avec de la cire, l'avait rempli d'eau, que la chaleur du feu fit bientôt sortir, après avoir fondu la cire. Canopus ou Canobus, suivant *Strabon*, était pilote de Ménélas. Ce prince ayant été jeté sur les côtes de l'Egypte, Canopus y mourut de la morsure d'un serpent. Ménélas, pour honorer sa mémoire, lui éleva un temple à Canope, ville située près d'une des embouchures du Nil. Canope n'était probablement dans l'origine qu'un vase gradué, qui, contenant différentes mesures d'eau, faisait connaître au peuple les crues plus ou moins abondantes du Nil; ce qui se confirme par l'étymologie même du mot *Canope*, qui signifie perche, toise, canne à mesurer; et, suivant cette hypothese, les symboles que les Egyptiens ajoutaient à cette mesure n'étaient que les signes de ce qu'il importait le plus aux cultivateurs de connaître. Ainsi, la tête de chien au-dessus de Canope signifiait la tête du Nil au lever de la Canicule; celle d'une jeune fille désignait le signe de la Vierge. Diverses têtes d'oiseaux caractérisaient les vents favorables ou contraires à la crue des eaux. *Voyez l'Histoire du ciel de Pluche.*

Canopius Hercules (*M. Egypt.*), l'Hercule égyptien, ainsi nommé de Canope, ville de la basse Egypte, où il était honoré.

Canterme, sorte de maléfice ancien.

Canteven (*M. Ind.*), dieu particulièrement honoré sur les côtes de Malabar et de Coromandel. Il n'est point difforme et terrible comme les autres divinités indiennes. Canteven est jeune, bien fait, aimable : c'est le dieu de l'amour. Toutes les femmes observent, un certain jour de l'année, un jeûne solemnel en son honneur, dont les docteurs indiens ra-

content ainsi l'origine. Canteven, s'étant insinué dans les bonnes graces de Paramesceri, femme d'Ixora, excita la jalousie de ce dieu, qui, le regardant de cet œil brûlant qu'il a au milieu du front, réduisit en cendres le téméraire. Paramesceri, désespérée du triste sort de son amant, mourut de douleur. Néanmoins elle ressuscita peu de temps après, mais ne profita de la vie qui lui était rendue que pour pleurer continuellement son cher Canteven sur une montagne solitaire où elle s'était retirée. Cependant Ixora, dont le ressentiment était appaisé, ne tarda pas à s'ennuyer de ne point voir sa femme, et n'eut pas honte de faire les avances. Il l'alla donc trouver dans le lieu de sa retraite, rejeta son emportement sur la violence de son amour, et conjura son épouse de revenir avec lui. Paramesceri n'y voulut point entendre, qu'Ixora n'eût rendu la vie à son cher Canteven. Le faible époux accepta la condition; et c'est en mémoire de la mort et de la résurrection de Canteven que les femmes indiennes pratiquent le jeûne dont nous venons de parler.

Cantharus, vase à deux anses dont se servait Bacchus.

Cantherinum, ou Cantherium, sorte de char consacré à Bacchus.

Canthus, fils d'Abas, un des Argonautes, tué par Caphaurus le Libyen, avec un fragment de roc. *Apollon. l. 4.*

Cantor, Bacchus chantant, était honoré par les Athéniens et par ceux d'Acharna, de la tribu Œnéide.

Canuléia, une des quatre premières vestales choisies par Numa.

Canun, ou Fanun (*M. Orient.*), ville fabuleuse, qui ne se trouve que dans les anciens romans de l'Orient. C'est dans cette ville qu'était le trône des Solimans ou empereurs qui régnaient dans le monde avant Adam.

Canus, *qui a les cheveux blancs*, un des surnoms de Saturne.

Canusi (*M. Jap.*), ministres du temple du Sintos. Ce ne sont point des ecclésiastiques, mais des séculiers fort inférieurs aux Kuge, ou Monsignori, qui composent le véritable clergé du Japon, et qui résident presque tous à la cour du Daïri. C'est une chose assez particulière que les Kuge, très-pauvres pour la plupart, et réduits à exercer les plus vils métiers pour subsister, aient abandonné aux séculiers la direction des Mia, sur-tout des temples d'Isje, dont ils pouvaient tirer de grands avantages, soit à cause des revenus considérables dont la plupart des Mia sont dotés, soit à cause des aumônes des pélerins qui y arrivent tous les ans en grand nombre, et qui font de grandes charités aux canusi. Les ministres laïcs se distinguent en public par de longues robes à manches pendantes, qu'ils portent par dessus leurs habits séculiers. Ces robes ressemblent à celles que portent les ecclésiastiques de la cour du Daïri: elles sont de différentes couleurs, mais plus ordinairement blanches ou jaunes. Les canusi se rasent la barbe, mais ils laissent croître leurs cheveux. Ils portent un bonnet noir, d'une étoffe très-dure, fait en forme de gondole; il avance sur le front, et s'attache par dessous le menton, avec des cordons de soie, d'où pendent des nœuds garnis de franges. Ces cordons sont plus ou moins longs, suivant le rang des personnes. Les supérieurs des canusi ont les cheveux nattés; ils les relèvent et les enveloppent dans une gaze noire: cette gaze a deux oreillettes, qui descendent plus ou moins sur les joues, selon les dignités et les titres que le Mikaddo a conféré aux canusi. Ces ministres de la religion sont soumis pour les affaires ecclésiastiques à la jurisdiction absolue du Daïri: mais pour ce qui concerne le temporel, ils obéissent, ainsi que tous les ecclésiastiques de l'empire, aux juges séculiers.

Caous (*M. Pers.*), génies malfaisants qui habitent le Caucase, séjour des géants.

Capacité (*Iconol.*), une jeune

fille habillée de blanc, dans l'attitude de quelqu'un qui écoute avec attention. Ses attributs sont le caméléon et le miroir.

Capanée, fils d'Hipponoüs et d'Astynome, un des sept chefs thébains, fut tué devant Thebes d'un coup de foudre par Jupiter, irrité du mépris qu'il affectait d'avoir pour les dieux. Lorsque Thésée fit faire de magnifiques funérailles aux guerriers morts durant le siège, on ne voulut pas brûler le corps de Capanée avec les autres, parcequ'il avait été frappé de la foudre, et on lui dressa un bûcher séparé. *Stace* le dépeint comme un impie forcené; *Euripide*, au contraire, le donne pour un homme riche, sans faste et sans orgueil, sobre, modéré, etc. *V.* Evadné.

Capaneia Conjux. Evadné, femme de Capanée.

Capara, *expiation* (*M. Rabb.*), cérémonie que les Juifs ont observée long-temps la veille du Chipur, ou jour du pardon, et qui est maintenant abolie. Voici en quoi elle consistait. Les hommes chargeaient de leurs péchés un coq blanc, et les femmes une poule. Les femmes qui se trouvaient enceintes prenaient un coq et une poule; le maître de la maison prenait le coq, et après avoir recité quelques passages des psaumes et du livre de Job, il se donnait avec le coq trois coups sur la tête; puis il l'étranglait, lui coupait la gorge, et le jetait rudement contre terre; on le faisait ensuite rôtir, et ses entrailles étaient exposées sur le toit de la maison. Toutes ces cérémonies avaient des allusions mystiques dont je fais grace aux lecteurs. La coutume avait été quelque temps de donner aux pauvres la chair du coq; mais, quoique la faim soit fort peu scrupuleuse, les pauvres ne crurent pas pouvoir, en conscience, manger la chair d'un animal chargé des iniquités publiques. Ils refusèrent donc cette libéralité, et depuis on leur en donnait la valeur en argent.

Capeduncula, vases où l'on conservait le feu sacré de Vesta.

Capènes, peuples de l'Etrurie, dans le territoire desquels étaient un temple et un bois consacrés à Féronie.

1. Capétus, un des prétendants d'Hippodamie, vaincu et tué par Œnomaüs.

2. — Fils d'Alba, et sixième roi d'Albe.

3. — Ou Calpétus, fils de Capys, et petit-fils de Capétus, surnommé *Sylvius*, comme son aïeul.

Capharée, promontoire de l'isle d'Eubée, où Nauplius vengea la mort de son fils Palamède. *V.* Nauplius.

Caphaurus, berger libyen, descendu d'Apollon par Acacalis, fille de Minos, qui l'eut du dieu Amphithémis ou Garamas. *Apollonius* le fait naître d'Amphithémis et de Diane.

Caphyra, fille de l'Océan, nourrice de Neptune, éleva ce dieu dans son enfance.

Capides, vases sacrés qui servaient dans les sacrifices. Ils avaient la forme de tasses à deux anses.

Capillaire, plante qui croît dans les lieux humides et profonds. Quelques poètes en ornent la tête de Pluton.

Capillaris, épithète de l'arbre auquel les jeunes Romains consacraient leurs cheveux.

Capitolin, surnom de Jupiter, à cause du temple qu'il avait dans le Capitole. Ce temple, voué par Tarquin l'Ancien, fut bâti par Tarquin le Superbe, et dédié par le consul Horatius. Ce dieu tenait la foudre d'une main, un javelot de l'autre. Sa statue ne fut d'abord que de plâtre peint; ensuite on la fit d'or massif, ainsi que sa couronne de ebène. Il était revêtu d'une robe de pourpre pareille à celle que les empereurs, les consuls et les triomphateurs portaient le jour de leur triomphe. C'était dans ce temple qu'on faisoit les vœux publics, qu'on prêtait le serment de fidélité aux empereurs, que ceux à qui l'honneur du triomphe était décerné se rendaient sur leur char pour offrir des sacrifices à Jupiter. Capitolin a quelquefois le bandeau royal ou diadême.

Capitolina, un des surnoms de Vénus, apparemment comme ayant son temple au Capitole.

Capitolins, jeux institués en l'honneur de Jupiter, sauveur du Capitole. Sur la demande de Camille, vainqueur des Gaulois, ces jeux se célébraient tous les cinq ans ; un collège de personnes choisies en réglait toutes les cérémonies.

Capnobates, surnom donné aux Mysiens, peuples de l'Asie mineure, parce qu'ils faisaient une profession particulière d'honorer les dieux, et qu'ils s'employaient uniquement à leur culte. Rac. *Capnos*, fumée.

Capnomantie, divination dans laquelle les anciens observaient la fumée pour en tirer des présages. On en distinguait deux sortes ; l'une qui pratiquait en jetant, sur des charbons ardents, des graines de jasmin ou de pavot, en observant la fumée qui en sortait ; l'autre, qui était la principale et la plus usitée, consistait à examiner la fumée des sacrifices. C'était un bon augure, quand celle qui s'élevait de l'autel était légère, peu épaisse, et montait en ligne droite, sans se répandre autour de l'autel. On pratiquait encore la capnomantie en humant ou respirant la fumée des victimes, ou celle qui sortait du feu qui les consumait.

Cappadoce (*Iconol.*), grande contrée de l'Asie mineure. Elle a, sur les médailles, la couronne tourelée, et porte d'une main un guidon de cavalerie, qui marque les troupes que les Romains en tiraient : elle est ordinairement accompagnée du mont Argée, qu'elle tient dans l'autre main, ou qu'on voit à ses pieds. Les Cappadociens rendoient les honneurs divins à cette montagne.

Cappautas. Il y avait à trois stades de Gythéum une grosse pierre brute sur laquelle Oreste s'étant assis fut délivré de sa frénésie. En mémoire de cet événement cette roche fut nommée, en langue dorienne *Jupiter-Cappautas*. Rac. *Paueia*, faire cesser.

Caprée, roi d'Haliarte. *Voy.* Arion.

Caprice (*Iconol.*), avec les mêmes symboles que l'Inconstance. Le Caprice peut être peint sous la figure d'un jeune homme coëffé d'une manière bizarre, et dont la coëffure est garnie de plumes de différentes couleurs. D'autres joignent à ces emblêmes un soufflet dont la figure se souffle dans l'oreille, un habillement singulier, et un éperon d'or, pour marquer qu'il pique à tort et à travers.

Capricorne, le dieu Pan, qui, craignant le géant Typhon, se changea en bouc, et fut mis par Jupiter au nombre des douze signes du zodiaque. On dit aussi que c'est la chèvre Amalthée, laquelle allaita Jupiter.

Caprificalis, jour consacré à Vulcain, où les Athéniens lui offraient des pièces de monnaie.

Capripèdes, surnom de Pan, des Faunes et des Satyres, qui ont des pieds de chèvre.

Caprius, père du troisième Bacchus, au rapport de *Cicéron*.

Capronia, Vestale condamnée à mort, pour avoir violé son vœu de chasteté.

Caprotine, surnom que les Romains donnèrent à Junon, en mémoire d'un fait que *Macrobe* rapporte, *Saturn. l.* 1, *chap.* 12 : Après que les Gaulois eurent quitté Rome, les peuples voisins, croyant la république anéantie, vinrent assiéger la ville, sous la conduite de Lucius, dictateur des Fidénates, qui fit demander aux Romains leurs femmes et leurs filles. Les esclaves, par le conseil d'une d'entr'elles, nommée Philotis, prirent les habits de leurs maîtresses, et allèrent se présenter à l'ennemi, qui, les prenant pour les Romaines qu'il avait demandées, les distribua dans son camp. Elles feignirent de célébrer une fête, et excitèrent les capitaines et les soldats à se réjouir, et sur-tout à bien boire. Dès qu'ils furent appésantis d'ivresse et de sommeil, elles donnèrent le signal à la ville, d'un figuier sauvage, en latin *caprificus*. Aussitôt les Romains fondirent sur

les ennemis, remplirent le camp de carnage, et récompensèrent cet important service par la liberté, et le don d'une somme d'argent pour se marier. Le sénat décréta que ce jour porterait le nom de *Nonæ Caprotinæ*, et institua une fête annuelle en l'honneur de Junon *Caprotine*, sous un figuier sauvage, dont les fruits et le jus faisaient partie du sacrifice. Les servantes étaient admises à cette fête, qui se célébrait aux nones de Juillet, c.-à-d. le 7. D'autres écrivains prétendent que Junon tirait ce nom de la peau et des cornes de chèvre qu'elle portait.

Caprus. *V.* Caerus.

Capta, surnom de Minerve, sous lequel les Romains lui avaient consacré un temple appelé *Minervium* sur le mont Cœlius. Etymol. *Caput*, parceque Minerve était sortie de la tête de Jupiter, *Capta* pour *Capita*, ou bien parceque l'endroit où étoit le temple avait été désigné avec toutes les cérémonies nécessaires, ce qui s'appellait *capere locum auguriis*.

Capua, capitale de la Campanie, dont Capys passe pour avoir été le fondateur.

1. Capys, fils d'Assaracus et d'une fille du Simoïs, fut père d'Anchise, et grand-père d'Enée.

2. — Un autre Capys passa avec Enée en Italie, et fonda Capoue.

3. — Fils de Capétus, et roi d'Albe.

1. Car, fils de Phoronée, roi de Mégare.

2. — Fils de Manès, et mari de Callirhoé, fille de Méandre, qui donna son nom à la Carie.

Caræus, *grand*, *élevé*, surnom de Jupiter. D'autres le dérivent du culte qu'on lui rendait en Carie.

Caraïtes (*M. Rabb.*), secte particulière parmi les Juifs modernes, qui s'attache plus particulièrement que les autres au sens littéral des écritures, et n'admet pas toutes les interprétations et paraphrases des rabbins. Ce sont les plus raisonnables et les plus sensés des Juifs, et ils ne sont odieux à leurs adversaires que parcequ'ils se moquent des superstitions et des fables ridicules que ceux-ci adoptent. Il y a des Caraïtes au Caire, à Constantinople, et en d'autres endroits du Levant, ainsi qu'en Moscovie, où ils ont leurs synagogues, leurs cérémonies et leurs coutumes particulières.

1. Caranus, le même que Recaranus, surnom d'Hercule.

2. — C'est aussi le nom d'un premier roi de Macédoine, le septième des Héraclides, qui chassa Midas, et fonda sa monarchie vers l'an 804 avant J. C. Averti par l'oracle d'aller y chercher un établissement, il entra dans l'Emathie, accompagné d'une multitude de Grecs, et là, comme il suivait un troupeau de chèvres que le mauvais temps faisait retirer, il s'empara d'Edesse, à la faveur d'un épais brouillard mêlé de pluie qui le déroba aux regards des habitants. Alors, se rappelant les paroles de l'oracle qui lui avait ordonné de prendre des chèvres pour guides, il établit dans cette ville le siège de sa domination. Depuis il se fit un point de religion de faire marcher ces mêmes chèvres devant ses drapeaux.

Caravane (*M. Mah.*), troupe de pèlerins mahométans qui vont tous les ans à la Mecque; on en compte cinq principales; celle du Caire, en Egypte; de Barbarie, c.-à-d., de Fez et de Maroc; de Damas, de Perse, et des Indes.

Carbius, fils de Jupiter et de Torrébia.

Carcinus, constellation dont parle *Lucain*, la même que le Cancer.

Carna, ou Carnea, divinité qui présidait, dit *Macrobe*, aux parties nobles et vitales de l'homme, au cœur, au foie, à tous les intestins, dont elle procurait la santé. Rac. *cardia*, cœur.

Carné (*M. Ind.*), *portion*, *division*. Les livres religieux des Gentoux sont partagés en un certain nombre de cardés, ou chapitres, que l'on récite en différents temps, et suivant certaines cérémonies.

Cardea, Cardinea. Cette nym-

phe s'appelait d'abord Grane; Janus lui ayant fait violence, lui donna l'intendance des gonds des portes. Rac. *cardo*, gond. *V.* Carna.

Carmis, père de Clymène, l'un des descendants d'Hercule Idéen.

Caré, un des enfants de la Nuit et de l'Érèbe.

Caré-Patré-Pandaron (*Myth. Ind.*), espèce de Pandaron, sorte de religieux indien : cette secte fait vœu de ne plus parler. Il entre dans les maisons et demande l'aumône en frappant des mains sans rien dire. Ceux qui lui font la charité lui portent le riz tout cuit, et le mettent dans ses mains; il le mange dans l'endroit où on le lui donne, sans en rien réserver, et s'il ne lui suffit point, il va dans une autre maison faire la même cérémonie. Son nom est significatif : *caré* veut dire main, et *patré*, assiette.

Carès, roi de Carie, donna son nom à cette partie de l'Asie mineure, et fut l'inventeur des augures.

Caria, une des Heures, filles de Jupiter et de Thémis.

Carice, fille d'Oxylus et d'une nymphe nommée Hamadryade.

Caries, fêtes célébrées en l'honneur de Diane, surnommée Cariatis.

Carines, femmes qui se louaient pour pleurer les morts dans les funérailles, ainsi nommées de la Carie, d'où on les faisait venir. Plusieurs peintures et bas-reliefs antiques représentent des carines élevant les mains en l'air, se frappant la poitrine, ou s'arrachant les cheveux en signe de douleur.

Cariquel Ancou, *brouette de la mort*. Cette brouette est couverte d'un drap blanc; des squelettes la conduisent; le bruit de sa roue se fait entendre quand quelqu'un est près d'expirer. Cette superstition existe encore dans la ci-devant Bretagne. *Voyage dans le Finistère, par le C. Cambry.*

1. Carius, fils de Jupiter et de la nymphe Torrébie, se promenant un jour sur les bords du lac de ce nom, entendit le chant des nymphes, et apprit d'elles la musique, qu'il enseigna depuis aux Lydiens. En récompense de ce bienfait ils lui décernèrent les honneurs divins, et lui bâtirent un temple magnifique sur une montagne qui prit le nom de Carius.

2. — Surnom de Jupiter honoré chez les Mylassiens, dans un temple commun aux Mysiens, aux Lydiens, et aux Cariens qui croyaient avoir la même origine.

Carma, ou Carna, le même que Cardea, ou Cardinea.

Carmanor, Crétois, purifia Apollon encore souillé du sang du serpent Python. Il fut père d'Eubulus et de Chrysothémis, qui remporta le premier le prix aux jeux Pythiques.

Carmé, fille d'Eubule, et mère de la nymphe Britomartis.

Carmelus (*M. Syr.*), mont célèbre en Judée, révéré comme un dieu, ou plutôt, divinité des Syriens qui habitaient aux environs du mont Carmel. Elle n'avait point de temples, mais seulement un autel. Ce fut, dit *Tacite*, un prêtre du dieu Carmélus qui prédit à Vespasien qu'il serait empereur. *Selden* croit que ce n'est qu'un surnom d'Apollon.

1. Carmenta, ou Carmentis, divinité romaine, fameuse prophétesse d'Arcadie, rendait, dit-on, ses oracles en vers, ce qui lui fit donner son nom; de *Carmen*. D'autres le dérivent de *carens mente*, que l'enthousiasme prive de l'usage de la raison. Son vrai nom était Nicostrate. Elle eut de Mercure Évandre, avec lequel elle passa en Italie, où Faunus, roi du Latium, les accueillit favorablement. Après sa mort, elle fut admise parmi les dieux Indigètes de Rome. Elle avait un autel près de la porte Carmentalis, et un temple dans le huitième quartier de la ville. Il n'était pas permis d'y porter des habits de cuir, comme étant impurs. On lui attribue le changement des lettres grecques Π et Ψ dans les latines correspondantes apportées par Évandre en Italie. Carmenta est représentée sur une médaille de Q.

Fabius Maximus Eburnus, sous les traits d'une jeune fille dont les cheveux, qui frisent naturellement, tombent par anneaux sur les épaules; sur sa tête est une couronne de feuilles de fève, et près d'elle une harpe, symbole de son caractère prophétique. *V.* Evandre.

2.—Déesse tutélaire des enfants. Elle présidait à leur naissance, et chantait leurs destinées, ce qui la faisait révérer spécialement par les mères. C'est probablement la même que la précédente.

Carmentales, fêtes que les mères de famille célébraient tous les ans, le 11 et le 15 de Janvier, en l'honneur de Carmenta, venue en Italie six ans avant la guerre de Troie. Cette fête fut établie en mémoire de la réconciliation qui eut lieu entre les dames romaines et leurs maris, après une assez longue brouillerie, causée par un arrêt du sénat, qui avait défendu aux femmes l'usage des chars. La réconciliation fut suivie d'une grande fécondité, qu'elles attribuèrent à la déesse Carmenta, et qui fut l'occasion de cette fête.

Carmentalis, un des quinze flamines de Rome au service de Carmenta.

Carmentes, nom générique des devineresses, prophétesses, enthousiastes, etc. *quasi carentes mente.*

Carna, déesse qui présidait aux parties vitales. On l'invoquait pour conserver ces parties saines. Elle avait un temple sur le mont Cœlius, où on lui offrait en sacrifice de la bouillie, des fèves et du lard. *Voy.* Carda.

Carnabon, roi des Gètes, fit un très bon accueil à Triptolème, lorsque par ordre de Cérès, ce dernier parcourut la terre pour enseigner la culture du blé; peu de temps après il forma le dessein de le perdre, et tua un des dragons attelés à son char, afin qu'il ne pût lui échapper; mais Cérès donna sur-le-champ un autre dragon à Triptolème, et jeta Carnabon dans un tel accès de furie, qu'il se tua lui-même. En mémoire de sa méchanceté, elle le plaça parmi les étoiles, conjointement avec le dragon; il y porte le nom d'*Ophiuchos* ou en latin *Anguitenens* ou *Serpentarius.*

Carné. *V.* Carmé.

Carnéa, déesse qu'on invoquait pour les enfants.

Carnéades, combats poétiques. *V.* Carnus.

Carnéates, ministres qui servaient dans les Carnées durant quatre ans, pendant lesquels il ne leur était pas permis de se marier.

Carnéen, surnom d'Apollon. *V.* Carnées.

Carnéens, airs chantés dans les Carnées.

Carnées, fêtes qui se célébraient principalement à Lacédémone en l'honneur d'Apollon, et dont l'origine est diversement racontée. Les uns dérivent ce nom de Carnus le Troyen ou l'Acarnanien (*v.* Carnus); les autres du nom grec transposé du cornouiller (*craneia*), parceque les Grecs, dit *Pausanias*, avaient encouru la colère d'Apollon, en coupant des cornouillers qui lui étaient consacrés dans un bosquet du mont Ida. D'autres le font venir de *crainein*, accomplir un vœu, « Ménélas, » disent-ils, avant de partir pour » l'expédition de Troie, ayant fait » à Apollon vœu de reconnaître sa » protection, en cas de réussite, par » quelque honneur signalé. » Ces fêtes duraient neuf jours, et commençaient le 13 du mois *Carneus*, correspondant au mois athénien *Metageitnion.* C'était une imitation de la vie militaire et de la discipline observée dans les camps. Pour cet effet, on dressait neuf tentes, dans lesquelles neuf hommes de trois différentes tribus vivaient pendant neuf jours sous les lois d'un héraut public.

1. Carnus, Troyen, fils de Jupiter et d'Europe, et favori d'Apollon, institua des jeux et des combats de musique et de poésie, qui se célébraient en l'honneur du fils de Latone, lorsque la lune était dans son plein. Therpandre fut le premier qui remporta le prix.

2.—Acarnanien, qu'Apollon avait

instruit dans l'art de la divination. Sous le règne de Codrus, les Héraclides marchant dans l'Etolie contre les Athéniens, un prêtre d'Apollon, nommé Carnus, se présenta, et leur prédit de grands malheurs. Ils le prirent pour un magicien, et le tuèrent à coups de flèches. La peste qui suivit fut attribuée à la mort du devin; et pour appaiser le dieu dont il était ministre, on éleva à Apollon, un temple sous le nom de Carnéen, et on institua des fêtes.

Carpée, sorte de danse en usage chez les Eniens et les Magnésiens, peuples de Thessalie. Un des danseurs mettait bas ses armes, semblait labourer et semer, et regardait souvent derrière lui, comme un homme inquiet : un second imitait l'action d'un voleur qui s'approche. Le premier reprenait aussitôt ses armes, et le combat se livrait en cadence et au son de la flûte autour de la charrue et des bœufs. Le voleur remportait la victoire, liait le laboureur, et emmenait les bœufs : quelquefois c'était le laboureur qui avait l'avantage. L'origine de cette danse était, selon les uns, l'action de Mercure dérobant les bœufs d'Admète, et, selon d'autres, un exercice institué pour accoutumer les habitants de la campagne à se défendre contre les incursions des brigands ou des ennemis.

Carpo, fille d'un Zéphyr, et l'une des quatre Saisons, aima Camillus, fils du Méandre, et en fut aimée. S'étant noyée dans les eaux de ce fleuve, Jupiter la changea en fruits de toute espèce.

Carpogenethlos, *qui produit les fruits*, épithète d'Apollon. *Anthol.*

Carpora, épithète que les Tégéens donnaient à Cérès et a Proserpine. Rac. *Carpos*, fruit.

Carquois. *V.* Diane, Cupidon, Calisto, Actéon, Arcas, Orion, Hippolyte, Hercule, Chiron, Méléagre, Amazones, Atalante.

Carrousel, sorte de course, accompagnée de chariots, de machines, de récits, et de danse de chevaux. *Tertullien* en attribue l'invention à Circé, qui, la première, fit faire des courses en l'honneur de son père. Rac. *Currus Solis*, char du Soleil.

Carrubiun (*M. Mah.*), ordre d'anges que les Mahométans disent être les princes et les seigneurs des autres, et qui répondent aux chérubins.

Carteron, un des fils de Lycaon, fut foudroyé par Jupiter.

Carthage, (*M. Syr.*), fille de l'Hercule Tyrien et d'Astérie, sœur de Latone, qui donna son nom à la ville de Carthage. (*Cic. de Nat. Deor.* 3.) Elle portait une tête de cheval sur ses médailles, pour rendre le mot *Cacabe*, nom propre de cette ville, et qui signifiait une tête de cheval.

Carthaginois. (*M. Syr.*) Ils avaient reçu des Phéniciens, leurs pères, le culte de Saturne, auquel ils sacrifiaient leurs propres enfants. *Justin* dit (*l.* 18, *c.* 16,) que ces peuples se trouvant affligés de la peste sacrifièrent à ce dieu de jeunes garçons, répandant ainsi le sang de ceux pour qui l'on a coutume de prier les dieux. Lorsqu'ils furent vaincus par Agathocle, ils attribuèrent leur défaite, dit *Diodore*, à ce qu'ils avaient irrité ce dieu, en substituant d'autres enfants à la place des leurs; et, pour réparer cette faute, ils choisirent, d'entre la première noblesse, deux cents jeunes garçons. Il y en eut encore près de trois cents autres qui, se sentant coupables, s'offrirent d'eux-mêmes pour le sacrifice. Pour empêcher les cris de l'enfant immolé d'être entendus, on faisait un grand bruit de flûtes et de tambours. Les mères y assistaient sans pleurer ni gémir : s'il leur échappait quelques plaintes, elles étaient condamnées à l'amende, et l'enfant ne laissait pas d'être immolé.

Carticeya (*M. Ind.*), fils de Shiva et de Parvati, et divinité du second ordre. Il a six faces, et une multitude d'yeux. Ses bras nombreux sont armés de massues, de sabres et de flèches; il a un paon pour monture. On le regarde comme le com-

mandant de l'armée céleste, et, sous ce rapport, il paraît avoir quelque affinité avec le Mars des Romains.

CARUN. (*M. Rabb.*) C'est le Coré de la Bible. Les Mahométans le font cousin-germain de Moïse. Ce dernier, voyant son parent pauvre, lui enseigna la chimie, par le moyen de laquelle il acquit de si grandes richesses, qu'il lui fallait quarante chameaux pour porter son or et son argent. Il y en a même qui prétendent qu'il avait plusieurs chameaux chargés seulement des clefs de ses coffres-forts. Moïse ayant ordonné aux Israélites de payer la dîme de tous leurs biens, Coré refusa d'obéir, se souleva même contre son bienfaiteur, et répandit contre lui plusieurs calomnies, qui allaient lui faire perdre toute son autorité parmi le peuple. Moïse s'en plaignit à Dieu, et Dieu lui permit de le punir de la manière qu'il jugerait à propos. Il lui donna donc sa malédiction, et ordonna à la terre de s'ouvrir et de l'engloutir; ce qui fut exécuté sur-le-champ.

Une autre tradition des Mahométans est que Coré, voyant abymer sous terre ses trésors, puis sa tente, ensuite sa famille, et enfin se voyant déjà lui-même jusqu'aux genoux dans la terre, demanda quatre fois pardon à Moïse, qui ne se laissa point fléchir. Dieu apparut quelque temps après à ce prophète, et lui dit : « Vous » n'avez pas voulu accorder à Coré » ce pardon qu'il vous a demandé » quatre fois; s'il se fût adressé à » moi une seule fois, je ne le lui » aurais pas refusé. »

CARYA, CARYATIS, fête en l'honneur de Diane, surnommée Caryatis, de Caryum, en Laconie, où cette fête était célébrée. Les jeunes filles se rassemblaient dans la saison des noix, et formaient des danses inventées par Castor et Pollux.

CARYATIDES, figures de femmes sans bras, vêtues de longues robes, servant d'appui aux entablements. Voici l'origine de cet usage, ordinaire parmi les Grecs, de placer les Caryatides dans leurs édifices. Carye, ville du Péloponnèse, ayant été prise et ruinée par les autres Grecs, vainqueurs des Perses avec lesquels les Caryates s'étaient ligués, les hommes furent passés au fil de l'épée, et les femmes emmenées en esclavage, où l'on contraignit les plus qualifiées à garder leurs longues robes et leurs ornements. Dans la suite, pour éterniser la trahison et la honte de ces misérables captives, les architectes, ajoute *Vitruve*, les représentèrent, dans les édifices publics, chargées d'un pesant fardeau, image de leur misère.

CARYENNES, CARYES. *V.* CARYA.

CARYSTUS, fils de Chiron et de Chariclée, avait donné son nom à Caryste, ville de l'Eubée.

CASI (*M. Ind.*), lieu où se trouve une pagode fameuse sur les bords du Gange, dont le territoire jouit d'un singulier privilége. Lorsque ceux qui y meurent sont à l'agonie, Eswara ne manque point de leur venir souffler dans l'oreille droite, et de les purifier ainsi de tous leurs péchés; c'est pour cela que les hommes et les bêtes meurent couchés sur l'oreille gauche. Si quelqu'un s'était par mégarde couché sur l'oreille droite, il ne manque pas de se tourner de l'autre côté au moment d'expirer; et les tentatives des esprits forts ont confirmé la vérité du prodige. Comme les ames de ceux qui meurent à Casi ne doivent plus retourner sur terre, leurs corps se changent en pierre.

1. CASIUS, surnom sous lequel Jupiter était adoré en trois endroits différents. Le premier était une montagne élevée qui séparait l'Egypte de la Palestine, à douze lieues environ de Péluse, et où se trouvait le tombeau de Pompée. Le second était le mont Casinus, en Syrie, près d'Antioche. Le troisième était Cassiopé, ville de Corfou, située sur le cap occidental de l'isle, et le plus voisin du continent. C'est là que *Suétone* représente Néron débarquant et chantant un hymne devant l'autel de Jupiter Casius. La figure ordinaire sous laquelle on re-

présentait ce dieu était un rocher ou une montagne escarpée, sans aucune figure humaine, avec un aigle à côté.

2. — Un des surnoms d'Apollon.

Caspéria, femme de Rhœtus roi des Marrubes, qui eut un commerce incestueux avec le fils de son mari.

Casque. C'est le plus ancien habillement de tête et le plus universel qui paraisse sur les médailles des rois, des empereurs et même des dieux. Le casque de quelques rois est paré des cornes de Jupiter Ammon, ou simplement de cornes de taureau ou de bélier, pour marquer une force extraordinaire. V. Pluton.

Cassandre, fille de Priam et d'Hécube. Apollon, amoureux de cette princesse, lui ayant permis de lui demander tout ce qu'elle voudrait pour prix de sa complaisance, elle le pria de lui accorder le don de prophétie. Mais lorsqu'Apollon eut rempli sa promesse, elle refusa de tenir sa parole; et le dieu, ne pouvant lui ôter le don de prédire, décrédita ses prédictions, et la fit passer pour folle. On assigne encore une autre cause à son talent de divination. Hélénus et Cassandre furent, dans leur enfance, portés au temple d'Apollon, et, soit par oubli, soit conformément à l'usage, y restèrent toute une nuit. Le lendemain on les trouva entrelacés de serpents qui leur léchaient les oreilles, et leur donnaient ainsi le don de prophétie. Quoi qu'il en soit, les prédictions de Cassandre ne firent que la rendre odieuse. Ayant pronostiqué des revers à Priam, à Pâris, et à toute la ville, on l'enferma dans une tour, où elle ne cessait de chanter les malheurs de sa patrie. Ses cris et ses larmes redoublèrent, lorsqu'elle apprit le départ de Pâris pour la Grèce; mais on ne fit que rire de ses menaces. Elle s'opposa, mais sans succès, à l'entrée du cheval de bois. La nuit de la prise de Troie, elle se réfugia dans le temple de Pallas, où Ajax, fils d'Oïlée, lui fit le plus sanglant des outrages. Agamemnon, à qui elle était échue en partage, touché de son mérite et de sa beauté, l'emmena en Grèce. En vain prévint-elle ce prince du sort qui lui était réservé; sa prédiction eut le destin accoutumé, et Clytemnestre la fit massacrer avec les deux jumeaux que Cassandre avait eus de son mari. Sa beauté l'avait fait rechercher en mariage par des princes puissants, entr'autres par Othryonée et par Corèbe. Mycènes et Amyclée prétendirent chacune avoir son tombeau. Leuctres lui bâtit un temple, et lui consacra une statue sous le nom d'Alexandra. *Lycophron* parle de deux autres, bâtis par les Dauniens et les Dardaniens. Dans cette dernière ville, la statue de Cassandre était un asyle pour les jeunes filles qui refusaient de se marier, et qui fondaient ce refus sur la laideur ou la basse naissance de ceux qui les recherchaient. Elles embrassaient la statue de Cassandre, après avoir pris le costume des Furies, et s'être altéré le teint avec des drogues. Cette démarche les dévouait au culte de Cassandre, qu'elles honoraient comme une déesse. *Plutarque* nous apprend qu'il y avait à Thalamie un oracle de Pasiphaé, qui n'était autre que Cassandre, ainsi appellée parcequ'elle rendait des oracles à tous ceux qui en demandaient. Rac. *Pas*, tout; *phao*, je parle.

Un vase campanien de la collection d'*Hamilton*, représente Cassandre à qui Ajax, fils d'Oïlée, veut faire violence; elle embrasse inutilement la statue de Pallas. Un vase renversé près d'elle est le symbole de la perte de sa virginité.

Cassiope, ou Cassiopée, femme de Céphée roi d'Ethiopie, et mère d'Andromède, eut la vanité de se croire plus belle que Junon, ou, selon d'autres, que les Néréides. La déesse, ou Neptune, suscita un monstre, auquel Andromède fut exposée. Persée, son libérateur, l'épousa, et obtint de Jupiter que Cassiope serait mise au rang des astres. V. Cenchris, Chioné, Prœtides, Antigone. *Ovid. Métam. l.* 4.

Cassiphone, fille de Circé et d'Ulysse, épousa Télémaque, selon *Tzetzès*. Ce prince, irrité de l'humeur impérieuse de sa belle-mère, la tua, et cette mort fut vengée sur lui par son épouse.

Cassotine, nom que *Pausanias* donne à la fontaine Castalie.

Cassotis, nymphe du Parnasse, donna son nom à la fontaine Cassotide.

Cassus, un des cinquante fils d'Egyptus, époux d'Helcita.

Castalides, surnom des Muses, pris de la fontaine de Castalie, qui leur était consacrée.

1. Castalie, nymphe aimée par Apollon, et qu'il métamorphosa en fontaine. Il donna à ses eaux la vertu d'inspirer le génie de la poésie à ceux qui en buvaient, et la consacra aux Muses. Le murmure même de ses eaux pouvait inspirer l'esprit poétique. La Pythie en buvait avant de s'asseoir sur le trépied.

2. — Fontaine d'Asie, près d'Antioche, au fauxbourg de Daphné. Il y avoit là un oracle célèbre, qui prédit l'empire à Adrien. Ce prince, parvenu à la souveraine puissance, fit boucher la fontaine avec de grosses pierres, dans la crainte que d'autres ne recherchassent et n'obtinssent une semblable faveur.

Castalius, roi des environs du Parnasse, père de Castalie.

Castes. (*M. Ind.*) *V.* Brahma, Cutteri, Shudderi, Wise.

Castianira. *V.* Gorgythio.

Castor et Pollux. Jupiter, amoureux de Léda, s'étant transformé en cygne pour réussir dans ses amours, cette princesse eut deux œufs, dont l'un, de son mari Tyndare, produisit Castor et Clytemnestre, tous deux mortels; l'autre, de Jupiter, produisit Hélène et Pollux, qui tenaient l'immortalité de leur céleste origine. *Apollodore* rapporte la fable autrement. « Jupiter, dit-il, épris de » Némésis, se changea en cygne, et » sa maîtresse en cane. Ce fut elle » qui donna à Léda l'œuf qu'elle » avait couvé, et qui fut, par consé» quent, la mère des deux jumeaux. » Dès qu'ils furent nés, Mercure les » transporta à Pallène pour y être » nourris et élevés. Les deux frères » se lièrent d'une étroite amitié, et » leur premier exploit fut de purger » l'Archipel des pirates qui l'infes» taient, ce qui les fit mettre au rang » des dieux marins, et par la suite » invoquer dans les tempêtes. Ils » suivirent Jason dans la Colchide, » et eurent beaucoup de part à la » conquête de la toison d'or. De » retour dans leur patrie, ils re» prirent leur sœur Hélène, enlevée » par Thésée, en prenant la ville » d'Aphidna, et épargnèrent les ha» bitants, à la réserve d'Œthra, sa » mère, qu'ils emmenèrent captive. » Cependant l'amour les fit tomber » bientôt dans la même faute qu'ils » avaient voulu punir dans la per» sonne de Thésée. Leucippe et Ar» sinoé avaient deux filles d'une rare » beauté, nommées Phœbé et Talyra, » fiancées à Lyncée et à Idas. Les » deux frères se réunirent pour les » enlever. Les amants poursuivirent » et atteignirent les ravisseurs près » du mont Taygète. Il s'ensuivit un » combat opiniâtre, où Castor fut tué » par Lyncée, lequel, à son tour, tom» ba sous les coups de Pollux, blessé » lui-même par Idas. Pollux, affligé » de la mort de son frère, pria Jupi» ter de le rendre immortel. Cette » prière ne pouvant être entière» ment exaucée, l'immortalité fut » partagée entr'eux, de sorte qu'ils » vivaient et mouraient alternative» ment. » Cette fiction est fondée sur ce que les deux princes ayant, après leur mort, formé dans le ciel le signe des Gémeaux, l'une des deux étoiles qui le composent se cache sous l'horizon, lorsque l'autre paraît. Les Romains renouvelaient tous les ans, à la fête des Tyndarides, le souvenir de cette fiction, en envoyant près de leur temple un homme avec un bonnet semblable au leur, monté sur un cheval, et qui en conduisait un autre à la main, voulant marquer par-là que des deux frères il n'en paraissait jamais qu'un à-la-fois. Leur apothéose suivit de près leur mort.

Ils furent comptés au nombre des grands dieux de la Grèce, particulièrement à Céphalonie. On leur éleva un temple à Sparte, lieu de leur naissance et de leur sépulture, et à Athènes, qu'ils avaient sauvée du pillage. On les regardait comme des divinités favorables à la navigation, pour la raison suivante: Lorsque les Argonautes levèrent l'ancre du promontoire de Sigée, il s'éleva une violente tempête, durant laquelle on vit deux feux voltiger autour de la tête des Tyndarides, et, un moment après, l'orage cessa. On regarda depuis les feux qui brillent en pareille circonstance comme les feux de Castor et de Pollux. Lorsqu'on en voyait deux, c'était une marque de beau temps; s'il n'en paraissait qu'un, on l'appelait Hélène, et c'était le présage infaillible d'une tempête prochaine. C'est ce que les matelots appellent encore aujourd'hui feux Saint Elme et Saint Nicolas. Les Romains avaient ces déités en une grande vénération, et juraient par leur temple. Le serment des hommes était *Ædo Pollucis*, et par abréviation, *Ædepol*, par le temple de Pollux; et celui des femmes, *Æde Castoris*, ou *Æcastor*. Les histoires grecques et romaines sont remplies d'apparitions miraculeuses de ces deux frères, que *Pausanias* explique d'une manière très naturelle. « C'étaient, dit-il, des jeunes » gens revêtus du costume des Tyn» darides, et apostés pour frapper » les esprits crédules. » *Justin* rapporte que, dans une bataille des Locriens contre les Crotoniates, on vit deux jeunes guerriers montés sur des chevaux blancs. Ils parurent également à la tête de l'armée romaine dans la bataille qui se livra près du lac Regillius, et portèrent à Rome la nouvelle de cette victoire de Paul-Emile, le jour même qu'elle avait été remportée. Rome leur bâtit un temple en reconnaissance de ce bienfait; et on institua une fête, qui fut l'anniversaire de cette bataille mémorable. Cette fête était marquée par une magnifique cavalcade des chevaliers romains, quelquefois au nombre de cinq mille, et couronnés de branches d'olivier. La marche partait du temple de Mars, situé hors des murs, et traversait le Forum devant le temple de Castor et de Pollux. Les Romains leur sacrifiaient des agneaux blancs. Castor était le patron de ceux qui disputaient le prix de la course des chevaux, et Pollux celui des lutteurs, parcequ'il avait remporté le prix aux jeux olympiques. Les monuments antiques, et particulièrement les médailles consulaires, offrent de fréquentes représentations de ces deux héros. Ils sont ordinairement ensemble. Une flamme s'élève du casque de chacun : ils tiennent une pique d'une main, et de l'autre la bride d'un cheval en repos. Quelquefois on les trouve sous la figure de deux jeunes hommes d'une rare beauté, revêtus d'une armure complète, montés sur des chevaux blancs, et la tête couverte de bonnets qui ont la forme d'une demi-coque d'œuf, et rappellent ceux dont ils sont sortis. Les Lacédémoniens les figuraient par deux pièces de bois parallèles, jointes aux deux extrémités, de manière à former l'hiéroglyphe astronomique actuel des Gémeaux, II. Deux statues colossales de marbre blanc, représentant ces deux héros coëffés du bonnet en forme de demi-coque d'œuf, se voient à Rome, au haut du grand escalier de la cour du Capitole, qu'elles décorent majestueusement. Ces statues n'ont pour vêtement que la chlamide ou manteau militaire; elles tiennent leurs chevaux par la bride. *V.* Pollux, Léda, Tyndare, Cabires, Anacton, Phormion, Scopas, Dioscures, Tyndarides.

1. Castor, capitaine troyen, un des compagnons d'Enée.

2. — Fils d'Hylax, qu'Ulysse donne pour son père dans un récit mensonger, où il se dit Crétois. *Odyss. l.* 14.

Castorides, portes de Gythée, ville de Laconie. Ce nom leur venait des Dioscures.

Castoriennes, fêtes en l'honneur de Castor et Pollux. *Voyez* Pyrrhiques.

Castors, nom par lequel on désignait quelquefois les deux frères.

Casyapa (*Myth. Ind.*), l'Uranus des Indiens. M. *Hastings* voit dans ce nom une ressemblance avec Cassiopée.

Catachoreusis, chanson des Grecs pendant laquelle on représentait dans les jeux pythiens, Apollon dansant après sa victoire sur le serpent. Rac. *chorein,* danser.

Catachthonien, souverain pontife d'Opunte, qui présidait au culte des dieux terrestres et infernaux. Rac. *Cata*, sous; et *chthon*, terre.

Cathæbatès, surnom donné à Jupiter, pour marquer qu'il descendait sur la terre pour y voir ses maîtresses, ou plutôt qu'il y faisait sentir sa présence par le tonnerre, les éclairs, ou par de véritables apparitions. La même raison faisoit donner le même surnom à Apollon. Rac. *Catabainein*, descendre.

Catagogies, fête en l'honneur de Vénus, célébrée par les habitants d'Eryce en Sicile. *V.* Anagogie.

Catagogion, fête à Ephèse, célébrée le 22 de Janvier. Les hommes y couraient les rues, vêtus d'habits antiques, armés d'énormes bâtons, et portant les images de leurs dieux. Sous le manteau de la religion, ils enlevaient les femmes, insultaient ou tuaient leurs ennemis, et commettaient mille désordres. Personne ne nous a appris, pas même le savant *Meursius*, en l'honneur de qui et par quel motif cette fête bizarre avait été instituée.

Catamitus, surnom de Ganymède.

Cataon, surnom sous lequel Apollon fut adoré dans la Cappadoce.

Catapactyme (*M. Péruv.*), fêtes célébrées par les naturels du Pérou au mois de Décembre, et consacrées aux trois figures du Soleil, *Apointi*, *Churiunti* et *Entiaquacque;* c.-à-d. *le Soleil père, le Soleil fils, et le Soleil frère*.

Catascopia, surnom de Vénus, parcequ'on lui avait bâti un temple dans l'endroit d'où Phèdre admirait l'adresse d'Hippolyte à conduire un char. Rac. *Catascopein,* contempler.

Catervaires, gladiateurs qu'on tirait de diverses classes, et qui se battaient en troupes, plusieurs contre plusieurs.

1. Cathari, divinités d'Arcadie. Rac. *Catharos*, pur.

2.—C'est aussi le nom d'une nation indienne, où les femmes se brûlaient sur le bûcher de leurs maris. *Diod.*

Catharmates, sacrifices où l'on immolait des hommes pour se délivrer de la peste ou d'autres calamités publiques.

Catharsius, *expiateur*, un des surnoms de Jupiter. Rac. *Cathairein*, purifier.

Cathartès, *qui purge*, surnom donné à Mélampe, comme au premier qui ait fait usage de purgatifs. *V.* Mélampe 2.

Cathesrus, père d'Alta, dont Neptune eut Ancée. Il paraît le même que Thestius.

Catibe (*M. Mah.*), docteur de la loi qui gouverne chaque isle des Maldives contenant plus de quarante-un habitants. Ces docteurs ont sous eux les prêtres particuliers des mosquées. Leurs revenus consistent dans une sorte de dixme qu'ils lèvent sur les fruits, et dans certaines rentes qu'ils reçoivent du roi. *V.* Naybes, Pandiare.

Catibou (*M. Afr.*), pontife d'un ordre supérieur à Madagascar.

Catillus, fils d'Amphiaraüs et frère de Chorus et de Tiburtus, en mémoire duquel il bâtit Tibur. *En. l.* 7 et 11.

Catinensis, Cérès, ainsi nommée de la ville de Catane en Sicile, où elle avait un temple dans lequel il n'était pas permis aux hommes d'entrer.

Citius, ou Cautius, dieu qui présidait aux adultes, et qui les rendait avisés, prudents, ou fins et rusés.

Catizi, race de Pygmées, chassés de leur pays par les Grecs.

Catomidiare. Le jour de la fête des Lupercales, à Rome, les prêtres frappaient avec des fouets de peau de chèvre tous ceux qui se trouvaient à leur rencontre, et principalement les femmes, qui croyaient que ces coups de fouets les rendaient fécondes. C'est ce qu'exprimait l'ancien verbe latin *catomidiare.*

Catoptromantie, divination par l'inspection des miroirs. On s'y servait d'un miroir que l'on présentait, non devant les yeux, mais derrière la tête d'un enfant à qui l'on avait bandé les yeux. *Pausanias* parle d'une autre manière : « Il y avait à » Patras, dit-il, devant le temple » de Cérès, une fontaine séparée du » temple par une muraille ; et là » était un oracle véridique, non pour » tous les évènements, mais seulement pour les maladies. Les malades faisaient descendre dans la » fontaine un miroir suspendu à un » fil, en sorte qu'il ne touchât la » surface de l'eau que par sa base ; » après avoir prié la déesse et brûlé » des parfums, ils se regardaient » dans le miroir, et, selon qu'ils se » trouvaient le visage hâve et défiguré, ou en bon point, ils en concluaient que la maladie était mortelle, ou qu'ils en réchapperaient. » Rac. *catoptron*, miroir. *Voyez* Enoptromancie, Gastromantie.

Catréus, un des enfants de Tégéatès, au rapport des habitants de Tégée, et fils de Minos, selon les Crétois.

Catuilla (*M. Pér.*), un des noms du Soleil chez les Péruviens. *Voy.* Chuquilla.

Catulaire, nom d'une des portes de Rome, ainsi appelée des chiennes rousses qu'on immolait pour appaiser les ardeurs de la Canicule.

Catuliana, surnom donné à Minerve, d'un étendard qui lui était consacré par L. Catulus.

Caucase, berger qui menait paître ses troupeaux sur le mont Niphate ; il fut tué par Saturne, qui, après la guerre des géants, se réfugia sur cette montagne pour éviter l'effet des menaces de Jupiter, et en fut précipité par son fils dans le Tartare. Pour honorer la mémoire du berger, Jupiter voulut que la montagne prît le nom de Caucase. Ce fut là que Prométhée fut enchaîné, et déchiré par un aigle. Depuis ce temps, dit *Philostrate*, les habitants font une rude guerre aux aigles, dénichent leurs petits, et les percent de flèches ardentes, disant qu'ils vengent Prométhée. *V.* Prométhée.

Cauchates, un des Siciliens qui s'opposèrent au passage d'Hercule par la Sicile, lorsqu'il ramenait les bœufs de Lycaon. Il eut le sort des autres.

1. Caucon, fils de Clinus, qui, le premier, introduisit parmi les Messéniens les mystères d'Eleusis.

2. — Fils de Lycaon.

Caucons, peuples errants et vagabonds de l'Asie mineure, qu'*Homère* met au nombre des auxiliaires des Troyens. *Iliad. l.* 10 et 20.

Caulacau, nom que les nicolaïtes hérétiques du premier siècle, donnaient à une des puissances qui, selon eux, gouvernaient le ciel, abusant d'un passage d'Isaïe où se lisent ces mots hébreux *Cau-la-cau.*

Caumas, nom d'un fameux Centaure.

Caunéas, cri d'un vendeur de figues de Caunus, qui fut d'un mauvais présage pour M. Crassus, lorsqu'il marchait pour l'expédition contre les Parthes, dont il ne revint pas. Cet homme criait : *Cauneas* (sous-ent. *ficus emite.*) Ce mot, pris pour *Cave ne eas*, gardez-vous d'y aller, devint prophétique.

Caunius, surnom de Cupidon.

Caunus. *V.* Byblis.

Caurus, vent de nord-ouest ; on le peint âgé et barbu, habillé de manière à se garantir du froid, et tenant un vase rempli d'eau qu'il semble être sur le point de verser. *Silius Italicus* l'a représenté déployant ses ailes ténébreuses, et chassant un ouragan de neige contre l'armée d'Annibal passant les Alpes.

Causathan, espèce de génie ou

de démon, que le philosophe Porphyre se vantait d'avoir chassé d'un bain public. *Eunap. Vit. Soph.*

Causa-Y. (*M. Chin.*) *Voyez* Cang-Y.

Caësius, surnom d'Esculape, adoré à Caïs.

Cautius. *V.* Catius.

Cautser (*M. Mah.*), fleuve du Paradis des Mahométans, qui se trouve dans le huitième ciel, que Dieu promit de donner à Mahomet, en échange de la postérité dont il était dépourvu. Le cours de ce fleuve est d'un mois de chemin; ses rivages sont de pur or; les cailloux qu'il roule sont des perles et des rubis; son sable est plus odoriférant que le musc, son eau plus douce et plus blanche que le lait; son écume plus brillante que les étoiles; et celui qui boit une seule fois de sa liqueur n'est plus jamais altéré.

Cavels (*M. Ind.*), temples consacrés dans l'isle de Ceylan aux esprits que les Chingulais nomment *Dagoutans*. V. *ce mot*, Déovels, Oelsars.

Caverne. *Voy.* Eole, Sibylle, Trophonius.

Caviar, longe de cheval que l'on offrait tous les cinq ans pour le collège des prêtres. *V.* Octobre.

Caystrius, héros éphésien, qui avait un temple et un autel près du Caystre; cette rivière est célèbre chez les poëtes par le nombre de cygnes qu'ils placent sur ses rives.

Cayumarath, roi fabuleux de Perse, auquel les Persans donnent un règne de mille ans.

Cazan (*M. Rabb.*), celui qui, chez les Juifs modernes, est chargé d'office d'entonner les prières dans la synagogue. Il est gagé aux frais du public.

Céade, Thrace dont le fils Euphémius conduisit un corps de troupes auxiliaires au secours de Troie assiégée par les Grecs.

Ceb, Cébus, Cépus, ou Céphus (*Myth. Egypt.*), monstre adoré à Memphis. C'était une espèce de satyre ou de singe, qui avait, dit *Pline*, les pieds de derrière semblables à ceux de l'homme, et ceux de devant semblables à nos mains. Il ajoute que Pompée en fit venir d'Ethiopie à Rome, et qu'on n'en a jamais vu que cette fois-là. *Diodore* lui donne une tête de lion, le corps d'une panthère, et la taille d'une chèvre.

Cebren, père d'Astérope et d'Œnone.

Cebrenis, Œnone, fille de Cebren.

Cebrenus, rivière de Cebriuia, canton de la Troade.

1. Cébrion, un des géants qui firent la guerre aux dieux, lequel fut tué par Vénus.

2.—Un autre du même nom, fils naturel de Priam, et conducteur du char d'Hector, après la mort d'Archeptolème, fut tué par Patrocle, d'un coup de pierre à la tête.

Cécropes, auxiliaires engagés par Jupiter dans sa guerre contre les Titans; après avoir reçu leur argent, ils refusèrent de le servir, et le dieu les changea en singes.

Cecropia, premier nom d'Athènes, pris de Cécrops, son fondateur. Les anciens l'étendaient quelquefois à toute l'Attique.

Cecropidæ, nom des Athéniens.

Cecropidès, nom de Thésée dans *Ovide*.

Cécropiens, nom des Athéniens.

Cécropienne, surnom de Minerve.

Cécropis, Aglaure, fille de Cécrops.

1. Cécrops, natif de Saïs en Egypte, et premier roi des Athéniens, bâtit, ou, selon d'autres, embellit la ville d'Athènes. Il épousa Agraule, fille d'Actée, et donna le nom de Cécropie à la citadelle qu'il éleva, ainsi qu'à tout le pays d'alentour. Il soumit les peuples par la douceur encore plus que par les armes, les tira des forêts, les distribua en douze cantons, et leur donna le sénat si célèbre depuis sous le nom d'Aréopage. On regarde Cécrops comme le premier qui ait donné une forme régulière à la religion des Grecs; il leur apprit à appeler Ju-

piter le Dieu suprême, le Très-Haut, et à n'offrir sur les autels des dieux que du bled, des fleurs, et des fruits, au lieu de victimes sanglantes. Après avoir réglé le culte des dieux, il leur donna des lois, dont la première fut celle du mariage; il fit le dénombrement de ses nouveaux sujets, qui se trouvèrent au nombre de vingt mille, et mourut après un règne de cinquante ans, laissant trois filles, Aglaure, Hersé et Pandrose, et eut pour successeur un Athénien nommé Cranas. Il fut surnommé *Diphuès*, c.-à-d., *Biformis*, soit parcequ'il régla, par ses lois, l'union régulière de l'homme et de la femme, soit parcequ'étant Egyptien il était aussi Grec par son établissement dans l'Attique. On le représente aussi comme moitié homme et moitié serpent, soit pour les raisons qui viennent d'être assignées, soit parcequ'il commandait à deux sortes de gens, aux colons égyptiens et aux Athéniens civilisés, ou bien parcequ'il parlait deux langues, etc.

2. — Deuxième du nom, septième roi d'Athènes, fils et successeur d'Erechthée, et père de Pandion, qu'il eut de Metiadusa, sœur de Dédale, régna, dit-on, quarante ans.

Cæculus. *V.* Cæculus.

Cédalion, cyclope que Vulcain donna pour guide à Orion, lorsqu'Œnopion lui eut crevé les yeux.

Cedicus, prince opulent dont parle *Virgile* dans le neuvième livre de l'*Enéide*, possesseur d'une écharpe et d'un baudrier garnis d'or, qui avaient passé de lui à Rémulus de Tibur, de Rémulus à son petit-fils, de celui-ci à Rhamnès, et de ce dernier à Euryale.

Cedreatis, épithète de Diane parmi les Orchoméniens, qui suspendaient ses images sur les cèdres les plus élevés.

Cée. *V.* Cea.

Ceglusa, mère d'Asope, qu'elle eut de Neptune.

Ceinture. *V.* Ceste, Claudia.

Ceira, caverne située dans le voisinage du Danube, au pays des Gètes, où, selon la tradition des habitants, les géants vaincus par les dieux avaient cherché un asyle.

Céix. *V.* Céyx.

Céladeinos, *qui aime l'harmonie*, épithète de Bacchus. Rac. *Kelados*, son. *Anthol.*

1. Céladon, un des guerriers tués par Persée, le jour de son mariage avec Andromède.

2. — Un Lapithe.

1. Celæna, lieu de la Campanie consacré à Junon.

2. — Montagne d'Asie, auprès de laquelle Apollon punit Marsyas.

Celænea Dea, Cybèle, ainsi nommée de Célènes, ville de Phrygie, où elle était adorée.

Celæneus, fils d'Electryon et d'Anaxo, tué dans un combat, par le fils de Ptérélaüs.

1. Céléno, une des Pléïades, fille d'Atlas et de Pléione, laquelle eut Lycus, de Neptune. *V.* Pléiades.

2. — Fille de Neptune et d'Ergée.

3. — Une des Danaïdes.

4. — Une fille d'Hyamus, qu'Appollon rendit mère de Delphus.

5. — La principale des Harpyes, que *Virgile* appelle *Furiarum maxima*. Ce fut elle qui porta la parole aux Troyens lorsque ceux-ci abordèrent aux isles Strophades, et qui leur prédit qu'en punition de leurs hostilités ils ne parviendraient à s'établir en Italie que lorsqu'une faim cruelle les aurait contraints de manger leurs tables.

Celeres Deæ, les *déesses légères*, les Heures.

Célérité. Selon *Ripa*, c'est une femme qui tient un foudre ou éclair; à ses côtés sont un épervier et un dauphin. A ce dernier, *Cochin* a substitué de petites ailes; et la figure, comme *Camille*, effleure les épis sans les faire plier.

Céleste (*M. Syr.*), divinité des Phéniciens et des Carthaginois. Les Grecs l'appelaient Uranie. On croit que c'est la Lune, et la même qu'Astarté, ou Vénus. Aussi l'empereur Héliogabale, qui se disait prêtre du Soleil, voulut la marier avec son dieu, et fit à cet effet venir de Carthage

thage à Rome l'idole de Céleste, et célébrer son mariage, obligeant tous les sujets de l'empire à lui faire des présents de noces. Quand on la considérait comme déesse, on la nommait *Cœlestis;* et quand on la regardait comme un dieu, on lui donnait le nom de *Cœlestus.* Elle avait à Carthage un temple magnifique dédié par un grand-prêtre, nommé Aurélius, que Constantin fit détruire par un évêque chrétien du même nom. On la représentait portée sur un lion, et on la surnommait la Reine ou la Fortune du ciel. On a trouvé à Rome, sur une base de pierre où la statue de cette déité avait été placée, cette inscription: INVICTÆ CŒLESTI.

CÉLESTINUS, un des surnoms de Jupiter.

1. CÉLÉUS, roi d'Eleusine, et père de Triptolème. Cérès, en reconnaissance de l'hospitalité qu'elle avait reçue de lui, lui enseigna l'agriculture, et voulut rendre immortel son fils Triptolème, en le couvrant de feu. Une nuit, Célée découvrit ce mystère; cette vue le saisit d'effroi, et sa curiosité lui coûta la vie. *Voy.* TRIPTOLÈME.

2.— Il y eut un autre Céléus, roi de Céphalonie.

3.— Crétois qui, avec trois de ses compagnons, voulut enlever le miel de la caverne où Jupiter fut élevé, et qui fut comme eux changé en oiseau.

CÉLÉUSTANOR, fils d'Hercule et de Laothoé.

CÉLÉHUTHÉA, surnom de Minerve, à laquelle Ulysse consacra une statue, comme un monument de sa victoire sur les amants de Pénélope. Rac. *Celeuthos,* rue, parceque Minerve lui avait promis ce triomphe dans la rue des Barrières.

CÉLÉUTOR, fils d'Agrius.

CÉLIBAT. On peut l'allégoriser sous deux rapports. *Cochin* figure le *Célibat,* dont les plaisirs charment l'ennui, comme un jeune homme qui suit avec vélocité le flambeau de l'Amour, en portant au bout d'une pique le bonnet de la liberté. Il court sur des fleurs semées par l'Amour, et foule aux pieds des chaînes et des fleurs. Quant au Célibat ami de la chasteté, le même artiste l'exprime par un jeune homme qui fuit l'Amour, et foule aux pieds son flambeau.

CELLA, le temple proprement dit, où étaient les dieux, les autels, les candelabres.

CELME, femme de Thessalie, fut changée en diamant, pour avoir soutenu que Jupiter était mortel.

1. CELMIS, père du nourricier de Jupiter, fut changé en diamant, pour avoir révélé que le père des dieux était mortel. *Ovide* l'accuse seulement d'avoir manqué de discrétion à l'égard de Jupiter.

2.— Il y eut parmi les Curètes un autre Celmis, qui fut chassé par ses frères pour avoir manqué de respect à la mère des dieux.

CELTINE, fille de Britannus, éprise d'Hercule qui traversait les états de son père avec les bœufs de Géryon, lui en enleva quelques uns qu'elle ne lui rendit qu'après avoir eu de lui un fils nommé Celtus, qui donna son nom aux Celtes.

CELTUS. (*Myth. Celt.*) Une tradition romaine le faisait un des trois fils de Polyphème et de Galathée. *App. V.* GALLUS.

CENCHRÉUS, fils de Neptune et de Salamis, dut la royauté de Salamine en Chypre, à la mort d'un serpent énorme dont il délivra les habitants.

CENCHRIAS, ou CENCHRÉE, fille de la nymphe Pirène, tuée par accident d'un dard que Diane lançait à une bête sauvage. Sa mère en fut si affligée, et versa tant de larmes, qu'elle fut changée en une fontaine, qui fut appelée Pirène de son nom.

1. CENCHRIS, femme de Cinyre, roi d'Assyrie, selon les uns, et de Cyprus, selon les autres, et mère de Myrrha. Ayant osé se vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que Vénus, cette déesse, pour se venger, inspira à cette fille une passion criminelle pour son père. *V.* MYRRHA.

2.— Une des neuf filles de Piérus.

Cenchrius, fleuve d'Ionie, dans lequel on dit que Latone fut lavée par sa nourrice aussitôt après sa naissance.

Cenchroboles, nation imaginaire dont parle *Lucien*, et qui allait au combat montée sur de grands oiseaux couverts d'herbes au lieu de plumes.

Céné. *V.* Cœné.

Cénée, capitaine troyen, tué par Turnus. *Æneid. l.* 9.

Cénéen, surnom de Jupiter, pris du temple qu'Hercule lui éleva dans l'Eubée, sur le promontoire de Cénée, après avoir ravagé l'Œchalie.

Censure. Celle que se permet notre amour-propre a été rendue par la fable des deux besaces, dont l'une, placée sous nos yeux, contient les défauts d'autrui; et l'autre, suspendue sur notre dos, renferme les nôtres, que nous ne pouvons appercevoir.

Centaures, monstres fabuleux, demi-hommes et demi-chevaux, nés, suivant les uns, de Centaure, fils d'Apollon, et de Stilbia, fille du Penée et des cavales de Magnésie; et, suivant d'autres, d'Ixion et de la nuée que Jupiter substitua à Junon. Les mythologues dérivent ce nom de *Centeo*, piquer et *tauros*, taureau, parce que les Thessaliens, distingués des Grecs par leurs talents pour l'équitation, acquéraient cette adresse en combattant des taureaux. *Paléphate* raconte en effet que, sous le règne d'Ixion, roi de Thessalie, un troupeau de bœufs ou de taureaux, étant devenu furieux, ravageait les alentours du mont Pélion; quelques jeunes gens, qui avaient dressé des chevaux, entreprirent de délivrer la montagne des animaux qui l'infestaient, et en vinrent à bout à la faveur de leurs montures. Rendus insolents par ces succès, ils insultèrent les Lapithes, peuple de Thessalie; et comme ils se retiraient avec une extrême vitesse après avoir lancé leurs traits, on les jugea de loin demi-hommes et demi-chevaux. Hercule, Thésée, Pirithoüs, en tuèrent un grand nombre, et obligèrent le reste à quitter le pays. Ils se retirèrent aux isles des Sirènes, où, selon *Antimaque*, enchantés de la voix de ces femmes-oiseaux, ils moururent tous, et infectèrent ce lieu de leurs cadavres. D'autres les font périr en partie dans le combat contre les Lapithes, qui troubla les noces de Pirithoüs et d'Hippodamie; en partie sous les coups d'Hercule, qui extermina jusqu'au dernier. Quelques auteurs croient que c'était une association de pasteurs, riches en bestiaux, qui habitaient les montagnes d'Arcadie, et auxquels on attribuait l'invention du poëme bucolique. *Plutarque* et *Pline* ont paru croire à l'existence réelle de ces monstres. Le premier prétend que Périandre, tyran de Corinthe, en vit un; et *Pline* assure en avoir vu un embaumé dans du miel, et apporté d'Egypte à Rome sous le règne de Claude. Quelque positive que soit cette assertion, il est permis de douter du fait, malgré le témoignage de cet empereur et de *Saint-Jérôme*. On trouve des Centaures femelles parmi les ouvrages des anciens artistes, tels que le bas-relief de la ville Borghèse, et une belle pierre gravée qui représente une mère donnant à tetter à un enfant. *Lucien* nous a laissé la description de toute une famille de Centaures, peinte par le célèbre *Zeuxis*. Le père y est représenté revenant de la chasse, et rapportant un lionceau, tandis que la mère presse contre son sein un de ses enfants que cette vue a effrayé. *Le pitture antiche d'Ercolano* nous offrent plusieurs figures de centaures des deux sexes, les uns lutinés par des bacchantes; les centauresses jouant de divers instruments avec des adolescents qu'elles semblent instruire. Les mêmes peintures nous font encore voir le centaure Chiron enseignant au jeune Achille à jouer de la lyre. Une suite de frises antiques du palais Spada à Rome, représente le combat des centaures et des lapithes. Elles ont été gravées par *Masson* et *Legrand*. Une statue antique représente un vieux centaure, les mains liées derrière le dos, et lutiné par un amour.

Zeuxis avait peint une centauresse allaitant deux petits hippocentaures. Une copie de ce tableau se voyait encore à Athènes du temps de *Lucien*. *V.* Caumas, Hercule, Hippocentaures, Lapithes, Nubigenæ, Pholus, Pirithoüs, Thésée.

1. Centaurus, le Centaure proprement dit, le plus célèbre des Centaures, Chiron. *V.* Chiron.

2. — Et Lapithus, fils d'Apollon et de Stilbia, fille de Pénée et de Créüse.

Centiceps Bellua, *la bête aux cent têtes*, Cerbère; ainsi nommé de la multitude de serpents dont sa tête était chargée.

Centimanus, *qui a cent mains*, Briarée et d'autres géants.

Centumgeminus, *cent fois double*, épithète du même Briarée.

Céphale, fils d'Eole, et, selon d'autres, de Déion ou Diomède, et mari de Procris, fille d'Erechthée, roi d'Athènes. Aurore, frappée de sa beauté, l'enleva, mais inutilement; ou, suivant d'autres, en eut Phaéton, et le laissa retourner auprès de Procris, en lui accordant la faculté de changer de forme pour éprouver la fidélité de cette épouse, qu'il aimait passionnément. Il se déguisa donc en négociant, et chercha long-temps les moyens de s'introduire chez Procris. Enfin, il parvint à être admis. Il lui offrit de si grands présents, qu'elle était sur le point de se rendre à ses sollicitations, lorsque, reprenant ses traits, il se fit connaître, et lui reprocha sa faiblesse. Procris, confuse, quitta son mari, et se retira dans les bois. Son absence ralluma l'amour de Céphale, qui l'alla chercher, se réconcilia avec elle, et reçut deux présents qui devaient être funestes à l'un et à l'autre : c'était un chien que Minos lui avait donné, et un javelot qui ne manquait jamais son coup. Ces présents ne firent qu'ajouter à la passion de Céphale pour la chasse. Procris, inquiète de ses absences, et jalouse, s'avisa de le suivre secrètement, et s'embusqua sous un feuillage épais. Son époux, excédé de fatigue et de chaleur, étant venu par hasard se reposer sous un arbre voisin, où il invoqua, selon sa coutume, l'haleine bienfaisante du Zéphyr pour le rafraîchir (*Aura veni*), sa femme, qui l'entendit, croyant qu'il parlait à une rivale, fit un mouvement qui agita le feuillage; Céphale, croyant que c'était une bête fauve, lança le dard qu'il avait reçu d'elle, et la tua. Il reconnut son erreur, et se perça de désespoir avec le même javelot. Jupiter, touché du malheur des deux époux, les changea en astres. *Apollodore* varie dans le récit de cette histoire. Selon lui, Céphale est fils de Mercure et d'Hersé. En punition du meurtre de Procris, l'aréopage le bannit de sa patrie. Il se retira à Thèbes, accompagna Amphitryon dans l'expédition contre les Téléboens, et s'établit enfin dans les isles Fortunées.

Céphalion, fils d'Amphithémis et de la nymphe Tritémis, était un berger de Lybie, qui tua les deux argonautes Centhus et Eurybathès, qui voulaient lui enlever une partie de ses troupeaux.

Céphallen. Des pêcheurs de Méthymne, ayant jeté leurs filets dans la mer, en retirèrent une tête de bois d'olivier. Les Méthymnéens envoyèrent consulter la Pythie, qui leur ordonna de révérer Bacchus Céphallen. Ils firent donc de cette tête l'objet de leur culte; mais en même temps ils en envoyèrent une copie en bronze à Delphes.

Céphalon, l'un des anciens noms de la ville de Rome, peut-être de la tête trouvée dans les fondements du Capitole.

Céphalonie, isle de la mer Ionienne, ainsi appelée de Céphale, sous les ordres duquel était un corps de troupes qui suivit Ulysse à Troie.

Céphalonomantie, divination qui se pratiquait en faisant diverses cérémonies sur la tête cuite d'un âne. Elle était familière aux Germains. Les Lombards y substituèrent une tête de chèvre. *Delrio* soupçonne que ce genre de divination, en usage

chez les Juifs infidèles, donna lieu à l'imputation qui leur fut faite d'adorer un âne. Les anciens la pratiquaient en mettant sur des charbons allumés, la tête d'un âne, en récitant des prières, en prononçant les noms de ceux qu'on soupçonnait d'un crime, et en observant le moment où les mâchoires se rapprochaient avec un léger craquement. Le nom prononcé en cet instant désignait le coupable. Rac. *Képhalè*, tête; *onos*, âne; *manteia*, divination.

Cépharée, promontoire de l'isle d'Eubée. *V*. Nauplius.

1. Céphée, roi d'Ethiopie, fils de Phénix, époux de Cassiopée, et père d'Andromède, était un des Argonautes, et fut mis après sa mort au rang des constellations.

2. — Un autre Céphée, prince d'Arcadie, fut aimé de Minerve, qui lui attacha sur la tête un cheveu de celle de Méduse, dont la vertu le rendait invincible. *Apollodore* le dit fils de Lycurgue, et un des chasseurs qui tuèrent le sanglier de Calydon.

3. — Un troisième Céphée était, suivant le même auteur, fils d'Alée, Argonaute, roi de Tégée, père de Stérope, et compagnon d'Hercule dans sa querelle contre Hippocoon.

4. — Fils de Pontus et de la Terre.

Céphènes, ancien nom grec des Perses.

Céphéniens, parents et amis de Céphée, dans *Ovide*. (*Métam. liv.* 5.)

Céphise, père de Diogénée. Un homme de ce nom est dit avoir été changé en monstre marin, pendant qu'il déplorait la perte de son petit-fils.

Céphisiadès, nom patronymique d'Etéocle, fils d'Andrée et d'Erippe, et supposé fils de Céphée.

Céphisius, Narcisse, fils de Céphise.

Céphise, fleuve de l'Attique, était regardé comme un dieu par les habitants d'Orope, qui lui avaient consacré la cinquième partie d'un autel qu'il partageait avec l'Achéloüs, les Nymphes et Pan. On voyait sur ses bords un figuier sauvage, par où l'on disait que Pluton était descendu sous terre, après avoir enlevé Proserpine. Ce fut aussi près de là que Thésée tua le fameux bandit Procuste.

Céphisus, ou Céphissus, fleuve de la Phocide, où les Graces aimaient à se baigner, ce qui leur fit donner l'appellation de Déesses du Céphise. Le dieu de ce fleuve aima une infinité de nymphes dont il fut toujours méprisé. (*Ovid. Métam. l.* 1.)

Céphus, Cépus. *V*. Ceb.

Céphyre, fille de l'Océan, que l'on dit avoir été nourrice de Neptune.

Céram, grande isle des Indes, l'une des Moluques. Sur la côte méridionale de cette isle est une montagne célèbre par la superstition des chrétiens d'Amboine. Lorsqu'ils passent devant, ils font une offrande à leur mauvais génie, qui, selon eux, réside en cet endroit, pour qu'il n'arrive aucun accident à leurs embarcations. Cette offrande consiste à prendre quelques coques vides de cocos, dans lesquelles ils mettent des fleurs et une petite pièce d'argent, qu'ils laissent ainsi flotter sur la mer. Quand il fait nuit, ils y mettent de l'huile avec de petites mèches en forme de lampes, bien persuadés que le génie satisfait ne leur suscitera point de tempêtes. *Stavorinus, Voyage à Samarang.*

Cérambe, habitant du mont Othrys en Thessalie. S'étant retiré sur le Parnasse pour éviter l'inondation du déluge de Deucalion, il y fut changé en oiseau par les nymphes de cette montagne, ou, selon d'autres, en cette espèce d'escargot qui a des cornes. Rac. *Kerambos*, escargot.

Cérame, fils de Bacchus et d'Ariane, donna son nom à deux districts d'Athènes, dont l'un était dans l'enceinte de la ville, et l'autre dans les fauxbourgs.

Céramiques, fêtes d'Athènes qui se célébraient dans le fauxbourg du même nom. Ces jeux étaient établis en l'honneur de Prométhée, de Vulcain et de Minerve, et se renouvelaient en trois fêtes différentes. Ils

consistaient à arriver en courant au bout de la carrière, sans éteindre le flambeau qu'on portait. La lice s'appellait céramique.

Céramynthe, surnom d'Hercule.

Céraos, *cornu*, épithète de Bacchus. *Anthol.*

1. Céraste, *cornue*, nom de l'isle de Chypre, parcequ'elle est environnée de pointes de rochers qui, de loin, ont une apparence de cornes. Rac. *Kéras*, corne.

2. — Cyclope sur le tombeau duquel les Athéniens immolèrent les filles d'Hyacinthe, lacédémonien établi depuis peu à Athènes, sur la foi d'un ancien oracle qui leur avait prédit qu'ils seraient un jour délivrés d'une grande stérilité, en sacrifiant des étrangers.

1. Cérastes, peuples de l'isle de Chypre, que Vénus changea en taureaux, parcequ'ils répandaient le sang des étrangers sur un autel dédié à Jupiter Hospitalier.

2. — Les Furies ainsi nommées des serpents dont se formait leur chevelure. Rac. *Kerastes*, reptile qui porte sur la tête de petites cornes; c'est le *coluber cornutus*.

Cérastis, *cornue*, ancien nom de l'isle de Chypre, ainsi appelée parcequ'on prétendait qu'elle était habitée par des hommes qui avaient à la tête des tumeurs semblables à des cornes. Rac. *Keras*, corne.

Cérasus, Cérassus, celui qui inventa l'art de mêler l'eau au vin. Rac. *Kerannumi*, mêler.

Cératon, autel de Délos, ainsi nommé parcequ'il était fait de cornes gauches de chevreuils. On en rapportait l'origine à Apollon lui-même.

Céraunius, *qui lance la foudre*, surnom de Jupiter. Rac. *Keraunos*, foudre.

Céraunoscopion, machine élevée et versatile, en forme de guérite, d'où Jupiter lançoit la foudre dans les pièces de théâtre.

Cerbère, chien à trois têtes, né du géant Typhon et du monstre Echidna, et dont le cou, au lieu de poil, était hérissé de serpents. *Hésiode* lui donne cinquante têtes; *Horace*, cent; *Albric*, deux; et presque tous les autres, trois. Ses dents noires, tranchantes, pénétraient jusqu'à la moëlle des os, et causaient une douleur si vive, qu'il fallait mourir à l'instant. Couché dans un antre, sur la rive du Styx, où il était attaché avec des liens de serpents, il gardait la porte des Enfers et du palais de Pluton, caressait les ombres qui entraient, et menaçait de ses aboiements et de ses trois gueules béantes celles qui voulaient en sortir. Hercule l'enchaîna, lorsqu'il retira Alceste des Enfers, et l'arracha du trône de Pluton, sous lequel il s'était réfugié. Ce fut, disent les uns, la Thessalie qui fut témoin de ce triomphe; Cerbère, écumant de rage, répandit le poison de sa bouche sur les herbes de cette contrée, et c'est ce qui les rendit si vénéneuses, et si propres aux opérations théurgiques. De leur côté, les Hermoniens montraient, dans leur pays, une fosse par laquelle ils prétendaient qu'Hercule avait amené Cerbère sur la terre, tandis que la caverne de Ténare, dans la Laconie, paraît à plusieurs le théâtre le plus vraisemblable de cette action. C'était sur cette caverne, et en souvenir de cette victoire, qu'on avait élevé un temple à Hercule, après avoir comblé le souterrain. Orphée l'endormit au son de sa lyre, lorsqu'il alla chercher Eurydice. La Sibylle qui conduisait Enée aux enfers l'endormit aussi avec une pâte assaisonnée de miel et de pavot. La première idée de cette fable peut être venue de la coutume des Egyptiens de faire garder les tombeaux par des dogues. Les uns entendent par Cerbère la *terre*, et dérivent son nom de *créoboros*, carnivore. Les Platoniciens le considèrent comme le mauvais génie, dont, selon *Porphyre*, les funestes influences se répandent sur trois éléments, l'air, la terre et l'eau, d'où viennent ses trois têtes. Suivant d'autres, elles sont l'emblême des trois ouvertures d'un gouffre entouré d'herbes vénéneuses, où une foule de serpents frayaient, et répandaient chaque jour des germes de mort et

de destruction. Les anciens mythologues ont cherché un fond vrai à cette fable. Les uns ont pensé, avec *Pausanias* et *Hécatée de Milet*, que la caverne de Ténare avait recelé long-temps un serpent monstrueux qui ravageait les environs, et dont l'atteinte était mortelle. Comme cette caverne passait pour la porte des enfers, on nomma le serpent Cerbère, c.-à-d. le chien infernal. Aidonée, disent les autres, faisait garder ses mines par des dogues altérés de sang. Hercule, qui survint, enchaîna le plus furieux, et le conduisit à Euristhée, après avoir pillé les trésors de ce roi d'Epire.

Sénèque dit aussi que Cerbère ne signifiait que le gardien d'un trésor; et *Paul Hungar*, étendant cette idée, a voulu prouver que l'histoire d'Hercule et du chien à trois têtes n'était qu'une allusion poétique, qui représentait l'Avarice arrachée à des biens accumulés, rendus à la lumière par la Force, et distribués aux citoyens par une politique salutaire.

La fable de Cerbère, ainsi que la plupart des autres, n'est vraisemblablement qu'une allégorie : ce monstre, qui suit toujours *Adès*, est l'emblème de la dissolution qui s'opère dans la tombe; et si Hercule le vainquit après avoir enchaîné la Mort, c'est que les grandes actions de ce héros sauvèrent son nom de l'oubli, et le rendirent immortel.

Fourmont fait venir le nom Cerbère de celui de Chébrès, donné à plusieurs anciens rois d'Egypte. Il pense que le gardien de Pluton n'était qu'un monarque de cette contrée, avare de ses trésors, et dont l'histoire défigurée avait pénétré dans la Grèce, et de là en Italie.

Bergier, qui n'a vu dans ces fables anciennes que des descriptions topographiques de la Grèce, veut que Cerbère signifie un torrent qui tombe dans un gouffre; c'était, suivant lui, le murmure de ses eaux qui ressemblait aux aboiements d'un chien en fureur; et comme Euristhée était le nom de la mer dans l'antique langue des Hellènes, et qu'Hercule était une digue, de là vient que ce héros retira Cerbère des enfers pour le mener à Euristhée, c.-à-d., qu'une digue arrêta l'impétuosité d'un torrent, et fit prendre à ses eaux un cours vers la mer.

Une statue, donnée par *Fabretti* à *Cupper*, représentait Cerbère auprès de Sérapis; une autre de marbre blanc, trouvée dans une vaste basilique, près de Pouzzoles, montre encore ce chien infernal, sur lequel s'appuie le même dieu. Souvent Cerbère reçoit des mains de ce dernier un gâteau propre à calmer sa rage; et c'est ainsi qu'il est représenté sur une fort belle lampe sépulcrale que *Passéri* a rapportée.

Ce monstre paraît souvent près de Pluton; mais il est encore plus ordinairement représenté vaincu par Hercule. *Bathyclès* l'avait sculpté à Sparte sur le trône d'Amyclée, faisant des efforts pour se soustraire à la force du bras qui le domtait.

Duchoul a publié un marbre trouvé dans nos climats et près de Narbonne, où Cerbère paraît avec un collier auquel est attaché le lien qui le soumet. *La Font,* historien de cette province, en a fait aussi mention.

Spon nous offre un autre monument de cette victoire; et, sur le sépulcre des Nasons, on voit Hercule conduit par Mercure, et qui ramène des enfers Cerbère, dont les trois têtes sont liées ensemble.

Sur une agate-onyx du roi de Prusse, le fils d'Alcmène place entre ses jambes les têtes de ce monstre, pour pouvoir les attacher avec plus d'aisance. Celui-ci, froissé avec violence, empreint profondément ses griffes dans la chair du héros; mais rien ne le détourne de son glorieux dessein. Hercule a le pied fortement appuyé contre un rocher, sur lequel la peau du lion de Némée est étendue; et tous ses muscles soulevés annoncent la force qu'il lui faut employer pour vaincre. Ce morceau est du célèbre sculpteur *Dioscoride*, qui vivait sous le règne d'Auguste : il est si parfait, que toutes les autres pierres

gravées où le même évènement est représenté ne paraissent travaillées que d'après ce modèle. Les deux figures rapportées par le marbre romain dont *Pighius* a parlé, et même la pierre antique en jaspe sanguin du cabinet des médailles, qui est si justement estimée, ne sont que des copies de ce camée de *Dioscoride*. Les monnaies d'Héraclée, ville de Pont, portaient sur leurs revers la représentation de ce triomphe d'Hercule, parceque, suivant *Xénophon*, ce fut par la péninsule Achérusiade, et près de cette ville, qu'il descendit dans le séjour des morts.

Parmi les anciens, on ne connaît que *Polygnote* de Thase qui ait représenté Cerbère. Ce tableau fut fait pour les Delphiens, et sa vue faisait frémir d'horreur.

Parmi les modernes, *Annibal Carache* a peint Hercule domtant Cerbère, dans la galerie Farnèse; et *François Floris* a orné Anvers, sa patrie, d'un tableau de sa main, où la même victoire est représentée. Ce dernier a été gravé.

Cerbérus, crétois, un de ceux qui voulurent voler le miel de la caverne de Jupiter, et qui furent changés en oiseaux.

Cercæa, surnom de Diane, dont la statue enlevée de Grèce par Xerxès, y fut rapportée par Alexandre-le-Grand.

1. Cercaphus, fils d'Eole, et bisaïeul de Phénix.

2. — Fils d'Hélios ou du Soleil, épousa Cydippe, fille de son frère Ochimus qui l'avait promise à Ocridion; mais la trahison d'un hérault la fit obtenir à Cercaphus. C'est ce qui donna lieu à l'usage observé depuis qu'aucun hérauf n'osait entrer dans le petit temple d'Ocridion.

Cercéis, nymphe de la mer, fille de l'Océan et de Théthys.

Cercestès, fils d'Egypte et de Phénisse.

Cercius, cocher de Castor et de Pollux. *V.* Rhécius.

Cercle, symbole de l'éternité. Chez les Egyptiens, les sciences étaient représentées par la liaison de plusieurs cercles renfermés dans la circonférence d'un plus grand.

1. Cercopes, habitants de Pithécuse, isle voisine de la Sicile, que Jupiter changea en singes, à cause de leur méchanceté. Ils avaient eu la témérité d'insulter Jupiter lui-même. Rac. *Cercops*, singe. *V.* Passale.

2. — C'est aussi un peuple d'Ephèse, qu'Hercule conduisit enchaîné aux pieds d'Omphale.

Cercopithèque (*M. Egypt.*), espèce de singe à qui les Egyptiens rendaient les honneurs divins.

1. Cercyon, fameux brigand qui dévastait l'Attique, et qui, forçant les passants à lutter contre lui, massacrait ceux qu'il avait vaincus. Doué d'une force de corps extraordinaire, il courbait les plus gros arbres, en rapprochait la cime, et y attachait ceux qu'il avait terrassés. Les arbres, en se relevant, déchiraient ses victimes. Ce voleur fut vaincu par Thésée, qui, après l'avoir abattu, le punit du même supplice qu'il avait fait souffrir à tant d'autres. On appelait encore, du temps de *Pausanias, Palæstra*, ou *lieu de la lutte*, l'endroit où la tradition plaçait ces évènements. *Platon* fait Cercyon un des inventeurs de la lutte. *Voy.* Sinnis.

2. — Fils d'Agamède.

Cercyra et Corcyra, isle de la mer Ionienne, ainsi nommée de Cercyra, fille d'Asopus.

Cerdo, femme de Phoronée, roi d'Argos.

Cerdemporus, c.-à-d. *intéressé, avide du gain*, surnom de Mercure, dieu du trafic. Rac. *Cerdos*, gain; *peirazo*, je cherche, j'essaie.

Cerdos. *V.* Cerdoüs.

Cerdoüs. On donnoit ce surnom à Mercure, par la même raison que les précédents; et à Apollon, à cause de la vénalité de ses oracles.

Céréales, fêtes en l'honneur de Cérès, instituées par Triptolème, en mémoire de ce que Cérès avait inventé l'art de cultiver le bled, et d'en faire du pain. Il y avait deux fêtes de cette sorte à Athènes, l'une nommée *Elcusinia*, l'autre *Thesmophoria*.

On immolait des porcs, à cause du dégât qu'ils font, et du tort qu'ils causent aux biens de la terre, et l'on y faisait des libations de vin doux. Elles passèrent en Italie, sous l'édilité de Memmius, qui, le premier, les introduisit à Rome, comme il paraît par une médaille de cet édile, où Cérès est représentée, tenant d'une main trois épis, et de l'autre une torche, et foulant aux pieds un serpent, avec cette inscription : *Q. Memmius æ dilis Cerealia primus fecit.* Chez les Romains cette fête commençait le 15 des ides d'Avril, durait huit jours, et se célébrait dans le Cirque. On y faisait des courses et des combats à cheval; on s'abstenait de vin et de tout commerce avec les femmes, pour honorer une divinité qui s'était distinguée par sa chasteté; on ne mangeait que le soir après le soleil couché, parceque Cérès, en cherchant sa fille, n'avait pris de nourriture qu'après le coucher du soleil. On croyait que la fête, pour être agréable à la déesse, devait être célébrée par des gens qui ne fussent point en deuil, et n'eussent point assisté à des funérailles : ce fut pour cela que l'anniversaire des Céréales fut omis, à la nouvelle de la bataille de Cannes, parcequ'elles arrivèrent au temps où toute la ville était dans le deuil; omission qu'on répara après la seconde guerre punique, par la plus grande magnificence. C'étaient les dames romaines qui célébraient la fête; elles étaient vêtues de blanc, ainsi que les hommes, qui n'étaient que simples spectateurs; et elles allaient avec des flambeaux, pour marquer les voyages que fit Cérès pour retrouver sa fille. Tous ceux qui étaient impurs étaient exclus du temple par la voix du hérant. *V.* Eleusinies, Thesmophories.

Cérêate, surnom d'Apollon, dont le temple était situé dans l'Epityde.

Cérès, fille de Saturne et d'Ops, ou Vesta, ou Cybèle, apprit aux hommes l'art de cultiver la terre, de semer le bled, de le récolter et de faire du pain, ce qui l'a fait regarder comme la déesse de l'agriculture. La Sicile, l'Attique, la Crète et l'Egypte, se disputaient l'honneur de l'avoir vu naître. Jupiter, son frère, épris de sa beauté, eut d'elle Péréphata, depuis Proserpine. A Jupiter succéda Neptune, qui la rendit mère d'une fille nommée *Hira.* D'autres disent que la déesse, pour éviter les poursuites de ce dieu, se changea en jument. Neptune, s'en étant apperçu, se métamorphosa en cheval: et de cette violence naquit le fameux cheval Arion. Le seul mortel qu'elle favorisa de ses bonnes graces fut Jasion, dont elle eut Plutus, dieu des richesses. Honteuse de son aventure avec Neptune, elle prit le deuil, et se retira dans une grotte, où elle séjourna si long-temps, que le monde était en danger de mourir de faim, parceque, durant son absence, la terre était frappée de stérilité. Enfin Pan, étant à la chasse en Arcadie, découvrit sa retraite, et en informa Jupiter, qui, par l'intercession des Parques, l'appaisa, et la rendit au monde privé de ses bienfaits. D'abord elle établit son séjour à Corcyre, alors nommée *Drepanum*, de la faucille dont elle se sert pour moissonner, et dont Vulcain lui avait fait présent. De là elle passa en Sicile, où Pluton lui enleva Proserpine. Inconsolable de la perte de sa fille, elle se plaignit à Jupiter; mais, peu contente de sa réponse, elle alluma des torches au volcan de l'Etna, et, montant sur un char attelé de dragons volants, elle se mit en route pour chercher sa fille bien-aimée; particularité dont les Siciliens faisaient commémoration tous les ans, en courant la nuit avec des flambeaux allumés, et poussant de grands cris. Cérès s'arrêta d'abord à Athènes, et reconnut l'hospitalité de Céléus en enseignant à Triptolème, son fils, l'art de l'agriculture. Ensuite elle fut reçue par Hippothoon et sa femme Méganire, mais refusa le vin qu'ils lui offraient, comme convenant peu à son état de tristesse et de deuil. De là elle passa en Lycie, et changea en grenouilles des paysans qui avaient troublé l'eau d'une fon-

taine où elle voulait étancher sa soif. Enfin, après avoir parcouru le monde sans rien apprendre de sa fille, elle revint en Sicile, où la nymphe Aréthuse l'informa que Proserpine était femme de Pluton et reine des enfers. Non seulement elle était la déesse de l'agriculture, mais elle présidait aux bornes des champs. Outre les fêtes dont on verra les détails en leur place, les jardiniers lui offraient des sacrifices le 6 d'Avril, pour obtenir une récolte abondante. On lui sacrifiait ordinairement une truie pleine, ou un bélier. Les guirlandes dont on faisait usage dans ces fêtes étaient de myrte ou de narcisse; mais les fleurs étaient interdites, parceque c'était en cueillant des fleurs que Proserpine lui avait été enlevée. Le pavot seul lui était consacré, non seulement parcequ'il croît au milieu des bleds, mais parceque Jupiter lui en fit manger pour lui procurer du sommeil, et par conséquent quelque trève à sa douleur. *Cicéron* parle d'un ancien temple qui lui était dédié à Catane, et où son culte était exercé par les dames et les jeunes filles, à l'exception des hommes, qui n'y étaient point admis. L'Egypte revendique cette déesse, et sa réclamation paraît fondée. Cérès n'est, à ce qu'il semble, que l'Isis égyptienne. *V.* Isis.

Pausanias rapporte que sur le mont Elée, en Arcadie, elle avait un antel avec une image miraculeuse restée intacte au milieu du feu, et qui avait une tête de cheval sur un corps de femme. Les Phigaliens, suivant le même, avaient une statue de cette déesse, dont la tête était celle d'une jument avec sa crinière, d'où sortaient des dragons. On l'appelait Cérès la noire. Cette statue de bois ayant été brûlée par accident, les Phigaliens oublièrent le culte de Cérès, et négligèrent ses fêtes. La déesse, irritée, les punit par une grande sécheresse. On eut recours à l'oracle, qui répondit que, si les Phigaliens ne rétablissaient pas le culte de la déesse, la disette serait si grande qu'ils seroient obligés de manger leurs propres enfants. Une médaille de Métaponte dans la grande Grèce, et une autre qui se trouve à Naples dans la collection du duc de Caraffa Noia, et qui ont toutes deux pour revers un épi de bled, et une souris sur la tige, la représentent avec son voile rejeté en arrière. Sa tête, outre les épis, est couronnée d'un diadème élevé; et ses cheveux retombent en désordre sur son front, comme pour indiquer la douleur que lui causa la perte de sa fille. *Banier* la dépeint comme une belle femme, d'une taille majestueuse, d'un teint coloré, dont les yeux sont langoureux, et les cheveux blonds. Sa tête est couronnée d'une guirlande d'épis ou de pavots, plantes d'une grande fécondité; ses seins sont pleins et gonflés; elle tient de la main droite un faisceau d'épis, et de la gauche une torche ardente. Sa robe tombe jusques sur les pieds, expression de dignité dans la langue des statuaires antiques. Son char est attelé de lions ou de serpents. D'autres fois on lui donne un sceptre ou une faucille: et deux petits enfants attachés à son sein, et tenant chacun une corne d'abondance, annoncent assez la nourrice du genre humain. Dans le tableau de la grande galerie de Versailles où Louis XIV est représenté armant sur terre et sur mer, Cérès, suivie de l'Abondance, laisse son char traîné par des dragons, et vient, la faucille à la main, offrir au roi tout ce qui est nécessaire pour la subsistance de ses armées. On observera ici que les artistes doivent donner à Cérès une draperie jaune, par allusion au bled mûr, sur-tout d'après l'épithète que lui donne *Homère*. Plusieurs bas-reliefs antiques, publiés dans l'*Admiranda-Romæ*, et dans *Montfaucon*, représentent Cérès montée sur son char traîné par des dragons ailés et allant chercher sa fille Proserpine.

Cérestus, un des compagnons d'Enée en Italie.

Cerf, symbole d'une longue vie. Sur les anciennes médailles, le cerf est le type d'Ephèse et des autres villes où Diane était spécialement honorée. Les Egyptiens regardaient

le cerf comme l'emblême d'un homme qui se laisse séduire par les discours des flatteurs, parceque cet animal est, dit-on, sensible aux accents du flageolet et de la flûte. *V.* ACTÉON, CYPARISSE, DIANE, NÉMÉSIS, SYLVIA.

CÉRINTHE, ville de l'isle d'Eubée, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

CERMANUM, lieu uni où l'eau du Tibre transporta le berceau de Rémus, et de Romulus. Selon *Plutarque*, on l'avait appelé dans le principe *Germanum*. Rac. *Germanus*, frère, germain.

CERNE; c'est proprement les figures que les magiciens sont supposés tracer avec leur baguette magique, pour y faire leurs conjurations. Ce mot a vieilli.

CERNÈS, prêtre de Cybèle.

CERNOPHORE, une des danses furieuses des Grecs.

CERNUNNOS, divinité gauloise, représentée avec des cornes et des oreilles de bête, et un grand anneau passé dans chacune des cornes. Les uns croient que les Gaulois invoquaient ce dieu dans la chasse des bêtes fauves; les autres ont cru que ce dieu est le même que Bacchus, qui porte aussi des cornes.

CÉRONETOS, *lié avec de la cire*, chalumeau de Pan, formé anciennement de plusieurs tuyaux joints avec de la cire. Plusieurs auteurs attribuent l'invention de cet instrument à Marsyas. Rac. *dein*, lier.

CÉROMANTIE, sorte de divination qui consistait à faire fondre de la cire, et à la verser goutte à goutte dans un vase d'eau; et, selon la figure que formaient les gouttes, on en tirait des présages heureux ou malheureux. *Delrio* rapporte à la même divination une superstition pratiquée de son temps en Alsace : « Lorsque » quelqu'un est malade, dit-il, et » que les bonnes femmes veulent dé» couvrir quel saint lui a envoyé sa » maladie, elles prennent autant de » cierges du même poids, qu'elles » soupçonnent de saints, en allument » un à l'honneur de chaque saint; et » celui dont le cierge est le premier » consumé passe pour l'auteur du » mal. »

CERRHÉENS, peuple de Grèce, qui profana le temple de Delphes.

CERTHÉ, fille de Thespius, et mère d'Iobe.

1. CÉRUS, dieu du temps favorable. Rac. *Cairos*, temps propre, occasion. C'est vraisemblablement le même que Cérusmanus, qu'on révérait comme le dieu bon et créateur. *V.* OCCASION.

2. — Nom d'un cheval d'Adraste, plus léger que le vent.

CÉRYCES, hérauts, ou crieurs publics, dont la fonction était d'annoncer au peuple les choses tant civiles que sacrées. On en élisait deux, l'un pour l'aréopage, et l'autre pour l'archonte. Ils devaient être tirés d'une famille athénienne qui prétendait descendre de Céryx. Un autre emploi des Céryces était de préparer les victimes et de les immoler comme faisaient à Rome les victimaires.

1. CÉRYCIUS, montagne de Béotie, où l'on disait que Mercure avait pris naissance.

2. — Autre montagne de l'Asie mineure, où Mercure avait annoncé la naissance de Diane.

CÉRYNE, ville d'Achaïe, où les Euménides avaient un temple, que l'on croyait fondé par Oreste. On y voyait sur un autel leurs statues en bois. Les coupables assez audacieux pour oser s'en approcher, étaient saisis d'une fureur subite, qui les privait de l'usage de la raison. Des prêtresses seules étaient dans l'usage de le desservir.

CÉRYNÈS, fils de Téménus, roi d'Argos, tué d'un coup de flèche par Déiphonte, son beau-frère.

CERYNITIS CERVA, celle des cinq biches à corne d'or, qui échappa aux traits de Diane. La déesse après avoir tué les quatre autres, ne put atteindre celle-ci, parcequ'elle devait être le sujet d'un des travaux d'Hercule. Le héros l'ayant poursuivie une année entière et blessée au passage du Ladon, la rapportait sur ses épaules, encore vivante, lorsqu'en traversant l'Arcadie, il rencontra Apollon et

Diane; celle-ci la lui reprit, en lui faisant de vifs reproches de ce qu'il avait osé chasser un animal qui lui était consacré, et la lui rendit pourtant lorsqu'elle sut qu'il l'avait poursuivie et prise par ordre d'Eurystée.

Céryx, fils de Mercure et de Pandrose, dont la famille athénienne des Céryces se disait issue. C'était aussi le nom d'un des prêtres de Cérès.

César (Jules) fut reconnu pour dieu par ordre d'Auguste, qui fit courir le bruit que Vénus avait emporté son ame dans le séjour des dieux, au moment qu'il fut assassiné. Une nouvelle comète, *stella crinita*, ayant paru durant les sept jours qu'on célébrait les jeux funèbres en son honneur, aida au succès de l'apothéose; et on la regarda comme la résidence de son ame, ou comme l'ame même qui venait d'être admise dans le ciel. On bâtit des temples au nouveau dieu, on lui offrit des sacrifices, et sa statue ne parut depuis qu'avec une étoile sur la tête; c'est ainsi qu'il est représenté sur toutes ses médailles. On avait aussi remarqué que, pendant l'année qui suivit sa mort, le soleil avait paru fort pâle; et l'on ne manqua pas d'attribuer à la colère d'Apollon ce qui n'était que l'effet de quelques taches qui parurent peut-être cette année sur le disque solaire.

Césara, petite-fille de Noé, qui, suivant la tradition fabuleuse des Irlandais, se retira dans leur isle, pour s'y mettre à l'abri des eaux du déluge.

Césaréens, jeux institués par Hérode en l'honneur d'Auguste.

Césariens, gladiateurs destinés pour les jeux où les empereurs assistaient. On les appelait *fiscales*, parcequ'ils étaient entretenus aux dépens du fisc; et *postulatitii*, parceque le peuple les demandait souvent comme les plus braves et les plus adroits des gladiateurs.

Césœnium, temple de Jupiter, situé au haut de la ville de Selga, et qui tenait lieu de citadelle.

Ceste, ceinture de Vénus, où étaient renfermés les graces, les attraits, le sourire engageant, le doux parler, le soupir plus persuasif, le silence expressif, et l'éloquence des yeux. Cette ceinture mystérieuse non seulement rendait aimable, mais avait le don de rallumer les feux d'une passion presque éteinte. *Lucien* dit que Mercure vola à Vénus sa ceinture, pour dire que ce dieu possédait toutes les graces du discours. Junon l'emprunta de Vénus pour ranimer les feux de Jupiter, et pour le gagner contre les Troyens. Cet ornement rendait Vénus si redoutable, que les déesses rivales l'obligèrent de le déposer devant Pâris, lorsqu'elles se disputaient la pomme de la Discorde. *Winckelmann* observe que lorsque Vénus est vêtue et parée, elle a toujours deux ceintures, l'une au-dessous du sein, et l'autre au-dessous des reins.

Cestiphores, athlètes armés de cestes.

Cestrinus, fils d'Hélénus et d'Andromaque, s'établit, avec un parti d'Épirotes, dans une province près de la rivière Thyamis, bientôt après la mort de son père, dont le royaume échut en partage à Molossus, fils de Pyrrhus.

Cétéens, peuples de la Mysie, qui vinrent au secours de Troie.

Cétès, roi égyptien, qu'on suppose le même que Protée.

Céthéous, capitaine rutule tué par Énée. *Énéid. l.* 12.

Cétéus, un des fils de Lycaon, dont la fille Mégisto, changée en ourse, fut placée dans le ciel ainsi que lui: il y est connu sous le nom d'*Engonasis*, qui est à genoux.

Céto, fille de Neptune et de la nymphe Théséa, épousa son frère Phorcus, dont elle eut les Phorcydes et les Gorgones, Thoosa et Scylla.

1. Cétus, nom du monstre marin que Neptune envoya ravager les terres de Céphée. *V.* Andromède.

2. — Monstre marin que Neptune envoya contre Laomédon. *Voyez* Hésione.

Ceurawathis (*M. Ind.*), la première des quatre sectes principales des Banians. Ils ont tant d'exactitude à conserver les animaux, que leurs

brahmines se couvrent la bouche d'un linge, dans la crainte qu'une mouche n'y entre, et portent chez eux un petit balai à la main, pour écarter toutes sortes d'insectes. Ils ne s'asseient point sans avoir nettoyé soigneusement la place qu'ils veulent occuper. Ils vont tête et pieds nus, avec un bâton blanc à la main, par lequel ils se distinguent des autres castes. Ils ne font jamais de feu dans leurs maisons; ils n'y allument pas même de chandelle. Ils ne boivent point d'eau froide, de peur d'y rencontrer des insectes. Leur habit est une pièce de toile, qui leur pend depuis le nombril jusqu'aux genoux. Ils ne se couvrent le reste du corps que d'un petit morceau de drap, autant qu'on en peut faire d'une seule toison.

Leurs pagodes sont quarrées dans leur forme, avec un toit plat, et vers la partie orientale une ouverture sous laquelle sont les chapelles de leurs idoles, bâties en forme pyramidale, avec des degrés qui portent plusieurs figures de bois, de pierre et de papier, représentant leurs parents morts dont la vie a été remarquable par quelque bonheur extraordinaire. Leurs plus grandes dévotions se font au mois d'Août, pendant lequel ils se mortifient par des pénitences fort austères.

Les Ceurawaths brûlent les corps des personnes âgées, mais ils enterrent ceux des enfants. Leurs veuves ne se brûlent point avec leurs maris; elles renoncent seulement à se remarier. Tous ceux qui font profession de cette secte peuvent être admis à la prêtrise. On accorde même cet honneur aux femmes, lorsqu'elles ont passé l'âge de vingt-cinq ans : mais les hommes y sont reçus dès leur septième année; c.-à-d., qu'ils en prennent l'habit, qu'ils s'accoutument à mener une vie austère, et qu'ils s'engagent à la chasteté par un vœu. Dans le mariage même, l'un des deux époux a le pouvoir de se faire prêtre, et d'obliger, par cette résolution, l'autre au célibat pour le reste de ses jours. Quelques uns font vœu de chasteté après le mariage; mais cet excès de zèle est rare. Dans les dogmes de cette secte, la divinité n'est point un être infini qui préside aux évènements; tout ce qui arrive dépend de la bonne ou de la mauvaise fortune. Ils n'admettent ni enfer, ni paradis : ce qui n'empêche point qu'ils ne croient l'ame immortelle; mais ils croient qu'en sortant du corps elle entre dans un autre d'homme ou de bête, suivant le bien ou le mal qu'elle a fait, et qu'elle choisit toujours une femelle qui la remet au monde, pour vivre dans un autre corps. Tous les autres Banians ont du mépris et de l'aversion pour les Ceurawaths. Ils ne veulent boire ni manger avec eux; ils n'entrent pas même dans leurs maisons; et s'ils avaient le malheur de les toucher, ils seraient obligés de se purifier par une pénitence publique.

1. Cæus, fils de Cœlus et de la Terre, épousa Phœbé, et la rendit mère de Latone et d'Astérie. C'est le même que Cœus.

2.—Le père de Trezen avait aussi le même nom.

Ceuthronimus, père de Menætius; ce dernier eût été assommé dans l'Enfer même, sans l'intervention de Proserpine.

Ceyx, fils de Lucifer et roi de Trachine, étant allé consulter l'oracle d'Apollon à Claros, fit naufrage à son retour. Morphée fut dépêché par le dieu du sommeil pour en aller apprendre la nouvelle à son épouse Alcyone. A son réveil, elle courut au rivage; et trouvant le corps de son époux que les vagues y avaient amené, elle se précipita sur lui, et mourut de douleur. *V.* Alcyone.

Chaban (*Myth. Mah.*), une des trois lunes pendant lesquelles les mosquées sont ouvertes pour la prière de minuit.

Chabar, divinité des Arabes de Mahomet, et au culte de laquelle les Musulmans renoncent par une formule particulière. On conjecture qu'elle est la même que la Lune.

Chacabout (*M. Jap.*), fameux solitaire, fondateur d'une secte qui

porte son nom, laquelle s'est répandue dans le royaume de Siam, dans le Japon et dans le Tunquin. Sa doctrine est contenue dans une espèce de décalogue. L'homicide, le vol, le mensonge, l'impureté, la colère, la médisance, la perfidie, sont les vices contre lesquels il s'élève le plus : il blâme aussi cette vaine curiosité qui poursuit la connoissance des choses qu'il ne nous est pas permis de connaître. Il veut que chacun se borne aux sciences propres à son état. Des peines ou des récompenses sont réservées aux infracteurs ou aux observateurs de ses lois. Il admet une espèce de purgatoire pour ceux qui, ayant reçu sa loi, ne l'auraient pas observée avec toute l'exactitude ordinaire. Ils doivent passer en différents corps, durant trois mille ans, pour expier leurs fautes; ce terme expiré, ils sont admis au nombre des bienheureux.

Chacaras *(M. Péruv.)*, prêtres du Soleil, dans le Pérou.

Chacran *(M. Ind.)*, arme faite en cercle, qui vomit continuellement du feu, et qui, par la force des prières que récite Wishnou en la lançant, a le pouvoir de traverser la terre et les cieux, et de tuer tous ses ennemis.

Chæron, fils d'Apollon, donna son nom à la ville de Chéronée, qui s'appelait auparavant Arné.

Chætus, un des fils d'Egyptus, époux d'Astérie.

Chagrin, fils de la Mort, qui enfanta avec lui Momus et les Hespérides. *Virgile* établit la demeure de ce dieu à la porte des enfers. On le représentait avec un visage livide, les yeux creux, les sourcils froncés et la démarche incertaine. *Hésiode* le place sur le bouclier d'Hercule, près des Parques, pâle, décharné, exténué par la faim. Ses genoux le soutiennent à peine; ses mains sont armées de griffes aiguës, son visage est sombre et ses joues sanglantes; ses dents serrées glacent d'effroi le spectateur, une noire poussière couvre ses épaules, et des larmes amères s'échappent de ses yeux. Dans quelques monuments antiques, il est indiqué par une figure assise, tenant ses genoux des deux mains. C'est ainsi que *Polygnote* avait peint Hector dans son grand tableau placé à Delphes. Dans *Cochin*, c'est un homme coëffé d'un pan de son manteau noir. Il tient de l'absynthe, qu'il presse dans un vase pour s'en abreuver; et d'un plaie qu'il a au cœur, tombent des gouttes de sang.

Chaînes. *V.* Cassiope, Eole, Fureur, Prothée.

Chalazias, pierre qui, selon *Pline*, a la forme et la couleur de la grêle, et la dureté du diamant. Les anciens croyaient qu'elle conservait au feu sa fraîcheur naturelle.

Chalbès, hérant de Busiris, qui fut tué par Hercule.

Chalcédoine, ville d'Asie sur le Bosphore, nom qu'elle prit d'une rivière voisine appelée Chalcis. On dit que les Chalcédoniens ayant négligé le culte de Vénus, cette déesse les affligea d'une maladie qui a quelque rapport avec celle à laquelle on s'expose aujourd'hui, non par le culte qu'on lui refuse, mais par celui qu'on lui rend. *Arrien* ajoute que les Chalcédoniens ne trouvant point de remède à leur mal, crurent que le plus court était de se trancher la partie malade, quelqu'importante qu'elle pût être pour la conservation du tout. Autre prodige : les Perses ayant ruiné Chalcédoine, Constantin entreprit de la rebâtir, et l'eût sans doute préférée à Byzance; mais les aigles vinrent enlever avec leurs serres les pierres d'entre les mains des ouvriers. Ce prodige fut répété plusieurs fois, et toute la cour en fut frappée.

Chalcées, fêtes que les Athéniens célébraient le 13e. du mois Pyanepsion, en l'honneur de Minerve, et en mémoire de ce qu'elle leur avait appris à travailler le cuivre. Elle était sur-tout célébrée par les artisans de cette espèce, et, dans les derniers temps, en l'honneur de Vulcain, dieu des forgerons. Rac. *Chalcos*, airain.

Chalcéus, surnom de Vulcain,

dieu qui préside aux travaux en fer et en acier.

Chalcinica, surnom de Minerve, pris de Chalcis, ville de l'Eubée.

Chalcidique, salle spacieuse, ou partie d'un temple que le peuple croyait être la salle à manger des dieux qu'il révérait.

Chalcinie, fille de Leucippus. *V.* Leucippus 5.

Chalcinus, un des descendants de Céphale, vivait dix générations après ce héros. Contemporain de Dêtus, autre descendant de Céphale, il s'embarqua avec lui pour aller à Delphes consulter l'oracle, et savoir quand il leur serait permis de revoir Athènes, où leur famille n'était pas rentrée depuis que le meurtre de Procris en avait fait bannir Céphale. L'oracle répondit qu'à leur entrée dans l'Attique ils eussent à sacrifier à Apollon dans l'endroit où ils trouveraient une galère à trois rangs, qui irait fort vite sur la terre. Arrivés au mont Pécilus, ils apperçurent un serpent qui fuyait dans les broussailles. Aussi-tôt ils sacrifièrent au dieu, et rentrèrent dans Athènes, où ils obtinrent le droit de bourgeoisie.

Chalciœcies, fêtes de Lacédémone, où les jeunes gens venaient tout armés sacrifier à Minerve Chalciœcos.

Chalciœcos, surnom qui fut donné à la Minerve de Lacédémone, parceque sa statue et son temple même étaient tout d'airain. Rac. *Oicos*, maison, habitation.

Chalciœos, surnom de Minerve, pris du temple qu'elle avait à Chalcis.

1. Chalciope, fille d'Eétès, roi de la Colchide, sœur de Médée, et femme de Phryxus.

2. — Fille d'Eurypyle ou d'Euryale, roi de Cos, et qu'Hercule rendit mère de Thessalus, après avoir tué son père, pour le punir de lui avoir refusé sa fille.

3. — Fille de Rheuexor, et femme d'Egée.

Chalciotis, surnom de Minerve. *V.* Chalcinica.

1. Chalcis, capitale de l'Eubée, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

2. — Nom d'un oiseau que les dieux appelaient ainsi, mais que les hommes appelaient Cymindis. Le Sommeil se cacha un jour entre les branches d'un sapin, sous la figure de cet oiseau.

3. — Une des douze filles d'Asope et de Méthone, donna son nom à la ville de Chalcis en Eubée.

Chalco, écuyer et gouverneur du jeune Antiloque qui lui avait été confié par Nestor, épris de Penthésilée, passa du côté des Troyens, fut tué par Achille, et mis en croix par les Grecs.

Chalcodémuse, femme d'Arcésius, mère de Laërte et aïeule d'Ulysse. *Eust.*

1. Chalcodon, fils d'Egyptus et d'Arabie.

2. — Habitant de Cos, qui blessa Hercule.

3. — Compagnon d'Hercule, qui l'aida à nettoyer les étables d'Augias, et père d'Elpenor.

4. — Un des capitaines grecs qui firent la guerre aux Troyens.

5. — Eubéen, tué par Amphytrion dans une bataille.

6. — Un des prétendants d'Hippodamie, tué par Oénomaüs.

Chalcon. *V.* Bathycleus.

Chalinite, surnom de Minerve, adorée à Corinthe en mémoire de la bride qu'elle avait mise à Pégase en faveur de Bellérophon. Rac. *Chalinos*, frein.

Chalkokardios, *au cœur d'airain*, un des surnoms d'Hercule. Rac. *Kardia*, cœur.

Chalombe, ou Chalome (*Myth. Afr.*), chef des Gangas, prêtres du Congo. *V. ce mot.*

Chalybe, prêtresse du temple de Junon. *Enéid. l.* 7.

Chalybes, fils de Mars. Rac. *Chalybs*, acier.

Chalyphron, *qui amollit l'âme*, ou *qui est dans le délire de l'ivresse*, épithète de Bacchus. Rac. *Chalân*, amollir, ou *Chalis*, vin pur; *phren*, ame, esprit, sens. *Anthol.*

Chamanim (*M. Hébr.)*, nom hébreu des *Pyreia*, ou feux sacrés des Grecs. Suivant le rabbin Salomon, c'étaient des idoles exposées au soleil sur le faîte des maisons. *Aben Ezra* assure que c'étaient des chapelles portatives en forme de char, en l'honneur du Soleil. Ce mot est dérivé de *Chaman*, qui signifie échauffer ou brûler. *V.* Pyreïa.

Chamarim (*M. Héb.*), prêtres des idoles chez les Hébreux, sur-tout lorsqu'ils furent adorateurs du feu. Ils étaient habillés de noir, comme l'étaient en général chez les anciens les prêtres des divinités infernales.

Chameau. (*Myth. Mah.*) Les Turcs ont pour cet animal une espèce de vénération, et croient que c'est un péché de le trop charger, ou de le faire travailler plus qu'un cheval. La raison qu'ils en donnent, c'est qu'il est très commun dans les lieux sacrés de l'Arabie, et que c'est lui qui porte l'alcoran, quand on va en pélérinage à la Mecque. Les conducteurs de ces animaux, après les avoir fait boire dans un bassin, prennent la bave qui découle de leur bouche, et s'en frottent dévotement la barbe, en répétant d'un ton religieux ces paroles : *Hadgi baba! Hadgi baba!* O père pèlerin ! O père pèlerin !

Chamis (*M. Jap.*), divinité des Japonais, qui jurent par elle dans les affaires importantes, ou quand il faut prêter le serment de fidélité à l'empereur. C'est à elle encore qu'on adresse des sacrifices, soit pour détourner des périls évidents, soit pour obtenir les grâces du ciel.

Chammar (*M. Tart.*) division du Lamisme, dont les partisans portaient le bonnet rouge, mais ont cédé l'empire aux Gylloukpa, qui portent le bonnet jaune. *Voy. Ce mot.*

Chamos, ou Chamosh (*Myth. Syr.*), idole des Cananéens et des Moabites, dont les temples étaient sur des montagnes environnées de chênes majestueux. Ce mot vient d'une racine arabe qui signifie *se hâter*, ce qui a fait croire à quelques savants que Chamos est le même que le Soleil, dont la course rapide peut justifier l'épithète *prompt*, *expéditif.* D'autres le confondent avec Jupiter Hammon. Salomon lui éleva un temple sur le mont des Oliviers. *Vossius* a cru que c'était le Comus des Grecs et des Romains. Ceux qui dérivent ce mot de l'hébreu *Camos* prétendent qu'il signifie le Dieu caché, c.-à-d. Pluton, dont la demeure est dans l'enfer. *V.* Hamonus, Chomeus, Thammuz.

Champ du Rire, place où Annibal avait campé lorsqu'il faisait le siège de Rome, qu'il eût prise aisément s'il ne se fût retiré de devant cette ville, épouvanté de vaines terreurs et de fantômes qui le troublèrent. Les Romains, le voyant lever le siège, firent de grands éclats de rire, et élevèrent là un autel au dieu Rire.

Chamsies, adorateurs du soleil, qui se trouvaient en Syrie, et dont les superstitions ont exercé le zèle des missionnaires du Levant.

Cham-Ti, *roi d'en haut*, nom donné par les anciens Chinois au dieu corporel qu'ils croyaient présider au gouvernement du monde, et qu'ils plaçaient dans le ciel.

Chamyne, nom donné à Cérès, parceque Panthaléon, fils d'Omphalion, tyran de Pise, ayant fait périr un des principaux citoyens, nommé Chamynus, employa ses biens à bâtir un temple à la déesse.

Chandra (*M. Ind.*), la lune. Elle est du masculin dans la langue des Indous.

Chang-Chays (*Myth. Chin.*), assemblées d'hommes présidées par les bonzes, et consacrées par des jeûnes religieux. *V.* Fu-tis, Tse-fu.

Chang-Ko (*M. Chin.*), déesse des Chinois honorée par les célibataires, et aussi révérée des lettrés que Minerve l'était des Grecs et des Romains.

Chang-Ti, nom sous lequel les Chinois honoraient le souverain principe. *V.* Tien, Cham-Ti.

Chaologie, histoire ou description du chaos. On dit qu'*Orphée* avait marqué dans sa chaologie les différentes altérations, sécrétions et

formes par où la terre a passé avant de devenir habitable.

Chaomantie. Les alchymistes désignent sous ce nom l'art de prédire l'avenir par le moyen des observations qu'on fait sur l'air.

Chaon, fils de Priam, qu'Hélénus son frère tua par mégarde à la chasse. Hélénus le pleura, et, pour honorer sa mémoire, donna son nom à une contrée de l'Épire, qu'il appela Chaonie.

1. Chaonie, partie de l'Épire montagneuse et bocagère, et célèbre par les glands dont se nourrissaient les hommes avant l'invention du pain, et par des pigeons qui prédisaient l'avenir.

2. — Fête célébrée par les Chaoniens.

Chaonis-Ales, le pigeon. *Ovid.*

Chaor-Boos (*M. Ind.*), idole du royaume d'Asem, ce qui signifie dieu des quatre vents. C'est à son temple que les prêtres renvoient les malades qu'ils n'ont pu guérir. Le sacrifice qu'ils doivent offrir consiste en un certain nombre d'oiseaux proportionné à leur fortune, et répété quatre fois, pour répondre au nombre des vents.

Chaos. C'était, selon les poètes, une matière première existant de toute éternité sous une seule forme, dans laquelle les principes de tous les êtres particuliers étaient confondus. *Hésiode* dit que le Chaos engendra l'Erèbe et la Nuit. Dieu, ou la nature, dit *Ovide*, sans rien créer, ne fit que débrouiller le chaos en séparant les éléments, et plaçant chaque corps dans le lieu qui lui convenait. *Raphaël* a voulu donner une idée du débrouillement du cahos, dans le tableau où il a peint Dieu séparant la lumière des ténèbres. Quoiqu'il ne semble pas aisé d'allégoriser le Chaos, un peintre moderne, *Diepen-Beke*, élève de *Rubens*, a osé le tenter. Outre les nuages qui forment le corps du tableau, il a représenté un abyme de ténèbres, et dans les nuages un mélange confus d'eau, de terre, de feu, de fumée, de vents, etc.; mais il a gâté le tout par une addition disparate, celle des signes du zodiaque qu'il a jetés dans sa composition.

M. Scand. Il est dans le Midi un monde *lumineux, ardent, inhabitable* (aux hommes apparemment.) C'est la demeure et l'empire de Surtur, mauvais génie qui ne se mêle point de ce qui se passe dans cet univers, mais qui viendra le détruire un jour. Au Nord est un enfer de glace d'où sortent des fleuves de venin, qui portent des noms allégoriques. Ces fleuves se gèlent en s'éloignant de leur source, et les vapeurs glacées qui s'en élèvent, forment à l'opposite du monde lumineux, l'enceinte d'un abyme rempli *de tourbillons, de vents, et de tempêtes.* L'espace intermédiaire entre ces deux mondes, ressemblait à l'air quand il est calme. Un souffle de chaleur s'étant alors répandu sur les vapeurs gelées, elles se fondirent en gouttes, et de ces gouttes fut formé un homme *par la vertu de celui qui avait envoyé la chaleur.* Un jour que cet être monstrueux dormait, il eut une sueur; un mâle et une femelle naquirent de dessous son bras gauche, et l'un de ses pieds engendra avec l'autre un fils, d'où est venue la race des géants, nommés, à cause de leur origine, *Rymthusses,* géants de la gelée.

Chapelet. (*M. Chin.*) Les dévots de la secte de Foé portent au cou ou au bras une sorte de chapelet composé de cent grains et de huit plus gros. A la tête s'en trouve un gros, de la forme de petites calebasses. C'est en roulant ces grains qu'ils prononcent leur *Na-mo-o-mi-to-Fo.* Cet usage est beaucoup plus ancien que celui du rosaire chez les Chrétiens. — Le premier et le quinzième jour de chaque lune, les Tunquinois ont une fête, durant laquelle ils sont obligés de dire six fois leur chapelet.

M. Jap. Les bonzes japonais recommandent aux dévots de réciter tous les jours cent huit fois une certaine prière, parceque, disent-ils, il y a un pareil nombre de péchés auxquels l'homme est sujet, et contre chacun de ces péchés il faut employer

ployer une prière. Les grains de leur chapelet leur servent à compter le nombre de ces oraisons. Lorsqu'ils sont affligés de quelque maladie opiniâtre, ils récitent ce qu'ils appellent le *grand chapelet* : une troupe de dévots s'assied en rond ; et, à chaque gros grain de chapelet, chacun d'eux crie de toute sa force : « Amida, » sauvez-nous ; » prière qui est accompagnée de contorsions et de grimaces mystiques.

M. Ind. Les talapoins de Siam se servent aussi d'un chapelet, lequel a cent huit grains. Le P. *Tachard* en compte jusqu'à cent quatre-vingt. — Les insulaires de Ceylan ont également l'usage du chapelet ; on les voit marcher dans la rue le tenant en main et récitant des prières, tandis qu'ils en font passer les grains entre leurs doigts.

M. Mah. Les chapelets des Turcs sont ordinairement composés de six dixaines ; mais les grains en sont tous de la même grosseur. Un autre a cent grains, divisés en trois parties, avec de petits filets. Sur la tête de ce chapelet, ils récitent une prière prescrite par la loi. Sur la première partie, ils disent trente fois, ***Dieu est louable;*** sur la seconde, *Gloire à Dieu ;* et sur la troisième, ***Dieu est grand.*** Ces trois formules répétées forment quatre-vingt-dix-neuf prières, ce qui a fait croire à quelques savants que ce chapelet mahométan était une imitation des mille bénédictions que les Juifs doivent répéter tous les jours.

1. CHAR. Les principaux chars des anciens que l'on remarque sur les monuments sont les chars armés de faulx, les chars pour la course, les chars de triomphe, et les chars couverts. Les premiers n'étaient que pour la guerre. Autant qu'on peut en juger par les anciens monuments, ces chars n'avaient que deux grandes roues auxquelles les faulx étaient adaptées ; on armait aussi le timon de fortes pointes, et le derrière du char était garni de morceaux de fer tranchants, pour empêcher que l'on y montât. Les chars pour la course étaient une espèce de coquille montée sur deux roues, plus haute par devant que par derrière, avec un timon fort court, auquel on attachait quatre chevaux de front. Les chars de triomphe avaient une forme ronde ; le triomphateur se tenait debout, et conduisait lui-même les chevaux. On se servait aussi de ces chars dans d'autres cérémonies ; on y portait les images des dieux dans les jours de supplications ou prières publiques ; on y plaçait les statues de ceux dont on faisait l'apothéose, et des familles illustres qui assistaient à la fête. Les consuls qui entraient en charge y étaient aussi conduits ; on y attelait deux chevaux. L'histoire remarque cependant que Camille entra triomphant dans Rome, pompe qui devint ordinaire par la suite, mais qui, cette fois, blessa des yeux républicains. Sous les consuls, les chars étaient dorés ; sous les empereurs, ils furent d'ivoire, ou même d'or ; on les arrosait de sang pour leur donner un air martial. Les chars couverts étaient distingués des autres par un dôme cintré ; ils étaient à l'usage des pontifes romains, et vraisemblablement des femmes. *Voyez* BIGE, BOOTÈS, ACHILLE, HIPPODAMIE, DÉIPHOB. *Traîné par des dragons ailés*, v. CÉRÈS, MÉDÉE ; *renversé*, v. MYRTILE, PHAÉTON ; *traîné par des chevaux noirs*, v. PLUTON ; *par des paons*, v. JUNON ; *par des biches*, v. DIANE ; *par des lions*, voy. CYBÈLE ; *par un sanglier et un lion*, v. ADMÈTE ; *par des pigeons*, voy. VÉNUS ; *sur les eaux et en forme de coquille*, v. NEPTUNE, AMPHITRITE, THÉTIS ; *brisé*, v. HIPPOLYTE, PÉLOPS.

2. — DU SOLEIL. (*Myth. Ind.*) Suivant les Indiens, ce char est appuyé par un bout sur le mont Méru, et le reste est soutenu par l'air ; il n'a qu'une roue ; sept chevaux verds le traînent, apparemment à cause des sept jours de la semaine. Le dieu Arounin en est le conducteur. Les *Valaguilliers*, au nombre de soixante mille, suivent le Soleil dans ses douze *loges* (signes du zo-

diaque) en l'adorant, et psalmodiant différents airs à sa louange.

CHARADRIUS, oiseau fabuleux, dont le regard seul guérit la jaunisse; mais il faut que le malade le regarde, et que l'oiseau lui renvoie ses regards assez fixement; car, s'il détournait la vue, le malade mourrait infailliblement.

CHAR-ALLHA. (*M. Mah.*) *justice de Dieu*. Ce mot est en si grande vénération chez les Turcs, que personne ne peut s'exempter de comparoître, pas même le grand-seigneur, quand on le cite en employant cette formule. Mais le muphti seul a droit d'en user envers sa hautesse. Il est à croire qu'il en use rarement.

CHARAXUS, un des Centaures.

CHARICLÉE et THÉAGÈNE, personnages principaux du roman d'*Héliodore*, et de pure invention.

1. CHARICLO, fille d'Apollon, femme de Chiron le Centaure, et mère d'Ocyroé, qu'elle nomma ainsi, parcequ'elle elle était accouchée d'elle sur les bords d'un fleuve rapide. Rac. *Ocus*, prompt; *roè*, courant.

2. — Mère de Tirésias.

CHARICLUS, fils de Chiron et de la nymphe Pésidice.

CHARIDOTÈS, *qui accorde des graces*, surnom de Mercure dans l'isle de Samos. Le jour de sa fête, pendant l'oblation des sacrifices, les Samiens volaient impunément tout ce qui leur tombait sous la main, en mémoire de ce que leurs ancêtres, vaincus par leurs ennemis, avaient été réduits, pendant dix ans, à ne vivre que de rapines et de brigandages, ou plutôt, à l'exemple du dieu même, patron des voleurs.

CHARIEIS, *plein de graces*, épithète de Bacchus. *Anthol.*

CHARILE, jeune fille dont *Plutarque* raconte cette anecdote: « Une » longue sécheresse ayant amené la » famine à Delphes, les habitants, » accompagnés de leurs femmes et » de leurs enfants, se rendirent au » palais, pour implorer les secours » de leur roi. Celui-ci, n'ayant pas » assez de vivres pour tout le monde, » en distribua à ceux qui lui étaient » le plus connus. Fatigué des importunités d'une jeune orpheline, il » la maltraita, et lui jeta sa chaussure au visage La jeune personne, » outrée de cet affront, se pendit » de désespoir. La famine ne fit » qu'augmenter; et l'oracle prononça » que ce fléau ne finirait qu'après » qu'on aurait appaisé les manes de » la jeune Charile, ce qui donna lieu » à l'institution d'une fête appelée » de son nom. »

CHARILÉES. Cette fête se célébrait à Delphes tous les neuf ans. Le roi présidait à la cérémonie, distribuait des vivres à tous les assistants, étrangers ou citoyens, et frappait légèrement, avec sa chaussure, l'image de Charile; après quoi la première des Hyades la prenait, lui passait une corde au cou, et l'enterrait au même endroit où Charile avait eu la sépulture.

CHARIS, femme de Vulcain. Rac. *Charis*, grace.

CHARISIES, fêtes nocturnes en l'honneur des Graces; toute la nuit se passait en danses, terminées par une distribution de gâteaux de maïs et de miel.

1. CHARISIUS, surnom de Jupiter; de *charis*, grace, faveur, comme étant le dieu par l'influence duquel les hommes obtiennent la bienveillance les uns des autres. C'est à ce titre que les Grecs faisaient, dans leurs repas, des libations en l'honneur de Jupiter Charisius.

2. — Héros, fils de Lycaon, qui donna son nom à la ville de Charisia.

CHARISTA. *V.* OCYROÉ.

CHARISTÉRIES, jour de fête qui se célébrait à Athènes, le douzième du mois de Boëdromion, anniversaire du jour où Thrasybule chassa les trente tyrans, et rendit la liberté aux Athéniens.

CHARISTIES, fête que les Romains célébraient le 19 février, en l'honneur de la déesse Concorde. Le motif de cette institution était de rétablir la paix et l'union entre les familles divisées. On faisait un grand repas, auquel on n'admettait aucun étran-

ger. D'autres écrivains prétendent que les Charisties étaient une fête en l'honneur de Pluton, qu'on y faisait des offrandes pour les morts, qu'on immolait des taureaux noirs, et que ces cérémonies avaient lieu la nuit; car il n'était pas permis de sacrifier à Pluton de jour. Ces deux récits peuvent aisément se concilier.

Charité. Cette vertu est principalement caractérisée par les enfants qu'elle tient, ou qui l'occupent, et un cœur enflammé qu'elle porte dans une de ses mains. La Charité d'*André del Sarto*, célèbre peintre de Florence, mort en 1530, est une femme assise, qui tient deux enfants, dont l'un est attaché à sa mamelle, tandis que l'autre, d'un air enjoué, lui montre des noisettes; à ses pieds, et sur le bord de la draperie, on voit un enfant qui dort. Le peintre a encore caractérisé son sujet par des charbons embrasés qui sont sur le devant du tableau, et par des pélerins qui vont loger dans un hôpital qu'on apperçoit dans l'éloignement.

Charites *V*. Graces.

1. Charme, pouvoir, ou caractère magique, au moyen duquel on suppose que les sorciers font, avec le secours du démon, des choses merveilleuses, et fort au-dessus de la nature. Ce mot vient du latin *carmen*, parceque les conjurations et les formules des magiciens étaient conçues en vers. On comprend parmi les charmes, les phylactères, les ligatures, les maléfices, et tout ce que le peuple appelle *sort*. Tel était le tison fatal à la durée duquel était attachée celle des jours de Méléagre; tels les maléfices de Pison, trouvés sous terre et dans les murs, dit *Tacite*, et qui opérèrent la mort de Germanicus.

2. — de l'Amour. (*Iconol.*) Cet emblème, tiré d'une médaille antique, représente Vénus ou la déesse de la beauté, nue, ailée, pinçant de la harpe, tandis que son fils lui présente une marotte.

Charmé. *V*. Carmé.

Charmon, surnom sous lequel Jupiter avait un culte établi et était adoré chez les Arcadiens. Rac. *Chairein*, se réjouir.

Charmosines, fête à Athènes, et, suivant *Plutarque*, en Égypte.

1. Charmus, Athénien, contemporain de Pisistrate, fut le premier, dit-on, qui consacra un autel à l'Amour.

2. — Un des deux fils qu'Aristée eut en Sicile.

Charon, une des divinités de l'enfer, fils de l'Érèbe et de la Nuit. Sa fonction était de passer au-delà du Styx et de l'Achéron les ombres des morts dans une barque étroite, chétive, et de couleur funèbre. Vieux et avare, il n'y recevait que les ombres de ceux qui avaient eu la sépulture, et qui lui payaient leur passage. La somme exigée ne pouvait être ni au-dessous d'une obole, ni au-dessus de trois: aussi les païens mettaient dans la bouche du mort une pièce d'or ou d'argent pour payer leur passage. Les Hermoniens seuls prétendaient en être exempts, parceque leur pays confinait aux enfers. Les ombres de ceux qui avaient été privés des honneurs de la sépulture erraient cent ans sur les bords du Styx. Nul mortel vivant ne pouvait entrer dans sa barque, à moins qu'un rameau d'or, consacré à Proserpine, ne lui servît de sauf-conduit; et il fallut que la Sibylle en donnât un au pieux Énée, lorsqu'il voulut pénétrer dans le royaume de Pluton. Long-temps avant ce prince, le nocher infernal avait été puni et exilé pendant un an dans un des lieux les plus obscurs et les plus affreux du Tartare, pour avoir passé Hercule, qui n'était pas muni de ce rameau magique. Le plus grand nombre des auteurs ont regardé Charon comme un prince puissant, qui a donné des lois à l'Égypte, et levé le premier un droit sur les sépultures. Le Qôran confond Charon avec Coré, cet Israélite que la terre engloutit, à la prière de Moïse. L'Arabe *Murtadi* le fait oncle du législateur juif; et comme il fut toujours son zélé partisan, ce dernier, en reconnaissance, lui ap-

prit la chimie, et le secret du grand œuvre, avec lequel il acquit des sommes immenses. Suivant *Hérodote*, Charon fut d'abord un simple prêtre de Vulcain, qui sut usurper en Egypte le souverain pouvoir, et qui, au moyen des trésors résultant du tribut qu'il imposa sur les inhumations, vint à bout de construire ce fameux labyrinthe où l'opinion vulgaire ne tarda pas à placer le vestibule des enfers. Cet ouvrage, qui subsiste en partie, conserve le nom de son fondateur, et les Arabes le nomment *Quellai Charon*, l'édifice de Charon. Les habitants actuels donnent le même nom au lac Mœris, et racontent sur Charon l'anecdote suivante: « C'était, disent-ils, un homme » de basse extraction, qui s'établit » sur le lac, et exigea de son chef un » péage pour chaque corps que l'on » passait; exaction qu'il continua » durant plusieurs années, jusqu'à ce » que son refus de passer le corps du » fils du roi fit découvrir la fraude. » Le roi, sentant tout l'avantage d'un » pareil impôt pour ses finances, le » sanctionna par son autorité, et con- » firma Charon dans le poste qu'il » s'était créé, et qui était devenu le » meilleur du royaume. Le percep- » teur s'y enrichit, et devint assez » puissant pour assassiner le roi, et » monter sur le trône à sa place. » De toutes les explications données à ce nom, la plus naturelle est celle de *Diodore*, qui dérive Charon de la langue égyptienne, et le traduit par *Batelier*.

Ce nom en effet ne désignait que celui qui, par l'ordre du roi, passait dans sa barque ceux qui avaient payé le droit de l'inhumation, et qui les conduisait près de Memphis, dans les belles campagnes situées aux environs du lac Achéruse. Orphée fit le premier connaître en Grèce l'usage établi en Egypte de mettre dans les urnes funéraires une pièce de monnaie, pour obtenir de Charon le passage des fleuves infernaux; et cet usage avait été maintenu par un motif d'utilité publique. Les prêtres égyptiens refusaient le passage du lac à ceux qui étaient morts sans payer leurs dettes, et les parents étaient obligés de garder le corps chez eux, jusqu'à ce qu'ils les eussent acquittées eux-mêmes. La pièce de monnaie placée dans la bouche du défunt annonçait que tous ses créanciers étaient satisfaits, puisqu'elle lui restait pour obtenir son passage. Outre le tribut ordinaire, les Grecs renfermaient encore quelquefois dans ces tombes des attestations de civisme. L'avantage que retiraient les mœurs de cette coutume la fit recevoir en Italie, et on y a trouvé dans un tombeau ces paroles honorables pour celui qui y était renfermé: « Le » pontife Sextus Anicius atteste que » ce citoyen a toujours bien vécu. » Puissent ses mânes jouir d'un éter- » nel repos! » Cet usage se retrouve chez les Russes: la lettre ou le passe-port est adressé à Saint Nicolas. Les poètes ont dépeint Charon comme un vieillard robuste, dont les yeux vifs et le visage majestueux, quoique sévère, portent une empreinte divine. Sa barbe est blanche et touffue; ses vêtements sont d'une teinte sombre, et souillés du noir limon des fleuves infernaux. Sa barque a des voiles de couleur de fer, et il tient une perche pour la diriger. Sur un sarcophage antique qui se voit à Palerme dans le couvent de Saint François, Charon est représenté arrivant avec sa nacelle pour emmener l'ombre d'une femme qui vient d'expirer. Aux deux côtés du lit funéraire, on apperçoit deux génies debout, et appuyés sur une colonne. Ils ont de la barbe et de grandes ailes. Ce monument a été gravé par *Houel*, dans son voyage de Sicile. *Polygnote* de Thase, fils de *Mycon*, peignit pour les Delphiens Charon dans sa barque. L'*Albane* l'a représenté dans un tableau sur cuivre. *Michel Ange*, dans son tableau du jugement dernier, a peint le même dieu traversant l'Achéron, qui coule au pied de la croix; et l'*Arioste* l'a placé dans son poëme, à côté de Saint Jean-Baptiste.

Dans l'*Admiranda Romæ*, on

voit sur un bas-relief Charon recevant des ombres dans sa barque, et d'autres qui en sortent. On distingue une femme et un soldat encore armé de son casque et de son bouclier.

1. CHARONIA (*fons*), fontaine près de Terracine dans le Latium, dont les eaux empoisonnées ne pouvaient servir ni aux hommes ni aux animaux, mais, après un temps considérable, perdirent pourtant leur qualité nuisible.

2. — Nom que les anciens Grecs donnaient à des lieux d'où il s'exhalait une odeur infecte et mortelle, tels que le lac d'Averne. C'est ce que *Cicéron* appelle *Plutonia*.

CHARONITES (*sortis des enfers*), esclaves mis en liberté par le testament que leur maître avait fait au lit de la mort. *V.* ORCINES.

CHARONIUM, antre près de Nyse; ville de l'Asie mineure, dans un village nommé Acharaca. Il y a là, dit *Strabon*, un bois sacré, avec un temple dédié à Jupiter et à Pluton. Les malades qui ont quelque confiance dans ces dieux se rendent en ce village, où ils demeurent près de l'antre chez d'habiles prêtres. Ce sont ces prêtres qui invoquent les dieux. Ils conduisent de temps en temps les malades dans l'antre, et ils y sont plusieurs jours de suite sans prendre aucune nourriture. Le lieu est inaccessible et pernicieux pour toute autre personne. Tous les ans, il se célèbre à Acharaca une fête qui attire un grand concours de monde. Le jour de la fête, vers midi, les jeunes gens sortent du gymnase tout nus et frottés d'huile, prennent un taureau et le mènent dans l'antre. Dès que cet animal a été lâché, et qu'il s'est un peu avancé, il tombe mort.

1. CHAROPS, ou CHAROPOS, c.-à-d. *farouche, furieux*, surnom d'Hercule dans la Béotie, à cause d'un temple qu'il avait à l'endroit par où l'on disait qu'il monta lorsqu'il emmena avec lui le chien des enfers.

2. — Fils d'Hippasus, et frère de Socus tué par Ulysse. *Iliad. liv.* 9.

3. — Un des chiens d'Actéon.

CHAROPUS. *V.* NIRÉE.

CHARTA HIERATICA, papier ainsi nommé parcequ'il était destiné aux annales, aux livres de cérémonies, et aux choses sacrées.

CHARTUMINS, enchanteurs de Chaldée, qui avaient un grand crédit du temps du prophète Daniel.

CHARYBDE, femme qui, ayant volé des bœufs à Hercule, fut foudroyée par Jupiter, et changée en un gouffre dangereux, qui se trouve dans le détroit de Sicile, en face d'un autre nommé Scylla. *Homère* suppose qu'il engloutit les flots trois fois par jour, et trois fois les rejette avec des mugissements horribles. Des mythologues rapportent qu'Hercule tua Charybde lui-même, mais que Phorcus, son père, recueillit son corps dans un chaudron, et le fit étuver assez long-temps pour la rendre à la vie.

CHASDINS, astrologues chaldéens, qui prédisaient l'avenir, expliquaient les songes, et interprétaient les oracles.

CHASSE et CHASSEURS. *V.* DIANE, ACTÉON, ADONIS, ORION, MÉLÉAGRE, ADRASTE, ARCAS, HIPPOLYTE, ACASTE, CALISTO, ATALANTE.

CHASSE-MOUCHES. *V.* BÉELZÉBUTH.

CHASSEUR, surnom de Jupiter, selon *Winckelmann*. Un bas-relief de la *villa Borghese* le représente sur le dos d'un centaure, tenant un lièvre.

CHASSI (*Myth. Ind.*), démon auquel les habitants des isles Marianes attribuaient le pouvoir de tourmenter ceux qui tombaient dans ses mains. Ainsi l'enfer était pour eux *la maison de Chassi. Voyez* ZAZARRAGUAN.

CHASTETÉ. Les Romains en avaient fait une déesse, et la représentaient sous l'habit d'une dame romaine, tenant un sceptre en main, et ayant à ses pieds deux colombes blanches. C'est ainsi qu'on la voit sur le revers d'une médaille de la jeune Faustine. Ailleurs, c'est une femme vêtue de blanc et voilée, qui s'appuie sur une colonne, et tient une bran-

che de cinnamomum. Elle a aussi un crible rempli d'eau, allusion à cette vestale romaine qui, dit-on, soutint cette épreuve. *Cochin* ajoute des pièces de monnaie à ses pieds, la tête d'un serpent qu'elle écrase, et des charbons ardents sur lesquels elle marche. D'autres iconologistes lui ont donné pour symbole l'hermine, avec une ceinture sur laquelle on lit ces mots : *Me castigo ; je me réprime*. On ajoute aux pieds de la figure, un Amour dont l'arc est rompu, et dont les yeux sont couverts d'un bandeau.

Chat. *V.* Ælurus, Liberté.

Don Bernard de Montfaucon donne une figure curieuse d'une déesse chatte. Elle a la tête d'une chatte, et le reste du corps d'une femme ; elle porte une espèce de camail, qui lui couvre les épaules et une partie des bras, et qui laisse voir deux grosses mamelles ; sa tunique, rayée et bigarrée, lui descend jusqu'au-dessus de la cheville ; elle tient sur sa poitrine une tête d'homme qui a sous le menton un grand demi-cercle rayé ; du même bras elle soutient l'anse d'un petit sceau, que l'on voit souvent entre les mains des dieux égyptiens.

Chatib (*Myt. Mah.*), ministre musulman qui remplit en Turquie à-peu-près les mêmes fonctions qu'un curé de ville chez les chrétiens.

Châtiment. *Horace* le représente boîtant sur la trace du Crime qui marche à grands pas devant lui, et qu'il ne manque pourtant jamais d'atteindre. Dans *Cochin*, c'est un homme d'un aspect sévère, qui tient une hache, un sabre, et sur ses genoux un faisceau de verges délié. On voit auprès de lui des chaînes et des instruments de supplice. Un Prométhée enchaîné, dont les entrailles sont déchirées par un vautour, est, sur les anciens monuments, le symbole ordinaire des châtiments réservés au méchant après la mort.

Chaudières. *V.* Pélias, Médée.

Chauve-souris. *V.* Alcithoé.

Chavarigis (*M. Mah.*), sectaires mahométans, qui pensent que nul prophète n'a jamais été envoyé au monde, revêtu du pouvoir de l'infaillibilité, ni de celui de donner de nouvelles lois aux hommes.

Chazan (*M. Rabb.*), *inspecteur*. Ministre ordinaire de la synagogue, il ne lit pas la loi ; mais il choisit ceux qui la doivent lire.

Checocke (*Myt. Afr.*), divinité particulièrement honorée dans le royaume de Loango en Afrique. Son temple est ordinairement placé sur le grand chemin : son image est noire et lugubre. Les habitants prétendent que cette divinité se communique souvent, la nuit, à ceux dont elle agrée les hommages, et qu'elle leur révèle l'avenir. Les dévots auxquels elle accorde cette faveur entrent aussitôt dans un enthousiasme qui dure quelques heures : on écoute comme des oracles toutes les paroles qui sortent de leur bouche. Les artisans, les pêcheurs et les sorciers rendent à cette divinité un culte particulier, qui consiste à frapper des mains en son honneur. Une de ses principales fonctions est de procurer le repos aux morts, d'empêcher que les sorciers ne les tourmentent par leurs conjurations, ne les forcent à travailler, et ne leur fassent aucun mauvais traitement : aussi sa statue est-elle ordinairement placée auprès des tombeaux.

Chederles (*Myt. Mah.*), héros fabuleux révéré par les Turcs. Selon eux, c'était un des capitaines d'Alexandre ; il tua un dragon monstrueux et sauva la vie à une jeune fille exposée à sa fureur. Après avoir bu des eaux d'un fleuve qui l'ont rendu immortel, il court le monde sur un cheval immortel comme lui, et assiste les guerriers qui l'invoquent. Les Turcs ont dans une de leurs mosquées, une fontaine de marbre dont l'eau est fort claire, qui doit son origine à l'urine du cheval de Chederles. On montre près de-là les tombeaux de son palefrenier et de son neveu, où se font continuellement de prétendus prodiges en faveur de ceux qui les invoquent. Enfin, une infusion de la raclure des

pierres et de la terre où Chederles s'arrêta, pendant qu'il attendait le dragon, est un remède sûr contre la fièvre, le mal de tête et le mal d'yeux.

Chereltros, un des chiens d'Actéon.

Chelidonia. *V.* Ædon.

Chelidonia, fêtes qui se célébraient à Rhodes dans le mois Boëdromion. Les jeunes garçons allaient de porte en porte, demandant, et chantant une chanson nommée *Chelidonisma*, parcequ'elle commençait par une invocation de *Chelidonia*, ou l'*hirondelle*. On dit que cette chanson fut composée par Cléobule, Lydien, et que c'était un moyen de gagner de l'argent dans les temps calamiteux.

Chéloné, nymphe qui fut changée en tortue. Jupiter, pour rendre ses noces plus solemnelles, ordonna à Mercure d'inviter tous les dieux, tous les hommes et tous les animaux. Tout s'y rendit, excepté la nymphe Chéloné, qui fut assez téméraire pour se moquer de ce mariage, et chercha des prétextes pour n'y pas assister. Mercure, s'étant apperçu que cette nymphe seule manquait, se rendit dans sa maison, située sur le bord d'un fleuve, l'y précipita avec son habitation, et la changea en tortue. Depuis ce temps-là, elle fut obligée de porter sa maison sur son dos; et, pour la punir de ses railleries, elle fut condamnée à un silence éternel. Rac. *Chelonè*, tortue. Cet animal fut depuis le symbole du silence, comme on le voit sur les médailles.

Chemens (*Myt. Amér.*), génies, ou esprits, ainsi appelés par les habitants des isles Caraïbes, qui les supposent chargés de veiller sur les hommes. Chaque Caraïbe croit en avoir un qui veille spécialement sur lui. Ils offrent aux Chemens les premiers fruits de toutes choses, et placent leurs offrandes dans un coin de leurs huttes, sur une table faite de nattes, où ils prétendent que ces génies se rassemblent pour boire et manger; et ils donnent pour preuve qu'ils entendent, non seulement le mouvement des vases de terre où ces présents sont placés, mais le bruit que ces divinités font en mangeant. Les chauves-souris qui volent la nuit paraissent à ce peuple superstitieux autant de Chemens qui veillent pour la sûreté des hommes, lorsque le sommeil les livre sans défense.

Chemif, nom que les Egyptiens, dans leurs sacrifices, donnaient à l'Egypte. *Plut.*

Chemin sacré. On appelait ainsi le chemin par où passait une procession qui allait d'Athènes à Eleusis, et où l'on portait la statue de Bacchus.

Chemins. Sur les anciens monuments, les chemins, ou voies romaines, sont communément représentés par des figures de femmes presque nues, couchées par terre, et appuyées sur des roues de voiture.

Chemise. *V.* Nessus, ou Déjanire.

Chemmis, ville de Thébaïde, où Persée, fils de Danaüs, avait un temple de figure quarrée, et environné de palmiers. Les habitants prétendaient que ce héros apparaissait souvent sortant de terre, ou dans le temple, avec un soulier de deux coudées de longueur, et que cette apparition apportait la fertilité de toute l'Egypte.

Chencrias. *V.* Cenchrias.

Chêne, arbre consacré à Jupiter. Aussi, lorsqu'un chêne était frappé de la foudre, cet évènement était d'un mauvais augure. Il était aussi consacré à Rhéa ou à Cybèle. Les Gaulois avaient pour cet arbre une si grande vénération, qu'ils en faisaient, pour ainsi dire, en même temps leur temple et leur dieu. La statue de leur Jupiter, dit *Maxime de Tyr*, n'était qu'un chêne fort élevé. Il est le symbole de la force: aussi les poètes ont dit que la massue d'Hercule était de chêne. *V.* Force.

Chénosiris, le lierre que les anciens Egyptiens ont ainsi nommé, parcequ'il était consacré à Osiris.

Chera, c.-à-d. *Veuve*, nom qu'on donnait à Junon, ou par rapport à ses fréquentes brouilleries avec Jupiter, ou parceque ce dieu l'abandonnait fort souvent.

Cherem, *anathème*, excommunication passive, qui répond à-peu-près à l'excommunication majeure des chrétiens. Elle exclut l'homme de la synagogue, et le prive de tout commerce civil. *Voy.* Niddui, Schammatha.

Chérémocrate, architecte qui construisit le temple de Diane à Ephèse.

Chérésilée, fils d'Iasius, père de Pœmandre, à qui les Tanagréens rapportaient leur origine.

Chériff, ou Shériff (*M. Mah.*), titre que prennent les descendants de Mahomet par Fatime sa fille. Le plus considérable et le plus distingué est le chériff ou prince de la Mecque. Tous les monarques musulmans le respectent comme un rejeton de leur prophète. Il est chargé de défrayer les pélerins qui, tous les ans, viennent visiter le tombeau de Mahomet; mais pour subvenir à ces frais, il reçoit, des plus puissants princes de la religion, des présents dont la valeur excède de beaucoup les dépenses qu'il est obligé de faire.

Chérimachus, un des fils d'Electryon et d'Anaxo.

Chernibs, eau dont les anciens se servaient pour leurs sacrifices; ils y plongeaient un tison ardent pris du feu qui consumait la victime. Ainsi, on la regardait comme une eau lustrale.

Chéron. *Voy.* Cheron.

Chéroponie, fête célébrée par les artisans grecs. Rac. *Cheir*, main; *ponos*, travail.

Chersibius, un des fils qu'Hercule tua dans sa fureur.

Chersidamas, guerrier tué par Ulysse. *Iliad. l.* 9.

Chersis, l'une des Phorcides.

Chérub (*Myth. Egypt.*) Suivant quelques auteurs, c'était chez les Egyptiens, une figure symbolique, parée de plusieurs ailes et toute couverte d'yeux, emblème naturel de la piété et de la religion, rien disent-ils, n'étant plus propre à signifier des esprits adorateurs, et à exprimer leur vigilance et la promptitude de leur ministère. C'est ce qui a fait penser à un théologien anglais, *Spencer*, que *Moyse* pouvait bien avoir emprunté cette idée des Egyptiens.

Chésiane, surnom de Diane près du mont Chésias dans l'isle de Samos, ou de Chésia, ville d'Ionie.

Chésias, nymphe dont le fleuve Imbrasus eut une fille, Ocyroé.

Cheval. Cet animal belliqueux était consacré à Mars, comme au dieu des combats. La vue d'un cheval était un présage de guerre. Enée eut à peine pris terre en Italie, que, pour premier présage, il vit quatre chevaux blancs qui paissaient dans une prairie; ce qui lui fit dire à Anchise: « O terre étrangère, tu nous promets » la guerre! » Les Perses, les Athéniens, les Massagètes immolaient des chevaux au Soleil. Les Suèves, anciens peuples de la Germanie, dit *Tacite*, nourrissent à frais communs, dans des bois sacrés, des chevaux dont ils tirent des présages: personne ne peut y toucher; le prêtre seul, et le chef de la nation, les attachent à un chariot sacré, les accompagnent, et observent leurs hennissements et leurs frémissements. Il n'est point de présage auquel le peuple, et même les prêtres et les principaux de la nation, ajoutent plus de foi. Les Scythes adoraient le dieu Mars, et les Macédoniens le Soleil, sous la figure d'un cheval. Les chevaux paissants désignent la paix et la liberté, ou simplement un pays abondant en pâturages. Le cheval a aussi été regardé comme le symbole de l'empire et de l'autorité.

Cheval de bois, *V.* Troie; *ailé*, *V.* Pégase, Bellérophon, Persée, Mars, Achille, Rhésus, Laomédon, Enée, Proserpine, Pluton.

Chevaux du Soleil. *V.* Eoüs, Pyroïs, Aéton, Phlégon.

Chevaux. On en offrait quelquefois en sacrifice à la Mer; témoin Mithridate, qui, pour se la rendre favorable, y fit précipiter des chariots à quatre chevaux. C'était par de pareils sacrifices qu'on se rendait favorables les divinités des fleuves. Xerxès en immola au Strymon avant de le traverser pour entrer en Grèce. Tiridate offrit un cheval à l'Euphrate.

Quelquefois on se contentait de laisser vivre en liberté, dans les prairies voisines, les chevaux que l'on dévouait. Ainsi Jules César, avant que de passer le Rubicon, voua à ce fleuve un grand nombre de chevaux, qu'il abandonna à eux-mêmes dans les pâturages des environs.

Chevelure. *Voyez* Bérénice, Apollon. Acersécomès.

Cheveux. Les Egyptiens offraient aux dieux des vœux pour la guérison de leurs enfants malades; et lorsqu'ils étaient hors de danger, ils les conduisaient dans le temple, où ils leur coupaient les cheveux, qu'ils mettaient dans une balance avec une somme d'argent du même poids, qu'ils donnaient à ceux qui avaient soin de nourrir les animaux sacrés. C'était aussi l'usage de vouer ses cheveux à quelque fleuve. Pélée, dans *Homère*, voue au Sperchius la chevelure de son fils Achille, et Memnon sacrifie la sienne au Nil. *V.* Néda. Chez les Grecs, ceux qui sortaient de l'enfance allaient à Delphes consacrer à Apollon leurs premiers cheveux. *V.* Théséia, Théséide. Cette consécration se faisait en l'honneur d'Hippolyte, fils de ce héros, par les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, qui, sans cela, n'auraient pas eu la liberté de se marier. On laissait croître les cheveux des enfants. Parvenus à un certain âge, on les menait dans un temple; on leur coupait les cheveux, qu'on mettait dans un vase d'or ou d'argent, sur lequel on écrivait le nom de chacun, et on le consacrait dans le temple. Cette coutume était aussi établie chez les Assyriens; les jeunes garçons offraient leurs cheveux, et les jeunes hommes les prémices de leur barbe. Les Grecs se coupaient les cheveux sur le tombeau de ceux qu'ils pleuraient, à l'exemple des Orientaux. Les Arabes, les Ammonites, les Moabites, les Iduméens, les peuples de Dédan, Théma et Buz, portaient leurs cheveux coupés en rond, pour imiter Bacchus.

Les Romains, selon les monuments qui nous restent d'eux, portaient les cheveux courts. Dans le deuil, ils les laissaient croître. Les Lacédémoniens les portaient longs et se les parfumaient d'essences les jours de combats. Les Mèdes et les Assyriens, selon *Hérodote*, et après eux les Perses, les portaient frisés sur le devant de la tête, et pendants des deux côtés sur les épaules. Les Numides les portaient frisés par boucles depuis le sommet de la tête. Les femmes Athéniennes et les élégants d'Athènes, frisaient et parfumaient les leurs et les recouvraient souvent d'une poudre jaune. Lucius Vérus, frère de l'empereur Marc-Aurèle, mettait sur les siens une poudre d'or. *Homère* donne des cheveux blonds à Minerve, à Vénus, à Apollon, à l'Amour, de même qu'aux héros les plus distingués, tels qu'Achille, Ménélas, Pâris, etc. Les cheveux blonds, plus rares chez les Grecs, étaient les plus estimés; c'est sans doute pour une raison analogue que l'*Homère* du Nord, *Ossian*, donne des chevelures brunes à ceux de ses héros dont il célèbre les exploits avec le plus de complaisance. — Apollon ceignait ordinairement ses cheveux d'une bandelette ou d'une branche de laurier; on les voit flotter négligemment autour de son col, et relevés en nœud sur le haut du front. Telle est la coëffure de l'Apollon du Belvédère. Mars et Mercure ont les cheveux frisés et courts. Vénus porte presque toujours les cheveux noués derrière la tête, assujétis par un diadème, ou une bandelette avec un nœud de cheveux sur le haut du front : c'est ainsi qu'est coëffée la Vénus de Médicis. Diane et Junon portent une coëffure analogue à celle de Vénus; mais d'un style plus sévère : celle de Diane est souvent ornée d'un croissant, et celle de Junon d'un large diadème enrichi d'ornements précieux. Les cheveux de Vulcain, et surtout ceux d'Hercule, sont courts et crépus. Pluton a les cheveux épais, ondoyants et rabattus sur son front qu'ils ombragent. Jupiter porte les siens ondoyants et majestueusement relevés sur le front qu'ils laissent à découvert. Les che-

veux de Neptune participent de ceux de ses frères; ils paroissent plus en désordre, et comme agités par les tempêtes qu'il excite ou calme à son gré. Les cheveux des fleuves semblent distiller l'humidité qu'ils épanchent. Ceux des divinités champêtres, des Faunes, des Satyres, etc. tiennent de la nature du poil des boucs et des chevreaux. On représente l'Occasion chauve par derrière. Enfin, Méduse a pour cheveux des serpents, ainsi que les furies.

Chévikis, dieux des Toungouses, peuplade de Sibérie. Ils sont de bois ou de cuivre, et ont le visage difforme; ceux de cuivre sont dans des étuis de cuir, de sorte qu'on ne voit le métal que du côté du visage. Pour se rendre leurs dieux favorables, ou pour leur témoigner leur reconnoissance après une chasse heureuse, les Toungouses leur mettent sur la bouche un peu de crème ou de graisse.

Chetzalcoatl (*M. Mexic.*), dieu de l'air chez les Mexicains.

Cheville. *V.* Nécessité.

Chèvre. (*M. Egypt.*) Cet animal était fort révéré à Mendès en Egypte. Il était défendu d'en tuer, parcequ'on croyait que Pan, la grande divinité de cette ville, s'était caché sous la figure d'une chèvre : aussi le représentait-on avec une face de chèvre. Pendant qu'à Mendès on révérait cet animal, et qu'on immolait les brebis, la Thébaïde, au contraire, vénérait les brebis, et sacrifiait les chèvres. La chèvre, chez les Grecs, était consacrée à Jupiter, en mémoire de la nymphe Amalthée. Les Lacédémoniens l'immolaient à Junon. Les Romains représentaient sur les médailles *Juno Sospita* avec une peau de chèvre. *V.* Capricorne, Amalthée.

Chevreau, victime la plus ordinaire du Dieu Faune et des autres dieux champêtres.

1. Chia, surnom de Diane adorée à Chio, dont la statue, disait-on, regardoit avec sévérité ceux qui entraient dans son temple, et avec satisfaction ceux qui en sortaient, soit que ce fût un effet d'optique, soit que ce prodige fût le produit d'une imagination exaltée.

2. — Ou bien Chiaïs (*M. Mah.*), une des deux grandes sectes qui divisent les Mahométans, et particulièrement les Perses et les Turcs. On prononce et l'on écrit plus communément Shiis ou Shiites. *V. ce mot.*

Chiappen (*M. Pers.*), idole des sauvages qui habitent la vallée de Tunia, près Panama : c'est leur Mars, ou dieu de la guerre. Avant de se mettre en campagne, ils lui sacrifient des esclaves ou prisonniers, et teignent le corps de l'idole avec le sang des victimes. Ils ne forment aucune entreprise sans consulter Chiappen, et s'y préparent deux mois d'avance par des privations. Elles consistent à s'abstenir de sel et de tout commerce avec les femmes.

Chias, une des filles d'Amphion et de Niobé, donna son nom à une des portes de Thèbes, et fut tuée par Diane avec ses sœurs.

Chibanos. (*M. Afr.*) C'est ainsi qu'on nomme, dans le royaume d'Angola, une secte de sorciers toujours habillés en femmes.

Chicane. Les artistes sont dans l'usage de l'exprimer par une vieille femme, sèche et hideuse, qui dévore des sacs de papiers. *V.* la belle peinture qu'en fait *Boileau* dans le *Lutrin*.

Chinners (*M. Ind.*), cinquième tribu des Deutas, ou esprits purs. *V.* Deutas.

Chien. Cet animal était consacré à Mercure, comme au plus vigilant et au plus rusé de tous les dieux. La chair des jeunes chiens était réputée si pure, qu'on l'offrait aux dieux en sacrifice, dit *Pline*, et qu'on servait leur chair dans les repas préparés pour les dieux. Les chiens étaient en grand honneur dans l'Egypte; mais la vénération des Egyptiens diminua beaucoup, lorsque Cambyse ayant tué Apis, et fait jeter son corps à la voirie, il n'y eut, de tous les animaux, que le chien qui alla se paître de son cadavre. On gardait un chien à Rome dans le temple d'Esculape. Les Romains en crucifiaient

un tous les ans, en punition de ce que les chiens ne les avaient point avertis, par leur aboiement, de l'arrivée des Gaulois. Il y avait, dit *Elien*, un pays en Ethiopie dont les habitants avaient pour roi un chien, et ils prenaient ses caresses ou ses aboiements pour des marques de sa bienveillance ou de sa colère. Autour du temple consacré à Vulcain sur le mont Etna, il y a des chiens sacrés, dit encore *Elien*, qui flattent de la queue ceux qui approchent avec modestie et dévotion du temple et du bois, mais mordent et dévorent ceux dont les mains ne sont pas pures, et chassent les hommes et les femmes qui y viennent pour quelques rendez-vous. Un chien, la tête tournée vers sa chaîne, était chez les Egyptiens un symbole ordinaire de l'obéissance. Les philosophes cyniques ont un chien pour attribut. *V.* Fidélité, Impudence, Envie, Mercure, Tyr, Ulysse, Canicule, Lélaps, Erigone, Procris, Diane, Actéon, Anonis, Automne, Cerbère, Teutatès, Anubis.

Chiennes de Junon. *Voyez* Harpyes.

Chiens. (*M. Pers.*) Les Parsis, ou Guèbres, ont une espèce de vénération pour les chiens. Un des livres de leur loi leur enjoint d'être charitables envers ces animaux, et prononce que c'est une action d'un grand mérite que de donner un morceau de pain à un chien; et la raison qu'il en donne, c'est qu'il n'y a rien de plus pauvre que cet animal. *Tavernier* rapporte que, lorsqu'un Guèbre est à l'agonie, on prend un chien dont on applique la gueule sur la bouche du mourant, afin qu'il reçoive son ame avec son dernier soupir. Le chien sert encore à faire connaître l'état de l'ame du défunt. « Avant de porter » le corps au lieu de la sépulture, on » le pose à terre, dit *Ovington*; un » des amis du mort va battre la cam» pagne et visiter les villages voisins » pour chercher un chien. Quand il » l'a trouvé, il l'attire au moyen » d'un pain, et le conduit le plus » près du corps qu'il est possible. » Plus le chien en approche, plus » on estime que le défunt approche » de la félicité. S'il vient jusqu'à » monter sur lui, et à lui arracher » de la bouche un morceau de pain » qu'on y a mis, c'est une marque » assurée qu'il est véritablement heu» reux; mais l'éloignement du chien » est un préjugé fâcheux, et qui fait » désespérer du bonheur du mort. »

Chiliombe, sacrifice de mille victimes. Rac. *Chilioi*, mille; et *bous*, bœufs. Il avait lieu dans les grandes victoires ou dans les grandes calamités.

Chilon, athlète fameux que les Grecs eurent en grande vénération après sa mort.

Chimeræus, fils de Prométhée et de Céténo, fille d'Atlas.

Chimère, monstre né en Lycie, de Typhon et d'Echidna, et élevé par Amisodar. Il avait la tête d'un lion, la queue d'un dragon, et le corps d'une chèvre; sa gueule béante vomissait des tourbillons de flammes et de feux. Bellérophon combattit ce monstre par l'ordre d'Iobates, et le tua. C'était, à ce qu'on croit, une montagne dans la Lycie, qu'*Ovide* nommait *Chimerifera*. Au sommet était un volcan, autour duquel on voyait des lions au milieu des pâturages où paissaient des chèvres, et au pied des marais qu'infestaient des serpents. Bellérophon fut apparemment le premier qui la rendit habitable. *Pline* dit que le feu du volcan brûlait jusques dans l'eau, et ne pouvait s'éteindre qu'avec de la terre. D'autres mythographes donnent à la Chimère la forme d'un lion par devant, d'un dragon par derrière, et le milieu du corps d'une chèvre, et l'expliquent par les noms des trois capitaines des Solymes: *Ary*, lion; *Azal* ou *Urzil*, chèvre; *Tooban*, dragon. D'autres supposent que la Chimère était un vaisseau de pirates, dont la proue portait la figure d'un lion, le corps, celle d'une chèvre, et l'arrière, celui d'un serpent. Parmi les bronzes qui composent la collection du grand duc à Florence, est une représentation de la Chimère,

formée du lion et de la chèvre, avec des caractères étrusques qui rendent cette antique encore plus précieuse. Dans la bibliothèque du Vatican, à Rome, on voyait un onyx d'une grosseur remarquable, qui représente une figure symbolique, ou plutôt une Chimère, qui a une tête de cheval avec une barbe épaisse, des pieds de grue, une queue de coq, et pour inscription, ces trois lettres : *Fab*. Cette figure avait été composée pour faire passer à la postérité les qualités éminentes de Fabius, libérateur de Rome. La tête de cheval était le symbole du commandement qui lui avait été confié; la barbe, celui de cette prudence avec laquelle il sut rétablir les affaires de Rome; les pieds de grue désignaient son exactitude et sa vigilance; la queue de coq rappelait sa victoire sur Annibal, la terreur des Romains.

Chimères. L'auteur de *Diabotanus* leur assigne une place aux enfers dans cette fiction ingénieuse :

« Il est sous un ciel nébuleux et toujours couvert de brouillards entre le Tartare et les Champs-Elysées, un lieu mitoyen qu'habitent sous des formes aériennes, tous ces êtres fantastiques et frivoles qu'enfantent l'erreur et la folie des hommes. Là, sont les projets vains et chimériques, les sciences douteuses ou absurdes, les systèmes légers, chancelants, l'astrologie judiciaire, la barbare et fausse logique, l'alchimie ou la philosophie hermétique. Là sont toutes les folles opinions des génies élémentaires, des revenants, des lutins, des Lémures et des farfadets, la foi des songes et des augures, la vertu des anneaux constellés, des talismans et des amulettes. Là sont encore les creuses hypothèses, celles de l'origine des vents, du flux et du reflux de la mer et de l'ovalité de la terre; toutes les rêveries des péripatéticiens, les qualités occultes de l'attraction, le projet de faire une fortune rapide avec la plus exacte probité, celui de rendre par des écrits de morale ou par des railleries satiriques, les hommes plus vertueux ou moins ridicules.

Chim-Hoam (*Myth. Chin.*), idole que les Chinois regardent comme la protectrice des cités. Un usage, qui a force de loi, veut que tous les mandarins, ou gouverneurs de villes, lorsqu'ils prennent possession de leur gouvernement, et deux fois par mois dans l'année, sous peine de destitution, se rendent au temple de Chim-Hoam, se prosternent devant son autel, et, frappant la terre de leur front, offrent à l'idole qu'ils adorent des bougies, des parfums, des fleurs, de la chair et du vin. Lorsqu'ils entrent en fonctions, ils font serment, devant cette divinité, qu'ils gouverneront avec justice, et, en cas d'infraction, se soumettent à tous les châtiments qu'il lui plaira de leur infliger.

Chimie. *Cochin* l'a figurée par une femme dans un laboratoire, occupée d'expériences, et entourée de fourneaux.

China, idole des peuples de Casamanse, sur la côte de la Guinée septentrionale, en Afrique. Ils font tous les ans, en son honneur, vers la fin de novembre, et à minuit, avant de semer leur riz, une procession qui s'exécute dans cet ordre : Tout le peuple rassemblé près de l'autel de l'idole, on prend sa statue avec le plus grand respect, et l'on se rend en procession à l'endroit où le sacrifice doit se faire. A la tête marche le grand-prêtre devant l'idole, tenant une longue perche à laquelle est attachée une bannière de soie, avec quelques os de jambes et plusieurs épis de riz. Arrivé au lieu convenu, on brûle beaucoup de miel devant l'idole; après quoi chacun fait son offrande et fume sa pipe; ensuite une prière générale est adressée au dieu pour qu'il bénisse la récolte. Cela fait, on reporte l'idole au lieu de sa résidence ordinaire, dans le même ordre et dans le plus profond silence. Elle est représentée par une tête de bouvillon ou de bélier, travaillée en bois, ou faite de pâte de farine de

millet, pétrie avec du sang, et mêlée de cheveux et de plumes.

Chines (*Myth. Chin.*), idoles des Chinois sous la forme d'une pyramide, et travaillées avec beaucoup d'art. Le peuple a une telle vénération pour ces divinités, que, lorsqu'il achète un esclave, il l'amène devant une d'elles, et, après lui avoir offert du riz, la prie de faire dévorer l'esclave par des tigres ou des lions, s'il vient à prendre la fuite; et cette cérémonie en impose assez au malheureux pour qu'il n'ose pas s'échapper. Dans la province de Fukien, près de la ville de Fohien, est une de ces chines ou pyramides, qui a neuf étages de haut. Sa forme est octogone, et sa hauteur perpendiculaire de neuf cents coudées. Elle est ornée de figures curieuses, et l'extérieur est revêtu de porcelaine. A chaque étage est une colonnade de marbre et une balustrade de fer doré, et autour de chaque balustrade quantité de sonnettes qui, agitées par le vent, produisent des sons assez harmonieux. Sur le sommet de la pyramide est une grande idole de cuivre doré.

Chin-Hoan (*Myth. Chin.*), génie auquel les Chinois attribuent la garde des villes et des provinces. Dans tous les lieux de l'empire, il y a des temples élevés en son honneur. Les Chinois regardent ces Chin-Hoan comme de vraies divinités, mais fort inférieures en puissance à l'Être suprême; ce qui ne les empêche pas de penser que ces génies ont été autrefois des hommes comme eux. Lorsqu'un mandarin arrive dans une province en qualité de gouverneur, avant d'entrer en exercice, il faut qu'il aille rendre ses hommages au Chin-Hoan de la ville, et lui demander les secours nécessaires pour remplir dignement ses fonctions. Selon les idées des Chinois, ces génies sont les gouverneurs invisibles du monde, destinés à réparer les fautes et les injustices que les gouverneurs visibles ne commettent que trop souvent, et à punir les crimes qui peuvent échapper à leur vigilance. Autrefois ces génies n'avaient point de statues dans les temples chinois; il y avait seulement un tableau sur lequel on lisoit ces mots gravés en lettres d'or : « C'est ici » la demeure du gardien spirituel de » la ville. » Ce ne fut que plusieurs siècles après qu'on mit dans les temples des idoles qui représentaient ces génies.

Chio, nymphe, fille de l'Océan, qui donna son nom à l'isle de Chio, aujourd'hui Scio.

Chion, idole adorée par les Juifs, que les uns croient être le Soleil, et les autres la Lune.

1. Chioné, fille de Deucalion, fut aimée d'Apollon et de Mercure; elle les épousa l'un et l'autre, et eut du premier Philammon, grand joueur de luth, et du second Autolique, célèbre filou. Fière de sa beauté, elle eut la présomption de préférer sa fécondité à la chasteté de Diane. Cette déesse, pour la punir, lui perça la langue d'un coup de flèche, blessure dont elle mourut peu de temps après.

2.— Fille de Borée et d'Orithye, mère d'Eumolpe, et, selon d'autres, de Priape.

Chipur (*Myth. Rabb.*), jour de pardon chez les Juifs modernes. Le premier soir de cette fête, deux rabbins, placés aux deux côtés du chantre, invitent solemnellement les scélérats et les débauchés publics à entrer dans la synagogue, et à se joindre aux prières des fidèles; ils déclarent en même temps à l'assemblée qu'il est permis de prier avec les méchants. Le chantre récite ensuite une longue prière, par laquelle il annulle tous les vœux et les serments indiscrets qu'on auroit pu faire l'année précédente.

Chiromancie, divination par les lignes qui paraissent dans la paume de la main. On prétendait connaître, par l'inspection de ces lignes, les inclinations des hommes, sur le fondement que les parties de la main ont rapport aux parties internes de l'homme, le cœur, le foie, etc., d'où dépendent, dit-on, en beaucoup de choses, les inclinations des hommes.

Cette chiromancie s'appellait la *chiromancie physique*. L'*astrologique* examine les influences des planètes sur les lignes de la main, et croit pouvoir déterminer le caractère d'une personne et prédire ce qui doit lui arriver, en calculant les effets de ces influences. Ces sortes de divinations ont été très en vogue, et durent encore, quoiqu'également frivoles et ridicules.

Chiron, que *Plutarque* appelle le sage, naquit des amours de Saturne, métamorphosé en cheval, avec Philyre. Dès qu'il fut grand, il se retira sur les montagnes et dans les forêts, où, chassant avec Diane; il acquit la connaissance des simples et des étoiles. Ce Centaure vivait avant la conquête de la toison d'or et le siège de Troie. Sa grotte, située au pied du mont Pélion, devint la plus fameuse école de toute la Grèce. *Xénophon* lui donne pour disciples Céphale, Esculape, Mélanion, Nestor, Amphiaraüs, Pélée, Télamon, Méléagre, Thésée, Hippolyte, Palamède, Ulysse, Mnesthée, Diomède, Castor et Pollux, Machaon et Podalyre, Antiloque, Enée, et Achille, le plus célèbre de tous, dont il prit, comme aïeul maternel, un soin plus particulier. On peut joindre encore à ces noms ceux de Bacchus, Phénix, Cocyte, Aristée, Jason et son fils Médéas, Ajax et Protésilas. Il enseigna à tous ces héros la médecine, la chirurgie, dont il tira son nom, à cause de son habileté dans les opérations (rac. *Cheir*, main), et l'astronomie. Ce fut même lui qui dressa le calendrier dont se servirent les Argonautes dans leur expédition. Bacchus le grec paraît avoir été le disciple favori de Chiron, qui lui apprit les orgies, les bacchanales, et toutes les cérémonies du culte bachique. Suivant *Plutarque*, c'est à son école qu'Hercule apprit la médecine, la musique et la justice. Il porta le talent de la musique jusqu'à guérir les maladies par les accords seuls de sa lyre, et la connaissance des corps célestes jusqu'à savoir en détourner ou en prévenir les influences funestes à l'humanité. On lui attribue même des ouvrages, entr'autres des préceptes en vers pour l'instruction d'Achille, et un traité des maladies des chevaux. *Apollodore* le fait vivre jusqu'après l'expédition des Argonautes, dans laquelle il avait deux petits-fils. Dans la guerre qu'Hercule fit aux Centaures, ceux-ci, espérant désarmer la fureur du héros par la présence de son ancien maître, se retirèrent à Malée, où Chiron vivait dans la retraite; mais Hercule ne laissa pas de les y attaquer, et une de ses flèches, trempée dans le sang de l'hydre de Lerne, ayant manqué sa destination, alla frapper Chiron au genou. Hercule, désespéré, accourut promptement, et appliqua un remède que son ancien maître lui avait appris : mais le mal était incurable; et le malheureux Chiron, souffrant des douleurs insupportables, pria Jupiter de terminer ses jours. Le père des dieux, touché de son malheur, fit passer à Prométhée l'immortalité que Chiron devait à sa qualité de fils de Saturne, et plaça Chiron dans le zodiaque, où il forma la constellation du Sagittaire. Un des restes les plus précieux de la peinture antique est le tableau trouvé à Herculanum, où Chiron est représenté donnant une leçon de musique à Achille. *Ovid. Hygin.*

Chironomies, fêtes des Rhodiens, où les enfans mendiaient en chantant. Cette manière de chanter s'appellait *Chelidonizein*, chanter comme les hirondelles.

Chirurgie. (*Science.*) Cet art se composant de pratique et de théorie, on désigne l'une par le flambeau à la lueur duquel une femme observe un squelette, et l'autre, par la lancette qu'elle tient dans l'autre main. Près d'elle un chien qui lèche sa plaie marque la douceur que cet art doit apporter dans les traitements, d'ailleurs toujours douloureux.

Chisangues (*M. Tart.*) chefs de monastères tartares *Voy.* Singuafatur.

Chita (*M. Ind.*), femme de Ram, qui a à Chitanagor, ville du

Visapour, un temple, avec un palais de très-bon goût, approchant de l'ordre dorique.

Chitomba ou Chitome (*Myth. Afr.*), chef de la religion, chez les Noirs idolâtres.

Chitonéade, danse en l'honneur de Diane Chitoné ou Chitonia.

Chitonia, surnom de Diane, de Chitone, ville de l'Attique, où elle était honorée, ou de *Chiton*, tunique, parce qu'on lui consacrait les premiers vêtemens des enfants.

Chitonies, fêtes en l'honneur de Diane. On en célébrait une du même nom à Syracuse, avec des chansons et des danses analogues au jour.

Chiun. *V.* Khon.

1. Chius, fils d'Apollon et d'Anathrippe, qui donna son nom à l'isle de Chio.

2. — Un des fils de Neptune.

Chlamyde, partie de l'habillement de Mercure, qui recouvre ses épaules et est attachée sur son sein, et qui flotte par derrière. C'était en général une partie de l'habillement d'un guerrier, de forme ovale, courte et attachée sur l'épaule gauche. Ce vêtement est affecté à Castor et à Pollux, avec cette seule différence qui sert à les faire distinguer, qu'ils la portent sur les deux épaules, et qu'un nœud sert à la fixer sur la poitrine.

Chlamydia, un des noms de l'isle de Délos.

Chliaros (*Myt. Ind.*), premier nom du Gange. Une fille indienne eut un fils d'une rare beauté. Ce fils, un jour assoupi par le vin, eut commerce avec sa mère, sans le savoir. Instruit par sa nourrice du crime qu'il avait commis, il se jeta de désespoir dans le Chliaros, qui perdit son nom pour prendre celui de Gange, nom du jeune homme. *Plutarq. de fluviis. V.* Gange.

Chloé, surnom de Cérès. *Voy.* Chloïennes.

Chloïennes, fête qui se célébrait à Athènes le 6 du mois de Thargélion. Elle était accompagnée de musique, de danses et de jeux. On y sacrifiait un bélier à Cérès, qu'on adorait dans un temple près de la citadelle d'Athènes, sous le nom de Chloé. *Pausanias* y soupçonne un sens mystique inconnu des prêtres eux-mêmes. Il est naturel de le dériver de *Chloé*, verdure, puisque Cérès est la déesse de toutes les productions de la terre.

Chloréus, fameux devin et prêtre de Cybèle, qui suivit Enée en Italie, et y fut tué par Turnus.

1. Chloris, fille d'Arcture, enlevée par Borée, sur le mont Caucase, lui donna une fille nommée Hyrpace.

2. — Fille d'Amphion et de Niobé, épousa Nélée, et fut mère de Nestor et de onze autres fils. Hercule en tua dix à la prise de Pylos. Apollon et Diane la tuèrent, parcequ'elle avait osé se vanter de mieux chanter que le premier, et d'être plus belle que l'autre. Suivant d'autres, elle fut la seule des enfants de Niobé qui échappa à la vengeance de Latone. Son premier nom était Mélibée. Elle eut le surnom de Chloris, parceque, ne s'étant jamais remise de la frayeur que lui avait causée la mort tragique de ses frères et sœurs, elle demeura toute sa vie extraordinairement pâle. Rac. *Chloros*, pâle. On lui fait pourtant remporter le prix de la course aux jeux olympiques, et l'on remarque qu'elle fut la première; mais cet honneur lui est disputé par Hippodamie.

3. — Nymphe que Zéphyre épousa et à laquelle il donna pour dot l'empire des fleurs. C'est la même que les Romains révéraient sous le nom de Flore.

4. — Femme d'Ampyx, et mère de Mopsus.

5. — Une des Piérides.

Chlotonius, surnom de Pluton, nom qu'*Orphée* lui donne dans son hymne aux Euménides. Cette épithète est jointe au mot *Zeus*, Jupiter ténébreux.

Chnoubis, ou Chnoumis, selon *Saumaise*, un des trente-six doyens que les Gnostiques disaient présider à tout le zodiaque.

Chnyza, plante qui croissait, selon *Théocrite*, sur les bords du Née-

thus, et qui avait la propriété de conserver les femmes dans l'esprit de chasteté que la religion exigeait d'elles pendant la célébration des mystères de Cérès. Elles couchaient sur des lits faits de cette herbe, tant que durait la fête.

Chochæus, surnom d'Apollon.

Chodar, le même que Bélial, selon les nécromanciens. Son district est l'Orient. Il a sous ses ordres les démons des prestiges. *Démonogr.*

Chols, fête athénienne en l'honneur de Bacchus, laquelle se célébrait dans le mois Anthestérion. Chacun y buvait dans un vase particulier. *V.* Anthestéries.

Choiropsalès, surnom de Bacchus chez les Sicyoniens.

Cholas, fête en l'honneur de Bacchus.

Chon (*Myth. Egypt.*), nom que les Egyptiens donnaient à Hercule.

Chondaravali (*Myth. Ind.*), une des filles du dieu Whisnou et de Latchimi.

Choopotès, surnom de Bacchus. Rac. *Choes*, mesure de liquide; *poton*, boisson. *V.* Anthestéries.

Choragium, funérailles de jeunes filles mortes à la fleur de l'âge; de *chorus*, chœur de jeunes filles qui suivait la pompe funèbre.

Choréas, épithète que les Troyens donnaient à Vénus, en lui immolant un porc. Rac. *choiros*, porc.

Chorége, *le maître du chœur*, celui qui était chargé de faire observer les lois de la musique. Un autre chorège était chargé des habits et de tout l'attirail du théâtre, qu'il louait à prix d'argent. Chez les Athéniens le chorège était le citoyen le plus riche de sa tribu; il était chargé de choisir les voix qui en devaient former le chœur, et disputer le prix de musique aux jeux pythiques. Ce prix était un vase de trois pieds, sur lequel on gravait le nom de la tribu victorieuse, et ceux de son poète et de son chorège. On suspendait ensuite ce monument dans le temple du dieu dont la fête se célébrait ce jour-là.

Chorias, Ménade dont on voyait le tombeau à Argos. C'était une des femmes qui suivaient Bacchus lorsqu'il vint assiéger Argos. Persée remporta la victoire : plusieurs de ces femmes ayant été tuées dans le combat, elles eurent une sépulture commune; mais comme celle-ci était la plus distinguée, elle eut son monument à part.

Choricus, roi d'Arcadie, eut deux fils, Plexippus et Enétus, et une fille Palæstra; les deux premiers ayant inventé l'art de la lutte, leur sœur en fit part à Mercure, son amant. Sur leurs plaintes, leur père leur inspira le désir de s'en venger sur Mercure. L'ayant surpris endormi sur le mont Cyllénius, ils lui coupèrent les deux mains. Jupiter, touché de son malheur, ôta les entrailles à Choricus, et le transforma en soufflet.

1. Choriné, capitaine qui fut percé d'une flèche par Asylas. *Enéid. l.* 9.

2. — Prêtre dans l'armée d'Enée. Messape ayant violé la trève en tuant Aulètès, le prêtre irrité saisit un tison ardent, le lança au visage d'Ebusus, et le frappa d'un coup de poignard.

Chorion, musique grecque qui se chantait en l'honneur de la mère des dieux, et qui, dit-on, fut inventée par Olympe, phrygien.

Chorœbe. *V.* Corœbe.

Chorographie, ou Arpentage. (*Iconol.*) C'est une jeune fille qui mesure un plan avec un compas, et place une limite.

Choubret (*M. Mus.*), fête dans laquelle les Mahométans de l'Inde font la commémoration de l'examen des ames séparées du corps par les bons anges, qui tiennent note de toutes les bonnes actions, pendant que les mauvais anges écrivent toutes les mauvaises. Dieu, à ce qu'ils croient, lit tous ces écrits : aussi, à cette époque, ils examinent leurs consciences, récitent des prières, font des aumônes, etc.; enfin, lorsqu'ils peuvent se flatter que leur compte est apuré, ils finissent la solemnité par des illuminations et des feux de joie,

joie, se traitent, et se font des présents les uns aux autres.

1. Chouette. Elle était consacrée à Minerve, comme symbole de la vigilance. La rencontre d'une chouette était un mauvais présage. Sur les monnaies des Athéniens on voit souvent une chouette posée sur des vases. Les Athéniens, suivant l'opinion de plusieurs antiquaires, ont voulu conserver, par cet emblème, la mémoire de l'invention des vaisseaux de terre que devait leur rendre précieuse le grand commerce d'huile qu'ils faisaient.

2. — Sorte de danse grecque qu'on croit avoir été une sorte de pantomime bouffonne.

Choumoularie (*M. Ind.*), montagne du Thibet, très-révérée des Indiens, qui, de temps immémorial, s'y rendent en pèlerinage pour adorer le sommet couvert de neige.

Choun (*Myth. Pérur.*), divinité adorée dans le Pérou, avant l'établissement de l'empire des Yncas. Les anciens Péruviens racontaient qu'il vint chez eux, des parties septentrionales du monde, un homme extraordinaire qu'ils nommaient *Choun*; qu'il avait un corps sans os et sans muscles; qu'il abaissait les montagnes, comblait les vallées, et se frayait un chemin en des lieux inaccessibles. Ce Choun créa les premiers habitants du Pérou, et leur assigna pour subsistance les herbes et les fruits sauvages des champs. Ce premier fondateur de l'empire péruvien, ayant été offensé par quelques habitants du plat pays, convertit en sables arides une partie de la terre auparavant très fertile, arrêta la pluie, dessécha les plantes; mais ensuite, ému de compassion, il ouvrit les fontaines, et fit couler les rivières.

Chrésiphon, architecte qui avait eu part à la construction du temple de Diane à Éphèse.

Chresmagorès, *qui rend des oracles*, épithète d'Apollon. *Anthol.*

Chresmothètes, ministres des temples, qui donnaient les sorts à tirer.

Chresphonte, fils d'Aristodème.

Chrétéis, épithète d'Atalante.

Chréthon, fils de Dioclès, et frère d'Orsiloque, tué par Énée devant Troie.

Chromia, fille d'Itonus, petite-fille d'Amphiction, et femme d'Endymion.

1. Chromis, fils d'Hercule, nourrissait ses chevaux de chair humaine. Jupiter le foudroya.

2. — Un Satyre.

3. — Un Phrygien tué par Camille. *Énéid. l.* 11.

4. — Un jeune berger dont parle *Virgile*.

5. — Commandant des Mysiens au siège de Troie.

6. — Un des compagnons de Phinée, trancha la tête au vieux Emathion au pied de l'autel.

1. Chromius, fils de Nélée et de Chloris, tué avec ses dix frères par Hercule.

2. — Un fils de Priam et d'Hécube, tué par Diomède.

3. — Capitaine grec au siège de Troie.

4. — Capitaine troyen, tué par Ulysse.

5. Autre capitaine troyen, tué par Teucer, fils de Télamon.

6. — Un des sept fils de Ptérélaüs.

Chronies, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Saturne. C'étaient les mêmes que les Saturnales de Rome.

Chronius, architecte du temple de Diane à Orchomène.

Chronophile, nymphe dont Bacchus eut un fils nommé Philias.

Chronos (*Myt. Syr.*), nom que les Phéniciens et les Egyptiens donnaient à leur Saturne, qu'ils disaient fils d'Uranus et de Gé, ou du Ciel et de la Terre. Il était le second des huit grands dieux qu'ils adoraient.

Voici, selon *Sanchoniathon*, la représentation hiéroglyphique de Chronus. Taautus ou Thot, le Mercure égyptien, imagina, pour désigner Chronus, ces marques de la royauté : quatre yeux, deux devant et deux derrière, dont deux endormis. A ses épaules tenaient quatre

ailes, dont deux déployées, comme s'il eût été prêt à voler, et les deux autres reployées, comme s'il fût demeuré en repos. Le premier symbole signifiait que Chronus veillait en même temps qu'il reposait; le second, qu'il volait en même temps qu'il paraissait arrêté. Taautus n'attacha que deux ailes aux épaules des autres dieux, comme n'étant compagnons de Chronus que dans ses courses. Le même avait encore deux ailes sur la tête, pour marquer les deux principes qui déterminent notre conduite, la raison et les passions. *V.* Saturne, Uranus.

Chronis, père de Cléophytas.

Chrysus, roi d'Argos, descendu d'Inachus.

1. Chrysa ou Chryse, fille d'Halmus, et mère de Phlégyas, dont Mars fut le père.

2. C'est aussi le nom d'une ville de la Troade, célèbre par un temple d'Apollon Sminthée.

Chrysame, prêtresse thessalienne de Diane Trivia. Ayant nourri un taureau de mets malfaisants, elle le lâcha parmi les ennemis de son pays. Ceux-ci le mangèrent, tombèrent dans le délire, et furent aisément battus.

Chrysanthis, nymphe qui apprit à Cérès l'enlèvement de Proserpine.

1. Chrysaor naquit, suivant *Hésiode*, du sang qui sortit de la tête coupée de Méduse, aussi bien que le cheval Pégase. Au moment de sa naissance, il tenait une épée d'or à la main, d'où il prit le nom de Chrysaor. Rac. *Chrysos*, or; *aor*, épée. Il épousa Callirhoé, une des Océanides, de laquelle il eut Géryon, Echidna, et la Chimère. On croit que c'était un habile ouvrier qui travaillait en or et en ivoire. Phorcys, roi de la Cyrénaïque, s'en servait pour mettre en œuvre les dents d'éléphant qu'il tirait de la côte méridionale d'Afrique.

2. — Glaucus eut un fils du même nom.

Chrysaoréus, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendait à Chrysaoris, ville de Carie.

Chrysas, fleuve de Sicile, honoré comme une divinité. On le voit, sur les médailles d'Enna, sous la figure d'un jeune homme qui tient une amphore et une corne d'abondance.

1. Chryséis, surnom d'Astynomé, fille de Chrysès grand-prêtre d'Apollon. Achille l'avait prise dans le sac de Lyrnesse; elle échut en partage à Agamemnon. Chrysès vint, revêtu de ses ornements sacerdotaux, redemander sa fille; mais elle lui fut refusée. Ce refus fut suivi de la peste, dont Apollon frappa le camp des Grecs, à la prière de son grand-prêtre. Calchas consulté répondit qu'il fallait satisfaire le grand-prêtre du dieu. Agamemnon se rendit avec peine aux instances de tous les chefs de l'armée, et chargea Ulysse de la ramener à son père. Chrysès, voyant revenir sa fille, invoqua Apollon pour faire cesser la peste, et lui offrit une hécatombe pour les Grecs. Chryséis était enceinte, et prétendit l'être d'Apollon. *V.* Briséis.

2. — Une des Thestiades.

Chryséomitrès, *qui porte une mitre d'or*. Epithète de Bacchus. *Anthol.*

Chryséniocs, aux rênes d'or, surnom que Pindare donne à Pluton dans son hymne sur Proserpine. Rac. *hénia*, rène.

1. Chrysès, prêtre d'Apollon, et père d'Astynomé ou Chryséis.

2. Un autre Chrysès, petit-fils du précédent, était fils de Chryséis et d'Apollon, mais plus vraisemblablement d'Agamemnon. On lui cacha sa naissance jusqu'au temps qu'Oreste et Iphigénie se sauvèrent de la Chersonèse Taurique, avec la statue de Diane, dans l'isle de Sminthe. Chrysès avait succédé en cette isle à son aïeul maternel dans la place de grand-prêtre, et c'est là qu'ils se reconnurent tous trois en causant dans un festin. Ils s'en retournèrent ensemble à Mycènes, pour y prendre possession de l'héritage de leur père.

3. — Fils de Neptune et de Chrysogénie, succéda à Phlégyas au royaume d'Orchomène.

4. — Un des fils de Minos et

de la nymphe Paréa, qui furent tués pour avoir ôté la vie à deux des compagnons d'Hercule, dans l'isle de Paros.

1. Chrysippe, fils naturel de Pélops, roi de Phrygie, et de la nymphe Danaïs, ou d'Azioché. Ce jeune homme, d'une rare beauté, fut enlevé par Laïus; mais on atteignit le ravisseur, qui fut forcé à rendre sa proie. Hippodamie, femme de Pélops, craignant que son affection pour Chrysippe ne dépouillât les héritiers légitimes du trône, sollicita deux de ses enfants, Atrée et Thyeste, de le tuer. Ceux-ci ayant refusé de se prêter à ce forfait, Hippodamie prit la résolution de l'égorger elle-même. S'étant saisie de l'épée de Laïus, alors prisonnier, elle en perça Chrysippe, tandis qu'il dormait, et la lui laissa dans le corps. Il vécut encore assez de temps pour empêcher qu'on ne soupçonnât une main étrangère de ce crime. L'horreur de cet assassinat, la honte et le dépit de se voir découverte, portèrent Hyppodamie à se donner elle-même la mort. Si l'on en croit d'autres mythographes, le meurtre fut commis par Atrée et Thyeste, qui jettèrent leur victime dans un puits, et bannis par leur père, se retirèrent à Triphilia, district de l'Elide. Selon *Thucydide*, Atrée chercha un asyle à la cour d'Eurysthée, son neveu, et roi de Mycènes. Selon d'autres, Pélops se contenta de bannir Hippodamie, qui se réfugia à Midée, ville du territoire d'Argos.

2. — Une des Danaïdes, épouse de Chrysippus.

Chryséus, *tout d'or*, épithète d'Apollon. *Anthol.*

Chrysis, prêtresse de Junon à Argos. S'étant endormie, elle laissa prendre le feu aux ornements sacrés, par une lampe qu'elle avait eu l'imprudence d'en placer trop près, puis au temple, et fut enfin brûlée elle-même. D'autres prétendent qu'elle échappa, et se réfugia près de l'autel de Minerve, à Tégée, d'où le respect des Argiens pour cet asyle ne permit pas de l'arracher. Ils conservèrent même sa statue, qu'on voyait, du temps de *Pausanias*, à l'entrée du temple. Cet incendie arriva, dit-on, la neuvième année de la guerre du Péloponnèse. Les Argiens choisirent une autre prêtresse, appelée Phœinis. La nomination à cette dignité servait chez eux à régler leurs dates et leur chronologie.

Chrysobélemnos, *aux flèches d'or*, épithète d'Apollon. *Anthol.*

Chrysocéri. Les bœufs choisis pour les sacrifices étaient ainsi nommés, parcequ'ils avaient les cornes dorées.

Chrysocéros, *aux cornes d'or*, épithète de Bacchus. *Anthol.*

Chrysochroos, *de couleur d'or*, épithète d'Apollon. *Anthol.*

Chrysocomos, surnom d'Apollon, pris de sa chevelure d'un blond doré.

Chrysogénie, fille d'Halmus, et mère de Chrysès.

Chrysogénos (*M. Mah.*), nation indiquée dans une prophétie reçue parmi les Turcs, qui se persuadent devoir être un jour détruits par elle. *Spon* explique ce mot par *blond*, et l'applique aux Moscovites, qui la plupart, dit-il, ont les cheveux blonds, et qui sont en effet pour la Porte ottomane des voisins bien redoutables.

Chrysolaüs, un des fils de Priam.

Chrysolithe, pierre précieuse qu'*Albert-le-Grand* dit être un préservatif contre la folie et disposer celui qui la porte à résipiscence.

Chrysomallon, nom que les Grecs donnaient au fameux bélier à la toison d'or. Rac. *Mallos*, poil. Il était fils de Neptune et de Théophanie. Il fit passer en Colchide Phryxus, qui l'immola après son arrivée. Les uns disent qu'il en adressa le sacrifice à Mars; d'autres prétendent que ce fut à Mercure; quelques uns assurent que ce fut à Jupiter Phrixius. Sa toison fut consacrée à Mars. Phrixus avait reçu ce bélier de sa mère Néphélé à laquelle Mercure l'avait donné. C'était ce dieu qui avait changé sa toison en or.

Ce fameux bélier se distinguait surtout par deux qualités particu-

lières. Il pouvait voler, et avait l'usage de la parole. Lorsqu'Athamas voulut faire périr Phryxus, et qu'il lui fut ordonné de choisir pour le sacrifice le meilleur bélier, son choix tomba sur le bélier de la toison d'or, qui lui découvrit les projets de sa belle-mère contre lui et sa sœur Hellé. Il lui conseilla de se mettre l'un et l'autre sur son dos, et les emporta ainsi, les uns disent à travers les airs, les autres en passant la mer à la nage. Dans le trajet, Hellé tomba dans la mer et se noya, parceque l'une des cornes de Chrysomallon, sur lesquelles elle était portée, se cassa. Dès qu'ils furent arrivés en Colchide, le bélier ordonna lui-même à Phryxus de l'immoler; il se dépouilla de sa toison d'or, et en fit présent à Phryxus, après quoi il monta au ciel. Il y est le premier signe du zodiaque.

Chrysonoé, fille de Clytus, roi de Sidon, épousa Protéus, et eut de lui des enfants qu'Hercule fit périr à cause de leur méchanceté.

Chrysopéléa, Hamadryade, se trouvant sur le point de périr, parceque l'eau d'un fleuve avait endommagé les racines de l'arbre auquel était liée sa destinée, pria Arcas, qui chassait, de lui conserver la vie, en détournant l'eau, et en couvrant de terre ses racines. Arcas se rendit à ses désirs, la reconnaissance fit naître l'amour, et l'amour la rendit mère de deux enfants.

Chrysophylax, gardien de l'or d'Apollon. C'était un ministre subalterne du temple de Delphes, administrateur de tout ce qui regardait ce temple sacré. Il habitait à l'entrée du sanctuaire. Il fallait qu'il se levât tous les jours avec le soleil, et qu'il balayât le temple avec des rameaux de laurier cueillis autour de la fontaine de Castalie; qu'il attachât des couronnes du même laurier sur les murailles du temple, et sur les autels autour du trépied sacré; qu'il en distribuât aux prophètes, aux phœbades, aux poëtes, aux sacrificateurs, et aux autres ministres.

Il allait après cela puiser de l'eau de la fontaine de Castalie dans des vases d'or, et en remplissait les vases sacrés, placés à l'entrée du temple, où l'on était obligé de purifier ses mains en entrant. Il faisait ensuite une aspersion de cette même eau sur le pavé du temple, sur les portes, et sur les murs, avec un goupillon de laurier.

Quand tout cela était achevé, il prenait un arc ou un carquois, et allait donner la chasse aux oiseaux qui venaient se poser sur les statues dont le temple était environné; voilà d'où lui vient le nom de gardien de l'or d'Apollon. Il ne tuait pourtant ces oiseaux qu'à la dernière extrémité, et lorsqu'il avait employé sans effet les cris et les menaces; mais entre les oiseaux, la colombe était privilégiée, et pouvait habiter en sûreté dans le temple du dieu.

Chrysoprase, pierre précieuse à laquelle la superstition attachait des propriétés merveilleuses, telles que celles de fortifier la vue, de réjouir l'esprit et de rendre l'homme libéral et joyeux. Rac. *Chrysos*, or; *prasos*, poreau.

Chrysor (*Myt. Phén.*), dieu des Phéniciens, que l'on croit être le Vulcain des Grecs. Il avait excellé dans l'éloquence, la poésie lyrique et la divination. Inventeur de la pêche à la ligne et à l'hameçon, il avait aussi perfectionné la navigation. Ces bienfaits lui valurent les honneurs divins.

Chrysorrhapis, *qui a une verge d'or*, surnom de Mercure, pris de son caducée.

Chrysorthe, fille d'Orthopolis: Apollon eut d'elle Coronus.

1. Chrysothémis, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, et sœur d'Oreste et d'Électre. *Sophocle* la représente comme une personne qui savait prudemment cacher aux yeux de sa mère la douleur qu'elle ressentait de l'assassinat de son père, tandis qu'Électre sa sœur, ne pouvant retenir ses gémissements ni ses reproches, en était aussi continuellement outragée. *V.* Electre.

2. — Une des cinquante Danaïdes, épouse d'Astéris.

3. — Apollon en eut une fille morte dans son enfance, mais que son père plaça parmi les étoiles.

4. — Femme qui, de Staphylus, eut trois filles, Molpadia, Rhoio, et Parthéno.

5. — Fils de Carmanor, le premier obtint le prix dans les jeux pythiques, par une hymne en l'honneur d'Apollon. Ce succès répété trois fois dans sa famille par son fils Philammon, et son petit-fils Thamyris, fut attribué à l'avantage qu'avait eu Carmenor d'expier Apollon d'un meurtre.

1. Chtonia, fille de Phoronée.

2. — Fille de Colonthas, élevée par Cérès.

3. — Surnom de Cérès, pris ou de *chthon*, terre, parcequ'elle était la déesse des productions de la terre, ou d'une jeune fille de ce nom, que Cérès avait amenée de l'Argolide à Hermione, où elle avait dédié un temple à cette déesse.

4. — Fille de Saturne, épousa Sipylus, dont elle eut Olympus et Tmolus.

5. — Une des filles d'Erechtéus, épouse de Butès.

Chtonies, fête annuelle que les Hermioniens célébraient en l'honneur de Cérès Chthonia, et dont *Pausanias* fait cette description. La marche était ouverte par les prêtres et les magistrats en exercice, suivis d'une foule d'hommes, de femmes et de jeunes garçons. Ces derniers étaient habillés de blanc, et couronnés de guirlandes d'hyacinthe, en mémoire de la mort prématurée du jeune homme de ce nom. Ils étaient suivis d'une génisse non apprivoisée, attachée fortement et traînée par les sacrificateurs. A peine la victime était-elle entrée dans le temple, qu'on en fermait les portes, et qu'on la déliait. Alors quatre vieilles femmes, armées de coutelas, la poursuivaient et l'égorgeaient. Les portes se rouvraient pour en introduire successivement trois autres, qui, dit-on, tombaient du même côté que la première.

Chthonii Dii, *dieux terrestres*, toutes les divinités auxquelles on attribuait quelque puissance sur toute l'étendue de la terre jusqu'aux enfers inclusivement.

1. Chthonius, un des cinq compagnons de Cadmus qui survécurent au combat avec les guerriers nés des dents du serpent, et l'aidèrent à bâtir Thèbes.

2. — Fils d'Egyptus et de Caliadné.

3. — Un Centaure tué par Nestor au mariage de Pirithoüs.

4. — Surnom de Mercure et de Jupiter. Rac. *Chthon*, terre.

5. — Fils de Neptune et de Syme, donna à l'isle de Syme le nom de sa mère.

6. — Surnom de Bacchus, fils de Jupiter et de Proserpine.

Chuavo (*M. Afr.*), fête solemnelle au Monomotapa, pour la célébration de laquelle tous les grands se rendent au palais de l'empereur, et forment en sa présence des combats simulés. Le souverain est ensuite huit jours sans se laisser voir, après lequel temps il fait donner la mort aux grands qui lui déplaisent, sous prétexte de les sacrifier aux Musimos ses ancêtres. *V.* Musimos.

Chudmaï, génie supérieur et bienfaisant dont les Basilidiens gravaient le nom sur leurs Abraxas.

Chupmessahites (*Myth. Mah.*), secte de mahométans qui croient à la divinité de J. C., mais qui n'osent lui rendre aucun culte public. *Ricaut* assure que cette secte nombreuse est composée surtout de personnes de marque, et qu'elle a des partisans jusques dans le sérail.

Chuquilla (*Myt. Pér.*) un des noms du soleil chez les Péruviens. *V.* Catuilla.

Chyndonax (*M. Celt.*), pontife appelé chez les Gaulois, *grand Druïde*, ou *chef des Druïdes*. Son tombeau fut découvert auprès de Dijon, en 1598; on y trouva une pierre ronde et creuse, qui contenait un vase de verre orné de peintures; autour de cette pierre, on lisait, en grec l'inscription suivante : « Dans

» le bocage de Mithra, ce tombeau » couvre le corps de Chyndonax, » chef des prêtres. Impie, éloigne- » toi, les (dieux) libérateurs veillent » auprès de ma cendre. »

Chytla, infusion de vin et d'huile dont on faisait usage dans les sacrifices.

Chytres, fête athénienne, laquelle se célébrait le treizième du mois Anthestérion. On y faisait cuire dans des marmites, en l'honneur de Bacchus et de Mercure, toutes sortes de légumes qu'on leur offrait pour les morts. Rac. *Chytros*, marmite. On dit que cette fête fut instituée par Deucalion, après le déluge qui porte son nom.

Cia, une des filles de Lycaon, dont Apollon eut un fils, Dryops.

Cichyrus, fils d'un roi de Chaonie, tua à la chasse Panthippe son amante, qu'il prit pour une panthère, et de désespoir, se précipita du haut d'un rocher. On bâtit en cet endroit une ville qui prit son nom.

Cicinnia, déesse de l'infamie.

Cicones, peuples de la Thrace, riverains de l'Hèbre, dont les femmes mirent en pièces Orphée, parcequ'il les avait méprisées. Ulysse, ayant été jeté sur leurs côtes par une tempête en revenant de Troie, leur fit la guerre, les vainquit, et prit Ismare, leur ville capitale.

Cidambaran (*Myth. Ind.*), chalue d'or, nom que porte un endroit des Indes. La raison que les Indiens en donnent est plaisante : Un saint personnage, habitant de l'endroit ainsi nommé, voulant se distinguer par une austérité extraordinaire, s'enfonça dans le pied une alène, et s'obstina plusieurs années à la laisser dans la plaie, jurant qu'il ne la retirerait point que Dieu ne consentît à danser en sa présence. Dieu, prenant sans doute pitié de l'entêtement de ce saint homme, voulut bien abaisser sa majesté jusqu'à danser : mais pour ne pas être seul, il pria du bal le Soleil, la Lune, les Etoiles; et tous ensemble formèrent une danse telle qu'on n'en verra jamais, pendant laquelle une chaîne d'or tomba d'un des pieds de la majesté divine ; et le nom de *Cidambaran*, donné à l'endroit consacré par le bal céleste, perpétua la mémoire de cet événement.

Cidaria, surnom de Cérès, adorée chez les Phénéates, peuple d'Arcadie. Ils conservaient son image sous une espèce de dôme. Le jour des grands mystères, le prêtre la prenait, la mettait sur ses habits, et donnait ensuite quelques coups de baguette aux naturels du pays. Rac. *Kidaris*, tiare, mitre persanne.

Cidon, petit-fils de Minos, embellit la ville d'Apollonie, en Crète, et lui donna le nom de Cidonie.

Ciel. (*Iconol.*) On peut le personnifier par un beau jeune homme vêtu d'une draperie d'azur semée d'étoiles. Il tient un sceptre, et un vase rempli de flammes au milieu desquelles est un cœur, hiéroglyphe par lequel les Egyptiens caractérisaient la durée du ciel. Sur son estomac sont le Soleil et la Lune, et sa ceinture est composée des douze signes du zodiaque. Il a une couronne de pierreries et des brodequins d'or, par allusion à sa bienfaisance qui fait la richesse de la terre.

(*M. Rabb.*) On lit dans le *Talmud*, qu'il y a un lieu où se joignent les cieux et la terre ; que le rabbin Bar-Chana s'y étant rendu, posa son chapeau sur la fenêtre du ciel, et que l'ayant voulu reprendre un moment après, il ne le retrouva plus, les cieux l'ayant emporté, de sorte qu'il lui faut attendre la révolution des orbes pour le rattraper. *V.* Cœlus.

Cigale, insecte consacré à Apollon, mais qui n'en est pas moins le symbole des mauvais poètes, comme le cigne l'est des bons.

Cigne, oiseau consacré à Apollon ; on lui croyait un ramage très-mélodieux, mais seulement lorsqu'il était près de mourir. On le regardait comme un oiseau voluptueux. C'était à ce titre, ou peut-être à raison de la beauté de son plumage, qu'il était consacré à Vénus. Le char de cette déesse est quelquefois

attelé de cignes. *V.* Cycnus, Léda, Vénus, Eurotas.

Cigogne. Cet oiseau était consacré à Junon.

Ciléno, l'une des Pléïades.

Cilix, fils d'Agénor, et frère de Cadmus et d'Europe, se fixa dans cette partie de l'Asie mineure nommée Cilicie, à laquelle il donna son nom. *Apollodore* le fait fils de Phénix.

1. Cilla, fille de Laomédon et de Strymno, sœur d'Hésione et de Priam.

2. — Sœur d'Hécube, et épouse de Thymèthe; Priam en eut un fils nommé Munippus. L'oracle, consulté sur le destin de l'empire, lui conseilla de faire périr la mère et l'enfant, ordre qui fut exécuté sur Cilla et son fruit, tandis qu'Hécube accoucha.t de Pâris, qui fut le fléau de son pays.

Cillæus, surnom d'Apollon, pris de Cilla, ville de Béotie, où il avait un temple célèbre.

Cillus, cocher de Pélops, qui, par affection pour sa mémoire, bâtit une ville qu'il appela Cilla, de son nom.

Cimeterre, espèce de sabre, une des principales divinités des Scythes, qui juraient par cette arme, comme étant une des causes les plus ordinaires de mort.

Cimmériens, peuples qui habitaient la côte occidentale de l'Italie, dont le pays était tellement obscurci de brouillards, qu'*Homère*, suivant *Plutarque*, y avait pris ses images de l'enfer et de Pluton. Les poètes y plaçaient le palais du Sommeil, et l'antre par lequel on pouvait descendre aux sombres bords.

Cimméris, surnom de Cybèle, révérée chez les Cimmériens.

Cinadus, pilote du vaisseau de Ménélas.

Cinaradas, descendant de Cinyre, et grand-prêtre de la Vénus de Paphos.

1. Cinare, le même que Cinyre.

2. — de Thessalie, père de deux filles qui, pour s'être préférées à Junon, furent changées en marches qu'on foulait en entrant dans le temple de la déesse.

Cindiade, surnom de Diane. Elle avait, dit *Polybe*, cela de singulier, que, quoiqu'à l'air, elle n'éprouvait jamais les atteintes de la neige ou de la pluie.

Cingula, nom de Junon.

Cinna, épouse de Phoronée, qui eut d'elle Apis et Niobé.

Cinnius, surnom local d'Apollon.

Cinxia, surnom de Junon, parce qu'elle était censée délier la ceinture des nouvelles mariées. On en a fait aussi une déesse particulière qui présidait aux noces.

Cinyrades, descendants de Cinyre, en possession du sacerdoce de la Vénus de Paphos, parceque Cinyre avait réuni en sa personne les fonctions de prêtre et de roi. Ils l'avaient partagé d'abord avec les descendants de Thamyras.

Cinyre, roi d'Assyrie ou de Chypre, et père d'Adonis, qu'il eût de Myrrha, sa propre fille, sans le savoir. Cet inceste involontaire lui causa un chagrin si profond, qu'il voulut s'ôter la vie; mais sa fin est attribuée à d'autres causes. Quelques uns l'attribuent à la témérité qu'il eut de disputer le prix de la musique à Apollon. D'autres le font mourir en exil, après avoir été chassé de Chypre par les Grecs, mécontents de ce qu'il avait manqué à sa parole de fournir de vivres l'armée d'Agamemnon durant le siège de Troie. Il eut, dit-on, cinquante filles, qui furent changées en alcyons, ou en pierres, comme le dit *Ovide*, dont Junon fit les marches de son temple. Cinyre, suivant *Pindare*, fut aimé d'Apollon, et amassa des richesses si prodigieuses, qu'elles passèrent en proverbe, comme celles de Crésus. Le même auteur ajoute qu'il était d'une grande beauté, et qu'il eut part aux bonnes graces de Vénus, au moins de celle qu'on honorait en Chypre. Le principal temple qu'elle avait dans cette isle était à Paphos, et avait été bâti par Aérias, et consacré par Cinyre. *Lucien* parle d'un autre temple élevé par Cinyre sur le mont Liban.

On lui attribue la fondation de Paphos, Cinyrée et Smyrne, et l'invention des tuiles, des tenailles, du marteau, du levier et de l'enclume, et la découverte des mines de cuivre en Chypre. Quelques écrivains prétendent qu'il n'était pas né dans cette isle, mais qu'il y était venu d'Assyrie, où il avait régné. On le met aussi au rang des devins. Son monument et celui de ses descendants étaient dans le temple de Vénus, à Paphos.

Cinyreïus Juvenis, Adonis, fils de Cinyre.

Ciones, ou Kiones, idoles communes en Grèce, qui ne consistaient qu'en pierres oblongues, en forme de colonnes, d'où vient leur nom.

Cippes. C'est le nom que l'on donne à ces petites colonnes que les Romains élevaient sur les grands chemins, et sur lesquelles ils plaçaient des inscriptions, soit pour conserver la mémoire de quelque évènement, soit pour indiquer la route aux voyageurs; ces dernières s'appelaient proprement *colonnes miliaires*. Sur les médailles, on voit des cippes qui servent de supports à un vase, à une figure, etc.

Cippus (Marcus Genutius), revenant vainqueur des ennemis de Rome, apperçut des cornes sur son front, en se regardant dans le Tybre. Effrayé de ce prodige, il immola des brebis, pour en chercher l'explication dans leurs entrailles. Le devin lui dit qu'il lui pronostiquait la royauté de Rome et de l'Italie. Cippus, saisi d'horreur, fit convoquer le sénat hors de la ville, et déclara qu'il s'exilait volontairement. Le sénat, pour récompenser cet acte de patriotisme, lui donna autant de terre qu'il en put renfermer, depuis le matin jusqu'au soir, avec le sillon d'une charrue. Pour conserver la mémoire de tant de vertu, on fit graver sur la porte par où Cippus était sorti de la ville une tête cornue qui lui ressemblait.

Circé, sœur de Pasiphaé et d'Eétès, était fille du Soleil et de la nymphe Persa, une des Océanides, ou, suivant d'autres, du Jour et de la Nuit. Magicienne habile, au point de faire descendre les étoiles du ciel, elle ne l'était pas moins dans l'art des empoisonnements. Le premier essai qu'elle fit de ses talents en ce genre fut sur le roi des Sarmates, son mari; crime qui la rendit si odieuse à ses sujets, qu'ils la forcèrent à prendre la fuite. Le Soleil la transporta dans son char sur la côte de l'Etrurie, nommée depuis le Cap de Circé, et l'isle d'Ea devint le lieu de sa résidence. Ce fut là qu'elle changea en monstre la jeune Scylla, parcequ'elle était aimée de Glaucus, pour qui Circé avait conçu une passion violente. Elle en usa de même à l'égard de Picus, roi d'Italie, qu'elle changea en pivert, parcequ'il refusa de quitter sa femme Canente pour s'attacher à elle. Ulysse, jeté sur ces côtes par la tempête, éprouva la puissance de ses enchantements sur ses compagnons changés en pourceaux par la vertu d'une liqueur magique. Ulysse fut sauvé par Mercure, qui lui donna l'herbe moly pour le préserver des charmes de la magicienne, et lui prescrivit de tirer son épée, au moment qu'elle voudrait le toucher de sa baguette, et de la contraindre à jurer par le Styx qu'elle le traiterait bien, sans quoi il la tuerait. D'autres prétendent qu'il but de la même liqueur, mais que Minerve lui enseigna une racine qui lui servit de contrepoison. Grace au secours des dieux, Ulysse échappa à ses pièges, mais elle trouva moyen de l'arrêter dans ceux de l'amour. Pour lui plaire, elle rendit à ses compagnons leur première forme; il resta un an avec elle, et la rendit mère de deux enfants, Agrius et Latinus. Tout cela ne l'empêcha pas d'être mise au rang des dieux. Du temps de *Cicéron*, on l'adorait encore dans l'isle d'Ea. Elle avait un monument dans une des isles appelées Pharmacuses, près Salamine. Des écrivains confondent Circé avec l'Isis égyptienne, dont l'Horus, ou l'image qui l'accompagne, prenant tous les mois une forme différente, de lion, de chien, de serpent, etc.,

donna lieu à la fable des hommes changés en brutes par la force des enchantements; ce qui lui fit donner par les Egyptiens le nom de Circé, c.-à-dire, énigme. *Bocace*, dans sa *Généalogie des dieux*, fait mention de deux Circé. Celle que *Diodore*, après *Hésiode*, appelle la fille du Soleil, était de beaucoup antérieure à Ulysse, et vivait au temps des Argonautes; c'était la sœur d'Eétès. L'autre, qui retint Ulysse à sa cour, et qui régnait sur les côtes d'Italie à l'époque de la guerre de Troie, était fille de la précédente, petite-fille d'Elius, et sœur d'Eétès, le second.

Circenses, *jeux du cirque*, terme générique sous lequel on comprenait tous les combats du cirque, de quelque nature qu'ils fussent; mais dans leur origine, ces jeux n'étaient que différentes sortes de courses auxquelles on joignit ensuite les autres combats athlétiques. La plupart des fêtes romaines étaient accompagnées de jeux du cirque, et les magistrats donnaient souvent ces sortes de spectacles au peuple, mais les grands jeux, nommés proprement *Circenses*, duraient cinq jours, et commençaient le 15 septembre. Adrien ordonna que ces jeux seroient célébrés à perpétuité le 11 des calendes de mai. Le même empereur inventa de nouveaux jeux du cirque qui furent nommés *jeux plébéiens*; mais les auteurs qui nous en apprennent le nom, n'expliquent point s'ils étaient composés d'exercices différents de ceux des jeux ordinaires. *V.* Jeux.

Circius, un des principaux vents.

Circoncision, cérémonie religieuse chez les Juifs et chez les Mahométans, laquelle consiste à couper le prépuce des mâles qui doivent professer l'une ou l'autre religion.

Circumpotatio, fête funéraire en l'honneur des morts, fréquente parmi les Athéniens et les Romains. Solon à Athènes, et les décemvirs à Rome, s'efforcèrent d'abolir cette fête, comme un mélange insensé de joie, d'ivresse et de deuil.

Ciris, (*alouette*), Scylla, fille de Nisus, changée en cet oiseau.

Cirnus, roi de l'isle de Théramèna, fut, selon *Justin*, père d'Aristée, surnommé Battus, ou le bègue. Ce prince, chagrin, et même honteux que son fils, devenu grand, ne sût pas encore parler, alla à Delphes, et fit des prières à Apollon sur le sujet qui l'amenait. Il lui fut répondu que Battus passât en Afrique, qu'il fondât une ville, et que ce serait là qu'il recouvrerait l'usage de la parole. Comme cette réponse paraissait une espèce de moquerie, Cirnus en négligea les avis. Le dieu, traitant ce roi et ses sujets comme des rebelles, les affligea, quelque temps après, d'une peste si violente, qu'ils furent contraints de lui obéir, quoiqu'ils fussent en si petit nombre, qu'un seul vaisseau était plus que suffisant pour les porter tous. Quand ils eurent abordé en Afrique, ils donnèrent la chasse aux habitants du mont Cyra, dont ils s'emparèrent, tant à cause de l'agrément du lieu, que pour la commodité de l'eau qu'une fontaine leur fournissait en abondance. Ce fut là que la langue de Battus, leur chef, commença à se dénouer, et que ce prince se mit à parler pour la première fois.

Cirrha, ville de la Phocide, auprès de laquelle il y avait une caverne d'où sortaient des vents qui inspiraient une fureur divine, et faisaient rendre des oracles. De là vient le mot

Cirrhæus, surnom d'Apollon.

Cisa, divinité des anciens Germains.

Ciseaux. *V.* Parques, Scylla.

Cissa, une des Piérides.

Cisséa, surnom de Minerve, honorée dans la citadelle d'Epidaure.

1. Cisséis, Hécube, femme de Priam, fille de Cisséus, roi de Thrace.

2. — Naïade, qui avait élevé Bacchus à la prière duquel Médée ou Téthys la rajeunit : elle fut ensuite placée parmi les étoiles.

Cisséta, un des chiens d'Actéon.

1. Cisséus, père d'Hécube.

2 et 3. — Mélampe et Ægyptus avaient chacun un fils de ce nom.

4. — C'était aussi le nom du père de Théano, femme d'Anténor.

5. — Un des compagnons de Turnus, tué par Enée.

Cissonius, surnom local de Mercure, à Besançon.

Cissostéphanos, *couronné de lierre*, épithète de Bacchus. *Anthol.*

Cissotomoi, fête grecque en l'honneur du jeune Cissus, et d'Hébé, déesse de la jeunesse. Les jeunes gens y étaient couronnés de lierre. Rac. *Cissos*, lierre, et *temno*, je coupe.

1. Cissus, jeune homme cher à Bacchus, et tué par accident, en jouant avec les Satyres. Le dieu le métamorphosa en lierre, et depuis ce temps cette plante lui fut consacrée.

2. — *Lierre*, surnom de Bacchus, sous lequel il était adoré à Acharne, parceque ce lieu était le premier de l'Attique où l'on eût vu du lierre.

3. — Dévot à Sérapis, empoisonné par sa femme avec des œufs de serpent, eut recours à ce dieu, qui lui ordonna d'acheter une murène, et de mettre sa main dans le vase où elle serait. Il obéit; la murène le mordit à la main, et soudain il se trouva guéri.

Cissusa, fontaine où l'on baignait Bacchus dans son enfance.

1. Cistophores, jeunes filles qui, dans les Orgies, suivaient les chariots où étaient les vases, cruches, etc. et qui portaient elles-mêmes les corbeilles où était renfermé ce qu'il y avait de plus mystérieux. Rac. *Kistos*, corbeille.

2. — Médailles, ou monnaies anciennes, sur lesquelles on voit la ciste ou corbeille sacrée, telles que celles d'Ephèse, de Pergame, de Tralles, d'Apamée et de Laodicée. On croit que ces pièces étaient frappées pour les orgies qu'on célébrait en l'honneur de Bacchus.

Cisus, fils de Téménus, roi d'Argos.

Citharistique, genre de musique et de poésie approprié à l'accompagnement de la cithare. Ce genre, dont Amphion, fils de Jupiter et d'Antiope, fut l'inventeur, prit depuis le nom de lyrique.

Cithériades et Cithérides, nom commun aux Muses du mont Cithéron, où elles faisaient leur résidence.

1. Cithéron, roi de Platée en Béotie, passait pour l'homme le plus sage de son temps, et trouva le moyen de réconcilier Jupiter et Junon. Cette déesse, outrée de ce que son époux avait rendu à la nymphe Io sa première forme, voulut rompre avec lui par un divorce public. Cithéron, consulté sur les moyens de faire revenir Junon, conseilla à Jupiter de feindre un nouveau mariage. En conséquence, le dieu fit habiller magnifiquement une statue de bois, et, la plaçant sur un char, déclara qu'il allait épouser Platée, fille d'Asope. La nouvelle en étant parvenue à Junon, elle courut au char, fondit sur la statue, et déchira ses habits. La ruse découverte lui parut plaisante, et la disposa à une réconciliation.

2. — Montagne de Béotie, qui dut ce nom au service rendu par le roi Cithéron à Jupiter, et qui fut consacrée à ce dieu et aux Muses.

Cithéronia, surnom que Junon dut à sa réconciliation avec Jupiter par le moyen de Cithéron. Le dieu en prit aussi le surnom de *Cithéronius*.

Cithéronides, surnom des nymphes, pris du mont Cithéron, qui leur était consacré.

Cithéronius, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendait sur le mont Cithéron.

Citra-Poutrin (*Myth. Ind.*), écrivain d'Yama, dieu de la mort, qui tient registre des vertus et des crimes des hommes. On célèbre sa fête, nommée *Chitteré Parouron*, ou *pleine lune du mois Chitteré*, le jour de la pleine lune. Elle consiste à jeûner pour lui, et à faire cuire du riz au lait, dont tout le monde mange un peu.

Citu (*Myth. Péruv.*), fête solennelle célébrée par les Péruviens le premier jour de la lune après l'équinoxe. On le regardait comme un

jour de lustration générale. Le peuple s'y préparait par un jeûne de vingt-quatre heures, et par une continence scrupuleuse. Ils faisaient une espèce de pâte, mêlée avec du sang tiré de l'entre-deux des sourcils et des narines des jeunes enfants, et en frottaient leurs têtes, leurs visages, leurs estomacs, épaules, bras et cuisses, après s'être lavé tout le corps. On croyait que l'effet de cette purification était de chasser toutes sortes de maladies. Ils frottaient également avec cette pâte les jambages des portes de leurs maisons, et en laissaient des fragments, pour montrer que chacune d'elles avait été purifiée. Le grand-prêtre faisait la même cérémonie dans le palais et dans le temple du Soleil, pendant que les prêtres d'un ordre inférieur purifiaient les chapelles et autres lieux sacrés. Le moment où le Soleil venait à paraître sur l'horizon était celui où la nation entière lui faisait ses hommages. Un prince du sang royal se présentait dans la grande place de Cusco, magnifiquement habillé, tenant une lance ornée de plumes de diverses couleurs, et enrichie de nombre d'anneaux d'or. Cet ynca se réunissait à quatre autres également armés de lances, qu'il consacrait, en quelque sorte, en les touchant avec la sienne. Il déclarait alors que le Soleil avait fait choix d'eux pour chasser toutes les infirmités. Ensuite ces quatre ministres du Soleil parcouraient les divers quartiers de la ville. Chacun sortait de sa maison pour toucher leurs vêtements, et s'en frotter la tête, le visage, les bras et les cuisses. Ces cérémonies purificatoires étaient accompagnées de grandes acclamations de joie, et la superstition faisait accroire aux Péruviens qu'en conséquence toutes les maladies étaient chassées à cinq ou six lieues de leur cité.

Cius, un des Argonautes, avait donné son nom à Pruse, en Bithynie, qui prit ce nouveau nom de Prusias.

Cladée, fleuve de l'Elide, dont les Grecs avaient fait une divinité. *Pausanias* dit que c'était un des héros de la Grèce.

Cladeuteries, fêtes qui se célébraient dans le temps de la taille des vignes. Rac. *Clados*, rameau.

Clæa, nymphe qui avait un petit temple sur le mont Calathion.

1. Clanis, un des Centaures, tué par Thésée.

2. — Un des compagnons de Phinée, tué par Persée.

Clara dea, *la déesse brillante*, Iris.

Clarien, ou Clarius, surnom d'Apollon, pris de Clarium, ville d'Ionie, ou de Claros, où ce dieu était honoré d'un culte particulier.

Claros, isle de la mer Egée. « Il » y avait, dit *Elien*, un bois consacré à Apollon, où il n'entrait » jamais de bête venimeuse. On » voyait aux environs beaucoup de » cerfs, qui, poursuivis par les chasseurs, se réfugiaient dans les bois; » les chiens, repoussés par la vertu » toute-puissante du dieu, aboyaient » vainement, et n'osaient entrer, » tandis que les cerfs paissaient sans » plus rien craindre. » Le temple qu'avait ce Dieu dans cette ville, était le plus magnifique après celui d'Ephèse. Manto, fille de Tirésias, l'avait bâti. Le prêtre qui y rendait les oracles était choisi dans certaines familles de Milet; mais on prenait toujours le plus ignorant. Après qu'on lui avait appris les noms et le nombre des consultants, et qu'il les avait entendus, il se retirait dans une caverne, buvait de l'eau d'une certaine source, et donnait ses réponses. On la croyait bâtie par Manto, fille du devin Tirésias, après le sac de Thèbes, sa patrie, par les Epigones. La fable dérive son nom du verbe grec *claiein*, pleurer, parceque Manto ne cessant d'y pleurer la destruction de sa patrie, ses larmes produisirent une fontaine, qui, de son origine, prit le nom de *Claros*. D'autres tirent ce nom de *Clèros*, sort, et en dialecte Dorique, *Claros*, parcequ'elle échut à Apollon par le sort.

Clarus, capitaine lycien, qui

commandait sous Enée dans la guerre du Latium.

Clarté. (*Iconol.*) On la peint nue. Son seul attribut est un soleil qu'elle a sur la poitrine, et qui l'éclaire toute entière.

Clathra, surnom donné à Diane dans un monument étrusque, où on la voit porter les symboles de plusieurs divinités. Selon quelques uns, c'était la déesse des grilles et des serrures. Elle avait à Rome un temple en commun avec Apollon sur le mont Quirinal. Clathra, selon d'autres, n'était qu'un surnom d'Isis.

Claudia, vestale dont la réputation était un peu équivoque. Elle trouva une occasion de prouver sa vertu, qu'un air trop libre, joint à son goût pour la parure, avait rendue suspecte. Le peuple romain ayant fait transporter de Phrygie à Rome la statue de Cybèle, le vaisseau s'arrêta à l'embouchure du Tybre, sans qu'on pût le faire avancer. On consulta l'oracle des Sibylles, qui déclara qu'une vierge seule pourrait le faire entrer dans le port. Claudia se présenta, pria la déesse à voix haute, attacha sa ceinture au vaisseau, et réussit à faire ce que des milliers d'hommes avaient tenté sans succès. *Ovide.*

Clausius, Clausus, Clusius, Clusivius. Janus, ainsi surnommé des portes de la guerre, qu'il tient ouvertes ou fermées, ou de celles de l'année qu'il ouvre et ferme.

Clausus, roi sabin, qui donna du secours à Turnus contre Enée. C'était de lui que la famille Claudia prétendait être descendue.

Claviger, surnom donné à l'Amour, lorsqu'il tient un paquet de clefs à la main, pour indiquer qu'il est le maître et le gardien de la chambre à coucher de Vénus, ainsi que le dit *Euripide*. Une pierre gravée du cabinet de *Stosch* l'offre avec cet attribut. C'est aussi un surnom de Janus, que l'on représente avec une clef. Rac. *Clavis*. Lorsqu'il vient de *clava*, c'est une épithète d'Hercule. *Clavigera proles Vulcani*, c'est Cercyon ou Périphétès.

Clavus annalis, clou que le préteur, les consuls ou les dictateurs fichaient tous les ans au côté droit de l'autel, dans le temple de Jupiter, le 13 de septembre, pour marquer le nombre des années. Lorsque les Romains furent devenus plus lettrés, cet usage fut converti en une cérémonie religieuse dont l'objet était de détourner les calamités publiques. On déféra d'abord l'honneur d'attacher ce clou au grand préteur, *Major* ou *Urbanus*, ensuite aux consuls, et enfin au dictateur. On en créa même uniquement pour cette importante cérémonie.

Clédonismantie, sorte de divination tirée de certaines paroles qui, entendues ou prononcées en certaines rencontres, étaient regardées comme un bon ou mauvais présage. Ces mots s'appelaient *ottai*, *cledones*, de *caleo;* ou *phèmaï*, de *phanaï*, parler. Suivant *Pausanias*, cette sorte de divination était surtout en usage à Smyrne, où était un temple dans lequel c'était là la manière de rendre et de recevoir les oracles, ainsi qu'à Thèbes, dans celui d'Apollon Spodius; mais l'invention première en était attribuée à Cérès. Les mots mal-sonnants s'appelaient *cacai ottai*, *malæ voces*, ou *dusphèmiai;* et celui qui les prononçait était censé *blasphèmein*. Ces sortes de termes s'évitaient avec une attention scrupuleuse, surtout dans la célébration des mystères; d'où vient l'expression d'Horace, « *Malè ominatis parcite verbis.* » Ces paroles acquéraient un nouveau poids et une nouvelle importance en bien ou en mal, lorsqu'elles échappaient de la bouche d'un frère ou d'un proche parent. Un nom seul offrait quelquefois l'augure d'un bon succès, comme on peut en juger par cet exemple : Léotychide, pressé par un Samien d'entreprendre la guerre contre les Perses, demanda son nom, et, apprenant que c'était Hégésistrate (conducteur d'une armée), répondit : « J'accepte l'augure d'Hégésistrate. » Ce qu'il y avait au reste de commode en tout ceci, c'est que l'on était libre

d'accepter ou de refuser un mot à présage. S'il était saisi par celui qui l'entendait et frappait son imagination, il avait toute son influence; mais si l'auditeur le laissait tomber, ou n'y faisait pas une prompte attention, l'augure était sans force. *Cicéron* nous apprend que les Pythagoriciens étaient dans l'usage de prêter une attention sérieuse aux paroles des hommes aussi bien que des dieux.

Clef. *V.* Janus, Cybèle, Pluton.

Clef d'or. (*M. Scand.*) Temps où les hommes jouissaient de la paix et du bonheur. L'*Edda* place cette époque fortunée sous le règne de Frode, ou Frey, que *Rudbeck* prétend être le même que Neptune. C'est l'âge d'or des Scandinaves.

Cleïa, une des filles d'Atlas. *V.* Hyades.

Cleidomantie, divination qui se pratiquait par le moyen des clefs. Rac. *Cleis*, clef. On ignore quel nombre et quel mouvement de clefs exigeaient les anciens pour cette divination. *Delrio* nous apprend seulement que cette superstition a eu lieu dans le christianisme, et de quelle manière on la pratiquait. « Lorsqu'on » voulait, dit-il, découvrir si une » personne soupçonnée d'un vol ou » de quelque autre mauvaise action » en était coupable, on prenait une » clef, autour de laquelle on roulait » un papier, sur lequel était écrit le » nom de la personne suspecte; en- » suite on liait cette clef à une Bible, » qu'on donnait à tenir à une vierge; » puis on prononçait tout bas cer- » taines paroles, entre lesquelles était » le nom de l'accusé, et à ce nom on » voyait sensiblement le papier se » remuer. »

Cleinis, homme qui demeurait près de Babylone, et qui avait beaucoup de troupeaux. Apollon et Diane l'aimaient beaucoup; aussi allait-il souvent chez les Hyperboréens, au temple d'Apollon, où l'on sacrifiait des ânes en l'honneur de ce dieu. Il voulut un jour imiter le zèle des sacrificateurs; mais Apollon le menaça de la mort, s'il continuait de lui faire de pareilles offrandes. Cleinis fit part de cette défense à ses enfants et à sa femme Harpa. Malgré cela, deux d'entr'eux persistèrent à offrir le sacrifice à la manière des Hyperboréens. Ortygius, au contraire, et sa sœur Artémiche se conformèrent à l'avis qu'ils avaient reçu de leur père. Bientôt après, Apollon, pour les punir de l'outrage qu'ils lui faisaient, les rendit furieux au point d'attaquer Cleinis et ses enfants, pour les déchirer. Ceux-ci invoquèrent le secours des dieux, et le père, ainsi que les enfants, furent tous changés en oiseaux.

Cléis, nymphe qui, par ordre de Jupiter, éleva, de concert avec ses sœurs, le jeune Bacchus dans l'isle de Naxos.

Clémence. Les anciens en avaient fait une divinité. Les parents d'Hercule lui avaient élevé un autel, et le sénat romain un temple après la mort de Jules César. Chez les Grecs et les Romains, ses temples portaient le nom d'*Asyla*. Cette vertu, sur les médailles romaines, a pour symbole une branche d'olivier ou de laurier. Une médaille de l'empereur Sévère la présente comme une femme assise sur un lion; de la main gauche elle tient une pique, et de la droite une flèche qu'elle jette loin d'elle; elle foule aux pieds un monceau d'armes, tient une branche d'olivier, et s'appuie sur un tronc du même arbre, auquel pendent les faisceaux consulaires. Dans *Cochin*, elle écarte ces faisceaux, symbole de rigueur, et fait pencher la balance de la Justice en la chargeant de branches d'olivier. Son symbole ordinaire est un aigle qui se repose sur un foudre, auquel on a ajouté une branche du même arbre. *Voy.* Pardon. Plusieurs artistes lui donnent une couronne.

Cléo, une des Danaïdes, épouse d'Astérius.

Cléobis et Biton. C'étaient deux frères qui se rendirent célèbres par leur piété envers leur mère, prêtresse de Junon. Comme il fallait, pour un sacrifice, qu'elle fût menée au tem-

ple sur un char, ils suppléèrent au défaut des bœufs qui devaient le tirer, s'attelèrent eux-mêmes au char, et le traînèrent l'espace de quarante stades jusqu'au temple. Touchée de cette preuve de piété filiale, leur mère, que tout le monde félicitait d'avoir de tels enfants, pria Junon de leur accorder le plus grand bien que les mortels pussent recevoir des dieux. Après cette prière, ils sacrifièrent, soupèrent avec leur mère, s'endormirent dans le temple, et le lendemain furent trouvés morts. Les habitants d'Argos, où l'évènement s'était passé, leur élevèrent des statues dans le temple de Delphes.

1. Cléobula, fille de Borée et d'Orithyie, autrement Cléopâtre, épousa Phinée, fils d'Agénor, dont elle eut Plexippe et Pandion. Son mari la répudia pour épouser une fille de Danaüs.

2. — Femme d'Amyntor, mère de Phénix.

3. — Une nymphe qui eut d'Apollon un fils appelé Euripide.

4. — Une femme d'Egée, mère d'Amphidamas et de Céphée.

5. — Mère de Pithus.

6. — Fille d'Eole, dont Mercure eut Myrtile.

7. — Femme d'Aléus, qui eut d'elle Céphée et Amphidamas.

8. — Femme d'Alector et mère de Leitus, qui alla avec les Béotiens au siége de Troie.

9. — Il y eut plusieurs autres femmes de ce nom.

Cléobule, Troyen tué par Ajax Oilée. *Iliad.*

Cléocharie, femme de Lelex, et mère d'Eurotas.

Cléochus, père d'Aréa, mère de Miletus, qu'elle eut d'Apollon.

Cléodée, fils d'Hyllus, et petit-fils d'Hercule, qui, après la mort de son père, fit des efforts inutiles pour rentrer en possession de l'empire du Péloponnèse. La Grèce lui érigea des monuments héroïques.

1. Cléonice, fille de Priam et d'Hécube.

2. — Mère d'Asopus.

1. Cléodore, nymphe, mère de Parnassus, qui donna son nom à la montagne ainsi appelée.

2. — Une des Danaïdes.

Cléodoxe, une des sept filles de Niobé, que l'orgueil de sa mère fit changer en pierre.

Cléogène, fils de Silène.

Cléola, fille de Dias, épouse d'Astrée et mère de Plisthène.

1. Cléolas, fils d'Hercule et d'une suivante de Dardanus.

2. — Fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

Cléomède, athlète fameux d'Astypalée, était si vigoureux, que, de dépit d'avoir été privé du prix de la victoire qu'il avait remportée à la lutte sur un habitant d'Epidaure, il rompit une colonne qui soutenait une école, alors remplie d'enfants, lesquels furent tous écrasés. Poursuivi par les parents, il se jeta dans un tombeau qu'on ne put jamais ouvrir sans le mettre en pièces, mais on n'y trouva plus Cléomède. L'oracle de Delphes, consulté sur cet évènement, répondit qu'il était le dernier des demi-dieux. En conséquence de cette réponse, les Grecs lui rendirent les honneurs divins.

1. Cléone, fils de Pélops, qui donna son nom à la ville de Cléone en Achaïe.

2. — Fille d'Asope.

3. — Bourg proche de la forêt de Némée, que rendit célèbre le lion tué par Hercule, d'où ce lion a été désigné dans les poètes par l'épithète de *Cléonœus*.

1. Cléopâtre, une des quatre filles de Borée et d'Orithyie. *Voy.* Cléobula.

2. — Une des Danaïdes.

3. — Une fille d'Idas et de Marpessa, femme de Méléagre.

4. — Une fille de Tros et de Callirhoé.

1. Cléophile, homme à la postérité duquel on dut la conservation des poèmes d'*Homère*.

2. — Femme de Lycurgue, et par lui mère d'Ancée, Epochus, etc.

Cléopompe, époux de la nymphe Cléodore, dont il eut Parnassus.

1. Cléostrate, jeune Thessalien,

fut choisi par le sort pour être sacrifié à un dragon qui ravageait le pays. Son ami Ménestrate tua le dragon, et sauva tout-à-la-fois son ami et son pays.

2. — Astronome grec, natif de Ténédos vers l'an 536 avant J. C., qui découvrit le premier les signes du zodiaque, et réforma le calendrier des Grecs.

Cléothéra. *V.* Aédon.

Cléothère, une des filles de Pandarée, fils de Mérops, fut enlevée par les Harpyes, et livrée aux Furies au moment qu'elle allait se marier.

Clepsydra, fontaine près d'Ithome; elle était consacrée à Jupiter. Ce dieu y avait souvent été lavé dans son enfance par les nymphes qui l'avaient élevé. L'eau de cette fontaine était tenue pour sacrée, et l'on en portait tous les jours dans le temple de Jupiter Ithomathe.

Clérius, surnom de Jupiter près de Tégée, parceque les fils d'Arcas tirèrent en ce lieu au sort leurs héritages.

Cléromantie, sorte de divination qui se faisait par le jet des dés, des osselets, des fèves noires et blanches, des cailloux, etc. On les agitait dans une urne, et après avoir prié les dieux de diriger le sort, on les jetait sur une table, et l'on pronostiquait l'avenir d'après la disposition des nombres ou des caractères qu'ils portaient. Tous les sorts étaient consacrés à Mercure, que l'on imaginait présider à cette sorte de divination. Aussi, pour se le rendre favorable, ajoutait-on dans l'urne une feuille d'olivier appelée *le lot de Mercure*, que l'on retirait la première. Cette divination avait été inventée, ou du moins tellement usitée par les Thries, trois nymphes nourrices d'Apollon, que ce mot devint synonyme de *clèroi*, ou *sortes*. Les Grecs et Romains curieux de savoir leur bonne fortune avaient adopté un autre mode de divination par les *clèroi*, ou sorts. Après s'être pourvus d'un certain nombre de lots distingués par des caractères ou des inscriptions, ils sortaient, et en faisaient tirer un par le premier jeune garçon qu'ils rencontraient: Si celui qui sortait avait du rapport à ce qu'ils avaient imaginé, c'était une prophétie infaillible. Cette superstition venait des Egyptiens, qui observaient avec soin les actions et les paroles des jeunes garçons, comme ayant quelque chose de prophétique; opinion qui tirait son origine de la rencontre qu'Isis, cherchant son mari, avait faite d'enfants jouant en public, qui lui avaient donné des informations utiles sur l'objet de ses voyages. Dans les marchés, sur les grands chemins, et dans tous les endroits publics, un jeune garçon ou un jeune homme, nommé en grec *Agyrtès*, se tenait avec une petite tablette sur laquelle étaient écrits des vers prophétiques, qui, suivant le jet fortuit des dés, indiquaient l'avenir aux curieux. Quelquefois, au lieu de tablettes, c'étaient des vases ou urnes où l'on jetait les lots, et d'où on les faisait tirer par de jeunes garçons. *Artémidore* parle de devins dans le marché; et les *sortes viales*, sorts des rues, étaient communs à Rome.

Cléso, fille de Cléson, fils de Lelex. Le corps d'Ino ayant été jeté sur les côtes des Mégaréens, Cléso et sa sœur Tauropolis lui donnèrent la sépulture. Cette tradition était particulière à ce peuple.

Cléta, une des Graces, selon les Lacédémoniens, qui n'en admettaient que deux. *V.* Phenna.

Clias. *V.* Pyrodes.

Climène, une des Minéides.

Climénus, fils d'Arcas, et descendant d'Hercule.

1. Clio, une des neuf Muses, fille de Mnémosyne et de Jupiter. (Etym. *Clèos*, mot grec, qui signifie gloire, ou *Cleiein*, célébrer.) Elle présidait à l'histoire. On la représente toujours sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant en sa main droite une trompette, et de sa gauche un livre qui a pour titre *Thucydide*. *Gravelot* joint à ces attributs le globe sur lequel elle pose, et le Temps qui se voit près d'elle, pour marquer que l'histoire embrasse tous les lieux et

tous les temps. Clio était aussi regardée comme l'inventrice de la guitare. Ses statues tiennent quelquefois une guitare d'une main, et un plectre de l'autre. Elle osa un jour faire des remontrances à Vénus sur son intrigue avec Adonis. La déesse punit cette hardiesse, en lui inspirant les faiblesses de l'amour, et la Muse devint mère.

2. — Une des nymphes compagnes de Cyrène, mère d'Aristée.

Clita, fille de Mérope, et femme de Cyzique roi des Dolions, s'étrangla pour ne pas survivre à son mari tué dans un combat contre les Argonautes. Pleurée par les Dryades, leurs larmes devinrent une source qui porta son nom.

Cliton eut de Leucippe une fille mariée à Neptune. Le dieu en eut dix enfants, qui peuplèrent l'isle Atlantique.

1. Clitor, fils de Lycaon.

2. — Fils d'Azan. Ce dernier fonda en Arcadie une ville à laquelle il donna son nom, et où Cérès, Esculape, et d'autres divinités, avaient des temples. On y trouvait aussi une fontaine, dont la propriété était d'inspirer du dégoût pour le vin.

3. — Fleuve de l'Arcadie. *Ovide* lui attribue la vertu de rendre le vin désagréable à ceux qui ont bu de ses eaux, soit par une propriété naturelle, soit parceque Mélampe, ayant, à force d'herbes et de charmes, délivré des Furies les Prœtides, jeta dans les eaux de ce fleuve ce qui avait servi à les purifier.

Clitoris, fille d'un Myrmidon, si belle que Jupiter en devint amoureux, et si petite que ce dieu, pour jouir de ses amours, se transforma en fourmi.

Clitumnus, fleuve de l'Ombrie, qui rendait des oracles. *Pline* le jeune nous en a donné cette description. « Le temple est ancien et révéré : on » y voit la statue de Clitumnus, en » habit romain. Les sorts attestent » la présence et le pouvoir de la di» vinité. Autour de lui sont plusieurs » petites chapelles, et dans quelques » unes des sources et des fontaines; » car Clitumnus est le père de plu» sieurs autres ruisseaux qui se réu» nissent à lui. Un pont sépare la » partie sacrée des eaux de la partie » profane. Au-dessus du pont il est » permis seulement de passer en ba» teau, mais au-dessous on peut s'y » baigner. »

1. Clitus, Troyen, fils de Pisénor, et compagnon de Polydamas, dont il conduisait le char, tué par Teucer d'un coup de flèche. *Iliad, l.* 15.

2. — Fils de Mantius; l'Aurore l'enleva à cause de sa beauté.

Cloacine, déesse des égoûts de Rome. Titus Tatius, ayant trouvé par hasard une statue dans un cloaque, l'érigea en divinité, et la consacra sous ce nom.

C'était aussi un surnom de Vénus, à cause d'un temple qu'elle avait près de Rome dans un lieu marécageux.

Cloanthe, un des compagnons d'Enée, dont *Virgile* fait descendre la famille des Cluentius.

Clonones, nom que les Macédoniens donnaient aux Bacchantes.

Cloé ou Cloéïa. *V.* Chloé.

Clofye (*Myth. Afr.*), oiseau d'Afrique, noir, et de la grosseur d'un étourneau. Les Nègres s'imaginent que son chant prédit les bons et mauvais événements. Quand ils menacent quelqu'un d'une mort funeste, ils lui disent que le *Clofye* a chanté sur lui.

Clonia, mère de Nictéus.

1. Clonius, un des cinq chefs qui conduisaient les Béotiens au siége de Troie, tué par Agénor.

2. — Un des capitaines d'Enée, tué par Turnus.

3. — Autre capitaine d'Enée, tué par Messapus.

4. — Un des fils naturels de Priam.

Cloris. *V.* Chloris.

Closter, fils d'Arachné, à qui l'on attribue l'invention des fuseaux.

Clotho, la plus jeune des Parques, celle qui tenait les fils des destinées des hommes, comme le porte son nom, lequel, suivant *Fulgence*, signifie aussi évocation, parceque cette Parque évoquait l'esprit de vie.

et réglait le temps de l'existence. *Lucien* est le seul qui l'ait placée dans la barque de Charon. Dans le concert des Parques et des Sirènes, c'était elle qui chantait les choses nouvelles. *Plutarque* la place dans la lune, dont elle gouvernait les mouvements; et avec raison, disent ses commentateurs, puisqu'elle marque les conversions différentes de cette planète. On la représente vêtue d'une longue robe de diverses couleurs, la tête ornée d'une couronne formée de sept étoiles, et tenant une quenouille qui descend du ciel en terre. *Restout*, dans son tableau d'Orphée venant aux enfers redemander Eurydice, a donné à Clotho, qui tient la quenouille, et à Lachésis, qui file nos jours, l'éclat, la fraîcheur et toutes les graces de la jeunesse. Les draperies de Clotho sont d'un bleu clair, et celles de Lachésis couleur de rose.

Clou. *V.* Nécessité.

Cluacine, surnom de Vénus, que l'on dérive du mot *cluo*, écouter, ou combattre. Son image était élevée à l'endroit où la paix fut conclue entre les Romains et les Sabins.

1. Clymène, femme de Dictus, avait élevé, avec son mari, Persée dans l'isle de Sériphe, où les flots l'avaient porté. Les Athéniens avaient consacré un autel à ces deux époux.

2. — Une fille de l'Océan et de Téthys, qui eut de Japet Atlas, Prométhée, Ménéthius, et Epiméthée.

3. — Une Néréide, que Jupiter rendit mère de Mnémosyne.

4. — Une fille de l'Océan, qui eut d'Apollon Phaétuse, Lampétie, Lampéthuse ou Phébé, et Phaéton.

5. — Une femme de Parthénopée, mère de Thésimène.

6. — Une fille de Minyas, mère d'Atalante, épouse d'Yasus.

7. — Une fille de Cratée, et femme de Nauplius.

8. — Une Troyenne.

9. — Une confidente d'Hélène, qui la suivit quand Pâris l'enleva.

10. — La mère d'*Homère*.

11. — Une des plus célèbres amazones.

12. — Il y eut un grand nombre de divinités ou nymphes de ce nom.

Clymeneia proles, Phaéton.

Clyménéides, filles de Clymène, et sœurs de Phaéton.

1. Clyménus, surnom de Pluton.

2. — Epoux d'Epicaste d'Argos, dont il eut entr'autres enfants une fille d'une rare beauté, nommée Harpalyce, en devint amoureux, et par le moyen de la nourrice de cette princesse, satisfit ses désirs incestueux. Ensuite, il la donna en mariage à Alastor, puis s'en étant repenti, il courut après lui, le tua, et ramena sa fille, qu'il traita publiquement comme une épouse. Harpalyce, outrée, attendit l'occasion d'une fête où l'on donnait des jeux en public, tua son plus jeune frère, ou, selon d'autres, le fils qu'elle avait eu de Clyménus, et le lui servit sur sa table. Les dieux, à sa prière, la changèrent en oiseau, et Clyménus se pendit de désespoir.

3. — Un roi d'Orchomène, fils de Presbon, tué par un Thébain, d'un coup de pierre.

4. — Un des Héraclides, qui bâtit un temple à Minerve de Cydonie.

5. — Un fils d'Œnée, roi de Calydon.

6. — Un fils de Phoronée.

7. — Un roi d'Elis. *V.* Harpalice, Eurydice, Jeux Olympiques.

8. — Fils de Cardis, et l'un des descendants d'Hercule Idéen, fut chassé de l'Elide, où il régnait, par Endymion.

9. — Fils du Soleil, et père de Phaéton, qu'il eut de Mérope.

10. — Un des compagnons de Phinée, tué par Odités, aux noces de Persée.

Clyndus, fils de Phryxus et de Chalciope. *Apollonius* l'appelle Cytisorus. *V.* Phryxus.

Clysonymus, fils d'Amphidamas, tué par Patrocle.

Clyte, femme de Cyzicus.

Clytemnestre, fille de Jupiter, ou de Tyndare et de Léda, naquit d'un des œufs dont sa mère accoucha,

après avoir reçu Jupiter sous la forme d'un cygne. Elle épousa, en premières noces, Tantale, dont elle eut un fils. Selon *Euripide*, Agamemnon tua le père et le fils, et enleva Clytemnestre contre son gré. Castor et Pollux, pour venger cet affront, lui déclarèrent la guerre; mais Tyndare, leur père, qui avait conseillé l'enlèvement, réconcilia son nouveau gendre avec ses fils. Agamemnon, avant de partir pour le siége de Troie, confia le soin de son épouse et de ses états à Egisthe, mais chargea en même temps un poète et musicien affidé de surveiller la conduite de son lieutenant et de sa femme. Tous deux furent infidèles : Egisthe devint l'amant de Clytemnestre, et concerta avec elle l'assassinat de son mari. Lorsqu'il fut de retour, l'épouse adultère, cachant le parricide qu'elle méditait sous de feintes caresses, un jour qu'Agamemnon sortait du bain, lui fit donner une robe fermée par en haut : et, pendant qu'il en cherchait l'issue, les deux assassins se jetèrent sur lui, et le massacrèrent. Après ce meurtre, celui de Cassandre et de ses enfants, Clytemnestre épousa publiquement son amant, et lui mit la couronne sur la tête. Oreste, échappé à sa fureur, lui causait toujours de vives alarmes. La fausse nouvelle de sa mort les dissipa : mais cette joie fut courte; Oreste et Pylade s'embusquèrent dans le temple, attendirent Egisthe et Clytemnestre, et vengèrent la mort d'Agamemnon. Comme ils étaient flétris par l'opinion publique, ils se retirèrent tous deux hors de l'enceinte de la ville. Dans l'*Electre* de *Sophocle*, Clytemnestre prend pour prétexte de l'assassinat de son mari la mort d'Iphigénie, à laquelle Agamemnon avait consenti. *V.* Agamemnon, Cassandre, Egisthe, Electre, Oreste. (Hom., *Iliad.*; Soph., *in Electr.*; Eurip., *in Agamemn.*)

Clytides, famille qui, dans la Grèce, était spécialement destinée aux fonctions des sacrifices avec celle des Jamides. Elle était consacrée au même ministère que les Extispices chez les Romains, c.-à-d. au soin d'examiner les entrailles des victimes. *V.* Extispices, Jaminæ.

1. Clytie, fille de l'Océan et de Téthys, ou d'Eurynome et d'Orchamus, roi de Babylone, fut aimée d'Apollon, qui la quitta pour Leucothoé sa sœur. Clytie, piquée, découvrit l'intrigue de sa rivale à son père, ou même, selon d'autres, trouva le moyen de la faire périr. Apollon n'eut plus pour elle que du mépris; désespérée, elle se laissa mourir de faim, couchée sur la terre, les cheveux épars, tournant sans cesse les yeux vers le Soleil, jusqu'à ce qu'Apollon la métamorphosa en une fleur appelée *héliotrope*, ou *tournesol*, parce qu'elle regarde toujours l'astre de la lumière.

2. — Fille d'Amphidamas, femme de Tantale, et mère de Pélops.

3. — Maîtresse d'Amyntor, fils de Phrœstor.

4. — Fille de Pandare.

1. Clytius, un des géants qui firent la guerre à Jupiter, et qui fut tué par Hécate, ou par Vulcain armé d'une massue de fer rouge.

2. — Un fils de Laomédon, père de Pirée, compagnon de Télémaque.

3. — Un fils d'Eole, qui suivit Enée en Italie, et fut tué par Turnus.

4. — Un jeune guerrier rutule, aimé de Cydon.

5. Un fils d'Alcméon et d'Arsinoé, fille de Phlégée, qui, après la mort de son père, se retira à Elis, où il laissa sa postérité.

6. — Fils d'Eurytus, roi d'Œchalie et d'Antiope, un des argonautes, tua Eétès.

7. — Un des compagnons de Phinée, tué par Persée.

8. — Troyen, dont le fils Calétor fut tué par Ajax.

9. — Père d'Ennæus, tué en Italie par Camille.

Clytomédé, fils d'Enops, fut vaincu par Nestor au combat du ceste.

Clyton, un des fils de Pallas, au rapport d'*Ovide*.

1. Clytoneus. *V.* Nauplius.

2. — Entra en lice avec Dryas, pour obtenir Pallène, fille de Sithon, roi de la Chersonèse de Thrace, vainquit son rival par la fraude de Pallène, épousa cette princesse, et régna avec elle.

3. — Un des Centaures.

4. — Un Grec tué par Hector.

5. — Un des fils d'Egyptus, tué par son épouse, Antodice.

6. — Fils de Téménus, ancien roi d'Argos.

7. — Un des ambassadeurs athéniens envoyés vers Eaque demander des secours contre Minos.

Cnacalésie, solennité ancienne, célébrée en Grèce par les Cophyates en l'honneur de Diane, qui avait pris le surnom de Cnacalésiade.

Cnacalus, montagne de Grèce, où cette fête était célébrée.

Cnagéus, conduit à Phidna par Castor et Pollux, y séduisit la prêtresse de Diane, et l'enleva avec la statue de la déesse.

Cnagia, surnom de Diane.

Cnaoius, guerrier qui fut fait prisonnier dans l'expédition de Castor et de Pollux contre Aphidua, et fut vendu comme esclave. Transporté en Crète, il s'y lia avec la prêtresse de Diane, qui le suivit dans sa fuite, et emporta la statue de la déesse.

Cneph (*Myth. Egypt.*), l'Etre suprême dans le système des Egyptiens, et le créateur de toutes choses, existant avant la formation du monde. On le représentait sous la figure d'un homme au teint bleuâtre, tenant un sceptre à la main, la tête couverte d'un plumage magnifique, symbole à-la-fois de sa souveraineté, et du mode intellectuel dont il donnait le mouvement; et de sa bouche sortait l'œuf primitif, dont les autres êtres étaient formés. De cet œuf lui-même sortait un autre dieu, que les Egyptiens nommaient Phtha, et les Grecs Vulcain. « Les Egyptiens de la Thébaïde, dit *Plutarque*, ne connaissaient autrefois que ce dieu, et n'admettaient point de divinité mortelle. »

Cnéphagénète et Créphagénète (*Myth. Egypt.*), le même que Cneph, disent les mythologues. N'est-ce pas plutôt un fils de Cneph?

Cnide, ou Gnide, ville et promontoire de la Carie, où Vénus avait un temple fameux.

Cnidia, surnom de Vénus, adorée à Gnide. Sa statue était un chef-d'œuvre de Praxitèle; on présume qu'une belle statue du musée Pio-Clémentin, en est une copie antique.

Cnisme, danse et air de danse qu'on exécutait sur la flûte.

Cnossie, maîtresse de Ménélas.

Cnuphis (*Myth. Egypt.*), le même que Cneph. *Strabon* dit, *liv.* 17, que Cnuphis avait un temple à Sienne, ville de la Thébaïde.

Coalémus, divinité tutélaire de l'imprudence. Rac. *Coalemos*, fou, insensé.

Cobales, génies malins et trompeurs de la suite de Bacchus, dont ils étaient à-la-fois comme les gardes et les bouffons. *Aristophane* en fait mention. C'est ce que nous appelons vulgairement *esprits folets*.

Coboli, en russe *Colfy*, en allemand *Coboldi* (*Myth. Slav.*), nom de certains esprits, génies ou démons révérés par les anciens Sarmates, c.-à-d. les Russes, Samogètes, Lithuaniens, Livoniens, etc. Ces esprits, à ce qu'ils croyaient, habitaient les parties les plus secrètes des maisons, et même les fentes du bois. On leur offrait les mets les plus délicats. Lorsqu'ils avaient l'intention de se fixer dans une habitation, voici comment ils s'y prenaient pour prévenir le père de famille. La nuit, ils ramassaient en monceau des copeaux, et répandaient de la fiente de divers animaux dans les vases au lait. Si le lendemain le maître de la maison laissait les copeaux en un tas, et faisait boire à sa famille le lait ainsi

souill, alors les Coboli se rendaient visibles, et habitaient désormais avec lui. Mais s'il dispersait les uns, et jetait le lait, ils allaient chercher un autre gîte.

Cocalides, filles de Cocalus.

Cocalus, roi de Sicile, chez lequel Dédale, en fuyant de la Crète, trouva une retraite que d'autres princes lui avaient refusée, dans la crainte de déplaire à Minos, son persécuteur, qui était très-puissant. En effet, Minos vint le redemander à main armée; mais Cocalus ne voulant pas violer les droits de l'hospitalité à l'égard de Dédale, ou plutôt, comme le remarque Diodore, ne voulant pas se défaire d'un homme si célèbre, et qui avait signalé son séjour dans cette isle par plusieurs beaux ouvrages, fit prier Minos de venir à Camique, pour traiter de cette affaire à l'amiable. Ce prince y alla, et y reçut d'abord l'accueil le plus obligeant : mais Cocalus l'ayant prié d'entrer dans le bain, on le mit dans une étuve, où il fut étouffé par la chaleur.

Selon Hygin, ce furent les filles de Cocalus elles-mêmes qui, charmées des petits automates que Dédale leur faisait pour les amuser, firent mourir Minos dans le bain. Le roi de Sicile ayant excusé cette mort le mieux qu'il lui fut possible, rendit le corps de Minos à ses soldats, qui l'enterrèrent secrètement, et pour mieux cacher le lieu de sa sépulture, élevèrent un temple à Vénus au même endroit. Ce temple devint depuis fort célèbre. *Diodore*, qui rend compte de cette dernière circonstance, ajoute que quelques siècles après, lorsqu'on vint à élever près de là les murs de la ville d'Agrigente, on découvrit le tombeau, et qu'après avoir recueilli les cendres de Minos, on les envoya dans l'isle de Crète.

Coccoca, surnom de Diane.

1. Cocyte, un des fleuves de l'enfer. Les Grecs en empruntèrent l'idée d'un marais voisin du lac Achéruse. L'opinion qui faisait errer sur ses bords pendant cent ans ceux qui n'avaient pas été inhumés venait aussi de l'Égypte, parceque ceux qui se noyaient dans le marais n'avaient de funérailles qu'au bout d'un siècle. Elles se faisaient alors aux dépens du public. Le Cocyte entourait le Tartare, et n'était formé que par les larmes des méchants. Son nom signifie en effet pleurs, gémissements. Rac. *Cocuein*, se lamenter. C'est là ce qui l'a fait prendre pour un fleuve d'enfer; car le Cocyte est un fleuve de la Thesprotie en Épire, ou plutôt un marais bourbeux qui se déchargeait dans celui d'Achéruse. Il y avait dans la Campanie un autre Cocyte, qui se perdait dans le lac Lucrin. Ce fleuve a été représenté sous la figure d'un vieillard dont l'urne verse des flots qui, après avoir formé un cercle parfait, s'échappent et vont se réunir à ceux de l'Achéron. C'est près du Cocyte qu'Alecton avait établi son séjour. On voyait sur son rivage des ifs qui présentaient un ombrage triste et ténébreux, et une porte posée sur des gonds d'airain, par laquelle on pénétrait dans les enfers.

2. — Disciple de Chiron. Médecin célèbre des siècles héroïques, il guérit Adonis de la blessure qu'un sanglier poursuivi lui avait faite sur le mont Liban : ce qui fit dire que le Cocyte des enfers avait rendu le jeune prince à la lumière.

Cocyties, fêtes en l'honneur de Proserpine, enlevée par Pluton.

Cocytia Virgo, Alecton, une des Furies.

Cæa, amazone vaillante, tuée par Hercule.

Cæcus, aveugle, surnom donné quelquefois à Mars.

Cælestis, surnom d'une Vénus. *V.* Uranie.

Cæligena, fille du Ciel, surnom de la Victoire.

Cœlispex, surnom d'Apollon, pris de la statue qu'il avait dans la onzième région, et qui regardait ou le ciel, ou le mont Cœlius.

Cœlius, surnom de Jupiter.

1. Cœlus, fils d'*Æther* et de *Dies*, ou de l'Air et du Jour, et, selon d'autres, de Titéa, ou la Terre, qui

lui avait donné la naissance pour en être environnée, et pour qu'il offrît une habitation aux dieux. De son mariage avec sa mère naquirent Saturne, Rhéa, l'Océan, les Titans, etc. Cœlus, qui craignait de si terribles enfants, les tenait enfermés, et ne leur permettait pas de voir le jour; mais ayant, pour quelque offense, emprisonné les Cyclopes, sa femme en fut courroucée, et mit en liberté Saturne, qui surprit son père, et le mutila. Le sang qui coula de la blessure fit éclore les Furies, les Géants, les Nymphes des bois, et, se mêlant aux ondes, les féconda, et leur fit produire Vénus. *Lactance* rapporte que Cœlus, ou Uranus, était un prince puissant et entreprenant, qui, se donnant pour un dieu, prit lui-même le titre de Cœlus. *Diodore* le représente comme le premier roi des Atlantides, et ajoute que ses connoissances astronomiques et sa bienfaisance lui méritèrent le titre de roi éternel de l'univers. On prétend qu'il dut son élévation sur le trône à sa prudence et à sa politique, qu'il fut détrôné la trente-deuxième année de son règne, et enterré dans l'Océanie, ou isle de Crète, près de la ville d'Aularia. *V.* TITEA.

2. — Un des Titans.

COÉPHORES, personnes qui portent des libations sur un tombeau. Rac. *Choè*, libation; *phero*, je porte. C'est le titre d'une tragédie d'*Eschyle*, dont le chœur est composé de filles étrangères qui portent des présents au tombeau d'Agamemnon.

1. CŒRANUS, guerrier tué par Ulysse.

2. — Cocher de Mérion, tué par Hector.

3. — Fils d'Abas, père de Polydus, natif de l'isle de Paros, dans la mer Egée. Voyant un jour pêcher à Constantinople, il acheta plusieurs dauphins, et les rendit à la mer. Quelque temps après il fit naufrage, et se sauva seul par le secours d'un dauphin qui le porta sur son dos jusqu'à une caverne de l'isle de Zacynthe, appelée depuis Cœranion. Son corps ayant depuis été brûlé près de la mer, les dauphins se présentèrent le long de la côte comme pour honorer ses funérailles.

CŒRITES, ou habitants de la ville de Cœres. Ils formaient la dernière classe de citoyens romains, dont le droit leur fut donné, moins celui de suffrage, pour les récompenser d'avoir conservé les vases et les instruments sacrés dans la guerre contre les Gaulois.

CŒUS, un des Titans, frère de Saturne et de l'Océan, épousa Phœbé, dont il eut Latone. *Voy.* LATONE.

COHANIM, ou SACRIFICATEUR, (*Myth. Rabb.*), titre que certains Juifs conservent encore aujourd'hui, quoiqu'ils n'aient plus ni temples, ni autels, ni victimes. Ces prétendus descendants d'Aaron sont bien déchus des privilèges dont ils jouissaient autrefois; seulement on leur donne quelque chose pour le rachat des premiers nés. Dans les synagogues, ils sont les premiers qu'on invite à lire le Pentateuque; et, dans certaines fêtes solemnelles, on leur accorde l'honneur de bénir le peuple. Si leurs prérogatives sont diminuées, leurs devoirs ne sont plus ni si multipliés ni si gênants. L'attouchement d'un corps mort est la seule souillure qu'ils évitent aujourd'hui. Ils prennent garde aussi de ne pas se trouver dans une maison où il y ait un cadavre. Il ne leur est pas permis d'épouser une femme répudiée par un autre mari, ou la veuve de leur frère.

COINS. *V.* NÉCESSITÉ.

COLABRISME, danse que les Grecs avaient prise des Thraces.

COLÆNUS, roi de l'Attique avant le règne de Cécrops.

COLAXE, épouse d'Inachus, qui eut d'elle Phoronée et Mycale.

COLAXÈS, fils de Jupiter et de la nymphe Ora. Il était roi des Bisaltiens, lesquels, en mémoire de son origine, prirent pour armoirie les foudres de Jupiter.

COLCHICUS DRACO, le dragon de

la Colchide, né de Typhon et d'Echidna. *V.* Médée, Jason.

Colchide, ou Colchos, contrée de l'Asie, au sud de la Sarmatie Asiatique, à l'est du Pont-Euxin, au nord de l'Arménie, et à l'ouest de l'Ibérie. Ce pays est fameux dans la fable par la toison d'or, la naissance de Médée, et l'abondance de ses plantes vénéneuses. Il était aussi fertile en lin, et passait pour être une colonie égyptienne. Les habitants s'appelaient Colchi, ce qui a donné lieu à la supposition d'une prétendue ville de Colchos qui n'a jamais existé.

Colchis, Médée, native de la Colchide.

Colère. Dans le tableau de la galerie de Versailles qui représente l'alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande, *Lebrun* a peint la Colère pâle, sèche et décharnée, tenant un coq sous le bras, et des verges à la main. On pourrait encore la représenter sous la figure d'un jeune homme, ou telle qu'une Furie, les yeux ardents, le teint jaune, indice de l'effusion de la bile, l'habit de couleur de feu, symbole de son ardeur et de son impétuosité; d'une main saisissant une épée nue, qui annonce le desir de la vengeance, et de l'autre un bouclier où serait représentée une tête de lion. Le lion, comme le plus colère, et le tigre, comme le plus cruel de tous les animaux, sont les deux attributs qu'on peut donner à cette passion.

Colérique, un des quatre tempéraments. On exprime cette complexion par un jeune homme nu, maigre, au teint jaunâtre, à l'œil enflammé, tenant une épée dans une attitude menaçante; sur l'écu qui est à ses pieds est une grande flamme, symbole du sang bouillant qui le domine; un lion irrité est à sa suite.

Coliades, mystères dont *Lucien* ne donne pas une idée bien avantageuse.

Colias, surnom de Vénus, d'un promontoire de l'Attique ainsi nommé, lequel avait la forme de la plante du pied. Ce nom signifie danseuse. Rac. *Coliao*, je danse.

Collatria, déesse des montagnes, selon *Saint Augustin*.

Collatina, ou Collina, déesse qui présidait aux collines et aux vallées.

Collier. *V.* Acarnas, Alcméon, Eriphile.

Collini, prêtres saliens, établis par Tullus, et qui avaient un temple sur le mont Quirinal, ce qui leur fit donner le nom de *Quirinales*.

1. Colocasia, fleur que l'on voit sur la tête de quelques Harpocrates.

2. — Surnom de Minerve chez les Sicyoniens.

Colocyntho-pirates, pirates imaginaires, qui, dans l'*Histoire véritable de Lucien*, navigent sur de grandes citrouilles longues de six coudées. Lorsqu'elles étaient sèches, ils les creusaient; les grains leur servaient de pierres dans les combats, et les feuilles de voiles, qu'ils attachaient à un mât de roseau.

Colœnea, surnom de Diane, honorée à Sardis, près du lac Coloüs, dans un temple auquel Alexandre avait accordé le droit d'asyle. On célébrait, en son honneur, des fêtes où l'on faisait danser des singes.

Colœnis, autre surnom de Diane, adorée par les habitants de Myrrhinunte en Attique. Ce nom lui venait, dit-on, de Colœnus.

Colombe, oiseau favori de Vénus. Elle le portait à la main, dit *Apulée*, et l'attachait à son char; elle-même se transformait en colombe, selon *Ælien*. *V.* Péristère, Vénus. Des colombes, dit *Homère*, prirent soin de pourvoir à la subsistance de Jupiter; fable fondée sur ce que le même mot signifie, en phénicien, prêtre ou colombe. Les habitants d'Ascaron avaient un profond respect pour ces oiseaux; ils n'osaient ni en tuer, ni en manger, de peur de se nourrir de leurs dieux mêmes, et nourrissaient avec soin toutes celles qui naissaient dans leur ville. Elles furent aussi consacrées parmi les Assyriens, parcequ'ils croyaient que l'ame de Sémiramis s'était envolée au ciel sous cette forme. *Voy.* Sémiramis. *Silius Italicus* dit que

deux colombes se reposèrent jadis sur Thèbes, et que l'une s'envola à Dodone, où elle donna à un chêne la faculté de rendre des oracles; et que l'autre, qui était une colombe blanche, passa la mer et s'envola en Libye, où elle se plaça sur la tête d'un bélier entre ses deux cornes, et rendit des oracles aux peuples de la Marmarique. La colombe de Dodone rendait aussi ses oracles; elle était d'or, au rapport de *Philostrate*, perchée sur un chêne, et environnée de gens qui s'y rendaient, les uns pour sacrifier, les autres pour consulter. *Sophocle* ajoute que des colombes de la forêt de Dodone avaient annoncé à Hercule la fin de sa vie. *V.* Dodone.

Colombes blanches. Les Perses, persuadés que le Soleil les avait en horreur, les regardaient comme des oiseaux de mauvais augure, et n'en souffraient pas dans leur pays, au rapport d'*Hérodote*.

Colonate, surnom de Bacchus; de Colona, éminence à Sparte où ce dieu avait un temple.

Colonéen, surnom d'Œdipe. *V.* Colonos.

Colonia, femme d'Oriéus, selon *Tzetzès*.

Colonies. Elles sont indiquées sur les médailles par des abeilles, parce que ces insectes, quand les ruches sont trop pleines, en chassent les citoyennes inutiles.

Colonius, lieu d'Attique consacré à Neptune. Il y avait un bois consacré aux Furies.

1. Colonne (*Iconol.*), sur les médailles, elle marque l'assurance, la fermeté d'esprit.

2. — bellique, petite colonne placée devant le temple de Bellone à Rome, et d'où le consul lançait un dard vers la contrée qu'habitait le peuple auquel on déclarait la guerre.

3. — lactaire. Elle était dans la onzième région de Rome. Toutes les mères y portaient leurs enfants par superstition; quelques-unes les y laissaient exposés par indigence ou par inhumanité.

Colonnes d'Hercule. Hercule, ayant pénétré dans ses expéditions jusqu'à Gadès ou Gadira, aujourd'hui Cadix, qu'il crut être à l'extrémité de la terre, sépara deux montagnes qui se touchaient, pour faire communiquer la Méditerranée avec l'Océan; fable fondée sur la situation des deux montagnes Calpé et Abyla, dont l'une est en Afrique, et l'autre en Europe, sur le détroit de Gibraltar. Hercule, croyant que ces deux montagnes étaient le bout du monde, y fit élever deux colonnes, pour apprendre à la postérité qu'il avait poussé jusques-là ses conquêtes. Les habitants de Gadès firent bâtir dans la suite à ce héros un temple magnifique, à quelque distance de leur ville, dans lequel on voyait des colonnes d'or et de bronze, chargées d'anciennes inscriptions et d'hiéroglyphes qui représentaient les douze travaux d'Hercule. *Strabon* dit qu'on nommait ces colonnes *Portæ Gaditanæ*, les portes de Gadira, et qu'on les posa dans un temple.

2. — Hébraïques ou mystérieuses; c'étaient les deux du vestibule du temple de Salomon, dont l'une à droite se nommait *Jachin*, souhait, et l'autre à gauche, *Booz*, force et vigueur; c'est-à-dire, qu'elles exprimaient le souhait de Salomon pour la perpétuité de son temple.

Colonos, montagne voisine d'Athènes, et consacrée à Neptune, sur laquelle Œdipe se retira après avoir reconnu sa mère dans sa femme. C'est du nom de cette montagne que *Sophocle* a donné à son Œdipe le surnom de Colonéen.

Colophomus, géant, fils du Tartare et de la Terre.

Colophon, ville d'Ionie, qui avait un temple consacré à Apollon, et disputait l'honneur d'avoir été le berceau d'*Homère*.

Colophonia, fille d'Erecthéus, roi d'Athènes, ayant été désignée par le sort, son père l'immola pour le salut des Athéniens, ce qui valut les honneurs divins à l'un et à l'autre.

Colosse de Rhodes, une des sept merveilles du monde, qui représen-

tait Apollon, ou le Soleil, le dieu des Rhodiens. Cette énorme statue avait, selon la plus commune opinion, soixante et dix coudées de haut, ou cent cinq pieds, selon *Festus*. Elle était toute d'airain. L'ouvrier avait fait dans l'intérieur, qui était creux, des ponts de fer et de pierres quarrées; ses pieds étaient posés sur deux bases prodigieusement hautes à l'entrée du port de Rhodes, et assez éloignées l'une de l'autre pour que les navires passassent à pleines voiles entre ses jambes. Ce colosse, fait par Charès l'Indien, disciple de Lysippe, fut renversé, dit *Pline*, cinquante-six ans après qu'il eut été posé, et demeura ainsi jusqu'au temps de Vespasien, qui le fit relever. Les Sarrasins, s'étant rendus maîtres de l'isle de Rhodes, au milieu du septième siècle, et trouvant ce colosse renversé, le vendirent à un Juif qui le mit en pièces, et chargea neuf cents chameaux de l'airain dont était fabriqué ce colosse. Peu de gens pouvaient embrasser son pouce : ses autres doigts étaient de la grosseur des statues ordinaires. — Ce genre de statue avait commencé en Egypte, où Sésostris fit placer dans un temple de Vulcain, à Memphis, plusieurs statues, tant de lui que de sa famille, dont les unes avaient trente coudées de haut et les autres vingt. On voyait à Apollonie, ville du Pont, une statue d'Apollon de trente coudées de haut, que Lucullus fit apporter à Rome. Il y avait parmi les antiquités de cette ville sept fameux colosses, deux d'Apollon, deux de Jupiter, un de Néron, un de Domitien, et un du Soleil.

Colymbas, une des neuf Piérides, changée en plongeon. Rac. *Kolimban*, plonger.

Comæus, surnom d'Apollon, parcequ'on lui donne ordinairement une belle chevelure. Rac. *Coma*. Les Naucratiens célébraient en habit blanc la fête d'Apollon Comæus. Il était adoré sous ce surnom à Séleucie, d'où sa statue fut portée à Rome et placée dans le temple d'Apollon palatin. On dit que les soldats qui prirent Séleucie s'étant mis à chercher dans le temple d'Apollon Comæus des trésors qu'ils y supposaient cachés, il sortit par une ouverture qu'ils avaient faite, une vapeur empoisonnée qui répandit la peste depuis cette ville jusques sur les bords du Rhin. L'idée poétique de donner à Apollon une belle chevelure blonde, vient, selon toute apparence, de la manière éparse dont on voit ses rayons lorsqu'ils tombent obliquement sur une forêt épaisse, et qu'ils glissent entre les feuilles des arbres comme de longs filets blonds et lumineux.

Comanes, ministres subalternes des sacrifices qu'on faisait à Bellone dans la ville de Comana en Cappadoce, où elle avait un temple célèbre de même nom.

Comarchios, air de flûte qui tenait le premier rang parmi ceux que l'on jouait dans les festins et assemblées de débauches auxquelles présidait le dieu Comus.

Comasie, une des Graces. Ce nom ne se trouve que sur un ancien monument.

Comasies, *qui se plaît en festins et en débauches*, épithète de Bacchus. Rac. *Komos*, festin. *Anthol.*

Comate, chevrier que ceux de sa profession avaient pris pour le héros de leurs chansons.

Combadaxus (*M. Jap.*), divinité japonaise. C'était un bonze, dont les Japonais racontent l'anecdote suivante : A huit ans, il fit construire un temple magnifique, et, prétendant être las de la vie, annonça qu'il voulait se retirer dans une caverne, et y dormir dix mille millions d'années. En conséquence, il entra dans une caverne, dont l'issue fut scellée sur-le-champ. Les Japonais le croient encore vivant, et l'invoquent comme un dieu.

Combats. Ils sont personnifiés dans la Théogonie d'*Hésiode*, qui les fait fils de la Discorde.

Combe, fille d'Asope. On lui attribue l'invention des armures d'airain. Ses enfants ayant comploté de

l'assassiner, elle s'échappa sous la forme d'un oiseau.

1. Comédie antique. (*Iconol.*) On la représente par une vieille femme chaussée de brodequins. Son vêtement à la bohémienne caractérise le trivial de son style. Son ris moqueur, son visage barbouillé, et la flèche qu'elle tient, indiquent que ses traits sont piquants, amers et déplaisants. Elle découvre une corbeille remplie de vipères, d'aspics, que lui présente un singe. Ne serait-il pas plus simple de représenter le tombeau d'*Aristophane*, indiqué par un masque comique, et orné de représentations d'*oiseaux*, de *guêpes* et de *grenouilles*, titres de trois des pièces de cet auteur?

2. — Moderne. (*Iconol.*) On la représente sous la figure d'une jeune fille aimable et gracieuse, vêtue et coëffée galamment. Ses attributs sont un masque, et l'inscription, *Describo mores hominum*. A ses pieds est un trophée d'instruments de musique.

Comète. (*Iconol.*) On la personnifie sous les traits d'une femme soutenue dans les airs, au regard menaçant, ayant une longue chevelure enflammée, une draperie rouge, et tenant un flambeau de soufre allumé.

Comètes. (*Myth. Amér.*) Les Indiens de Cumana et de Paria, dans l'Amérique méridionale, sont saisis de crainte à l'aspect d'une comète, météore qu'ils regardent comme un présage assuré des plus grands malheurs. Pour l'écarter, ils ont recours à des conjurations et à des enchantements, qu'ils accompagnent de hurlements et du son d'une espèce de tambour.

1. Comètès, père d'Astérion, et un des Argonautes.

2. — Un des Centaures qu'Hercule tua au mariage de Pirithoüs.

3. — Un des chasseurs du sanglier de Calydon, qui périt dans cette occasion.

4. — L'amant adultère d'Egiale.

5. — Un fils d'Oreste.

1. Cométho, fille de Ptérélas, roi des Téléboëns, trahit son père, comme Scylla. La destinée de Ptérélas dépendait d'un cheveu dont sa fille seule avait connaissance. Amphitryon étant venu assiéger Taphos, capitale des Téléboëns, désespérait de la prendre, lorsque Cométho, devenue amoureuse du général ennemi, crut lui plaire en trahissant son père. Elle coupa donc le cheveu fatal, et livra la ville à l'ennemi. Ptérélas fut tué, et Cométho, pour récompense de sa perfidie, fut mise à mort par ordre de celui pour l'amour duquel elle l'avait faite.

2. — Une prêtresse de Diane.

Comices, assemblées du peuple pour donner son suffrage.—*Calata*, celles où l'on créait les prêtres.—*Pontificia*, celles où l'on élisait le grand pontife.

Commentaculum, ou Commetaculum, ou Commotaculum, petit bâton que les flamines portaient à la main, et avec lequel ils écartaient le peuple dans leurs sacrifices.

Commentaires. C'était proprement le nom qu'on donnait à l'explication que les augures faisaient des évènements sur lesquels on les consultait.

1. Commerce. Dans les bas-reliefs antiques, il est exprimé par un Mercure qui tient une bourse, comme présidant à tout ce qui concerne le trafic. Sur une médaille de la compagnie des Indes, il est désigné par un Mercure, avec sa bourse et son caducée, qui regarde des ballots sur le port, et des vaisseaux en rade.

2. — De la vie humaine. Un homme qui montre du doigt une double pierre de moulin, symbole du besoin mutuel que les hommes ont les uns des autres. Il tient une cigogne, oiseau secourable. On prétend que lorsqu'elles ont à voler long-temps, elles se soutiennent le cou l'une après l'autre.

Comminius, nom de Mars parmi les Romains.

Commisération (*Iconol.*) Femme vêtue modestement, et dont la physionomie annonce la douceur et la sensibilité. D'une main elle répand de l'argent sur des malheureux, et

de l'autre tient un nid où est un autour qui se déchire le sein pour nourrir ses petits, hiéroglyphe égyptien. Près de la figure est un vase et un pain.

Commodèves, divinités champêtres dont on ne connaît que le nom.

Commoties, nymphes du lac Cutiliensis, où se trouvait une isle flottante, d'où elles prirent leur nom.

Communs, épithètes que l'on donnait à plusieurs divinités, mais surtout à Mars, à Bellone, à la Victoire, parcequ'elles protégeaient indistinctement l'ami et l'ennemi. Les Latins appelaient encore *Dii Communes* ceux que les Grecs nommaient Azones. Ils n'avaient aucun département particulier au ciel; on les honorait toutefois sur la terre d'un culte qui leur était propre. Telle était Cybèle. On donnait encore la même épithète aux dieux reconnus de toutes les nations, comme le Soleil, la Lune, Pluton, Mars, etc.

1. Compas, attribut de la géométrie, de la beauté, de l'équité, de la prévoyance, etc.

2. — rompu, symbole d'une raison dérangée.

Compassion. Selon *Cochin*, c'est une femme qui tient un nid où un pélican s'ouvre le sein pour nourrir ses petits, et qui donne de l'or à des malheureux.

Compernes, nom que les Romains donnaient aux statues qui ont les pieds joints.

Compitales, fêtes qu'on célébrait dans les carrefours en l'honneur des dieux Lares ou Pénates, et de Mania, ou la Folie, mère des Lares. Les ministres de cette fête étaient les affranchis et les esclaves. Ces derniers jouissaient de la liberté durant la solemnité. Du temps des rois de Rome, on y sacrifiait des enfants, parceque l'oracle avait ordonné qu'on immolât têtes pour têtes; c.-à-d. pour la santé et la prospérité des gens de chaque famille. Mais Brutus, après l'expulsion des Tarquins, abolit cet usage impie, et fit substituer des têtes d'ail et de pavot, interprétant plus raisonnablement les paroles de l'oracle. Durant la célébration de ces fêtes, chaque famille plaçait à l'entrée de sa maison la statue de la déesse Mania, et suspendait des figures de bois au-dessus des portes. Dans les carrefours, on mettait autant de poteaux qu'il y avait d'esclaves, et autant d'images qu'il y avait de personnes libres dans les familles. Les esclaves, au lieu de figures d'homme, offraient des balles de laine. Auguste ordonna de couronner et d'orner de fleurs deux fois l'an les statues des Lares placées dans les carrefours. Cette fête était mobile. On en proclamait le jour tous les ans. C'était aussi le nom des dieux euxmêmes qu'on y invoquait.

Compitalitia. *V.* Compitales.

Complainte, une des filles de la Nuit.

Compliment. (*Iconol.*) Un poète moderne l'a personnifié. Il lui donne la cour pour séjour. Là, élevé sur un trône que porte l'aile des vents, il promène des regards riants sur la foule qui l'environne, et qu'il nourrit d'encens et de fumée. Autour de lui voltigent les songes flatteurs, l'espérance qui sème les mensonges. Sa main écrit au hasard les bienfaits, les services sur l'arène mobile dont l'haleine des vents se plaît à changer, confondre, effacer les traces confuses et fugitives. *Le P. Lombard.*

1. Comus, dieu de la joie, de la bonne chère, des danses nocturnes et de la toilette, et dieu favori de la jeunesse libertine. Ceux qui s'enrôlaient dans sa milice couraient la nuit en masque à la clarté des flambeaux, la tête ceinte de fleurs, accompagnés de jeunes garçons et de jeunes filles qui chantaient et dansaient en jouant des instruments. Ils allaient ainsi par troupes dans les maisons. Ces débauches commençaient après souper et se continuaient jusques bien avant dans la nuit. On le représente jeune, chargé d'embonpoint, la face enluminée par le vin, la tête couronnée de roses, tenant un flambeau à la main droite, et s'appuyant de la gauche sur un pieu. D'autres lui font

tenir une coupe d'or et un plat de fruits. Rac. *Comos*, luxe, festin, débauche. On plaçait sa statue à l'entrée de l'appartement des nouveaux mariés; le piédestal en était jonché de fleurs.

2. — Air de danse des anciens, apparemment en usage dans les festins.

Concorde, divinité en l'honneur de laquelle les Romains avaient élevé plusieurs temples, dont le plus magnifique était celui du Capitole, où se tenaient souvent les assemblées du sénat. *Plutarque* dit qu'on lui fit bâtir une chapelle d'airain de l'argent provenu d'une taxe sur les publicains. Elle était, comme la Paix, avec qui on la confond, fille de Jupiter et de Thémis. On l'invoquait pour l'union des familles, des citoyens, des époux, etc. Ses statues la représentaient couronnée de guirlandes, tenant d'une main deux cornes d'abondance entrelacées, et de l'autre un faisceau de verges, ou une pomme de grenade, symbole d'union. Quand la figure symbolique tient un caducée, c'est pour exprimer que la concorde est le fruit d'une négociation. Deux mains l'une dans l'autre sont un de ses emblêmes les plus ordinaires. Quelquefois les deux mains jointes tiennent un caducée. On trouve aussi sur les médailles romaines les deux mains jointes, tenant une enseigne militaire, appuyée sur une proue de navire, avec l'inscription *Concordia exercituum*, pour marquer la concorde des armées. Sur une médaille de Néron, c'est une femme assise, qui tient une patère de la main droite, et de la gauche une corne d'abondance. L'inscription porte *Concordia Augusta*. Une médaille de Domitien la montre assise sur un trône. Elle tient d'une main un rameau, et de l'autre une corne d'abondance. La concorde de deux co-régents est représentée par deux lyres sur une médaille de Nerva, frappée après qu'il eut adopté Trajan. On a symbolisé la concorde inaltérable de trois frères par un Géryon à trois visages, tenant dans trois de ses mains une lance, un sceptre et une épée, et appuyant les trois autres sur un écu. *Cochin* l'a désignée par la couronne de grenades, le faisceau de baguettes, deux jeunes arbres dont les tiges se sont réunies, et un chat couché entre les pattes d'un chien. D'autres iconologistes lui font tenir tantôt une petite statue de Plutus et une poignée d'épis, de roses et de branches d'olivier, tantôt un cœur au milieu d'une coupe, et un faisceau, symbole d'union et de concorde.

Concupiscence. (*Iconol.*) Une femme nue dont la chevelure est tracée avec art, assise sur un crocodile, et tenant d'une main une perdrix qu'elle caresse de l'autre.

Conditor, dieu champêtre, qui veillait après les moissons à la récolte des grains, comme son nom l'annonce. Rac. *Condere*, serrer.

Conduite (Bonne) (*Iconol.*) Elle est représentée par un navire dans le port, après avoir passé au travers des écueils.

Condyléatis, surnom de Diane, honorée à Condylée. *Voy.* Apanchomène.

Confarréation, la première et la plus solemnelle des trois manières de contracter les mariages chez les Romains, instituée par Romulus. Elle avait un formulaire et une cérémonie particulière, et requérait la présence de dix témoins. Pendant le sacrifice, les mariés mangeaient d'un gâteau ou pain de froment, en signe d'union, *panis farreus*, d'où vient le mot *confarreatio*. Ce mariage était propre aux patriciens, et ne dura qu'un temps.

Conferentes, dieux dont parle *Arnobe*, qui apparaissaient en forme de phallus, et étaient des Incubes.

Confession. Elle avait lieu dans les anciennes initiations.

Myth. Chin. C'est un usage établi à la Chine, que les vice-rois et les gouverneurs des provinces fassent de temps en temps une confession écrite de toutes leurs fautes, soit publiques, soit secrètes. Il n'est ni aisé ni sûr

pour eux d'entreprendre de les déguiser, parcequ'il y a dans chaque province des magistrats surveillants, commis par la cour pour lui rendre le compte le plus exact de la conduite des gouverneurs.

Myth. Japon. Il se pratique, chez les Japonais, une espèce de confession, dont l'austérité et la bizarrerie sont capables de rebuter le plus zélé pénitent. Un Japonais, tourmenté des remords de sa conscience, et qui veut obtenir le pardon de ses péchés, se rend dans un désert affreux, bordé de montagnes et de rochers escarpés qu'il lui faut franchir. Il rencontre des hermites aussi sauvages que le lieu qu'ils habitent, qui le conduisent vers d'autres hermites plus sauvages encore. Ceux-ci s'emparent du pénitent, et, pour le préparer à la confession, le tourmentent par tous les genres de mortifications et d'austérités qu'ils peuvent imaginer. Ils l'exténuent par des jeûnes excessifs, et, malgré sa faiblesse, le forcent de gravir des rochers escarpés, de franchir des montagnes et des précipices. Le pénitent est obligé, sous peine de mort, de subir toutes les mortifications qu'il plaît aux hermites de lui imposer; et s'il y manque en quelque point, ses impitoyables bourreaux le suspendent par les mains à un arbre qui donne sur un précipice, et le laissent en cet état. Lorsqu'il a eu assez de force pour soutenir ces premières épreuves, on le conduit à travers des sentiers impraticables, dans une campagne où il est obligé de rester un jour et une nuit les bras croisés et le visage appuyé sur les genoux. Si la gêne d'une pareille position le force à chercher quelque soulagement, des coups de bâton, appliqués par les vigilants hermites, rappellent le malheureux pénitent à son devoir. Tout le temps qu'il passe dans cette attitude gênante, il doit l'employer à faire une exacte revue de toutes ses fautes. Le temps de l'examen expiré, il faut qu'il marche avec les mêmes fatigues, jusqu'à ce qu'il arrive sur la cime d'un rocher, lieu destiné pour la confession. Du sein de ce rocher sort une grosse barre, à l'extrémité de laquelle pend une balance. Les hermites placent le pénitent dans l'un des bassins, et dans l'autre un contre-poids; ils la poussent ensuite hors du rocher, de sorte qu'elle demeure suspendue au-dessus d'un précipice. C'est dans cette situation que le pénitent doit faire à haute voix une confession exacte et sincère de tous ses péchés. Si l'on s'apperçoit qu'il déguise quelques circonstances, ou qu'il se trouble dans le dénombrement de ses fautes, on donne à la barre un mouvement qui fait sauter la balance, et précipite le pénitent. S'il achève sa confession, les deux bassins se trouvent en équilibre. Heureusement échappé de tant de dangers, il paie les hermites qui l'ont si bien tourmenté, et se rend dans un temple, où, après avoir rendu grace aux dieux, il consacre plusieurs jours en fêtes et divertissements, pour se délasser de ses travaux passés.

Myth. Ind. Quoique les talapoins de Laos soient peut-être les plus orgueilleux de tous les moines, ils sont cependant soumis à la pratique humiliante de la confession. Ils se rassemblent dans une grande salle le quatorzième de chaque mois, et prennent place chacun suivant son rang. Alors les plus âgés, pour donner l'exemple, se mettent à genoux tout-à-tour au milieu de la salle, et s'accusent à haute voix de toutes les fautes dont ils se sont rendus coupables durant le mois précédent; et les jeunes moines les imitent. Chacun d'eux, après s'être confessé, reçoit l'absolution, sans qu'il soit fait mention de pénitence. — Les talapoins de Siam se confessent aussi à leur supérieur de temps en temps. Mais loin que cette pratique soit pour eux un acte d'humilité, ils trouvent le moyen de la faire servir à leur vanité. Au lieu de s'accuser, ils se vantent des péchés qu'ils n'ont pas commis, et passent en revue toutes les obligations de la loi, uniquement pour s'applaudir d'y avoir été fidèles.

Myth. Pers. Le Sadder, un des

livres sacrés des Parsis ou Guèbres, enjoint à tous les fidèles de repasser souvent dans leur esprit les fautes dont ils se sont rendus coupables, et de s'en accuser avec humilité en présence d'un prêtre ; ou, s'ils n'en ont pas la commodité, ils doivent faire cette confession à quelque laïque recommandable par sa piété, ou du moins il faut qu'ils se confessent à Dieu devant le Soleil.

Myth. Afr. Les habitants de l'isle de Madagascar, dont les notions religieuses se bornent à-peu-près à celle de l'existence d'un Dieu, se confessent cependant de leurs péchés, principalement lorsqu'ils sont à l'article de la mort.

Myth. Péruv. La confession était autrefois en usage au Pérou. Il y avait des ministres établis pour entendre les pénitents, et pour leur infliger des peines proportionnées aux fautes. La superstition se mêlait à cette pratique. On se servait de plusieurs sortilèges pour connaître si les aveux étaient sincères ; et si, par ce moyen, ou découvrait qu'ils eussent caché quelque crime, ils étaient sévèrement punis. Lorsque l'ynca était attaqué d'une maladie dangereuse, alors tous les Péruviens étaient obligés de se confesser. L'ynca n'était pas soumis comme les autres à la confession, et n'avait d'autre confesseur que le Soleil. Après s'être accusé de ses péchés en présence de cet astre, il se baignait dans quelque rivière, et y déposait ses iniquités, que le courant de l'eau ne manquait pas sans doute d'emporter dans la mer.

(Iconol.) Une femme ailée qui se tient à genoux sur la base d'une colonne, se frappant la poitrine de la main droite : elle a autour d'elle un chien, un agneau, et une colombe.

Confiance. *Cochin* l'exprime par une femme descendant dans une chaloupe sur une planche fort mince. On la représente aussi par une belle femme, au maintien assuré, vêtue d'une robe mélangée de blanc et de verd, soutenant des deux mains un navire qu'elle est prête à confier à l'inconstance des vagues. *Challe* a exprimé la Confiance en Dieu par une figure couronnée d'olivier, tenant une branche de cèdre de la main droite, et de la gauche une corneille. Une ancre est placée à ses côtés. *V.* Défiance.

Confucius, philosophe chinois, était né environ 450 ans avant l'ère chrétienne. Les prêtres chinois racontent qu'aussitôt après sa naissance deux dragons vinrent le garder de tout danger, et que toutes les étoiles s'inclinaient pour le saluer. A vingt ans il se maria ; mais bientôt après il quitta sa femme, de peur qu'elle ne l'interrompît dans ses études. Après qu'il eut acquis un grand fonds de connoissances, on le pressa de prendre une place de magistrat. Mais ces fonctions ne se trouvant pas de son goût, il ouvrit une école pour l'instruction de la jeunesse, et n'eut, dit-on, pas moins de cinq mille disciples. Ce grand homme vécut dans la pratique de toutes les vertus, tant publiques que privées, jusqu'à l'âge de soixante-dix ans, et mourut de chagrin en voyant la corruption de ses concitoyens. Tout l'empire pleura sa perte, et le mit au rang des dieux d'un ordre inférieur. Beaucoup de temples sont élevés à sa mémoire, et tous en forme d'obélisque ou de pyramide. Le gouverneur de chaque ville qui contient un temple est toujours le prêtre officiant, et tous les lettrés du voisinage se réunissent pour le seconder. Le soir, avant le sacrifice, ils se rassemblent et se pourvoient de riz et de toute sorte de grains. Une table est placée devant l'autel ; les parfums et les feux sont préparés, et le temple est illuminé. Alors le prêtre fait choix des victimes qui doivent être offertes, en leur versant du vin sur les oreilles. Si elles ne secouent que la tête, elles sont regardées comme agréées par Confucius ; sinon, elles sont toutes rejetées. Après le sacrifice, on racle les poils, et on garde le sang jusqu'au lendemain. Au chant du coq, le prêtre rallume les cierges, et remplit les encensoirs. Le chœur commence à

chanter; on présente devant l'autel le vase où sont le sang et le poil de la victime, qu'un ministre subalterne va ensuite enterrer dans une cour devant la chapelle. Le maître des cérémonies appelle l'ame de Confucius sur les chairs des animaux immolés; le prêtre verse le vin d'un calice sur une image humaine faite de paille. Celle de Confucius est placée sur l'autel. Après une courte prière, le peuple s'agenouille, et se relève au bout de quelques minutes. Le prêtre se lave les mains, se prosterne, et présente une pièce de soie et une coupe remplie de vin à Confucius. La soie se brûle dans une poële : le maître des cérémonies chante : *Buvons le vin de la bénédiction et du vrai bonheur.* A ces mots le peuple se met à genoux, pendant qu'un ministre inférieur met entre les mains du prêtre une portion des chairs des victimes. Le reste est partagé entre les assistants, et ceux qui en goûtent sont persuadés et croient que Confucius leur sera favorable. La dernière cérémonie consiste à reconduire au ciel l'image de Confucius, que l'on s'imagine avoir assisté au sacrifice, ce qui se fait au moyen d'une prière prononcée en chœur par les prêtres. Le sacrifice fini, le reste des chairs se distribue au peuple, qui peut l'emporter chez lui ou le manger dans le temple. On en porte aux enfants, dans l'espérance que les vertus dont sont douées ces offrandes en feront un jour des personnes célèbres; et les restes de la soie offerte à Confucius sont distribués aux jeunes filles pour en habiller leurs poupées, dans la persuasion où l'on est que tant qu'elles conservent ces précieuses reliques, elles sont à l'abri de tout danger.

Confusion. *V.* Tyrbé.

Congiaire, don ou présent désigné sur les médailles romaines. Ce présent consista d'abord en huile et en vin, qui se mesuraient par conges. L'inscription des congiaires est *Congiarium* ou *Liberalitas*. La Libéralité est souvent représentée au revers de ces médailles. *V.* Libéralité.

Conisalus, ou Conisaltus, déité que les Athéniens honoraient avec les mêmes rites que les habitants de Lampsaque révéraient Priape, ce qui l'a fait confondre avec lui.

Conius, *poudreux*, surnom de Jupiter adoré à Mégare, apparemment parceque son temple n'avait plus de toit du temps de *Pausanias*. Rac. *Conis*, poussière.

Conjugalis, surnom de Vénus, qui présidait aux mariages d'inclination.

Conjurateurs, prétendus magiciens qui s'attribuaient le pouvoir de conjurer les diables et les tempêtes.

Conjuration, paroles et cérémonies magiques, au moyen desquelles de prétendus magiciens se flattent de conjurer les diables, de détourner les tempêtes, etc.

Connaissance. On la peint assise, ayant un livre ouvert devant elle, et un flambeau allumé qu'elle tient de la main droite, symbole de la lumière qu'elle répand dans les esprits.

Connidas, gouverneur à qui Pitthée avait confié l'éducation de son petit-fils Thésée. En reconnaissance des bienfaits qui avaient résulté de ses instructions, les Athéniens établirent des sacrifices en son honneur.

Connidées, fête qui précédait celle de Thésée, et par laquelle les Athéniens, dit *Plutarque*, honoraient, avec raison, la mémoire de celui qui avait formé leur héros. On lui sacrifiait un bélier.

Conquête. (*Iconol.*) *Rubens* a exprimé ainsi celle d'Afrique par César. Ce romain sort d'une nacelle et aborde à Adrumète. Il arrête par le bras un homme à côté duquel est un lion, et qui a trois serpents à ses pieds. Au bas on lit : *Teneo te Africa.* Cette estampe a été gravée par *J. Néef.*

Conscience. (*Iconol.*) On la peint sous les traits d'une femme austère, qui regarde attentivement un cœur placé sous sa main; sa robe blanche est fermée par une ceinture d'or, sur laquelle on lit : *Le cri de la conscience.* La route qu'elle tient est semée de ronces

et d'épines d'un côté, et de l'autre jonchée de fleurs; allusion aux plaisirs ainsi qu'aux peines dont la vie est mélangée.

Conseil. (*Iconol.*) On le personnifie par un vieillard respectable, vêtu d'une robe violette, couleur symbolique de la gravité. Le livre qu'il tient, sur lequel est la chouette, est l'hiéroglyphe de la pénétration, qui ne peut être acquise que par l'étude. Le miroir entouré du serpent est dans l'autre main.

Consentes, nom que les Romains donnaient à leurs douze grands dieux, *quasi consentientes*, c.-à-d. qui délibéraient avec Jupiter. Ces dieux étaient ceux du premier ordre, les dieux des grandes nations, par opposition aux autres. De ces douze, il y avait six dieux et six déesses. Jupiter, Neptune, Mars, Apollon, Mercure et Vulcain; Junon, Vesta, Minerve, Diane, Cérès, et Vénus. *Varron* semble en reconnaître de deux sortes; ceux dont les statues dorées étaient dans la place publique, et les douze qui aidaient ceux qui vaquaient à l'agriculture. *V.* Selecti.

Consenties, fêtes romaines en l'honneur des dieux Consentes.

Conservation. (*Allég.*) Elle est exprimée par une femme enveloppée d'une draperie d'or, et couronnée d'une guirlande de plantes aromatiques, allusion à l'usage que les Egyptiens en faisaient pour conserver leurs morts. D'une main, elle tient une branche de cèdre, et de la gauche un cercle d'or; symboles, l'un d'incorruptibilité, l'autre de perpétuité.

1. Conservator, surnom de Mars. En cette qualité, il a son habit de guerre, s'appuie de la main gauche sur son bouclier posé à terre, et tient de la droite sa pique, dont la pointe est renversée.

2. — Nom donné à Jupiter sur plusieurs médailles de Dioclétien, qui le représentent la foudre dans une main, et une lance dans l'autre. Sur d'autres médailles, au lieu du tonnerre il tient une petite image de la Victoire, avec cette inscription: *Jovi conservatori orbis.*

Conservatrice, surnom donné à Junon, et sous lequel elle est désignée dans les médailles par un cerf, parceque, de cinq biches aux cornes d'or que Diane poursuivit un jour dans les plaines de la Thessalie, la cinquième fut sauvée par Junon, et devint le symbole de cette déesse sous le nom de *Junon conservatrice.*

Consevius, divinité romaine, qui présidait à la conception des hommes. Rac. *Conserere*, semer. *Macrobe* dit que c'était un surnom de Janus.

Consiva, surnom d'Ops, en sa qualité de divinité protectrice des biens de la terre. (*Même racine.*)

Considération. (*Allég.*) C'est une femme tenant d'une main une règle, et de l'autre un compas, instruments de rectitude et de régularité. Au-dessus de la figure une grue vole dans les airs, tenant une pierre dans ses serres, et devient l'attribut propre de cette figure, en ce que cet oiseau équilibre son vol suivant que les régions éthérées qu'il traverse sont plus ou moins subtiles.

Constance. L'allégorie la plus sensible de cette vertu est celle d'une femme qui embrasse une colonne taillée dans un roc battu des flots. Le poignet de la main droite tient une épée dans un brâsier ardent, allusion au trait de Mutius Scévola; elle a le pied sur une pierre carrée. *Winckelman* prétend qu'on n'en retrouve pas d'emblêmes dans les monuments anciens. Quelques iconologistes prétendent cependant la reconnaître sur des médailles, sous le symbole d'une femme en habit militaire, casquée, une pique dans la main gauche, et portant la droite jusqu'à la hauteur du visage, en élevant un doigt. *Voy.* Inconstance.

Constellations. On croyait qu'elles étaient le séjour de l'âme de ceux dont elles portent le nom.

Consuales, fêtes en l'honneur du dieu Consus, ou Neptune, qui se célébraient par de magnifiques cavalcades, Neptune étant regardé comme le premier qui avait enseigné l'usage des chevaux. On attribuait la

première institution de cette fête à Evandre, et son renouvellement à Romulus, qui voulut faire croire que le dieu du conseil lui-même lui avait inspiré le dessein de l'enlèvement des Sabines. *Plutarque* remarque que, ce jour-là, les chevaux et mulets ne travaillaient pas, et étaient couronnés de guirlandes. *Festus* prétend que la cavalcade était faite par des mulets. L'ancien calendrier romain place la célébration de cette fête le 22 du mois d'Août. C'est dans ces jeux que Romulus fit enlever les Sabines.

Consus, divinité révérée par les anciens Romains, comme le dieu du conseil. On le croit le même que Neptune Equestre. Son temple était dans le grand Cirque, à l'extrémité de la lice, et enfoncé à moitié en terre, pour montrer que les desseins doivent être tenus secrets.

Contagion. (*Iconol.*) Elle se représente par une femme pâle, exténuée, et vêtue d'habits sales et déchirés. Elle tient une branche de noyer, et s'appuie sur un basilic. L'adolescent moribond couché à ses pieds, et la vapeur épaisse qui l'environne, désignent l'infection de l'air.

Contemplation. (*Iconol.*) On la caractérise par une femme qui tient un livre, et a les yeux élevés au ciel.

Contentement. (*Iconol.*) Un beau jeune homme, dont on reconnaît la satisfaction intérieure à l'éclat du coloris, à l'air riant, aux yeux vifs et animés. Sa draperie est légère, et mi-partie d'or et d'argent. Il tient une pomme d'or et un bouquet de fleurs. Un rubis rayonnant, symbole de joie, est sur sa poitrine. Ses pieds sont ailés, et il en pose légèrement un sur une corne d'abondance.

Continence. (*Iconol.*) Elle se peint sous la figure d'une femme vêtue en guerrière. Elle a un casque sur la tête, et dans la main droite une lance dont la pointe est tournée vers la terre. La figure paraît chercher à s'éloigner, parceque la victoire de cette vertu est dans la fuite. Un Amour la poursuit, pour lui lancer un trait qu'elle pare avec la main.

Consyna, femme de Nicomède, roi de Bithynie, que sa conduite lascive fit déchirer par des chiens.

Contrariété. (*Iconol.*) C'est une femme laide, louche, échevelée, vêtue d'un côté de noir, et de l'autre de blanc; elle tient, d'une main, un réchaud plein de feu, et, de l'autre, un vase rempli d'eau. *Cochin* a substitué aux deux roues de *Ripa* un arbuste qui, contrarié par un rocher, est obligé de se courber pour s'élever, et un ruisseau interrompu dans son cours.

Contre-charmes, charmes qu'on emploie pour détruire l'effet des premiers, et qui sans doute ont la même efficacité.

Contubernales, nom donné aux divinités qu'on adorait dans un même temple.

Contumélia, l'*Insulte*, mère de Pan qu'elle eut de Jupiter. *V.* Epiménide.

Conversation. (*Allég.*) On la représente sous la figure d'un jeune homme aimable, et d'une physionomie ouverte, vêtu de draperies vertes, et couronné de laurier. De la main gauche il tient une espèce de caducée composé de branches de myrte et de grenades entrelacées et fleuries, symbole d'union et d'amour, éléments nécessaires de la conversation. En place d'ailes, sont des langues humaines. Au bas est cette devise : *Væ soli!* qui exprime le plaisir et le bonheur résultant de la communication amicale des sentiments.

Coon, fils d'Anténor, tué par Agamemnon, à qui il avait percé la main de sa lance, lorsqu'il voulait venger sur lui la mort de son frère Iphidamas.

Cooptation, mode dont usaient les augures et les pontifes pour se choisir des collègues.

Copes, ville de Béotie, dont les habitants allèrent au siége de Troie.

Copia. *V.* Abondance.

Coppal (*M. Ind.*), idole célèbre adorée dans la Pagode de Gunjam, ville sur la côte de Coromandel. Cette idole est desservie par des sacrificateurs

crificateurs et des *devadachi*, c'est-à-dire *esclaves-dieux*. Ce sont des filles publiques dont l'emploi est de danser et de sonner de petites cloches en cadence, en chantant des chansons obscènes, soit dans la pagode durant les sacrifices, soit dans les rues, lorsqu'on promène l'idole en cérémonie.

Coprée. *Homère* dit qu'il portait à Hercule les ordres injustes d'Eurysthée, et qu'il s'était rendu méprisable en remplissant cet odieux ministère. Coprée, père de Périphétès, était d'Élide, et héraut de Pélops. Il s'était retiré à Mycènes, pour un meurtre qu'il avait commis, et qui fut expié par Eurysthée. *Iliad. liv.* 15.

Coptos, ville d'Egypte. Ce mot signifie *privation*, parceque, dit *Plutarque*, Isis, ayant appris la mort d'Osiris, coupa une boucle de ses cheveux, en signe de deuil, ce qui donna le nom à la ville.

Coq, symbole de la vigilance et de l'activité. C'est pour cette raison qu'on le trouve sur d'anciens monuments parmi les attributs de Minerve et de Mercure. Il désigne aussi les combats, la victoire, parcequ'il aime mieux mourir que de céder. On l'immolait aux Lares et à Priape. C'était aussi la victime du sacrifice offert à Esculape, lorsqu'on guérissait d'une maladie. *Jér. Mercurialis* rapporte qu'un soldat aveugle nommé Valérius Aper, s'étant adressé à ce dieu pour en obtenir sa guérison, le dieu lui répondit qu'il fallait prendre le sang d'un coq blanc, en faire un collyre avec du miel, et s'en frotter les yeux durant trois jours. Le soldat obéit, guérit, et rendit grace publiquement au dieu, et c'est peut-être pour cela, ajoute *Mercurialis*, que des anciens ont représenté Esculape un coq sur le poing. Les statues de Bacchus le représentent quelquefois avec un coq à ses pieds, parcequ'on le lui sacrifiait pour la conservation de la vigne. Les Gaulois avaient pris le coq dans leurs enseignes, peut-être à cause de l'équivoque latine de leur nom. Les Français l'ont pris aussi pour emblème. *V.* Alectryon, Esculape, Mars.

Coquetterie. (*Iconol.*) Un auteur moderne l'a peinte en ces termes : « La Coquetterie porte une robe parsemée de clinquants; sa démarche » est vive et légère, comme celle de » Flore, quand elle agace le Zéphyr » sur l'émail des prairies. Le miel » est sur ses lèvres minaudières, et » l'absynthe dans son cœur. Tantôt » ses yeux étincellent des éclairs sé» duisants du désir; tantôt ils se cou» vrent des nuages d'une langueur » touchante. Les agaceries animent » quelquefois son teint du vif éclat » des roses; quelquefois il est coloré » des douces nuances d'une sensibilité » mensongère. Ses cheveux flottent » au gré des Caprices mutins, frères » des inconstants Zéphyrs. Ses mains » portent un réseau délié, tissu de » manèges et de stratagèmes, et » l'agitent perpétuellement sur un » essaim folâtre de petits êtres trans» parents, qui bientôt se trouvent » abattus à ses pieds, dans l'attitude » du dépit, de l'esclavage, et du dé» sespoir. » *V.* Galanterie, Pruderie, Sensibilité.

Coquille. *V.* Triton. *Char en coquille. V.* Neptune, Thétis, Amphitrite.

Cora, ou Coré, nom de Proserpine. *Voyez* Corées. Rac. *Cora*, jeune et belle fille.

1. Coracés, nom que les Scythes donnèrent à Oreste et à Pylade. Ce terme signifiait, dans leur langue, Dieux qui président à l'amitié.

2. — Nom que l'on donnait à quelques ministres de Mithras, et d'où les fêtes Mithriaques se trouvent quelquefois appelées, sur les marbres, *Coraciques*. Rac. *Corax*, corbeau, oiseau consacré à Mithras. *V.* Mithras.

Coraciques. *V.* Coracés.

Corail, plante née du sang de la tête de Méduse. Ce fut sa dernière pétrification. *V.* Méduse.

Coraïschite (*M. Mah.*), administrateur et gardien du temple de la Mecque. Cette prérogative a été particulière à une tribu ou famille

de cette ville, appelée aussi *Craïschite.* On a donné dans la suite ce nom à tous les Arabes compagnons de Mahomet, qui était lui-même de cette tribu.

Coran, un des chiens d'Actéon.

Coras, frère de Catillus et de Tiburtinus, dont il est question dans l'*Enéide.*

Corasice, nom d'une nymphe.

1. Corax, fils de Coronus, et petit-fils d'Apollon et de Chrysorte, succéda à son père au royaume de Sicyone. Après un règne de trente ans, étant mort sans enfants, il eut pour successeur Epopée, qui était venu de Thessalie peu de temps auparavant.

2. — Nom mithriaque.

Corbeau. *V.* Coronis, Apollon.

1. Corbeille *de fruits. V.* Automne, Pomone. *De fleurs. Voy.* Flore. Sur les médailles, une corbeille couverte, et entourée de lierre et d'un plumage de paon, marque les mystères des Bacchanales; souvent la statue de Bacchus paraît au-dessus de la corbeille. Sémélé, étant enceinte de Bacchus, fut, dit-on, mise dans une corbeille, et jetée dans la rivière. La corbeille bachique, *Cista*, est représentée sur des médailles de plusieurs villes de la province d'Asie; ces monnaies sont appelées *Cistophores.*

2. — Il se faisait à Athènes, durant la fête d'Eleusis, une procession de la *corbeille;* elle avait lieu le quatrième jour vers le soir. Une corbeille, représentant celle où Proserpine avait mis les fleurs qu'elle venait de cueillir au moment que Pluton l'enleva, était portée sur un char traîné lentement par des bœufs, et suivie d'une grande troupe d'Athéniennes; elles portaient toutes des corbeilles mystérieuses, remplies de choses qu'on tenait fort cachées, et couvertes d'un voile de pourpre.

Corcyne, nourrice de la seconde Ariadne, suivant la tradition des Naxiens.

Corcyre, isle de la mer Ionienne, ainsi appelée du nom d'une nymphe aimée par Neptune. Elle est célèbre par le naufrage d'Ulysse, et les jardins d'Alcinoüs.

1. Cordace. Diane était honorée sous ce nom par les habitants de Pise, où elle avait un temple. Ce mot vient d'une danse ainsi nommée, en usage chez les habitants du mont Sipyle, et dansée en mémoire d'une victoire de Pélops.

2. — En général, c'est une danse obscène, en usage dans les comédies, et que l'ivresse seule pouvait faire excuser hors du théâtre.

Cordax, Satyre, inventeur de la danse lascive nommée Cordace.

Corées, fêtes en l'honneur de Proserpine.

Corésie, surnom que les Arcadiens donnaient à Minerve, dit *Pausanias.*

Corésus, prêtre de Bacchus. *V.* Callirhoé.

Corétas, celui qui, le premier, rendit des oracles à Delphes.

Coréthon, un des fils de Lycaon.

Corie. Les Arcadiens, dit *Cicéron*, appelaient de ce nom la Minerve fille de Jupiter et de Coriphe, une des Océanides, et la regardaient comme l'inventrice des quadriges.

Corinéus; héros fabuleux qui, échappé aux ruines de Troie, vint fonder Quimper en Bretagne.

Corinthe, ville fameuse de la Grèce, ainsi nommée de Corinthus, fils de Jupiter. Un pégase ailé est le symbole de cette ville sur les médailles. On y voit aussi une tête de Pallas.

Corinthia, surnom de Vénus; lorsque les Perses menaçaient la liberté de la Grèce, les femmes publiques de Corinthe supplièrent Vénus de détourner l'orage: leur vœu fut exaucé; et la reconnoissance des Grecs institua une fête en l'honneur de Vénus Corinthienne.

1. Corinthus, fils de Jupiter.

2. — Fils de Marathon.

Corinus, poète grec, plus ancien qu'*Homère*, selon *Suidas*, et disciple de Palamède, avait écrit en vers l'histoire du siège de Troie, et de la guerre de Dardanus. On ajoute qu'il employa dans ses poèmes les

lettres doriques, inventées par Palamède, et qu'*Homère* profita beaucoup de ses vers.

Coriphe, nymphe de l'Océan, aimée de Jupiter, dont elle eut Corie.

Coritus, roi d'Etrurie, père de Jasius et de Dardanus. C'est par lui que les Troyens étaient originaires d'Italie. Son nom passa à ses successeurs. *V.* Dardanus.

Cormier sacré. Romulus, voulant un jour éprouver sa force, lança, du mont Aventin, un javelot dont le bois était de cormier. Le fer s'enfonça si fort dans la terre, que personne ne fut capable de l'arracher, quelques efforts qu'on pût faire; et la terre, qui était fort bonne, couvrit bientôt tout le bois, qui, en peu de temps, jeta des branches, et poussa un tronc de cormier fort grand et fort beau. Les descendants de Romulus, qui le regardaient avec une espèce de religion, comme une de leurs antiquités les plus sacrées, le firent environner de murailles pour le conserver; et quand quelqu'un s'appercevait qu'il n'était ni bien verd, ni bien touffu, et qu'il séchait faute de nourriture, il le disait avec grande émotion à ceux qu'il rencontrait: ceux-ci, comme des gens qui courent au feu, criaient par-tout à l'eau; et dans un moment on venait de toutes parts avec des vaisseaux pleins d'eau pour l'arroser et le rafraîchir. Mais lorsque César fit bâtir *les degrés de la belle rive*, on dit que les ouvriers, en creusant, offensèrent par mégarde ses racines, de manière qu'il mourut.

Corne. *V.* Bacchus, Sommeil, Pan, Satyres, Harpocrate. *D'abondance. V.* Amalthée, Achéloüs, Richesse.

Corneille. *V.* Coronis. Sur les médailles, c'est un symbole d'Apollon, dieu des devins: quand elle est perchée, elle marque la foi conjugale.

Cornioer, surnom de Bacchus, que l'on représente quelquefois avec des cornes à la tête, pour faire entendre que l'insolence et la témérité accompagnent ordinairement l'ivresse. *Virgile* donne cette épithète au Tybre, et *Ovide* au fleuve Numicius, parceque ces fleuves étaient représentés avec des cornes.

1. Corœbus, fils de Mygdon et d'Anaximène, amant de Cassandre, était venu à Troie offrir son secours à Priam, dans l'espérance d'épouser sa fille. Cassandre s'efforça en vain de lui persuader de se retirer, pour éviter la mort qui le menaçait: il fut tué par Pénélée, la nuit de la prise de Troie. *Virg.*

2. — Un héros de l'Argolide, lequel tua un serpent envoyé par Apollon pour punir Argos; action qui fut suivie de la peste. L'oracle consulté répondit que Corœbus, pour appaiser le dieu, devait lui élever un temple dans l'endroit où un trépied qu'on lui avait donné tomberait de sa main.

3. — Un guerrier tué par Néoptolème.

4. — Un cuisinier qui, le premier, obtint le prix dans les jeux olympiques.

Coronée, roi de la Phocide, père de Coronis. Minerve le changea lui-même en corneille.

Coronidès, Esculape, fils de Coronis.

1. Coronis, nommée aussi Arsinoé, fille de Phlégyas, fut aimée d'Apollon, qui la rendit mère d'Esculape. Mais, informé par un corbeau que sa maîtresse était infidèle, dans son dépit il la perça d'une flèche, et tira des flancs de Coronis l'enfant dont elle était enceinte. Apollon se repentit bientôt de sa vengeance, et punit le corbeau délateur, en le changeant de blanc en noir. D'autres mythologues nomment l'amant de Coronis Ischys, fils d'Elatus, et la font périr sous les coups de Diane.

2. — Fille de Coronée, roi de la Phocide, fuyant les importunités de Neptune, eut recours à Minerve, qui la changea en corneille, mais qui la bannit bientôt après de sa présence, pour s'être rendue indigne de sa protection.

3. — *Pausanias* parle d'une déesse du même nom, honorée à Sicyone: elle n'avait point de temple,

mais on lui sacrifiait dans celui de Pallas.

4. — Une des Hyades, fille d'Atlas.

5. — Une Bacchante enlevée par Butès.

6. — Femme d'Esculape qui en eut Machaon ; d'autres la nomment Epione.

7. — Une des nymphes auxquelles Jupiter confia l'éducation de Bacchus dans l'isle de Naxos.

1. Coronus, fils de Cœnée, un des Argonautes.

2. — Fils d'Apollon et de Chrysorte.

3. — Fils de Thersandre, et petit-fils de Sisyphe, fut adopté par Athamas, dont il était petit-neveu.

4. — Fils de Phoronée et roi des Lapithes, fut tué par Hercule, auxiliaire des Doriens que le premier avait attaqués.

5. — Fils de Léontéus, un des prétendants d'Hélène.

Corpréus. *V.* Périphès.

Correction. C'est une femme qui tient une discipline ou des verges. Elle a devant elle un livre, et est dans l'action de réprimander.

Corruption des Juges. (*Iconol.*) Une femme au regard effronté, vêtue d'une étoffe verd et or, est assise en travers sur un tribunal, et indique de la main droite un mémoire dont elle semble approuver la vérité, à laquelle s'oppose l'attrait de la bourse qu'elle tient de la main gauche; à ses pieds est un renard, symbole de la fourberie.

Corsi (*M. Mah.*), le second des trônes de Dieu. C'est proprement son tribunal où il prend connaissance des choses d'ici-bas, et d'où il doit juger tous les hommes.

Corsned. Ce mot, chez les Anglo-Saxons, désignait une sorte d'épreuve usitée pour rechercher et découvrir l'auteur d'un crime. Elle consistait à faire manger à l'accusé, à jeun, une once de pain ou de fromage consacré avec beaucoup de cérémonies. Si la personne était coupable, cette nourriture devait s'arrêter dans son gosier, et l'étouffer, mais passer aisément si elle était innocente. Ce mot vient de *snide*, couper, ou morceau coupé ; et de *corse* (aujourd'hui *curse*), malédiction.

Cortina. On a cru que c'était la peau du serpent Python, dont la pythonisse couvrait le trépied sur lequel elle s'asséyait pour rendre ses oracles, ou que c'était le trépied même; mais Cortina parait avoir été une espèce de bassin d'or et d'argent, si peu évasé, qu'il ressemblait à une petite table qu'on mettait sur le trépied sacré, pour servir de siége à la pythonisse.

Corus. *V.* Catillus.

Corybante, père de l'Apollon de Crète, selon *Aristote.*

Corybantes, prêtres de Cybèle, Phrygiens de naissance, et mutilés pour la plupart, qui solemnisaient ses fêtes avec un grand tumulte, faisant retentir le bruit des tambours, frappant leurs boucliers avec des lances, dansant et agitant leurs têtes avec des gestes frénétiques, y mêlant des cris et des hurlements pour pleurer la mort d'Adonis, dont ces victimes du fanatisme souffraient volontairement le supplice. Ils s'abstenaient de manger du pain, parceque Cybèle avait observé un long jeûne, pour mieux marquer son affliction. Ils honoraient le pin près duquel Atys avait été mutilé, et couronnaient ses branches. Au son de la flûte, ils tombaient dans le délire; d'où vient le verbe *corybantizein* chez les Grecs, pour signifier être fanatique ou inspiré. *Strabon* dérive leur nom de *coryptontes bainein*, marcher en sautant, et nous apprend qu'on les croyait fils de Jupiter et de la nymphe Calliope. *Diodore de Sicile* le fait venir de Corybas, fils de Cybèle et de Jasion, qui, passant en Phrygie avec son oncle Dardanus, y porta le culte de Cybèle, et donna son nom aux prêtres qui l'aidèrent à célébrer les mystères de sa mère. Les Corybantes dont il est question ici n'étaient que les successeurs des Corybantes qui aidèrent les Curètes à sauver Jupiter de Saturne, et à l'élever. Ils avaient une sorte de suprématie sur les autres divisions de cet

ordre fanatique, connues sous le nom de *Curètes*, de *Dactyles*, de *Galles*, etc.

Corybantiasme, espèce de frénésie. Ceux qui en étaient attaqués s'imaginaient avoir toujours des fantômes devant les yeux, et avaient des tintements et des sifflements continuels dans les oreilles. Ils ne dormaient point, ou, s'ils dormaient quelquefois, c'était les yeux ouverts. On nommait cette maladie du nom des Corybantes, qui passaient pour ne pas dormir. On prétendait aussi que ces malades étaient des gens que les prêtres de Cybèle avaient frappés d'épouvante et de terreur.

Corybantion, mitre ou tiare dont se servaient les Corybantes.

Corybantiques, fête crétoise en l'honneur des Corybantes, protecteurs d'Apollon.

Corybas. *V.* Corybantes.

Coryce, antre du mont Parnasse.

Corycides, nymphes qui habitaient près du Parnasse.

Corycie, nymphe aimée d'Apollon, dont elle eut Léo.

1. Corydon, un des géants, fils de la Terre et du Tartare.

2. — Un des bergers dans Virgile.

Corymbe. C'est ainsi qu'on nomme les deux tresses qui, formant la coëffure de Diane, viennent se joindre et s'attacher sur le sommet de la tête.

Corymbifer, épithète de Bacchus, prise des petites baies que produit le lierre dont est forméé la couronne de ce dieu.

Corynée, un des capitaines de Turnus, tué par Enée.

Corynète, fils de Vulcain, fameux brigand dont Thésée purgea la terre. Il tirait ce nom de la massue avec laquelle il assommait ses hôtes. Rac. *Corynè*, massue.

Corynthus, surnom d'Apollon. *V.* Argoüs.

Coryphæus, surnom de Jupiter en Arcadie, du sommet du mont Lycéus, sur lequel il avait été élevé.

Coryphagène, épithète que *Plutarque* donne à Minerve, comme sortie du cerveau de Jupiter. Rac. *Coryphè*, sommet, tête, et *ginesthai*, naître.

Coryphasia, surnom de Minerve, honorée, à Pylos, sur un promontoire.

Coryphe, fille de l'Océan, dont Jupiter eut la Minerve que les Arcadiens nommaient *Coria*.

Coryphée, nom de Diane, ainsi appelée d'une montagne près d'Epidaure. C'était aussi, dans les tragédies grecques, le principal personnage du chœur, celui qui portait la parole.

Corythaïx, agitant son casque, épithète de Mars. Rac. *Corithè*, casque.

Corythalienne, surnom de Diane à Lacédémone, dans le temple de laquelle les nourrices portaient les enfants mâles à certains jours de fête, et dansaient pendant qu'on immolait à la déesse de petits cochons pour la santé des enfants. *Voyez* Tithénidies.

1. Corythe, jeune Centaure, tué par le Lapithe Rhésus.

2. — Ibérien, favori d'Hercule, auquel on attribuait l'invention des casques.

3. — Les bergers de ses troupeaux avaient trouvé et enlevé Télèphe.

4. — Fils de Pâris et d'Œnone, était d'une grande beauté. Ce fut par cette raison que sa mère l'envoya à Hélène pour inspirer de la jalousie à Pâris, et pour la chagriner elle-même. Il sut bientôt gagner les bonnes grâces d'Hélène; mais Pâris l'ayant surpris un jour assis près d'elle sur le lit, le tua sur la place. Selon d'autres, il fut tué par son père, pour le punir d'une intrigue amoureuse qu'il avait avec Hélène, après être venu au secours de Priam. Selon d'autres enfin, il fut tué avec ses frères par le plafond d'une chambre, avant l'expédition de Troie.

5. — Fils de Marmarus, tua Pélates aux noces de Pirithoüs.

6. — Fils de Ménélas et d'Hélène,

auquel on attribue la fondation de la ville de Corythus en Italie.

Corythée, surnom de Cérès, adorée dans un temple sur le chemin de Régée à Argos. Elle avait un casque, d'où vient ce surnom. Rac. *Corithè*, casque. *V.* Corythus.

Coscinomantie, sorte de divination qui se faisait au moyen d'un crible qu'on faisait tourner, suspendu par un fil, ou posé sur une pointe. On s'en servait pour connaître jusqu'aux sentiments les plus cachés dans les replis du cœur. (Rac. *Coscinon*, crible.) Celui au nom duquel le crible tournait, tremblait ou branlait, était tenu coupable du mal dont on recherchait l'auteur. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *tourner le sas*, pratique superstitieuse en usage pour découvrir l'auteur d'un vol, ou pour recouvrer les choses perdues.

Cosingas, prince des Cerrhéniens peuple de Thrace, et prêtre de Junon, s'avisa d'un singulier expédient pour réduire ses sujets rebelles, il ordonna d'attacher plusieurs longues échelles les unes aux autres, et fit courir le bruit qu'il allait monter au ciel vers Junon, pour lui demander raison de la désobéissance de ses sujets. Alors les Thraces, superstitieux et grossiers, demandèrent pardon à Cosingas, et s'engagèrent, par serment, à lui rester soumis et fidèles.

Cosmète, *ordonnateur*, surnom sous lequel Jupiter avait une chapelle à Lacédémone.

1. Cosmogonie africaine (*Myth. Afr.*) Les Nègres de la Côte-d'Or prétendent que Dieu a créé indifféremment des hommes blancs et noirs destinés à peupler le monde ; ils ajoutent que Dieu voulut partager entre ces deux espèces d'hommes des dons différents, savoir l'or et l'écriture. Les noirs, auxquels il fut permis de choisir, préférèrent l'or ; mais Dieu, irrité de leur avarice, pour les en punir les assujettit aux blancs. Dans cette idée, ils croient fermement qu'il est impossible à tout Nègre de savoir lire ou écrire, et que leur pays est le seul où l'on puisse trouver de l'or. Quelques uns pensent que l'homme n'a pas conservé la même figure que Dieu lui donna au moment de la création, et que plusieurs membres ont changé de place. Ils s'imaginent, par exemple, que le créateur, pour favoriser la propagation de l'espèce, avait placé dans un lieu apparent les parties propres à cet usage, mais qu'il leur a marqué depuis une place plus modeste, lorsqu'il a vu le nombre des habitants de la terre assez multiplié.

2. — Américaine. Les Caribes, peuples de la Guiane, ont pour tradition que l'Etre suprême fit descendre son fils du ciel pour tuer un serpent horrible, et que, l'ayant vaincu, il se forma dans les entrailles de l'animal des vers qui produisirent chacun un Caribe et sa femme. Comme ce monstre avait fait une guerre cruelle aux nations voisines, les Caribes, qui lui doivent le jour, les regardent toutes comme ennemies. Ils pensent que le ciel existe de toute éternité, et qu'il n'y a que la terre et la mer qui aient été créées.

Les Indiens des isles Antilles avaient une vénération particulière pour une montagne de leur pays, parcequ'il y avait deux cavernes, d'où ils s'imaginaient que les premiers hommes étaient sortis ; mais ils respectaient encore davantage une fameuse grotte d'où leurs ancêtres prétendaient qu'étaient sortis le Soleil et la Lune. C'était le lieu le plus sacré de tout le pays. Ils avaient mis à l'entrée deux idoles hideuses, qui représentaient des démons, et qui en étaient comme les gardiens. Ils avaient décoré de peintures l'intérieur de la grotte que les dévots venaient visiter de tous côtés avec empressement.

Les Virginiens croient l'univers l'ouvrage de certains dieux inférieurs, sur lesquels l'Etre suprême s'est reposé de ce soin. Ils pensent que l'eau est le premier des éléments créés, et que la femme fut produite avant l'homme.

Les peuples qui habitent les bords du Mississipi, les Canadiens, les Iroquois, les sauvages de Terre-Neuve, s'imaginent que le ciel, la

terre et les hommes ont été faits par une femme, qui gouverne le monde avec son fils. C'est peut-être à cause de cela que ces sauvages comptent leurs généalogies par les femmes. Le fils est le principe du bien, et la femme la cause du mal; cependant l'un et l'autre jouissent également d'une parfaite félicité. Voici comme ils expliquent la création : Une femme descendit du ciel, et voltigea quelque temps en l'air, cherchant où poser pied. La tortue lui offrit son dos : elle l'accepta, et y fit sa demeure. Dans la suite, les immondices de la mer se ramassèrent autour de la tortue, et y formèrent insensiblement une grande étendue de terre. Cependant, la solitude n'étant point du goût de cette femme, il descendit d'en-haut un esprit qui, la trouvant endormie, s'approcha d'elle; elle devint enceinte, et accoucha de deux garçons qui sortirent de son côté. Ces enfants, devenus grands, s'occupèrent de la chasse; mais l'un étant devenu plus habile chasseur que l'autre, la jalousie fit naître bientôt la discorde, et les brouilla irréconciliablement. Le mal-adroit, d'humeur faronche, traita son frère si mal, que celui-ci fut obligé de quitter la terre et de se retirer dans le ciel. Après cette retraite, l'esprit retourna vers la femme, et de cette seconde entrevue naqnit une fille, qui devint la mère des peuples de l'Amérique méridionale.

Les Chipiouyans, peuplade sauvage qui habite l'intérieur de l'Amérique septentrionale, ont des idées très-singulières sur la création du monde. Selon eux, le globe n'était autrefois qu'un vaste océan, et il n'y avait d'être vivant dans l'univers qu'un puissant oiseau dont les yeux étaient de feu, les regards des éclairs, et le mouvement des ailes, un tonnerre éclatant. Il descendit, disent-ils, sur l'Océan, et aussitôt qu'il le toucha, la terre s'élança au-dessus des eaux, et y demeura en équilibre. L'oiseau fit alors sortir de la terre tous les êtres divers qui la peuplent, à l'exception des Chipiouyans, qui naquirent d'un chien. Aussi, ils ne font point usage de la chair de cet animal, et ont en horreur les nations qui en mangent. Leur bizarre tradition ajoute qu'après l'œuvre de la création, l'oiseau fit une flèche qui devait être conservée avec soin, et à laquelle il n'était pas même permis de toucher, mais que les Chipiouyans eurent l'imprudence sacrilège de l'emporter, ce qui irrita tellement l'oiseau, qu'il cessa de se montrer. Dans les premiers temps, leurs pères vivaient jusqu'à ce qu'ils eussent les pieds usés à force de marcher, et le gosier sans ressort, par un trop long usage des aliments. Un déluge couvrit autrefois toute la terre, à l'exception des plus hautes montagnes, sur les sommets desquelles leurs pères cherchèrent un refuge. *Voyage d'Alex. Mackensie dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale, traduit de l'anglais par le cit. Castera, an X.*

D'autres croient que *le Grand-Lièvre*, nom qu'ils donnent à l'Etre suprême, étant porté sur les eaux avec tous les quadrupèdes qui composaient sa cour, forma la terre d'un grain de sable tiré du fond de l'Océan, et les hommes, des corps morts des animaux; mais le Grand-Tigre, dieu des eaux, s'opposa aux desseins du Grand-Lièvre, ou du moins refusa de s'y prêter. Voilà, suivant eux, les deux principes qui se combattent perpétuellement.

Les Hurons croient qu'il y eut d'abord six hommes dans le monde, l'un d'eux monta au ciel pour y chercher une femme avec laquelle il eut commerce; le Très-Haut s'en étant apperçu, précipita la femme, nommée Atahentsik, sur la terre, où elle eut deux fils, dont l'un tua l'autre.

Selon les Iroquois, la race humaine fut détruite par un déluge universel, et, pour repeupler la terre, les animaux furent changés en hommes.

3. — Chaldéenne. Persuadés que l'Être suprême n'était autre chose qu'une lumière brillante, active et

féconde, qui communiquait l'ame et la vie à toute la nature, ils bâtirent leur système sur cette idée. Ils regardèrent tous les êtres comme autant d'émanations de cette lumière, lesquelles, perdant quelque chose de leur subtilité à mesure qu'elles s'éloignaient de leur centre, en vinrent à un tel point de grossièreté et de condensité, qu'elles se changèrent en autant d'êtres matériels; ce changement était plus ou moins considérable, selon la distance qu'il y avait entre les émanations et leur source; c'est-à-dire, que plus les êtres matériels étaient éloignés de l'Être suprême, plus ils étaient grossiers. Dans un espace immense, bien au-dessus du monde corporel, ils supposaient l'Être suprême comme un globe mille fois plus lumineux que le soleil. Les rayons qu'il répandait autour de lui, ayant encore toute leur force et toute leur activité, avaient produit de purs esprits qui environnaient l'Être suprême. Au-dessous, les émanations, commençant à s'affaiblir, avaient produit l'empyrée, l'espace le plus noble et le plus élevé de tout le monde corporel, et le séjour d'un feu beaucoup plus pur et plus subtil que tous les corps. Les émanations, s'éloignant de plus en plus de leur source, avaient formé un feu plus grossier que celui de l'empyrée, qui remplissait l'espace au-dessous, appelé l'*éthèr*. Des parties les plus denses de ce feu s'étaient formées les étoiles, qui occupaient un espace immense au-dessous de l'éthèr. Le monde inférieur était rempli par le soleil, la lune et les planètes, êtres beaucoup plus matériels que ceux qui les précédaient. Ainsi il y avait entre l'Être suprême et les êtres qui sont sur la terre une chaîne d'êtres intermédiaires, dont les perfections décroissaient à mesure que ces êtres étaient éloignés du séjour de l'Être suprême. Tous ces espaces lumineux, l'empyrée, l'éthèr, le ciel des étoiles, celui des planètes, étaient peuplés d'un grand nombre d'esprits qui gouvernaient toute la nature, et opéraient tous les phénomènes dont ils étaient témoins. Je crois devoir avertir que toutes ces conjectures paraissent avoir été attribuées aux anciens Chaldéens, dont nous n'avons point d'écrits, par des auteurs infiniment plus modernes.

4. — Chinoise. Les lettrés de la Chine prétendent que le concours fortuit de la matière grossière avec la matière subtile a fait éclorre le premier homme. Ils le comparent au champignon, qui naît sans le secours d'aucune semence. Quelques uns croient que le premier homme, qu'ils nomment *Puonçu*, fut produit d'un œuf. Ils font une certaine distribution des différentes parties de cet œuf, et disent que la coque s'éleva vers le ciel, que le blanc fut dispersé dans les airs, et que le jaune demeura sur la terre. Ceux d'entr'eux qui raisonnent le mieux établissent le chaos pour principe de toutes choses, et croient qu'une substance spirituelle et souveraine en a tiré tous les êtres sensibles et matériels.

5. — de l'isle de Taiti. Les Taïtiens imaginent que tout ce qui existe dans l'univers provient originairement de l'union de deux êtres. Ils donnent à la divinité suprême le nom de *Taroataihetoomoo*, et ils appellent *Tepapa*, une autre divinité qu'ils croient avoir été un rocher. Ces deux êtres engendrèrent une fille, *Tettowmatatayo* (l'année, ou les treize mois collectivement) qu'ils ne nomment jamais que dans cette occasion : *Tettowmatatayo*, unie avec le père commun, produisit les mois en particulier; et les mois, par leur conjonction les uns avec les autres, donnèrent naissance aux jours. Ils supposent que les étoiles ont été engendrées en partie par le premier couple, et qu'elles se sont ensuite multipliées par elles-mêmes. Ils ont le même système par rapport aux différentes espèces de plantes. Parmi les autres enfants de *Taroataihetoomoo* et de *Tepapa*, ils admettent une race inférieure de dieux qu'ils appellent *Eatuas*; ils disent que deux de ces *Eatuas*, l'un mâle et l'autre femelle, habitaient la

terre il y a long-temps, et engendrèrent le premier homme. Cet homme, leur père commun, était en naissant rond comme une boule; mais sa mère prit un tel soin de lui étendre les membres, qu'elle leur donna enfin la forme qui distingue l'homme actuellement, et alors l'appella *Eothe*, c'est-à-dire Fini. Ce premier père, porté par l'instinct universel à propager son espèce, et n'ayant point d'autre femelle que sa mère, en eut une fille, et en s'unissant avec elle, donna naissance à plusieurs autres filles avant de procréer un garçon. Cependant à la fin, il en produisit un qui, conjointement avec ses sœurs, peupla le monde. Outre leur fille *Tettowmatatayo*, les premiers parents de la nature eurent un fils qu'ils appelaient *Tane*. Les Taïtiens lui adressent plus ordinairement leurs prières qu'à *Taroataihetoomoo*, parcequ'il prend, imaginent-ils, une plus grande part aux affaires du genre humain.

6. — des Banians. (*Myth. Ind.*) La manière dont les Banians racontent la création de l'univers et du premier homme est assez conforme à la *Genèse;* ce qui leur est particulier, c'est qu'ils pensent que Dieu souffla sur les eaux par le moyen d'une espèce de grande sarbacane. Les eaux s'enflèrent aussi-tôt, et devinrent comme une grosse ampoule ronde, de la figure d'un œuf, laquelle, s'étendant peu à peu, fit le firmament rond et transparent, tel que nous le voyons. Pourous, le premier homme, n'ayant point eu de fille de sa femme Parcoutée, Dieu pourvut à la conservation du genre humain en créant quatre femmes, qu'il plaça l'une à l'est, l'autre à l'ouest, celle-ci au nord, celle-là au sud. Elles étaient destinées aux quatre fils de Pourous, qui, par ce moyen, devaient peupler les quatre parties du monde. Dieu commanda au premier, nommé Bramenon, d'aller du côté de l'orient; au second, Cuttery, de s'avancer vers l'occident; au troisième, Shuddery, d'aller vers le nord; et envoya le quatrième, Wise, vers le midi. Ces quatre frères trouvèrent chacun leur femme, et peuplèrent la partie de l'univers qui leur était assignée; mais leurs descendants s'étant livrés aux plus cruels désordres, Dieu, irrité, les fit tous périr par un déluge universel : ce fut par-là que finit le premier âge. L'Éternel, voulant renouveler le monde, créa d'abord trois êtres, Brémah, Visteney et Rhuddery. Il chargea Brémah (Brahma) du soin de repeupler la terre; Visteney (Wishnou) fut commis à la conservation des êtres créés; et Rhuddery (Sieb) eut la mission de les détruire lorsqu'ils le mériteraient. Brémah sentit d'abord des douleurs pareilles à celles qu'éprouve une femme en travail; son corps s'enfla extraordinairement, et s'ouvrit enfin aux deux flancs; il en sortit deux jumeaux, l'un mâle, et l'autre femelle, qui vinrent au monde avec la taille de l'âge fait. Dieu apparut ensuite à Brémah, et lui donna un livre, avec ordre d'enseigner aux hommes ce qu'il contenait. (*Voyez* Shaster.) Ce second âge excita, comme le premier, la colère de l'Être suprême, qui résolut de le détruire. Par son ordre, Rhuddery déchaîna les vents, et excita une furieuse tempête qui fit périr tous les hommes, à l'exception d'un petit nombre que Dieu permit à Visteney de conserver pour servir à repeupler le monde dans le troisième âge. Le premier enfant qui naquit de cette destruction fut nommé *Ram*, et Dieu le choisit pour avoir soin de ce qui concerne la religion; mais ses soins et sa piété ne rendirent pas les hommes meilleurs. Dieu ordonna à Rhuddery d'entr'ouvrir la terre, et de les engloutir, à la réserve de quelques uns qu'il voulut garder pour repeupler le quatrième âge. C'est, disent les Banians, celui qui s'écoule présentement. Il durera plus long-temps que les autres, mais sera détruit comme eux après un certain nombre de siècles, et le monde alors sera replongé dans l'ancien chaos. Cette dernière destruction sera opérée par le feu. Quand elle arrivera,

Rhuddery portera les ames de tous les hommes au ciel; mais les corps périront, parceque le ciel est un lieu trop pur pour contenir des substances si grossières et si matérielles.

7. — DES GENTOUX. (*Myth. Ind.*) Ce qu'on va lire est traduit du Shastah, l'un des livres sacrés des Indiens, composé par *Bramah*, leur législateur : « et il arriva que, lors-» que l'Eternel voulut procéder à la » création du Dunneahoudah *(l'uni-» vers)*, il confia le gouvernement » de Mahah-Surgo *(le ciel)* à son » premier créé, Birmah, et se rendit » invisible à toute l'armée céleste. » Lorsque l'Eternel commença sa » nouvelle création, il eut à vaincre » l'opposition de deux puissants Os-» sours *(géants)*, nés de la cire des » oreilles de Brum, et dont les noms » étaient Modou (*discorde*) et Ky-» tou (*confusion.*) L'Eternel les » combattit cinq mille ans. Il leur fit » toucher sa cuisse (c.-à-d. *s'avouer* » *vaincus*), et ils furent vaincus et » confondus avec Murto (*la ma-» tière, la terre*); et il arriva, après » que Modou et Kitou eurent été » vaincus, que l'Eternel se rendit de » nouveau visible, et se revêtit de » toute sa gloire. Et l'Eternel parla » et dit : Toi, Birmah (*pouvoir de* » *créer*), tu créeras et formeras » toutes les choses qui doivent exis-» ter dans la nouvelle création des » quinze Bobouns *(planètes)* de châ-» timent et de purification, suivant » les pouvoirs de l'esprit qui t'ins-» pirera; et toi, Bistnou (*conser-» vateur*), tu veilleras sur elles, tu » les aimeras et les conserveras; et » toi, Sieb (*destructeur*), tu chan-» geras et détruiras toutes les choses » créées, suivant les pouvoirs que je » te donnerai. — Et Birmah, Bist-» nou et Sieb, ayant ouï les paroles » de l'Eternel, promirent de lui » obéir. L'Eternel adressa de nou-» veau la parole à Birmah, et lui dit : » Commence à créer et à former les » huit Bobouns de châtiment et de » probation, et celui de Murto, sui-» vant les pouvoirs de l'esprit que je » t'ai donné; et toi, Bistnou, ac-» quitte-toi pareillement de ta tâche. » — Et lorsque Brum (*Birmah*) eut » ouï l'ordre que l'Eternel venait de » donner, il forma aussitôt une » feuille de bétel, se mit dessus, » et flotta sur la surface du Jhoale » (*chaos*); et les enfants de Modou » et de Kitou s'enfuirent et dispa-» rurent. Après que l'agitation du » Jhoale eut cessé par le pouvoir de » l'esprit de Brum, Bistnou se trans-» forma en un sanglier monstrueux; » et étant descendu dans les abîmes » du Jhoale, il en tira Murto avec » ses défenses. Elle produisit aussi-tôt » une grosse tortue et un serpent » énorme. Bistnou mit le serpent » debout sur le dos de la tortue, et » plaça Murto sur le dos du serpent; » et toutes choses furent créées et » formées dans les huit Bobouns de » châtiment et de probation, même » dans le huitième de Murto, con-» formément aux pouvoirs de l'esprit » dont l'Eternel l'avait doué; et » Bistnou se chargea de veiller sur » tout ce que Birmah avait créé et » formé dans le huitième Bobouu de » Murto. Il en prit soin, et veilla à » leur conservation, ainsi que l'Eter-» nel le lui avait commandé. »

Voici l'explication que donne *Holwel* du texte de *Bramah* : « L'Eter-» nel ayant résolu de créer l'univers, » semblable à un habile architecte, » se retire durant un certain temps, » pour dresser son plan, et préparer » ses matériaux. Il a à combattre » dans son opération la discorde, la » confusion et le tumulte des élé-» ments qui composaient l'abîme du » Jhoale. Il les sépare, les soumet, » les assujétit et les dispose à recevoir » les impressions qu'il voulait leur » donner. Il déploie ses trois grands » attributs, qui sont le pouvoir de » créer, de conserver et de détruire, » lesquels sont représentés par les » trois premiers êtres créés. Son es-» prit flotte sur l'abîme du Jhoale, » ou sur la matière fluide. La créa-» tion commence. Birmah, ou la créa-» tion, est représenté avec quatre » têtes et quatre bras, pour marquer » le pouvoir de Dieu dans l'acte de

» la création. Bistnou, le conservateur, est transformé en un gros sanglier, lequel marque la force de » Dieu dans l'acte de la création. La » tortue marque la stabilité et la solidité avec laquelle la terre est fondée; et le serpent, la sagesse qui la » soutient. Bistnou est chargé de ces » dernières opérations, parceque la » terre est le grand principe ou » la source d'où il pouvait tirer les » moyens pour conserver les animaux destinés à servir de prisons » aux Debtals rebelles, ouvrage que » Dieu se réserva à lui-même, parcequ'il devait leur donner des facultés intellectuelles. »

Selon quelques uns de leurs philosophes, Dieu, renfermé en lui-même, créa, par sa seule volonté, un petit atôme, dont il tira quatre autres de la même grosseur; rassemblant ensuite ces cinq atômes, il forma un grain de sable imperceptible; d'autres grains, extraits de celui-là et combinés, produisirent le ciel, la terre et la mer. Aucune tradition ne dit combien de temps Dieu mit à cette création. *Sonnerat* a donné, dans son second volume, deux systèmes de création indienne. Ces deux morceaux n'étant pas susceptibles d'analyse, j'y renvoie le lecteur. J'en excepte ce début du Bhagavadam : « Au commencement » des temps, lorsque tout l'univers » était resté dans la substance de » Wishnou, ce dieu se trouva dans » l'assoupissement d'un sommeil contemplatif. Couché sur le serpent » Adysséchen, étendu sur la mer de » lait, et n'ayant pour compagnes » que sa puissance et sa sagesse, il » passa ainsi mille ans divins. Au » bout de ce temps, il eut le dessein » de créer de nouveau l'univers. » Aussitôt, de son nombril sortit une » tige de tamarey; elle portait une » fleur qui s'épanouit aux rayons du » divin soleil, qui est Wishnou. » Dans cette fleur fut créé Brouma, » qui, voulant approfondir le secret de son origine, marcha longtemps dans le creux de cette tige, » sans pouvoir en atteindre le commencement. Lassé de cette inutile » recherche, il retourna sur ses pas, » s'assit sur la fleur, et invoqua le » Créateur. Au bout d'une pénitence » de mille ans divins, il se vit rempli » d'une céleste lumière; Dieu lui » apparut; Brouma se prosterna, » l'adora et chanta ses louanges. » O Brouma, mon cher enfant! lui » dit le dieu, je vous accorde mes » faveurs, et vous donne le pouvoir » de créer l'univers. Dans mon sein » je tiens caché l'univers et toutes » les vies; je vous commande de les » produire, ou plutôt de les développer, et cela pour notre divertissement; car je suis dans les vies, » et les vies sont dans moi.

» Encouragé par des faveurs aussi » singulières, Brouma recommença » sa pénitence, pour se préparer à » ce grand ouvrage. Cent ans divins, » passés dans la contemplation et les » prières, lui donnèrent un accroissement de vigueur et de sagesse. » Il but toute l'eau de la mer sous » laquelle était englouti le monde, » et vit la terre sortant des eaux. » D'abord il commença par établir » le Sorgon et le Padalon; ensuite » il créa les dieux, les hommes et » les animaux; enfin les plantes, les » arbres et les montagnes. »

8. — des isles Mariannes. Ces insulaires reconnaissent de bons et de mauvais esprits, et pensent que ce sont des substances célestes, différentes de celles qui habitent la terre. Le plus ancien s'appelle *Sabucour*, et sa femme *Halmaël*. Ils eurent pour fils *Chinlep*, c.-à-d. le grand esprit, et pour fille *Ligobund*. Cette fille se trouvant enceinte au milieu de l'air, descendit sur la terre, où elle accoucha de trois enfants. Étonnée de la trouver aride et stérile, par sa voix puissante, elle la couvrit d'herbes, de fleurs, et d'arbres fruitiers; elle l'enrichit de verdure et la peupla d'hommes raisonnables. Dans ces temps, on ne connaissait point la mort, c'était un court sommeil; les hommes quittaient la vie le dernier jour du déclin de la lune, et dès que cet astre re-

commençait à paraître sur l'horison, ils ressuscitaient comme s'ils se fussent réveillés d'un sommeil paisible : mais un esprit malin, nommé *Érigiregers*, leur procura un genre de mort contre lequel il n'y avait pas de ressource, de manière que les gens morts une fois le furent pour toujours.

9. — Des Perses. (*Myth. Pers.*) Les anciens Perses disaient que ce fut par le ministère des anges qu'Oromasdes, ou l'Etre suprême, créa les cieux, et qu'ils employèrent quarante-cinq jours à cet ouvrage. A peine les cieux furent-ils créés, que les ténèbres se firent voir à une certaine distance. C'était Arimane qui les avait créées pour les opposer aux cieux, ou à la lumière, ouvrage d'Oromasdes. L'Être suprême, pour repousser cet ennemi, fit choix de quatre anges des plus braves qui combattirent et vainquirent Arimane. Oromasdes pouvait détruire son ennemi avec tous ses partisans; mais, pour l'intérêt de sa propre gloire, il voulut le laisser subsister, considérant que ses qualités et ses perfections recevraient un plus grand éclat par le contraste des vices de son rival. Il divisa donc en trois parties le temps que devait durer le monde, qu'il désigna par les trois doigts de sa main. Arimane eut la permission d'en choisir un, et prit le doigt du milieu. Ainsi, durant l'espace de temps désigné par ce doigt, ce mauvais principe pouvait exercer sa malice dans le monde. Voici à quelle occasion les premiers hommes furent créés : Oromasdes, principe du bien, se voyant attaqué par Arimane, principe du mal, résolut de revêtir de corps humains un grand nombre d'esprits qui composaient sa cour, et d'employer ces nouveaux hommes à combattre son ennemi. Il fut arrêté qu'Arimane entièrement défait, les corps des morts ressusciteraient, et que la lumière serait séparée d'avec les ténèbres. (*Hyde*, ancienne religion des Perses.)—Zoroastre assigne six temps, dans lesquels Dieu créa le monde. Le premier fut employé à créer le ciel, et comprenait quarante-cinq jours. Dans le second, qui était de soixante, Dieu créa les eaux. La terre fut créée, dans le troisième, de soixante-quinze. Le quatrième, de trente, vit éclorre les planètes. Le cinquième, de quatre-vingt, fut donné à la création de tous les autres êtres, à la réserve de l'homme. Celui-ci, le plus noble de tous, fut l'ouvrage du sixième, qui avait soixante-quinze jours. Les Parsis, ou Guèbres, célèbrent six fêtes à l'honneur de ces six époques de la création. Le même Zoroastre, jugeant qu'il n'était pas digne de la puissance infinie de Dieu de lui donner un associé capable de créer, avança que Dieu, à la vérité, n'avait créé que le bien, mais que le mal en était une suite nécessaire, et l'accompagnait toujours comme l'ombre accompagne le corps, et que, sans reconnaître un créateur particulier du mal, ou devait le regarder comme la privation du bien.

Dans le premier chapitre du vendedad, Ornuzd raconte ainsi l'origine du monde: «Je créai tout, dit-il, dans le commencement, je créai la lumière qui alla éclairer le soleil, la lune et les étoiles; alors l'année n'était qu'un jour ininterrompu: l'hiver était de quarante; un homme fort engendra deux enfants, l'un mâle, l'autre femelle; ces enfants s'unirent. Ensuite les animaux peuplèrent la terre.»

10. — Egyptienne. Les premiers Egyptiens n'admettaient d'autre dieu que l'univers, d'autres principes des êtres que la matière et le mouvement. Osiris était le Soleil, la Lune était Isis. Selon eux, au commencement tout était confondu, le ciel et la terre n'étaient qu'un; mais dans le temps, les éléments se séparèrent; l'air s'agita : sa partie ignée, portée au centre, forma les astres et alluma le soleil. Son sédiment grossier ne resta pas sans mouvement. Il se roula sur lui-même, et la terre parut. Le soleil échauffa cette masse inerte; les germes qu'elle contenait fermentèrent, et la vie se manifesta sous une infinité de formes diverses.

Chaque être vivant s'élança dans l'élément qui lui convenait. Le monde, ajoutaient-ils, a ses révolutions périodiques, à chacune desquelles il est consumé par le feu. Il renaît de sa cendre, pour subir le même sort à la fin d'une autre révolution. Ces révolutions n'ont point eu de commencement, et n'auront point de fin. La terre est un globe sphérique. Les astres sont des amas de feu. L'influence de tous les corps célestes conspire à la production et à la diversité des corps terrestres. Dans les éclipses de lune, ce corps est plongé dans l'ombre de la terre. La lune est une espèce de terre planétaire.

11. — ÉTRUSQUE. Les Étrusques pensaient que Dieu avait employé douze mille ans à créer le monde, et partagé sa durée en douze périodes de mille ans chacune. Il créa, dans les premiers mille ans, le ciel et la terre; dans les seconds mille ans, le firmament; dans les troisièmes, la mer et toutes les eaux; dans les quatrièmes, le soleil, la lune et les autres astres qui éclairent le ciel; dans les cinquièmes, les oiseaux, les insectes, les reptiles, les quadrupèdes, et tout ce qui vit dans l'air, dans les eaux et sur la terre. Le monde avait six mille ans avant que l'homme existât. L'espèce humaine subsistera jusqu'à la fin de la dernière période; c'est alors que les temps seront consommés.

12. — JAPONAISE. Des dieux formés par un pouvoir invisible dans le premier mouvement du chaos, principe de toutes choses, tinrent successivement, pendant plus de deux millions d'années, le timon de l'empire. Cette dynastie ne fut composée que de sept esprits célestes, êtres d'une substance purement spirituelle, c.-à-d., d'une matière très subtile. Le dernier de ces dieux fut le premier qui eut commerce avec sa femme. Il en naquit un demi-dieu, chef de la seconde dynastie. Cet homme-dieu s'appela *Tensio-Daé-Dsin*. C'est la principale divinité des Japonais. Il passe pour leur père commun, et est honoré comme le patron de l'empire. Sa fête se célèbre le seizième jour du neuvième mois dans tout le royaume avec une magnificence extraordinaire. Le Dairi, ou empereur ecclésiastique, prétend remonter de mâle en mâle jusqu'à son fils aîné, et c'est sur ce titre qu'il fonde son droit au trône. La race des demi-dieux s'abâtardit, on ne sait comment, et enfin ils firent place à la race humaine.

On voit au Japon, dans une pagode de Méaco, sur un autel fort large et de forme carrée, un taureau d'or massif, dont le cou est orné d'un collier précieux, qui tient un œuf entre ses deux pieds de devant, et le heurte avec ses cornes, comme s'il voulait le briser. L'œuf est représenté nageant dans une espèce de bassin formé par le creux d'un rocher. Les docteurs japonais se servent de cet emblème pour expliquer la création du monde. « Dans le » temps, disent-ils, que la nature » n'était qu'un chaos informe, un » œuf, qui contenait le monde, flot» tait sur la surface des eaux. Une » certaine matière terrestre, attirée » du fond de l'eau par l'action de la » lune, se transforma en un rocher, » sur lequel cet œuf se fixa. Le tau» reau donna un coup de corne dans » la coque de cet œuf, et le monde » sortit par l'ouverture qu'il y fit. Le » taureau fit ensuite éclore l'homme » avec son souffle. » Les Japonais ne sont pas les seuls qui regardent l'œuf comme le symbole du monde. Ils n'ont fait en cela que suivre les Egyptiens. Ceux-ci donnaient pour emblème de la création un œuf qui sortait à moitié de la bouche de Dieu. (*Voy.* COSMOGONIE DES GENTOUX.) Ils ont encore une autre manière de représenter la création. On voit le tronc d'un gros arbre appuyé sur le dos d'une tortue qui flotte sur un bassin dont les bords sont élevés de terre de la hauteur de sept pieds. Au haut du tronc est assise, sur douze coussins, une idole qui a le teint et les cheveux d'un Nègre. Du milieu de la couronne qui lui ceint la tête, s'élève une longue pointe. Elle a la poitrine nue, quatre

bras et autant de mains : l'une tient un anneau, l'autre un sceptre, la troisième une fleur, et la quatrième un vase d'où jaillit une source d'eau. C'est du tronc que le Créateur a tiré la matière première dont toutes choses ont été formées. Autour de ce tronc, un horrible serpent forme deux replis. Deux monstres hideux, ou plutôt deux diables, l'un avec une tête de chien, l'autre avec des cornes de cerf sur le front, tiennent en main la tête du serpent. La queue est tenue par un Sin, ou héros du Japon, et par deux rois, dont l'un a quatre visages, ce qui signifie qu'il vécut quatre mille ans. Les Théologiens du Japon disent que les deux diables, les deux rois et le Sin, se liguèrent contre le Créateur, et traversèrent le dessein qu'il avait formé de créer le monde. Un homme d'un âge mûr, avec une longue barbe, s'élève jusqu'à la moitié du corps au-dessus du bassin sur lequel flotte la tortue. Cet homme, qui représente le soleil, a la tête environnée d'un cercle de rayons. Il tient d'une main plusieurs petits dards ou aiguillons; de l'autre, il semble en enfoncer un dans le corps de la tortue.

Les Sintoïstes diffèrent dans leurs idées sur l'origine des choses. Avant tout, disent-ils, le chaos était; il en sortit je ne sais quoi, qui ressemblait à une épine. Cette épine s'émut, se transforma, et le *Kunitokho-Dastonmicotto*, ou l'esprit, parut.

13.—KAMTSCHADALE. Le ciel et les astres, disent les Kamtschadales, existaient avant la terre. *Koutkhou* créa la terre. Ce fut de son fils qui lui était né de sa femme, un jour qu'il se promenait sur la mer. Koutkhou, disent d'autres Kamtschadales, et sa sœur Kouhttigith, ont apporté la terre du ciel, et l'ont affermie sur la mer, créée par Outleigin.

Koutkhou, après avoir créé la terre, quitta le ciel, et vint s'établir au Kamtschatka. C'est là qu'il eut un fils, appelé *Tigil*, et une fille, nommée *Sidanka*, qui se marièrent ensemble. Koutkhou, sa femme et ses enfants, portaient des habits faits de feuilles d'arbres, et se nourrissaient d'écorce de bouleau et de peuplier; car les animaux terrestres n'avaient pas encore été créés, et les dieux ne savaient point prendre de poisson. Koutkhou abandonna un jour son fils et sa fille, et disparut du Kamtschatka. Quoiqu'il marchât sur des raquettes, les montagnes et les collines se formèrent sous ses pas : la terre était plate auparavant; mais ses pieds y enfoncèrent comme dans de la glaise, et les vallons creusés en conservent la trace.

Tigil voyant augmenter sa famille, inventa l'art de faire des filets avec de l'ortie, pour prendre des poissons. Son père lui avait appris à faire des canots, et l'art de s'habiller de peaux. Il créa les animaux terrestres, et leur donna Piliatchoutchi pour veiller sur eux. Ce dieu, d'une taille fort petite, vêtu de peau de goulu, est traîné par des oiseaux : ce ne sont pas des aigles ni des colombes, mais des perdrix. Sa femme s'appelle *Tiranous*.

Koutkhou a fait beaucoup de sottises, qui ne lui attirent que des malédictions, au lieu de louanges et de prières. Pourquoi tant de montagnes, de précipices, d'écueils, de bancs de sables, de torrents ou de rivières si rapides, tant de pluies et de tempêtes? Les Kamtschadales n'ont que des injures à lui dire, pour de si mauvais offices. Soit peu de crainte ou d'amour dans leur culte, ils n'offrent au dieu qu'ils estiment le plus, que les ouïes, les nageoires ou les queues de poissons, qu'ils jetteraient dans les immondices. Au reste, si les Kamtschadales ne donnent rien à leur dieu, c'est qu'ils en attendent peu de choses. Ils font un dieu de la mer, qu'ils appellent *Mitg*, et qu'ils représentent sous la forme d'un poisson. Ce dieu ne songe qu'à lui. Il envoie les poissons dans les rivières pour y chercher du bois propre à la construction de ses canots, et non pour servir de nourriture aux hommes. Ces peuples ne peuvent croire qu'un dieu puisse leur faire du bien.

14. — Macassaroise. Il n'y a pas deux cents ans que les Macassarois étaient tous idolâtres. Leurs docteurs enseignaient que le ciel n'avait jamais eu de commencement; que le Soleil et la Lune y avaient toujours exercé une souveraine puissance, et qu'ils y avaient vécu en bonne intelligence jusqu'au jour d'une malheureuse querelle où le Soleil avait poursuivi la Lune dans le dessein de la maltraiter; que, s'étant blessée en fuyant devant lui, elle était accouchée de la Terre, qui était tombée par hasard dans la situation qu'elle garde encore; que cette lourde masse s'étant entr'ouverte dans sa chûte, il en était sorti deux sortes de géants; que les uns s'étaient rendus maîtres de la mer, où ils commandaient aux poissons; que, dans leur colère, ils y excitaient des tempêtes, et qu'ils n'éternuaient jamais sans y causer quelque naufrage; que les autres géants s'étaient enfoncés jusqu'au centre de la terre, pour y travailler à la production des métaux, de concert avec le Soleil et la Lune; que, lorsqu'ils l'agitaient avec trop de violence, ils faisaient trembler la terre, et qu'ils renversaient quelquefois des villes entières; qu'au reste la Lune était encore grosse de plusieurs autres mondes qui n'avaient pas moins d'étendue que le nôtre, et qu'elle en accoucherait successivement pour réparer les ruines de ceux qui devaient être consumés par l'ardeur du Soleil; mais qu'elle accoucherait naturellement, parceque le Soleil et la Lune ayant reconnu, par une expérience commune, que le monde avait besoin de leurs influences, ils s'étaient enfin réconciliés, à condition que l'empire du ciel se partagerait également entre l'un et l'autre, c.-à-d. que le Soleil régnerait pendant la moitié du jour, et la Lune pendant l'autre moitié.

15. — Mexicaine. Les Mexicains racontaient que Dieu avait créé de terre un homme et une femme; que ces deux modèles de la race humaine, s'étant allés baigner, avaient perdu leur forme dans l'eau; mais que leur auteur la leur avait rendue avec un mélange de certains métaux, et que le monde était descendu d'eux; que les hommes étant tombés dans l'oubli de leurs devoirs et de leur origine, ils avaient été punis par un déluge universel, à l'exception d'un prêtre américain, nommé Tepzi, qui s'était mis, avec sa femme et ses enfants, dans un grand coffre de bois, où il avait rassemblé aussi quantité d'animaux et d'excellentes semences; qu'après l'abaissement des eaux, il avait lâché un oiseau, nommé Aura, qui n'était pas revenu, et successivement plusieurs autres, qui ne s'étaient pas fait revoir; mais que le plus petit, et celui que les Mexicains estiment le plus pour la variété de ses couleurs, avait reparu bientôt avec une branche d'arbre dans le bec.

16. — Moluquoise. Les Macassars, habitants des Moluques, avant leur conversion au mahométisme, s'imaginaient que la Terre était un enfant de la Lune. Selon eux, le ciel avait existé de toute éternité, et le Soleil et la Lune y avaient toujours exercé un empire absolu. Mais une dispute s'étant élevée entr'eux, le Soleil, sans aucun égard pour sa moitié alors enceinte, lui donna un coup si violent, qu'il la fit accoucher avant terme. L'enfant, qui n'était autre que la Terre que nous habitons, tomba, et, dans sa chûte, son corps s'entr'ouvrit, et fit éclore plusieurs géants. Les uns choisirent la mer pour demeure, les autres la terre; et ce furent eux qui produisirent, dans ces deux éléments, tout ce qu'ils ont d'utile et de nuisible. Les Macassars croyaient aussi que la Lune devait enfanter encore plusieurs autres mondes; que lorsque celui-ci aurait été réduit en cendres par le feu du Soleil, il en paraîtrait un autre qui aurait le même sort, et serait remplacé par un troisième, et ainsi successivement. Les habitants d'Amboine, une des Moluques, se donnaient une origine beaucoup moins noble, et se croyaient redevables de leur existence à un crocodile, à une

anguille, ou à un serpent. D'autres s'imaginaient être issus du creux d'un vieux arbre, et quelques rois de cette isle font honneur de leur origine à un cocotier.

17. — PÉGUANE. Les peuples du Pégu, dans la presqu'isle du Gange, pensent qu'il a existé successivement, de toute éternité, un nombre prodigieux de mondes, qui ont eu chacun leurs dieux particuliers, commis par l'Etre suprême pour les gouverner. Le monde actuel a déja été régi par quatre dieux différents, qui ont régné tour-à-tour. Le dernier de ces dieux a disparu depuis deux mille cinq cents ans, et il doit bientôt en venir un cinquième, qui, après avoir gouverné un certain nombre d'années, disparaîtra comme les autres. Alors le feu du ciel descendra sur la terre, et réduira l'univers en cendres; mais il en renaîtra, comme le phénix.

18. — PHÉNICIENNE. L'air ténébreux, l'esprit de l'air ténébreux et le chaos, sont les principes premiers de l'univers.

Ils étaient infinis, et ils ont existé long-temps avant qu'aucune limite les circonscrivît.

Mais l'esprit anima ses principes: le mélange se fit, les choses se lièrent, l'amour naquit, et le monde commença.

L'esprit ne connut point sa génération.

L'esprit liant les choses engendra *mot*.

Mot est, selon quelques uns, le limon; selon d'autres, la putréfaction d'une masse aqueuse.

Voilà l'origine de tous les germes, et le principe de toutes les choses; de là sortirent des animaux privés d'organes et de sens, qui devinrent avec le temps des êtres intelligents, contemplateurs du ciel; ils étaient sous la forme d'œufs.

Après la production du *mot*, suivit celle du soleil, de la lune et des autres astres.

De l'air éclairé par la mer et échauffé par la terre, il résulta les vents, les nuées et les pluies.

Les eaux furent séparées par la chaleur du soleil, et précipitées dans leur lieu; et il y eut des éclairs et du tonnerre.

A ce bruit les animaux assoupis sont réveillés; ils sortent du limon et remplissent la terre, l'air et la mer, mâles et femelles.

Les *Phéniciens* sont les premiers d'entre les hommes; ils ont été produits du vent et de la nuit.

19. — SCANDINAVE. (*M. Scand.*) Dans l'aurore des siècles, il n'y avait ni mer, ni rivage, ni zéphyrs rafraîchissants; tout n'était qu'un vaste abyme sans herbes et sans semences: le soleil n'avait point de palais, les étoiles ne connaissaient point leur demeure, la lune ignorait son pouvoir. Alors il y avait un monde lumineux et enflammé du côté du midi: de ce monde, des torrens de feux étincelants s'écoulaient sans cesse dans l'abyme, qui était au septentrion; en s'éloignant de leur source, ces torrens se congelaient dans l'abyme, et le remplissaient de scories et de glaces. Ainsi l'abyme se combla: mais il y restait au-dedans un air léger et immobile, et des vapeurs glacées s'en exhalaient. Alors un souffle de chaleur étant venu du midi fondit ces vapeurs, et en forma des gouttes vivantes, d'où naquit le géant Yme. *V.* YME.

20. — SIAMOISE. (*M. Siam.*) Suivant les docteurs de Siam, les cieux et la terre sont éternels. Un Siamois s'étonne qu'on puisse leur supposer un commencement et une fin. Dans leurs idées, la terre est quarrée, et le firmament porte à plomb sur elle, comme une cloche de verre sur une couche de fumier. C'est une superficie plane qu'ils partagent en quatre mondes séparés par de vastes mers. Au milieu de ces quatre régions s'élève une vaste montagne en pyramide à côtés égaux. Depuis le niveau de la terre jusqu'au sommet de la montagne, il y a quatre-vingt mille jods, de huit mille toises chacun. Sa dimension en profondeur est la même. Notre monde est au midi de la montagne, autour de laquelle tournent

nent le soleil, la lune et tous les astres. Au-dessus est un premier ciel, nommé *Intiatiracha*, et sur ce ciel, la demeure des bienheureux. Suivant les docteurs de Siam, les eaux qui séparent les quatre parties du monde sont d'une subtilité qui ne permet entr'elles aucune sorte de communication. Mais tout cet espace est environné d'une muraille dont la force est égale à sa prodigieuse hauteur. Sur ce mur sont gravés, en gros caractères, tous les secrets de la nature; et c'est là que les merveilleux hermites vont puiser leurs lumières, par la facilité qu'ils ont à s'y transporter.

Les hommes des trois autres parties du monde ont le visage différent du nôtre; dans la première, ils ont le visage quarré; ceux de la deuxième l'ont rond; et ceux de la troisième, triangulaire. Tous les biens y sont en abondance, sans aucun mélange de maux; et les aliments y prennent le goût qu'on desire. Aussi n'y peut-on exercer la charité, ni d'autres vertus. Les habitants, n'ayant aucune occasion de mériter, n'y peuvent acquérir la sainteté, ni se rendre dignes de récompense ou de punition: ce qui leur fait désirer ardemment de renaître dans la partie que nous habitons, où les occasions se présentent sans cesse pour faire le bien. C'est une grace qu'ils obtiennent, s'ils la demandent par les mérites du dieu qui a parcouru leur pays, quoiqu'il soit inaccessible pour nous.

Toute la masse de la terre a sons elle une étendue immense d'eau qui la soutient, comme la mer porte un navire; un vent impétueux tient ces eaux suspendues; et ce vent, qui est éternel comme le monde, les repousse continuellement pour empêcher leur chute.

Cosmographie. (*Iconol.*) On la représente sous les traits d'une femme avancée en âge. Elle est vêtue d'une casaque azur, semée d'étoiles, et le reste de son vêtement est couleur de terre. Elle tient un astrolabe et un compas; à ses pieds sont deux globes, l'un terrestre, l'autre céleste.

Cosmoplocos, *qui orne le monde*, épithète d'Apollon. *Anthol.*

Cossutius, habile architecte qui acheva le temple de Jupiter olympien à Athènes, et en fit un des plus beaux édifices qu'on ait jamais vus. Ce temple d'ordre corinthien, avait été commencé d'abord par les soins de Pisistrate; mais les troubles qui suivirent sa mort, laissèrent pendant plus de trois cents ans l'ouvrage imparfait. Antiochus Epiphane, roi de Syrie, se chargea de faire la dépense nécessaire pour achever la nef, et pour les colonnes du portique.

Costume. (*Iconol.*) *Dandré Bardon*, dans un dessin allégorique qu'il a placé à la tête d'un ouvrage sur le *Costume des anciens peuples*, l'a caractérisé par un vieillard tenant deux signaux analogues aux deux nations. Il est assis sur les débris d'une pyramide d'Egypte, et montre du geste le génie du costume, qui éclaire de son flambeau les trois principaux usages des anciens peuples. Les usages religieux sont indiqués par un sacrifice, les civils par un bain, les militaires par la colonne trajane. Autour de ce monument qui fournit les plus riches connaissances dans cette partie du costume, sont réunis différents soldats, qui, par leurs ajustements et leurs armes, font allusion aux divers peuples anciens. Il en est parmi eux un qui porte dans son étendard l'image du soleil, que les Perses adoraient. Les Israélites sont désignés par les tables de la loi, la baguette de Moïse, et le cidaris du grand-prêtre des Hébreux. Enfin, les nuages qui s'élèvent sur la scène, et qui vont se perdre dans les airs, sont le symbole des ténèbres qui nous cachaient l'utilité des costumes des anciens peuples, avant que son flambeau nous en dévoilât les trésors.

Cotbet. (*Myt. Mahom.*) Discours par lequel les imans avaient coutume de commencer leur prière du vendredi, à l'exemple de Mahomet, qui, les jours d'assemblée, montait sur

une estrade, et entretenait le peuple de la grandeur de Dieu, puis mettait les affaires en délibération. Mais la domination mahométane s'étant étendue, on laissa à des muphtis le soin de faire la Cotbet au nom du calife. Cette prière, aussi ancienne que le mahométisme, finit avec l'extinction du califat.

Cothonée épousa, selon *Hygin*, Eleusius, dont elle eut Triptolème.

Cothurne. *V.* Melpomène.

Coptus, fils du Ciel et de la Terre, et frère de Briarée et de Gygès, avait, comme eux, cent bras et cinquante têtes. Il fut précipité avec eux au fond du Tartare. *Voyez* Titans.

Cotyléus, surnom sous lequel Esculape était honoré sur les bords de l'Eurotas, près d'Amyclès. C'était Hercule qui avait bâti le temple où il était adoré, et qui l'avait ainsi nommé, à cause d'une blessure à la cuisse, dont il attribua la guérison à Esculape. Rac. *Cotylè*, cuisse.

Cotys, roi voluptueux de la Thrace, qui célébrait des festins dissolus dans l'ombre des bois, et qui voulut épouser Minerve.

Cotyttées, fête nocturne en l'honneur de Cotytto, déesse de l'impudicité, qui se célébrait à Athènes, à Corinthe, dans l'isle de Chio, en Thrace et ailleurs. Les Siciliens observaient une fête du même nom. On y portait des rameaux, auxquels étaient suspendus des gâteaux et des fruits que tout le monde pouvait prendre. C'était, à ce qu'on croit, en mémoire de l'enlèvement de Proserpine, que quelques-uns pensent être la même que Cotytto.

Cotytis, ou Cotytto, déesse de la débauche, dont les mystères étaient si licencieux, qu'on prenait grand soin de les cacher aux yeux du public. Ses ministres passaient pour les plus infames de tous les hommes. Alcibiade s'était fait initier dans ces mystères, et tua le poète Eupolis, pour l'avoir joué, à ce sujet, dans une comédie intitulée les *Baptes*.

Coubeeren (*Myth. Ind.*), dieu des richesses. C'est le septième des dieux protecteurs des huit coins du monde. Il gouverne la partie du nord. On le représente monté sur un cheval blanc, orné de panaches.

Coucou, oiseau consacré à Jupiter. Ce dieu, ayant rendu l'air extrêmement froid, se changea en coucou, et s'alla reposer sur le sein de Junon, qui le reçut volontiers. Le mont Thornax, dans le Péloponnèse, où cette aventure se passa, fut depuis appelé le mont du Coucou, *Coccurius*.

Coucoulampou (*Myth. Afr.*), anges du second ordre dans l'opinion des habitants de Madagascar, et fort inférieurs aux anges du premier ordre. Quoiqu'ils aient un corps matériel, ils sont invisibles, et ne se découvrent qu'à ceux qu'ils honorent d'une protection spéciale. Il y en a de mâles et de femelles; ils contractent des mariages entr'eux, et sont sujets à la mort; mais leur vie est bien plus longue que celle du reste des hommes, et leur santé n'est jamais troublée par les maladies. Leur corps est à l'épreuve du poison et de tous les accidents.

Couleurs. *Pline* le naturaliste nous apprend que les anciens tiraient des augures et des présages de la *couleur* des rayons du soleil, de la lune, des planètes, de l'air, etc. Suivant *Horus*, *Apollon*, *Plutarque*, *Piérus*, le blanc a toujours été employé pour désigner la pureté d'ame et l'abondance de lumière. Tous les ornements d'Osiris étaient blancs, et ses prêtres étaient habillés de la même couleur. Les prêtres de Jupiter, le *Flamen dialis*, à Rome, portaient des habits et des chapeaux blancs. Les Perses disaient que les divinités n'étaient habillées que de blanc. Les anciens Romains notaient les jours heureux avec de la craie blanche. On portait l'habit blanc aux funérailles des Césars. *Plutarque* observe que les Vénètes, et les habitants de la rive du Pô, étaient toujours habillés de noir pour désigner qu'ils portaient le deuil de Phaëton. Dans Mantinée, il y avait un temple dédié à Vénus Noire, c'est-

à-dire à la Pudeur. Les prêtres égyptiens ne s'habillaient de noir, que lorsqu'ils voulaient demander des graces particulières. Les anciens peignaient en noir les cheveux de leurs statues d'albâtre. Plusieurs travaux de la collection d'Herculanum, démontrent que les anciens étaient dans l'usage de peindre en rouge les statues de Priape et de Bacchus. L'on peignait en rouge par la face des statues de Jupiter en certains jours de fêtes.

COULEUVRES. *V.* GORGONES, EUMÉNIDES, ENVIE, DISCORDE.

1. COUPE, fête des coupes. *Eortè choon.* Rac. *Eortè*, fête; *chous*, mesure attique. Démophoon, roi d'Athènes, voyant Oreste chargé d'un parricide, ne voulut ni l'admettre à sa table, ni pourtant l'éconduire. Il s'avisa donc de le faire servir séparément; et, pour adoucir cette espèce d'affront, il voulut qu'on servît à chaque convive une coupe particulière, contre l'usage de ces temps-là. En mémoire de cet évènement, les Athéniens établirent une fête où l'on faisait la même chose dans les repas. *V.* BACCHUS, ANTÉE, GANYMÈDE, HÉBÉ.

2. — DE BÉNÉDICTION, celle que les Juifs bénissaient dans leurs repas de cérémonie, et dans laquelle chacun buvait à la ronde.

COUR. (*Iconol.*) On l'allégorise sous la figure d'une femme jeune et belle, coëffée galamment, et vêtue d'une étoffe légère et de couleur changeante. Elle tient, dans sa robe relevée au-dessus du genou, diverses sortes de fleurs et des hameçons d'or attachés à des fils de soie verte. Une statue de Mercure, placée auprès d'elle, indique l'adresse et l'éloquence d'insinuation nécessaires aux courtisans.

COURAGE. *Cochin* l'a représenté sous la figure d'Hercule armé de sa massue, et couvert d'une peau de lion, s'élançant au travers des flammes pour combattre l'hydre. *Winckelmann* croit que le *courage* à la guerre a été indiqué par une tête d'âne, que les Daces portaient en guise d'enseigne à la tête de leurs troupes, et qui peut servir à expliquer le sacrifice d'un âne que les Perses immolaient à Mars.

COURILS, petits hommes, espèce de sorciers malins, corrompus et danseurs, dont le cit. *Cambry* a trouvé la croyance établie sur les côtes du Finistère. On les rencontre au clair de la lune, sautant autour des pierres consacrées ou des monuments druidiques; s'ils vous saisissent par la main, il faut suivre leurs mouvements; ils vous laissent exténués sur la place quand ils la quittent. On sent que dans la nuit on approche fort rarement des lieux habités par cette espèce de démons qui, si l'on en croit quelques récits attentatoires à la pudeur des filles, ont quelques rapports avec les Dusii, ou Thusses des vieux Gaulois.

COURMA-VATARAM (*M. Ind.*), nom sous lequel Wishnou est adoré dans sa seconde incarnation, celle en tortue. *V.* WISHNOU.

1. COURONNE. Les couronnes ne furent d'abord que de rameaux, et étaient affectées aux dieux seuls. Bacchus, si l'on en croit *Pline*, s'en para le premier après la conquête des Indes. *Phérécyde* en rapporte l'origine à Saturne; *Diodore* l'attribue à Jupiter, après sa victoire sur les Titans; *Fabius Pictor* à Janus, et dit que cet ancien roi d'Italie s'en servit le premier dans les sacrifices. *Léon l'Egyptien* assure qu'Isis se couronna la première d'épis de bled, parce qu'elle avait appris aux hommes l'art de le semer et de le cultiver. Saturne était couronné de figues nouvelles ou de feuilles de vigne, dont le fruit noir et blanc représente la nuit et le jour; Jupiter, de chêne ou de laurier; Junon, de feuilles de coing; Bacchus, de raisin, de pampres, et quelquefois de lierre; Cérès, d'épis de bled; Pluton, de cyprès; Mercure, de lierre, d'olivier ou de mûrier; la Fortune, de feuilles de sapin; Apollon, Calliope et Clio, de laurier; Cybèle et Pan, de branches de pin; Lucine, de dictame; Hercule, de peuplier; Vénus, de myrte ou de roses, ainsi

que Comus et l'Hymen; Minerve et les Graces, d'olivier; Vertumne, de foin; Pomone, de fruits; les dieux Lares, de myrte et de romarin; Flore, et les Muses de la poésie lyrique, de la danse et de la musique, de fleurs; et les Fleuves, de roseaux. On donne assez souvent des couronnes radiales à Jupiter, Junon, Vesta, Hercule, etc., ainsi qu'aux princes mis au rang des dieux. On couronnait aussi les autels, les vases sacrés, les victimes, etc. Les prêtres, en sacrifiant, avaient aussi une couronne sur la tête. Les Romains faisaient usage de diverses sortes de couronnes. Il n'est question ici que de celles qui ont quelques rapports avec la mythologie.

2.—MURALE. C'était l'ornement des génies ou divinités qui protégeaient les villes. Aussi Cybèle, ou Tellus, et tous les génies particuliers des provinces et des villes, sont représentés sur les médailles romaines avec des couronnes tourelées.

3.—SACERDOTALE. Le sacerdoce, sur les anciens monuments, est désigné par des couronnes de crânes de bœufs, entrelacés avec les plats où l'on mettait les entrailles des victimes, et par les rubans dont elles étaient parées quand on les conduisait à l'autel. Cette couronne se trouve sur une médaille d'Auguste.

1. COURONNES ETRUSQUES. *Tertullien* nous apprend qu'elles étaient de feuilles de chêne d'or, ornées de perles. On les prenait lorsque l'on portait les statues des dieux, sur les petits chariots nommés *Thensæ*.

2.—FUNÈBRES. Elles se plaçaient sur les tombeaux des morts.

3.—MAGIQUES. Elles étaient de laine et de cire.

4.—NUPTIALES. Elles étaient en usage dans les noces.

COURROIE DE SOULIER. On regardait, chez les Romains, comme un mauvais présage de rompre la courroie de ses souliers en sortant. C'en était assez pour interrompre une affaire commencée, ou pour ajourner celle qu'on se proposait d'entreprendre.

COURTOISIE. (*Iconol.*) On l'exprime par un dauphin qui porte un enfant sur les flots. D'autres la représentent sous la forme d'une femme pleine de grace et de majesté, qui réunit tous les dons de la nature à ceux de la fortune. La couronne et le manteau d'hermine sont les attributs de sa grandeur et de sa magnificence. La tunique blanche qu'elle porte par-dessous, désigne sa candeur, son désintéressement, et le plaisir qu'elle éprouve à faire du bien. C'est par cette raison qu'elle ouvre les bras pour accueillir tout le monde, et qu'elle laisse tomber de chaque main des pièces d'or et des pierres précieuses, symboles de ses largesses et de sa générosité.

COVELLA, surnom de Junon.

COZRI ou CUZARI, livre juif, composé il y a plus de cinq cents ans, par R. Juda, lévite. C'est une dispute en forme de dialogue sur la religion, où celle des juifs est défendue contre les philosophes gentils, et où l'on s'appuie principalement sur l'autorité et la tradition. L'auteur attaque en même temps la secte des Caraïtes, qui ne reconnaissent que l'Ecriture sainte. On trouve dans cet ouvrage un abrégé assez exact de la croyance des juifs.

CRABUS (*Myt. Egypt.*), divinité égyptienne.

CRADIAS, *air du figuier*. C'était un air qu'on jouait pendant la marche des victimes expiatoires dans les tragédies d'Athènes. Ces victimes étaient frappées avec des branches de figuier. Rac. *Cradè*, branche de figuier.

CRAGALÉUS, vieillard d'Ambracie, pris pour arbitre d'un différend entre Apollon, Diane et Hercule. Ayant prononcé en faveur de ce dernier, Apollon le changea en rocher. *Voy.* AMBRACIE.

CRAGUS, fils de Tremisète et de Praxidice, donna son nom à une montagne de l'Asie mineure où il y avait des antres consacrés aux dieux champêtres.

CRAINTE. Les Grecs et les Romains en avaient fait une divinité.

Hésiode la dit fille de Mars et de Vénus. *Cicéron* la compte entre les filles de la Nuit. Dans *Homère*, c'est elle qui attèle le char de Mars. Les Corinthiens, après avoir massacré inhumainement les deux enfants de Médée, furent affligés d'une mortalité qui moissonnait sur-tout les enfants. L'oracle ordonna d'appaiser les mânes irrités des enfants de Médée, et d'ériger une statue à la Crainte. Tullus Hostilius voua, dans un combat, un temple à la Crainte, et, devenu vainqueur, porta à Rome le culte de cette déesse. Les Lacédémoniens avaient placé son temple auprès du tribunal des Ephores. Enfin, dans les serments, on la joignait aux autres divinités qu'on prenait à témoin. Les Romains distinguaient la Crainte *Timor*, de *Formido* l'Effroi, de *Pavor* la Peur, et de *Terror* la Terreur. Les modernes la peignent comme une femme inquiète qui regarde derrière elle, coëffée d'une tête de cerf, et vêtue de sa peau, ou d'une robe de couleur changeante. Elle a des ailes aux pieds, et un lièvre pour attribut. On lui en donne aussi les oreilles.

Le Moine l'a caractérisée par une jeune fille qui tient une colombe, oiseau craintif. Cette jeune personne exprime d'ailleurs par l'aimable simplicité de son visage, et par son mouvement balancé, le sentiment qui l'agite.

Crambis, un des deux fils de Phinée et de Cléopâtre, maltraités par leur père à l'instigation de sa seconde femme Idæa, et dans la suite vengés par les Argonautes.

Crampons. *V.* Nécessité.

Cranaé, fille de Cranaüs et de Pédias.

Cranachme, fille de Cranaüs et de Pédias, sœur de Cranaé et d'Atthis.

Cranaëns, nom des Athéniens, de leur roi Cranaüs.

Cranaüs, successeur de Cécrops, fut détrôné par Amphictyon son gendre. Ce fut sous son règne que l'Aréopage rendit le fameux jugement entre Neptune et Mars, et qu'arriva le déluge de Deucalion, en Thessalie.

Crané, nymphe qu'on dit avoir été une des femmes de Janus. On la croit la même que Carné.

Cranéa, surnom de Minerve. Elle avait, sous ce nom, à vingt stades d'Elatée, en Phocide, un temple sur un rocher escarpé, desservi par un enfant qui n'avait pas encore atteint l'âge de puberté, et dont le ministère ne durait pas plus de cinq ans. La déesse était représentée comme allant au combat.

Cranius, un des héros auxquels la Grèce éleva des monuments.

Cranto, une des Néréides.

Crantor, écuyer de Pélée, tué par le centaure Démoléon.

Cranus, fils de Janus et de Crané, rendit à sa mère les honneurs divins, lui dédia un bois sur les bords du Tybre, et institua une fête annuelle. Il régna cinquante-quatre ans sur les Aborigènes.

Crapule. (*Iconol.*) On caractérise ce vice, qui est l'habitude de la débauche, par une femme grasse, mal-propre, mal vêtue, et coëffée en désordre. Elle boit et mange à-la-fois et gloutonnement, et son attribut est un porc.

Crastia, un des surnoms de Minerve chez les Sybarites.

Crataïs. *V.* Cratéis.

Cratée, ou Crétée, fils de Minos et de Pasiphaé, régna dans l'isle de Crète avec son frère Deucalion. Ayant consulté l'oracle sur sa destinée, il apprit qu'il serait tué par son fils Althémène. Ce jeune prince, effrayé de cette prédiction, tue une de ses sœurs que Mercure avait séduite, marie les autres à des princes étrangers, et se bannit de sa patrie. Crétée semblait être en sûreté; mais ne pouvant vivre sans son fils, il équipa une flotte, et l'alla chercher. Il aborda à Rhodes, où Althémène s'était retiré. Les habitants prirent les armes pour s'opposer à Crétée, croyant que c'était un ennemi qui venait les surprendre. Althémène, dans le combat, décocha une flèche à son père. Ce malheureux prince,

blessé mortellement, eut le chagrin de voir l'accomplissement de l'oracle; car son fils s'approchant pour le dépouiller, ils se reconnurent, et Althémène obtint des dieux que la terre s'entr'ouvrît pour l'engloutir sur-le-champ. *Apollod.*, *l.* 3.

Cratéis, déesse des sorciers et des enchanteurs; selon *Homère*, mère de la fameuse Scylla.

Crater, constellation qui représente le vase ou cratère, dans lequel le corbeau devait chercher de l'eau pour un sacrifice qu'Apollon avait à faire. Selon d'autres, c'est le vase dans lequel Matusius offrit à Déniphon le sang de ses filles mêlé avec du vin; selon une troisième opinion, c'est celui dans lequel Othus et Ephialtès avaient enfermé Mercure.

Cratiéus, père d'Anaxibia, épouse de Nestor.

Cratos, *force*, fils de Pallas et de Styx. Il secourut Jupiter contre les géants, avec son frère *Zélus*, et ses deux sœurs *Nicé* (victoire), et *Bia* (violence).

Crau, Hercule, combattant contre Géryon, fils de Neptune, et manquant de flèches, invoqua Jupiter, qui envoya une pluie de caillous. Ce sont ceux dont est couverte l'isle de la Crau, à l'embouchure du Rhône; campagne que *Pline* appelle un monument des combats d'Hercule.

1. Création. Celle de l'univers par l'eau, doctrine de *Thalès*, déja reçue du temps d'*Homère*, est représentée sur une urne cinéraire, au Capitole, par un dieu marin couché, tenant une longue rame, symbole de l'Océan, du sein duquel Psyché (l'ame), placée sur un char, s'élance dans les airs, c.-à-d. voit la lumière, et se revêt d'un corps mortel.

M. Rabb. Le Thalmud conte que Dieu, afin de tuer le temps avant la création de l'univers, s'occupait à bâtir divers mondes qu'il détruisait aussitôt, jusqu'à ce que, par différents essais, il eût appris à en faire un aussi parfait que le nôtre.

Crénayougam (*Myt. Ind.*), *âge d'innocence*, ou le premier âge du monde, suivant le système des Indiens. Il répond à l'âge d'or des anciens. La Vertu régnait alors sous la figure d'une vache; elle était ferme sur la terre, et marchait sur ses quatre pieds. Cet âge a été d'un million sept cent vingt-huit mille ans. Dans le *Trédayougam*, ou second âge, qui représente l'âge d'argent, et qui n'a été que d'un million deux cents quatre-vingt-seize mille ans, elle s'affaiblit, et ne marcha plus que sur trois pieds. Dans le *Touvabarayougam*, ou troisième âge, qui est celui d'airain, et qui ne fut que de huit cents soixante-quatre mille ans, elle fut réduite à deux pieds. Enfin, dans l'âge actuel, l'âge de fer, elle ne s'appuie que sur un pied. On appelle cet âge *Calyougam*, ou l'âge de misère et d'infortune. Cet âge ne doit durer que quatre cents trente-deux mille ans.

Crédit. (*Iconol.*) Comme il est le fruit d'une bonne conduite, on le représente dans l'âge viril; il est vêtu d'une robe longue, et porte au cou une chaîne d'or, signe de distinction. Dans le fond, sur un rocher, est un griffon, animal emblématique, qui, chez les anciens, était l'hiéroglyphe de la garde des trésors.

2. — public. (*Iconol.*) Une médaille suédoise, frappée à Stockholm en 1768, en mémoire de l'année séculaire de l'institution de la banque, le représente sous la figure d'un homme robuste, qui, se tenant debout, appuie la main gauche sur une colonne ornée d'emblêmes qui caractérisent les états de Suède, garans de la banque; de la main droite il tient une branche de laurier au-dessus d'un panier rempli d'argent, à la garde duquel veille un dragon. On lit dessus : *Fiscus ordinum regni Sueciæ*, et au bas : *Helmiæ*. Au revers est le Nil, caractérisé par une gerbe d'épis, qu'il tient de la droite par un crocodile dans les eaux, et par les palmiers qui paraissent dans l'éloignement. La légende porte : *Ampliator civium*, et l'exergue : *Jubileum primum.* 1768.

Créius, fils du Ciel et de la Terre,

épousa Eurybie, fille de la Terre et de la Mer (*pontos*, en grec, est masculin), et en eut trois fils, Astræus, Pallas et Persès. *V.* AURORE, STYX, ASTÉRIE.

CRÉNEAUX sur la tête. *Voy.* Io, CYBÈLE.

CRÉNÉE, un des Lapithes.

CRÉNÉES, nom des Naïades ou nymphes des fontaines, qu'on disait filles de Jupiter. Rac. *Crénè*, source. *V.* PÉGÉES.

CRÉNIS, une des Néréides.

CRÉOBOROS, *celui qui dévore les chairs*. Rac. *Creas*, chair; *boros*, vorace. C'est, à ce que prétendent des savants, l'étymologie et l'explication du nom de Cerbère. On l'appelait, en effet, le chien infernal.

1. CRÉON, fils de Sisyphe, roi de Corinthe, qui donna sa fille en mariage à Jason, au préjudice de Médée. Celle-ci, après avoir fait périr sa rivale, mit le feu au palais de Créon, qui périt avec toute sa famille. *V.* MÉDÉE, JASON, CRÉUSE, GLAUCÉ.

2. — Roi de Thèbes, délivré par Hercule des ennemis qui lui faisaient une guerre opiniâtre, pour reconnaître les services de ce héros, lui donna en mariage sa fille Mégare. Hercule s'étant absenté pour quelque expédition, Lycus tua Créon, s'empara de ses états, et voulait faire violence à Mégare, lorsque son mari revint, la délivra des mains de son ravisseur, et le punit de sa témérité. *V.* MÉGARE.

3. — Fils de Ménécée, et frère de Jocaste, monta sur le trône de Thèbes, d'abord après la mort de Laius. Obligé de le céder à Œdipe, il n'y remonta, après que ce prince se fut crevé les yeux, que pour faire place à ses deux fils. On prétend que ce fut lui qui entretint la division entre Etéocle et Polynice, jusqu'à ce que ces deux frères se fussent entre-tués. Alors Créon reprit la régence qu'Etéocle en mourant lui avait léguée, au moins jusqu'à ce que son fils Léodamas fût en âge de régner. Le premier essai qu'il fit du pouvoir suprême fut de défendre de donner la sépulture à Polynice, avec menace de faire enterrer tout vif quiconque oserait tenter de lui rendre les derniers devoirs. Antigone, sœur de Polynice, contrevint à la loi, et fut punie de mort. Hémon, son amant, se tua sur le corps de sa maîtresse; et Eurydice, femme de Créon, se perça le sein, de désespoir de la mort de son fils. Créon priva de sépulture les Argiens, ce qui excita le ressentiment de Thésée, roi d'Athènes, ami du roi d'Argos, qui vint faire la guerre au tyran, et le vainquit. *V.* ANTIGONE.

CRÉONTIADÈS, fils d'Hercule et de Mégare, que son père tua à son retour des enfers.

CRÉOPHAGOS, épithète de Cerbère. *V.* CRÉOBOROS.

CRÉOPHILE, Samien dont *Homère* célébra, dit-on, l'hospitalité, par un poëme. D'autres le disent le maître du poète.

CRÉPHAGÉNÈTE. (*Myth. Egypt.*) *V.* CNEPH.

CREPITUS (*Myth. Egypt.*), divinité des anciens Egyptiens; on la représentait sous la figure d'un petit enfant accroupi, qui se presse le ventre pour faciliter l'éruption des flatuosités qui le tourmentent.

CRÉPUSCULE. Celui du matin s'exprime par un jeune homme volant, qui a sur la tête une étoile. Il verse, d'un vase, des gouttes d'eau, ou la rosée; près de lui vole une hirondelle. D'autres lui donnent une torche et un grand voile étendu sur la tête; mais un peu reculé en arrière, pour exprimer que le crépuscule participe à la lumière et aux ténèbres.

Celui du soir est aussi désigné par un jeune homme avec des ailes noires, qui fuit sous les voiles de la nuit; il a également une étoile sur la tête, et tient une chauve-souris. On le représente encore par une figure de femme sous la forme de Diana ou de Luna, conduisant un char traîné par deux bœufs qui descendent une montagne. Les chevaux du Soleil, ou du jour, gravissent ordinairement une montagne; et ceux de Diane, ou du soir, en descendent une.

Crépuscule des dieux. *(Myth. Scand.)* L'Edda appelle ainsi le jour fatal marqué pour la fin du monde. Trois hivers terribles et consécutifs l'annonceront aux enfants des hommes. La neige tombera des quatre coins de la terre. Les frères se tueront les uns les autres, dit la Voluspa. Les parens oublieront les droits du sang; la vie sera à charge: on ne verra qu'adultère. Age barbare! âge d'épée! âge de tempêtes! âge de loups! On voit que les malheurs dont nos ayeux étaient si effrayés sont devenus les passe-temps de notre siècle. Mais ce n'est pas tout. Fenris dévorera le soleil; un autre monstre emportera la lune; les étoiles s'évanouiront dans le ciel: on verra les arbres arrachés de la terre, et les montagnes chancelantes s'écrouler. Alors la mer s'élance sur la terre, le grand serpent devient un spectre hideux, et s'avance sur le rivage en vomissant des flots de venin qui, dit l'Edda, inondent l'air et l'eau: Fenris ouvre une gueule énorme, et ses naseaux lancent des feux. Au milieu de ce désordre, le ciel se fend, les génies du feu entrent à cheval par cette ouverture, et passent le pont de Bifrost, ayant Surtur à leur tête; là, ils se réunissent à Fenris, à Loke, à tous les monstres possibles, et se rangent en bataille dans une grande plaine. Aussitôt Heimlad fait résonner sa trompette, Odin consulte la tête de Mimis, et le frêne Ydrasil paraît agité. Le combat s'engage entre Odin et Fenris; Thor et le grand serpent, Frey et Surtur. Tyr attaque le terrible chien nommé Garme, et ils se tuent tous deux: au même instant, Frey est abattu. Thor terrasse le grand serpent, mais en le frappant, il recule de neuf pas, et tombe étouffé par le venin du monstre. Odin est dévoré par Fenris; mais Vidar s'avançant aussitôt, appuie son pied sur la mâchoire inférieure de ce loup, prend l'autre de sa main, et le déchire ainsi jusqu'à ce qu'il meure. Loke et Heimlad se terrassent mutuellement, et Surtur lance ses feux sur toute la terre, jusqu'à ce qu'elle soit consumée.

Crès, fils de Jupiter, régna, après son père, dans l'isle de Crète, et donna son nom à cette isle.

1. Crescens, épithète de Jupiter enfant. On le voit, dans un monument, monté sur une chèvre, avec la légende: *Jovi crescenti*.

2. — C'est aussi un surnom de Diane, considérée comme la lune.

Crésis, nom d'une nymphe.

Crésius, surnom de Bacchus adoré à Argos, parceque ce dieu avait choisi ce lieu pour la sépulture d'Ariadne.

Cresphonte, arrière-petit-fils d'Hercule, et chef des Héraclides, rentra, avec ses deux frères Témène et Aristodème, dans le Péloponnèse, huit ans après la guerre de Troie, et se fit roi de Messénie. *V.* Mérope.

1. Crésus, roi de Lydie. Ce prince, voulant éprouver la véracité des oracles, envoya aux plus célèbres, soit de la Grèce, soit de l'Afrique, des députés, qui avaient ordre de s'informer, chacun de leur côté, de ce que faisait Crésus dans un certain jour, et à une certaine heure qu'on leur marqua. Ses ordres furent exécutés. Il n'y eut que l'oracle de Delphes qui se trouva véritable; en voici le sens: Je connais le nombre des grains de sable de la mer, et la mesure de sa vaste étendue. J'entends le muet, et celui qui ne sait point encore parler. Mes sens sont frappés de l'odeur forte d'une tortue qui est cuite dans l'airain avec des chairs de brebis, airain dessous, airain dessus. En effet, le roi ayant voulu imaginer quelque chose qu'il ne fût pas possible de deviner, s'était occupé à cuire lui-même, au jour et à l'heure marqués, une tortue avec un agneau, dans une marmite d'airain, qui avait aussi un couvercle d'airain. Crésus, frappé de ce que l'oracle avait rencontré si juste, envoya au temple de Delphes les plus riches présents, dont quelque correspondant secret de la Pythie eut peut-être bonne part. Ensuite les députés eurent ordre de consulter le

dieu sur deux articles; premièrement, si Crésus devait passer le fleuve Halys, pour marcher contre les Perses; et ensuite, quelle serait la durée de son empire. Sur le premier article, l'oracle répondit que, s'il passait le fleuve Halys, il renverserait un grand empire; sur le second, que son empire subsisterait jusqu'à ce qu'on vît un mulet sur le trône de Médie. Ce dernier oracle lui fit conclure que, vu l'impossibilité de la chose, il était en pleine sûreté. Le premier lui laissait espérer qu'il renverserait l'empire des Mèdes. Mais quand il vit que la chose avait tourné autrement, il fit faire des reproches à l'oracle de ce que, malgré les présents sans nombre qu'il lui avait faits, il l'avait si indignement trompé : le dieu n'eut pas de peine à justifier ses réponses. Cyrus était le mulet dont l'oracle avait voulu parler, parcequ'il tirait sa naissance de deux peuples différents, étant Persan par son père, et Mède par sa mère. A l'égard de l'empire qu'il devait renverser, ce n'était pas celui des Mèdes, mais le sien propre.

2. — Ionien, un des *Autochtones*, ou fils de la Terre. Il bâtit, avec Ephésus, le premier temple de Diane.

1. Crète, isle fameuse par ses cent villes, où les Corybantes avaient élevé Jupiter. Les habitants y sacrifiaient des hommes à Saturne et à son fils. La plupart des dieux et des déesses y avaient pris naissance.

2. — Fille de Deucalion.

3. — Femme de Minos.

1. Crété, fille d'un Curète, épousa Ammon, lorsque le défaut de blé l'obligea de quitter la Lybie et de venir se fixer dans l'isle d'Idæa, qu'il appela *Crèta*, en l'honneur de son épouse.

2. — Une des Hespérides.

1. Crétée. *V.* Cratée.

2. — Favori des Muses, et capitaine troyen tué par Turnus.

3. — Le plus courageux des Grecs, tué aussi par Turnus.

Cretheïa Virgo, Hellé, petite-fille de Créthéus.

Créthéis, femme d'Acaste, roi de Thessalie, n'ayant pu engager Pélée à répondre à son amour, l'accusa, auprès de sa femme Erigone, de lui être infidèle; Erigone, de désespoir, s'ôta la vie. Pélée, victorieux des Centaures, punit de mort son accusatrice et son crédule époux. *V.* Acaste.

Créthéus, fils d'Eole et de Tyro, père d'Eson, de Phérès et d'Amythaon, et grand-père de Jason, fonda la ville d'Iolchos en Thessalie, qu'il fit la capitale de ses états. Sa femme Démodice accusa faussement Phryxus d'avoir voulu attenter à son honneur; Créthéus la crut, et voulut le faire périr : mais ce jeune prince se sauva avec sa sœur Hellé.

Créthon, fils de Dioclès, tué au siège de Troie, avec son frère, et d'un seul coup, par Enée. Ménélas eut beaucoup de peine à retirer leurs corps d'entre les mains des ennemis. *Iliad.*

Crétides, nymphes de l'isle de Crète.

Créus, Titan, fils d'Uranus et de la Terre.

1. Créuse, fille de Priam et d'Hécube, et femme d'Enée. Elle disparut pendant l'embrasement de Troie, enlevée par Cybèle, qui voulut la soustraire aux insultes du vainqueur.

2. — Fille de Créon, roi de Corinthe, épousa Jason, après qu'il eut répudié Médée. Celle-ci, pour se venger de cet affront, envoya en présent à Créuse une petite boîte d'où sortit un feu qui embrasa le palais. *Euripide* dit que le présent envoyé à Créuse consistait en ornements qui s'enflammèrent aussitôt que celle-ci s'en fut parée, et produisirent le même effet que le feu de la boîte. *Hygin* et quelques autres donnent à la fille de Créon le nom de Glaucé. On ajoute que Créuse se précipita dans une fontaine pour éteindre le feu qui la dévorait; mais elle empoisonna les eaux, et périt misérablement.

3. — Fille d'Erechthée, roi d'Athènes, et d'une grande beauté, fut

séduite par Apollon, et de ce commerce mit au monde un fils, à l'insu d'Erechthée. Pour mettre son honneur à couvert, elle exposa ce fils dans la grotte même qui avait été témoin de son malheur; mais elle eut la précaution de mettre l'enfant dans une corbeille fermée avec quelques ornements qu'elle avait, pour suivre en cela une coutume domestique, fondée sur la fable d'Erichthonius, son aïeul. Mercure, à la prière d'Apollon, tira le fils de Créuse de la grotte où sa mère l'avait caché, et le transporta au temple de Delphes. La prêtresse, inspirée par Apollon, prit soin de nourrir ce pupile. Il crut à l'ombre des autels, et s'acquit si bien l'estime des Delphiens, qu'ils le firent dépositaire des trésors du temple. Cependant Créuse, sa mère, épousa Xuthus; et n'en ayant point d'enfants après plusieurs années, elle alla à Delphes, avec Xuthus, consulter l'oracle sur l'héritier qu'il devait choisir. Apollon, qui veut faire passer le fils qu'il a eu de Créuse pour le véritable fils de Xuthus, et lui procurer la gloire d'être un jour le fondateur de l'Ionie, partie considérable de la Grèce, répond, par sa prêtresse, que la première personne que Xuthus rencontrera, à la sortie du temple, est son fils. Le prince en sort à l'instant, et apperçoit le jeune gardien du temple. Il l'embrasse aussi-tôt en l'appelant son fils, sans trop s'embarrasser de quelle femme il a pu avoir ce fils. Il le nomme Ion, par allégorie à la rencontre qu'il en a faite à l'issue du temple. Créuse reconnut bientôt son fils, en voyant entre ses mains la corbeille, et les ornements avec lesquels elle avait autrefois exposé l'enfant. Ion fut placé sur le trône des Erechthides. Ses quatre fils devinrent les chefs de quatre tribus d'Athènes; et ses petits-fils habitèrent l'Ionie, qu'ils nommèrent du nom de leur aïeul.

4. — Nymphe qui épousa Pénée, et en eut Iphéus, et une fille nommée Stilbia.

Criasus, fils d'Argos, roi d'une partie du Péloponnèse.

Criériens, fantômes des naufragés qui, dans l'opinion superstitieuse des habitants de l'isle de Sain, en Bretagne, demandent la sépulture, désespérés d'être, depuis leur mort, balottés par les évènements; lorsque l'on entend ce murmure sourd qui précède l'orage, les anciens s'écriaient : « Fermons les portes; écou» tez les criériens, le tourbillon les » suit. »

Crime. *Cochin* l'allégorise sous les traits d'un homme enveloppé d'habits obscurs, marchant dans les ténèbres, et couvert d'un nuage. Il tient cachés le poignard, la coupe de poison et l'épée; des serpents sortent de son cœur, comme de leur repaire.

Crinacus, fils de Jupiter et père de Macarée, occupa le premier l'isle de Lesbos.

Crinis, prêtre d'Apollon, ayant négligé ses fonctions sacerdotales, ce dieu le punit par la multitude de rats et de souris dont il remplit ses champs; mais Crinis obtint, par un redoublement de zèle, l'oubli de sa faute, et mérita qu'Apollon se donnât la peine de détruire lui-même ces animaux à coups de flèches, exploit glorieux qui lui valut le titre de destructeur de rats. *V.* Sminthéus.

Crinise, prince troyen, contemporain de Laomédon. Neptune, pour se venger de l'infidélité de ce roi, qui lui refusait le salaire promis pour avoir élevé les murs de Troie, suscita un monstre qui désolait la Phrygie, et dont les jeunes filles devenaient la pâture. La fille de Crinise étant en âge de tirer au sort avec ses compagnes, pour être la proie du monstre, son père l'exposa furtivement dans une barque, et l'abandonna sur la mer au hasard des vents et des flots. Le temps du passage du monstre expiré, Crinise, allant chercher sa fille, aborda en Sicile. Il ne put la retrouver, pleura sa perte, au point d'être métamorphosé en fleuve; et les dieux, pour récompenser sa tendresse, lui don-

nèrent le pouvoir de se transformer à son gré. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des nymphes, et combattit contre Achéloüs pour la nymphe Égeste, qu'il épousa, et dont il eut Aceste. *Voyez* Aceste, Egeste, Périclymène, Protée.

1. Crino, une des Danaïdes, et selon d'autres, une des femmes de Danaüs, qui eut d'elle quatre filles, Callidice, Œmé, Célæno et Hyperippe.

2. — Une fille d'Anténor.

Criobole, sacrifice expiatoire offert à la mère des dieux. Ces sortes de sacrifices ne remontent pas au-delà du deuxième siècle de l'église. *Prudence* nous en a laissé cette description : On creusait dans la terre une fosse profonde, que l'on couvrait de planches percées. Le grand-prêtre, revêtu de tout l'appareil de sa dignité, et plus souvent encore la personne qui avait besoin de cette expiation, descendait dans la fosse, et recevait sur ses habits, sur la tête, les yeux, dans la bouche et les oreilles, le sang fumant de la victime qu'on immolait sur cette espèce de pont percé à jour. L'immolation d'un taureau s'appelait *Taurobole*, celle d'un bélier *Criobole*, et celle d'une chèvre *Egobole*. La victime égorgée, les prêtres retiraient le corps, et la personne sortait de la fosse toute couverte de sang. Dans cet état hideux, elle se montrait au peuple, qui se prosternait devant elle. Dès-lors elle était regardée comme sanctifiée pour vingt ans. *Gruter* parle cependant d'un orateur qui, par la vertu de ces sacrifices, fut régénéré pour toujours, sous l'empire de Valens et de Valentinien. Ces sacrifices étaient offerts à Cybèle, à laquelle on joignait quelquefois Atys. C'étaient souvent les villes et les provinces qui en faisaient les frais. Quand c'était un particulier, on le marquait ordinairement dans l'inscription. Les femmes étaient admises à cette sorte d'expiation, et deux personnes pouvaient s'unir pour la recevoir. Elle durait trois jours, et une des cérémonies devait se faire à minuit, ce qui la faisait appeler *Mesonyctium*. Rac. *Mesos*, demi, et *nyx*, nuit. Dans les *Tauroboles*, on consacrait les cornes du taureau, ce qui s'appelait *Tauri vires exigere*. Rac. *Tauros*, taureau; *Crios*, bélier; *Aix*, chèvre; et *bolè*, coup, de ~~frapper~~ *baltein, frapper*.

Criontius, père de Lycomède.

Criophage, *qui dévore les béliers*, idole ainsi appelée du grand nombre de béliers qu'on lui immolait.

Criophore, *porte-bélier*. Mercure était ainsi appelé, pour avoir empêché que la peste ne désolât la ville de Thèbes, en portant un bélier autour des murailles : aussi, le mieux fait des jeunes garçons de la ville, faisait, à la fête de Mercure, le tour de ses murailles, portant un bélier ou un agneau sur ses épaules.

Crishna (*M. Ind.*), dieu du premier rang, qui s'est incarné comme Rama, et dont les Indiens rapportent beaucoup de fables merveilleuses. Fils de Dévaci, sa naissance fut tenue secrète par la crainte qu'inspirait le tyran Cansa, auquel on avait prédit qu'un enfant né dans cette famille devait un jour lui ôter la vie, et qui avait donné ordre de tuer tous les enfants mâles qui venaient de naître. Une nourrice gagnée lui présenta une mamelle empoisonnée; mais il mordit le sein, et échappa à sa perfidie. Il fut confié aux soins d'un honnête pasteur, surnommé *Ananda*, ou l'*Heureux*, et de sa femme *Yasoda*, qui, comme une autre Palès, s'occupait de laitage et de soins champêtres. De jeunes bergers et de jolies laitières étaient les compagnons des jeux de son enfance. Sa beauté excita l'amour des princesses de l'Indostan et des jeunes fermières d'Ananda; et, jusqu'à ce jour, Crishna est le dieu favori des dames indiennes. A l'âge de sept ans, il leva une montagne sur le bout de son petit doigt; tua le fameux serpent Caliya avec nombre de monstres et de géants; mit à mort, dans un âge plus avancé, son cruel ennemi Cansa; sauva grand nombre de personnes, tantôt par ses armes, tantôt par des prodiges; des-

cendit aux enfers pour ressusciter des morts. Doux et humble, il lavait les pieds des brahmes, et prêchait en leur faveur; pur et chaste en réalité, il entretenait une multitude innombrable de femmes et de maîtresses; humain et bienveillant, il excita et conduisit la guerre terrible décrite dans le grand poëme épique intitulé : *le Mahabharat,* en faveur du roi Xudhishthir; la termina heureusement; et retourna vers sa demeure céleste, en *Vaicontha*, laissant les instructions comprises dans le *Gieta* à son inconsolable ami Arjun, dont le petit-fils devint souverain de l'Inde.

La secte des Hindous, qui l'adore avec l'enthousiasme le plus religieux, croit qu'il est Wishnou lui-même sous une forme humaine. On le représente paré d'une guirlande de fleurs sauvages, qui lui descend jusqu'à la cheville, ornée elle-même de rangs de perles; son teint est d'un bleu foncé, tirant sur le noir, sens du mot *Crishna;* ce qui lui a fait consacrer l'abeille de cette couleur, qu'on peint souvent voltigeant autour de sa tête. Parmi ses différents surnoms sont : *Vasadêva, Govinda*, berger; *Vanamali*, orné de fleurs; *Césava*, aux beaux cheveux. M. *Hastings* croit reconnaître dans ce dieu l'Apollon surnommé *Nomios* ou *Berger* en Grèce, et *Opifer* en Italie, dieu beau, amoureux, guerrier, qui mena paître les troupeaux d'Admète, et tua le serpent Python.

Crisie, une des Océanides.

Crisus, fils de Phocus, grand-père de Pylade.

Crithée, fille de Mélanope, épousa Phémius de Smyrne, dont elle eut Homère.

Crithomantie, sorte de divination, qui consistait à considérer la pâte des gâteaux qu'on offrait en sacrifice, et la farine d'orge qu'on répandait sur les victimes, pour en tirer des présages. Rac. *Crithè*, orge.

Critique. Selon *Winckelmann*, l'emblême pourrait en être pris des balances homériques dans lesquelles Jupiter pèse les destinées d'Achille et d'Hector, ou, d'une manière plus déterminée, de l'Apollon qu'on voit, sur une patère étrusque de bronze, faire peser par Mercure, dans les bassins d'une balance, les destinées de ces deux héros, représentés par de petites figures, et, la main levée, lui ordonner de s'en acquitter avec partialité. *Cochin* la représente étouffant la fumée d'une cassolette, éclairant un soleil où elle fait appercevoir des taches, et obscurcissant ses rayons de la fumée de son flambeau, ce qui a l'air d'être la critique de la Critique. Pour désigner cependant la bonne, il suppose qu'elle fait tomber autour d'elle quantité d'écrits et de beaux masques, derrière lesquels se distinguent des têtes défectueuses. A ses pieds, on voit un geai à demi dépouillé des plumes de paon dont il s'était paré. On peut aussi l'exprimer par une femme âgée, d'un maintien austère; elle tient d'une main un faisceau de traits mêlés de lauriers, pour indiquer que la critique doit joindre l'éloge à la censure, et de l'autre un flambeau, qu'elle allume à celui du dieu du Goût. On voit à ses pieds différents livres, dont plusieurs feuillets sont détachés.

Critobulé eut de Mars un fils appelé Pangæus.

1. Critolaüs, fils d'Icétaon, mari d'Aristomaque, fille de Priam.

2. — Fils de Reximachus, Tégéate, était l'aîné de deux autres frères avec lesquels il combattit contre les trois fils de Démocrate, citoyen de Phénée, autre ville d'Arcadie, pour terminer, par ce combat, la guerre qui durait depuis longtemps entre les deux villes. Critolaüs perdit ses deux frères, et tua Démoticlès, dont ses deux frères furent blessés. Lorsque le vainqueur fut rentré chez lui, sa sœur Démodice, promise à Démoticlès, fut la seule à ne pas se réjouir de sa victoire; ce qui irrita si fort Critolaüs, qu'il la tua. Sa mère l'accusa devant le sénat; mais il fut absous par les Tégéates. Il y a grande apparence que cette

histoire a servi de base au combat des Horaces et des Curiaces.

Critoménia, Danaïde, épouse d'Antipaphus.

Crius, gouverneur de Phryxus, alla avec lui dans la Colchide, y fut immolé aux dieux, et sa peau fut suspendue aux murs du temple. *Diodore de Sicile. Krios* signifie *bélier.* Voilà, selon quelques auteurs, tout le fondement de la fable du bélier sur lequel Phryxus passa l'Hellespont.

Crocale, fille du fleuve Isménus.

Crocéatès, surnom de Jupiter, adoré dans un village nommé *Crocées.*

Crocodile (*M. Egypt.*), animal sacré dans une partie de l'Egypte. Les habitants de Thèbes et du lac Mœris lui rendaient un culte particulier. Après en avoir apprivoisé un, ils lui mettaient aux oreilles des pierres précieuses, et d'autres ornements d'or, et le nourrissaient de viandes consacrées. Après sa mort, ils l'embaumaient, et le déposaient dans des urnes que l'on portait dans le labyrinthe, qui servait de sépulture aux rois. Les Ombites, peuple égyptien, poussaient même la superstition jusqu'à se réjouir de voir leurs enfants enlevés par les crocodiles. Ces mêmes animaux étaient regardés avec horreur dans tout le reste de l'Egypte, et on en tuait autant qu'on en prenait. La religion ajoutait encore à la haine naturelle qu'inspire un monstre aussi malfaisant. Typhon, meurtrier d'Osiris, et l'ennemi de tous les dieux, en avait pris autrefois la forme. Selon *Plutarque*, le crocodile est le symbole de la divinité, parcequ'il n'a point de langue, et que Dieu, sans proférer une parole, imprime dans le silence de nos cœurs les lois de l'équité et de la sagesse. En langage hiéroglyphique, il était aussi le symbole de la tyrannie dans le gouvernement. Les Egyptiens croyaient que les vieux crocodiles avaient la vertu de deviner, et que c'était un bon présage lorsqu'ils prenaient à manger de la main de quelqu'un, et au contraire un mauvais lorsqu'ils le refusaient. « Si l'on » compte les dents du crocodile, » dit *Achilles Tatius*, on trouvera » que leur nombre égale les jours » de l'année. » C'est peut-être pour cela que les Egyptiens mirent l'image du soleil dans une barque que portait un crocodile. Enfin les Egyptiens adorateurs des crocodiles disaient que, pendant les sept jours consacrés à la naissance d'Apis, oubliant leur férocité naturelle, ils ne faisaient mal à personne, et qu'au huitième jour, après midi, ils redevenaient furieux à leur ordinaire. Ils prétendaient encore que ces crocodiles, par respect pour la déesse Isis, qui s'était autrefois servi d'une barque faite de l'écorce du papyrus, ne faisaient aucun mal à ceux qui naviguaient sur le Nil dans des barques faites de cette plante.

1. Crocus, mari de Smilax. Ces deux époux s'aimaient avec tant de tendresse et d'innocence, que les dieux les changèrent, par récompense, Crocus en safran, Smilax en if. *V.* Smilax.

2. — Crocus, et mieux Crotus, fils de Pan et d'Euphème, fut métamorphosé en la constellation qu'on nomme le Sagittaire. *V.* Chiron.

Crodus, ou Krodo (*Myth. Celt.*), divinité des anciens Saxons, qu'on suppose être la même que Saturne. On le représentait sous la forme d'un vieillard dont la tête est nue, et dont les pieds sont appuyés sur une perche, couvert d'une robe qui ne laisse voir que les pieds, ceint d'une écharpe, tenant de la main gauche une roue, et de la droite un panier plein de fleurs et de fruits. Voici l'explication qu'en a donnée le savant *J. Mich. Heineccius* : « L'idole a » la tête couverte d'une longue chevelure, et, selon moi, ses cheveux » représentent les rayons du soleil; » car c'est ainsi que tous les peuples » civilisés et sauvages ont représenté » cet astre. La roue qu'elle a dans la » main gauche marque le mouvement perpétuel des corps célestes. » Le seau rempli de fleurs désigne » la terre. La perche ne peut repré-

» senter que l'eau, et les pieds nus » indiquent les divers évènements » de la nature. En sorte que l'en» semble du dieu n'est autre chose » que l'image de la nature. »

Crœon, père de Méganire.

Crœsmus, capitaine troyen, tué par Mégès.

Croessa, fille d'Ino, fut mère de Byzas, qu'elle eut de Neptune.

Croissant. *V.* Diane, Io.

Croméruach (*Myth. Celt.*), idole principale des Irlandais avant l'arrivée de Saint Patrice en Irlande. L'approche du saint la fit tomber, tandis que les divinités inférieures s'y enfoncèrent dans la terre jusqu'au menton. Suivant les hagiographes, en mémoire de ce miracle, on voit encore leurs têtes à fleur de terre dans la plaine de Moy-Sleuct, en Bréfin. L'idole était d'or et d'argent, et environnée de douze autres petits dieux d'airain.

Cromis, un des Centaures, tué par Pirithoüs.

Crommyon, contrée voisine de Corinthe, célèbre par les ravages qu'y fit une laie qui fut mère du sanglier de Calydon. Thésée combattit cette laie, et la tua. Ce fut le troisième de ses travaux.

1. Cromus, fils de Neptune.

2. — Fils de Lycaon.

Cronies, fêtes athéniennes en l'honneur de Saturne. On les célébrait dans le mois Hecatombæon, appelé d'abord Cronius.

1. Cronius, un des Centaures.

2. — Cronius, un des prétendants d'Hippodamie, périt dans la course avec Œnomaüs.

3. — Un des fils de Jupiter, qu'il eut en Chypre, de la nymphe Himalia.

Cronos, *le temps*, surnom de Saturne, que l'on a tantôt dit présider au temps, tantôt être le temps lui-même. C'est de là qu'on lui donne une faulx pour attribut, parceque le temps moissonne tout. *V.* Chronos, Saturne, le Temps.

Crotale, sorte d'instrument de musique qu'on voit sur les médailles dans les mains des Corybantes. Il consistait en deux petites lames ou bâtons d'airain que l'on agitait, et dont le choc rendait un son bruyant. On en faisait aussi d'un roseau fendu en deux. Un ancien, dans *Pausanias*, dit qu'Hercule ne tua pas les oiseaux du lac Stymphale; mais qu'il les chassa en jouant des crotales.

Crotalus, un des prétendants d'Hippodamie, vaincu par Œnomaüs, et immolé à la cruauté du vainqueur.

Croton, héros qu'Hercule tua, et honora depuis.

Crotone, ville de la grande Grèce, dont *Strabon* et *Denys d'Halicarnasse* rapportent ainsi l'origine. Myscellus, chef des Achéens, étant allé à Delphes consulter Apollon sur le lieu où il fonderait sa ville, y trouva Archias le Corinthien, qu'un semblable dessein avait amené. Le dieu les écouta favorablement, et, après les avoir déterminés sur le lieu le plus convenable à leurs nouveaux établissements, il leur offrit différents avantages, et leur laissa le choix des richesses ou de la santé. Les richesses touchèrent Archias; Myscellus demanda la santé. Apollon fut fidèle à ses promesses, et Crotone fut bâtie dans un lieu extrêmement sain.

Crotopiadès ou Crotopias, Linus, petit-fils de Crotopus.

Crotopus, huitième roi d'Argos, et père de Psamathé, qu'Apollon rendit mère de Linus.

Crotus, fils de Pan et d'Euphème, grand chasseur, et renommé pour sa sagesse, ayant été élevé avec les Muses, dont sa mère était la nourrice, et leur ayant rendu d'importants services, Jupiter, à leur prière, lui accorda une place parmi les étoiles, et pour retracer ses diverses qualités, lui donna des pieds de cheval, emblème de sa célérité; une flèche dans la main, signe de sa capacité; une queue de satyre, indice de son caractère enjoué; et à ses pieds une couronne. *Erathostène* en fait le *Sagittaire*.

Cruauté. *Cochin*, après *Ripa*, l'exprime par une femme d'un aspect

effrayant, qui étouffe un enfant dans son berceau. Un incendie la fait rire, et un gros diamant sur sa poitrine dénote son insensibilité.

CRUPELLAIRES, gladiateurs armés pesamment, que l'on croit les mêmes que les myrmillons.

CRYSTALLOMANTIE. *Delrio* distingue cette divination de la catoptromantie, et croit qu'elle employait pour instrument, non un miroir, mais des morceaux de crystal enchâssés dans un anneau, ou même unis et façonnés en forme de cylindre, dans lesquels on suppose que le démon résidait.

CRYTIDAS, un des chefs Siciliens qu'Hercule tua, lorsqu'il passait en Sicile avec les bœufs de Géryon. Dans la suite, ses compatriotes lui rendirent les honneurs héroïques.

CRÉATUS, un des Molionides, père d'Amphimaque, un des capitaines des Epéens au siége de Troie. *Voy.* ACTOR, MOLIONIDES.

CTÉSIPHON, architecte grec, qui traça le plan du temple de Diane à Ephèse.

1. CTÉSIPPE, fils d'Hercule et de Déjanire.

2. — Fils d'Astydimie.

1. CTÉSIUS, *qui favorise l'industrie*, surnom de Jupiter et de Mercure. Rac. *Ctasthai*, acquérir.

2. — Fils d'Orménus et père d'Eumée, régna dans une isle qu'*Homère* appelle Syrie. *Odyss. l.* 15.

CTESYLLA, fille d'Alcimadas, de Julis, dans l'isle de Céos. Hermochares l'ayant vue danser aux jeux pythiques, en devint épris : il écrivit sur une pomme le serment de n'être qu'à elle, et la jeta dans le temple de Diane, où Ctesylla se trouva pour célébrer le culte de la déesse. Elle y répondit par le même serment. Hermochares la demanda aussitôt en mariage à son père, qui la lui promit ; mais un homme plus riche s'étant présenté ensuite, il retira sa parole. Cependant, Ctesylla avait aussi conçu une forte inclination pour Hermochares; elle fut le trouver à Athènes, sans le consentement de son père, et y mourut dans les douleurs de l'enfantement. Lorsqu'on l'emporta pour l'enterrer, une colombe sortit de son cercueil et s'envola. En même temps, le corps de Ctesylla ne s'y trouvant plus, Hermochares consulta l'oracle, qui lui répondit de bâtir sous son nom un temple à Julis, en l'honneur de Vénus. Telle est l'origine des sacrifices que les habitants de Céos offrirent long-temps à cette déesse.

CTIMÈNE, la plus jeune des filles de Laërte et d'Anticlée, et sœur d'Ulysse.

CTONIUS, ou CHTHONIUS, surnom de Mercure, qui équivaut à *Terrestris*. Rac. *Chthon*, terre.

CUBA, divinité romaine, qui avait soin des enfants couchés, et qu'on invoquait pour les faire bien dormir. Rac. *Cubo*, je suis couché.

CUCULUS. *V.* COUCOU.

CUISINE. Allég. Le fameux *Callot* nous a donné une juste allégorie du luxe de la table, dans sa *Tentation de S. Antoine*. On y voit quantité de démons occupés autour du feu de la cuisine ; d'autres, sous la figure de cerfs, de lièvres, de citrouilles, etc. volent et viennent des quatre parties du monde pour se précipiter dans une grande marmite. L'avarice personnifiée est au sommet de la cheminée, et tente de la renverser ; mais la prodigalité, sous la figure d'une diablesse, retient la cheminée, et querelle l'avarice.

CULTRARIUS, celui qui, dans les sacrifices, frappait la victime avec une hache ou une massue, et l'égorgeait aussitôt.

CULULLUS, vase de terre dont se servaient les pontifes dans les sacrifices.

CUMÆA ou CUMANA VIRGO, la sibylle de Cumes.

CUMAÜS, surnom d'Apollon, qui lui fut donné par la ville de Cumes en Italie. Il avait dans la citadelle de cette ville une statue qui, selon saint Augustin, devint célèbre pendant la guerre que firent les Romains aux Achéens et au roi Aristonicus; elle pleura pendant quatre jours. Les auspices de Rome ne virent dans ce

prodige qu'un augure fâcheux, et furent d'avis de jeter à la mer l'Apollon de Cumes; mais les vieillards de cette ville intercédèrent pour la conservation de leur Palladium, et dirent que le même prodige était arrivé pendant la guerre de Perse et pendant celle d'Anthiochus. Les Romains, vainqueurs de la Grèce, se rappelèrent l'Apollon de Cumes, et lui envoyèrent des présents. Alors on interrogea de nouveau les aruspices sur le prodige qui les avait effrayés. D'abord rassurés par l'évènement, ils répondirent que la ville de Cumes était une colonie grecque, et que son Apollon ayant la même origine, ce dieu s'affligeait de voir la Grèce sa patrie vaincue par les Romains. Il pleura encore à l'époque de cette réponse, et l'on apprit bientôt que le roi Aristonicus venait d'être battu et fait prisonnier. Cette défaite d'un prince qu'affectionnait Apollon de Cumes, avait de nouveau fait couler ses larmes. Julius obsequens, dans son livre *De Prodigiis*, fait mention de cet Apollon, pleurant pendant quatre jours, mais sans y ajouter de surnom.

Cumes, ville d'Italie, entre les lacs Lucrin et Averne, fameuse par les oracles d'une sibylle. *V.* Sibylles.

Cunia, ou Cunina, déesse romaine, tutélaire des enfants au berceau.

Cuntur (*Myth. Péruv.*), oiseau fameux au Pérou, et que les Péruviens adoraient comme une de leurs principales divinités. Les Espagnols le nomment *condor.* Il paraît être le même que le *roc*, ou *rouch*, des Arabes.

Cupai (*Myth. Amér.*), esprit malfaisant, qui, selon les Floridiens, préside dans le lieu où les crimes des méchants sont punis après leur mort, et qu'ils appellent *le bas monde*, par opposition avec le ciel, qu'ils nomment *le haut monde.*

Cupavo, fils de Cycnus, changé en cygne. *V.* Cycnus. *Virg. l.* 10.

Cupencus, capitaine de Turnus, tué par Enée. *Enéide, liv.* 12.

Cupidité (*Iconol.*), femme nue dont la démarche est incertaine; elle a des ailes aux épaules, et un bandeau sur les yeux.

Cupidon. *Hésiode* le dit fils du Chaos et de la Terre; *Simonide*, de Mars et de Vénus; *Alcée*, de Zéphyre et d'Eris, ou la Dispute; *Sappho*, de Vénus et de Cœlus; *Sénèque*, de Vénus et de Vulcain. Selon d'autres, la Nuit pondit un œuf, le couva sous ses ailes noires, et fit éclore l'Amour, qui déploya soudain ses ailes dorées, et prit son essor à travers le monde naissant. *Cicéron, l.* 3 *de Naturâ Deorum*, écrit que l'Amour était fils de Jupiter et de Vénus, et Cupidon de la Nuit et de l'Erèbe. Ils étaient l'un et l'autre de la cour de Vénus, et la suivirent aussitôt qu'elle fut née et qu'elle se joignit à l'assemblée des dieux. Les Grecs mettaient aussi de la différence entre Cupidon et l'Amour. Ils appelaient le premier *Imeros, Cupido;* et le second *Eros, Amor.* L'un, doux et modéré, inspirait les sages; l'autre, emporté et violent, possédait les fous. Dès que celui que les poètes font naître de Mars et de Vénus eut vu le jour, Jupiter, qui connut à sa physionomie tous les troubles qu'il causerait, voulut obliger Vénus à s'en défaire. Pour le dérober à la colère de Jupiter, elle le cacha dans les bois, où il suça le lait des bêtes féroces. Aussitôt qu'il put manier l'arc, il s'en fit un de frêne, employa le cyprès à faire des flèches, et essaya sur les animaux les coups qu'il destinait aux hommes. Depuis, il changea son arc et ses carquois en autres d'or. Cupidon est ordinairement représenté nu, sous la figure d'un enfant de sept à huit ans, l'air désœuvré, mais malin, pour montrer que l'Amour n'a rien à lui; armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches ardentes, symbole de son pouvoir sur l'ame, quelquefois d'une torche allumée, ou d'un casque et d'une lance; couronné de roses, emblème des plaisirs délicieux, mais rapides, qu'il procure. Tantôt il est aveugle, car l'Amour ne voit point de défauts dans l'objet aimé; tantôt

tantôt il tient une rose d'une main, et un dauphin de l'autre. Quelquefois on le voit entre Hercule et Mercure, symbole de ce que peuvent en amour l'éloquence et la valeur. D'autres fois il est placé près de la Fortune, pour exprimer combien les succès des amants sont soumis au caprice de l'aveugle déesse. Il est toujours peint avec des ailes, car rien n'est plus fugitif que la passion qu'il inspire; et ces ailes sont de couleur d'azur, de pourpre et d'or. Dans les antiques, on le voit sauter, danser, jouer, ou grimper aux arbres. On le peint dans l'air, le feu, sur la terre et la mer. Il conduit des chars, touche la lyre, ou monte des lions, des panthères, dont la crinière lui sert de guides, pour faire voir qu'il n'y a point de créature si sauvage qu'elle ne soit apprivoisée par l'Amour. Un dauphin lui sert quelquefois de monture, pour donner à entendre que son pouvoir s'étend jusques sur les mers. Il n'est pas rare de le voir jouer avec sa mère; quelquefois Vénus tient son carquois élevé en l'air, Cupidon tâche de l'attraper en sautant, et tient déjà une flèche. D'autres fois, il veut saisir une paille que Vénus tient en équilibre sur le doigt; ailleurs elle le serre sur son sein et entre ses bras; quelquefois il est assis devant sa mère, qui lui montre une flèche; tantôt un pied en l'air, il paraît méditer quelque ruse, ou, posé sur une base, il tient entre ses mains quelques instruments que le temps a effacés; ou sonne de la trompette, le visage tourné vers le ciel. Quelquefois il tient un oiseau qu'il embrasse; cet oiseau est souvent un cygne : il porte une amphore; il médite sur une tête de mort; il est enchaîné, et réduit à travailler à la terre. On le voit aussi jouant de la flûte de Pan, ou endormi, ayant l'arc et le carquois à ses pieds : quelquefois le casque en tête, la pique sur l'épaule et le bouclier au bras, il marche d'un air triomphant comme pour marquer que Mars désarmé se livre à l'amour. Assis devant un autel flamboyant, il joue de la flûte à plusieurs tuyaux; ou, à l'ombre d'un palmier, il embrasse un bélier qui regarde un autel flamboyant. Assis sur un lion, sur un centaure, ou sur les épaules d'Hercule, qui succombe sous son poids, il nous apprend qu'il domine sur tout ce qui respire. Enfin on le représente se battant à la lutte contre un coq, et subjuguant l'oiseau le plus porté à l'amour. Sur une des plus anciennes cornalines attribuées à *Phrygillus*, ce n'est plus un enfant, mais un jeune homme, avec des ailes d'aigle déployées. On lui donne souvent aussi celles d'un vautour. Les plus beaux Cupidons de marbre à Rome sont le Cupidon endormi de la villa Albani; celui du Capitole, qui joue avec un cygne; et un enfant de la villa Negroni, monté sur un tigre, avec deux Amours, dont l'un effraie l'autre avec un masque. *Raphaël* a peint à Rome, dans le petit Farnèse, Cupidon qui montre Psyché aux Graces. Sa couleur de brique se reflète sur les Graces, et ressemble à un charbon ardent dont l'éclat se réfléchit sur les objets qui l'environnent. Cette idée de l'artiste est fondée sur ce que disent les poètes, que le fils de Vénus n'a point la peau blanche, mais de couleur de feu. Une des allégories les plus ingénieuses des anciens, celle d'*Horace*, a été réalisée dans un tableau qu'on voyait à Chantilly. Des Amours tournent une pierre à aiguiser. Un autre Amour, qui s'est piqué le bras, darde son sang sur cette pierre, où Cupidon affile des traits dont le fer étincelle. On reconnaît là ce passage d'Horace,

Ferus et Cupido
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruentâ.

Cupra, nom étrusque de Junon, répondait, dans cette langue, au mot *Bona*.

Cura, déesse de l'inquiétude, ayant, dit *Hygin*, vu de l'argile, s'avisa d'en faire l'homme; ensuite, elle pria Jupiter d'animer son ouvrage, et l'obtint. Cela fait, il fut question de lui donner un nom; la

Terre prétend que c'est à elle, comme ayant fourni la matière du corps. Jupiter le lui dispute avec raison, comme l'auteur de ce qu'il y a de plus noble dans l'homme. Cura y prétend aussi, comme à son ouvrage. Saturne jugea le différend en faveur de la Terre, puisque l'homme a été fait de terre, *ex humo*, et ordonna que Cura posséderait l'homme tant qu'il vivrait.

Curæ, *soucis*, déesses vengeresses, que *Virgile* place à l'entrée des enfers.

Curban (*M. Tart.*), sorte de sacrifice funèbre pratiqué par les Tartares-Circasses, après la mort d'une personne de distinction. Des boucs, ou des béliers, en sont les victimes. A l'exemple de quelques autres hordes de Tartares, ils attachent à l'extrémité d'une perche les peaux des bêtes immolées, et leur rendent des hommages religieux. Des lieux regardés comme sacrés sont destinés pour ces sortes de sacrifices. On y met souvent des offrandes, que le plus hardi voleur n'oserait enlever. On y voit suspendus aux arbres, des arcs, des flèches, des cimeterres, qui marquent les vœux acquittés.

Curchus (*Myth. Celt.*), divinité des anciens habitants de la Prusse, que l'on croyait présider au boire et au manger; aussi lui offrait-on les prémices des fruits de la terre. On entretenait un feu perpétuel en son honneur, et tous les ans on brisait sa statue, pour lui en élever une nouvelle.

Curdes, peuples du Levant, qui mènent une vie errante, et forment une secte particulière, également éloignée de l'Islamisme et du Christianisme. Ils reconnaissent l'existence de Dieu, mais ne lui rendent aucun hommage; au contraire, ils honorent le Diable, et par cette raison préfèrent l... noir à toutes les autres couleurs, parcequ'ils se figurent que le Diable est noir. C'est tout ce qu'on sait de leur culte et de leurs opinions religieuses.

Curéotis, troisième jour des Apaturies, auquel les jeunes gens coupaient leurs cheveux, et les consacraient à Diane ou à Apollon. *Voy.* Apaturies.

Curètes, ministres de la religion sous les princes titans. On dit qu'ils trouvèrent l'art de forger le fer. Le feu, ayant pris dans la forêt du mont Ida, fit couler une grande quantité de fer, que la violence du feu avait mis en fusion; les Curètes, qui en furent témoins, profitèrent de cette découverte pour établir des forges de fer. *Ovide* les dit produits par la pluie; *Pezron* les fait contemporains de Saturne, et dit qu'ils étaient, en Crète et en Phrygie, ce que les Druides et les Bardes étaient dans les Gaules. Renommés comme enchanteurs, ils joignaient à la magie l'étude de la nature, de l'astronomie et de la poésie. Ils prirent part à la guerre des Titans, et c'est pour cette raison qu'on les représente armés, même dans leurs danses guerrières, où ils entrechoquaient avec fracas leurs boucliers et leurs javelines. Cela supposé, *Pezron* fait venir leur nom de *curo*, mot celtique, qui répond au mot grec *crouo*, battre ou frapper. Suivant *Kircher*, les Curètes étaient ce que les Esprits sont parmi les cabalistes, les Puissances dans *Denys*, les Démons des Platonistes, et les Génies des Egyptiens. *Vossius* en distingue trois sortes, ceux d'Étolie, de Phrygie et de Crète, descendus originairement des Phrygiens. Il dérive le nom des premiers de *coura*, action de couper les cheveux, parcequ'ils étaient dans l'usage de les couper, depuis un combat où leurs ennemis les avaient saisis aux cheveux; celui des Curètes de Phrygie et de Crète vient, selon lui, de *couros*, jeune homme, parcequ'ils nourrirent Jupiter dans sa première jeunesse. Quoi qu'il en soit de toutes ces opinions, on convient assez généralement que l'isle de Crète était leur berceau, et que leur origine était aussi ancienne que leur généalogie est fabuleuse. Il paraît qu'ils furent les premiers à cultiver le pays, et à civiliser les habitants, ainsi qu'à apprivoiser des abeilles,

et à réunir en troupeaux les brebis et les chèvres éparses sur les montagnes. Enfin ces Curètes, à qui l'on attribue, comme aux Corybantes, l'éducation de Jupiter au milieu des cris tumultueux, et du bruit des tambours et des sonnettes, pour empêcher que ses cris ne fussent entendus, furent eux-mêmes mis au rang des dieux, et eurent des temples où on leur sacrifiait toutes sortes d'animaux. Les Crétois, surtout, les placèrent au nombre de leurs dieux du premier ordre, qu'ils prenaient à témoins de leur fidélité à remplir leurs engagements. On les confond quelquefois avec les *Dioscouroi*. *V*. Géoènes.

Cureticon, air de flûte, qui, à en juger par son nom, devait servir aux Curètes ou prêtres de Cybèle.

Curetis, ancien nom de l'isle de Crète, qu'elle avait pris des Curètes, ses premiers habitants.

Curion, chef et prêtre d'une curie. Il y en avait un qui était à la tête du corps, et qu'on appelait *Curio maximus*.

Curiatius, surnom de Janus, du petit temple, *ædes Jani curiatii*, élevé par Horace après sa victoire.

Curinus, dieu particulier dont T. Tatius, roi des Sabins, apporta le culte dans Rome.

Curionies, sacrifices célébrés par les prêtres de chaque curie.

Curiosité. *Ripa* la dépeint les cheveux dressés, la tête avancée, les oreilles élevées, l'attitude immobile, et sur sa robe des oreilles et des grenouilles. *Cochin* s'est contenté de mettre des oreilles sur le bord de son vêtement, et d'ajouter aux siennes de petites ailes. Elle tient une grenouille, hiéroglyphe de la curiosité chez les Egyptiens. On lui donne quelquefois des ailes, pour exprimer la rapidité avec laquelle un curieux aime à se transporter pour recueillir des nouvelles.

Curis, nom de Junon armée d'une lance. Ce mot est sabin, et signifie lance. Ses statues et médailles la représentent appuyée sur une lance. De là vient, peut-être, la coutume des nouvelles mariées de peigner leurs cheveux avec une lance tirée du corps d'un gladiateur après sa mort, et que l'on nommait *hasta cœlibaris*.

Curothallie, surnom de Diane, en l'honneur de laquelle on célébrait une fête particulière, pour obtenir d'elle l'heureuse croissance des enfants. Rac. *Couros*, jeune homme, *thallein*, croître.

Curotrophus, surnom d'Apollon, qui prend soin de la jeunesse. Rac. *Trephein*, nourrir.

Custiel, nom d'un ange, qui se trouve sur les Abraxas.

1. Custos, nom romain de Jupiter. Une des médailles de Néron offre une figure de ce dieu assis sur son trône, portant un foudre de la main droite, et de la gauche une lance, avec l'inscription : Jupiter Custos.

2. — Surnom de Janus.

3. — Athénarum, *conservateur* ou *gardien d'Athènes*, nom du premier Apollon, au rapport de *Cicéron*.

Cutteri (*M. Ind.*), le second des quatre fils du premier homme et de la première femme. Son tempérament ardent et impétueux l'ayant déterminé à prendre le parti des armes, il devint le fondateur de la seconde caste, qui porte son nom, et qui comprend les rajahs, ou rois, et toute la noblesse. *Voy*. Brahma, Shudderi, Wise.

Cuve. *V*. Danaïdes.

Cuvéra (*M. Ind.*), le Plutus des Indiens, qui s'appelle aussi *Paulastya*. Il est révéré comme un dieu magnifique, qui réside dans le palais d'*Alaca*, ou se fait porter à travers le firmament, dans un char éclatant, appelé *Pashpaca;* mais il est subordonné, comme les sept autres génies, aux trois dieux principaux, ou plutôt à la divinité considérée sous ses trois rapports.

Cyamitès, avait un temple particulier dans l'Attique. On ne sait pas, dit *Pausanias*, si on lui doit l'art de planter des fèves (*cyamos*), ou si c'est le nom d'un ancien héros.

1. Cyane, nymphe de Syracuse,

amante du fleuve Anapis, que Pluton changea en fontaine, parcequ'elle voulait l'empêcher d'enlever Proserpine. Les Syracusains étaient dans l'usage de faire tous les ans des sacrifices près de cette fontaine, et d'y apporter des offrandes.

2. — Fille de Cyanippe.

3. — Fille de Liparus, mariée à Æolus.

1. Cyanée, fille du fleuve Méandre, et mère de Caunus et de Biblis, fut métamorphosée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune homme qui l'aimait passionnément, et qui se tua en sa présence, sans lui avoir causé la moindre émotion.

2. — Ville de Lycie, où était un oracle. En regardant seulement dans une fontaine consacrée à ce dieu, on y voyait représenté tout ce qu'on desirait savoir.

Cyanées, écueils à l'entrée du Pont-Euxin. Ce sont deux amas de rochers, situés entre l'Asie et l'Europe, et qui ne laissent entr'eux qu'un espace de vingt stades. Des flots de la mer, qui viennent s'y briser avec fracas, s'élève une fumée qui obscurcit l'air, de sorte que les premiers navigateurs crurent que ces rochers étaient mobiles, et qu'ils engloutissaient les vaisseaux qui voulaient y passer. Les Argonautes, effrayés à la vue de ce détroit, lâchèrent une colombe, qui le traversa heureusement; ils tentèrent eux-mêmes le passage, après avoir fait des sacrifices à Junon, qui leur donna un temps serein, et à Neptune, qui fixa ces rochers et les empêcha de heurter le navire Argo. *V.* Sympléoades.

Cyanéus, un des prétendants d'Hélène.

1. Cyanippe, fille d'Adraste.

2. — Prêtre et prince de Syracuse. Ayant méprisé les fêtes de Bacchus, il fut frappé d'une telle ivresse, qu'il fit violence à Cyane sa fille. Aussitôt une peste horrible désola Syracuse. L'oracle consulté, répondit que la contagion ne finirait que par le sacrifice de l'incestueux. Cyane traîna elle-même son père à l'autel, où, selon d'autres, le décida à s'y rendre volontairement, et se tua après l'avoir égorgé. *Plut. in Parall.*

Cyathus, fils d'Architélès, échanson d'Œnéus. Dans un festin fait à Phlius, il versa de l'eau sur les pieds d'Hercule, au lieu de lui en verser sur les mains; le héros le frappa du bout du doigt à la tête, et lui ôta la vie. En mémoire de cet accident, les Phliasiens bâtirent, à côté du temple d'Apollon, un sanctuaire dans lequel on voyait les statues d'Hercule et de Cyathus, ce dernier dans l'attitude de quelqu'un qui offre un vase.

Cybébé, divinité ainsi appelée du pouvoir qu'on lui attribuait d'inspirer la fureur. Rac. *Cubebein.* On l'appelle la mère des dieux, aussi bien que Cybèle, avec laquelle on prétend qu'il ne faut point la confondre. Il paraît pourtant que c'est la même.

Cybèle, ou Vesta l'ancienne, fille du Ciel et de la Terre, et femme de Saturne, qu'on appela autrement Ops, Rhée, Vesta, Tellus, la bonne déesse, la mère des dieux, etc., comme étant mère de Jupiter, de Junon, de Neptune, et de la plupart des dieux du premier ordre; fille, suivant d'autres, de Méones et de Dindyma, l'un roi et l'autre reine de Phrygie. Sa mère l'exposa, aussitôt après sa naissance, dans une forêt où des bêtes sauvages prirent soin d'elle et la nourrirent. Son amour pour Atys fait la plus considérable partie de son histoire. (*Voy.* Atys.) Son culte devint célèbre dans la Phrygie, d'où il fut porté en Crète. Cette déité fut inconnue en Italie jusqu'au temps d'Annibal. Les Romains, ayant consulté les livres des sibylles, reçurent pour réponse que l'ennemi ne pourrait être chassé de l'Italie, jusqu'à ce qu'on eût fait venir à Rome la mère des dieux. Sur cet oracle, ils envoyèrent des députés la demander à Attale, roi de Pergame. Ce prince leur fit donner une grosse pierre conservée à Pessinunte, ville de Phrygie, où Cybèle avait un superbe temple, et que les habitants disaient

être la mère des dieux. On l'apporta en pompe à Rome, où elle fut introduite par l'homme le plus moral de la ville au jugement du sénat, c.-à-d., par le jeune P. Scipion; et on la plaça dans le temple de la Victoire, sur le mont Palatin. Comme on croyait ce simulacre tombé du ciel, il devint un des gages de la stabilité de l'empire; et une fête fut instituée, avec des combats simulés, en l'honneur de Cybèle. Quelques auteurs dérivent son nom du *cube*, ou dé, qui lui était consacré par les anciens. Ses mystères, comme ceux de Bacchus, étaient célébrés avec un bruit confus de timbales, de hautbois et de cymbales. Les sacrificateurs poussaient des hurlements, et profanaient le temple de la déesse, ainsi que les yeux et les oreilles des spectateurs, par le langage le plus obscène et les gestes les plus licencieux. On lui offrait en sacrifice une truie à cause de sa fertilité, un taureau ou une chèvre; et les prêtres sacrifiaient ces victimes, assis, touchant la terre avec la main. Le buis et le pin lui étaient consacrés, le premier parceque c'était de ce bois que se faisaient les flûtes dont on usait dans ses fêtes, et le second pour l'amour d'Atys. Ses prêtres étaient les Cabires, les Corybantes, les Curètes, les Dactyles idéens, les Galles, les Semivirs et les Telchines, qui, tous en général, étaient eunuques. On représentait cette déesse comme une femme robuste et puissante. Sa couronne de chêne fait souvenir que les hommes s'étaient autrefois nourris du fruit de cet arbre. Les tours dont sa tête est ceinte indiquent les villes qui sont sous sa protection; et la clef qu'elle tient à la main désigne les trésors que le sein de la terre renferme en hiver, et qu'il donne en été. Le char qui la porte désigne la terre balancée dans les airs par son propre poids; et ce char est soutenu par des roues, parceque la terre est emportée par un mouvement circulaire. Il est traîné par des lions; car il n'y a rien de si farouche qui ne soit apprivoisé par la tendresse maternelle; ou plutôt il n'y a pas de sol si rebelle qui ne soit fécondé par l'industrie. Ses vêtements sont bigarrés, mais surtout verds, par allusion à la parure de la terre. Le tambour qui est placé près d'elle en figure le globe. Les prêtres sont eunuques, c.-à-d. qu'il faut que la terre soit travaillée pour produire. Leurs gestes violents annoncent aux laboureurs qu'ils ne doivent pas rester dans l'inaction; et le son des cymbales représente le bruit des instruments de labour. *V.* Vesta.

Cybelus, montagne de Phrygie où Cybèle était honorée.

Cybernésies, fête que Thésée institua en l'honneur de Nansithée et de Phéax, qui faisaient l'office de pilotes dans son expédition de Crète. Rac. *Cubernao*, je gouverne.

Cybistes, athlètes qui s'exerçaient à la cybistique.

Cybistique. C'était chez les Grecs une sorte de danse, ou plutôt l'art de faire des tours et des sauts périlleux.

Cycéon, mélange de vin, de miel, de farine, d'orge, d'eau et de fromage; on en prenait dans les mystères d'Eleusis, pour rappeler le breuvage que Baubo offrit à Cérès altérée.

Cychrée, fils de Neptune et de Salamis, honoré comme un dieu dans l'Attique et dans l'isle de Salamine. Il fut surnommé *le Serpent*, de la férocité de ses mœurs, ou plutôt parceque cet animal était consacré à Cybèle, dont Cychrée était prêtre.

Cycinnis, danse grecque, ainsi appelée de son inventeur, un des Satyres de la suite de Bacchus. Elle était moitié grave et moitié gaie, à-peu-près comme nos chaconnes.

Cyclée, ancien héros des Platéens, que ses compatriotes honorèrent comme un Dieu. Ce fut la prêtresse d'Apollon Pythien qui le leur ordonna durant la guerre contre les Mèdes.

Cyclopie, danse qui se faisait à la manière des Cyclopes. Le sujet en

était un Polyphème aveugle et enivré. Il paraît que dans cette pantomime le Cyclope était le jouet d'autres danseurs; de là vint le proverbe, *danser la Cyclopée*, pour dire, *être balotté*.

Cyclopes, géants monstrueux, fils de Neptune et d'Amphitrite, et, selon d'autres, de Cœlus et de Terra. Ils étaient d'une hauteur énorme, et n'avaient qu'un œil au milieu du front, d'où vient leur nom. Rac. *Cuclos*, cercle, et *ops*, œil. Ils vivaient des fruits que la terre leur donnait sans culture, et n'étaient gouvernés par aucune loi. On leur attribue la construction des villes de Mycènes et de Tyrinthe, formées de masses de pierres si énormes, qu'il fallait deux paires de bœufs pour traîner la plus petite. Aussitôt qu'ils furent nés, Jupiter les précipita dans le Tartare, mais ensuite les mit en liberté, à l'intercession de leur mère Tellus, qui lui avait prédit sa victoire sur Saturne. Après avoir tué Campé, leur geolière, ils virent au grand jour, et fabriquèrent pour Pluton le casque qui le rend invisible; pour Neptune, le trident avec lequel il soulève et calme les mers; et pour Jupiter, la foudre dont il fait trembler les dieux et les hommes. Ils étaient les forgerons de Vulcain, et travaillaient dans l'isle de Lemnos. Les trois principaux étaient Brontès, qui forgeait la foudre, Stéropès qui la tenait sur l'enclume, et Pyracmon qui la battait à coups redoublés; mais ils étaient plus d'une centaine. Apollon, pour venger son fils Esculape frappé de la foudre, les tua tous à coups de flèches. *Homère* et *Théocrite* les donnent pour les premiers habitants de la Sicile, et les peignent comme des antropophages. Malgré leur méchanceté, ils furent mis au rang des dieux, et dans un temple de Corinthe ils avaient un autel sur lequel on leur offrait des sacrifices.

Cycneia Tempe. *V.* Cycnus, 4.

1. Cycnus, fils de Sthenelus, roi de Ligurie, uni par le sang à Phaéton du côté de sa mère, ayant appris la mort de son ami, abandonna ses états pour venir le pleurer sur les bords de l'Eridan, soulageant sa douleur par ses chants, jusqu'à ce que, parvenu à la vieillesse, les dieux changèrent en plumes ses cheveux blancs, et le métamorphosèrent en cygne. Sous cette forme, il se souvient encore de la foudre de Jupiter qui a fait périr son ami, n'ose prendre son essor, rase la terre, et habite l'élément le plus contraire au feu.

2. — Fils de Mars et de Pirène, combattit contre Hercule, monté sur le cheval Arion, et fut vaincu et tué. Mars fut si courroucé contre le vainqueur de son fils, qu'il voulut se battre avec lui; mais Jupiter les sépara d'un coup de foudre.

3. — Fils de Mars et de la nymphe Cléobuline ou Pélopée, fit vœu de bâtir un temple à son père avec les crânes des étrangers qu'il tuerait. Hercule, dans son expédition d'Afrique, le rencontra, et le tua.

4. — Fils de la nymphe Hyrie, désespéré de n'avoir pas obtenu de son ami Phylius un taureau qu'il lui avait demandé, se précipita dans la mer, et fut changé en cygne. Il habitait le vallon de Tempé, et c'est de là qu'*Ovide* lui donne l'épithète de *Cycneïa*.

5. — Fils de Neptune et d'une Néréide, allié des Troyens, combattit contre Achille, sans recevoir aucune blessure, parceque son père était invulnérable. Achille, voyant que son ennemi était à l'épreuve des armes, se jeta sur lui, et l'étouffa en lui serrant la gorge. Mais lorsqu'il était sur le point de le dépouiller, le corps de Cycnus fit place à un cygne.

6. — C'est aussi le nom d'un cheval.

7. — Fils d'Ocitus et d'Aurophile, Argien, alla avec douze vaisseaux au siège de Troie.

1. Cydippe, prêtresse de Junon, mère de Cléobis et de Biton.

2. — Une des nymphes compagnes de Cyrène mère d'Aristée.

3. — Une femme d'Anaxilas.

4. — Une nymphe de l'isle de

Délos, aimée d'Aconce. *V.* Aconce.

1. Cydon, un des fils de Tégéatès, alla s'établir en Crète, où il donna son nom à la ville de Cydonie. Telle était l'opinion de ceux de Tégée. Les Crétois le disaient fils de Mercure et d'Acacallis, fille de Minos.

2. — Un des amis qui se dévouent pour Clytius dans le 10e. livre de l'*Enéide*.

Cydonia, surnom de Minerve, honorée dans l'Elide.

Cydragora, fille d'Atrée, sœur d'Agamemnon, femme de Strophius et mère de Pylade.

Cydrolaüs, fils de Macarée, conduisit une colonie dans l'isle de Samos, et en devint roi.

Cygeus, un des Siciliens tués par Hercule, pour avoir voulu s'opposer au passage de ce héros en Sicile avec les bœufs de Géryon, et qui, dans la suite, obtinrent dans leur pays les honneurs héroïques.

Cygne, oiseau consacré à Apollon, comme au dieu de la musique, parce qu'on croyait que le cygne, près de mourir, chantait mélodieusement. Le cygne était aussi consacré à Vénus, soit à cause de son extrême blancheur, soit à cause de son tempérament assez semblable à celui de la déesse de la volupté. Le char de Vénus est quelquefois traîné par des cygnes. Jupiter se métamorphosa en cygne pour tromper Léda.

Cylinnus, un des fils de Phryxus et de Chalciope.

Cyllabare, fils de Sthenelus, succéda à son père, et réunit successivement à la couronne d'Argos les trois parties de ce royaume qui avait été divisé en trois souverainetés. Vénus, pour se venger de ce que Diomède avait osé l'attaquer et la blesser à la main, inspira de l'amour à sa femme pour ce jeune prince, pendant que Diomède était au siège de Troie. Cyllabare était, dit-on, si puissant, que Diomède alla s'établir ailleurs. Il mourut sans postérité, et sa couronne passa dans la famille de Pélops.

1. Cyllarus, un des Centaures, passionnément épris d'Hylonome, et qui périt avec elle.

2. — Un fameux cheval, appartenant à Pollux.

Cyllèboris, ou Cylabarus, le même que Cyllabare.

1. Cyllène, fille de Ménéphron.

2. — Fille d'Elatus, et petite-fille d'Asamus, roi d'Arcadie.

3. — Montagne d'Arcadie, qui tirait son nom de l'une ou l'autre de ces deux femmes.

Cyllénis Harpé, espèce d'épée qui venait de Mercure. *Ovide*.

Cyllénius, surnom de Mercure, pris de la Montagne d'Arcadie sur laquelle il était né, ou, selon d'autres, parceque ce mot veut dire *sans mains*, tels qu'étaient ses bustes, appelés *Hermæ*.

Cyllénus, fils d'Anchiale, frère de Titye, et prêtre de Cybèle.

Cyllius. *V.* Cyllénius.

Cyllo, un des chiens d'Actéon.

Cyllopotès, un des chiens d'Actéon.

Cyllos, épithète de Mercure *mutilé*, adoré par les Athéniens. C'est de là que lui venait le surnom de Cyllénius, aussi bien qu'à la montagne où il se retirait après avoir fait ses vols : on l'y surprit un jour en dormi, et on lui coupa les bras en représailles de ses larcins.

Cymanuse, *qui entre sous les flots*. Nom d'une nymphe.

Cymatolegé, nymphe, fille de Nérée et de Doris.

Cymbale, instrument de musique, fait d'airain, dont on attribuait l'invention aux Curètes et aux habitants du mont Ida en Crète.

Cyme, Amazone, dont on croit que la ville de Cumes prit son nom.

Cymèle, Centaure, blessé par Nessus.

Cymo, une des Néréides.

Cymodoce, une des nymphes que *Virgile* donne pour compagnes à Cyrène, mère d'Aristée.

Cymodocée, nymphe, fille de Nérée et de Doris, dont le vaisseau d'Enée prit la forme, lorsque Cybèle changea ses navires en nymphes. Ce fut elle qui fut chargée d'apprendre

à Enée le sort de sa flotte, et la métamorphose des vaisseaux qui la composaient.

Cymopolie, fille de Neptune, et femme de Briarée.

Cymothoé, fille de Nérée et de Doris, une des Néréides.

Cynæthus, un des fils de Lycaon, donna son nom à la ville de Cynætha, en Arcadie.

Cynthias, surnom de Diane.

Cynéthéus, surnom de Jupiter chez les Arcadiens.

Cynéum, lieu d'où Hécube, changée en chienne, fut jetée dans la mer. *Hygin.*

Cynira, fille d'Agriope, inventa, selon *Pline*, le marteau et les tenailles.

Cyniras, ou Cinyre. *V.* Cinyre.

Cynisca, fille d'Archidamus, remporta la première le prix de la course des chars aux jeux olympiques; ce qui la fit mettre au rang des héroïnes de la Grèce, et lui fit décerner de grands honneurs.

Cynna, Amazone, donna son nom à Cynna, ville voisine d'Héracléa.

Cynobalanes, nation imaginaire que *Lucien* représente avec des museaux de chiens, et montés sur des glands ailés. Rac. *Cuon*, chien; *balanos*, gland.

Cynocéphale (*Myth. Egypt.*), le même qu'Anubis. Son image, placée sur les clepsydres, était purement hiéroglyphique; car on prétendait qu'à chaque heure du jour cet animal criait et lâchait son urine. Rac. *Cuon*, chien; *céphalè*, tête. On donnait aussi quelquefois ce surnom à Mercure, parceque le chien lui était consacré.

Cynocéphales, nation des montagnes de l'Inde, ainsi nommée, parcequ'elle avait, dit-on, des têtes de chien. *Pline. Aulug.*

Cynophontis, fête qu'on célébrait à Argos au temps de la canicule, et pendant laquelle on tuait tous les chiens qu'on rencontrait. Rac. *Phonein*, tuer.

Cynortas, fils d'Amyclas, et père d'Œbalus, succéda à Argalus, son frère aîné, au royaume de Sparte.

Cynos, ville de la Thessalie, où Pyrrha, femme de Deucalion, avait, dit-on, été enterrée.

Cynosargès, surnom donné à Hercule. Un citoyen d'Athènes, nommé *Dydimus*, voulant offrir un sacrifice à Hercule, un chien blanc se jeta sur la victime, et l'emporta. Didymus, inquiet de l'aventure, entendit une voix qui lui ordonnait d'élever un autel dans l'endroit où le chien s'était arrêté; ce qu'il exécuta, et ce qui lui fit donner à Hercule ce surnom. Rac. *Argos*, blanc.

Cynosséma, promontoire de la Chersonèse de Thrace, où Hécube, changée en chienne, fut enterrée. Rac. *Sema*, signe, monument.

Cynosura, nymphe du mont Ida, une des nourrices de Jupiter, qui, pour la récompenser, la transporta dans le ciel, dit *Hygin*, et la plaça vers le pole. Rac. *Oura*, queue.

Cynosurius, surnom de Mercure, honoré dans la citadelle de Cynosure, en Arcadie.

Cynthia, surnom de Diane, pris de la montagne de Cynthie, située au milieu de l'isle de Délos, où cette déesse était née.

Cynthius, surnom donné à Apollon, pour la même raison.

Cinura, espèce de lyre, dont avait pris son nom le roi de Chypre, Cynuras, grand amateur de la musique, et qui avait été vaincu par Apollon.

Cynure, fils de Persée, avait mené une colonie argienne à Cynare, ville du Péloponnèse.

Cynus, père de Larymna, qui donna son nom à une ville.

Cyparissa, fille de Borel, roi des Celtes, étant morte, son père fit planter sur sa tombe un arbre qui prit de là le nom de cyparissus, ou cyprès.

1. Cyparisse, fils d'Amyclée, de l'isle de Cée, beau jeune homme, aimé d'Apollon, tua, par mégarde, un cerf auquel il était fort attaché, et en eut tant de regret, qu'il pria les dieux de lui ôter la vie, ou de rendre sa douleur perpétuelle. Apollon le changea en cyprès, qui, dès ce moment, devint le symbole du deuil, et

le compagnon des affligés. On le portait dans les pompes funèbres, et on le plantait autour des tombeaux.

2. — Fils de Minyas, donna son nom à Cyparissus, ville de Phocide.

Cyparisses, filles d'Ethéocle, dansant ensemble, tombèrent dans une fontaine et y périrent. La terre eut pitié d'elles et les changea en cyprès.

Cyparissia, surnom de Minerve, honorée à Cyparissie.

Cyphus, fils de Perrhébus, donna son nom à Cyphus, ville de Perrhébie.

Cypra. Sous ce nom, Junon avait dans le Picénum un temple bâti par les Tusciens.

Cyprès. Cet arbre est un des attributs de Pluton. Il tirait son nom de Cyparisse (V. ce nom.) La ville de Cyparisse, dans la Phocide, fut ensuite ainsi nommée, parcequ'on l'environna de Cyprès. Les Grecs, en conservant l'usage que des peuples plus anciens avaient fait de cet arbre, en placèrent sur les tombes et sur les monuments funéraires. Son feuillage sombre et lugubre a toujours semblé, en effet, appeler la mélancolie et la douleur. Pluton ne fut pas le seul à qui ces arbres furent consacrés; Esculape avait, près de Sicyone, un temple qui en était entièrement environné.

Les Latins donnaient au Cyprès, comme à Pluton, le surnom de *Feralis*, *l'arbre funèbre*, et les Etrusques, les habitants de Fiézoli, les Asculans et le peuple de Vérone, ornaient de son feuillage leurs lampes funéraires. On entourait de cyprès, chez les mêmes peuples, les autels des dieux infernaux et les tombeaux des grands hommes. Tel fut à Rome celui d'Auguste placé dans le champ de Mars. On couvrait encore de branches de Cyprès le seuil des maisons des infortunés et des coupables. Elles annonçaient le deuil et le désespoir. On en parsemait aussi le corps des citoyens. Enfin, ceux qu'on dévouait à Pluton, étaient couronnés de cyprès, et les sacrifices établis en l'honneur de ce dieu, portaient toujours des vêtements parsemés de feuilles de cet arbre.

Cyprigéna, Vénus, sortie de la mer qui baigne les rivages de Cypre.

Cyprine, ou Cypris, surnom de Vénus, soit parcequ'elle était née dans l'isle de Cypre qui lui était consacrée, soit parceque c'était près de cette isle qu'elle avait pris naissance de l'écume de la mer. V. Vénus.

Cyprius, un des chiens d'Actéon.

Cypsélides, nom patronimique des descendants de Cypsélus.

Cypsélus. V. Labda.

Cyrbia, fille d'Ochimus et d'Hégétoria, fut d'abord appelée Cydippe.

1. Cyrène, fille d'Hypsée, roi des Lapithes, ou, suivant d'autres, du fleuve Pénée, attira l'attention d'Apollon, qui la transporta en Libye, où elle devint mère d'Aristée. Voy. Aristée.

2. — Nymphe de Thrace, fut aimée de Mars, dont elle eut Diomède, roi de Thrace.

3. — Nymphe dont Apollon eut Idmon.

Cyrestis, surnom local de Minerve.

Cyrno, mère de Cyrnus, qui donna son nom à l'isle appelée auparavant Thérapné.

1. Cyrnus, fils d'Hercule, qui donna son nom à l'isle qui depuis prit de la nymphe Corsa le nom de Corse.

2. — Un des principaux officiers d'Inachus, envoyé, à la tête d'une flotte à la recherche d'Io, ne pouvant la retrouver, et n'osant pas retourner auprès de son maître, bâtit en Carie la ville de Cyrnus où il s'établit.

Cyrus, nom que les Perses donnaient au soleil.

Cyta, capitale de la Colchide, patrie de Médée, d'où les poëtes l'ont surnommée *Cytæis* et *Cytæa Virgo*.

Cytæa. Voyez Cyta.

Cythera, Cytherea, Cytheris, nom que Vénus avait pris de l'isle de Cythère, où elle était adorée.

Cythère, isle de la Méditerranée, entre celle de Crète et le

Péloponnèse, aujourd'hui Cérigo. Ce fut auprès de cette isle que Vénus fut formée de l'écume de la mer. Aussitôt après sa naissance, elle y fut portée sur une conque marine. Les habitants de cette isle avaient consacré un temple superbe à cette déesse, sous le nom de Vénus Uranie.

Cythéréus, surnom de Cupidon,

1. Cythéréius Héros, Enée, fils de Vénus.

2. — *Mensis*, Avril, mois consacré à Vénus.

1. Cythéron, jeune homme aimé de Tisiphone, laquelle, craignant de l'effrayer si elle se déclarait sous sa véritable forme, eut recours à l'entremise d'une autre personne. Furieuse de ses mépris, elle détacha un serpent de sa tête, et le lança à l'infortuné jeune homme. Le serpent l'enlaça de ses replis et l'étrangla. Après sa mort, il fut changé en une montagne qui porte encore son nom.

2. — Homme d'une avarice sordide, qui tua son père, dont la pauvreté ne lui laissait point d'espérance, et se précipita du haut d'une montagne, entraînant avec lui son frère Hélicon, en haine de ce qu'il avait nourri son père : de là les noms de Cythéron et d'Hélicon donnés à ces deux montagnes. *Hésiod. Interpr.*

Cythérus, rivière du Péloponnèse en Elide. *Pausanias* met à sa source un temple consacré aux nymphes Ionides, et ajoute que les malades qui se lavaient dans la fontaine du temple en sortaient parfaitement guéris. *V.* Ionides.

Cythorus, fils de Phryxus, donna son nom à une ville et à une montagne de la Galatie. Ce pays était couvert de buis.

Cytisorus. *V.* Cylindus.

Cytus, fils que Jupiter eut d'Himalia dans l'isle de Rhodes.

Cyzénis, fille de Diomède, roi de Thrace, laquelle, aussi cruelle que son père, disséquait des hommes tout vifs, et faisait manger aux pères leurs propres enfants.

Cyzicus, héros qui donna son nom à Cyzique, ville de la Propontide.

Cyzique, roi de la presqu'isle de la Propontide, fit un accueil hospitalier aux Argonautes qui allaient à la conquête de la toison d'or. Ces guerriers, étant partis, furent repoussés pendant la nuit par un coup de vent sur la côte de la presqu'isle. Cyzique, les prenant pour des pirates, et voulant les empêcher de prendre terre, fut tué dans le combat. Le lendemain, Jason l'ayant reconnu parmi les morts, lui fit faire de superbes funérailles.

D

Dabaiba (*M. Amér.*), idole des habitants de Panama. Née de race mortelle, cette femme vertueuse fut déifiée après sa mort, et appelée la mère des dieux. Quand il tonne, ou qu'il fait des éclairs, c'est, au dire de ces peuples, Dabaiba qui est fâchée. Ils brûlent des esclaves en son honneur, et se disposent à ces actes de piété par trois jours de jeûne, et par des soupirs, des gémissements, des extases, et autres simagrées semblables.

Dabbat, *la bête par excellence* (*M. Mah.*) nom que les musulmans donnent à la bête de l'Apocalypse, qu'ils croient devoir paraître avant le jugement dernier, avec l'antechrist qu'ils appellent *Daggial*.

Dabis (*M. Jap.*), colosse, ou idole monstrueuse d'airain, honorée des Japonais, laquelle est sur la route d'Osacia à Sorungo. On lui offre tous les ans une vierge immaculée, qu'on a instruite des questions qu'elle doit faire au dieu. Le dieu complaisant ne manque pas d'y répondre, et honore la jeune personne de ses faveurs.

Dacha (*M. Ind.*), fils de Brahma et de Sarasvadi.

Dacie. Ce pays portait sur ses médailles une tête d'âne, symbole de courage ou d'opiniâtreté. *Homère* compare Ajax à cet animal, et les anciens lui ont donné l'épithète d'*invincible*. (*V.* Courage.) Elle a quelquefois une tête de bœuf ou de cheval, à cause des trompettes paphlagoniennes, dont le son approchait du cri de ces animaux. On la voit aussi assise sur une cotte-d'armes, avec une palme et une enseigne militaire à la main, emblême de son courage.

1. Dactyle, pied de vers composé d'une longue et de deux brèves. C'était, dit-on, une invention de Bacchus, qui, avant Apollon, rendoit des oracles à Delphes, en vers de cette mesure.

2. — Chez les Grecs, c'était une danse particulière aux athlètes.

Dactyles Idéens. Les uns étaient enfants du Soleil et de Minerve, et les autres de Saturne et d'Alciope. *Stésimbrote* les dit fils de Jupiter et de la nymphe Ida, parceque le dieu ayant ordonné à ses nourrices de jeter derrière elles un peu de poussière prise de la montagne, il en résulta les Dactyles. D'autres les font naître de l'imposition des mains d'Ops sur le mont Ida, lorsque cette déesse passa en Crète. Ces deux mythes servaient d'enveloppe à des vérités qu'on ne révélait qu'aux initiés. *Strabon* distingue les Dactyles des Curètes et des Corybantes, et rapporte une tradition phrygienne, dont la teneur était qu'il y avait originairement dans l'isle une centaine d'hommes, nommés les Dactyles idéens, qui donnèrent le jour à neuf Curètes, dont chacun eut autant de fils qu'il y a de doigts aux deux mains. Rac. *Dactylos*, doigt. Une autre opinion rapportée par le même n'admet que cinq Dactyles, inventeurs du fer, selon *Sophocle*. Ces cinq frères avaient cinq sœurs, et c'est de ce nombre qu'ils prirent le nom de *Doigts du mont Ida*. Des cinq frères, *Strabon* en nomme quatre, savoir, Hercule, Salaminus, Damnanée, Acmon; et *Pausanias* cinq, et tous différents, hors le premier, Hercule, Péonée, Enimède, Jasius et Ida. Le récit de *Diodore de Sicile* offre des différences. « Les » premiers habitants de l'isle de » Crète, dit-il, furent les Dactyles » qui résidaient sur le mont Ida. » Livrés aux cérémonies théurgi- » ques, ils eurent pour disciple » Orphée, qui porta leurs mystères » en Grèce, ainsi que l'usage du fer » et du feu qu'il avait appris d'eux;

» et la reconnaissance des peuples » leur rendit les honneurs divins. » Suivant *Diomède le Grammairien*, c'étaient des prêtres de Cybèle, appelés Idéens, du mont Ida, en Phrygie, sur lequel cette déesse était révérée; et Dactyles, parceque, voulant empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter que la déesse leur avait confié, ils chantaient des vers de leur invention, et dont les mesures inégales imitaient les temps du pied que les Latins nomment *dactyle*. Après avoir été les prêtres du Ciel et de la Terre, à laquelle ils sacrifiaient, couronnés de chêne, sous le nom de Rhéa, ce qui leur avait valu le nom de *Paredroi*, *assessores*, assistants, ils furent eux-mêmes mis au rang des dieux, et regardés comme des Lares, ou dieux domestiques. Leurs noms seuls étaient regardés comme un préservatif, et invoqués avec confiance dans les plus grands dangers. Il y avait aussi des pierres appelées *Dactyli Idæi*, dont on croyait la vertu miraculeuse, et dont on faisait des espèces d'amulettes, que l'on portait au pouce. On les confond quelquefois, mais à tort, avec les Cabires, dont le culte était bien plus étendu. Ils se rapprochent davantage des Curètes et des Corybantes.

Dactylomantie, sorte de divination qui se faisait par le moyen de quelques anneaux fondus sous l'aspect de certaines constellations, et auxquels étaient attachés quelques charmes, ou caractères magiques. C'est par ce genre de divination que Gygès savait se rendre invisible, en tournant le chaton de son anneau. (*V.* Gygès.) *Ammien Marcellin*, parlant du successeur de Valens, que ces peuples cherchaient à deviner, dit qu'on pratiqua pour cela de la Dactylomantie, mais d'une manière différente, que cet historien décrit fort au long. Elle consistait à tenir un anneau suspendu par un fil au-dessus d'une table ronde, sur laquelle étaient différents caractères, avec les vingt-quatre lettres de l'alphabet. L'anneau, en sautant, se transportait sur quelques unes des lettres, et s'y arrêtait. Ces lettres, jointes ensemble, composaient la réponse qu'on demandait. Le sort fit sortir ces quatre lettres, Th, E, O, D, qui commencent le nom de Théodose, successeur de Valens.

Dades, fête célébrée à Athènes, qui prenait son nom des torches qu'on y allumait durant trois jours; le premier, en mémoire des douleurs de Latone, lorsqu'elle accoucha d'Apollon; le second, pour honorer Glycon et sa naissance, ou celle des dieux en général; et le troisième, en faveur des noces de Podalirius et d'Olympias, mère d'Alexandre. *V.* Podalirius.

Daduche, grand-prêtre d'Hercule chez les Athéniens.

Daduches, prêtres de Cérès, qui portaient un flambeau dans la célébration des mystères de cette déesse, en mémoire de ce que Cérès, cherchant sa fille au commencement de la nuit, alluma une torche au feu du mont Etna, et courut le monde cette torche à la main. Un des prêtres courait, à son exemple, avec un flambeau, puis le donnait au second, qui le remettait à un troisième, et ainsi de suite. Rac. *Das*, bois résineux; et *echo*, je tiens, ou je porte.

Démogorgon. *V.* Démogorgon.

Démon. *V.* Démon.

Démon bonus, surnom de Bacchus, en l'honneur duquel, dans toutes les fêtes, se buvaient les dernières coupes de vin.

Dæti, nom de Proserpine, tiré de celui du festin qu'on servait sur les tombes.

Dætor, Troyen tué par Teucer.

Dagebog, Dichouba, ou Digeba (*M. Slav.*), divinité adorée à Kiew. Elle répondait, d'après la valeur de son nom, à Plutus, ou à la Fortune.

Diggiad (*Myth. Musulm.*), le faux Messie, ou l'Antechrist des musulmans, qui doit, selon eux, faire son apparition monté sur un âne, à l'imitation du vrai Messie. Ce mot signifie un être qui n'a qu'un œil et un sourcil. Il doit venir à la fin du monde; mais J. C., qui n'est

pas mort, le combattra, et lui ôtera la vie.

Dagon (*M. Syr.*), dieu d'Azoth, une des divinités les plus vénérées des Philistins, qui lui avaient élevé à Gaza un temple magnifique. On le représentait comme une espèce de monstre, demi-homme et demi-poisson, ce qui a donné lieu à quelques savants de dériver son nom de *dag*, poisson. Les uns le prennent pour Jupiter, d'autres pour Saturne, ou Neptune, et d'autres encore pour Vénus, que les Egyptiens adoraient sous la forme d'un poisson, parcequ'elle s'était cachée sous cette métamorphose pendant la guerre de Typhon contre les dieux. *Bochart* y retrouve Japhet, le troisième des fils de Noé; et *Jurieu*, Noé lui-même, parceque l'empire de la mer convient bien au fabricateur de l'arche, qui flotta plusieurs mois sur les eaux du déluge. Suivant *Sanchoniathon*, Dagon est d'une origine bien plus reculée. Cœlus, dit-il, eut plusieurs fils, et entr'autres Dagon, ainsi nommé du mot phénicien *dagon*, qui signifie bled. Saturne, en guerre contre Cœlus ayant fait une de ses femmes prisonnière, la força d'épouser Dagon, qui inventa la charrue, enseigna aux hommes l'usage du pain, et fut, par reconnaissance, déifié après sa mort, et surnommé *Jupiter Agrotis*, ou *laboureur*. On le confond aussi avec Oannès.

Dagoutans (*M. Ind.*), nom que les Chingulais (de Ceylan) donnent aux esprits, dont les Jaddèses sont les prêtres. *V.* Cavels, Jaddèses.

Dagun (*M. Ind.*), dieu du Pégu. Son temple est bâti sur une colline, dans une position si avantageuse, qu'on le découvre de huit lieues à la ronde. Les prêtres seuls ont la permission d'y entrer, et cachent leur idole avec tant de soin, qu'ils refusent même de dire en quoi consiste sa représentation. Tout ce qu'on en sait, c'est que ce n'est point une figure d'homme. Ces prêtres assurent que quand Kiakiak aura détruit, de fond en comble, la machine du monde, Dagun en rassemblera les débris épars, et en formera un monde nouveau.

Dahes, peuples de Scythie, qui habitaient les bords de la mer Caspienne. *Virg. Georg.*

Dahman (*M. Pers.*), l'ange qui reçoit les ames des saints, des mains de l'ange Sserosch, pour les conduire au ciel.

Daibog (*M. Slav.*), le Plutus des Slaves.

Daiboth (*Myth. Jap.*), idole des Japonais, a beaucoup de temples et beaucoup d'adorateurs. On entre au temple principal par une espèce de porte dont les côtés sont gardés par deux figures monstrueuses, à plusieurs bras, armées de javelots, d'épées, et autres armes offensives. Au centre de la pagode, l'idole est assise à l'orientale, sur un autel presque au niveau du sol. Elle est de hauteur colossale, et de sa main touche le toit. Les deux mains sont plus longues que le corps d'un homme. Elle a les traits et le sein d'une femme, et les cheveux noirs, laineux et crépus comme ceux d'un nègre. De tous côtés elle est entourée de rayons d'or, lesquels sont chargés d'un grand nombre d'images, qui représentent les divinités inférieures des Japonais. Chacune de ses mains en porte plusieurs autres, placées sur des piédestaux, et couronnées d'une auréole. Sur l'autel brûlent quantité de lampes. Le temple est soutenu par des pilliers de bois, formés d'arbres coupés, sans être même dégrossis par l'art. Le corps du bâtiment est peint en rouge; et tout auprès est une chapelle où le peuple se rend les jours de fêtes ordinaires, et où se préparent les sacrifices. *Kœmpfer* décrit l'idole comme toute dorée, avec des oreilles très-larges, des cheveux bouclés, une couronne sur la tête, une flamme sur le front; elle a le cou et le sein nus, et la main droite étendue vers la paume de la gauche, qui repose sur sa poitrine.

Daica (*M. Ind.*), fête de l'eau, que l'on célèbre dans le royaume du Pégu. Le roi et la reine prennent le bain dans de l'eau rose, et s'en jet-

tent mutuellement au visage et sur le corps. A leur exemple, la cour se rend dans une plaine voisine, et là les courtisans se jettent à l'envi les uns aux autres de l'eau à pleins seaux. Le peuple, pour imiter les grands, jette de l'eau par les fenêtres, et prend plaisir à arroser les imprudents qui passent dans les rues.

Daikoku. (*M. Jap.*) Ce dieu, particulièrement invoqué par les artisans, est représenté assis sur une balle de riz, avec un marteau à la main, et un sac tout auprès : on dit que, toutes les fois qu'il frappe de son marteau, le sac se remplit d'argent, de riz, de drap, et de toutes les choses dont il a besoin; ce qui se conçoit aisément. C'est un dieu du *Sintos*.

Daimonogini (*M. Jap.*), divinité qui est en grande vénération parmi les Japonais. On lui consacre tous les ans un des jours de juillet. Pour cet effet, on choisit la plus grande rue de la ville. L'un des bouts est fermé de poutres et de planches, excepté une ouverture assez considérable par laquelle il est défendu au peuple de regarder. Après midi, paraît le dieu monté sur un beau cheval, au milieu d'une foule de toutes sortes de personnes. Deux jeunes garçons marchent à ses côtés, l'un porte son arc, ses flèches et son carquois, et l'autre son faucon. Suivent les cavaliers divisés en plusieurs escadrons, distingués chacun par une écharpe de couleurs différentes. Vient ensuite une infanterie fort leste, qui fait un vœu particulier de ne rien omettre pour rendre la fête plus célèbre. Ces fantassins chantent, dansent, sautent en répétant sans cesse des mots dont le sens est : *Mille ans de joie, et mille milliers d'années de joie.* Les prêtres suivent deux à deux, et chantent en chœurs séparés des hymnes et des cantiques. Les nobles, à cheval, et mitrés, viennent immédiatement après les prêtres. Ensuite, marchent six femmes vêtues de toile à figures extraordinaires, et contrefaisant les sorcières. Elles sont escortées d'un grand nombre de femmes qui courent comme des bacchantes, les unes après les autres; des gens armés paraissent ensuite, et c'est dans cet ordre que la procession entre dans la grande rue. On y tient prête la litière où doit être portée la statue de Daimonogini ; vingt hommes s'en chargent, lorsque la procession paraît, et la portent en chantant des chansons faites pour la cérémonie, et dont le refrein est comme ci dessus. Partout où l'on porte cette litière, la joie et la dévotion augmentent ; les riches jettent de l'argent au peuple, et tous se prosternent devant elle.

Dainiz-no-rai (*Myth. Jap.*), *grande représentation du soleil*, idole assise sur une vache, et renfermée dans un tabernacle pratiqué dans une caverne appelée *Awano-Matta*, c'est-à-dire *Côte-du-Ciel*. *V.* Isje.

Daiphantus, Phocéen. *V.* Elaphébolies.

Daiphron, fils d'Egyptus, tué par sa femme.

Daira, une des Océanides, mère d'Eleusis, qu'elle eut de Mercure.

Daïrah ; *maison par excellence* (*M. Ind.*), un des noms que les Seykes, peuple de l'Hindoustan, donnent à leur lieu de dévotion.

Daïri, Daïro, ou Daïre. (*M. Jap.*) C'est ainsi qu'on appelle le souverain pontife du Japon. On lui donne aussi le nom de *Ten-Sin*, qui signifie fils du ciel. On le croit descendu des dieux et des demi-dieux qui ont régné autrefois au Japon. Depuis la fondation de l'empire Japonais, jusques vers le milieu du douzième siècle, le daïri avait toujours réuni en sa personne le pouvoir spirituel et le temporel; et même, lorsqu'il eut été dépouillé de l'autorité civile, les empereurs séculiers prirent, pendant long-temps, un titre qui annonçait que le daïri participait encore à l'administration des affaires. Mais en 1585, l'empereur Taiko réduisit ce pontife au seul pouvoir ecclésiastique. La profonde vénération des peuples dédommage, en quelque sorte, le daïri de la perte de son autorité. Sa personne est regar-

dée comme sacrée, et sa dignité seule le rend saint. Ce respect que l'on a pour le daïri doit souvent lui être à charge, et l'oblige à des cérémonies fort gênantes. Il ne marche jamais; la terre est quelque chose de trop vil pour qu'il daigne seulement la toucher avec ses pieds. Lorsqu'il veut se transporter d'un lieu à un autre, il faut qu'il soit toujours guindé sur les épaules de ses gardes. Il ne lui est pas permis de jouir du soleil ni de l'air. Personne n'ose toucher sa barbe, ses cheveux, ni ses ongles; il est au-dessous de sa dignité de se couper lui-même ces superfluités. Il aurait bientôt l'air d'un ours ou d'un sauvage, si, pendant qu'il dort, on ne lui dérobait ces excréments, que l'on regarde comme des reliques. Autrefois ce pontife était obligé de se montrer tous les matins assis sur son trône, la couronne sur la tête. Il fallait que, pendant quelques heures, il se tînt ainsi exposé aux yeux du peuple, sans faire le moindre mouvement. Le peuple s'imaginait que cette immobilité assurait le repos de l'état. S'il lui arrivait de remuer le pied ou la main, de tourner ses yeux de quelques côtés, l'empire était menacé d'un bouleversement total. Mais aujourd'hui le pontife est délivré de cette fonction gênante : et c'est la couronne du daïri qui tient sa place sur le trône. On ne sert jamais deux fois ce prince dans la même vaisselle; les plats qui ont paru sur sa table sont brisés à l'instant. Les Japonais sont persuadés que, si un laïc mangeait dans un de ces plats, sa bouche et son gosier s'enflammeraient sur-le-champ : c'est pour cette raison que la vaisselle du daïri est toujours d'une matière très commune. Les habits qui ont servi à ce pontife ne peuvent plus être d'aucun usage; et si un laïc osait s'en revêtir, il enflerait sur-le-champ, à moins qu'il n'eût eu un ordre exprès de l'empereur pour porter cet habit. Il n'y a que la proximité du sang qui règle la succession au trône du daïri : c'est pourquoi l'on voit souvent des enfants et des femmes revêtus de cette dignité. Si l'on ne peut pas décider qui est le plus proche parent du daïri défunt, on fait régner tour-à-tour les divers prétendants un certain nombre d'années. Le daïri fait sa résidence ordinaire à Méaco, et son domaine s'étend sur cette ville et sur son territoire. Les vice-rois des provinces, et les rois tributaires du Japon, lui envoient tous les ans des ambassadeurs chargés de riches présents, pour lui rendre hommage en leur nom; quelquefois ils ne dédaignent pas de venir eux-mêmes témoigner leur respect au chef de la religion. C'est ce daïri qui confère les titres d'honneur qui distinguent sa noblesse. Il les vend communément au plus offrant, ce qui lui produit des sommes immenses. Il reçoit en outre, une pension considérable de l'empereur. Cependant tous ses revenus suffisent à peine au faste et à la magnificence qu'il est obligé d'étaler pour soutenir sa dignité : il ne lui reste rien pour l'entretien des nobles ecclésiastiques qui composent sa cour, et qui se vantent tous d'être issus de la race de Tensio-Daï-Sin. Cette illustre origine ne les rend pas plus riches. La plupart, malgré leur fierté, sont obligés de recevoir des secours des roturiers qu'ils méprisent. Quelques uns même sont réduits à exercer les plus viles professions pour gagner leur vie. L'habillement du daïri consiste dans une tunique, dessus laquelle il met une robe rouge. Cette robe est couverte d'un grand voile, dont les franges lui descendent sur les mains. Il porte un bonnet orné de différentes houppes. Tous les nobles de sa cour ont aussi des vêtements différents de ceux des séculiers. La forme du bonnet distingue parmi eux le rang et la qualité de chaque ecclésiastique. Un des plus beaux privilèges du daïri, qui lui donne quelque rapport avec le pape des catholiques, c'est qu'il peut canoniser et mettre au nombre des saints ceux qui se sont distingués par leur vertu pendant le cours de leur vie. Lorsque ce pontife a déclaré quelque illustre Japonais digne des honneurs divins, on bâtit

un temple au nouveau saint. Les dévots contribuent aux frais de cet édifice. Si le hasard permet que quelqu'un de ceux qui viennent adorer la nouvelle dignité reçoive quelque honneur signalé, ou se tire heureusement de quelque danger évident, on ne manque pas d'attribuer ce miracle au nouveau saint, ce qui lui fait une très-grande réputation. Il faut observer que le daïri ne peut mettre personne au nombre des saints qu'avec le consentement de l'empereur. Ce pontife, qui canonise les autres après leur mort, est lui-même canonisé dès son vivant, ou plutôt il est regardé comme un dieu sur la terre. Tous les autres dieux viennent une fois l'année lui rendre visite comme à un confrère. C'est ordinairement pendant le cours du dixième mois de l'année japonaise que le daïri reçoit ces visites célestes. C'est pour cette raison que ce mois est appelé *le mois sans dieu*. Tout culte religieux alors est interrompu, parce-qu'on suppose que tous les dieux ont quitté leurs temples pour se rendre à la cour du daïri. Outre ces visites annuelles, le pontife japonais a toujours dans son palais trois cents soixante-six idoles dont l'emploi est de monter la garde tour-à-tour chaque nuit auprès de son lit. Si par hasard le daïri se trouve incommodé pendant la nuit, on s'en prend à la sentinelle; on régale à coups de bâton l'idole qui était de garde, et on la condamne à un exil de cent jours. Enfin, les Japonais ont une si haute idée de la sainteté de leur pontife, que tout ce qui le touche est regardé comme sacré; et l'eau qui a servi à lui laver les pieds est recueillie avec soin comme une chose sainte.

Daïs, héros auquel les Troyens rendaient les honneurs héroïques.

Dai-sin-ou (*M. Jap.*), *temple du grand dieu*, nom du temple principal d'*Isje*, fameux pèlerinage du Japon. Ce nom est placé comme étiquette sur l'*Ofavaï*, ou boîte de rémission des péchés, que les Canusi ou prêtres donnent aux pèlerins.

Daitès, *festin*, dieu bienfaisant que les Troyens regardaient comme l'inventeur des festins parmi les hommes. *Voy.* Deipnus, Kéraon, Splanchnotomos.

Dakhmé (*Myth. Pers.*), lieu de la sépulture chez les Parsis ou Geutoux.

Dakkins (*M. Afr.*), nom des sorciers chez les noirs de Loango.

Dalai-Lama, ou Lama-Sem (*M. Tart.*), connu sous le nom du *Grand Lama*, est le chef de la religion de tous les Tartares idolâtres, ou plutôt leur dieu vivant. Ce dieu prétendu fait sa résidence ordinaire près de la ville de Potala, vers les frontières de la Chine. Il habite un couvent célèbre, situé sur le sommet d'une montagne très élevée. Les environs sont peuplés d'une prodigieuse multitude de prêtres de cette divinité, qu'on nomme *Lamas*, et dont le nombre se monte à vingt mille. Ils demeurent plus ou moins près du dieu, selon qu'ils sont plus ou moins distingués par leur dignité et par leur mérite. Le Dalai-Lama est souverain spirituel et temporel; mais, par une modération bien rare, ni lui ni ses Lamas ne se mêlent absolument que des affaires spirituelles. Il a sous lui deux khans des Kalmoucks, chargés d'administrer ce qui concerne le temporel, et de fournir les sommes nécessaires pour l'entretien de sa maison. Le grand Lama n'expose jamais sa divinité au grand jour. Il sort rarement de son palais, et se tient toujours renfermé dans le fond d'un temple, entouré de ses prêtres, qui lui rendent tous les hommages dus à l'Etre suprême. Lorsque les dévots viennent l'adorer, on ne leur permet pas d'approcher de trop près. Le respect qu'on lui porte est poussé si loin, que ses excréments même sont regardés comme sacrés. Son urine est conservée comme un élixir divin, propre à guérir toutes les maladies. On fait sécher ses déjections les plus grossières; on les réduit en poudre, qu'on renferme dans des boîtes d'or enrichies de pierreries, et on les envoie

aux

aux plus grands princes de sa communion, comme des présents d'un prix inestimable. Ces monarques se font honneur de les porter pendues à leur cou. Les peuples sont persuadés que le grand Lama ne meurt point; et, pour entretenir cette erreur, lorsque les prêtres s'apperçoivent que sa mort n'est pas éloignée, ils cherchent de tous côtés un homme qui lui ressemble, et le substituent adroitement. On vient en foule des pays les plus lointains visiter son temple, et lui rendre hommage. Il y a toujours à ses pieds un bassin destiné à recevoir les offrandes des dévots.

Dalbun (*M. Jap.*), divinité des Japonais.

Dalia, valet de Pénélope.

Damæus, surnom de Neptune, qui répond à celui de *Hippius*, ou *Equestris*. Rac. *Damacin*, dompter.

Damalmène. *V.* Démarmène.

Damas. Cette ville est désignée sur ses médailles par une figure qui tient un caducée de la main gauche, et, de la droite, des prunes, parceque les prunes de Damas passaient tous les fruits de cette espèce, et faisaient une branche de commerce considérable.

Damascène, un des surnoms de Jupiter.

1. Damascus, fils de Mercure et de Halimède, vint d'Arcadie en Syrie, où il bâtit Damas.

2. — Homme audacieux qui coupa les vignes plantées par Bacchus. Ce dieu l'écorcha vif.

Damasias, fils de Penthilus, petit-fils d'Oreste, et neveu de Tisamène, partageait avec ses cousins-germains l'autorité souveraine sur les Achéens, lorsque cette nation s'empara du pays que la transmigration des Ioniens avait laissé vacant.

1. Damasichthon, fils de Codrus, chef d'une colonie ionienne, s'étant brouillé avec son frère Prométhus, fut tué par lui.

2. — Fils de Niobé et d'Amphion, tué par Apollon et Diane. Blessé d'abord à la jambe, pendant qu'il retirait la flèche de la plaie, il reçut le coup mortel dans le cou.

Damasippus, fils d'Icarus et de Péribéa.

Damasistrate, roi de Platée, qui rendit les derniers devoirs à Laïus.

Damaste, *qui dompte; de Damao. V.* Procuste.

1. Damastor, capitaine troyen, tué par Patrocle.

2. — Père d'Agélaüs, dont parle *Homère, Odyss. l.* 22.

3. — Un des géants qui escaladèrent le ciel; ne trouvant point d'armes sous sa main, il saisit Pallas, autre géant que Minerve venait de pétrifier, et le lança contre les dieux.

Damastorides, un des poursuivants de Pénélope, tué par Ulysse.

Damasus, Troyen tué par Polypœte.

Damater. *V.* Déméter.

Damatris, prêtresse de Cérès-Damia.

Damatrius, le dixième des mois grecs, qui répondait à-peu-près à notre mois de juillet; c'était le temps de la moisson. Cette déesse en était surnommée Damater. *Voyez* Déméter.

Dambac (*Myt. Orient.*), roi qui régnait dans le temps fabuleux des Orientaux. Ce temps mystique est celui qui a précédé la création d'Adam, comme le temps fabuleux des Grecs est celui qui a précédé le déluge de Deucalion. Ce Dambac commandait à des peuples préadamites, à têtes plates, que les Persans appellent, pour cette raison, *demi-têtes*. Ils habitaient l'isle de Mouscham, une des Maldives; et, lorsqu'Adam vint s'établir dans l'isle de Sérendil, qui est celle de Ceïlan, ils lui furent soumis, et eurent la garde de son tombeau après sa mort. Ces peuples faisaient leur garde de jour, et les lions de nuit, de crainte que les Dives, ou mauvais génies, ennemis d'Adam et de sa postérité, ne l'enlevassent.

Daméon, fils de Phlius, ayant accompagné Hercule dans son expédition contre Augée, fut tué avec son cheval par Ciéatus, fils d'Actor; et

les Eléens érigèrent un cénotaphe à lui et à son cheval. *Pausan.*

Damethus. Podalire, en revenant de la guerre de Troie, fut poussé par une tempête sur les côtes de Carie, où il guérit une fille du roi Damethus, en la saignant des deux bras. Pour récompense, le père la lui donna en mariage. Entre autres enfants, il en eut Hippolochus, dont Hippocrate prétendait être descendu.

Damia, déesse dont les cérémonies, qui se faisaient à huis clos et les fenêtres fermées, s'appelaient Damia. Les hommes en étaient exclus, et il n'était pas permis aux femmes de révéler ce qui s'y passait. Neuf jours et neuf nuits se passaient en fêtes, danses, chants, etc. C'était la même que la Bonne Déesse. Ce surnom était pris d'un sacrifice qu'on offrait à Cybèle, pour le peuple, le premier jour de mai, qui en prenait le nom de *Damion*. Rac. *Dèmos*, peuple, d'où *dèmios* et *damios*, public. C'était aussi une divinité particulière d'Epidaure.

Damias, prêtresse de la Bonne Déesse, ainsi nommée du surnom de cette divinité.

Damithalès, Grec qui donna l'hospitalité à Cérès. *Pausan.*

Damnaménéus, *puissance*, un des trois principaux Dactyles Idéens.

Damno, fille de Bélus, de laquelle Agénor eut Phénix, Isæa et Mélia.

Damocrate, un des héros auxquels les Grecs sacrifiaient.

Damona (*M. Celt.*), divinité des eaux Thermales. *V.* Bormonia.

Damone, danaïde, épouse d'Amyntor.

Damyse, géant dont Chiron déterra le cadavre, pour adapter l'os de son talon à celui d'Achille. Voici comment *Ptolémée Héphestion* raconte cette anecdote : « Thétis avait » fait disparaître, par le moyen du » feu, les six premiers enfants qu'elle » avait eus de Pélée. Elle voulait en » faire autant du septième, qui était » Achille, mais son père survint, le » retira du feu qui ne lui avait en» core consumé que le talon droit, et » le porta dans la grotte de Chiron, » qui entreprit de le guérir. Il dé» terra, dans cette vue, le cadavre » de Damyse, le plus léger de tous » les géants à la course, lui ôta l'os » du talon, et l'adapta au pied d'A» chille avec tant de justesse, qu'à » l'aide de quelques médicaments, » cet os prit corps, et répara la » perte du premier. Dans la suite, » lorsqu'Achille fuyait Apollon, ce » talon s'étant détaché fit tomber » le héros, qui fut ainsi tué par le » dieu. »

Dan. *V.* Zéus.

Danacé, nom que les Grecs donnaient à la pièce de monnaie que l'on mettait dans la bouche des morts pour payer à Charon le passage de sa barque. *V.* Charon.

Danaé, fille d'Acrisius, roi d'Argos, fut enfermée fort jeune dans une tour d'airain par son père, sur la foi d'un oracle qui lui annonçait que son petit-fils devait un jour lui ravir la couronne et la vie; mais Jupiter se changea en pluie d'or, et, s'étant introduit dans la tour, rendit Danaé mère de Persée. Acrisius, ayant appris la grossesse de sa fille, la fit exposer sur la mer dans une méchante barque, ou dans un coffre; mais elle arriva heureusement sur les côtes de l'isle de Sériphe. Un pêcheur, qui l'apperçut, ouvrit le coffre, trouva la mère et le fils encore vivants, et les conduisit sur-le-champ au roi Polydecte, qui épousa la princesse, et prit soin de l'éducation du jeune Persée. *Banier* prétend que cet amant heureux était Prœtus, frère d'Acrisius, amoureux de sa nièce, et qui prenait le nom de Jupiter. Pour la pluie d'or, l'allégorie n'a pas besoin d'explication. Ce sujet, tout usé qu'il est dans la poésie et la peinture, a fourni des idées nouvelles à un jeune artiste de la plus grande espérance, le citoyen *Girodet*. Des bijoux, des fleurs, des parures de toute espèce, sortent de la nue, et flottent dans les airs; un riche collier s'enlace magiquement autour de son

son d'albâtre, et un miroir, où elle voit avec complaisance l'éclat que cette parure ajoute à ses charmes, achève sa défaite. Le peu d'espace du tableau ne permet pas de voir les gardes; mais la pointe de leurs lances, qui paraît s'incliner, annonce un sommeil volontaire, dû aux mêmes moyens de séduction. *Voy.* Persée, Acrisius.

Danaeïus Héros, Persée, fils de Jupiter et de Danaé.

Danaï, nom des Argiens et des Grecs en général, pris de Danaüs.

Danaïdes. C'étaient cinquante sœurs, filles de Danaüs, roi d'Argos. Ce prince régna d'abord en Egypte avec son frère Egyptus; mais celui-ci, après neuf ans d'union et de concorde, se rendit l'unique maître, et soumit son frère à ses lois. Egyptus avait cinquante fils, et Danaüs cinquante filles. Le premier voulut donner pour épouses à ses fils leurs cousines germaines. La proposition effraya les Danaïdes, de manière qu'elles s'enfuirent à Argos, afin d'éviter un mariage qui leur paraissait impie. Argos était, en quelque sorte, leur terre natale, puisque la maison de Danaüs était issue d'Io, qui était Argienne. Pelasgus, roi d'Argos, les reçut favorablement, et leur accorda sa protection contre les poursuites d'Egyptus. Cette arrivée des Danaïdes à Argos fait le sujet d'une tragédie d'*Eschyle*, intitulée: *Les Suppliantes*. Le poète représente les Danaïdes avec leur père, venant demander un asyle à Argos, en qualité de suppliantes; Pelasgus juge qu'il serait inhumain de rejeter les prières de ces illustres filles; mais il lui paraît aussi dangereux en même temps de les recevoir, par la crainte des armes d'Egyptus. Cette délibération fait tout le fond de la tragédie grecque. L'histoire de Danaüs et d'Egyptus paraît bien différente, dans le poète tragique, de celle que racontent les autres poètes. Selon eux, Danaüs, ne voulant point que ses filles épousassent les fils de son frère, soit qu'il en fût détourné par un oracle, qui lui avait prédit qu'il serait tué par un de ses gendres, ou plus vraisemblablement qu'il se flattât de faire des alliances plus utiles pour ses intérêts, s'enfuit d'Egypte avec sa famille, et se retira à Rhodes, puis à Argos, dont il devint roi. Egyptus, jaloux des accroissements que la puissance de son frère recevrait des alliances qu'il allait contracter en choisissant cinquante gendres parmi les princes de la Grèce, envoya ses fils à Argos à la tête d'une puissante armée, pour réitérer la demande de leurs cousines. Danaüs, trop faible pour leur résister, consentit au mariage de ses cinquante filles avec ses cinquante neveux, mais sous condition secrète que les Danaïdes, armées d'un poignard caché sous leurs robes, massacreraient leurs maris la première nuit de leurs noces. Ce projet s'exécuta, et la seule Hypermnestre épargna son mari Lyncée. Jupiter, pour punir ces filles cruelles de leur inhumanité, les condamna à remplir éternellement dans le Tartare un tonneau percé. Ce qui a fait imaginer ce châtiment fabuleux, c'est qu'on prétend que les Danaïdes communiquèrent aux Argiens l'invention des puits, qu'elles avaient apportée d'Egypte, où les eaux étaient rares. D'autres disent que c'est l'invention des pompes; et comme on tirait peut-être continuellement de l'eau par le moyen de ces pompes pour les différents usages des Danaïdes, ceux qui étaient employés à ce pénible travail dirent apparemment que ces princesses étaient condamnées à remplir un vaisseau percé, pour consommer tant d'eau. *Voy.* Lyncée, Hypermnestre, Egyptus.

Danaüs, fils de Bel, Egyptien, et frère de Ramassès, et suivant d'autres d'Egyptus, ayant dressé des embûches à son frère, lorsqu'après ses conquêtes celui-ci revint en Egypte, la conjuration fut découverte, et lui obligé de prendre la fuite. Il se réfugia dans le Péloponnèse, chassa Sthénélus d'Argos vers l'an 1475 avant J. C., et s'empara de son royaume, où il régna cinquante ans. Selon d'autres, il disputa le sceptre

d'Argos à Gélanor, en qualité de descendant d'Epaphus, fils d'Io. Tandis qu'il faisait valoir ses prétentions devant le peuple, un bœuf, qui paissait au pied des murs de la ville, fut dévoré par un loup. Cet évènement fut interprété en sa faveur, et la couronne lui fut adjugée. *Voy.* Danaïdes.

Dandaïdon (*Myth. Ind.*), bâton ou massue qui va toujours en diminuant du côté où Wishnou le tient à la main.

Danger. (*Iconol.*) Le Danger diffère du Péril, en ce que le premier est moins apparent que le second; ainsi il faut le représenter marchant sans bandeau, mais avec sécurité, sur un pont qui va s'écrouler, ou près d'une maison qui menace de l'écraser par sa chûte.

Daniel (*Myth. Orient.*), prophète des Hébreux. Les Orientaux lui attribuent l'invention de la géomancie, et un livre qui a pour titre: *Les Principes de l'Oneiro critique*, on *de l'Explication des songes*.

Danis'mend (*Myt. Mah.*), ministres de la religion, qui servent sous l'iman dans les mosquées.

Danouvandri. (*Myth. Ind.*) Ce dieu que *Sonnerat* qualifie de médecin, est regardé comme une transformation de Wishnou, mais accidentelle et momentanée, n'étant qu'une partie de lui-même. On ne lui érige point de temples; on place seulement son image dans ceux de Wishnou, où il est représenté sous la figure d'un savant qui lit. *V.* Wishnou.

1. Danse. (*Iconol.*) On la peint sous la forme d'une Bacchante aux mouvements brusques, aux bonds irréguliers, qui touche un tambour de Basque; à ses pieds sont pour attributs caractéristiques un masque, un thyrse, et les présents du dieu des raisins. *V.* Therpsichore.

2. — armée, la plus ancienne de toutes les danses profanes; elle s'exécutait avec l'épée, le javelot et le bouclier: c'est la même que les Grecs appelaient *ménaphitique*, et que Minerve, dit-on, inventa pour célébrer la victoire des dieux et la défaite des Titans.

3. — astronomique, inventée par les Egyptiens, qui, par des mouvements variés, des pas assortis et des figures bien dessinées, représentaient, sur des airs de caractère, l'ordre, le cours des astres, et l'harmonie de leurs mouvements.

4. — de l'Hymen, se dit de celle qu'exécutaient, dans les mariages des anciens, de jeunes garçons et de jeunes filles couronnés de fleurs, en exprimant, par leurs figures, leurs pas et leurs gestes, la joie d'une noce. Au reste, cette danse n'avait rien que de modeste.

5. — de l'innocence, à Lacédémone; danse ancienne que les jeunes filles exécutaient nues devant l'autel de Diane, avec des attitudes douces et modestes, et des pas lents et graves. Hélène s'exerçait à cette danse, quand Thésée la vit, en devint amoureux, et l'enleva.

6. — des Curètes et des Corybantes; inventée par les Curètes et les Corybantes, ministres de la religion sous les premiers Titans; ils l'exécutaient au son des tambours, des fifres, des chalumeaux, et au bruit tumultueux des sonnettes, du cliquetis des lances, des épées et des boucliers. Ce fut, dit la mythologie, par le secours de cette danse que ces prêtres sauvèrent de la barbarie du vieux Saturne le jeune Jupiter, dont l'éducation leur avait été confiée.

7. — des Lapithes; inventée, dit-on, par Pirithoüs, et s'exécutant au son de la flûte, à la fin des festins, pour célébrer quelque victoire importante: ce fut une imitation du combat des Centaures et des Lapithes, ce qui la rendit difficile et pénible.

8. — des Saliens; Numa Pompilius l'institua en l'honneur de Mars, et la fit exécuter par douze prêtres appelés *Saliens*, et choisis parmi la plus illustre noblesse: ils dansaient dans le temple pendant

le sacrifice, et dans les marches solemnelles qu'ils faisaient dans les rues de Rome, en chantant des hymnes à la gloire du Dieu.

9. — DU PREMIER JOUR DE MAI. Cette danse prit naissance à Rome. Plusieurs jeunes gens des deux sexes sortaient de la ville au point du jour, allaient, en dansant au son des instruments, cueillir, dans les campagnes, des rameaux verds, pour en orner les portes de leurs parents et de leurs amis : ceux-ci les attendaient dans les rues, où l'on avait eu soin de tenir des tables servies de toutes sortes de mets. Pendant ce jour on ne songeait qu'au plaisir ; chacun était paré de rameaux naissants ; et c'eût été se mettre dans le cas d'être blâmé, que de paraître sans cette marque distinctive de la fête. C'est de là qu'est venu le proverbe encore usité : *On ne me prend pas sans verd.*

Ces danses, innocentes dans les commencements, dégénérèrent dans la suite en danses galantes et licencieuses : la débauche devint telle, que Tibère lui-même en rougit, et la fête fut abolie ; mais bientôt elle se renouvela, et se répandit dans presque toute l'Europe. Telle est l'origine de ces grands arbres ornés de fleurs, qu'on plante en tant d'endroits dès l'aurore du premier jour de Mai.

10. — NUPTIALE ; autre danse qui s'exécutait chez les Romains, mais qui était une peinture dissolue des actions les plus secrètes du mariage.

11. — SACRÉE. Celle que les Juifs pratiquaient dans les fêtes solemnelles, et dans des occasions de réjouissance publique.

Elle se dit aussi de toutes les danses que les Egyptiens, les Grecs et les Romains avaient instituées en l'honneur de leurs dieux, et qu'on exécutait, ou dans les temples, comme les danses des sacrifices, des mystères d'Isis, de Cérès, et dans les places publiques, comme les bacchanales, ou dans les bois, comme les danses rustiques, etc.

Les Gaulois, les Espagnols, les Allemands, les Anglais, ont eu aussi leurs danses sacrées. Dans toutes les religions anciennes, les prêtres furent danseurs par état, parceque la danse a été regardée par tous les peuples de la terre comme une des parties essentielles du culte qu'on devait rendre à la divinité.

1. DANSES. (*Myth. Ind.*) Dans les Indes, les danses sont une partie considérable du culte religieux. Chaque pagode a ses danseuses en titre, qui sont ordinairement des filles publiques. Les jours de fête, elles exécutent devant l'idole des danses lascives. Les prêtres dansent aussi devant leurs dieux, et n'ont alors d'autre habillement qu'un léger caleçon. En dansant, ils agitent une épée avec laquelle ils font plusieurs tours d'adresse.

Myth. Afr. Les habitants du royaume d'Angola ont une danse qu'ils regardent comme sacrée, et qui fait entrer le danseur dans un enthousiasme divin, pendant lequel il prédit l'avenir et prononce des oracles.

2. — BACCHIQUES ; inventées par Bacchus, exécutées par les Satyres et les Bacchantes de sa suite. Elles furent de trois espèces ; la grave, qui répondait à nos danses de terre-à-terre ; la gaie, qui avait beaucoup de rapport avec nos gavottes légères, à nos passepieds, à nos tambourins ; enfin, la grave et la gaie, mêlées l'une à l'autre, telles que nos chaconnes et nos autres airs de deux ou trois caractères.

3. — CHAMPÊTRES, se dit de celles que le dieu Pan inventa pour être pratiquées, dans la belle saison, au milieu des bois. Le caractère en était vif et gai. Les jeunes filles et les jeunes garçons les exécutaient avec une couronne de chêne sur la tête, et des guirlandes de fleurs qui leur descendaient de l'épaule gauche, et étaient rattachées sur le côté droit.

4. — DES FESTINS ; Bacchus les institua à son retour en Egypte ; c'était, après le repas, des espèces de bals, où éclataient la joie, la magnificence et l'adresse.

5. — NES FUNÉRAILLES, on les exécutait dans les pompes funèbres. S'il s'agissait d'un roi d'Athènes, une troupe d'élite, vêtue de longues robes blanches, commençait la marche : deux rangs de jeunes garçons précédaient le cercueil, qui était entouré par deux rangs de jeunes vierges. Ils portaient tous des couronnes et des branches de cyprès, et formaient des danses graves et majestueuses sur des symphonies lugubres.

Les prêtres des différentes divinités adorées dans l'Attique, revêtus des marques distinctives de leur caractère, venaient ensuite : ils marchaient lentement et en mesure, en chantant des vers à la louange du roi mort.

Les danses des funérailles des particuliers, formées sur ce modèle, étaient proportionnées à la dignité des morts.

5. — *Voyez* DICTYLES ou CORYBANTES, BACCHANTES, BAPTES.

DANUBE. Ce fleuve, le plus grand de l'Europe, a été révéré comme une divinité par les Gètes, les Daces, les Thraces, etc. Sur une médaille de Trajan, il est représenté appuyé sur son urne et la tête couverte d'un voile, pour faire entendre que sa source était inconnue. La plus belle figure qu'on ait de lui est celle qu'on voit sur la colonne Trajane à Rome. Il s'élève du milieu de son lit, comme pour rendre hommage aux Romains, et pour soutenir le pont de bateaux dont on l'avait chargé.

DAOLA (*M. Ind.*), idole tunquinoise, sous la protection de laquelle sont les voyageurs. Les paysans et le menu peuple, quand ils se mettent en colère, invoquent ordinairement un démon qu'ils nomment *Dao-Lô*, et qui est le dieu tutélaire de ceux qui voyagent, et ils le prient de les faire périr avant le terme de leur carrière, et de les remettre en la puissance d'un autre démon qu'ils nomment *Hankien*.

DAONUS, ou DAOS, un des dieux des Chaldéens.

DAPALIS, surnom donné à Jupiter, à raison des grands festins qu'on faisait en son honneur. Rac. *Dapes*, mets.

DAPHIDAS, grammairien, fut puni d'avoir voulu se moquer de la Pythie, en lui demandant s'il retrouverait bientôt son cheval, qu'il n'avait pas perdu. Apollon lui fit répondre qu'il le retrouverait bientôt. Peu de temps après, Attalus fit mourir Daphidas dans un lieu appelé *le Cheval*. — *Valer. Max.*

1. DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée, fut le premier objet de l'amour d'Apollon exilé du ciel par Jupiter, mais lui préféra Leucippe, jeune homme de son âge. Ce dieu berger, poursuivant la nymphe insensible à ses vœux, l'atteignit sur les bords du Pénée. Daphné, épuisée de fatigue, implora le secours de son père, qui, pour la soustraire aux attentats du dieu, métamorphosa sa fille en laurier. Apollon n'embrassa plus qu'un tronc inanimé, en détacha un rameau dont il se fit une couronne, et voulut que désormais le laurier lui fût consacré, et qu'il fût la récompense des poëtes. Cette fable a donné lieu au conte suivant : Un peintre ayant voulu tracer l'image d'Apollon sur une tablette de bois de laurier, les couleurs ne purent prendre sur le bois, comme si Daphné elle-même eût voulu encore repousser les entreprises de son ravisseur. *Jean Chrysostôme*, d'après l'opinion des habitants d'Antioche, dit que Daphné, fuyant devant Apollon, la terre s'ouvrit et l'engloutit, et produisit en sa place un laurier. L'équivoque du nom est tout le fondement de cette fable, *Daphnè* en grec signifiant laurier. D'autres dérivent ce nom de *daphonein*, crier, parceque le laurier pétille en brûlant. Elle était honorée à Sparte comme une déesse, sous le nom de Pasiphaé, et y rendait des oracles en grande réputation.

Dans un des bosquets du jardin des Tuileries sont deux statues, dont l'une représente Daphné ; l'autre Apollon, ouvrage des frères *Coustou*. Une peinture d'Herculanum offre Daphné changée en laurier. Le

fameux *Bernin* a fait en marbre un groupe de grandeur naturelle, représentant la métamorphose de Daphné, au moment où Apollon vient de l'atteindre. Les connaisseurs regardent ce morceau comme un des plus beaux ouvrages de ce maître, quoiqu'il soit une de ses premières productions. Le sujet de cette fable a été aussi composé par le *Poussin*. On y voit le fleuve Pénée se cachant le visage de douleur.

2.— Nommée aussi Artémis, fille de Tirésias, rendait à Delphes des oracles en vers si excellents, qu'on prétend qu'*Homère* en a inséré plusieurs dans ses poëmes.

3.— Fauxbourg d'Antioche, où les habitants de cette ville plaçaient l'aventure de Daphné, célèbre par la licence des fêtes qui s'y célébraient.

4.— Autre nymphe de la montagne de Delphes, fut choisie, selon *Pausanias*, par la déesse Tellus, pour présider à l'oracle qu'elle rendait en ce lieu, avant qu'Apollon en fût en possession.

Diphnéphages, *mangeurs de laurier*. On donnait ce nom à des devins qui, avant que de rendre leurs réponses, mangeaient des feuilles de laurier, parceque, cet arbrisseau étant consacré à Apollon, ils voulaient faire croire que ce dieu les inspirait.

Daphnéphore. *Voyez* Daphnéphories.

Daphnéphories, fête que les Béotiens célébraient tous les neuf ans en l'honneur d'Apollon. Un jeune homme, choisi parmi les meilleures familles, et dont les parents existaient encore, d'une belle figure et d'une taille avantageuse, revêtu d'habits magnifiques, les cheveux épars, portant sur la tête une couronne d'or, et à ses pieds des souliers nommés *iphicratides,* d'Iphicrate leur inventeur, portait en pompe une branche d'olivier, ornée de guirlandes de laurier et de toutes sortes de fleurs, surmontée d'un globe d'airain, auquel étaient suspendus plusieurs autres petits. Le premier désignait le soleil ou Apollon; le second, un peu plus petit, désignait la lune; et les autres, les étoiles. Les couronnes qui environnaient ces globes, au nombre de soixante-cinq, étaient les types de la révolution annuelle du soleil. Le jeune homme, ministre de cette fête, s'appelait *Daphnéphore.* Précédé d'un de ses plus proches parents, portant une baguette entrelacée de guirlandes, et suivi d'un chœur de vierges qui tenaient des rameaux, il marchait vers le temple d'Apollon, surnommé *Ismenius* et *Galaxius,* où l'on chantait des hymnes en son honneur. Voici l'origine de cette solennité: Les Eoliens, habitant Arné et le territoire adjacent, avertis par un oracle de quitter leur ancienne résidence, envahirent le territoire des Thébains, alors assiégés par les Pélasges. C'était l'époque de la fête d'Apollon, qui était religieusement observée par les deux partis. Ils convinrent d'une suspension d'armes; et les uns ayant coupé des branches de laurier sur l'Hélicon, les autres près du fleuve Mélas, les portèrent en pompe, suivant l'usage, au temple d'Apollon. Le même jour, Polémétas, général des Béotiens, vit en songe un jeune homme qui lui faisait présent d'une armure complète, et commandait que tous les neuf ans les Béotiens fissent des prières solennelles au dieu, en tenant des branches de laurier. Trois jours après cette vision, le général fit une sortie si heureuse, qu'elle força les assaillants à renoncer à leur entreprise. En mémoire de ce succès, les Béotiens instituèrent les *Daphnéphories.*

Daphnéphorique, hymne des Grecs chanté par des vierges, pendant que les prêtres portaient des lauriers au temple d'Apollon. *Voy.* Daphnéphories.

Daphneus, surnom d'Apollon. Diane était aussi surnommée *Daphnea*, ou *Daphnia*.

1. Daphnis, berger de Sicile, fils de Mercure et d'une nymphe, apprit de Pan lui-même à chanter, et à jouer de la flûte, et fut protégé des Muses, qui lui inspirèrent l'amour de la poésie. Il fut le premier, dit-on, qui excella dans la pastorale, et si

bon chasseur, que ses chiens moururent de douleur de l'avoir perdu.

2. — Fils de Mercure, fut changé en rocher, pour avoir été insensible aux charmes d'une jeune bergère. *Diodore* dit qu'il avait promis fidélité à la nymphe qu'il aimait, et souhaité, par une espèce d'imprécation, d'être privé de la vue, s'il devenait inconstant. Il oublia son serment, et devint aveugle en punition de son inconstance. *Ovide* le confond avec le précédent.

3. — Fils de Pâris et d'Œnone.

Daphnitès, surnom d'Apollon.

Daphnoghèthès, *dont le laurier fait la joie*, épithète d'Apollon. Rac. *Ghetheïn*, inspirer de la joie. *Anthol.*

Daphnomantie, divination par le laurier. On en jetait une branche dans le feu; si elle pétillait en brûlant, c'était un heureux pronostic; mais si elle brûlait sans faire de bruit, le présage était des plus fâcheux.

Daplidice, Danaïde, épouse de Pugno.

Darariens. (*Myth. Mah.*) Cette secte, née dans la Perse, se répandit en Syrie et en Egypte sous le khalife Al-Hakem. Elle avait pour chef un certain Mohammed Ebn-Somaël, surnommé *Darari*. Cet homme, ne trouvant pas la religion de Mahomet assez favorable à la nature corrompue, entreprit d'en retrancher toutes les austérités et les pratiques gênantes. Il abolit la prière, le jeûne, l'aumône, les pélerinages, et ouvrit une école de libertinage et de débauches. Cette nouvelle doctrine fut avidement adoptée, et Darari se vit bientôt un grand nombre de partisans. Il trouva un puissant protecteur dans la personne du khalife Al-Hakem. Ce prince avait perdu la raison, on ne sait par quel accident. Dans sa folie, il voulut se faire passer pour Dieu. La prétendue divinité fut reconnue par seize mille personnes, dont Hakem eut soin de faire inscrire les noms. Darari ne fut pas le dernier à encenser cette absurdité. Content du titre de Moïse, auquel il avait la modestie de se tenir, il soutint en public que Hakem était le créateur du monde. Cette basse flatterie fut sévèrement punie. Un Turc zélé le poignarda dans le chariot du khalife. Après sa mort, sa maison du Caire fut démolie, et un grand nombre de ses sectateurs massacrés. Un de ses disciples prit sa place, et, sous la protection du khalife, continua d'enseigner la même doctrine. Entre autres infamies, il soutenait, dit-on, qu'il était permis aux frères et aux sœurs, aux pères et aux filles, de se marier ensemble. Quelque temps après, Hakem ayant été assassiné sur le mont Mocatam, la secte des Darariens, privée de son protecteur, s'affaiblit insensiblement.

Dard. *Voyez* Diane, Cupidon, Céphale, Adrastie, Philoctète, Achille, Actéon, Orion.

Dardanides, nom patronymique des Troyens; de Dardanus, fondateur de Troie.

Dardanie, premier nom de Troie. C'était aussi le nom d'une partie de la Troade, d'où est venu le nom des Dardanelles.

1. Dardanus, fils de Jupiter et d'Electre, une des filles d'Atlas, naquit à Corythe, ville de Tyrrhénie, quoique, selon *Diodore*, il fût originaire d'Arcadie. Un déluge arrivé de son temps, ou la mort de son frère Jasius, l'ayant obligé de quitter son pays, il passa dans l'isle de Samothrace, d'où il sortit encore pour aller en Phrygie porter les mystères des Cabires, et épouser la fille du roi Teucer. Il bâtit au pied du mont Ida une ville, qu'il appela Dardanie, et qui devint la célèbre Troie. Son règne fut heureux et long; et ses sujets reconnaissants le mirent au rang des immortels.

2. — Un fils de Priam, tué par Achille sous les murs de Troie.

1. Darès, prêtre de Vulcain, père de deux chefs troyens.

2. — Athlète orgueilleux, qu'Entelle battit, et que Turnus tua. *Virg. Æn. l.* 5.

Darma (*M. Jap.*), un des chefs de la secte de Budsdo, très répandue au Japon. On prétend qu'il fut le

vingt-huitième successeur de Xaca, ou Budhu, fondateur de cette secte. Il était fils d'un roi des Indes, et vivait vers l'an 519 de la naissance de J. C. Il prêcha d'abord sa doctrine aux Chinois, et vint ensuite la porter dans le Japon. Son genre de vie extraordinaire et ses austérités excessives, donnaient un grand poids à ses paroles. Les herbes et les racines étaient son unique nourriture. Il était jour et nuit plongé dans une méditation profonde. Il s'engagea même, par un vœu formel, à ne jamais dormir; mais la nature succomba un jour sous cette application continuelle, et le sommeil le surprit malgré lui. Darma, confus, irrité de sa faiblesse, se coupa les paupières. On débite que le lendemain, le hasard l'ayant amené dans le lieu même où il s'était fait cette cruelle opération, il fut bien surpris de voir ses deux paupières transformées en deux arbrisseaux. Il en goûta quelques feuilles, et sentit aussi-tôt dans tous ses sens une certaine agitation qui lui inspirait de la gaieté, lui dégageait la tête, et le rendait plus propre à la contemplation. Ces arbrisseaux étaient précisément ceux qui portent le thé, dont la vertu et l'usage étaient alors inconnus. Darma, charmé de cette découverte, se hâta de la communiquer à ses disciples; et ce fut ainsi que l'usage du thé se répandit. On représente ordinairement Darma sans paupières, ayant sous ses pieds un roseau miraculeux, à l'aide duquel on assure qu'il passe souvent à pied sec des mers et des rivières.

Darmadevé (*Myth. Ind.*), dieu de la vertu, que les Indiens représentent sous la figure d'un bœuf, et qu'ils font naître du côté droit de la poitrine de Brouma. Ils lui bâtissent toujours une chapelle devant celle de Shiva, parcequ'il est la monture de ce dieu. Dans les petits temples, on le place devant la porte sur un piédestal informe; et dans les grands, sa chapelle est d'une construction différente de celle des autres dieux. Elle est composée d'un piédestal quarré, dont les quatre coins sont ornés de colonnes destinées à soutenir une couverture qui met l'idole à l'abri des injures de l'air. Dans les temples où Shiva est représenté sous une figure humaine, ce dieu est monté sur un taureau blanc, qui est le dieu de la vertu.

Dards magiques, que font les Lapons, et qui sont de plomb, et longs d'un doigt. Ils les lancent vers les parties les plus éloignées contre leurs ennemis, et croient leur envoyer ainsi des maladies et des douleurs violentes.

Darmsallah, *fondation pieuse ou charitable* (*M. Ind.*), un des noms que les Seykes, peuples de l'Hindoustan, donnent à leurs lieux de dévotion.

Daron, fête dont *Hésychius* ne nous a conservé que le nom. *Meursius* soupçonne qu'elle avait trait à un certain Daron, que les Macédoniens révéraient comme ayant le pouvoir de rendre la santé aux malades.

Darous (*Myth. Pers.*), prêtres des Parsis.

Darpenon (*Myth. Ind.*), cérémonie instituée en l'honneur des morts. Les Indiens, après s'être purifiés par le bain, s'asseoient devant un brahme qui récite des prières; ensuite, avec un petit vase de cuivre, nommé *chimbon*, il leur verse de l'eau dans une main qu'ils lui présentent ouverte et penchée de son côté, et il jette sur cette main des feuilles de la plante *herbé* et des graines de *gengely*, en nommant les personnes pour lesquelles il prie: ces prières se font pour les *Pidours-Dévé-Dékels*, qui sont les Déverkels protecteurs des morts.

Dascylus, fils de Lychus, roi des Mariandynes, conduisit les Argonautes jusques sur les bords du Thermodon, lorsqu'ils allaient à la conquête de la toison d'or.

Dasseri (*M. Ind.*), disciples du gourou ou brahmine chargé d'instruire la jeunesse.

Dasyllius, surnom de Bacchus honoré à Mégare.

Daucus, père de Laride et de

Tymber, deux capitaines latins qui périrent de la main de Pallas.

Daulias, surnom de Philomèle, parceque c'était à Daulie, ville de la Phocide, que l'on plaçait sa métamorphose en oiseau.

Daulies, fêtes que célébraient les Argiens, en mémoire de la métamorphose de Jupiter en pluie d'or pour séduire Danaé.

1. Daulis, fête que les Argiens célébraient en mémoire du combat singulier de Prœtus contre Acrise. *V.* Prœtus.

2. — C'est aussi le nom d'une nymphe qui donna son nom à la ville de Daulie.

Daunia Dea, Juturne, sœur de Turnus, et fille de Daunus.

Daunius Heros, Turnus, fils de Daunus.

1. Daunus, fils de Pilumnus et de Danaé, vint de l'Illyrie dans l'Apulie. Il eut un fils du même nom, qui épousa Vénilie, dont il eut Turnus, roi de Rutules.

2. — Illyrien qui, chassé de son pays, par une sédition, vint s'établir dans l'Apulie, y reçut Diomède et lui donna sa fille en mariage. Selon d'autres, mécontent du lot qu'Althænus, beau-frère de Daunus, pris pour arbitre, lui avait assigné, il pria les dieux de frapper de stérilité le pays adjugé à Daunus, et fut exaucé. Ce dernier dissimula jusqu'à ce qu'il l'eût en sa puissance, et lui ôta la vie.

Dauphin, constellation qui a pris son nom ou du dauphin d'Arion, ou de celui qui négocia le mariage de Neptune et d'Amphitrite, ou d'un des mariniers que Bacchus changea en dauphins, ou enfin du dauphin qu'Apollon donna pour conducteur à des Crétois qui allaient dans la Phocide. (*V.* Arion, Amphitrite, Thétis, Portumne.) Sur les médailles, le dauphin, placé à côté du trépied d'Apollon, désigne le sacerdoce des décemvirs.

Lorsqu'il est joint à un trident, ou à un ancre, il marque la liberté du commerce et l'empire de la mer. On s'en est servi aussi pour exprimer la tranquillité sur mer, parcequ'il ne se montre que quand elle est calme.

Sur une médaille de Néron, qui représente le port d'Ostie, commencé par Jules César, et achevé par Néron, on voit sept vaisseaux ou galères dans ce port; au haut de la hune de celui du milieu, on a représenté le dieu Mars tenant sa pique en main. A l'entrée du port est la figure de Neptune couché; il tient un gouvernail de la main droite, et embrasse de la gauche un dauphin; ce qui désigne que la mer est calme dans cet endroit, et que le port est sûr.

David (*Myt. Or.*), roi des Juifs. Les Orientaux prétendent que les oiseaux et les pierres lui obéissaient, que le fer s'amollissait entre ses mains, et que, durant les quarante jours qu'il pleura son péché, les larmes qu'il répandait faisaient éclore des plantes. Adam, au dire des musulmans, donna 60 ans de la durée de sa vie pour prolonger celle de David, à qui Dieu révéla que les grandes prospérités dont plusieurs rois de Perse avaient joui leur avaient été accordées en récompense de la justice qu'ils rendaient à leurs sujets.

Debis (*Myth. Jap.*), idole japonaise, de forme humaine, et de taille gigantesque, adorée, non dans un temple ou dans une pagode, mais sur les grandes routes. Ce sont les jeunes filles qui la consultent pour savoir quand elles se marieront; et comme l'idole est d'un airain creux, un bonze répond aux questions. On pense bien que ces réponses ne manquent guère d'être satisfaisantes, et les dévotes laissent toujours aux pieds de l'idole quelques marques de leur reconnaissance.

Décatéphore, surnom d'Apollon, qui, sous ce nom, avait, à Mégare, une statue faite de la dixième partie de quelques dépouilles remportées sur les ennemis.

Décéarte, un des fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

Décélus, celui qui apprit à Castor et à Pollux qu'Hélène, enlevée par Thésée, était cachée à Aphidna.

Décembre. Ce mois était sous la protection de Vesta. Les Romains le désignaient par un esclave qui joue aux dés, et qui tient une torche ardente, allusion aux Saturnales. Les modernes le peignent vêtu de noir, et sans couronne, mais portant le bonnet de la liberté. Il tient le signe du Capricorne, image du soleil qui commence à remonter. Un panier plein de truffes, seule production qu'il fournisse, est à ses pieds; et des enfants qui jouent aux cartes, montrent une ressource contre le vide de ce mois.

Décemvirs. *V.* Quindécemvirs.

Décennales, fêtes romaines célébrées par les empereurs, chaque dixième année de leur règne, et accompagnées de sacrifices, de jeux, de largesses faites au peuple, etc. Ce fut Auguste qui introduisit ces solennités, et son exemple fut suivi par ses successeurs. Les vœux que faisait alors le peuple pour la santé de l'empereur et la conservation de l'état paraissent avoir succédé à ceux que les censeurs faisaient, dans le temps de la république, pour la prospérité de l'empire. Le but d'Auguste, en instituant cette fête, était de conserver le souverain pouvoir sans blesser les citoyens, et sans permettre qu'ils y missent des entraves; car, durant la célébration, le prince déposait son autorité entre les mains du peuple, qui ne manquait pas de la lui rendre. Mais on doit ajouter que ce qui put avoir quelque objet sous Auguste n'était plus qu'un jeu sous ses successeurs.

1. Décima, nom d'une des Parques parmi les Romains.

2. — Divinité romaine, dont la fonction était de préserver le fétus de tout accident, lorsqu'il allait jusqu'au dixième mois.

Découragement. *(Icon.) Cochin* l'a personnifié sous les traits d'une femme à qui les bras tombent d'abattement, et qui ne peut percer un buisson d'épines qui se trouve sur son passage.

Décurions, prêtres destinés chez les Romains à quelques cérémonies religieuses, et qui, comme on le conjecture, furent ainsi appelés parce qu'ils étaient choisis par décurie.

Dédale, fils d'Hymétion, petit-fils d'Eumolpe ou Eupalame, et arrière-petit-fils d'Erechtée, roi d'Athènes, disciple de Mercure, un des plus habiles artistes que la Grèce héro que ait produits, architecte et statuaire distingué, inventeur de la cognée, du niveau, du vilebrequin, etc., substitua l'usage des voiles à celui des rames, et fit des statues animées, qui voyaient et qui marchaient, c.-à-d. apparemment très-supérieures aux grossières ébauches de l'art au berceau. *Aristote* dit que ces automates marchaient au moyen du vif argent dont il remplissait l'intérieur. *Pausanias*, qui avait vu quelques-unes de ces statues, avoue qu'elles étaient choquantes par l'irrégularité des proportions; mais il leur accorde une sorte d'expression et de vie. Les succès de son neveu excitèrent sa jalousie; il le fit périr, et l'aréopage le condamna à la mort, selon les uns, et, suivant d'autres, à un bannissement perpétuel. Obligé de fuir, il se réfugia en Crète, à la cour de Minos, et y construisit le labyrinthe si célébré par les poëtes. Dédale fut la première victime de son invention; car, ayant favorisé les amours de Pasiphaé, femme de Minos, avec un taureau, il fut enfermé dans le labyrinthe avec son fils Icare et le Minotaure. Alors Dédale fabriqua des ailes artificielles qu'il attacha avec de la cire à ses épaules et à celles d'Icare, et se mit en liberté; mais son fils, oubliant ses instructions, fit fondre ses ailes, et tomba dans la mer Egée, où il se noya. Ces ailes sont probablement les voiles d'un vaisseau. Le malheureux père aborda en Sicile, d'autres disent en Egypte, auprès du roi Cocalus, qui d'abord lui donna un asyle, et finit par le faire étouffer dans une étuve pour prévenir l'effet des menaces de Minos. Il paraît qu'il avait enrichi Memphis de quelques chef-d'œuvres de son art; car après sa mort les habitants lui rendirent les honneurs di-

vins. De son nom les poètes ont formé l'adjectif *dædalus, a, um*, dans le même sens qu'*ingeniosus*. Lucrèce a donné la même épithète à la terre, pour exprimer le pouvoir créateur de la végétation printannière : *Tibi suaves dædala tellus summittit flores*. Il faut observer qu'il y a eu trois Dédales, tous trois statuaires : le premier, Athénien, dont on vient de voir l'histoire; le deuxième, Sicyonien; et le troisième, de Bithynie, qui était connu par une statue de Jupiter Stratius, ou Dieu des armées. Les Grecs ont souvent confondu ces trois artistes par ignorance ou par vanité.

Un bas-relief antique représente Dédale fabriquant des ailes pour Icare. *Jules Romain* l'a représenté dans le moment où il lui indique la route qu'il doit tenir. Dédale, attachant des ailes à son fils, est encore le sujet d'un tableau peint par l'illustre et respectable *Vien*, le restaurateur de l'école française moderne, pour sa réception à l'académie de peinture, en 17......

DÉDALÉ, nourrice de Minerve, habile dans les travaux de femme, qu'elle enseigna à cette déesse.

DÉDALIES, fêtes que les Platéens célébraient tous les ans depuis leur retour dans leur patrie. Platée, ville de Béotie, ayant été ruinée par les Thébains, trois cents soixante-onze ans avant J. C., ses habitants furent obligés d'aller chercher un asyle dans Athènes, où ils demeurèrent soixante ans, jusqu'au temps de Cassandre, qui leur permit de retourner dans leur patrie, et de rebâtir leur ville. Ils instituèrent les Dédalies en mémoire de cet exil; et comme il avait duré soixante ans, chaque soixantième année ils célébraient cette fête avec une plus grande magnificence. Les mêmes en célébraient une autre du même nom à Alalcomène, où était le bois le plus considérable de la Béotie. Le peuple s'y rassemblait et exposait en plein air des pièces de chair, observant avec soin de quel côté dirigeaient leur vol les corbeaux qui venaient à cette espèce de curée. Tous les arbres sur lesquels ils s'étaient abattus étaient coupés et taillés en statues, que les Grecs appelaient *Daidala*, de *Daidalos*, ou Dédale.

On donnait aussi ce nom à des fêtes qui se célébraient en mémoire de la réconciliation de Jupiter avec Junon. *V.* CITHÉRON.

1. DÉDALION, fils de Lucifer, frère de Céyx, et père de Chioné, fut si affligé de la mort de sa fille, que de désespoir il se précipita du sommet du Parnasse; mais Apollon, touché de compassion, le soutint dans sa chûte, et le changea en épervier.

2. — Père d'Autolycus.

DÉDICACE, l'acte de consacrer un temple, un autel, une statue, une place, etc., en l'honneur d'une divinité. Chez les Romains, cette cérémonie appartenait aux premiers magistrats, consuls, préteurs ou censeurs du temps de la république, et depuis aux empereurs. Suivant la loi *Papiria*, la dédicace devait être autorisée par le sénat et le peuple, avec le consentement du collége des augures. La cérémonie consistait à entourer le temple, etc. de guirlandes de fleurs, pendant que les vestales, portant des branches d'olivier, arrosaient l'extérieur du temple avec de l'eau lustrale. Le magistrat tenait d'une main un des jambages de la porte; et le pontife, l'appelant par son nom, répétait ces paroles : *Venez, pendant que je dédie ce temple, venez prendre ce poteau;* phrase que le magistrat répétait après lui. De là on procédait à la consécration de la cour du temple, en immolant une victime, dont les entrailles étaient déposées sur un autel de gazon. Le temple ainsi dédié acquérait la dénomination d'*Auguste*, et une inscription publique portait le nom et la qualité de celui qui dédiait, et l'année de la dédicace. La statue du dieu ou de la déesse à qui le temple était consacré, ointe d'essences précieuses, était couchée sur un lit de parade. En ces occasions, on donnait au peuple des jeux, des fêtes et des spectacles, et on

faisait tous les ans la commémoration de la solemnité.

Dédymné, nom du premier mois de l'année chez les Achéens; il répondait au mois de Janvier.

1. Déesses. Les anciens en avaient presqu'autant que de dieux, telles que Junon, Diane, Vénus, Proserpine, Thétis, etc. Ils en avaient aussi d'hermaphrodites; ainsi Minerve, selon des savants, était homme et femme; on connaît Lunus et Luna. Mithra, chez les Perses, était dieu et déesse, et le sexe de Vénus et de Vulcain était aussi douteux. Delà vient que dans toutes leurs invocations, ils disaient : *Si vous êtes dieu ou déesse.* C'était le privilège des déesses d'être représentées toutes nues sur les médailles; le respect en imposait à l'imagination. Elles ne dédaignaient pas de s'unir quelquefois avec des mortels; Thétis épousa Pelée, Vénus Anchise, etc. Mais c'était une croyance commune que les hommes honorés des faveurs des déesses ne vivaient pas long-temps. *V.* Dieux.

2. — Mères. *V.* Matères.

1. Défense contre les maléfices. (*Iconol.*) L'allégorie de ce sujet se peint par une femme dont le regard est inquiet, quoique son attitude soit tranquille. Sa coëffure est garnie de diamants et de pierres d'agate; elle a au cou un collier d'ambre, tient une branche de corail, et un oignon marin nommé *squille ;* à ses pieds est une belette portant dans sa gueule un rameau de rue, attributs prétendus contraires aux maléfices.

2. — de la personne. Une jeune femme armée, tenant une épée nue, et un bouclier sur lequel est pour emblème un porc-épic.

Défensor. Hercule avait à Rome un temple sous ce nom. C'était là que les soldats et les gladiateurs qui avaient obtenu un congé honorable, venaient suspendre leurs armes.

Défiance. *Cochin* la figure par une femme qui, se tenant à un arbre, sonde avec le pied si la planche qui conduit à une chaloupe, est assez forte pour la porter. *V.* Confiance.

1. Déicoon, fils d'Hercule et de Mégare.

2. — Prince troyen, ami d'Enée, tué par Agamemnon.

1. Déidamie, ou Hippodamie, fille d'un roi d'Argos, épousa Pirithoüs. Ce fut à leurs noces qu'éclata le fameux différend des Centaures et des Lapithes.

2. — Fille de Lycomède, roi de Scyros, fut aimée d'Achille, dans le temps que ce prince était caché à la cour de Scyros sous l'habit de fille et sous le nom de Pyrrha. Elle en eut un fils qu'elle nomma Pyrrhus en mémoire du faux nom de son père. *V.* Achille, Pyrrhus, Lycomède.

3.—Fille de Bellérophon, épousa Evandre, fils de Sarpédon dont elle eut un fils nommé Sarpédon comme son père.

Déification, l'action de mettre des hommes au rang des dieux. Les Egyptiens distinguaient deux sortes de divinités; les unes immortelles, comme le Soleil, la Lune, les Astres, les Eléments; les autres, mortelles, c.-à-d., les grands hommes qui, par leurs belles actions, avaient mérité les honneurs divins. On peut réduire à six ou sept classes ceux qui furent l'objet de la déification : 1°. ceux à qui l'imagination des poètes a donné naissance; 2°. ceux que la douleur paternelle ou filiale prit pour objet de ses regrets, et bientôt après d'un culte destiné à les adoucir : 3°. les anciens rois, tels qu'Uranus, Saturne, etc. : 4°. ceux qui avaient rendu à l'humanité de grands services par l'invention de quelque art nécessaire à la vie, ou par leurs conquêtes et leurs victoires : 5°. les anciens fondateurs des villes : 6°. ceux qui avaient découvert des pays, ou y avaient conduit des colonies, et tous ceux, en un mot, qui étaient devenus l'objet de la reconnaissance publique : 7°. enfin ceux que la flatterie éleva à ce rang; et de ce nombre furent les empereurs romains, dont le sénat ordonnait l'apothéose. *V.* Apothéose.

Déiléon, compagnon d'Hercule dans son expédition contre les Ama-

zones. Il joignit les Amazones près de Synope.

Deilochus, fils d'Hercule et de Mégare.

1. Deimachus, père d'Autolycus, l'un des héros qui partirent de Thessalie avec Hercule, et l'accompagnèrent à son expédition contre les Amazones.

2. — Fils de Nélée et de Chloris, tué par Neptune.

Deimos, *la Terreur*, fils de Mars et de Vénus, un des fidèles suivans de Mars, et conducteur du char de Bellone.

Déinome, captive troyenne qu'on voyait peinte dans le temple de Delphes.

Déiochus, Grec. Pendant qu'il fuyait, Pâris le tua d'une flèche qui lui perça l'épaule.

1. Déion, un des fils d'Eole, régna dans la Phocide. Ayant épousé Dioméda, fille de son oncle Xuthus, il en eut plusieurs enfants dont le plus connu est Céphale.

2.—Le même que Dédalion.

Déione, une des femmes d'Apollon qui eut d'elle Milétus.

1. Déioné. *V.* Ixion.

2.—Fils d'Eurytus, roi d'Œchalie, épousa Périgune, fille du géant Sinnis.

Déionidès, Milétus, fils de Déione.

1. Déiopée, fille d'Asius, une des nymphes compagnes de Cyrène mère d'Aristée.

2. — Une des quatorze nymphes de la suite de Junon, et la plus belle de toutes. Junon l'offrit en mariage à Eole, en le priant d'exciter une tempête pour faire périr la flotte d'Enée.

Déiopis, Troyen tué par Ulysse. *Iliad.*

Deiopitès, un des fils naturels de Priam, tué par Ulysse au siège de Troie.

Déiphile, fille d'Adraste roi d'Argos, devait épouser un sanglier, suivant l'oracle d'Apollon, qui se vérifia en ce sens, qu'elle épousa Tydée qui portait une peau de sanglier. *V.* Adraste, Tydée.

1. Déiphobe, sibylle de Cumes, fille de Glaucus, et prêtresse d'Apollon. *Ovide* raconte comment elle devint sibylle. Apollon, étant devenu amoureux de Déiphobe, pour la rendre sensible offrit de lui accorder tout ce qu'elle souhaiterait : elle demanda de vivre autant d'années qu'elle tenait dans la main de grains de sable qu'elle venait de ramasser. Elle oublia malheureusement de demander en même temps de pouvoir conserver, durant tout ce temps-là, toute la fraîcheur de la jeunesse. Apollon la lui offrit pourtant, si elle voulait répondre à sa tendresse : mais Déiphobe préféra l'avantage d'une chasteté inviolable au plaisir de jouir d'une éternelle jeunesse; en sorte qu'une triste et languissante vieillesse succéda à ses belles années. Du temps d'Enée, elle avait déja vécu sept cents ans, disait-elle, et, pour remplir le nombre de ces grains de sable qui devaient être la mesure de sa vie, il lui restait encore trois cents ans, après lesquels son corps, consumé et dévoré par les années, devait être presque réduit à rien, et on ne devait la reconnaître qu'à la voix que le destin lui laisserait éternellement. Fable fondée sur ce qu'on croyait que ces sibylles vivaient fort long-temps, et sur ce qu'Apollon passait pour le dieu qui connaissait le mieux l'avenir. Cette sibylle, inspirée d'Apollon, rendait ses oracles du fond d'un antre qui était dans le temple de ce dieu. Cet antre avait cent portes, d'où sortaient autant de voix terribles qui faisaient entendre les réponses de la prophétesse. Déiphobe était aussi prêtresse d'Hécate, qui lui avait confié la garde des bois sacrés de l'Averne. C'est pour cela qu'Enée s'adresse à elle pour descendre aux enfers. Les Romains élevèrent un temple à cette sibylle dans le lieu même où elle avait rendu ses oracles, et l'honorèrent comme une divinité.

2. — Fils de Priam, après la mort de son frère Pâris, épousa la belle Hélène, qui, pour rentrer en grace avec son premier mari, l'introduisit avec Ulysse dans l'appartement de

Déiphobe, qu'ils massacrèrent après l'avoir mutilé de la manière la plus barbare. Enée, qui le vit en cet état dans les enfers, lui éleva un monument à son retour.

3. — Fils d'Hippolyte, purifia Hercule, meurtrier d'Iphitus.

Déiphon, fils de Triptolème et de Méganire, ou d'Hippothoon, roi d'Eleusis. Il fut aimé de Cérès, qui, pour le purifier et le rendre immortel, le faisait passer à travers les flammes. Méganire sa mère, alarmée de ce spectacle, troubla par ses cris les mystères de cette déesse, qui, de colère, remonta aussitôt sur son char traîné par des dragons, et laissa brûler Déiphon. *V.* Triptolème.

Deiphylus, fils de Sténélus, et ami de Capanée qu'il suivit au siège de Thèbes.

Déipnophores. Thésée, après son retour de Crète, où il avait tué le minotaure, institua une fête appelée des Rameaux. On associait à cette fête et aux sacrifices, certaines femmes qu'on appelait Déipnophores, parcequ'elles apportaient à dîner. Elles représentaient les mères des jeunes enfants qui avaient été choisis par le sort pour être livrés avec Thésée au minotaure, et à qui celles-ci portèrent, avant leur départ d'Athènes, des provisions de bouche. Ces mêmes femmes contaient aussi des fables en mémoire de ce que les mères firent à leurs enfants plusieurs contes pour les distraire et pour leur inspirer du courage.

Deipnus, *festin*, dieu auquel les Achéens attribuaient l'institution bienfaisante des festins sur la terre. *V.* Daitès, Keraon, Splanchnotomos.

Deipyrus, capitaine grec, tué au siège de Troie par Hélénus fils de Priam.

1. Déjanire, fille d'Œnée, roi de Calydon en Etolie, fut d'abord fiancée à Achéloüs, puis à Hercule, ce qui excita une querelle entre ces deux héros. Achéloüs ayant été vaincu dans un combat singulier, la jeune princesse fut le prix du vainqueur, qui l'emmenait dans sa patrie, lorsqu'il fut arrêté par le fleuve Evène, dont les eaux étaient extrêmement grossies. Comme il délibérait s'il retournerait sur ses pas, le Centaure Nessus vint s'offrir de lui-même pour passer Déjanire sur son dos. Hercule, y ayant consenti, traversa le fleuve le premier : arrivé à l'autre bord, il apperçut le Centaure qui, loin de passer Déjanire, se disposait à lui faire violence. Alors le héros, indigné de son audace, lui décocha une flèche teinte du sang de l'hydre de Lerne, et le perça. Nessus, se sentant mourir, donna à Déjanire sa tunique ensanglantée, en lui disant que, si elle pouvait persuader à son mari de la porter, ce serait un moyen sûr de se l'attacher inviolablement, et de lui donner du dégoût pour toutes les autres femmes. La jeune épouse, trop crédule, accepta ce présent à dessein de s'en servir dans l'occasion. Quelque temps après, ayant su qu'Hercule était retenu en Eubée par les charmes d'Iole, fille d'Euryte, elle lui envoya la tunique de Nessus par un jeune esclave appelé Lichas, à qui elle recommanda de dire de sa part à son mari les choses les plus tendres et les plus touchantes. Hercule, qui ne soupçonnait rien du dessein de sa femme, reçut avec joie ce fatal présent; mais il n'en fut pas plutôt revêtu, qu'il se sentit déchiré par des douleurs si cruelles, que, devenu furieux, il saisit Lichas, et le lança dans la mer, où il fut changé en rocher. Après quoi ce héros, toujours en proie aux douleurs qui le dévoraient, et ne pouvant plus les supporter, coupa des arbres sur le mont Oéta, en dressa un bûcher, sur lequel s'étant couché, il pria son ami Philoctète d'y mettre le feu. Quand Déjanire eut appris la mort d'Hercule, elle en conçut tant de regret, qu'elle se tua elle-même. Les poëtes disent que de son sang sortit une plante appelée *nymphée* ou *héracléon*.

Un des tableaux formant la suite des travaux d'Hercule, peint par le *Guide*, et qu'on voyait à Versailles,

représente Déjanire enlevée par le centaure Nessus. Sur le bord éloigné du fleuve, Hercule s'apprête à le percer de ses flèches. *Jules Romain* a aussi traité le même sujet; sa composition, pleine de feu et d'expression, est fort supérieure à celle du peintre bolonais.

2. — Une des Néréides.

DÉLA, chef d'une colonie grecque qui, selon les écrivains irlandais, occupa l'Irlande.

DÉLECTATION. (*Iconol.*) Un jeune homme vêtu richement, couronné d'une guirlande de fleurs, tient une lyre et regarde un tableau. Près de lui sont des fruits, des livres, des armes, et deux colombes qui se caressent.

DÉLÉPHAT (*M. Syr.*), la Vénus des Assyriens et des Chaldéens.

DÉLIADES, prêtresses du temple d'Apollon.

DÉLIADÈS, fils de Glaucus, tué par Bellérophon, son frère.

DÉLIAS, vaisseau qui portait la députation sacrée des Athéniens à Délos. On le nommait aussi *Théoris*.

DÉLIASTES, nom des députés athéniens à Délos.

DÉLIE, surnom de Diane, pris de l'isle de Délos, où elle avait vu le jour.

1. DÉLIES, fête quinquennale instituée par Thésée, lorsque, vainqueur du Minotaure, il ramena de Crète les jeunes Athéniennes qui devaient être sacrifiées à ce monstre, et plaça dans un temple d'Athènes la statue de Vénus qu'Ariadne lui avait donnée, et à la protection de laquelle il attribuait le succès de son entreprise. On couronnait de guirlandes la statue de la déesse, et on formait une danse, nommée *géranos* (grue), dans laquelle les jeunes filles cherchaient à retracer, par des figures et des pas, les détours du labyrinthe. Cette fête coïncidait vraisemblablement avec la suivante.

2. — Fête célébrée par les Athéniens en l'honneur d'Apollon, surnommé *Delius*. Les principales cérémonies consistaient dans une ambassade quinquennale des Athéniens à l'Apollon de Délos. Cette députation, composée de citoyens distingués nommés *Déliastes* ou *Théores* (Voyants), partait sur un vaisseau dont la pouppe était couronnée de laurier par les mains d'un prêtre d'Apollon, et qui était accompagné de quatre autres, portant tout ce qui était nécessaire aux sacrifices, que l'on nommait *Paralis*, *Antigonis*, *Ptolémaïs*, et *Ammonis*. Le chef de le députation s'appelait *Archithéore*. Les Déliastes étaient aussi couronnés de laurier. A leur arrivée à Délos, ils offraient des sacrifices à Apollon avec des cérémonies pompeuses, dont on verra une belle description dans le *Voyage du jeune Anacharsis*. Quatre prêtres, descendants de Mercure, ou Céryces, s'embarquaient avec eux, et devaient résider toute l'année à Délos. Lorsqu'ils revenaient à Athènes, le peuple allait au-devant d'eux, et les recevait avec de grandes acclamations de joie. Ils ne quittaient leurs couronnes que lorsque leur commission était finie, et alors ils la consacraient dans le temple de quelque dieu. Tout le temps que duraient l'aller et le retour de la cérémonie était compris sous le nom de Délies, et pendant ces jours-là les lois défendaient d'exécuter aucun criminel: privilège particulier à cette fête d'Apollon, et dont ne jouissaient pas même celles de Jupiter; car *Plutarque* remarque que ce fut un jour consacré à ce dieu qu'on fit prendre à Phocion le poison dont il devait périr; et on attendit au contraire trente jours pour le donner à Socrate, parceque sa condamnation était tombée à l'époque des Délies. Suivant *Thucydide*, cette fête fut instituée la sixième année de la guerre du Péloponnèse, lorsque les Athéniens expièrent l'isle de Délos, en enlevèrent tous les tombeaux, et défendirent d'y naître et d'y mourir. Les malades devaient être transportés dans une petite isle appelée *Rhenia*.

3. — Les Ioniens et les habitants des isles voisines de l'Ionie célébraient une fête à-peu-près semblable, et dont

dont l'institution était antérieure à celle des Athéniens.

Delium, temple d'Apollon.

Delius, surnom d'Apollon, pris de l'isle de Délos, lieu de sa naissance, ou parceque la lumière du soleil éclaire tout. Rac. *Dèlos*, clair.

Délivrance (*l'année de la*) (*Myth. Mah.*) C'est le nom que les Mahométans donnent à l'année de la conception et de la naissance de leur faux prophète, en mémoire de la délivrance miraculeuse du temple de la Mecque, qui arriva à cette époque, et qu'ils racontent ainsi : « Abrahah, vice-roi pour le Négus » ou roi d'Ethiopie dans l'Arabie » heureuse, devenu jaloux de la » gloire du temple de la Mecque et » de son fameux pélerinage, résolut » de le détruire, et, saisissant le pre- » mier prétexte, se mit en cam- » pagne avec une armée formidable. » Les habitants épouvantés prirent » la fuite à son approche, et se reti- » rèrent dans les montagnes voisines. » Cependant Abrahah se trouva ar- » rêté tout court aux portes de la » Mecque. Toutes les fois qu'il pous- » sait vers la ville l'éléphant de gran- » deur prodigieuse qu'il montait, cet » éléphant, dont le nom était *Mah-* » *moud*, c.-à-d. *Loué*, pliant les » genoux, se jetait à terre comme » assoupi, et refusait d'avancer ; et » dès qu'on lui commandait de se » relever, il le faisait promptement, » et tournait le dos à la Mecque. On » le frappa rudement pour le faire » retourner, ce qui le mit en fureur. » On tâcha de le tromper, lui faisant » faire volte-face vers l'Yémen, et » l'on se mit en marche dans cette » direction; mais quand on lui tourna » la bride vers la Syrie et vers l'O- » rient, il commença à sauter et à » faire des bonds. Enfin on tâcha, » pour la dernière fois, de le ra- » mener vers la Mecque ; mais il » demeura immobile. Dans cet em- » barras, Dieu, pour punir leur » opiniâtre témérité, envoya contre » eux une armée d'oiseaux, qui » s'éleva comme une nuée, venant » du côté de la mer, et qui vint » fondre tout-à-coup sur les troupes » d'Abrahah. Ces oiseaux étaient » semblables à des hirondelles, et de » couleur blanche et noire, entre- » mêlée de verd et de jaune. Chacun » était armé de trois petites pierres » de la grosseur d'un poids, qu'ils » tenaient une au bec, et deux dans » leurs serres. Chaque pierre portait » en écrit le nom de celui qu'elle » devait frapper. Ces pierres, lancées » en même temps, tombèrent avec » tant d'impétuosité sur la tête des » ennemis, qu'elles les traversèrent, » en sorte que tous ceux qui en furent » atteints périrent sur-le-champ. Le » reste fut mis en fuite ; une partie » fut entraînée dans la mer par un » torrent que Dieu envoya ; les au- » tres continuèrent leur fuite vers » l'Yémen, et périrent par les che- » mins. Enfin, Abrahah, ayant » échappé seul pour rendre compte » au Négus de tous ces prodiges, » fut frappé par un de ces mêmes » oiseaux qui l'avait suivi, et tomba » mort aux pieds de son maître. »

Delli, petits marais auprès desquels Thalie accoucha des frères Paliques. *V.* Paliques.

Délos, isle de la mer Egée. Neptune, d'un coup de son trident, fit sortir cette isle du fond de la mer, pour assurer à Latone, persécutée par Junon, un lieu où elle pût mettre au monde Apollon et Diane. Apollon, en reconnaissance de ce qu'il y avait reçu le jour, la rendit immobile, de flottante qu'elle était, et la fixa au milieu des Cyclades. L'autel qui était consacré à ce dieu avait été formé par lui-même à l'âge de quatre ans avec les cornes des chèvres tuées par Diane sur les hauteurs du mont Cynthus, et passait pour une des sept merveilles du monde. Il était défendu d'y verser le sang des victimes. L'isle était devenue si respectable, qu'il n'était permis d'inhumer personne dans son enceinte, qu'on n'y souffrait pas de chiens ; et les Perses, qui ravagèrent toutes les isles de la Grèce, ayant touché à Délos avec leur flotte de mille vaisseaux, s'abstinrent de toute violence. Apollon y

était adoré sous la forme d'un dragon, et rendait, pendant l'été, des oracles sans ambiguité. (*V.* Astérie, Ortygie.) Les habitants prétendaient qu'il passait six mois de l'année à Patare ; et lorsqu'ils le croyaient de retour, ils célébraient des fêtes magnifiques en son honneur.

Delphes, ville de la Phocide, située dans une vallée au sud-ouest du Parnasse. On l'appelait aussi Pytho. Cette ville passait chez les anciens pour être le milieu de la terre. Jupiter, dit *Claudien*, voulant marquer le milieu de l'univers, fit voler avec la même rapidité deux aigles, l'un du levant, l'autre du couchant ; ils se rencontrèrent dans cette ville. De là vient qu'on mit dans le temple de Delphes un nombril de pierre blanche, duquel pendait un ruban, désignant le cordon ombilical, et sur laquelle étaient sculptés deux aigles en mémoire de cet évènement. Cette ville était célèbre par le temple et l'oracle d'Apollon. Un chevrier, nommé Corétas, gardant, dit-on, son troupeau près du mont Parnasse, s'apperçut que ses chèvres, en approchant d'une espèce d'ouverture, bondissaient et jetaient des cris. Il en approcha lui-même, et, saisi des vapeurs qui en sortaient, il se mit à prophétiser. Les habitants du voisinage, ayant à leur tour éprouvé le même enthousiasme, supposèrent que ce prodige était produit par la Terre elle-même ; et dès-lors on honora en ce même endroit cette divinité invisible, on lui offrit des chèvres en sacrifice, et l'on y bâtit dans la suite, à mi-côte du Parnasse, le temple et la ville de Delphes. La Terre fut donc la première en possession de l'oracle, qu'elle partagea avec Neptune ; de la Terre il passa à Thémis sa fille, qui le possédait du temps du déluge de Deucalion ; ensuite Apollon, étant venu sur le Parnasse, revêtu de ses habits immortels, parfumés d'essences et tirant de sa lyre d'or des sons mélodieux, s'empara de force du sanctuaire, tua le dragon que la Terre avait commis à sa garde, et se rendit maître de l'oracle. Celui du dieu l'emporta depuis sur tous les autres par sa célébrité et par sa durée. De toutes parts on venait le consulter, Grecs, étrangers, particuliers et princes : de là les présents infinis et les richesses immenses dont le temple et la ville étaient remplis, et qui devinrent si considérables, qu'on les comparait à celles des rois de Perse. Le premier temple n'était qu'une cabane faite de branches de laurier. Des abeilles, dit *Pausanias*, formèrent de leur cire une seconde chapelle. Le troisième temple fut bâti en cuivre par Vulcain, et il y avait au lambris des vierges d'or à qui *Pindare* donne une voix ravissante ; mais la terre s'entr'ouvrit peu de temps après, et engloutit le troisième édifice. Un quatrième fut construit en pierres par Agamède et Trophonius, et consumé par les flammes. Enfin, les Amphictyons firent édifier le dernier de l'argent que les peuples avaient consacré à cet usage, et ce fut le plus grand et le plus riche. Cet oracle était très ancien, et florissait près d'un siècle avant la guerre de Troie. *V.* Pythie, Pythiques, Python, Trépied.

Delphicola, surnom d'Apollon.

Delphicus, le même.

Delphidiens, nom que prenaient certains prêtres parmi les Druïdes.

Delphinia, surnom de Diane.

Delphinies, fête que les Eginètes célébraient en l'honneur d'Apollon de Delphes. Le mois où cette fête tombait, et qui répondait à-peu-près au mois de Juin, s'appelait *Delphinius*.

Delphinium, quartier d'Athènes ; on y voyait l'endroit où Egée, après avoir reconnu Thésée, renversa la coupe où était le poison qu'il avait voulu lui faire prendre à l'instigation de Médée. Ce lieu où avait été la maison d'Egée, était entouré de murailles.

Delphinium Ajacis, plante en laquelle furent métamorphosés Ajax et le jeune Hyacinthe. Quelques auteurs prétendent que c'est sur cette plante, et non sur la jacinthe, qu'on

voit des traits ressemblants aux deux lettres A I.

DELPHINIUS, épithète d'Apollon, prise ou de ce qu'il était honoré à Delphes, ou de ce que Castalius de Crète conduisant diverses colonies, le dieu l'avait guidé sous la forme d'un dauphin.

1. DELPHIS, surnom du serpent Python.

2. — Pythonisse, ou prêtresse du temple de Delphes.

DELPHUS, fils d'Apollon et d'Achalide, ou de Céléno, ou de Thya, habitait les environs du mont Parnasse, et fonda la ville de Delphes, à laquelle il donna son nom.

DELPHUSIUS, surnom d'Apollon, pris de la fontaine de Delphuse.

1. DELPHYNE, monstre moitié fille et serpent, auquel Typhon confia Jupiter blessé et les nerfs qu'il venait de lui couper, pour le garder dans l'antre corycien, d'où Mercure et Egipan l'enlevèrent.

2. — Nom, dans quelques auteurs, du serpent Python.

DELTOTON, figure triangulaire que Mercure plaça sur la tête du bélier céleste, pour qu'il répandît plus de clarté. Selon d'autres, cette figure se rapporte au delta, Δ; ou à la forme de la Sicile; ou bien il indique le partage du monde entre Jupiter, Neptune et Pluton.

DELUBRUM. Quoique ce mot se prenne pour toute sorte de maisons sacrées, ce n'était, à proprement parler, que l'endroit où les anciens mettaient la statue d'un dieu, ou bien une fontaine qui était devant le temple, dans laquelle ils se lavaient avant d'y entrer. Rac. *Deluere*, laver.

DELUENTINUS, dieu qu'on invoquait dans les temps de guerre, pour être préservé de tout ravage de la part des ennemis.

DÉLUGE. (*V.* DEUCALION, OGYGÈS.) *Xénophon* en compte cinq : le premier arriva sous Ogygès; le second, au temps d'Hercule, ne dura qu'un mois; le troisième, sous un autre Ogygès, dévasta l'Attique; le quatrième, sous Deucalion, inonda la Thessalie l'espace de trois mois, et le cinquième et dernier, du temps de la guerre de Troie, fut nommé *Pharonien*, et submergea une partie de l'Egypte. *Diodore de Sicile* fait mention d'un sixième, qui arriva dans l'isle de Samothrace.

Myth. Amer. Les peuples du Brésil racontent qu'un étranger fort puissant, et qui haïssait extrêmement leurs ancêtres, les fit tous périr par une violente inondation, excepté deux qu'il réserva pour faire de nouveaux hommes, dont ils se disent descendus; et cette tradition est consignée dans leurs chansons.

Myth. Afr. Les habitants de Madagascar ont des notions assez distinctes sur le déluge. « Les descendants d'Adam, disent-ils, ayant » irrité la colère céleste, Dieu, pour » les punir, couvrit la terre d'un déluge qui les engloutit. Noé avait, » par l'ordre de Dieu, construit une » arche, sur laquelle il se sauva avec » sa femme, ses enfants, ses parents, » ses domestiques, un mâle et une » femelle de chaque espèce d'animaux. Les montagnes de Zabullifat » au nord, de Zabalicatourne au » midi, de Zabarillof à l'ouest, et » Zabalibarani à l'est, furent les » seules que les eaux ne couvrirent » pas entièrement : mais elles ne » servirent d'asyle à personne. Les » eaux s'étant écoulées, Noé sortit » de l'arche, et se rendit à Jérusalem, puis à la Mecque. Il reçut, » de la part de Dieu quatre livres, » dans lesquels la loi était contenue. » Le premier, nommé *Alifurcan* ou » *Alcoran*, était destiné pour lui; » le second, appelé *Soratoi*, devait être remis à Moïse; le troisième, *Azomboura*, était pour » David; le Christ, qu'ils nomment » *Raius-Rahisea*, devait avoir le » quatrième, appelé *Alindzi*. »

Le sujet du déluge a été traité par plusieurs peintres, entr'autres par *Raphaël* et le *Poussin*. Le tableau du premier se voit à Rome et fait partie de la suite des peintures dites des loges du Vatican. Celui du *Poussin* est actuellement conservé dans

le Muséum national de Paris. On le regarde comme le chef-d'œuvre de ce grand-maître, quoiqu'un de ses derniers ouvrages. — *Gregoire Béering*, peintre né à Malines, environ l'an 1500, peignit aussi le déluge; mais on n'y voyait que le ciel, l'eau et l'arche.

Délus, montagne de Béotie, où Plutarque prétend que Latone mit au monde Apollon et Diane entre deux fleuves, dont l'un portait le nom de palmier, et l'autre d'olivier.

Démarchus, habitant de Parrhasie, ville d'Arcadie, fut changé en loup, pour avoir mangé d'une victime humaine immolée à Jupiter Lycœus. Les Grecs prétendaient que dix ans après il avait recouvré sa première forme, et qu'il fut vainqueur aux jeux olympiques. On raconte la même aventure de Lycaon. *V.* Lycaon.

Démarmène, pêcheur de la ville d'Erétrie. Les devins de l'armée grecque ayant déclaré que Troie ne pouvait être prise qu'auparavant les Grecs n'eussent envoyé chercher un des os de Pélops, aussi-tôt on donna cette commission à Philoctète, qui, étant allé à Pise, en rapporta l'omoplate de Pélops; mais le vaisseau, en revenant joindre les Grecs, fit naufrage à la hauteur de l'isle d'Eubée, de sorte que l'os de Pélops fut perdu dans la mer. Plusieurs années après la prise de Troie, un pêcheur, nommé Démarmène, ayant jeté son filet dans cette mer, en retira un os. Surpris de la grosseur prodigieuse dont il était, il le cacha sous le sable, et remarqua bien l'endroit; ensuite, il alla à Delphes pour savoir de l'oracle ce que c'était que cet os, et quel usage il en ferait. Par un coup de la Providence (c'est toujours l'historien grec qui parle), il se rencontra que des Eléens consultaient en même temps l'oracle sur les moyens de faire cesser la peste qui désolait leur pays. La Pythie répondit à ceux-ci qu'ils tâchassent de recouvrer les os de Pélops; et à Démarmène, qu'il restituât aux Eléens ce qu'il avait trouvé, et qui leur appartenait. Le pêcheur rendit aux Eléens cet os, et en reçut la récompense; il eut surtout le privilège, pour lui et pour ses descendants, de garder cette relique, qui fut consacrée à Cérès. Dans la suite, les Pélopides portèrent la figure de cet os dans leurs enseignes.

Démaroon, fils d'une maîtresse d'Uranus, que Dagon, fils de ce même Uranus et de Gè, épousa lorsqu'elle était grosse, et qui accoucha peu de temps après de Démaroon. C'est, suivant toute apparence, le même que le suivant.

Démarus, surnom de Jupiter, fils naturel d'Uranus. Il était honoré en Phénicie.

Démence. *Icon. Ripa* la caractérise par un vieillard à cheval sur un bâton, et jouant avec un moulin de cartes comme les enfants.

1. Déménète, le même que Démarchus.

2. — Surnom d'Esculape, pris du nom de celui qui lui avait bâti un temple près de l'Alphée, à quarante stades du mont Saurus.

Demeter, Damater, ou Demetra, nom grec de Cérès, que l'on croit répondre à *Gèmèter*, mère de la Terre. Les Grecs en avaient fait leur mois *Dèmètrios*, dixième mois de leur année, qui répond à-peu-près à Juillet, dans lequel Cérès donne ses trésors aux hommes.

1. Démétries, fêtes grecques en l'honneur de Cérès, dans lesquelles les adorateurs de la déesse se fustigeaient avec des fouets faits d'écorce d'arbres.

2. — Les Athéniens avaient aussi une fête de ce nom, qu'ils célébraient en l'honneur de Démétrius Poliorcètes, le treizième du mois de *Munychion*.

Demetrius, vaisseau sacré chez les Athéniens.

Démétrules, hymnes en l'honneur de Cérès et de Proserpine.

Demi-Déesses, femmes illustres auxquelles on rendait, après leur mort, des honneurs divins.

Demi-Dieux. On appelait ainsi les dieux du second ordre, qui ti-

raient leur origine des dieux, et les héros que des vertus supérieures avaient élevés au rang des divinités, tels qu'Hercule, Jason, Thésée, Castor et Pollux, Persée, Bellérophon, Esculape, Orphée, Cadmus, Achille, etc., etc.

Demiphon, roi de Phlagusa, ville de l'Asie mineure, reçut de l'oracle l'ordre de sacrifier chaque année une jeune fille à ses dieux domestiques, pour être délivré d'une maladie contagieuse qui désolait ses sujets. Il fit en conséquence assembler toutes les jeunes filles, à l'exception des siennes, afin que le sort décidât de la victime. Matusius, un des principaux habitants, se plaignit de cette injustice; mais Démiphon lui enleva sa fille et l'immola sans consulter le sort. Matusius dissimula longtemps sa vengeance, et feignant toujours d'être le meilleur ami du roi, l'invita avec ses filles à un repas où, après les avoir tuées toutes sans exception, il lui présenta leur sang mêlé de vin. Démiphon fit jeter à la mer Matusius avec la coupe qu'il lui avait offerte. En mémoire de cet événement, la coupe (crater) fut placée parmi les constellations.

Demiurge, nom que les Platoniciens donnaient au créateur de l'univers.

Demnosia, une des filles de Priam.

Démo, sibylle de Cumes.

1. Démocoon, fils naturel de Priam, gardait les haras de son père à Abydos; mais s'étant engagé dans la guerre de Troie, il fut tué par Ulysse.

2. — Un autre du même nom fut tué par Hercule avec sa mère Mégare et ses frères.

Démocratie. *Icon. Ripa* l'exprime par une femme vêtue modestement, couronnée de vigne et d'orme, tenant une grenade et des couronnes, symbole d'union. *Cochin* l'entoure de sacs de bled ouverts, pour marquer qu'elle s'occupe beaucoup de la subsistance du peuple.

Démodice, femme de Créthée, roi d'Iolchos. *V.* Cretheus, Phryxus.

Démoditas, danaïde, épouse de Chrysippe.

1. Démodocus, nom du chantre qui, dans *Homère*, chante en présence d'Ulysse et d'Alcinoüs les amours de Mars et de Vénus. Les Muses, dit *Homère*, l'avaient privé de la vue, en lui donnant l'art de chanter. *Hom. Odyss.* 8.

2. — Un guerrier du même nom suivit Enée en Italie, et fut tué par Halesus.

Démogorgon, divinité ou génie de la Terre. Rac. *Daimon*, génie; et *georgos*, qui travaille la terre. C'était, dit *Bocace*, sur la foi de *Théodotion*, un vieillard crasseux, couvert de mousse, pâle et défiguré, qui habitait dans les entrailles de la terre, ayant pour compagnons le Chaos et l'Eternité. Ennuyé de cette solitude, il se fit une petite boule, sur laquelle il s'assit; et s'étant enlevé dans les airs, il environna toute la Terre, et forma ainsi le Ciel. Passant par hasard sur les monts Acrocérauniens, ou frappés de la foudre, il en tira la matière ignée qu'il envoya dans le Ciel, pour éclairer le Monde, et dont il forma le Soleil, qu'il donna en mariage à la Terre, union qui produisit le Tartare, la Nuit, etc. Fatigué au fond de sa caverne des douleurs que ressentait le Chaos, il tira de son sein la Discorde, qui abandonna le centre de la Terre, pour se porter à la surface. Il fit naître, de la même manière Pan, les trois Parques, le Ciel, Pitho, et la Terre, son huitième enfant. Le neuvième fut l'Erèbe, qui eut une nombreuse postérité. Cette divinité était particulièrement adorée en Arcadie; et telle était la vénération des habitants pour ce nom redoutable, qu'il n'était pas permis de le prononcer. Des auteurs ont pensé que ce Démogorgon était un magicien si habile dans son art, qu'il avait à ses ordres les fantômes et les génies aériens, les forçait d'obéir à ses volontés, et punissait sévèrement ceux qui ne s'y conformaient pas exactement.

1. Démoléon, un des héros qui

accompagnèrent Hercule à son expédition contre les Amazones.

2. — Centaure tué par Thésée au mariage de Pirithoüs.

3. — Le fils d'Anténor, tué par Achille.

Demoleus, Grec qui combattit Enée sous les murs de Troie.

1. Démon. Ce mot ne se prenait pas en mauvaise part chez les anciens philosophes, mais signifiait quelque chose qui tient du divin, *daimonion*. Les Platoniciens, après *Pythagore*, donnaient ce nom à certains êtres intermédiaires entre la divinité et les hommes, disposés par étages, plus puissants, plus éclairés les uns que les autres. Ils font, disait-on dans ce système, passer, pour ainsi dire, de main en main, les vœux que les hommes adressent aux dieux, et rapportent aux hommes les graces que les dieux leur accordent en échange. Ce sont donc eux qui reçoivent les prières et les sacrifices; ce sont eux qui rendent les oracles. A chaque homme, dit *Ménandre*, est donné en naissant un démon, ou bon génie, qui lui sert, pendant toute sa vie, de maître et de guide. *Plutarque* ajoute que ces démons prennent quelquefois des hommes en amitié, qu'ils les avertissent de leurs devoirs, les dirigent dans le chemin de la vertu, veillent à leur sûreté, et les retirent des périls redoublés où ces hommes se livreraient par précipitation ou par ignorance. Or, ces êtres intermédiaires, selon nos philosophes, ne sont pas de simples intelligences; ils sont revêtus d'un corps subtil et imperceptible à nos sens. L'univers en est rempli; il y en a dans l'air, dans la mer, sur les montagnes, dans les forêts. Les poètes donnent aussi le nom de démons aux mânes ou ombres des morts. *V.* Génie.

2. — De Socrate. Ce philosophe disait avoir un démon, ou esprit familier, dont les avertissements ne le portaient jamais à aucune entreprise, mais le détournaient seulement d'agir, lorsqu'il lui aurait été préjudiciable d'agir. Après la défaite de l'armée commandée par le préteur Lachès, dit *Cicéron, l.* 1 *de Divinat.*, Socrate, fuyant avec ce général athénien, et étant arrivé dans un lieu où aboutissaient plusieurs chemins différents, ne voulut pas suivre la même route que les autres; et lorsqu'on lui en demanda la raison, il répondit que son démon l'en détournait. L'événement justifia bientôt l'avis du prétendu génie : tous ceux qui prirent un autre chemin que Socrate furent tués ou faits prisonniers par la cavalerie des ennemis. Si, lorsqu'il alla se présenter aux juges qui devaient le condamner, son démon ne l'arrêta point comme il faisait dans les occasions dangereuses, c'est, dit *Platon*, qu'il n'estima pas que ce fût pour lui un mal de mourir, sur-tout à l'âge et dans les circonstances où il était. Ce n'était pas seulement pour lui qu'il recevait ces avertissements intérieurs; ses amis y avaient aussi part, lorsqu'ils allaient s'engager dans quelque mauvaise affaire qu'ils lui communiquaient; et on rapporte plusieurs occasions où ils se trouvèrent fort mal de ne l'avoir pas cru. Il est vraisemblable de croire que ce démon de Socrate dont on a parlé si diversement, jusqu'à mettre en question si c'était un bon ou mauvais ange, n'était autre chose que la justesse et la force de son jugement, qui, par les règles de la prudence, et par le secours d'une longue expérience, soutenue de sérieuses réflexions sur le passé et sur le présent, lui faisaient prévoir l'avenir, quel devait être le succès des affaires sur lesquelles il délibérait pour lui-même, ou sur lesquelles il était consulté. En effet, que risquait-il d'insinuer au jeune Charmide, fils de Glaucus, de ne point aller combattre aux jeux Néméaques? Sans inspiration divine, il voyait et son incapacité, et un certain air de ne point réussir, qui trompe très rarement. Que risquait-il encore de dire au généreux Timarque qu'il périrait dans la conspiration où il s'était engagé? A combien peu de conspirateurs la fortune est-elle propice! Quant au fond, Socrate n'était peut-être pas fâché

de laisser croire au peuple que c'était une divinité qui l'inspirait ; cette flatteuse opinion l'accréditait infiniment dans l'esprit de ses concitoyens, et le tirait du niveau des autres hommes; avantages dont les plus grands politiques du paganisme ont été toujours fort jaloux.

1. Démonasse, fille d'Amphiaraüs et d'Eriphile, et femme de Thersandre.

2. — Femme d'Irus, qui eut d'elle Eurydamas, argonaute.

Démonax, à l'occasion d'un oracle de Delphes, fut envoyé à Cyrène par les Mantinéens ses compatriotes, et y établit le culte de Battus.

Démonice, fille d'Agénor, eut plusieurs fils de Mars.

Démons. (*M. Ind.*) Les Moluquois s'imaginent que les démons s'introduisent dans leurs maisons par l'ouverture du toit, et apportent un air infect qui donne la petite vérole. Pour prévenir ce malheur, ils placent à l'endroit par où passent les démons certaines petites statues de bois dont les magiciens du pays se servent pour leurs sortilèges, persuadés que ces statues sont capables d'épouvanter les démons, et de les mettre en fuite. Lorsque ces superstitieux insulaires sortent le soir ou la nuit, temps destiné aux excursions des esprits malfaisants, ils ont toujours la précaution de porter sur eux un oignon ou une gousse d'ail, avec un couteau et quelques morceaux de bois ; et lorsque les mères mettent leurs enfants au lit, elles ne manquent jamais de placer sous leurs têtes de pareils préservatifs.

Les Siamois ne reconnaissent point d'autres démons que les ames des méchants, qui, sortant des enfers où elles étaient détenues, errent un certain temps dans le monde, et font aux hommes tout le mal qu'elles peuvent. De ce nombre sont les criminels exécutés, les enfants morts-nés, les femmes mortes en couches, ceux qui ont été tués en duel, tous ceux enfin qui se sont rendus indignes des honneurs de la sépulture. Les Siamois font presqu'à chaque instant des imprécations contre les mauvais génies. *V.* Diable.

M. Rabb. Les docteurs du *Thalmud* donnent trois origines différentes aux démons. 1°. On soutient que Dieu les a créés le même jour qu'il créa les enfers pour leur servir de domicile. Il les forma spirituels, parcequ'il n'eut pas le loisir de leur donner des corps. La fête du sabbat commençait au moment de leur création, et Dieu fut obligé d'interrompre son ouvrage, afin de ne pas violer la sainteté du jour. Les autres disent qu'Adam ayant été long-temps sans connaître sa femme, l'ange Samaël touché de sa beauté, s'unit avec elle, et qu'elle conçut et enfanta les démons. Ils soutiennent aussi qu'Adam dont ils font un espèce de scélérat, fut le père des esprits malins. On compte ailleurs quatre mères des diables. *Voyez* Nahama, Lilith. Enfin, il y a des docteurs qui croient que les anges créés dans un état d'innocence, en sont déchus par jalousie contre l'homme, et par leur révolte contre dieu. Ces démons ont été créés mâles et femelles. Les ames des damnés se changent aussi pour quelque temps en démons ; alors ils vont tourmenter les hommes, visitent leur tombeau, voient les vers qui rongent leurs cadavres, ce qui les afflige, puis s'en retournent aux enfers. Les démons ont trois avantages qui leur sont communs avec les anges. Ils ont des ailes comme eux, volent comme eux d'un bout du monde à l'autre, et comme eux savent l'avenir. Trois imperfections leur sont communes avec les hommes, car ils sont obligés de manger et de boire ; ils engendrent et multiplient, et enfin meurent comme nous.

Démophile, ou Hiérophile, la septième des dix sibylles que compte *Varron*, était de Cumes, comme Déiphobe, avec laquelle on la confond. C'est d'elle qu'on a fait le conte des livres sibyllins. Démophile apporta devant Tarquin l'Ancien neuf volumes, pour lesquels elle demanda trois cents pièces d'or. Le roi la rejeta avec mépris ; sur quoi elle en

jeta trois dans le feu en sa présence, et demanda le même prix pour ceux qui restaient. Rebutée encore, elle en brûla trois autres, et persévéra à demander la même somme pour les trois derniers, avec menaces de les brûler en cas de refus. Tarquin, frappé de cette obstination, envoya chercher les augures, dont l'avis fut qu'il devait payer des trois livres restants tout ce que l'on en demandait. La somme délivrée, la sibylle enjoignit à Tarquin de garder ces livres avec soin, comme contenant des oracles qui présageaient les destinées de Rome. Le roi les fit mettre dans un coffret de pierre, lequel fut placé sous une voûte du Capitole. La garde en fut confiée d'abord à deux patriciens, qu'on nomma duumvirs. Ce nombre fut successivement porté à dix, et à quinze, qui prirent le nom de quindécemvirs. On ne pouvait consulter ces livres sans une autorisation spéciale du sénat, qui ne l'accordait que dans les grands évènements.

1. Démophon, ou Démophoon, fils de Thésée et de Phèdre, accompagna, comme un simple particulier, Elpénor à la guerre de Troie. Après la prise de la ville, il retrouva auprès d'Hélène sa grand'mère Ethra, mère de Thésée, et la ramena avec lui. A son retour, il passa à Daulis, chez Lycurgue qui en était roi, et séduisit Phyllis sa fille. (*V.* Phyllis.) Arrivé à Athènes, il trouva le trône vacant par la mort de Mnesthée qui l'avait usurpé sur lui, et s'en mit en possession sans aucune difficulté, comme étant le légitime héritier. Il accorda généreusement sa protection aux Héraclides persécutés par Eurysthée, et fit même périr leur ennemi. *Voy.* Ethra, Macarée, Héraclides, Coupe.

2. — Un autre Démophon suivit Enée en Italie, et y fut tué par l'Amazone Camille.

Démoptholème, un des compagnons d'Agélaüs, tué par Ulysse. *Hom. Odyss. liv.* 22.

Démosthéa, une des filles de Priam.

Démuchus, fils de Philétor, tué par Achille.

Den. *V.* Zéus.

Dénates, dieux domestiques, plus ordinairement appelés Pénates. *V.* Pénates.

Dendrites, sorte d'hommes que *Lucien* met au nombre des habitants qu'il suppose dans le globe de la lune, et qui naissaient comme des plantes.

Dendritis, nom sous lequel Hélène fut adorée après sa mort. Rac. *Dendron*, arbre. Cette princesse mit, dit-on, un terme à sa vie, en se pendant à un arbre.

Dendrolibanus, *arbre du Liban*. On en faisait des couronnes pour les dieux, et l'on croyait qu'il n'y avait point de sacrifice qui pût leur être plus agréable. *V.* Libanus.

Dendrophore, *qui porte un arbre*, surnom donné à Sylvain, parcequ'il était représenté portant un cyprès. On appelait aussi *Dendrophores* ceux qui, dans les fêtes de quelque dieu, portaient des arbres en leur honneur. Les Romains avaient une compagnie de Dendrophores qui suivaient les armées. Mais on n'est pas d'accord sur la nature de leurs fonctions, et l'on ignore si elles étaient religieuses, ou seulement mécaniques.

Dendrophories. Cette cérémonie avait lieu aux sacrifices offerts à Bacchus, à Cybèle et à Sylvain. *Arnobe* nous apprend que celle qui se pratiquait à la fête de Cybèle consistait à porter un pin par la ville, et à le planter, en mémoire de celui sous lequel Atys s'était, dit-on, mutilé. On couronnait les branches de l'arbre à l'exemple de Cérès, et l'on en couvrait le tronc avec de la laine, comme la déesse en avait couvert le corps de son favori.

Denicales, sorte de solemnité qui se faisait au dixième jour après la mort de quelqu'un, pour purifier la maison. *Cicéron* dérive ce mot de *nex*, *necis*, la mort.

Dénichi ou Dénix (*Myth. Jap.*), une des trois divinités japonaises qui président à la guerre. C'est le patron

des Xingovins, une des douze sectes du Japon. *V.* Maristines, Nequiron. On la représente avec trois têtes, un corps et quarante mains. Les trois têtes désignent le soleil, la lune et les éléments; le corps est le symbole de la matière première, et les quarante mains représentent les qualités célestes et élémentaires. Le rang qu'ils lui donnent parmi leurs dieux a fait conjecturer que Dénix pourrait bien être le même qu'Amida.

Dénon (*M. Ind.*) La cinquième des cinq fêtes solennelles du Pégu: elle se célèbre sur la rivière. C'est une course de barques que le roi et la reine honorent de leur présence. Il y a deux prix pour les vainqueurs; mais les autres concurrents sont exposés aux railleries des spectateurs.

1. Dent *de mort.* Nos ancêtre sont poussé la superstition jusqu'à croire que des fumigations de dents de mort étaient un préservatif puissant contre les maléfices, et en particulier contre ceux qui avaient pour objet de nouer l'aiguillette, ou d'empêcher la consommation du mariage.

2. — *De loup.* On en faisait autrefois porter aux enfans en amulette, pour qu'ils ne fussent point sujets à la peur.

Denuxippus, un des guerriers qui assistèrent à la chasse du sanglier de Calydon.

Deo, ou Dio, nom grec de Cérès; de *Deo*, trouver, par allusion à la recherche qu'elle fit de sa fille.

Deois, nom de Proserpine; de *Deo*, nom de Cérès.

Déoménée, fille d'Arcas. On voyait à Mantinée, dans la place publique, une statue de femme en bronze, qui, à ce que disaient les habitants, représentait Déoménée.

Deoptolemus, un des poursuivants de Pénélope, tué par Ulysse.

Deoually (*Myth. Ind.*), fête en l'honneur des morts, durant laquelle les Indous donnent des festins, distribuent des aliments aux pauvres, et font de grandes illuminations. Elle se célèbre à la nouvelle lune qui suit l'équinoxe d'automme.

Départ, *profectio.* Le départ d'un empereur romain pour l'armée est représenté sur les médailles par l'empereur à cheval, revêtu de sa cotte d'armes, tenant un sceptre ou javelot de la main gauche, et recevant une petite Victoire des mains de Rome, armée de pied en cap comme Pallas. C'était la coutume, chez les Romains, de présenter aux empereurs ou généraux qui partaient pour une expédition, des palmes ou d'autres symboles d'un heureux succès.

Déovels (*M. Ind.*), temples de l'isle de Ceylan, desservis par les *koppuhs*, prêtres du second ordre. Ces temples ont peu de revenus; aussi ces prêtres labourent-ils la terre, et ne sont pas exempts des charges de la société. *V.* Cavels, Oelsars.

Depesta, vaisseau à mettre du vin, que les Sabins plaçaient les jours de fête sur la table de leurs dieux.

Dépouilles opimes. *Voyez* Ferètrius.

Depulsor, *qui repousse ou qui défend*, surnom de Jupiter.

Députés sacrés, ceux qu'on envoyait à Delphes ou à Olympie, pour y faire, au nom des villes, les sacrifices solennels dans les fêtes publiques, ou pour consulter les oracles.

Deradiotès, ou Deramiotis, surnom d'Apollon à Argos. Son temple, bâti par Pithoëus, était situé sur une hauteur. L'oracle y était rendu par une femme, à laquelle était interdite toute communication avec les hommes.

Dercé, fille de Vénus, supposée la même que Dercetis.

Dercennus, roi de Laurente. *Virg. Eneid, l.* 11.

Dercétis, Dercéto, ou Dircé, grande divinité des Syriens, adorée dans Ascalon, dont la figure représentait une femme, de la ceinture en haut, dont la partie inférieure se termine en queue de poisson. Voici comment *Diodore de Sicile* et *Lucien* racontent son histoire: « Dercéto ayant offensé Vénus, en fut » punie par un violent amour que

» la déesse lui inspira pour un jeune » prêtre d'une figure agréable. Dercéto, après avoir eu de lui une » fille, conçut une si grande honte » de sa faiblesse, qu'elle tua le jeune » homme; et ayant emporté l'enfant » dans un lieu désert, elle se jeta » dans un lac, où elle fut métamorphosée en poisson. L'enfant qu'elle » mit au monde est la fameuse Sémiramis qui, dans la suite, mit sa » mère au nombre des dieux, et lui » éleva un temple. En mémoire de » cette prétendue métamorphose, » les Syriens s'abstenaient de manger » du poisson, et avaient pour ces » animaux une grande vénération. » Ils consacraient dans ce temple » des poissons d'or et d'argent, et » lui en sacrifiaient de vivants tous » les jours. Il y a des auteurs qui la » confondent avec Atergatis, d'autres avec Dagon; et, d'après la » ressemblance qu'on a trouvée à ce » dernier dieu avec Neptune, on » en a conclu que Derceto pouvait » bien n'être au fond qu'Amphitrite. » *Ovide* la fait fille de Nisus.

Dercynus et Albion, fils de Neptune, enlevèrent à Hercule les bœufs de Géryon à son passage par la Lybie, et les conduisirent en Etrurie. *V.* Géryon.

Dérihmer (*Myth. Ind.*) *porte de miséricorde*, nom du temple des Parsis ou Gentoux.

Dérision. *Icon.* Elle s'annonce par souris moqueur, par sa façon de montrer au doigt ce qu'on lui présente, et par ses pieds nus, symbole de l'ignominie de ce vil talent. On lui met des plumes de paon dans les mains, et un âne à ses côtés. Les railleurs sont presque toujours vains et ignorants. *V.* Momus, Moquerie.

Déro, une des Néréides.

Déroudi (*Myth. Pers.*), le diable opposé à l'ange de l'agriculture. Les crimes qui sont appelés ses œuvres, sont le manquement à sa parole, la rupture des pactes, le refus fait aux serviteurs de leurs gages; aux animaux consacrés au labour, de leur nourriture; de leurs appointements aux instituteurs des enfants; aux paysans, de leur salaire, et à une pièce de terre, de l'eau qu'on lui a promise. *V.* Méher.

Derrhiatis, surnom de Diane.

Dervickes, ou Dervis (*Myth. Mah.*), moines musulmans qui, en Turquie comme ailleurs, sont très peu fidèles à remplir leurs engagements. Les uns vivent dans une indolence méprisable; les autres passent les jours entiers sur les chemins, ou au coin des rues fréquentées, et, courbés vers la terre, reçoivent l'aumône des passants sans la demander. D'autres, montés sur des échasses, une demi-pique à la main, courent la ville, nus en chemise, en criant comme des forcenés : *Il n'y a de Dieu que Dieu;* ou bien ils portent sur leurs épaules une grande besace pleine de pain et de morceaux de fressures de mouton à demi pourries, pour les distribuer aux chiens et aux chats qui n'ont point de gîte. Ceux qui ont le talent d'amuser le peuple font les baladins et les charlatans. Ils chantent de porte en porte, comme nos aveugles, au son des tambours de Basque. Les autres se vantent de dire la bonne aventure, de faire des exorcismes pour chasser les démons. Ils s'affichent encore pour vendre des images, des reliques de Mahomet, etc. Ils passent aussi pour de grands sorciers : on en a vu se frapper la poitrine avec une pierre, si rudement, qu'ils auraient pu, du même coup, assommer un bœuf; d'autres mettent entre leurs dents des barres de fer rouge, sans se brûler, quoiqu'on voie bouillir leur salive. Ils ont eu l'adresse de se faire affranchir de l'observance de la loi qui défend l'usage du vin, et il leur arrive souvent de prendre une telle quantité d'opium, que le plus hardi charlatan ne pourrait leur tenir tête. Alors ils entrent dans une gaieté qui tient de l'ivresse et du délire, et, les premières fumées dissipées, tombent dans une sorte d'extase prophétique, qui n'est qu'une imbécillité, dont pourtant le vulgaire est dupe. Ces moines portent de grosses chemises de serge, et n'ont qu'un manteau de gros drap

dont ils s'enveloppent. Leurs bonnets ressemblent assez bien à nos grands chapeaux blancs sans bords. Ils ont les jambes nues et la poitrine découverte; leur ceinture est une lanière de cuir, à laquelle ils attachent des boucles d'ivoire, de porphyre, etc. Outre les jeûnes prescrits par l'Alcoran, ils en observent encore tous les jeudis. Il ne leur est alors permis de manger qu'après le coucher du soleil, si ce n'est pour cause de maladie. Le supérieur leur fait deux fois la semaine un sermon sur l'Alcoran, ou sur les vertus du fondateur, après lequel tous les dervis font au prédicateur une profonde révérence, et tous ensemble se mettent à tourner en rond avec une vitesse et une rapidité incroyables, au son d'une flûte, de manière qu'il n'est pas possible de distinguer leurs visages. C'est par une habitude journalière qu'on les dresse à ce tournoiement, et on y réussit si bien qu'ils s'arrêtent tous au moindre signal. Pour donner un air de sainteté à ce ridicule exercice qu'ils font en l'honneur de Mévéléva, leur fondateur, ils citent l'exemple de David dansant devant l'arche. Le chef-lieu de ces religieux turcs est à Coigni, où réside le supérieur général, à la tête de plus de quatre cents de ces pieux fainéants. Lorsqu'il paraît aux yeux de sa communauté, tous les dervis gardent un profond silence, et n'osent même, par respect, arrêter sur lui leurs regards. Ces moines ont aussi des missionnaires, qui, sous prétexte de la conversion des infidèles, sont les meilleurs espions du gouvernement; nouveau trait de ressemblance qu'ils ont avec les moines d'Europe. C'est peut-être par cette raison que le divan ferme les yeux sur leurs désordres. Cependant le visir Kinperli fit raser le couvent d'Andrinople, parcequ'il servait de rendez-vous aux femmes débauchées. Les Turcs ont aussi leurs religieuses, qui imitent leurs frères dans toutes leurs extravagances. Elles se mêlent aussi de sortiléges, de distribuer des remèdes, et de faire des quêtes, en allant dans les grandes villes amuser les oisifs. Leur obéissance consiste à faire leur volonté; leur clôture, à courir de maison en maison; leur pauvreté, à prendre de toutes mains; et leur chasteté, à n'être cruelles à personne. Le seul acte de sagesse qu'ait fait le fondateur des uns et des autres, est de leur avoir permis de rentrer dans le monde, et même de se marier; de sorte qu'on en voit plusieurs prendre ce parti. En Perse, où il y a moins de cette engeance monacale, le gouvernement les méprise, et le peuple a pour eux plus d'humanité que d'estime. *V.* Santon, Fakir, etc.

Dés a jouer. *V.* Palamède.

Désanaüs. Suivant *Saint Jérôme,* c'est un surnom d'Hercule, propre aux Phéniciens. C'est peut-être le même que Dorsanès. *Voy.* ce mot.

Désespoir. *Icon. Ripa* le désigne par une femme dans l'attitude de se laisser tomber; elle a un poignard dans le cœur, et tient une branche de cyprès; à ses pieds est un compas rompu. D'autres le peignent sous les traits d'un homme au visage livide et ensanglanté, au front hérissé de couleuvres, aux yeux sombres et farouches, aux sourcils noirs et froncés, aux joues pâles et tremblantes, marchant à pas égarés, et se précipitant sur la pointe d'un poignard.

Desidia, nom latin de la Paresse.

Désignateurs, ceux qui, à Rome, arrangeaient la pompe funèbre et assignaient à chacun la place qu'il devait occuper.

Desir. (*Icon.*) On le figure par un jeune homme ailé, qui s'élance avec ardeur vers quelque objet. On peut ajouter que de sa poitrine s'échappent des flammes ardentes.

Desmontès, père de Ménalippe, lui fit crever les yeux, et la fit enfermer, pour s'être laissé séduire par Neptune. Eolus et Béotus délivrèrent leur mère et tuèrent Desmontès.

Désobéissance. (*Icon.*) On la caractérise par une femme d'un maintien fier et superbe, pour faire en-

tendre que l'orgueil produit la désobéissance. La même raison lui fait donner une coëffure de plumes de paon; elle a la main droite élevée, symbole d'arrogance, et foule aux pieds un frein ou un joug, attribut de l'obéissance.

Despoina, *souveraine*, nom de Vénus dans la Grèce, de Cérès en Arcadie, et de Proserpine comme reine des morts.

Despotisme. (*Icon.*) Un sceptre de fer, une épée nue et un turban, en sont les attributs; mais l'expérience a dû apprendre aux hommes que les attributs de cette manière de gouverner sont plus nombreux et plus communs qu'on ne pense. On prétend que, dans un bal anglais, il a une fois été figuré par un roi qui donne un coup de pied dans le derrière à son premier ministre, qui le rend à son premier commis, qui le rend à ses sous-ordres, qui le rendent à tout ce qui se présente, jusqu'à ce qu'enfin il arrive au plus pauvre des sujets, qui ne le rend à personne.

Dessauteur, *Desultor*, nom que les Grecs donnaient à ceux qui révélaient les mystères des Orgies de Bacchus, lesquels ne devaient point être connus du peuple.

Dessin. (*Icon.*) Le génie du Dessin est désigné par un porte-crayon qu'il tient, et des figures antiques qui sont près de lui, telles que le Torse, le Laocoon, l'Apollon, etc. Quelquefois on y ajoute une tête de Vénus, pour faire entendre que l'artiste doit tâcher d'acquérir non seulement l'expression et la correction, mais aussi l'élégance et les graces.

Destin, Destinée, divinité aveugle, qu'*Hésiode* fait naître de la Nuit et du Chaos. Toutes les autres divinités étaient soumises à celle-ci. Les cieux, la terre, la mer, et les enfers, étaient sous son empire, et rien ne pouvait changer ce qu'il avait résolu; ou, pour parler avec les stoïciens, le Destin était lui-même cette fatale nécessité suivant laquelle tout arrivait dans le monde. Jupiter a beau vouloir sauver Patrocle, il faut qu'il examine sa destinée qu'il ne connaît pas. Il prend des balances, la pèse; et le côté qui décidait de la mort de ce héros étant le plus pesant, il est obligé de l'abandonner à son destin. Ce dieu se plaint, dans le même poète, de ne pouvoir fléchir le Destin pour son fils Sarpédon, ni le garantir de la mort. *Ovide, Mét. l.* 9, fait dire à Jupiter qu'il est soumis à la loi du Destin, et que, s'il pouvait la changer, Eaque, Rhadamanthe et Minos ne seraient pas accablés sous le poids de leur vieillesse. Diane, dans *Euripide*, pour consoler Hippolyte mourant, lui dit qu'elle ne saurait, à la vérité, changer l'ordre du Destin, mais que, pour le venger, elle tuera de sa propre main un des amants de Vénus. Quelque inévitables que fussent les arrêts de cette aveugle divinité, *Homère* dit cependant qu'ils pensèrent une fois être sans exécution, tant les idées qu'on avait à ce sujet étaient peu nettes! et *Virgile* laisse entendre, par son expression de *fata viam invenient*, qu'il y avait moyen de les éluder, on d'en détourner le sens. Ces destinées étaient écrites de toute éternité dans un lieu où les dieux allaient les consulter. Jupiter y alla, dit *Ovide*, avec Vénus, pour y voir celles de Jules César. Ce poète ajoute que celles des rois étaient gravées sur le diamant. Les ministres du Destin étaient les trois Parques, que l'on chargeait du soin de faire exécuter les ordres de l'aveugle divinité. Un mythologue moderne dit qu'elles étaient les secrétaires de son cabinet et les gardes de ses archives. L'une dictait les ordres de son maître, l'autre les écrivait avec exactitude, et la dernière les exécutait en filant nos destinées. On le représentait ayant sous ses pieds le globe de la terre, et tenant dans ses mains l'urne qui renferme le sort des mortels. On lui donne aussi une couronne surmontée d'étoiles, et un sceptre, symbole de sa souveraine puissance. Pour faire entendre qu'il ne variait pas, et qu'il était inévitable, les anciens le figuraient par une roue que fixe une chaîne. Au haut de la roue est une grosse

pierre, et au bas deux cornes d'abondance, avec des pointes de javelots.

Homère a fourni une belle image du Destin, qu'on trouve sur une patère étrusque de bronze. La destinée d'Achille et d'Hector y est pesée dans la balance de Jupiter ; et comme celle du dernier l'emporte, sa mort est arrêtée ; et Apollon lui retire l'appui qu'il lui avait accordé jusqu'alors.

Le Destin auquel les grands de la terre et les derniers des humains sont soumis est ingénieusement exprimé sur une pierre gravée du cabinet de Stosch. Lachésis, une des Parques, son fuseau à la main, est assise sur un masque comique, qui indique les scènes risibles et futiles qui se jouent sur le théâtre de la vie humaine. Devant elle est un masque tragique, qui désigne les événements les plus importants de la vie, la tragédie ne mettant que des héros sur la scène.

Désu. (*Myth. Afr.*) *dieu du ciel*, nom que les plus raisonnables d'entre les noirs du Congo donnent à l'Etre suprême. *V.* Deuscata.

Detinetz (*Myth. Slav.*), jeune homme qui, rencontré le premier par des chefs slavons, venus des bords du Danube, fut immolé pour servir de fondement à la nouvelle ville que ceux-ci voulaient fonder, et lui donna son nom.

Destour, Destouran (*M. Pers.*), souverain pontife des prêtres des Gaures. Ce mot signifie *la règle des règles*, ou *la loi des lois*.

Détraction. (*Iconol.*) Elle est représentée par une femme assise, parceque l'oisiveté en est la principale cause. Elle est couverte d'une robe semée de langues ; tient de la main droite un poignard, et dans sa gauche on apperçoit un rat, animal nuisible.

Dettes. (*Iconol.*) On les allégorise par un homme mal vêtu, appuyé sur un débris de colonnes, où sont attachés une chaîne et des ceps. Il regarde d'un air pensif un bonnet verd, et près de lui est un lièvre aux écoutes.

Détus, un des descendants de Céphale.

* 1. Deucalion, fils de Prométhée, et mari de Pyrrha, fille de son oncle Epiméthée. Fatigué du séjour sauvage de la Scythie, où son père avait été relégué, il saisit la première occasion, et vint s'établir et régner en Thessalie, près du Parnasse. Ce fut sous son règne qu'arriva le fameux déluge. Jupiter, voyant croître la malice des hommes, résolut de submerger le genre humain. La surface de la terre fut inondée, hors une seule montagne de la Phocide (le Parnasse), où vint s'arrêter la petite barque qui portait Deucalion, le plus juste des hommes, et Pyrrha, son épouse, la plus vertueuse des femmes. Dès que les eaux se furent retirées, ils allèrent consulter la déesse Thémis, qui rendait ses oracles au pied du Parnasse, et reçurent cette réponse : *Sortez du temple, voilez-vous le visage ; détachez vos ceintures, et jetez derrière vous les os de votre grand'mère.* Ils ne comprirent pas d'abord le sens de l'oracle, et leur piété fut alarmée d'un ordre qui paraissait cruel. Mais Deucalion, après y avoir bien pensé, comprit que la terre étant leur mère commune, ses os étaient des pierres. Ils en ramassèrent donc, et, les ayant jetées derrière eux, ils s'apperçurent que celles jetées par Deucalion étaient changées en hommes, et celles de Pyrrha en femmes. Cette fable est fondée sur l'histoire. Sous le règne de Deucalion, roi de Thessalie, le cours du fleuve Pénée fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve, grossi des eaux de quatre autres, se décharge dans la mer. Il tomba cette année une si grande abondance de pluie, que toute la Thessalie fut inondée. Deucalion et ceux de ses sujets qui échappèrent se retirèrent sur le mont Parnasse ; et, les eaux enfin écoulées, ils descendirent dans la plaine. Les pierres mystérieuses qui repeuplèrent le pays sont probablement les enfants de ceux qui se garantirent de l'inondation. Le même mot grec *laos* signifie à-la-

fois *peuple*, et *pierre*. *Lucien* dit que Deucalion se sauva dans une arche avec sa famille, et une couple d'animaux de chaque espèce, tant sauvages que domestiques, qui le suivirent volontairement sans se faire aucun mal.

2. — Fils de Minos, deuxième roi de Crète, régna après son père, et donna Phèdre, sa sœur, en mariage à Thésée. *V.* Phèdre.

3. — Un fils d'Abas.

4. — Fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

5. — Fils d'Haliphron et de Jophossa.

6. — Fils d'Astérius et de Créta.

7. — Troyen tué par Achille.

Deura (*Myth. Ind.*), nom générique des temples des idolâtres aux Indes.

Deuscata (*M. Afr.*), *dieu unique*, nom que les plus raisonnables d'entre les noirs du Congo donnent à l'Etre suprême. *V.* Désu.

Deusus, fils d'Argès et de Phrygia.

Deutas (*Myth. Ind.*), nom que les Indiens donnent aux bons génies, ou demi-dieux. L'opinion de ces peuples est que les Deutas sont d'une race mortelle, et qu'ils sont nés du premier brahmine qui ait existé. Au nombre de ces Deutas sont le soleil, la lune et les étoiles, auxquels les Indiens attribuent une ame et une vie. Ils croient aussi que les ames des hommes vertueux sont mises après la mort au rang des Deutas. Ils font leur demeure au *Sorgon*, paradis de Dévendren. *Sonnerat* les appelle *Dèverkels* et *Dewétas*. Ils sont fils de Cassiber et d'Adidi, divisés en neuf tribus, et au nombre de trente-trois courous. Le courou est cent lacs, et un lac est cent mille.

Deutérose (*M. Rabb.*), *seconde loi*, c'est le nom grec de la Misna des juifs.

Deux. Depuis *Pythagore*, qui avait regardé ce nombre comme représentant le mauvais principe, il était, aux yeux de l'Italie, le plus malheureux de tous. *Platon*, imbu de cette doctrine, comparait ce nombre à Diane, toujours stérile, et partant peu honorée. C'est d'après le même principe que les Romains avaient dédié à Pluton le deuxième mois de l'année et le deuxième jour du mois, parceque tout ce qui était de mauvais augure lui était spécialement consacré.

Deva (*Myth. Tart.*), roi de Tanchuth dans la Tartarie, célèbre par la sainteté de sa vie, et divinisé par les Tartares.

Devandiren, ou Devendren (*Myth. Ind.*), *roi des demi-dieux*, suivant l'opinion superstitieuse des Indiens. Ils le mettent dans le *Sorgon* (paradis) avec deux femmes et cinq concubines d'une beauté ravissante. C'est là qu'il préside sur trois cents trente millions de divinités, et c'est de là qu'il soutient la partie de l'est de l'univers. Devendren eut à soutenir contre les géants, ennemis des dieux, beaucoup de guerres qui sont détaillées dans les livres sacrés. Tantôt vainqueur et tantôt vaincu, il a été chassé plusieurs fois du Sorgon. Ce n'est que par la protection de Shiva, de Wishnou et de Brahma, qu'il est enfin venu à bout de détruire les géants, et qu'il est resté paisible possesseur de son paradis. (*V.* Sorgon.) On raconte de lui qu'ennuyé des délices du ciel il descendit sur la terre, où il devint amoureux de la femme d'un pénitent, nommé Guadamen. Ce saint ayant coutume de se lever tous les matins au chant du coq, pour se purifier dans les eaux du Gange, Devandiren prit la forme de cet oiseau, et chanta avant l'heure accoutumée. Le pénitent, trompé, se leva pour aller se baigner; mais s'appercevant qu'il n'était que minuit, il retourna chez lui; et surprenant le dieu avec sa femme, non seulement il le maudit, mais encore souhaita que tout son corps fût couvert de marques analogues à ses desirs adultères. Ces imprécations eurent leur effet, et le dieu, fort embarrassé de sa nouvelle décoration, et n'osant plus se montrer, sollicita et obtint son pardon de Guadamen, qui consentit que ces marques accusatrices

fussent changées en autant d'yeux. On le représente couvert d'yeux, avec quatre bras, tenant en main un croc, et monté sur un éléphant blanc.

Deverra, déesse qui présidait à la propreté des maisons. Rac. *Verrere*, balayer. On l'honorait sur-tout quand on se servait de balais pour amasser en tas le bled séparé de la paille, et quand, après la naissance d'un enfant, on balayait la maison, pour empêcher le dieu Sylvain d'y entrer, de peur qu'il ne tourmentât la mère.

Deverrona, la même que Deverra; elle présidait, sous ce nom, à la récolte des fruits.

Deviana, surnom donné à Diane, parceque les chasseurs sont sujets à s'égarer. Rac. *de vià*, sous-entendu *cedere*, se dévoyer, s'égarer.

Devins. Il y en avait de bien des sortes. *V.* Augures, Aruspices, Divination, Calchas, Mopsus.

Dévotion. (*Iconol.*) Dans les tableaux d'église, on la peint sous les traits d'une jeune femme vêtue modestement, à genoux, et les yeux tournés vers le ciel, d'où s'échappe un rayon de lumière, symbole d'espérance; elle tient de la main gauche un flambeau, image de sa foi; et sa main droite, appuyée sur la poitrine, est l'emblême de la charité. *V.* Piété.

Dévouement, acte de religion que les Romains appelaient *devotio*. Il y en avait de plusieurs sortes: les uns particuliers, c.-à-d., ceux des guerriers qui se dévouaient pour l'armée ou la république; tels que ceux des deux Décius, père et fils, de M. Curtius, et, chez les Grecs, de Codrus et de Ménécée: les publics étaient proclamés, par le dictateur ou le consul, à la tête des armées. *Macrobe* nous en a conservé la formule: « Dis le père (Pluton), Jupiter, Mânes, de quelque nom » qu'on vous puisse appeler, je vous » prie de remplir cette ville ennemie, » et l'armée que nous allons com- » battre, de crainte et de terreur: » faites que ceux qui porteront les » armes contre nos légions et nos » armées soient mis en déroute; » qu'ils soient privés de la lumière » céleste; que les villes et les cam- » pagnes, avec leurs habitants de » tout âge, vous soient dévoués, » selon les lois par lesquelles les plus » grands ennemis vous sont dévoués. » Je les dévoue, en vertu de l'autorité » de ma charge, pour le peuple ro- » main, pour notre armée, pour » nos légions, afin que vous conser- » viez nos commandants et ceux » qui combattent sous leurs ordres. » Les lois dévouaient aussi les criminels à la mort; telle était celle que fit Romulus contre les patrons qui feraient tort à leurs clients: lorsque le coupable était publiquement dévoué, tout le monde avait la permission de le tuer. La flatterie introduisit, du temps d'Auguste, une nouvelle sorte de dévouement. Ce fut un tribun du peuple, nommé Pacuvius, qui en donna le premier exemple, et qui se dévoua, à la manière des peuples barbares, pour obéir aux ordres du prince, même aux dépens de sa vie. Cet exemple fut imité; et Auguste, en paraissant honteux de cet excès de basse adulation, ne laissa pas d'en récompenser l'auteur.

Myth. Celt. Dans les calamités publiques, les Gaulois chargeaient un homme de toutes leurs iniquités et de tous les malheurs qui les menaçaient. Ils l'accablaient d'imprécations, et le dévouaient à la colère céleste. En temps de peste, les Druïdes de Marseille engageaient un homme pauvre à se dévouer volontairement pour le salut commun, lui faisant accroire que ce généreux sacrifice lui assurerait une place parmi les dieux. Ce malheureux était nourri délicatement, fêté et caressé durant une année entière. Ce terme expiré, on le couronnait de fleurs, et, après l'avoir chargé de malédictions, on le précipitait du haut d'un rocher. Si quelque personne plus distinguée voulait s'offrir pour la patrie, on lui faisait l'honneur de la lapider hors de la ville. Quelquefois ces victimes publiques étaient clouées ou attachées à des arbres, et on les tuait à coups de

flèches ; souvent on les plaçait sur un monceau de foin, avec un grand nombre d'animaux, et l'on réduisait le tout en cendres.

Myth. Ind. Le raja, ou roi de Quilacara, dans la province de Travancor, aux Indes, après avoir régné douze ans accomplis, fait publier dans ses états une espèce de jubilé ; puis il fait construire un vaste échafaud, en forme de théâtre, sur lequel il place plusieurs de ses idoles. Après s'être préparé par des ablutions et des prières à l'acte important qu'il médite, il monte sur ce théâtre ; et, en présence de tous ses sujets, il se coupe plusieurs membres qu'il offre à ses dieux, et, après s'être ainsi mutilé, finit par se trancher la tête.

Dans le royaume de Narsingue, on voit aussi plusieurs fanatiques se dévouer à la mort en l'honneur de leurs dieux. Les jours de fêtes, ils viennent dans les temples, les mains liées derrière le dos, comme des criminels qui vont au supplice. Leur corps est couvert et lardé de pointes de fer enfoncées dans la chair. Après s'être tenus quelque temps immobiles en présence de leurs dieux, ils se font délier les mains, s'arment d'un couteau bien affilé, avec lequel ils s'enlèvent et font voler des lambeaux de chair, répétant à chaque coup : « C'est en l'honneur de Dieu que je » me déchire ainsi. » Enfin, lorsque leurs forces s'épuisent avec leur sang, ils chancèlent, tombent à demi-morts, et rassemblent le souffle qui leur reste pour crier en expirant : « O » Dieu, c'est en ton honneur que » j'immole ma vie ! »

Les dévots du royaume de Canora n'ont pas moins de zèle ; et lorsque dans leurs solemnités on promène sur un chariot, les statues de leurs dieux, ils se font écraser sous les roues, ou déchirer par les crochets de fer dont le chariot est armé.

Sur la côte de Malabar, les brahmines mettent, les jours de fête, leur idole sur le dos d'un éléphant richement orné, et la promènent ainsi dans les rues de la ville. Dans tous les endroits où elle passe, le peuple se jette la face contre terre. Elle est accompagnée de plusieurs Naires, ou nobles du pays, dont l'emploi consiste à éloigner les mouches de l'idole avec des éventails qu'ils portent au bout de certaines cannes fort longues. Un des brahmines attire sur lui l'attention de tous les assistants par ses postures et ses contorsions. Il court çà et là, et s'agite comme un démoniaque, frappant les airs avec un sabre à deux tranchants, à la poignée duquel sont attachées plusieurs sonnettes qui font grand bruit. Après toutes ces gesticulations mystérieuses, le brahmine se frappe la tête avec le sabre, et s'immole comme une victime en l'honneur de l'idole. Ce sacrifice est accompagné du son des instruments et des acclamations du peuple. La procession finie, les brahmines ramènent l'idole dans son temple.

Dew (*Myth. Pers.*), le mauvais génie, dans l'opinion des Parsis ou Guèbres.

Dexamène, une des Néréides.

Dexaménus, roi d'Olène. *Voy.* Molionides.

Dexicréontique, surnom de Vénus, d'un certain Dexicréonte, qui guérit les femmes de Samos du culte qu'elles rendaient à cette déesse en se prostituant sans pudeur au premier venu. D'autres prétendent que le Dexicréonte à qui Vénus dut ce surnom fut un négociant qui, se trouvant en Chypre, et ne sachant de quoi charger son vaisseau, consulta la déesse, qui lui conseilla de ne prendre que de l'eau. Dexicréonte obéit, et partit avec les autres marchands, qui le plaisantèrent sur sa cargaison ; mais à peine furent-ils en pleine mer, qu'il survint un calme qui les y retint tout le temps qu'il fallait à Dexicréonte pour échanger son eau contre les effets précieux de ceux qui l'avaient badiné. Ainsi enrichi, il éleva, par reconnaissance, une statue à la déesse qui l'avait inspiré.

1. Dexithée, femme de Minos.

2. — Fille de Phorbas, épouse d'Enée, mère d'une princesse nommée

mée Rome, et grand'mère de Romulus.

Dexius, tué par Glaucus dans la guerre de Troie.

Dhu'l-Caffaïn, *qui a deux mains* (*Myth. Arab.*), idole de bois adorée dans un certain canton de l'Arabie, et que Mahomet fit réduire en cendres.

Dhu'l-Khalasa (*Myth. Arab.*), idole du même pays, détruite à la même époque et par l'ordre du même.

1. Dia, nom sous lequel Hébé était honorée spécialement chez les Sidoniens, qui lui avaient élevé sous ce titre un temple célèbre. D'autres prétendent qu'elle était la même que Cybèle. Une divinité de ce nom fut particulièrement honorée par les Voconces, peuples des Gaules; et l'on croit que la ville de Die, en Dauphiné, n'est ainsi nommée que parceque les Voconces avaient consacré ce lieu au culte de Diane.

2. — Un autre Dia était fille de Déion, et mère de Pirithoüs, qu'elle eut d'Ixion.

3. — Nom que les Sibériens donnent à l'une de leurs principales divinités, et que l'on trouve sur leurs médailles, ou *Numismata sacra*. Une de ces médailles, trouvée dans une chapelle voisine de la rivière *Kemschyk*, se voit dans le cabinet impérial de Pétersbourg. L'image gravée sur l'un des côtés, se partage en trois figures humaines vers l'extrémité supérieure, et se termine en une seule et même figure humaine vers l'extrémité inférieure. Cette idole a les jambes croisées et paraît être assise sur un siége élevé. Un arc couché au pied caractérise la royauté et la puissance. Ce siége peut représenter une urne ou un puits, pour faire entendre que la divinité soutenue par ses propres forces, et renfermée en elle-même, en unité et en trinité, est assise sur le néant, au milieu de l'abîme. C'est l'idée générale que ces peuples paraissent avoir de l'être qu'ils adorent. Une des trois personnes de la figure occupe le devant. Sa taille et sa force supérieures à celles des deux autres, son visage plus mâle, son air plus âgé, sa tête plus grosse, plus élevée et couverte d'une grande mître, semblent annoncer une sorte de prééminence. Ses bras, garnis de bracelets, sont croisés en avant; elle a l'air pensif, et se montre un peu de profil, les yeux tournés vers la personne qui est à sa droite. Celle-ci a le visage plus jeune et l'air plus animé que les deux autres. Sa tête est couverte d'un petit bonnet rond, et ses deux bras garnis de bracelets, sont tournés du même côté. Sa main droite plus élevée tient un cœur enflammé, symbole de son amour pour les mortels; et sa gauche, un sceptre couché dans l'attitude d'un chef vigilant. La figure à gauche a l'air plus vieux et plus pensif. Dans sa main droite, elle a un miroir, peut-être pour signifier qu'elle découvre ce qui se passe dans le cœur de l'homme, et dans sa gauche, une tige garnie de feuilles et de fleurs, où l'on croit reconnaître le lotos si renommé dans les mythologies de la Grèce, de l'Egypte et de l'Inde. Ainsi, la première dont sortent les deux autres, paraît être le créateur; la seconde, la force, l'amour et le commandement, et la troisième, la Providence de cette espèce de Trinité. *Strahlenberg*, qui donne la description de cette médaille dans la table V de sa *Description de Sibérie*, dit qu'elle est de terre cuite, qu'on en trouve un grand nombre dans les anciens tombeaux de cette contrée, que le Dalai-Lama en distribue de pareilles aux Kalmoucks et aux Mungals, qui les placent dans les endroits de leurs maisons et de leurs temples où ils font leurs prières. Cette image au reste ressemble beaucoup à celle du *Pussa*, du Tangut, et du *Xaca*, du Japon.

Diable. Dans presque tous les pays, le vulgaire se représente le diable comme un monstre noir; mais les peuples qui sont noirs lui attribuent la couleur blanche.

Myth. Jap. Les partisans de la secte de Sintos, au Japon, sont persuadés que le diable n'est autre chose

que le renard. Ils exorcisent cet animal comme un esprit malin ; et le nom qu'ils lui donnent a cette signification.

Myth. Afr. Le diable est fort respecté chez les Nègres de la Côte-d'Or, et, avant de prendre leurs repas, ils ont toujours soin de jeter un morceau de pain à terre pour ce mauvais génie. Dans le canton d'Anté, ils se le représentent comme un géant énorme, dont la moitié du corps est pourrie, et qui, par son attouchement seul, cause infailliblement la mort. Ils n'oublient rien de ce qui peut détourner la colère de ce monstre redoutable; et comme ils le supposent gourmand, ils exposent de tous côtés sur les chemins une si grande quantité de vivres pour sa nourriture, que le diable le plus affamé en serait satisfait. Presque tous les habitants de cette côte pratiquent une cérémonie bizarre et extravagante, par laquelle ils prétendent chasser le diable de leurs villages. Des témoins oculaires nous apprennent que huit jours avant cette cérémonie, on s'y prépare par des danses, des festins et des réjouissances qui retracent la licence des Saturnales. Il est alors permis d'insulter les personnes les plus distinguées. Les propos les plus injurieux ne sont réprimés par aucune punition, et tous les crimes qui ne consistent qu'en paroles peuvent se commettre impunément. Le jour destiné pour chasser le diable, le peuple commence dès le matin à pousser des cris horribles. Les habitants courent de tous côtés comme des furieux, jetant devant eux des pierres, des morceaux de bois, et tout ce qui se rencontre sous leurs mains. Cependant les femmes ont soin de fureter dans les endroits les plus secrets de leurs maisons, et de récurer leur vaisselle, de peur que le diable ne se cache dans quelque coin ou dans quelque vieille marmite. Lorsque les hommes sont fatigués de leur course, ils rentrent chez eux, persuadés que le diable est bien loin.

Myth. Ind. Dans quelques isles voisines des Philippines, les habitants se vantent d'avoir des entretiens avec le diable; mais, malgré cette prétendue familiarité, ils évitent prudemment le tête-à-tête. Ils racontent que plusieurs de leurs compatriotes s'étant hasardés de converser seuls avec lui, ont été mis à mort par ce génie malfaisant; aussi se rassemblent-ils toujours en grand nombre, lorsqu'ils veulent avoir quelque conversation avec lui. — Les habitants du Pégu regardent le diable comme l'auteur de tous les maux qui leur arrivent. Ils le craignent beaucoup, et par cette raison lui font beaucoup d'offrandes. C'est à lui qu'ils ont recours dans leurs maladies. Pour appaiser sa colère, ils élèvent un échafaud sur lequel ils placent quantité de mets. Ce festin, destiné pour le diable, est accompagné d'illuminations et de musique. La cérémonie est dirigée par un vieux sorcier qu'un long commerce avec le diable a rendu habile dans tout ce qui concerne le culte de cet esprit de ténèbres, et que, pour cette raison, l'on appelle le *père du Diable*. Quelques dévots courent au matin les rues, tenant d'une main un flambeau, de l'autre un panier plein de riz, et criant de toutes leurs forces qu'ils vont donner au diable son déjeûné. Cette pratique doit les garantir pour toute la journée. D'autres, avant les repas, ne manquent jamais de jeter derrière eux quelques morceaux pour la nourriture du diable. Dans un canton nommé *Tavai*, ils ont soin de pourvoir abondamment leurs maisons de toutes sortes de vivres au commencement de l'année; ils en abandonnent ensuite la possession au diable pour trois mois, espérant, par ce moyen, se procurer le repos et la tranquillité le reste de l'année. Ces peuples ont une si grande frayeur du diable, qu'ils s'imaginent sans cesse le voir à leurs trousses; et si, par hasard, ils rencontrent un homme masqué, ils fuient à toutes jambes, croyant que c'est quelque diable venu pour les tourmenter. — C'est sur-tout dans le temps de leurs maladies que les insulaires de Ceylan craignent le

ressentiment du diable. C'est alors qu'ils redoublent leurs vœux et leurs prières pour appaiser cette divinité redoutable. — Les insulaires des Maldives ne leur cèdent point en superstition sur cet article : offrandes, festins, prières, ils mettent tout en usage lorsqu'ils sont malades, pour se rendre le diable favorable. Ils immolent aussi en son honneur des coqs et des poules. *V.* Démons.

Le diable a exercé les pinceaux d'un grand nombre d'habiles artistes. *Téniers* et *Callot,* dans leurs *Tentations de Saint Antoine; Raphaël* dans ses tableaux de *Saint Michel*, de *Saint Georges*, de *Sainte Marguerite; Michel Ange* et *Jean Cousin,* dans leurs compositions du *Jugement dernier; Rubens* et *Lebrun,* dans celles où ils ont représenté la *Chute des anges rebelles,* ont peint le diable et les diables comme des anges. *Jérôme Bos*, flamand, un des premiers peintres à l'huile, peignait ordinairement l'enfer et les Diables. Dans un de ses tableaux, il les représenta prenant Judas par le cou, et le retirant du fond de l'abîme pour le pendre en l'air. Le fameux *Lucas*, de Leyden, grava la figure du Diable, dans sa *Tentation de Saint Antoine,* sous les traits d'une jolie femme qui cherche à le séduire.

1. Diactoridès, amant d'Agarista.

2. — Père d'Eurydame, femme de Leutychidès.

Diactorus, surnom de Mercure qui exprime sa fonction principale, celle d'être le messager ordinaire de Jupiter. Rac. *Diago*, j'envoie.

Diadochus, pierre d'une couleur pâle et semblable au béryllc, qui a la propriété de faire paraître les démons.

Dialecte. Warburton prétend que le dialecte sacré était un langage que les prêtres Egyptiens s'étaient formé, et un des derniers expédients qu'ils avaient imaginé pour se réserver la possession exclusive de leurs connaissances.

Dialectique. (*Iconol.*) Un jeune guerrier, debout, bien ferme sur ses jambes, et qui a l'air de haranguer avec feu. Le haut de son casque est surmonté d'un panache noir et blanc, et pour cimier a un croissant. Les deux dards croisés et pointus qu'il tient de la main droite sont l'emblème de ses raisonnements, et son poing est fermé, conformément à l'idée du philosophe Zénon.

Dialies, fêtes instituées par Numa en l'honneur de Jupiter, et célébrées par le *Flamen Dialis*, qui pouvait cependant être suppléé en cas de maladie ou de quelque occupation publique.

Dialis Flamen, prêtre de Jupiter à Rome. Il tenait le premier rang parmi les prêtres, et ne cédait dans les festins qu'au grand pontife et au roi des sacrifices. Il avait la chaise d'ivoire, la robe royale, l'anneau d'or, le droit de se faire précéder d'un licteur, et, en certaine occasion, celui d'ôter les chaînes aux condamnés, et d'empêcher qu'on ne les battît de verges lorsqu'ils se trouvaient par hasard sur son passage. C'était toujours de sa maison qu'on apportait le feu pour les sacrifices. C'était lui qui bénissait les armées, et faisait les conjurations et les dévouements contre les ennemis. Son bonnet était surmonté d'une petite branche d'olivier, pour marquer qu'il portait la paix par-tout où il allait. Mais d'ailleurs, il était soumis à des lois bizarres qui le distinguaient des autres prêtres. *Aulu-Gelle* nous les a conservées. 1°. Il lui était défendu d'aller à cheval; 2°. de voir une armée hors de la ville, ou une armée rangée en bataille : c'est pour cette raison qu'il n'était jamais élu consul au temps où les consuls commandaient les armées. 3°. Il ne lui était jamais permis de jurer. 4°. Il ne pouvait se servir que d'une sorte d'anneau, percé d'une certaine manière. 5°. Il n'était permis à personne d'emporter du feu de la maison de ce flamine, hors le feu sacré. 6°. Si quelque homme lié ou garotté entrait dans sa maison, il fallait d'abord lui ôter les liens, les faire monter par la

cour intérieure de la maison jusques sur les tuiles, et les jeter du toit dans la rue. 7°. Il ne pouvait avoir aucun nœud ni à son bonnet sacerdotal, ni à sa ceinture, ni autre part. 8°. Si quelqu'un qu'on menait fouetter se jetait à ses pieds pour lui demander grace, c'eût été un crime de le fouetter ce jour-là. 9°. Il n'était permis qu'à un homme libre de couper les cheveux à ce flamine. 10°. Il ne lui était pas permis de toucher une chèvre, ni chair crue, ni lierre, ni fève, ni même de proférer le nom d'aucune de ces choses. 11°. Il lui était défendu de couper les branches de vigne qui s'élevaient trop haut. 12°. Les pieds du lit où il couchait devaient être enduits d'une boue liquide; il ne pouvait coucher dans un autre lit trois nuits de suite, et il n'était permis à aucun autre de coucher dans ce lit, au pied duquel il ne fallait mettre aucun coffre avec un tas de hardes ou du fer. 13°. Ce qu'on coupait de ses ongles ou de ses cheveux devait être enterré sous un chêne verd. 14°. Tout jour était jour de fête pour le Flamen Dialis. Il ne lui était pas permis de sortir à l'air sans son bonnet sacerdotal; il pouvait le quitter dans sa maison pour sa commodité: cela lui avait été accordé depuis peu, dit *Sabinus*, par les pontifes, qui lui avaient encore fait grace sur d'autres points, et l'avaient dispensé de quelques autres cérémonies. 15°. Il ne lui était pas permis de toucher de la farine levée. 16°. Il ne pouvait ôter sa tunique intérieure qu'en un lieu couvert, de peur qu'il ne parût nu sous le ciel, et comme sous les yeux de Jupiter. 17°. Dans les festins, personne n'avait séance devant le Flamen Dialis, sinon le roi sacrificateur. 18°. Si sa femme venait à mourir, il perdait sa dignité de flamine. 19°. Il ne pouvait faire divorce avec sa femme; il n'y avait que la mort qui les séparât. 20°. Il lui était défendu d'entrer dans un lieu où il y eût un bûcher à brûler les morts. 21°. Il ne lui était pas permis de toucher un mort : il pouvait pourtant assister à un convoi.

1. Diamant. *Voyez* Richesses, Phaéton.

2. — La superstition lui attribuait jadis des vertus merveilleuses contre les venins, la peste, les terreurs paniques, les insomnies, les prestiges et les enchantements. Il calmait la colère et entretenait l'amour entre les époux, ce qui lui a fait donner le nom de pierre de réconciliation. On lui attribuait encore une propriété talismanique, quand, sous un favorable aspect, et sous la planette de Mars, la figure de ce dieu ou d'Hercule surmontant l'hydre, y était gravée, celle d'assurer toujours la victoire à celui qui le portait, quel que fût le nombre de ses ennemis. On a été jusqu'à prétendre que les diamants en engendraient d'autres, et *Ruëus* nous apprend qu'une princesse de Luxembourg en avait d'héréditaires, qui en produisaient d'autres en certains temps. Dans la langue iconologique, le diamant est le symbole de la constance, de la force, de l'innocence et des autres vertus héroïques.

Diamastigose, fête de la flagellation, qui se faisait à Lacédémone en l'honneur de Diane. Rac. *Mastigein*, fouetter. Elle consistait à fouetter sur l'autel de cette déesse. Ce fut d'abord l'élite de la jeunesse spartiate; mais, dans la suite, on ne choisit plus que des enfants d'esclaves. Pour que l'officier chargé de l'opération ne cédât pas à la pitié que devaient inspirer les cris des victimes, durant la cérémonie, la prêtresse de Diane tenait la statue de la déesse, qui, ordinairement fort légère, devenait, si les enfants étaient épargnés, pesante au point qu'elle ne pouvait plus la porter. Les mères mêmes embrassaient leurs enfants au milieu de ces rudes épreuves. et les exhortaient à souffrir avec constance. Aussi ne leur vit-on jamais, dit *Cicéron*, verser une larme ou donner le moindre signe d'impatience. *Tuscul.* 2. Les victimes de cette cruelle superstition étaient enterrées avec des couronnes, en signe de joie et de victoire, et honorées

de funérailles faites aux dépens du trésor public. Dans la suite, on se contenta de fouetter jusqu'au premier sang ces enfants, qu'on nommait *Bomoneicai*, c. à-d. *qui super aram certant*, du genre de rivalité que ce combat mettait entr'eux. Les anciens auteurs sont partagés sur l'origine de cette coutume. Suivant les uns, elle avait été établie par Lycurgue, pour que la jeunesse fût endurcie de bonne heure à la douleur et à la vue du sang. Selon les autres, ce fut pour satisfaire à un oracle qui commandait de verser le sang humain sur l'autel de Diane. D'autres font remonter cet usage à Oreste, qui le transporta de Scythie en Laconie, avec l'image de Diane Taurique. D'autres rapportent que Pausanias, général lacédémonien, sacrifiant aux dieux avant de livrer bataille à Mardonius, fut attaqué par un corps de Lydiens, qu'il repoussa avec des fouets et des bâtons, seules armes que les Lacédémoniens eussent en ce moment, et que cette solemnité fut instituée pour perpétuer la mémoire du fait.

Diamichius (*M. Syr.*), nom que les Phéniciens donnaient à Vulcain.

Dianaste, une des nymphes.

1. Diane. *Cicéron* en compte plusieurs : la première, fille de Jupiter et de Proserpine, mère de Cupidon ailé ; la seconde, fille de Jupiter et de Latone ; le père de la troisième était Upis, et sa mère Glaucé. Mais les poëtes et la plupart des anciens auteurs ont célébré celle qui passait pour fille de Jupiter et de Latone, et que l'on croit sœur d'Apollon. C'est à cette déesse qu'on a rendu les honneurs divins, bâti des temples, et érigé des autels. Comme son frère, elle était adorée sous trois noms, Diane sur terre, la Lune dans le ciel, et Hécate ou Proserpine aux enfers. Les poëtes lui donnent trois têtes, la première de cheval, la seconde de femme ou de laie, et la troisième d'un chien ; d'autres celles d'un taureau, d'un chien et d'un lion. Il ne sera question ici que de Diane. On dit que lorsque sa mère accoucha de deux jumeaux, Diane vit le jour la première, et aida Latone à mettre au monde son frère Apollon. Témoin des douleurs maternelles, elle conçut une telle aversion pour le mariage, qu'elle obtint de Jupiter la grace de garder une virginité perpétuelle, ainsi que Minerve sa sœur ; ce qui fit donner à ces deux déesses, par l'oracle d'Apollon, le nom de vierges blanches. Jupiter l'arma lui-même d'arc et de flèches, la fit reine des bois, et composa son cortège de soixante nymphes, appelées *Océanies*, et de vingt autres, nommées *Asies*, dont elle exigeait une chasteté inviolable. Son occupation la plus ordinaire était la chasse ; ce qui la fit regarder comme la divinité spéciale des chasseurs, et même des pêcheurs, et en général de tous ceux qui employaient des filets. Vindicative, implacable, elle était toujours prête à sévir contre ceux qui excitaient son ressentiment, à moissonner les troupeaux par des épidémies, à détruire les moissons, et à humilier les parents par la perte de leurs enfants. La biche et le sanglier lui étaient particulièrement consacrés. On lui offrait en sacrifice les premiers fruits de la terre, des bœufs, des béliers et des cerfs blancs, quelquefois même des victimes humaines, témoin Iphigénie chez les Grecs. Les Lacédémoniens en immolaient à Diana Orthia. Les Achéens lui sacrifiaient un jeune garçon et une jeune fille. Dans la Tauride, tous les Grecs naufragés sur cette côte étaient égorgés en l'honneur de Diane, ou jetés dans un précipice. A Castabula en Cilicie, elle avait un temple où ses adorateurs marchaient sur des charbons ardents.

— *Attributs*. Sur la plupart des médailles anciennes, on la voit en habit de chasse, les cheveux noués par derrière, la robe retroussée avec une seconde ceinture, le carquois sur l'épaule, un chien à ses côtés, et tenant un arc bandé, dont elle décoche une flèche. Ses jambes et ses pieds sont nus, ou couverts d'un brodequin. Elle a le sein droit découvert. Souvent elle a un croissant sur le front, parceque Diane était

aussi la Lune dans le ciel. Les poètes la dépeignent se promenant sur un char traîné par des biches ou des cerfs blancs, tantôt montée elle-même sur un cerf, tantôt courant à pied avec son chien, et presque toujours entourée de ses nymphes, armées comme elle d'arcs et de flèches, mais qu'elle dépasse de toute la tête. Celle des Sabins était couverte d'une espèce de cuirasse, tenant d'une main son arc débandé, et ayant un chien auprès d'elle. Ses statues étaient multipliées dans les bois, et la représentaient chassant, dans le bain, ou se reposant des fatigues de la chasse.

Lorsque Diane est prise pour la Lune, elle a la tête ornée d'un croissant, et elle est ordinairement vêtue d'une tunique longue et flottante, qui descend jusqu'à ses talons; elle tient dans ses mains un voile léger qui voltige autour de sa tête : c'est dans ce costume que plusieurs bas-reliefs antiques nous la représentent descendant de son char, et accompagnée d'une troupe de petits amours qui la conduisent vers Endimyon. *Le Pitture antiche d'Ercolano* nous offrent aussi le même sujet.

M. *Allégrain*, sculpteur, a représenté cette déesse dans le moment où, sortant du bain, elle apperçoit Actéon. Il y a dans cette statue, de grandeur naturelle, et qui a été dans l'atelier de l'artiste en 1777, deux sentiments bien marqués, la surprise et la pudeur; mais plus communément nos artistes représentent Diane courant ou partant pour la chasse. Ses regards alors dirigés devant elle, se portent au loin et au-dessus de tous les objets qui l'environnent. Une statue de *Boisot*, sculpteur, de grandeur naturelle, nous la fait voir ainsi : son corps, porté en avant, pose sur une de ses jambes; l'autre est en l'air. Elle tient d'une main une flèche, dont l'artiste s'est servi habilement pour donner un point d'appui à cette main. La statue de Diane, que *Vasse* a exécutée pour la cour de Berlin, et que le public a vue dans son atelier en 1770, est aussi représentée dans le moment qu'elle part pour la chasse. La déesse aux pieds légers, prend son carquois, court, et en tournant la tête, semble dire à Apollon : *Me voilà partie.* Le tronc d'arbre qui sert d'appui à la figure, est couvert d'un filet. *V.* Hécate, Lucine, Lune, Triformis, Actéon, Calisto, Bubastès.

2. — d'Aricie. *V.* Aricina.

3. — d'Athènes. *V.* C'est la seule statue de cette déesse qui porte une couronne sur la tête, dit *Élien*, qui en raconte cette histoire : Un jeune enfant, ayant ramassé et emporté une lame d'or tombée de la couronne de Diane, fut amené aux juges, qui, le voyant d'un si bas âge, voulurent l'éprouver. Ils lui présentèrent, avec cette lame, des osselets et autres jouets de son âge. L'enfant prit toujours la lame de préférence; ce qui décida les juges à le faire punir de mort, sans égard pour son enfance, persuadés que c'était la cupidité qui s'annonçait de bonne heure.

Diania turba, les chiens, animaux placés sous la protection de Diane, considérée comme déesse de la chasse.

Diantinies, fête de Sparte, dont on ne nous a transmis que le nom.

Diaphorus, Grec, qui remplissait devant Troie les fonctions de juge. *Hygin.*

Diasies, fête d'Athènes, en l'honneur de Jupiter Milichius, c.-à-d., propice. Rac. *Dios*, Jupiter; *atè*, ou *asè*, infortune. Le but de cette fête était de prier le dieu de détourner les maux dont on était menacé. On la célébrait vers la fin du mois Anthestérion hors de l'enceinte de la ville. Il s'y faisait un grand concours de peuple, et l'on y affectait une profonde tristesse. Cette fête était accompagnée d'une foire célèbre.

Dibaradané (*Myth. Ind.*), offrande du feu, est une cérémonie journalière en l'honneur des dieux; elle fait partie du Pontché. Le brahme qui officie tient, d'une main, une clochette qui sonne, et, de l'autre, une lampe de cuivre pleine de beurre. Il la fait passer et repasser autour de la statue du dieu qu'on adore. Pendant ce temps, les bayadères chan-

tent ses louanges en dansant. Les assistants, dans le recueillement, et les mains jointes, adressent leurs vœux à l'idole, après quoi le brahme rompt les guirlandes qui l'ornaient, en distribue les fragments au peuple, et reçoit de lui les offrandes qu'il apporte à la divinité.

1. Dicæus, fils de Neptune, donna son nom à la ville de Dicæa en Thrace. Hercule logea chez lui, parcequ'il était aussi bon que son frère était méchant. *V.* Syleus.

2. — *Juste*, surnom d'Apollon; tiré de ce qu'à la prise de Thèbes par Alexandre, un citoyen retrouva dans le sein du Dieu l'argent qu'il y avait caché.

Dicanus, fils de Briarée.

Dicélies, pantomimes obscènes, en usage dans les spectacles des anciens. *V.* Magodies.

Dicélistes, acteurs qui représentaient ces pantomimes. *V.* Magodes.

Dicé, fille de Jupiter et de Thémis, une des déesses qui présidaient à la justice. Rac. *Dicé*, procès, justice.

Dictæa Corona, la constellation d'Ariadne, que Thésée avait emmenée de l'isle de Crète, où est le mont Dicté.

Dictææ Nymphæ, nymphes de l'isle de Crète, ainsi nommées du mont Dicté.

Dictæus, surnom de Jupiter, pris de l'antre de Dicté, où Rhéa, sa mère, l'avait mis au monde, et où il avait été élevé.

Dictamne, les Grecs l'offraient, avec le pavot, à Junon Lucine.

Dicté, nymphe, se jeta dans la mer du haut d'un rocher, pour échapper aux poursuites du Minos, lequel, en mémoire de sa chasteté, donna le nom de Dictæus à cette montagne.

Dictynnæa, surnom sous lequel Diane avait un temple dans la Phocide, sur le chemin d'Anticyre.

Dictynne, nymphe de l'isle de Crète, que l'on confond quelquefois avec Diane ou Minerve. On dit que, poursuivie par Minos amoureux, elle se jeta du haut d'un rocher, et qu'elle tomba dans un filet de pêcheur, d'où lui vint le nom de Dictynna. Rac. *Dyction*, rets. On lui attribue aussi l'invention des rets propres à la chasse. *V.* Britomartis.

Dictynnie, fête de Sparte, en l'honneur de Diane, surnommée Dictynne.

1. Dictys, un des centaures, tué par Pirithoüs.

2. — Fils de Magnès, roi de l'isle de Sériphe, et frère cadet de Polydecte. Ce fut Dictys qui reçut le coffre où étaient Danaé et Persée; et ce dernier, ayant changé Polydecte en pierre, donna le trône à Dictys. Les Athéniens avaient consacré à ce prince et à Clymène, son épouse, un autel dans le temple de Persée.

3. — Matelot qu'*Ovide* dit fort habile à monter sur les cordages. *Métam. liv.* 3.

4. — Fils de Neptune et d'Agamède.

5. — De Cnosse, en Crète, alla avec Idoménée et Mérion au siége de Troie, apprit d'Ulysse ce qui s'était passé avant son arrivée, écrivit les évènements les plus remarquables, retourna en Crète, fut envoyé à Delphes pour consulter l'oracle sur les moyens de délivrer l'isle des sauterelles qui l'infestaient, et resta seul, les deux autres députés qui l'accompagnaient ayant été foudroyés par Jupiter, pour avoir repris le chemin de leur patrie avant le temps prescrit par l'oracle.

Dide, ou Dido (*Myth. Slav*), petit dieu adoré à Kiew. Il était regardé comme un des fils de *Lada*, la Vénus Slavonne, et son emploi n'était que d'éteindre les feux que son frère Lela avait allumés.

Didilla. (*Myth.Slav.*) Quelques peuples slavons adoraient sous ce nom *Iliphuia*, à laquelle les femmes stériles demandaient la fécondité.

Didon, fille de Bélus, roi de Tyr, avait épousé un prêtre d'Hercule, nommé Sicarbas, ou Sichée, le plus riche de tous les Phéniciens. Après la mort de Bélus, Pygmalion, son fils, monta sur le trône. Ce prince, aveuglé par la passion des richesses,

surprit un jour Sichée dans le temps qu'il sacrifiait aux dieux, et l'assassina au pied de l'autel. Il cacha long-temps ce meurtre, flattant sa sœur d'une vaine espérance. Mais l'ombre de Sichée, privée des honneurs de la sépulture, apparut en songe à Didon, avec un visage pâle et défiguré, lui montra l'autel au pied duquel il avait été immolé, lui découvrit sa poitrine percée d'un coup mortel, et lui conseilla de fuir et d'emporter des trésors cachés depuis long-temps dans un endroit qu'il lui indiqua. Didon, à son réveil, dissimule sa douleur, prépare sa fuite, s'assure des vaisseaux qui étaient au port, y reçoit tous ceux qui haïssaient ou craignaient le tyran, et part avec les richesses de Sichée et celles de l'avare Pygmalion. Pour le mieux tromper, elle avait eu la précaution d'embarquer à bord plusieurs ballots remplis de sable, qu'elle jeta dans la mer, comme des trésors appartenant à son mari, et qui lui rappelaient ce qu'elle avait perdu; puis elle fit entendre à ceux qui l'accompagnaient que, n'ayant plus de grace à espérer de Pygmalion, dont elle venait de frustrer l'avidité, ils n'avaient plus de ressources que dans la fuite. Décidés par cette persuasion, ils la suivirent, et prirent d'abord terre dans l'isle de Chypre, d'où Didon enleva cinquante jeunes filles, qu'elle donna en mariage à ses compagnons. De là elle conduisit sa colonie sur la côte d'Afrique, et y bâtit Carthage. Pour fixer l'enceinte de sa nouvelle ville, elle acheta autant de terrain que la peau d'un bœuf coupée en courroies peut en contenir, ce qui lui fournit une assez grande étendue pour pouvoir y bâtir une citadelle, qui fut appelée *Byrza*, cuir de bœuf. Iarbas, roi de Mauritanie, demanda Didon en mariage; mais l'amour qu'elle conservait pour son premier mari, lui fit rejeter cette alliance; et, dans la crainte d'y être forcée par les armes de son amant et par les vœux de ses sujets, au bout de trois mois qu'elle avait demandés, et qu'elle avait passés à faire les préparatifs de ses funérailles, elle se tua d'un coup de poignard, ce qui lui fit donner le nom de Didon, *femme de résolution*, au lieu de celui d'Elise, qu'elle avait porté jusques-là. *Virgile*, au moyen d'un anachronisme de trois cents ans, a rapproché Didon du héros troyen, dont il la suppose éprise, au point de ne pouvoir survivre au départ de son amant. *Newton* a prétendu justifier *Virgile* du reproche d'anachronisme; mais la plupart des savants s'accordent à placer la fuite et la mort de Didon trois cents ans après la prise de Troie, et à reconnaître que *Virgile* n'a feint la passion de Didon pour le prince troyen, que pour y faire entrer les fameux intérêts qui ont si long-temps divisé Rome et Carthage. *V.* Enée.

Dans les peintures de *Virgile*, du Vatican, on voit Didon et Enée réfugiés dans une grotte, et plus loin, les chasseurs de leur suite, se mettant à l'abri de l'orage, les uns sous des arbres, les autres en se couvrant la tête de leurs boucliers.

Didyma, surnom que *Pindare* donne à Diane pour marquer qu'elle était sœur jumelle d'Apollon. Rac. *Didymos*, jumeau. Didyme est aussi le nom d'une des Cyclades.

Didymæa, jeux célèbrés à Milet en l'honneur d'Apollon.

Didymæon, quartier de Milet, où Apollon avait un temple et un oracle. C'est aussi le nom du temple lui-même.

Didymæus, surnom sous lequel Apollon était honoré, comme le dispensateur de la lumière du jour, et la source de celle de la lune pendant la nuit. On donne aussi ce nom à Janus.

Didymaon, fameux ouvrier auquel *Virgile* attribue un bouclier que les Grecs, à la prise de Troie, enlevèrent du temple de Neptune.

Didyme, dans la ville de Milet, lieu célèbre par un oracle d'Apollon. Julien voulant remettre en crédit cet oracle qui était tout-à-fait tombé, prit le titre de prophète de l'oracle de Didyme.

Diemats (*Myth. Ind.*), petites

estampes chargées de caractères, que les guerriers de l'isle de Java portent comme des talismans, et avec lesquelles ils se croient invulnérables, persuasion qui ajoute à leur intrépidité.

Diemret. (*Myth. Mah.*) *V.* Aikbé.

Dies, femme du Ciel, dont elle eut Mercure et la première Vénus, au rapport de *Cicéron*.

Diespiter, ou Dijovis, surnom de Jupiter, comme père de la lumière, *pater diei*. D'autres auteurs le dérivent de *Dios*, gén. de *Zeus*, nom grec de Jupiter. *Saint Augustin*, *Servius* et *Macrobe* l'interprètent par ces mots *diei partus*, le jour étant la production naturelle de Jupiter. *V.* Lucetius.

Dieu, être sur l'existence duquel on discute depuis le commencement du monde, sans en être plus savant, mais sur lequel le sens intime nous en apprend plus que tous les raisonnements de la métaphysique. On ne se propose de présenter ici qu'un tableau général des erreurs humaines sur cet être incompréhensible. Selon les mahométans, Dieu est un corps rond et immense. Suivant l'Alcoran, il est froid au point que s'étant appuyé sur l'épaule du prophète, il lui avait glacé les os. Si quelqu'un, ajoute le docteur arabe, lui donnait un égal, il souffrirait les mêmes peines qu'un homme qui, tombant des nues, serait dévoré par les oiseaux, ou anéanti par la fureur des aquilons. — La nature était l'unique divinité des anciens habitants des Canaries. — *Strabon* dit, en parlant des anciens Ethiopiens : « Ils croient un » dieu immortel, principe de toutes » choses, et un dieu mortel, qui n'a » point de nom, et qui est inconnu. » Ils regardent comme dieux leurs » bienfaiteurs, les rois et les grands. » — Les Chinois n'ont point dans leur langue de mot particulier qui désigne clairement l'Etre suprême. Ils le nomment *Chang-Li*, qui signifie souverain maître. Les missionnaires se servaient ordinairement du mot *Tien-Chu*, c.-à-d. seigneur du ciel. Il est cependant probable que, dans les premiers siècles de leur empire, ils ont reconnu l'existence d'un seul dieu. Leur histoire fait mention que Fohi, le premier empereur de la Chine, qu'elle fait contemporain de Noé, offrait des sacrifices à l'esprit souverain qui règne dans le ciel et sur la terre. Plusieurs savants prétendent que *Fo* fut le premier qui corrompit la religion des Chinois. Ils soutiennent qu'avant lui l'on ne voyait à la Chine ni statues, ni idoles, quoique, long-temps auparavant, quelques empereurs eussent fait rendre les honneurs divins aux grands hommes, et qu'il fût même d'usage d'offrir des sacrifices aux anges tutélaires. Les partisans de *Laokun*, docteur chinois, admettent une succession de divinités qui règnent tour-à-tour, et usurpent les unes sur les autres l'empire des cieux.—Les Siamois n'ont, sur ce sujet, que des notions obscures et confuses. Ils ne peuvent se former l'idée d'un esprit pur et immatériel. Dieu, tel qu'ils se le figurent, n'est qu'un homme doué de qualités qui paraissent fort au-dessus de la condition ordinaire des hommes; qualités qu'il a acquises par la sainteté de sa vie. « Les » Siamois, dit le P. *Tachard* dans » son *Voyage de Siam*, croient » un dieu composé d'esprit et de » corps, dont le propre est de se- » courir les hommes. Ce secours con- » siste à leur donner une loi, à leur » prescrire les moyens de bien vivre, » à leur enseigner la véritable reli- » gion et les sciences qui leur sont » nécessaires. Les perfections de ce » dieu sont la réunion de toutes les » vertus morales dans un degré émi- » nent, acquises et confirmées par » un exercice continuel dans tous les » corps par où il a passé. Ce dieu » est exempt de passions. Il ne res- » sent aucun mouvement qui puisse » altérer sa tranquillité; mais, avant » de parvenir à cet état, il s'est fait » dans son corps un changement si » prodigieux, que son sang en est » devenu blanc. » Ce dieu possède encore plusieurs autres qualités. Il

peut se dérober aux yeux, lorsqu'il le juge à propos. Son agilité est telle, qu'il peut, d'un instant à l'autre, se transporter où il lui plaît. Sa science est universelle; son œil pénétrant embrasse le passé, le présent et l'avenir; il pénètre dans le sein de la nature : en un mot, rien ne lui est caché. Son corps répand une lumière plus éclatante que celle du soleil; et, par-tout où il se trouve, les ténèbres disparaissent. Mais, tant qu'il reste sur la terre, il ne jouit pas d'une félicité parfaite; il faut qu'après un certain nombre de transmigrations il meurt et disparaisse à jamais pour que son bonheur soit accompli. Le règne de chaque divinité ne dure pas éternellement; il est fixé à un certain nombre d'années, c.-à-d. jusqu'à ce que le nombre des élus qui doivent se sanctifier par ses mérites soit rempli; après quoi il ne paraît plus au monde, et tombe dans un repos éternel : alors un autre dieu lui succède, et gouverne l'univers en sa place. Les Siamois pensent que ce n'est pas assez, pour qu'un homme devienne dieu, que, dans tous les corps successivement habités par son ame, il ait acquis par ses bonnes œuvres une sainteté consommée; ils exigent encore qu'à chaque bonne action il se soit distinctement proposé pour but de s'élever à la divinité, que dans ses prières il ait spécifié cette intention, qu'il en ait pris à témoin les génies qui président aux quatre parties du monde, et qu'il ait versé de l'eau en l'honneur de l'ange gardien de la terre. On pourrait peut-être conclure de toute cette croyance que les Siamois ne reconnaissent point d'autres divinités que leurs héros et leurs saints : mais cette conclusion souffrirait encore quelque difficulté; car ils distinguent un état de sainteté différent de l'état de divinité, dont les propriétés sont les mêmes, à l'exception que Dieu les possède dans un degré bien plus éminent que les saints. — Les peuples de Camboye, dans la presqu'isle au-delà du Gange, ont à-peu-près les mêmes idées que les Siamois. — Les habitants du Pégu reconnaissent un Etre suprême; mais jamais ils ne le représentent sous aucune forme, et sont persuadés que les prêtres seuls sont dignes de lui rendre des hommages. Les laïques ont d'autres divinités inférieures, dont les figures sont exposées dans les temples à la vénération du peuple. — Certains idolâtres des isles Philippines donnent à la divinité un nom qui signifie le *Temps*. — *Carpin* assure que les Tartares idolâtres reconnaissent un Etre suprême qui a créé le monde, et qui distribue aux hommes des châtiments et des récompenses d'une manière proportionnée à leurs mérites; mais ils ne lui rendent aucun honneur. Les Tartares Czérémisses, qui habitent les environs du Volga, admettent deux principes : l'un, auteur du bien, qui est Dieu; l'autre, auteur du mal, qui est le Diable, et ce dernier est bien plus honoré que le premier. — Les Indiens gentils se représentent la divinité sous une forme ovale. Plusieurs suspendent à leur cou des caillous de cette figure, et dans leurs prières s'en frappent rudement la poitrine. On voit aussi dans les temples un caillou ovale transporté des bords du Gange, et qu'on révère comme une image de la divinité. — Les Hottentots ont l'idée d'un Etre suprème, créateur du ciel et de la terre; ils reconnaissent que ses perfections sont infinies, qu'il gouverne le monde à son gré, qu'il fait gronder le tonnerre et tomber la pluie; qu'il pourvoit à leurs besoins, leur fournit les aliments qui soutiennent leur vie, et la peau des bêtes sauvages dont ils se couvrent. Ils croient qu'il a fixé son séjour au-dessus de la lune, et lui donnent le nom de *Gounja-Tiquoa*; mais contents de le reconnaître, ils ne l'honorent par aucune espèce de culte. — Les Galles, peuple sauvage répandu dans l'Ethiopie, ne reconnaissent point d'autre dieu que le ciel qui frappe leurs sens, et qui, par sa forme, leur paraît embrasser tout l'univers; mais ils ne lui rendent aucune espèce de culte. Ils n'honorent d'ailleurs aucune idole,

et l'on n'apperçoit parmi eux presque aucune trace de religion. — La plupart des habitants de la Côte-d'Or reconnaissent un seul dieu supérieur à leurs fétiches, et lui attribuent une puissance sans bornes; mais, comme presque tous les peuples de l'Afrique, ils ne lui rendent aucune espèce de culte, et n'implorent jamais son secours dans leurs besoins. Lorsque les Européens leur demandent quelle est la nature de cet être suprême, ils répondent qu'il est noir comme eux, et ne se plaît qu'à faire du mal. Ils ne regardent point comme des bienfaits de Dieu les productions de la nature et les fruits de la terre; ils ne s'en croient redevables qu'au travail de leurs mains, et se tiennent quittes de toute reconnaissance. *V.* Bossum, Janou-Mon. — Les habitants de Benin ont à plusieurs égards des idées assez justes de l'Etre suprême; mais ils reconnaissent un grand nombre de divinités subalternes qui servent à entretenir une certaine correspondance entre les hommes et le grand Dieu. Le Diable est aussi regardé chez eux comme une divinité, qu'ils honorent avec d'autant plus de soin, qu'ils redoutent le mal qu'elle peut faire; mais ils ne rendent aucun hommage à l'Etre suprême, persuadés qu'il est de sa nature de ne faire que du bien. — Les Qnojas, qui habitent l'intérieur de la Guinée, révèrent un Etre tout-puissant, qu'ils nomment *Canon;* mais ils ne le croient pas éternel. Ils pensent qu'après lui un nouvel être, plus parfait encore, régnera dans le ciel, et se distinguera par sa justice, en récompensant les bons et punissant les méchants. — Les Nègres mahométans qui habitent les deux bords de la rivière de Gambie reconnaissent un Etre suprême, qu'ils regardent comme incompréhensible, et qu'ils nomment *Allah.* Ils ne le représentent sous aucune forme, et n'honorent ni peintures, ni images. — Les habitants de l'isle de Madagascar admettent l'existence d'un Dieu, lequel a créé le ciel et la terre, tous les hommes, et un nombre prodigieux d'anges, dans l'espace de sept jours; mais ils ne lui rendent aucun hommage, parcequ'ils ne le craignent pas. Ils adorent, au contraire, un certain diable, qu'ils nomment *Taivaddu*, chef d'une légion nombreuse de démons qui ne s'occupent qu'à tourmenter les hommes. Ils lui présentent des offrandes pour détourner sa colère. Ils sont persuadés que tous les maux de la nature viennent de lui, au lieu qu'ils croient que Dieu est l'auteur de tout bien. — « Parmi les » sauvages les plus grossiers du Ca» nada, dit le P. *Hennepin*, on » trouve des sentiments confus de » la divinité. Les uns prennent le » soleil pour Dieu; d'autres, un » génie qui domine dans l'air; quel» ques uns le ciel même. Les na» tions du sud semblent croire au » esprit universel. Ils s'imaginent » que chaque chose, et même les » substances inanimées, renferment » un esprit. » — Les Virginiens croient en un dieu bienfaisant qui demeure dans les cieux, et dont les influences bénignes se répandent sur la terre. Il est éternel, souverainement heureux, parfait et tranquille. Il verse ses biens sur les hommes, sans s'embarrasser de leurs affaires. Cette indifférence absolue est cause qu'ils ne lui rendent presque aucun hommage. Mais ils servent avec beaucoup de ferveur un mauvais esprit; ce qui revient à-peu-près au culte que les peuples du Missisipi et du Canada rendent au mauvais génie. « C'est » lui, disent les Virginiens, qui se » mêle des affaires de ce monde; il » nous visite, il trouble l'air, il ex« cite les tempêtes. » — On trouve à-peu-près le même système chez les habitants de la Floride.

— *Attributs.* L'Ecriture le peint porté sur les ailes du Vent. Cette image est bien aussi noble que celle d'un vieillard dans les nues, supporté par de petits anges. On lui donne un globe, symbole de sa toute-puissance. *Raphaël* l'a représenté sous la figure d'un vieillard respectable, dont le visage respire la ma-

jesté, sans inspirer la terreur. Il est assis sur les nues, et semble élever la main droite pour bénir. Le bras gauche est enveloppé dans la draperie; mais la main est posée sur la nue. Quelquefois les peintres se contentent de l'indiquer par une gloire qui fixe les regards des chérubins. C'est ce qu'a fait *Rubens* dans un sujet de Nativité; il a représenté les anges suspendus sur leurs ailes, et qui semblent se réjouir des merveilles qui s'opèrent ici-bas. Au-dessus de ces anges, on voit un nombre infini de chérubins qui, sans s'occuper de ce qui fait l'attention des anges, ont les yeux fixés sur une gloire où la divinité est censée se manifester d'une façon particulière.

Il ne semble point permis aux arts d'imitation de s'exercer sur un pareil sujet; cependant, le grand *Michel-Ange* l'a représenté plusieurs fois dans la voûte de la chapelle sixtine, d'une manière plus imposante encore que *Raphaël* lui-même.

1. Dieux. *Clément d'Alexandrie* les distribue en sept classes; la première, celle des étoiles; la seconde, des fruits; la troisième, des châtiments; la quatrième, des passions; la cinquième, des vertus; la sixième, des dieux qu'on appelait *majorum gentium*; et la septième, des bienfaiteurs de l'humanité, déifiés par la reconnaissance, tels qu'Esculape, etc. *Jamblique* en admet huit classes: dans la première, il place les grands dieux, invisibles et présents par-tout; dans la seconde, les archanges; dans la troisième, les anges; dans la quatrième, les démons; dans la cinquième, les grands archontes, ou ceux qui président au monde sublunaire et aux éléments; dans la sixième, les petits archontes, ou ceux qui président à la matière; dans la septième, les héros; et dans la huitième, les ames. La division la plus ordinairement reconnue est en dieux naturels et dieux animés, grands dieux et dieux subalternes, dieux publics et dieux particuliers, dieux connus et dieux inconnus; ou enfin, suivant la division usitée chez les mythologues modernes, dieux du ciel, de la terre, de la mer et des enfers. Il est à remarquer que *dii* s'emploie ordinairement en latin pour les dieux du premier ordre, et *divi* pour ceux du second ou du troisième. *V.* Minuti, Minuscularii, Miscellanei, etc.

2. — naturel, c.-à-d., le Soleil, la Lune, les Etoiles, et les autres êtres physiques.

3. — animés. Ce sont les hommes qui, par leurs grandes et belles actions, avaient mérité d'être déifiés.

4. — grands, *dii majorum gentium*. Les Grecs et les Romains reconnaissent douze grands dieux, dont les noms, dit *Hérodote*, étaient venus d'Egypte. Une des folies d'Alexandre fut de prétendre être le treizième de ces grands dieux, dédaignant d'être associé à la foule des divinités.

5. — subalternes, ou des moindres nations, *dii minorum gentium*. Ce sont tous les autres dieux, après les douze *Consentes*. Le nombre en était presque innombrable, puisqu'on les porte à trente mille pour l'empire romain. Non contents, en effet, de la foule de divinités que la superstition de leurs pères avait introduites, les Romains embrassaient le culte de toutes les nations subjuguées, et se faisaient encore tous les jours de nouveaux dieux.

6. — publics, ceux dont le culte était établi et autorisé par les lois des douze tables; par exemple, les douze grands dieux.

7. — particuliers, ceux que chacun choisissait pour l'objet de son culte. Tels étaient les dieux Lares, les Pénates, les ames des ancêtres, qu'il était permis à chaque particulier d'honorer à son gré. Cette dernière espèce de culte existe encore en Chine.

8. — connus. *Varron* range dans cette classe tous les dieux dont on savait les noms, les fonctions, les histoires, comme Jupiter, Apollon, le Soleil, la Lune, etc.

9. — inconnus. Dans cette seconde classe étaient placés ceux dont on ne savait rien d'assuré, et qu'on

ne voulait pas cependant laisser sans autels et sans sacrifices. Plusieurs auteurs parlent des autels élevés aux dieux inconnus en plusieurs endroits, et en particulier chez les Athéniens, le plus religieux peuple de la terre.

10. — DU CIEL : Cœlus, Saturne, Jupiter, Junon, Minerve, Mars, Vulcain, Mercure, Apollon, Diane, Bacchus, etc.

11. — DE LA TERRE : Cybèle, Vesta, les dieux Lares, les Pénates, les dieux des jardins, Pan, les Faunes, les Satyres, Palès, les Nymphes, les Muses, etc.

12. — DE LA MER : l'Océan et Téthys, Neptune et Amphitrite, Nérée et les Néréides, Doris et les Tritons, les Naïades, les Sirènes, Eole et les Vents, etc.

13. — DE L'ENFER : Pluton, Proserpine, Eaque, Minos, Rhadamanthe, les Parques, les Furies, les Mânes, Charon, etc. *V.* CABIRES, PALICES, COMPITALES, SEMONES, INDIGÈTES, PATAÏQUES, PÉNATES, LARES, etc.

DIFFARRÉATION, rupture du mariage contracté par confarréation. On y offrait aussi le gâteau, ou pain de froment.

DIFFORMITÉ. (*Iconol.*) On peut la peindre à-peu-près comme l'Imperfection (*voyez ce mot*), en la représentant, de plus, contrefaite, rachitique, borgne et boiteuse.

DIOBSTION (*Iconol.*), femme grasse, replète, appuyée sur une autruche, et tenant un bouquet de pouliot, plante que les Indiens préfèrent au poivre, parcequ'elle échauffe, purge et fait digérer.

DIGNITÉS (*Iconol.*) On les symbolise sous la figure d'une belle femme richement et magnifiquement vêtue, mais accablée sous l'énorme fardeau qu'elle porte, lequel est une grosse pierre enchâssée dans l'or et les pierreries. Un emblême satirique pourrait être le rocher de Sisyphe.

DIGONOS, *né deux fois*, épithète de Bacchus. *Anthol.*

DIPOLIES, ancienne fête d'Athènes, qu'on célébrait le 14 du mois de Scirophorion, en l'honneur de Jupiter *Polieus*, ou protecteur de la ville. On l'appelle aussi quelquefois *Buphonies* (rac. *Bous*, bœuf, et *phonos*, meurtre), parcequ'on immolait un bœuf. Le jour de cette solemnité, on plaçait des gâteaux sacrés sur une table d'airain, autour de laquelle on chassait des bœufs choisis ; et le premier qui en mangeait était sacrifié sur-le-champ. Trois familles, au rapport de *Porphyre*, étaient employées à ces cérémonies. La fonction de la première était de chasser les victimes, ce qui lui faisait donner le nom de *Centriadai.* Rac. *Centeo*, je pique, *centron*, aiguillon. Ceux qui l'assommaient s'appelaient *Boutopoi* ; et ceux qui l'égorgeaient, *Daitroi*, bouchers. Voici comme on raconte l'origine de cette cérémonie : Un jour de fête consacré à Jupiter, un bœuf ayant mangé du gâteau sacré, le prêtre, nommé Thaulon, mu d'un zèle religieux, tua l'animal profane, mais fut obligé de chercher son salut dans la fuite ; et un jugement solemnel déclara le bœuf innocent.

DILIGENCE. (*Iconol.*) On lui donne pour attributs une horloge et un éperon. Quelquefois on met un coq à ses pieds. On la voit aussi représentée par une femme qui, d'une main, tient une flèche, et, de l'autre, un sablier ailé, ou une branche de thym, sur laquelle il y a une abeille, symbole ordinaire de la diligence.

DIMACHÈRES, gladiateurs qui se battaient avec un poignard dans chaque main.

DIMANCHE. Suivant une opinion superstitieuse qui a existé autrefois, les personnes nées le dimanche, ne pouvaient voir les spectres ce jour-là.

DIMAS, fils de Dardanus et de Chryse, sa première femme, resta en Arcadie avec une partie des habitants, lorsque son père la quitta après une grande inondation.

DIMATOR, surnom de Bacchus. *V.* BIMATER.

DIMORPHOS, qui a deux formes, surnom de Bacchus. Rac. *dis*, deux, et *morphè*, forme. *V.* BIFORMIS.

Dindyme, femme de Méon, roi de Lydie, mère de Cybèle, selon *Diodore*.

Dindymène, surnom de Cybèle, pris, ou de Dindyme, sa mère, ou d'un endroit de Phrygie appelé Dyndimus. Deux autres montagnes, une de la Troade, l'autre de la Thessalie, portaient le même nom. La déesse, avait, sous celui de Dindymène, un temple à Magnésie, dont la fille de Thémistocle avait été prêtresse.

Dindymia. *V.* Dindymène.

Dine, lac du Péleponnèse, dans l'état d'Argos. Les Argiens y jetaient, en l'honneur de Neptune, des chevaux richement enharnachés.

Dino, une des Phorcides.

Dinocrate, architecte qui rebâtit le temple d'Ephèse, après qu'il eut été brûlé par Érostrate.

Dinor (*Myth. Rabb.*), fleuve d'où sortent les anges. *V.* Anges, *Myth. Rabb.*

Dinus, un des chevaux de Diomède, roi de Thrace, qu'Hercule amena à Eurysthée.

Dio, premier nom que porta Cérès, lorsqu'elle régnait en Sicile. *V.* Deo.

Diobolus, monnaie athénienne sur laquelle on voyait d'un côté Jupiter, et de l'autre un hibou, oiseau consacré à Jupiter.

Dioclées, fête mégarienne, célébrée au printemps, en l'honneur de Dioclès.

1. Dioclès, héros grec, tué en prenant la défense d'un jeune homme qui lui était cher. *Théocrite.*

2. — Un des quatre que Cérès préposa à la célébration de ses mystères. Un hymne d'*Homère*, cité par *Pausanias* le désigne comme excellent conducteur de chevaux.

Dioclèus, de la race d'Alphée, régnait à Phares, où il reçut Télémaque, et Pisistrate, fils de Nestor. *Hom. Odyss.*

Diocorystès, un des fils d'Egyptus, époux d'Hippodamie.

Diodore, fils de Sophax, et petit-fils d'Hercule, soumit, dit-on, plusieurs nations d'Afrique, avec une armée de Grecs d'Olbye et de Mycènes qui, menés dans ces quartiers-là par Hercule, s'y étaient établis.

Diogènes, *fils de Jupiter*, épithète de Bacchus et d'Apollon. *Anthol.*

1. Diogenia, fille de Célée.

2. — Une fille de Céphise, laquelle épousa Erechtée.

1. Diomeda, fille de Phorbas, qu'Achille emmena de Lemnos, et qu'il substitua à Briséis, lorsque celle-ci eut été enlevée par Agamemnon.

2. — Femme de Déion d'Amicla.

3. — Femme de Pallas, et mère d'Euryclus.

4. — Fille de Lapithès, et femme d'Amyclas.

1. Diomède, roi de Thrace, fils de Mars et de Cyrène, avait des chevaux furieux qui vomissaient le feu par la bouche. Il les nourrissait, dit-on, de chair humaine, et leur donnait à dévorer tous les étrangers qui avaient le malheur de tomber entre ses mains. Hercule, par ordre d'Eurysthée, prit Diomède, le fit dévorer à ses propres chevaux, les amena ensuite à Eurysthée, et les lâcha sur le mont Olympe, où ils furent dévorés par les bêtes sauvages. *V.* Abdère.

2. — Fils de Tydée, et petit-fils d'Œnée, roi de Calydon, fut élevé à l'école du célèbre Chiron, avec tous les héros de la Grèce. Il commanda les Etoliens au siège de Troie, et s'y distingua par tant de belles actions, qu'on le regardait comme le plus brave de l'armée, après Achille, et Ajax, fils de Télamon. *Homère* représente ce héros comme le favori de Pallas. Cette déesse l'accompagne sans cesse : c'est par son secours qu'il tue plusieurs rois de sa main, qu'il sort avec gloire de combats singuliers contre Hector, Enée, et les autres princes troyens; qu'il se saisit des flèches de Philoctète à Lemnos, et des chevaux de Rhésus; qu'il enlève le Palladium; enfin, qu'il blesse Mars, et Vénus même, qui venait secourir son fils Enée, et qui ne le sauva qu'en le cou-

vrant d'un nuage. La déesse en conçut un tel dépit, que, pour s'en venger, elle inspira à sa femme Egiale une violente passion pour un autre. Diomède, instruit de cet affront, n'échappa qu'avec peine aux embûches qu'elle lui tendit à son retour, en se réfugiant dans le temple de Junon, et alla chercher un établissement en Italie, où le roi Daunus lui ayant cédé une partie de ses états, et donné sa fille en mariage, il fonda la ville d'Arpi, ou d'Argyripa, etc. *Strabon* dit qu'après sa mort il fut regardé comme un dieu, et qu'il eut un temple et un bois sacré sur les bords du Timave. *V.* Oiseaux de Diomède.

3. — Premier nom de Jason. Ce fut Chiron qui lui donna ce dernier, à cause des sciences qu'il lui apprit.

4. — Fils que Diomède d'Argos, eut en Italie de la fille de Daunus.

Diomédéa, femme d'Iphiclus, dont elle eut Dolaüs.

Diomées, fêtes grecques en l'honneur de Jupiter-Dioméus, ou de Diomus, héros athénien, dont les habitants d'une ville de l'Attique prirent le nom de Diomiens.

Dioméus. *V.* Diomées.

Diomus. *V.* Diomées.

1. Dioné, une des Néréides, fille de Nérée et de Doris, suivant *Apollodore*.

2. — Fille d'Atlas, épouse de Tantale, dont elle eut Pélops. *Hyg. c.* 83.

3. — Fille de l'Océan et de Téthys, eut de Jupiter, selon *Homère*, Vénus, surnommée Dionée, du nom de sa mère. C'est entre ses bras que Vénus se précipita toute en pleurs, après que Diomède l'eut blessée à travers sa robe brillante qu'elle tenait étendue sur son fils Enée et contre laquelle tous les traits des Grecs venaient s'amortir.

Dionée; c'est la Vénus, femme de Vulcain, et l'objet des amours de Mars.

Dionisiaques, Dionysiaques, ou Dionysies, fêtes en l'honneur de Bacchus, surnommé Dionysius. Originaires d'Egypte, elles furent portées en Grèce par Mélampus. *Plutarque* assure qu'Isis et Osiris étaient les mêmes que Cérès et Bacchus, et les Dionysiaques grecques les mêmes que les Pamylies égyptiennes. Les Athéniens les célébraient avec plus de pompe que tout le reste de la Grèce, et comptaient par elles leurs années, parceque le premier archonte y présidait. Les principales cérémonies étaient des processions où l'on portait des vases remplis de vin, et couronnés de pampre. Suivaient des vierges choisies, appelées *Canéphores*, parcequ'elles portaient des corbeilles d'or, remplies de toutes sortes de fruits, dont s'échappaient des serpents apprivoisés qui inspiraient de l'effroi aux spectateurs. Des hommes travestis en Silènes, Pans et Satyres, faisaient mille gestes bizarres. Venaient ensuite des Phallophores, portant de longues perches terminées par les parties sexuelles de l'homme, emblème de la fécondité de la nature. Ces personnes, couronnées de violettes et de lierre, et le visage couvert de verdure, chantaient des airs libres appelés *Phallica*. Elles étaient suivies des Styphalles habillés en femmes, parés de vêtements blancs, couronnés de guirlandes, les mains couvertes de gants formés de fleurs, et dont les gestes imitaient ceux de l'ivresse. On y portait aussi des vans, instrument mystique, regardé comme essentiel aux mystères de Bacchus. *Voy.* pour le reste des cérémonies l'article Bacchanales. Les Dionysiaques sont un terme général, et admettent plusieurs divisions. Telles sont, 1°. les *Anciennes*, célébrées le 12 du mois Anthestérion, à Limna, dans l'Attique, où Bacchus avait un temple. Les principaux officiers étaient quatorze femmes, chargées par un des archontes, de tous les préparatifs. On les appelait *Gératai*, vénérables; et, avant d'entrer en possession de leur office, elles prêtaient serment, en présence de la femme de l'archonte, qu'elles étaient pures. 2°. Les *Arcadiques*, observées en Arcadie, où les enfants, après avoir reçu des leçons de musique d'après *Philo-*

xène et *Timothée*, étaient produits tous les ans sur le théâtre, et y célébraient la fête de Bacchus par des chansons, des danses et des jeux. 3°. Les *Néoteres*, ou nouvelles, peut-être les mêmes que les 4 *Grandes*, qui se célébraient dans le mois Elaphébolion. 4°. Les *Petites*, sorte de préparation aux premières, et qui avaient lieu en automne. 5°. Les *Brauronies*, fameuses par toutes sortes d'excès et de dissolutions. 6°. Les *Nyctélies*, dont il n'était pas permis de révéler les mystères. 7°. Les *Triétériques*, instituées par Bacchus lui-même, en mémoire de son expédition des Indes, qui avait duré trois ans. Les mystères qui précédaient ou suivaient ces processions consistaient dans les mêmes scènes que celles d'Eleusis, et sur-tout dans le massacre de Bacchus par les Titans; tableau allégorique des révolutions du monde physique, et commémoration des persécutions qu'avaient souffertes les premiers adorateurs de Bacchus. *V.* Libérales.

Dionysiades, prêtresses de Bacchus à Sparte, qui, tous les ans, se disputaient entr'elles le prix de la course.

Dionysiodote, surnom d'Apollon chez les Phlyens, peuple d'Attique.

1. Dionysius, un des mois de l'année bithynienne, consacré à Bacchus. Il commençait le 24 décembre, et avait trente-un jours.

2. — Ou Dionysus, un des noms que les Grecs donnaient à Bacchus, par allusion au dieu son père qui boita en le portant dans sa cuisse, et dont il piqua le flanc avec ses cornes au moment de sa naissance, au mont Nysa où il avait été nourri, aux nymphes du même nom qui l'élevèrent, à une des Cyclades nommée *Dia* ou Naxos.

3.—Ou Dionysus, est aussi le nom d'un des trois Anaces, fils de Jupiter. *V.* Anaces.

Diopatra, nymphe à laquelle Neptune fit violence, et dont il changea les sœurs en aulnes.

Diopètes. On donnait ce nom à des statues de Jupiter, de Diane et d'autres divinités qu'on croyait être descendues du ciel.

Diophorus, fils de la Terre, défia sa mère à un combat singulier, pour éprouver sa force; les dieux le changèrent en rocher.

1. Diorès, descendant d'Amarynceé, conduisit dix vaisseaux au siège de Troie, qui faisaient partie des forces d'Epéus, et fut tué par le Thrace Pirus.

2. — Jeune prince, parent de Priam, et frère d'Amycus, suivit Enée, et fut tué par Turnus.

3.—Fils d'Eole épousa, du consentement de son père, sa sœur Polyméla, qu'Eole avait voulu faire périr en punition d'une intrigue amoureuse avec Ulysse.

Dio Santo (*Myth. Afr.*), nom par lequel les Nègres de la Côte-d'Or désignent le jour *du fétiche domestique*. C'est un jour de fête qui a lieu une fois chaque semaine. *V.* Bossum 2.

Diorphus. Mithras, né d'une pierre, souhaitant d'avoir un fils, et fuyant le commerce des femmes, eut Diorphus, d'une pierre, dit *Plutarque*.

Dios-Bous, fête milésienne en l'honneur de Jupiter, dans laquelle un bœuf était immolé à ce dieu.

Dioscodion, *peau de Jupiter;* c'était la peau d'une victime offerte à ce dieu, sur laquelle on faisait marcher les aspirants à l'initiation dans les mystères d'Eleusis.

Dioscures, surnom de Castor et de Pollux, qui signifie nés de Jupiter. Rac. *Couroi*, jeune homme. Glaucus fut le premier, dit *Philostrate*, qui les appela ainsi, lorsqu'il apparut aux Argonautes dans la Propontide. On a aussi donné ce nom aux Anaces, aux Cabires, et à trois frères que *Cicéron* nomme Aléon, Mélampus et Eumolus.

Dioscuries, fêtes en l'honneur des Dioscures, célébrées à Cyrène, et plus spécialement à Sparte, berceau de ces héros. Cette solemnité arrivait dans le temps des vendanges, ce qui la rendait très joyeuse et très bruyante.

La

La lutte était un des jeux qu'on y célébrait.

Diospolis, nom de plusieurs villes en Egypte, en Phénicie et dans la Lydie. Il signifie *Ville de Jupiter,* parcequ'il y était particulièrement révéré.

Diospolites, nom des rois d'Egypte qui ont régné à Diospolis.

1. Dioxippe, une des Danaïdes.

2. — Une des plus célèbres amazones.

1. Dioxippus, compagnon d'Enée, tué par Turnus.

2. — Un des chiens d'Actéon.

Diphthera, la peau de la chèvre Amalthée, sur laquelle on croyait que Jupiter avait écrit toutes les destinées humaines.

Diphuès, *quia les deux natures*, surnom de Bacchus. Rac. *Dis*, deux, et *phusis*, nature. *V.* Biformis et Dimorphos.

Dipsacus, fils du fleuve Phyllis, fut le premier qui fit en Colchide un bon accueil à Phryxus.

Diptère, temple entouré de deux rangs de colonnes qui formaient des espèces de portiques appelés *ailes*.

Dircæus, surnom d'Amphion, pris de Dircé, fontaine de Béotie : de là Pindare aussi est appelé *Dircæus Cycnus*.

1. Dircé, seconde femme de Lycus, roi de Thèbes, voyant Anthiope enceinte quoique répudiée, crut qu'elle vivait toujours avec son mari. Elle la fit enfermer dans une prison, d'où Jupiter l'ayant fait sortir, elle alla se cacher sur le mont Cythéron, et y mit au monde deux jumeaux, Amphion et Zéthus, qui, dans la suite, firent mourir Lycus, et attachèrent Dircé à la queue d'un taureau indompté, qui l'emporta sur des rochers où elle fut mise en pièces. Les dieux, touchés de son malheur, la changèrent en fontaine de son nom.

2. — Une autre *Dircé*, ayant osé comparer sa beauté à celle de Pallas, fut changée en poisson.

Dires, filles de l'Achéron et de la Nuit ; elles étaient au nombre de trois. Postées auprès du trône de Jupiter, elles recevaient ses ordres pour aller troubler le repos des méchants, et exciter des remords dans leur ame. On les nommait Dires dans le ciel, Furies ou Euménides sur la terre, Chiennes du Styx dans les Enfers. *V.* Euménides, Furies.

Dirphya, surnom de Junon, pris du culte qu'on lui rendait sur le mont Dirphys, dans l'isle d'Eubée.

Dis, nom que les anciens donnèrent à Pluton, comme un diminutif de *dives*, riche. *Cicéron* paraît s'éloigner de l'opinion commune, lorsqu'il dit que le nom de *Dis* fut donné à Pluton, parceque toute la nature lui était consacrée, *Dis, quia natura dicata est.* Ce nom pénétra jusques chez les Gaulois, qui, selon *César*, rapportaient leur origine au dieu des enfers. Les Eduens lui avaient consacré, à Autun, un temple, dont on voit encore des vestiges ; et, plus loin, la tête de ce dieu fut placée sur une fontaine. Les habitants de Saint-Romain, en Bourgogne, où cette source était située, l'honorèrent long-temps sous le nom de *S. Ploto* ; il n'y a pas vingt ans qu'on venait encore des villages éloignés mettre sous sa protection les enfants malades, et tremper dans la fontaine leurs habillements.

Discernement. (*Iconol.*) On le caractérise par une femme d'un air grave et d'une mise modeste. Ses attributs sont un crible et un rateau.

Discincta, épithète de Diane, portant l'habit long et flottant, non retroussé, au moyen d'une ceinture.

Discorde, divinité malfaisante à laquelle on attribuait, non seulement les guerres, mais aussi les querelles entre les particuliers, les dissentions dans les familles, les brouilleries dans les ménages. Jupiter l'exila des cieux, parcequ'elle ne cessait d'en brouiller les habitants. C'est elle qui, piquée de n'avoir point été invitée aux noces de Thétis et de Pélée, jeta au milieu des déesses la pomme fatale, cause de cette fameuse contestation dont Pâris fut le juge. *Virgile* lui donne une che-

velure hérissée de serpents et attachée par des bandelettes sanglantes. *Pétrone* la dépeint les cheveux épars, la bouche écumante, les yeux abattus, grinçant des dents, distillant de sa langue un venin infect, la tête coëffée de couleuvres, portant un habit déchiré, agitant d'une main sanglante une torche enflammée, et portant dans l'autre des rouleaux où on lit ces mots, *guerres, confusion, querelle*. *Aristide* la représente avec des yeux hagards, un teint pâle, des lèvres livides, et un poignard dans le sein. Souvent les peintres lui donnent un vêtement de couleur de feu, pour exprimer l'ardeur et l'activité de ce monstre cruel. *L'Arioste* la dépeint vêtue d'une robe de différentes couleurs, emblème de la contrariété de sentiments qui met la dissension parmi les hommes. Au lieu d'un poignard ou d'une torche ardente dont elle est armée ordinairement, elle porte dans ses mains des assignations, des commandements, et autres papiers de chicane. Les procureurs, les notaires, les avocats, sont ses ministres fidèles.

Discrétion (*Iconol.*), femme d'un âge fait, qui se couvre les yeux et la bouche, pour ne point voir et ne point parler. *Ripa* lui donne un à-plomb, emblème peu intelligible.

Disen (*Myth. Scand.*), épithète commune à toutes les Walkyries, et même à toutes les déesses; elle désigne la puissance. Les montagnards d'Islande en ont fait une déesse à laquelle ils attribuent la puissance de décider du sort des humains. On appelait *Disa Blot* les sacrifices qu'on lui offrait. *Blot* signifie en général dans le Nord, le culte des païens. *Voyage en Islande, traduit du Danois*, an X.

Disinor, capitaine troyen. *Iliad. liv.* 17.

Dismatres. *V.* Matres.

Dispater, ou Dispiter, nom de Pluton, que les Romains avaient formé de *Dis* et de *Pater*, père des trésors. *Quintilien* l'interprète, au contraire, par celui qui dépouille de leurs biens ceux qui pénètrent dans son empire. Dispiter avait un temple dans la onzième région de Rome.

Dispute (*Iconol.*), mère des inimitiés. *Rousseau*, qui la fait sortir de la mer agitée des opinions humaines, la peint hautaine, hargneuse, les yeux ardents, le visage enflammé, orateur idolâtre de soi-même, toujours combattant, ne reculant jamais, et poursuivant de ses cris la Paix épouvantée.

Disque, espèce de gros palet de figure ronde. (*Voyez* Hyacinthe, Acrise.) Le disque représente aussi la terre par sa rondeur. *V.* Cybèle ou Vesta.

Dissimulation. (*Iconol.*) Cette figure est drapée d'une étoffe changeante. L'égide de Minerve qu'elle a sur la poitrine indique qu'un cœur dissimulé est impénétrable; elle se couvre le visage d'un masque, et son attribut est une pie.

Distraction (*Iconol.*), une femme entourée d'objets d'étude, distraite par un papillon.

Dithyrambogènes, *né deux fois*, épithète de Bacchus. Rac. *Thura*, porte. *Anthol.*

Dithyrambus, nom de Bacchus, qu'on explique différemment. Selon les uns, les géants ayant mis Bacchus en pièces, Cérès rassembla ses membres épars, et lui redonna la vie. Suivant les autres, il était venu deux fois au monde, puisqu'après la mort de sa mère Sémélé, Jupiter l'avait mis dans sa cuisse; et par conséquent il avait franchi deux fois la porte du monde. Rac. *Dis*, deux; et *thura*, porte. On donnait aussi ce nom à des hymnes en l'honneur de Bacchus, dont les vers étaient pleins de verve et d'enthousiasme poétique.

1. Dius, un des neufs fils de Priam qui survécurent à Hector.

2. — Chef des Halizoniens, selon *Homère*, qui l'appelle ailleurs Odius. (*Voy.* Odius.) *Hom. Iliad. liv.* 2, *v.* 363.

3. — Nom d'un des mois de l'année chez les Grecs.

Dius Finius, ou Medi-Eni, ancien dieu des Sabins, dont le

culte passa à Rome. Ce *Dius Fidius*, et quelquefois simplement *Fidius*, était regardé comme le dieu de la bonne foi, d'où était venu chez les anciens l'usage de jurer par cette divinité. Cette formule de serment était *Me Dius Fidius*, qu'on doit entendre dans le même sens que *Me Hercules*, en sous-entendant *juvet*. On le croyait fils de Jupiter; et quelques uns l'ont confondu avec Hercule. *V*. Me Hercules.

Divales, fêtes en l'honneur de la déesse Angérone, qui furent établies à l'occasion d'une espèce d'esquinancie dangereuse dont les hommes et les animaux furent attaqués assez long-temps. *V*. Angeronia.

Divavali (*Myth. Ind.*), fête qui se fait la veille de la nouvelle lune d'*Arpichi* (Octobre), en réjouissance de la mort d'un géant (*Rachadux*), nommé *Naraga-Chourin*, que Wishnou extermina parcequ'il était très malfaisant. Cette fête n'est célébrée que dans les maisons, et elle ne consiste qu'à se laver la tête avant le lever du soleil. Elle fut instituée par Wishnou lui-même, qui dit que tous ceux qui feraient cette ablution auraient le même mérite que s'ils se fussent baignés dans le Gange. Le reste de la journée se passe en divertissements: c'est une des plus grandes fêtes du Guzarate.

Dives (*Myth. Pers.*), génies. Les Persans en admettent de mâles et de femelles. Ils croient qu'avant la création d'Adam, Dieu créa les *Néris*, ou génies mâles, et leur confia le gouvernement du monde durant l'espace de sept mille ans; après quoi les *Péris*, ou génies femelles, leur succédèrent, et prirent possession du monde pour deux autres mille ans, sous l'empire de Gian-Ben-Gian, leur souverain. Mais ces deux créatures ayant encouru la disgrace par leur désobéissance, Dieu envoya contre eux Eblis, qui, étant d'une plus noble nature et formé de l'élément du feu, avait été élevé parmi les anges. Eblis, ayant reçu les ordres divins, descendit du ciel en terre, et fit la guerre contre les Dives et les Péris, qui se réunirent pour se défendre; mais Eblis les défit dans une bataille générale, et prit possession de ce globe, qui n'était encore habité que par des génies. Eblis ne fut pas plus sage que ses prédécesseurs, et mécontenta Dieu par son orgueil. Pour l'humilier, le Créateur forma l'homme, et ordonna à Eblis et aux autres anges de lui rendre hommage. Sur le refus de ce rebelle, Dieu le dépouilla de sa souveraineté, et le maudit. Eblis demanda grace jusqu'au jour de la résurrection générale; mais cette demande ne fut pas exaucée.

Diviana, pour Diana, Diane.

Divination, l'art prétendu de connaître l'avenir par des moyens superstitieux.

L'homme, toujours inquiet sur l'avenir, ne se contenta pas de le chercher dans les oracles et dans les prédictions des sibylles; il entreprit de le découvrir de mille autres manières, et inventa plusieurs sortes de divinations, pour lesquelles même il établit des maximes et des règles, comme si des connaissances aussi frivoles avaient pu se réduire en règles et en maximes.

Cette science, aussi ancienne que l'idolâtrie, faisait une partie considérable de la théologie païenne; elle était même autorisée par les lois, particulièrement chez les Romains.

Cicéron, qui a composé deux livres aussi curieux qu'élégants sur la divination, examine d'abord s'il est vrai qu'il puisse y en avoir, et dit que les philosophes avaient à ce sujet trois opinions. Quelques uns croyaient que, dès qu'on admettait des dieux, il fallait nécessairement admettre une divination; d'autres soutenaient qu'il pouvait y avoir des dieux, sans qu'il y eût de divination; et les derniers étaient persuadés que, quand même il n'y aurait point de dieux, il pouvait y en avoir une.

Il est parlé dans l'Ecriture de neuf espèces de divination. La première se faisait par l'inspection des étoiles, des planètes et des nuées: c'est l'astrologie judiciaire ou apotélesmatique, que Moïse nomme *Meonen*.

La seconde est désignée dans l'Ecriture par le mot *Menachesch*, que la vulgate et la plupart des interprètes ont rendu par celui d'augure. La troisième y est appelée *Mecascheph*, que les Septante et la Vulgate traduisent maléfices, ou pratiques occultes et pernicieuses. La quatrième est celle de *Ithoberon*, enchanteurs. La cinquième consistait à interroger les esprits Pythons. La sixième, que Moïse appelle des *Indconi*, était proprement le sortilège et la magie. La septième s'exécutait par l'évocation et l'interrogation des morts, et c'était par conséquent la nécromantie. La huitième était la rhabdomantie, ou sort par la baguette ou les bâtons, dont il est question dans *Osée* : à cette huitième espèce on peut rapporter la bélomantie, qu'*Ezéchiel* a connue. La neuvième et dernière était l'hépatoscopie, ou l'inspection du foie. Le même livre fait encore mention des diseurs de bonne aventure, des interprètes de songes, des divinations par l'eau, par le feu, par l'air, par le vol des oiseaux, par leur chant, par les foudres, par les éclairs, et en général par les météores, par la terre, par des points, par des lignes, par des serpents.

Les Juifs s'étaient infectés de ces différentes superstitions en Egypte, d'où elles s'étaient répandues chez les Grecs, qui les avaient transmises aux Romains.

Ces derniers peuples distinguaient la divination en artificielle et en naturelle.

Ils appelaient divination artificielle un pronostic ou une induction fondée sur des signes extérieurs, liés avec des évènements à venir; et divination naturelle, celle qui présageait les choses par un mouvement purement intérieur, et une impulsion de l'esprit, indépendamment d'aucun signe extérieur.

Ils subdivisaient celle-ci en deux espèces, l'innée et l'infuse. L'innée avait pour base la supposition que l'ame, circonscrite en elle-même, et commandant aux différents organes du corps, sans y être présente par son étendue, avait essentiellement des notions confuses de l'avenir, comme on s'en convainc, disaient-ils, par les songes, les extases, et ce qui arrive à quelques malades aux approches de la mort, et à la plupart des autres hommes, lorsqu'ils sont menacés d'un péril imminent.

L'infuse était appuyée sur l'hypothèse que l'ame, semblable à un miroir, était éclairée sur les évènements qui l'intéressaient par une lumière réfléchie de Dieu ou des esprits.

Ils divisaient aussi la divination artificielle en deux espèces : l'une expérimentale, tirée des causes naturelles, et telles que les prédictions que les astronomes font des éclipses, etc., ou les jugements que les médecins portent sur la terminaison des maladies, ou les conjectures que forment les politiques sur les révolutions des états; l'autre chimérique, extravagante, consistant en pratiques capricieuses, fondées sur de faux jugements, et accréditées par la superstition.

Cette dernière branche mettait en œuvre la terre, l'eau, l'air, le feu, les oiseaux, les entrailles des animaux, les songes, la physionomie, les lignes de la main, les points amenés au hasard, les noms, les mouvements d'un anneau, d'un sas, et les ouvrages de quelques auteurs; d'où vinrent les sorts appellés *Prænestinæ*, *Virgilianæ*, *Homericæ*.

Divinations des Slaves. Voici les principales. La première s'exécutait de la manière suivante : On jetait en l'air des disques de bois appelés *Cronjeki*, blancs d'un côté, et noirs de l'autre. Lorsque le côté blanc se trouvoit en dessus, le présage était heureux, et sinistre si le noir prévalait. Lorsque l'un montrait le côté blanc et l'autre le côté noir, le succès devait être médiocre. La seconde divination se faisait par le moyen du cheval de *Swétowid*. (*Voy.* Swétowid.) La troisième se tirait des détours que décrivait le vol des oiseaux; la quatrième, des cris des animaux et de leur rencontre; la

cinquième, des ondulations de la flamme et de la fumée ; la sixième, du cours des eaux et des différentes formes que prenaient les flots et l'écume ; la septième, propre aux Alains, se faisait en mêlant ensemble des branches d'osier, et en les retirant ensuite l'une après l'autre, à un temps marqué, et en prononçant des paroles consacrées, etc.

Divinité (*Iconol.*) On l'a représentée par une jeune vierge pleine de grace et de majesté, vêtue d'une tunique blanche, ayant le sommet de la tête enflammé, et dans chaque main un globe d'azur, d'où sortent des flammes.

Divipotes, dieux que les Samothraces nommaient *Theedynates*, divinités puissantes. On en comptait deux, le ciel et la terre, ou l'ame et le corps, ou l'humide et le froid : peut-être aussi étaient-ce les mêmes que les Cabires. *V.* Cabires.

Divona, *divine*, fontaine qui était au milieu de Bordeaux, et que les Gaulois avaient déifiée. *Ausone* l'a célébrée dans ses vers.

Dixme. C'était une coutume chez les Grecs de consacrer aux dieux la dixième partie du butin fait sur les ennemis.

Djenjer (*Myth. Ind.*), un des quatre Védams, ou Vaites, qui prescrit de la manière la plus formelle, l'unité de Dieu, et traite de sacrilège le culte que l'on rend à Brimha, à Bichen, à Wishnou et à Mhaha-Déva.

Djemschid (*Myth. Pers.*), héros persan, quatrième roi de la première dynastie des Parsis, fut enlevé au ciel, où Ormusd lui mit entre les mains un poignard d'or avec lequel il coupa la terre et en forma la contrée Vermaneschné où naissaient les hommes et les animaux. La mort n'avait aucun empire sur cette contrée qu'un hiver désola ; cet hiver, les montagnes et les plaines furent couvertes d'une neige brûlante qui détruisit tout. Djemschid fut le premier qui vit l'Etre suprême face à face, et produisit des prodiges par la voix qu'Ormusd mit dans sa bouche.

Djosie (*Myth. Chin.*), idole que les Chinois de Batavia placent dans leurs jonques. Tous les ans, ils en prennent une nouvelle, qu'ils placent ensuite dans leur temple de Batavia, et rapportent à la Chine celle de l'année précédente. Ils commencent par mettre à terre cette idole, qui est d'or, et peut avoir environ quatre pouces de haut, avant de décharger leurs marchandises. A terre et sur le bâtiment, ils entretiennent sans cesse de la lumière et brûlent de l'encens devant cette idole ; le soir, on brûle un morceau de papier argenté devant sa chapelle. *Stavorinus*, *Voyage à Samarang*.

Djouti, prêtre officiant des Parsis.

Dmétor, fils de Jasus, roi de l'isle de Chypre, auquel Ulysse avait été vendu. *Hom. Od.*, *l.* 17, *v.* 443.

Doagi (*Myth. Mah.*), prêtres commis à la porte du divan. Avant de l'ouvrir, ils font des prières pour les ames des empereurs défunts, et pour la prospérité du prince régnant.

Docilité (*Iconol*). Selon *Ripa*, c'est une femme simplement vêtue, dans l'attitude d'être prête à embrasser quelque objet que ce soit ; elle a un miroir sur l'estomac, parceque le miroir reçoit tous les objets qui se présentent. Elle tient un perroquet, oiseau susceptible d'instruction. *Cochin* a ajouté à ces emblêmes un joug qu'elle se laisse mettre sur les épaules, et autour d'elle les arbres les plus souples, comme le saule, l'osier, etc. L'abbé *Ferro* lui donne une girouette pour devise, avec ces mots italiens : *Piaggirera, se picciol aura spira* : elle retournera pour peu qu'il y ait du vent. *Voyez* Indocilité.

Doctrine. (*Iconol*). *César Ripa* la peint comme une femme d'un âge mûr, modestement vêtue, qui a les bras ouverts pour accueillir tous ceux qui méritent de l'aborder. Elle tient de la main gauche un sceptre au-dessus duquel est un soleil, et sur ses genoux un livre ouvert, tandis que d'un ciel serein une rosée abondante tombe sur elle. *Gravelot* joint à ces traits un flambeau, et un enfant qui fait des efforts pour l'atteindre.

Dodon, fils de Jupiter et d'Europe.

1. Dodone, fille de Jupiter et d'Euterpe, et, selon d'autres, d'Europe.

2 — Ville d'Epire, célèbre par son oracle, sa forêt et sa fontaine. En voici l'origine, suivant la fable. Jupiter, ayant fait présent à sa fille Thébé de deux colombes qui avaient le don de la parole, elles s'envolèrent un jour de Thèbes, en Egypte, pour aller, l'une en Libye, fonder l'oracle de Jupiter Ammon, et l'autre en Epire, dans la forêt de Dodone, où elle s'arrêta, et apprit aux habitants du pays que l'intention de Jupiter était qu'il y eût un oracle en ce lieu. Cette fable est fondée sur l'équivoque du mot *peleiai*, qui veut dire également *colombes* et *vieilles femmes*. Dans la forêt de Dodone, une fontaine du même nom coulait au pied d'un chêne. La prêtresse en interprétait le murmure. Mais cet oracle éprouva dans la suite quelques changements : on s'avisa de suspendre en l'air des vases d'airain auprès d'une statue de même métal, aussi suspendue, et qui tenait à la main un fouet d'airain à plusieurs cordes mobiles. Le vent venant à mettre cette figure en mouvement, elle frappait les vases, qui s'entrechoquaient, et rendaient un son sur la durée et les variétés duquel on annonçait l'avenir; de là le proverbe, *l'airain de Dodone*, pour désigner un babillard. Enfin, c'étaient les chênes de la forêt de Dodone qui rendaient des oracles, c.-à-d. que les prêtres se tenaient cachés dans le creux de ces arbres, pour donner leurs réponses; et comme le respect tenait les consultants à une certaine distance de l'oracle, ils ne pouvaient s'appercevoir de cette supercherie.

3. — Une des Océanides.

Dodonée, nymphe de l'Océan.

Dodonéen, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendait à Dodone. Suivant une tradition que nous a conservée *Strabon*, le temple qui lui était consacré avait d'abord été bâti dans la Thessalie, puis transporté à Dodone, on ne sait comment.

Dodonides, nymphes et nourrices de Bacchus. On donnait aussi ce nom aux trois vieilles femmes qui rendaient les oracles de Dodone, tantôt en vers, et tantôt par les sorts.

* Dogoda. (*Myth. Slav.*) C'était le *Zéphyr* des Slavons, le dieu qui envoie les vents tempérés et le beau temps.

Dolichaon, père d'Hébrus, qui fut tué par Mézence.

Dolichenius, ou Dolichenus, surnom de Jupiter, sous lequel on le trouve représenté armé de pied en cap, casque en tête, et debout, sur un tonneau au bas duquel est un aigle éployé. On l'adorait sous ce nom, qu'il tirait de Dolichène, ville de Syrie, dans toute la Comagène, et chez les anciens habitants de Marseille.

Dolichus, fils de Triptolème, donna son nom à l'isle de Dulichium.

1. Dolius, épithète de Mercure considéré comme dieu du commerce, et, par extension, comme celui du dol et de la fraude.

2. — Serviteur que le père de Pénélope donna à cette princesse, lorsqu'elle partit pour Ithaque avec Ulysse. Il fut un des premiers qui reconnurent ce prince à son retour. Il était père de Mélantho et d'Eurymachus. *Hom. Od. l. 4*, et *l. 24*.

1. Dolon, fils du héraut Eumédès, très mal fait, mais très léger à la course, offrit à Hector d'aller, de nuit, au camp des Grecs, examiner leur situation, et sonder leurs desseins, à condition qu'on lui donnerait le char et les chevaux immortels d'Achille, avantage qu'il préférait à l'alliance royale qu'Hector lui avait offerte. Dolon, pour se déguiser, se couvrit le corps d'une peau de loup; et, quand il fut près des retranchements des Grecs, il imita la façon de marcher des animaux. Mais ces précautions furent inutiles : Ulysse et Diomède le découvrirent, l'atteignirent à la course, le forcèrent à dévoiler les secrets des Troyens, et lui donnèrent la mort, malgré ses offres magnifiques.

Sur un vase campanien, dessiné par *Tischbein*, on voit Dolon sur-

pris par Ulysse et Diomède. Il est dans la posture d'un suppliant, étendant les mains entre les deux héros grecs qui le menacent de leurs épées nues.

2. — Fils de Priam.

Dolopes, peuple de Thessalie, au pied du Pinde, que Pélée envoya au siège de Troie, sous la conduite de Phénix.

Dolopion, père d'Hypsénor, grand prêtre du Scamandre.

1. Dolops, fils de Mercure.

2. — Un autre Dolops, fils de Clytus, capitaine grec, fut tué par Hector. *Iliad. l.* 12.

3. — Un troisième, fils de Lampus, de la race de Laomédon, blessé d'abord par Mégès, fut tué ensuite par Ménélas.

4. — Fils de Saturne et de Philyra.

Dolus, Bisalte de nation, fut fait prisonnier par les Chalcidiens, avec Bucolus, de la même nation. Par le moyen de ces deux prisonniers, les Chalcidiens se rendirent maîtres de la ville de Bisaltes; mais ne payant que d'ingratitude le service de Bucolus, et violant la foi qu'ils lui avaient donnée, ils le firent mourir. La colère céleste les poursuivit aussi-tôt, jusqu'à ce qu'ayant consulté l'oracle ils eussent élevé un magnifique tombeau à Bucolus, et lui eussent décerné des honneurs divins.

Domaschnie Doughi, ou Domowye, *follets, lutins*, (*Myth. Slav.*) demi-dieux qui répondaient aux génies tutélaires des demeures, et qu'aujourd'hui le peuple russe prend pour les diables des maisons.

Domatitès, surnom sous lequel Neptune avait un temple à Sparte, comme le dieu qui dompte les vents et les tempêtes.

Domicius, dieu qu'on invoquait dans le temps des noces, pour que la femme demeurât assidument dans la maison du mari, et y vécût en paix avec lui.

Dominuca et Dominucus, divinités qu'on invoquait quand on conduisait la nouvelle mariée dans la maison de son mari. La première était la même que Junon.

Domination. (*Iconol.*) On la représente par un homme d'un âge viril, vêtu d'une longue tunique et d'une espèce de manteau royal. Il tient sous ses genoux un lion docile au frein. Un serpent lui sert de diadème. Le sceptre qu'elle tient est surmonté d'un œil.

Dommage. (*Iconol.*) On le caractérise par la figure d'un homme laid, rechigné et mal-propre. Il est vêtu d'une méchante draperie dont la couleur ressemble à celle de la rouille. Il tient un panier rempli de taupes et de rats, et caresse une oie; dans le fond du tableau, on voit une vigne dévastée par la grêle.

Don. (*Myth. Slav.*) Ce fleuve était adoré, comme le Bog et plusieurs lacs, et recevait, comme eux, des hommages et des sacrifices.

Donaria, présents qu'on offrait aux dieux, et qu'on attachait dans leurs temples, pour les remercier d'un bienfait, ou pour obtenir d'eux quelque grace. Ces présents étaient proportionnés aux facultés de celui qui les faisait. Le prêtre avait soin d'en diminuer le nombre de temps en temps, de crainte que la trop grande quantité n'embarrassât le temple; on les enlevait aussi dans des temps malheureux, comme une ressource pour l'état, comme fit Rome après la bataille de Cannes. On appelait aussi *Donaria* le lieu où l'on mettait les présents faits aux dieux, et, abusivement, jusqu'au temple même.

Dondasch, géant que les Orientaux font contemporain du patriarche Seth, au service duquel il s'attacha. Ce géant ne se servait d'aucune arme offensive ni défensive, et combattait nu depuis la tête jusqu'au nombril, par la seule force de son bras.

Dondos (*Myth. Afr.*), nom qu'on donne dans le royaume de Congo à des enfants aussi blancs que les Européens, quoique nés d'un père et d'une mère nègres. L'usage est de les présenter au roi. Ils sont élevés dans la pratique de la sorcellerie; et servant de sorciers au roi, ils l'accompagnent sans cesse. Leur état les fait respecter de tout le monde.

Ces nègres-blancs, dans le royaume de Loango, ont le privilège d'être assis devant le roi. Ils président à quantité de cérémonies religieuses, sur-tout à la composition des Mokissos qui sont les idoles du pays. *V.* Mokissos.

Doninda (*Myth. Celt.*), nom d'une divinité, dans une inscription trouvée à Maley, près de Lausanne.

Donou (*Myth. Ind.*), fête que l'on célèbre au Pégu. Le roi se rend dans un palais, hors de la ville, situé sur le bord de la rivière. Les courtisans, montés deux à deux sur une barque, disputent à l'envi à qui abordera le premier. Le roi, qui est le juge de ces jeux, donne pour prix une statue d'or à ceux qui ont devancé les autres, et une d'argent à ceux qui les ont immédiatement suivis. Les derniers, revêtus d'un habit de veuve, sont exposés à la risée de toute la cour. Cette fête dure un mois entier.

Doorga (*Myth. Ind.*), nom de Bhavani, femme de Shiva. On lui donne ce nom, lorsqu'accompagnée de son lion, et ses dix bras armés, elle fut envoyée combattre un usurpateur qu'elle tua malgré ses rapides métamorphoses. Suivant les fables indiennes, elle naquit du souffle enflammé de Brahma, Wishnou et Shiva, irrités des persécutions que l'usurpateur avait fait souffrir à Iudra et aux esprits vaincus; ou plutôt cette apparition miraculeuse n'est que la transfiguration de Bhavani. Sous le nom de Durga, qui répond à *difficile accès*, l'épouse de Shiva paraît avoir une sorte d'identité avec la Pallas des Grecs; emblème de la valeur unie à la sagesse. Toutes deux tuèrent des démons et des géants de leurs propres mains; toutes deux protègent les hommes sages et vertueux qui leur adressent leurs hommages. Après avoir fait le bonheur de l'Inde, elle s'est retirée dans le Gange où elle reçoit ceux qui s'y précipitent. Aussi les Indous regardent-ils comme très heureux ceux qui se noient dans ce fleuve sacré, et se gardent-ils bien de chercher à les sauver.

1. Dorcée, nom d'une fontaine à Sparte, ainsi appelée de Dorcée, parcequ'on avait placé dans le voisinage le monument de ce héros.

2.—L'un des fils d'Hippocoon.

3.—Un des chiens d'Actéon. Rac. *Derco*, je vois, c.-à-d., qui a la vue perçante.

Dorhion, dieu obscène, auquel, selon *Platon*, dans son *Phædon*, cité par *Athénée*, les femmes lascives offraient des présents.

1. Doride, contrée de la Grèce entre l'Acarnanie, l'Etolie, la Phocide et la Thessalie, ainsi appelée de Dorus. Les poètes désignent quelquefois tous les Grecs par ceux de la Doride. Ainsi *Virgile* dit *Dorica castra*.

2.—Contrée de l'Asie mineure, habitée par une colonie de Doriens.

Dorides, les mêmes que les Néréides, de Doris, leur mère.

Doriens, peuple de la Grèce, belliqueux et spirituel, mais grand parleur, peu sincère et peu modeste. Plusieurs proverbes grecs font allusion à ses qualités et à ses défauts. Il avait porté des colonies en différents endroits de l'Europe; on en compte jusqu'à neuf. Celle du Péloponnèse était sortie de la Doride proprement dite, quatre-vingts ans après la prise de Troie, à la suite des Héraclides, qui voulaient rentrer dans le Péloponnèse. Un oracle avertit les commandants de la flotte de prendre trois yeux pour guides de leur expédition. Comme ils cherchaient le sens de ces paroles, il vint à passer un homme monté sur un mulet borgne. Cresphonte, fils d'Aristomaque, crut trouver, dans cette rencontre fortuite, les trois yeux désignés par l'oracle, et fut d'avis d'associer cet homme à leur entreprise, et de le prendre pour guide.

Doriens (jeux). Les Doriens célébraient à frais communs, sur le promontoire Triopon, des jeux en l'honneur des nymphes, d'Apollon et de Neptune. Tous les Doriens n'étaient pas admis, mais seulement la

Pentapole dorique, ou les cinq villes, dont quatre étaient dans les isles de Rhodes et de Cos, et la cinquième était Gnide.

Dorion, une des Danaïdes, épouse de Cercestès.

Doripe, nymphe dont Anius eut Spermo, Oeno et Elaïs.

1. Doris, fille de l'Océan et de Téthis. Elle épousa son frère Nérée, dont elle eut cinquante nymphes, appelées Néréides, du nom de leur père.

2.— Deuxième fille de Nérée et de Doris.

3.— Une mère de Syma. V. Syma.

Doritine, surnom sous lequel les Gnidiens adoraient Vénus.

Dorpia, nom que l'on donnait au premier jour des Apaturies. *Voyez* Apaturies.

Dorsanès (*Myth. Ind.*), nom que les Indiens donnaient à Hercule.

1. Dorus, second fils d'Hellen, ou, selon d'autres, de Neptune et d'Alope, quitta la Phthiotide, où régnait son père, et vint fonder, au pied du mont Ossa, une colonie qui, de son nom, fut appelée la Doride.

2.— Fils de Neptune, donna, suivant quelques auteurs, son nom à la Doride.

Doryclès, un des héros de la Grèce; son monument héroïque était dans la Laconie.

1. Doryclus, fils naturel de Priam, et tué par Ajax.

2.— Fils de Phinée, roi de Thrace.

1. Dorylas, un de ceux qui se déclarèrent en faveur de Persée, à la cour de Céphée. Il était le plus riche en terres et en grains qui fût parmi les Nasamones, peuple de Libye. Il fut tué par Alcyonée.

2.— Un des Centaures qui tombèrent sous les coups de Thésée.

Dosithée, nom d'une nymphe.

Doto, nymphe de la mer, qui avait un temple à Gabalès, dans la Grèce.

Douceur. (*Iconol*). On lui donne pour attributs une branche d'olivier, une colombe, ou un agneau couché près d'elle. *V.* Affabilité.

Douiakoujack (*Myth. Slav.*), montagne célèbre au Kamtchatka, dont le nom désigne un rocher escarpé : elle est située dans une isle déserte, à l'ouest de Poromondir, la deuxième des isles Kouriles. Les peuples d'alentour ont sur cette montagne des traditions mythologiques fort analogues au mythe des amours d'Alphée et d'Aréthuse chez les Grecs, « Elle était autrefois, disent-ils, au milieu du grand lac Kourile, sur la pointe du Kamtchatka ; mais comme son sommet dérobait la lumière aux montagnes voisines, elles lui firent la guerre, et l'obligèrent de chercher un asile à l'écart dans la mer. Ce fut à regret qu'elle quitta ce lac chéri, et pour monument de sa tendresse, elle y laissa son cœur. C'est un rocher qui est encore dans le lac Kourile, et qu'on appelle *Outchitchi*, cœur de roche; mais le lac la payant de retour, courut après elle, quand elle se leva de sa place, et se fraya vers la mer un chemin qui est aujourd'hui le lit de la rivière Dozernaia. »

1. Douleur. Les anciens en avaient fait une divinité. *Hygin* la fait naître de l'Air et de la Terre, et lui donne pour sœurs la Fraude, la Colère, la Tristesse, la Vengeance, la Calomnie, etc. D'autres la font naître de l'Erèbe et de la Nuit. L'ancien sculpteur *Ctésilas*, en fit une statue qui le rendit célèbre.

2. (*Iconol.*) *Aristide*, contemporain d'*Apelle*, et qui le premier entreprit de peindre les mouvements de l'âme, représenta la Douleur sous l'emblème d'une femme qui, dans une ville prise d'assaut, expire de ses blessures; elle tenait dans ses bras un jeune enfant, et le pressant contre son sein couvert de plaies, elle semblait craindre, au milieu de ses propres tourments, qu'il ne suçât du sang, au lieu de l'aliment qui lui était nécessaire. Alexandre trouva le tableau si parfait, qu'il le fit transporter à Pella pour en orner le lieu de sa naissance.

Zeuxis l'avait figurée par un homme pâle, mélancolique, vêtu de noir, tenant un flambeau qui vient de s'éteindre et qui fume encore.

Sur plusieurs médailles, elle est désignée simplement par une femme assise à l'ombre d'un arbre touffu, les yeux baignés de larmes, la tête couverte d'un voile et appuyée sur une de ses mains. *V.* Affliction, Tristesse.

Les modernes l'ont exprimée par une femme assise et couverte d'un grand voile, dont l'air est triste et la contenance abattue. A ses pieds on apperçoit une urne funéraire de forme antique, allusion à l'usage des anciens de brûler les corps et d'enfermer les cendres dans des urnes.

Douleurs. *Hésiode* les fait naître d'Eris (la Discorde), et leur donne pour frères et sœurs, le Travail, l'Oubli, la Peste, les Combats, les Meurtres, etc.

Doumassa, prophète des Druses, qui a paru successivement sous les noms d'Adam, de Guiavi, d'Hermes, de Noeh, de Didris, de Jean l'évangéliste, d'Ismaël, fils de Muhammed, de Jetimi et d'Aji, et enfin sous le nom de Mikdad, dans le temps de Mahomet, fils d'Abdalla, que les druses regardent comme un faux prophète.

Doute. (*Iconol.*) Il est représenté par un homme tenant d'une main une lanterne, et de l'autre le bâton de l'expérience; on peut y ajouter des balances en équilibre.

Doxo, nom d'une nymphe.

Drac, nom qu'on donne en Languedoc aux esprits follets. Voici la description qu'en fait *M. Astruc*, dans ses *Mémoires* pour servir à l'*Histoire naturelle du Languedoc* : « L'idée qu'on se forme des *Dracs*, c'est que ce sont des esprits follets, capricieux, inquiets, ordinairement malfaisants. Les meilleurs d'entreux se plaisent du moins à faire des malices et des tours de pages. On croit pourtant qu'ils prennent certaines gens en amitié, et qu'ils leur rendent d'assez grands services. Du reste, on leur attribue le pouvoir de se rendre invisibles ou de se montrer sous telle forme qu'il leur plait, etc. »

Dracius, un des capitaines grecs qui commandaient les Epéens au siége de Troie.

Draco, un des chiens d'Actéon.

Dracon, nom du berger à qui, selon quelques auteurs, on avait confié la garde des troupeaux des Hespérides. On l'appelait ainsi, peut-être parcequ'il avait la vigilance et la férocité de l'animal dont il portait le nom. *V.* Hespérides.

Draconites ou Dracontia, pierre fabuleuse que *Pline* et quelques anciens naturalistes ont prétendu se trouver dans la tête du dragon. Pour se la procurer il fallait l'endormir avant de lui couper la tête; sans cette précaution d'un usage très-facile, il n'y avait point de pierre.

Dracontoltes, *meurtrier du serpent Pithon*, épithète d'Apollon. Rac. *Olluein*, tuer. *Anthol.*

1. Dragon, animal consacré à Minerve, pour marquer, dit-on, que la véritable sagesse ne dort jamais, et à Bacchus, pour exprimer les fureurs de l'ivresse. *Plutarque* le donne encore pour attribut aux héros. Il est à remarquer que *dracon*, en grec, signifie tout-à-la-fois un *dragon* et un *surveillant*, équivoque qui fait tout le fondement de la fable du dragon des Hespérides et des autres semblables.

(*Mythologie Chin.*) Les Chinois rendent une espèce de culte aux dragons. On voit sur leurs habits, sur leurs livres, sur leur linge et dans leurs tableaux, des représentations de cet animal fabuleux. Ils le regardent comme l'auteur et le principe de leur bonheur. Ils s'imaginent qu'il dispose des saisons, et fait à son gré tomber la pluie et gronder le tonnerre. Ils sont persuadés que tous les biens de la terre ont été confiés à sa garde, et qu'il fait son séjour ordinaire sous les montagnes.

2.— d'Anchise. Pendant qu'Enée faisait des libations aux mânes de son père, il sortit du tombeau un dragon énorme, dont le corps formait mille replis tortueux, et dont le dos était couvert d'écailles jaunes et azurées. Il fit le tour du tombeau et des

autels, se glissa entre les vases et les coupes, goûta de toutes les viandes offertes, et rentra ensuite dans le fond du sépulcre, sans faire aucun mal aux assistants. Enée prit ce dragon pour un génie attaché au service d'Anchise.

3. — d'Andromède. *V.* Andromède.

4. — d'Aulide. Tandis que la flotte des Grecs se rassemblait dans ce port, et qu'on offrait aux dieux des sacrifices à l'ombre d'un plane, un horrible dragon marqueté de taches de sang, envoyé par Jupiter, se glissant de dessous l'autel, s'élança sur la cime du plane, où huit petits passereaux étaient nichés avec leur mère. Il les dévora tous, et fut ensuite changé en pierre. Ce prodige épouvanta les Grecs; mais Calchas en tira un augure favorable, et prédit que le nombre des oiseaux présageait celui des années du siège, et le sort du serpent, la prise de Troie. *Cicéron, l. 2 de la Divination*, se moque avec raison de cette prophétie.

5. — de Cadmus. *V.* Cadmus.

6. — de Cérès. *V.* Cérès.

7. — de Déiphon. *V.* Déiphon.

8. — de Delphes. Un dragon gardait l'antre où Thémis prédisait l'avenir; et, selon quelques mythologues, c'était le dragon lui-même qui rendait les oracles. Apollon tua, à coups de flèches, le dragon qui lui fermait l'entrée de cet antre, et s'empara de l'oracle. *V.* Delphes.

9. — des enfers. *V.* Cerbère.

10. — des Hespérides. *V.* Hespérides.

11. de Médée. *V.* Médée.

Dragonigena, Urbs, *Ville née de dents d'un Dragon*, c.-à-d., Thèbes. *V.* Cadmus.

Drancès, un des grands de la cour du roi Latinus, ennemi déclaré de Turnus dont la gloire blessait ses yeux jaloux. *Virgile* le peint comme un habile politique et un orateur plus éloquent que brave.

Drepanus, un des noms de Saturne, tiré apparemment du temple célèbre qui lui était érigé sous le nom de Drepanum.

Drésus, capitaine latin, tué par Euryale.

Driff, nom qu'on a donné à la fameuse pierre de *Buttler*, si vantée par *Van-Helmont;* on la nommait aussi *periapton salutis magneticum*. On la regardait comme propre à attirer le venin; elle était, dit-on, composée d'*usnéa* ou de la mousse formée sur des têtes de mort, de sel marin, de vitriol cuivreux, empâté avec de la colle de poisson. On a poussé le merveilleux jusqu'à prétendre qu'il suffisait de goûter cette pierre du bout de la langue, pour être guéri des maladies les plus redoutables.

Drimaque, esclave fugitif, s'étant retiré sur une montagne de l'isle de Chio, devint le chef d'une bande de voleurs et désola l'isle. Les habitants mirent sa tête à prix. A cette nouvelle, Drimaque, déjà avancé en âge, pressa un jeune homme, auquel il était fort attaché, de lui couper la tête et de la porter à la ville, pour obtenir la récompense proposée. Le jeune homme s'en défendit d'abord, mais enfin se rendit aux instances de Drimaque, et porta sa tête à la ville. Les insulaires, charmés de la générosité de Drimaque, lui bâtirent un temple, et le déifièrent sous le nom de héros pacifique. Les voleurs le regardaient comme leur dieu, et lui apportaient la dîme de leurs vols et brigandages. *Athénée.*

1. Drimo, fille d'Alcyonée.

2. — Une des Néréides.

Dromæus, surnom d'Apollon en Crète.

Dromas, un des chiens d'Actéon. Rac. *Dromos*, course.

Dromius, un des chiens d'Actéon.

Drugah-Poujah (*Myth. Ind.*), nom de la grande fête générale chez les Gentoux, à laquelle ils invitent pour l'ordinaire tous les Européens. Elle tombe le septième jour de la lune de Septembre, et dure le 8 et le 9. Le maître de la fête les régale des fruits et des fleurs de la saison, et le

soir, de musique et de danse. La déesse Drugah est la première en rang et en dignité, et la plus active de toutes les divinités indiennes. On la dit femme de Sieble destructeur, le troisième des trois premiers êtres créés. Elle est aussi souvent appelée Bowanni (persévérance) que Drugah (vertu), et souvent Bowanni-Drugah; et voici la raison qu'on donne de sa venue sur la terre : Dieu ayant établi Endéer (la bonté) et ses descendants pour rajahs universels du monde, Moisasour (le mal) s'y opposa, forma un puissant parti, et déclara la guerre à Endéer et ses descendants, lesquels furent obligés de s'enfuir et d'abandonner le gouvernement du monde à Moisasour, ce qui causa quantité de ravages, de meurtres et de désordres. Endéer et le petit nombre de partisans qui lui étaient restés attachés se retirèrent dans un petit coin du monde, d'où, par compassion pour le genre humain, ils prièrent humblement les trois premiers êtres de supplier l'Eternel de remédier aux désordres causés par l'usurpation de Moisasour. Les trois êtres intercédèrent, et obtinrent que Bowanni-Drugah descendrait sur la terre pour détruire Moisasour et ses adhérents, suivant la première intention de l'Eternel. Telle est l'origine de la fête du Drugah-Poujah, durant laquelle on prie l'Etre suprême, par son intercession, de hâter le période si long-temps desiré.

Druïdes (*Myth. Celt.*), prêtres et philosophes des Gaulois. On croit que leur nom est dérivé du mot celtique *derw*, qui signifie *chêne*, parceque la vénération pour les chênes était un des points essentiels de la religion des Gaulois. Les Druïdes sont aussi anciens que les brachmanes, les mages, les chaldéens et les autres philosophes fameux de l'antiquité. Le peu de commerce qu'ils ont toujours eu avec le reste du monde ne permet pas de penser qu'ils aient rien appris de ceux des autres nations. Ils étaient dans les Gaules, les arbitres souverains de tout ce qui concernait la religion, et formaient un corps nombreux et puissant. Leur chef, appelé le grand Druide, faisait sa résidence en Bretagne, et c'était dans cette province que le commun des Druides allait apprendre les mystères les plus cachés de la religion. Leur puissance s'étendait aussi sur les affaires civiles. Ils choisissaient dans chaque ville les magistrats annuels. On ne pouvait convoquer aucun conseil sans leur avis et leur permission; en un mot, ils étaient les seuls maîtres dans les Gaules. Le grand Druïde était élu à la pluralité des voix. S'il survenait quelque dispute au sujet de cette élection, ils la terminaient par les armes. Ce procédé, d'ailleurs peu philosophique, convenait aux prêtres d'une nation guerrière. Les Druides étaient distingués par de grands privilèges. Ils n'étaient point obligés d'aller à la guerre, et ne payaient aucun tribut. Leur principe fondamental était de ne jamais rien écrire. Toute leur science consistait en certaines pièces de poésie, qu'ils apprenaient par cœur, et dans lesquelles étaient contenus tous les mystères de leur secte, qui, par cette raison, nous sont peu connus. On sait pourtant que leur principal dogme était l'immortalité de l'ame; et pour l'inculquer plus vivement dans l'esprit du peuple, ils avaient recours à certaines pratiques ridicules, mais capables de faire impression sur la multitude. Par exemple, ils prêtaient et empruntaient de l'argent, à condition de le rendre dans une autre vie. Ils écrivaient des lettres aux morts, et les déposaient dans leurs tombeaux ou sur leurs bûchers. Ils s'appliquaient beaucoup à la géographie et à l'astronomie, se piquant de connaître la grandeur et la figure de la terre, les mouvements des planètes et leurs influences, et se servaient de ces prétendues connaissances pour prédire l'avenir. Ils s'attachaient particulièrement à rechercher les propriétés et les usages des simples, et mêlaient à cette étude plusieurs superstitions. *Pline* rapporte qu'avant de cueillir une plante ils examinaient la situation des pla-

nètes. Celui qui la cueillait devait être habillé de blanc, avoir les pieds lavés et déchaussés. Il était aussi réglé de quelle main il devait cueillir la plante. (*V.* Gui de chêne, Œuf de serpent.) Une autre opinion des Druides était que le monde devait être un jour détruit par le feu et par l'eau. Le caractère de ces philosophes était farouche et cruel. Les affreux sacrifices dont ils étaient les ministres contribuaient à étouffer dans leurs cœurs tout sentiment d'humanité. Abusant de l'autorité que la religion mettait dans leurs mains, ils faisaient gémir les peuples sous un joug tyrannique. Aussi les Gaulois, subjugués par les Romains, consentirent-ils aisément à embrasser la religion de leurs vainqueurs, pour se délivrer de la domination cruelle des Druides. Ces prêtres, de leur côté, firent tous leurs efforts pour s'opposer à cette innovation qui devait détruire leur crédit; mais ils se virent contraints de céder au desir général du peuple et à l'autorité des Romains. Ce fut alors qu'ils changèrent leur nom de Druides, devenu odieux, en celui de *Senani*, qui signifie proprement un homme sage et vénérable. Leur ordre subsista encore long-temps depuis le changement arrivé dans la religion des Gaulois; mais il ne fut ni si nombreux, ni si puissant. Ils continuèrent cependant l'usage de leurs sanglants sacrifices, malgré les sévères édits des empereurs: et même, long-temps après l'établissement du christianisme dans les Gaules, on y trouve des traces du culte barbare des Druides. Les jours de leurs assemblées, ils faisaient mourir celui qui arrivait le dernier, afin de rendre les autres plus diligents.

Druïdesses. Les femmes des Druides partageaient la considération qu'on avait pour leurs maris, et s'ingéraient comme eux, non seulement dans les affaires politiques, mais encore dans celles de la religion. Il y avait des temples dans les Gaules dont l'entrée était interdite aux hommes; c'étaient les Druïdesses qui y ordonnaient et y réglaient tout ce qui concernait les sacrifices et les autres cérémonies de la religion. Mais elles avaient sur-tout la réputation de grandes devineresses; et quoique les Druides s'en mêlassent quelquefois, ils en avaient presque entièrement abandonné la fonction à leurs femmes, soit qu'elles y fussent plus habiles, ou qu'elles sussent mieux tromper. Outre les Druïdesses, femmes des Druides, il y en avait qui vivaient dans le célibat, c'étaient les vestales des Gaules; et d'autres qui, quoique mariées, demeuraient régulièrement dans les temples qu'elles desservaient, hors un seul jour de l'année, qu'il leur était permis d'avoir commerce avec leurs époux. Une troisième classe était destinée à servir les autres. La principale fonction des Druïdesses était de consulter les astres, de tirer des horoscopes et de prédire l'avenir, le plus souvent par l'inspection des entrailles des victimes humaines qu'elles égorgeaient. *Strabon* nous a conservé le détail de ces sanglantes cérémonies, telles qu'elles se pratiquaient chez les Cimbres, qui étaient une branche des anciens Celtes. «Dans » ces occasions, dit-il, les Druïdesses » s'habillaient de blanc; elles étaient » déchaussées, et portaient une ceinture d'airain. Dès que les Cimbres » avaient fait quelques prisonniers, » ces femmes accouraient l'épée à la » main, jetaient les prisonniers par » terre, et les traînaient jusqu'au » bord d'une citerne, à côté de laquelle il y avait une espèce de » marche-pied sur lequel se tenait » la Druïdesse qui devait officier. A » mesure qu'on amenoit devant elle » un de ces infortunés, elle lui plongeait un long couteau dans le sein, » et observait la manière dont le » sang coulait. Les autres Druïdesses » qui l'assistaient dans ses fonctions » ouvraient les cadavres, en examinaient les entrailles et en tiraient » des prédictions qui, communiquées » à l'armée ou au conseil, servaient à » diriger les opérations les plus importantes. Les Druïdesses de la » dernière classe tenaient des assemblées nocturnes sur les bords des

» étangs et des marais. Là elles consultaient la lune et pratiquaient un grand nombre de cérémonies superstitieuses, qui leur attiraient le mépris du peuple. Les Druidesses étaient encore plus respectées chez les Germains que chez les Gaulois. Les premiers n'entreprenaient rien d'important sans avoir consulté ces prophétesses, qu'ils regardaient comme inspirées; et quand ils auraient été certains de la victoire, ils n'auraient osé livrer bataille, si les Druidesses s'y étaient opposées. On a recherché quelle pouvait être l'origine de la grande vénération qu'inspiraient ces sortes de femmes. On peut conjecturer que les Germains, presque toujours retenus loin de chez eux par des expéditions militaires, confiaient à leurs femmes le soin des malades et des blessés; que ces femmes, dans le cours de leurs occupations paisibles, eurent occasion d'étudier les vertus des herbes et des plantes, dont elles se servirent ensuite pour opérer des choses qui tenaient du prodige; qu'elles joignirent à ces connoissances des observations superstitieuses sur les astres, le vol des oiseaux, le cours des rivières, par le moyen desquelles plusieurs des plus habiles parvinrent à se faire passer pour inspirées, et firent quelques prédictions que le hasard confirma. »

Drupner (*Myth. Scand.*), anneau magique.

Druse, nom d'une peuplade du Mont Liban, dont la religion est ignorée. Elle a, dit le cathéchisme des druses, mérité ce nom en adoptant les lois sacrées qu'il a plu à Hakem-Bamvilla, connu sous le nom de Muhammed Ben Ismaël, de lui donner; de sorte que *Druse* est celui qui a signé le pacte, qui en exécute scrupuleusement les conditions, et qui a juré obéissance et soumission aux ordres d'Hakem; ce mot vient de la racine arabe *Ders*, et par corruption, druse. Druse est, à proprement parler, celui qui fait une étude des livres sacrés du prophète *Hamzah*, dont le but est l'adoration d'Hakem. *Voy.* ces deux mots.

Dryades, nymphes des bois. Rac. *Drus*, chêne. C'étaient les divinités qui présidaient aux bois et aux arbres en général. On les avait imaginées pour empêcher les peuples de détruire trop facilement les forêts. Pour couper des arbres, il fallait que les ministres de la religion déclarassent que les nymphes les avaient abandonnés. Le sort des Dryades était plus heureux que celui des Hamadryades; elles pouvaient errer en liberté, danser autour des chênes qui leur étaient consacrés, et survivre à la destruction des arbres dont elles étaient les protectrices. Il leur était permis de se marier. Eurydice, femme d'Orphée, était une Dryade. On les représentait sous la figure d'une femme robuste et fraîche, dont la partie inférieure se terminait en une sorte d'arabesque, exprimant par ses contours alongés, un tronc et les racines d'un arbre. La partie supérieure, sans aucun voile, était ombragée d'une chevelure flottante au gré des vents. La tête était coëffée d'une couronne de feuilles de chêne; on mettait une hache entre leurs mains, parcequ'on croyait que ces nymphes punissaient les outrages faits à l'arbre dont elles avaient la garde.
V. Hamadryade, Druïdesses.

Dryalus, fils du centaure Peucéus, assista aux nôces de Pirithoüs et au combat qui les suivit.

Dryantiadès, nom patronymique de Lycurgue, roi de Thrace, fils de Dryas.

1. Dryas, fille de Faune. On la révérait comme la déesse de la pudeur et de la modestie. On lui offrait des sacrifices auxquels il n'était pas permis aux hommes d'assister.

2. — Centaure, perça Rhœtus d'un pieu, et immola plusieurs autres Lapithes.

3. — Fils de Mars, ou, selon *Hygin*, de Japet, un des princes grecs qui se trouvèrent à la chasse de Calydon.

4. — Capitaine grec, qui s'était

couvert de gloire en combattant contre les Centaures des montagnes. *Hom. Iliad. l.* 1.

5. — Père de Lycurgue, roi des Edones. Il osa faire la guerre aux dieux, mais fut bientôt puni de sa témérité.

6. — Fils de Lycurgue, fut tué par son propre père, qui, dans un accès de démence, causée par la colère des dieux, le frappa d'un coup de hache, s'imaginant couper un cep de vigne.

7. — Un des princes qui donnèrent du secours à Etéocle : il fut tué par Diane.

8. — Un des fils d'Egyptus, tué par Hécabe, fille de Danaüs, qu'il avait épousée.

Dryi, Dryithe, *hommes exercés dans la science de la magie,* nom celtique des druïdes.

Drymnius, surnom de Jupiter chez les Pamphyliens, et selon d'autres d'Apollon.

Drymo, une des nymphes que *Virgile* donne pour compagnes à Cyrène, mère d'Aristée. Rac. *Drumos*, forêt de chênes.

1. Dryope, fille d'Euryte, et sœur d'Iole, femme d'Hercule, fut aimée d'Apollon, et épousa ensuite Andrémon, dont elle eut un fils nommé Amphise. Dryope, se promenant un jour près d'un lac bordé de myrtes et de lotos, eut envie d'offrir des couronnes de fleurs aux nymphes du lieu. Elle tenait entre ses bras son fils, auquel elle donnait à tetter, et cueillit une fleur de lotos qu'elle lui donna pour l'amuser; mais dans le moment elle s'apperçut qu'il sortait de cette fleur des gouttes de sang, et que les branches de l'arbre semblaient, par leur tremblement, exprimer une espèce d'horreur. Effrayée de ce prodige, elle veut faire quelques pas en arrière; mais ses pieds s'attachent à la terre, et elle fait de vains efforts pour se dégager. L'écorce monte, gagne tout le corps, et enveloppe l'infortunée, qui devint elle-même un arbre de lotos. *Voy.* Lotos.

2. — Habitante de Lemnos, dont Vénus prit les traits pour engager les femmes de l'isle à se défaire de leurs maris.

3. — Nymphe d'Arcadie, qu'*Homère* dit avoir eu de Mercure le dieu Pan.

4. — Nymphe de la petite Mysie. *Valerius Flaccus* feint que Junon lui inspira un tendre amour pour Hylas, et que ce jeune homme, ayant apperçu un cerf privé que la déesse avait fait paraître, le poursuivit jusqu'à la fontaine habitée par Dryope, qui l'enleva lorsqu'il se baissait pour boire.

5. — Prince troyen, qui, percé à la gorge d'un javelot lancé par Clausus, perdit à-la-fois la parole et la vie. *Virg. Enéid.*

6. — Nymphe que Faune rendit mère de Tarquitus.

Dryopes, peuples qui habitaient un canton de la Thessalie, et qui, chassés par Hercule, portèrent des colonies dans le Péloponnèse et dans l'Asie mineure.

Dryopies, fêtes que l'on célébrait en l'honneur de Dryops, fils d'Apollon, à Asine, ville de l'Argolide.

1. Dryops, Arcadien, fils d'Apollon, père et chef des Doriens qui allèrent s'établir dans le Péloponnèse.

2. — Capitaine troyen tué par Achille. *Iliad. l.* 20.

Dsandhem *(Myth. Ind.)* petite ceinture composée de trois cordons, dont chacun est de neuf fils de coton. C'est la marque distinctive des brahmines; ils la reçoivent ordinairement à cinq ans. Les cérémonies observées en cette occasion peuvent être regardées comme leur initiation à l'état et à la profession de brahmines. Elles durent quatre jours. En voici la principale : les brahmines allument le feu sacré, qu'ils appellent *homam*, avec un certain bois qui est chez eux en grande vénération; au-dessus de ce feu, ils étendent leurs habits sur des pieux, et forment un petit toit sous lequel ils se rassemblent pour réciter des prières, pendant lesquelles ils jettent dans le feu du riz, du froment, du beurre, de l'encens, et d'autres drogues. Les brahmines por-

tent le dsandhem en bandoulière. Ils en elangent tous les ans; et s'il arrive que leur dsandhem se rompe de vétusté, ils ne peuvent point manger qu'ils ne s'en soient procuré un autre. Ils ne vont jamais sans cette ceinture, parceque sans elle ils ne sont point reconnus pour brahmines.

Dsigoke (*Myth. Jap.*), enfer qu'admet la religion de Xaca, où les méchans sont tourmentés suivant le nombre et la qualité de leurs crimes. Leurs tourments ne durent qu'un certain temps, au bout duquel leurs ames sont renvoyées dans le monde, pour animer les corps des animaux impurs dont les vices s'accordent avec ceux dont ces ames s'étaient souillées; de ces corps, elles passent successivement dans ceux des animaux plus nobles, jusqu'à ce qu'elles puissent rentrer dans des corps humains, où elles peuvent mériter ou démériter sur nouveaux frais. *V.* Jemma-O.

Dsisoo (*Myth. Jap.*), divinité japonaise qui préside aux grands chemins, et protège les voyageurs. On rencontre sur les chemins sa statue couronnée de fleurs, et posée sur un piédestal d'environ six à sept pieds de haut. Du côté opposé sont deux pierres creuses, un peu moins hautes: ce sont comme deux autels sur lesquels les voyageurs qui veulent obtenir la protection du dieu, allument des lampes en son honneur. Auprès de la statue est un bassin plein d'eau, pour que les dévots puissent se laver les mains avant de présenter leurs offrandes à la divinité. Aux pieds de ses statues sont trois singes, dont l'un se bouche les yeux avec les pattes de devant, l'autre les oreilles, et le troisième, la bouche. Cette espèce d'emblème désigne les trois sortes d'impuretés que l'on peut contracter soit en voyant, soit en entendant, soit en proférant des choses impures.

Dualisme ou Dithéisme, opinion qui suppose deux principes, deux dieux ou deux êtres indépendants et non créés, dont on regarde l'un comme le principe du bien, et l'autre comme le principe du mal.

Cette opinion est fort ancienne. On a coutume de la faire remonter aux mages des Persans. M. *Hyde* croit pourtant que l'opinion de deux principes indépendants n'est qu'un sentiment particulier d'une secte de Persans qu'il appelle hérétiques, et que l'ancien sentiment des mages était semblable à celui des chrétiens, touchant le Diable et ses anges.

Le dualisme a été extrêmement répandu. *Plutarque* croit que c'a été l'opinion constante de toutes les nations, et des plus sages d'entre les philosophes. Il l'attribue dans son livre d'*Isis* et d'*Osiris*, non seulement aux Persans, mais encore aux Chaldéens, aux Egyptiens, et aux Grecs. En effet, les Egyptiens appellaient le dieu bon *Osiris*, et le mauvais dieu *Typhon*. Les Hébreux superstitieux ont donné à ces deux principes les noms de *Gad* et de *Meni;* et les Persans ceux d'*Oromasdes* et d'*Arimanius*. Les Grecs avaient de même leurs bons et leurs mauvais démons; les Romains, leurs joves et leurs véjoves, c'est-à-dire leurs dieux bienfaisants et leurs dieux malfaisants. Les astrologues exprimèrent le même sentiment par des signes ou des constellations favorables ou malignes; les philosophes, par des principes contraires, et en particulier les pythagoriciens par leur monade et leur dyade. *Voy.* Principes (*deux*).

Dubia, surnom de la Fortune chez les Romains. Dans la XIIIe région de Rome, il y avait une rue appellée *Vicus Fortunæ Dubiæ*.

Duéitam, secte indienne opposée aux *Advéitam*, et qui soutient que Dieu et le monde existent séparément. Une secte mitoyenne prétend concilier les deux partis; elle s'appelle *Aduéita Vichista Duéitam*.

Duellona, ancien nom de Bellone, suivant *Varron*.

Dulichium, isle dépendante d'Ithaque, d'où Ulysse est quelquefois surnommé *Dulichius*.

Duis

Duis, ou plutôt Dus (*Myth. Celt.*), nom d'un dieu adoré autrefois dans la Grande-Bretagne, au pays d'Yorck, et autres pays circonvoisins, appelés autrefois *Brigantes*. On ne connaît ce dieu que par l'inscription d'un autel antique trouvé à Gretland. *Cambden* qui la rapporte, croit que c'est un dieu topique, ou le génie des brigands, parceque les différentes peuplades de la Grande-Bretagne, avaient alors chacune leur divinité.

Dumiles, être peu connu, né de l'Erèbe et de la Nuit.

Dunalma (*Myth. Mah.*), fête en usage chez les Turcs, qui dure sept jours et sept nuits, lorsque le grand-seigneur fait sa première entrée dans une ville, ou quand les Ottomans ont remporté une victoire.

Dupo, centaure tué par Hercule, lorsque les centaures voulurent forcer l'entrée de la caverne de Pholus.

Dusiens (*Myth. Celt.*), nom que les Gaulois donnaient aux démons impurs, et qui, chez eux, répondait à celui d'*Incubes*. Plusieurs auteurs le dérivent d'un mot hébreu qui veut dire *sauter de joie*. S'il est permis de chercher dans le grec l'étymologie des mots celtiques, ne serait-il pas plus naturel de faire venir *duseï* de *duo*, mot grec qui signifie *subeo*, comme *Inuus*, surnom du dieu Faune, vient d'*ineo?*

Duumvirs. *Sacri*, prêtres choisis par l'assemblée du peuple, toutes les fois qu'il s'agissait de faire la dédicace d'un temple. — *Sacrorum*, magistrats chargés de la garde des livres sibyllins. *V.* Quindecemvirs.

Dweroar (*Myth. Scand.*), demi-dieux d'une taille de pygmées. Leur langue est l'Echo. On distingue parmi ces nains *Daïnn*, *Nabbi*, *Motsogner*, *Dwalin*, *Durin*, comme d'habiles artistes.

Dyasar, ou Dyasarès. *Voyez* Dysarès.

Dymantis, Hécube, fille de Dymas.

1. Dymas, père d'Asius et d'Hécube, et roi de Thrace.

2. — Brave Troyen qui, à la faveur d'une armure grecque, combattit quelque tems avec succès, mais fut enfin accablé par ses propres compatriotes trompés par son déguisement.

3. — Père d'une des compagnes de Nausicaa, de même âge que cette princesse, dont elle était tendrement aimée.

4. — Fils d'Egimius, donna son nom à la ville de Dyme.

Dymon, un des quatre dieux Lares. *V.* Anachis.

Dynamène, une des nymphes filles de l'Océan et de Téthys.

Dinastès, un des fils qu'Hercule eut d'une des Thestiades.

Diras, fleuve de Grèce, qui sortit tout-d'un-coup de terre pour donner du secours à Hercule. *Hérodote* le place à vingt stades du Sperchius et du Mélas.

Dyrrachus, fils de Neptune et de la fille d'Epidamnus, ajouta un port à la ville de ce nom, et l'appela Dyrrachium. Ce Dyrrachus, étant en guerre avec ses frères, appela Hercule à son secours, lui promettant de lui donner pour récompense une partie de son pays. Aussi les habitants de Dyrrachium regardent-ils Hercule comme leur fondateur.

Dysarès, dieu des Arabes, que l'on croit être le Bacchus des Grecs, ou le Soleil. Ceux qui le prennent pour Bacchus, dérivent ce nom de deux mots hébreux qui répondent au *liber pater* des Latins, *père de la liberté*, ou dieu des festins. Ceux qui le regardent comme le Soleil, l'interprètent par *joie de la terre*. Il y avait un canton d'Arabie dont les habitants s'appelaient Dysaréniens. C'était là principalement qu'on adorait Dysarès.

Dysaulès, frère de Céléus, chassé d'Eleusis par Ion, se retira à Célées, et apprit aux habitants à célébrer les mystères de Cérès. On y voyait son tombeau.

Dyser (*Myth. Scand.*), nom de certaines déesses des anciens Goths, que l'on supposait employées à conduire les ames des héros au palais

d'Odin, où elles buvaient de la bière dans des coupes faites des crânes de leurs ennemis.

Dysis, une des Heures.

Dyspontius, fils de Pélops, donna son nom à la ville de Dyspontium.

Dysnomia, fille d'Éris.

Dzohara, déesse des Arabes, était, selon *Banier*, la même que Vénus.

Dzohl, dieu des Arabes, que *Banier* croit le même que Saturne.



E

1. Ea, nymphe qui implora le secours des dieux, pour éviter les poursuites du fleuve Phasis, et obtint d'être changée en isle.

2. — Et mieux Æa, nom de la capitale de la Colchide, ainsi que de l'isle de Circé, vers le détroit de Sicile. Cette isle se trouve aussi sous le nom d'*Ææa*, ou *Ææe*, d'où Circé est surnommée elle-même *Ææa*. V. Cyta.

Eacées, fêtes solemnelles qu'on célébrait à Egine, en l'honneur d'Eacus, juge des enfers.

Eacides, descendants d'Eacus, nom qu'on donne souvent à Achille et à Pyrrhus. *Pausanias* remarque que presque tous les Eacides furent tués. Une autre singularité observée par *Justin*, c'est que la destinée de la plupart d'entr'eux fut de mourir dans leur trentième année.

Eacus. V. Eaque.

Eani, nom que l'on donna aux Saliens; de Janus, aussi nommé Eanus.

Eantide, surnom de Minerve, dont on voyait la statue dans la citadelle de Mégare, dédiée apparemment par Ajax, lorsqu'il prit possession de son royaume.

Eanus. Janus était ainsi appelé, dit *Macrobe*, *ab eundo*, parcequ'il va toujours, étant pris pour le monde. De là vient que les Phéniciens exprimaient cette divinité par un dragon qui se tourne en cercle, et qui mord et dévore sa queue, pour marquer que le monde se nourrit, se soutient, et tourne sur lui-même. V. Janus.

1. Eaque, fils de Jupiter et d'Egine, naquit dans l'isle d'Egine (Lépante), dont il fut roi. Il passa pour le prince le plus équitable de son temps, ce qui lui mérita une place parmi les juges des enfers. Il était chargé de juger les Européens. La peste ayant dépeuplé ses états, il obtint de son père que les fourmis fussent changées en hommes, et appela ses nouveaux sujets Myrmidons; fable fondée sur l'équivoque du mot grec *murmex*, fourmi. Ce qui ajouta à sa réputation, c'est que, l'Attique étant affligée d'une grande sécheresse en expiation du meurtre d'Androgée, on recourut à l'oracle, qui répondit que ce fléau cesserait, dès que le roi d'Egine deviendrait l'intercesseur de la Grèce. Eaque offrit des sacrifices à Jupiter Panhellénien, et il survint une grande quantité de pluie. Les Eginètes, pour conserver la mémoire de cet événement glorieux pour leur prince, élevèrent un monument nommé l'Eacée, où étaient les statues de tous les députés de la Grèce que ce motif avait amenés dans leur isle. V. Egine, Asope, Endeis, Myrmidons.

2. — Frère de Polyclée et fils d'Hercule. L'oracle avait déclaré que celui des deux qui mettrait le premier pied à terre, après avoir passé le fleuve Achéloüs, jouirait du royaume: Polyclée, feignant d'être boiteuse, se fit porter par son frère; mais, en approchant du rivage, elle se lança de dessus ses épaules avant qu'il eût quitté l'eau, en s'écriant: *L'oracle a prononcé, ce royaume est à moi.* Eaque, charmé de cette subtilité d'esprit, l'épousa et régna avec elle.

Easter *(Myth. Celt.)*, déesse des Saxons, que *Bochard* croit la même qu'Astarté.

Eatuas, dieux subalternes des Taïtiens, enfants de leur divinité suprême *Taroataihetoomoo* et du rocher *Tepapa*, qui, à leur tour, engendrèrent le premier homme. Ces dieux de race inférieure, sont en très grand nombre et des deux sexes. Les hommes adorent les dieux mâles, et les femmes les dieux femelles. Ils ont chacun des moraïs auxquels des

personnes d'un sexe différent ne sont pas admises, quoiqu'ils en aient aussi d'autres où les hommes et les femmes peuvent entrer. Les hommes font les fonctions de prêtres pour les deux sexes; mais chaque sexe a les siens, et ceux qui officient pour les hommes, n'officient point ordinairement pour les femmes, et réciproquement. Le nom d'*Eatua* est aussi donné à des oiseaux, tels que le héron pour les uns, le martin-pêcheur pour les autres, auxquels les Taïtiens et les insulaires leurs voisins font une attention particulière. Ils ne les tuent point, et ne leur font aucun mal; mais ils ne leur rendent aucune espèce de culte, et paroissent n'avoir à leur égard que des idées superstitieuses relatives à la bonne ou mauvaise fortune, telles que le peuple parmi nous en a sur le rouge-gorge et sur l'hirondelle.

1. Eau. Presque tous les anciens peuples ont fait une divinité de cet élément, qui, suivant quelques philosophes, était le principe de toutes choses. C'est au respect qu'il inspirait qu'on attribue l'usage où étaient les dieux de jurer par le Styx, et l'importance de ce serment. De tous les éléments, c'est celui que les Guèbres respectent le plus après le feu. Le Sadder, un de leurs livres sacrés, leur recommande de ne point employer d'eau la nuit à aucun usage, ou, si c'est une nécessité indispensable, de s'en servir avec de grands ménagements. Le même livre leur enjoint de ne jamais mettre sur le feu un pot entièrement plein d'eau, de peur que, lorsque l'eau viendra à bouillir, il n'en tombe une partie dans le feu. Cet élément est l'unique objet du culte des habitants de Cibola, sur les côtes septentrionales de l'Amérique. *François Vasquez* rapporte que quelques uns d'entr'eux lui dirent qu'ils adoraient l'eau à cause qu'elle fait croître les grains et les autres aliments, ce qui montre qu'elle est l'unique soutien de notre vie. Les modernes, qui l'ont personnifiée, la peignent sous les traits d'une femme nue, assise ou sur un nuage, ou sur un lieu élevé, parce que les hauteurs sont le dépôt où se forment les rivières. Couronnée de roseaux, qui font aussi l'ornement de son trône, elle tient de la main droite un sceptre, le trident de Neptune, et s'appuie de la gauche sur une urne d'où l'eau coule en abondance. Des coquillages de diverses formes et couleurs, un enfant qui soulève des rets, annoncent sa merveilleuse fécondité. On exprime quelquefois cet élément par une Naïade coëffée de feuilles de jonc, qui tient une urne d'où sort de l'eau, et qui a un dauphin à ses pieds.

2. — lustrale, eau commune, dans laquelle on éteignait un tison ardent tiré du foyer des sacrifices. Cette eau était contenue dans un vase que l'on plaçait à la porte ou dans le vestibule des temples, et ceux qui entraient s'en lavaient eux-mêmes ou s'en faisaient laver par les prêtres. Quand il y avait un mort dans une maison, on mettait à la porte un grand vaisseau rempli d'eau lustrale, apporté de quelque autre maison où il n'y avait point de morts. Tous ceux qui venaient à la maison de deuil s'aspergeaient de cette eau en sortant : on s'en servait aussi pour laver le corps. *V.* Néocores.

Myth. Ind. Si l'on en croit le rapport de *Linschoten*, l'usage de l'eau lustrale est établi parmi les Indiens de Calicut. Leurs prêtres offrent à ceux qui entrent dans les pagodes une eau qu'ils ont consacrée avec certaines cérémonies. — Les Talapoins de Laos font aussi une espèce d'eau bénite, qu'ils prétendent être un remède souverain pour toutes les maladies; et comme elle ne leur coûte rien, ils en envoient aux malades, qui, par reconnaissance, ne manquent pas de leur faire présent de quelques bouteilles d'excellent vin. Quoiqu'une longue expérience eût dû leur en démontrer l'inefficacité, ils ont toujours une grande foi à sa vertu, et lui attribuent toutes les guérisons que la nature opère.

Ebdome, fête grecque observée le septième jour de chaque mois lu-

maire, en l'honneur d'Apollon, à qui tous les septièmes jours étaient consacrés, parcequ'il était né un de ces jours. Les Athéniens y chantaient des hymnes en l'honneur d'Apollon, et portaient des branches de laurier dont ils ornaient leurs plats. Une autre fête du même nom était célébrée dans les familles particulières le septième jour après la naissance d'un enfant.

Eblis (*Myth. Mah.*), nom que les mahométans donnent au diable. Ils disent qu'au moment de la conception de leur faux prophète le trône d'Eblis fut précipité au fond de l'enfer, et que les idoles des gentils furent renversées.

Ebrbuharis (*Myth. Mah.*) Les religieux ainsi appelés chez les Turcs ne sont occupés que des choses célestes. Ils implorent nuit et jour la miséricorde de Dieu; et par leur abstinence, leurs bonnes œuvres et leurs exercices de dévotion, ils acquièrent, disent-ils, une sainte disposition pour mériter la gloire céleste. Malgré la sainteté de leur vie et la pratique des vertus de leur fondateur, ils n'en passent pas moins pour hérétiques dans l'esprit des Turcs, parcequ'ils se dispensent du pélerinage de la Mecque, sous prétexte d'une vie toute contemplative, qui leur rend ce saint lieu toujours présent dans leurs cellules.

Ebuse, capitaine latin tué par Chorinée.

Ecastor et Mecastor, formules de serment propres aux femmes, et correspondantes à *Ædepol*, jurement des hommes. Les savants sont partagés sur la question de savoir si ces mots sont composés d'*Æde* et de *Castoris* ou *Pollucis*, par le temple de Castor, etc., ou si *e* n'est que pour *me*, sous-entendant *juvet. Me Castor juvet!* Ainsi Castor me soit en aide!

Ecbasius, surnom sous lequel les Grecs offraient des sacrifices à Apollon, lorsqu'après une navigation heureuse, ils prenaient terre. Rac. *Ecbainein*, débarquer.

Eccere, formule de serment par Cérès.

Ecdysies, fête instituée en l'honneur de Latone. On la célébrait à Pheste, ville de Grèce.

Un citoyen de cette ville, nommé Lamprus, fils de Landion, épousa Galatée, fille d'Eurytius. Lamprus, dont la fortune ne répondait pas à la noblesse, ordonna à sa femme, alors enceinte, de faire mourir l'enfant, si c'était une fille. En son absence, sa femme accoucha d'une fille, qu'elle présenta sous le nom de Leucippe et sous les habits d'un autre sexe à son mari; mais, craignant de voir enfin son secret découvert, elle se rendit au temple de Latone avec sa fille, et conjura la déesse de vouloir bien la changer en garçon. Sa prière fut exaucée. Les Phestiens consacrèrent la mémoire de ce prodige par une fête qu'ils nommèrent *Phytia*, du verbe *Phuein*, *nasci*, parceque Leucippe avait, en quelque sorte, reçu une nouvelle naissance, et *Ecdysia*, du verbe *Ecduein*, *exuere*, parcequ'elle avait quitté les habits de son sexe pour prendre ceux de l'autre.

Ecéritus, roi d'Œchalie, père d'Omphale, maîtresse d'Hercule.

1. Échéchiria, déesse des trèves ou suspensions d'armes. Elle avait sa statue à Olympie; elle était représentée recevant une couronne d'olivier. Rac. *Echein cheira*, *cohibere manum*.

2. — Femme d'Iphitus.

Echechleus, fils d'Actor. Ce prince n'ayant rien su du commerce de Polymèle avec Mercure, l'épousa, après lui avoir fait de somptueux présents de noces. *Iliad. l.* 16.

1. Échéclus, capitaine troyen qui périt sous les coups de Patrocle.

2. — Autre capitaine troyen, fils d'Agénor, tué par Achille.

1. Échécrate, jeune Thessalien, frappé de la beauté d'une jeune prêtresse de Delphes, l'enleva de force. Cette violence donna lieu au règlement en vertu duquel aucune jeune vierge ne fût désormais chargée de rendre les réponses du dieu;

et cette fonction ne fut plus confiée qu'à une femme de cinquante ans, vêtue en jeune vierge, en mémoire de la première institution.

2. — Grand-prêtre d'Apollon Tégyréen, durant les guerres des Mèdes.

Echecs. *V.* Palamède.

Echédore, fleuve sur le bord duquel Hercule fut poursuivi par Cygnus, mais la foudre sépara les combattants.

Echémon, fils de Priam et d'Hécube, tué par Diomède sous les murs de Troie.

Echémus, fils d'Aéropus, roi de Tégée en Thessalie, tua dans un combat singulier Hyllus, fils d'Hercule, et en vertu des conventions qui avaient précédé le combat, des Héraclides furent obligés de renoncer au Péloponnèse durant l'espace de 50 ans. On voyait à Tégée son tombeau sur lequel était représenté ce combat avec Hyllus.

Echenaïs, nymphe aimée de Daphnis.

Echénée, héros qu'*Homère* nous représente comme le plus âgé, le plus éloquent, et le plus expérimenté des Phéaciens.

1. Echéphron, un des fils de Nestor. *Odyss. l.* 3.

2. — Fils d'Hercule et de Psophis. *Pausanias.*

3. — Fils de Priam.

1. Echepolus, fils d'Anchise, avait donné à Ménélas une belle cavale, pour s'exempter de le suivre à la guerre, et pour avoir la liberté de passer des jours tranquilles dans la belle ville de Sicyone.

2. — Fils de Thasius, un des plus braves chefs troyens, fut renversé sur la poussière par Antiloque, et fut la première victime qui tomba pour la défense de Troie.

Echetlée, héros honoré par les Athéniens. A la journée de Marathon, dit *Pausanias*, un inconnu, qui avait l'air et les habits d'un paysan, vint se mettre du côté des Athéniens durant la mêlée, tua un grand nombre d'ennemis avec le manche de sa charrue, et disparut aussitôt après. Les Athéniens ayant consulté l'oracle pour savoir quel était cet inconnu, eurent pour toute réponse qu'ils honorassent le héros Echetlée. Rac. *Echethlê*, manche de charrue. *V.* Marathon.

Echetus, roi d'Épire qu'*Homère* suppose avoir vécu du temps d'Ulysse, et qu'il peint comme le plus cruel de tous les hommes. On cite, en preuve de sa cruauté, le trait suivant: Sa fille s'étant laissée séduire, il lui creva les yeux, la condamna à moudre toute sa vie des grains d'orge de fer; et, ayant invité le séducteur à un festin, il lui coupa les extrémités de toutes les parties du corps. La tradition prétend qu'*Homère* ayant à se plaindre de cet Echetus, le plaça dans son poème comme un tyran auquel on envoyait tous ceux que l'on voulait faire sévèrement punir; sorte de vengeance familière aux peintres et aux poètes.

1. Echidna, fille de Chrysaor et de Callirhoé, ne ressemblait ni aux dieux ni aux hommes, ayant la moitié du corps d'une belle nymphe, et l'autre d'un serpent affreux. Quoique les dieux la tinssent enfermée dans un antre de la Syrie, elle eut de Typhon, Orcus, Cerbère, l'Hydre de Lerne, la Chimère, le Sphinx, et le lion de Némée.

2. — Princesse hyperboréenne, difforme comme la précédente, qui enleva d'abord les cavales d'Hercule, et eut ensuite de lui trois enfants, Agathyrse, Gelon, et Scythe. En la quittant, il lui remit un arc, avec ordre de retenir dans le pays celui de ses fils qui pourrait tendre cet arc. Lorsqu'ils furent devenus grands, Echidna exécuta l'ordre d'Hercule, fit sortir du pays les deux premiers qui n'avaient pu tendre l'arc, et retint le troisième, dont sortirent les rois scythes, et qui donna son nom à la Scythie.

3. — Un des chiens d'Actéon.

Echinades, ou Eschinades, nymphes qui, ayant fait un sacrifice de dix taureaux, invitèrent à la fête toutes les divinités champêtres, à l'exception du fleuve Achelоüs. Ce

dieu, piqué de cet oubli, fit enfler ses eaux, qui se débordèrent et entraînèrent dans la mer les cinq nymphes avec le lieu où la fête se célébrait. Neptune, touché de leur sort, les métamorphosa en isles.

1. Echinus, un de ceux qui naquirent des dents du dragon, et qui donna son nom à une colonie thébaine. *Démosth. Philipp.*

2. — Devin célèbre.

1. Echion, fils de Merenre et d'Antianire, fut un des Argonautes, auxquels il servit d'espion pendant le voyage, parcequ'il était fin et rusé.

2. — Un des compagnons de Cadmus, et l'un des quatre guerriers nés des dents du dragon, qui survécurent aux autres, et lui aidèrent à bâtir Thèbes, laquelle prit de là le nom d'Echione. Il épousa Agavé, fille de Cadmus.

3. — Roi de Thèbes. Ses deux filles se laissèrent immoler pour appaiser les dieux qui affligeaient la contrée d'une sécheresse horrible. Il sortit de leurs cendres deux jeunes hommes couronnés, qui célébrèrent la mort généreuse de ces princesses.

4. — Célèbre coureur qui, selon *Ovide*, remporta souvent le prix de la course.

5. — Un de ceux qui s'assemblèrent pour tuer le sanglier de Calydon, et le premier qui lança un javelot contre lui. Personne ne le surpassait à la course.

6. — Un des géants qui escaladèrent le Ciel. Minerve le pétrifia en lui présentant la tête de Méduse.

1. Echionides, Penthée, fils d'Echion.

2. — C'est aussi le nom des Thébains.

Echionius. *V.* Echionidès.

1. Echius, père de Mécistée, un des capitaines grecs qui allèrent au siége de Troie; il fut tué par Politès.

2. — Capitaine troyen, qui tomba sous les coups de Patrocle.

Echmagoras, fils d'Hercule, fut exposé aux bêtes sauvages, avec sa mère Philone, par l'ordre d'Alcimédon, son aïeul, irrité du mariage clandestin de sa fille avec Hercule. Celui-ci les délivra l'un et l'autre.

Echnobas, un des chiens d'Actéon.

Echo, fille de l'Air et de la Terre, nymphe de la suite de Junon, mais qui servit Jupiter dans ses amours, en amusant la déesse par de longs discours, lorsque le dieu était avec une de ses maîtresses. Junon, s'étant apperçue de son artifice, l'en punit en la condamnant à ne plus parler sans qu'on l'interrogeât, et à ne répondre qu'en peu de mots aux questions qu'on lui ferait. Eprise du beau Narcisse, elle le suivit long-temps, sans pourtant se laisser voir. Après avoir éprouvé les mépris de son amant, elle se retira dans le fond des bois, et n'habita plus que les antres et les rochers. Consumée de douleur et de regrets, il ne lui resta que les os et la voix. Pan, selon d'autres, devint amoureux d'Echo, et en eut une fille, appelée Syringe, ou Iringe.

Echominus, un des cinquante fils d'Egyptus, époux d'Achamantis.

Eclipses. Les païens les regardaient comme des présages funestes. La cause des éclipses de lune était attribuée aux visites que Diane, ou la Lune, rendait à Endymion dans les montagnes de Carie. D'autres prétendaient que les magiciennes, surtout celles de Thessalie, où les herbes venimeuses étaient plus communes, avaient le pouvoir, par leurs enchantements, d'attirer la lune sur la terre, et qu'il fallait faire un grand bruit de chaudrons et autres instruments pour l'empêcher d'entendre leurs cris. Cet usage a été emprunté des Egyptiens, qui honoraient Isis, symbole de la Lune, avec un bruit pareil de chaudrons, de timbales et de tambours. Les Mexicains effrayés, jeûnaient pendant les éclipses. Les femmes se maltraitaient, et les filles se tiraient du sang des bras. Ils s'imaginaient que la lune avait été blessée par le soleil, pour quelque querelle de ménage. Encore aujourd'hui, en Perse, on croit que, durant les

éclipses, la lune combat contre un grand dragon, à qui le bruit fait lâcher prise et qu'il met en fuite. Dans les Indes, on est persuadé, quand le soleil et la lune s'éclipsent, qu'un certain démon aux griffes noires les étend sur les astres dont il veut se saisir; pendant ce temps, on voit les rivières convertes de têtes d'Indiens qui sont dans l'eau jusqu'au cou; situation très dévote, et très propre à obtenir du soleil et de la lune qu'ils se défendent bien contre le démon. — Les Lappons sont persuadés que les éclipses de lune sont causées par les démons qui dévorent cet astre. Dans cette idée, ils tirent vers le ciel des coups de fusil, à dessein d'épouvanter les démons, et de secourir la lune. — Ven-Ti, empereur de la Chine, à l'occasion d'une éclipse de soleil arrivée de son temps, publia une déclaration, que l'on conserve encore aujourd'hui, dans laquelle il reconnaît que le tien, ou le ciel, annonce par ce phénomène quelque calamité prête à tomber sur lui ou sur son peuple. Il ajoute que, Dieu punissant quelquefois les sujets des crimes de leurs princes, il ordonne qu'on l'avertisse sans ménagement de toutes les fautes qu'il a commises et qu'il commet tous les jours dans l'administration des affaires, afin que, par une conduite plus réglée, il puisse appaiser le courroux céleste. Dès que l'éclipse commence, les Chinois se prosternent tous, et se frappent le front contre terre; en même temps le son des tambours et des timbales retentit dans toute la ville. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une vaine cérémonie que l'habitude a conservée: mais, avant l'arrivée des missionnaires, ils s'imaginaient que les éclipses étaient occasionnées par un mauvais génie qui cachait le soleil de sa main droite et la lune de sa main gauche. Quelques uns donnaient à l'éclipse de lune une cause non moins extravagante. Selon eux, il y a au milieu du soleil un grand trou; et lorsque la lune se rencontre vis-à-vis, elle doit naturellement être privée de lumière. — Les Siamois s'imaginent que les éclipses de soleil ou de lune sont causées par un énorme dragon qui dévore l'astre éclipsé. Pour le délivrer de la gueule de ce terrible animal, ils entrechoquent des chaudrons, des poêles, et font retentir les airs d'un horrible tintamarre. — Pendant les éclipses, le roi de Tunquin fait prendre les armes à ses troupes: toutes les cloches et les tambours font un bruit effroyable. — Les Mandingues, nègres mahométants qui habitent l'intérieur de l'Afrique, donnent une plaisante raison des éclipses de lune. Ils attribuent ce phénomène à un chat qui met sa patte entre la lune et la terre; et, pendant tout le temps que dure l'éclipse, ils ne cessent de chanter et de danser en l'honneur de Mahomet. — Lorsque les habitants du Malabar s'apperçoivent que le soleil ou la lune sont éclipsés, ils se précipitent hors de leurs maisons, poussant d'affreux hurlements, dans l'espoir d'épouvanter le dragon qui, selon leurs idées, veut dévorer l'un ou l'autre astre. — Les Péruviens regardaient les éclipses du soleil comme une marque que cet astre était irrité contre eux; et alors ils n'oubliaient rien pour appaiser son ressentiment. Ils n'étaient pas moins alarmés de celles de lune. Ils s'imaginaient que cet astre était malade, et que la violence de la douleur le faisait évanouir. Ils tremblaient qu'il ne vînt à mourir, persuadés qu'alors il tomberait du ciel, renverserait le monde, et détruirait ses habitants. Pour le ranimer et lui rendre ses forces, ils s'étaient avisés d'un plaisant moyen: c'était d'attacher à des arbres un grand nombre de chiens et de les fouetter, afin que les hurlements de ces animaux chéris de la lune, servissent à la réveiller, et à la faire revenir de son évanouissement.

Économie. (*Iconol.*) Cochin la figure par une femme qui enveloppe la corne d'abondance dans sa draperie, et n'en laisse échapper que quelques pièces. Ceux qui la prennent dans son acception la plus étendue, c.-à.-d. la juste et sage distribution des par-

ties d'un tout, l'expriment sous les traits d'une femme vénérable, couronnée d'olivier, symbole de paix, tenant dans la main droite une baguette, qui désigne l'empire, et dans la gauche un compas, qui indique la juste proportion. Derrière elle, on voit le timon d'un navire, emblème du soin qui doit caractériser toute espèce d'administration.

Ecrevisse. *V.* Cancer.

Ecriture. *Iconol.* (*Sciences.*) C'est une femme qui écrit sur un rouleau ces paroles: *scripta manent*, ce qui est écrit passe à la postérité. C'est par elle, en effet, que nous jouissons des monuments de l'antiquité; c'est elle qui immortalise les poëtes, les historiens, les philosophes, tandis que, par l'usage des inscriptions, elle consacre le souvenir des grands hommes et des grandes actions.

Ectènes, peuples de Grèce. On croit qu'ils furent les premiers qui habitèrent la Thébaïde, et qu'ils avaient pour roi Ogygès. Ce peuple périt de la peste, et eut pour successeurs les Hyantes et les Aoniens.

Edda (*Myth. Scand.*), livre qui contient les dogmes, la religion, etc., des Scandinaves et des autres peuples du Nord.

Edème, citoyen de Cynthos, que ses compatriotes adorèrent comme un dieu après sa mort. *S. Clém. d'Alex.*

Edepol. *V.* Ecastor.

Edesia, déesse qui présidait au manger. *V.* Bibésie.

Edhem (*Myth. Mah.*), religieux musulmans, ainsi appelés du nom de leur fondateur. Ils se nourrissent de pain d'orge, et jeûnent exactement. Leur habit est d'un gros drap, et leur bonnet de laine est garni d'un turban. Ils ont à leur cou un morceau de drap blanc mêlé de rouge. Leurs principaux convents sont en Perse, et ils sont rares en Turquie.

Edith (*Myth. Ind.*), nom que les rabbins donnent à la femme de Loth. Ce mot en hébreu signifie *témoignage*, parceque cette femme changée en statue de sel est un monument qui rend témoignage de son incrédulité.

Edon, montagne de la Thrace, où l'on célébrait les Orgies.

Edone. *V.* Aédon.

Edonides, surnom que l'on donnait aux Bacchantes.

1. Edonius, ou Edonus, surnom de Bacchus.

2.—C'est aussi le nom d'un prince qui donna son nom aux Edoniens.

Edris (*Myth. Mus.*), nom que les musulmans donnent à Hénoch, sur lequel ils ont conservé diverses traditions. Dans les guerres continuelles que se faisaient les enfants de Seth et de Caïn, Hénoch fut le premier qui introduisit la coutume de faire des esclaves. Il avait reçu du ciel, avec le don de science et de sagesse, trente volumes remplis de tous les secrets des sciences les plus abstruses, et lui-même en composa beaucoup d'autres, aussi peu connus que les premiers. Dieu l'envoya aux Caïnites pour les ramener dans la bonne voie; mais ceux-ci ayant refusé de l'écouter, il leur fit la guerre, et réduisit leurs femmes et leurs enfants en esclavage. Les Orientaux lui attribuent l'invention de la plume et de l'aiguille, ou de la couture et de l'écriture; de l'astronomie, de l'arithmétique, et encore plus particulièrement de la géomantie. On dit de plus qu'il fut la cause innocente de l'idolâtrie. Un de ses amis, affligé de son enlèvement, forma, par l'instigation du démon, une représentation si vivement exprimée, qu'il s'entretenait des jours entiers avec elle, et lui rendait des honneurs particuliers, qui peu-à-peu dégénérèrent en superstition. *V.* Hénoch.

Educa, divinité qui présidait à l'éducation de la jeunesse.

Educa, Edulia, Edulica, Edusa, déesse protectrice des enfants, à laquelle on faisait des offrandes lorsqu'on les sevrait et lorsqu'on commençait à leur faire prendre une nourriture solide.

Education, *Iconol.*, femme d'un âge mûr, éclairée d'un rayon céleste. De ses mamelles nues découle du lait. Elle tient une baguette. A ses pieds est un enfant qui apprend à lire.

Elle embrasse un jeune arbre, dressé et soutenu par des étais qu'on nomme *tuteurs*. Au plafond du grand sallon du palais Barberin, *Pierre de Cortone* a indiqué l'*éducation des enfants* par une ourse léchant ses petits. *Annibal Caro* a pris l'image de l'*éducation d'un prince*, de la fable de Chiron instruisant Achille.

Eecha (*Myth. Ind.*), *Amour*, *Desir*. Femme d'un Dieu Indien.

Eéribée, belle-mère des deux géants Otus et Ephialte, instruisit Mercure du sort de Mars que ses deux fils avaient enfermé dans une prison d'airain. Mercure vint délivrer Mars sans qu'ils s'en apperçussent. *Iliad. liv.* 1.

Eéta, ou Eétès, roi de la Colchide. On en distingue deux du même nom; le premier fils du Soleil et de Persa, frère de Circé, et père d'Absyrthe et de Médée, régnait du temps de l'expédition de Jason, et fut tué dans un combat sur le Pont-Euxin, entre la flotte de la Colchide et celle des Argonautes. Le deuxieme était frère de la seconde Circé, fille de la première, qui régnait sur les côtes d'Italie, et à la cour de laquelle Ulysse trouva un asyle.

Eétias ou Eétis, nom patronymique de Médée, comme Eétius l'est d'Absyrthe.

1. Eétion, roi de Cilicie, et père d'Andromaque.

2. — Fils de Mélas, et père de Cypsèle, qui chassa les Bacchiades de Corynthe, et s'empara du gouvernement.

3. — Fils de Jason, d'Imbros; il racheta Lycaon, fils de Priam, fait prisonnier par Achille.

Effari et Effata, termes d'augures, qui appelaient *effari* ou *terminare templum*, l'action de marquer les limites d'un temple qu'on voulait bâtir.

Effroi. (*Iconol.*) Un jeune homme qui pâlit et cherche à fuir à la vue d'une tête de Méduse entourée de serpents volants

Effronterie. (*Iconol.*) Selon *Aristote*, le front large, le regard fixe, les paupières rouges et le teint enflammé, sont les signes qui la caractérisent. On la peint dans une attitude lascive, et vêtue indécemment; elle a la gorge découverte, et sa robe se relève et laisse voir ses cuisses. On lui donne pour attribut une guenon, ou un chien.

Ega, nymphe, fille d'Olénus, nourrice de Jupiter, qui, après sa mort, la transporta au ciel, et en fit une constellation nommée *la Chèvre*.

Egalité. (*Iconol.*) On n'entend parler ici que de l'égalité morale, et non pas de cette égalité chimérique qui ne peut être qu'un cri de ralliement séditieux, et une bannière de parti. Dans le premier sens, le seul que les hommes raisonnables avouent, les anciens iconologistes représentent l'Egalité sous l'emblême d'une jeune femme vêtue avec modestie et simplicité, tenant d'une main des balances en équilibre, et de l'autre un nid d'hirondelle. Aux balances, les artistes ont substitué le niveau, symbole plus expressif, mais dont on a étrangement abusé.

Egalité d'esprit. (*Iconol.*) On pourrait exprimer celle que l'on conserve dans la bonne et la mauvaise fortune par un masque comique et tragique dans la main de la figure.

1. Egea, reine des Amazones, qui se noya dans la mer, et lui donna son nom.

2. — Surnom de Vénus, particulièrement honorée dans les isles de la mer Egée.

1. Egée, neuvième roi d'Athènes, fils de Pandion, père de Thésée, et frère de Nisus: Pallas et Lycus, descendait d'Erechthée, un des anciens rois d'Athènes. Il passe pour avoir introduit à Athènes le culte de Vénus Uranie. Lorsqu'il envoya Thésée combattre le Minotaure, il lui recommanda d'arborer à son retour le pavillon blanc. Ayant apperçu de dessus un rocher où son impatience le conduisait tous les jours, le vaisseau qui revenait avec la voile noire, il crut que son fils était mort, et, n'écoutant que son désespoir, se précipita dans la mer. Les Athéniens,

pour consoler leur libérateur, élevèrent son père au rang des dieux de la mer, le déclarèrent fils de Neptune, et donnèrent son nom à la mer voisine, aujourd'hui l'Archipel. *Voy.* ETHRA, MÉNÉE, PITHÉE, THÉSÉE, PALLANTIDES.

2. — Partie de la Méditerrannée qui était entre la Grèce, la Thrace et l'Asie mineure. Elle tirait son nom d'Égée, roi d'Athènes; ou du géant Égéon; ou d'Egéa, reine des Amazones; ou de différentes villes, promontoires ou rochers nommés *Égé*; ou d'Egéus, surnom de Neptune; ou de ce qu'elle bondit et s'agite comme une chèvre. On la désigne encore par les noms de *Hellenicum, Caricum, Cycladicum, Macedonicum.*

3. — Fils d'Œbalus. On voyait à Sparte un monument héroïque qui lui était dédié.

1. EGÉON, fils de Titan et de la Terre. C'est le même que Briarée. Neptune, après l'avoir vaincu, le précipita dans la mer; mais s'étant ensuite réconcilié avec lui, il l'admit au rang des divinités marines. C'est du sein de la mer qu'il secourut les Titans contre Jupiter.

2. — Un des cinquante fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

EGÉONÉUS, un des fils naturels de Priam.

1. EGÉRIE, une des divinités qui présidaient aux accouchements, et que les femmes invoquaient dans leurs grossesses pour obtenir une heureuse délivrance. On croit que ce n'est qu'un surnom de Junon, lequel exprimait sa fonction. Rac. *Egerere*, faire sortir.

2. — Nymphe révérée des Romains. Numa Pompilius, voulant policer ce peuple encore sauvage, s'enfonçait dans un bois voisin de Rome, sous prétexte de consulter cette nymphe, pour donner à ses desseins l'autorité de la religion. *Saint Augustin* croit que cette Egérie était l'hydromantie, ou l'art de deviner par le moyen de l'eau. Quelques auteurs l'ont crue femme de Numa. *Ovide* a suivi cette opinion, et assure que la nymphe Egérie contribua, par ses conseils, à la félicité de Rome et à la gloire de son mari. La mort de Numa lui causa une douleur si vive et si durable, qu'elle quitta Rome, et, pour mieux le pleurer, se retira dans la forêt d'Aricie, où ses plaintes et ses sanglots interrompirent plus d'une fois les sacrifices de Diane. La déesse, touchée de cette affliction exemplaire que rien n'avait pu consoler, la changea en une fontaine dont les eaux ne tarissent pas, et lui laissa le nom d'Egérie.

EGES, ville de Cilicie, où Esculape avait un temple des plus célèbres. Apollonius de Tyane, pendant un séjour de plusieurs années, y puisa des connaissances médicales, et apprit l'usage d'un grand nombre de remèdes dont il se servit dans la suite pour guérir les malades, auxquels il les donnait gratuitement; ce qui lui attira une foule dont il était toujours environné, et lui acquit une grande réputation.

EGESTA, fille d'Hippotès, prince troyen, fut exposée dans un vaisseau par son père même, de peur que le sort ne la livrât au monstre marin auquel les Troyens étaient obligés de donner tous les ans une fille pour expier le crime de Laomédon. Egesta aborda en Sicile, où le fleuve Crinisus, sous la figure d'un taureau, puis sous celle d'un ours, combattit pour l'épouser, et eut d'elle Eole et Aceste. *Denys d'Halycarnasse* raconte simplement que Laomédon, mécontent d'un noble troyen, lui fit ôter la vie, ainsi qu'à tous ses fils, et fit vendre ses filles à quelques marchands, à condition de les transporter dans des pays éloignés. Un jeune homme de qualité, s'étant trouvé dans le même vaisseau, devint amoureux d'une de ces jeunes filles, l'acheta, la mena en Sicile, et l'épousa.

1. EGESTE, prince troyen qui vint s'établir en Sicile.

2. — Ville qui prit son nom de son fondateur.

3. — Fils de Numitor, père de RhéaSylvia, fut tué par ordre d'A-

mulius, afin qu'il ne restât aucun mâle de leur race.

1. Egéus, surnom de Neptune de la ville d'Egé en Eubée, auprès de laquelle il avait un temple situé sur une montagne.

2. — Père de deux argonautes, Céphée et Amphidamas.

Eggarée (*Myth. Pers.*), temple des Guèbres.

Egho (*Myth. Afr.*), dieu des Nègres qui habitent les bords du vieux Kallabar, rivière de Guinée. *Snelgrave*, voyageur anglais, dit avoir été témoin d'un sacrifice humain fait par le chef du canton à cette divinité, pour la prospérité de ses états.

1. Egialée, originaire de Sicyone, en fut le premier roi. *Apollodore* le fait fils d'Inachus, et frère de Phoronée.

2. — Fils d'Adraste, roi d'Argos, tué dans la seconde guerre de Thèbes, et enterré à Pèges, dans le territoire de Mégare.

3. — Fils d'Eétès et d'Hécate, au rapport de *Diodore de Sicile*.

4. — Sœur de Phaéton, que l'on croit la même que Lampétie.

5. — Fille d'Adraste, roi d'Argos, femme de Diomède, fameuse par la lubricité que lui inspira Vénus, irritée d'avoir été blessée par son mari. *V.* Cométès, Cyllabarus.

6. — Une des Graces.

Egialius, fils d'Eétès, selon *Justin*. C'est le même qu'Absyrthe.

Egibole, sacrifices faits en l'honneur de Cybèle, où l'on immolait une chèvre. *V.* Criobole.

Egide, bouclier couvert de peau de chèvre. Les poètes donnent ce nom à tous les boucliers des dieux. Jupiter en avait un couvert de la peau de la chèvre Amalthée. *Homère* en donne une d'or à Apollon. Mais, depuis la victoire de Minerve sur le monstre Egis, le nom en fut affecté au bouclier de cette déesse. Dans l'*Iliade*, Minerve couvre ses épaules de l'immortelle égide où est gravée la tête de la Gorgone Méduse, environnée de serpents, et de laquelle pendent cent rangs de franges d'or d'un travail exquis. Autour de cette égide étaient la Terreur, la Dissension, la Force, la Guerre, etc. L'égide se prend aussi quelquefois pour la cuirasse de Minerve. L'égide autour du bras, comme sur la pierre gravée qui représente Jupiter Axur, désigne l'agitation des combats; sur les genoux, comme sur ceux de Tibère dans l'apothéose d'Auguste, c'est un signe de repos; sur la poitrine du prince, elle indique la protection de Minerve, c.-à-d. la sagesse. Jupiter, dans le Camée de la bibliothèque nationale, l'a sur l'épaule; l'amour portant l'égide exprime la victoire de ce dieu sur Jupiter.

1. Egides, nom d'une tribu de Sparte, qui avait pris son nom d'Egée, fils d'Œolycus. Ceux de cette tribu, voyant qu'ils ne pouvaient conserver d'enfants, bâtirent un temple à Laïus et à Œdipe, par ordre de l'oracle des Erinnyes.

2. — Nom que *Démosthène* donne aux descendants d'Egée, fils de Thésée. C'est aussi le nom de Thésée lui-même, comme fils d'Egée.

Egiés, monstre horrible et indomtable, né de la Terre, et qui vomissait des tourbillons de flamme mêlés d'une épaisse fumée. Il fit de grands ravages dans la Phrygie, la Phénicie, l'Egypte et la Libye, mettant en feu les forêts et les campagnes, et obligeant les habitants à quitter le pays. Minerve combattit ce monstre par l'ordre de son père, et, après l'avoir vaincu, en porta la peau sur son bouclier. La Terre, mère du monstre, irritée de sa mort, enfanta les géants, qui firent la guerre aux dieux.

Egies, ville de la Laconie, remarquable par un étang nommé l'*Etang de Neptune*, au bord duquel il y avait une statue et une chapelle de ce dieu. On n'osait en pêcher les poissons, parcequ'on s'imaginait que ceux qui les prendraient seraient eux-mêmes changés en poissons.

Egile, lieu de la Laconie où un temple de Cérès attirait une grande affluence de voyageurs.

1. Egimius, vieillard qui vécut

deux cents ans, au rapport d'*Anacreon*, cité par *Pline*.

2.—Roi des Doriens du temps d'Hercule.

3.—Père de Pamphile, qui épousa Orsobie, fille d'Hyrnétho.

1. EGINE, isle de la mer Egée, située sur le golfe Saronique, appelée d'abord Œnone ou Œnopie, puis Egine, du nom d'une fille d'Asope, roi de Béotie.

2.—Fille d'Asope, aimée de Jupiter. On dit que ce dieu s'enveloppa d'une flamme de feu pour la venir voir, et qu'il eut d'elle Eaque et Rhadamanthe. On ajoute que Jupiter, pour la dérober à la vengeance de son père, la changea en isle, c'est-à-dire la cacha dans l'isle du golfe Saronique qui prit depuis le nom d'Egine.

EGINEA, surnom de Diane honorée à Sparte.

EGINÈTE, descendant d'Eacus, célébré dans une ode de *Pindare*.

EGINÈTES, habitants de l'isle d'Egine, nommés aussi Myrmidons. *V.* MYRMIDONS.

EGIOCHUS, ou EGIUCHUS, surnom de Jupiter, qui signifie *porte-chèvre*. Rac. *Aix*, chèvre; *echo*, je tiens. Ce nom vient de ce qu'il avait été nourri par une chèvre, ou de ce qu'il avait pris la peau de cette chèvre pour couvrir le dessus de son bouclier. Sur le revers d'une médaille des empereurs Philippe et Valérien, on voit une chèvre avec cette inscription: *Jovi conservatori Augusti;* et sur une autre, une chèvre qui porte sur son dos un Jupiter enfant, avec ces mots, *Jovi crescenti*.

EGIPANS, surnom de ces divinités champêtres dont les anciens peuplaient les bois et les montagnes, et qu'ils représentaient comme de petits hommes fort velus, avec des cornes et des pieds de chèvre. C'était aussi un surnom du dieu Pan, qu'on peignait sous la même forme. D'autres disent que le premier qui porta ce nom était fils de Pan et de la nymphe Ega, qu'il inventa la trompette, faite d'une conque marine, et que, par cette raison, on lui donna une queue de poisson. Les anciens parlent de certains monstres de Libye auxquels on donnait le même nom. Ces animaux avaient un museau de chèvre, avec une queue de poisson. C'est ainsi qu'on représente le *Capricorne*. On trouve cette même figure dans plusieurs monuments égyptiens et romains. *Voy.* PAN, SATYRES.

EGIRE, une des Hamadryades, fille d'Oxilus.

EGISTHE, fruit de l'inceste de Thyeste avec sa fille Pélopée. Un oracle lui ayant prédit qu'il aurait pour vengeur un fils que lui donnerait sa propre fille, pour éviter ce crime, il fit élever Pélopée dans un temple de Minerve. Long-temps après l'ayant rencontrée dans un bois sans la connaître, il lui fit violence, et la rendit mère d'Egisthe. On dit que l'enfant, ayant été exposé après sa naissance, fut allaité par une chèvre, d'où il prit le nom d'Egisthe. Devenu grand, il reçut de Pélopée l'épée de Thyeste, et fut introduit à la cour d'Atrée, qui lui commanda d'aller tuer Thyeste dans sa prison. Celui-ci, ayant reconnu son épée dans les mains d'Egisthe, ne tarda pas à apprendre qu'il était son fils, l'envoya tuer Atrée, et monta sur le trône de Mycènes, d'où il fut chassé depuis par Agamemnon, secouru de Tyndare, son beau-père. Agamemnon, en partant pour la guerre de Troie, se réconcilia de bonne foi avec Egisthe, lui pardonna publiquement la mort de son père, et lui confia sa femme et ses enfants, avec le soin de son royaume. Cette imprudente confiance fut mal récompensée. Egisthe, après avoir éloigné de Clytemnestre le poète que son mari lui avait laissé pour l'entretenir par ses chants dans les principes de la vertu, vint à bout de la séduire, persécuta et éloigna ses enfants, fit périr leur père à son retour, et s'empara du trône, dont il jouit sept ans. Mais le jeune Oreste vint venger la mort de son père et de son aïeul, et tua le tyran dans son propre palais, selon *Sophocle* et

Eschyle, ou, selon *Euripide*, dans le temple d'Apollon et sur l'autel même, au moment qu'Egisthe considérait le cœur palpitant d'un taureau immolé, et semblait y lire son sort. *Voy.* Clytemnestre, Oreste, Electre, Thyeste, Pélopée.

Egius, un des cinquante fils d'Egyptus, tué par son épouse Mnestra.

1. Eglé, une des trois Hespérides.

2. — Fille d'Esculape et d'Epione, et sœur du célèbre Machaon.

3. — Une des Graces. Rac. *Aiglè*, splendeur.

4. — Mère des Graces, qu'elle eut du Soleil.

5. — Naïade, fille du Soleil et de Néère, qui, dans *Virgile*, barbouille de mûres le visage du vieux Silène.

6. — Autre nymphe, fille de Panopée, pour laquelle Thésée quitta Ariane.

Egléïs, une des filles d'Hyacinthe, que les Athéniens sacrifièrent sur le tombeau du cyclope Gerestus, pour détourner de leur pays la peste et la famine qui le désolaient sous le règne d'Egée.

Eglétès, surnom sous lequel les habitants d'Anaphe, une des Sporades, honoraient Apollon, en mémoire de ce que ce dieu apparut au milieu des éclairs aux Argonautes, battus d'une violente tempête à leur retour de la Colchide, et détourna avec son arc le malheur qui les menaçait. Rac. *Aiglè*, éclair. *Voy.* Anaphe.

Egnatia, nymphe révérée comme une déesse à Gnatie, ville de la Pouille. Les habitants croyaient que le feu prenait de lui-même au bois sur lequel on mettait les victimes qu'on lui immolait. *Horace* se moque de cette folie superstitieuse.

1. Egobole, surnom que les Potniens donnaient à Bacchus, parce-qu'au lieu d'un jeune homme qu'ils immolaient à ce dieu en expiation du meurtre d'un de ses prêtres, il leur déclara lui-même qu'il suffirait dans la suite de lui sacrifier une chèvre.

2. — Sacrifice d'une chèvre à Cybèle.

Egobore, *mangeur de chèvre*, surnom de Bacchus. *V.* Egobole.

Egoceros, nom donné à Pan, parce qu'il s'était transformé en chèvre lorsque les dieux fuyaient devant le géant Typhon.

Egolius, jeune homme qui, étant entré dans l'antre de Jupiter, consacré aux abeilles dans l'isle de Crète, pour en tirer du miel, fut changé en un oiseau de son nom.

1. Egon, roi des Argiens. La famille des Héraclides étant éteinte, les Argiens consultèrent l'oracle pour savoir qui ils prendraient pour leur roi. Il leur fut répondu qu'un aigle le ferait connaître. Quelques jours après, un aigle vint se reposer sur la maison d'Egon, qui fut aussitôt proclamé roi.

2. — Fameux athlète qui prit un taureau par un pied, et l'entraîna jusqu'au haut d'une colline pour l'offrir à la belle Amaryllis.

3. — Berger de *Théocrite* et de *Virgile*.

Egophage, Egophore, surnoms sous lesquels Junon avait à Lacédémone un temple élevé par Hercule, en reconnaissance de ce que la déesse n'avait point favorisé les fils d'Hippocoon dans leur combat contre lui. Les Lacédémoniens, à son exemple, continuèrent de lui immoler des chèvres, ce qui donna occasion à ce surnom.

Egrégores, *veillants*. Quelques auteurs prétendent que c'est d'eux que les géants sont sortis. Suivant le livre apocryphe d'Hénoch, les anges qu'il nomme ainsi, épris de l'amour des femmes, s'assemblèrent sur le mont Hermon, du temps du patriarche Jared, et s'engagèrent, par des anathèmes, de ne se séparer jamais, qu'ils n'eussent pris les filles des hommes pour femmes. *Hermon* veut dire anathème.

Egrésikomos, *qui excite aux festins et aux querelles*, épithète de Bacchus. Rac. *Egeirein*, exciter; *komos*, luxe, festin. *Anthol.*

Egyge, une des filles de Niobé,

à laquelle les uns donnent Amphion pour mari, d'autres Zéthus, d'autres Alcamène.

Egypius, jeune Thessalien, fils de Bulis, obtint, à force d'argent, Timandra, la plus belle femme qui fût alors. Néophron, fils de Timandra, révolté de cet odieux accord, obtint la même faveur de Bulis; ensuite, bien informé de l'heure à laquelle Egypius devait venir trouver Timandra, il la fit sortir, et lui substitua Bulis; après quoi il la laissa sous quelque prétexte, en promettant de revenir bientôt. Egypius vint au rendez-vous, ne reconnut sa mère qu'après que le crime était consommé. Tous deux en eurent tant d'horreur, qu'ils voulurent se tuer; mais Jupiter changea Egypius et Néophron en vautours, Bulis en plongeon, et Timandre en épervier.

Egypte. (*Iconol.*) Elle est représentée sur les médailles ayant à ses pieds un crocodile, et les pyramides derrière elle. Une médaille d'Adrien la montre posant un bras sur une corbeille pleine des épis que lui procurent les arrosements du Nil. L'Ibis est placé sur un piédestal devant la figure.

Egyptien, surnom d'Apollon, fils d'Isis et d'Osiris. *V.* Orus.

1. Egyptius, sage d'Ithaque, père d'Eronymus, Antiphus, etc.

2. — Surnom de Jupiter parmi les Grecs, qui le confondent alors avec Osiris.

1. Egyptus, fils, selon quelques-uns, de la fille du fondateur de Memphis, et, selon les Grecs, de Bélus. Les mythologues le font fils de Neptune et de Libye. Ce fut un prince juste et vertueux, qui mérita de donner son nom au pays où il régnait. Les cinquante fils dont il était père, ayant appris que leur oncle Danaüs était établi en Grèce, y passèrent, dans le dessein d'épouser ses filles, qui étaient au nombre de cinquante. Danaüs, après les avoir bien reçus, et leur avoir donné ses filles, les fit égorger la première nuit de leurs noces. On voyait à Argos le tombeau de ces malheureux princes, dont les femmes avaient apporté les têtes à leur père, comme la preuve de leur obéissance. Ceux de Patras prétendaient qu'Egyptus, inconsolable de la mort de ses fils, et craignant tout d'Argos et de Danaüs, s'était réfugié à Aroé.

2. — Le dernier des vingt rois d'Egypte nommés dans un fragment de *Manéthon* qui le nomme Séthosis, et lui donne un frère qu'il appelle Armaïs, en ajoutant que ces deux frères sont ceux que les Grecs ont surnommés Egyptus et Danaüs.

3. — Père de Timon, fameux athlète.

4. — Nom du Nil.

5. — Un des cinquante fils d'Egyptus.

6. — Fils de Neiléus, et fondateur de Priène.

Eidothée, fille de Protée, dieu marin. Ménélas, au retour de Troie, ayant été jeté par la tempête dans une isle déserte près de l'Egypte, où il était retenu par les vents contraires, Eidothée, touchée du malheureux état où elle le voyait, sortit de la mer pour le secourir, et lui apprendre les moyens de se rendre Protée favorable. Elle plaça Ménélas, avec trois de ses compagnons, en embuscade sur le bord de la mer, dans des peaux de monstres marins, afin qu'ils parussent faire partie des troupeaux de son père; mais comme ces peaux exhalaient une odeur qui les suffoquait, Eidothée leur mit à chacun dans les narines une goutte d'ambroisie, qui, répandant une odeur céleste, surmonta bientôt celle des veaux marins. *V.* Ménélas, Protée.

Eilapinaste, surnom de Jupiter, qui signifie *Dieu des Festins.* Ce nom lui était donné dans l'isle de Chypre, qui l'honorait par de grands festins.

1. Eimarmené, une des filles d'Uranus. Cronos, son frère, la mit au rang de ses concubines.

2. — Déesse qui, chez les Grecs, était la même que la Destinée. Rac. *Meiro*, distribuer: *moira*, sort.

Eione, une des Néréides.

1. Eioné, un des capitaines grecs qui partirent pour le siége de Troie. Hector l'abattit à ses pieds d'un coup de pique.

2. — Roi de Thrace, père de Rhésus.

3. — Capitaine troyen, tué par Néoptolème, et représenté dans un tableau que l'on voyait dans le temple de Delphes.

4. — Eioné, ou plutôt Déioné, beau-père d'Ixion.

Eiones, ville de l'Argolide, dont les habitants sont mis par *Homère*, au nombre de ceux qui allèrent à la guerre de Troie.

Eira (*Myth. Celt.*), déesse qui fait la fonction de médecin des dieux. C'est la déesse de la santé, et la patrone des médecins.

Eiraphiotes, *cousu dans la cuisse*, surnom de Bacchus. Rac. *Raptein*, coudre. *Anthol.*

Eirène, ou la Paix, une des filles de Jupiter et de Thémis. *V.* Paix.

Eirénophore, *qui apporte la paix*, surnom de Minerve.

Eisétéries, fêtes que l'on célébrait à Athènes, lorsque les magistrats entraient en charge. On s'assemblait dans le temple de Jupiter *Boulaios* et de Minerve *Boulaia*, *conseillers* ou *de bon conseil*, et l'on y faisait des prières et des vœux pour la conservation de la république. Rac. *Eisiêmi*, entrer en fonction.

Ejazius, un des surnoms de Jupiter.

Elacatéus, surnom de Jupiter, pris d'une montagne du même nom en Thessalie.

Elæosponda, sacrifices anciens où l'on ne faisait que des libations d'huile. Rac. *Elaios*, huile; *spendein*, verser.

Elagabale (*Myth. Syr.*), divinité qu'on adorait à Emèse, ville de la haute Syrie, et qu'on croit être le Soleil. Ce dieu était représenté sous la figure d'une grande pierre de forme conique. L'empereur Antonin, surnommé *Héliogabale*, ayant été prêtre de ce dieu dans sa jeunesse, résolut d'établir son culte dans tout l'empire, au préjudice des autres dieux. Il fit apporter d'Emèse à Rome la statue du dieu, lui bâtit un temple magnifique, y fit transporter tout ce que la religion des Romains avait de plus sacré, comme le feu de Vesta, la statue de Cybèle, les boucliers de Mars, etc. Enfin, il défendit de reconnaître d'autre divinité que son dieu, qu'il maria avec Céleste. Le règne de ce dieu ne dura pas plus long-temps que celui de son protecteur. Son successeur renvoya Elagabale à Emèse, et supprima son culte à Rome. *V.* Céleste.

Elahioun, *divin.* (*Myth. Mah.*), secte de philosophes musulmans qui prennent ce nom. Ils reconnaissent un souverain moteur de toutes choses.

Elaïs, une des filles d'Anius, qui changeait en huile tout ce qu'elle touchait. *V.* Anius.

Elaphébolia, *tueuse de cerfs*, surnom de Diane. Rac. *Elaphos*, cerf; *ballein*, darder.

Elaphébolies, fêtes célébrées en l'honneur de Diane par les habitants de la Phocide, en mémoire d'une action dans laquelle ils avaient eu l'avantage sur les Thessaliens, et où ils avaient dû en partie la victoire au généreux dévouement de leurs femmes. Les Athéniens avaient aussi des fêtes du même nom. C'étaient des espèces d'Agapes, pendant lesquelles ils mangeaient des gâteaux pêtris de graisse, de miel et de sésame, qui avaient la forme de cerfs. D'autres prétendent qu'on y sacrifiait des cerfs à Diane.

Elaphébolion, nom que les Athéniens donnaient à leur neuvième mois, soit à raison de la chasse du cerf, soit parce qu'on sacrifiait dans ce mois cet animal à Diane, soit parce qu'on y mangeait une sorte de gâteaux nommés *élaphes*. Il était de vingt-neuf jours, et répondait au mois de février.

Elaphiéa, surnom de Diane chez les Eléens. Rac. *Elaphos*, cerf.

Elaphion, femme d'Elide, qui avait été nourrice de Diane.

Elara, fille d'Orchomène. On dit que Jupiter étant devenu amoureux de cette princesse, elle fut obligée, pour se soustraire à la jalousie de Junon

Junon, de se cacher dans les entrailles de la terre, où elle accoucha du géant Tityus.

ELASA, fils de Hellès, et père de Sisamoï.

ELASUS, capitaine troyen, tué par Patrocle.

ELATEIUS, Cénée, fils d'Elatus.

ELATRÉE, jeune Phéacien qui se présenta pour un combat de course que donna le roi Alcinoüs.

1. ELATUS, père de Polyphème l'Argonaute.

2. — Fils d'Arcas et d'Erato, fondateur d'Elatée, et père d'Egyptus, Péréus, Cyllen, Ischys et Stymphale.

3. — Prince qui régna sur les bords du Satnion, et qui, étant allé au secours des Troyens, fut tué par Agamemnon.

4. — L'un des poursuivants de Pénélope, tué par Eumée.

5. — Père de Cænis, qu'*Ovide* nomme *Proles elateia*.

6. — Un des centaures qui assiégèrent la grotte de Pholus. Hercule lui perça le bras d'une flèche empoisonnée.

EL-CHOT (*Myth. Mah.*), le premier homme, suivant les Marabouts, prêtres mahométans répandus dans toute l'Afrique.

ELÉA, surnom sous lequel Diane avait un temple en Laconie; mais où les Arcadiens seuls pouvaient faire les fonctions de prêtres.

ELECTION. (*Iconol.*) Son vêtement violet est le symbole de la prudence qui lui convient. Elle a au cou une chaîne terminée par un cœur d'or. On la peint assise entre deux chemins, dans l'un desquels rampe un serpent, et dans l'autre s'élève un arbrisseau verdoyant qu'elle indique de la main.

1. ELECTRE, l'une des Atlantides, mère de Dardanus fondateur de Troie. On dit que, depuis la ruine de Troie, elle ne voulut plus paraître, parcequ'en effet cette étoile des Pléiades est fort obscure.

2.—Fille de l'Océan et de Téthys, épousa Thaumas, dont elle eut Iris et les Harpies Aello et Ocypète.

3. — Sœur de Cadmus, donna son nom à une des portes de Thèbes.

4. — Une des suivantes d'Hélène, était représentée à Delphes attachant la chaussure à cette princesse.

5. — Fille d'Œdipe et sœur d'Antigone.

6. — Une des Danaïdes.

7. — Fille d'Agamemnon et sœur d'Oreste, qu'*Homère* nomme *Laodica*, et qui, suivant les commentateurs, ne dut son nom d'*Electre* qu'à l'état de fille où elle vécut longtemps. Electre sauva le jeune Oreste, son frère, de la fureur d'Egisthe, qui voulait le faire périr. Elle fut longtemps elle-même la victime de la cruauté de ses tyrans, tout occupée à se garantir de leurs pièges; car on n'osait l'attaquer ouvertement, dans la crainte du peuple. Pendant qu'Oreste était dans la Tauride, Electre, ayant reçu la fausse nouvelle de la mort de son frère et de Pylade, se rendit aussi-tôt dans ce pays; et la première chose qu'elle y apprit fut que c'était Iphigénie elle-même qui avait immolé son frère. Désespérée, elle prit sur l'autel un tison enflammé dont elle allait crever les yeux à sa sœur, lorsqu'heureusement Oreste parut. Après une double reconnaissance, ils revinrent tous trois à Mycènes, et, pour tromper leurs persécuteurs, confirmèrent le faux bruit de la mort d'Oreste, qui se tint caché jusqu'au moment qu'il jugea propre à satisfaire sa vengeance. Les poètes tragiques racontent ce fait de différentes manières; mais tous s'accordent à donner part à Electre dans l'assassinat d'Egisthe et de Clytemnestre. Il est à remarquer que, selon plusieurs auteurs, Oreste n'alla en Tauride qu'après son parricide. Egisthe avait forcé Electre d'épouser un homme noble, mais pauvre, afin de n'avoir rien à craindre de son ressentiment. Ce Mycénien, homme de bien, devint son protecteur plutôt que son mari, et ne la regarda que comme un dépôt sacré que les dieux lui avaient confié, et qu'il restitua dès qu'Oreste fut remonté sur le trône. Electre alors épousa Pylade,

dont elle eut Strophius et Médon.

Electrides, isles que les anciens supposaient être à l'embouchure du Pô. Frappé de la foudre de Jupiter, Phaëton tomba dans une de ces isles, où se forma un lac dont les eaux devinrent brûlantes et si fétides, que les oiseaux ne pouvaient voler audessus. On dit que depuis ce temps on y trouva beaucoup d'ambre, qu'on nomme, en grec, *electron*.

1. Electryon, fils de Persée et d'Andromède, roi de Mycènes, épousa sa nièce Anaxo, dont il eut Alcmène. Dans une guerre contre les Téléboens, il confia le gouvernement de ses états à son neveu Amphitryon; mais comme il revenait victorieux, ramenant de grands troupeaux de vaches enlevés aux ennemis, Amphitryon alla au-devant de lui, et voulant arrêter une vache qui s'était échappée, il jeta après elle sa massue, qui tomba sur Electryon et l'étendit mort.

2. — Fils d'Etonus, petit-fils de Béotus, et père de Léitus.

Electryone, fille du Soleil et de la nymphe Rhodès, eut pour sœurs les Héliades; étant morte vierge, elle reçut des Rhodiens les honneurs héroïques.

Eléen, surnom de Jupiter, pris d'un temple magnifique qu'il avait à Elis. Il y avait une statue d'or massif.

Elégabale. *V.* Elagabale.

Eléléen, *celui qui exhorte au combat*, surnom de Bacchus, tiré des cris avec lesquels on célébrait son culte. Rac. *Eleleu*, cri de guerre.

C'est aussi une épithète donnée au soleil; d'un autre mot grec qui signifie *tourner*, parceque cet astre, dans le système de Ptolémée, était cru tourner autour de la terre.

Eléléides, surnom des Bacchantes.

Elénophories, fêtes où l'on portait certains vases de jonc et d'osier, appelés *elenès*, et qui contenaient des objets sacrés.

Eléon, ville de Béotie, dont les habitants allèrent au siège de Troie.

Eléphant, (*Ic.*) symbole de la tempérance, de l'éternité, de la piété, de la puissance souveraine, et des jeux publics. L'Eternité est désignée, sur une médaille de l'empereur Philippe, par un éléphant sur lequel est monté un petit garçon armé de flèches. L'éléphant accompagne quelquefois les mystères de Bacchus, pour marquer son voyage des Indes. — Dans le Bengale, l'éléphant blanc a les honneurs de la divinité. Il ne mange jamais que dans de la vaisselle de vermeil. Lorsqu'on le conduit à la promenade, six personnes de distinction portent un dais sur sa tête. Sa marche est une espèce de triomphe, et tous les instruments de musique du pays l'accompagnent. Les mêmes cérémonies s'observent lorsqu'on le mène boire. Au sortir de la rivière, un seigneur de la cour lui lave les pieds dans un bassin d'argent.

Eléphantis, épouse de Danaüs, dont elle eut deux filles.

Eléphénor, ou Elphénor, fils de Chalcodon, de la race de Mars, conduisit au siège de Troie les Abantes d'Eubée, sur quarante vaisseaux. Les fils de Thésée l'y accompagnèrent comme de simples particuliers. Il fut du nombre des princes grecs qui disputèrent la main d'Hélène.

Eletè, une des Heures.

Eleuchia, fille de Thestius.

1. Eléus. Il y eut deux rois d'Elide de ce nom.

2. — Fils de Persée, secourut Amphitryon contre les Téléboens, et eut pour récompense les isles qu'il leur avait prises.

1. Eleusine, surnom de Cérès, pris des mystères d'Eleusis.

2. — Epouse de Throchilus, et mère de Triptolème, selon les Argiens.

Eleusinies, mystères de Cérès, qu'on célébrait tous les quatre ans chez les Céléens et Phliasiens, et tous les ans chez les Phénéasiens, les Lacédémoniens, Parrhasiens et Crétois, mais plus spécialement chez les Athéniens à Eleusis, ville d'Attique, d'où ils furent transportés par Adrien à Rome, où ils subsistèrent

jusqu'au règne de Théodose I. C'était de toutes les solemnités grecques la plus célèbre et la plus mystérieuse : aussi l'appelait-on les *mystères par excellence.* Ces mystères étaient divisés en grands et petits. Les uns attribuent l'établissement des premiers à Eumolpe, les autres à Orphée. Les Athéniens, qui se qualifiaient inventeurs de l'agriculture, en rapportaient l'origine à Cérès elle-même, qui, sous le nom et l'habit d'une simple mortelle, vint, en cherchant sa fille, chez Céléus, roi d'Eleusis. *Diodore de Sicile* en fait auteur Erechthée, quatrième roi d'Athènes, qui, venu d'Egypte avec une flotte chargée de bled, délivra l'Attique d'une famine alors universelle, et qui, placé sur le trône par la reconnaissance des habitants, leur enseigna le culte de Cérès. Cette opinion est la plus probable; car on a déjà vu plus d'une fois que toute la mythologie grecque était une importation égyptienne. Ces mystères se célébraient dans le mois Boédromion. Les petits, consacrés plus particulièrement à Proserpine, étaient célébrés près d'Athènes, sur les bords de l'Ilissus, dans le mois d'Anthestérion. Il paraît constant qu'ils furent institués pour les étrangers, exclus dans les premiers temps de la participation aux mystères d'Eleusis, réservée pour lors aux seuls citoyens. Cette grâce même ne s'accordait que rarement; il fallait que le vice de la naissance fût couvert par un mérite éclatant. On compte, parmi ceux qui la reçurent, Hercule, Castor et Pollux, Esculape, Hippocrate, et le Scythe Anacharsis. Les petits mystères avaient encore une autre destination, celle de préparer aux grands mystères, dont ils étaient l'image, comme le sommeil est l'image de la mort. On ne les employa plus même qu'à ce dernier usage, depuis que les premiers furent accessibles à toutes les nations. L'intermédiaire était de cinq ans; d'autres disent d'un an au moins pour les citoyens et pour ceux qu'on voulait favoriser. Pendant cet intervalle, ils portaient le nom de novices, et entrevoyaient de loin les cérémonies auxquelles ils se destinaient. Ce temps expiré, ils devenaient Epoptes ou Ephores, c.-à-d. contemplateurs. On aspirait à ce dernier état comme à celui de la perfection. La cérémonie se faisait durant la nuit. Les initiés s'assemblaient près du temple, dans une enceinte assez vaste pour contenir un peuple nombreux. Ils portaient des couronnes de myrte, et se lavaient les mains à l'entrée du portique. Après divers préparatifs, le principal ministre de la déesse leur faisait une suite d'interrogations auxquelles ils répondaient par une formule que nous ont conservée *Arnobe* et *Clément d'Alexandrie*. Après cette réponse, on les faisait passer rapidement par des alternatives continuelles de lumière et de ténèbres; une multitude confuse d'objets divers passait sous leurs yeux; plusieurs voix se faisaient entendre; enfin, on terminait la cérémonie en exposant à leurs yeux l'objet de leur attente, et ils se retiraient au milieu des acclamations. Les initiés ne quittaient jamais la robe à moins qu'elle ne fût usée de vieillesse : alors ils la consacraient à Cérès et à Proserpine.

Quatre ministres présidaient aux cérémonies de l'initiation. Le premier était l'Hiérophante, ou celui qui révèle les choses sacrées (*voy.* HIÉROPHANTE); le second, le Dadouque, ou chef des Lampadophores (*voy.* DADOUQUE); le troisième, l'Hiérocéryce, ou chef des hérauts sacrés (*voy.* HIÉROCÉRYCE); le quatrième, l'Assistant à l'autel, dont l'habillement allégorique représentait la lune. L'archonte-roi était le surintendant de la fête d'Eleusis, ayant pour adjoints quatre administrateurs nommés par le peuple. Les deux premiers étaient toujours choisis dans les familles sacerdotales; les deux autres étaient indifféremment tirés du reste des citoyens. Il y avait encore un grand nombre de ministres subalternes distribués en plusieurs classes subordonnées chacune à l'un des quatre premiers, et toutes en-

semble à l'hiérophante, ainsi qu'une reine des sacrifices, qui présidait aux cérémonies les plus mystérieuses.

Ces fêtes duraient neuf jours. Le premier s'appelait *Agyrmos*, ou jour d'assemblée. Le second était consacré aux purifications, qui consistaient en bains de mer. Au troisième, on offrait des sacrifices, qui consistaient en millet et en orge recueillis d'un champ d'Eleusis. Ces offrandes étaient tellement sacrées, que les prêtres eux-mêmes ne pouvaient en prendre leur part. Le quatrième était marqué par une procession solemnelle, où le *Calathion*, ou la corbeille sacrée, était porté sur un chariot traîné par des bœufs au milieu des acclamations du peuple. Le cinquième s'appelait le *jour des Torches*, parceque la nuit suivante hommes et femmes couraient les rues des flambeaux à la main, à l'imitation de Cérès cherchant Proserpine. Le sixième était nommé *Iacchos*, en l'honneur d'Iacchus, qui avait accompagné la déesse dans ses recherches. Le septième était consacré aux jeux gymniques, où le vainqueur avait pour récompense une mesure d'orge. Le huitième était employé à initier ceux qui ne l'étaient pas encore, et avait le nom d'*Epidaura*, en mémoire de ce que ce jour-là même Esculape était venu d'Épidaure pour être admis à l'initiation. Le neuvième était appelé *Plemochoai*, c.-à-d. vaisseau de terre, parcequ'on remplissait d'eau et de vin deux vaisseaux, dont l'un était placé à l'est, et l'autre à l'ouest, et que l'on renversait en répétant certains mots mystiques. Pendant ces neuf jours, il n'était permis d'arrêter personne; les tribunaux étaient fermés, les affaires, suspendues. C'était un crime, puni de mort sur-le-champ, de présenter une requête dans le temple d'Eleusis. Une loi formelle défendait aux femmes, même du premier rang, de se faire mener au temple dans des chariots, et la peine de cette prévarication était une amende considérable.

Les Athéniens faisaient initier leurs enfants dès le berceau. C'était un devoir de l'être au moins avant la mort, et la négligence à cet égard passait pour un sacrilège. Les personnes de tout âge, de tout état, y étaient admises après les préliminaires usités. On excluait rigoureusement les homicides, même involontaires, les enchanteurs, les scélérats, les impies, et sur-tout les épicuriens; le héraut sacré leur ordonnait à haute voix de sortir; et Néron, tout puissant qu'il était, n'osa profaner le temple de Cérès par sa présence.

Les récompenses promises aux initiés étaient trop grandes pour ne pas attirer la foule, et quelques politiques avec la foule. On leur faisait envisager une félicité sans bornes. Les déesses auxquelles ils étaient consacrés devenaient leur appui, et souvent même les inspiraient à propos. Tout leur réussissait pendant la vie : après la mort, ils étaient assurés des premières places dans les Champs-Elysées, tandisque la troupe impure des profanes était jetée dans la nuit du Tartare.

Rien n'était plus expressément défendu que de divulguer les mystères. Révéler le secret, ou l'entendre, étaient deux crimes égaux. On ne voulait avoir aucun commerce avec ceux dont l'indiscrétion avait trahi des secrets si respectables; ils étaient bannis de la société, on évitait de se trouver avec eux dans le même vaisseau, d'habiter la même maison, de respirer le même air. L'entrée du temple était rigoureusement interdite aux profanes, et la mort fut le prix de la témérité de deux jeunes Acarnaniens qui avaient osé s'y introduire.

Un silence, qu'il était si dangereux de rompre, a couvert de voiles presque impénétrables l'intérieur des mystères. *Cicéron* dit, en général, que, ramenés à leur véritable sens, ils nous instruisent plutôt de la nature des choses que de celle des dieux. Il semble résulter de ce passage que les objets de ce culte, divinisés dans les temps postérieurs, n'étaient que

des emblèmes qui présentaient originairement sous une image sensible quelque point de la théogonie égyptienne relatif à la formation de l'univers et des êtres qui le peuplent. Les recherches du savant *Dupuis* ont levé ce voile mystérieux, et porté jusqu'à la démonstration ce résultat, savoir, que la marche du soleil et des saisons était le fond des cérémonies emblématiques qui avaient lieu dans ces mystères.

1. Eleusis, héros qui donna son nom à la ville d'Eleusis. On le fait naître de Mercure et de Daire, fille de l'Océan ; d'autres le disent fils d'Ogygus.

2. — Bourg ou ville de l'Attique, célèbre par le temple des mystères de Cérès. Lorsqu'elle fut assiégée, elle ne se rendit jamais aux ennemis qu'à condition qu'elle resterait toujours en possession du temple et des mystères. On voyait dans les campagnes voisines une pierre sur laquelle Cérès s'était assise, accablée de douleur, et qu'on nommait la pierre triste; et *Callimaque*, dans un hymne, parle du puits près duquel elle se reposa.

Eleusius épousa Hyone, selon les uns, et Cothonée, selon d'autres. Il était père de Triptolème, que l'on dit aussi fils de Céléus.

1. Eleuther, fils d'Apollon et d'Ethuse, fille de Neptune, donna son nom à une ville de Béotie.

2. — *Pausanias* nous apprend qu'un autre Eleuther, musicien, voyant Orphée et Musée dédaigner de se mettre sur les rangs, fut déclaré vainqueur aux jeux pythiques, à cause de sa belle voix, quoiqu'il eût chanté un hymne qui n'était pas de sa façon.

3. — Un des Curètes, donna aussi son nom à une ville de Crète.

1. Eleuthère, Eleuthérien, Eleuthérius, *libérateur*, nom donné à Jupiter en mémoire de la victoire remportée par les Grecs sur Mardonius, général des Perses; victoire qui assura la liberté de la Grèce.

2. — Ville que Bacchus fit bâtir en mémoire de la liberté qu'il rendit à toutes les villes de la Béotie avant de partir pour les Indes. Ce dieu était aussi honoré sous ce nom à Athènes et à Eleuthère, villes de l'Attique.

Eleuthères, lieu de la sépulture de la plupart des soldats d'Adraste qui avaient péri dans l'expédition d'Adraste contre Thèbes.

Eleutheria, déesse de la liberté. Quelquefois les Grecs disaient au pluriel : *Theoi Eleutheroi*, dieux de la liberté. *V.* Liberté.

Eleuthérie, fontaine voisine du temple de Junon d'Argos, où les prêtresses allaient puiser l'eau pour les sacrifices offerts à cette déesse.

Eleuthéries, fête en l'honneur de Jupiter, qui se célébrait à Platée. Elle fut instituée en mémoire de la victoire remportée sur Mardonius, d'après la proposition d'Aristide. Cette fête se célébrait tous les cinq ans par des courses de chariots et des combats gymniques. Les Platéens en célébraient une sous le même nom le 16 du mois Mæmactérion, en l'honneur des guerriers morts pour la défense de la patrie. Samos observait aussi une fête nommée *Eleuthérie*, consacrée au dieu d'Amour. Les esclaves célébraient aussi le jour où ils avaient reçu la liberté.

Eleuthérius, surnom de Bacchus, qui répond au *Liber Pater* des Latins.

Eleutho, nom que *Pindare* donne à la déesse qui préside aux accouchements; du verbe *eleutho*, venir; parceque cette déesse était censée venir à propos pour secourir les femmes en couche. *V.* Ilithyia.

Elicius, surnom de Jupiter, que les Romains croyaient pouvoir, au moyen de certains vers, faire descendre du ciel.

Elide, province du Péloponnèse, dont Elis était la capitale, célèbre par les jeux olympiques qu'on y donnait en l'honneur de Jupiter Olympien.

Elimus, prince troyen qui vint s'établir en Sicile.

Eline, chanson des tisserands. *V.* Linos.

» fleurs. Ses cheveux abandonnés » aux zéphyrs flottent sur ses épaules » en ondes négligées. Sa robe, qu'aucun lien ne serre, et qui la pare » sans la gêner, brille de couleurs » plus diverses et plus vives que » celles dont Phœbus peint la nue, » quand il s'y joue avec tous ses » rayons. Une foule de génies voltige autour d'elle, comme ses ministres. L'un est chargé du cothurne superbe, qu'il est tout fier » de porter; l'autre essaie, en riant, » le brodequin; l'un, d'un souffle » hardi, fait résonner la trompette » éclatante, tandis que l'autre fait » soupirer tendrement la flûte pastorale. » *La libre Éloquence*, ode en prose.

L'éloquence peut être encore désignée par Polymnie, ou par l'Hercule Gaulois, de la bouche duquel sortent des chaînes d'or qui vont captiver ses auditeurs; ou par un Mercure tenant un caducée. Dans le tableau de la galerie du Luxembourg (aujourd'hui au Louvre) qui représente l'éducation de Marie de Médicis, ce Mercure, symbole de l'éloquence, paraît descendre du ciel, et offre à l'œil un des plus savants raccourcis.

Elora (*M. Ind.*), lieu fameux par les pagodes où la superstition attire en foule les Indiens de Balagate.

Elossites, pierre dont on ne nous dit rien, sinon qu'en la portant, on se guérit des douleurs de tête.

Elpe, fille du cyclope Polyphème, fut enlevée par Ulysse, dit *Diodore*. Les Lestrigons, alliés de Polyphème, la rendirent à son père. *V.* Polyphème.

Elpidodotes, *qui donne l'espérance*, épithète d'Apollon. *Anthol.*

1. Elpis, nom sous lequel les Grecs honoraient l'Espérance. *Voy.* Espérance.

2. — Samien, bâtit à Samos un temple à Bacchus *à gueule béante*, par allusion à un évènement que rapporte *Pline*. Cet Elpis, abordé en Afrique, ayant rencontré un lion qui, la gueule béante, semblait le menacer, grimpa sur un arbre, en invoquant Bacchus. Le lion, la gueule toujours ouverte, vint à pas lents se coucher au pied de l'arbre, paraissant implorer la compassion d'Elpis. Celui-ci, s'enhardissant, descendit, et le lion lui présentant sa gueule béante, Elpis en retira un os qui le blessait. Pendant tout le temps que le vaisseau demeura sur la côte, le lion reconnaissant ne manqua pas d'apporter quelque pièce de venaison.

Elul, mois hébreu, le sixième de l'année sacrée, et le dernier de la civile. C'était la lune d'Août.

Elvina, surnom de Cérès.

Elycés, un des compagnons de Phinée, tué par Persée.

Elymæus, surnom de Jupiter, d'Elymaïs, ville de Perse, où il avait un temple magnifique.

Elymaïtis, surnom d'une déesse *Nanœa*, adorée chez les Elyméens en Syrie, et dont les auteurs font tantôt une Diane, tantôt une Vénus, tantôt une Minerve.

Elymnius, surnom sous lequel Neptune était adoré dans l'isle d'Eubée.

Elymus, héros sicilien dont parle *Virgile*, *Enéid. liv.* 5. C'est peut-être le même qu'Elimus.

1. Elysée des Gaulois. *V.* Flath-Innis.

2. — ou Champs Elysiens, séjour heureux des ombres vertueuses. C'était la quatrième division des Enfers, suivant les Grecs, et la septième, suivant les Romains. « Il y régnait » un printemps éternel; l'haleine » des vents ne s'y faisait sentir que » pour répandre le parfum des fleurs. » Un nouveau soleil et de nouveaux » astres n'y étaient jamais voilés de » nuages. Des bocages embaumés, » des bois de rosiers et de myrtes, » couvraient de leurs ombrages frais » les ombres fortunées. Le rossignol » avait seul le droit d'y chanter ses » plaisirs, et il n'était interrompu » que par les voix touchantes des » grands poètes et des musiciens célèbres. Le Léthé y coulait avec un » doux murmure, et ses ondes y faisaient oublier les maux de la vie. » Une terre toujours riante y renou-

» velait ses productions trois fois » l'année, et présentait alternativement ou des fleurs ou des fruits. » Plus de douleurs, plus de vieillesse; on conservait éternellement » l'âge où l'on avait été le plus heureux. Là, on goûtait encore les » plaisirs qui avaient flatté durant » la vie. L'ombre d'Achille faisait » la guerre aux bêtes féroces, et » Nestor y contait ses exploits. De » robustes athlètes s'exerçaient à la » lutte; des jeunes gens dans la vigueur de l'âge s'élançaient dans la » lice, et des vieillards joyeux s'invitaient réciproquement à des banquets. Aux biens physiques se réunissait l'absence des maux de l'âme. » L'ambition, la soif de l'or, l'envie, » la haine, et toutes les viles passions qui agitent les mortels, n'altéraient plus la tranquillité des » habitants de l'Elysée. » Suivant *Pindare*, Saturne, souverain de ce charmant séjour, y règne avec sa femme Rhéa, et y fait revivre l'âge d'or, si court sur la terre. Suivant d'autres, tout s'y gouverne par les justes loix de Rhadamanthe.

Les uns ont placé les Champs-Elysées dans la Lune, les autres dans les isles Canaries, qu'on appelait Fortunées; d'autres dans les isles de Schetland, ou dans l'Islande, qui était la Thulé des anciens. *Homère* et *Hésiode* les ont établis à l'extrémité de la terre et sur les bords de l'Océan. *Denys* le géographe leur assigne les Isles Blanches du Pont-Euxin; mais le plus grand nombre les a supposés au-delà des Colonnes d'Hercule, dans les délicieuses campagnes de la Bétique. *Bochart* donne à cette fable une origine phénicienne. Il est encore plus vraisemblable que c'est une fable venue d'Egypte, comme toutes les autres fables grecques. *Voyez* ACHÉRUSIE.

Les poëtes ne sont pas d'accord sur le temps que les ames y devaient demeurer. Anchise semble insinuer qu'après une révolution de mille ans les ames buvaient de l'eau du fleuve Léthé, et venaient ensuite habiter d'autres corps; en quoi *Virgile* semble adopter le dogme de la métempsycose, qui devait encore son origine aux Egyptiens. Les peuples d'Italie, différant en cela des Grecs, ne croyaient pas les peines éternelles, excepté pour les grands scélérats. Les supplices des autres coupables cessaient après un temps limité par les juges infernaux. Ainsi rien de souillé par le vice n'entrait dans le lieu des plaisirs et de la paix; mais l'infortuné qui n'avait été que faible, dont le cœur avait gémi sur ses égarements, n'en était pas banni sans retour, et, après avoir souffert une punition juste et nécessaire, il était rendu à la tranquillité et au bonheur.

EMACURIES, fêtes du Péloponnèse, où les jeunes garçons se fouettaient au sépulcre de Pélops jusqu'au sang. Rac. *Aima*, sang; *couros*, jeune homme.

EMAGUINGUILLIERS (*M. Ind.*), race de Géants, serviteurs d'Yamen, dieu de la mort, qui sont chargés de tourmenter les méchants dans les enfers.

EMATHIDES, les neuf filles de Piérus, roi d'Emathie.

EMATHIE, contrée de la Macédoine, qui, chez les poètes, est prise pour la Macédoine entière.

1. EMATHION, frère de Memnon, et fils de Tithon et de l'Aurore, régna sur le pays connu sous le nom d'Emathie, qui lui dut son nom.

2. — Fils de Tithon et fameux brigand, égorgeait tous ceux qui tombaient entre ses mains, et fut tué par Hercule.

3. — Roi d'Ethiopie. Hercule, en remontant le Nil, étant venu jusqu'en Ethiopie, Emathion lui déclara la guerre, mais fut mis à mort par ce héros.

4. — Un de ceux qui périrent dans le combat qui eut lieu à la cour de Céphée, à l'occasion du mariage de Persée avec Andromède. Il fut tué par Chromis, sur l'autel même.

5. — Guerrier tué par Liger. *Enéid.*. *l.* 9.

6. — Père d'un certain Remus

qui, selon quelques auteurs, fonda la ville de Rome.

Embarus, natif de l'isle Pyrée, sacrifia sa fille pour appaiser la colère des dieux qui avaient affligé l'isle d'une horrible famine.

Embasius, surnom d'Apollon, lorsque les Grecs lui sacrifiaient avant de s'embarquer.

Embûche. *(Iconol.)* Ses regards sont fixes, sa démarche incertaine. On la voit à peine, parce qu'elle cherche les endroits les plus obscurs. Le poignard qu'elle cachait sous ses vêtements est déja tiré; elle n'attend que le moment favorable pour accomplir son funeste projet.

Les anciens auraient représenté l'Embûche armée de pied en cap, et lui auraient donné pour cimier un renard, symbole de la fourberie. On peut représenter cet animal à un de ses côtés, et de l'autre un serpent caché sous l'herbe, mais qui montre déja sa tête menaçante.

Embunoula. (*Myth. Afr.*), un des Gangas ou prêtres du Congo. Il passe, chez les noirs de ces contrées, pour un si grand sorcier, qu'il peut, d'un coup de sifflet, faire venir devant lui qui bon lui semble, s'en servir comme d'un esclave, et le vendre même, s'il le juge à propos.

Eméné, la même qu'Aiméné. *V.* Aiméné.

Emeraude. La superstition a long-temps attribué à cette pierre des vertus miraculeuses, telles entr'autres, que celles d'empêcher les symptômes du mal caduc, et de se briser lorsque le mal était trop violent pour qu'elle pût le vaincre; de hâter l'enfantement, lorsqu'on l'attachait à la cuisse de la femme en travail. Enfin, la poudre de la franche émeraude arrêtait la dyssenterie et remédiait aux morsures des animaux venimeux.

Myth. Péruv. Les peuples de la vallée de Manta au Pérou adoraient une émeraude grosse comme un œuf d'autruche. On la montrait les jours de grande fête, et les Indiens accouraient de toutes parts pour voir leur déesse, et pour lui offrir des émeraudes. Les prêtres et les Caciques donnaient à entendre que la déesse était bien aise qu'on lui présentât ses filles, et, par ce moyen, ils en amassèrent une grande quantité. Les Espagnols, au temps de la conquête du Pérou, trouvèrent toutes les filles de la déesse; mais les Indiens cachèrent si bien la mère, qu'on n'a jamais pu savoir où elle était.

Emérione, un des héros honorés dans la Grèce.

Emeth. La première divinité, après Noëtarque (*V. ce mot*), suivant la théogonie des philosophes éclectiques. Ils la définissent l'intelligence divine qui se connaît elle-même, d'où toutes les intelligences sont émanées, qui les ramène toutes dans son sein comme dans un abîme. Les Egyptiens plaçaient Eicton avant Emeth; c'était la première idée exemplaire; on l'adorait par le silence. *V.* Amen.

Emilie, fille d'Enée et de Lavinie. Quelques auteurs ont cru qu'elle conçut secrètement Romulus du dieu Mars. *Plut. t.* 1.

Emir (*M. Mah.*), titre de dignité chez les musulmans, affecté à ceux qui se prétendent descendus de Mahomet par sa fille Fatime. Ils sont censés appartenir à l'ordre religieux. Ils portent tous un turban de verd de mer foncé, couleur affectée à leur prophète. Entr'autres privilèges, ils ont celui de ne pouvoir être insultés ni frappés, qu'il n'en coûte la main droite au coupable. Mais de peur que cette liberté ne dégénère en licence, ils ont un général ou supérieur qui a sur eux pouvoir de vie et de mort. Il en est peu parmi eux qui puissent prouver leur descendance. Le supérieur est d'autant moins difficile sur cet article, que sa considération et son crédit croissent à proportion du nombre de ceux qui lui sont soumis, c'est aussi ce qui a diminué le respect des musulmans pour eux. On ne craint même plus de les battre, après avoir pris la précaution de leur ôter leur turban verd et de le baiser respectueusement.

Emir-Hadgi (*M. Mah.*), titre

que porte en Turquie le conducteur des pélerins de la Mecque. C'est ordinairement le bacha de Jérusalem.

Emmelie, sorte de danse grecque, grave et sérieuse, inventée par un des compagnons de Bacchus, dans la conquête des Indes.

Emocharès, *qui aime le sang*, épithète de Mars. Rac. *Aima*, sang; *chairein*, se réjouir.

Emol, génie invoqué par les Basilidiens.

Emolus. *V.* Eumolus.

1. Emon, père de Laërte, qu'*Homère* appelle *Emonidès*.

2. — Homme qui, ayant conçu une passion criminelle pour sa fille, fut changé en montagne.

3. — *V.* Hémon.

4. — Un des cinquante fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

Emonidès, prêtre d'Apollon et de Diane, qu'Enée immola couvert de ses habits sacerdotaux. *Enéid.*

Emonie, l'un des noms de la Thessalie. *Strabon* prétend qu'elle devait ce nom à un de ses rois nommé Emon. Comme ce pays était fameux par sa réputation de magie, *Ovide* donne à cet art l'épithète d'Emonien, et caractérise Chiron par la même épithète.

1. Emonius Juvenis, Jason, fils d'Eson, roi de Thessalie.

2. — Père d'Amalthée.

Empanda, déesse protectrice des bourgs et villages.

Empire sur soi-même. (*Iconol.*) Hercule, vêtu en héros, qui dompte le lion de Némée, dont il va bientôt emprunter la dépouille.

Emplocies, fête athénienne où les femmes paraissaient avec leurs cheveux tressés. Rac. *Emplocè, implicatio*; de *plekein*, entrelacer.

Empoleus, surnom de Mercure, comme protecteur des marchands et des cabaretiers.

Empusa, spectre qu'Hécate envoyait, dit-on, aux hommes pour les effrayer. C'était un fantôme féminin qui, n'avait qu'un pied, et qui prenait toutes sortes de formes hideuses. *V.* Lamies.

Emsalmiste, celui qui guérit des plaies avec des paroles. *Naudé*, ch. 14 de son *Apologie pour les grands hommes accusés de magie*, dit que *Wier* et *Debrio* dérivent ce nom d'*Anselme* de Parme; mais d'autres le dérivent de l'usage ordinaire que font ces prétendus guérisseurs de quelques versets de pseaume, et prétendent qu'ils doivent plutôt se nommer *Empsalmistes*.

Emulation, (*Ic.*) un des enfants de la Nuit et de l'Erèbe, d'autres disent de la déesse Styx. Elle arriva la première au secours de Jupiter contre les géants, avec sa mère et ses sœurs, la *Victoire*, la *Puissance* et la *Force*. Dans *Ripa*, elle tient une trompette, symbole du desir d'être célébrée par la renommée; une couronne de chêne, prix des actions vertueuses; et une palme, emblême de la gloire. *Cochin* la peint s'élançant vers les récompenses qu'elle voit dans un nuage: à ses pieds deux coqs se battent.

Emylus, fils d'Ascagne, dont la famille patricienne des Emiles prétendait descendre.

Ena, nom d'un temple de Médie, dont Antiochus le Grand pilla les richesses.

Enagonius, surnom de Mercure, honoré à Olympie comme dieu des athlètes.

Enarète, fille de Déimachus, et femme d'Eole.

Enarsphorus, fils d'Hippocoon, qui voulut enlever Hélène encore enfant.

Encaddires, nom que les Carthaginois donnaient à ceux de leurs prêtres qui étaient au service des dieux Abaddires. *Voyez* Abaddires.

1. Encelade, géant redoutable, fils du Tartare ou de Titan, et de la Terre. Voyant les dieux victorieux, il prenait la fuite, lorsque Minerve l'arrêta en lui opposant la Sicile, et Jupiter le couvrit du poids énorme de l'Etna C'est lui dont l'haleine embrâsée, dit *Virgile*, exhale les feux que lance le volcan: lorsqu'il essaie de se retourner, il fait trembler la Sicile, et une épaisse fumée

obscurcit l'air d'alentour. *Voyez* Typhon.

2. — Un des cinquante fils d'Egyptus, tué la première nuit de ses noces par Amymone, une des cinquante Danaïdes.

Encénies, fêtes qu'on célébrait à la dédicace d'un temple, etc. Elles consistaient en danses et festins, où l'on se couronnait de fleurs. Ces fêtes ont été communes, sinon pour la forme, au moins pour l'objet, aux juifs et aux chrétiens. Rac. *Kainos*, nouveau.

Enchantement. Ce mot doit se prendre en deux sens. 1°. Il signifie les paroles et cérémonies dont usent les prétendus magiciens pour évoquer les génies, faire des maléfices, ou tromper la simplicité du peuple. Ce mot est dérivé du latin *in* et *canto*, je chante contre ou en faveur; soit que dans l'antiquité les magiciens eussent coutume de chanter leurs exorcismes, soit que les formules fussent conçues en vers. De là *carmina*, dont nous avons fait charme. 2°. Il désigne la manière de guérir les maladies, soit par des amulettes, des talismans, des phylactères, des pierres précieuses qu'on porte sur sa personne, soit par des préparations superstitieuses de simples, soit par d'autres moyens aussi frivoles. Ammon, Hermès, Zoroastre, passaient, chez les anciens, pour les auteurs de cette pratique médicinale qu'Hippocrate chez les Grecs, et Asclépiade chez les Romains, eurent la gloire de faire céder aux lumières de la raison et de l'expérience.

Enchélées, ville d'Illyrie, près de laquelle les poètes ont feint que Cadmus et Hermione furent changés en serpents.

Enclabris, table sur laquelle on mettait la victime, pour considérer les entrailles et tirer les augures. Rac. *anculare*, servir. *Voyez* Anclabria.

Enclumes. *Voyez* Vulcain, Cyclopes.

Enaïthyia, surnom sous lequel les Mégariens adoraient Minerve, parcequ'elle s'était changée en plongeon (*Aithya*), pour porter sous ses ailes Cécrops à Mégare.

Endéer (*Myt. Ind.*), la déesse de la bonté, opposée à Moisasour, le dieu du mal, l'ange rebelle, le Satan des Indiens. *V.* Drugah-Poujah.

Endéide, ou Endéis, fille de Chiron et de Charielo, épousa Eaque, dont elle eut Pélée et Télamon; répudiée ensuite pour la Néréide Psamathe, elle porta ses enfants à tuer le fils de sa rivale. Eaque, ayant découvert ses mauvais desseins, chassa d'Egine la mère et les enfans, et les condamna à un exil perpétuel.

Endendros, surnom de Jupiter.

Ennora, une des sept filles d'Atlas et d'Ethra. C'était une des Hyades.

Endovellicus, divinité des anciens Espagnols, qu'ils joignaient à Hercule sous le titre de dieux tutélaires. On le croit le même que Mars. D'autres disent que c'était le Cupidon des Espagnols. On a trouvé en Espagne un grand nombre d'inscriptions qui prouvent que le culte de ce dieu était très-répandu.

Endromis, chaussure de Diane, propre à la course, et adoptée par les coureurs dans les jeux publics. Rac. *Dremo*, je cours.

Endymaties, danses arcadiennes qui se dansaient au son de certains airs composés pour la flûte. Les danseurs y étaient vêtus. Rac. *Duein*, se vêtir.

Endymion, fils d'Ethlius et de Chalyce, et petit-fils de Jupiter, qui l'admit dans le ciel; mais ayant manqué de respect à Junon, il fut condamné à un sommeil perpétuel, ou, selon d'autres, de trente ans seulement. D'autres écrivains rapportent que Jupiter lui ayant laissé le choix de demander ce qu'il aimeroit le mieux, il demanda de dormir toujours, sans être sujet ni aux atteintes de la vieillesse, ni à la mort. C'est pendant ce sommeil que l'on suppose que la Lune, éprise de sa beauté, venait le visiter toutes les nuits dans une grotte du mont Latmos, et en eut cinquante filles et un fils, nommé Etolus; après quoi En-

dymion fut rappelé dans l'Olympe. Des mythologues tirent l'origine de cette fable de la Néoménie, fête égyptienne, où l'on célébrait l'ancien état de l'humanité. Pour cet effet, on choisissait une grotte écartée, où l'on plaçait une Isis avec son croissant, et à ses côtés un Horus endormi, pour exprimer le repos et la sécurité dont jouissaient alors les humains. Cette figure s'appelait *Endymion*, ou *la grotte de la représentation.* Selon d'autres, Endymion, au lieu d'être un berger de Carie, était le douzième roi d'Elide. Chassé de son royaume, il se retira sur le mont Latmos, où son étude des corps célestes donna lieu à la fable de ses amours pour Diane. Ce sujet a été souvent traité par les peintres et les poètes; mais, parmi les premiers, je doute qu'aucun l'ait rendu aussi poétiquement que le citoyen *Girodet*, dont les talents justifient ce début de la plus grande espérance. Endymion, presque nu, et d'une beauté idéale, dort dans un bosquet; l'Amour, déguisé en Zéphyr, mais qu'on reconnaît à ses ailes de papillon et à son air malin, écarte le feuillage, et par l'intervalle qu'il laisse ouvert, un rayon de lune, où respire toute la chaleur de la passion, vient mourir sur la bouche du beau dormeur. Le reflet de la lune, et la teinte des objets et du corps d'Endymion même, ne laissent aucun doute sur l'heure de la nuit où l'action se passe, et sur la présence de la déesse. Voilà comme les artistes, peintres ou poètes, peuvent rajeunir les sujets usés de la vieille mythologie.

Suivant un poète grec, Endymion fut encore aimé du dieu du sommeil, qui, pour avoir toujours le plaisir de voir ses beaux yeux, le faisait dormir les yeux ouverts.

ENEA, ville de Macédoine, sur le golfe Thermaïque, aujourd'hui Moncastro, dans la Turquie d'Europe. Elle dut sa fondation et son nom à Enée, qui y laissa tous ceux qui se trouvaient hors d'état de supporter les fatigues de la navigation.

ENÉADÆ, les Troyens, et même les Romains, que les poètes font descendre d'Anchise et de Vénus.

ENÉADÈS, Ascagne, fils d'Enée.

ENÉAS, surnom de Vénus, pris de son fils Enée.

ENÉE, issu du sang des rois de Troie, était fils d'Anchise et de Vénus, et petit-fils d'Assaracus. Elevé par le fameux Chiron, qui fut le gouverneur de la plupart des grands hommes de ce temps-là, Enée apprit de lui tous les exercices qui peuvent contribuer à former un héros. Après avoir pris les leçons de cet habile maître, Enée épousa Créuse, fille de Priam. Lorsque Pâris eut enlevé Hélène, Enée prévit les tristes suites de cette violation de l'hospitalité, et conseilla de rendre celle qui devait causer la perte de sa patrie. Quoiqu'il eût blâmé la guerre, il ne s'y conduisit pas avec moins de courage. *Homère* ne met qu'Hector au-dessus de lui; et, malgré sa prévention en faveur de son pays, il ne fait céder Enée qu'à Achille et à Diomède; encore Enée ne prend-il pas la fuite, mais est protégé tantôt par Apollon, et tantôt par Vénus. Dans la nuit où Troie succomba, il soutint vaillamment quelques combats dans les rues de la ville; mais, trop foible pour résister au nombre des ennemis, il chargea sur son dos son père Anchise, avec ses dieux Pénates, tenant son fils Ascagne par la main, et se retira sur le mont Ida avec ce qu'il put recueillir de Troyens. Ce fut en ce moment qu'il perdit sa femme Créuse qui, peu de temps après, lui révéla qu'elle avait été enlevée par Cybèle. Après avoir construit une flotte de vingt vaisseaux, et côtoyé la Thrace, une partie de la Grèce, il relâcha en Epire, où il trouva Hélénus, qui lui prédit la suite des destinées qui lui étaient réservées. Après avoir essuyé plusieurs tempêtes, il aborda en Afrique, et fut reçu à Carthage par Didon, que Vénus disposa en sa faveur. Aimé de cette princesse, le héros s'oublia quelque temps dans les délices de l'amour; mais Mer-

enre vint l'arracher à ce piège que la haine de Junon avait tendu à sa gloire ; et de la Sicile, où l'appelait la célébration des jeux funèbres en l'honneur d'Anchise, mort dans cette isle l'année précédente, il arriva en Italie, consulta la sibylle, descendit aux enfers, vit dans les Champs-Elysées les héros troyens et son père, dont il apprit sa destinée et celle de sa postérité. Revenu des enfers, il vint camper sur les bords du Tybre, où Cybèle changea ses vaisseaux en nymphes. Là, l'accomplissement de deux oracles l'avertit que ses courses étoient terminées. Le premier fut la nécessité de manger les tables, annoncée par la prédiction des Harpyes; et le second, l'apparition d'une laie qui mit bas trente petits, dont le nombre désignait la durée de la ville que les dieux lui ordonnaient de bâtir. Latinus, prévenu par un oracle, accueillit favorablement le héros étranger; mais la violence de Turnus rompit la paix qui venait d'être jurée, et entraîna le vieux monarque dans une guerre qui finit par la mort de Turnus. Enée, après l'avoir tué en combat singulier, épousa Lavinie, fille de Latinus, et fonda la ville de Lavinium, que les Romains regardaient comme le berceau de leur empire. Après quatre années d'un règne paisible, les Rutules, ligués avec les Etruriens, recommencèrent la guerre. Il se livra une sanglante bataille à la suite de laquelle Enée disparut, noyé, dit-on, dans le Numicius, à l'âge de trente-huit ans; mais cette fin ne paraissant pas assez noble, on répandit le bruit que Vénus l'avait enlevé au ciel, après avoir lavé son corps dans les eaux du fleuve. On lui éleva un monument sur les bords du Numicius, et les Romains l'honorèrent sous le nom de Jupiter Indigète.

Il est peu de personnages des temps héroïques sur lesquels les récits soient aussi contradictoires. Les uns, fondés sur un passage d'*Homère*, assurent qu'Enée resta en Phrygie. Les autres disent qu'il fut fait prisonnier par Pyrrhus, après la mort duquel il passa en Macédoine. Il en est même qui prétendent qu'Enée était absent à l'époque de la prise de Troie, parce que Priam l'avait envoyé avec des troupes en Italie. D'autres supposent que, mécontent de Priam, il livra Troie par trahison, et dut son salut à cette perfidie, qui ne paraît pas d'accord avec une autre tradition suivant laquelle Enée, chargé de son père et de ses dieux, causa tant d'admiration aux Grecs, qu'ils respectèrent sa piété, et le laissèrent échapper. Selon quelques-uns, il mourut en Thrace ou en Arcadie. *Triphyodore* le fait transporter par Vénus à travers les airs jusqu'en Italie, et des auteurs écrivent qu'il fut tué par Turnus.

Sur une médaille de Jules César, on voit Enée nu dans l'attitude d'un homme qui marche à grands pas. Il porte de la main droite le Palladium, et de la gauche il soutient Anchise, lequel, assis sur son bras, est vêtu d'une toge, et porte les dieux pénates. Sur les médailles d'Auguste, Enée porte Anchise, et une capse où sont apparemment les vases sacrés; il tient de la main droite Ascagne, et de la gauche Mercure, qui le conduit ; derrière lui marche Créuse.

Enéis, surnom de Vénus, pris de son fils Enée.

Eneliaxis, fête grecque en l'honneur d'Enyalius, le même que Mars, ou, selon d'autres, un de ses ministres.

Enenthius, Enanthius, ou Eventhius (*Myth. Syr.*) un des dieux des Phéniciens.

Energie du langage. (*Iconol.*) Les Egyptiens la représentaient par une statue de Mercure, dieu de l'éloquence, dont les ailes et le caducée désignent la rapidité et la puissance de la parole, et dont les pieds s'enfoncent dans un cube qui lui sert de base, pour exprimer que c'est sur-tout la solidité du raisonnement qui constitue l'éloquence.

Enésime, fils d'Hippocoon, tué par le sanglier de Calydon. *Métam. l.* 8.

Enesius, ou Eneios, surnom de Jupiter du mont Enus en Céphalonie, où il avait un temple célèbre.

Enétus, fils de Déion et de Diomédé, fille de Xuthus.

Enéus, fils de Cœnéus, Argonaute.

Enfance. (*Iconol.*) Premier âge de l'homme, facile à caractériser par le hochet et par les attributs des jeux ordinaires à cet âge.

1. Enfant. Junon avait à Stymphale trois temples bâtis par Téménus, fils de Pélasgus, sous divers noms, suivant les trois états où il l'avait vue, l'un à Junon enfant, l'autre à Junon femme, et le troisième à Junon veuve, parcequ'après son divorce avec Jupiter, elle s'était retirée à Stymphale.

2. — Surnom de Jupiter honoré à Egium.

3. — Surnom d'Esculape, pris du temple qu'il avait sur les bords du Ladon et à Mégalopolis. Les Arcadiens prétendaient qu'Esculape, dans son enfance, fut exposé près de Thelpuse, et qu'Autolaüs, fils naturel d'Arcas, l'ayant trouvé par hasard, le fit élever.

4. — nu, *avec des ailes*, (*voy.* Cupidon); *qu'on tient par la main* (*v.* Ascagne, Enée); *sur les genoux d'une femme, ou à qui elle présente la mamelle.* (*voy.* Io.)

1. Enfer, lieu de tourments où les méchants subiront, après cette vie, la punition due à leurs crimes. Cette croyance est commune à toutes les religions.

2. — des Druses. Les apostats déserteurs du culte d'Hakem, divinité des Druses, seront, dans le nouvel empire qu'il doit former après avoir détruit tous les hommes, punis par les plus durs supplices. Tout ce qu'ils mangeront et boiront aura un goût de fiel et d'amertume, et ils seront les esclaves des vrais adorateurs; ils porteront sur la tête, en signe d'une éternelle réprobation, un bonnet de poil de cochon d'un pied et demi de long, et à leurs oreilles sera suspendu un anneau, qui, dans la saison de l'été, sera brûlant comme le feu, et qui, durant l'hiver sera froid comme glace. Les juifs et les chrétiens seront soumis aux mêmes châtimens, mais avec de légères modifications.

3. — des Grecs, lieux souterrains où se rendaient les ames après la mort pour y être jugées par Minos, Eaque et Rhadamanthe. Pluton en était le dieu et le roi. Les Grecs, après *Homère*, *Hésiode*, etc., concevaient l'Enfer comme un lieu vaste, obscur, partagé en diverses régions; l'une affreuse, où l'on voyait des lacs dont l'eau infecte et bourbeuse exhalait des vapeurs mortelles, un fleuve de feu, des tours de fer et d'airain, des fournaises ardentes, des monstres et des Furies acharnées à tourmenter les scélérats; l'autre, riante et paisible, destinée aux sages et aux héros. Ces peuples, qui ne connaissaient que notre hémisphère, qui bornaient même la terre aux rochers de l'Atlas et aux plaines de l'Espagne, s'imaginèrent que le ciel ne couvrait que cette partie du globe, et qu'une nuit éternelle et affreuse régnait au-delà. Ces ténèbres absolues avaient précédé toutes choses, et conduisaient aux Enfers. *Homère* en place la porte aux extrémités de l'Océan. *Xénophon* y fait entrer Hercule par la péninsule Achérusiade, près d'Héraclée, ville du Pont. D'autres ont supposé l'Enfer sous le Ténare, parceque c'était un lieu obscur et terrible, environné d'épaisses forêts, et formé de sentiers entrecoupés comme les détours d'un labyrinthe. C'est par là qu'*Ovide* fait descendre Orphée. D'autres ont cru que la rivière ou le marais du Styx, en Arcadie, était l'entrée des Enfers, parceque les exhalaisons en étaient mortelles. Quel que fût, au reste, l'endroit par où l'on pouvait pénétrer aux Enfers, les Grecs croyaient qu'ils s'étendaient sous notre continent, et se divisaient en quatre départements distincts, que les poètes et *Platon* lui-même ont compris ensuite sous le nom général de Tartare et de Champs-Elysées.

Le premier lieu le plus voisin de la terre était l'Erèbe. On y voyait le palais de la Nuit, celui du Sommeil

et des Songes : c'était le séjour de Cerbère, des Furies et de la Mort. C'est là qu'erraient, pendant cent ans, les ombres infortunées dont les corps n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture ; et lorsqu'Ulysse évoqua les morts, ceux qui apparurent, dit *Homère*, ne sortirent que de l'Erèbe.

Le second lieu était l'Enfer des méchants : c'est là que chaque crime était puni, que le remords dévorait ses victimes, et que se faisaient entendre les cris aigus de la douleur. Les ames des conquérants et de tous ceux dont la vie avait été funeste aux hommes, après avoir été plongées dans les lacs infects et glacés, ressentaient tout-à-coup l'ardeur des flammes vengeresses, et éprouvaient successivement tous les tourments que peuvent causer et des feux actifs et un froid extrême.

Le Tartare proprement dit venait après les Enfers : c'était la prison des dieux. Environné d'un triple mur d'airain, il soutenait les vastes fondements de la terre et des mers. Sa profondeur l'éloignait autant de la surface de la terre, que celle-ci était éloignée du ciel. C'est là qu'étaient renfermés, pour ne jamais revoir le jour, les dieux anciens, chassés de l'Olympe par les dieux régnants et victorieux. Uranus y précipita ses enfants les Cyclopes et les Géants. Saturne, ayant vaincu Uranus, l'y jeta à son tour; et Jupiter, étant parvenu au trône, y plongea Saturne et les Titans. Le dieu vainqueur délivra alors ses oncles les Cyclopes, qui, par reconnaissance, lui donnèrent la foudre et les éclairs. Quelque temps après, il adoucit le sort de Saturne, en le laissant régner dans les Champs-Elysées; mais les autres Titans, tels que Cottus, Gygès et Briarée aux cent mains, restèrent pour toujours dans le Tartare. La Terre, par son union avec ce lieu enflammé, produisit l'horrible Typhon, qui avait cent têtes de serpents. Le feu sortait de ses prunelles : il voulut détrôner le maître des dieux; mais celui-ci l'écrasa avec l'arme nouvelle qu'il tenait des Cyclopes, et lui fit partager la prison des Titans.

Leclerc fait dériver ce nom de Tartare du phénicien *Tarak*, le lieu fâcheux. *Pluche* dit que ce mot signifiait en chaldéen *præmonitum*, le lieu qui nous avertit, parceque son idée était propre à arrêter le bras du meurtrier, et à prévenir le crime. La racine *ar*, *er*, a toujours signifié dans les langues orientales une profondeur, une cavité souterraine. Les noms anciens de la plupart des fleuves et des rivières profondes en sont ordinairement formés. En doublant le mot *Tar* on fit *Tartare*, le lieu extrêmement profond et ténébreux.

Les Champs-Elysées, séjour heureux des ombres vertueuses, formaient la quatrième division des Enfers. Il fallait traverser l'Erèbe pour y parvenir. *V.* Champs-Elysées.

4. — des Juifs. (*Myth. Rabb.*) Les Thalmudistes distinguent trois ordres de personnes qui paraîtront au jugement dernier. Le premier, des justes; le second, des méchants; et le troisième, de ceux qui sont dans un état mitoyen, c.-à-d., qui ne sont ni tout-à-fait justes, ni tout-à-fait impies. Les justes seront aussi-tôt destinés à la vie éternelle, et les méchants au malheur de la géhenne ou de l'enfer; les mitoyens, tant juifs que gentils, descendront dans l'enfer avec leurs corps, et ils pleureront pendant douze mois, montant et descendant, allant à leurs corps, et retournant en enfer. Après ce terme, leurs corps seront consumés et leurs ames brûlées, et le vent les dispersera sous les pieds des justes; mais les hérétiques, les athées, les tyrans qui ont désolé la terre, ceux qui engagent les peuples dans le péché, seront punis dans l'enfer pendant les siècles des siècles. Les rabbins ajoutent que tous les ans au premier jour de Tisri, qui est le premier jour de l'année judaïque, Dieu fait une espèce de révision de ses registres, ou un examen du nombre et de l'état des ames qui sont en enfer.

5. — (*Ic.* DES POÈTES. Lord Sackeville, qui vivait du temps de la reine Elizabeth, a fait une descente aux enfers, à l'imitation de Dante. Il commence par peindre *la tristesse* dont la demeure, dit-il, tenait toute l'enceinte du Ténare. Son corps, semblable à une tige brûlée par l'ardeur du soleil, était entièrement flétri; son visage était défait et vieilli; elle ne trouvait de consolation que dans les gémissements; telle qu'une glace inondée de gouttes d'eau, ainsi ses joues ruisselaient de larmes. Ses yeux, gros de pleurs, auraient excité la compassion des cœurs les plus durs. Elle joignait souvent ses débiles mains en jetant des cris douloureux qui se perdaient dans les airs. Les plaintes qu'elle faisait en conduisant l'auteur aux enfers, étaient accompagnées de tant de fréquents soupirs, que jamais objet si pitoyable ne s'est offert à la vue des mortels.

» A l'entrée de l'affreux séjour de Pluton était assis le sombre *remords*, se maudissant lui-même, et ne cessant de pousser d'affreux sanglots. Il était dévoré de soucis rongeants, et se consumait en vain de peines et de regrets. Ses yeux inquiets roulaient de côté et d'autre, comme si les furies le poursuivaient de toutes parts. Son ame était perpétuellement désolée de l'accablant souvenir des crimes odieux qu'il avait commis. Il lançait ses regards vers le ciel, et la terreur était gravée sur son visage. Il désirait toujours la fin de ses tourments, mais tous ses désirs étaient infructueux.

» Auprès du *Remords* était la *Frayeur*, hâve, pâle et tremblante, courant à l'aventure, d'un pas chancelant, la parole embarrassée, et le regard tout effaré. Ses cheveux hérissés faisaient relever sa coëffure. Épouvantée à la vue de son ombre même, on s'appercevait qu'elle craignait mille dangers imaginaires.

» La cruelle *Vengeance* grinçait les dents, de colère, méditant les moyens d'assouvir sa rage et de faire périr son ennemi avant que de prendre aucun repos.

» La *Misère* se faisait aussi remarquer par son visage décharné, par son corps, sur lequel il n'y avait que quelques lambeaux pendants, et par ses bras consumés jusqu'aux os. Elle tenait un bâton à la main et portait la besace sur l'épaule; c'était sa seule couverture dans les rigueurs de l'hiver. Elle se nourrissait de fruits sauvages, amers ou pourris. L'eau des ruisseaux fangeux lui servait de boisson, le creux de sa main de coupe, et la terre froide de lit.

» Le *Souci*, qu'on reconnaissait distinctement par ses agitations, excitait dans l'ame un autre genre de pitié. Il avait les doigts noués et chargés de rides. A peine l'aurore a-t-elle entr'ouvert nos yeux par les premiers rayons de la lumière, qu'il est debout, ou plutôt, ses paupières desséchées ne se ferment jamais. La nuit a beau faire disparoître le jour et répandre ses voiles sombres, il prolonge sa tâche, à la faveur d'une lumière artificielle.

» Il admirait, d'un air inquiet, le *Sommeil* immobile, étendu par terre, respirant profondément, également insensible aux disgraces et de ceux que la fortune abaisse, et de ceux qu'elle élève. C'est lui qui donne le repos au corps, le délassement au laboureur, la paix et la tranquillité à l'ame. Il est le compagnon de la nuit, et fait la meilleure partie de notre vie sur la terre. Quelquefois il nous rappelle le passé par des songes, nous annonce les événements prochains, et, plus souvent encore, ceux qui ne seront jamais.

» A la porte de la *Mort* étoit son messager, vieillard décrépit, courbé sous le poids des années, sans dents et presqu'aveugle. Il marchait sur trois pieds et se tenait quelquefois sur quatre. A chaque pas qu'il faisait, on entendait le cliquetis de ses os desséchés. La tête chauve, le corps décharné, il heurtait de son poing sec à la porte de la *Mort*, haletant, toussant et ne respirant qu'avec peine.

» Aux côtés du vieillard était la pâle *Maladie*, accablée dans un lit, sans pouls, sans voix, sans goût, et

et rendant une haleine infecte, objet d'horreur à ceux qui la regardent.

Un spectacle, non moins déplorable s'offrait près d'elle : c'était la *Famine* qui, jetant d'affreux regards, demandait de la nourriture, comme étant prête à expirer. Sa force est si grande, que les murailles même ne sauraient lui résister. Ses ongles crochus, arrachent et déchirent tout ce qui se présente ; elle se dévore elle-même, rongeant sa carcasse hideuse, dont on peut compter les os, les nerfs et les veines.

» Enfin paraît la *Mort* elle-même, divinité terrible qui, la faulx à la main, moissonne indistinctement tout ce qui respire sur la terre, sans que les prières, les larmes, la beauté, le mérite, la grandeur, la puissance, les royaumes, les empires, les forces réunies des mortels et des dieux puissent soustraire personne à son pouvoir irrésistible. Tout est contraint de subir ses loix inexorables.

6. — des Romains. Parmi les poètes latins, quelques-uns ont placé l'Enfer dans les régions souterraines, situées directement au-dessous du lac d'Averne, dans la Campagne de Rome, à cause des vapeurs empoisonnées qui s'élevaient de ce lac. Chez les Romains, les Enfers étaient divisés en sept lieux différents. Le premier renfermait les enfants morts en voyant le jour, et qui, n'ayant goûté ni les peines ni les plaisirs de la vie, n'avaient contribué ni au bonheur ni à l'infortune des hommes, et ne pouvaient être, par conséquent, ni récompensés, ni punis. Le second lieu était destiné aux innocents condamnés à mort. Le troisième renfermait les suicides. Dans le quatrième, nommé le *Champ des Larmes*, erraient les amants parjures, et surtout la foule des amantes infortunées. On y voyait l'audacieuse Pasiphaé, la jalouse Procris, la courageuse Didon, la trop crédule Ariane, Eriphile, Evadné, Phèdre, Cénée et Laodamie. Le cinquième lieu était habité par les héros dont la valeur avait été obscurcie par la cruauté : c'était le séjour de Tydée, de Parthénopée, d'Adraste. Le sixième était le Tartare, c.-à-d. le lieu des tourments. Le septième, enfin, les Champs-Elysées.

7. — des Gaulois. *V.* Ifurin.

8. — des Musulmans. (*M. Mah.*) Suivant l'Alcoran, l'enfer a sept portes, et chacune a son supplice particulier. Quelques interprètes entendent, par ces sept portes, sept étages différents, dans lesquels sont punis sept différentes sortes de pécheurs. Le premier, qui s'appelle *Gehennem*, est destiné pour les adorateurs du vrai Dieu, tels que les Musulmans, qui auront mérité par leurs crimes d'y tomber ; le second, appelé *Latha*, est pour les chrétiens ; le troisième, nommé *Hothama*, est pour les juifs ; le quatrième, nommé *Sair*, est pour les sabiens ; le cinquième, appelé *Sacar*, pour les mages ou guèbres ; le sixième, nommé *Gchin*, pour les idolâtres ; le septième, et le plus profond de l'abyme, qui porte le nom de *Haoviat*, est réservé aux hypocrites. On pense bien que cette classification varie au gré du caprice des docteurs musulmans. D'autres mystiques prétendent que les sept portes sont les sept péchés capitaux ; d'autres, enfin, y retrouvent les sept principaux membres de l'homme qui sont les instruments du péché : tels que les yeux, les oreilles, la langue, le ventre, les parties naturelles, les pieds et les mains. Cet Enfer est rempli de torrents de feu et de soufre, où les damnés, chargés de chaînes de soixante-dix coudées, seront plongés et replongés continuellement par de mauvais anges. A chacune des sept portes il y a une garde de dix-neuf anges, toujours prêts à exercer leur barbarie envers les damnés, et sur-tout envers les infidèles, qui seront à jamais dans ces prisons souterraines où les serpents, les grenouilles et les corneilles, animaux en horreur aux Persans, aggraveront encore les tourments de ces malheureux. Pour les mahométans, ils n'y demeureront au plus que sept

mille ans, et pas moins de quatre cents ans. Au bout de ce temps, le prophète obtiendra leur délivrance. Pendant tout le temps de leur supplice, les damnés souffriront la faim et la soif. On ne leur servira que des fruits amers et ressemblants à des têtes de diables. Leur boisson se prendra dans des sources d'eaux soufrées et brûlantes, qui leur donneront des tranchées douloureuses. L'inspecteur des mauvais anges qui gardent l'entrée des sept portes décidera de la rigueur des tourments. Elle sera toujours proportionnée aux crimes et au plus ou moins de négligence à faire l'aumône et à observer les autres préceptes de l'Alcoran.

9. — DE DIFFÉRENTS PEUPLES. Les Irlandais pensent que le feu n'est pas la seule peine des damnés, et que le supplice consiste, pour plusieurs, à éprouver la rigueur d'un froid violent et continuel. — Les partisans de la secte des Sintos, au Japon, ne reconnaissent, pour les ames des méchants, d'autre tourment que celui d'errer sans cesse autour d'un lieu de delices, habité par les ames vertueuses, sans jamais pouvoir y entrer. Plusieurs Japonais pensent que la punition des premières est de passer dans le corps d'un renard. — Les Siamois admettent neuf lieux de malheur, situés bien avant sous terre, dans des abîmes profonds; mais ils n'en croient pas les supplices éternels. — Dans l'enfer des Parsis, ou Guèbres, les méchants sont la victime d'un feu dévorant qui les brûle sans les consumer. Un des tourments de ce triste séjour est l'odeur infecte qu'exhalent les ames scélérates. Les uns habitent d'affreux cachots, où ils sont étouffés par une fumée épaisse, et dévorés par les morsures d'un nombre prodigieux d'insectes et de reptiles venimeux; les autres sont plongés jusqu'au cou dans les flots noirs et glacés d'un fleuve: ceux-ci sont environnés de diables furieux, qui leur déchirent le corps à coups de dents; ceux-là sont suspendus par les pieds, et dans cet état on les perce dans tous les endroits du corps avec un poignard. L'*Erda - Viraph-Nama*, un des livres sacrés des Parsis, présente au milieu de ces supplices celui d'une femme qui, pour expier sa désobéissance et les querelles dont elle importunait son mari, est suspendue par les pieds, tandis que la langue lui sort par la nuque du cou. — Les habitants du royaume de Camboye comptent treize enfers différents, où les peines sont graduées suivant la nature des crimes. — Plusieurs habitants du royaume de Laos envoient les coupables dans une espèce d'enfer divisé en six quartiers, dont les peines sont proportionnées aux crimes. Mais ils ne les croient point éternelles. Les ames vicieuses reviendront sur la terre après une certaine durée de supplices, et passeront d'abord dans les corps des animaux les plus vils; puis, entrant par degrés dans des corps plus nobles, elles parviendront enfin à habiter des corps humains. — Les Talapoins du même pays enseignent que les méchants seront punis par la privation des femmes, et que l'enfer des femmes criminelles sera d'être mariées avec des diables, ou bien avec quelque vieillard hideux et dégoûtant. — On croit, dans l'isle Formose, que les hommes, après leur mort, passent sur un pont étroit de bambou, sous lequel il y a une fosse profonde pleine d'ordures. Le pont s'écroule sous les pas de ceux qui ont mal vécu, et ils sont précipités dans cette horrible fosse. — Les habitants du royaume de Benin, en Afrique, s'imaginent que le lieu où les criminels vont après leur mort est situé dans quelque endroit de la mer. — Les nègres de Juda croient qu'il existe un enfer où les condamnés subissent la peine du feu, et prétendent que ce lieu de tourments est situé sur la terre. — Les sauvages du Missisipi croient que les ames coupables iront dans un pays malheureux où il n'y a point de chasse. — Les Virginiens placent l'enfer à l'occident, et précisément à l'un des bouts du monde. Là se trouve une fosse immense, remplie d'un feu dévorant, où les méchants sont pré-

cipités. *V.* Possoquno. — Les Floridiens sont persuadés que les ames criminelles sont transportées au milieu des montagnes du Nord, où elles restent exposées à la voracité des ours et à la rigueur des neiges et des frimats. — Les Cafres admettent treize enfers et vingt-sept paradis, où chacun trouve la place qu'il a mérité d'occuper suivant ses bonnes ou mauvaises actions.

Engastrimandres, devins dont parle saint *Jean Chrysostome*, et dont les ventres prophétiques prononçaient des oracles. Rac. *En*, dans; *gaster*, ventre.

Engastrimythes, prêtresses d'Apollon, qui rendaient des oracles sans remuer les lèvres. Les ventriloques de nos jours ont donné une idée suffisante de cette espèce de fourberie.

Engonasi, *agenouillée*, surnom de Lucine, adorée à Tégée, en mémoire de ce qu'Augée, fille d'Aléus, tomba sur ses genoux, et accoucha en chemin dans l'endroit même où l'on bâtit depuis le temple de Lucine.

Engyéus, un des généraux de Rhadamanthe, qui lui donna l'isle de Cyrnus.

Engyum, ville de Sicile, célèbre par un temple magnifique dédié à la mère des dieux.

Eniens, peuples de Grèce, qui allèrent au siége de Troie, sous la conduite de Guneus.

Enioche, nourrice de Médée.

Eniopée, écuyer d'Hector, tué par Diomède. *Iliad. liv.* 8. Rac. *Enia*, rênes; *poio*, je fais.

1. Enipée, fleuve du Péloponnèse dans l'Elide, dont fut amoureuse Tyro, fille de Salmonée roi du pays. Neptune, qui l'aimait, prit la forme de ce fleuve pour la tromper, et eut d'elle Pélias et Nélée. Selon d'autres, Enipée était un berger qui se changea en fleuve pour surprendre Tyro. Cette nymphe, voyant des eaux extrêmement pures, eut envie de s'y baigner, et devint ainsi mère de Pélias et de Nélée.

2. — Il y avait en Thessalie un autre fleuve de ce nom.

Enispe, ville de l'Arcadie, dont les habitants allèrent au siége de Troie.

Enlèvements. *V.* Ariane, Céphale, Ganymède, Hélène, Orithyie, Proserpine, Sabines, etc.

Enna, ville située sur une hauteur au milieu de la Sicile, ce qui lui fit donner le surnom de *Siciliæ Umbilicus*. Les prairies des environs, coupées de ruisseaux, ornées de bois toujours verds et de fleurs toujours odoriférantes, passaient pour un séjour chéri de Cérès. C'est dans ces belles campagnes que Libera, ou Proserpine, sa fille, avait été enlevée. On montrait encore dans le voisinage une ouverture souterraine, tournée du côté du nord, par où l'on assurait que Pluton était retourné, avec sa proie, dans les enfers.

Ennea, surnom de Cérès, pris d'Enna, où la déesse avait un temple magnifique.

Ennius, surnom de Mercure dans l'isle de Chio.

Ennomus, capitaine mysien, et savant augure, que tout son art ne put garantir des coups d'Achille, qui le tua sur les bords du Xanthe.

Ennosigæus, surnom de Neptune. Rac. *Enoo*, j'ébranle; et *gaia*, la terre.

Enodia et Enodius, surnoms d'Hécate et de Mercure, pris de l'usage où l'on était de dresser des pierres carrées, surmontées d'une tête de l'une ou l'autre de ces divinités, où l'on trouvait l'indication des chemins et des rues. Rac. *Odos*, chemin. C'était sur-tout les Colophoniens qui adoraient Hécate sous ce surnom. Ils lui sacrifiaient la nuit un petit chien noir.

Enolmis. On nommait ainsi la prêtresse d'Apollon à Delphes, parcequ'elle était assise sur un trépied nommé *Olmos;* d'où

Enolmos, surnom d'Apollon.

Enope, ville du Péloponnèse, qu'*Homère* place près du territoire de Pylos, et dont il dit les habitants riches en troupeaux. *Iliad. liv.* 9.

1. Enops, berger qui, en paissant ses troupeaux sur les bords du

Satnion, eut de la nymphe Néis un fils nommé Satnius. *Iliad. liv.* 14.

2. — Père de Thestor, un des capitaines troyens qui tombèrent sous les coups de Patrocle. *Iliad. liv.* 16.

3. — Père de Clytodème, que Nestor vainquit au combat du ceste. *Iliad. liv.* 23.

Enoptromantie, espèce de divination par le miroir. Ce miroir magique montrait les évènements à venir et passés, même à celui qui avait les yeux bandés. L'énoptromant était ou un jeune garçon ou une femme. Les Thessaliennes écrivaient leurs réponses sur le miroir en caractères de sang; et ceux qui les avaient consultées lisaient leurs destins, non sur le miroir, mais dans la lune, qu'elles se vantaient de faire descendre du ciel; ce qu'il faut entendre apparemment ou du miroir même qu'elles faisaient prendre pour la lune aux superstitieux qui recouraient à cette sorte d'incantation, ou de l'image de la lune qu'elles leur montraient dans ce miroir. Rac. *Enoptron*, miroir.

1. — Enorchus, fils que Thyeste eut de sa propre sœur.

2. — Surnom de Bacchus, pris des danses par lesquelles on célébrait ses fêtes. Rac. *Orchêsthai*, danser.

Enos, ville de Thrace, située vers l'embouchure de l'Hèbre, bâtie, dit-on, par Enée. D'autres la font exister du temps d'Hercule, qui, selon *Apollodore*, alla de Troie à Enos, où il fut reçu par Poltys, frère de Sarpedon, roi de Thrace.

Enosichthon, nom de Neptune, qui peut ébranler la terre, comme Asphaleion exprime le pouvoir qu'il a de l'affermir. Rac. *chthon*, la terre. *V.* Asphaleion.

Enotocètes, nation indienne et sauvage, dont les oreilles pendaient jusqu'aux talons, suivant *Strabon*. Apparemment que les voyageurs anciens ont pris pour oreilles une sorte d'habillement qui couvrait la tête, les épaules et les flancs.

Ensifer, *qui porte une épée*, épithète prise des trois étoiles qui forment la constellation d'Orion, laquelle ressemble à une épée.

Entemides, un des fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

Entelle, fameux athlète que *Virgile* fait paraître aux jeux funèbres donnés par Enée, en Sicile, à l'anniversaire de la mort de son père Anchise. Darès, athlète troyen, excite par ses défis l'indignation du vieux Entelle. Il se lève, excité par Aceste; défie Darès à son tour, tombe d'abord; mais se relevant plus fier et plus terrible, il presse, il accable son rival que ses amis retirent de ses mains ensanglantées. Alors Entelle se tourne vers le taureau, prix de sa victoire, lui brise le crâne d'un coup de ceste, et lui fait jaillir la cervelle. Entelle, après cette preuve de sa vigueur, renonce pour toujours au ceste et à son art.

Enthea, nom de Cybèle, qui veut dire la divine, ou la déesse aux enthousiasmes. *Entheus* et *Entheatus* se disait de tout lieu où se rendaient les oracles, et de tout homme qui présidait à l'avenir.

Enthénis, une des filles d'Hyacinthe, que les Athéniens sacrifièrent sur le tombeau du cyclope Gérestus, pour être délivrés de la peste.

Enthousiasme, ou fureur poétique. *(Icon.)* C'est peut-être une de ces images qu'il est plus difficile à la sculpture de bien rendre qu'à la peinture. On voit cependant plusieurs statues qui nous la représentent. C'est un jeune homme, ou plus souvent la muse de la poésie, ayant des aîles, une couronne de laurier, et tenant une plume. Elle est debout dans une attitude noble, devant un livre sur lequel elle est prête d'écrire. A ses pieds l'on voit la lyre d'Apollon, attribut ordinaire de la poésie. *V.* Poésie.

Ento, une des filles de Phorcus et de Ceto.

Entoria, fille d'Icarius, dont Saturne eut Janus, Hymnus, Faustus et Felix.

Enudus, fils d'Ancæus.

Envie. *Icon.* Les Grecs en avaient

fait un dieu, parce que, dans leur langue, *phthonos* est masculin. Les Romains en firent une déesse. Son nom *Invidia* signifie celle qui ne vous voit pas de bon œil. Les Grecs lui donnaient aussi le nom de *mauvais œil;* et pour garantir leurs enfants des influences de ce génie, ils prenaient avec le doigt la boue qui se trouvait au fond des bains, pour en marquer leurs jeunes fronts. Cette superstition existe chez les Grecs modernes, et l'on y craint encore l'Envie ou le mauvais œil. On représentait cette divinité sous les traits d'un vieux spectre féminin, ayant la tête ceinte de couleuvres, les yeux louches et enfoncés, un teint livide, une horrible maigreur, des serpents dans les mains, et un autre qui lui ronge le sein. Quelquefois on place à ses côtés une hydre à sept têtes. L'Envie est un monstre que le mérite le plus éclatant ne peut étouffer. On la peint encore tenant un cœur qu'elle déchire, avec un chien à ses côtés. L'un des principaux emplois de l'Envie était de servir de guide à la Calomnie. C'est ainsi que la peignit *Apelle*. *Rubens* l'a représentée à Londres, et dans un des tableaux du Luxembourg, sous la figure d'une femme fort maigre et d'une extrême pâleur. *Le Poussin* a peint ce monstre qui se mord les bras et qui secoue les serpents dont sa tête est environnée. Elle est chassée par le Temps qui relève la Vérité abattue. Elle a été représentée encore par *Jean Jouvenet* à Rennes, dans la chambre du conseil du parlement, et par *François le Moine*, à Versailles, dans le tableau de l'apothéose d'Hercule. Elle y paraît terrassée sous le char de ce demi-dieu.

Enyalius, surnom de Mars, tiré d'Enyo. Les uns croient que c'est un fils de Bellone; les autres que c'est seulement un ministre de Mars.

Enyeus, prince qui régna sur les habitants de la ville de Scyros. *Iliad. liv.* 9.

1. Enyo, nom grec de Bellone.

2. — Une des Gorgones, fille de Phorcus et de Céto.

3. — Une fille de Mars.

Eois, *éternité*, nom attribué à Némésis sur les monuments étrusques.

1. Eole, fils d'Hellen et d'Orséide, petit-fils de Deucalion, et frère de Dorus et de Xuthus, succéda à son père au royaume de Phthiotide, et donna le nom d'Eoliens à ses sujets, qui s'appelaient Helléniens. Ayant épousé Enarète, il en eut sept fils, Créthée, Sisyphe, Athamas, Salmonée, Deion, Magnès et Périerès, et cinq filles, Canache, Halcione, Pisidice, Calycé et Périmèdes.

2. — Arrière-petit-fils du précédent, fils de Jupiter ou d'Hippotas et de Mélanippe, et dieu des Vents, régnait sur les isles qu'on appelait Vulcanies, et depuis Eolides. Mais sa résidence était à Lipara, une de ces isles. Son palais retentissait tout le jour de cris de joie, et on y entendait un bruit harmonieux. *Virgile* le peint tenant les Vents enchaînés dans une profonde caverne, pour prévenir des ravages pareils à ceux qu'ils firent, lorsqu'ils séparèrent la Sicile de la terre ferme, et ouvrirent le détroit de Gibraltar, etc. Lorsque les Vents jetèrent Ulysse dans les états d'Eole, ce dieu l'accueillit favorablement, et lui fit présent d'outres qui renfermaient les Vents contraires à sa navigation. Les compagnons d'Ulyssse, cédant à une indiscrète curiosité, ouvrirent ces peaux, d'où les Vents s'échappèrent, et causèrent une tempête furieuse qui fit périr tous les vaisseaux d'Ulysse. Ce prince, de retour chez Eole, en fut renvoyé avec indignation, comme un homme chargé de la colère des Dieux. *Homère*, par cette fiction, a peut-être fait allusion à quelque ancien usage, semblable à celui des sorciers lapons, qui vendent les vents à ceux qui s'embarquent, et leur promettent, moyennant une certaine somme d'argent, de tenir enfermés ceux qui pourraient troubler leur voyage. Eole devait à Junon la faveur d'être admis dans l'Olympe, et son empire sur les

Vents, si l'on en croit *Virgile*. On lui donne douze enfants, six filles et six garçons, qui se marièrent les uns avec les autres. Peut-être a-t-on voulu désigner par là les douze Vents principaux. En réduisant toute cette fable à la vérité historique, il paraît qu'Eole fut un prince qui se livra à l'étude de l'astronomie, qui, par l'inspection du flux et reflux, prédisait, souvent avec justesse, plusieurs jours d'avance, quel Vent devait souffler, et donnait des conseils utiles à ceux qui entreprenaient des voyages maritimes. On le représente avec un sceptre, symbole de son autorité.

3. — Troisième descendant de Deucalion, fils d'Arné, fille du second Eole. *Diodore de Sicile* dit qu'il se rendit maître de quelques isles situées dans la mer Tyrrhénienne, qu'il appela de son nom Eolides, et qu'il y bâtit la ville de Lipara.

4. — Capitaine troyen, de la ville de Lyrnesse, tué en Italie par Turnus.

Eolia, fille d'Amythaon.

1. Eolide, nom que porta d'abord la Thessalie.

2. — Province de l'Asie mineure, où Oreste conduisit une colonie.

1. Eolides, Ulysse, ou Céphale, ou Athamas; les deux premiers étaient petit-fils, et le dernier fils d'Eole.

2. — Isles de la Méditerranée, entre la Sicile et l'Italie, ainsi nommées d'Eole, dieu des Vents. Elles étaient au nombre de sept, et se suivaient presque en ligne droite du levant au couchant. *Homère* ne parle que d'une isle Eolienne, qu'il dit flottante, ceinte d'une forte muraille d'airain, et bordée de rochers escarpés.

Eolie, royaume des Vents, au milieu des eaux, proche la Sicile.

Eoliens, peuple de Crète.

Eolis, Alcione, fille d'Eole.

Eolius, Athamas, fils d'Eole.

Eon ou Eone, *siècle*, nom que Valentin, hérésiarque, du second siècle de l'église, donnait à son dieu et à toutes les productions de son dieu. *Aion*, siècle, ou éternité. Il en admettait trente, dont il nommait le premier et le plus parfait *Proon*, c.-à-d., *préexistant*, ou *Bythos*, profondeur. Ce *Proon* était seul avec *Ennoea*, *pensée*, que Valentin nommait aussi *Charis*, *Grace*, ou *Sighè*, *Silence*. *Bythos* avec *Sighè* produisit *Noüs*, l'*Entendement*, et *Alèthè*, la *Vérité*, sa sœur. *Noüs* engendra deux Eons, *Logos*, le *Verbe*, et *Zoè*, la *Vie*, et ces deux donnèrent le jour à deux autres, *Anthropos*, l'*Homme*, et *Ecclesia*, l'*Eglise*. Ces huit Eons étaient les principaux de tous. Le verbe, *Logos*, et la vie, *Zoè* en avaient engendré dix autres. L'homme et l'Eglise en avaient produit douze, entre lesquels étaient le Paraclet, la foi, l'espérance, la charité, le parfait, *Telètos*, et *Sophiè*, la sagesse. Voilà les trente Eons qui tous ensemble faisaient le *Pleroma*, ou plénitude invisible et spirituelle. Ces trente Eons, disaient les Valentiniens, étaient figurés par les trente années de la vie cachée du Christ.

Eone, fille de Thespius.

Eoom, génie céleste, invoqué par les Basilidiens.

Eores, ou Eories, fêtes établies en l'honneur d'Erigone, fille d'Icare; ce sont les mêmes que les *Alétides*. Erigone, en mourant, pria les dieux que, si les Athéniens ne vengeaient pas la mort d'Icare, leurs filles eussent le même sort qu'elle. Plusieurs en effet se pendirent, dans le désespoir d'un amour malheureux. Apollon, consulté, ordonna l'institution de cette fête, pour appaiser les mânes d'Erigone. Les filles s'y balançaient sur une escarpolette, en chantant une chanson nommée *Alétis*, ou la *Vagabonde*. *V.* Alétides.

Eos, géant, fils de Typhon. On donne aussi ce nom à l'Aurore.

Eostra. *V.* Easter.

Eoüs, l'*Oriental*, un des quatre chevaux du Soleil.

2. — Lucifer, étoile du matin.

3. — L'Océan oriental.

4. — Surnom d'Apollon, auquel

les Argonautes consacrèrent l'isle de Thymas, où il leur apparut, et où ils lui offrirent un sacrifice solemnel.

Epachtes, fête athénienne en l'honneur de Cérès, et en commémoration de la douleur qu'elle ressentit de l'enlèvement de Proserpine. Rac. *Epi*, sur, et *achthos*, douleur.

Epacrius, *qui réside sur les hauteurs*, surnom de Jupiter, auquel on érigeait souvent des autels sur les hauteurs.

Epactæus, *qui préside au rivage*, surnom de Neptune chez les Samiens, du temple qu'il avait sur le rivage de l'isle de Samos.

1. Epactius, surnom de Mercure, dieu des promontoires; en cette qualité, on le représente assis sur un amas de rochers.

2. — Surnom d'Apollon, le même qu'Actius.

Epaltius, roi grec, remis sur son trône par Hercule, et qui, en reconnaissance de ce bienfait, légua sa couronne à Hyllus, fils de ce héros.

Epaltès, Troyen tué par Patrocle.

1. Epaphus, fils de Jupiter et d'Io ou de Protogénie, fut enlevé, après sa naissance, par la jalouse Junon, et donné à garder aux Curètes; ce qui étant venu à la connaissance de Jupiter, il les fit tous mourir. Epaphus eut un jour querelle avec Phaéton, et lui reprocha qu'il n'était point fils du Soleil, comme il s'en vantait, mais que Clymène, sa mère, n'en avait fait courir le bruit que pour couvrir quelque galanterie. Epaphus fut un roi d'Egypte, et quelques auteurs le prennent pour Apis.

2. — Fils d'Erèbus et de la Nuit.

3. — Roi de Sicyon, et plutôt Epopéus.

Epaulies, lendemain des noces; jour où les parents et les conviés faisaient des présents aux nouveaux mariés. On l'appelait *Epaulies*, parceque l'épouse n'habitait la maison de son époux que ce jour. On donnait le même nom aux présents, sur-tout aux meubles que le mari recevait du beau-père. Ces présents se transportaient publiquement et en cérémonie. Un jeune homme vêtu de blanc, et portant à la main un flambeau allumé, précédait la marche.

1. Epée, ville du Péloponnèse, près du territoire de Pylos, dont les habitants étaient riches en troupeaux. *Iliad. liv.* 9.

2. — Les Scythes, dit *Hérodote*, adoraient une épée qui représentait le dieu de la guerre. On a dit de Mercure qu'il avait volé l'épée de Mars, pour dire qu'il fut un grand guerrier. *V.* Justice, Pyrame.

Epéens, nom que les Eléens portèrent quelque temps, parcequ'Epéus régna sur eux.

Epérie, nymphe qui éluda toujours les poursuites amoureuses d'Eacus.

Epéritus, faux nom qu'Ulysse se donne dans le 24.ᵉ liv. de l'*Odyssée*.

Epervier, (*Icon.*) oiseau en grande vénération chez les Egyptiens, parce qu'il désignait leur grand dieu Osiris, qu'on voit souvent sur les monuments avec une tête d'épervier, cet oiseau ayant la vue perçante et le vol rapide, ce qui convient au Soleil, dont il était le symbole. La Table Isiaque représente Osiris avec une tête d'épervier, assis, et tenant de la main un grand bâton recourbé par le haut, comme un bâton augural; et il a sur la tête un grand vaisseau, dans lequel est un autre vaisseau rond. Il y avait en Egypte un temple consacré à ces oiseaux, dans une ville appelée *la ville des Eperviers* (*Ieracopolis.*) Les prêtres de ce temple étaient chargés du soin de nourrir un grand nombre d'éperviers, d'où ils furent appelés *Ieracoboscoi*. Rac. *Bosco*, je nourris. Chez les Grecs, cet oiseau était consacré au Soleil, dont il était le prompt et fidèle messager. Il servait pour les présages. Il était aussi un des symboles de Junon, parcequ'il avait la vue fixe et perçante comme cette déesse, lorsque la jalousie l'animait.

1. Epéus, fils d'Endymion et d'Hypéripné. Endymion ayant proposé, dans Olympie, à ses trois fils, pour prix de la course, la succession à son royaume, Epéus remporta la

victoire, et régna, après son père, sur les Eléens, nommés depuis Epéens, de son nom.

2. — Fils de Panopée, célèbre athlète, et habile ingénieur, inventeur du bélier, construisit le cheval de Troie, et fonda Métaponte, dont les habitants prétendaient montrer, dans leur temple de Minerve, les outils de fer dont il s'était servi pour fabriquer le cheval de Troie. *Platon* lui attribue l'établissement du pugilat.

Ephebeies, fêtes qui se célébraient à la puberté des enfants d'*Ephebus*, jeune homme. Rac. *Hebè*, jeunesse.

Ephèdre, athlète qui demeurait sans antagonistes, après que le sort avait réglé ceux qui devaient combattre ensemble. Il était obligé de se battre contre le dernier vainqueur.

Ephémèries, classes dans lesquelles les prêtres juifs étaient distribués. Il y en avait originairement huit, quatre des descendants d'Eléazar, et quatre des descendants d'Ithamar. Chaque éphémérie vaquait au service divin durant une semaine. L'éphémérie était sous-divisée en six familles ou maisons, qui avaient chacune leur jour et leur rang, excepté le jour du sabbath, qui occupait l'éphémérie entière. Un prêtre, durant sa semaine de service, ne pouvait coucher avec sa femme, boire du vin, se faire raser, etc. La famille de service ne buvait point de vin, pas même la nuit. Comme les prêtres étaient répandus dans toute la contrée, ceux dont la semaine approchait se mettaient en route pour Jérusalem, se faisaient raser en arrivant, se baignaient ensuite, puis entraient dans le temple le jour que leur service commençait. L'holocauste du soir offert, et tout disposé pour le service du lendemain, l'éphémérie en exercice sortait et faisait place à la suivante. Ceux qui demeuraient trop loin restaient chez eux, où ils s'occupaient à lire l'Ecriture dans les synagogues, à jeûner et à prier.

Ephephi, nom d'un des mois de l'année égyptienne, qui répondait au mois Tamuz des Juifs, et au mois Panémus des Macédoniens.

Ephèse, ville d'Ionie. Son nom venait, dit-on, d'une femme nommée Ephèse, mère d'Amazo qui donna aux amazones leur nom et leur origine. Elle était célèbre par son temple de Diane, une des sept merveilles du monde. Toute l'Asie concourut, dit *Pline*, durant deux cents vingt ans, à l'orner et à l'enrichir, et il renfermait des richesses immenses. L'architecte désespérant de venir à bout de placer au-dessus de la porte une pierre d'une grosseur énorme, la déesse lui apparut la nuit, l'exhorta à ne pas perdre courage, et l'assura que ses efforts seraient secondés. En effet, le lendemain matin la pierre vint se placer d'elle-même au lieu où elle devait être. Un autre conte, c'est que l'escalier par lequel on montait jusqu'au faîte du temple était fait d'un seul cep de vigne. La statue originale que la déesse eut dans le temple était d'ébène, selon *Pline*, ou de bois de cèdre, selon *Vitruve*. On en fit dans la suite une infinité de copies de toute grandeur et de toutes sortes de matières. Les orfèvres d'Ephèse gagnaient leur vie à faire de petites statues d'argent de Diane. *D. Bernard de Montfaucon* a décrit ainsi deux des plus belles figures de la Diane d'Ephèse que les temps ont épargnées : « La première a, dit-il, » sur la tête une grande tour à » deux étages ; cette tour est posée » sur une base qui s'élargit, et » laisse deux grands demi-cercles à » chaque côté de la tête de la déesse, » sur lesquels sont des griffons » ailés. La déesse a le visage assez » gracieux, et les cheveux courts : » de ses épaules pend une espèce de » feston garni de fleurs et de fruits, » qui laisse un vide où l'on voit un » cancer. Elle étend ses deux mains, » et a sur chaque bras un lion. Au-» dessous du sein, entre les deux » premières bandes, est une grande » quantité de mamelles : on en » compte jusqu'à dix-huit. Entre la » deuxième et troisième bandes sont

» représentés des oiseaux ; entre la » troisième et la quatrième, une tête » humaine, avec des ailes, et un » Triton à chaque côté ; entre la » quatrième et la cinquième, deux » têtes de bœuf. — La seconde a sur » la tête une grande tour à triple » étage, et par dessous un voile qui » lui couvre les épaules. Un grand » feston, entouré de pointes, lui des- » cend sur la poitrine ; dans le feston » sont deux Victoires, qui tiennent » la couronne sur un cancre. Elle a » sur chaque bras deux lions. Tout » le bas est divisé comme en quatre » étages. Un grand nombre de ma- » melles occupent le premier ; le » second a trois têtes de cerf assez » mal formées, et à chaque côté une » figure humaine. Les deux autres » ont chacun trois têtes de bœuf. Il » sort, outre cela, des deux côtés, » des têtes et une partie des corps » de certains animaux. » Tous ces symboles paraissent désigner la nature avec toutes ses productions ; c'est ce que prouvent deux inscriptions trouvées sur deux de ces statues, dont l'une porte, *La Nature mère de toutes choses ;* et l'autre, *La Nature pleine de diversités.* Sur le monument de *Pouzzole*, déterré en 1693, cette ville est figurée par une femme dans le costume de Diane ; auprès d'elle une colonne cannelée est surmontée par la statue en gaîne de cette déesse. Aux pieds de la figure, une grande tête barbue désigne le fleuve du Caystre, qui baigne les murs d'Ephèse. — *Voy.* Erostrate.

Ephesia grammata, caractères magiques, parceque les Ephésiens étaient fort adonnés à la magie, aux sortiléges, à l'astrologie judiciaire.

Ephésies, fêtes qu'on célébrait à Ephèse en l'honneur de Diane. Les hommes s'y enivraient pieusement, et passaient la nuit à mettre la ville et sur-tout les marchés en tumulte.

Ephestiens (*dieux*), les mêmes que les Latins nommaient Lares et Pénates. Rac. *Estia*, foyer.

Ephesties, fêtes de Vulcain, où trois jeunes garçons, portant des torches allumées, couraient de toute leur force ; et celui qui atteignait le but le premier, sans avoir éteint sa torche, gagnait le prix destiné à cette course.

Ephestion, favori d'Alexandre, fut mis après sa mort au rang des dieux par ordre de ce prince, qui chercha dans ces honneurs une consolation de la perte de son ami. On lui bâtit aussi-tôt des temples, on lui fit des sacrifices, on lui attribua des guérisons miraculeuses ; et, afin qu'il n'y manquât rien, on lui fit rendre des oracles. *Lucien* dit qu'Alexandre, étonné de voir la divinité d'Ephestion si bien réussir, la crut enfin vraie lui-même, et se sut bon gré non-seulement d'être dieu, mais d'avoir encore le pouvoir d'en faire.

Ephestries, fêtes établies à Thèbes, durant lesquelles on habillait en femme la statue du devin Tirésias, et on la promenait ainsi par la ville. Au retour de la promenade, on la deshabillait pour lui remettre un habit d'homme. Rac. *Ephiémi*, je prends un habit.

Ephésus, fils du Caystre, bâtit le temple de Diane à Ephèse avec Crésus.

Ephialtès, ou Ephialtus, fameux géant, fils de Neptune et d'Iphimédie. *V.* Aloïdes.

Ephialtes, ce que les Latins appellent Incubes, espèces de songes dont on a fait des divinités malfaisantes. *V.* Incubes, Hyphialtes, Succubes.

Ephod, ornement que le grand-prêtre des Hébreux mettait par-dessus ses ornements pontificaux. Il était d'une étoffe riche et précieuse, et, couvrant la poitrine, les épaules et le dos, descendait seulement au milieu du corps. Les prêtres portaient aussi l'éphod ; mais il n'était que de lin.

Ephoeus, fils de Neptune et d'Alcyone, fille d'Atlas.

Ephydatie, Naïade dont parle *Apollonius.* Devenue amoureuse d'Hylas, favori d'Hercule, elle épia le moment où il venait puiser de

l'eau pour l'entraîner au fond de la source où elle présidait. Rac. *Udor*, eau.

Ephydriades, nymphes qui présidaient aux eaux. *V.* Hydriades.

Ephyræus, ou Ephyreius, Corinthien; *Ephyreias*, Corinthienne.

1. Ephyre, fille de l'Océan et de Téthys, et femme d'Epiméthée.

2. — Nymphe, compagne de Cyrène.

3. — Nom que porta d'abord Corinthe.

4. — Ville d'Epire, prise par Hercule sur le roi des Thesprotes, la première année du séjour de ce héros à la cour de Thessalie.

5. — Ville du Péloponnèse, où Ulysse alla chercher des poisons. *Strabon* compte neuf Ephyres.

Ephyrus, fils d'Epiméthée et de Myrmex.

Epibatérius, surnom d'Apollon. Diomède, à son retour de Troie, fit bâtir à Trézène un temple à Apollon, sous le nom d'Epibatérius, parceque ce dieu l'avait sauvé de la tempête qui fit périr une partie des Grecs dans leur retour. Rac. *Epibainein*, revenir.

Epibda, le quatrième et le dernier jour des Apaturies, ou en général le lendemain d'une fête, d'une noce, etc.

Epibémius, surnom sous lequel Jupiter était adoré dans l'isle de Siphnos.

Epibomie, cantique que les Grecs chantaient devant l'autel.

Epicarpius, surnom de Jupiter adoré dans l'isle d'Eubée.

1. Epicaste, fille d'Egée, eut d'Hercule une fille nommée Thessala.

2. — Mère de Trophonius.

3. — La même que Jocaste.

Epiclès, guerrier lycien venu au secours de Troie avec Sarpédon, fut tué par Ajax d'une pierre énorme que ce guerrier lui lança lorsqu'il combattait au haut d'une tour.

Epiclidie, fête athénienne en l'honneur de Cérès. *Hésych.*

Epicoenius, surnom de Jupiter à Salamine.

Epicréné, fête des fontaines, que Lacédémone célébrait en l'honneur de Cérès. Rac. *Crenè*, fontaine.

Epics. *V.* Abondance, Cérès, Paix, Triptolème.

Epicurius, surnom d'Apollon. Ce nom qui veut dire *secourable*, lui fut donné pour avoir délivré l'Arcadie de la peste. En mémoire de ce bienfait et sous ce surnom, on lui avait élevé un temple magnifique à Bassa, bourg de l'Arcadie.

Epidamnius, père de celle des suivantes de Vénus qui servit la déesse dans ses amours avec Adonis. Elle fut adorée dans la suite sous l'image de Vénus chez les Epidauriens, et sur-tout par ceux qui desiraient s'enrichir.

Epidaure. Des trois villes de ce nom, la plus célèbre était celle du Péloponnèse, où Esculape avait un temple toujours plein de malades et de tablettes où étaient décrites les guérisons qu'on y avait obtenues. Hippocrate avait eu communication de ces recueils précieux. Le bois qui l'entourait était de tous côtés ceint de grosses bornes, et dans cette enceinte on ne laissait mourir aucun malade, ni accoucher aucune femme; mais depuis, pour remédier à cette incommodité, Antonin Pie fit bâtir une maison pour servir d'asyle aux uns et aux autres.

Epidauria, anniversaire du jour où les Epidauriens avaient commencé à rendre les honneurs divins à Esculape.

Epidauries, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur d'Esculape.

Epidaurius, surnom d'Esculape, honoré à Epidaure.

Epidaurus, héros qui donna son nom à la ville et au pays d'Epidaure dans l'Argolide.

Epidaüs, un des fils de Nélée et de Chloris, tués par Hercule.

Epihélius, surnom d'Apollon. Ménophanès, commandant la flotte de Mithridate, pilla le temple d'Apollon de Délos, et jeta dans la mer la statue du dieu, que les flots portèrent sur la côte de Laconie. Les Lacédémoniens la recueillirent, et lui consacrèrent au même endroit un

temple sous le nom d'Apollon Epidélius. *Pausanias* remarque qu'une mort prompte et douloureuse suivit le sacrilège de Ménophanès.

Epinémies, fête que les Argiens célébraient en l'honneur de Junon, et les habitants de Délos et de Milet, en l'honneur d'Apollon, lorsqu'ils avaient évoqué les dieux tutélaires de ces lieux, et qu'ils les croyaient présents dans leurs villes. Le dernier jour de cette fête, on chantait une chanson nommée *Apopemptique*, dans laquelle on leur disoit adieu, et où on leur souhaitait un heureux voyage. Rac. *Apopempein*, congédier. C'était aussi une fête que les particuliers célébraient, lorsqu'un parent ou un ami revenait d'un long voyage.

1. Epidote, surnom de Jupiter, dont les hommes tiennent tous leurs biens. Il était honoré sous ce nom à Mantinée. Rac. *Didonai*, donner.

2. — Génie du même nom, révéré par les Lacédémoniens.

Epidotes, dieux qui présidaient à la croissance des enfants. Rac. *Epididomi*, j'ajoute, j'augmente.

Epiès (*Myth. Egypt.*), divinité qu'on croit la même qu'Osiris.

Epioée, fils d'Hypsistus, fut dans la suite appelé Uranus.

1. Epigéus, capitaine thessalien qui, ayant tué par mégarde son cousin germain, fut obligé de s'exiler de Budie où il régnait, et de chercher un asyle à la cour de Pélée. Il suivit Achille au siége de Troie, et fut tué par Hector au moment qu'il se saisissait du corps de Sarpédon. *Iliad. liv.* 16.

2. — Fils d'Elion et de Béruth, le même qu'Uranus.

Epigies, nymphes terrestres. Rac. *Gè*, terre. *V.* Uranies.

Epigones, *descendants*. Les Grecs ont donné ce nom aux enfants des sept chefs qui assiégèrent Thèbes et périrent presque tous. Dix ans après, ces jeunes princes vengèrent la mort de leurs parents, firent un grand butin, emmenèrent Tirésias, et envoyèrent Manto, sa fille, à Delphes. Rac. *Geinomai*, naître.

Epigramme (*Iconol.*), un satyre chargé de flèches ou de traits aigus, essaye en souriant, s'ils sont assez piquants. On a encore désigné l'épigramme par une jeune femme dans l'attitude de lancer le trait qu'un petit satyre vient de lui aiguiser.

Epilaïs, fille de Thestius.

Epilénie, fête grecque en l'honneur de Bacchus, où l'on disputait à qui foulerait une plus grande quantité de grappes. C'était aussi une danse pantomime qui imitait l'action des vendangeurs qui foulent le raisin. Rac. *Lenos*, pressoir.

Epimédès, un des Dactyles idéens.

Epimélètes, ministres du culte de Cérès, qui servaient le roi des sacrifices dans ses fonctions. Rac. *Mélein*, avoir soin.

Epimélinès, fondateur de Corone.

Epimélides. *V.* Méliades.

Epimélius, surnom de Mercure, en sa qualité de protecteur des troupeaux.

Epiménide, fils de Dosiade et de Plasta, né à Gnosse, grand prophète des Crétois, était contemporain de Solon. Dans sa jeunesse, ayant été envoyé par son père garder les troupeaux dans la campagne, il s'égara et entra dans une caverne où il fut surpris d'un sommeil qui dura cinquante-sept ans. Réveillé par quelque bruit, il cherche son troupeau; et, ne le trouvant plus, il s'en retourne à son village. Tout y avait changé de face. Il veut entrer dans sa maison, personne ne le connaît; enfin, son cadet, déjà vieux, parvient à le reconnaître. Le bruit de ce prodige s'étant répandu dans la Grèce, Epiménide fut regardé depuis comme favorisé des dieux. On l'appelait le nouveau Curète, et on l'allait consulter comme un oracle. *Diogène Laërce* ajoute qu'il devint vieux en autant de jours qu'il avait dormi d'années. Cependant il était si aimé des nymphes, qu'elles lui donnèrent une drogue qu'il conservait dans la corne d'un bœuf, et dont une seule goutte le tenait long-temps vigoureux et sain, et l'exemptait de

la nécessité de prendre aucune nourriture. Athènes, troublée par des spectres et des fantômes, consulta Epiménide sur les moyens d'appaiser la colère des dieux. Le prophète répondit qu'il fallait laisser aller dans les champs des brebis noires, et les faire suivre par des prêtres, pour les immoler dans les lieux où elles s'arrêteraient, en l'honneur des dieux inconnus. L'admiration et la reconnaissance voulurent combler Epiménide de présents et d'honneurs; mais le philosophe les refusa, et ne voulut qu'une seule branche de l'olivier sacré, qu'il emporta dans son pays. On rapporte plusieurs de ses prédictions aux Athéniens et aux Lacédémoniens, que l'événement vérifia; et on lui donne un grand nombre d'ouvrages qui ne subsistent plus. Enfin il mourut âgé de deux cents quatre-vingt-neuf ans, selon la tradition des Crétois, qui lui firent, après sa mort, des sacrifices comme à un dieu. Les Lacédémoniens, qui se vantaient aussi d'avoir son corps, lui élevèrent dans leur ville des monuments héroïques.

Epiménies, sacrifices que les Athéniens faisaient aux dieux à chaque nouvelle lune pour la prospérité de la ville.

Epiméthée, frère de Prométhée, et fils de Japet et de Clymène. Les poètes ont feint que Prométhée avait formé les hommes prudents et ingénieux, et qu'Epiméthée avait fait les imprudents et les stupides. Les mythologues disent que Prométhée est l'esprit qui prévoit l'avenir, et Epiméthée l'esprit qui ne juge des choses qu'après l'événement. *Prometheus*, en grec, signifie prévoyant, et *Epimetheus*, qui réfléchit trop tard. Il épousa Pandore, dont il eut Pyrrha. La fable ajoute qu'il fut métamorphosé en singe. C'est, selon *Lucien*, parceque c'était un habile statuaire, qui imitait en perfection la nature.

Epiméthis, Pyrrha, fille d'Epiméthée.

Epimulie, chanson des meûniers. *V.* Himée.

Epinicies, fête que l'on célébrait en action de grace d'une victoire. Rac. *Nikè*, victoire.

Epinicion, hymne de triomphe qu'on y chantait. On donnait aussi ce nom aux vers que chantaient ceux qui se disputaient un prix, adjugé à celui qui avait mieux chanté que les autres.

Epiochus, fils de Lycurgue, à qui l'Arcadie rendait les honneurs divins.

Epiodie, chanson des Grecs avant les funérailles. On l'appellait aussi *Nænia*.

1. Epione, femme d'Esculape, mère de Machaon, de Podalire, et de quatre filles, Hygie, Eglé, Panacée et Jaso. *V.* Esculape.

2. — Surnom de Diane.

Epiphanès, *qui est présent*, *qui apparaît*, surnom de Jupiter, pour marquer que ce dieu faisait souvent sentir sa présence sur la terre, ou par le bruit du tonnerre et des éclairs, ou par de véritables apparitions. *V.* Théopsie. Rac. *Phainomai*, paraître.

Epiphanies, sacrifices ou fêtes établis en mémoire de l'apparition des dieux.

Epiphron, fils d'Erèbe et de la Nuit, *même sens* que celui d'Epiméthée. Rac. *Phrèn*, esprit.

Epipola, fille de Trachion, qui se déguisa en homme pour aller au siège de Troie, et qui fut lapidée par les Grecs, après que Palamède eut découvert son sexe.

Epipolla, surnom sous lequel les Spartiates adoraient Cérès.

Epipompeutica, hymnes ou chansons faites pour des occasions où il fallait de la magnificence. Rac. *Pompè*, pompe.

1. Epipyroide, statue que les Athéniens avaient consacrée à Hécate, ou plutôt statue à trois corps d'une hauteur extraordinaire, et semblable à une tour, ouvrage d'*Alcamène*, qui était placée près du temple de la Victoire. Rac. *Pyrgos*, tour.

2. — *Qui préside aux tours*, surnom de Minerve, à Abdère.

Epire, pays que l'on divisait en

Epire grecque et barbare. La grecque renfermait l'Acarnanie, l'Amphilochie, l'Athamanie, la Dolopie et la Molosside : c'était la partie que les Grecs habitaient, où ils avaient des colonies, et où ils étaient appelés comme auxiliaires. La barbare était celle qu'ils n'avaient pu entamer, et qu'avaient conservée ses anciens habitants. Elle comprenait la Chaonie, la Thesprotie, la Cassiopie, et l'Almène. Ce pays fait aujourd'hui partie de la Turquie d'Europe.

Epirnutius, surnom que les Crétois donnaient à Jupiter.

Episcaphies, fête des barques à Rhodes. Rac. *Scaphè*, barque.

Episcénies, fête des tentes à Lacédémone. Rac. *Scenè*, tente. Les Juifs avaient aussi une fête des tentes.

. Episcira, fête en l'honneur de Cérès et de Proserpine, à Scira, dans l'Attique.

Episcopos, *surveillante*, surnom sous lequel Diane avait un temple à Elis. Sambicus l'ayant pillé, fut pris et soumis un an entier aux tourments les plus cruels, sans vouloir nommer ses complices. De là le proverbe : *Sambuco atrociora pati*, pour exprimer des supplices extraordinaires.

Epistatérius, *qui préside*, surnom de Jupiter adoré en Crète. Rac. *Ephistemi*, je préside.

Epistius, un des surnoms de Jupiter, comme présidant aux foyers. Rac. *Estia*, foyer.

Epistor, troyen tué par Patrocle.

Epistrophia, surnom de Vénus chez les Mégariens. On traduit ce mot par *recticordia*, celle qui engage les hommes au bien. *V.* Apostrophia.

1. Epistrophus, fils d'Iphitus, partit pour le siége de Troie, à la tête des Phocéens. *Iliad. l.* 11.

2. — Un des princes auxiliaires des Troyens, chef des Halizoniens. *Ibid.*

3.—Fils d'Evénus, tué par Achille. *Ibid.*

Epithalamitès, surnom de Mercure en Eubée. Il peut venir ou de *Thalamos*, lit nuptial, ou de *Thalamitès*, qui rame sur la proue du vaisseau. Dans le premier sens, c'est un des dieux de l'hymen ; dans le second, il préside aux voyages sur mer.

Epitragia, surnom de Vénus. Thésée, ayant reçu de l'oracle ordre de prendre Vénus pour son guide dans son voyage de Colchide, vit soudainement changer en bouc une chèvre qu'il lui sacrifiait sur le bord de la mer. Rac. *Tragos*, bouc. On voit cette Vénus, assise sur un bouc marin, sur plusieurs bas-reliefs, et sur-tout dans deux petites figures pareilles et bien conservées à la villa d'Albani.

Epitricadies, fêtes en l'honneur d'Apollon. *Hesych.*

Epitropius, surnom sous lequel les Doriens avaient élevé à Apollon un temple où ils s'assemblaient pour délibérer sur les affaires publiques.

Epitus, fils d'Alba, roi des Latins, monta sur le trône à la mort de son père, et eut pour successeur Capys. *Métam. l.* 14.

Epochus, un des quatre fils de Lycurgue et de Cléophile, ou, selon d'autres, d'Eurynome.

Epodes, chant que les anciens chœurs grecs exécutaient sans se mouvoir, pour représenter l'immobilité de la terre qu'ils croyaient fixe.

Epolius, roi de la tétrapole dorique, par lequel Hyllus fut adopté.

Epone, belle fille, née d'un homme et d'une jument. *V.* Hippone.

1. Epopée, fils de Neptune et de Canacé, enleva Antiope, fille de Nyctée, roi de Thèbes, d'où résulta une guerre fatale à tous deux.

2. — Fils d'Aloéus, et petit-fils du Soleil, régna sur Corinthe après Bunus.

3. — Nautonnier mis par *Ovide* au nombre des matelots qui prirent un jour Bacchus. *Métam. l.* 3.

4. — Roi de l'isle de Lesbos eut un commerce incestueux avec sa fille Nyctymène. Son nom paraît plutôt Nyctée.

Epops, nom que les Grecs donnaient à Térée changé en huppe.

Epopte, *contemplateur*, surnom sous lequel Neptune avait un temple près de Mégalopolis.

Epoptes, initiés parvenus aux grands mystères, et qui ont, en cette qualité, le droit de tout voir. Rac. *Optomai*, voir.

Epoptiques, nom des grands mystères, des mystères intimes, révélés aux candidats qui avaient rempli toutes les épreuves de l'initiation.

Epouvante, fille de Mars et de Vénus. *V.* Peur.

Epreuves, moyens imaginés par l'ignorance et la superstition dans des siècles barbares, pour découvrir la vérité dans des cas douteux. Ces épreuves étaient appelées *le jugement de Dieu*. Celles qui étaient le plus en usage étaient au nombre de cinq, savoir, le duel, l'épreuve par la croix, par l'eau froide, par l'eau bouillante et par le fer rouge. 1°. Deux personnes étant debout tenaient les bras étendus en forme de croix, et celui qui remuait le premier les bras ou le corps perdait sa cause. 2°. L'épreuve par l'eau froide consistait à jeter l'accusé dans une grande et profonde cuve pleine d'eau, après lui avoir lié la main droite au pied gauche et la main gauche au pied droit. S'il enfonçait, on le croyait innocent; s'il surnageait, c'était une preuve que l'eau, qu'on avait eu la précaution de bénir, le rejetait de son sein, parcequ'elle était trop pure pour contenir un coupable. 3°. L'épreuve par l'eau bouillante consistait à plonger la main dans un vase plein d'eau bouillante, pour y prendre un anneau béni, suspendu plus ou moins profondément; ensuite on enveloppait la main du patient avec un linge sur lequel le juge et la partie adverse apposaient leurs sceaux. Au bout de huit jours on les levait, et s'il ne paraissait point de traces de brûlure, on le renvoyait absous. 4°. L'épreuve par le fer rouge consistait à mettre la main dans un gantelet de fer rougi au feu, plus communément à porter une barre de fer rouge, du poids de trois livres, l'espace de dix ou douze pas. On enveloppait la main du patient comme pour l'épreuve de l'eau bouillante; et si trois jours après elle ne paraissait point endommagée par le feu, il était déclaré innocent. Dans certains cas, cette épreuve était de marcher pieds nus sur des charbons ardents. Une autre sorte d'épreuve usitée dans les accusations de vol consistait à faire manger un morceau de pain d'orge et de fromage de brebis; les cérémonies que l'on pratiquait sur ce pain et sur ce fromage faisaient croire que, si l'accusé était coupable, il ne pourrait jamais l'avaler, et qu'il en serait étranglé. Il est inutile de dire que ces prétendus miracles peuvent s'expliquer par des causes très naturelles, et il est à présumer que l'on a eu, dans tous les temps, des secrets pour ralentir l'action du feu. L'histoire fournit assez d'exemples de semblables artifices. — Autrefois lorsqu'un Juif soupçonnait la fidélité de sa femme, il la conduisait devant le sacrificateur. Celui-ci lui faisait boire une certaine eau qui lui donnait la mort si elle était coupable, et ne lui faisait aucun mal si elle était innocente. *V.* Bois. — Quand un Gaulois avait les mêmes soupçons sur la vertu de sa femme, il la forçait à précipiter dans les eaux du Rhin les enfants survenus pendant le mariage. Si les enfants allaient au fond, la femme était jugée coupable, et comme telle mise à mort. Si les enfants pouvaient gagner le bord du fleuve à la nage, la mère était innocente.

L'épreuve du feu est en usage dans le royaume de Siam. On creuse une fosse dans laquelle on élève un bûcher dont le sommet se trouve de niveau avec les bords de la fosse. Lorsqu'il est couvert de charbons ardents, on y fait passer les parties à pieds nus. Ceux dont les pieds sont endommagés par la flamme sont censés avoir tort. Deux hommes marchent ordinairement à côté de celui qui passe sur le feu, et pèsent sur ses épaules pour l'empêcher de se dérober trop vite à l'épreuve. *La Loubère* prétend que ce poids étouffe l'action du feu sous

les pieds, et comme les Siamois vont pieds nus, on sent que cette épreuve n'est rien moins que décisive. On en peut dire autant de l'épreuve par l'huile bouillante où les deux parties trempent la main. Celui qui n'est point offensé par le feu a gain de cause. Il existe à Siam une autre manière non moins absurde de prouver son bon droit. Les deux parties descendent dans l'eau, en se glissant le long d'une perche à laquelle chacun se tient fortement attaché. Ils restent ainsi la tête cachée dans l'eau; et celui qui demeure plus long-temps dans cette situation, sort vainqueur de l'épreuve. Quelquefois, pour décider une affaire, on a recours à des pilules que les talapoins composent exprès, et sur lesquelles ils prononcent certaines imprécations. On fait avaler aux deux parties quelques-unes de ces pilules, qui sont de véritables vomitifs. Celui dont l'estomac plus vigoureux les conserve plus long-temps gagne son procès. La plus barbare des épreuves en usage dans le même pays est celle des tigres. Le roi leur livre les parties, et celui qu'ils épargnent un certain temps est censé innocent. Si elles sont toutes deux dévorées, c'est qu'elles sont toutes deux coupables. — Sur la côte de Malabar, pour découvrir la vérité dans les affaires criminelles, on couvre la main de l'accusé d'une feuille de bananier, et l'on y applique un fer rouge; après quoi, le surintendant des blanchisseurs du roi enveloppe la main de l'accusé avec une serviette trempée dans de l'eau de riz, et la noue avec des cordons; puis le roi applique lui-même son cachet sur les nœuds. Trois jours après, on délie la main de l'accusé, et on le déclare innocent si l'on n'y remarque aucune impression de feu; mais si elle est tant soit peu endommagée, il est comme criminel envoyé au supplice. Ce peuple emploie aussi l'épreuve de l'huile bouillante. — Les Tartares Ossiates présentent à leurs femmes du poil d'ours, lorsqu'ils soupçonnent leur fidélité. Si leurs soupçons sont mal fondés, la femme prend le poil sans rien craindre; mais, dans le cas contraire, elle se garde bien de l'accepter. Les Tartares sont venus à bout de persuader à leurs femmes que celle qui oserait recevoir du poil d'ours de la main de l'époux qu'elle a outragé, serait dévorée trois jours après par l'animal auquel appartient le poil, tout mort qu'il est. Les habitants de Ceylan pratiquent aussi l'épreuve de l'huile bouillante; mais ce n'est que dans les affaires de grande conséquence, comme lorsqu'ils ont des procès pour leurs terres, et qu'il n'y a point de témoins. *Voyez* Belli, Bonna.

Épulaire. (Sacrifice.) *Voyez* Epulons.

Epulon, capitaine latin, tué par Achate. *Enéid. liv.* 12.

Epulons, prêtres romains, institués l'an 558 de la fondation de Rome, pour préparer les festins sacrés dans les jours solemnels. Leur office était aussi de publier le jour où ces repas devaient se faire en l'honneur des dieux, de Jupiter et autres; de recueillir les legs que des particuliers faisaient pour ces festins, et d'obliger les héritiers à y satisfaire, même en saisissant leurs biens. Leur nombre, qui n'était d'abord que de trois, alla jusqu'à dix. De là les expressions de *Triumviri* et *Decemviri Epulonum*. Les Epulons avaient le privilège de porter la robe bordée de pourpre comme les pontifes, et de donner leurs filles pour être Vestales.

Epulum, mets préparés pour les dieux, dans les fêtes célébrées en leur honneur. Tous ces mets appartenaient aux ministres des sacrifices, nommés Epulons.

Epunda, déesse qui, avec Vallonia, avait soin des choses exposées à l'air.

Epy, ville de Grèce dont les habitants allèrent au siège de Troie, sous la conduite de Nestor. *Homère* donne à cette ville l'épithète de *bien bâtie*. — *Iliad. liv.* 2.

Epytides, nom des descendants d'Epytus, roi des Messéniens.

Epitydès, nom de Périphas, fils d'Epytus.

1. Epytus, roi de Messénie, fils de Chresphonte et de Mérope, élevé par Cypsélus, son aïeul maternel, tua Polyperchon, l'usurpateur, qui avait épousé sa mère malgré elle, et recouvra le royaume de son père.

2. — Fils d Hippothoüs, roi d'Arcadie, ayant eu la témérité d'entrer dans le temple de Neptune à Mantinée, dont les hommes étaient exclus, fut privé de la vue, et mourut peu de temps après.

3. — Père de Périphas, héraut dans le camp des Grecs. *Iliad. l.* 17.

4.—Surnom de Mercure à Tégée.

5. — Un des compagnons d'Amphion.

6. — Fils d'Elatus, devint roi d'Arcadie après la mort de son père, et fut tué à la chasse par un serpent, *Seps;* ce qui valut le nom de Sepsa à l'endroit où il mourut. On y montrait son tombeau mentionné par *Homère*.

Equation (*Iconol.*), comparaison que l'on fait de deux grandeurs inégales, pour les rendre égales. Ce sujet est représenté, dans la bibliothèque du Vatican, par une femme qui tient dans chacune de ses mains une bougie allumée, et qui, les approchant l'une de l'autre, ne forme qu'une lumière des deux flammes.

Equerre, instrument de géométrie. *Voyez* Apollon, Minerve, Uranie.

1. Equestre, surnom sous lequel les Eléens honoraient Junon. Chez les Romains, ce surnom avait été donné à la Fortune par le préteur Q. Fulvius, en mémoire d'une victoire remportée sur les Celtibériens, et due à l'ordre qu'il avait donné d'ôter les brides des chevaux, afin que la charge de la cavalerie fût plus impétueuse.

2. — Surnom de Minerve, de Mars et de Neptune, à Elis.

Equestres, courses à cheval qui se faisaient dans le Cirque. Il y en avait de cinq sortes : celle des cavaliers, qui partaient de la barrière pour arriver à la borne; celle des chars; la cavalcade autour du bûcher sur lequel on brûlait un mort; les jeux nommés sévirales, où paraissait une décurie de cavaliers commandés par un seul; et la course en l'honneur de Neptune, à qui le cheval était particulièrement consacré.

Equicolus, guerrier Eque, que *Virgile* décrit fier de l'éclat de son armure.

1. Equinoxe du printemps. (*Iconol.*) Une jeune fille vêtue d'une robe noire du côté gauche, et blanche du côté droit. Elle a pour ceinture un cercle d'azur semé d'étoiles; tient d'une main un *bélier*, signe dans lequel entre le soleil lorsque cet équinoxe commence; dans l'autre elle a une couronne de fleurs, allusion au renouvellement de la belle saison. Les ailes qu'elle a aux pieds sont bleues et noires, correspondantes aux couleurs de la draperie.

2. — d'automne. (*Iconol.*) On le représente par un homme vêtu comme la figure précédente; il tient d'une main des balances, signe dans lequel entre le soleil quand commence cet équinoxe; dans l'autre, il a des pommes, des raisins, et autres fruits d'automne.

Equiries, fête instituée par Romulus en l'honneur du dieu de la guerre. On y faisait des courses de chevaux au champ de Mars, le vingt-six de Février.

Equirine, jurement par Quirinus. *V.* Ecastor.

Equité. (*Icon.*) Les médailles la représentent tenant de la main droite une balance, et de la gauche un long bâton, qui n'est pas un sceptre, mais une toise, pour indiquer qu'elle donne à chacun une juste mesure. *Ripa* l'allégorise par une femme vêtue de blanc, tenant une balance et une sonde; et *Cochin* la dessine cherchant l'équilibre des bras d'une balance où sont attachés deux poids égaux. *V.* Justice, Thémis, Iniquité.

Eraphiotès, *le querelleur*, surnom de Bacchus.

Erasia, fille de Phinée et sœur d'Harpie.

Erasippus,

Erasippus, fils d'Hercule et de Lysippe.

1. Erato, *(Icon.)* Muse qui préside à la poésie lyrique et anacréontique. (Rac. *Eros*, amour). C'est une jeune nymphe vive et enjouée, couronnée de myrte et de roses, qui, de la main gauche, tient une lyre, et, de la droite, un archet; près d'elle est un petit Amour avec des ailes, un arc, et un flambeau allumé; emblème, ainsi que les tourterelles qui se becquetent à ses pieds, des sujets amoureux qu'elle traite.

2. — Nymphe qui épousa Arcas, fils de Calisto, et qui en eut trois fils, Azan, Aphidas, et Elatus. Elle était, suivant les Arcadiens, l'interprète des oracles de Pan.

3. — Une des Néréides.

4. — Une des nymphes, filles de l'Océan et de Téthys.

5. — Une des filles d'Hercule et d'une des Thestiades.

Eratrée, ou Elatrée, un des courtisans d'Alcinoüs.

Eratus, fils d'Hercule et de Dynaste, dixième roi de Sicyone.

Erbid. (*Myth. Pers.*) On appelle de ce nom celui qui a subi la purification légale, qui a lu quatre jours de suite, sans interruption, le Izeschné et le Vendidad, et qui est initié dans les cérémonies du culte ordonné par Zoroastre.

Si après cette espèce d'ordination, l'erbid continue de lire en public les ouvrages du zend qui forment le rituel, et à exercer les fonctions sacerdotales, il devient *mobid;* s'il n'entend pas le *Zenda Vesta*, s'il se renferme dans l'étude de la loi du zend et du pehlvi, sans exercer les fonctions de ministre, il est appelé *Destour*. Le destour mobid est celui qui réunit en lui les qualités du mobid et du destour, et le destour de destour est le premier destour d'une ville ou d'une province. C'est celui-ci qui décide des cas de conscience et des points difficiles de la loi. Les parsis lui paient une sorte de dîme ecclésiastique.

Ercéus, ou Ercius, surnom de Jupiter, lorsqu'on l'invoquait pour la garde des murailles. Rac. *Ercos*, mur ou enceinte. D'autres prétendent qu'ils lui donnaient ce titre sur les autels qu'ils lui consacraient dans l'intérieur des maisons. *Hercæi dii* étaient les Pénates.

Erdavirah, célèbre mage persan, que le roi Artaxerxès, surnommé Babekhan, choisit entre quatre-vingt mille prêtres, pour lui expliquer le vrai sens de la doctrine de Zoroastre. Cet homme, pour donner plus de poids à ses oracles, dit qu'il allait envoyer son ame au ciel, pour y consulter l'Etre suprême; et son corps commença en effet à tomber dans une léthargie profonde qui dura sept jours, pendant lesquels le roi, accompagné de six mages, demeura jour et nuit auprès du corps d'Erdavirah, jeûnant et priant sans cesse. Lorsque l'ame de retour de son voyage, fut rentrée dans son corps, on conçoit avec quel respect on recueillit toutes les paroles qui sortirent de sa bouche.

Eréa, surnom de Diane, pris d'une montagne de l'Argolide où on l'honorait d'un culte particulier.

Erèbe, fils du Chaos et de la Nuit, père de l'Ether et du Jour, fut métamorphosé en fleuve, et précipité dans les Enfers, pour avoir secouru les Titans. Il se prend aussi pour une partie de l'Enfer et pour l'Enfer même. Il y avait un sacerdoce particulier pour les ames qui étaient dans l'Erèbe.

Erebennis, surnom qu'*Homère* donne à la Nuit, comme épouse de l'Erèbe.

Erebinthinus, c.-à-d., *de pois*, surnom donné à Bacchus, comme inventeur, non-seulement de la vigne, mais des pois et autres légumes.

Erèce, nymphe dont parle *Banier*, dans sa *Mythol. t. 4.*

1. Erechthée, sixième roi d'Athènes, fils de Pandion; les Athéniens le disaient né de la Terre, *Authocthone*. Les Egyptiens prétendaient qu'il était parti d'Egypte pour porter, dans un temps de famine, des bleds à Athènes, dont la reconnaissance l'avait fait roi;

qu'il y avait établi le culte de Cérès et les mystères d'Eleusis. C'est en effet sous son règne que les marbres d'Arundel placent l'enlèvement de Proserpine, et l'institution des mystères éleusiniens. La fable lui donne quatre filles, Procris, Créuse, Chthonie, et Orithye, qui s'aimaient si tendrement qu'elles s'obligèrent par serment de ne pas survivre les unes aux autres. Erechthée, étant en guerre avec les Eleusiens, apprit de l'oracle qu'il serait vainqueur s'il voulait immoler une de ses filles. Othonie ou Chthonie fut choisie pour victime, et ses sœurs furent fidelles à leur serment. Erechthée vainqueur repoussa Eumolpe, fils de Neptune, mais, à la prière de ce dieu, fut tué d'un coup de foudre par Jupiter, ou, selon *Euripide*, fut précipité tout vivant dans le sein de la terre, que Neptune entr'ouvrit d'un coup de son trident. Les Athéniens le mirent au nombre des dieux, et lui bâtirent un temple dans la citadelle. On lui attribue une division de ses sujets en quatre classes : les guerriers, les artisans, les laboureurs, et les pâtres.

2. — Chasseur que Minerve prit soin d'élever, et qu'elle fit roi des Athéniens. *V.* Alcon.

3. — On prétend que l'Orithye enlevée par Borée était la fille d'un autre Erechthée.

4. — Surnom de Neptune adoré à Athènes.

Erechthéon, temple de Neptune dans l'Achaïe.

Erechthides, les Athéniens; du nom d'Erechthée, leur roi.

Erechthis, Procris, fille d'Erechthée.

Erémésius, surnom de Jupiter adoré dans l'isle de Lesbos.

Erésichthon, ou Erisichthon, fils de Driops, et aïeul maternel d'Ulysse, méprisait les Dieux, et ne leur offrait jamais de sacrifices. Il eut la témérité de profaner, à coups de haches, une de ces antiques forêts que la religion avait rendues respectables. Celle-ci était consacrée à Cérès, et les arbres en étaient habités par autant de Dryades, qui se plaignirent à la déesse de l'impiété d'Erésichthon. Cérès chargea la Famine du soin de sa vengeance. Ce monstre pénétra au fond des entrailles du malheureux pendant qu'il dormait, et fit couler dans ses veines le poison d'une faim dévorante, que l'ingénieuse piété de sa fille Métra ne put calmer : de sorte qu'il finit par se dévorer lui-même. *V.* Métra.

Erésus, fils de Macarius, donna son nom à la ville d'Erésus, dans l'isle de Lesbos.

Eréthymies, fêtes en l'honneur d'Apollon Eréthymius.

Eréthymius, surnom d'Apollon chez les Lyciens.

Eretmée, jeune Phéacien qui disputa le prix de la course. *Odyss. liv.* 8.

Erétriéus, fils du titan Phaëton, donna son nom à Erétrie, en Béotie.

Ereuthalion, Arcadien d'une taille et d'une force prodigieuses, à qui sa massue armée de fer, présent du roi Aréithoüs, inspirait beaucoup d'audace. Il fut tué par Nestor encore jeune, dans la guerre entre les Arcadiens et les Pyliens.

Ergamène, roi d'Éthiopie, fit périr tous les prêtres de Méroé, devenus assez insolents et assez puissants pour faire assassiner leurs rois, et abolit le sacerdoce.

Ergané, *inventrice*, surnom de Minerve, lorsqu'on lui attribue l'invention de presque tous les arts, et, entre autres, de l'architecture, de l'art de filer, de faire de la toile et des étoffes de laine, des chariots, de l'usage des trompettes et de la flûte, enfin de la culture des oliviers. Elle avait, dans Athènes, un autel sous ce nom, auquel sacrifiaient les descendants de Phidias. Rac. *Ergon*, ouvrage.

Ergastines, jeunes filles choisies, chargées du soin de tisser le péplos, ou robe de Minerve, que l'on portait en procession dans les Panathénées.

Eroaties, fêtes célébrées à Sparte en l'honneur d'Hercule et de ses travaux.

Ergatis, surnom de Minerve, le même qu'Ergane.

Ergéus, père de Célæno, dont Neptune eut plusieurs fils.

1. Erginus, fils de Clyménus, roi d'Orchomène, exigeait des Thébains un tribut annuel de cent bœufs, pour venger la mort de son père. Hercule mutila ses députés, le surprit lui-même dans un défilé, le tua, défit ses troupes, et affranchit les Thébains. Selon *Pausanias*, il fit la paix, se maria dans un âge avancé, et eut d'une jeune épouse, Agamède et Trophonius.

2. — Fils de Neptune et d'Astypalée, célèbre Argonaute, partagea avec Tiphys les fonctions de pilote.

1. Eribée, belle-mère des Aloïdes. Ces redoutables géants ayant chargé Mars de chaînes, le gardèrent treize mois dans une prison d'airain. Eribée en instruisit Mercure, qui trouva moyen de délivrer ce dieu, déjà abattu de tristesse, et par la pesanteur de ses fers.

2. — Surnom de Junon.

Eribotès, fils de Téléon, accompagna les Argonautes en qualité de médecin, et guérit Oïlée, blessé par un oiseau monstrueux, dont une plume aiguë comme un trait était restée dans la plaie.

Ericète, capitaine lycaonien, tué par Messape. *Enéid. liv.* 10.

1. Erichton, magicienne de Thessalie.

2. — Une des Furies.

1. Erichthonius, quatrième roi d'Athènes, fils de Vulcain et de Minerve, ou de la Terre. La déesse, voyant qu'il était contrefait, et qu'il avait des jambes de serpent, le cacha dans une corbeille, et chargea Aglaure du soin de l'exposer, en lui défendant de l'ouvrir. La curiosité l'emporta sur la crainte, et l'on a vu à l'article d'Aglaure comment elle en fut punie. Erichthonius régna cinquante ans, avec une grande réputation de justice, et mérita après sa mort d'être placé dans le ciel, où il forme la constellation de l'*Auriga*, ou conducteur. On lui attribue l'invention des chars, à cause de la difformité réelle de ses jambes, et c'est par là qu'on explique cette fable. D'autres prétendent qu'il ajouta des roues au traîneau inventé avant lui, ce qui lui fit remporter le prix dans la célébration des Athénées, dont il était l'instituteur. *Homère* l'appelle toujours Erechtée.

2. — Fils de Dardanus et de Batéa, et père de Tros, régna sur la Troade. *Homère* le peint comme le plus opulent des hommes, et lui donne des haras composés de trois mille juments et d'autant de beaux poulains. C'était d'elles que Borée, changé en cheval, avait eu ces douze cavales qui effleuraient les épis sans en courber la pointe, et les vagues sans mouiller leurs pieds.

Ericlyménus, fils de Neptune et d'Astyphile. C'est peut être le même que Periclyménus.

1. Eridan, fils du Soleil, le même que Phaéton.

2. — Le dieu d'un fleuve d'Italie, ainsi nommé de la chute d'Eridan, ou Phaéton, précipité dans ses eaux. C'est aujourd'hui le Pô. *Virgile* le nomme *le roi des fleuves*, et lui donne des cornes dorées. Les anciens artistes le représentent avec une tête de taureau, peut-être parcequ'il descendait des Alpes Taurines. C'est sur ses bords que les sœurs de Phaéton, pleurant la mort de leur frère, avaient été changées en peupliers.

3. — Constellation méridionale, en laquelle Eridan fut changé, pour consoler Apollon de la mort de son fils.

4. — Fleuve de l'Attique.

Eribanatas, surnom d'Hercule, adoré à Tarente.

Erinémus, surnom de Jupiter, adoré à Rhodes.

1. Erigdupos, *Tonnant*, surnom de Jupiter. Rac. *Eri*, fort, et *doupos*, son.

2. — Centaure tué par Macarée dans le combat des Centaures et des Lapithes.

1. Erigone, fille d'Icarius, se pendit de désespoir, en apprenant la mort de son père. (*V.* Icarius, Alétines, Eores.) Elle fut aimée de Bacchus, qui, pour la séduire,

se transforma en grappe de raisin. Jupiter, pour récompenser sa piété filiale, la plaça dans la constellation qu'on nomme la Vierge.

2.—Fille d'Egisthe et de Clytemnestre, fut soustraite à la fureur d'Oreste par Diane, qui la transporta dans l'Attique, et en fit sa prêtresse. Suivant d'autres, Oreste l'épousa, et en eut un fils nommé Penthile, qui succéda au trône de son père. Ce fut après la mort de son mari qu'elle se consacra au culte de Diane.

Erigonéius Canis, la Canicule. *V.* Moéra.

Erimus, Opuntien, père d'Abdérus.

Erinée, lieu de l'Attique, sur les bords du Céphise. Ce fut par là, dit-on, que Pluton descendit aux enfers, après avoir enlevé Proserpine. Ce fut aussi près de cet endroit que Thésée tua le fameux brigand Procuste.

1. Erinnys, surnom de Cérès, pris de la fureur que lui causa l'insulte de Neptune, qui, transformé en cheval, parvint à la surprendre, après qu'elle eut pris la forme d'une cavale pour se soustraire à ses poursuites. Elle avait un temple sous ce nom à Thalpuse, ville d'Arcadie. Sa statue, de neuf pieds de haut, tenait un flambeau de la main droite, et une corbeille de la gauche. *Voyez* Lusia, Nigra.

2.—*Icon.* La première des Furies. Cette déesse, selon *Virgile*, après avoir quitté le Ciel et troublé tous les dieux, se réfugia près de l'Achéron. Rac. *Erinnein*, se mettre en fureur. *Homère* lui donne des ailes. Elle avait une statue chez les Arcades, où elle était représentée tenant de la main gauche une boîte de l'espèce de celles dont les juges se servaient pour y jeter leurs suffrages, et de la main droite un flambeau, symbole de la vérité qu'elle savait découvrir et venger. C'était aussi un nom générique et commun à toutes les Furies, qu'on appelle Erinnydes et Erinnyies. (*V.* Euménides.) Elles avaient sous ce nom un temple proche de l'Aréopage d'Athènes.

1. Eriopis, femme d'Oïlée. *Iliad. liv.* 13.

2.—Fille de Jason et de Médée, peut-être la même.

3.—Femme d'Anchise.

Eriphanis jeune Grecque, aimant passionnément un chasseur nommé Ménalque, composa des chansons dans lesquelles elle se plaignait tendrement de la dureté de son amant. Elle le suivit en les chantant sur les montagnes et dans les bois, et mourut de désespoir. On répéta ses chansons en Grèce, et sur ces chants on représenta ses aventures par des mouvements et des gestes qui ressemblaient à la danse.

Eriphe, une des nourrices de Bacchus.

Eriphile, fille de Talaüs et de Lysianasse ou Lysimaque, sœur d'Adraste et femme d'Amphiaraüs, trahit son époux caché pour ne pas aller à la guerre de Thèbes, où son art lui avait appris qu'il devait périr. Un collier et un voile furent le prix de cette trahison. Alcméon, chargé par son père du soin de sa vengeance, immola sa mère, après avoir appris la mort d'Amphiaraüs. *V.* Alcméon, Amphiaraüs, Callirhoé.

Eris, déesse de la discorde. *V.* Discorde.

Erisathéus, surnom d'Apollon, adoré dans l'Attique.

Erithius, surnom d'Apollon, qui avait un temple en Chypre, et qui guérit Vénus de son amour pour Adonis que la mort lui avait ravi.

Erithus, fils d'Actor, un des compagnons de Phinée, tué par Persée.

Eriunius, *lucratif*, surnom de Mercure.

Ermensul, ou Irminsul (*Myth. Celt.*), idole des anciens Saxons dans la Westphalie. Il avait un temple magnifique sur la montagne d'Eresbourg, maintenant Stadtberg. On le croit le même que Mars, d'où est venu le nom de Mersberg, ou *Mons Martis*, donné à cette ville. Charlemagne, vainqueur des Saxons, renversa cette idole, et consacra ce temple à l'Etre suprême. *Voyez* Hermensul.

Erochia, fête grecque, citée par *Hésychius*.

Eroconopes, *moucherons aériens*, peuple imaginaire que *Lucien* représente comme d'habiles archers, montés sur des moucherons. Rac. *Aër*, et *conops*, moucheron.

Erocornaces, *sauteurs aériens*, autre peuple imaginaire que *Lucien* suppose combattre avec des raves, en guise de flèches. Rac. *Cordax*, danse.

Erodius, un des fils de Mélanéus et d'Hippodamie, fut changé par Jupiter et Apollon en un oiseau du même nom.

Eromantie, une des six espèces de divination pratiquées chez les Perses par le moyen de l'air. Ils s'enveloppaient la tête d'une serviette, exposaient à l'air un vase rempli d'eau, proféraient à voix basse l'objet de leurs vœux. Si l'eau venait à bouillonner, c'était un pronostic heureux qui assurait l'accomplissement des desirs exprimés.

1. Erope, femme d'Œnopion, roi de Chio, ayant été insultée par Orion, géant d'énorme stature, qui avait traversé la mer sans avoir de l'eau jusqu'aux épaules, son mari le priva de la vue.

2. — Fille d'Eurysthée roi d'Argos, femme d'Atrée, séduite par Thyeste son beau-frère, lui facilita les moyens d'enlever un bélier à toison d'or, à la conservation duquel était attaché le bonheur de sa famille. Depuis, elle eut de lui deux enfants. Atrée, ayant découvert l'infidélité de sa femme, la chassa de sa cour, et fit servir à Thyeste ses enfants massacrés.

3. — Une troisième, aimée de Mars, mourut en couche. Son fils vécut, et prit le nom de sa mère.

4. — Fille de Céphée, femme d'Atrée, et petite-fille d'Aléus. Ayant eu commerce avec Mars, elle mourut dans les douleurs de l'enfantement. Le fils qu'elle venait de mettre au monde ne laissa pas de trouver ses mamelles pleines de lait. Voilà pourquoi ils donnèrent à ce dieu le surnom d'Aphnéus.

5. — Fille de Crétéus, un des fils de Minos II. Son père la donna à Nauplius, pour la vendre dans des pays éloignés. Mais Plisthène l'acheta et en eut deux fils, Agamemnon et Ménélas.

1. Eropus, fils d'Erope et de Mars.

2. — Un fils de Téménus d'Argos.

Eros, nom de cupidon céleste, fils de Vénus et de Jupiter.

Erosanthéia, fête du Péloponnèse, dans laquelle les femmes se rassemblaient et cueillaient des fleurs. Rac. *Eros*, amour, et *anthos*, fleur.

Erostrate, ou Eratostrate, fanatique qui, pour se faire un grand nom, mit le feu au temple de Diane d'Ephèse. Les Ephésiens défendirent, sous de grandes peines, qu'on prononçât jamais son nom, pour le frustrer du fruit de sa malice; ce qui n'a pas empêché qu'il se soit conservé avec l'histoire de l'incendie du temple. Timée, dans *Platon*, après avoir raconté que la nuit qu'Alexandre vint au monde le temple de Diane brûla à Ephèse, ajoute « qu'en cela il n'y a rien d'étonnant, » parce que Diane, qui voulut se » trouver aux couches d'Olympias, » était absente de chez elle pendant » l'incendie de son temple. » *Plutarque*, rapportant cette pensée dans la vie d'Alexandre, la juge d'un froid capable d'éteindre l'embrâsement dont il s'agit; et *Bouhours*, qui la condamne aussi, trouve la réflexion de *Plutarque* mille fois plus froide et plus fausse que celle de *Timée*.

Erotides, ou Erotidies, fêtes en l'honneur d'Eros, ou Cupidon, que les Thespiens célébraient tous les cinq ans avec magnificence. Il y avait aussi des jeux du même nom.

Erotylos, pierre fabuleuse, dont *Démocrite*, et *Pline* après lui, vantent l'usage dans la divination.

Erreur. (*Iconol.*) On l'exprime par une femme, les yeux bandés, qui marche à l'aide d'un bâton. Elle est écartée du vrai chemin.

1. Erse, *Rosée*, fille de Jupiter et de Diane.

2. — (*Mythologie.*) On entend par ce mot le système fabuleux qui règne dans les poésies d'Ossian. Je ne crois pouvoir mieux le faire connaître qu'en insérant ici la notice du beau tableau que tous les artistes et les amis des arts ont été examiner en foule dans l'atelier du cit. Girodet, et qui réunit à la nouveauté de la conception, au mérite des détails les plus ingénieux, celui d'une exécution enchanteresse.

Le peintre, inspiré par la lyre d'Ossian, présente dans son tableau le vieux barde de Morven, privé de la vue, marchant à la tête de ses guerriers et de ses dogues fidèles, à la rencontre des héros français, qui lui sont amenés par la Victoire. Il s'appuie sur sa lance renversée, et se penche pour embrasser Desaix. Le brave Kléber, le Bayard du dix-huitième siècle, tend une main à Fingal, en signe d'alliance; de l'autre, il porte avec Desaix un trophée d'armes enlevées aux Mamelucks. Après eux viennent Caffarelli-Dufalga, tenant un drapeau brisé, conquis sur les Turcs; Marceau, en hussard, regarde avec une admiration respectueuse Ossian; et ensuite *Dampierre*, *Dugommier*, *Hoche*, *Championnet* et *Joubert*. Près de ces généraux, un drapeau, pris sur les Impériaux, flotte dans les airs. La victoire plane entre ces trophées et précède les invincibles bataillons français, à la tête desquels marche le premier grenadier de la république, Latour-d'Auvergne: elle tient d'une main un faisceau de palmes mêlées de lauriers et d'oliviers, emblème des conquêtes glorieuses et utiles, et de l'autre elle présente aux héros calédoniens le caducée, symbole de la paix: sa tête est couronnée d'un météore brillant, qui marque, par un long sillon lumineux, la marche rapide qu'elle vient de parcourir.

De l'autre côté du tableau, Oscar, le fils d'Ossian, est près de son grand-père. Derrière eux paraît le roi de Dunscard, l'ami de Fingal; la pointe de sa lance est brisée. Des guerriers calédoniens montrent aux français des trophées de leur valeur: *une enseigne*, *une armure* et *une aigle légionnaire*, enlevées aux Romains.

Au-dessus du roi de Morven, dont le casque, surmonté d'une aile d'aigle, brille des feux d'un météore, on voit la foule de ses ancêtres; ils descendent des régions les plus élevées de l'atmosphère. Comhal, son père, tient sa lance; ses cheveux blancs flottent épars autour de son visage. Trenmor, aïeul de Comhal, s'appuie sur son sceptre; sa tête est ceinte de la couronne radiale et brille d'un météore rougeâtre. Tous ces guerriers admirent cette foule de héros français. De jeunes filles et des bardes jouent de divers instrumens.

Sur le devant un essaim de jeunes filles à demi-vêtues de leurs voiles de brouillards, viennent offrir aux étrangers des couronnes et des fleurs, qu'elles sèment sur leurs pas: d'autres présentent un breuvage à nos guerriers dans des coquilles; deux braves, dont l'un a la figure couverte d'honorables cicatrices, boivent ensemble et portent un toast à leur général, à Ossian, à la Paix. L'un d'eux agite dans l'air son chapeau, orné de branches de lauriers et d'oliviers.

Evélina, femme d'Ossian, et Malvina, épouse d'Oscar, sont auprès des rois; leurs mains voltigent sur des harpes d'or: l'une exprime une douce admiration, l'autre rougit de pudeur. Deux météores brillent sur leurs têtes, et confondant leurs feux, tracent derrière elles un même sillon de lumière. Près d'elles on apperçoit les guerriers de Loclin; ils s'agitent pour troubler la fête de la Paix. L'un fait entendre des sifflemens séditieux, un autre frappe du pommeau de son épée le bouclier d'un guerrier de Morven, sur la bosse, dont le son était le signal de la guerre; un autre enfin, enflammé de colère et de jalousie, agite son épée et regarde d'un air menaçant les héros français; mais aucun ne daigne y faire attention.

Plus bas, on voit le roi de Loclin, le féroce Starno, ennemi de Fingal; son corps est couvert de fer, un poignard est fixé à sa ceinture, d'où pend un crâne qui lui sert de coupe; il a saisi par les cheveux Agendecca, sa fille, amante de Fingal, qui s'était jointe aux filles de Morven pour célébrer l'arrivée des Français; il est prêt à la frapper de son épée, lorsqu'un jeune dragon français s'élance pour la défendre. Sans s'effrayer, il saisit et arrête d'une main le glaive de Starno; de l'autre, ayant engagé le fer, il le rompt et tue son ennemi. Le barbare tombe en mordant de rage l'arme qui a mal servi sa fureur.

On apperçoit dans l'air l'aigle de l'Empire; il traverse les nuages où se meuvent toutes ces ombres, et fuit à l'aspect du coq, oiseau vigilant, symbole du génie de la France, qu'une gloire brillante environne. Elevé sur le faisceau de palmes et de lauriers que porte la Victoire, et armé d'un foudre, il étend une aile protectrice sous laquelle se réfugie en tremblant un foible oiseau que l'aigle avait ravi.

Toute la scène est éclairée par des météores. L'artiste a ingénieusement placé une étoile dans l'un des coins de son tableau, pour instruire le spectateur qu'elle se passe dans une région supérieure, que sa brillante imagination se figure être *l'Elysée des héros*.

Telle est la description de cet ouvrage extraordinaire, où tous les êtres sont des *ombres*, excepté la Victoire et les oiseaux symboliques de la France et de l'Empire; rien de plus beau que les caractères donnés aux guerriers calédoniens; de plus enchanteur que les têtes de Malvina et d'Evelina; de plus intéressant que ce groupe de héros français, tous ressemblans; de plus poétique que cette idée de rendre Kléber l'ami de Fingal : c'est bien connaître le caractère de ce brave militaire.

Erudition. *(Iconol.)* C'est une figure dont l'air du visage est sévère. D'une main elle tient un livre; de l'autre une baguette, symbole de l'autorité qu'elle exerce, et du droit qu'elle a d'examiner les ouvrages, de les corriger et de les interprêter. A ses côtés sont des rouleaux de papier et des images des dieux, qui montrent que c'est à elle qu'appartient la connaissance de la fable. On voit aussi à ses pieds des bas-reliefs, des inscriptions, différents hiéroglyphes, et des cornes remplies de monnaies antiques, de médailles, etc., parceque la connaissance de toutes ces choses fait partie de l'érudition, et sert à éclaircir l'histoire.

Eryalus, capitaine troyen qui périt sous les coups de Patrocle. *Iliad. liv.* 16.

Erycine, surnom de Vénus, pris du mont Eryx en Sicile, au sommet duquel Enée lui bâtit un temple, qui devint célèbre par la richesse et la quantité de présents qu'on y envoyait de toutes parts. Le crédule *Elien* rapporte ainsi les merveilles particulières à ce temple : « Le grand » autel est en plein air; on y fait » plusieurs sacrifices; on y voit perpétuellement, nuit et jour, le feu « et la flamme, sans qu'il y paraisse » ni charbons, ni cendres, ni tisons » à demi-brûlés. Le lieu est toujours » plein de rosée et d'herbes vertes, » qui poussent toutes les nuits. Les » victimes se détachent elles-mêmes » des troupeaux, et s'approchent de » l'autel pour être offertes en sacrifice : c'est un mouvement que leur » inspire tant la déesse que la volonté de ceux qui ont la dévotion » de sacrifier. Si vous voulez sacrifier, le mouton s'approche d'abord » de l'autel; le vase pour le sacrifice » s'y trouve aussi : la chèvre et le » cabri font de même. Si vos facultés » vous permettent de faire un sacrifice plus considérable, et si vous » voulez acheter une ou plusieurs » vaches pour victimes, le bouvier » ne vous surfera jamais; vous conclurez amiablement votre marché, » et la déesse, qui aime l'équité, » vous sera propice. Si, au contraire, vous demandez un trop bon » marché, en vain déposerez-vous

» votre argent ; car la bête s'enfuira, » et vous n'aurez rien pour sacrifier.»

1. Erymanthe, montagne d'Arcadie, célèbre par le sanglier qui en ravageait les environs. Hercule le prit vivant; et Eurysthée, voyant le héros porter ce sanglier sur ses épaules, fut saisi de frayeur, et s'alla cacher sous une cuve d'airain. C'est un des douze travaux d'Hercule.

2. — Capitaine troyen, tué par Turnus. *Enéid. liv.* 9.

3. — Erymanthe, femme de Bérose, qui eut d'elle la sibylle Sabba.

Erymanthidos, *Ursæ custos*, gardien de l'Ourse Erymantide, c.-à-d. *Arctophylax*. *V.* Bootès.

1. Erymanthis, nom que les poètes donnent à l'Arcadie.

2. — C'est aussi un surnom de Calisto.

Erymanthius aper, le sanglier d'Erymanthe. *V. ce mot.*

1. Erymanthus, fils d'Arcas et père de Xanthus, donna son nom à la montagne et au fleuve de même nom dans l'Arcadie.

2. — Fils d'Apollon, fut privé de la vue par Vénus, pour l'avoir surprise au bain au sortir des bras d'Adonis. Apollon, pour venger son fils, se changea en sanglier, et tua Adonis.

Erymas, deux guerriers troyens, l'un tué par Mérion de Crète, l'autre par Patrocle.

Erymus, célèbre chasseur de Cyzique.

Erysice, fille d'Achéloüs, donna son nom à une ville d'Acarnanie.

Erysichton, fils de Cécrops et d'Aglaure, mourut sur mer, en revenant à Délos, où les Athéniens envoyaient chaque année une députation sacrée. Il eut chez les Prasiens un monument héroïque.

Erytée, fille de Géryon.

Erythéis, une des Hespérides, changée en ormeau, suivant *Apollonius*.

Erytheis præda, *butin d'Erythie*, c.-à-d. les troupeaux de Géryon.

Erythibius, nom sous lequel les Rhodiens invoquaient Apollon contre la nielle. Rac. *Erysibè*, nielle.

Erythie, isle ou région célèbre dans les poètes, qui en font le royaume de Géryon. Les uns placent ce pays sur les côtes d'Espagne, les autres vers celles de Portugal. *Bochart* est persuadé que l'Hercule grec n'avait pas même ouï parler de l'Espagne, et que les poètes l'ont fait aller jusqu'à l'Océan, afin qu'il ne cédât point à l'Hercule phénicien, grand voyageur.

Erythine, endroit de l'Asie mineure dont les habitants marchèrent au secours des Troyens. *Iliad. l.* 2.

Erythius, un des fils d'Athamas, qu'il eut de Thémisto, sa troisième femme.

1. Erythras, fils de Persée et d'Andromède, donna son nom à la mer Erythréenne, sur les côtes de laquelle il régna, et dans laquelle il se noya.

2. — Fils d'Hercule.

Erythré-Bolos, ville d'Egypte, brûlée par Phéron, fils de Sésostris, en punition de ce que sa femme lui avait été infidèle.

1. Erythrée. (Mer) C'est la mer Rouge, ainsi nommée d'Erythre.

2. — Sibylle, née à Erythre, prédit aux Grecs que Troie périrait, et qu'*Homère* écrirait des faussetés. Le sénat romain envoya recueillir ses vers.

Erythrès, ville de l'Ionie, colonie crétoise, célèbre par un ancien temple d'Hercule. La statue du dieu, travaillée dans le goût égyptien, était portée sur une espèce de radeau, venu, disait-on, de Tyr en Phénicie. D'aussi loin que les Erythréens apperçurent cette statue, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à bord, et s'y employèrent de toutes leurs forces. Un pêcheur d'Erythrès, qui avait perdu la vue, fut averti en songe que, si les femmes érythréennes voulaient couper leurs cheveux et en faire une corde, elles amèneraient le radeau sans peine. Pas une des femmes d'Erythrès ne voulut déférer au songe; mais des femmes thraciennes, qui servaient à Erythrès, quoique nées libres,

sacrifièrent leur chevelure. Par ce moyen, les Erythréens eurent la statue du dieu en leur possession; et, pour récompenser le zèle de ces Thraciennes, ils ordonnèrent qu'elles seraient les seules femmes qui auraient la liberté d'entrer dans le temple d'Hercule. Ceux de cette ville, continue *Pausanias*, montrent encore aujourd'hui cette corde de cheveux, la conservent soigneusement. A l'égard du pêcheur, ils assurent qu'il recouvra la vue, et en jouit le reste de ses jours.

Erythréus, *rouge*, nom d'un des chevaux du Soleil.

Erythroé, fille d'Athamas, et de Thémisto.

1. Erythrus, fils de Rhadamanthe, fondateur d'Erythrès en Ionie.

2. — Héros, fils de Leucon, et petit-fils d'Athamas, fondateur d'Erythre en Béotie.

Erytus, un des Argonautes, fils de Mercure et d'Antianire, et frère d'Echion.

1. Eryx, fils de Vénus et de Butès, fut roi d'un canton de Sicile appelé *Erycie*. Fier de sa force prodigieuse et de sa réputation au pugilat, il défiait au combat tous ceux qui se présentaient chez lui, et tuait le vaincu. Il osa même s'attaquer à Hercule, qui venait d'arriver en Sicile. Le prix du combat fut d'un côté les bœufs de Géryon, et de l'autre le royaume d'Eryx, qui fut d'abord choqué de la comparaison, mais qui accepta l'offre, lorsqu'il sut qu'Hercule perdrait, avec ses bœufs, l'espérance de l'immortalité. Il fut vaincu, et enterré dans le temple dédié à Vénus. *Virgile* en fait un dieu.

2. — Roi de Sicanie, père de Psophis.

3. — Un des guerriers que Persée changea en rocher en leur présentant la tête de Méduse.

Eryxo, mère de Battus qui tua le tyran Léarque.

Esacus était fils de Priam et d'Alexirhoé, une des nymphes du mont Ida, fille du fleuve Cédrène, selon *Ovide*. Ce jeune prince, sans ambition, haïssait le séjour des villes et de la cour, et ne se plaisait qu'à la campagne et dans les forêts. Touché des charmes de la belle Hespérie, il soupirait pour elle, et la cherchait par-tout. L'ayant un jour rencontrée sur les bords du fleuve Cédrène, il voulut l'approcher; mais la nymphe prit aussi-tôt la fuite; et se sentant poursuivie, elle hâta sa course; malheureusement un serpent l'ayant piquée au pied, elle cessa en même temps de courir et de vivre. Esacus, désespéré de cet accident, se précipita du haut d'un rocher dans la mer. Thétis, touchée de son malheur, le soutint dans sa chute, et le changea en plongeon. *Apollodore* raconte autrement l'histoire d'Esacus. Il lui donne pour mère Arisba, fille de Mérope, première femme de Priam, et lui fait épouser Stérope, qu'il eut le malheur de perdre fort jeune. Il fut si affligé de cette perte, que de désespoir il se précipita dans la mer. Priam ayant répudié Arisba pour épouser Hécube, Esacus, voyant sa belle-mère grosse de son second fils, prédit à son père que cet enfant causerait un jour la ruine de sa famille et de sa patrie. Ce fut sur sa prédiction que Pâris fut exposé sur le mont Ida. Esacus avait appris de sa grand'mère Mérope à connaître l'avenir, dit le même auteur, et laissa dans sa famille les principes de son art, dont Hélénus et Cassandre, ses frère et sœur, profitèrent dans la suite.

Escarboucle. Les anciens lui attribuaient la vertu de résister au feu, d'arrêter les fluxions des yeux, de détourner les songes et les illusions nocturnes, et de servir d'antidote contre l'air pestilentiel et corrompu.

Eschrakis, ou Illuminés (*Myt. Mah.*), nom d'une secte particulière chez les mahométans, et l'une des plus raisonnables. Elle est proprement pythagoricienne. Ceux qui en font profession s'appliquent principalement à la contemplation de l'idée de Dieu, et des nombres qui sont en lui. Les eschrakis ne sont pas

grands admirateurs de l'Alcoran. Ils se servent pourtant des passages qui s'y trouvent conformes à leurs principes. Les schéks, ou prédicateurs de mosquée, sont de cette secte. En général, ils sont assidus et constants dans leurs dévotions, sobres dans leur boire et dans leur manger, grands amateurs de la musique, et assez bons poètes. Ils composent des hymnes en vers, dont ils entretiennent leur auditoire. Ils sont généreux et compatissants aux faiblesses humaines. Ils ne sont ni avares, ni sévères, ni présomptueux, ce qui fait que tout le monde les estime à Constantinople.

Eschréis, une des cinquante filles de Thestius, dont Hercule eut un fils nommé Leucones.

Esclavage. (*Icon.*) Les Grecs et les Romains le personnifiaient sous la figure d'un homme maigre, nu, ou mal vêtu, la tête rasée, et le visage stigmatisé. Les modernes ont ajouté un joug, surchargé d'une pierre grosse et pesante, et des fers aux pieds.

Esclaves. Hercule était leur Dieu tutélaire. *Hérodote* dit que le temple élevé à ce héros par les Egyptiens était un asile pour les esclaves.

Esculape, dieu de la médecine. *Cicéron* en compte trois : le premier, fils d'Apollon, et dieu de l'Arcadie, qui passe pour avoir inventé la sonde et la manière de bander les plaies : le deuxième, frère du second Mercure; c'est celui qui fut frappé de la foudre, et enterré à Cynosure : le troisième, qui trouva l'usage des purgations et l'art d'arracher les dents, est fils d'Arsippe et d'Arsinoé. *Sanchoniathon* en cite un quatrième. (*V.* Esmunus.) *Marsham* en trouve un cinquième, roi de Memphis, frère de Mercure premier, qui vivait deux cents ans avant le déluge. Enfin, *Eusèbe* parle d'un Asclépius, ou Esculape, surnommé *Tosorthos*, Egyptien, et célèbre médecin; mais *Freret* n'est point d'avis qu'Esculape soit originaire d'Egypte. L'opinion la plus commune est qu'il était fils d'Apollon et de Coronis, qui accoucha de lui sur le mont Titthion, du côté d'Epidaure, où l'avait amenée son père Phlégyas; et comme *Coronis* en grec veut dire corneille, on publia qu'Esculape était né, sous la figure d'un serpent, d'un œuf de cet oiseau. (*V.* Aristhanas.) Selon d'autres, Mercure, ou Apollon lui-même, tira l'enfant du sein de sa mère, tuée par Diane, et déjà placée sur le bûcher. Nourri par une femme nommée Trygone, il passa bientôt à l'école de Chiron, où il fit des progrès rapides dans la connaissance des simples et dans la composition des remèdes, en inventa lui-même un grand nombre de salutaires, joignit la chirurgie à la médecine, et passa pour l'inventeur et le dieu de la médecine. Il accompagna Hercule et Jason dans l'expédition de la Colchide, et rendit de grands services aux Argonautes. Peu content de guérir les malades, il ressuscita même les morts. Pluton le cita devant le tribunal de Jupiter, et se plaignit de ce que l'empire des morts était considérablement diminué, et courait risque de se voir entièrement désert; de sorte que Jupiter, irrité, tua Esculape d'un coup de foudre. Apollon, indigné de la mort de son fils, tua les Cyclopes qui avaient forgé la foudre dont Jupiter s'était servi. Peu de temps après sa mort, il reçut les honneurs divins. *Servius* prétend qu'il formait dans le ciel le signe qu'on appelait *le Serpentaire*. Ses descendants, suivant *Pausanias*, régnèrent dans une partie de la Messénie, et ce fut de là que Machaon et Podalire, ses deux fils, partirent pour la guerre de Troie. (*V.* Epione.) *Homère* ne parle de lui que comme d'un héros; *Pindare* nous apprend que cet habile médecin traitait quelques maladies par des chansons molles, agréables, voluptueuses, ou, suivant quelques interprètes, par des enchantements; et *Hésiode* ne parle pas de lui dans sa Théogonie. Aussi *Apollodore* fixe l'époque de l'établissement de son culte à l'an cinquante-trois avant la prise de Troie. Ce culte fut établi d'abord à Epidaure, lieu de sa nais-

sance; de là il se répandit bientôt dans toute la Grèce. On l'honorait à Epidaure sous la figure d'un serpent. Une statue d'or et d'ivoire, ouvrage de *Thrasymède de Paros*, le représentait sous la figure d'un homme assis sur un trône, ayant un bâton d'une main, et appuyant l'autre sur la tête d'un serpent, avec un chien couché près de lui, ou parcequ'un de ces animaux l'avait nourri, ou à cause de la guérison des plaies léchées par les chiens. Le coq, le serpent, la tortue, symboles de la vigilance et de la prudence nécessaires aux médecins, lui étaient spécialement consacrés. On nourrissait des couleuvres privées dans le temple d'Epidaure, et l'on prétendait même que c'était sous cette figure qu'il se laissait voir; du moins les Romains crurent qu'il était venu chez eux sous cette forme, lorsqu'ils envoyèrent des ambassadeurs à Epidaure pour implorer la protection du dieu contre la peste qui les désolait. Une aventure pareille était arrivée à ceux qui bâtirent dans la Laconie la ville de Liméra, et qui envoyèrent aussi chercher Esculape. La même opinion donna lieu à la fourberie d'un aventurier, nommé Alexandre, que *Lucien* raconte si agréablement. Les malades venaient en foule dans les temples de ce dieu, situés ordinairement hors des villes, pour être guéris de leurs infirmités; ils y passoient ordinairement la nuit, et lorsqu'ils y avaient reçu quelque soulagement, ils laissaient des représentations des parties de leurs corps qui avaient été guéries. *Lucien* dit qu'on mettait les statues d'Esculape dans les bains, apparemment comme pouvant contribuer à la santé, et étant du ressort du dieu de la médecine. En résumant les différentes représentations d'Esculape, il en résulte qu'en général il paraît sous la figure d'un homme grave, anciennement imberbe, mais le plus souvent barbu, tantôt un diadème ou une couronne de laurier sur la tête, tantôt portant le boisseau de Sérapis, tenant à la main un bâton entortillé d'un serpent, quelquefois avec une patère d'une main et le serpent de l'autre, quelquefois appuyé sur un cippe entortillé de même par un serpent. L'auteur de la *Thériacade* lui donne un char traîné par des coqs, une taille au-dessus de l'humaine, un visage brillant de joie et de sérénité, pour casque un mortier dont l'éclat éblouit les yeux, et pour arme une seringue d'argent. Sur une médaille de P. Licinius Valérianus, on le voit présenter d'une main une patère à un serpent qui est devant lui, et de l'autre il est appuyé sur une massue comme Hercule.

Esculapies, fêtes romaines en l'honneur d'Esculape. *Voyez* Epidauries.

1. Esèpe, frère jumeau de Pédasus, fils de Bucolion et d'une nymphe, et petit-fils de Laomédon, fut tué par Euryale, qui le dépouilla de ses armes. *Iliad. liv.* 6.

2. — Fleuve de la Troade célébré par *Homère. Ibid. liv.* 2.

Eses, dieux adorés par les Tyrrhéniens, et qui présidaient au bon destin. Rac. *Aisa*, sort.

Esile, une des filles d'Atlas.

Esmunus, ou Esmouni, un des Cabires, le huitième des enfants de Sydeck et d'une Titanide, que *Sanchoniathon* nomme aussi Esculape.

Eson, père de Jason, et frère de Pélias, fils de Créthée et de Tyro. Les anciens varient beaucoup à son sujet. Les uns disent que, détrôné par Pélias, et craignant pour son fils que le tyran voulait faire périr, il avait supposé sa mort, et fait porter Jason dans l'antre de Chiron. *Phérécide* prétendait qu'Eson, en mourant, après une possession tranquille du trône, avait confié la tutèle de son fils à Pélias; mais qu'Alcimède, mère de Jason, pénétrant les desseins ambitieux de son beau-frère, avait enlevé secrètement son fils pour le mettre entre les mains de Chiron. Une troisième opinion est que Jason ayant emmené Acaste, fils de Pélias, sans le consentement de son père, ce prince avait obligé Eson à boire du sang de taureau, tué son fils, et

fait chercher la mère pour l'immoler à sa vengeance; mais que cette princesse s'était percé le sein, ou, selon d'autres, pendue de désespoir. Enfin, une quatrième opinion, celle qu'*Ovide* a suivie après *Euripide*, fait vivre Eson jusqu'au retour des Argonautes et à l'arrivée de Médée qui le rajeunit à la prière de Jason, touché de ce que son père, accablé sous le poids des ans, n'avait pu prendre part à l'allégresse publique. Médée aussi-tôt monte sur son char, parcourt diverses régions, recueille des herbes magiques, en forme un breuvage, fait couler des veines d'Eson son sang glacé par l'âge, et introduit à la place la liqueur qu'elle vient de préparer, qui lui rend la force et la fraîcheur. On a cherché à expliquer cette fable par la transfusion du sang; mais l'histoire détruit toutes les explications des mythologues; car il paraît, d'après ce qui a été dit plus haut, qu'Eson était mort avant l'arrivée de Jason, qui, à son retour, fit célébrer des jeux funèbres en son honneur par les Argonautes. *V.* Jason, Pélias.

Esonidès, ou Esonius Heros, nom patronymique de Jason.

Espagne. (*Icon.*) Une médaille d'Adrien la fait voir assise, appuyée sur une montagne placée à sa gauche (les Pyrénées), et tenant une branche d'olivier à sa main; à ses pieds est un lapin. On la reconnaît chez les modernes à son manteau semé de tours, à sa couronne royale, et au lion couché à ses pieds. *Lebrun* l'a représentée, à Versailles, sous la figure d'une femme qui a les cheveux noirs, une couronne royale sur la tête, un vêtement brodé d'or, enrichi de diamants et de perles, et son lion à côté d'elle.

Espérance, (*Iconol.*) divinité révérée des Romains, qui lui élevèrent plusieurs temples. Elle était, selon les poètes, sœur du Sommeil qui suspend nos peines, et de la Mort qui les finit. *Pindare* l'appelle la nourrice des vieillards. On la représente sous la figure d'une jeune nymphe, l'air serein, souriant avec grace, couronnée de fleurs naissantes qui annoncent les fruits, et tenant à la main un bouquet de ces mêmes fleurs. La couleur verte est la sienne, comme emblême de la jeune verdure qui présage la récolte des grains. Les modernes lui ont donné une ancre de navire pour attribut; aucun monument ancien ne l'offre avec ce symbole. On pourrait y ajouter l'arc-en-ciel. Une charmante allégorie est celle qui la représente allaitant l'Amour.

Une ancienne médaille la présente couronnée, tenant de la main gauche des pavots et des épis comme Cérès; elle s'appuie de la droite sur une colonne, et a devant elle une ruche, du haut de laquelle s'élèvent quelques épis et des fleurs.

2. — trompée. (*Iconol.*) Elle est vêtue de verd changeant, et sème du grain qu'un vent léger emporte. Elle a la gorge nue, et presse une de ses mamelles comme pour donner du lait. Ses deux grandes ailes marquent son instabilité.

3. — chrétienne. *Gravelot* l'a représentée par une figure assise sur une proue de navire, appuyée sur une ancre, et dans l'action d'un ardent desir. L'objet qu'elle paraît fixer est l'arc-en-ciel, ce pronostic d'un temps plus serein; et les fleurs placées près d'elle annoncent et promettent la saison des fruits.

Espéros, le soir personnifié. *V.* Hespérus.

Espionnage. (*Icon.*) On le représente sous la figure d'un homme à l'air commun. Il est enveloppé d'un manteau parsemé d'yeux et d'oreilles, et tient une lanterne sourde: près de lui est un braque qui flaire le terrain pour découvrir sa proie.

1. Esprit. Les Platoniciens admettaient un esprit répandu dans l'univers, principe de toute génération et de la fécondité des êtres, flamme pure, vive, et toujours active, à laquelle ils donnaient le nom de Dieu. *Virgile* a développé en beaux vers ce système poétique, qui a servi de base au Spinosisme. *V.* *Enéid. liv.* 6.

Myth. Amér. Les Knisténeaux, peuplade sauvage qui habite l'intérieur de l'Amérique Septentrionale, s'imaginent que lorsqu'un homme est enterré sans qu'on place auprès de lui tout ce qui lui a appartenu, son esprit revêt une forme humaine, et se montre sur les arbres les plus voisins de sa maison. Ils disent qu'alors cet esprit tient un fusil à la main, et qu'il ne peut jouir du repos qu'après que les objets qu'il réclame ont été déposés dans sa tombe. *Voy. d'Alex. Mackensie dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale, an* 10.

2.— C'est le nom propre d'un ange dont Mahomet fait une peinture gigantesque, dans son voyage nocturne au ciel : « Je vis, dit-il, un » ange, le plus grand de toutes les » créatures de Dieu. Il avait 70 mille » têtes; chaque tête avait 70 mille » faces; chaque face, 70 mille bouches; chaque bouche, 70 mille » langues; chaque langue parlait 70 » mille idiômes, tous différents entr'eux, et dont il se servait pour » célébrer les louanges de Dieu. C'est » de la louange multipliée de cet ange » que Dieu a créé les anges qu'on appelle *spirituels.* »

Esprits, *Génies.* Socrate n'est pas le seul qui ait eu le privilège d'avoir un génie familier. Les Irlandais prétendent en avoir chacun deux, qui dirigent toutes leurs actions. — *(Myth. Ind.)* Les Siamois admettent une multitude d'esprits répandus dans l'air, dont la puissance est fort grande, et qui sont très-malfaisants. Pour se prémunir contre leur malice, ils ont de certains papiers sur lesquels sont tracées des paroles magiques; et dans toutes les occasions où ils croient avoir à craindre de ces esprits, ils se servent de ce préservatif. Lorsqu'ils préparent une médecine, ils garnissent le bord du vase d'un grand nombre de ces papiers, de peur que les esprits n'emportent avec la fumée la vertu des remèdes. Quand ils sont surpris par la tempête sur la mer, ils munissent tous les agrêts du vaisseau de semblables papiers, persuadés qu'ils ont la force d'arrêter les esprits qui troublent les airs. Les Siamois attribuent à ces esprits un autre genre de malice moins nuisible : ils prétendent que ce sont eux qui cueillent les prémices de toutes les filles nubiles, et qui leur font cette prétendue blessure qui se renouvelle tous les mois. — Les Cochinchinois pensent que les ames auxquelles on ne permet pas de passer en d'autres corps deviennent des diables et des esprits malins. Les Kamtschadales admettent des génies malfaisants. Ce sont ceux qui président aux volcans, aux fontaines bouillantes. Ils descendent la nuit des montagnes et vont à la mer prendre du poisson. Ils en portent un à chaque doigt. *V.* Démons, Diables, Génies.

Essédaires, gladiateurs qui combattaient sur des chars.

Esséniens (les), fameuse secte de philosophes juifs, dont les opinions s'accordaient sur quantité d'articles avec celle des Pythagoriciens. Ils faisaient profession de communauté de biens; ils fuyaient toutes sortes de plaisirs, particulièrement le mariage; ils ne buvaient que de l'eau; ils n'offraient à Dieu que des choses inanimées; ils observaient le sabbath si scrupuleusement, qu'ils n'auraient pas remué un vase, et qu'à peine satisfaisaient-ils aux besoins naturels : ils portaient des habits blancs.

Les Esséniens mitigés prenaient une femme pour la propagation de l'espèce; mais après avoir vécu trois ans avec elle, ils la quittaient si elle n'avait pas donné de marques de fécondité. D'ailleurs ils n'approchaient jamais d'elle après la conception. On distinguait les *Esséniens Pratiques* et les *Théoriques* : les premiers vivaient dans les villes; les autres habitaient des lieux solitaires, et c'est d'eux apparemment qu'est venue l'idée de l'état monastique.

Esterelle, divinité que l'on dit avoir été autrefois adorée en Provence. *Bouche*, historien de Provence, révoque en doute son exis-

tence. « Je tiens, dit-il, pour suspect, tout ce qui est dit dans la vie de saint *Armentaire*, de la fée *Esterelle* et de ses sacrificateurs, qui donnaient à boire des breuvages enchantés aux femmes stériles, pour leur procurer des enfants, ainsi que de la pierre vulgairement dite la *lanza de la fada*, où se faisaient les sacrifices de cette divinité. »

Estiées, sacrifices à Vesta, dont il était défendu de rien emporter, et de rien communiquer, excepté aux assistants; d'où est venu l'expression proverbiale, *sacrifier à Vesta*, laquelle s'appliquait à ceux qui agissaient avec mystère, ou plutôt aux avares qui ne font point part à d'autres de ce qu'ils possèdent. Rac. *Estia*, foyer.

Esus. *V.* Hésus.

Eswara (*Myth. Ind.*), déité suprême des Scyvias, secte des Brahmes, c'est le même que Shiva, dont la femme a nom Parvati. Après qu'elle l'eut épousé, son père, voulant offrir un jagam, ou sacrifice, invita les Deutas, ou Génies, tels que le Soleil, la Lune, etc., mais omit son gendre en disant : « C'est un misérable qui » ne mérite pas un pareil honneur; » il ne vit que d'aumônes, et n'a pas » un habit pour se couvrir. » Eswara était présent, mais caché sous une forme qui ne permettait pas de le reconnaître. Parvati, indignée d'entendre traiter son mari avec tant de mépris, sauta dans le feu préparé pour le sacrifice, et fut consumée sur-le-champ. Eswara, furieux de ce malheur, éprouva une forte sueur, dont une goutte venant à tomber sur la terre, il en naquit Virrépudra, qui demanda de suite à son père quels ordres il avait à lui donner. Eswara lui ordonna de troubler le sacrifice; et aussi-tôt Virrépudra tomba sur les personnes invitées, tua les uns, donna la chasse aux autres, battit le Soleil, et lui fit sauter une dent, et soufleta si violemment la Lune, que sa face porte encore la marque des coups.

Esymnète, surnom de Bacchus, d'après une de ses statues faite de la main de Vulcain, et donné à Dardanus par Jupiter même. *V.* Eurypyle. Selon quelques écrivains, ce nom veut dire un jeune homme robuste; d'autres le dérivent d'*Aisumnao*, qui veut dire gouverner. *Homère* fait mention d'un magistrat nommé *Esymnète*. Chalcédoine, outre son sénat, avoit six magistrats, ou Esymnètes qui changeaient tous les mois.

1. Esymnus, guerrier grec, tué par Hector sous les murs de Troie. *Iliad. liv.* 11.

2. — Héros qui avait à Mégare un monument. Après la mort d'Hypérion, fils d'Agamemnon, les Mégariens, las du joug des rois, résolurent de créer tous les ans des magistrats en qui résiderait le pouvoir souverain; ce fut en ce temps-là qu'Esymnus, le plus considérable de tous ses concitoyens, alla à Delphes, pour savoir de l'oracle par quel moyen sa patrie pourrait prospérer. Le dieu répondit entre autres choses que les Mégariens seraient heureux tant qu'ils seraient gouvernés par plusieurs. Eux, croyant que cet oracle regardait autant les morts que les vivants, firent construire un sénat qui renfermait la sépulture de leurs héros.

Etablissement. (*Iconol.*) Un homme d'un aspect sérieux et imposant est assis sur deux ancres posées en croix et plantées en terre. Il s'assure, en tenant de chacune de ses mains les anneaux de ces ancres.

Eté. (*Icon.*) Au nombre des quatres déesses des saisons qu'on voit à la villa Albani sur une base ronde, l'Eté est représenté courant avec un flambeau allumé dans chaque main. Sur un tombeau placé hors de Rome, où les figures des Saisons étaient représentées en stuc, l'Eté tenait une feuille de trefile. Parmi les peintures d'Herculanum est une figure dont la draperie est jaune, avec un hoyau à plusieurs pointes. Sur l'urne cinéraire qui représente les noces de Thétis et Pelée, l'Eté plus lestement drapé que l'Hiver et l'Automne, tient une couronne. On le

désignait aussi par une chasse au lion. On donnait à l'Été une tunique jaune, avec un manteau bleu céleste, couleur qui indique la sérénité constante du ciel durant cette saison, sur-tout dans les pays chauds; et la jaune désigne la maturité des moissons. Les modernes le symbolisent par une jeune fille vêtue de jaune, couronnée d'épis, et tenant une torche allumée. D'autres la représentent presque nue, couronnée d'épis, tenant d'une main une corne d'abondance remplie de grains de toute espèce, et de l'autre une faucille. *V.* Cérès.

Étéobutades, famille sacerdotale parmi les Athéniens, consacrée à Minerve. Le droit de porter le dais dans la procession des Scirrophories, leur appartenait. Ces prêtres tiraient leur nom de Butès, fameux sacrificateur.

1. Étéocle, roi d'Orchomène en Béotie, appelé le père des Graces, parce qu'il fut le premier, dit *Pausanias*, qui éleva un temple et des autels aux Graces, et qui régla les cérémonies de leur culte. Elles venaient, dit-on, souvent se baigner dans la fontaine d'Acidalie.

2. — Fils aîné d'Œdipe et de Jocaste, après la déposition, la retraite ou la mort de son père, convint avec son frère Polynice qu'ils régneraient alternativement chacun son année, et que, pour éviter toute contestation, celui qui ne serait point sur le trône s'absenterait de Thèbes. Étéocle régna le premier; mais, l'année révolue, il refusa de descendre du trône. Polynice, frustré de ses espérances, eut recours aux Argiens, dont Adraste, son beau-père, était roi; il revint avec lui à Thèbes, à la tête d'une armée, pour redemander le sceptre. Les deux frères ennemis, pour épargner le sang des peuples, demandèrent à se battre en combat singulier, en présence des deux armées, et s'entre-tuèrent l'un l'autre. On ajoute que leur division avait été si grande pendant leur vie, et leur haine si irréconciliable, qu'elle dura même après leur mort; et l'on crut avoir remarqué que les flammes du bûcher sur lequel on faisait brûler leurs corps se séparèrent, et que la même chose arrivait dans les sacrifices qu'on leur offrait en commun; car, tout méchants qu'avaient été ces deux frères, on ne laissa pas de leur rendre les honneurs héroïques dans la Grèce. Mais *Virgile* leur rend plus de justice, en les plaçant dans le Tartare, avec Tantale, Sisyphe, Atrée, Thyeste, Égisthe, et tous les fameux scélérats de l'antiquité. Créon, qui succéda à la couronne, fit rendre les honneurs de la sépulture aux cendres d'Étéocle, comme ayant combattu contre les ennemis de la patrie, et ordonna que celles de Polynice seraient jetées au vent, pour avoir attiré sur sa patrie une armée étrangère. *V.* Créon, Polynice, Thébaïde.

3. — Fils d'Iphis et frère d'Evadné, un des chefs de l'armée argienne dans la première guerre de Thèbes. *Euripide* le peint comme peu riche, mais plein d'honneur, désintéressé, haïssant les méchants et non pas l'état, et distinguant la république de ceux qui la rendaient odieuse par leur mauvais gouvernement. Il périt devant Thèbes.

Étéocléés, surnom des Graces, parce qu'on les disait filles d'Étéocle.

Étéocrètes, c.-à-d. Crétois Autochthones, ou originaires du pays, premier nom des Crétois. *Diodore de Sicile.*

Étéone, ville montagneuse de Béotie, dont les habitants allèrent au siège de Troie. *Iliad. liv.* 2.

Étéonée, fils de Boëthus, un des principaux officiers de Ménélas, que ce prince chargea de recevoir Télémaque et Pisistrate à sa cour. *Odyss. liv.* 4.

Eterlocéa, surnom qu'*Homère* donne à la Victoire, pour marquer qu'elle favorise tantôt un parti, tantôt un autre. Rac. *Eteros*, autre.

Éternité, (*Icon.*) divinité allégorique que les anciens adoraient, et qu'ils confondaient quelquefois avec le Temps. Ils la représentaient aussi sous les mêmes traits, tenant en main

un serpent qui mord sa queue, et forme un cercle, ou simplement sous le symbole du même cercle, au milieu duquel ils ajoutaient un sablier ailé pour marquer la rapidité de la vie. Sur les médailles de Vespasien, de Domitien, de Trajan, etc., l'Eternité est désignée par une déesse qui tient dans ses mains les têtes rayonnantes du Soleil et de la Lune. Trois figures qui tiennent un grand voile étendu en arc au-dessus de leur tête sont encore sur les médailles une image de l'Eternité. Une médaille de Faustine la montre de bout, couverte d'un voile, et soutenant un globe de la main droite. Quelquefois c'est une jeune guerrière, armée d'une pique, tenant une corne d'abondance, avec un globe sous les pieds; allégorie peu claire, comme *Winkelmann* a raison de le remarquer. Sur une médaille d'Adrien, la figure symbolique est enfermée dans un cercle, et tient un globe, sur lequel un aigle est arrêté. Dans une médaille grecque d'Antonin le Pieux, l'Eternité est indiquée par un Phénix, avec cette inscription, ΑΙΩΝ, le Temps. *Winkelmann* parle d'une urne cinéraire, où cet oiseau fabuleux se voit sur un bûcher. Au reste, ces différents types, qui expriment l'Eternité sur les médailles, ne désignaient souvent que la perpétuité de l'empire. Les empereurs usurpèrent même ces symboles, pour marquer seulement une heureuse et longue suite d'années. C'est ce que prouve entr'autres une médaille d'Adrien, où la figure soutient deux têtes couronnées avec ces mots: *Eternitas Augusti S. C. Claudien*, dans son second livre des *Louanges de Stilicon*, a donné cette description de l'antre de l'*Eternité*. « C'est » dit-il, un lieu inconnu, où l'esprit humain ne peut pénétrer, et » où les dieux eux-mêmes à peine » ont accès. Cette caverne, mère » des années, toute hideuse de vieillesse; infinie dans sa durée, fait » de son vaste sein partir tous les » temps et les y rappelle. La nature, dont la vieillesse n'altère » point les Graces, fait la garde à » l'entrée du vestibule; une foule » d'âmes voltigent autour d'elle. » Dans l'antre préside un vieillard » vénérable, dont la bouche y dicte » des lois éternelles. C'est lui qui » règle le nombre, le cours et le » repos des astres par qui tout vit » et tout périt selon des décrets » immuables. Dans l'antre sont tous » les siècles distingués chacun par » son métal, et tous dans la place » qui leur est assignée, etc ». *Marcins Capella* fait l'Eternité fille de Jupiter. Les symboles les plus ordinaires sont le phénix, l'éléphant et le cerf, à cause de leur longévité. *Ripa* lui donne deux boules d'or dans ses mains, et une robe d'azur semée d'étoiles. *Cochin* ajoute une couronne d'étoiles, le serpent qui se mord la queue, et le soleil et la lune qui se perdent dans les nuages, tandis que l'Eternité reste immobile.

Myth. Am. Les Virginiens regardent le cours perpétuel des rivières comme le symbole de l'Eternité de Dieu, et dans cette idée leur offrent des sacrifices.

Eternité, *prise dans un autre sens.* (*Iconol.*) C'est une matrone assise sur un cube de marbre; elle tient dans ses mains le globe du monde, et a le buste voilé, pour marquer que son essence est impénétrable. Elle est dans un cercle, qui est son symbole, mais dont le fond d'azur, semé d'étoiles d'or, désigne le firmament.

Eternuement. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on en tire des présages. Ils étaient bons si l'éternuement avait lieu l'après-dînée, mauvais lorsque c'était le matin, et pernicieux en sortant du lit ou de la table. Pénélope, dans *Homère*, tire un augure favorable de ce que Télémaque, en annonçant l'arrivée d'un étranger, a éternué de manière à faire retentir tout le palais. Xénophon, haranguant son armée, met à profit l'éternuement d'un de ses soldats pour leur faire prendre une résolution périlleuse. Enfin le démon de *Socrate* n'est autre chose que l'éternuement,

l'éternuement, s'il faut en croire Polymnis, dans *Plutarque.* Ce symptôme était décisif dans les liaisons galantes, et les poètes grecs et latins disent des jolies personnes, *que les Amours avaient éternué à leur naissance.* Le premier signe de vie que donna l'homme de Prométhée fut un éternuement. Le créateur déroba une portion des rayons du soleil, et en remplit une fiole, qu'il scella hermétiquement. Aussitôt il revole à son ouvrage favori, et lui présente son flacon ouvert. Les rayons solaires n'avaient rien perdu de leur activité. Ils s'insinuent dans les pores de la statue, et la font éternuer. Prométhée, charmé du succès, se mit en prières, et fit des vœux pour la conservation de son ouvrage. Son élève l'entendit, il s'en souvint, et eut grand soin, en semblable occasion, de faire l'application de ses souhaits à ses descendants, qui, de père en fils, l'ont perpétué de génération en génération, jusqu'à ce jour. Selon les rabbins, Dieu fit une loi générale qui portait que tout homme vivant n'éternuerait qu'une fois, et que dans le même instant il rendrait son ame au Seigneur. Jacobi, que ce départ brusque n'accommodait nullement, s'humilia devant le Seigneur, lutta encore une fois avec lui, et lui demanda instamment la grace d'être excepté de la règle. Il fut exaucé, éternua, et n'en mourut point. Tous les princes de la terre, informés du fait, ordonnèrent qu'à l'avenir les éternuements seraient accompagnés de vœux et d'actions de graces pour la prolongation de la vie. Cette superstition s'est propagée chez les modernes, comme chacun sait; on la retrouve jusqu'au Monomotapa, où l'éternuement du roi, transmis par des signaux, met tout le monde en rumeur, et donne lieu à des vœux solemnels pour la santé du prince. L'historien de la conquête de la Floride nous assure qu'à l'arrivée des Espagnols la même formule de respect et de politesse était établie parmi les Indiens, qui, lorsque leur cacique éternuait, étendaient les bras, et priaient le soleil de le défendre et de l'éclairer. — Le *Sadder,* un des livres sacrés des Parsis, recommande aux fidèles d'avoir recours à la prière lorsqu'ils éternuent, parceque, dans ce moment critique, le démon redouble ses efforts contre eux.

Etésipe, nom commun à deux enfants d'Hercule. Il eut l'un d'Astidamie, et l'autre de Déjanire.

Etéta, femme de Laodicée, qui devint homme, et prit le nom d'Ététus.

Ethalidès, fils de Mercure et d'Eupolème, du sang des Eolides, avait obtenu deux graces de son père au défaut de l'immortalité; l'une, que vif ou mort il serait toujours informé de ce qui se faisait dans le monde; l'autre, qu'il serait la moitié du temps parmi les vivants, et l'autre moitié parmi les morts; fable fondée peut-être sur ce qu'il était le héraut des Argonautes, et que cette fonction, qui le rendait, tantôt présent, tantôt absent de l'armée, l'obligeait à être exactement informé de ce qui s'y passait. Pythagore, au rapport de *Diogène Laërce, l. 4,* pour prouver la métempsycose, disait avoir été cet Ethalidès.

1. Ethalion, matelot tyrrhénien, métamorphosé en dauphin pour avoir voulu insulter Bacchus.

2. — Un des fils de Jupiter et de Protogenea, fille de Deucalion.

Ethanion, mois hébreu, le même que Tisri. *V.* Tisri.

Ethé, nom d'une cavale donnée par Echepolus à Ménélas. *Iliad., l.* 23.

Ethemea, femme de Mérops, roi de l'isle de Cos, ayant négligé le culte de Diane, fut percée d'une flèche par la déesse, et Proserpine la fit descendre vivement aux enfers. Mérops au désespoir voulant s'ôter la vie, Junon le changea en aigle et le mit au rang des étoiles.

Ethémon, défenseur de Phinée, blessé d'abord à la gorge par sa propre épée, puis tué par Persée.

Ether. Les Grecs entendaient par ce mot les cieux distingués des corps lumineux. Au commencement, dit

Hésiode, Dieu forma l'éther, et de chaque côté étaient le chaos et la nuit, qui couvraient tout ce qui était sous l'éther; ce qui signifie que la Nuit était avant la création, que la terre était invisible à cause de l'obscurité qui la couvrait, mais que la lumière, perçant à travers l'éther, avait éclairé l'univers. *Hesiode* dit ailleurs que l'Ether naquit avec le Jour, du mélange de l'Erèbe et de la Nuit, enfants du Chaos; c.-à-d. que la nuit et le chaos ont précédé la création des cieux et de la lumière.

Ethéréa, surnom de Pallas et autres divinités aériennes.

Ethérie. *V.* Ethra, *fille de l'Océan.*

Etherius, un des surnoms de Jupiter.

Ethilla, fille de Laomédon, et sœur de Priam. Emmenée captive par Protésilas, elle profita de la nécessité où la tempête l'avait mise de relâcher, pour engager ses compagnes à brûler les vaisseaux grecs, ce qui força Protésilas à se fixer avec ses captives dans le pays où il avait pris terre. Il y bâtit Scione; et les vainqueurs et les vaincus ne firent plus qu'un peuple.

1. Ethion, devin, tué dans le combat livré au sujet des noces de Persée et d'Andromède.

2. — Fils d'une nymphe de l'Hélicon, périt dans l'expédition des sept chefs contre Thèbes.

3. — *Ardent*, un des chevaux d'Eunéus, dans la guerre de Thèbes.

Ethionome, une des filles de Priam.

Ethiopæs, ou Ethiopais, surnom de Bacchus, tiré de la couleur du vin, ou de la chaleur qu'il produit.

Ethiope, un des noms de Diane.

1. Ethiops, fils de Vulcain et d'Aglaé, qui donna son nom à l'Ethiopie.

2. — Un des surnoms de Jupiter.

3. — Un des chevaux du Soleil, dont le nom signifie *ardent*. On lui attribuait la maturité des fruits.

Ethiopis, une des femmes de Danaüs, dont il eut sept filles.

Ethique, ou Philosophie morale. (*Iconol.*) Une femme aimable, mais d'un aspect imposant, d'une main tient un niveau, et de l'autre un lion retenu par un frein, et couché à ses pieds dans une attitude soumise et respectueuse.

Ethlétères, *lutteurs*, nom de Castor et Pollux.

1. Ethlius, fils de Jupiter et de Protogénie, et père d'Endymion, passe pour le premier qui ait régné sur les Eléens. *V.* Protogénie.

2. — C'est aussi un des fils d'Eole, surnommé Jupiter.

Ethonée, fille d'Amphion et de Niobé, une des sept qui périrent par les flèches de Diane. *V.* Niobé.

1. Ethon, surnom donné à Erésichton, à cause de son insatiable voracité. Rac. *Aitho*, je brûle.

2. — C'est aussi un nom de cheval. Le Soleil, Pluton, Pallas et Hector, en avaient chacun un de ce nom.

3. — Nom supposé que se donne Ulysse dans un récit feint de ses aventures. *Odyss. liv.* 19.

4. — L'aigle qui rongeait le foie de Prométhée.

5. — Père de Tantale, que d'autres disent être Jupiter ou Tmolus.

1. Ethra, fille de Pitthéus, roi de Trézène, devint grosse d'Egée, roi d'Athènes, logé chez son père. Son amant, obligé de retourner dans l'Attique, lui recommanda, si elle accouchait d'un fils, de le lui envoyer lorsqu'il serait en âge, et lui laissa une épée et des souliers, par le moyen desquels ce fils pût se faire reconnaître. L'enfant dont Ethra accoucha fut le fameux Thésée. Pitthée, pour couvrir le déshonneur de sa fille, publia que Neptune, la grande divinité de Trézène, était devenu amoureux d'Ethra; ce qui, dans la suite, fit passer Thésée pour fils de ce dieu. Hélène, ayant été, dans son enfance, enlevée par Thésée, fut laissée sous la garde d'Ethra dans la ville d'Aphidnès. Castor et Pollux, irrités de l'enlèvement de leur sœur, se rendirent maîtres de cette place en l'absence de Thésée, délivrèrent Hélène, et emmenèrent Ethra, qu'ils lui donnèrent pour esclave. Ethra suivit sa maîtresse dans ses diverses aventures

jusqu'à la prise de Troie, où elle fut fort à propos reconnue par ses petits-fils Acamas et Démophoon, et délivrée de l'esclavage. *Pausanias* nous apprend qu'un beau tableau de *Polygnote* représentait Ethra la tête rasée, pour marque de son esclavage, et Démophoon dans l'attitude d'un homme inquiet, qui cherche à la délivrer. *V.* Thésée, Démophoon.

2. — Fille de Téthys et de l'Océan, épousa Atlas, et fut mère d'Hyas et des sept Hyades.

Ethrius, *qui rend le ciel clair,* surnom de Jupiter. Rac. *Aithra,* ciel serein.

Ethuse, fille de Neptune, et mère d'Eleuthérus, qu'elle eut d'Apollon.

Ethyia, surnom de Minerve, pris d'un endroit du territoire de Mégare sur le bord de la mer, qu'on nommait le rocher de Minerve aux plongeons.

Etias, fille d'Enée.

Etis, ville de Laconie, fondée par Enée, que la tempête obligea de relâcher dans la baie de Boée. Il lui donna le nom de sa fille Etias.

1. Etna, célèbre montagne de Sicile, qui jette feu et flammes. Les poëtes y ont placé les forges de Vulcain et l'atelier des Cyclopes. Les anciens se servaient des feux du mont Etna pour présager l'avenir; car ils jetaient dans le gouffre des cachets d'or ou d'argent, et toutes sortes de victimes. Si le feu les dévorait, le présage était heureux, et funeste si elles étaient rejetées.

2. — Fille de Cœlus et de la Terre, une des femmes de Jupiter, et mère des dieux Paliques.

1. Etnæus, un des surnoms de Jupiter. Vulcain avait sous ce nom un temple sur l'Etna, lequel était, dit *Elien*, entouré de murs et d'arbres sacrés. On y garde un feu perpétuel. Il y a dans le bois et dans le temple des chiens sacrés, qui caressent et flattent ceux qui viennent au temple et dans le bois avec la modestie et la décence requises; mais s'il se présente quelque scélérat, ou un homme qui n'ait pas les mains pures, ils le mordent et le déchirent. S'il en vient qui se soient souillés par quelque action impudique, ils ne font que leur donner la chasse.

2. — Fils de Prométhée.

Etoiles. Les anciens Egyptiens désignaient le dieu de l'univers par une étoile, parceque rien ne démontre plus visiblement l'existence et la puissance de Dieu, que les astres. Les mêmes désignaient le dieu Pan, c'est-à-dire le tout, par une étoile, et le crépuscule par l'étoile de Vénus. Le brillant et le cours des étoiles a servi à désigner métaphoriquement les hommes nobles et célèbres. Les anciens attribuaient aux étoiles les mêmes fonctions que nous attribuons aux anges. Aussi les étoiles et sur-tout les comètes servaient aux augures pour présager le bonheur ou le malheur des princes et des états. Les anciens Egyptiens, les Grecs et les Romains désignaient la destinée par une étoile, persuadés que le destin de chacun dépendait de l'aspect et de la disposition des astres, lors de sa naissance, et qu'en un mot le ciel était un livre qui désignait en caractères visibles le sort de chacun en particulier. Les Æléens observaient un certain jour de l'année le lever de l'étoile Sirius; si elle paraissait obscure, ils croyaient qu'elle annonçait la peste. Les étoiles servaient aussi d'hiérogliphe pour marquer le temps qui est réglé et qui se succède avec exactitude. Elles exprimaient aussi l'esprit de recherches et de découvertes. Les Romains indiquaient les dieux lares ou les génies tutélaires de Rome, par deux étoiles placées sur les têtes de Romulus et de Rémus, enfants allaités par une louve: on désignait Castor et Pollux par deux étoiles. Les étoiles gravées sur les tombeaux, annonçaient que l'ame dont les corps y reposaient, était admise dans le séjour des bienheureux. Souvent on indiquait le soleil par une étoile à six pointes.

(*Myth. Mah.*) *Mahomet* dit que les étoiles sont les sentinelles du ciel, et empêchent les diables d'en approcher et de connaître les secrets de Dieu. *Qôran.*

Etolie, province de la Grèce, se nommait Curétis et Hyantis avant Etolus, qui lui donna son nom. L'Etolie avait eu ses rois, et avait ensuite adopté la forme républicaine, la souveraine autorité étant entre les mains du Panetolium, ou conseil de la nation. Les poètes et les historiens s'accordent à peindre les Etoliens comme un peuple guerrier, orgueilleux, ingrat, et presque toujours endetté. L'épithète de *monocrépides* semble annoncer qu'ils n'avaient, en combattant, qu'un pied chaussé ou peut-être armé.

Etolienne. Diane avait sous ce nom un temple à Naupacte. Sa statue était de marbre blanc, dans l'attitude de tirer de l'arc.

Etolius Heros, nom de Diomède, qui régna en Etolie.

Etolus, fils d'Endymion, obligé de quitter le Péloponnèse, où il régnait sur les Eléens, vint dans le pays, en chassa les Curètes, et donna son nom à l'Etolie.

Etraphill (*Myth. Mah.*), ange qui, selon les musulmans, se tient toujours debout avec une trompette qu'il embouche pour annoncer le jour du jugement.

Etrennes. *V.* Strena.

Etruriens ou Etrusques, peuple habile dans la science des augures.

Etude, (*Icon.*) *Scienc.* Un jeune homme pâle, et modeste dans sa parure, lit à la lueur d'une lampe; il a un bandeau sur la bouche, pour faire entendre que le silence est l'ami de l'étude. Un coq, symbole de la vigilance, est à ses côtés.

Etus, nom que les anciens donnaient au Nil, pour exprimer sa rapidité. Rac. *Aetos*, aigle. C'est aussi le nom d'un fleuve de Scythie, dont les eaux, inondant la fertile contrée de Prométhée, ont donné, dit-on, naissance à la fable du vautour qui ronge le foie.

Etuve. *V.* Dédale.

Etylus, père de Théoclès.

Euampelos, *à qui la vigne sied bien,* ou *favorable à la vigne,* épithète de Bacchus. *Anthol.*

Eubages (*Myt. Celt.*), nom d'une classe de prêtres ou philosophes chez les Celtes ou Gaulois. C'était une division des Druides, qui, selon *Ammien Marcellin* et d'autres historiens, passaient leur temps à la recherche et à la contemplation des mystères de la nature.

1. Eubée, nymphe, fille du fleuve Astérion, et nourrice de Junon.

2. — Maîtresse de Mercure, eut de lui un fils nommé Polybe.

3. — Mère de Glaucus.

4. — Fille de Thespius, et mère d'Olympus.

5. — Isle séparée de la Béotie par le détroit Euripe.

6. — Fille d'Asopus, donna, selon *Eustathe,* son nom à l'isle d'Eubée.

Eubotas, athlète de Cyrène, ayant appris de l'oracle d'Ammon qu'il remporterait le prix de la course, fit faire sa statue; et, le jour même qu'il fut couronné, elle se trouva posée.

Euboté, fille de Thespius, et mère d'Eurypyle.

Eubotès, fils d'Hercule.

1. Eubule, une des filles de Danaüs.

2. — Jeune fille athénienne, livrée par sa mère, avec ses sœurs Praxithée et Théope, pour être immolées, suivant l'ordre de l'oracle, afin de faire cesser une famine qui désolait l'Attique.

1. Eubuléus, un des trois Dioscures, surnommés Anaces, fils de l'ancien Jupiter et de Proserpine.

2. — Frère de Triptolème, apprit de Cérès avec son frère, l'art de cultiver le bled, parcequ'ils lui avaient donné le premier avis de l'enlèvement de Proserpine.

Eubulie, ou Déesse du bon conseil. Elle avait un temple à Rome. Rac. *Eu*, bien; *boulè*, conseil.

Eubulius, Eubulus, *consolateur*, surnom de Pluton, parcequ'il secourait les hommes dans leurs peines, et que le trépas les termine.

1. Eubulus, fils de Carmanor, père de Carmé qui eut de Jupiter une fille nommée Britomartis.

2. — Surnom de Bacchus.

3. — Aïeul de Britomartis.

Euchaités, *qui porte une longue chevelure,* épithète de Bacchus. *Anthol.*

Euché, *vœu* ou *prière*, déesse dont parle *Lucien*. Suivant lui, on pouvait l'invoquer pour tout ce qu'on desirait d'obtenir, sûr qu'elle ne s'opposait à rien.

Euchécrate, jeune thessalien; étant venu à Delphes pour consulter la Pythie, la trouva si belle, qu'il en devint amoureux, et l'enleva. Depuis ce temps-là, pour prévenir de pareils accidents, on fit une loi qu'à l'avenir la Pythie serait toujours choisie d'un âge au-dessus de cinquante ans. *V.* Pythie.

1. Euchénor, Corinthien, fils de Polyide le devin, partit pour le siége de Troie, quoique son père lui eut prédit le sort qui l'y attendait; mais l'alternative d'une mort glorieuse et d'une maladie cruelle, accompagnée d'une amende honteuse, ne lui permit pas le choix. Pâris le tua d'un coup de flèche au-dessous de l'oreille. *Iliad. l.* 13.

2. — Fils d'Egyptus et d'Arabie.

Euchidas, Platéen. Après la bataille de Platée, les Lacédémoniens et les Athéniens ayant envoyé en commun à Delphes consulter l'oracle sur le sacrifice qu'ils devaient faire, le dieu leur répondit « qu'ils élevassent un autel à Jupiter Libérateur; mais qu'ils se gardassent bien d'y offrir aucun sacrifice avant que d'avoir éteint tout le feu qui était dans le pays, parcequ'il avait été souillé et profané par les barbares, et qu'ils vinssent prendre à Delphes même un feu pur sur l'autel appelé l'*autel commun.* » Cet oracle ayant été rapporté aux Grecs, les généraux allèrent d'abord dans tout le pays, et firent éteindre tous les feux; et Euchidas, s'étant chargé d'apporter, avec toute la diligence possible, le feu du dieu, alla à Delphes. Il se purifia d'abord, s'aspergea d'eau sacrée, se couronna de laurier, s'approcha de l'autel, y prit avec révérence le feu sacré, et reprit à toutes jambes le chemin de Platée, où il arriva avant le coucher du soleil, ayant fait ce jour-là mille stades. En arrivant, il salua ses concitoyens, leur remit le feu, tomba à leurs pieds, et un moment après il rendit l'esprit. Les Platéens l'emportèrent et l'enterrèrent dans le temple de Diane surnommée *Eucléa*, et mirent sur son tombeau cette épitaphe en un seul vers: *Ci gît Euchidas pour être allé et revenu de Delphes en un seul jour.*

Euchius, surnom de Bacchus, parceque ce dieu remplit son verre jusqu'au bord. Rac. *Cheo*, je verse.

Eucléa, surnom de Diane. Elle était honorée sous ce nom à Thèbes en Béotie. Il y avait devant son temple un lion de marbre, consacré par Hercule après sa victoire sur Erginus, roi d'Orchomène. Quelques auteurs croient cette Diane fille d'Hercule et de Myrto, et sœur de Patrocle, morte vierge. Elle fut honorée des Béotiens et des Locriens. Dans toutes les places publiques de leurs villes, elle avait des autels, sur lesquels les fiancés et leurs futures faisaient des sacrifices avant le mariage. Comme ce surnom équivaut à *bonne réputation*, on voulait faire entendre que de la bonne renommée, fruit de la bonne conduite, dépend le bonheur des époux. Rac. *Cléos*, gloire.

Euclius, surnom de Bacchus; de *Eu* et de *cléos*.

Euclus, prophète de Chypre, qui prédit la naissance et la renommée d'*Homère*.

Eucrate, une des cinquante Néréides, selon *Hésiode*.

Eudémonie, déesse de la félicité. Rac. *Daimon*, sort. *V.* Félicité.

1. Eudore, une des Néréides.

2. — Une des Océanides.

3. — Une des Hyades.

Eudorus, fils de Polymèle et de Mercure. Phylas, père de Polymèle, l'ayant recueilli dans son palais, prit soin de son éducation, et l'éleva comme son fils. Ce fut depuis un des capitaines grecs au siége de Troie. *Iliad. l.* 16.

Eudrome, air que jouaient les hautbois aux jeux sthénieus institués dans Argos, en l'honneur de Jupiter. Hiérax, Argien, en était l'inventeur.

Eudromus, *qui court bien,* un des chiens d'Actéon.

Euganéens, peuples d'Italie, qui habitaient entre la mer et les Alpes, et furent chassés par Anténor à la tête des Hénètes.

Eugénie, (*Iconol.*) nom de la noblesse chez les Grecs. Rac. *Geinomai*, naître. Quoique les Grecs et les Romains ne l'aient jamais déifiée, on la trouve désignée sur plusieurs monuments. C'est une femme debout, qui tient de la main gauche une pique, et porte sur la droite une petite statue de Minerve.

Eugérie, déesse à laquelle les dames romaines sacrifiaient, pour être préservées d'accidents pendant leur grossesse. Rac. *Gero*, je porte.

Eugnotus, père d'Eumélus.

Euhénus, fils d'Hercule, selon *Hygin;* selon d'autres le même que le fleuve Evénus.

Eulalos, *éloquent*, ou *qui rend des oracles favorables,* épithète d'Apollon. Rac. *Lalein*, parler. *Anthol.*

1. Eulimène, une des Néréides.

2. — Fille de Cydon, roi de Crète; elle entretint une intrigue amoureuse avec Lycastus, quoiqu'elle fût promise en mariage à Aptérus, prince crétois. Lorsque l'oracle eut répondu à Cydon, que pour être heureux contre ses ennemis, il fallait immoler une vierge, le sort tomba sur sa fille; alors Lycastus, pour la soustraire à cette cruelle destinée, déclara publiquement les liaisons qui existaient entre lui et Eulimène, et qu'elle n'était plus vierge; mais le peuple n'en exigea pas moins qu'elle fut immolée. Cydon ayant fait ouvrir son corps, on trouva qu'elle était enceinte. Aptérus, pour venger l'affront que Lycastus lui avait fait, en séduisant celle qui lui était promise, tua de sa main son rival, et quitta la Crète.

Eulinos, *fileuse de laine*, surnom de Lucine.

Eumeces. *Pline* parle d'une pierre fabuleuse de ce nom, qu'on supposait se trouver dans la Bactriane. Elle ressemblait, dit-on, à un caillou; et l'on croyait que, mise sous la tête, elle apprenait à la personne endormie ce qui s'était passé durant son sommeil.

1. Eumède, héraut troyen, père de Dolon.

2. — Capitaine troyen, fils de Dolon, tué par Turnus.

3. — Un des fils de Mélanis, qui dressèrent des embûches à Oenée et furent tués par Tydée.

Euménon, fils de Bacchus et d'Ariane, est mis par *Hygin* au nombre des Argonautes.

Eumée, ce fidèle serviteur d'Ulysse dont il est tant parlé dans l'Odyssée, était fils du roi de l'isle de Syrie ou Syros, dans la mer Egée, à quelques journées de Délos. Ayant été enlevé dans son enfance par des pirates de Phénicie, il fut porté à Ithaque, et vendu comme esclave à Laërte, père d'Ulysse, qui, après l'avoir fait élever dans son palais, le destina à la garde de ses troupeaux. Ce fut chez Eumée qu'Ulysse alla descendre lorsqu'il revint à Ithaque, après vingt ans d'absence, et ce fut avec le secours de ce fidèle serviteur qu'il vint à bout d'exterminer tous les amants de Pénélope. *Voyez* Ulysse.

Eumélis, célèbre augure.

1. Eumélus, prince dont la fille fut métamorphosée en oiseau. *Métam. l.* 7. C'est peut-être le même que le suivant.

2. — Fils d'Admète et d'Alceste, roi de Phérès, alla au siége de Troie avec onze vaisseaux, et disputa le prix de la course des chars aux jeux funèbres donnés par Achille en l'honneur de Patrocle. Ses cavales, nourries par Apollon lui-même, et plus vites que les oiseaux, eussent remporté ce prix, si Minerve, pour favoriser Diomède, n'eût brisé l'essieu du char d'Eumélus, et renversé le fils d'Admète au pied des roues.

Achille, pour le consoler, lui donna une belle cuirasse d'airain.

3. — Roi de Patras, apprit de Triptolème à semer du bled et à bâtir des villes. La première qu'il bâtit fut appelée *Anté*. Rac. *Aioo*, labourer. *V*. Anthéas.

4. — Fils d'Eugnotus et père de Botrès.

Euménès, ou le Héros pacifique, était honoré comme un dieu par les habitants de Chio. C'est le même que Drimaque. *V*. Drimaque.

Euménides, nom sous lequel les Furies étaient honorées. Les savants sont partagés sur la véritable signification du mot. Les uns croient qu'elles furent appelées ainsi en mémoire de ce qu'à la sollicitation de Minerve elles avaient cessé de persécuter Oreste. Ce prince reconnaissant les appela Euménides, c.-à-d. bienfaisantes, et les Athéniens leur élevèrent un temple sous ce titre près de l'Aréopage. D'un autre côté, il paraît, d'après un passage de *Sophocle*, qu'à l'époque de l'arrivée d'Œdipe dans l'Attique les Athéniens appelaient déjà les Furies *Eumenides*; ce qui a fait croire à d'autres qu'elles furent nommées ainsi, ou par antiphrase, les Grecs et les Romains évitant avec scrupule de prononcer des mots de mauvais augure, ou pour exprimer l'excès de la fureur. Dans un bois sacré situé sur les bords de l'Asope, non loin de Titane, on voyait encore un temple des Euménides. Les habitants du pays observaient tous les ans un jour de fête en leur honneur. Ils prenaient pour victimes les brebis pleines, et les immolaient; ils usaient d'hydromel dans leurs libations, et, au lieu de couronnes, ils employaient des fleurs détachées. Ils honoraient à-peu-près de même les Parques, qui avaient leurs autels à découvert dans ce bois. *V*. Furies, Erinnyes, Céryne, Bésychides.

Euménidies, fêtes annuelles qu'Athènes célébrait en l'honneur des Euménides. Ceux qui venaient sacrifier dans leur temple étaient couronnés de narcisses; fleur qui vient assez communément près des sépulcres, ou peut-être à cause de l'équivoque du mot *Narkè*, assoupissement. On leur offrait des guirlandes de cette fleur, des brebis pleines, des gâteaux pétris par les jeunes gens les plus distingués de la ville, avec des libations de miel et de vin. On n'admettait à ces solemnités que des citoyens libres et irréprochables.

Euménius, fils de Clytius, un des capitaines d'Enée, fut tué par Camilla.

Euménuthis, épouse de Canopus, pilote de Ménélas, mourut avec son mari à Alexandrie où on lui rendait les honneurs divins. *Voy*. Ménuthis.

Eumétès, un des fils de Lycaon.

Eumetres, pierre d'un verd de porreau, consacrée à Bélus, et vénérée par les Assyriens qui s'en servaient à des usages superstitieux.

Eumidès, un des fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

Eumolpé, une des Néréides.

Eumolpe, originaire de Thrace, suivant les uns, d'Egypte, suivant les autres, était fils de Neptune et de Chioné, dit *Pausanias*, ou du poète Musée, dit *Suidas*. Il fut un des quatre que Cérès établit pour présider à ses mystères. Ayant disputé le royaume d'Athènes à Erechthée, il lui fit la guerre. Les deux chefs furent tués dans le combat, et les Athéniens adjugèrent la royauté à la famille d'Erechtée, et à celle d'Eumolpe la dignité d'hiérophante, ou grand-prêtre des mystères éleusins. On dit qu'il apprit la musique à Hercule.

Eumolpides, nom d'une famille sacerdotale d'Athènes, qui donna un hiérophante aux Eleusiniens, tant que le temple de Cérès subsista parmi eux, c.-à-d. douze cents ans. Ils avaient une espèce de juridiction sur ce qui se rapportait au culte des dieux. C'étaient eux qui déterminaient la nature des fautes contre le culte mystérieux de Cérès, et la peine que ces infractions méritaient.

Eumolus, ou Emolus, un des troisièmes Dioscures.

Eumon, un des fils de Lycaon.

Eumylus, fils d'Alceste, conduisit les troupes de Glaphyra sur dix vaisseaux au siége de Troie.

1. Eunée, fils de Jason et d'Hypsipyle, dnt sa naissance au voyage que Jason fit à Lemnos, où il devint amoureux de la fille de Thoas, roi de Thrace. Eunée régna sur l'isle de Lemnos après son grand-père, et envoya des chevaux chargés de vin en présent aux Atrides pendant le siége de Troie. (*V.* Hypsipyle.) C'est de lui que descendaient les Eunides, musiciens connus à Athènes.

2. — Jeune athénien, frère de Thoas et de Solon, accompagna, avec ses frères, Thésée dans son voyage du Pont-Euxin.

1. Eunice, nymphe de la mer, fille de Nérée et de Doris.

2. — Nymphe du fleuve Ascanius dans l'Asie mineure, fut, au rapport de *Théocrite, Idyl.* 13., une des trois nymphes qui enlevèrent Hylas, favori d'Hercule.

Eunippe, une des cinquante Danaïdes, épouse d'Agénor.

1. Eunomie, fille de Junon, une des Heures.

2. — Fille de Jupiter et de Thémis.

3. — Fille de l'Océan, aimée de Jupiter, et mère des Graces.

Eunomius, musicien grec, fameux par une aventure fort singulière. Un jour que, dans un défi contre son rival Aristoxène, il jouait du sistre, une des cordes étant venue à se rompre, une cigale vola sur l'instrument, et suppléa si bien par son chant au défaut de la corde, qu'Eunomius remporta la victoire. En mémoire de cet événement, les Grecs lui élevèrent une statue tenant un sistre avec une cigale sur la corde cassée. (*V.* Musique.) On ajoute que, bien que les deux villes de Locres et de Rhégium ne fussent séparées que par un fleuve, les cigales chantaient du côté de Locres, et restaient muettes du côté de Rhégium. Rac. *Nomos,* chant.

Eunomus, fils d'Architelès, tué par Hercule.

Eunosta, nymphe qui éleva Eunostus.

Eunostus, divinité des habitants de Tanagra, dans l'Achaïe, sur le fleuve Asope. L'entrée de son temple était si expressément défendue aux femmes, que, quand il arrivait quelque malheur à la ville, on en attribuait toujours la cause à la violation de cette loi, et l'on faisait des recherches très-exactes pour découvrir s'il ne serait point entré dans le temple quelque femme, ou exprès, ou même par mégarde et par distraction; et, en ce cas, elle était punie de mort irrémissiblement.

Eunymos, un des Eolides.

Eupalamon, un des chasseurs du sanglier de Calydon, tué par cet animal indomptable.

Eupalamus, fils de Métion et d'Alcippe, père de Dédale.

Euphémé, mère de Crocus, et nourrice des Muses. On voyait sa statue en marbre sur le chemin du bois sacré des Muses, au pied du mont Hélicon.

Euphémies, bénédictions que le prêtre prononçait dans les sacrifices. Rac. *Eu,* bien; et *phèmi,* parler.

1. Euphémus, fils de Trazénus, mena les Ciconiens au secours des Troyens contre les Grecs. *Iliad. l.* 2.

2. — Fils de Neptune et d'Europe, Argonaute, léger à la course, habile à conduire des chars, remporta le prix de cette course aux jeux funèbres célébrés par les Argonautes à la mort de Pélias. Après la mort de Tiphys, il fut le pilote des Argonautes. *Pindare* et *Apollonius de Rhodes* attachent une grande vertu à une motte de terre qu'il avait reçue en présent d'un Triton, roi de la côte de Libye. Dans le premier, cette motte de terre est perdue par la négligence d'un esclave, qui la laisse tomber dans la mer, et doit être cause que les Minyens, descendants des Argonautes et des Lemniennes, au lieu d'aller droit dans la Libye, s'arrêteront dans l'isle de Théra, où ils demeureront jusqu'à la dix-septième génération. Dans le second, Euphémus, de l'avis de Ja-

son, jette lui-même à la mer cette motte de terre, qui dans l'instant fut convertie en une isle charmante, à qui sa beauté fit donner le nom de *Callistè*, très-belle, et qui était la même que Théra.

Euphéno, Danaïde, épouse d'Hyperbius.

Euphétès, roi d'Ephyre, sur les bords du Selléis, donna à Phylée une cuirasse à l'épreuve, pour gage de l'hospitalité qui existait entr'eux.

Euphorbe, fils de Panthus, vaillant Dardanien, célèbre par sa force, son courage, son adresse à mener un char, sa vitesse à la course, et par la mort de vingt guerriers, eut la gloire d'être le premier qui blessa Patrocle; mais cet exploit était au-dessus de ses forces, car il rentra promptement dans les rangs. Mais lorsque l'ami d'Achille fut étendu sur la poussière, il accourut pour enlever son corps, et tomba sous les coups de Ménélas qu'il avait osé défier. *Pythagore* prétendait que l'ame d'Euphorbe était passée dans son corps. La preuve qu'il en apportait était que, la première fois qu'il vint à Argos, il reconnut le bouclier de cet Euphorbe suspendu par Ménélas dans le temple de Junon.

Euphorion, fils d'Achille et d'Hélène, né avec des ailes dans les isles fortunées. Rac. *Eu* et *pherein*, porter abondamment. Jupiter touché de sa beauté, et ne pouvant se rendre maître de lui, le foudroya dans l'isle de Mélos, et changea en grenouilles les nymphes qui l'avaient inhumé.

Euphradès, génie ou divinité qui présidait aux festins. On mettait sa statue sur les tables, lorsqu'on voulait se livrer à la joie et aux plaisirs de la table.

Euphrate. (*Icon*). Les anciennes médailles le représentent avec une palme à la main.

Euphrone, *bon conseil*, déesse de la nuit, parceque, suivant le proverbe, la nuit porte conseil. Rac. *Phren*, conseil. On croit cette divinité la même qu'Eubulie.

Euphrosyne, une des trois Graces, celle qui désigne la joie.

Euphyrus, un des sept fils de Niobé, suivant *Tzetzes*.

Eupithe, père d'Antinoüs tué par Ulysse, souleva le peuple d'Ithaque pour venger la mort de son fils; mais Laërte le tua d'un coup de pique.

Eupnitus, un des sept fils de Niobé.

Euploea, surnom de Vénus, lorsqu'on l'invoquait pour obtenir une heureuse navigation. Elle avait un temple sous ce nom sur une montagne près de Naples, aussi appelée *Euploea*. Rac. *Plein*, naviguer.

Euporie, une des Heures, fille de Jupiter et de Thémis.

Eupolème, mère d'Ethalide.

Eupompe, une des Néréides.

Eurestus, un des fils de Mercure.

Euripide, fils d'Apollon et de Cléobule.

Europeus Dux, Minos, fils de Jupiter et d'Europe.

1. Europe, fille d'Agénor roi de Phénicie, et sœur de Cadmus, joignait à sa beauté une blancheur si éclatante, que l'on disait qu'elle avait dérobé le fard de Junon. *V.* Angelo. Jupiter, épris d'amour, la voyant un jour jouer sur le bord de la mer avec ses compagnes, se change en taureau, s'approche de la princesse d'un air doux et caressant, se laisse orner de guirlandes, prend des herbes dans sa belle main, la reçoit sur son dos, se jette dans la mer, et gagne à la nage l'isle de Crète. On explique ainsi cette fable : Des marchands crétois, qui trafiquaient sur la côte de Phénicie, ayant vu la jeune Europe dont la beauté les frappa, l'enlevèrent pour leur roi Astérius; et comme leur vaisseau portait sur la proue un taureau blanc, on publia que Jupiter s'était changé en taureau pour enlever cette princesse. Elle arriva dans l'isle par l'embouchure du fleuve Léthé, qui passait à Gortyne. Les Grecs, voyant sur cette rivière des platanes toujours verds, publièrent que ce fut sous un de ces arbres que

se passèrent les premières amours de Jupiter avec Europe. Aussi a-t-on représenté Europe assez triste, assise sous un platane, au pied duquel est un aigle à qui elle tourne le dos. *Diodore* dit qu'elle fut enlevée par un capitaine crétois nommé Taurus, dont elle eut trois fils, Minos, Sarpédon et Rhadamanthe, et qu'Astérius l'ayant épousée ensuite, et n'en ayant point eu d'enfants, avait adopté les trois fils de Taurus. Europe s'attira l'estime et l'amitié de tous les Crétois, qui l'honorèrent après sa mort comme une divinité; ils instituèrent même une fête en son honneur, nommée Hellotia, d'où on appela Europe Hellotès. Plusieurs ont cru que cette princesse, dont le nom exprime la blancheur, avait donné son nom à l'Europe, dont les habitants sont blancs. Au bruit de l'enlèvement d'Europe, Agénor, son père, la fit chercher de tous côtés, et ordonna à ses enfants de s'embarquer et de ne point revenir sans elle. *V.* Cadmus, Hellotès, Angelo.

(*Iconol.*) Les modernes représentent la partie de l'Europe à laquelle elle donna son nom, comme une dame magnifiquement vêtue. Sa robe, de plusieurs couleurs, marque la diversité de ses richesses. Elle porte une riche couronne, qui rappelle l'empire que les Romains lui donnèrent sur tout l'univers. Les deux cornes d'abondance sur lesquelles elle est assise dénotent sa grande fertilité. Un temple et un sceptre, emblème l'un de la religion, l'autre de la forme naguère dominante du gouvernement, sont dans ses mains. Un cheval et quantité d'armes et de trophées, interprètes de son humeur guerrière, se font remarquer à ses côtés, ainsi que des diadèmes, des livres, des globes, des compas, des pinceaux, des instruments de musique, etc. On la désigne encore par une Pallas le casque en tête, tenant d'une main un sceptre et de l'autre une corne d'abondance.

Lebrun l'a peinte à Versailles sous le symbole d'une femme assise sur des canons, dont l'air a quelque chose de grand, de noble et de gracieux. Sa tête est couverte d'un casque ombragé de grandes plumes blanches. Elle a pour habit une cuirasse d'or antique, couverte d'un grand manteau bleu. D'une main elle tient un sceptre, et de l'autre une corne d'abondance. A l'un de ses côtés, on voit un cheval qui lève la tête et semble hennir; de l'autre, des livres, un drapeau, un casque et un bouclier.

2. — Nom d'une Océanide.

3. — Fille de Tityus, et mère de l'Argonaute Euphémus.

4. — Surnom donné à Cérès, qui, sous ce nom, fut la nourrice de Trophonius.

1. Europs, fils d'Egialée, second roi des Sicyoniens, dont quelques écrivains croient que l'Europe a pris son nom.

2. — Fils de Phoronée, et père d'Hermion.

1. Europus, un des descendants d'Hercule, aïeul de Lycurgue.

2. — Fils de Macédon, donna son nom à un canton de la Macédoine.

1. Eurotas, fils de Lélex, et père de Sparta, femme de Lacédémon, donna son nom au fleuve Eurotas, qui s'appelait auparavant Himère. Les Lacédémoniens étant en guerre attendaient la pleine lune pour combattre. Eurotas, au-dessus de cette superstition, livra bataille malgré la foudre et les éclairs; mais il fut battu, et de chagrin se jeta dans le fleuve. Les Lacédémoniens prétendaient que Vénus, après avoir passé ce fleuve, y avait jeté les bracelets et autres ornements de femme, dont elle était parée, et avait pris ensuite la lance et le bouclier pour se montrer en cet état à Lycurgue, et se conformer à la magnanimité des dames de Sparte. Les Lacédémoniens y plongeaient leurs enfants pour les endurcir de bonne heure aux fatigues de la guerre, et les Turcs s'y baignent dans l'espérance de gagner le royaume des cieux. *V.* Himère.

2. — Fleuve de la Laconie. Une loi expresse ordonnait aux Lacédémoniens de lui rendre les honneurs

divins. Ce fleuve est célèbre dans les écrits des poètes, qui nous représentent ses bords ornés de myrtes, de lauriers et d'oliviers. C'était près de ses eaux que Jupiter, sous la figure d'un cygne, trompa Léda; qu'Apollon regretta la perte de Daphné; que Castor et Pollux avaient coutume de s'exercer; qu'Hélène, leur sœur, fut enlevée; et que Diane se plaisait à chasser.

3. — Fleuve de Thessalie, auprès du mont Olympe; il se jette dans le Pénée; mais, selon *Homère*, le Pénée semble refuser de le recevoir, car l'eau de l'Eurotas nage comme de l'huile sur celle du Pénée, qui la rejète ensuite comme une eau maudite et engendrée par les furies infernales.

Euroto, fille de Danaüs et de Polyxo.

Eurus, (*Iconol.*) vent d'Orient, et l'un des quatre principaux. Celui des poètes romains paraît être composé de l'Apéliotès et de l'Eurus des Grecs. *Horace* le peint comme un vent impétueux, et *Valerius Flaccus*, comme échevelé et tout en désordre à la suite de la tempête qu'il a excitée. Les modernes le représentent par un jeune homme ailé, qui va semant des fleurs de chaque main partout où il passe. Derrière lui est un soleil levant. On le peint d'une couleur noire, parceque cette couleur est celle des Ethiopiens ou des habitants du Levant, d'où il souffle.

Euryade, un des poursuivants de Pénélope, renversé par Télémaque.

1. Euryale, fils de Mécistée, petit-fils de Talaüs, est mis au rang des Argonautes par *Apollodore*. *Homère*, qui lui donne la même généalogie, en fait un des chefs des Argiens au siège de Troie.

2. — Courtisan phéacien, qui invective Ulysse, et se réconcilie ensuite avec lui en lui faisant présent d'une épée d'acier à fourreau d'ivoire.

3. — Un des prétendants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs.

4. — Un fils naturel d'Ulysse et d'Evippe.

5. — Un fils de Mélas, tué par Tydée.

6. — Fils d'Opheltès, guerrier troyen, d'une rare beauté, aimé tendrement de Nisus. Ces deux amis ne se quittaient jamais dans les combats. Aux jeux donnés par Enée en l'honneur d'Anchise, Euryale dut le prix de la course à la ruse de Nisus, qui, ayant glissé dans la prairie, renversa Salius, et donna à son jeune ami le moyen d'arriver le premier au but. En Italie, Nisus, à qui la garde d'une des portes du camp est confiée, conçoit le projet d'aller chercher des nouvelles d'Enée. Euryale veut partager la gloire de cette périlleuse entreprise, et recommande sa mère au jeune Ascagne. La fortune seconde les premiers efforts des deux amis. Mais ils sont surpris par un détachement latin; Euryale est moissonné par Volceus, qui tombe à son tour sous les coups de Nisus, et celui-ci expire content d'avoir vengé son ami. C'est un des plus touchants épisodes de l'*Enéide*, *liv.* 5 et 9.

7. — *Qui éclaire tout*, surnom d'Apollon.

1. Euryalé, une des trois Gorgones, fille de Phorcys, et sœur de Méduse. Elle n'était sujette ni à la vieillesse ni à la mort.

2. — Reine des Amazones, qui secourut Aétès, roi de Colchide, contre Persée.

3. — Fille de Minos, se laissa séduire par Neptune, et mit au monde Orion. *V.* Orion.

4. — Fille de Prœtus.

Euryanassa, fille de Pactolus, dont Tantale eut Pélops.

1. Eurybates, un des Argonautes, célèbre au jeu du disque, ainsi que dans l'art de guérir les plaies, guérit celle qu'Oïlée avait reçue en donnant la chasse avec Hercule, aux oiseaux du lac Stymphale.

2. — Héraut d'Agamemnon, fut chargé d'aller enlever Briséis à Achille.

3. — Héraut d'Ulysse. Ce prince le traitait avec une distinction parti-

culière, parcequ'il trouvait en lui une humeur et des sentiments conformes aux siens.

Eurybatus, fils d'Euphémus, prétendait descendre du fleuve Axius.

1. Eurybie, nymphe, mère de Lucifer et des Etoiles.

2. — Fille de Pontus et de la Terre, eut, de son mariage avec Creius, Astréus, Persée et Pallas.

3. — Amazone habile à la chasse et exercée au javelot. Elle périt dans un combat contre Hercule.

Eurybiès, *fort violent*, épithète d'Apollon. Rac. *Eurys*, large; *Bia*, violence. *Anthol.*

1. Eurybius, fils de Nérée et de Chloris.

2. — Fils d'Eurytis, roi d'Argos, fut tué dans une guerre entre les Argiens et les Athéniens.

Euryca, une des Thestiades.

Eurycapès, un des fils qu'Hercule eut d'une des Thestiades.

Eurycida, fille d'Endymion; Neptune eut d'elle Eléus.

Euryclée, fille d'Ops, et petite-fille de Pisénor, esclave de Laërte. Ce prince l'avait achetée, fort jeune, le prix de vingt bœufs, et l'avait donnée pour nourrice à son fils Ulysse. Au retour de ce prince, elle fut la première qui le reconnut, en lui lavant les pieds, à une blessure qu'il avait reçue autrefois d'un sanglier, et qui annonça son arrivée à Pénélope.

Eurycléés, fête de Sparte, dont parle une ancienne inscription.

Eurycléidès, disciple d'Euryclès le devin.

Euryclès, devin fameux d'Athènes, surnommé l'Engastrimythe, parcequ'on lui croyait un démon intérieur qui lui révélait l'avenir.

1. Eurydamas, interprète des songes, et père d'Abas et de Polyide, qui allèrent secourir les Troyens, et furent tués par Diomède.

2 — Surnom d'Hector. Rac. *Eurus*, large; *damao*, dompter.

3. — Un des poursuivants de Pénélope, tué par Ulysse.

4. — Fameux athlète de Cyrène, qui remporta le prix du ceste aux jeux olympiques, après avoir avalé ses dents, pour ne pas laisser à son antagoniste la gloire de ce coup terrible.

5. — Argonaute, fils d'Irus et de Démonasse, suivant *Hygin*.

6. — Fils d'Egyptus.

1. Eurydice, femme d'Orphée, fuyant le long d'un fleuve les poursuites d'Aristée, fut piquée au talon par un serpent caché sous l'herbe, et perdit la vie peu de jours après son mariage. *V.* Orphée.

2. — Femme d'Enée, selon l'auteur des *Cypriaques*.

3. — Fille aînée de Clyménus, et femme de Nestor. *Odyss. liv.* 3.

4. — Fille d'Amphiaraüs et d'Eriphile.

5. — Fille de Lacédémon et femme d'Acrisius. On lui atribuait la consécration d'un temple de Junon Argiva à Sparte.

6. — Une des Danaïdes, femme de Dryas.

7. — Fille d'Endymion et d'Astérodie.

8. — Femme de Lycurgue, roi de Némée.

9. — Fille d'Aetor.

10. — Epouse de Lycus, et mère d'Archémore.

Eurigamée, femme de Laïus.

Euryléon, nom que porta d'abord Ascagne, Fils d'Enée.

1. Euryloque, beau-frère d'Ulysse, dont il avait épousé la sœur Climène. Il fut le seul des compagnons d'Ulysse qui ne but point de la liqueur magique par laquelle Circé changea les autres en bêtes.

2. — Un des cinquante fils d'Egyptus, époux d'Arétonoé.

Eurylyte, mère de Médée, selon certains auteurs.

1. Eurymaque, fils de Polybe, et parent d'Ulysse. *Homère* en fait un des chefs des poursuivants de Pénélope, et le met au nombre des plus robustes. Il insulte Ulysse qu'il prend pour un mendiant; mais lorsque l'arc d'Ulysse, qu'il s'est envain efforcé de tendre, passe dans la main du roi d'Ithaque, il demande

grace, et offre, pour racheter sa vie, des troupeaux, de l'or et de l'airain. Ulysse ne répond que par des cris de vengeance, et lui perce le cœur d'une flèche, au moment qu'Eurymaque, désespéré, fondait sur lui l'épée à la main. *Odyss. l.* 22.

2. — Fils d'Anténor.

3. — Amant d'Hippodamie.

Eurimas, capitaine troyen, qu'Idoménée tua d'un coup de pique dans la bouche. *Iliad. l.* 16.

1. Eurymède, femme de Glaucus et mère de Bellérophon.

2. — Une des filles d'Oéneus et d'Althéa, pleura long-temps avec ses sœurs, la mort de son frère Méléagre. Diane la changea comme elle en oiseau appelé Méléagride.

1. Eurymédon, père de Prométhée, géant dont Junon était devenue amoureuse avant d'épouser Jupiter, eut part à la guerre des géants, et fut précipité dans les enfers. Peut-être la punition de Prométhée ne fut-elle qu'une vengeance de Jupiter, qui le croyait fils de Junon.

2. — Ecuyer d'Agamemnon, tué avec son maître.

3. — Père de Péribée, prince brave, qui régnait sur un peuple de géants, périt avec eux dans les guerres qu'il entreprit.

4. — Fils de Faunus.

5. — Fils de Minos, tué par Hercule avec ses frères dans l'isle de Paros, lorsque ce héros aborda avec les Argonautes.

6. — Un des fils de Vulcain et de Cabire, nymphe de la Thrace, ce qui les fit appeler lui et son frère Alcon, *les deux cabires.*

1. Eurymédusе, nom que quelques auteurs donnent à la mère des Graces. *V.* Eurynome.

2. — Esclave d'Epire, dont les Phéaciens avaient fait présent à leur roi Alcinoüs, et que celui-ci chargea d'élever sa fille Nausicaa. *Odyss. l.* 7.

Eurymène, nom de nymphe.

Eurymènès, un des fils de Nélée et de Chloris tués par Hercule.

Eurymidès, nom patronymique de Télémus, devin célèbre.

Eurymus, père de Télémus.

Eurynome, un des dieux infernaux, se nourrissait, dit-on, de la chair des morts. Il avait une statue dans le temple de Delphes, où il était représenté d'une couleur noirâtre, assis sur une peau de vautour, et montrant les dents comme un affamé.

1. Eurynomé, fille de l'Océan et de Téthys, que Jupiter rendit mère des trois Graces. Une autre tradition la fait femme d'Ophion, et détrônée par Rhéa, qui la vainquit à la lutte, et la précipita dans le Tartare. Elle avait un temple dans l'Arcadie, près de Phigalie, dans lequel sa statue était liée avec des chaînes d'or. Femme jusqu'à la ceinture, elle ressemblait à un poisson par le reste du corps. Ce temple ne s'ouvrait qu'une fois l'an, à un jour marqué; on y faisait des sacrifices publics et particuliers.

2. — Fille d'Apollon, et mère d'Adraste roi d'Argos.

3. — Nymphe, fille d'Orchamus, et mère de Leucothoé.

4. — Mère d'Asope, qu'elle eut de Jupiter.

5. — Lemnienne, fille de Dorielus, et femme de Codrus.

6 — Une des femmes de Pénélope.

7. — Fille de Nysus, dont Neptune eut Agénor et Bellérophon.

Eurynomies, fête grecque en l'honneur d'Eurynome, que des écrivains confondent avec Diane.

1. Eurynomus, un des fils d'Egyptus, prince d'Ithaque, et un des poursuivants de Pénélope.

2. — Selon certains auteurs, le même qu'Eunomus, fils d'Architélès, tué involontairement par Hercule.

3. — Centaure tué par Dryas, aux noces de Pyrithoüs.

Eurynus, fils de Ménécée, était honoré tous les ans dans l'Œchalie.

Euryopes, *qui s'entend au loin,* surnom de Jupiter tonnant.

Euryops, fils d'Hercule et de Terpsicratée, une des Thestyades.

Euryphaessa, sœur et femme d'Hypérion, qui eut d'elle Hélios,

Sélénè, et Eos, c'est-à-dire le Soleil, la Lune, et l'Aurore.

1. Eurypyle, prince de la Cyrénaïque, rendit aux Argonautes un service important, et leur donna des avis sages pour les garantir des bancs de sable des Syrtes. Les poètes ont altéré ce fait simple et historique par le mélange de fables de leur invention. Selon eux, Jason, jeté sur les côtes de Libye par le vent du nord, se trouva engagé dans le lac Tritonide. Dans son embarras, un Triton apparut, et lui dit qu'au prix du trépied de cuivre que Jason avait à bord de son vaisseau il lui montrerait les moyens de sortir du danger où il était. L'offre acceptée et le trépied livré, le Triton le mit dans son temple, et prédit aux Argonautes que, lorsqu'un de leurs descendants aurait enlevé le trépied, cent villes grecques seraient bâties sur le lac Tritonide; oracle qui engagea les Libyens à cacher le trépied, ou plutôt prédiction faite après coup. Ce fut alors qu'Eurypyle, ne pouvant rien faire accepter aux Argonautes, remit à Euphémus cette motte de terre qui joue un grand rôle dans son histoire. *V.* Euphémus.

2. — Roi de l'isle de Cos, et fils de Neptune, fut tué par Hercule, en punition de ses brigandages. Le héros enleva sa fille Chalciope.

3. — Fils de Dexamène, roi d'Olène, ayant accompagné Hercule dans son expédition de Troie, reçut de lui pour présent un coffre dont l'ouverture lui fit perdre la raison. Cette fable est attribuée par *Pausanias* au suivant.

4. — Fils d'Evemon, et fameux devin, partit pour Troie avec quarante vaisseaux. Dans le partage des dépouilles de cette ville, il eut dans son lot un coffre qui renfermait une statue de Bacchus, faite, disait-on, par Vulcain, et dont Jupiter avait fait présent à Dardanus. Eurypyle ouvrit le coffre, regarda la statue, et, en punition de sa témérité, devint furieux. Le mal continua; les longs accès de folie ne lui laissaient que de petits intervalles où le bon sens lui revenait. Il prit un de ces bons moments pour aller à Delphes consulter l'oracle d'Apollon, qui lui répondit qu'il devait continuer sa route, et s'arrêter au lieu où il trouverait des gens qui iraient faire un sacrifice barbare; que c'était là qu'il devait déposer le coffre, et établir son domicile. Eurypyle se rembarqua, et alla avec sa petite flotte au gré des vents, qui le portèrent à la côte de Patras. Il y descendit à terre dans le temps qu'on allait immoler un jeune garçon et une fille vierge à Diane Triclaria. Il se souvint alors de l'oracle. Ceux de Patras, voyant arriver chez eux un roi inconnu avec ce coffre, crurent d'abord qu'il y avait quelque dieu dedans. Cette aventure guérit Eurypyle de sa folie, et sauva la vie à deux innocentes victimes. Depuis ce temps-là, ceux de Patras, après la fête de Bacchus, célébraient tous les ans les funérailles d'Eurypyle. Ils rendaient aussi de grands honneurs au dieu renfermé dans le coffre, qu'ils appelèrent *Esymnète*. Neuf hommes des principaux de la ville, élus par le peuple, et autant de femmes, présidaient à la cérémonie. Au premier jour de la fête, un prêtre portait ce coffre en grande pompe.

5. — Petit fils d'Hercule du côté de son père Téléphus, et de Priam par sa mère Astyoché, fut un des plus illustres alliés des Troyens, autant par sa valeur que par sa naissance. Il n'arriva au siège de Troie qu'à la fin de la dixième année : c'est lui qui tua, après un rude combat, Machaon, fils d'Esculape. *Homère* nous apprend qu'il était un des plus beaux princes de son temps. « Il n'y » avait, dit-il, que Memnon qui fut » plus beau que lui. » Il avait conduit à Troie les Cétéens, peuples de Mysie. Pyrrhus, fils d'Achille, ayant tué Eurypyle, ses sujets, de désespoir, se firent tous tuer autour de son corps.

6. — Fils d'Hercule et d'une des Thestyades.

7. — Fils de Mécistée, un des Epigones.

Eurypylè, fille d'Endymion, eut

de Neptune Elis, auquel la ville d'Elis dut son nom.

Eurysace, fils d'Ajax, empêcha son oncle Teucer de rentrer dans ses propres états, et lui en ferma les passages après la mort de Télamon son père. Les Athéniens lui décernèrent les honneurs divins.

Eurysternon, statue de la déesse Tellus, ainsi appelée à cause de sa large poitrine. Elle avait un temple sous ce nom auprès d'Ægé, dans l'Achaïe, un des plus anciens de la Grèce. La prêtresse qu'on élisait pour le desservir devait n'avoir eu qu'un mari, et garder le célibat le reste de sa vie. *V.* Tellus.

Eurysthée, roi de Mycènes, était fils de Sthénélus et de Micippe, fille de Pélops. Jupiter ayant juré, dit la fable, que de deux garçons qui étaient encore dans le ventre de leur mère, l'un fils de Sthénélus, l'autre d'Alcmène, celui qui naîtrait le premier obtiendrait l'empire sur l'autre, Junon, qui était irritée contre Alcmène, se vengea sur son fils, avança la naissance d'Eurysthée qui vint avant le septième mois, et lui procura la supériorité sur son concurrent. Ce prince politique, jaloux de la réputation d'Hercule, et craignant d'être un jour détrôné, le persécuta sans relâche, et eut soin de lui donner assez d'occupations hors de ses états pour lui ôter le moyen de troubler son gouvernement. Il exerça son grand courage dans des entreprises également délicates et dangereuses; c'est ce que l'on appelle les *travaux d'Hercule*. On dit qu'Hercule devint si redoutable à Eurysthée, que, malgré l'empire qu'il avait sur ce héros, il n'osait paraître devant lui, et qu'il avait préparé un tonneau d'airain pour s'y aller cacher en cas de besoin. Il ne laissait point entrer Hercule dans la ville : les monstres qu'il apportait étaient laissés hors des murs, et Eurysthée lui envoyait ses ordres par un héraut. Non content de voir Hercule mort, il voulut exterminer les restes d'un nom si odieux pour lui, il poursuivit les enfants de ce héros de climats en climats, et jusques dans le sein de la Grèce. Ceux-ci s'étaient réfugiés à Athènes, auprès d'un autel de Jupiter, dit *Euripide*, pour contre-balancer Junon qui animait Eurysthée. Thésée, dont ils avaient imploré la protection, prit leur défense, refusa de les livrer à Eurysthée qui était venu les redemander les armes à la main, et qui périt avec toute sa famille dans le combat. *V.* Hercule.

Eurysthène, un des cinquante fils d'Egyptus, époux de Monustè, Danaïde.

Eurytanes, peuples de l'Etolie chez qui Ulysse reçut, après sa mort, les honneurs héroïques et même un oracle.

1. Euryte, nymphe que Neptune rendit mère d'Halirrhotius.

2. — Fille d'Hippodamas et femme de Parthaon.

Eurytèle, fille de Thestius, et mère de Leucippus.

Eurythémis, fille de Cléobée, et femme de Thestius.

Eurythoé, fille de Danaüs, mère d'Œnomaüs, selon le scholiaste d'*Apollonius*; son épouse, selon *Tzetzès*, et la mère d'Hippodamie.

1. Eurytion, un des chasseurs du sanglier de Calydon.

2. — Un des Argonautes.

3. — Centaure dont la brutalité envers Hippodamis fut la première cause du combat entre les Centaures et les Lapithes, et qui périt aux noces de Pirithoüs, ou selon d'autres, eut seulement le nez et les oreilles coupés par les Lapithes.

4. — Autre Centaure tué par Hercule, pour avoir voulu forcer Hippolyte, fille de Dexamène. C'est probablement le même que le précédent.

5. — Ministre de la cruauté de Géryon, tué par Hercule.

6. — Troyen habile à tirer de l'arc, qui remporta le prix dans les jeux funèbres célébrés en Sicile en l'honneur d'Anchise.

7. — Habile orfèvre. *Enéid. l.* 10.

8. — Autre Centaure qui fut du nombre de ceux qui assiégèrent la caverne de Pholus et qu'Hercule mit en fuite.

9. — Autre Centaure, un des prétendants de Déjanire, fut tué dans un combat contre Hercule.

Eurytione, sœur d'Hellotis.

Eurytionie, fête grecque en l'honneur de Cérès.

Eurytis, la même qu'Iole, fille d'Eurytus.

Eurytius, fils de Sparton et père de Galathée.

Eurytomène, nom donné par quelques uns à la mère des Graces.

1. Eurytus, roi d'Œchalie, père d'Iole. Hercule la demanda en mariage. Eurytus l'avait promise à celui qui le vaincrait à la lutte. Hercule le vainquit; mais voyant qu'Eurytus éludait et cherchait à gagner du temps, il le tua d'un coup de massue et enleva sa conquête, ou, selon d'autres, seulement ses chevaux. *V.* Iphitus. *Homère* fait périr ce roi sons les flèches d'Apollon, parcequ'il avait eu l'audace de défier un dieu. Il est à présumer que cet Eurytus est le même dont on faisait tous les ans la fête à Œchalie.

2. — Un des Argonautes, fils de Mercure et d'Antianire.

3. — Le plus cruel et le plus fameux des Centaures qui se trouvèrent aux noces de Pirithoüs, et que Thésée renversa sous le poids d'un vase antique qui fit jaillir à-la-fois le sang, le vin et la cervelle. C'est apparemment le même qu'Eurytion.

4. — Fils ou, suivant d'autres, neveu d'Angée. Un jour qu'il était allé, à la tête d'une troupe d'Eléens, célébrer une fête de Neptune vers l'isthme de Corinthe, il fut attaqué à l'improviste par Hercule et tué près de Cléone, dans l'endroit même où l'on éleva un temple en l'honneur du vainqueur.

5. — Un des géants qui firent la guerre aux dieux. Il attaqua Hercule qui l'assomma avec une branche de chêne, et, selon d'autres, Bacchus qui le tua d'un coup de thyrse.

6. — Fils d'Actor, père de Thalpius, un des capitaines grecs qui allèrent au siège de Troie. *Il. l.* 2.

7. — Un des fils d'Hippocoon, tués par Hercule, ainsi que leur père.

Eusébie, nom grec de la déesse Piété. Rac. *Sebas*, pieux, saint.

Eusiris, fils de Neptune et de la nymphe Idothéa, et père de Térambus.

Eusorus, père de Cysicus.

Eussorus, père d'Acamas, qui passait pour le plus brave et le plus terrible des Thraces. *Iliad. l.* 6.

Eustyoche, femme de Phyléus et mère de Mégès, qui alla de Dulichium avec quarante vaisseaux au siège de Troie.

Euterpe, (*Icon.*) une des neuf Muses. Etym. *qui sait plaire*. Elle avait inventé la flûte et présidait à la musique. C'est une jeune fille couronnée de fleurs, et jouant de la flûte. Des papiers de musique, des hautbois et autres instruments sont auprès d'elle; allégorie agréable par laquelle les anciens ont voulu exprimer combien les lettres ont de charmes pour ceux qui les cultivent.

Euthénie, nom sous lequel les Grecs personnifiaient l'Abondance, à laquelle ils n'érigeaient ni temple ni autel. *V.* Abondance.

Euthymia, déesse de la joie et de la tranquillité de l'ame, la même que *Vitula* chez les Romains. Denys, tyran d'Héraclée, lui fit ériger une statue à la nouvelle de la mort d'Alexandre, dont il avait à redouter la vengeance.

Euthymus, célèbre athlète qui, après avoir remporté le prix du pugilat, passa en Italie. Un des compagnons d'Ulysse ayant fait violence à une jeune fille de Témesse, les habitants le lapidèrent. Mais son génie ne cessa de les persécuter, jusqu'à ce qu'ils eussent pris le parti de lui élever un temple, et de lui sacrifier tous les ans une jeune vierge. Euthyme, arrivant à l'époque d'un de ces sacrifices, s'enferma dans le temple, et vainquit le génie, qui, honteux de sa défaite, s'alla précipiter dans la mer. La main de la victime devint le prix de la victoire. Euthyme parvint à une extrême vieillesse, et disparut

disparut tout-à-coup sans payer le tribut à la nature. *Pline* ajoute qu'il eut les honneurs divins de son vivant et après sa mort; qu'on lui avait érigé deux statues, l'une en son pays, l'autre à Olympie; et que toutes les deux, eu un même jour, furent frappées de la foudre.

Eutocus, un des fils de Cyrène.

Eutrésis, ville de Béotie, dont les habitants allèrent au siège de Troie, et où demeuraient Zéthus et Amphion, avant de gouverner Thèbes. *Iliad. liv.* 2.

Eutrésités, surnom d'Apollon sous lequel il avait un temple et un oracle célèbres à Eutrésis.

Eutychès, un des fils d'Hippocoon, tués par Hercule.

Eutychus. Lorsqu'Auguste sortit de Romep our aller donner la bataille d'Actium, la première chose qu'il rencontra fut un homme qui touchait un âne; l'homme s'appelait *Eutychus*, qui veut dire bien fortuné, et l'âne *Nicon*, qui signifie vainqueur. Rac. *Tychè*, fortune, et *nikè*, victoire. Il prit cela pour une marque de sa victoire future, et, après qu'il l'eut remportée, il fit bâtir, au même lieu où était son camp, un temple où il mit la figure de l'âne et de l'ânier. *Voy.* Présages.

Euxanthius, fils de Minos et de Dexithée.

Euxène, Phocéen, épousa la fille de Nannus, et fut un des fondateurs de Marseille. *Voy.* Petta, Protis, Gyptis.

Euylé (*Myth. Mah.*), oraison que les Turcs font à l'heure de midi.

1. Evadné, fille de Mars, ou, selon d'autres, d'Iphis et de Thébé, fut insensible aux poursuites d'Apollon, et épousa Capanée. Ayant appris la mort de son mari, elle se retira d'Argos à Eleusine.

2. — Mère de Janus, qu'elle eut d'Apollon.

3. — Fille de Strymon et de Néère, femme d'Argus, dont elle eut quatre enfants.

4. — Une des filles de Pélias, mariée par Jason à Canas, roi des Phocéens.

1. Evagore, un des fils de Priam.

2. — Une des cinquante Néréides.

3. — Un des fils de Nélée, tués par Hercule.

Evagoréis, une des filles de Pontus et de Thalassa.

Evagre. Lapithe, tué par le Centaure Rhœtus, qui lui enfonça un tison dans la bouche. *Métam. liv.* 12.

Evan, surnom de Bacchus, pris du cri des Bacchantes, *évan, évan*, ou du lierre qui lui était consacré. *Saint Clément* d'Alexandrie donne à ce mot une antiquité plus grande. Les prêtresses courent, dit-il, hurlant : *Evan*, nom d'Eve, qui se laissa séduire par le serpent. Ainsi, il trouve dans cette cérémonie des vestiges et une tradition du péché de la première femme. *V.* Evohé.

1. Evandre fut le chef de la colonie des Arcadiens qui vint s'établir dans l'Italie, aux environs du mont Aventin. Ce prince y apporta, avec l'agriculture, l'usage des lettres, qui y avaient été jusques-là inconnues, et s'attira par là, et plus encore par sa sagesse, l'estime et le respect des Aborigènes, qui, sans l'avoir pris pour leur roi, lui obéirent comme à un homme ami des dieux. Evandre reçut chez lui Hercule; et quand il fut informé que c'était un fils de Jupiter, et que ses grandes actions répondaient à cette haute naissance, il voulut être le premier à l'honorer comme une divinité, même de son vivant : on éleva à la hâte un autel devant Hercule, et Evandre immola en son honneur, un jeune taureau. Dans la suite, ce sacrifice fut renouvelé, tous les ans, sur le mont Aventin. On prétend que c'est Evandre qui apporta en Italie le culte de la plupart des divinités des Grecs, qui institua les premiers Saliens, les Luperces et Lupercales. Il bâtit à Cérès le premier temple sur le mont Palatin. *Virgile* suppose qu'il vivait encore du temps d'Enée, avec qui il fit alliance, et qu'il aida de ses troupes. Après sa mort, ses peuples reconnaissants le placèrent au rang

des immortels, et lui rendirent tous les honneurs divins. Quelques mythologues sont persuadés que c'était Evandre qu'on honorait dans Saturne, et que son règne fut l'âge d'or pour l'Italie.

2. — Fils de Sarpédon, succéda à son père sur le Trône de Lycie. Il eut de Déidamie, fille de Bellérophon, un fils appelé aussi Sarpédon qui mourut au siège de Troie.

Evanémus, qui donne un vent favorable. Jupiter avait, sous ce surnom, un temple à Sparte. Rac. *Anemos*, vent.

Evanga. (*Myth. Afr.*) Prêtres du royaume d'Angola. Ils sont les premiers après le roi, composent la cour, sont au nombre de cinquante, très-respectés, et les chefs de l'autorité civile leur sont subordonnés. *Voyage de Damberges, depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'à Maroc.* 1800.

N. B. L'authenticité des récits de ce prétendu voyageur n'est rien moins que démontrée.

Evangélus, successeur de Branchus qui donna son nom au célèbre oracle de Branchide, à Milet. Evangélus lui ayant succédé, cet oracle fut aussi appelé l'oracle des évangiles.

Evangiles, fête que les Ephésiens célébraient en l'honneur d'un berger qui leur avait indiqué les carrières d'où l'on tira les pierres employées à la construction du temple de Diane; ce berger s'appelait Pixodore. On changea son nom en celui de l'Evangéliste; on lui faisait tous les mois des sacrifices; on allait en procession à la carrière. On dit que ce fut le combat de deux béliers qui donna lieu à cette découverte. L'un des deux ayant évité la rencontre de son adversaire, celui-ci alla si rudement donner de la tête contre une pointe de rochers qui sortait de terre, que cette pointe en fut brisée; le berger ayant considéré l'éclat du rocher, trouva que c'était du marbre.

On appelait ailleurs Evangiles ou Evangélies toutes les fêtes qu'on célébrait à l'occasion de quelque bonne nouvelle : on y faisait des sacrifices aux dieux, on donnait des repas à ses amis, et l'on réunissait toutes sortes de divertissements.

Evannès, un des fils de Mars.

Evantes, nom des Bacchantes, pris d'Evan, que quelques uns interprètent par *bon fils*.

Evanthe, père de Maron, grand-prêtre d'Apollon à Ismare.

Evanthé, nom de la mère des Graces, que d'autres nomment Eurynome.

Evarné, une des cinquante Néréides, selon *Hésiode*.

Evas, capitaine phrygien, tué par Mézence. *Eneid. liv.* 9.

Evates (*Myth. Celt.*), nom d'une branche ou division des druides, que les uns regardent comme naturalistes, et d'autres comme ceux qui prenaient soin des sacrifices et des autres cérémonies de la religion.

1. Evechmé, fille d'Hyllus, épouse de Polycaon.

2. — Fille de Mégaréus, et seconde femme d'Alcathoüs.

Evédorachus, Evédoreschus, Evédorischus, régna 18 sares, dans l'opinion des Chaldéens.

Evéhus, Euhyas, Evoüs, surnoms de Bacchus. *V.* Evohé.

Evémérion, *celui qui fait passer d'heureux jours*, (rac. *Emera*, jour), héros ou demi-dieu à qui les Sicyoniens rendaient tous les jours, après le coucher du soleil, des honneurs divins. *Pausanias* conjecture qu'il était le même que les Pergaméniens nommaient Télesphore, et les Epidauriens Acésius. C'était un des dieux de la médecine. *Voy.* Télesphore.

1. Evémon, père d'Eurypile, capitaine grec.

2. — Un des fils de Lycaon.

Evénor, père de Léocrite. *Od. l.* 22.

Eventhius. *V.* Esenthius.

Eventus. *V.* Bonus Eventus.

1. Evénus, fils de Sélépius, et père de Mynès et d'Epistrophus, guerriers tués par Achille.

2. — Fils de Jason et d'Hipsipyle, reine de Lemnos.

3. — Fils de Mars, et roi d'Etolie, fut, dit-on, si piqué d'avoir été

vaincu à la course par Idas, qui lui avait promis Marpesse sa fille s'il remportait la victoire, qu'il se précipita dans un fleuve nommé depuis Evénus.

4. — Fleuve, fils de l'Océan et de Thétys.

1. Evérès, un des fils de Ptérélas, le seul de ses frères qui ne périt pas dans un combat contre les fils d'Electryon, parceque l'on lui avait confié la garde des vaisseaux, ce qui lui sauva la vie.

2. — Fils d'Hercule et de Parthénope, fille de Stymphale.

Everriateur, nom que l'on donnait à l'héritier, parcequ'après les funérailles du défunt, il était obligé de balayer lui-même la maison, pour la purifier de toutes les souillures qu'elle pouvait avoir contractées par la présence du cadavre, s'il ne voulait pas être tourmenté par les lémures. Rac. *Verrere*, *everrere*, balayer.

Evias, ou Euhyas, Bacchante. *V.* Evius.

1. Evippe, femme de Piérus, roi de Macédoine, eut de ce prince neuf filles, dont la naissance mit chaque fois sa vie en danger.

2. — Une des cinquante Danaïdes, femme d'Imbras.

3. — Fille de Tyrimmas, eut un fils d'Ulysse, nommé Euryale, à son passage en Epire après la prise de Troie. Sa mère l'ayant envoyé à Ithaque, la jalouse Pénélope sut tellement prévenir Ulysse, que ce Prince fit périr son fils comme ayant formé le projet d'attenter à ses jours.

4. — Fille de Chiron, grande chasseresse, se laissa séduire sur le mont Pélion, et comme elle voulait cacher sa faute à son père, les dieux la changèrent en cavale. Selon d'autres, son père lui avait appris la science de la nature, qu'elle communiqua ensuite à son époux Eole.

1. Evippus, capitaine lycien, tué par Patrocle.

2. — Fils de Thestius, roi de Pleuron, tué par son frère Iphiclus dans la chasse du sanglier de Calydon.

Eviterne. Les anciens adoraient, sous ce nom, un dieu ou un génie de la puissance duquel ils se formaient une grande idée, et qu'ils paraissaient mettre au-dessus de Jupiter. Ils le distinguaient au moins des autres dieux, qu'ils appelaient pourtant quelquefois *Eviterni* et *Evintégri*, pour exprimer leur immortalité.

Evius, surnom de Bacchus. *Voy.* Evohé.

Evnia, fille d'Eétès, roi de la Colchide, mariée à Phryxus.

1. Evocation, l'art de faire apparaître les dieux ou les morts. La première étoit de deux sortes: l'une était employée pour évoquer les dieux dont la présence était jugée nécessaire. La formule en était contenue dans des hymnes ou prières, que l'on croyait propres à attirer les dieux (*voy.* Epidémies); et quand le danger pour lequel on les avait évoqués était passé, on célébrait leur départ dans d'autres hymnes appelés *apopempticoi*. Ces hymnes, dans lesquels avait excellé *Bachilide*, étaient plus longs que ceux qu'on employait pour faire venir les dieux, afin de retarder le plus possible leur éloignement. L'autre, qui s'appelait *l'évocation des dieux tutélaires*, consistait à inviter les dieux des pays où l'on portait la guerre à daigner les abandonner et à venir s'établir chez les vainqueurs, qui leur promettaient en reconnaissance des temples nouveaux, des autels et des sacrifices. Aussi les peuples, et surtout les Romains, avaient-ils grand soin de tenir caché le nom du dieu tutélaire de la ville ou du pays. Ce nom inconnu au vulgaire, n'était révélé qu'aux prêtres, qui, pour prévenir ces évocations, en faisaient un grand mystère, et ne les proféraient qu'à voix basse dans les prières solennelles. Les assistants alors ne pouvaient évoquer ces dieux qu'en termes généraux, et avec l'alternative de l'un ou de l'autre sexe, de peur de les offenser par un titre peu convenable. Durant le siège de Tyr par Alexandre, un citoyen ayant déclaré en pleine assemblée qu'il avait vu en songe Apollon se retirer de la

ville, les habitants lièrent sa statue d'une chaîne d'or, qu'ils attachèrent à l'autel d'Hercule, leur dieu tutélaire, afin qu'il retînt Apollon. *Tite-Live* et *Macrobe* nous ont conservé les formules d'évocation, l'un, des dieux véiens par Camille; l'autre, des dieux carthaginois. *Virgile* fait allusion à cet usage, lorsqu'il peint la désertion des dieux tutélaires de Troie, quand elle fut embrasée.

2. — DES MÂNES. C'était la plus ancienne, la plus solemnelle, et la plus souvent pratiquée, soit qu'elle eût pour objet de consoler les parents et leurs amis, en leur faisant apparaître les ombres de ceux qu'ils regrettaient, soit qu'on la fît à dessein de tirer leur horoscope. Cette opération était légitime et exercée par les ministres des choses saintes. Il y avait des temples consacrés aux mânes, où l'on allait consulter les morts; d'autres étaient destinés pour la cérémonie de l'évocation. *Pausanias* alla lui-même à Héraclée, ensuite à Phigalie, pour évoquer, dans un de ces temples, une ombre dont il était persécuté. Périandre, tyran de Corinthe, se rendit dans un pareil temple, situé chez les Thesprotes, pour consulter les mânes de Mélisse. Les voyages aux enfers que les poètes font faire à leurs héros, tels que celui d'Orphée dans la Thesprotie, pour évoquer l'ombre d'Eurydice, d'Ulysse, au pays des Cimmérites, pour consulter Tirésias, et d'Enée pour s'entretenir avec Anchise, n'ont vraisemblablement d'autre fondement que les évocations auxquelles eurent autrefois recours des hommes célèbres, soit par persuasion, soit pour donner à leurs entreprises l'autorité de la religion. Ce n'était pas, au reste, l'ame qu'on évoquait; c'était une sorte de simulacre que les Grecs nomment *Eidolon*, et qui tenait le milieu entre l'ame et le corps. Les magiciens succédèrent bientôt aux ministres légitimes, et employèrent, dans leurs évocations, les pratiques les plus folles et les plus abominables. Ils se rendaient sur le tombeau de ceux dont ils voulaient évoquer les mânes, ou plutôt, suivant *Suidas*, ils s'y laissaient conduire par un bélier qu'ils tenaient par les cornes, et qui ne manquait pas de se prosterner dès qu'il y était arrivé. Comme c'était ordinairement aux divinités malfaisantes que la magie goëtique s'adressait dans ces sortes d'évocations, on ornait les autels de rubans noirs et de branches de cyprès; on sacrifiait des brebis noires; les lieux souterrains étaient les temples consacrés à ce culte infernal. L'obscurité de la nuit était le temps du sacrifice; et l'on immolait, avec des enfants ou des hommes, un coq dont le chant annonce le jour, la lumière étant contraire au succès des enchantements.

EVODIUS, surnom de Mercure, dont les statues étaient placées sur les grands chemins. Rac. *Eu*, bien; *odos*, chemin.

EVOÉ, EVOHÉ, EVOE ou EVAN, c.-à-d. *bon fils*, ou *courage, mon fils*. On surnommait ainsi Bacchus, parceque, s'étant changé en lion dans la guerre contre les géants, Jupiter l'avait excité par ces paroles : *Eu uie, evohe Bacche*, bien, mon fils! courage, mon fils Bacchus! C'était le cri que répétaient les adorateurs de Bacchus au milieu des Orgies.

EVONYME, amante de Saturne, dont il eut les Parques et les Furies.

EVONYMUS, fils de Cœlus et de la Terre, donna son nom à une des tribus d'Athènes.

EVOPIS, fille de Troézen, fut demandée en mariage par son oncle Dimétas, qui avertit son père de l'intrigue de sa nièce avec son frère. Evopis se pendit en maudissant son oncle. Celui-ci devint en effet épris d'une femme morte que la mer avait jetée sur le rivage, et se tua lorsque le corps commença à se putréfier.

EWATTAS, petites plates-formes, élevées sur des colonnes de bois, dans le voisinage des Moraïs, ou lieux de sépultures : les Anglais les ont regardés comme des espèces d'autels, parceque les Taïtiens y plaçaient des provisions de toute espèce en offrandes à leurs dieux. *V.* MORAÏ.

Evius. *V.* Evius.

Ex, *chèvre*, nourrice de Jupiter, qui la mit au rang des astres.

Exadius, un des Lapithes, présent aux noces de Pirithoüs, créva les yeux au Centaure Grynée. *Métam. l.* 12.

Exaël, le dixième des premiers anges, apprit aux hommes, dit *Enoch* cité par *Syncelle*, l'art de fabriquer des épées, des cuirasses, les machines de guerre, les ouvrages d'or et d'argent qui peuvent plaire aux femmes, l'usage des pierres précieuses et du fard.

Exauguration. Chez les Romains, si quelque divinité était révérée dans le lieu où l'on voulait bâtir un temple, on pratiquait certaines cérémonies comme pour l'en faire sortir, ce qu'on appelait *Exaugurare*.

Excelsa, hauts lieux où les Israélites allaient sacrifier aux idoles.

Excétra, surnom de l'hydre de Lerne.

Excommunications. Elles étaient connues des païens. Les prêtres qui les proféraient défendaient à ceux qui en étaient l'objet d'assister aux sacrifices, d'entrer dans les temples, et les livraient ensuite aux Furies avec des imprécations. C'étaient les Eumolpides qui en étaient chargés à Athènes. Cette cérémonie passa des Grecs aux Romains, qui en usèrent rarement. Le seul exemple frappant qu'on en rapporte est celui du tribun Attéius, qui maudit M. Crassus et son expédition contre les Parthes. L'excommunication était la plus rigoureuse punition qu'employassent les Druides. Le citoyen frappé de cet anathème était vu avec horreur; on fuyait sa rencontre et son entretien; il n'était admis ni aux charges ni aux dignités, et mourait sans honneur et sans crédit. Lorsque l'excommunié venait à résipiscence, le prêtre, après une épreuve, le réintégrait. S'il venait à mourir avant, on pouvait offrir un sacrifice aux dieux Mânes, pour les prier de ne point maltraiter son ame. *V.* Niddui, Cherem, Schammatha.

Exécestus, tyran des Phocéens, avait deux bagues dont il se servait pour connaître l'avenir. En les frappant l'une contre l'autre, il prétendait deviner, par le son, ce qu'il avait à faire et ce qui lui devait arriver. Ce merveilleux talisman, qui lui avait marqué le temps de sa mort, ne lui fournit pas le moyen de s'y soustraire. *Clém. d'Alex.*

Exégètes, prêtres interprètes des lois, soumis à l'hiérophante.

Exercice. (*Iconol.*) On le personnifie sous la figure d'un jeune homme vêtu d'une robe retroussée, regardant une montre, et s'appuyant sur un gros volume, dont le titre est: *Encyclopédie.* Il tient un cercle d'or, symbole de la perfection, à laquelle il aspire. Proche de lui sont des armes et quelques instruments d'architecture, attributs distinctifs des diverses espèces d'exercices.

Exil *(Iconol.)* On l'a figuré assez peu heureusement par un pélerin tenant un bourdon de la main droite, et un faucon de la gauche.

Eximiæ Hostiæ, victimes qu'on mettait à part dans les troupeaux, comme plus propres à être immolées. Rac. *Eximo*, je choisis.

Exitéries. Les Grecs appelaient ainsi les prières et les sacrifices faits avant quelque entreprise militaire, un voyage, ou la mort d'un parent ou d'un ami. Rac. *Exiein*, sortir, partir.

Exole, une des Thestiades.

Exorcismes magiques (*Démon.*). Ce sont des formules dont se servent les prétendus magiciens pour évoquer ou chasser les esprits avec lesquels ils prétendent avoir commerce. *Agrippa* rapporte plusieurs manières de conjurer ces esprits.

Exorcistes (*M. Rabb.*), charlatants juifs qui couraient les pays, faisant profession de chasser les démons par des conjurations qu'ils attribuaient à Salomon. Ils se servaient de parfums et de ligatures.

Expérience (*Ic.*) fille du Temps et de la Réflexion. *Gravelot*, après *Ripa*, l'a dessinée comme une femme âgée, et majestueuse, vêtue de gaze d'or, tenant dans la main droite le carré géométrique divisé en degrés, qui,

par la multiplication de ces degrés, donne la hauteur, la profondeur et la distance; et, de la gauche, une baguette, signe du commandement, qu'entoure un rouleau sur lequel se lisent ces mots : *Rerum magistra*. A ses pieds sont une pierre de touche, et un vase d'où s'évaporent des flammes.

Expiation, cérémonie religieuse par laquelle on prétendait purifier les coupables et les lieux profanes. Il y en avait de plusieurs sortes, et chaque espèce avait des cérémonies particulières. Les principales étaient celles qui se pratiquaient pour l'homicide, pour les prodiges, pour les villes, pour les armées, pour les temples.

La première était accompagnée, dès les siècles héroïques, de cérémonies solennelles et gênantes. Lorsque le meurtrier était de haut rang, les rois eux-mêmes ne dédaignaient pas d'en faire la cérémonie. Ainsi Copréus, qui avait tué Iphise, est expié par Eurysthée; Adraste, par Crésus, roi de Lydie; Hercule, par Céyx, roi de Trachine; Oreste, par Démophoon, roi d'Athènes; Jason et Médée, par Circé. *Apollonius de Rhodes* a décrit, dans le plus grand détail, les cérémonies de cette dernière expiation; mais elles n'exigeaient pas toutes des rites aussi pénibles. Achille, après avoir tué le roi des Lélèges, se contenta de se laver dans de l'eau courante. Enée n'ose toucher les dieux Pénates qu'il veut emporter, jusqu'à ce qu'il se soit purifié dans quelque fleuve. Les cérémonies romaines étoient différentes de celles des Grecs. Lorsqu'Horace fut absous après avoir tué sa sœur, les pontifes élevèrent deux autels, l'un à Junon protectrice des sœurs, l'autre au génie du pays; on offrit sur ces autels plusieurs sacrifices d'expiation, après lesquels on fit passer le coupable sous le joug.

Expiation pour les prodiges. — C'était une des plus solennelles chez les Romains. A l'apparition de quelque prodige, le sénat, après avoir fait consulter les livres sibyllins, ordonnait des jours de jeûne, des fêtes, des lectisternes, des jeux, des prières publiques, des sacrifices. Toute la ville était alors dans le deuil et dans la consternation, les temples ornés, les lectisternes préparés dans les places publiques, les sacrifices expiatoires réitérés, pour détourner les malheurs dont on se croyait menacé. *V.* Lectisternes.

Expiation pour les villes et pour des lieux particuliers. — Il y avait dans le calendrier romain des jours marqués pour l'expiation de la ville de Rome : c'était le 5 de Février, où l'on immolait pour cela les victimes *ambarbiales*. Outre cette fête annuelle, il y en avait une qui revenait tous les cinq ans; et c'est du mot *lustrare*, expier, qu'on donnait le nom de *lustre* à un espace de cinq ans. *V.* Compitales, Ambarvalles.

Expiation des armées. — *V.* Armilustres.

Expiation pour les temples ou pour les lieux sacrés. — Si quelque criminel entrait dans un lieu sacré, le lieu était profané; il fallait l'expier. Œdipe, exilé de son pays, alla par hasard vers Athènes, et s'arrêta à Colone, près du temple des Euménides, dans un bois sacré; les habitants, sachant qu'il était criminel, l'obligèrent de faire les expiations nécessaires. Ces expiations consistaient à faire des coupes sacrées de laine récemment enlevée de la toison d'une jeune brebis, à répandre de l'eau pure et non du vin, à verser entièrement et d'un seul jet la dernière libation, le tout en tournant le visage vers le soleil; enfin, il fallait offrir trois fois neuf branches d'olivier (nombre mystérieux), en prononçant une prière aux Euménides. Œdipe, que son état rendait incapable de faire une pareille cérémonie, en chargea Ismène sa fille. Outre ces expiations, il y en avait encore pour être initié aux grands et petits mystères Eleusins, à ceux de Mithras, aux Orgies, etc. Il y en avait pour toutes les actions de la vie un peu importantes : les noces, les funérailles, les voyages, étaient précédés ou

suivis d'expiations. Tout ce qu'était réputé de mauvais augure, la rencontre d'une belette, d'un corbeau ou d'un lièvre, un orage imprévu, un songe, et mille autres accidents, obligeaient de recourir aux expiations.

EXPIATOR. On donnait ce nom aux dieux en général, mais particulièrement à Jupiter, parcequ'il était censé expier les hommes des crimes qu'ils avaient commis.

EX TEMPLO, terme dont se servaient les crieurs, après que les sacrifices étaient achevés, pour avertir le peuple de sortir du temple.

EXTISPICES, ministres qui, dans les sacrifices, prétendaient connaître la volonté des dieux par l'inspection des entrailles. Rac. *Exta inspicere.* Cette divination était très en vogue dans la Grèce. En Italie, les premiers extispices furent les Etruriens, chez qui cet art imposteur était en grand crédit. *V.* ARUSPICES.

EXTISPICINE, inspection des entrailles des victimes. *Vitruve* lui donne une origine vraisemblable. « Les anciens, dit-il, considéraient » le foie des animaux qui paissaient » dans les lieux où ils voulaient bâtir » ou camper; après en avoir ouvert » plusieurs, s'ils trouvaient les foies » gâtés, ils concluaient que les eaux » et la nourriture ne pouvaient être » bonnes, et abandonnaient l'en» droit. » Les règles de cet art étaient fort incertaines. Tous les compilateurs assurent qu'on n'a jamais douté qu'un lobe double ne présageât les plus heureux événements. On lit pourtant dans l'Œdipe de *Sénèque* que c'était un signe funeste pour les états monarchiques.

EXTISPICIUM, un des instruments destinés à fouiller dans les entrailles des victimes.

EXVERRÆ. Voy. EVERRIATEUR.

EZAN (*Myth. Mah.*), est le signal de la prière chez les musulmans. Comme le Qôran prescrit à ces peuples l'obligation de la prière cinq fois le jour, l'iman chargé d'annoncer le temps où l'on doit s'assembler pour cet effet prononce à chaque fois l'ézan du haut des clochers de chaque mosquée, où il n'y a ni cloches ni horloges. Le vendredi, on ajoute un sixième ézan.

EZOURVÉDAM (*Myth. Ind.*), un des quatre livres sacrés des Indiens nommés Védams. Celui-ci règle le culte, les cérémonies, les offrandes, et la manière de bâtir les temples.

EZRUËL (*Myth. Mah.*) *Voy.* AZRAËL.

F

Faal. Les chrétiens de Saint Jean donnent ce nom à un recueil d'observations astrologiques dont ils font beaucoup de cas, et qu'ils consultent dans presque toutes les occasions importantes de la vie.

Fabaries, sacrifices qui se faisaient à Rome sur le mont Cœlius, avec de la farine de fèves et du lard, le premier jour de Juin, en l'honneur de Carna, femme de Janus. De là le nom de *Fabariæ* donné aux calendes de Juin.

1. **Fabiens**, prêtres qui formaient un des colléges des Luperces. *V.* Luperces.

2. — Une des plus illustres et des plus nombreuses familles de Rome. Hercule, devenu amoureux en Italie d'une nymphe ou femme du pays près des rives du Tybre, eut d'elle Fabius, première tige de la famille des Fabiens.

Fabius, fils d'Hercule et d'une fille d'Evandre.

1. **Fable**, nom collectif qui renferme l'histoire théologique, fabuleuse, poétique, et, pour le dire en un mot, toutes les fables de la théologie grecque et romaine. *Banier* divise la fable, prise collectivement, en fables historiques, philosophiques, allégoriques, morales, mixtes, et fables inventées à plaisir.

2. — historiques. Ce sont d'anciennes histoires mêlées avec plusieurs fictions, et ces fables font le plus grand nombre; telles sont celles qui parlent des principaux dieux et des héros, Jupiter, Apollon, Bacchus, Hercule, Jason, Achille : le fond de leur histoire est pris dans la vérité.

3. — philosophiques. Ce sont celles que les poètes ont inventées comme des paraboles propres à envelopper les mystères de la philosophie; comme quand on dit que l'Océan est le père des fleuves, que la Lune épousa l'Air, et devint mère de la Rosée.

4. — allégoriques. C'était une espèce de parabole qui cachait un sens mystique, comme celle qui est dans *Platon*, de Porus et de Pénie, ou des richesses et de la pauvreté, d'où naquit l'Amour.

5. — morales. Ce sont celles inventées pour débiter quelques préceptes propres à régler les mœurs, comme sont tous les apologues, ou comme celle qui dit que Jupiter envoie pendant le jour les étoiles sur la terre pour s'informer des actions des hommes.

6. — mixtes, c.-à-d. mêlées d'allégorie et de morale, et qui n'ont rien d'historique, ou qui, avec un fond historique, font cependant des allusions manifestes ou à la morale ou à la physique; telles sont celles de Leucothoé changée en l'arbre qui porte l'encens, et celle de Clytie en tournesol.

7. — inventées a plaisir. Celles-ci n'ont d'autre but que d'amuser; telle est la fable de Psyché, et celles qu'on nommait *Milésiennes* ou *Sybaritides*.

Sources de la Fable. 1°. L'amour du merveilleux, naturel aux hommes; 2°. le défaut ou les variations de l'écriture, soit simple, soit figurée; 3°. la fausse éloquence des orateurs et la vanité des historiens; 4°. les relations des voyageurs ignorants ou exagérateurs; 5°. le théâtre, la poésie, la peinture et la sculpture; 6°. la pluralité ou l'unité des noms; 7°. l'établissement des colonies et l'invention des arts; 8°. les cérémonies de la religion, la complaisance des prêtres, et les mensonges payés des généalogistes; 9°. l'ignorance de l'histoire, de la chronologie, de la physique, de la navigation et des langues, et sur-tout de la phénicienne, féconde en équivoques; 10°. les mots équivoques de la langue

grecque; 11°. la vanité des Grecs, qui changèrent les noms et les cérémonies des peuples de l'Orient, pour faire croire qu'ils étaient nés dans leur pays; tandis que l'Egypte et la Phénicie étaient le vrai berceau des fables; 12°. le prétendu commerce des dieux, imaginé à dessein de sauver l'honneur des dames, et appelé au secours de leur réputation; 13°. les expressions figurées et métaphysiques prises insensiblement dans un sens littéral, tel que le cruel Lycaon changé en loup, le stupide Midas, doué d'oreilles d'âne, etc.

Fable, (*Icon.*) divinité allégorique, fille du Sommeil et de la Nuit. On dit qu'elle épousa le Mensonge, et qu'elle s'occupait continuellement à contrefaire l'Histoire. On la représente avec un masque sur le visage, et magnifiquement habillée. La vérité emploie le voile de la Fable pour nous faire goûter ses leçons : c'est ce qu'expriment ces emblèmes où la Vérité est représentée nue, et se couvrant d'un voile sur lequel on a dessiné divers animaux.

Fabuleux (*Temps*), seconde période du monde, suivant *Varron*, depuis le déluge jusqu'au siège de Troie. Cette période s'appelle tantôt *fabuleuse*, tantôt *héroïque*, à raison des héros ou demi-dieux que l'on suppose avoir existé alors.

Fabulinus, divinité à laquelle les Romains offraient des sacrifices, lorsque les enfants commençaient à parler. Rac. *Fari*, parler. *Varron.*

Facelina, Facelis, Fascelina ou Fascelis, surnom de Diane.

Fachiman (*Myth. Jap.*), Cami célèbre par ses conquêtes, et le dieu de la guerre dans le *Sinto*. Tayco-Sama, un des plus grands princes qu'ait eus le Japon, mort en 1598, avait fait élever à Méaco un temple superbe, pour y être adoré lui-même sous ce nom. Les ferrements de ce temple n'étaient que des lames de sabres, n'étant pas convenable, disait cet empereur, qu'aucune autre sorte de fer fût employé dans la fabrique d'un sanctuaire destiné à un dieu guerrier.

Facifer, *porte-flambeau*, nom que *Suidas* donne à Mercure, considéré comme le soleil. Rac. *Fax*, flambeau.

Faction, roi de Lyrnesse.

Fadæ, Fatæ, Fatidicæ, noms donnés par les Latins aux devineresses gauloises et germaines, que l'on croit avec raison l'original de nos fées.

Fadus, capitaine latin, qui tomba sous les coups d'Euryale. *Enéid. l.* 9.

Faids. C'est ainsi qu'on appellait la seconde classe des druides; ils étaient de l'ordre des prêtres, et jouaient un rôle important dans les actes publics de la religion; ils étaient chargés de composer en l'honneur des dieux, des hymnes qu'ils chantaient dans les grandes solemnités, au son de leurs harpes et autres instruments. Ils étaient en un mot les musiciens sacrés, les poètes religieux, et les prétendus prophètes de toutes les nations celtiques qui les regardaient comme inspirés et comme favorisés des révélations du ciel, relativement à la connoissance de la nature des choses, de l'avenir et de la volonté des dieux.

Fagutalis, nom donné à un lieu ou temple consacré à Jupiter, situé au milieu d'un bois de hêtres. C'est aussi un surnom de Jupiter et de la partie du mont Esquilin appelée auparavant *Mons Appius*. — *Voyez* Dodone, Phégonée.

Fahfah (*Myth. Mah.*), un des fleuves que les musulmans mettent dans leur paradis.

Faim, (*Iconol.*) divinité, fille de la Nuit, suivant *Hésiode*. *Virgile* la place aux portes des enfers, et d'autres sur les bords du Cocyte, où des arbres dépouillés de feuillages présentent un ombrage triste et sombre. Assise au milieu d'un champ aride, elle arrache avec ses ongles quelques plantes infertiles. Les Lacédémoniens avaient à Chalciœcon, dans le temple de Minerve, un tableau de la Faim, dont la vue seule était effrayante. Elle était représentée dans ce temple sous la figure d'une femme have, pâle, abattue, d'une maigreur effroyable, ayant les tem-

pes creuses, la peau du front sèche et retirée, les yeux éteints, enfoncés dans la tête, les joues plombées, les lèvres livides, enfin, les bras décharnés, ainsi que les mains, qu'elle avait liées derrière le dos. *Ovide* a fait de la faim une description qui n'est pas moins énergique. *Metam. liv.* 8.

FAKIRS (*Myt. Ind.*), moines vagabonds de l'Indostan, qui se divisent en plusieurs espèces. Les uns sont couverts de méchants haillons, sur lesquels ils portent des robes composées de pièces de différentes couleurs, qui leur descendent jusqu'à mi-jambes; ce qui forme un habillement bizarre et grotesque. Ces fakirs marchent ordinairement en bandes. Chaque bande a son supérieur, qui n'est distingué des autres que par un équipage plus pauvre et plus misérable. Il a une grosse chaîne de fer, de la longueur de deux aunes, attachée à la jambe, et qu'il fait retentir sur-tout lorsqu'il fait sa prière. C'est par ce bruit qu'il appelle le peuple pour le rendre témoin des transports extatiques de sa dévotion. Ces hypocrites sont fort respectés du peuple. Dans les endroits où ils passent, on leur apporte à manger, ainsi qu'à leurs disciples, et ils prennent leurs repas comme les cyniques, dans une rue ou dans une place publique, assis sur des tapis. C'est aussi là qu'ils donnent audience aux dévots qui viennent les consulter. Quand on les aborde, on quitte ses souliers, on se prosterne humblement devant eux pour baiser leurs pieds. Ordinairement le fakir donne sa main à baiser, comme une faveur spéciale, et fait asseoir près de lui le consultant. Ce sont sur-tout les femmes qui viennent avec le plus de crédulité demander des conseils à ces imposteurs, dont elles espèrent apprendre mille beaux secrets, entr'autres le moyen d'avoir des enfants quand elles sont stériles, et l'art d'inspirer de l'amour aux hommes qu'elles veulent captiver. Ces fakirs ont quelquefois à leur suite plus de deux cents disciples. Ils ont un tambour et un cor dont ils se servent pour les rassembler. Quand ils s'arrêtent, leurs disciples plantent en terre des étendards, des lances et d'autres armes, autour de l'endroit où ils reposent. Il y a une autre secte de fakirs dont le genre de vie est plus décent et plus réglé. Ce sont, la plupart, de pauvres gens qui, desirant s'élever par le moyen de la religion, se retirent dans les mosquées, et y vivent des charités qu'ils reçoivent des dévots. Ils emploient tout leur temps à étudier l'Alcoran; et lorsqu'ils en ont acquis une connaissance suffisante, ils parviennent quelquefois à la dignité de mullah, ou docteur de la loi, et deviennent les chefs des mosquées. Ces fakirs se marient, et prennent plusieurs femmes, dans la vue, disent-ils, de procurer la gloire de Dieu, en procréant un grand nombre de serviteurs du prophète. Pour allumer du feu, ils se servent de fiente de vache desséchée au soleil, et les cendres leur servent à poudrer leurs cheveux, qu'ils portent longs et malpropres. C'est sur ces cendres qu'ils prennent leur sommeil. *Tavernier* décrit les différentes austérités de plusieurs fakirs qu'il vit près de Surate. Les uns s'enterraient tout vivants dans une fosse où l'air et la lumière ne pouvaient pénétrer que par un trou fort étroit. Dans cet affreux endroit, ils restaient neuf à dix jours consécutifs dans la même attitude, et même, dit-on, sans prendre aucune nourriture. Les autres demeuraient exposés aux rayons brûlants du soleil une journée entière, n'étant soutenus que sur un pied. De temps en temps ils mettaient de l'encens dans un réchaud plein de feu qu'ils tenaient en main. Quelques uns, accroupis sur leurs talons, tenaient les bras levés au-dessus de la tête, et demeuraient plusieurs jours de suite dans cette posture gênante. Plusieurs s'obstinaient à passer des années entières debout, sans prendre aucun repos : seulement, lorsque le sommeil les accablait, une corde atta-

chée à un arbre servait à les soutenir. On serait tenté de regarder comme autant de fables ces pratiques de pénitence, qui semblent fort audessus des forces de la nature, si l'on ne savait quels effets peuvent produire, principalement sur des têtes aussi échauffées que celles des Indiens, certaines drogues et certaines liqueurs qui assoupissent les sens et rendent insensible aux douleurs les plus cuisantes. *Ovington* rapporte qu'il vit plusieurs de ces fakirs qui buvaient souvent de la bangne infusée dans l'eau, dont la vertu énivrante était propre à leur brouiller la cervelle.

Fakone (*Myth. Jap.*), lac qui se trouve près d'un des chemins qui conduisent à Jédo, capitale du Japon. Les Japonais placent dans ce lac une espèce de limbes habités par tous les enfans morts avant l'âge de sept ans. Ils sont persuadés que les ames de ces enfans subissent en ce lieu divers supplices, dont elles ne peuvent être délivrées que par les *libera* des vivants et les prières des bonzes. Ces imposteurs montrent hardiment l'endroit où ils prétendent que ces enfants sont tourmentés; et pour le faire remarquer, on y a élevé un monceau de pierres en forme de pyramide. Sur les bords du lac on trouve une multitude de petites chapelles de bois. C'est là que les prêtres récitent le *namanda*, quand ils ont été bien payés. Lorsqu'un dévot vient leur apporter son offrande pour le soulagement des défunts, le bonze lui donne un papier sur lequel on lit les noms de plusieurs dieux et demi-dieux du pays. Le dévot, après avoir reçu humblement et tête nue ce divin papier, l'attache à une pierre et le jette dans le lac, persuadé que les défunts sont soulagés à mesure que les noms tracés sur le papier s'effacent par l'action de l'eau.

Fakubasi, *temple du cheval blanc* (*M. Jap.*), temple bâti sous ce nom par le missionnaire qui introduisit la doctrine de Buds au Japon, environ l'an 60 de J. C. en mémoire, dit-on, de ce que le Kio ou Fokékio, fut apporté dans les Indes par un cheval blanc.

Falacer, dieu des Romains. Il avait un prêtre particulier du même nom. *Chompré* le fait dieu des arbres fruitiers. *Turnèbe* croit que Falacer était le dieu qui présidait aux colonnes du cirque, nommé *Fala*, dont *Juvénal* parle dans sa sixième satire.

Falcifer et Falcioer, *qui porte une faux*, Saturne.

Famgams (*Myth. Ind.*), ordre de prêtres dont la tribu tient le second rang dans le royaume de Golconde. Ils observent les cérémonies des Brahmines, mais ne se nourrissent que de beurre, de lait, et d'herbages, à l'exception des oignons, dont les veines leur offrent quelque ressemblance avec du sang.

Familiares, les lares des maisons de chaque particulier.

Famine. (*Icon.*) Les poètes l'ont personnifiée comme la faim. Ils dépeignent Bellone ravageant les campagnes, et traînant après elle la famine au visage pâle et bave, aux yeux enfoncés, au corps maigre et décharné. Ils l'appellent la conseillère des crimes, la fille de la discorde et la mère de la mort. *V.* Faim.

Fa-mit-tay (*Myth. Ind.*), nom que les habitants de Laos donnent au dieu qui doit succéder à Xaca, lorsque le règne de ce dernier, qui doit être de 5000 ans, sera expiré. Famit-tay sera, pour ainsi dire, l'antechrist de Xaca. Il détruira entièrement la religion établie par son prédécesseur, renversera ses temples, brisera ses statues et brûlera ses livres. Sur les débris de la loi de Xaca il établira la sienne, dont les principes seront tout contraires.

Fanæ ou Fatuæ, déesse de la classe des nymphes, dont on prétend que le nom a donné lieu à celui de *Fanum*, c.-à-d., endroit consacré à quelque divinité que l'on consulte sur l'avenir ; car c'était là le principal objet du culte des Fanes. Rac. *Fari*, parler. *Voy.* Faunus, Fées.

Fanatiques, de *fanum*, gens qui, se tenaient dans les temples, et qui entrant dans une espèce d'enthousiasme, comme animés et inspirés par la divinité qu'ils servaient, faisaient des gestes extraordinaires, branlaient la tête comme des bacchantes, se tailladaient les bras et prononçaient des oracles. Ceux qui se tenaient dans le temple de Bellone se nommaient Bellonaires. Il y avait encore des fanatiques d'Isis, de Sérapis, de Sylvain, etc. Cette appellation n'était pas d'abord déshonorante, mais elle ne tarda pas à le devenir. Du moins se trouve-t-elle prise en mauvaise part dans les meilleurs auteurs, et avec le même sens qu'on lui donne aujourd'hui. *Cic. Divinat. liv.* 2.

Fanatisme. *(Icon.) Voltaire* l'a personnifié dans la Henriade. D'après la peinture qu'il en fait, l'artiste peut le peindre jeune, vêtu en prêtre, les cheveux hérissés, tenant un livre d'une main, et de l'autre un poignard ensanglanté. Il peut encore être peint aveugle ou avec un bandeau sur les yeux, s'armant d'un flambeau pris sur les autels, et excitant des hommes armés de piques et de torches ardentes à porter sur ses pas le meurtre et l'incendie. Divers instruments de supplice feraient le fond du tableau.

Fan-Chin (*M. Chin.*), épicuriens qui parurent en Chine dans le cinquième siècle. Le vice, la vertu, la providence, l'immortalité etc. étaient pour eux des mots vides de sens. Cette doctrine désastreuse n'a heureusement eu que la durée d'un torrent; mais les torrents font bien des ravages en peu de temps, et il faut des années pour réparer les dommages d'un jour.

Fannashiba (*M. Jap.*), arbre que les Japonais plantent dans le voisinage des temples et des pagodes, et quand il est vieux, on le brûle dans les funérailles des morts.

Fanoun (*Myth. Arab.*), ville royale du temps fabuleux que les Arabes appellent Préadamite. C'était le siège des anciens Solimans ou Salomons, qui régnaient sur une espèce de créatures différentes de l'espèce humaine.

Fansal (*Myth. Scand.*), nom de la demeure de Frigga, dans la ville d'Asgar.

Fanum, aire et place d'un temple qui devait être consacré aux dieux. De là *Fanum* pris pour signifier un temple, mais petit temple ou chapelle, *Sacrarium*. C'était aussi un monument qu'on élevait aux empereurs après leur apothéose. Plusieurs lieux ont été nommés *Fanum*, parcequ'ils avaient été, dans l'origine, l'emplacement d'un temple ou d'une chapelle.

Faquihi (*Myth. Afr.*), classe de prêtres madécasses. *V.* Ombiasses.

Faran (*Myth. Arab.*), montagne des Madianites en Arabie, qui fut réduite en poudre à la vue de la majesté de Dieu.

Farn. Vénus et Pallas se disputaient le prix de la beauté. Vénus fut long-temps à sa toilette, consulta son miroir, retoucha à ses cheveux, régla la vivacité de son teint. Minerve ne se mira ni dans le métal ni dans le cristal des eaux, et ne trouva point d'autre secret pour se donner du rouge, que de faire une longue course à l'exemple des filles de Lacédémone qui avaient coutume de prendre cet exercice sur les bords de l'Eurotas.

Farfadet, esprit folet, que les personnes simples croient voir ou entendre la nuit. Des voyageurs crédules ont prétendu que les Indes sont pleines de ces farfadets, bons ou méchants, et qu'ils ont un commerce familier avec les hommes.

Farnus, dieu des Romains, qui présidait à la parole. Rac. *Fari*, parler.

Faroguis (*Myth. Ind.*), caste indienne qui vit dans les bois et n'adore que le soleil; ils ne mangent qu'après lui avoir rendu leurs hommages, et n'oseraient mettre un morceau dans la bouche s'ils n'avaient vu cet astre. Ils sont persuadés que l'homme finit avec la vie; et c'est peut-être cette persuasion qui les fait vivre comme des bêtes, sans dis-

tinction de sexe, d'âge, ni de parenté.

Fars. (*Myth. Mah.*) Les Turcs comprennent sous ce nom les devoirs de droit divin, et qui sont d'une nécessité absolue pour être agréable à Dieu et à son prophète, tels entr'autres, que la prière, l'aumône, le jeûne, le pélerinage de la Mecque. On les distingue de ceux dont on peut se dispenser sans un grand péché, comme la circoncision, les prostrations multipliées aux prières de midi, etc. *V.* Sunnet.

Fas, divinité qu'on regardait comme la plus ancienne de toutes. *Prima deùm Fas.* C'est la même que Thémis, ou la Justice.

Fascelis. *V.* Facelina.

Fascination. Les femmes maures qui habitent le désert de Zara, en Afrique, s'imaginent qu'il y a des gens dont le simple regard nuit à leurs enfants, leur cause la mort ou quelque maladie dangereuse. Cette idée superstitieuse, familière aux anciens Romains, se retrouve encore en Europe parmi les modernes.

Fascinus, divinité tutélaire de l'enfance. On lui attribuait le pouvoir de garantir des fascinations ou maléfices. Dans les triomphes, on suspendait sa statue au-dessus du char, comme ayant la vertu de préserver le triomphateur des prestiges enivrants de l'orgueil. Son culte était confié aux Vestales. C'était un surnom de Priape ou plutôt c'était l'image de Priape lui-même. *Voyez* Linoam.

Fastes, nom donné au calendrier des Romains, dans lequel étaient marqués, jour par jour, leurs fêtes, leurs jeux, leurs cérémonies, sous la division de jours *fastes* et *néfastes*, permis et défendus, c.-à-d., de jours destinés aux affaires, et de jours destinés au repos. On attribue cette division à la sage politique de Numa. Les pontifes furent faits les dépositaires uniques et perpétuels du livre des Fastes, ce qui finit par leur donner un pouvoir très-dangereux, puisqu'ils pouvaient, sous prétexte des jours fastes ou néfastes, avancer ou reculer le jugement des affaires les plus importantes, et traverser les desseins les mieux concertés des magistrats et des particuliers. Cette autorité dura quatre cents ans. On distinguait les grands Fastes, ou ceux que la flatterie consacra dans la suite aux empereurs; les petits Fastes, ou Fastes purement calendaires; les Fastes rustiques, qui marquaient les fêtes de la campagne, les éphémérides, les histoires succinctes, où les faits étaient rangés suivant l'ordre des temps; et enfin les registres publics, où l'on marquait tout ce qui concernait la police de Rome.

Fastigium, ornement que les Romains mettaient au faîte du temple des dieux, tels qu'un char à quatre chevaux faits de terre, une statue, etc. On accorda ensuite cet honneur comme une récompense aux citoyens distingués. César fut le premier à qui elle fut décernée.

Fata. *Voy.* Fauna.

Fatales Deæ. Les Parques.

Fatalisme. (*Myth. Ind.*) Les habitants de l'isle de Ceylan sont persuadés que les biens et les maux doivent nécessairement arriver aux hommes. — Les Siamois n'admettent qu'une fatalité aveugle qui détermine le bonheur à suivre la vertu, et le malheur à accompagner le vice, comme elle détermine les corps pesants à descendre, et les légers à monter; et, pour corriger l'absurdité de ces dogmes, ils imaginent dans les œuvres bonnes ou mauvaises quelque chose de corporel qui a la force de faire aux hommes le bien ou le mal qu'ils ont mérité.

Fatalité. (*Iconol.*) *Cochin* la dessine sous les traits d'un jeune homme qui tient une table d'airain où sont gravés ses ordres. Il pousse deux enfants, l'un dans un précipice, l'autre sur un gazon fleuri. *V.* Destin, Hasard.

Fatalités de Troie. C'était une opinion répandue parmi les Grecs et les Troyens que la ruine de Troie était attachée à certaines fatalités qui devaient être accomplies. La première était que la ville ne pouvait

être prise sans les descendants d'Eaque. On était fondé sur ce qu'Apollon et Neptune, employés à bâtir les murs de Troie, avaient prié ce prince de les aider, afin que l'ouvrage d'un homme mortel venant à être mêlé avec celui des dieux, la ville, qui sans cela aurait été imprenable, pût un jour être prise, si c'était la volonté du Destin. C'est ce qui fit que les Grecs firent tous leurs efforts pour arracher Achille, petit-fils d'Eaque, d'entre les bras de Déidamie, où sa mère l'avait caché, et qu'après sa mort on envoya chercher son fils Pyrrhus, quoiqu'il fût fort jeune. Il fallait, en second lieu, avoir les flèches d'Hercule, qui étaient entre les mains de Philoctète que les Grecs avaient abandonné dans l'isle de Lemnos : le besoin qu'on crut avoir de ces flèches obligea les Grecs à députer Ulysse pour aller chercher Philoctète, et ce rusé capitaine réussit dans son entreprise. La troisième et la plus importante fatalité était d'enlever le Palladium que les Troyens gardaient soigneusement dans le temple de Minerve. Diomède et Ulysse trouvèrent le moyen d'entrer de nuit dans la citadelle, et d'enlever ce précieux gage de la sûreté des Troyens. Il fallait en quatrième lieu empêcher que les chevaux de Rhésus, roi de Thrace, ne bussent de l'eau du Xanthe, et ne mangeassent de l'herbe des champs de Troie: mais Ulysse et Diomède vinrent surprendre ce prince dans son camp près de la ville, le tuèrent, et emmenèrent ses chevaux. Il était nécessaire, en cinquième lieu, avant de prendre la ville, de faire mourir Troïle, fils de Priam, et de détruire le tombeau de Laomédon qui était sur la porte Scée. Achille tua ce jeune prince : et les Troyens euxmêmes abattirent le tombeau de Laomédon, lorsque, pour faire entrer le cheval de bois dans la ville, ils firent une brèche aux murailles. Enfin Troie ne pouvait être prise sans que les Grecs eussent dans leur armée Télèphe, fils d'Hercule et d'Augée ; mais ce Télèphe était allié des Troyens, et avait épousé Astioché, fille de Priam. Cependant, après un combat dans lequel il avait été blessé, il quitta les Troyens, et se jetta dans le parti des Grecs.

Fate-ha (*M. Mah.*), mot arabe, qui signifie *commencement, ouverture*. C'est le nom que Mahomet donne à son premier chapitre du Qôran. C'est une prière aussi commune chez les musulmans, que l'oraison dominicale chez les chrétiens. Les musulmans la récitent au commencement de leurs prières, à leurs mariages, avant toutes leurs entreprises, le jour d'une bataille, et généralement dans toutes les occasions où ils veulent implorer le secours de Dieu. En voici la traduction : « Au » nom de Dieu clément et miséri- » cordieux. Louange soit rendue à » Dieu, seigneur des deux mondes, » maître du jour du jugement. Nous » nous sommes soumis, Seigneur, et » nous implorons votre assistance. » Dirigez-nous dans le droit chemin, » comme vous en avez fait la grace » à vos élus, et non pas aux réprou- » vés. »

Fatidicus Deus, Apollon.

Fatidique, celle qui annonce les arrêts du Destin; devineresse. C'est un surnom de Fauna.

Fatigue. (*Iconol.*) C'est une jeune et robuste paysanne, les bras et les jambes nus, et dont le vêtement est retroussé jusqu'au-dessus des genoux. Elle porte sur sa tête un fagot de ramées, et tient un vase de bois rempli de lait : elle est dans une campagne, et auprès d'elle est un jeune veau.

Fatua, fille de Picus, épousa Faunus. Animée sans cesse d'une inspiration divine, elle prédisait l'avenir, et donna son nom à celles qui, dans la suite, se prétendaient inspirées du même esprit prophétique. *V.* Fata. C'est vraisemblablement la même que Fauna. *Voy.* Fauna. On donnait aussi ce nom à Cybèle, comme faisant parler les enfants, qu'on déposait pour cet effet à terre au moment de leur naissance.

Fatuaires, prétendus prophètes

qui paraissaient inspirés et prédisaient l'avenir.

Fatuélis, Fatuélius, surnom de Faunus, comme rendant des oracles.

Fatuus, dieu des forêts chez les Romains, probablement le même que Faunus.

Fatzman, ou Fariman (*M. Jap.*), divinité japonaise qui préside à la guerre, et qui a beaucoup de rapport avec Mars.

Faucille. *V.* Cérès, Priape, Io.

Faula, une des femmes d'Hercule, dont les Romains avaient fait une divinité.

1. Fauna, nom de Cybèle, comme favorisant tous les humains. Rac. *Favere*.

2. — La même que Fatua et Marica, fille de Picus, sœur et femme de Faunus; elle fut mise au rang des immortelles, parcequ'elle avait poussé la retenue au point de ne vouloir jamais voir d'autre homme que son mari. Elle prédisait l'avenir aux femmes, comme Faunus l'annonçait aux hommes. On l'appela aussi la *Bonne Déesse*, et sous ce nom les femmes lui offraient des sacrifices dont les hommes étaient exclus. Les branches de myrte n'y pouvaient être admises, parceque c'était avec cet arbrisseau que Faunus avait châtié le penchant de sa femme pour le vin, et, par la même raison, le lait était le breuvage que l'on y servait. Fauna a souvent été confondue avec Junon Sospita, et les Romains étaient dans l'usage d'adopter cette déesse, et Faune son mari, pour leurs dieux Lares ou tutélaires.

Faunalies, fêtes que les villageois célébraient deux fois l'année en l'honneur de Faunus, c.-à-d. les 11, 13 et 15 de Février, pour célébrer le passage de ce dieu d'Arcadie en Italie, et le 9 Novembre, ou 5 Décembre, pour célébrer son départ, et obtenir la continuation de sa bienveillance. Les autels de Faunus avaient de la célébrité, même du temps d'Evandre; on y brûlait de l'encens, on y faisait des libations de vin, et les victimes qu'on immolait étaient la brebis et le chevreau.

Faunes, (*Icon.*) dieux rustiques inconnus aux Grecs, fils ou descendants de Faunus, qui habitaient les campagnes et les forêts. On les distingue des Satyres et des Sylvains par le genre de leurs occupations, qui se rapprochent davantage de l'agriculture. Les poëtes leur donnent des cornes de chèvre ou de bouc, et la figure du bouc de la ceinture en bas, mais des traits moins hideux, une figure plus gaie que celle des Satyres, et moins de brutalité dans leurs amours. Quoiqu'ils passassent pour des demi-dieux, on croyait qu'ils mouraient après une longue vie. Le pin et l'olivier sauvage leur étaient consacrés. On prétendait qu'on entendait souvent la voix des Faunes dans l'épaisseur des bois. Parmi les monuments conservés par *D. Bernard de Montfaucon*, on voit un Faune qui a toute la forme humaine, hors la queue et les oreilles. Il étend son bras gauche, sur lequel est une peau de tigre ou de panthère. De l'autre main il tient un bâton pastoral. Un tigre, qui marche devant lui, semble être attentif à ses ordres. D'autres Faunes paraissent sur les monuments avec un thyrse et un masque. Celui du palais Borghèse est représenté jouant de la flûte. Les étymologistes dérivent ce mot de *Pan, Panes, Fhauns, Faunes*. Voy. Ficarii.

Myth. Rabb. Des docteurs juifs enseignent que dieu avait déja créé les ames des faunes, satyres, etc. mais que prévenu par le jour du sabbat, il ne put les unir à des corps, et qu'ils restèrent ainsi de purs esprits et des créatures imparfaites. Ils craignent le jour du sabbat, et se cachent dans les ténèbres, jusqu'à ce qu'il soit passé; ils prennent quelquefois des corps pour effrayer les hommes; ils sont sujets à la mort; ils approchent de si près par leur vol, des intelligences qui meuvent les orbes célestes, qu'ils leur dérobent quelque connoissance des événemens futurs, quand ils ne sont pas trop éloignés; changent les influences des astres, etc. *V.* Démons, *Myth. Rabb.*

Faunigéna, Latinus, fils de Faunus.

Faunigenæ, les Romains, comme descendants de Faunus.

Faunus, troisième roi d'Italie, fils de Picus ou de Mars, et petit-fils de Saturne, prince brave, pieux et sage, qui introduisit dans l'Italie le culte des dieux, les travaux de l'agriculture. Le soin avec lequel il se tenait renfermé et se dérobait à la vue, ajouta au respect qu'il inspirait; et la reconnaissance publique lui décerna, après sa mort, les honneurs divins. Il mit Picus, son père, au rang des dieux, et conféra le don de prophétie à sa femme Fauna, et à son fils Sterculius. *Horace* suppose qu'il est le protecteur des gens de lettres, et *Virgile* en fait un dieu à oracles, tous deux fondés sur l'étymologie du mot *fari*, parler. Cette divinité était inconnue aux Grecs, à moins qu'elle ne soit la même que Pan, comme l'ont prétendu certains auteurs. Dans les premiers temps de Rome, Faunus eut sur le mont Cœlius un temple rond et entouré de colonnades.

Fausseté. (*Iconol.*) *Cochin* l'exprime par une Sirène qui attire l'Erreur vers elle. Un artiste avait rendu assez ingénieusement l'espèce de fausseté dont on accuse quelquefois les jeunes personnes qui cherchent un mari. Il avait représenté une sœur aînée sur le point d'être mariée; elle tenait un masque qui l'avait bien servie, et paraissait le tendre à sa sœur cadette, pour qu'elle en fît usage à son tour. On a symbolisé la fausseté en amour, par une femme séduisante et superbement vêtue, qui appuie sa main sur la tête d'une Sirène, laquelle se regarde dans un miroir.

Faustitas, divinité romaine qui présidait à la fécondité des troupeaux.

Faustulus, berger, ou, selon d'autres, intendant des troupeaux d'Amulius roi d'Albe, ayant vu un pivert portant à son bec de la nourriture, et volant continuellement vers une caverne, le suivit et le vit donner la becquée à deux enfants qu'une louve allaitait. C'étaient Rémus et Romulus. Il les recueillit, les fit nourrir par Acca Larentia sa femme, soit à l'insu de tout le monde, soit par l'ordre secret de Numitor. On dit qu'il périt dans une querelle entre Rémus et Romulus. Comme nourricier de Romulus, il avait une statue dans son temple, où il était représenté tenant son bâton courbé par le bout en forme de bâton augural, et observant le vol des oiseaux pour en tirer des présages. *V.* Acca Larentia.

Faux. *V.* Saturne. Ce dieu avait enseigné aux hommes l'art de couper avec la faulx les bleds et l'herbe des prairies.

Faveur. (*Ic.*) divinité allégorique, fille de l'Esprit et de la Beauté, ou de la Fortune. *Apelle* l'avait représentée sous la figure d'un jeune homme qui a des alles, et qui est toujours prêt à s'envoler. Il est suivi de l'Envie, et entouré de l'Opulence, du Faste, des Honneurs, et de la Volupté, mère des Crimes. La Flatterie est à ses côtés. Il est appuyé, ainsi que la Fortune, sur une roue, et suit cette déesse partout où elle va. Lorsqu'on lui a mis un bandeau sur les yeux, on a voulu désigner qu'il méconnaissait ses amis quand il s'élevait. On l'a aussi dépeint craignant toujours, quoiqu'à l'extérieur il affectât une contenance assurée et de grands airs.

Faviens, jeunes garçons qui, selon l'institution de Rémus et de Romulus, couraient tout nus en célébrant la fête du dieu Faunus, n'ayant qu'une ceinture de peau. *V.* Luperces.

Favisses, grands vases pleins d'eau qui étaient à l'entrée des temples, pour se laver et se purifier avant d'y entrer. Suivant *Varron* c'étaient des dépôts où l'on conservait les deniers publics, et les objets consacrés aux dieux. Les Favisses du Capitole étaient des souterrains murés et voûtés, où l'on déposait les vieilles statues qui tombaient de vétusté, et les autres vieux meubles et ustensiles qui avaient servi à l'usage de ce temple.

Favonius,

Favonius, un des principaux vents. C'était le zéphir des Grecs.

Février, Fébrualis, Fébruata, déesse des purifications chez les Romains. On croyait qu'elle avait soin, en particulier, de délivrer les mères de l'arrière-faix. On la confondait souvent avec Junon, et on l'honorait d'un culte particulier au mois de Février.

Fébruales, Fébrues, fêtes qu'on célébrait au mois de février en l'honneur de Junon et de Pluton, pour appaiser les mânes des morts, ou plutôt pour leur rendre les dieux infernaux propices. C'étaient aussi des fêtes d'expiation pour le peuple.

Fébrualis, Fébruus, surnom donné à Pluton; du verbe *februare*, expier, purifier. Quelques mythologues font de Fébruus un dieu particulier, père de Pluton, et dieu des purifications.

Féciales, prêtres ou officiers publics qui, chez les Romains, annonçaient les traités, la paix, les trèves, et la guerre. Leur collège, institué par Numa, était composé de vingt membres, tous nobles. Leurs personnes étaient sacrées, et leurs charges regardées comme un sacerdoce. Leur principale fonction était d'empêcher que la république n'entreprît aucune guerre injuste; c'était à eux que s'adressaient les plaintes des peuples qui prétendaient avoir été lésés par les Romains; et si les plaintes étaient justes, les féciales étaient en droit de punir les auteurs de l'injustice. Quand il fallait déclarer la guerre, un d'entr'eux, qu'ils élisaient à la pluralité des voix, s'en allait en habit sacerdotal, et couronné de verveine, à la ville ou vers le peuple qui avait violé la paix; là, il prenait à témoin Jupiter et les autres dieux, comme il demandait réparation de l'injure faite au peuple romain; il faisait des imprécations sur lui et sur la ville de Rome, s'il disait rien contre la vérité. Si, au bout de trente jours, on ne faisait pas raison aux Romains, il se retirait, après avoir invoqué les dieux du ciel et les mânes contre les ennemis, et avoir lancé un javelot dans leurs champs.

Myth. Ind. Les habitants de Céraca, une des isles Moluques, ont aussi leurs féciales. Lorsqu'ils veulent déclarer la guerre à un peuple voisin, ils envoient vers lui un héraut pour lui détailler les raisons qui les décident à le regarder comme ennemi. Ce héraut atteste le ciel, la terre, les eaux et les morts, pour garants de la justice de ses plaintes, et finit par déclarer, à haute voix, que les Moluquois se préparent à le combattre à force ouverte, et qu'ils n'useront point de ruses ni de stratagèmes. Dans quelques occasions, le héraut répète jusqu'à neuf fois cette déclaration.

Fécondité. (*Icon.*) Elle était honorée comme une déesse par les Romains. Au rapport de *Tacite*, la flatterie alla si loin à l'égard de Néron, que l'on érigea un temple à la Fécondité de Poppée. La Fécondité est représentée, sur les médailles, sous le symbole d'une femme qui, de la main gauche porte une corne d'abondance, et de la droite, tient et mène un petit enfant. Sur une médaille de Julia Domna, elle est exprimée par une femme couchée à terre, appuyant le bras gauche sur une corbeille de fruits, et touchant de la main droite un globe autour duquel sont quatre petits enfants. Sur une médaille de Faustine, c'est une femme dans un lit nuptial, autour duquel jouent deux petits enfants. Selon *Winckelmann*, des têtes de pavots en sont l'image, à cause de la grande quantité de semences qu'elles contiennent. Le taureau et le grain d'orge, sur les médailles de la ville de Posidonia, aujourd'hui Pestum, ont la même signification. (*Essai sur l'allégorie, t.* 1, *p.* 159.) Dans la galerie du Luxembourg, *Rubens* l'a désignée par une femme qui tient une corne d'abondance, d'où sortent de petits enfants mêlés parmi des fleurs. *Ripa* la figure par une femme couronnée de sénevé, ayant près de son sein un nid de chardonnerets, et à ses

pieds un lièvre avec ses petits, et une poule avec ses poussins. *Cochin* lui fait de plus allaiter deux enfants. *Voy*. FERTILITÉ, ABONDANCE.

FÉERIE, puissance fabuleuse à laquelle on attribue la vertu de faire des prodiges, et de prédire l'avenir. Ce pouvoir joue un grand rôle dans les romans de chevalerie et dans les contes des fées.

FÉES, divinités modernes qui ont succédé aux nymphes des anciens, et sur-tout à celles qu'on nommait *Fanes*. Les romanciers les ont divisées en fées bienfaisantes et malfaisantes. Ils leur ont donné une reine, qui convoque tous les ans une assemblée générale de fées, leur fait rendre compte de leurs actions, punit celles qui ont abusé de leur pouvoir, et récompense celles qui n'en ont usé que pour protéger l'innocence. Elles sont immortelles, mais assujetties à une loi bizarre, qui, tous les ans, les force à prendre, pour quelques jours, la forme d'un animal, et les expose à tous les hasards et même à la mort.

1. FÉLICITÉ ou EUDÉMONIE. *(Icon.)* divinité allégorique à laquelle les Romains avaient élevé un temple. On la représentait comme une reine assise sur un trône, ou debout et vêtue de la *stola*, tenant un caducée d'une main, et une corne d'abondance de l'autre. Quelquefois, au lieu du caducée, la pique marque une félicité acquise par les armes. Sur des médailles, elle est représentée par un vaisseau voguant à pleines voiles. *La Félicité des temps* est indiquée par quatre enfants qui figurent les saisons de l'année. Une colonne qui sert d'appui à la figure symbolique, désigne une félicité ferme et durable. *Cochin* et *Ripa* l'allégorisent par une femme dont le front est ceint de plusieurs couronnes d'or, de diamants, de fleurs et de fruits, ayant pour fond derrière sa tète le soleil de la sagesse, et tenant des palmes, des lauriers, des fleurs et des fruits.

Ripa désigne la *Félicité passagère* par une femme vêtue de blanc et de jaune, sur la tête une couronne d'or, et un sceptre à la main. Elle est ornée d'une ceinture de diamants, et autour de son bras s'entortille la plante qui porte la calebasse.

On doit à *Pigalle* cette image emblématique de la félicité des peuples : c'est un citoyen qui jouit d'un parfait repos, au milieu de l'abondance, désignée par les fruits, les fleurs, les perles et autres richesses. L'olivier croît auprès de lui; il est assis sur un ballot de marchandises : il a sa bourse ouverte pour marquer sa sécurité, et l'on voit à ses pieds le loup et l'agneau qui dorment ensemble, symbole de l'âge d'or.

2. — ÉTERNELLE. Cet état est caractérisé dans les tableaux d'église par un jeune homme, ou une femme majestueuse assise sur des nuées, et couronnée de laurier. D'une main elle tient une palme, et de l'autre un faisceau de flammes.

3. — TERRESTRE. On la peint sous les traits d'une femme vêtue magnifiquement, ayant une couronne d'or, et touchant de son sceptre une plante qui commence à fleurir. A côté d'elle la mort lui présente un sablier; on pourrait y joindre un bouquet de roses, le plus naturel et le plus touchant des emblèmes.

FELIX, surnom de Vénus, considérée comme le principe de la fécondité universelle.

FELLÉNIUS, divinité particulièrement adorée dans la ville d'Aquilée.

FEMME (*création de la*) *Myth. Rabb.* Dieu, prétendent les Rabbins, ne voulut point la créer d'abord, parcequ'il prévit que l'homme aurait bientôt à se plaindre d'elle. Il attendit qu'Adam la lui demandât et celui-ci n'y manqua pas, dès qu'il eut remarqué que tous les animaux paraissaient devant lui deux à deux. Dieu prit, mais en vain, toutes les précautions nécessaires pour la rendre bonne. Il ne voulut point la tirer de la tête, de peur qu'elle n'eût l'esprit et l'ame coquets : mais le malheur n'en arriva pas moins, et le prophète Isaïe se plaignait, il y a déjà bien long-temps, que les filles

d'Israël allaient la tête levée et la gorge nue. Dieu ne voulut pas la tirer des yeux, de peur qu'elle ne jouât de la prunelle : cependant Isaïe se plaint encore que les filles de son temps avaient l'œil tourné à la galanterie. Il ne voulut point la tirer de la bouche, de peur qu'elle ne parlât trop ; cependant il n'est jusqu'ici aucune puissance qui ait su mettre un frein à sa langue, ou une digue au flux de sa bouche. Il ne la prit point de l'oreille, de peur qu'elle ne fût une écouteuse ; cependant il est dit de Sara qu'elle écoutait à la porte du tabernacle, afin de savoir le secret des anges. Dieu ne la forma point du cœur, de peur qu'elle ne fût jalouse ; cependant, combien de jalousie et d'envie déchire le cœur des femmes et des filles ! Il ne voulut point la former des pieds ni de la main, de peur qu'elle ne fût coureuse, et que l'envie de dérober ne lui vînt ; cependant Dina courut et se perdit, et avant elle Rachel avait dérobé les dieux de son père ; bref on eut beau choisir une partie honnête et dure de l'homme, d'où il semble qu'il ne pouvait sortir aucun défaut, la femme n'a pas laissé que de les avoir tous. Les dames me pardonneront sans doute d'avoir rapporté cette impertinente vision, qui ne figure ici qu'à titre de fable. *V.* GAMALIEL.

FEMME *attachée à un rocher* (*v.* ANDROMÈDE) ; *sur un dauphin* (*v.* MÉLANTHO) ; *armée de pied en cap* (*v.* MINERVE, BELLONE) ; *sur un taureau* (*v.* EUROPE, JUPITER) ; *ailée* (*v.* VICTOIRE, RENOMMÉE) ; *serrée dans une grande enveloppe* (*v.* IO.)

FENRIS (*Myth. Celt.*), loup monstrueux, fils de Loke, devenu si fort, qu'il rompait les chaînes de fer et les liens les plus étroits. Enfin un nain fabriqua pour lui un cordon souple et uni, où il se laissa prendre par les dieux, espérant le rompre avec la même facilité. Mais ses efforts ne firent que serrer le nœud fatal, dont les dieux firent passer le bout par le milieu d'un grand rocher plat, qu'ils enfoncèrent dans les entrailles de la terre. Depuis ce temps, il pousse d'horribles hurlements ; et l'écume sort sans cesse de sa bouche avec tant d'abondance, qu'elle forme un fleuve, qu'on nomme *Vam* (les vices.) Mais ce monstre doit rompre ses chaînes au crépuscule des dieux, c.-à-d. à la fin du monde, et dévorer le soleil. On reconnaîtra sans doute dans ce loup l'emblême du mauvais principe, ou de quelque puissance ennemie de la nature.

FENTE DE LA LUNE (*Myth. Mah.*), un des plus fameux miracles de Mahomet. Habib, ennemi du prétendu prophète, l'ayant sommé de se rendre dans la plaine des cailloux, exigea de lui, pour preuve de sa mission, qu'il fendît la lune en deux. Tous les habitants de la Mecque et des lieux circonvoisins étaient présents. Mahomet haussa sa main vers le ciel, éleva sa voix, à laquelle Dieu donna assez de force pour qu'elle fût entendue de la Mecque et de toutes les bourgades d'alentour, et somma la lune de venir exécuter les merveilles qu'il lui avait été donné d'opérer en elle. A son ordre, l'astre docile sauta dans le ciel, descendit sur le sommet de la Kaaba, et fit ensuite sept circuits si distincts, que les Arabes les comptèrent à loisir les uns après les autres ; puis elle se prosterna devant la Kaaba, se tourna vers le prophète, et lui fit une profonde révérence. Pendant qu'il était assis, elle se tint debout en sa présence, s'agitant comme une épée flamboyante, et prononça, en style élégant et fleuri, une salutation qui fut entendue distinctement à une très-grande distance ; après quoi elle entra par sa manche droite, sortit par la gauche, puis rentra par la gauche pour ressortir par la droite. Ensuite s'insinuant par le collet de sa robe, elle descendit jusqu'à la frange d'en bas, d'où elle sortit au grand étonnement des spectateurs ; car Dieu avait ce jour-là rapetissé la lune. Aussi-tôt après elle se fendit en deux moitiés égales. Une des moitiés prit son essor vers l'orient, et

l'autre vers l'occident. Ainsi elle remonta au ciel, une partie demeurant suspendue à l'orient et l'autre à l'occident, jusqu'à ce que les deux moitiés s'approchant l'une de l'autre, elles se rejoignirent ensemble; en sorte que la lune, redevenue un corps rond, reprit sa course ordinaire, et reparut brillante comme auparavant.

Férales, fêtes pendant lesquelles on servait des mets sur les tombeaux. *Macrobe* en rapporte l'origine à Numa, et *Ovide* à Enée, qui faisait, dit-il, tous les ans des offrandes au génie de son père. Pendant ces fêtes, qui duraient onze jours, les temples n'étaient point fréquentés. On n'offrait pas de sacrifices aux dieux. Il était défendu de célébrer des noces, et les mariés devaient vivre dans la continence. Cette fête ayant été interrompue dans le désordre des guerres civiles, tous les tombeaux parurent en feu; les morts en sortirent et firent entendre la nuit des hurlements plaintifs; ce qui fit rétablir les férales avec toutes leurs cérémonies. On dérive ce mot de *fero*, je porte, parcequ'on portait des mets sur les sépulcres des morts; ou de *fera*, cruelle, surnom que les Latins donnent à la mort. On nommait aussi *ferales* les dieux des enfers.

Feralis arbos, le cyprès.

Feralis Deus, *le dieu funèbre*, ou *cruel*, Pluton.

Féragun ou Firaoun. *(Myth. Mah.)* C'est le Pharaon de l'Ecriture. Les interprètes musulmans ont chargé cette histoire de fables, dont je vais rapporter quelques unes. Moïse ayant entr'ouvert la mer Rouge pour ouvrir un passage aux Israélites, Gabriel, l'ange conducteur de cette nation, monté sur une haquenée, demeura le dernier de tous sur le bord de la mer. Pharaon arriva, et, voyant la mer entr'ouverte, craignait d'y entrer; mais son cheval, attiré par l'odeur de la haquenée de Gabriel, l'emporta, et toutes les troupes qui suivaient leur prince se trouvèrent, sans y penser, au milieu de la mer, laquelle en se refermant les engloutit. Dans cette extrémité, Pharaon fit une profession de foi en trois manières différentes; mais Gabriel lui apprit que son repentir était trop tardif, et qu'il s'était condamné lui-même. En effet, ce même ange s'était présenté autrefois à ce prince sous une figure empruntée, et lui avait proposé la question suivante. Un maître avait un esclave qu'il avait élevé et distingué de tous ses compagnons par une infinité de faveurs. Cet esclave, oubliant sa condition et les graces dont il avait été comblé, devint ingrat et rebelle. Pharaon, à ce récit, signa de sa propre main la condamnation de l'esclave, et déclara qu'il méritait d'être noyé dans la mer. L'ange, qui avait gardé cette sentence de Pharaon par écrit, ne manqua pas de la lui présenter lorsqu'il fut sur le point d'être englouti dans les eaux de la mer, et lui dit pour dernier adieu: *Vous vous êtes condamné vous-même.* Les craintes des Israélites subsistaient encore, quoiqu'ils fussent déjà hors des eaux. Pour les rassurer, Dieu fit venir au-dessus de l'eau, à la vue de leur camp, le corps de Pharaon, qui fut reconnu à sa cuirasse de fer; et ce miracle calma toutes leurs inquiétudes. De leur côté les Egyptiens, ne voyant point revenir leur roi, disaient qu'il était allé dans quelque isle pour y prendre le plaisir de la chasse ou de la pêche. Mais Dieu fit encore un autre miracle; les vagues poussèrent le corps de Pharaon sur un des rivages les plus élevés de cette mer, du côté de l'Egypte, afin qu'il fût vu de tous ses sujets, et que l'on ne doutât point de sa mort.

Férentine, déesse adorée des Romains, avait un temple et un bois sacré près de Ferentinum, ville du Latium.

Férétrius, surnom donné à Jupiter chez les Romains, ou parcequ'il les avait secourus dans un combat, *ferre opem;* on parcequ'on portait dans son temple les dépouilles des vaincus, *feretrum*, brancard; ou parcequ'il frappait leurs ennemis de terreur en faisant gronder la foudre, *ferire*.

Féries, jours consacrés aux dieux chez les Romains; *a feriendis victimis*, des victimes qu'on immolait ces jours-là. On en comptait de plusieurs espèces. Les principales sont: *Æstivales*, ou féries d'été; *Anniversariæ*, les anniversaires; *Compitalitiæ*, féries des carrefours; *Conceptivæ*, les fêtes mobiles ou votives que les magistrats promettaient chaque année; *Imperativæ* ou *Indictivæ*, celles que le magistrat ordonnait; *Latinæ*, les féries latines, que la politique de Tarquin le Superbe avait instituées pour accoutumer tous les peuples latins à considérer Rome comme le chef-lieu du Latium (*voy.* Latialis); *Feriæ messis*, féries de la moisson; *Feriæ nundinæ*, celles où l'on tenait les foires ou marchés; *Paganales*, les Paganales; *Præcidaneæ*, les vigiles de fêtes; *Privatæ* ou *Propriæ*, celles propres à diverses familles; *Publicæ*, celles ordonnées pour le salut public, et dont l'observance était générale; *Sementinæ*, les féries des semailles; *Stativæ*, celles qui se célébraient à jour fixe; *Saturnales*, les Saturnales; *Feriæ stultorum*, les féries des fous et des sots, 17 Février; *Feriæ Victoriæ*, les féries de la Victoire, Août; *Vindemiales*, celles des vendanges, 20 Août, 15 Octobre, etc.

Fermeté. (*Icon.*) Elle est désignée dans les monuments antiques par l'os qui unit le pied à la jambe, *malleolus* ou *talus*. De là l'expression d'*Horace*, *Recto talo stare*. On l'exprime aussi par une belle femme assise, les deux mains enlacées sur sa poitrine, et portant sur la tête deux ancres croisées, et au-dessus cette devise : *Mens firmissima*, résolution immuable.

Férocité. (*Icon.*) Suivant *Ripa* et *Cochin*, c'est une femme armée et furieuse, coëffée d'une tête de loup, appuyée sur une tigresse irritée, et tenant un bâton de ébène, avec ses feuilles et son gland, dans l'action de frapper.

Féroners. (*Myth. Pers.*), premiers modèles des êtres qu'Ormusd crée pour combattre Ahrimau, et dont les plus précieux à ses yeux sont les Férouers de la loi, et celui de Zoroastre, chargé de rétablir, en publiant cette loi, la gloire du maître de la nature. C'est en faveur de ces Férouers qu'a été opérée la production successive des différents êtres spirituels et corporels qui forment le monde d'Ormusd, auquel Ahriman oppose de mauvais génies, un monde méchant et corrompu comme lui. *Zend Avesta.*

Féronie, déesse des bois et des vergers, ainsi nommée de *fero*, je produis, ou de *Féronia*, ville située au pied du mont Soracte, où elle avait un temple. On prétend que les Lacédémoniens portèrent son culte en Italie; elle y était en grande vénération, et on lui faisait beaucoup d'offrandes, outre un sacrifice annuel à un jour déterminé. Le feu ayant un jour pris dans un bois qui lui était consacré, on voulut emporter sa statue pour la sauver de l'incendie; mais le bois repoussa, et reverdit tout-à-coup. Ses prêtres, dit *Strabon*, marchaient nu-pieds sur des charbons ardents sans se brûler. *Horace* dit qu'il lui rendait ses hommages en se lavant le visage et les mains dans la fontaine sacrée qui coulait près de son temple. *Virgile* place sa demeure dans des bois agréables. Les affranchis la regardaient comme leur déesse, parceque, lorsqu'ils étaient mis en liberté, c'était dans son temple qu'ils prenaient le bonnet, marque de leur nouvelle condition. Sur des médailles d'Auguste, on voit la tête de Féronie avec une couronne, ce qui la faisait appeler *Philostephanos*, qui aime les couronnes. *Servius* la croit la même que Junon; et plusieurs inscriptions semblent le prouver, ainsi que sa qualité de femme de Jupiter Anxur.

Fertilité. (*Icon.*) Elle peut s'offrir sous les traits d'une femme qui tient des épis de bled, des ceps de vigne chargés de leurs raisins, et des fruits de diverses saisons, qu'elle laisse tom-

lur de toutes parts. *V.* ABONDANCE, FÉCONDITÉ.

FÉRULE, plante consacrée à Bacchus. *Hesiode* dit que ce fut dans une tige de cette plante que Prométhée cacha le feu qu'il avait dérobé à Jupiter. Bacchus, dit *Diodore*, ordonna aux premiers hommes qui burent du vin de se servir de cannes de férule, parceque ces bâtons, assez forts pour servir d'appui aux buveurs chancelants, étaient trop légers pour blesser ceux qui s'en frappaient dans la chaleur de l'ivresse. C'était le bâton à l'aide duquel Silène ivre gardait l'équilibre sur le dos de sa monture.

FESSONIE ou FESSORIE, déesse des voyageurs fatigués. Rac. *Fessus*, las. Les gens de guerre sur-tout l'invoquaient dans les travaux et dans les fatigues de leur métier, parcequ'ils croyaient que son emploi était de donner du soulagement aux hommes.

FESTINS. (*V.* ARCAS, DISCORDE, HIPPODAMIE, JASON, ITYS, PÉLOPS, THYESTE, TÉRÉE.) Les festins étaient souvent des actes de religion. Les anciens en faisaient servir aux dieux et aux morts. *V.* FÉRALES, LECTISTERNES, COMUS.

1. FÊTES. Les Egyptiens, les Grecs et les Romains en avaient un grand nombre, qu'on trouvera dans leur ordre alphabétique. Ils auraient cru les profaner, s'ils en eussent troublé la joie en faisant punir quelque criminel. On se couronnait de fleurs; on s'abstenait de paroles de mauvais augure. Quelquefois on ouvrait les prisons, etc.; mais aussi on s'y livrait souvent aux excès de débauches les plus honteux.

2. — DES EGYPTIENS. Les historiens en ont remarqué six principales : la première à Bubaste, en l'honneur de Diane; la seconde à Busiris, en l'honneur d'Isis; la troisième à Saïs, en l'honneur de Minerve; la quatrième à Héliopolis, pour le Soleil; la cinquième à Butis, pour Latone; et la sixième à Papréms, en l'honneur de Mars.

FETFA (*Myth. Mah.*), sentence du Muphti, au bas de laquelle est ordinairement cette sentence : *Dieu le sait mieux.*

FÉTICHES, divinités des nègres de Guinée, qui varient au gré de leurs prêtres. Ils leur attribuent leurs heureux succès, et font en leur honneur des libations de vin de palmier. Le premier objet qui frappe leur imagination ou leurs regards, tels que mouche, oiseau, lion, poisson, et sur-tout serpent, pierres, arbres, montagnes frappées de la foudre, devient un fétiche ou divinité tutélaire. Ils en ont de plus petits qu'ils portent au cou ou au coude; ce sont de petits fragments de métaux ou des coquillages, que la fourberie vend à l'ignorance. Le jour qui répond au dimanche des chrétiens, les nègres se rassemblent autour d'un arbre sacré qu'ils appellent l'*arbre des fétiches*, au pied duquel ils placent une table ornée de rameaux et couverte de vin de palmier, de riz et de millet, etc. Le jour se passe à danser au son du tambour. Le prêtre, assis près d'une espèce d'autel, fait des offrandes au fétiche, puise avec un chalumeau, dans un vase où est un serpent, une liqueur dont il arrose les assistants. La cérémonie se termine par de bruyantes acclamations. Cet arbre devient un oracle que l'on consulte dans les occasions importantes. Pour cet effet, on forme une pyramide de cendres, on y plante un rameau de cet arbre, qu'on a soin d'arroser; après quoi le fétiche ne manque pas de faire parvenir sa réponse par l'organe d'un chien noir.

FÉTICHÈRES (*Myth. Afr.*), prêtres nègres, consacrés au culte des fétiches.

FÉTICHISME, culte rendu aux fétiches.

FÉTRIES, déesses adorées chez les Romains. *Macrobe*, qui les nomme, ne nous apprend rien de particulier sur leur culte et sur leurs fonctions.

FEU. Le culte du feu suivit de près celui qu'on rendit au soleil; et toutes les nations se sont accordées à l'adorer comme le plus noble des éléments,

et comme une vive image de l'astre du jour. Les Chaldéens le regardaient comme la déité suprême. Mais ce fut en Perse que son culte fut établi presque exclusivement. On y trouvait par-tout des enclos fermés de murailles et sans toits, où l'on faisait assidûment du feu, et où le peuple dévot venait à certaines heures pour prier. Les grands seigneurs se ruinaient à y jeter des essences précieuses et des fleurs odoriférantes, privilége qu'ils regardaient comme un des plus beaux droits de la noblesse. Ces temples découverts ont été connus des Grecs sous le nom de *Pyreïa* ou *Pyrateïa*. Les voyageurs modernes en parlent aussi comme des plus anciens monuments du culte du feu. Quand les rois de Perse étaient à l'agonie, on éteignait le feu dans les villes principales du royaume, et l'on ne le rallumait qu'après le couronnement de son successeur. Ces peuples s'imaginaient que le feu avait été apporté du ciel, et mis sur l'autel du premier temple que Zoroastre avait fait bâtir dans la ville de Xis, en Médie. Il était défendu d'y jeter rien d'impur; on n'osait pas même le regarder fixement. Enfin, pour en imposer davantage, les prêtres entretenaient secrètement ce feu, et faisaient accroire au peuple qu'il était inaltérable, et se nourrissait de lui-même. *Hyde* a prétendu que ce culte avait pour objet l'Etre suprême, dont le feu n'était que l'image. Quoi qu'il en soit, cette superstition passa en Grèce. Un feu sacré brûlait dans les temples d'Apollon à Athènes et à Delphes, dans celui de Cérès à Mantinée, de Minerve, de Jupiter Ammon, et dans les prytanées de toutes les villes grecques, où brûlaient des lampes qu'on ne laissait jamais éteindre. Les Romains, à l'imitation des Grecs, adoptèrent ce culte, et Numa fonda un collége de Vestales dont les fonctions consistaient à entretenir le feu sacré. *Voy.* Vesta. Cette religion subsiste encore parmi les Guèbres ou Parsis, ainsi que chez plusieurs peuples de l'Amérique, entr'autres chez les Virginiens. Quand ces peuples reviennent de quelque expédition militaire, ou qu'ils se sont heureusement tirés de quelque péril imminent, ils allument un grand feu, et témoignent leur joie en dansant à l'entour avec une gourde ou une sonnette à la main, comme s'ils rendaient grace à cet élément de leur avoir sauvé la vie. Ils ne commencent jamais leurs repas qu'ils n'aient jeté dans le feu, par forme d'offrande, le premier morceau. Tous les soirs ils allument des feux, et forment à l'entour des danses accompagnées de chants. *V.* Prométhée, Vulcain.

Le feu est une des principales divinités des Tartares idolâtres. Ils ne se laissent point aborder par des étrangers, sans que ceux-ci se soient purifiés en passant entre deux feux. Ils évitent avec grand soin de mettre un couteau dans le feu, ou de toucher le feu avec un couteau. C'est aussi un crime de fendre le bois avec une cognée auprès du feu. Ils observent toujours, avant de boire, de se tourner vers le midi, côté qui répond au feu, en l'honneur duquel ils observent de tourner toujours vers le midi la porte de leur cabane.

Myth. Afr. On construit exprès une cabane dans l'endroit où l'empereur du Monomotapa est campé. On y allume un feu qu'on entretient avec un soin religieux. — Les anciens Africains rendaient à cet élément les honneurs divins, et entretenaient dans leurs temples un feu perpétuel.

Feu. *(Iconol.)* Cet élément a eu des autels, des prêtres et des sacrifices chez presque tous les peuples de la terre. Les Romains le représentaient sous la figure de Vulcain au milieu de ses Cyclopes. Une vestale auprès d'un autel sur lequel brûle le feu sacré, ou une femme tenant un vase plein de feu, ayant à ses pieds une salamandre, sont encore des symboles par lesquels les anciens exprimaient le feu. *César Ripa* et *Gravelot* après lui, ont joint à ces emblêmes la présence du soleil, principe de la chaleur et de la lumière, et le phénix qui perd et retrouve la vie dans le même élément; expres-

sion hiéroglyphique de l'opinion des philosophes qui croyaient que le monde serait un jour consumé par les flammes, pour renaître plus brillant et plus parfait.

Feuillages *sur la tête d'une figure*. *Voy.* Osiris, Io, Bacchus, Faunes, Satyres.

Fèves. *Thrasillus*, cité par *Stobée*, dit qu'au Nil il se trouvait une pierre semblable à une fève, bonne contre la possession, et qui faisait sortir les démons aussi-tôt qu'on la mettait sous le nez des démoniaques.

Les Egyptiens s'abstenaient d'en manger. Ils n'en semaient point, et ne touchaient pas à celles que le hasard leur offrait. Leurs prêtres, plus superstitieux encore, n'osaient pas même jeter les yeux sur ce légume qu'ils tenaient pour immonde. Pythagore, instruit par les Egyptiens, en interdisait aussi l'usage à ses disciples; et l'on dit qu'il aima mieux se laisser tuer par ceux qui le poursuivaient, que de se sauver à travers un champ de fèves. *Aristote* donne de cette défense plusieurs raisons, dont la moins mauvaise est que c'est un précepte moral, par lequel le philosophe défendait à ses disciples de se mêler du gouvernement, fondé sur ce qu'en général le scrutin d'élection se donnait avec des fèves. *Cicéron* insinue (*de la Divination*, *liv.*1,) que cette interdiction était fondée sur ce que ce légume échauffant irritait les esprits, et ne permettait pas à l'ame de posséder la quiétude nécessaire pour la recherche de la vérité. Un autre auteur a prétendu qu'elles furent interdites par un principe de chasteté. D'autres disent que ce fut pour des raisons saintes et mystérieuses que les Pythagoriciens ne révélaient à personne. Quelques-uns aimèrent mieux mourir, dit *Jamblique*, que de trahir ce secret. Une Pythagoricienne se coupa la langue, de peur que la rigueur des tourments ne lui arrachât la vérité. Les fèves, surtout les noires, étaient une offrande funèbre. On s'imaginait qu'elles contenaient les ames des morts, et qu'elles ressemblaient aux portes de l'Enfer. *Festus* prétend qu'il y a sur les fleurs de ce légume une marque lugubre. Cette coutume d'offrir des fèves aux morts était une des raisons pour lesquelles Pythagore ordonnait à ses disciples de s'en abstenir.

Février (*Iconol.*) On dérive le nom de ce mois, les uns de *Febris*, fièvre, les autres de *Februa*, sacrifices expiatoires qui se célébraient pour les morts. Chez les Romains, ce mois était sous la protection de Neptune. Ils le représentaient sous l'image d'une femme vêtue de bleu, dont la tunique est relevée par une ceinture. Elle tient entre les mains un oiseau aquatique, et porte sur la tête une urne d'où l'eau coule en abondance, pour désigner que c'est le mois des pluies; ce qu'expriment encore le héron et le poisson qui sont à ses pieds.

Fialar et Galar. *(Myth. Scand.)*, nains. Ils tuèrent *Kuaser*, le plus sage des hommes, et firent de son sang l'hydromel des poètes, appelé *suttung*.

Fiançailles. Chez les Romains, elles se célébraient la nuit, et quelquefois au point du jour. On évitait de les faire pendant des tremblements de terre, et dans des temps orageux et nébuleux. Le fiancé donnait des arrhes à la fiancée, et lui envoyait un anneau de fer sans pierre précieuse, nommé *pronubum*. Il n'était pas permis aux contractants de proférer leurs véritables noms. Le fiancé prenait le nom de Caïus, et la fiancée celui de Caïa, en mémoire de C. Cæcilia, femme de l'un des fils de Tarquin, si recommandable par sa vertu, qu'on lui éleva dans le temple de *Semo-Sancus* une statue qui portait des sandales et tenait un fuseau, pour marquer que l'épousée devait garder la maison, et s'y livrer aux occupations de son sexe.

Ficarii, nom que les Romains donnaient aux Faunes, d'excroissances aux paupières et en d'autres endroits du corps, que les Latins expriment par le mot *ficus*.

Ficteurs. Quand les anciens man-

quaient d'animaux pour les sacrifices, ils en immolaient des figures faites de cire, de pain, de fruit, etc., et l'on nommait *Ficteurs*, du verbe *fingere*, ceux qui les faisaient.

Fiction. (*Iconol.*) *Barthe*, dans une épître *sur les beautés de l'art et de la nature à la campagne*, la personnifie agréablement. Il lui donne le teint de Flore, la beauté de Vénus au moment de son réveil, les graces de l'Aurore, et des yeux plus perçants que les rayons solaires. Sa couronne se compose des couleurs de l'Iris. Sa robe étincelle de perles et de saphirs. Son trône est un nuage d'or, et les zéphyrs lui servent de coursiers. Toujours badine et riante, sa main sème des fleurs, et sa baguette magique embellit tous les objets des couleurs les plus vives.

Fidélité (*Iconol.*) Les Romains l'avaient mise au rang de leurs divinités. Numa fut le premier qui lui bâtit un temple et des autels. On lui offrait des fleurs, du vin, de l'encens; mais il n'était pas permis de lui immoler des victimes. Ses prêtres, couverts d'un voile blanc, symbole de candeur, étaient conduits en pompe au lieu du sacrifice, dans un char en arc. On reconnaît aisément la Fidélité à la clef qu'elle tient, à son habit blanc, et au chien qui est à ses côtés. Assez souvent on lui donne un cachet, et quelquefois un cœur dans les mains. Sur la plupart des médailles, deux mains l'une dans l'autre sont un emblème ordinaire de la Fidélité. Cette déesse y est encore exprimée par une femme qui tient d'une main un panier de fruits, et de l'autre des épis de bled.

Fidius (*Iconol.*), dieu de la bonne foi, qui, chez les Romains, présidait à la religion des serments et des contrats. On jurait par lui, en disant, *Medius Fidius*, sous-entendant *adjuvet!* ainsi le dieu Fidius me soit-il favorable! On ignore sa généalogie, la source de ses différents noms, et même leur véritable orthographe. Les uns le confondent avec Jupiter; les autres avec un fils de ce dieu, *Dios Filius*. Quelques uns le prennent pour Janus, et quelques autres pour Sylvain. D'autres enfin soutiennent que c'est un dieu emprunté des Sabins. Une jeune fille, dit *Denys d'Halicarnasse*, à la tête d'une troupe de jeunes danseuses, étant entrée dans le temple d'Enyalius, saisie d'un transport divin, quitta ses compagnes, et courut s'enfermer dans le sanctuaire. Neuf mois après, elle accoucha d'un fils, nommé *Dius Fidius*. Ce fils, parvenu à l'âge d'homme, fut d'une beauté plus qu'humaine, et devint un fameux guerrier, qui fonda la ville de Cures, laissa un fils nommé Sabin, et fut le premier roi des Sabins, lesquels, après sa mort, le mirent au rang des dieux. Les sentiments ne sont pas moins partagés sur ses noms. Les plus communs étaient ceux de Sancus, de Fidius et de Semi-Pater. (*Voyez ces noms.*) Ce dieu avait plusieurs temples à Rome; l'un dans la treizième région de la ville; un second, appelé *Ædes Dii Fidii sponsoris*, c.-à-d. garant des promesses; et un troisième sur le mont Quirinal, où sa fête se célébrait le 5 juin. Un ancien marbre, qui existe encore à Rome, représente d'un côté, sous une espèce de pavillon, l'Honneur sous les traits d'un homme vêtu à la romaine, et de l'autre la Vérité couronnée de laurier, qui se touchent la main. Au milieu de ces deux figures, est un jeune garçon d'une figure charmante, et au-dessus on lit *Dius Fidius*.

Fiel-Tenck-Ser (*Myth. Ind.*), saint, honoré d'un culte particulier par les Ceurawaths, une des quatre principales sectes des Banians dans l'Indostan.

Fièvre (*Iconol.*), divinité qui avait ses autels et ses sacrifices. Chez les Grecs et chez les Romains, elle avait un temple au mont Palatin, un autre dans la place des monuments de Marius, et le troisième au haut de la rue Longue. On apportait dans ces temples les remèdes contre la fièvre, avant de les donner aux malades, et on les exposait quelque temps sur l'autel de la déesse. On

lui prodiguait les noms de *Divine*, de *Sainte* et de *Grande*, comme le prouve une ancienne inscription. Les Grecs en avaient fait un dieu, parceque, dans leur langue, *puretos* est masculin. On l'allégorisait quelquefois par une femme couchée sur un lion de la bouche duquel sort une vapeur, parcequ'au dire des anciens naturalistes, le lion est sujet à la fièvre, et sur-tout à la fièvre quarte. Les anciens disaient que celle-ci était fille de Saturne, parceque la planète de ce nom passait pour être froide et sèche, et dominait, à ce qu'ils croyaient, sur la bile et la mélancolie, qu'on regardait comme les causes de cette fièvre.

1. Figuiers. Ce fut, dit-on, sous un figuier que Rémus et Romulus furent allaités par une louve, et cet arbre devint célèbre. *Tacite* raconte sérieusement que ce figuier, après avoir subsisté huit cent trente ans, se dessécha, puis reverdit. La vérité est que le figuier de la place Romaine avait été planté pour conserver la mémoire de celui sous lequel la tradition populaire voulait que Rémus et Romulus eussent été allaités. On ne coupait point cet arbre, on le laissait mourir de vieillesse; et lorsqu'il était mort, les prêtres en substituaient un autre. On l'appelait *Ruminalis*; de *ruma*, mamelle.

2. — de Navius, figuier que Tarquin le Vieux fit planter à Rome dans le *Comitium*, où l'augure Actius Navius avait coupé en deux, avec un rasoir, une pierre à aiguiser. Un préjugé populaire attachait à la durée de cet arbre les destinées de Rome.

Figure. Ce mot peut se prendre dans trois acceptions, qui ne sont pas étrangères à cet ouvrage.

1. — Terme d'*astrologie*. C'est une description ou représentation de l'état et de la disposition du ciel à une certaine heure, qui contient les lieux des planètes et des étoiles, marqués dans une figure de douze triangles appelés *Maisons*. On la nomme aussi *horoscope* et *thême*.

2. — Terme de *géomantie*. Il s'applique aux extrémités des points, lignes ou nombres jetés au hasard, sur les combinaisons ou variations desquels ceux qui font profession de cet art fondent leurs prédictions chimériques.

3. — Terme de *nécromantie*. Il se dit des visions étranges sous lesquelles les démons paraissent ou semblent paraître à notre imagination.

Fil. (*V.* Ariane, Parques.) *Fils* ou petites chaînes qui sortent de la bouche. (*V.* Hermès.)

Filaterius lapis, pierre qui a la couleur de la chrysolithe, et qui a la propriété de guérir de la mélancolie ceux qui la portent.

Filgia, Haminoia, Spadisa, (*Myth. Scand.*) divinités qui président à la naissance des hommes et les protègent. La première les accompagne, la deuxième leur apparaît quelquefois, la troisième leur prédit l'avenir.

1. Filles d'enfer, les Furies.

2. — de mémoire, les neuf Muses.

Fimafeno et Elder. (*Myth. Scand.*), deux serviteurs du dieu Aeger.

Finakuge (*Myth. Jap.*), idole des Japonnais sintoïstes. *V.* Songuatz-Somnits.

Fin de toutes choses. (*Iconol.*) On la personnifie par un vieillard qui a la barbe blanche et la tête chauve. Il est couronné de lierre, plante qui détruit les édifices où elle s'attache. Son vêtement est de couleur feuille-morte. Il regarde tristement la terre, et tient un livre fermé où est l'oméga. Derrière lui est un soleil couchant.

Fin du monde. (*Myt. Rabb.*) Les rabbins donnent au monde six mille ans de durée, et voici sur quels fondements. 1°. Le nom de Dieu (en hébreu *Jehova*) est composé de six lettres, dont chacune marque un millenaire. 2.° La lettre *m* est répétée six fois dans le premier livre de la Genèse. 3.° Le patriarche Hénoch fut enlevé au ciel après six générations. 4.° Dieu employa six jours à créer le monde. 5°. Le nom-

bre 6 étant composé de trois binaires, le premier, ou les premiers deux mille ans ont été pour la loi de nature, les seconds pour la loi écrite, et les deux derniers sont pour la loi de grace ou pour le règne du Messie.

Finesse. *(Iconol.)* *Cochin* la caractérise par un singe et un renard cachés sous les replis de sa robe.

Finskgalder, espèce de magie en usage chez les Islandais, depuis l'établissement du christianisme. Elle a, disent-ils, été apportée en Islande par un magicien du pays, qui avait fait à ce dessein un voyage en Laponie. Elle consistait à posséder un esprit qui eût la forme d'un ver ou d'une mouche.

Fittazars (*Myth. Afr.*), nom que les Nègres du Cap-Verd donnent à leurs sorciers.

Flaga *(Myth. Scand.)*, fée malfaisante, ou magicienne, qui avait une aigle pour monture.

Flambeau. (*Icon.*) Dans les anciens monuments, un flambeau qu'on élève est la marque du soleil levant, et un flambeau qu'on éteint est la marque du soleil couchant (*v.* Euménides, Envie, Hymen); *sur une tour ou une montagne* (*v.* Cérès, Héro.) Athènes célébrait, trois fois l'an, aux Panathénées, aux fêtes de Vulcain, et à celles de Prométhée, la course de flambeaux. A l'extrémité du Céramique était un autel consacré à Prométhée. La jeunesse athénienne qui voulait disputer le prix se rassemblait sur le soir autour de cet autel, à la clarté du feu qui brûlait encore. Au signal donné, on allumait un flambeau. Les prétendants au prix devaient le porter tout allumé jusqu'au but, en traversant le Céramique, et courant à toutes jambes, si la course se faisait à pied, ce qui était plus ordinaire, ou à toutes brides, si elle se faisait à cheval. Si le flambeau venait à s'éteindre entre les mains de celui qui s'en était saisi le premier, celui-ci, déchu de toute espérance, donnait le flambeau à un second, qui, n'ayant pas été plus heureux, le donnait à un troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on eût épuisé le nombre de ceux qui se présentaient pour disputer le prix; et si aucun des prétendants n'avait réussi, le prix était réservé pour une autre fois. Le jour de la fête de Cérès était appelé, par excellence, *le jour des flambeaux*, en mémoire de ceux que la déesse alluma aux flammes du mont Etna pour aller chercher Proserpine. *V.* Lampadophories.

Flaminales, nom qu'on donnait aux Flamines qui sortaient de charge. Les Flamines ne perdaient leur titre que par la mort de leurs femmes, seul cas qui pût les séparer d'elles.

Flamines, classe particulière de prêtres, instituée à Rome par Romulus ou par Numa. Ces flamines n'étaient que trois dans l'origine, savoir ceux de Jupiter, de Mars et de Quirinus. Dans la suite ils furent multipliés jusqu'à quinze, dont les trois premiers, tirés du sénat, étaient d'un rang supérieur aux autres, et, par cette raison, étaient appelés *flamines majeurs*, et les douze autres, nommés *flamines mineurs*, étaient choisis d'entre les familles plébéïennes. L'élection des uns et des autres se faisait par le peuple, et l'inauguration, ou observation de certains augures, par le souverain pontife. Chacun n'était que pour un dieu, dont il prenait sa dénomination, et ne pouvait tenir plusieurs sacerdoces à-la-fois. Leurs filles étaient exemptes d'être prises pour vestales. Quoiqu'ils fussent perpétuels, il y avait des causes pour lesquelles ils pouvaient être déposés. Leurs bonnets, faits de peau de brebis, s'attachaient sous le menton. Ils étaient surmontés d'une grosse houppe de fil ou de laine, ce qui les fit nommer *filamines*, ou *flamines*. D'autres dérivent leur nom de *flammeum*, nom latin de leur bonnet couleur de feu. *Voy. leurs différents noms.*

Flaminia, maison du Flamine Diale.

Flaminiæ Puellæ, et Flaminii Pueri, jeunes filles et jeunes garçons qui servaient à l'autel le flamine de Jupiter.

Flaminiques, prêtresses, femmes des flamines, distinguées par des ornements particuliers et de grandes prérogatives. La flaminique dialis s'habillait de couleur de flamme, et portait sur ses habits l'image de la foudre. Il lui était défendu d'avoir des souliers de bète morte sans avoir été tuée, et de monter plus de trois échelons d'une échelle. Lorsqu'elle allait aux *Argées*, elle ne devait ni orner sa tête, ni peigner ses cheveux. Elle portait dans sa coëffure un rameau de chêne verd. Le divorce lui était interdit, et son sacerdoce cessait par la mort de son mari. Enfin elle était astreinte aux mêmes observances. *Voy.* Dialis.

Flammeum, bonnet des flamines, voile ou couvre-chef des femmes le premier jour des noces.

Flammiger Ales, *l'oiseau qui porte du feu*, c'est-à-dire l'aigle de Jupiter.

Flammipotens, Vulcain.

Flath-Innis (*Myth. Celt.*), paradis des Gaulois. Les druïdes reconnaissaient l'immortalité de l'ame, ainsi que des récompenses et des peines après la mort. Dans cet état, l'ame était revêtue d'un corps aérien, susceptible de peine ou de plaisir. Ces êtres bienheureux jouissaient d'un grand pouvoir dans leur nouveau séjour, mais avaient peu d'influence sur les affaires d'ici-bas. Ce séjour, où les druïdes plaçaient les ames des hommes braves et vertueux, était nommé *Flath-innis*, c.-à-d. l'*isle des braves et des gens de bien*. Dans cette isle régnait un éternel printemps et une jeunesse immortelle. Le soleil y versait ses plus bénignes influences. De doux zéphyrs la tempéraient sans cesse, et des ruisseaux d'un cours toujours égal y entretenaient la vie et la fraîcheur. Les arbres étaient couverts de musiciens ailés, et courbés sous le poids des fleurs et des fruits. L'aspect de la nature, toujours calme et serein, souriait de bonheur et de joie, et portait dans tous les cœurs, étrangers désormais à toute impression pénible, le sentiment du bonheur. Les Gaulois plaçaient ce séjour enchanté dans une région supérieure où ne pouvaient atteindre les maux qui affligent l'espèce humaine. Le passage de ce monde à ce lieu de délices, loin d'être sombre et terrible comme celui que nous peint la fable grecque et romaine, était agréable et rapide; et l'ame, si elle n'était appesantie par aucune souillure, devait remonter avec joie et sans peine vers son élément natif. Cette notion du ciel, qui rendait la mort plus agréable que terrible, explique l'intrépidité avec laquelle les tribus celtiques affrontaient le trépas dans toutes les entreprises que les druïdes avaient jugées légitimes.

Flatterie. (*Iconol.*) On s'accorde à lui donner une flûte, le son de cet instrument étant toujours pris pour l'emblême des louanges. Pour faire connaître qu'elles sont trompeuses, on a enveloppé d'un filet, symbole des pièges, l'autel de l'Amitié, sur lequel brûlent des parfums. La fable du Renard et du Corbeau, représentée sur une des faces de l'autel, achève de caractériser *la flatterie*. On figure aussi la Flatterie par une femme drapée dramatiquement, jouant de la flûte à côté d'un essaim d'abeilles qui voltigent autour d'un tronc d'arbre, et ayant un cerf à ses pieds. On la revêt aussi d'une robe changeante; elle tient d'une main des lacs à prendre des oiseaux, de l'autre un soufflet; un caméléon est à ses pieds.

Flava Dea, la blonde déesse, c'est-à-dire Cérès.

Fléau. (*Iconol.*) On personnifie ce sujet par un homme d'un aspect sévère. Son attitude est menaçante, et sa robe est de couleur de sang. Dans chacune de ses mains il tient un foudre et un fouet garni de pointes de fer. Le ciel qui environne la figure est obscurci de nuages épais, et le terrain sur lequel elle pose est couvert de sauterelles.

Flèches d'Apollon, c.-à-d., les rayons du soleil. Ainsi, quand la fable dit de ce dieu qu'avec Diane, sa sœur, il tua les enfants de Niobé

à coups de flèches, cela signifie que la peste, causée ordinairement par la chaleur excessive des rayons du soleil, fit périr tous ses enfants. Dans *Homère*, Apollon, pour se venger de ce que les Grecs retenaient captive la fille de son prêtre, lança ses flèches contre eux; c.-à-d. que la peste survint dans leur camp. Enfin, la défaite du serpent Python, formé du limon des eaux, est le dessèchement de la terre, dont la chaleur solaire dissipa les exhalaisons pestilentielles. *V.* Bélomantie, Diane, Cupidon, Adraste, Philoctète, Céphale, Achille, Actéon, Orion, Abaris, Hercule.

Flegmatique, (*Icon.*) un des quatre tempéraments. La figure qui l'exprime est un homme gras et replet, au teint blafard, vêtu d'une robe fourrée de peau de bléreau, animal dormeur, les deux mains dans son sein, les jambes croisées; et à ses pieds se voit une tortue.

Flèke et Géré (*Myth. Scand.*), loups voraces dont Odin se servait dans les batailles.

1. Fleuves. (*Icon*) Ils eurent part aux honneurs de la divinité chez tous les peuples de l'antiquité. Les Perses portaient le respect pour eux jusqu'à défendre de s'y laver les mains, et d'y faire rien d'indécent. *Hésiode* les fait enfants de l'Océan et de Téthys, et en compte trois mille. Selon lui, on ne devait point passer les fleuves sans les invoquer en se lavant les mains. On leur immolait des chevaux et des taureaux. Chaque fleuve, suivant la fable, était gouverné par un dieu. Les peintres et les poëtes les peignent sous la figure de vieillards respectables, symbole de leur antiquité, ayant la barbe épaisse, la chevelure longue et traînante, et une couronne de joncs sur la tête. Couchés au milieu des roseaux, ils s'appuient sur une urne, d'où sort l'eau qui forme la rivière à laquelle ils président. Cette urne est penchée, ou de niveau, pour exprimer la rapidité ou la tranquillité de leur cours. Sur les médailles, les fleuves sont posés à droite ou à gauche, selon que leur cours est vers l'orient ou vers l'occident. On les représente quelquefois en forme de taureaux, ou avec des cornes, soit pour exprimer le mugissement de leurs eaux, soit parceque les bras d'un fleuve ressemblent à des cornes de taureau. On a dit que les fleuves qui se jettent dans la mer sont représentés en vieillards, et que les rivières qui se jettent dans les fleuves sont exprimées par de jeunes hommes imberbes, ou par des femmes. *Élien* nous apprend que les Agrigentins, pour exprimer le peu de cours du fleuve qui traversait leur ville, l'honoraient sous la figure d'un bel enfant à qui ils consacrèrent une statue d'ivoire dans le temple de Delphes. Chaque fleuve a un attribut qui le caractérise, et qui est ordinairement choisi parmi les animaux qui habitent les pays qu'il arrose, ou parmi les poissons qu'il renferme dans son sein. Ainsi une feuille d'ache marque le fleuve Himéra en Sicile, ou le fleuve Sélinus dans la Troade. *V.* Seine, Marne, Nil, etc.

2. — d'enfer. Toutes les eaux qui avaient quelque mauvaise qualité étaient regardées comme tels; l'Achéron, le Cocyte, le Phlégéthon, le Pyriphlégéthon, le Styx, l'Erèbe, le Léthé, le lac d'Averne. *V. leurs articles.*

Flins (*Myth. Celt.*), idole des anciens Vandales qui habitaient la partie de la Germanie appelée aujourd'hui la Lusace. Ce mot, en saxon, signifie *pierre*. Cette déité était sous la forme d'une grosse pierre qui représentait la Mort couverte d'un long drap, tenant un bâton à la main et une peau de lion sur les épaules. Ces peuples croyaient que cette divinité devait leur rendre la vie après la mort.

Florales, fêtes qui se célébraient à Rome en l'honneur de Flore. Elles duraient six jours, et se terminaient aux calendes de Mai; c'est durant ces fêtes que les jeux floraux avaient lieu.

Floralis, flamine de Flore.

Floraux, jeux institués en l'honneur de Flore, dont le culte fut porté

tatius

à Rome par T[illegible] roi des Sabins, et souvent interrompus. On ne les renouvelait que lorsque l'intempérie de l'air faisait craindre la stérilité, ou que les livres sibyllins l'ordonnaient. Ce ne fut qu'en l'an de Rome 580 que ces jeux devinrent annuels, à l'occasion d'une stérilité qui dura plusieurs années, et qui avait été annoncée par des printemps froids et pluvieux. Le sénat, pour fléchir Flore et obtenir de meilleures récoltes, ordonna que les jeux floraux fussent célébrés tous les ans régulièrement à la fin d'Avril. On les célébrait la nuit, aux flambeaux, dans la rue Patricienne, où était un cirque assez vaste. Le dérèglement des mœurs était ce qui les caractérisait. On ne se contentait pas des chants les plus obscènes; on y rassemblait les courtisannes nues au son de la trompette, et elles s'y prostituaient sous les yeux du peuple. On sait que le grave Caton lui-même en sortit un jour, pour ne pas troubler les plaisirs publics.

1. Flore, (*Iconol.*) l'une des déesses qui présidaient aux bleds. On lui offrait des sacrifices à certains temps de l'année.

2. — Une des nymphes des Isles Fortunées, que les Grecs appelaient Chloris. Zéphyr l'aima, la ravit, et en fit son épouse, conservant la fleur de sa première jeunesse, et lui donnant pour douaire l'empire des fleurs. Les Sabins l'adorèrent et transmirent son culte aux Romains. Les Phocéens, fondateurs de Marseille, honoraient la même déesse; et son culte n'avait pas été moins célèbre en Grèce, comme le prouve une statue de *Praxitèle* dont parle *Pline*.

3. — Dans la suite, une courtisanne, nommée Flore, ou, selon d'autres, Larentia, ayant institué le peuple romain héritier de ses grands biens, fut mise, par reconnaissance, au rang des divinités, et son culte fut confondu avec celui de l'ancienne Flore. On célébra en son honneur d'autres jeux floraux, et l'on joignit aux jeux innocents de la fête primitive des infamies dignes de la Flore nouvelle. La dépense de ces jeux fut prise d'abord sur les biens qu'avait laissés la courtisanne, et dans la suite on y consacra les amendes et les confiscations auxquelles on condamnait ceux qui étaient convaincus de péculat. Flore eut un temple à Rome, vis-à-vis le Capitole. *Cicéron* et *Ovide* lui donnent le nom de *Mère*. Les monuments antiques nous l'offrent sous la figure d'une jeune nymphe couronnée de fleurs, et tenant de la main gauche une corne d'abondance remplie de fleurs. La Flore du *P. Kircher* est vêtue d'une robe traînante, surmontée d'une tunique et d'un manteau qu'elle retrousse par devant. Celle de *Boissard* a, par dessus sa longue tunique, un grand manteau frangé. Celle qui se voit dans la galerie de Florence est presque nue, et est caractérisée par un bouquet de fleurs qui semblent fraîchement cueillies. Celle du palais Farnèse est plus habillée.

4. — Il y eut une autre Flore, maîtresse de Pompée, si célèbre par sa beauté, que sa statue fut placée dans le temple de Castor et Pollux, comme un modèle. C'est apparemment cette statue qui tenait des fleurs de pois et de fèves, parceque, dans les jeux floraux, les édiles jetaient des légumes au peuple.

Florina, surnom de Junon.

Florifera, épithète de Cérès.

Fluonia, surnom sous lequel les femmes invoquaient Junon, soit dans leurs incommodités périodiques, soit dans les accouchements.

Flûte. Les poètes en attribuent l'invention à Apollon, à Mercure, à Pallas, à Pan. Il y en avait de courbes, de longues, de petites, de moyennes, de simples, de doubles, de gauches, de droites, d'égales, d'inégales, etc. On distinguait les flûtes sarranes, phrygiennes, lydiennes; celles des spectacles, qui étaient d'argent, d'ivoire, ou d'os; et celles des sacrifices, qui étaient de buis. Minerve, dit la fable, voulut jouer de la flûte; mais le crystal des eaux lui offrant ses joues

enflées pendant qu'elle en jouait, elle jeta, de dépit, l'instrument dans l'eau. *V.* Pan, Euterpe, Mercure, Argus.

Fluviales, nymphes des fleuves.

Flux. Les anciens, pour figurer le flux et le reflux de la mer, feignaient que Neptune avait deux femmes, *Venilia, cum venit ad terram; Salacia, cum redit ad salum.*

Fo, ou Foé (*Myth. Chin*), un des principaux dieux des Chinois, fondateur d'une secte extrêmement répandue à la Chine. Il naquit dans les Indes, environ mille ans avant J. C. Son père, nommé *In-Sang-Vao*, régnait dans une partie de l'Inde appelée par les Chinois *Chau-Tien Cho*. Sa mère, nommée *Moyé*, étant enceinte de lui, songea qu'elle avait commerce avec un éléphant blanc, ou, selon d'autres, qu'elle avalait un de ces animaux, conte qui a donné lieu aux honneurs que les rois indiens rendent aux éléphants de cette couleur. Ce dieu prétendu sortit du sein de sa mère par le côté droit, et fut d'abord nommé *Chékia*, ou *Xé-Quia*. Dès le moment de sa naissance, il était déjà assez fort pour se tenir debout et marcher. On rapporte qu'il fit six pas, et que, d'une main montrant le ciel, et de l'autre la terre, il fit entendre ces paroles : « Je suis le seul » digne d'être honoré sur la terre et » dans le ciel. » Parvenu à l'âge de dix-sept ans, il prit trois femmes, avec lesquelles il vécut deux ans. Il les quitta ensuite, et, renonçant au monde, s'enfonça dans la solitude, accompagné de quatre philosophes dont il suivait les conseils. A trente ans, il se sentit inspiré de l'esprit divin. Il prit alors le nom de Fo, et commença à prêcher par-tout sa doctrine, éblouissant le peuple par un grand nombre de prestiges honorés du nom de *miracles*, que les Bonzes ont recueillis dans plusieurs volumes. Ses partisans se multiplièrent si prodigieusement que l'on compte quatre-vingt mille disciples qui l'aidèrent à répandre ses dogmes dans l'Orient. La secte de Fo, s'établit dans la Chine, à l'occasion d'un songe de l'empereur Ming-Ti. Ce prince, s'étant rappelé, durant le sommeil, un oracle célèbre de Confucius qui portait « qu'on trouverait » le saint dans l'occident, » dépêcha de tous côtés des ambassadeurs pour le trouver. La longueur et la fatigue du chemin rebutèrent bientôt les envoyés. Ils s'arrêtèrent aux Indes, où ils trouvèrent le culte de Fo très-accrédité. Ils se persuadèrent que c'était là le saint qu'ils cherchaient, et transportèrent son idole à la Chine, avec toutes les fables et les superstitions qui l'accompagnaient. Ce nouveau dieu fut reçu des Chinois avec enthousiasme, et toutes les rêveries qu'il avait débitées furent regardées comme des oracles. Malgré sa prétendue divinité, Fo ne fut pas exempt de la mort. Il finit ses jours âgé de soixante-dix-neuf ans. Avant d'expirer, on prétend qu'il dit à ses disciples assemblés autour de lui : « Jusqu'ici ma doctrine » a été enveloppée sous des figures » et des énigmes ; apprenez aujour» d'hui de ma bouche le véritable » sens de tout ce que je vous ai en» seigné : le vide et le néant sont le » principe de tout ce qui existe : » tout est sorti du néant; tout doit » y retourner. » Ce discours divisa ses disciples en deux partis. Les uns s'en tinrent aux dernières paroles de leur maître, et formèrent une secte d'athées qui subsiste encore à la Chine. Les autres ne voulurent point abandonner la doctrine que Fo leur avait enseignée durant sa vie. Pour concilier les contradictions de leur maître, ils distinguaient une *doctrine extérieure* et une *intérieure*. Ce dernier parti se trouva le plus nombreux. Les bonzes assurent que Fo est né 8000 fois, et qu'il a passé successivement dans le corps d'un grand nombre d'animaux avant de s'élever à la divinité. Aussi est-il représenté dans les pagodes sous la forme d'un dragon, d'un éléphant, d'un singe, etc. Ses sectateurs l'adorent comme le législateur du genre

humain, et le sauveur du monde, envoyé pour montrer aux hommes le chemin du salut, et pour l'expiation de leurs crimes. *Kircher* pense que Fo est le même qu'un certain Brachman, instituteur des Bhrachmanes. D'autres confondent Fo avec Pythagore. Quelques uns y retrouvent Hermès Trismégiste, législateur des Egyptiens. Fo fait mention d'un philosophe plus ancien que lui, dont il reçut des leçons, et qu'il nomme O-mi-to. Cet autre imposteur, né dans le royaume de Bengale, a été adopté par les Japonais, qui l'adorent sous le nom d'Amida. Les prêtres de Fo l'ont associé au culte de leur dieu, et recommandent au peuple de les nommer tous deux ensemble dans leurs prières, en disant : O-mi-to-Fo, l'assurant que cette invocation est capable d'effacer les plus grands crimes. Ces prêtres joignent au titre général de Bonzes le nom particulier d'Hochans, c.-à-d., gens rassemblés de différents pays. Ils disent qu'ils ont reçu de leur dieu Fo cinq commandements, qui consistent, le premier, à ne tuer aucune créature vivante; le second, à ne point prendre le bien d'autrui; le troisième, à garder la chasteté; le quatrième, à ne point mentir; et le cinquième, enfin, à ne point boire de vin.

Fobem (*Myth. Jap.*), divinité japonaise, de l'ordre des Camis ou des Frotoques, patron des Jeuxuans, une des douze sectes japonaises.

Foi, bonne foi, foi publique, (*Iconol*) en lat. *fides*, déesse des Romains, dont le culte avait été établi dans le latium avant Romulus. Selon quelquelques auteurs, Enée lui avait bâti un temple sur le mont Palatin; selon d'autres, ce temple ne fut élevé que sous Numa Pompilius. Enfin *Cicéron* rapporte qu'Attilius Calatinus lui en bâtit un sur le Capitole, auprès de celui de Jupiter. Elle avait des prêtres et des sacrifices qui lui étaient propres. On la représentait sous la figure d'une femme vêtue de blanc, ayant les mains jointes. Dans les sacrifices dont elle était l'objet, et qui se faisaient toujours sans effusion de sang, ses prêtres devaient être voilés d'une étoffe blanche, et en avoir la main enveloppée. Deux mains jointes ensemble étaient le symbole de la bonne foi.

1. Foi chrétienne. Les premiers chrétiens la représentent dans leurs écrits sous les traits d'une jeune fille qui a le visage voilé, les épaules nues, une couronne sur la tête, un sceptre en main, et qui foule aux pieds deux petits renards, par lesquels ils entendaient les hérétiques. *César Ripa* la dessine comme une jeune vierge vêtue de blanc, les yeux fixés sur le livre ouvert et sur la croix qu'elle tient de la droite, et paraissant faire signe de la gauche qu'elle porte près de son oreille, pour désigner qu'il y a deux moyens de s'instruire. *Gravelot* la représente en adoration devant l'eucharistie, la tête surmontée d'une flamme, éclairée de rayons qui sortent d'une nue, et tenant dans ses mains la palme du martyre. D'autres lui donnent pour symbole les tables de la loi, et un livre d'Evangile; quelquefois une croix ou un calice, au-dessus duquel s'élève une hostie rayonnante; c'est ainsi qu'elle a été représentée en bas-reliefs, par M. *Slodtz*, dans le péristyle de l'église de Saint-Sulpice à Paris. Cette figure allégorique est placée sur des nuages, et tient un calice devant lequel elle est humblement prosternée; un ange est auprès, avec la croix et le livre saint; l'hostie qui est sur le calice répand des rayons sur tout ce qui sert de fonds au bas-relief.

Mignard a caractérisé la Foi par une femme assise, qui tient une croix de la main gauche, et porte le nouveau testament sur ses genoux; à sa droite sont les tables de la loi, soutenues par deux génies, et à sa gauche est un autre génie qui tient un calice.

André Salario a représenté la Foi debout, pour marquer qu'elle est active, et il lui a mis un bandeau sur les yeux et un œil ouvert sur l'estomac;

tomac : elle tient de la main droite un flambeau allumé, dont elle éclaire la Raison qui la suit.

2. — CONJUGALE. Une jeune femme couverte d'un long voile et tenant une tourterelle. Elle est appuyée sur l'autel de l'Hymen, orné de guirlandes, et sur lequel on lit ces lettres, VT. FX., telles qu'on les trouve gravées sur des monuments nutiques : c'est l'abréviation de ces deux mots, *Utere Felix ;* souhait qu'il était d'usage de faire au mariage des anciens, et qui ne pouvait avoir d'accomplissement que dans la *fidélité conjugale.*

3. — D'AMITIÉ. Une femme âgée, vêtue simplement, la tête couverte d'un voile, un autre dans la main droite, qu'elle étend sur l'autel de la Fidélité.

— ÉPROUVÉE. Une main qui tient une pièce d'or, qu'elle éprouve sur une pierre de touche.

FOIRIAO, ou FOQUEXUS (*Myth. Jap.*), nom d'une secte japonaise, ainsi appelée d'un livre de leur doctrine. L'auteur de cette secte fut Xaca, qui persuada à ses sectaires que pour gagner le ciel, il suffisait de prononcer souvent ces cinq mots, *nama*, *mio*, *foren*, *qui*, *quio*, dont aucun d'eux n'a pu encore savoir le sens.

FOÏSME (*Myth. Chin.*), la plus corrompue et la plus accréditée des religions de la Chine. (*V.* FOÉ.) Le savant *de Guignes* regarde cette religion comme une secte de chrétiens fondée sur les principes de Pythagore.

FOLIACEI LUDI, jeux de feuilles, où les vainqueurs étaient couronnés de feuillages, et où le peuple leur jetait des feuilles.

FOLIE. (*Icon.*) *Ripa* en donne pour emblème une femme jetée à terre, riant avec excès ; il lui met dans la main une lune, parceque les fous, dit-il, éprouvent l'influence de ses changements. Elle est plus ordinairement caractérisée par la *marotte* qu'elle tient, et par son habit de diverses couleurs et garni de grelots.

FOLKWANOER (*Myth. Scand.*), demeure ou retraite de Foeya.

FONDATEURS. Les villes grecques déféraient les honneurs divins à leurs fondateurs, et leur consacraient des temples, des statues et des fêtes. Ces mêmes villes décernaient, par reconnaissance, à d'illustres bienfaiteurs, les honneurs et le titre de fondateurs de la ville.

FONG-CHWI (*Myth. Chin.*), *vent et eau*. On appelle ainsi une opération mystérieuse qui regarde la position des édifices, et sur-tout celle des tombeaux. Si quelqu'un bâtit, par hasard, dans une position contraire à ses voisins, et qu'un coin de sa maison soit opposé au côté de celle d'un autre, c'est assez pour faire croire que tout est perdu. Il en résulte des haines qui durent aussi long-temps que l'édifice. Le remède consiste à placer dans une chambre un dragon ou quelque autre monstre de terre cuite, qui jette un regard terrible sur le coin de la fatale maison, et qui repousse ainsi toutes les influences qu'on en peut appréhender. Les voisins qui prennent cette précaution contre le danger ne manquent pas chaque jour de visiter plusieurs fois le monstre qui veille à leur défense. Ils brûlent de l'encens devant lui, ou plutôt devant l'esprit qui le gouverne, et qu'ils croient sans cesse occupé de ce soin. Les bonzes ne manquent point de prendre part à l'embarras de leurs clients ; ils s'engagent pour une somme d'argent à leur procurer l'assistance de quelque esprit puissant, qui soit capable de les rassurer, nuit et jour, par des efforts continuels de vigilance et d'attention. Il se trouve des personnes si timides, qu'elles interrompent leur sommeil pour observer s'il n'est point arrivé de changement qui doive les obliger de changer de lit ou de maison ; et d'autres encore plus crédules, qui ne dormiraient pas tranquillement, s'ils n'entretenaient dans la chambre du dragon un bonze qui ne les quitte pas jusqu'à la fin du danger.

Outre la superstition qui regarde la situation des édifices, il en existe encore une autre sur la manière de

placer les portes et le jour, de disposer le fourneau pour faire cuire le riz, etc. Le pouvoir du Fong-chwi s'étend encore plus sur les sépulcres des morts. Certains imposteurs font leur métier de découvrir les montagnes et les collines dont l'aspect est favorable ; et lorsqu'après diverses cérémonies ridicules ils ont fixé un lieu pour cet usage, on ne croit pas qu'il y ait de trop grosses sommes pour acheter cette heureuse portion de terre.

Les Chinois sont persuadés que le bonheur ou le malheur de la vie dépend de ce Fong-chwi. Si quelqu'un se distingue entre les personnes du même âge par ses talents et sa capacité, s'il parvient de bonne heure au degré de docteur ou à quelque emploi, s'il devient père d'une nombreuse famille, s'il vit long-temps, ce n'est point à son mérite, à sa sagesse, à sa probité, qu'il en a l'obligation ; son bonheur vient de l'heureuse situation de sa demeure, ou de ce que la sépulture de ses ancêtres est partagée d'un excellent Fong-chwi.

Fontaines, filles de l'Océan et de Téthys. Les anciens avaient une vénération particulière pour les nymphes ou génies des fontaines, et surtout de celles dont les eaux avaient la vertu de guérir quelques infirmités.

Fontigenæ, surnom des Muses et des Nymphes.

Fontinales, fête romaine en l'honneur des nymphes qui présidaient aux fontaines. Le jour en était fixé au 13 Octobre. On les célébrait à une des portes, qui se nommait *Fontinalis*. On jetait ce jour-là dans les fontaines des guirlandes, dont on couronnait ensuite les enfants.

Fontinalis, dieu de la création de *Plaute*, lequel a imaginé un dieu qui ne donne que de l'eau à boire, pour l'opposer à Bacchus qui donne du vin.

Foquequio (*Myth. Jap.*), livre qui contient la doctrine de la secte de Budsdo au Japon. Le respect de ces sectaires pour ce livre, qui est leur bible, est si grand, qu'ils se feraient scrupule de le poser à terre ou dans un endroit peu décent. Des mendiants se déguisent sous l'habit des prêtres de cette secte, et se placent sur le bord du chemin avec un Foquequio ouvert, dans lequel ils feignent de lire. Ils récitent à haute voix des passages appris par cœur, et cette dévotion leur procure d'abondantes aumônes.

Foquexans (*Myth. Jap.*), une des douze sectes qui partagent le Japon. *V.* Mion.

Foquexus (*Myth. Jap.*), secte du Japon, qui adore particulièrement Xaca. Ceux qui la suivent vivent en communauté, interrompent leur sommeil au milieu de la nuit, et se réunissent pour chanter ensemble des hymnes en l'honneur de Xaca, et lui adresser des prières. *V.* Xaca.

1. Force. *(Iconol.)* Les anciens l'honoraient comme une divinité, qu'ils disaient fille de Thémis, et sœur de la Tempérance et de la Justice. On la représente sous l'emblême d'une femme armée en Amazone, qui d'une main embrasse une colonne, et de l'autre tient un rameau de chêne. Le lion est son attribut le plus ordinaire. Les Egyptiens la représentaient par une femme d'une complexion forte et vigoureuse, ayant deux cornes de taureau sur la tête, et à son côté un éléphant. Quelquefois les anciens la désignaient sous la figure d'un vieillard grave, armé d'une massue. Dans *César Ripa*, elle est à-peu-près comme Pallas. Il lui donne le corps ramassé, la taille pleine, les épaules larges, les membres nerveux, le teint brun, les cheveux rudes, l'œil brillant et peu fendu; sur son écu est peint un lion qui combat un sanglier. *Gravelot* lui fait écraser des vipères, met une peau de lion sur ses épaules, un laurier sur son front, et dans la main un faisceau de flèches ; une colonne lui sert d'appui; des couronnes et des sceptres à ses pieds marquent que

c'est elle qui les ôte ou qui les donne.

2. — d'Amour. Cupidon ailé, debout, appuyé sur son arc, son carquois suspendu à sa ceinture, et tenant de la main droite, au lieu de ses traits ordinaires, les foudres du maître des dieux.

Forculus, Foriculus, de *Fores*, battants de porte, un des trois dieux qui avaient sous leur protection les portes d'une maison. *V.* Cardea, Limentinus.

Formicales, Fordicides, fêtes romaines en l'honneur de Tellus, instituées par Numa pendant une stérilité commune aux campagnes et aux bestiaux. On les célébrait le 15 Avril, en immolant dans chaque curie des vaches pleines. Rac. *Forda*, vache pleine, et *cædere*, tuer.

Forensis, surnom de Jupiter. *V.* Agoræus.

Forgerons. *V.* Cyclopes.

Forges. *Voyez* Vulcain ou Cyclopes.

Forina, déesse des égouts.

Formido. *V.* Terreur.

Fornacales, fête romaine en l'honneur de la déesse Fornax, instituée par Numa. On y faisait des sacrifices devant le four où l'on avait coutume de brûler le bled ou de cuire le pain; on y jetait de la farine qu'on y laissait consumer. C'était une fête mobile que le grand curion indiquait tous les ans le 12 des calendes de Mars.

Fornax, déesse des fours.

Fors. Sous ce nom, Servius Tullius bâtit à la Fortune un temple à côté duquel Carvilius en éleva un autre, l'an de Rome 459, du butin fait sur les Samnites. Tous deux étaient dans la quatorzième région. Sous Tibère, on lui en érigea encore un autre. La fête de la déesse Fors était célébrée le 24 juin, sur-tout par les gens du peuple.

Forsète (*Myth. Celt.*), douzième dieu, fils de *Balder*. Son palais se nomme Glitner. Son tribunal est le meilleur qu'il y ait parmi les dieux et les hommes, et son esprit de conciliation adoucit toutes les querelles.

Forte-épaules, espèce de lutin à l'existence duquel le peuple de Dijon croyait.

Fortuna muliebris (*Icon.*), déesse du bonheur conjugal. On la peignait assise, avec une corne d'abondance au bras gauche, et posant de la main droite un bâton sur un globe. Les mariés la couronnaient eux-mêmes; mais c'était un droit qui se perdait par un second mariage.

Fortunathyte, nom de secte parmi les juifs, celui qui sacrifie à la Fortune. Rac. *Thuein*, sacrifier.

1. Fortune (*Iconol.*), divinité qui présidait à tous les évènements, et distribuait les biens et les maux suivant son caprice. Les poètes la dépeignent chauve, aveugle, debout, avec des ailes aux deux pieds, l'un sur une roue qui tourne, et l'autre en l'air. Les anciens l'ont représentée aussi avec un soleil et un croissant sur la tête, pour faire entendre qu'elle présidait, comme ces deux astres, à tout ce qui se passe sur la terre. Ils lui ont aussi donné un gouvernail, pour exprimer l'empire du hasard. Souvent, au lieu de gouvernail, elle a un pied sur une proue de navire, comme présidant à-la-fois sur la terre et sur la mer. Les médailles des empereurs romains la présentent avec diverses qualifications et différents attributs. Sur une médaille d'Adrien, sous le nom de *Fortuna Aurea*, on voit une belle femme, ailée, couchée de son long, avec un timon à ses pieds. Une autre d'Antonin le Pieux l'offre sous le titre de *Fortuna Obsequens;* c'est une belle femme debout, qui de la main droite s'appuie sur un timon, et de la gauche tient une corne d'abondance. Sur une autre de Commode, la Fortune permanente, *Fortuna Manens*, est caractérisée par une dame romaine assise, tenant une corne d'abondance de la main gauche, et de la droite un cheval par la bride. La Fortune victorieuse s'appuie aussi sur un timon, et tient une branche de laurier. Dans une médaille d'Antonin Géta, la bonne Fortune est assise, et s'appuie du bras droit sur une roue, et de la main gauche tient une corne

d'abondance. Quelquefois on substitue à la roue un globe céleste, dont le mouvement perpétuel annonce également son inconstance. Les modernes l'ont représentée posée sur un globle enflé par le vent. *Gravelot* l'a dessinée assise sur un trône, sur les degrés duquel sont épars les attributs de tout ce qui fait l'objet des désirs des hommes; la corne d'Amalthée est auprès d'elle, et l'encens qui s'exhale d'une cassolette exprime les adorations de l'univers. *Horace* nous apprend qu'elle avait un temple à Autium.

Pausanias fait mention d'une statue de la Fortune, qui était à Egine; elle tenait dans ses mains une corne d'abondance, et avait auprès d'elle un Cupidon ailé, pour signifier, dit-il, qu'en amour la fortune réussit mieux que la bonne mine. La mauvaise fortune est exprimée sous la figure d'une femme exposée sur un navire sans mât et sans timon, et dont les voiles sont rompues par la violence des vents. Dans la villa Este, à Tivoli, *Zuccheri* a peint la Fortune à califourchon sur une autruche; idée bizarre dont il est difficile de découvrir le sens, mais qui signifie peut-être que cette déesse favorise de préférence les sots: *Sulzer* présente la Fortune assise sur un trône suspendu dans les airs, et porté par des vents contraires; une baguette magique est dans sa main; sa physionomie a tous les caractères de l'inconséquence, du caprice, de l'insolence et de la légèreté; à sa suite se trouvent la Richesse et l'Indigence, le Despotisme et l'Esclavage; devant elle marche la Sécurité, pour marquer que la fortune vient souvent sans être attendue.

Un tableau du *Guide*, placé dans la galerie du capitole, la représente nue, courant sur un globe, et faisant tourner une couronne sur le bout de ses doigts.

2. — D'AMOUR. Cette allégorie peut s'appliquer à une passion douce et tendre que la Fortune finit par combler de toutes ses faveurs. Cette déesse debout, sur la roue, qui s'arrête, donne avec bienveillance la main à Cupidon ailé et ayant tous ses attributs ordinaires, à la réserve de son bandeau. Elle tient une corne d'abondance qu'elle paraît lui réserver.

FORTUNÉES (Isles), séjour des bienheureux, que *Diodore de Sicile* place à l'occident de l'Afrique, et dont il fait la plus magnifique description. *Plutarque* y met les champs élysées et la demeure des bienheureux qu'*Homère* a chantée. Le climat en était aussi serein que salubre, et la terre y produisait sans culture les fleurs et les fruits. *Voy.* ELYSÉES.

FORTUNES ANTIATINES, prophétesses ainsi nommées d'Antium, où elles étaient honorées. *Martial*, qui les appelle sœurs, dit qu'elles prononcent leurs oracles sur le bord de la mer. On les appelait aussi *geminæ*, parceque l'une était la cause des bons, l'autre des mauvais événements.

FOSSES. Lorsqu'on sacrifiait aux dieux des enfers, c'était dans des fosses, où on laissait couler le sang des victimes. Les autels étaient réservés aux dieux du ciel.

FOSSOR, surnom d'Hercule. Ce héros chassé de Tyrinthe, par Eurysthée, se retira à Phénée, ville d'Arcadie, dont le territoire était inondé par le débordement du fleuve. Olbius, ouvrit à ses eaux un canal qui en procura l'écoulement et rendit à l'agriculture les champs qu'elles avaient submergés. C'est cet exploit qui lui valut ce surnom. *Pausanias*.

FOTOQUES (*Myth. Jap.*), divinités étrangères, introduites au Japon par la secte de Budsdo ou de Xaca. Ce fut un dieu de ce nom qui sépara l'île de Fungo, de la Terre-Ferme. L'idole de ce dieu était d'or massif; des voleurs en furent tentés, l'enlevèrent et portèrent leur proie en des lieux si cachés qu'il fut impossible de la retrouver. Fotoques irrité se vengea en faisant abîmer la langue de terre qui liait l'isle au continent; ensuite il eut soin de retirer son idole de ces mains profanes, et toute massive

qu'elle était, il la fit flotter sur les eaux et aborder sans secours humain à l'isle de Mettogawmia. *V.* Buddoïsme.

Fottei ou Miroku. (*Myth. Jap.*) Ce dieu, dans la religion du Sintos, préside à la santé, aux richesses et à la population. On le représente avec un gros ventre.

Foudre, sorte de dard enflammé dont les peintres et les poètes ont armé Jupiter. Cœlus, père de Saturne, ayant été délivré par Jupiter, son petit-fils, de la prison où le tenait Saturne, pour récompenser son libérateur lui fit présent de la foudre, qui le rendit maître des dieux et des hommes. Ce sont les Cyclopes qui forgent les foudres que le père des dieux lance souvent sur la terre, dit *Virgile*. Chaque foudre renferme trois rayons de grêle, trois de pluie et trois de vent. Dans la trempe des foudres ils mêlent les terribles éclairs, le bruit affreux, les traînées de flamme, la colère de Jupiter, et la frayeur des mortels. La foudre était la marque de la souveraine puissance; et un foudre allé est ordinairement le symbole de la puissance et de la vitesse. C'est pourquoi *Apelle* peignit autrefois Alexandre dans le temple de Diane d'Ephèse, tenant la foudre à la main, pour désigner une puissance à laquelle on ne pouvait résister. La foudre de Jupiter est figurée de deux manières; l'une est une espèce de tison flamboyant par les deux bouts, qui, en certaines images, ne montre qu'une flamme; l'autre une machine pointue de deux côtés, armée de deux flèches. La principale divinité de Séleucie, dit *Pausanias*, était la foudre, qu'on honorait avec des hymnes et des cérémonies toutes particulières : peut-être était-ce Jupiter même qu'on voulait honorer sous ce symbole de la foudre. *Stace*, parlant de la Junon d'Argos, dit qu'elle lançait le tonnerre; mais il est le seul des anciens qui ait donné la foudre à cette déesse, puisque *Servius* assure, sur l'autorité des livres étrusques, où tout le cérémonial des dieux était réglé, qu'il n'y avait que Jupiter, Vulcain et Minerve qui pussent la lancer. Les lieux atteints de la foudre étaient réputés sacrés, et on y dressait un autel, comme si Jupiter eût voulu par-là se les approprier. On ne pouvait en faire aucun usage profane. *Pline* dit qu'il n'était pas permis de brûler le corps d'un homme frappé par la foudre, qu'il fallait simplement l'inhumer, et que c'était une tradition religieuse.

Selon les Etrusques, Jupiter a trois foudres, un qu'il lance au hasard, et qui avertit les hommes qu'il existe; un qu'il n'envoie qu'après en avoir délibéré avec quelques dieux, et qui intimide les méchants; un qu'il ne prend que dans le conseil général des immortels, et qui écrase et qui perd.

Enfin, on regardait généralement tous ceux qui avaient le malheur de périr par la foudre, comme des impies qui avaient reçu leur châtiment du ciel. Nous allons parcourir les différents mots dont la superstition enrichit la langue latine. Quand la foudre était partie de l'orient, et que n'ayant fait qu'effleurer quelqu'un, elle retournait du même côté, c'était le signe d'un bonheur parfait, *summæ felicitatis præsagium*, comme *Pline* le raconte à l'occasion de Sylla. Les foudres qui faisaient plus de bruit que de mal, ou celles qui ne signifient rien, étaient nommées *vana et bruta fulmina*, et la plupart des foudres de cette espèce étaient prises pour une marque de la colère des dieux : telle fut la foudre qui tomba dans le camp de Crassus; elle fut regardée comme un avant-coureur de sa défaite; et telle encore, selon *Ammien Marcellin*, fut celle qui précéda la mort de l'empereur Valentinien. De ces foudres de mauvais augure, il y en avait dont on ne pouvait éviter le présage par aucune expiation, *inexpiabile fulmen*; et d'autres dont le malheur pouvoit être détourné par des cérémonies religieuses, *piabile fulmen*.

La langue latine s'enrichit de la sotte confiance qu'on donnait aux au-

gures tirés de la foudre. On appela *consiliaria fulmina* celles qui arrivaient lorsqu'on délibérait de quelqu'affaire publique ; *auctorativa fulmina*, celles qui tombaient après les délibérations prises, comme pour les autoriser ; *monitoria fulmina*, celles qui avertissaient de ce qu'il falloit éviter ; *deprecaria fulmina*, celles qui avaient apparence de danger, sans qu'il y en eût pourtant effectivement ; *postulatoria fulmina*, celles qui demandaient le retablissement des sacrifices interrompus ; *familiaria fulmina*, celles qui présageaient le mal qui devait arriver à quelque famille : *publica fulmina*, celles dont on tirait des prédictions générales pour trois cents ans, et *privata fulmina*, celles dont les prédictions particulières ne s'étendaient qu'au terme de dix années.

Fouet. Les Romains en suspendaient un aux chars de triomphe, comme pour avertir celui qui triomphait de la vicissitude de la fortune et de la vengeance des lois, si la prospérité l'enivrait au point de le faire sortir de la ligne du devoir. C'était aussi un des symboles d'Osiris. *Vossius* prétend que les fouets ont servi autrefois à faire une espèce d'harmonie dans les fêtes de Cérès et de Bacchus. *V.* Osiris.

Fougue. (*Iconol.*) C'est un adolescent presque nu, en action de courir précipitamment, une épée à la main : son attribut est un sanglier irrité. *V.* Impétuosité.

Fourberie (*Iconol.*) On la represente sous les traits d'une femme de bonne mine, vêtue en habit de bal, et dont la robe est parsemée de masques. Elle tient une botte de paille allumée, car le mensonge ne peut pas se promettre plus de durée qu'un feu de paille, et les fentes de sa robe laissent appercevoir une jambe de bois, qui trahit la fausseté de ses démarches, et indique qu'elle ne marche jamais droit.

Fourmis. Les Thessaliens honoraient ces insectes, dont ils croyaient tirer leur origine ; et la vanité des Grecs aimait mieux rapporter leur origine aux fourmis de la forêt d'Egine, que de reconnaître qu'ils étaient des colonies de peuples étrangers. *V.* Eaque, Myrmidons.

Fovius, ancien nom de Fabius, fils d'Hercule, parceque, selon *Festus*, les amours du dieu et de sa mère avaient eu lieu dans une fosse (*fovea*), ou parceque le premier, il enseigna aux hommes l'art de prendre dans des fosses les ours et les loups.

Frænalis, ou Frænatrix, *qui met un frein*, surnom de Minerve. *V.* Chalinistr.

Fragilité. (*Iconol.*) Une femme âgée, vêtue d'un voile transparent, et dans une attitude chancelante, s'appuie sur un roseau. Son attribut est un vase de terre suspendu par un fil que tient la figure. Elle est couronnée de ciguë.

France. (*Iconol.*) Les peintres l'ont représentée sous le symbole d'une femme, la couronne fermée en tête, le sceptre à la main, et couverte d'un manteau bleu, semé de fleurs de lys d'or.

Dans la coupe du salon de la guerre, à Versailles, *Lebrun* l'a désignée par une femme portée sur des nuages, ayant le casque en tête, la robe de couleur de pourpre, et le manteau bleu, semé de fleurs de lys d'or ; d'une main, elle porte un bouclier où le portrait du roi est peint avec une couronne de laurier autour du front, et de l'autre, elle lance un foudre.

Dans le salon de la Paix, la France est encore représentée par le même artiste. C'est une reine assise dans un char d'argent, porté sur un globe d'azur. Elle a les cheveux blonds et une couronne royale sur la tête ; d'une main, elle tient un sceptre, et de l'autre elle s'appuie sur son bouclier chargé de trois fleurs de lys d'or.

Mignard a désigné le génie de la France par un enfant qui a les épaules couvertes d'un manteau bleu et qui tient un lys.

Franchise (*Iconol.*), une femme vêtue avec modestie et simplicité en robe blanche, et dont l'a-

tion comme la démarche est vive et prompte. Elle ouvre ses deux mains : au milieu de chacune on voit un œil.

Francion, ou Francus, héros romanesque qu'on a supposé fils ou petit-fils d'Hector, et fondateur de l'empire français.

Fraude (*Icon.*), divinité que les anciens représentaient avec une tête humaine d'une physionomie agréable, le corps tacheté de différentes couleurs, et le reste du corps en forme de serpent, avec la queue d'un scorpion. Le Cocyte, suivant la fable, était l'élément où ce monstre vivait. Il n'avait que la tête hors de l'eau, et le reste du corps était toujours plongé, pour marquer que les trompeurs offrent toujours de belles apparences, et que leur principal soin est de cacher le piége qu'ils tendent. Nos artistes donnent souvent un masque à la Fraude, et quelquefois un renard. *Cochin*, après *Ripa*, l'a rendue par une femme qui porte un vase d'où s'écoule de l'eau, et tient couverts un vase de feu, des hameçons, un bouquet de fleurs qui cachent un serpent. Ses jambes voilées finissent en queue de serpent.

D'autres la peignent sous les traits d'une femme à double tête, moitié jeune, moitié vieille, nue jusqu'à la ceinture. De la main droite, elle tient deux cœurs, et de la gauche un masque. De dessous une jupe courte sortent la queue d'un scorpion, et les serres d'un vautour.

Fréa (*Icon.*), ou Frigga, *dame par excellence* (*Myth. Celt.*), fille de Fiorgun, épouse d'Odin, et mère des divinités inférieures, la Terre. C'était l'allégorie par laquelle les Scandinaves exprimaient poétiquement le concours de l'esprit créateur et de la matière. Elle prévoit les destinées des hommes, mais elle ne révèle jamais l'avenir. C'est la reine des dieux, la Junon des peuples du nord. Son palais est magnifique et s'appelle *Fansal* (illustre demeure.) Elle faisait avec Odin, son époux, et Thor, son premier né, le trio sacré qu'on servait avec tant de respect dans le fameux temple d'Upsal. Frigga y était représentée couchée sur des coussins, entre Odin et Thor, avec divers attributs qui faisaient reconnaître la déesse de l'abondance, de la fécondité et de la volupté. On l'a trouvée à Magdebourg, sous la forme d'une femme nue, couronnée de myrte, une flamme allumée sur le sein, un globe dans la main droite, trois pommes d'or dans la gauche, et les Graces à sa suite, sur un char attelé de cygnes. Le vendredi est encore dans les langues du nord le jour de *Frea*, *Friday*. Comme elle était la mère du genre humain, les hommes se regardaient comme des frères, et vivaient dans une étroite union pendant le peu de temps que duraient les fêtes qui lui étaient consacrées. *Tacil.*, *de Moribus German.*

Frein. *V.* Némésis.

Frey (*Myth. Celt.*), fils de Niord, et frère de Freya, le plus doux de tous les dieux. Il gouvernait la pluie, le soleil, et tout ce qui naît de la terre. Il dispensait l'abondance, la paix et les richesses; et c'était lui qu'il fallait invoquer pour obtenir une saison favorable.

Freya (*Myth. Celt.*), fille de Niord, et sœur de Frey, déesse de l'amour et des poésies érotiques. C'est la Vénus des Scandinaves. Il est assez remarquable qu'elle soit née, sinon des mers, comme la Vénus grecque, au moins d'une divinité des eaux. Le lieu qu'elle habitait dans le ciel se nommait l'*Assemblée des Peuples*. Elle allait à cheval partout où il y avait des combats, et partageait les morts avec Odin. Son palais était grand et magnifique, et son char était traîné par deux chats. On la confond souvent avec Frigga, après laquelle elle tient le premier rang. Elle a épousé Oder, dont elle a eu Nossa, fille si belle, qu'on appelle de son nom tout ce qui est précieux et beau. Oder l'a quittée pour voyager dans des contrées éloignées. Freya, depuis ce temps, ne cesse de pleurer, et ses larmes sont de pur or. On lui donne plusieurs noms, parce qu'ayant été chercher son mari dans

plusieurs pays, chaque peuple lui a donné un nom différent. Elle porte ordinairement une chaîne d'or. Ses synonimes sont *la Déesse de l'amour*, *la Fée aux larmes d'or*, *la Déesse bénigne et libérale*, etc.

FREYER (*Myth. Scand.*), roi du Nord que ses sujets placèrent après sa mort au rang des dieux; ils donnèrent au cinquième jour de la semaine un nom formé de celui de ce prince.

FRISCO, dieu de la paix et du plaisir chez les Saxons. Il était représenté sous la forme d'un grand Phallus.

FRISON (*Myth. Celt.*), héros romanesque, que les Frisons font fils d'Adel, roi des Prasiens, dans l'Inde, et qui, poursuivi par le tyran époux de sa mère, suivit Alexandre le Grand, et passa en Allemagne avec ses deux frères, Saxon et Brunon, et donna son nom à la Frise.

FRIVOLITÉ (*Iconol.*) Elle tient une girouette, image de son inconstance, et une horloge de sable, dont le sable se renverse, pour faire entendre que la frivolité ne connaît point le prix du temps.

Si l'on veut une autre image de la frivolité, on la désignera par une jeune personne d'une taille svelte et légère; une simple gaze la couvre moins qu'elle ne la pare; sa tête est ornée de perles et de plumes, symbole de sa vanité : elle foule aux pieds les instruments des arts et des sciences, et tourne le dos au temple de mémoire. Toute son occupation paraît consister à attraper un beau papillon qui voltige sur un rosier : au pied de cet arbuste est couchée l'Ignorance qui applaudit à la Frivolité.

FRO (*Myth. Scand.*), dieu des tempêtes et de l'air. Ce dieu qu'on appelait aussi le *satrape* des dieux, avait un temple près d'Upsal. Hadingue, huitième roi des Danois, battu d'une furieuse tempête, qui lui avait causé des pertes considérables, ne trouva point de remèdes à de si grands maux qu'après qu'il eut immolé à *Fro* des victimes noires. Ce sacrifice passa en coutume annuelle, et les Suéons ou Suédois l'appelèrent *Froblosk*, *sacrifice à Fro*. Sous le règne de Hothérus, Baldérus le changea en un sacrifice humain.

FROMAGE. Manès condamnait l'usage du vin et celui de toutes sortes de fromages, comme étant des créatures du mauvais principe.

FRUCTÉSA, FRUCTESCA, ou FRUCTÉSÉE, déesse qui présidait aux fruits de la terre. On l'invoquait pour la conservation des fruits, ou pour obtenir une bonne récolte.

FRUGI, *honnête* ou *frugale*, surnom de Vénus, à laquelle on donne aussi celui de *Fruta*. Elle avait un temple appelé pour cette raison *Fruginal* ou *Frutinal*, apparemment de *frui*, jouir.

FRUGIFER, divinité que les Perses représentaient avec une tête de lion, ornée de la tiare. On le croit le même que Mithra ou le Soleil, comme son nom semble l'indiquer.

FRUGIFERA DEA, *déesse qui fait croître les moissons*, c.-à-d. Cérès.

FRUTIS, surnom de Vénus. *Solin* dit qu'Enée, arrivé de Sicile, consacra dans le territoire de Laurentum, à Vénus surnommée Frutis, une statue qu'il avait apportée. *Saumaise* prétend qu'il faut lire Erutis, et *Scaliger* n'y voit qu'une corruption du mot grec *aphrodite*. — *V.* FRUGI.

FUDO (*Myth. Jap.*), idole des Japonais. C'est un saint célèbre de la secte des Jammabos, qui choisit pour sa pénitence de se placer au milieu d'un feu, sans en éprouver aucune atteinte. Devant cette idole brûle une lampe remplie d'huile d'*inari*, ou lésard venimeux. C'est devant Fudo que les Japonais accusés d'un crime se justifient, et l'épreuve se fait dans la maison où le fait est supposé s'être passé. Le prêtre fait d'abord une conjuration conçue en termes mystérieux. Si cette première opération est insuffisante pour donner le témoignage qu'on demande, on procède à l'épreuve par le feu. L'accusé marche trois fois pieds nus

sur des charbons ardents. S'il n'en est point offensé, il est déclaré innocent, et s'il se brûle, condamné comme coupable.

Fugalies, fête romaine dont le nom est tiré, selon les uns, de la fuite que prenait le roi des sacrifices hors de la place publique et des Comices après avoir sacrifié. D'autres les confondent avec les Régifuges et les Populifuges. Les cérémonies en étaient contraires à la pudeur et à l'honnêteté des mœurs.

Fugia, déesse de la joie causée par la fuite des ennemis.

Fuite, divinité allégorique. On la voyait gravée sur le bouclier d'Agamemnon, où elle était placée à côté de l'épouvantable Gorgone.

Fulgens et Tonans, titres sous lesquels Auguste dédia un temple à Jupiter, où était la statue du dieu, surmontée d'une cloche.

Fulgor, divinité qui présidait aux éclairs, et qu'on invoquait pour être préservé de la foudre, la même que Jupiter.

Fulgora, déesse veuve, au rapport de *Sénèque*, qui présidait aux éclairs; peut-être aussi la même que Junon.

Fulgur, Fulgurator, surnom de Jupiter, qui présidait aux éclairs du jour. *V.* Summanus.

Fulgura, surnom de Junon.

Fulgurateurs, devins étrusques qui expliquaient pourquoi la foudre était tombée en tel endroit, et prescrivaient ce qu'il fallait faire pour en prévenir les suites.

Fulguritum, *fulgure ictum*, lieu ou chose frappé de la foudre. Ces lieux ou choses devenaient sacrés; il n'était plus permis d'en faire des usages profanes; on y élevait un autel. (*V.* Bidental.) Les Grecs et les Romains plaçaient sous cet autel une urne couverte, où ils mettaient les restes des choses brûlées ou noircies par le tonnerre, fonctions que remplissaient les augures. *V.* Strufertarii.

Fulminans, Fulminator, surnom de Jupiter.

Fumée. *V.* Capnomantie.

Funèbres (Jeux). C'étaient des jeux qu'on faisait aux funérailles des princes et des personnes de distinction : tels sont ceux qu'Achille fait dans l'*Iliade* en l'honneur de Patrocle, et, dans l'*Enéide*, Enée en l'honneur d'Anchise. Les Romains en donnèrent de très somptueux, et les accompagnaient de combats de gladiateurs. Le peuple y assistait en habit de deuil, après quoi chacun s'habillait de blanc pour assister aux repas publics.

Funérailles, derniers devoirs qu'on rend aux morts. Les anciens élevaient un bûcher, sur lequel ils plaçaient le corps, y mettaient le feu, recueillaient la cendre, et la gardaient précieusement dans une urne. Cette cérémonie se faisait avec plus ou moins de pompe, selon la qualité et la richesse des personnes. Les accessoires varient chez les différents peuples, et appartiennent plutôt aux antiquités qu'à la fable. On se contentera ici de rapporter quelques usages moins connus.

Les Egyptiens embaumaient les morts, et le procédé qu'ils employaient variait suivant le rang et la fortune du défunt. Les Ethiopiens ajoutaient à cet usage celui de les déposer dans une grande colonne de verre; les parents les gardaient ainsi une année, et les portaient ensuite hors de la ville. Les Troglodytes lapidaient le corps jusqu'à ce qu'il fût couvert de pierres. Les Nabathéens enterraient leurs morts près des fumiers. Les Assyriens les mettaient dans du miel, pour les préserver de la corruption. Les Perses et les Parthes les laissaient déchirer par les oiseaux et les chiens avant de leur donner la sépulture. Les Derbyces tuaient et mangeaient ceux qui passaient soixante-dix ans; les Caspiens les laissaient mourir de faim, les portaient dans le désert pour y être déchirés par les oiseaux ou par les chiens. Les Scythes les promenaient dans des chariots durant quarante jours chez leurs amis, et les enterraient ensuite. Les Germains brûlaient les corps avec les

armes, et les recouvraient de mottes de terre garnies de verdure. Les Gaulois jetaient dans le feu, avec le défunt, tout ce qui lui avait été cher pendant la vie. Les cérémonies qui accompagnent les funérailles chez les différents peuples modernes, tant policés que sauvages, sont si variées, que les détails en seraient trop diffus. On renvoie le lecteur aux récits des voyageurs.

Funéraire (sacrifice). Les Romains offraient aux dieux des sacrifices sanglants ou non sanglants à la mort de leurs parents ou de leurs amis. Une agathe onyx du cabinet des antiques à la bibliothèque nationale, en offre un de ce genre. On y voit sous le toit d'un bâtiment rustique une femme nue vis-à-vis d'un autel, sur lequel est allumé le feu sacré. Elle paraît occupée d'un sacrifice aux dieux infernaux, avant de placer dans la tombe l'urne qu'elle porte, et qui sans doute est remplie des cendres de quelqu'un qu'elle a aimé. Derrière elle, une colonne supporte un vase rempli de fleurs, parceque c'était une pratique religieuse d'en répandre sur les tombeaux.

Funère, nom que les Romains donnaient dans les cérémonies funèbres à la plus proche parente du mort. Celle-ci, renfermée dans la maison avec les autres parentes, faisait les lamentations usitées en pareil cas.

Fureur. (*Iconol.*) Une Furie, l'œil étincelant de rage, couverte de blessures, et armée d'un glaive sanglant. Attribut, lion rugissant.

Furies (*Icon.*), divinités infernales, imaginées comme les ministres de la vengeance des dieux contre les méchants, et chargées d'exécuter sur eux les sentences des juges de l'Enfer. Ce nom est pris de la fureur qu'elles inspirent. Selon *Apollodore*, les Furies avaient été formées dans la mer du sang de la plaie faite par Saturne à Cœlus. *Hésiode*, qui les fait plus jeunes d'une génération, les fait naître de la Terre, qui les avait conçues du sang de Saturne. Ailleurs, il les dit filles de la Discorde, et nées le cinquième de la lune. *Lycophron* et *Eschyle* prétendent qu'elles étaient filles de la Nuit et de l'Achéron. L'auteur d'un hymne adressé aux Euménides assure qu'elles devaient la naissance à Pluton et à Proserpine. *Sophocle* les fait sortir de la Terre et des Ténèbres, et *Epiménide* les suppose sœurs de Vénus et des Parques, et filles de Saturne et d'Evonyme.

On en nomme trois, Tisiphone, Mégère et Alecton. *Euripide* met au nombre des Furies la déesse Lyssa. *Plutarque* n'en reconnaît qu'une, Adrastie. *Virgile* paraît ajouter les Harpyes, qu'il peint des mêmes traits; et les habitants de Smyrne y joignaient les Némèses. Du vivant des coupables, les Furies portaient l'effroi dans leur ame, les tourmentaient par des remords déchirants et par des visions effrayantes, qui les jetaient dans un noir égarement, lequel ne finissait souvent qu'avec leur vie. *Euripide*, *Virgile*, *Ovide* et *Stace* nous ont peint leurs terribles vengeances avec les plus énergiques couleurs. *Homère* les attache sur les pas des frères qui outragent leurs aînés. C'étaient encore elles que les dieux employaient à châtier les hommes par les maladies, les guerres et les autres fléaux de la colère céleste. Des déesses si redoutables s'attirèrent des hommages particuliers. Le respect pour elles était si grand, qu'on n'osait presque les nommer, ni jeter les yeux sur leurs temples. Elles en avaient en plusieurs endroits de la Grèce, à Sicyone, à Cérine, à Myrrhinante, ville de l'Attique, à Mycènes, à Mégalopolis, à Potnia, à Athènes, etc. Ces temples servaient d'asyle inviolable aux criminels. Tous ceux qui paraissaient devant l'aréopage étaient obligés d'offrir un sacrifice dans le temple des Furies qui en était voisin, et de jurer sur leurs autels qu'ils étaient prêts à dire la vérité. Dans les sacrifices qu'on leur offrait, on employait le narcisse, le safran, le

genièvre, l'aubépine, le chardon, l'hièble, et l'on brûlait des bois de cèdre, d'aune et de cyprès. On leur immolait des brebis pleines, des béliers et des tourterelles. *Eschyle* fut le premier qui ajouta des serpents à la chevelure des Furies, qui n'étaient caractérisées avant lui que par des torches ardentes et des poignards. Son idée fut suivie, et les temples comme les théâtres n'offrirent plus ces redoutables déesses qu'avec un visage sévère et un air menaçant, la bouche béante, des habits noirs et ensanglantés, des ailes de chauve-souris, des serpents entrelacés autour de la tête, une torche ardente dans une main et un fouet de couleuvres dans l'autre, ou un croc, et pour compagnes la terreur, la rage, la pâleur et la mort. C'est ainsi qu'assises autour du trône de Pluton elles attendent ses ordres avec une impatience qui trahit leur fureur. Sur une médaille de Sabine, on voit les trois furies représentées par trois têtes ornées de boisseaux et posées sur un seul corps terminé en gaine d'où sortent de chaque côté trois bras armés de flambeaux. Mais le plus curieux des monuments antiques à cet égard est une ancienne peinture étrusque décrite par *Dempster*, offrant une Furie qui tient un serpent et le fer pointu dont elle frappe un criminel qui élève vers le ciel ses mains suppliantes. Une autre est devant lui, et se prépare à le brûler avec la torche ardente dont elle est armée. Cette dernière porte sur l'épaule une besace dont un côté est rempli, et l'autre vide, allusion à la fable d'Esope. Le *Giottino*, *Jules Romain*, *Piètre de Cortone* et le *Titien*, sont, parmi les artistes modernes, ceux qui les ont rendues avec le plus d'énergie.

Furina, divinité romaine. Les savants sont partagés sur les fonctions de cette déesse, et sur l'étymologie de son nom. Ceux qui la font la première des Furies le dérivent de *furere*, parcequ'elle inspirait aux coupables d'horribles fureurs. *Cicéron* est de cet avis. On a trouvé en effet à Rome plusieurs autels qui lui étaient consacrés, sur l'un desquels elle est surnommée *Placabilis*, compatissante, par le desir, sans doute, de lui inspirer de la pitié. Une patère d'une argile noire, luisante et dure, dont parle *Gori*, la présente avec un visage hideux, la poitrine, le cou et les bras nus. Ses cheveux hérissés forment deux rangs de boucles, qui semblent une double couronne. Ses yeux sont farouches, et sa bouche retirée et affreuse. Deux grandes ailes de chauve-souris sortent de ses épaules : elle paraît prête à prendre l'essor pour aller punir les forfaits. Selon d'autres, qui dérivent son nom du mot *fur*, c'était la déesse des voleurs. Une troisième opinion la fait déesse du hasard, chez les Toscans. Quoi qu'il en soit de ces trois sentiments, elle avait un temple dans la quatorzième région de Rome, et pour le desservir, un *flamen furinalis*, un des quinze flamines. Son culte était fort déchu du temps de *Varron*. Près de son temple était un bois où Caïus Gracchus chercha vainement un asyle.

Furinales, fêtes en l'honneur de la déesse Furina, célébrées par les Romains, les Etrusques, les Pisans, les Apruans, les Liguriens.

Furinalis, flamen, ou prêtre de Furina.

Furines, apparemment les mêmes que les Furies.

Fuseau. *V.* Parques, Arachné.

Futile, vase fait en forme de cône renversé, très-large par en haut, et se terminant en pointe par le bas, dans lequel on mettait l'eau qui devait servir aux sacrifices de Vesta, et qu'on allait puiser, chez les Romains, à la fontaine de Juturne. Comme il eût été irréligieux de laisser toucher ce vase à terre, on l'avait fait de telle façon qu'il ne pouvait s'y poser sans que l'eau fût renversée.

Fu-tis (*Myth. Chin.*), disciples du bonze qui préside aux assemblées d'hommes consacrées par des jeûnes religieux. *V.* Chang-Chays, Tse-Fu.

FYLLA (*Myth. Celt.*), déesse vierge, qui porte ses beaux cheveux flottant sur les épaules; sa tête est ornée d'un ruban d'or. C'est à elle qu'est confiée la toilette et la chaussure de *Frigga*. Elle est de plus la confidente de ses secrets les plus cachés.



G

Gabalus, divinité qu'on adorait à Emèse et à Héliopolis, sous la figure d'un lion à tête radieuse. C'est le même qu'Elagabale.

Gabia, ou Gabina, surnom de Junon, particulièrement adorée à Gabie, ville des Volsques.

Gabkar (*Myth. Orient.*), ville fabuleuse, située dans le désert habité par les Génies.

Gabriel. (*Myth. Musul.*) Les mahométans appellent cet ange l'*Esprit fidèle*, et les Persans le *Paon du Paradis*. Suivant le Qôran, c'est lui qui est le gardien des trésors célestes, c.-à-d., des révélations. C'est lui qui apporta à Mahomet celles que leur prophète a publiées; c'est lui qui l'a conduit au ciel, monté sur l'Al-borak. Enfin, Gabriel est l'ami des musulmans parcequ'il a servi le Messie qu'ils révèrent, et l'ennemi des Juifs qui l'ont rejeté. Les cabalistes le font précepteur du patriarche Joseph. Son nom se rencontre quelquefois sur les Abraxas.

Gad, ou Baal-Gad (*Myth. Syr.*), divinité adorée chez les Syriens, et que *Selden* croit être la même que la *Bonne Fortune*.

Gadaire, paysan que les Daces avaient divinisé vers le commencement du cinquième siècle, à cause de sa force extraordinaire.

Gadiritanæ portæ, nom des Colonnes d'Hercule. Une pierre gravée nous représente Hercule portant ces deux colonnes sur ses épaules.

Gaditanus, surnom d'Hercule le Phénicien, pris de son temple à Gades, aujourd'hui Cadix. Ce temple, bâti par les premiers Phéniciens qui abordèrent dans l'isle, était fameux, et parcequ'on prétendait que le corps d'Hercule y était enterré, et par la manière dont il y était adoré. La divinité n'y était représentée par aucune image; il n'était pas permis aux femmes d'y entrer. Le sacrificateur devait être pur et chaste, avoir la tête rasée, les pieds nus, et la robe détroussée. On y voyait deux colonnes de bronze de huit coudées de haut, que quelques-uns ont crues les véritables colonnes d'Hercule, et où étaient écrits en caractères phéniciens les frais faits pour la construction. Près du temple, on voyait deux fontaines merveilleuses : l'une suivait régulièrement le flux et le reflux, et l'autre, tantôt le mouvement de la marée, tantôt un mouvement opposé.

Gadour et Sabour (*Myth. Or.*) Ce sont les mêmes que l'*Écriture* et le *Thalmud* appellent *Nambrès* et *Jamnès*. Les Orientaux qui leur donnent les premiers noms, les croient venus de la Thébaïde, et disent que leur père étant mort depuis longtemps, leur mère leur avait conseillé, avant que de se rendre à la cour, d'aller consulter les mânes de leur père sur le succès de leur voyage : ils l'évoquèrent en l'appelant par son nom; il entendit leurs voix et leur répondit, et après avoir appris d'eux le sujet qui les amenait à son tombeau, il leur dit : Prenez garde si la verge de Moïse et d'Aaron se transformait en serpent pendant le sommeil de ces deux grands magiciens, car les enchantements qu'un magicien peut faire, n'ont nul effet pendant qu'il dort; et sachez, ajouta le mort, que s'il arrive autrement à ceux-ci, nulle créature n'est en état de leur résister. Arrivés à Memphis, Sabour et Gadour apprirent qu'en effet la verge de Moïse et d'Aaron se changeait en dragon qui veillait à leur garde dès qu'ils commençaient à dormir, et ne laissait approcher qui que ce fût de leurs personnes. Étonnés de ce prodige, ils ne laissèrent pas de se présenter devant le roi, avec tous les autres magiciens du pays qui s'y étaient rendus de toutes parts, et

que quelques uns font monter au nombre de soixante-dix mille ; car *Giath* et *Mossa*, célèbres magiciens, se présentèrent aussi devant Pharaon avec une suite des plus nombreuses. Siméon, chef des magiciens, et souverain pontife des Egyptiens, y vint aussi suivi d'un très-grand cortège.

Tous les magiciens ayant vu que la verge de Moïse s'était changée en serpent, jettèrent aussi par terre les cordes et baguettes qu'ils avaient remplies de vif argent. Dès que ces baguettes furent échauffées par les rayons du soleil, elles commencèrent à se mouvoir ; mais la verge miraculeuse de Moïse se jetta sur elles, et les dévora en leur présence. Les Orientaux ajoutent, si l'on en croit M. *Herbelot*, que Sabour et Gadour se convertirent et renoncèrent à leur vaine profession, en se déclarant pour Moïse. Pharaon les regardant comme gagnés par les Israëlites pour favoriser les deux frères hébreux, leur fit couper les pieds et les mains et fit attacher leurs corps à un gibet.

Gaëtch, divinité des Kamtschadales. *Bérenger* nous la fait connaître dans cet hymne imité de *Steller* et de *Krachenninitof*.

« *Gaëtch*, fils de *Touïla*, fils de » *Piliat-chout-chi*, Dieu du monde » souterrain, où les hommes vont » habiter après leur mort, s'ils se » sont purifiés dans cette vie, pré- » serve-nous des éruptions des vol- » cans et du débordement des ri- » vières ; parle aux vents qui gron- » dent dans tes cavernes, et défends- » leur d'abattre les *iourtes* (ca- » banes souterraines) que nous ha- » bitons ; préserve-nous de la foudre » et des incendies ; chasse les fan- » tômes qui errent durant la longue » nuit de l'hiver autour de nos che- » minées fumantes ; chasse-les, ces » génies malfaisants, afin que nos » femmes dorment en paix sur leurs » nattes avec nos enfants et nos » chiens. O *Gaëtch !* daigne nous » accorder la santé, qui dépend du » feu, ton emblême ; et s'il est vrai » que dans ton empire il y ait des » bosquets de bouleau, des prés » verdoyants et un printemps éter- » nel, accorde-nous une place dans » ces douces régions, et condamne » les ingrats et les paresseux à vivre » éternellement sur les glaces flot- » tantes qui roulent autour du pôle ; » écarte loin de nous les lézards » venimeux, et le Russe dominateur, » et le Cosaque impitoyable, qui » nous accablent de coups et d'im- » pôts ; livre-les à la lèpre et à la » vermine, et nous t'immolerons un » loup blanc. » *V.* Piliat-chout-chi. Touïla. *Morale en exemple, t.* 3. *p.* 282.

1. Gaieté (*Icon.*), *hilaritas*. On la trouve souvent sur les médailles : c'est une femme qui tient de la main une corne d'abondance : à ses côtés sont deux petits enfants, dont l'un, à la droite, tient une branche de palmier vers laquelle la femme étend la main.

2. — Une des trois Graces, nommée Euphrosyne. Sur une médaille, elle tient de la main gauche un bâton, et une couronne de fleurs de la droite. Une pierre gravée la représente sous la figure d'un enfant assis, ayant à la main droite une grappe de raisin, et un canard à la gauche. Selon *Winckelmann*, cet oiseau aquatique désigne peut-être l'eau, et toute la représentation indique probablement le mélange de l'eau et du vin. Sous la figure on lit : *Hilaritas.*

Gailan. (*Myth. Arab.*) Les Arabes appellent ainsi une espèce de démon des forêts qui tue les hommes et les bêtes.

Gaïus, aveugle guéri miraculeusement, du temps d'Antonin. Esculape l'avertit, dans un songe, de venir devant son autel, de s'y prosterner, de passer ensuite de la droite à la gauche, de poser ses cinq doigts sur l'autel, de lever la main, et de la mettre sur ses yeux. Il obéit, et recouvra la vue en présence du peuple, qui applaudit avec transport à cette pieuse supercherie.

Galachide, ou Garachide, pierre noirâtre à laquelle des auteurs ont attribué plusieurs vertus

merveilleuses, celle entr'autres de garantir celui qui la tenait des mouches et autres insectes. Pour en faire l'épreuve, on frottait un homme de miel pendant l'été, et on lui faisait porter cette pierre dans la main droite. Quand cette épreuve réussissait, on reconnaissait que la pierre était véritable, et l'on prétendait qu'en la portant dans sa bouche, on découvrait les secrets des autres.

Galactophages. *Voy.* Abiens, Hippomolgues.

Galanterie. (*Iconol.*) L'auteur de l'article *Coquetterie* en fait ainsi le portrait : « La Galanterie paraît » et promène son visage d'airain; le » cynisme de la licence ombrage sa » tête de son panache orgueilleux; » la hardiesse règne dans ses yeux » éhontés, comme dans ceux des » Bacchantes, lorsqu'échevelées, et » le thyrse à la main, elles foulent » aux pieds les lo x de la pudeur. Sa » demi-robe, semblable à celle des » filles de Sparte, quand, presque » nues, elles allaient disputer le prix » des exercices gymniques, est par- » semée de couleurs changeantes; le » feu des peintures dangereuses sort » de sa bouche impure : une jeunesse » ardente et novice, portant d'une » main la torche de la passion, et » de l'autre le frêle roseau de l'inex- » périence, court en foule perdre » dans le gouffre de la corruption les » fruits encore tendres de l'éduca- » tion, les racines déliées de la » vertu, et les fleurs délicates de la » santé. »

Galanthis, suivante d'Alcmène, pendant que sa maîtresse était dans les douleurs de l'enfantement, retardé par la jalousie de Junon, ayant remarqué près de la porte du palais une vieille femme assise, les mains entrelacées contre ses genoux, soupçonna quelque mystère dans cette posture, et pour en détruire l'effet, lui dit qu'Alcmène venait d'accoucher. A cette nouvelle, Junon-Lucine se leva, et Alcmène fut délivrée. Galanthis fit un grand éclat de rire; mais la déesse, piquée de se voir la dupe d'une esclave, la prit par les cheveux, la renversa, la changea en belette, et la condamna à faire des petits par la gueule. Cette fable, comme tant d'autres, paraît fondée sur la ressemblance des noms (rac. *Galè*, belette), et sur une erreur populaire selon laquelle la belette porte presque toujours ses petits dans sa gueule. *Élien* dit que les Thébains honoraient ce petit animal, pour avoir facilité les couches d'Alcmène.

Galatarques, souverains prêtres en Galatie.

1. Galatée, une des Néréides, aimée de Polyphème et d'Acis, préféra ce jeune et beau berger au difforme Cyclope. Polyphème, indigné de cette préférence, lança un énorme rocher sur Acis, et l'écrasa. Galatée se jeta dans la mer et rejoignit les Néréides ses sœurs. *V.* Acis, Polyphème.

2. — Nom allégorique de Mantoue, dans *Virgile*, peut-être de Gala, lait, parceque le Mantouan était un pays de laitage.

3. — Fille d'un roi de la Celtique, d'une taille et d'une beauté extraordinaires. Fière de ses avantages, elle rebuta tous ses amants; mais Hercule étant venu dans le pays, elle se prit pour lui du plus violent amour, et donna le jour à un fils.

Galatès, fils d'Hercule et de Galatée, fut supérieur à tous ses compatriotes par sa force et par ses vertus, se fit une grande réputation à la guerre, et donna à ses sujets le nom de Galates, et au pays celui de Galatie, ou Gaules.

Galatus, fils du géant Polyphème.

Galaxaure, une des Océanides.

Galaxie, nom que les Grecs donnaient à cette tache blanche et lumineuse qu'on apperçoit le soir dans un ciel sans nuages, et qui de sa blancheur a pris le nom de *Voie lactée*. C'est par là que l'on se rend au palais de Jupiter, et que les héros entrent dans le ciel; à droite et à gauche sont les habitations des dieux les plus puissants. Junon, par le conseil de Minerve, ayant donné à tetter à Her-

cule, il attira son lait si fortement, qu'il en fit rejaillir une grande quantité qui forma cette voie de lait.

Galaxies, fête en l'honneur d'Apollon, qui prenait son nom d'une bouillie ou gâteau d'orge cuit avec du lait, qui faisait la matière principale du sacrifice.

Galaxius, surnom d'Apollon.

Galéancon, surnom de Mercure, comme ayant un bras plus court que l'autre.

Galène, nymphe, fille de Nérée, et de Doris.

Galéotès, fils d'Apollon et de Thémiste, était la grande divinité des Hybléens, peuples de Sicile, qui le représentaient dans un char avec son père.

Galéotes, devins de Sicile, qui se disaient descendus du fils d'Apollon. La mère de Denys le tyran, étant grosse de son fils, songea qu'elle accouchait d'un satyre. Les Galéotes consultés répondirent que son enfant serait le plus heureux des hommes de la Grèce; prédictions bien démenties par l'événement.

Galerus. *V.* Albogalerus.

Galesus, vieillard ausonien, juste et riche, tué dans une action pour s'être trop avancé entre les Troyens et les Latins, qu'il voulait engager à la paix. *Enéid. l. 7.*

Galinthiades, sacrifice solemnel à Thèbes, en l'honneur de Galinthie, une des filles de Prœtus, avant la fête d'Hercule, qui l'avait institué.

Gallaiques, déesses mères, adorées dans le pays de Galice.

Gallantes, surnom des Galles, ou prêtres de Cybèle.

Galles, prêtres de Cybèle, qui prenaient leur nom ou du Gallus, fleuve de Phrygie, dont l'eau les rendait furieux, ou de leur fondateur, qui s'appelait Gallus. Cette institution fanatique, dont la Phrygie était le berceau, se répandit en Grèce, en Syrie, en Afrique et dans tout l'empire romain. *Lucien* décrit ainsi les cérémonies de l'initiation: « A la » fête de la déesse se rend un grand » nombre de gens, tant de la Syrie » que des régions voisines; tous y » portent les figures et les marques » de leur religion. Au jour assigné, » toute cette multitude s'assemble » au temple; quantité de galles s'y » trouvent et y célèbrent leurs mystères: ils se tailladent les coudes, » et se donnent mutuellement des » coups de fouet sur le dos. La troupe » qui les environne joue de la flûte et » du tympanon. D'autres, saisis comme d'un enthousiasme, chantent » des chansons qu'ils font sur-le-champ. Tout ceci se passe hors du » temple, et la troupe qui fait toutes » ces choses n'y entre pas. C'est en » ces jours-là qu'on fait des galles. » Ce son des flûtes inspire à plusieurs » des assistants une espèce de fureur, » et alors le jeune homme qui doit » être initié jette ses habits, et, » faisant de grands cris, vient au » milieu de la troupe, où il dégaîne » une épée, et se fait eunuque lui-même. Il court après cela par la » ville, portant entre ses mains les » marques de sa mutilation, il les » jette ensuite dans une maison, et » c'est en cette maison-là qu'il prend » l'habit de femme. »

Les galles étaient des coureurs, des charlatans qui allaient de ville en ville, jouant des cymbales et des crotales; qui portaient des images de leur déesse pour séduire les gens simples et ramasser des aumônes qu'ils tournaient à leur profit; des fanatiques, des furieux, des misérables, des gens de la lie du peuple, qui, en portant la mère des dieux, chantaient des vers par tout pays, et rendirent par-là, dit *Plutarque*, la poésie fort méprisable, c'est-à-dire la poésie des oracles. « Ces gens-là, dit-il, rendaient des oracles, les uns sur-le-champ, les autres les tiraient par » sort dans certains livres. Ils les » vendaient au peuple et à des femmelettes qui étaient charmées d'avoir ces oracles en vers et en cadence. Ces prestigiateurs firent » tomber les vrais oracles prononcés » au trépied. » Il leur était permis par la loi des douze tables, dit *Cicéron*, de demander l'aumône à certains jours, à l'exclusion de tout autre

autre mendiant. C'étaient enfin des diseurs de bonne aventure, qui se mêlaient de prédire l'avenir. Ils menaient en leur compagnie de vieilles enchanteresses, qui marmottaient de certains vers, et jetaient des charmes pour troubler les familles. Leurs sacrifices étaient accompagnés de contorsions violentes, de tournoiements de tête, et ils se heurtaient le front les uns contre les autres comme des béliers. Les voyages continuels de Cybèle étaient exprimés par ses ministres, qui portaient son image çà et là, tantôt sur un char, tantôt sur un âne, et recueillaient, pour la déesse, des aumônes qui retournaient à leur profit. Leur chef s'appelait archigalle; il était vêtu de pourpre, portait la tiare, et jouissait d'une assez grande considération. *Voy.* ARCHIGALLE.

GALLIAMBES, vers que les galles ou prêtres de Cybèle chantaient en l'honneur de cette déesse.

1. GALLUS, premier prêtre de Cybèle, qui se fit eunuque aussi bien qu'Attis, et à l'exemple duquel les prêtres de Cybèle furent eunuques, et prirent le nom de Galles.

2. — *V.* ALECTRYON.

3. (*Myth. Celt.*) *Appien* nous apprend que, suivant une tradition romaine, il était un des fils du géant Polyphème et de la nymphe Galatée.

GAMAHÉ, ou GAMAHEU, figures formées naturellement sur des pierres, soit en peinture, soit en relief, soit en creux. *Pline* parle d'une agate de Pyrrhus, où étaient représentées les neuf Muses avec Apollon au milieu, une harpe à la main, ce qui était un pur effet de la nature. *Gaffarel*, dans ses *Curiosités inouïes*, attribue à ces *gamaheus* une force astrale propre à mouvoir les esprits et les éléments du corps humain. *Paracelse* a beaucoup de foi à ces images ou caractères tracés sur les Gamahés, comme visiblement produits par l'influence du ciel, et il appelle *Gamahœos* la quatrième espèce de magie, qu'on nomme autrement *art talismanique*. *Gamahæum conjugium* était une expression familière aux magiciens pour signifier la conjonction des vertus célestes avec les propriétés élémentaires.

GAMALIEL (*Myth. Rabb.*), docteur juif, dont le thalmud raconte cette historiette. César, on ne sait lequel, demande à Gamaliel pourquoi Dieu a dérobé une côte à Adam. La fille du docteur répond, au lieu de son père, que les voleurs étaient venus chez elle la nuit précédente, et qu'ils avaient laissé un vase d'or dans sa maison au lieu de celui de terre qu'ils avaient emporté, et qu'elle ne s'en plaignait pas. L'application était aisée. Dieu avait donné une compagne à Adam au lieu d'une côte. Le change était en sa faveur: César l'approuva; mais il ne laissa pas de censurer Dieu de l'avoir fait en secret, et pendant le sommeil d'Adam. La fille, toujours habile, se fit apporter un morceau de viande cuit sous la cendre, et ensuite elle le présente à l'empereur, lequel refuse d'en manger. Cela me fait mal au cœur, dit César. Hé bien! répliqua la jeune fille, Ève aurait fait mal au premier homme, si Dieu la lui avait présentée grossièrement et sans art, après l'avoir formée sous ses yeux.

GAMÉLIA, *la nuptiale*, un des noms de Junon qui présidait aux mariages. Rac. *Gamos*, noces.

GAMÉLIES, fêtes athéniennes célébrées au mois de Janvier en l'honneur de Junon Gamélia. Il se faisait ce jour-là plus de noces qu'à l'ordinaire, parcequ'on le croyait plus heureux.

GAMÉLION, nom du mois de Janvier chez les Athéniens, pris des fêtes de Junon.

GAMÉLIUS, surnom de Jupiter, invoqué dans les noces.

GAMMON (*Myth. Mah.*), fête qui revient tous les ans, chez les nègres du Sénégal, en l'honneur de la naissance de Mahomet, et qui dure trois jours.

GAMOULI, esprits qui, selon les habitants du Kamtschatka, produi-

sent les éclairs, en se jetant les tisons à demi consumés qui ont chauffé leurs huttes. Lorsqu'il tombe de la pluie ce sont les *Gamouli* qui pissent.

Gandrein, sorte de magie en usage chez les Islandais, qui donne la faculté de voyager dans les airs. Cette magie est d'invention nouvelle, quoique le nom en fût connu dans les temps les plus reculés; mais on attribuait alors ces calvacades aériennes au diable et à de certains esprits. Les Islandais prétendent que ce sont des côtes de chevaux et des *tibia*, ou os de la jambe de cet animal, qui servent aux sorciers, et qui leur tiennent lien du manche à balay des sorcières de Basse-Saxe et du duché de Brunswick, pour se mettre à califourchon, et que tous les autres ossements qui se trouvent dans la campagne, se pulvérisent à l'approche de l'un de ces cavaliers nocturnes. Tout leur art consiste dans une courroie d'une espèce de cuir, qu'ils appellent *Gandreid-Jaum*, sur laquelle ils impriment leurs runes ou caractères magiques. *Voyage en Islande, trad. du Danois, etc.* An X.

Ganesa (*Iconol.*)(*M. Ind.*), dieu de la sagesse dans l'Indostan. On le représente avec une tête d'éléphant, symbole de discernement et de sagacité, et accompagné d'un rat, que les Indiens considèrent comme un animal sage et prévoyant. Il préside à toutes les cérémonies religieuses, aux prières même adressées aux divinités supérieures, à toutes les grandes compositions, à toutes les affaires importantes. On n'entreprend rien sans une invocation préalable à Ganesa, nom composé d'*isa*, gouverneur ou chef, et de *gana*, compagnie de dieux. Presque tous les livres indiens commencent par ces mots : *Salutation à* Ganesa. C'est lui qu'invoquent avant tout les brahmes qui conduisent le jugement par épreuves, ou qui font la cérémonie du *homa*, ou sacrifice au feu. M. *Sonnerat* en parle comme d'une divinité très-respectée sur la côte de Coromandel, où les Indiens, dit-il, ne bâtiraient pas une maison sans avoir déposé sur l'emplacement son image qu'ils arrosent d'huile et ornent de fleurs. Ils en placent dans tous leurs temples, dans les rues, sur les grands chemins et dans les plaines, au pied des arbres; de sorte que les Indiens de tous les rangs peuvent l'invoquer avant de rien entreprendre, et les voyageurs lui rendre hommage avant de se mettre en route. M. *Hastings*, qui croit reconnoître dans cette déité de l'Inde tous les caractères du *Janus* des Romains, ajoute que, dans une ville nouvelle qui s'élevoit en 1788, sous la direction d'un anglais, chaque maison, suivant un usage immémorial des Indous, avait le nom de *Ganesa* tracé sur sa porte, et que, dans l'ancienne ville, son image était placée au-dessus de la porte de chaque temple. *Asiatick Researches, t.* 1, *p.* 225.

Ganga (*Myth. Ind.*), une des trois déesses des eaux, auxquelles les Indous adressent leurs hommages, qui s'élança de la tête de Jupiter Indien, comme la Pallas tout armée du cerveau de Jupiter. Les Indiens en racontent une fable assez semblable à celle d'Alphée et d'Aréthuse.

Ganga-Gramma (*Myt. Ind.*), démon femelle que les Indiens craignent beaucoup, et par conséquent auquel ils rendent de grands honneurs. Ce mauvais génie a un nombre considérable de pagodes, où il est représenté avec une seule tête, mais avec quatre bras. Il tient dans la main gauche une petite jatte, et dans la droite une fourchette à trois pointes. On célèbre sa fête avec beaucoup de solemnité, et on le mène en procession sur un char avec autant de pompe que les grands dieux Wishnou et Ixora; et quelquefois il se trouve des fanatiques qui se font écraser par dévotion sous les roues de son chariot. Les boucs sont les victimes ordinaires qu'on lui immole. Dans les maladies ou dans quelque autre danger, il se trouve des Indiens qui font vœu, s'ils en réchappent, de pratiquer, en l'honneur de Ganga-

Gramma, la cérémonie suivante. On leur enfonce dans la peau du dos deux crochets, par le moyen desquels on les élève en l'air. Là ils font quelques tours d'adresse en présence des spectateurs. Il se trouve des femmes simples et crédules à qui l'on persuade que cette cérémonie est extrêmement agréable à Ganga-Gramma, et qu'elle ne cause aucune douleur. Lorsqu'elles la sentent, il n'est plus temps de s'en dédire, elles sont déjà en l'air, et les cris des assistants étouffent leurs plaintes. Une autre sorte de pénitence, toujours en l'honneur de la même divinité, consiste à se laisser passer une ficelle dans la chair, et à danser pendant que d'autres personnes tirent cette corde vers elles. La nuit qui suit le jour de sa fête, on lui sacrifie un buffle, dont on recueille le sang dans un vase ; on le place devant l'idole, et l'on assure que le lendemain il se trouve vide. Quelques auteurs disent qu'autrefois, au lieu d'un buffle, on immolait une victime humaine.

Ganga-Kitorna (*Myth. Afr.*), titre que porte, dans le royaume de Congo, le supérieur des *Gangas*, ou prêtres nommés *Singhillis*, c.-à-d., dieux de la terre. Il est souverain pontife, et passe pour le premier dieu de cette espèce. C'est à lui qu'on attribue toutes les productions terrestres, telles que les fruits et les grains. On lui offre les premiers comme un juste hommage. Il se vante de n'être pas sujet à la mort ; et pour confirmer les Nègres dans cette ridicule opinion, lorsqu'il se sent près de sa fin par la faiblesse de l'âge ou par la maladie, il appelle un de ses disciples pour lui communiquer le pouvoir qu'il a de produire les biens de la terre. Ensuite il se fait étrangler publiquement avec une corde, ou tuer d'un coup de massue. Cette exécution se fait à la vue d'une nombreuse assemblée. Les habitants sont persuadés que la terre deviendrait stérile, et que le genre humain toucherait bientôt à sa ruine, si l'office du grand pontife n'était pas rempli continuellement.

Gangas (*Myt. Afric.*), prêtres des noirs d'Angola, de Congo, etc., dans l'Afrique occidentale. Ces prêtres, qui ont acquis un grand pouvoir sur la multitude, se sont érigés en courtiers et distributeurs des faveurs de leurs dieux, les vendent au plus offrant et y mettent le prix qu'il leur plaît. Ils font exécuter leurs volontés avec un empire tyrannique, parce-qu'ils sont venus à bout de persuader au peuple que les dieux puniraient la moindre désobéissance à leurs prêtres. Le Congo est sujet à des tremblemens de terre, à des inondations, et à d'autres fléaux. C'est dans ces temps malheureux que triomphe la fourberie des gangas. Ils annoncent, d'une voix terrible, que les dieux sont irrités, et prescrivent les offrandes par lesquelles il faut les appaiser. Le peuple tremblant vient en foule dans les temples apporter les présents que l'avidité des gangas a demandés. Si la calamité cesse, il faut de nouvelles offrandes pour remercier les dieux. Si elle continue, les fourbes en rejettent la faute sur les crimes réitérés du peuple, ou sur l'insuffisance des dons. Quelqu'un plus éclairé vient-il à découvrir leurs intrigues, et veut-il les dévoiler aux yeux du peuple, ils l'accusent comme calomniateur devant le tribunal du chalombe ou grand-prêtre, et cet infortuné subit ordinairement un supplice cruel. Lorsque quelque noir est attaqué d'une maladie grave, la famille se hâte d'appeler un ganga, qui commence par prescrire un sacrifice pour appaiser la colère des dieux. Si le malade ne guérit pas, et que ses facultés ne lui permettent point une nouvelle offrande, le prêtre lui ordonne une posture gênante, avec défense de la quitter pour quelque raison que ce soit. Si le malade est trop faible pour résister à la gêne de cette attitude, le ganga prononce que le dieu tutélaire, irrité de sa désobéissance, refuse de le guérir. Si le malade conserve assez de forces pour garder la posture prescrite, sans pourtant recouvrer la santé, le prêtre assure qu'il est ensorcelé par quelque

ennemi. Il se charge de le découvrir et de le citer devant l'assemblée des gangas, et il ne manque pas de diriger l'accusation sur quelque ennemi. L'accusé doit alors, pour se justifier, subir différentes épreuves en usage dans le pays; et c'est encore pour le ganga un nouveau moyen de s'enrichir, car c'est lui qui dirige les épreuves. Les gangas sont en grand nombre, et chacun a son district. Les uns sont chargés du soin d'appaiser les dieux, et de détourner les calamités; l'emploi des autres est de guérir les maladies, de rompre les charmes et les sortilèges. Ceux-ci prédisent si le succès d'une guerre sera heureux, si telle entreprise réussira, si la récolte sera abondante, et marquent le temps propre aux semailles, etc. Le ganga-iligui, ou président, règle les sacrifices et les cérémonies qui doivent accompagner les fêtes solemnelles. Il reçoit les offrandes du peuple, et les met sur l'autel. Il prescrit aussi les réjouissances qui doivent terminer ces fêtes. Le chef de tout l'ordre des gangas se nomme *Chalome*, ou *Chalombe*. On l'honore comme un dieu. Les chefs de chaque famille viennent lui offrir les prémices des fruits de leurs terres. Cette offrande solemnelle se fait au son des instruments avec beaucoup d'appareil. Si le chalombe est content du présent qu'on lui offre, il annonce, d'un air serein, au père de famille une abondante moisson; sinon il le renvoie avec mépris. Il reçoit encore de nouveaux dons dans la saison des semailles; alors, par reconnaissance, il envoie un de ses serviteurs donner le premier coup de bêche; ce qui est regardé comme un heureux présage. Le chalombe garde dans sa maison le feu sacré, et le vend au peuple un prix excessif; aussi l'entrée de sa maison est défendue sous les plus grièves peines. Il est juge souverain pour le spirituel et le temporel, et nomme des commissaires pour l'aider dans cette fonction. Les officiers envoyés par le prince en qualité de souzas ou de gouverneurs doivent avoir l'agrément du chalombe, sans quoi le peuple ne reconnaît point leur autorité; mais, pour l'ordinaire, le gouverneur et le chalombe se réunissent pour piller le peuple. Lorsque ce chef des gangas est obligé, par quelque affaire, de quitter le lieu de sa résidence, les habitants, quoique fort sensuels, se feraient scrupule d'user des droits de l'hymen pendant son absence. Une femme qui veut se délivrer du joug de son mari l'accuse de n'avoir pas gardé la continence, et, par ce moyen, obtient la permission d'en épouser un autre. Le peuple est persuadé que le monde finirait bientôt, si le chalombe mourait de mort naturelle. Pour prévenir ce malheur, lorsqu'il est surpris d'une maladie grave, ou accablé de vieillesse, son successeur l'étrangle ou l'assomme d'un coup de massue, et se fait ensuite installer en sa place. Le plus considérable des gangas après le chalombe se nomme *Nyombo*. Il se donne pour prophète. On accourt de toutes parts pour le consulter, et ses réponses ne sont pas moins ambiguës que celles des anciens oracles. Il vend fort cher des charmes et des amulettes pour guérir les maladies. Lorsqu'il s'apperçoit que tous ses remèdes et tous ses charmes sont insuffisants, il déclare le malade mortellement ensorcelé. Les parents demandent quel est l'auteur du sortilège, pour en tirer vengeance. Alors le fourbe les fait venir dans sa maison, et les conduit dans une chambre obscure. Là, il débute par des conjurations et d'affreuses grimaces. Il fait ensuite aux assistants une peinture vague et générale de celui qui a ensorcelé le malade. Ceux des parents qui sont les plus irrités, s'imaginant reconnaître le coupable, sortent accompagnés de toute la famille, et vont massacrer un innocent qui se trouve avoir quelqu'un des traits indiqués par le nyombo. Quelquefois il fait assembler le peuple dans un bocage étroit et sombre, et, après ses exorcismes et ses contorsions ordinaires, il saisit un des assistants comme étant le coupable, et le con-

duit bien garrotté dans un endroit où, pour se justifier, il est contraint de boire une liqueur si bien empoisonnée, qu'il n'en sort jamais à son honneur. L'emploi du *Ngoseï*, le troisième chef des gangas, est très-lucratif. Si quelqu'un a reçu un outrage, ou éprouvé une injustice d'un ennemi puissant, il va trouver le ngoseï, qui doit prier les dieux de le venger. Il lui fait un présent convenable; après quoi le ngoseï coupe un toupet de ses cheveux, qu'il mêle avec de la paille. Il y met ensuite le feu, et encense l'idole avec la fumée qui en sort, la priant de prendre en main la cause de l'offensé, de punir ses ennemis et toute leur famille. Le *Npindi* occupe le quatrième rang. Il se vante de disposer à son gré de l'atmosphère, de faire tomber la pluie et gronder le tonnerre. Lorsqu'il s'apperçoit, à la disposition du temps, qu'il va bientôt pleuvoir, il fait assembler le peuple autour de petits monticules élevés exprès dans le voisinage de sa maison, fait plusieurs conjurations en sa présence; et souvent il arrive qu'il a si bien pris son temps, que la pluie tombe en effet au moment qu'il a marqué. Si la pluie n'obéit pas à ses conjurations, c'est que les dieux de l'air sont irrités, et demandent de nouveaux sacrifices. Chaque ville du Congo a un corps de gangas, lequel a lui-même ses divers officiers et son chalombe particulier. On distingue le chalombe de Sundi, dont les grands cheveux sont tressés et ornés de grains de verre. Il porte la fierté si loin, qu'il ne veut pas même qu'on le regarde en face; et ce n'est qu'à force de présents qu'on peut obtenir la permission de l'approcher. Lorsqu'il sort de sa cabane, quelques ministres inférieurs portent devant lui une idole de bois couchée sur un brancard. Parmi les gangas, il y en a un nommé *Mutuin*, qui se qualifie roi de l'eau. Il prétend trouver dans cet élément des remèdes contre toutes les maladies. Il jette un grand vase vide dans une rivière sur le bord de laquelle les malades sont rassemblés. Après avoir proféré quelques mots mystérieux, il le retire plein d'eau, et distribue à chacun des assistants une portion de cette eau, les assurant qu'elle suffira pour les guérir de tous leurs maux. Un autre ganga, nommé *Amoboudu*, enterre, au milieu des champs, une mokisse faite d'argile, et prétend, par ce moyen, préserver les moissons de tout accident, et rendre la terre plus fertile. Un autre plus hardi qui s'appelle *Matambola*, se vante de rappeler les morts à la vie par la force de ses conjurations.

GANGASIMEKA (*Myth. Afr.*), un des prêtres du Congo, connus sous le nom générique de *Gangas*.

GANGE (*Myth. Ind.*), fleuve pour lequel les Indiens ont eu de tout temps une grande vénération. Il prend sa source dans une montagne dont la figure approche d'une tête de vache. Suivant la tradition, elle a été taillée ainsi pour représenter Eswara, qui reçoit sur sa tête le Gange, dont les eaux viennent de plus haut, c.-à-d. du ciel. Ces eaux, auxquelles ils attribuent de grandes vertus, passèrent toujours dans leur opinion pour sacrées, et la principale espérance du bonheur futur consiste pour eux à pouvoir mourir dans ce fleuve, en tenant une vache par la queue. Aussi les princes, maîtres des bords de ce fleuve, mettent à profit la superstition de leurs sujets, en leur faisant acheter la permission d'y puiser de l'eau ou de s'y baigner. Les plus belles pagodes sont sur ses bords. (*V.* CHLIAROS, CASI.) Les Indiens jettent dans ses eaux de l'or, des perles et des pierreries, qui sont autant d'offrandes en son honneur. C'est principalement aux environs de Bénarès que les pèlerins se rassemblent. Avant de se baigner dans le fleuve, ils reçoivent de quelques vieux brahmines deux ou trois brins de paille, qui servent à rendre l'ablution plus efficace, et que, pour cette raison, ils tiennent respectueusement entre leurs mains pendant qu'ils se baignent. En sortant de l'eau, des brahmines leur mar-

quent le front avec de la fiente de vache. Les pélerins, pour payer leurs peines, leur font ordinairement des présents en riz ou en argent proportionnés à leurs facultés, sans préjudice des offrandes qu'ils doivent présenter aux idoles dans les temples bâtis exprès aux environs. Au même endroit est un puits fameux par la dévotion des peuples, dont les eaux, comme celles du Gange, ont la vertu de rendre purs et saints ceux qui s'y lavent. Les dévots y ont jeté tant de fleurs, qu'en se pourrissant elles ont infecté les eaux, ce qui n'empêche pas d'y descendre encore très-souvent par des degrés pratiqués à dessein. L'eau en est extrêmement bourbeuse; mais cet inconvénient ne ralentit point la dévotion des Indiens, qui s'estiment heureux lorsqu'ils peuvent rapporter du fond un morceau de terre. On prétend que les Indiens croient qu'un de leurs dieux s'est autrefois baigné dans ce puits, et c'est à cette opinion qu'on attribue le respect qu'ils lui portent. Les ablutions sont ordinairement accompagnées de prières que l'on récite à voix basse. Pendant qu'on se baigne, il faut avaler à trois reprises une gorgée de l'eau qui sert de bain; mais cette dernière cérémonie, aussi bien que celle des prières, ne se fait quelquefois qu'après en être sorti.

Ganglate (*Myth. Scand.*), serviteur de *Héla*, dont Ganglot est la servante.

Gan-Héden. C'est ainsi que les Juifs modernes appellent le paradis où ils croient que les gens vertueux goûtent une félicité parfaite dans la seule union de Dieu.

Ganna (*Myt. Celt.*), devineresse germaine, qui avait succédé à Velléda, vierge comme elle, et comme elle rendant des oracles. Ganna fit un voyage à Rome, où elle reçut de grands honneurs de Domitien.

Ganquai (*Myth. Jap.*), un des disciples les plus illustres de Confucius, mourut à 33 ans, et son âme fut transmise à Kossobosati, disciple de Xéquia.

1. Ganymède, fils de Tros, roi de Troie, était d'une si grande beauté, que Jupiter voulut en faire son échanson. Un jour que le jeune Phrygien chassait sur le mont Ida, le dieu, sous la forme d'un aigle, l'enleva dans l'Olympe, et le plaça dans le zodiaque sous le nom de Verseau. On voit, dans un ancien monument, un aigle, avec les ailes déployées, enlevant Ganymède qui tient de la main droite une pique et de la gauche un vase, symbole de l'emploi qu'il va remplir. Cette fable est fondée sur un fait historique. Tros ayant envoyé en Lydie son fils Ganymède offrir des sacrifices à Jupiter, Tantale, roi du pays, qui avait le même surnom, prit les Troyens pour des espions, retint le jeune prince prisonnier, ou le fit servir d'échanson à sa cour. Peut-être aussi fut-il réellement enlevé par représailles; et l'aigle de la fable marque la vitesse du rapt, ou, selon d'autres, la rapidité de la course abrégée de sa vie. Cet enlèvement amena entre les deux princes et leurs descendants une longue guerre, qui ne se termina que par la ruine de Troie.

2. — Hébé, selon *Pausanias*, s'appela aussi de ce nom sous lequel elle fut honorée dans un bois de cyprès situé dans la citadelle des Phliadiens.

Gaons, *excellénts, sublimes;* ordre de docteurs juifs qui parurent en Orient après la clôture du Thalmud. Ils succédèrent aux Sébureens, ou Opinants, vers le commencement du sixième siècle, et finirent vers la fin du dixième.

Gaothel, personnage fabuleux, qui, vers le temps de la sortie d'Egypte, accompagné de sa femme Scota, fille de Pharaon roi d'Afrique, aborda en Ecosse et l'appela Scotia, du nom de son épouse.

Garamantide, nymphe de Libye que Jupiter rendit mère d'Iarbas, de Philée et de Pilumnus. Peut-être n'est-ce qu'un nom de pays.

Garamas, fils d'Apollon et d'Acacallis, fille du roi Minos. Quelques-uns le font roi de Lybie et père de la nymphe Garamantis, selon

d'autres il donna son nom aux Garamantes.

. Garaphie, vallée de Béotie, où, selon *Ovide*, Actéon fut dévoré par ses chiens.

Gargare, le plus haut sommet du mont Ida, où Jupiter et Cybèle avaient un temple et un autel. C'est là que ce dieu, dans *Homère*, s'asseoit pour être tranquille spectateur du combat entre les Grecs et les Troyens. C'était aussi le nom d'un bourg de Phrygie, fameux par la richesse de ses moissons, et celui d'un lac d'où sortaient le Scamandre et le Simoïs.

Gargarus, fils de Jupiter, donna son nom à la ville de Gargara dans la Troade.

Gargasus, Troyen qui, selon *Hygin*, tua deux Grecs distingués.

Gargettus, héros de l'Attique, auquel on avait décerné des honneurs héroïques.

Gargittius, chien formidable qui gardait les troupeaux de Géryon, et qui fut tué par Hercule.

Garuda (*Myth. Ind.*), oiseau fabuleux, qu'on représente souvent avec la tête d'un beau jeune homme, orné d'un collier blanc, et le corps d'un aigle. Il sert de monture à Wishnou, comme l'aigle en servait à Jupiter. Les Indiens lui rendent les honneurs divins. Ils racontent qu'il naquit d'un œuf que sa mère Diti avait pondu cinq cents ans avant qu'il commençât d'éclore. Il est toujours peint sur les armes et les étendards de Wishnou, et il a sa chapelle dans les temples de ce dieu. *Sonnerat* prétend que c'est l'aigle de Pondichéri de *Brisson*. Les Européens le nomment *Miote*. Il a la tête et le cou blancs, et le reste du corps rougeâtre. Dans certains temples, comme à *Tiricatchicondon*, les brahmes leur donnent à manger, et les ont habitués à venir chercher leur nourriture à des heures réglées : ils les appellent au bruit de deux plats de cuivre qu'ils frappent l'un contre l'autre.

Gasepton, temple de la Terre, à Sparte.

Gasidies, peuplades de Perse qui mêlent quelques pratiques grossières du christianisme au culte du soleil et des esprits infernaux. Ils n'ont point de demeures fixes, habitent l'hiver les plaines de Mésopotamie, et l'été se rendent aux environs d'Erzorum, vers les sources de l'Euphrate et du Tygre. Ne serait-ce point la même chose que les Gaures ou Guèbres ?

Gastrocnémie, pays imaginaire dont parle *Lucien*, où les enfants étaient portés dans le gras de la jambe, d'où ils étaient extraits au moyen d'une incision. Rac. *Gaster*, ventre ; *knemè*, jambe.

Gastromantie, divination qui se pratiquait en plaçant, entre plusieurs bougies allumées, des vases de verre ronds et pleins d'eau claire ; après avoir invoqué et interrogé les démons à voix basse, on faisait regarder attentivement la superficie de ces vases par un jeune garçon ou par une jeune femme grosse ; puis on lisait la réponse dans des images tracées par la réfraction de la lumière dans les verres. Une autre espèce de Gastromantie se pratiquait par le devin, qui répondait sans remuer les lèvres, en sorte qu'on croyait entendre une voix aérienne. *Voyez* Engastrimythes.

Gateaux, offrandes que les anciens faisaient à leurs dieux. Ils étaient formés, pour la plupart, de farine de bled ou d'orge, avec du sel. Il ne se faisait point de sacrifice sans ces offrandes. On en plaçait sur la tête des victimes ; d'où vient le mot latin *immolare*, de *mola*, gâteau.

Gatelo, roi fabuleux d'Athènes, dont Porto en Portugal prétend tirer son origine. Suivant cette prétention ce prince ayant épousé Escora, fille de Pharaon, et craignant les prodiges que Moïse faisait pour délivrer les hébreux, s'embarqua sur le Nil, vint aboutir à l'endroit où est Porto, et donna à la ville qu'il y fonda, le nom de *Portas-Gateli*.

Gaudma (*Myth. Ind.*), nom de la divinité qu'adorent les Birmans,

peuple du royaume d'Ava. C'est le même que Budha.

Gaule. (*Iconol.*) Une médaille d'Adrien la représente allant au-devant de l'empereur. Elle a sur les épaules la capote rayée des Gaulois, tient en main une patère; un autel allumé est entre elle et l'empereur. Le mouton que l'on voit auprès annonce non-seulement le sacrifice, mais la richesse du pays en toisons. On lui donne aussi le *gæsum*, espèce de javelot dont parle *Virgile*.

Gaulois. Les dieux que les Gaulois cherchaient à se rendre propices étaient Esus, Teutatès et Taranès. *César* dit qu'ils adoraient sous d'autres noms Mercure, Apollon, Mars, Jupiter et Minerve, c.-à-d. des dieux qui correspondaient à ces divinités, mais qu'ils avaient une vénération particulière pour Mercure. Ils le regardaient comme l'inventeur de tous les arts. Ils croyaient qu'il présidait aux chemins, au négoce; qu'Apollon chassait les maladies, que Minerve avait donné le commencement aux manufactures et aux arts, que Jupiter avait l'empire du ciel, et que Mars conduisait la guerre: aussi lui dévouaient-ils tout ce qu'ils prenaient à la guerre, et après la victoire on lui immolait les bestiaux pris aux ennemis. Ils se vantaient de descendre de Pluton; c'est pour cela qu'ils comptaient les espaces du temps, non par les jours, mais par les nuits. Hercule peut aussi se regarder comme un dieu des Gaulois. (*V.* Ogmius.) On sait qu'ils immolaient des victimes humaines à leurs dieux, persuadés que la vie d'un homme ne peut être rachetée que par celle d'un homme. Le mode le plus usité était une statue d'osier, d'une grandeur énorme, qu'ils remplissaient d'hommes vivants, et à laquelle ils mettaient le feu *V.* Druïdes, Flathinnis.

Gauri, ou Gangetica (*M. Ind.*), épithète de Bhavani, en sa qualité de juge des ames de ceux qui meurent après avoir été baignés dans le Gange.

Gauric, génies que la superstition des villageois Bas-Bretons croit voir danser autour des amas de pierres, ou monuments druidiques, désignés dans la langue des anciens insulaires par le mot *Chior gaur*, que les premiers moines traduisirent par ceux-ci: *Chorea gigantum*, ou giants dance.

Gaurus, montagne de la campanie, figurée sur les médailles de Nucéria.

Gazardia (*Myth. Rabb.*), ange qui, selon le *Thalmud*, préside à l'orient, afin d'avoir soin que le soleil se lève.

Gazelles d'or, divinités des anciens Arabes.

Gazi (*Myth. Pers.*), prêtre des Guèbres.

Gazie (*Myth. Mah.*), nom que les princes mahométans donnaient aux rassemblements des troupes qu'ils levaient pour la propagation de leur religion, et qui répond à nos croisades. Ils arborent l'étendard de Mahomet, et c'en est assez pour lever en peu de temps des armées formidables.

Gazoria, surnom de Diane, de Gazorus, ville de Macédoine.

Gazua (*Myth. Mah.*), croisade chez les Maures, que l'on publiait contre les chrétiens.

Gé, ou Géa, fille d'Elion et de Béruth, selon *Sanchoniathon*. Ayant épousé Uranus son frère, elle en eut quatre enfants, Chronus, Bétylus, Atlas et Dagon. Son mari ayant eu d'autres enfants de différentes concubines, elle lui en fit des plaintes amères. Uranus la répudia, mais la reprit ensuite, et eut d'elle encore d'autres enfants. Gé est la même que Tellus. Elle avait un temple dans la citadelle d'Athènes, une fête et des jeux solemnels.

Géada, Géna, Géta (*Myth. Celt*), divinité des Bretons.

1. Géants, enfants du Ciel, et de la Terre, qui firent la guerre aux dieux. *Hésiode* les fait naître du sang qui sortit de la plaie d'Uranus; mais *Apollodore*, *Ovide*, et les autres poëtes, les font fils du Ciel et de la Terre. *Hygin* leur donne le Tartare pour père. D'une taille monstrueuse,

et d'une force proportionnée, ils avaient le regard farouche et effrayant, de longs cheveux, une grande barbe, des jambes et des pieds de serpent, et quelques-uns cent bras et cinquante têtes. Résolus de détrôner Jupiter, les Géants entreprirent de l'assiéger jusques sur son trône, et, pour y réussir, entassèrent Ossa sur Pélion, et l'Olympe sur l'Ossa, d'où ils essayèrent d'escalader le ciel, lançant contre les dieux des rochers dont les uns, tombant dans la mer, devenaient des isles, et les autres, retombant sur la terre, formaient des montagnes. Jupiter, effrayé lui-même à la vue de si redoutables ennemis, appela les dieux à sa défense : mais il en fut assez mal secondé, car ils s'enfuirent tous en Egypte, où la peur les fit cacher sous la figure de différentes espèce d'animaux.

Un ancien oracle avait prononcé que ces Géants seraient invincibles, et qu'aucun des dieux ne pourrait leur ôter la vie, à moins qu'ils n'appelassent quelque mortel à leur secours. Jupiter, ayant défendu à l'Aurore, à la Lune et au Soleil, d'annoncer ses desseins, devança la Terre qui cherchait à soutenir ses enfants, et, par l'avis de Pallas, fit venir Hercule pour combattre avec lui. A l'aide de ce héros, il extermina les Géants Encelade, Polybetès, Alcyonée, Porphyrion, les deux Aloïdes, Ephialte, Othus, Eurytus, Clytius, Tityus, Pallas, Hippolytus, Agrius, Thaon, et le redoutable Typhon, qui seul, dit *Homère*, donna plus de peine aux dieux que tous les autres Géants ensemble.

Jupiter, après les avoir défaits, les précipita jusqu'au fond du Tartare; où, suivant d'autres poëtes, il les enterra vivants, soit sous le mont Etna, soit en différents pays; Encelade fut enseveli sous la Sicile; Polybetès, sous l'isle de Lango; Othus, sous l'isle de Candie; et Typhon, sous l'isle d'Ischia. On a prétendu, avec assez de raison, que cette fable n'est qu'une tradition défigurée de l'histoire de Typhon et d'Osiris. Il y avait, effectivement, en Egypte, des monuments plus anciens que les fables des Grecs, des villes fondées, et un culte établi en l'honneur des mêmes animaux dont les dieux prirent la figure, au dire des poëtes.

Myth. Rabb. Les Thalmudistes assurent qu'il y avait des géants dans l'arche, et comme ils y occupaient beaucoup de place, on fut obligé de faire sortir le rhinocéros, qui suivit l'arche à la nage.

(*Iconol.*) *Jules Romain* a peint dans le palais du T...., les Géants foudroyés par Jupiter. Tous les dieux sont en mouvement; les vents soufflent de tous côtés; les Graces sont dans l'attitude de l'étonnement, des rochers pèsent sur les Géants; on distingue Briarée dans une caverne, enseveli sous une montagne. Au-dessus de la cheminée, Pluton est peint dans son char, suivi des Furies; de sorte que lorsqu'on y fait du feu, toutes ces figures paraissent réellement être dans le palais du roi des enfers.

2. — Indiens, ou Génies malfaisants. Les Indiens les partagent en cinq tribus. Plusieurs d'entr'eux sont condamnés à errer dans le monde après leur mort, à cause de leurs mauvaises actions; ils ne peuvent en sortir qu'en ramassant les prières que les Indiens font aux dieux; de manière qu'ils s'approchent de ceux qui prient, et tâchent de leur donner des distractions, afin de leur faire omettre quelques-unes des cérémonies prescrites par leurs rites : ce n'est que par ce moyen, et non par eux-mêmes, qu'ils peuvent mériter devant Dieu. Quand ils ont ramassé la quantité suffisante de prières, il leur permet de changer de nature. Pour lors, de génies errants et malheureux, ils deviennent ames, passent dans le corps d'un homme, et, par cette mutation, jouissent de la béatitude promise à ces derniers. C'est pour éviter cette surprise que les Indiens, en commençant le service divin, récitent une oraison et jettent trois fois de l'eau par-dessus l'épaule

du côté gauche, seul endroit par lequel ces génies puissent les aborder.

GEAOCHUS, surnom donné à Neptune, parcequ'il affermit la terre. Rac. *Gaïa*, terre, *echein*, avoir. Ce dieu avait, sous ce nom, un temple en Laconie, près de Thérapné.

GEBEL-TÉIR, *montagne des oiseaux* (*Myth. Orient.*), montagne d'Egypte, ainsi nommée de ce qu'un certain jour de l'année tous les oiseaux des environs s'y rassemblent en un endroit où un talisman les attire de tous côtés, et les y retient durant un jour; et après y être restés jusqu'au soir, ils s'en vont tous, à la réserve d'un seul qui y demeure, le bec fiché dans le roc, jusqu'au même jour de l'année suivante qu'il tombe, et qu'un autre s'y fixe en sa place.

GÉMI (*Myth. Tar.*), pierre merveilleuse, qui, dans l'opinion des Gètes modernes, avait la vertu, lorsqu'on la trempait dans l'eau, de changer l'air, et d'exciter des vents et des pluies orageuses.

GÉFIONÉ (*Myth. Celt.*), déesse vierge, la Diane des peuples du Nord, qui prend à son service toutes les filles chastes, après leur mort.

GEFR (*Myth. Mah.*), nom d'une membrane ou parchemin fait de la peau d'un chameau, sur laquelle Ali et Giafar Sadeck écrivirent en caractères mystiques la destinée du mahométisme et les grands événemens qui doivent arriver dans le monde jusqu'à la consommation du siècle. On en a voulu dériver de ce mot celui d'algèbre; mais cette étymologie est généralement rejetée.

GEGANIA, une des premières vestales consacrées par Numa. Elle était d'une famille d'Albe, mise au rang des familles patriciennes de Rome par Tullus Hostilius.

GEINUS, surnommé Autochthone, c.-à-d., né de la terre même, trouva le secret de mêler la paille avec la terre, et en forma des briques qu'il fit sécher au soleil.

GÉLANIE, nymphe, une des femmes d'Hercule.

GÉLANOR, descendant d'Inachus, et fils de Sthénélus, roi d'Argos, fut détrôné par Danaüs.

GÉLASIE, *ris*, *joie*, une des Graces. Ce nom ne se trouve que sur un ancien monument; c'est un verre dans le fond duquel elle est nommée avec *Lécoris* et *Comasie*. Nul autre mythologue ne leur donne ce nom. C'était peut-être celui de trois jeunes personnes qui avaient mérité, par les agréments de leur esprit et de leur personne, les attributs des Graces. Rac. *Gelan*, rire.

GELASINUS, GELASIUS, dieu des ris et de la joie.

1. GÉLON, fils d'Hercule et de Géranie, s'établit dans la Scythie d'Europe, et fut la tige des Gélons, nation scythe, indépendante et courageuse.

2. — Fontaine de l'Asie mineure, près de Célènes, en Phrygie. Elle avait la vertu de faire rire; mais une fontaine voisine, nommée Claeon, faisait pleurer. Rac. *Claiein*, pleurer.

GELOSCOPIE, espèce de divination qui se tirait du rire: on prétendait acquérir ainsi la connaissance du caractère d'une personne, et de ses penchans bons ou mauvais. Rac. *geldn*, rire.

GÉMARRE (*Myth. Rab.*), *complément*, *perfection*; deuxième partie du Thalmud, collection des décisions des rabbins postérieurs à la *Mischna*. Ils la nomment ainsi, parcequ'ils la considèrent comme une perfection de la loi, après laquelle il n'y a plus rien à souhaiter. Ils croient que la Gémarre ne contient que la parole de Dieu, conservée dans la tradition des anciens, et transmise sans altération depuis Moïse jusqu'aux compilateurs du Thalmud.

GÉMATRIE, une des divisions de la cabale, chez les Juifs. Elle consiste à prendre les lettres d'un mot hébreu pour des chiffres ou nombres arithmétiques, et à expliquer chaque mot par la valeur arithmétique de ceux qui le composent. Selon d'autres, c'est une interprétation qui se fait par la transposition des lettres. *Voy.* CABALE, NOTARIQUE, THÉMURA.

GÉMEAUX, le troisième des douze

signes du zodiaque, qui représente, selon *Manilius*, Apollon et Hercule l'Egyptien, ou, selon *Hygin*, Triptolème et Jasion, tous deux favoris de Cérès. D'autres les disent Amphion et Zéthus, fils de Borée. Mais les poëtes s'accordent pour la plupart à placer dans cette constellation les deux Tyndarides, Castor et Pollux.

Gemellipara Diva, Latone, mère d'Apollon et de Diane.

Géminus, surnom de Janus, pris de ses deux faces.

Genea, fille des fondateurs de la race humaine, selon *Sanchoniathon*. Elle demeurait en Phénicie avec son frère Genus ou Geinuo, dont elle eut trois enfants d'une taille prodigieuse, Phos (*lumière*), Pyr, (*feu*) et Phlox, (*flamme.*) Ceux-ci découvrirent le feu en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre.

Générosité. (*Iconol.*) *Ripa* en trace l'emblème dans la figure d'une belle femme, vêtue d'habits royaux et magnifiques, avec une couronne d'or. D'une main elle tient des joyaux qu'elle est dans l'action de donner, et de l'autre s'appuie sur un lion. *Amédée Vanloo* l'a caractérisée par une jeune fille dont une gaze d'or et des perles forment la coëffure. Ses bras sont nuds, parceque le propre de cette vertu est de se dépouiller de tout intérêt. Elle s'appuie sur le bouclier de Minerve pour montrer que la générosité ne peut exister sans discernement. Quelquefois elle a auprès d'elle un lion qui la caresse. *V.* Libéralité.

Genesius, surnom de Neptune, auteur de la génération, en sa qualité de dieu des eaux. Il avait un temple sur le bord de la mer, dans un bourg du même nom. Rac. *Geinesthai*, naître.

Genetæus, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendait au promontoire de Génétée, en Scythie.

Genète-Alcoduz. (*Myt. Mah.*) La Sonna des Turcs admet plusieurs paradis, d'or, d'argent, d'ivoire, etc. Mais le plus délicieux de tous est le Genète Alcoduz, dont l'ange Gabriel tient les clefs. Des légions d'autres anges subalternes défendent l'entrée de ce jardin, dont la terre est de musc, ou de la plus pure farine mêlée de safran. Les pierres sont des rubis, des jaspes, des perles, etc. Les murailles en sont d'argent, et le trone des arbres est d'or massif. Celui qui se trouve au milieu de ce superbe jardin est appelé Tuba, ou l'arbre de vie. De ses racines partent tous les ruisseaux de lait et de miel qui arrosent ce lieu délicieux. Les justes, ou les vrais croyants, seront tous de la taille la plus avantageuse, et de la beauté de Pégamber-Issa, ou Jésus-Christ. Mahomet, comme étant le premier prophète chéri de Dieu, les fera asseoir dans des chaises de repos éternel, revêtus d'habits de draps d'or fond verd, enrichis de pierreries. On leur servira, sur une table longue d'un seul diamant, les mets les plus exquis, et des fruits dont l'excellence sera au-dessus de tout ce qu'un mortel peut imaginer. Mais, avant tout, les justes se rafraîchiront à l'étang de Mahomet et à deux fontaines, dont l'une doit les purifier de tout ce qui pourrait rester d'excréments dans leurs intestins, et l'autre servira à les baigner pour paraître avec plus d'éclat dans ce lieu de félicité, où les hommes se trouveront au milieu d'un jardin enchanté, ombragé de feuillages entre verds et jaunes, qui doivent former des berceaux admirables, pour couvrir de leurs ombres les fortunés croyants.

Suivant ces rêveries extravagantes et matérielles des doctes musulmans, le paradis a huit portes, et l'enfer sept. Mais, en jeûnant un certain nombre de jours, on peut fermer les unes et ouvrir les autres. C'est en conséquence de cette idée que ces sortes de jeûnes sont très-expressément ordonnés par la Sonna. Suivant d'autres docteurs musulmans, les bienheureux seront en la compagnie de certains animaux qui doivent entrer dans le paradis par une des huit portes : tels sont le chameau, le bélier d'Abraham, le mouton d'Ismaël, la vache de Moïse, le poisson de

Jonas, l'âne, la fourmi de Salomon, la huppe, et le chien des sept dormants; enfin il n'y a pas de fables si absurdes que les docteurs turcs, comme ceux des autres peuples mahométans, n'aient impunément débitées pour en imposer aux lecteurs ignorants, et se donner un ridicule de plus chez les gens sensés.

Généthliaques, astrologues qui dressaient des horoscopes, on qui prédisaient l'avenir par le moyen des astres qu'ils supposaient avoir présidé à la conception, ou à la naissance.

Généthlies, solemnité grecque en l'honneur d'une personne morte.

Généthliologie, art qui apprend à connaître l'avenir et le passé par le moyen des astres.

Genethlius, surnom de Jupiter et de Neptune honoré à Sparte. *V.* Genesius.

Génétrix, épithète de Vénus. Sous ce nom, Jules César, qui prétendait descendre de cette déesse, lui bâtit un temple magnifique dans le Forum. Sa fête était célébrée le 27 septembre ou le 5 octobre. César donna souvent ce nom pour cri de guerre à son armée.

Génétylle, fête d'une déesse, célébrée par les femmes; apparemment Vénus, comme présidant à la génération. Un chien servait de victime.

Génétyllide, un des surnoms de Vénus.

1. Génétyllides, mystères suspects auxquels les femmes seules étaient admises.

2. — Déesses qui présidaient à la génération et à la naissance. On met au nombre de ces déesses Hécate et Venus. Selon d'autres, c'étaient des Génies de la suite de Vénus et de Diane.

Genoues (*Myth. Jap.*), devins japonais qui font profession de découvrir ce qui est caché, et de trouver les choses perdues. Ils habitent des huttes perchées sur le sommet des montagnes, endurent toutes les rigueurs des saisons, et ont à peine la figure d'hommes. Il leur est permis de se marier, mais seulement avec des femmes de leur race et de leur secte. Un missionnaire jésuite prétend que le signe caractéristique de ces devins est une corne qui leur pousse sur la tête. Il ajoute que le diable leur ordonne de les attendre sur le sommet d'une certaine montagne. Sur le midi, ou plus souvent vers le soir, il passe au milieu de l'assemblée, où sa présence cause une vive émotion. Une force irrésistible et intérieure entraîne ces malheureux qui suivent le démon, et sont précipités dans des abymes.

Géniales, dieux qui présidaient à la génération, et, selon d'autres, aux plaisirs. C'étaient les quatre éléments, suivant *Festus*. D'autres nomment Vénus, Priape, le Génie, et la Fécondité. Les astrologues appellent dieux Géniales les douze signes, la Lune et le Soleil.

Géniane, pierre fabuleuse à laquelle on attribuait la vertu de chagriner les ennemis.

Génie (*Iconol.*), Dieu de la nature, qu'on adorait comme la divinité qui donnait l'être et le mouvement à tout. Il était sur-tout regardé comme l'auteur des sensations agréables et voluptueuses; d'où est venue l'expression, *Genio indulgere*, donner du bon temps à son Génie. Les empires, les provinces, les villes et les lieux particuliers, avaient leur génie tutélaire, et chaque homme avait le sien. Quelques-uns même prétendaient que les hommes en avaient deux, un bon, qui portait au bien, et un mauvais, qui inspirait le mal. Chacun, le jour de sa naissance, sacrifiait à son Génie. On lui offrait du vin, des fleurs, de l'encens, mais on ne répandait point de sang dans ces sortes de sacrifices. Sur les médailles, le bon Génie est un jeune homme nu, couronné de fleurs, et tenant une corne d'abondance. Le plane lui était consacré. On lui faisait des couronnes de feuilles de cet arbre. Un bas-relief trouvé à Rome le montrait sous la forme d'un jeune homme à l'air riant, couronné de pavots, tenant d'une main des épis de bled, et de l'autre

des pampres avec feuilles et raisins. Le mauvais Génie se présentait sous la forme d'un vieillard, ayant barbe longue et cheveux courts, et portant sur la main un hibou, oiseau de mauvais augure. C'est ainsi que, selon *Plutarque*, il apparut à Brutus.

—Les Chaldéens s'imaginaient que, depuis le ciel où paraissait la Lune, jusqu'au séjour de l'Être suprême, il y avait plusieurs espaces, tels que le ciel des étoiles fixes, l'éther, l'empyrée; que ces espaces étaient habités par des Génies de différents ordres, plus ou moins subtils, selon qu'ils étaient plus ou moins éloignés de l'Être suprême; que ces Génies descendaient souvent sur la terre, unis à un corps aérien, qui leur servait comme de véhicule, et par le moyen duquel ils pouvaient voir et connaître tout ce qui se passait dans le monde sublunaire. — Les Chinois ont des Génies qui président aux eaux, aux montagnes, et chacun d'eux est honoré par des sacrifices solemnels. *V.* CHIN-HOAN, QUEN, XIN. — Les Siamois distinguent de bons et de mauvais Génies. Les bons Génies sont des ames estimées plus ou moins bonnes, selon qu'elles ont été plus ou moins vertueuses en cette vie. Les mauvais sont les ames de ceux qui meurent, ou par ordre de la justice, ou par quelqu'un de ces malheurs extraordinaires qui les font juger indignes des honneurs funèbres.

GÉNIE (opposé à Esprit.) (*Iconol.*) *Gravelot* l'a personnifié en lui donnant des ailes et une flamme sur la tête. A ses pieds sont des livres, pour indiquer qu'il ne marche sûrement qu'à l'aide des connaissances. Il y a joint les attributs des sciences et des arts; un aigle à ses pieds, allusion à ces expressions métaphoriques, *coup-d'œil d'aigle*, *c'est un aigle, etc.* Différentes couronnes qui ceignent une colonne signifient que la gloire est le prix du génie; et le rayon qui tombe sur la figure, fait entendre qu'il ne s'acquiert point, que c'est un don de la nature.

GÉNIES (*Iconol.*) *en peinture et en sculpture.* Ce sont des figures d'enfants ailés avec des attributs qui, dans les sujets allégoriques servent à représenter les vertus, les passions, les arts, etc. Ils sont particulièrement désignés par une petite flamme au-dessus de la tête.

GENITA MANA, déesse qui présidait à tout ce qui venait à naître, et, suivant *Pline* et *Plutarque*, aux enfantements. On lui sacrifiait un chien, et on lui faisait cette prière, *Que, de tout ce qui naît dans la maison, rien ne devienne bon!* soit que cette prière s'entendît, non des personnes, mais des chiens, qui, pour défendre la maison, doivent être méchants et terribles; soit parceque le mot de *bons* signifiant les morts, c'est demander à la déesse, en termes couverts, que rien de ce qui naît dans la maison ne vienne à mourir.

GENITALES DII, ceux qui avaient produit les hommes, ou ceux qui présidaient à la génération. Ce nom s'entend aussi des dieux Indigètes. Ils étoient distincts des *Dii Geniales.*

GENITOR, surnom sous lequel Jupiter était adoré parmi les Lyciens.

GENNAÏDES, déesse des Phocéens, les mêmes que les Génétyllides.

GENNAT-ADU (*M. Mus.*), *Jardin d'Eden.* Les musulmans entendent par ce mot le paradis où ils croient qu'Adam fut transporté, et d'où ensuite il fut chassé. Selon eux, Dieu, en faisant ce jardin, y créa ce que l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme compris. Il lui donna l'usage de la parole, et lui fit proférer ces mots: *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu même.* Ils ajoutent que ce paradis a huit portes, au lieu que l'enfer n'en a que sept, d'où ils concluent que la miséricorde de Dieu surpasse sa justice.

GENNUS, fils de Saturne, fondateur de Gênes.

GENTILITÉ, les nations idolâtres, ou la profession d'idolâtrie.

GÉOGRAPHIE. (*Iconol.*) Comme c'est à l'astronomie qu'on doit la connaissance exacte de la terre, on re-

présente la Géographie sous la figure d'une femme tenant de la main droite un compas avec lequel elle mesure des degrés sur un globe céleste; de la main gauche, elle montre une sphère armillaire; à ses pieds sont un quart de cercle, diverses cartes déployées, et des livres, pour indiquer que la géographie emprunte les secours de la géométrie et des sciences exactes.

Géomantie, espèce de divination qui se pratiquait, tantôt en traçant par terre des lignes ou des cercles, sur lesquels on croyait pouvoir deviner ce qu'on avait envie d'apprendre; tantôt en faisant au hasard, par terre ou sur le papier, plusieurs points sans garder aucun ordre; les figures que le hasard formait alors fondaient un jugement sur l'avenir; tantôt en observant les fentes et les crevasses qui se font naturellement à la surface de la terre, d'où sortaient, disait-on, des exhalaisons prophétiques, comme de l'antre de Delphes.

Géométrie. (*Iconol.*) Elle est allégorisée par une femme qui d'une main tient un compas, et de l'autre un niveau, au sommet duquel est attachée une corde d'où pend un plomb. *Jean de Bologne*, célèbre sculpteur de l'école florentine, l'a représentée par une femme assise, qui tient une équerre. Elle est encore désignée par des enfants qui ont près d'eux une sphère, et qui jouent avec des instruments de mathématiques. *Cochin* l'a représentée démontrant le fameux problème du quarré de l'hypoténuse, pour la découverte duquel Pythagore, dit-on, sacrifia aux Muses une hécatombe en action de graces. Il y a joint celui de la cycloïde du pendule, et des cônes coupés diversement.

Géoscopie, divination tirée de la nature et des qualités de la terre. Rac. *Sceptomai*, j'observe.

Géphyrismoi, solemnité grecque dont parle *Elien*.

Gephyrus, chef dolien, tué par Pélée, lorsque les Argonautes débarquèrent sur le territoire de Cyzique.

Géranée, ville de Thrace près du mont Hémus, dont les habitants n'avaient qu'une coudée de haut, et d'où ils furent chassés par les grues. C'était de là que les grues partaient pour faire la guerre aux Pygmées. Cette fable est fondée sur le mot *géranos*, qui en grec veut dire *grue*.

Géranick, montagne proche de Mégare, du haut de laquelle se précipita Ino, lorsqu'elle fuyait Athamas.

Géranos, danse dont les figures imitaient les détours du labyrinthe de Crète. *V.* Délies.

Gérarès, prêtresses athéniennes qui célébraient les bacchanales.

Gerda (*Myth. Scand.*), épouse du dieu Frey, et fille du géant Gymer.

Géréahs (*Myth. Ind.*), planètes que les habitants de Ceylan croient occupées par autant de déités arbitres de leur sort. Ils leur attribuent le pouvoir de rendre leurs favoris heureux, en dépit des dieux et des diables. Ils forment autant d'images d'argile qu'ils supposent de divinités mal disposées, et leur donnent des figures monstrueuses. Le festin qui se donne en cette occasion est accompagné de tambours. Les danses suivent jusqu'au point du jour; les images sont jetées sur les grands chemins, et les restes du festin sont abandonnés au peuple.

Gérères. On appelait ainsi les quatorze Athéniennes qui assistaient la reine des sacrifices dans ses fonctions sacrées. *V.* Epimélètes.

Gérestiess, fête qu'on célébrait en l'honneur de Neptune à Géreste, ville de l'Eubée, où il avait un temple.

1. Gerestus, fils de Jupiter, donna son nom à la ville de Géreste.

2. — Cyclope, sur le tombeau duquel les Athéniens immolèrent les filles d'Hyacinthe, Anthéïs, Egleïs, Euthenis et Lytée, pour être délivrés de la peste.

Gergithius, surnom d'Apollon, de Gergis en Troade, où était née la huitième Sibylle, laquelle était enterrée dans le temple d'Apollon. Delà les Gergithiens mettaient sur

leurs médailles la figure de la Sibylle et le Sphynx.

Géris, Gérys, nom d'une divinité qu'*Hesychius* croit la même que Cérès ou la Terre.

Germains. Au dire de *César*, ils ne reconnaissaient d'autres dieux que ceux qu'ils voyaient, et dont ils recevaient quelques bienfaits, le Soleil, la Lune, Vulcain. *Tacite*, mieux instruit, en nomme plusieurs autres. Mars et Mercure passaient pour leurs dieux principaux. Ils leur immolaient des victimes humaines. Ils avaient aussi leur Hercule, dont ils chantaient les louanges en allant au combat. Isis était honorée par les Suèves sous la forme d'un vaisseau. Mais ils n'avaient point de temples, persuadés que c'est avilir la majesté divine que de la renfermer dans l'enceinte d'un édifice, et de donner aux dieux une figure humaine. Ils exerçaient leur culte dans l'obscurité des plus sombres forêts, qu'ils croyaient remplies de la Divinité. Le sort et les augures avaient une grande part à la décision des affaires les plus importantes. On coupait en plusieurs morceaux une baguette d'arbre fruitier, après les avoir distingués par certaines marques.

Germanes, secte de philosophes indiens. Les plus considérés d'entr'eux étaient ceux nommés Hylobiens. Ce nom leur venait de ce qu'ils habitaient dans les bois, où ils vivaient de fruits sauvages, n'ayant d'autres habits que ceux qu'ils se faisaient avec des écorces d'arbres, et s'abstenant de l'usage du vin et du mariage. Lorque les rois les consultaient sur quelque chose, ils leur envoyaient leurs réponses par des messagers. Ceux à qui on rendait de plus grands honneurs après les habitants des forêts étaient les médecins, comme s'appliquant à être utiles aux hommes. Ces derniers, quoiqu'ils vécussent avec frugalité, ne menaient pas cependant une vie aussi austère que les premiers. On leur attribuait, entr'autres choses, la vertu de rendre féconds les hommes et les femmes. Il y en avait d'autres qui passaient pour des devins, pour des enchanteurs, et pour être très-habiles dans de certaines cérémonies; ceux-ci erraient de ville en ville et de village en village. Il y en avait enfin d'autres qui, moins sauvages que ceux des trois classes précédentes, se communiquaient plus facilement aux hommes, et ne dédaignaient pas même de recevoir des femmes au nombre de leurs disciples.

Germanie. (*Iconol.*) Elle est représentée en grande femme avec un javelot et un bouclier plus long et plus étroit que ceux des Romains.

Géronthrées, fêtes qui se célébraient tous les ans dans une des isles Sporades, en l'honneur de Mars, par les Géronthréens. Ce dieu avait chez eux un temple célèbre, où il n'était permis à aucune femme d'entrer durant la solemnité.

Gersénie (*Myth. Scand.*), fille de Freya, et sœur de Nossa.

Gérynthius, surnom d'Apollon chez les Thraces.

Géryon, fils de Chrysaor et de Callirhoé, le plus fort de tous les hommes, suivant *Hésiode*, et roi d'Erythie. Les poètes venus après lui en ont fait un géant à trois corps, qui avait pour garder ses troupeaux un chien à deux têtes, et un dragon à sept. Hercule le tua avec ses défenseurs, et emmena ses bœufs. On croit que ce Géryon était un roi de la Bétique. Ces trois corps étaient peut-être trois petites armées, ou trois provinces, ou trois frères, que leur union ne garantit pas de leur perte. D'autres allégoristes ont cru reconnaître dans ce triple corps la triple propriété de la foudre qui perce, brûle et terrasse. *Bochart*, après des auteurs anciens, a fait Géryon roi d'Epire. Il avait un oracle en Italie.

Gérys, divinité qu'*Hésychius* dit être la même qu'Achero, Opis, Hellé, la Terre et Cérès. *Vossius* dérive ce mot, ainsi que le nom de Cérès, d'un mot hébreu qui signifie *blé moulu*.

Gevher Abad, *ville des joyaux*. (*Myt. Orient.*) Capitale du Scadu-

kiam, province fabuleuse du Ginnistan. *V.* Scadukiam.

Gheber (*Myth. Mah.*), mot persan qui signifie un adorateur du feu. Mais chez les Turcs ce mot est injurieux et se prend pour un infidèle, qui vit sans loi et sans discipline. *V.* Guèbres.

Ghélunes, prêtres de la religion mongalienne, ou Dalaï-Lamaienne. Leur habillement diffère de celui du peuple en ce que leur bonnet est tout à fait plat par le haut et sans touffe. Ils n'ont pas les cheveux assemblés en chou comme la plupart des Mongaliens : ils portent autour du cou une guirlande de roses, que les gens de qualité peuvent seuls porter, mais qui est sur-tout un des ornements des moines et des religieuses.

Ghethosynès, *qui inspire la joie*, épithète de Bacchus et d'Apollon. Rac. *Ghethein*, donner de la joie. *Anthol.*

Ghiaber (*Myth. Pers.*), nom qu'on donne en Perse aux idolâtres de ce pays, qui ont conservé l'ancienne religion des adorateurs du feu. Un proverbe Persan dit : Quoiqu'un Ghiaber allume et adore le feu cent ans durant, s'il y tombe une fois, il ne laisse pas que de se brûler. *Bibl. orient.* *V.* Guèbres.

Ghiaons, Ghiaours (*Myt. Mah.*), nom que les Turcs donnent à tous ceux qui ne sont pas de leur religion, et particuliérement aux Chrétiens. Ce mot paraît venir de Perse, où ceux qui retiennent l'ancienne religion des Perses, sont appelés *Ghiaours* ou *Ghiabers*.

Ghilgul, *métempsycose.* (*Myt. Rabb.*) Parmi les Juifs modernes, plusieurs croient à ce dogme. Ceux qui y tiennent ne sont point regardés comme hérétiques. Ils prétendent trouver la preuve de leur système dans quelques passages de l'Ecclésiaste et du livre de Job.

Gholaïtes (*Myth. Mah.*), secte musulmane, dont le zèle impie ennoblissait les imans des attributs de la divinité. Cette secte extravagante qui faisait de Dieu un être corporel, avait dû sa naissance à la vénération superstitieuse d'Abdalla-Saba, juif converti à l'Islamisme pour Ali, cousin et gendre de Mahomet. Elle prit de grands accroissements et se partagea en plusieurs branches, dont toutes se réunirent pour déifier leur iman. Ces insensés soutenaient que, quoiqu'il eût quitté la terre, il n'avait point été soumis à la mort, et qu'il reparaîtrait un jour, porté sur un nuage resplendissant, pour faire régner la justice et pour réformer les abus; ils établissaient comme une vérité de fait, que Dieu avait souvent apparu sous la forme humaine, et que c'était sous ce voile qu'il venait dicter ses lois et manifester sa volonté ; et comme depuis le prophète, aucun être n'a paru sur la terre, aussi parfait qu'Ali, on ne peut, disent-ils, révoquer en doute que Dieu ne se soit déguisé sous sa forme, et c'est en ce sens qu'ils attribuaient à cet iman et à ses descendants les propriétés divines. Plusieurs de ces hérétiques se glorifiaient, pour prix de leur foi, de participer à la dignité divine de leurs imans. Un certain Bastami ne parlait jamais de lui sans dire : *Louange soit à moi.* Un de ces fanatiques fut condamné à la mort pour avoir dit : *Je suis la vérité.* Cette extravagance fit de si grands progrès, que des hommes grossiers aspirèrent à la gloire des dieux : plusieurs renoncèrent au travail pour se livrer à des exercices bisarres, à des jeûnes et à des austérités meurtrières, pour purifier leur ame et la rendre le sanctuaire de la divinité. Quelques imans ont favorisé ce délire, et leur politique a non-seulement toléré qu'on les prît pour Dieu même, ils ont encore eu l'impiété de soutenir qu'ils avaient cette prérogative.

Ghosel. (*Myth. Pers.*) Chez les Perses ce mot désigne une simple ablution de tout le corps, faite avec de l'urine de bœuf. On se sèche ensuite avec de la terre, et l'on se lave avec de l'eau, en récitant une certaine prière.

Giagannat (*Myth. Ind.*), isle des Indiens,

Indiens, qui a donné son nom à une ville située sur le golfe de Bengale, où il se fait un aussi grand concours d'Indiens que de mahométans à la Mecque. L'une des principales cérémonies qui se pratiquent dans son temple ou pagode est de donner au dieu pour épouses les plus belles filles du pays, qu'on y enferme, et qui ne manquent guère d'en sortir enceintes par des moyens qu'il est aisé de deviner.

Giall (*Myth. Scand.*), fleuve des Enfers. On le passe sur un pont appelé *Giallar*.

Gian (*Myth. Pers.*), monarque de cette espèce de créatures que les Persans appellent *Ginnes*, et qui ont gouverné le monde durant deux mille ans, après lesquels Eblis fut envoyé de Dieu pour les chasser et confiner dans une des parties du monde les plus reculées, à cause de leur rebellion. Les Orientaux regardent les pyramides d'Egypte comme des monuments de sa puissance. Son bouclier est aussi fameux que celui d'Achille parmi les Grecs. Outre sa composition, dans laquelle le nombre de sept se rencontrait, soit à l'égard des peaux qui le couvraient, ou des cercles qui l'environnaient, il avait été fabriqué, par art talismanique, en sorte qu'il détruisait tous les charmes et enchantements que les démons ou les géants pouvaient faire par l'art goétique ou magique. Trois Solimans ou Salomons consécutifs s'en servirent à faire des exploits merveilleux.

Giarenne (*Myth. Afr.*), magnifique serpent, dont la seconde espèce, d'une grandeur prodigieuse, se trouve en Afrique. Les habitants lui rendent les honneurs divins.

Gibon, *homme*. (*Myth. Jap.*) Fête japonaise, dédiée à l'homme, et une des plus solemnelles, laquelle se célèbre tous les ans au mois d'août. Dans tous les carrefours de la ville, on dresse des théâtres où dès le point du jour le peuple accourt en foule, chacun tâchant d'être des premiers, afin d'être bien placé. La cérémonie commence par une procession, à la tête de laquelle marchent quinze ou vingt chars tirés chacun par quarante hommes, et représentant un corps de métier. Ces chars, couverts d'étoffes de soie, sont remplis de jeunes garçons, dont les uns chantent, et les autres jouent des instruments. Viennent ensuite d'autres chars couverts de mêmes étoffes, où sont reproduites les belles actions de leurs héros. Ces chars sont traînés lentement, et tous passent devant le temple consacré au Dieu dont on fait la fête. Sur le soir, on en tire deux riches litières, dans l'une desquelles est ce dieu, et dans l'autre sa maîtresse. Les porteurs du premier chancèlent comme s'ils ployaient sous le faix, croyant par là rendre l'idole plus vénérable. Quelque temps après paraît aussi la litière de la déesse, femme légitime du dieu Gibon. Aussitôt qu'elle est sortie du temple, et qu'on a feint de l'avertir que son mari et la favorite la viennent voir, ses porteurs courent d'un autre côté, affectant tous les transports que la jalousie peut causer. Le peuple, ému de ces grimaces, blâme le dieu, plaint la déesse, et la prie à genoux de ne point troubler son repos en prenant garde de trop près à la conduite de son mari, et d'oublier ses injustices. La déesse paraît s'adoucir : le peuple en témoigne sa joie, et c'est un signal pour les porteurs de Gibon et de sa favorite, de joindre la litière de son épouse, et de rentrer ensemble au temple, ce qui termine la fête.

Gienno-Giossa (*Myth. Jap.*), fondateur de l'ordre des *Janmabos*, hermites ou moines japonais. On ignore les particularités de sa naissance et de sa vie. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il embrassa le premier cette vie austère, et qu'il passa ses jours dans des endroits déserts et sauvages. Il eut un grand nombre de disciples qui imitèrent son genre de vie. *V.* Jammabos.

Gieschen (*Myth. Pers.*), fête qui chez les Perses se célèbre chaque mois, le jour qui porte le nom du même mois.

Gigantoletès, meurtrier des

géants. Epithète de Bacchus et d'Apollon. Rac. *Ollumi*, tuer. *Anthol.*

Gioantomachie, guerre des géants.

Gigantophontis, surnom donné à Minerve, parcequ'elle avait aidé Jupiter à exterminer les géants. Rac. *Phonos*, meurtre.

Gigon, roi d'Ethiopie, vaincu par Bacchus.

Giloul-Hammethin (*Myt. Rab.*), *roulement des morts*. Les Juifs s'imaginent qu'à la venue du Messie les cadavres et les cendres de ceux de leur nation sortiront de leurs tombeaux, et se traîneront jusqu'à la Terre sainte, en roulant dans des cavernes que Dieu leur creusera sous terre.

Gilo, spectre féminin qui paraissait la nuit. *Nicéphore.*

Gimi, ou Gimin (*Myth. Mah.*), génies que les musulmans croient d'une nature mitoyenne entre l'ange et l'homme.

— (*Myth. Rabb.*) Les rabbins les croient nés d'Adam sans le concours d'Eve ni d'aucune femme, et en font nos esprits folets.

Gimle, ou Vingolf, *palais d'amitié* (*Myt. Celt.*), paradis des déesses scandinaves, bâti par les douze gouverneurs qu'établit le père universel pour juger les différends des hommes. *Edda.* Cette ville, plus brillante que le soleil, située à l'extrémité du ciel vers le midi, et la plus belle de toutes les villes célestes, subsistera encore après la destruction du ciel et de la terre. Ce sera l'asyle éternel des hommes qui auront vécu d'une manière irréprochable. On y trouvera toutes sortes de boissons dans la salle nommée *Brymer* (salle bien chauffée), située dans le pays de *Okolm* (lieu inaccessible au froid.)

Gingras, ou Gingris, nom phénicien d'Adonis. De là Gingrine, flûte phénicienne, qui rendait un son fort lugubre, et qui accompagnait les pleurs et les gémissements que l'on entendait de tous côtés à la fête d'Adonis.

Ginnes (*Myth Pers.*), génies femelles chez les Perses modernes, qui les disent maudites par Salomon, et formées par Dieu, d'un feu liquide et bouillonnant, avant qu'il eût résolu de créer l'homme.

Ginnistan, pays imaginaire, où les génies soumis à Dieu et Salomon font leur résidence, au dire des Persans.

Ginnungagap (*Myth. Scand.*), nom de l'abyme ténébreux du néant.

Gioërninoa vedur. Les Islandais appellent ainsi le don magique d'exciter des orages et des tempêtes, et de faire périr des barques et des bâtiments en mer, superstition qui appartient autant à la magie moderne qu'à l'ancienne. Les ustensiles que les initiés emploient sont très-simples : par exemple, une bajoue de tête de poisson, sur laquelle ils peignent ou gravent différents caractères magiques, entr'autres la tête du dieu Thor, dont ils ont emprunté cette espèce de magie. Le grand art consistait à n'employer qu'un ou deux caractères, et tout leur secret était que les mots *thors*, *hafot* ou *hafut* pussent être lus devant eux ou en leur absence, sans être compris de ceux qui n'étaient pas admis à la connaissance de ces mystères. *Voyage en Islande*, *trad. du danois*, etc., *an* 10.

Giogues. (*Myt. Ind.*) *V.* Fakir.

Giou, ou Tchiou, le second des douze jours principalement remarqués par les Khatayens pour être heureux ou malheureux. Il y en a quatre noirs ou malheureux; quatre jaunes ou heureux, du nombre desquels est Giou; deux blancs très-heureux, et deux rouges-bruns très-malheureux.

Giourtasch (*Myt. Mah.*), pierre mystérieuse, que les Turcs orientaux croient avoir reçue de main en main de leurs ancêtres, en remontant jusqu'à Japhet, fils de Noé, et qu'ils prétendent avoir la vertu de leur procurer de la pluie quand ils en ont besoin.

Girouette (*Iconol.*), symbole de l'inconstance. *V.* Docilité.

Gison (*Myth. Jap.*), divinité du premier ordre parmi les Budsdoïstes. On la représente avec une

tête de bœuf, dont les cornes sont noires.

Gius-chan, ou Gius-chon (*Myth. Mah.*) Il y en a 30 dans les mosquées royales, qui lisent chacun par jour une des 30 sections du qôran ; ensorte que chaque mois il se trouve lu en entier. *Gius* veut dire *section*, et *chan* ou *chon lecteur.* Le but de cette lecture est de procurer le repos des ames des musulmans qui font quelque legs à cette intention. Aussi les *gius-chons* lisent près des sépulcres dans les mosquées et autres lieux de dévotion.

Giwon (*Myth. Jap.*), divinité japonaise. Les habitants croient qu'elle veille particulièrement à la conservation de leur vie, et qu'elle peut les préserver de tout accident fâcheux, comme des chûtes, des mauvaises rencontres, des maladies, et sur-tout de la petite-vérole. Aussi ont-ils coutume de placer sur la porte de leurs maisons l'image de cette divinité.

Gladheim (*Myth. Celt.*), séjour de la joie, grande et magnifique salle, étincelante d'or au-dehors et au-dedans, construite par les douze juges, assesseurs du père universel, où sont leurs douze sièges, outre le trône qu'occupe le dieu suprême *Edda.*

Gladiateurs. Dans les temps héroïques, l'usage était d'immoler des captifs aux mânes des grands hommes morts dans les combats. Ensuite on sacrifia des esclaves aux funérailles des personnes considérables. Bientôt il parut plus humain de les faire battre les uns contre les autres. La profession de gladiateur devint alors un art qui eut ses maîtres, ses écoles et ses principes. On apprit à se battre, à tomber avec grace, à mourir avec fierté; on s'y exerça, et les jeux de gladiateurs firent partie des fêtes publiques. C'est surtout chez les Romains que ce goût devint une fureur. Les gladiateurs se servaient de deux courtes épées, s'attaquant et se défendant des deux mains. Le sort des vaincus dépendait du peuple, qui faisait ordinairement grace aux braves, et donnait le signal de tuer ceux qui s'étaient comportés lâchement. On offrait, dit-on, à Jupiter du sang de gladiateurs. On les recevait dans le temple d'Hercule, et ceux qui avaient obtenu leur congé attachaient leurs armes à la porte. Les tyrans de Rome forcèrent plus d'une fois les sénateurs et les chevaliers de paraître dans ces scènes tragiques; et, du temps de Commode, on vit des dames romaines exercer volontairement ce métier honteux, et tirer vanité de leur courage et de leur infamie.

Gland. Pelasgus mérita la reconnaissance des Arcadiens pour leur avoir enseigné à se nourrir de gland, au lieu d'herbes sauvages. Ce gland était sans doute celui de *Quercus æsculus*, ou de quelqu'autre espèce semblable. On en mange encore communément en Espagne, et dans d'autres contrées méridionales. Le gland est au nombre des fruits que Circé donna pour nourriture aux compagnons d'Ulysse changés en porcs. Tous les arbres qui portaient du gland étaient consacrés à Jupiter, et même le noyer, appelé *juglans*, comme qui dirait *Jovis glans*, gland de Jupiter. *Voss.* de *Idolol.*

Glanus, un des fils qu'Hercule jeta au feu dans sa fureur.

Glaphyres, ville de Thessalie, dont les habitants allèrent au siège de Troie. *Iliad. liv.* 2.

Glasor (*Myth. Scand.*), forêt à arbres d'or du paradis des Scandinaves.

1. Glauca, fille de Saturne, vint au monde avec Pluton, et fut montrée seule à son père, pour qu'il ne dévorât point son frère jumeau.

2. — Amazone célèbre.

3. — Une des Danaïdes.

4. — Fille de Cycnus, esclave d'Ajax, fils de Télamon.

1. Glaucé, fontaine de Corinthe, ainsi appelée parceque Glaucé s'y jeta, espérant y trouver un préservatif contre les enchantements de Médée.

2. — Fille de Créon, roi de Corinthe. *V.* Créuse.

3. — Mère de la troisième Diane, et femme d'Upis, selon *Cicéron.*

4. — Une des Néréides.
5. — Fille de Cychrée, et femme d'Actée.

Glaucia, fille de Scamandre, devint éprise et enceinte de Déimachus, lorsqu'avec Hercule il vint assiéger Laomédon dans la ville de Troie. Déimachus fut tué dans cette expédition. Glaucia craignant les mauvais traitements de sa famille, si son intrigue avec Déimachus venait à être connue, elle fut trouver Hercule et lui fit confidence de sa situation. Ce héros en eut pitié, et voulant conserver l'honneur de Déimachus, la ramena avec lui en Béotie, où il la remit entre les mains d'Eléonius, père de Déimachus, chez lequel elle mit au monde un fils qu'elle appela Scamandre. Celui-ci, étant devenu puissant dans cette contrée, donna au fleuve Inachus le nom de Scamandre, et celui de sa mère Glaucia à une autre petite rivière. Il appela encore une fontaine *Acidusa*, du nom de son épouse, de laquelle il eut trois filles qu'on honora long-temps, selon *Plutarque*, sous le nom des trois vierges.

Glaucippe, une des Danaïdes.

Glauconome, une des Néréides.

Glaucopis, *aux yeux bleus*, épithète de Minerve. Rac. *Glaucos*, azuré; *ops*, œil.

Glaucothoé, une des Néréides.

1. Glaucus, fils de Neptune et de Naïs, ou selon d'autres d'Anthédon et d'Alcyone, ou d'Eubée et de Polybe fils de Mercure, fut un célèbre pêcheur de la ville d'Anthédon, en Béotie. Un jour ayant mis sur l'herbe du rivage des poissons qu'il venait de prendre, il s'apperçut qu'ils s'agitaient d'une manière extraordinaire, et se jetaient dans la mer. Persuadé que cette herbe avait une vertu particulière, il en goûta, et suivit leur exemple. L'Océan et Téthys le dépouillèrent de ce qu'il avait de mortel, et l'admirent au nombre des dieux marins; c'est-à-dire que c'était un habile plongeur, qui finit par se noyer. Anthédon, s'imaginant que sa disparition avoit quelque chose de mystérieux, lui éleva un temple, et lui offrit des sacrifices. On voyait encore dans cette ville, du temps de *Pausanias*, le *saut de Glaucus*, c.-à-d. le lieu d'où il s'était jeté dans la mer. Il y eut même dans la suite un oracle souvent consulté par les matelots. On a ajouté d'autres fables à cette première. *Athénée* le fait devenir amoureux d'Ariane, lorsqu'elle fut enlevée par Bacchus dans l'isle de Dia : le dieu, pour le punir, le lia avec des sarments de vigne, dont il trouva moyen de se dégager. Selon *Diodore de Sicile*, ce fut lui qui apparut aux Argonautes sous la figure d'un dieu marin, lorsqu'Orphée, à l'occasion d'une tempête, fit un vœu solemnel aux dieux de Samothrace. Dans le combat livré entre Jason et les Tyrrhéniens, il se mêla avec les Argonautes, et fut le seul qui en sortit sans blessures. Interprète de Nérée, il prédisait l'avenir, et avait appris l'art d'y lire à Apollon lui-même. Enfin *Strabon* le fait métamorphoser en triton, et c'est ainsi que le peint *Philostrate*. « Sa barbe, » dit-il, est humide et blanche, et » ses cheveux flottent sur ses épaules. » Il a les sourcils épais et réunis, de » sorte qu'ils semblent n'en faire » qu'un. Ses bras sont faits en forme » de nageoires, et sa poitrine est » couverte d'herbe marine. Le reste » de son corps se termine en poisson, » dont la queue se recourbe jus- » qu'aux reins. »

2. — Fils d'Hippolyte, d'autres disent de Minos 2, fut étouffé dans une tonne de miel, et ressuscité par Esculape, ou par un dragon, ou plutôt par un médecin nommé Dracon. *V.* Polyide.

3. — Fils de Sisyphe et de Mérope, une des Atlantides, et père de Bellérophon et de Chrysaor, fut un des Argonautes. Dans les jeux funèbres qu'ils célébrèrent en l'honneur de Pélias, il eut le malheur d'être foulé aux pieds de ses chevaux. *Virgile* attribue sa mort à une autre cause. Glaucus, voulant rendre ses juments plus vigoureuses et plus légères à la course, ne voulut pas les laisser couvrir. Il en fut puni par Vénus, qui

rendit ses cavales si furieuses, qu'elles mirent leur maître en pièces. *Paléphate* applique cette fable à ceux qui se ruinent pour entretenir leurs chevaux, d'où vient le proverbe grec, *Glaucus alter*, qui se prend dans le même sens. *Voyez* PANTHYE.

4.—Fils d'Hippolochus, et petit-fils de Bellérophon, fut un des chefs des Lyciens qui, sous les ordres de Sarpédon, vinrent au secours des Troyens. Dans une rencontre avec Diomède, avec lequel il se trouva lié par les nœuds de l'hospitalité, il changea ses armes d'or contre des armes d'airain, soit pour obéir à son père, qui lui avait ordonné de surpasser en générosité tous les héros, soit parceque Jupiter l'aveugla; d'où est venu le proverbe, *c'est le troc de Glaucus et de Diomède*, pour désigner une trop grande inégalité dans les échanges. Dans une autre mêlée, blessé par Teucer, et voulant courir au secours de Sarpédon, il invoqua Apollon, qui appaisa ses douleurs, arrêta son sang et lui rendit une nouvelle force. Après s'être distingué par plusieurs belles actions, il fut enfin tué par Ajax. Enée le vit dans les enfers parmi les fameux guerriers.

5.— Fils d'Anténor, était représenté dans le temple de Delphes sur une cuirasse antique.

6. — Fils d'Imbrasus et frère de Ladès. Formés tous deux par leur père dans l'art des guerriers, ils tombèrent sous les coups de Turnus. *Enéid. l.* 12.

7.—Père de Déiphobe, prêtresse d'Apollon et de Diane.

8. — Fils d'Epytus, roi de Messénie, prince juste et religieux, établit chez les Doriens le culte de Jupiter Ithomate, celui de Machaon et de Messène. *V.* MESSÈNE, ISTHMIUS.

9. — Natif de l'isle de Chio, inventeur de l'art de souder le fer.

10. — Athlète de la ville de Cariste, fils de Demyle, et descendant de Glaucus dieu marin, se rendit célèbre par sa force et son adresse.

GLÉNUR, *éclat, splendeur* (*Myth. Scand.*), époux de Suna, déesse du Soleil.

GLISAS ou GLISSAS, ville de Béotie, dont les habitants allèrent au siège de Troie. *Iliad. l.* 2.

GLITNER (*Myth. Celt.*), ville céleste dont les murs, les colonnes et l'intérieur sont d'or, et le toit est d'argent. C'est la demeure de Forfete, dieu de la paix.

GLOBE, (*Iconol.*) symbole du monde, de puissance ou d'éternité. Présenté par un dieu à un empereur, ou par un prince à un de ses sujets, il annonce non-seulement une puissance supérieure, mais aussi le distributeur des graces. Aussi se trouve-t-il souvent parmi les emblêmes de la libéralité. Un globe avec un gouvernail exprime la souveraineté des mers; surmonté d'un aigle aux ailes éployées, la consécration; d'un phénix, l'éternité; placé sur un trépied, il est l'attribut d'Uranie. Une médaille de J. César offre un globe céleste placé sur la tête de Vénus. Lorsque sur les médailles il est surmonté d'une Victoire ailée qui tient une couronne, il désigne que c'est à la victoire que le prince doit l'empire du monde. Le temps tenant entre ses mains un grand globe, désigne le globe de la terre, qu'il renferme en lui, pour ainsi dire, parcequ'il règle avec le soleil la durée des heures et des jours, et qu'il engloutit tous les évènements de cette durée. Dans d'autres emblêmes, la Providence tient une baguette dont elle semble toucher un globe, pour marquer qu'elle gouverne le monde.

GLOIRE, (*Iconol.*) divinité allégorique. Sur les anciennes médailles, elle est nue jusqu'à la ceinture, porte une sphère où sont les douze signes du zodiaque, et une petite figure qui tient une palme d'une main, et de l'autre une guirlande. Une médaille d'Adrien la représente avec une riche couronne d'or, et une autre à la main droite, soutenant de la gauche une pyramide, symbole de la véritable gloire. On lui donne aussi des ailes, une trompette, et une corne d'abondance. Sur plusieurs autres médailles ro-

maines, on la voit sous la figure de Rome, personnifiée par une Amazone assise sur des dépouilles, et portant de la main droite un globe surmonté d'une petite Victoire, et de l'autre une haste. Dans la grande galerie de Versailles, elle est figurée par une belle femme portée sur des nuées, et dont les traits respirent la douceur, la grace et la majesté. Elle a les cheveux blonds; sa tête, ceinte d'une auréole, est aussi décorée d'une couronne d'or; sa gorge et ses bras sont à découvert; une espèce de tunique, qui lui couvre le reste du corps, est serrée d'une riche ceinture; elle a, par-dessus, un grand manteau rehaussé d'or, et porte dans ses mains une couronne surmontée d'étoiles. *Gravelot* l'a couronnée de lauriers; elle embrasse une pyramide; près d'elle, le génie de l'histoire paraît occupé à transmettre à la postérité les noms des grands hommes et leurs belles actions. Les palmes, les arcs de triomphe, le temple de mémoire, ornent convenablement le fond du tableau, qui sur le devant est chargé des marques d'honneur et des récompenses dues au vrai mérite.

Glümu-Ganur, espèce de sortilége par lequel les Islandais croient que les lutteurs peuvent se rendre invincibles. Ce sortilége consiste en deux signes particuliers, qu'ils placent, l'un sous le gros orteil, et l'autre sous le talon du pied droit. Si celui qui les emploie doit lutter contre un adversaire plus expérimenté en sortiléges, il en est renversé, et se casse immanquablement un bras ou une jambe en tombant, de manière que si l'un d'eux a le malheur de se briser un membre dans la lutte, on le regarde, quoique très-innocent, comme un sorcier, et d'un autre côté il perd toute la renommée qu'il s'était acquise. *Voyage en Islande, traduit du Danois, an X.*

Glycon, nom donné, suivant *Lucien*, au dieu imaginé par Alexandre l'imposteur. On l'appelait le troisième sang de Jupiter, le nouvel Esculape, qui apportait la lumière aux hommes.

Glycythymos, *qui adoucit le cœur.* Epithète d'Apollon. Rac. *Glykys*, doux. *Anthol.*

Glycizonètes, faussement regardé comme fils d'Hercule.

Glyphiæ, nymphes honorées dans une caverne du Mont Glyphius.

Gna (*Mythol. Celt.*), l'Iris, la messagère de Frigga dans les divers mondes. Elle a un cheval qui court dans les airs et à travers les feux.

Gnide. *V.* Cnide.

Gnomes (*Mythol. Cab.*), agents invisibles que les cabalistes supposent habiter l'intérieur de la terre, et en occuper le centre. Ils les représentent comme difformes et d'une petite stature, mais amis de l'espèce humaine. Ils sont supposés garder les mines et les trésors cachés. Les cabalistes prétendent que sur terre ils animent les brutes, mais d'une manière conforme à l'organisation des animaux et à leur propre tempérament. Ainsi, un Gnome hautain meut un genêt d'Espagne, un cruel s'empare du corps d'un tigre, etc. On suppose aussi une infinité de Gnomes excessivement petits, dont la fonction est d'animer les insectes, tant ceux qui sont visibles que ceux qui échappent à la vue. *V.* Sylphes, Ondins, Salamandres.

Gnomides (*Mythol. Cab.*), femelles des Gnomes.

Gnosia, Gnosis, Gnossia, Gnossis, Ariane, ainsi nommée de Gnossus, ville de Crète. — *Corona*, ou *Stella*, couronne d'Ariane, donnée par Vénus à Bacchus, et depuis par Bacchus à Ariane. Placée au rang des constellations, elle est formée de sept étoiles.

Gnossus, une des trois principales villes de l'isle de Crète, dont *Homère* fait la résidence du roi Minos. On y voyait un labyrinthe et le tombeau de Jupiter.

Gnostiques. Ils admettaient une foule de génies qui produisent tout dans le monde. Ils honoraient parmi ces génies ceux qu'ils croyaient avoir rendu au genre humain les services les plus importants.

Les Gnostiques, qui prétendaient s'élever au-dessus des autres hommes par leurs lumières, regardaient le génie ou la puissance qui avait appris aux hommes à manger du fruit de l'arbre de science du bien et du mal, comme la puissance qui avait rendu au genre humain le service le plus signalé; et ils l'honoraient sous la figure qu'elle avait prise pour instruire les hommes. Ils tenaient un serpent enfermé dans une cage; et lorsque le temps de célébrer la mémoire du service rendu au genre humain par la puissance qui, sous la figure d'un serpent, avait fait connaître l'arbre de science, était venu, ils ouvraient la porte de la cage du serpent, et l'appelaient : le serpent venait, montait sur la table où étaient les pains, et s'entortillait autour de ces pains. Voilà ce qu'ils prenaient pour leur eucharistie, et pour un sacrifice parfait.

Après l'adoration du serpent, ils offraient par lui, disaient-ils, un hymne de louange au père céleste, et finissaient ainsi leurs mystères.

Origène nous a conservé leur prière: c'était un jargon inintelligible, à-peu-près comme les discours des alchymistes. On voit cependant, par cette prière, qu'ils supposaient le monde soumis à différentes puissances; qu'ils croyaient que ces puissances avaient séparé leur monde des autres, et s'y étaient, pour ainsi dire, enfoncées; et qu'il fallait que l'ame, pour retourner au ciel, fléchît ces puissances, ou les trompât, et passât *incognitò* d'un monde à l'autre.

Les Gnostiques avaient un chef, nommé Euphrate.

Gobelins (*Démonog.*), espèce de diables domestiques qui se retirent dans les endroits les plus cachés de la maison, sous des tas de bois; on les nourrit des mets les plus délicats, parcequ'ils apportent à leurs maîtres du bled volé dans les greniers d'autrui. Lorsque ces esprits ont dessein de s'établir dans quelque maison, ils le font connaître en entassant des monceaux de copeaux, en jetant le fumier dans des seaux de lait. Si le maître de la maison, après s'en être apperçu, laisse les copeaux ensemble et le fumier dans le lait, ou si même il en boit, l'esprit se présente à lui et s'établit dans sa maison.

Godanam, Godan (v. Wodan), *don de vaches* (*Myth. Ind.*), une des trois charités que la religion des Indiens regarde comme les plus méritoires. Ce don se fait pour l'ordinaire à l'extrémité de la vie. Il est rare qu'on s'en exempte lorsqu'on a le moyen de le faire. C'est à des brahmes que le mourant donne des vaches; et comme il faut qu'il manifeste sa volonté par des témoignages certains et publics, il doit toucher l'animal qu'il offre, et c'est la queue que le prêtre lui met en main. Dans les pagodes, on voit nombre de tableaux où cette belle action est consignée : c'est ce qui a fait croire que les Indiens se croyaient sûrs d'une éternelle félicité, lorsqu'en mourant ils tenaient la queue d'une vache. La vérité est qu'ils se trouvent fort heureux de mourir en faisant ce don. *Voy.* Boudanam et Canioadanam.

Godomem (*Myth. Ind.*), fondateur d'une secte d'hermites indiens dont parle *Mendez Pinto*. Leur culte consiste à crier, nuit et jour, dans les montagnes, le nom de ce fondateur; exercice qu'ils ne cessent qu'en perdant haleine par la mort.

God-su-ten-oo, (*Myth. Jap.*) *le prince des Cicas à la tête des bœufs*, divinité japonaise.

Goétie, art d'évoquer les esprits malfaisants. Nuit obscure, cavernes souterraines à la proximité des tombeaux, ossements de morts, sacrifices de victimes noires, herbes magiques, lamentations, gémissements, sacrifices de jeunes enfants, dans les entrailles desquels on cherchait l'avenir; tels étaient les accessoires de cet art ridicule et funeste, dont l'unique objet était de séduire le peuple, d'exciter des passions déréglées, et de porter au crime. *Voyez* Illuminés.

Gœto-Syrus, *le bon astre*, divinité des Scythes. On conjecture avec

beaucoup de vraisemblance que c'est le soleil.

Go-Fiakkai. (*Myth. Jap.*) On appelle ainsi les cinq cents conseils en quoi consiste toute la perfection du budsdoïsme. La loi de Buds a cinq principaux commandements. Le premier défend de tuer aucune créature vivante ; le second, de voler ; le troisième, interdit l'adultère ; le quatrième, le mensonge ; le cinquième, l'usage des liqueurs fortes. Ce dernier est celui que Buds recommande le plus particulièrement à ses disciples. Dans la suite, ces cinq préceptes ont été divisés en dix commandements, puis en 800 conseils. Ceux qui aspirent à une grande réputation de sainteté dans ce monde, et à un degré plus éminent de félicité dans l'autre, observent ces conseils avec une religieuse exactitude. Le Go-Fiakkai impose des devoirs fort gênants, et une mortification presque continuelle du corps et de l'esprit.

Goguatz-Gonitz (*Myth. Jap.*), la troisième des cinq fêtes solennelles célébrées par les Japonais sintoïstes. Elle tombe sur le cinquième jour du cinquième mois. Les jeunes garçons en font les honneurs.

Gokurakf (*Mythol. Jap.*), paradis japonais. Les plaisirs qu'on y goûte ont divers degrés. La gloire et la félicité des dieux sont plus parfaites que celles des mortels, et il y a même quelque distinction entre les premiers, suivant le degré d'excellence de leur nature. Quant aux hommes, celui de leur mérite est la mesure de leur récompense. Mais telles sont les délices de ce fortuné séjour, que chacun de ses habitans, content de son partage, n'envie point la félicité des autres. Amida est le chef suprême de ces demeures célestes ; c'est lui qui règle les rangs et assigne les récompenses ; c'est par sa seule médiation que les hommes obtiennent la rémission de leur faute et une place dans le Goknrakf.

Golgia, surnom de Vénus, pris du culte qu'on lui rendait à Golgos.

Golgos, petite ville de l'isle de Chypre, qui était dédiée à Vénus.

Golgus, fils de Vénus et d'Adonis, chef d'une colonie sicyonienne, et fondateur de Golgos.

Gombah (*Myth. Ind.*), monastères du Thibet.

Gomèna (*Myth. Ind.*), sacrifice d'un taureau que les Indiens faisaient à Cali, femme de Shiva, considérée comme Hécate.

Gondula (*Myth. Celt.*), une des déesses qui présidaient aux combats, et conduisaient vers Odin les ames des héros morts dans les batailles. On les représentait à cheval, couvertes de casques et de boucliers.

Gones (*Myth. Ind.*), nom commun aux prêtres de Ceylan. Ils subsistent, comme leurs confrères de tous les pays, par le moyen des aumônes et des présents qu'ils reçoivent des dévots. Lorsqu'un Chingulais a formé la résolution de se convertir, il fait appeler un gone pour se fortifier par ses exhortations. Le prêtre arrive en grande cérémonie ; quatre hommes soutiennent une espèce de dais sur sa tête. On le reçoit comme un ange tutélaire ; on le régale des mets les plus exquis. Le pénitent le comble de présents proportionnés à ses facultés, et le retient un jour ou deux. Le prêtre emploie une partie de ce temps à exhorter, à instruire le nouveau converti. Entr'autres instructions, il lui chante un cantique qui contient les principaux points de la religion, et lui en donne l'explication.

Gongampenba (*Mythol. Afr.*), nom général que les peuples du Congo donnent à leurs mokissos, ou divinités.

Gonois (*Myth. Ind.*), la dernière des quatre sectes principales des Banians. Elle comprend les fakirs, c.-à-d., les moines banians, les hermites, les missionnaires, et tous ceux qui se livrent à la dévotion par état. Ils font profession de reconnaître un Dieu créateur et conservateur de toutes choses, auquel ils donnent divers noms, et qu'ils représentent sous différentes formes ; ils passent pour de saints

personnages, et n'exercent aucun métier; ils ne s'attachent qu'à mériter la vénération du peuple. Une partie de leur sainteté consiste à ne rien manger qui ne soit cuit, ou apprêté avec de la bouse de vache, qu'ils regardent comme ce qu'il y a de plus sacré. Ils ne peuvent rien posséder en propre. Les plus austères ne se marient point, et ne toucheraient pas même une femme. Ils méprisent les biens et les plaisirs de la vie. Le travail n'a point d'attrait pour eux. Ils passent leur vie à courir les chemins et les bois, où la plupart vivent d'herbes vertes et de fruits sauvages. D'autres se logent dans des masures,ou dans des grottes, et choisissent toujours les plus sales. D'autres vont nus, à l'exception des parties naturelles, et ne font pas difficulté de se montrer en cet état au milieu des grands chemins et des villes. Ils ne se font jamais raser la tête, encore moins la barbe, qu'ils ne lavent et ne peignent jamais non plus que leur chevelure. Aussi paraissent-ils converts de poil comme autant de sauvages. Quelquefois ils s'assemblent par troupes sous un chef, auquel ils rendent toutes sortes de respects et de soumissions. Quoiqu'ils fassent profession de ne rien demander, ils s'arrêtent près des lieux habités qu'ils rencontrent; et l'opinion qu'on a de leur sainteté porte toutes les autres sectes banianes à leur offrir des vivres. Enfin, d'autres,se livrant à la mortification, exercent en effet d'incroyables austérités. Il se trouve aussi des femmes qui embrassent un état si dur. — Les pauvres mettent souvent leurs enfants entre les mains des Gongis, afin qu'étant exercés à la patience ils soient capables de suivre une profession si sainte et si honorée, s'ils ne peuvent subsister par d'autres voies.

Goniades, nymphes qui habitaient les bords de la rivière Cythérus. L'opinion était que les eaux des nymphes *Goniades* rendaient la santé aux malades qui en buvaient.

Gonnapéus, surnom d'Apollon dans l'isle de Lesbos.

Gonnis (*Myth. Ind.*), prêtres du premier ordre dans l'isle de Ceylan, mais subordonnés aux Tirinanxes *Voy. ce mot*, Jadnèses, Koppuhs

Gonoesse, ville du Péloponnèse, dont les habitants suivirent Agamemnon au siège de Troie.

Goo (*Mythol. Jap.*), pillule de papier que les moines japonais nommés *jammabos* font avaler aux personnes soupçonnées d'un vol ou de quelque autre délit. Ce papier est rempli de caractères magiques et de représentations d'oiseaux noirs. Le jammabos y met ordinairement son cachet. Le peuple est persuadé que si celui qui prend cette pillule est coupable, il est cruellement tourmenté jusqu'à ce qu'il confesse son crime.

Gopya (*Myth. Ind.*), Nymphes et Muses des Indiens.

Gordien (Nœud.) Gordius, père de Midas, avait un chariot dont le joug était attaché au timon par un nœud d'écorce de cornouiller si artistement fait et tellement entrelacé, qu'on n'en pouvait découvrir les bouts. Selon l'ancienne tradition du pays, un oracle avait déclaré que celui qui pourrait le délier aurait l'empire de l'Asie. Alexandre, se trouvant en Phrygie, dans la ville de Gordine, ancien et fameux séjour du roi Midas, eut envie de voir le chariot où était attaché le nœud gordien; et s'étant persuadé que la promesse de l'oracle le regardait, il fit plusieurs tentatives pour le délier; mais n'ayant pu y réussir, et craignant que ses soldats n'en tirassent un mauvais augure, *il n'importe*, dit-il, *comment on le dénoue;* et l'ayant coupé avec son épée, il éluda ou accomplit l'oracle, dit *Quinte-Curce. Arrien* ajoute qu'Alexandre, et ceux qui étaient présents, se retirèrent, comme ayant accompli l'oracle, ce qui fut confirmé la nuit même par des tonnerres et des éclairs; de sorte que ce prince fit, le lendemain, des sacrifices pour remercier les dieux

de la faveur qu'ils lui avaient faite et des marques qu'ils lui en donnaient.

Gordius, père de Midas, avait été laboureur, et n'avait eu pour tout bien que deux attelages de bœufs, dont l'un lui servait à labourer, et l'autre à traîner son chariot. Un jour qu'il labourait, un aigle vint se poser sur le joug, et y demeura jusqu'au soir. Étonné de cette merveille, il alla consulter les Telmissiens. Comme il approchait d'un de leurs villages, il rencontra une jeune fille qui venait puiser de l'eau; et lui ayant dit le sujet de son voyage, comme elle était aussi de la race des devins, elle lui répondit qu'il devait sacrifier à Jupiter sous le titre de roi ou de souverain. Il emmena cette fille pour apprendre d'elle la forme du sacrifice; et l'ayant ensuite épousée, il en eut un fils nommé Midas. Cependant il arriva de grandes divisions entre les Phrygiens, de sorte qu'ils eurent recours à l'oracle, qui leur dit qu'elles ne cesseraient que par un roi qui leur viendrait sur un char. Comme ils étaient en peine de cette réponse, ils virent arriver Midas avec son père et sa mère sur leur chariot; alors ne doutant plus que ce ne fût lui que l'oracle leur désignait, ils l'élurent pour roi, et il termina tous leurs différends. Midas, en reconnaissance de la faveur que son père avait reçue de Jupiter, lui consacra le chariot de son père, et le suspendit au plus haut de la forteresse.

Gordys, fils de Triptolème, un de ceux qui cherchèrent Io, aborda en Syrie, et donna son nom à la Gordie.

Goroades, isles de la mer occidentale de l'Afrique, où plusieurs auteurs ont placé le séjour des Gorgones.

Gorgasus, fils de Machaon, fut révéré comme un Dieu. A Phère, ville de Messénie, ce fut un certain Isthmius, fils de Glocus, qui y bâtit un temple à son honneur.

1. Gorgé, fille d'Œnée et d'Althée, épousa Andrémon. On voyait sa sépulture à Amphise, ville des Locriens.

2. — Une des Danaïdes.

Gorgon, fils de Typhon et d'Echidna.

1. Gorgone, Gorgonie, Gorgonienne, surnom de Minerve chez les Cyréniens.

2. — Surnom de Méduse.

Gorgonéion, masque en usage sur les anciens théâtres, fait pour inspirer l'effroi, et ne représenter que des figures horribles, telles que celles des Furies et des Gorgones.

Gorgones, trois sœurs, filles de Phorcus, dieu marin, et de Céto, qui se nommaient Sthéné, Euryale, et Méduse, demeuraient, dit *Hésiode*, au-delà de l'Océan, à l'extrémité du monde, près du séjour de la Nuit. Elles n'avaient à elles trois qu'un œil et une dent dont elles se servaient l'une après l'autre, mais c'était une dent plus longue que les défenses des plus forts sangliers; leurs mains étaient d'airain, et leurs cheveux hérissés de serpents : de leurs seuls regards elles tuaient les hommes, et selon *Pindare*, les pétrifiaient. Après la défaite de Méduse, leur reine, elles allèrent habiter, dit *Virgile*, près des portes de l'Enfer, avec les Centaures, les Harpyes, et les autres monstres de la fable. *Diodore* prétend que les Gorgones étaient des femmes guerrières qui habitaient la Libye, près du lac Tritonide; qu'elles furent souvent en guerre avec les Amazones, leurs voisines, qu'elles étaient gouvernées par Méduse, leur reine, du temps de Persée, et qu'elles furent entièrement détruites par Hercule. Selon *Athénée*, c'étaient des animaux terribles qui tuaient de leur seul regard : « Il y » a, dit-il, dans la Libye, un ani- » mal que les Nomades appellent » Gorgone, qui ressemble à une » brebis, et dont le souffle est si » empoisonné, qu'elle tue sur-le- » champ tous ceux qui l'approchent. » Une longue crinière lui tombe sur » les yeux, et elle est si pesante que » l'animal a bien de la peine à l'écar-

» ter pour voir les objets qui sont
» autour d'elle : mais quand elle s'en
» est débarrassée, elle tue tout ce
» qu'elle voit. Quelques soldats de
» Marius en firent une triste expérien-
» ce dans le temps de la guerre con-
» tre Jugurtha; car ayant rencontré
» une de ces Gorgones, et ayant
» voulu la tuer, elle les prévint,
» et les fit mourir par ses regards.
» Enfin, quelques cavaliers noma-
» des, ayant fait une enceinte, la
» tuèrent de loin à coups de flèches. »

Quelques auteurs prétendent que ces Gorgones étaient de belles filles qui faisaient sur les spectateurs des impressions si surprenantes, qu'on disait qu'elles les changeaient en rochers; d'autres, au contraire, qu'elles étaient si laides que leur vue pétrifiait, pour ainsi dire, ceux qui les regardaient. *Pline* en parle comme de femmes sauvages : « Près du cap
» occidental, dit-il, sont les Gor-
» gates, ancienne demeure des Gor-
» gones. Hannon, général des Car-
» thaginois, pénétra jusques-là, et
» y trouva des femmes qui, par la
» vitesse de leur course, égalent le
» vol des oiseaux. Entre plusieurs
» qu'il rencontra, il ne put en pren-
» dre que deux, dont le corps était
» si hérissé de crins, que, pour en
» conserver la mémoire comme d'une
» chose prodigieuse et incroyable,
» on attacha leurs peaux dans le
» temple de Junon, où elles de-
» meurèrent suspendues jusqu'à la
» ruine de Carthage. » *Palephate* rapporte que les Gorgones régnaient sur trois isles de l'Océan, qu'elles n'avaient qu'un seul ministre qui passait d'une isle à l'autre (c'était là l'œil qu'elles se prêtaient tour-à-tour); et que Persée, qui courait alors cette mer, surprit ce ministre au passage de ces isles, et voilà l'œil enlevé dans le temps que l'une d'elles le donne à sa sœur; que Persée offrit de le rendre, si, pour sa rançon, on voulait lui livrer la Gorgone c.-à-dire une statue de Minerve, haute de quatre coudées, que ces filles avaient dans leur trésor; mais que Méduse, n'ayant pas voulu y consentir, fut tuée par Persée.

Parmi les modernes qui ont expliqué cette fable, il y en a qui prennent les Gorgones pour des cavales de la Libye qui furent enlevées par des Phéniciens, dont le chef avait le nom de Persée : « Ce sont là
» disent ils, ces femmes toute vêtues
» de *Pline*, qui devenaient fécondes
» sans la participation d'un mari; »
ce qui convient aux juments, selon la croyance populaire dont *Virgile* fait mention dans ses Géorgiques, où il dit qu'elles conçoivent en se tournant du côté du zéphyr. *Fourmont*, ayant recours aux langues orientales, trouve dans le nom des trois Gorgones celui de trois vaisseaux de charge qui faisaient commerce sur la côte d'Afrique, où l'on trafiquait de l'or, des dents d'éléphants, des cornes de divers animaux, des yeux d'hyènes, et d'autres pierres précieuses. L'échange qui se faisait de ces marchandises en différents ports de la Phénicie et des isles de la Grèce, c'est le mystère de la dent, de la corne et de l'œil que les Gorgones se prêtaient mutuellement. Ces vaisseaux pouvaient avoir quelques noms et quelques figures de monstres. Persée, qui courait les mers, s'empara de ces vaisseaux marchands, et en apporta les richesses dans la Grèce. *V.* Persée, Méduse.

Gorgonie. *V.* Gorgonéion.

1. Gorgophone, fille de Persée et d'Andromède, femme de Periérès, roi des Messéniens, se remaria avec Œbalus après la mort de son époux, et fut la première que l'histoire profane remarque s'être engagée dans de secondes noces. Elle eut deux fils de son premier mariage, Apharée et Leucippe, et du second Tyndare, père d'Hélène, et Arène, femme de son frère Apharée, qui régna à Messène.

2.— Une des Danaïdes.

3. — Surnom de Pallas, pris de la tête de Méduse représentée sur son bouclier.

Gorgophonus, fils d'Electryon.

Gorgophore, surnom de Pallas, parcequ'elle portait gravée sur son

bouclier la tête de Méduse, une des Gorgones.

Gorgophra, épouse d'Athamas, selon quelques auteurs, devint éprise de Phryxus, son beau-fils.

Gorgoris, roi des Cynètes, peuple d'Espagne, le premier, dit-on, qui trouva l'usage du miel. Ayant eu un fils d'un mariage clandestin, il tenta plusieurs fois, mais vainement, de s'en défaire, et finit par le désigner son successeur sous le nom d'Habis. *Voy.* Habis.

Gorgyiéus, surnom de Bacchus, adoré à Gorgyia, dans l'isle de Samos.

Gorgyra, épouse d'Achéron, et mère d'Ascalaphus.

Gorgythion, fils de Priam et de la belle Castianeira, égale aux déesses en sagesse et en beauté, fut tué au siège de Troie d'un coup de flèche qui avait manqué Teucer.

Gorotman (*Myth. Pers.*), séjour des bienheureux, où les maux n'ont point d'accès.

Gorpiéus, nom d'un mois des Cypriotes qui répondait à notre mois de Septembre. Le 2, on faisait un sacrifice solennel en l'honneur d'Ariadne; et comme cette princesse était morte en couches, il y avait dans la cérémonie un jeune garçon qui, couché dans un lit, imitait, du geste et de la voix, une femme en travail. C'était aussi le premier mois de l'année macédonienne.

Gortyne, fils de Rhadamanthe, ou de Taurus qui enleva Europe sur les côtes de Phénicie, et fondateur de Gortyne, ville de Crète, près de laquelle il y avoit des pâturages où les chevaux du Soleil avoient coutume de paître, au rapport d'*Homère*.

1. Gortynius, surnom d'Esculape, pris du culte qu'on lui rendait à Gortyne, ville du Péloponnèse. Une statue du dieu l'y représentait jeune encore et sans barbe.

2. — Fleuve d'Arcadie, qui se nommait Lusius à sa source, parceque, dit-on, Jupiter venant au monde, fut lavé dans l'eau de ce fleuve. Rac. *Luo*, laver. C'était, de tous les fleuves, celui dont les eaux étaient les plus fraîches.

Gortys, fils de Stymphale fondateur de Gortys, ville de l'Arcadie.

Gosseyns (*Myth. Ind.*), espèce d'hermites ou pèlerins Indiens qui pratiquent plus sévèrement que les autres les actes de pénitence.

Got, ou Gota, nom que les anciens Germains donnaient à Mercure.

Goul (*Myth. Mah.*), espèce de larves qui répondent aux empuses des anciens.

Goul, ou Gusul (*Myth. Mah.*), ablution turque. C'est la seconde espèce de purification ordonnée par le législateur arabe. Ils l'emploient lorsqu'ils ont rendu le devoir conjugal, ou qu'ils ont eu quelques pollutions nocturnes. Jusqu'à ce qu'un musulman se soit exactement lavé, on l'appelle *Giunab*, c'est-à-dire dont les prières doivent être en abomination devant Dieu. Il est même regardé comme impur, et en conséquence éloigné de la société.

Gounja Ticquoa, dieu des dieux, nom du dieu suprême chez les Hottentots. Ils en font un bon homme qui ne fait ni bien ni mal, et qui demeure fort au-dessus de la Lune. Quelques uns soutiennent qu'il s'est quelquefois rendu visible, et qu'il se montre toujours sous les traits et avec la parure du plus beau des Hottentots. Mais les plus raisonnables d'entr'eux les traitent de visionnaires; « car, disent-ils, comment est-il » possible que le dieu suprême s'a» baisse jusqu'à descendre sur terre, » lorsque la lune, qui est une divi» nité inférieure, n'a pas cette com» plaisance? » Il ne paraît pas que les Hottentots rendent aucun culte à ce dieu; et lorsqu'on les presse sur cet article, ils répondent que leurs premiers parents ont si grièvement offensé le dieu suprême, qu'il les a maudits eux et leurs descendants, en leur donnant une dureté de cœur qui ne leur permet pas de le connaître, et leur laisse peu de disposition à le servir.

Gourmandise. (*Iconol.*) *C. Ripa* la personnifie par une femme grasse,

ou cou de grue, tenant un verre plein d'une main, et de l'autre un plat chargé ou un pâté; un porc est à ses pieds. Dans *Cochin*, qui l'a rapprochée de la vertu opposée, elle se jette avec avidité sur les mets que l'autre dédaigne; et le porc, son emblème, dévore des branches de chêne chargées de glands.

Gourou. (*Myth. Ind.*) Ce nom, quoique collectif, n'est cependant attribué qu'aux ministres de Shiva. Le Gourou est toujours un brahme qui instruit les Indiens de la religion, fait leurs grands sacrifices, et les initie aux mystères; c'est une espèce de charge qui passe de père en fils. Les Indiens ont pour eux le plus grand respect: ils se précipitent à terre en les abordant, et ne leur parlent que la main sur la bouche, afin d'empêcher qu'une haleine profane ne souille leur corps sacré.

1. Goût, (*Icon.*) un des cinq sens. Les modernes le représentent par une belle femme, d'un juste embonpoint, portant une corbeille de fruits, et un faucon, qui, chez les anciens, passait pour aimer mieux mourir que de manger de la chair gâtée. Le chêne, et les dons de Cérès et de Bacchus, expriment les nourritures dont l'homme, suivant les poètes, a successivement fait usage.

2. — Sentiment du vrai et du beau. On lui donne un flambeau, et on l'orne d'une guirlande de fleurs, parceque le goût ne juge que des choses sensibles et d'agrément.

Goutcheliers (*Myth. Ind.*), une des trois tribus qui se disent brahmes, mais que les brahmes proprement dits ne veulent pas reconnaître pour tels. Les deux autres sont les *Tatouvadiels*, sectateurs de Wishnou, et les *Moratia-Papars*. Ces trois tribus ne sont obligées à aucune cérémonie, ne servent point dans les temples, et ne vivent pas d'aumônes comme les autres brahmes. Ils se mettent au service de ceux qui veulent les payer, prennent de l'emploi chez les Mogols, et même chez les Européens. Leur habit ne diffère pas de celui des autres habitants.

Gouvernail (*Iconol.*) Symbole ordinaire du gouvernement. C'est aussi l'attribut qu'on a donné à Louis XIV, dans son histoire métallique, lorsqu'on a voulu marquer que ce prince avait pris le gouvernement du royaume.

Dans une médaille de Jules-César, on a joint au gouvernail le caducée, la corne d'abondance, et le bonnet pontifical, pour marquer que le gouvernement de César faisait fleurir la république.

Gouvernement de la République. (*Iconol.*) *C. Ripa* le personnifie par l'image d'une Pallas, qui porte un casque en tête, un rameau à la main gauche, et un dard à la droite, dont le bras soutient en même temps un bouclier.

Goverdhan (*Myth. Ind.*), montagne de l'Inde, qui répond au Parnasse des Grecs.

Graa, sorte d'immortelle que les Islandais employaient autrefois à la magie et pour écarter les sorciers. *Voyage en Islande, traduit du danois, etc. An X.*

1. Grace, fille de l'Erèbe et de la Nuit. Elle se prend ici pour la beauté ou pour la bonne grace.

2.—divine. (*Icon.*) On la voit dans les tableaux d'église sous les traits d'une femme belle et gracieuse, dont les cheveux blonds sont tressés avec goût, et rayonnante de lumière. Une colombe plane sur sa tête. Près d'elle sont un livre et une coupe enivrante. D'une corne d'abondance elle laisse tomber le miroir de la prudence, le lys de la pureté, le soleil de la sagesse, des colombes symboles de la douceur, des fleurs et des fruits. Elle tient un rameau d'olivier, emblème de la paix intérieure.

3. — *Prise en général.* Elle est symbolisée par une jeune femme belle et riante, vêtue avec plus de goût que de magnificence, couronnée de fleurs, et tenant des roses sans épines, qu'elle semble répandre, et faisant dire avec *la Fontaine*.

Et la grace plus belle encor que la beauté.

Graces, autrement *Charites*, filles

de Jupiter et d'Eurynome, ou Eunomie; selon d'autres, du Soleil et d'Eglé, ou de Jupiter et de Junon; on, selon la plus commune opinion, de Bacchus et de Vénus. La plupart des poètes ont fixé le nombre à trois, et les nomment Aglaé ou Eglé, Thalie et Euphrosyne. *Homère* et *Stace* donnent à l'une des trois le nom de Pasithée. Les Lacédémoniens n'en reconnaissaient que deux, qu'ils honoraient sous le nom de Cleta et de Phænna. Les Athéniens aussi n'en admettaient que deux, qu'ils nommaient Auxo et Hégémone. En plusieurs endroits de la Grèce, on en reconnaissait quatre, et on les confondait quelquefois avec les Heures, c.-à d. les quatre saisons de l'année. *Pausanias* met au nombre des Graces la persuasion, insinuant par là que le plus grand moyen de persuader est de plaire. Compagnes de Vénus, la déesse de la beauté leur devait le charme et l'attrait qui assurent son triomphe. Les anciens attendaient de ces divinités bienfaisantes les plus précieux de tous les biens. Leur pouvoir s'étendait à tout les agréments de la vie. Elles dispensaient aux hommes non-seulement la bonne grace, la gaieté, l'égalité d'humeur, la facilité des manières, et toutes les autres qualités qui répandent tant de charme dans la société, mais encore la libéralité, l'éloquence, la sagesse. La plus belle de toutes leurs prérogatives, c'est qu'elles présidaient aux bienfaits et à la reconnaissance. *Chrysippe* nous a transmis ce que les anciens pensaient sur leurs attributs, et nous a révélé les mystères que ces attributs cachaient : « D'abord, on appelait » ces déesses *Charites*, nom dérivé » d'un mot grec qui veut dire *joie*, » pour marquer que nous devons » également nous faire un plaisir » et de rendre de bons offices et de » reconnaître ceux qu'on nous rend. » Elles étaient jeunes, pour nous » apprendre que la mémoire d'un » bienfait ne doit jamais vieillir; » vives et légères, pour faire con» naître qu'il faut obliger prompte» ment, et qu'un bienfait ne doit » point se faire attendre. Aussi les » Grecs avaient-ils coutume de dire » qu'une grace qui vient lentement » cesse d'être grace; ce qu'ils ex» primaient par un de ces jeux de » mots dont ils n'étaient pas enne» mis. Elles étaient vierges, pour » donner à entendre, 1°. qu'en fai» sant du bien on doit avoir des vues » pures, faute de quoi l'on corrompt » son bienfait; 2°. que l'inclination » bienfaisante doit être accompa» gnée de prudence et de retenue. » C'est pour cette seconde raison que » Socrate voyant un homme qui pro» diguait les bienfaits sans distinc» tion et à tout venant : *Que les » dieux te confondent! s'écria-t-il; » les Graces sont vierges, et tu en » fais des courtisannes*. Elles se » tenaient par la main, ce qui signi» fiait que nous devons, par des bien» faits réciproques, serrer les nœuds » qui nous attachent les uns aux » autres. Enfin, elles dansaient en » rond, pour nous apprendre qu'il » doit y avoir entre les hommes une » circulation de bienfaits; et, de plus, » par le moyen de la reconnaissance, » le bienfait doit naturellement re» tourner au lieu d'où il est parti. »

Des divinités si aimables ne pouvaient manquer d'autels et de temples. Etéocle, roi d'Orchomène, passait pour être le premier qui leur en eût élevé. L'opinion commune faisait de ce séjour enchanté, et des bords riants du Céphise, le séjour préféré de ces déesses : aussi les anciens poètes les appellent-ils ordinairement déesses du Céphise ou d'Orchomène. Les Lacédémoniens disputaient cette gloire à Etéocle, et l'attribuaient à Lacédémon, leur quatrième roi. Elles avaient des temples à Elis, à Delphes, à Pergé, à Périnthe, à Byzance, etc. Elles en avaient aussi de communs avec d'autres divinités, telles que l'Amour, Mercure et les Muses. On célébrait plusieurs fêtes en leur honneur; mais le printemps leur était particulièrement consacré, comme la saison des graces. On les invoquait à table, ainsi que les Mu-

ses, et on les révérait les unes et les autres par le nombre de coups qu'on buvait en leur honneur. Enfin, l'on attestait leur divinité. Toute la Grèce était remplie de leurs tableaux, statues, inscriptions et médailles. On voyait à Pergame un tableau de ces déesses peint par *Pythagore de Paros ;* un autre à Smyrne, de la main d'*Apelle*. *Socrate* avait fait leur statues en marbre, et *Bupale* en or. Parmi les médailles modernes, on distingue celle faite à l'honneur de Jeanne de Navarre, où l'on représentait d'un côté cette princesse, et au revers les trois Graces, avec cette légende : *Ou quatre*, *ou une*.

(*Icon.*) Quant aux symboles et aux attributs, ils étaient en grand nombre. On ne les représenta d'abord que par de simples pierres brutes, et bientôt sous des formes humaines, habillées de gaze, et toutes nues dans la suite. Peut-être voulait-on exprimer que rien n'est plus aimable que la simple nature, et que, si quelquefois elle appelle l'art à son secours, elle ne doit employer les ornements étrangers qu'avec retenue. On les représentait jeunes, filles et vierges, parcequ'on a toujours regardé les agréments comme le partage de la jeunesse. Cependant *Homère* marie deux des Graces, et les partage assez mal; car il donne pour époux à l'une un dieu qui dort toujours, le Sommeil, et à l'autre Vulcain, le plus laid de tous les dieux. On peignait encore les Graces comme petites et d'une taille élancée, parceque les agrémens consistent quelquefois dans des riens, dans des gestes, un souris, etc. Leur attitude dansante marquait qu'amies de la joie innocente, elles ne s'accomodent pas d'une gravité trop austère. Elle se tenaient par la main : les qualités agréables sont un des plus doux liens de la société. Sans agraffes ni ceintures, elles laissoient flotter leurs voiles au gré du zéphir. Il est une sorte de négligé qui vaut mieux que les parures les plus recherchées ; et dans les ouvrages d'esprit, comme dans tout le reste, il y a d'heureuses négligences infiniment préférables à la froide régularité. De leurs statues à Elis, l'une tenait une rose, l'autre un dé à jouer, et la troisième une branche de myrte, symboles que *Pausanias* explique ainsi : « Le » myrte et la rose sont particuliè» rement consacrés à Vénus et aux » Graces; et le dé est une marque du » penchant que la jeunesse, l'âge » des graces, a pour les jeux et les » ris. » Enfin les anciens représentaient quelquefois les Graces au milieu des plus laids Satyres. Assez souvent même ces statues étaient creuses, et, en les ouvrant, on y trouvait de petites figures de Graces. Aurait-on voulu nous indiquer par-là qu'il ne faut pas juger des hommes sur l'apparence, que les défauts de la figure peuvent se réparer par les agréments de l'esprit, et que quelquefois un extérieur disgracié cache de grandes qualités? C'était à ces figures emblématiques que se comparait *Socrate*.

Gradivus, surnom de Mars, ou de *gradior* marcher, ou de l'action de lancer le javelot. Rac. *Cradainein*. On lui donnait ce surnom en temps de guerre. On le représentait armé d'une pique et dans l'action d'un homme qui marche à grands pas. Il avait un temple sous ce nom. *V*. Quirinus, Quitinus.

Græcus, fils de Thessalus, donna, selon quelques auteurs, son nom aux Grecs.

Gragus, surnom de Jupiter parmi les Lyciens.

Grahasta (*Myth. Ind.*), brahme qui se marie.

Grammaire (*Iconol.*) Elle est représentée arrosant de jeunes plantes, et tenant dans l'autre main une clef, celle des sciences, dont la grammaire est le premier degré. Un enfant, qui vient de laisser tomber ses hochets, la sollicite pour l'obtenir. Un livre à ses pieds présente les premières lettres de l'alphabet. D'autres la figurent par une jeune femme qui tient une lime, et dont les mamelles laissent couler du lait. On y joint

quelquefois un temple de Minerve d'un accès difficile, et le soleil levant, symbole de l'espérance que donnent de bons commencements d'éducation.

Grammatias, ou Garamantias, espèce de jaspe sanguin, que les anciens portaient comme un amulette pour se garantir des poisons.

Grande mère, nom de Cybèle, regardée comme la mère de la plupart des dieux, et comme représentant la Terre, mère commune de tous les hommes. *V.* Cybèle.

Grandouvers (*Myth. Ind.*) huitième tribut des Dewtas. Ils sont renommés par leur beauté, ont aussi des ailes, et voltigent dans les airs avec leurs femmes, ce qui semble les assimiler aux Sylphes et aux Sylphides des cabalistes.

Granée, une des huit filles d'Oxilus et de la nymphe Hamadryade. Une des Hamadryades.

Granius, un des surnoms d'Apollon.

1. Grannus (*Myth. Celt.*), un des surnoms d'Apollon, sous lequel il était honoré en Allemagne, en Ecosse, etc. *Cambden* croit qu'il était, chez les Romains, ce qu'Apollon-Acersécomes était chez les Grecs, c'est-à-dire Apollon aux cheveux longs. Sa raison est qu'*Isidore* appelle *granni* les longs cheveux des Goths.

2. — Roi fabuleux de Danemarck, enleva la fille de Sygthun, roi des Goths, et tua le père dans un combat. Sibdager, roi de Norwège, entra en Danemarck avec une armée, fit prisonnières la sœur et la fille de Grannus, viola la première, et épousa l'autre. Grannus leva une puissante armée, et livra bataille à Sibdager; mais il y fut tué, et ses sujets devinrent tributaires des Goths. Les annalistes du Nord placent ces événements vers la guerre de Troie, mais sans preuves.

Grappe. *V.* Bacchus, Pomone.

Gration, nom d'un géant tué par Diane.

Gratitude. (*Iconol.*) *César Ripa* la symbolise par une femme tenant à la main un bouquet de fleurs de fèves, légume qui, dit *Pline*, engraisse le terroir qui le produit; près d'elle sont une cigogne, dont on vante la piété filiale à l'égard de ses parents accablés de vieillesse, et un éléphant, animal qui n'oublie jamais, dit-on, le bien qu'il a reçu.

Voici une autre manière de la symboliser : Une belle fille couronnée d'une guirlande de genièvre, vêtue d'une simple tunique blanche, debout entre un lion et un aigle, et tenant à la main un grand clou.

Gravité. (*Iconol.*) D'après *Ripa* et *Cochin*, c'est une femme d'un âge fait, vêtue de pourpre, avec un papier écrit et scellé qui pend du cou sur le sein, appuyée sur une colonne qui porte une petite statue de Minerve; son vêtement est parsemé d'yeux de plumes de paon, et elle tient une lampe antique.

Gravure (*Iconol.*), fille du Dessin, ainsi que la Peinture et la Sculpture. La Gravure peut être représentée par une jeune Muse appuyée sur une table, où l'on voit les instruments de son art; elle tient un burin et observe une planche sur laquelle l'eau-forte achève ce que la pointe a tracé. Comme la gravure exige une étude approfondie de la science du dessin, on pourrait placer dans le fond du tableau l'Apollon du Belvédère, la tête du Laocoon, celle de la Vénus Médicis, emblèmes de la correction, de l'expression et de la grace. Les estampes d'*Edelinck* et les batailles d'Alexandre gravées par *Gérard Audran*, pourraient indiquer les chefs-d'œuvres de la gravure en différents genres.

Si l'on desirait faire usage d'une allégorie plus étendue, on pourrait, d'après le poëme latin du *P. Doissin*, introduire auprès de la Gravure la Peinture, sa sœur, qui lui présente ses ouvrages, et implore pour eux le secours du burin qui doit les immortaliser en les multipliant; sur le devant du tableau l'on verrait le Temps abattu, sa faulx brisée, gémissant des triomphes d'un art qui rend ses fureurs impuissantes.

Gréa, nom que l'on donna à Tanagra,

magra, fille d'Eole ou d'Asope, à cause de sa longue vie.

Grées. C'étaient les filles aînées de Phorcus et de Céto, et les sœurs des Gorgones. On en compte trois, Enyo, Péphrédo, Dinon; mais *Hésiode* ne nomme que les deux premières. Elles furent appelées Grées, parcequ'elles vinrent au monde avec des cheveux blancs. On dit qu'elles n'avaient qu'un œil et qu'une dent, dont elles se servaient tour-à-tour. *Hésiode* leur donne pourtant de la beauté. Les mythologues expliquent ces cheveux blancs par les flots de la mer qui blanchissent quand ils sont agités. *V.* Gorgones.

Grenade, (*Iconol.*) symbole de Proserpine sur les médailles (*V.* Ascalaphe.) La grenade est souvent prise pour désigner l'union d'une société, d'une nation, etc. La fleur était regardée chez les anciens comme le symbole d'une amitié parfaite.

Grenouilles. Latone, fuyant les persécutions de Junon, passa sur le bord d'un marais où travaillaient des paysans; elle leur demanda, pour se rafraîchir, un peu d'eau qu'ils lui refusèrent. Latone, pour les punir, les métamorphosa en grenouilles. La Table Isiaque offre cet animal sur une table ou un autel.

Grépis (*Myth. Ind.*), hermites indiens. *V.* Raulins.

Griffon. *V.* Gryphon.

Grilles. *V.* Mars.

Grimoire, art magique d'évoquer les morts, ou recueil de conjurations magiques que la superstition populaire croit propres à faire paraître les esprits de ténèbres.

Grisgris, nom des fétiches chez les Mores d'Afrique, qui les regardent comme des puissances subalternes ou comme des talismans. Ce sont de petits billets sur lesquels sont tracés des figures magiques ou des passages de l'Alcoran en caractères arabes. Ces billets sont vendus fort cher par les marabouts ou prêtres, et les habitants les croient des préservatifs assurés contre tous les maux. Chaque grisgris a sa forme et sa propriété, et les Mores en sont couverts de la tête aux pieds. *V.* Fétiche, Manitou.

Grue. (*Iconol.*) La grue était chez les anciens un des symboles de la prudence et de la vigilance.

Suivant les naturalistes, lorsque les grues sont arrivées en quelque lieu, elles établissent un guet, qui pour ne passe laisser surprendre par le sommeil, se soutient dessus un pied seulement, et de l'autre tient un caillou, afin que sa chute le réveille. On l'a donnée pour attribut à la Vigilance. *V.* Vigilance.

La grue est entrée dans plusieurs devises. Une grue qui fait sentinelle, pendant que les autres dorment, avec ces mots: *Nihil me stante timendum*, est la devise d'un chef vigilant. Des grues volant, selon leur coutume, sous la conduite d'une seule, avec cet hémistiche: *Omnes dirigit una*, peut s'appliquer à un prince dont les peuples suivent la conduite. Une grue qui se charge d'une pierre, quand elle prévoit un vent impétueux, avec ces paroles: *Firmat gravitate volatum*, désigne que la maturité rend une entreprise plus sûre. On a donné pour devise à une république, où chacun à son tour peut tenir le premier rang dans le gouvernement, des grues qui conduisent chacune à leur tour, avec ces mots: *Alternis agmina ducunt.* Les grues passaient pour des augures favorables, comme les aigles et les vautours. *V.* Pygmées.

Grundiles, Grunnules, espèces de dieux Lares établis par Romulus en l'honneur d'une truie qui avait porté trente petits. Rac. *Grunnire*, grogner.

Grunth ou Gourou-Monkhty, *langage du prêtre* (*Myth. Ind.*); livre qui contient les réglements politiques et religieux de Nanek, législateur des Seykes, peuplade de l'Indoustan; c'est le seul objet qu'ils admettent dans leurs temples, d'où toute espèce de figures est bannie. *Voyage de Forster, traduit par Langlès.*

Grunus, fils d'Anténor, chef des

Francs et fondateur de Groningue, ville des Provinces-Unies.

Gryllus, un des compagnons d'Ulysse, qui, changé en pourceau, ne voulut jamais quitter sa condition nouvelle, quelque subtilité qu'employât Ulysse pour le persuader de revenir à son premier état.

Gryné, amazone à laquelle Apollon fit violence dans le bois qui tient d'elle le nom de Grynéen.

Grynée, ville d'Éolide dans l'Asie mineure.

1. Grynéus, surnom d'Apollon; de Grynée, où il avait un temple et un bois sacré.

2. — Un des Centaures qui combattirent contre les Lapithes, et qui fut tué d'un coup de bois de cerf, après avoir tué deux Lapithes en lançant un autel au milieu des ennemis.

Grynus, fils d'Eurypile et roi de Mœsie, ayant été secouru dans une guerre par Pergamus, fils de Néoptolème, bâtit en l'honneur de son allié la ville de Pergame, et sur l'ordre de l'oracle d'Apollon, la ville de Grynium.

Gryphins, Gryphius, nom d'un ministre ou de quelque initié de Mithras.

Gryphon, (*Icon.*) animal fabuleux, qui par-devant ressemblait à l'aigle, et par-derrière au lion, avec des oreilles droites, quatre pieds, et une longue queue. Plusieurs d'entre les anciens, comme *Hérodote*, *Élien*, *Solin*, ont cru que cette espèce d'animaux existait réellement dans la nature; ils ont dit que près les Arimaspes, dans les pays du nord, il y avait des mines d'or qui étaient gardées par des gryphons; qu'on immolait souvent des gryphons dans les hécatombes. Mais tous les naturalistes conviennent aujourd'hui que les gryphons n'ont jamais eu d'existence que dans l'idée des poètes. *Virgile*, parlant du mariage mal assorti de Mopsus et de Nysa, dit qu'on unirait plutôt des gryphons avec des juments: il ne veut dire autre chose, sinon qu'il se fera des unions de nature étrangère. Le gryphon n'est proprement qu'un symbole imaginé, qui, sous une figure bizarre, renferme quelque moralité, et exprime, par exemple, quelles qualités doit avoir un gardien ou un tuteur fidèle. Les oreilles signifient l'attention qu'il doit apporter à ses fonctions; les ailes marquent la diligence dans l'exécution; la forme du lion, son courage et son audace; le bec crochu, sa prudence et son économie. C'est encore un emblême de la valeur et de la grandeur d'ame. Comme l'aigle et le lion, de tous les animaux les plus nobles et les plus fiers, y sont mêlés, il peut désigner les princes, les héros; mais il paraît que c'est une invention des Egyptiens, qui lui avaient donné un sens plus relevé. Par l'union mystique du faucon et du lion, ils exprimaient, soit la divinité, le vrai soleil de la mer, soit le soleil céleste, sa grande rapidité, la force et la vigueur de ses opérations: ainsi cet hiéroglyphe désignait Osiris. On trouve aussi, sur d'anciens monuments, des gryphons attachés aux roues du char d'Apollon. On croit que les gryphons de marbre qui sont à Rome y ont été transportés d'un temple de ce dieu. Peut-être encore que les Egyptiens voulaient exprimer par ce symbole la grande activité du soleil lorsqu'il est dans la constellation du Lion. Le gryphon n'est pas seulement le symbole d'Apollon ou du Soleil; on le trouve quelquefois consacré à Jupiter, et quelquefois même à Némésis. *V.* Hippogriffe.

Guadéléthé, petite rivière qui se jette dans le golphe de Cadix en face de cette ville; on a cru que c'est de cette rivière que les anciens ont fait leur fleuve Léthé, ou d'Oubli. *V.* Léthé.

Guannon (*Myth. Jap.*), fils du dieu Amida. Ceux qui le prennent pour leur patron, prétendent être plus saints que les autres, et pour obtenir cette réputation, marmottent sans cesse sur chaque grain de chapelet des paroles qu'ils disent d'une grande efficacité pour leur sanctification et pour celle de leurs amis.

Guayotta, mauvais génie que les habitants de l'isle de Ténériffe op-

posent à Achgnaya-Xérax, qui est chez eux le principe du bien.

Guèbres, Gaures, ou Parsis, (*Myth. Pers.*), nom que les mahométans donnent aux Perses qui ont conservé l'ancienne religion des mages depuis la défaite de leur dernier roi Yesderzed par les khalifes. Ils sont dispersés dans les Indes, et une portion est reléguée dans la province de Kirman, la plus désagréable et la plus aride de la Perse. Les mahométans les y laissent exercer paisiblement leur religion ; mais ils ont pour eux un souverain mépris, et leur donnent le nom de *gaures*, infidèles. Malgré leur dispersion, ces peuples ont toujours conservé leur religion dans toute sa pureté. Francs et sincères dans leurs procédés, austères dans leurs mœurs, ils supportent avec une patience héroïque la pauvreté à laquelle ils sont réduits et le mépris des autres peuples. Les Guèbres prétendent que le livre qui contenoit leur religion fut envoyé par Dieu même à Abraham, et que ce saint patriarche le communiqua aux Perses.

C'est une grande question de savoir si les Guèbres d'aujourd'hui sont idolâtres, et si le feu sacré est l'objet réel de leur adoration présente. Les Turcs, les Persans et les Indiens les regardent comme tels; mais selon les voyageurs européens, les Guèbres prétendent n'honorer le feu qu'en mémoire de leur législateur qui se sauva miraculeusement du milieu des flammes; et pour se distinguer des idolâtres de l'Inde, ils se ceignent tous d'un cordon de laine ou de poil de chameau. Ils assurent reconnaître un dieu suprême, créateur et conservateur de la lumière; ils lui donnent sept ministres, et ces ministres eux-mêmes en ont d'autres qu'ils invoquent aussi comme génies intercesseurs : l'être suprême est supérieur aux principes et aux causes; mais il est vrai que leur théologie ou leur superstition attribue tant de pouvoir à ces principes subalternes, qu'ils n'en laissent guère au souverain, ou qu'il en fait peu d'usage; ils admettent aussi des intelligences qui résident dans les astres et gouvernent les hommes, et des anges ou créatures inférieures qui gouvernent les corps animés ; et chaque arbre comme chaque homme a son patron et son gardien.

Les Guèbres n'ont aucune idole et aucune image, et ils sont vraisemblablement les seuls peuples de la terre qui n'en ont jamais eu. Tout l'appareil de leur religion consiste à entretenir le feu sacré, à respecter en général cet élément, à n'y mettre jamais rien de sale, ni qui puisse faire de la fumée, et à ne point l'infecter même avec leur haleine en voulant le souffler; c'est devant le feu qu'ils prient dans leurs maisons, qu'ils font les actes et les serments ; et nul d'entr'eux n'oserait se parjurer quand il a pris à témoin cet élément terrible et vengeur : par une suite de ce respect, ils entretiennent en tout temps le feu de leur foyer, ils n'éteignent pas même leurs lampes, et ne se servent jamais d'eau dans les incendies, qu'ils s'efforcent d'étouffer avec la terre. Ils ont diverses cérémonies légales pour les hommes et pour les femmes, une espèce de baptême à leur naissance, et une sorte de confession à la mort ; ils prient cinq fois le jour en se tournant vers le soleil, lorsqu'ils sont hors de chez eux; ils ont des jeûnes réglés, quatre fêtes par mois, et surtout beaucoup de vénération pour le vendredi, et pour le premier et le vingt de chaque lune. Dans leurs jours de dévotion, ils ont entr'eux des repas communs où l'on partage également ce que chacun y apporte suivant ses facultés.

Ils ont horreur de l'attouchement des cadavres, n'enterrent point les morts ni ne les brûlent ; ils se contentent de les déposer à l'air dans des enceintes murées, en mettant auprès d'eux divers ustensiles de ménage. L'air et la sécheresse du pays permettent sans doute cet usage qui serait dangereux et désagréable pour les vivants dans tout autre climat; mais il en est sorti chez les Guè-

bres cette superstition singulière, d'aller observer de qu'elle façon les oiseaux du ciel viennent attaquer les corps; si le corbeau prend l'œil droit, c'est un signe de salut et l'on se réjouit; s'il choisit l'œil gauche, c'est une marque de réprobation, et l'on pleure sur le sort du défunt : cette espèce de cruauté envers les morts, se trouve réparée par un autre dogme qui étend l'humanité des Guèbres jusques dans l'autre vie; ils prétendent que le mauvais principe et l'enfer seront détruits avec le monde; que les démons seront anéantis avec leur empire; et que les réprouvés, au milieu de leur souffrance, retrouveront à la fin un dieu clément et miséricordieux dont la contemplation fera leurs délices.

Gueldre. On trouve dans les historiens hollandois, ce récit fabuleux sur l'origine de ce nom : « Un » monstre affreux, d'une grandeur » prodigieuse ravageait, la campa» gne, dévorant les bestiaux et les » hommes mêmes . et empoison» nant le pays de son souffle em» pesté. Deux braves, Wichard et » Lupold, entreprirent de délivrer » les habitants d'un fléau si terrible, » et y réussirent. Le monstre en » mourant jeta plusieurs fois un sou» pir qui semblait exprimer le mot » *gelre*, *gelre*. Les deux vain» queurs voulurent qu'en mémoire » de leur triomphe, le peuple qui » se soumit à eux, comme à ses li» bérateurs, prit le nom de *gelre*, » *gelrius*, *Gelria*, d'où l'on a fait » *Gueldres*. »

Guéonim, ou Géhonim (*Myth. Rabb.*), *excellent*, titre pris par des Rabbins qui demeuraient dans le territoire de Babylone. Il y a apparence que ce sont les mêmes que les Gaons. *V. ce mot.*

Guérouders (*Myth. Ind.*), septième tribu des Deutas. Ils sont ailés, et leur nez ressemble au bec d'un aigle. *V.* Deutas, Garuda.

Guerre. (*Icon.*) On la dépeint, ainsi que Bellone, armée à l'antique, un casque en tête, et la lance à la main, ou portée sur un char qui renverse tout ce qui s'oppose à son passage. La Peur et la Mort marchent devant ses coursiers tout couverts d'écume; la Renommée, qui vole autour d'elle, embouche sa double trompette et répand en tous lieux l'alarme et l'épouvante. La guerre a encore été caractérisée par une Furie armée d'une épée nue, les mains teintes de sang, le visage enflammé, et qui fait siffler ses horribles serpents. *Homère* lui donne un front d'airain. (*Voy.* Bellone, Mars.) La guerre, considérée comme ayant la paix pour but, est expliquée par Mars tenant de la main droite une lance, et de la gauche un caducée. L'amour ou la passion de la guerre est représenté, sur une pierre gravée, par l'Amour même qui tient un casque.

Guoner (*M. Celt.*), nom de l'épée dont Odin doit s'armer au dernier jour pour combattre le loup Fenris.

Gui de chêne, plante parasite qui s'attache au chêne, et qui était regardée comme sacrée chez les Druïdes. Au mois de décembre, qu'on appelait le mois sacré, ils allaient la cueillir en grande solemnité. Les devins marchaient les premiers, entonnant des hymnes en l'honneur de leurs divinités; ensuite venait un héraut, le caducée en main, suivi de trois Druïdes qui marchaient de front, portant les choses nécessaires pour le sacrifice; enfin paraissait le chef des Druïdes, accompagné de tout le peuple; il montait sur le chêne, et coupait le gui avec une faucille d'or; les autres prêtres le recevaient avec respect; et, au premier jour de l'an, on le distribuait au peuple comme une chose sainte, en criant, *A gui l'an neuf*, pour annoncer la nouvelle année. L'eau du gui fécondait, suivant eux, les animaux stériles, et c'était un préservatif contre toutes sortes de poisons.

Guiohimo, *seigneur du ciel.* (*Myth. Afr.*) C'est sous ce nom que la plupart des Nègres adoraient autrefois l'Etre suprême.

Guimbouroudeks (*Myth. Ind.*)

dieux du chant, qui composent la quatrième tribu des Deutas. *Voy.* Deutas.

Guinérrrs (*Myth. Ind.*), dieux des instruments de musique, qui forment la troisième tribu des Deutas. *V.* Deutas.

Guingoérers (*Myth. Ind.*), cinquième tribu des Géants, ou Génies malfaisants. Ceux-ci étaient doués d'une force extraordinaire, et servaient les Achourers en qualité de soldats. Ils habitent le Patala (l'enfer.)

Guiriots ou Griots (*Myth. Afr.*), jongleurs et baladins de l'Afrique, aussi mauvais musiciens que mauvais poëtes. Il y a aussi des femmes griotes et en grand nombre. On voit toujours une foule de ces bardes noirs à la cour des rois nègres auxquels ils prodiguent les louanges et les flatteries les plus basses et les plus absurdes, avec autant d'intrépidité que pourraient le faire les courtisans d'Europe. Les nègres les regardent comme des sorciers, comme des ministres du diable, et croient qu'en cette qualité ils attireraient la malédiction sur la terre ou même sur les eaux qui auraient reçu leurs corps. Aussi ils les cachent et les dessèchent dans des troncs creux d'un arbre monstrueux nommé *Baboab*.

Guirlande, ornement de tête en forme de couronne, composé de fleurs, de fruits et de feuilles, entremêlés, dont Janus passe pour l'inventeur. On les suspendait aux portes des temples où l'on célébrait quelques fêtes, aux arcs de triomphe, etc. On en couronnait la tête des victimes. *V.* Calliope, Flore.

Guizchons. (*Myth. Mah.*) Ce sont ceux qui lisent l'alcoran dans les mosquées pour le repos des ames de ceux qui les ont fondées dans cette intention. De plus, il lisent à certaines heures du jour, des livres traduits de l'arabe en turc, qui traitent de l'islamisme, et les expliquent en forme de catéchisme aux simples et aux ignorants. Ils ont en outre des livres de poésie persane et arabe, contenant de belles moralités qu'ils citent dans l'occasion.

Gunéus, un des capitaines grecs qui allèrent au siége de Troie; il y mena de Cyphos vingt-deux vaisseaux.

Gunnur, *Gierskogul*, *Goll*, *Geirahod*, *Hildur*, *Hilda*, *Hlock*, *Herfioter*, *Hiorthrimul*, *Reginleif*, *Rota*, *Radgryd*, *Raangryd*, *Skoggold*, *Swipul*, *Sangryd*, *Thrudur*, (*Myth. Scand.*), déesses qui, avec Gondula, présidaient aux combats, et qui dans *Walhalla*, ou le paradis d'Odin, sont des vierges ravissantes, et les amies des héros, auxquels elles servent à boire.

Gorme (*Myth. Celt.*), chien redoutable, espèce de Cerbère. Pendant l'existence du monde, ce chien est attaché à l'entrée d'une caverne; mais au dernier jour il doit être lâché, attaquer le dieu Tyr, et le tuer.

Gutheyl, Guthyl (*Myth. Celt.*) nom sous lequel les Germains vénéraient le gui de chêne. Ils lui attribuaient des vertus merveilleuses, particulièrement contre l'épilepsie, et le cueillaient avec les mêmes cérémonies que les Gaulois. Dans quelques endroits de la haute Allemagne, cette superstition s'est conservée, et les habitants sont encore aujourd'hui dans l'usage de courir de maison en maison, et de ville en ville, en criant: *Gutheyl! Gutheyl!* — Plusieurs peuples septentrionaux s'imaginaient qu'un homme muni de gui de chêne, non seulement ne pouvait être blessé, mais encore était sûr de blesser tous ceux contre lesquels il lançait une flèche. C'est à cause de ces vertus magiques attribuées au gui de chêne qu'on l'appelle encore, en Alsace, *marentaken*, c.-à-d., *arbrisseau des spectres*.

Guttel, démons qui dans le Nord pansent les chevaux et autres bêtes.

Guttum, vase sacré, d'où l'on versait le vin goutte à goutte. Les Vénitiens ont conservé ce mot, mais dans une acception générale; ils appellent *gotto* ce que le reste de l'Italie appelle *bicchiere*, un verre à boire.

Gyare, isle de la mer Egée. Les poëtes ont feint que Délos ayant

flotté long-temps au gré des vents, Apollon prit deux chaînes, dont il l'attacha d'un côté à l'isle de Gyare, et de l'autre à l'isle de Mycone, pour la rendre immobile. *V.* Délos. Les Romains y reléguaient les criminels. C'est aujourd'hui Joura, isle déserte.

1. Gyas, un des compagnons d'Enée. Il montait la Chimère, dans les courses de vaisseaux célébrées en l'honneur d'Anchise, et remporta un des quatre prix proposés : c'étaient deux cuvettes d'airain, et deux vases d'argent artistement travaillés.

2. — Fils de Mélampe, et frère de Cissée. *V.* Cissée.

3. — Géant à cent bras.

Gydion, *déesse*, (*Myth. Scand.*), nom sous lequel des vierges d'une famille illustre se consacraient au culte de Frigga.

Gygéa, ancien nom de la Lydie.

1. Gygès, un des Titans, fils du Ciel et de la Terre, avait cent mains et cinquante têtes. Il mit Jupiter en liberté ; mais ensuite, s'étant réuni à ses frères pour lui faire la guerre, il fut précipité au fond du Tartare.

2. — Ancien roi de Lydie, qu'Apollon jugea moins heureux qu'un pauvre Arcadien nommé Aglaüs.

3. — Fils de Dascylus, détrôna Candaule, roi de Lydie, épousa sa femme, et monta sur le trône. Cette usurpation est racontée de plusieurs manières. Voici ce qu'en dit *Hérodote* : « Gygès, à la sollicitation de » Candaule, ayant vu la reine nue » dans le bain, fut contraint par elle » d'opter entre la mort de son mari » et la sienne propre. » — *Platon* fait de lui un berger.

Gylippe, Arcadien, compagnon d'Enée, père de neuf fils d'une haute taille, qui engagèrent un combat sanglant, où il périt beaucoup de Troyens. *Enéid. liv.* 12.

Gyllonkpa (*Myth. Tart.*), division du lamisme dont les partisans portent le bonnet jaune, et dont le chef principal est le Dalaï-Lama. *Voy.* Chammar.

Gylongs (*Myth. Ind.*), moines du Boutan et du Thibet, dont le chef s'appelle lama. Un d'eux est élu tous les ans pour avoir inspection sur les autres, et maintenir l'ordre et la discipline. Il surveille la distribution des provisions, a le droit d'entrer à toute heure dans l'appartement des moines, et assiste à leurs processions et à toutes leurs cérémonies. Dans une main il porte une baguette, et dans l'autre un grand bâton au bout duquel est suspendu par trois chaînes un petit vase où brûle de l'encens. Avec ces attributs de son autorité, il est le maître de punir les prêtres inattentifs, soit en les frappant, soit en les brûlant légèrement. Son emploi ne dure jamais qu'un an, durant lequel il porte le titre de *Kégoui*. Les jeunes gens qui sont consacrés à l'ordre des Gylongs, sont reçus dans le monastère à huit ou dix ans, et portent dès-lors le titre de *Touppa*. On leur donne l'éducation qui convient à leur âge et aux devoirs auxquels ils sont destinés. A quinze ans, ils sont admis au rang de *Tohbas*, c'est-à-dire dans la classe la plus inférieure de l'ordre religieux. Parvenus à l'âge de vingt-un ou vingt-quatre ans, ils subissent un examen rigoureux, et si on les juge suffisamment instruits, on les élève au grade de Gylong. S'ils sont favorisés ou doués de grands talents, on les met à la tête de quelque riche monastère, et ils ont tous des terres qui leur sont concédées pour leur entretien. Les thibétains qui se consacrent à la vie religieuse sont obligés d'être sobres, de renoncer à la société des femmes, et de s'astreindre à toutes les autres pratiques du cloître.

Gymer (*Myth. Scand.*), père de Gerda, et roi des Jotuns. *V.* Jotun.

Gymnase, édifice public, nommé ainsi à cause de la nudité des athlètes. Rac. *Gumnos*, nu. Ceux qui voulaient s'instruire et se perfectionner dans les exercices y trouvaient tous les secours nécessaires. *V.* Palestres, Thermes.

Gymnasiarque, officier qui avait la surintendance des gymnases.

Gymnaste, officier préposé pour

conformer les différentes espèces d'exercices aux diverses complexions des athlètes, et pour les élever dans ces exercices. Quelquefois il était chargé, à la place de l'agonothète, d'encourager les athlètes avant le combat.

Gymnasterion, partie des Gymnases qui servait de garde-robe, où l'on quittait ses habits pour les exercices, ou pour le bain, et où l'on se rhabillait ensuite. Il se nommait aussi *Apodyterion* et *Spoliarium*.

Gymnastique, art ou science des divers exercices du corps. On en distinguait de trois sortes: la gymnastique militaire, c.-à-d. celle dont l'objet est de se rendre plus propre aux fatigues de la guerre; 2°. la médicale, ou celle qui fortifie la santé par le secours d'exercices assujettis à certaines lois, conformément aux avis des médecins; 3°. l'athlétique, ou celle qui mettait en état de donner des preuves publiques de force, d'adresse et d'agilité.

Gymniques (Jeux), célèbres chez les Grecs et les Romains, qui prirent leur nom de la nudité des athlètes. Cette nudité absolue commença chez les Lacédémoniens à l'occasion d'un athlète dont la ceinture venant à se dénouer le fit trébucher, et lui coûta la vie. On appelait collèges gymniques les associations de gens qui servaient dans ces combats. *V.* Isthmiques, Olympiques, etc.

2. — Jeux que les Chemmites célébraient en l'honneur de Persée, qu'ils disaient être sorti de leur ville, y être revenu avec la tête de la Gorgone, et avoir institué ces jeux, qui se rapprochaient des usages grecs. Les prix des vainqueurs étaient du bétail, des habits et des peaux. *V.* Chemmis.

Gymnopédie; Rac. *Paîs*, jeune homme. Danse en usage à Sparte, et qui devait son institution à Lycurgue. Cette danse faisait partie d'une fête solemnelle célébrée en mémoire d'une victoire remportée sur les Argiens près de Thyrée. Deux troupes de danseurs nus, la première de jeunes gens, la seconde d'hommes faits, composaient la gymnopédie. Le chef de chaque troupe portait sur la tête une couronne de palmier nommée thyréatique. On y chantait les poésies lyriques de *Thalétas* et d'*Alcman*, ou les *Péanes* de *Dionysodote*. Ces danses se faisaient dans la place publique et présentaient une image adoucie de la lutte et du pancrace. La fête était consacrée à Apollon pour la poésie, et à Bacchus pour la danse.

Gymnopédique. C'était, dit *Athénée*, une danse bachique que les jeunes gens dansaient tout nus avec un mouvement de corps assez agréable, mais interrompu, et figurant ensemble, des bras et des pieds, une espèce de lutte, mais d'une manière plaisante.

Gymnopodie, sorte de danse dont parle *Lucien*. Rac. *Pous*, pied.

Gymnosophistes, philosophes indiens, qui vivaient dans une grande retraite, faisant profession de renoncer à toutes sortes de voluptés pour s'adonner à la contemplation des merveilles de la nature. Ils allaient nus la plupart du temps, peut-être à cause de la chaleur excessive de leur climat. On en distinguait deux sectes principales, les brachmanes et les hylobiens. (V. *ces deux mots.*) Les gymnosophistes croyaient l'immortalité de l'ame et la métempsycose, et se piquaient de donner des conseils désintéressés aux princes et aux magistrats. Lorsqu'ils devenaient vieux et infirmes, ils se jetaient dans un bûcher, trouvant une sorte d'ignominie à se laisser accabler par les maladies et les années. Un d'eux, Calanus, se brûla ainsi lui-même en présence d'Alexandre. Outre ceux des Indes, il y en avait en Afrique, sur une montagne d'Ethiopie, assez près du Nil, qui vivaient sans communauté et en vrais solitaires. *Apollonius de Tyane* en fut assez mal reçu, parcequ'on les avait avertis qu'il arrivait à eux prévenu en faveur de la sagesse indienne.

Gynécie, nom que les Grecs donnaient à la déesse que les Romains nommaient la bonne déesse.

Gynécocratuméniens, Scythes d'Europe, ainsi nommés, dit *Pline*, parcequ'après un combat perdu contre les Amazones, sur les bords du Thermodon, ils furent obligés d'avoir commerce avec elles pour leur donner des enfants, à condition que les garçons seraient aux pères, et que les filles resteraient aux mères. L'existence de ce peuple paraît aussi fabuleuse que celle des Amazones.

Gynécothoeas, surnom de Mars, sous lequel les femmes de Tégée lui avaient élevé une statue au milieu de leur place publique, après que sous la conduite d'une veuve nommée Marpessa, elles eurent contribué à la victoire éclatante que leurs maris remportèrent sur les Lacédémoniens.

Gynée, fils d'Hercule et de Déjanire. *V.* Odités.

Gynide, le même qu'Androgyne. Bacchus était adoré sous ce nom, lorsqu'on lui donnait les deux sexes.

Gyptis, fille de Nannus, et femme de Protis, Phocéen, fondateur de Marseille. *Justin.* Voy. Petta, Euxène.

Gyromancie, sorte de divination qui se pratiquait en marchant en rond, ou en tournant autour d'un cercle sur la circonférence duquel étaient tracées des lettres. A force de tourner, on s'étourdissait jusqu'à se laisser tomber; et de l'assemblage des caractères qui se rencontraient aux divers endroits où l'on avait fait des chutes, on tirait des présages pour l'avenir.

Gyrtius, père d'Hyrtius qui périt sous les coups d'Ajax fils de Télamon.

Gyrton, frère de Phlégyas, bâtit selon *Stéphanus*, Gyrtone en Thessalie.

Gyrtone, fille de Phlégyas, selon d'autres, donna son nom à la même ville.

Gythium, ville de Laconie, dont les habitants ne reconnaissaient aucun mortel pour auteur de leur origine. Selon eux, Hercule et Apollon se disputèrent long-temps un trépied, et, leur querelle terminée, bâtirent Gythium, de concert et à frais communs; aussi avaient-ils leurs statues au milieu du marché. Les Gythéates révéraient encore une ancienne divinité, qu'ils peignaient sous les traits de la vieillesse, et qui, disaient-ils, avait son palais dans la mer. *Pausanias* conjecture que c'est le même que Neptune.

H

Haband, reine des femmes blanches, ou spectres qui apparaissent dans les bois et dans les prairies, et quelquefois même dans les écuries, où elles tiennent des bougies allumées dont elles laissent tomber des gouttes sur le crin des chevaux, qu'elles peignent et tressent proprement.

Habdallah, nom hébreu d'une cérémonie qui se pratique tous les jours de sabbath chez les Juifs, sur le soir. Dès que l'on voit paraître quelques étoiles, chaque père de famille fait allumer un cierge ou une lampe à deux mèches, bénit une cassette pleine d'aromates et un verre de vin en chantant ou en réeitant quelques prières; on flaire le tout, on renverse un peu de vin; chacun en goûte, et l'on se sépare en se souhaitant la bonne semaine. Cette cérémonie s'appelle *Habdallah*, qui veut dire séparation, parcequ'elle sert à séparer le sabbath de la semaine qui commence.

Habillement. *(Iconol.)* Les figures allégoriques se distinguent principalement par la manière dont elles sont habillées. La nuit, par exemple, a ordinairement un manteau de bleu obscur semé d'étoiles. L'habit du Printemps, qui est de couleur verte, paraît semé de fleurs. L'hiver, qui se reconnaît à sa longue barbe et à sa postnre engourdie, a un habit fourré. Celui de l'Eté est de couleur isabelle, qui est celle des moissons. L'Automne a un vêtement de couleur d'olive ou de feuilles mortes. Dans les ballets on donne aux Vents des habits de plumes. Le Soleil a une draperie d'or, avec une chevelure dorée; la Lune, une draperie d'argent. Le Destin a une robe bleu, semée d'étoiles. Le Temps s'habille quelquefois de quatre couleurs, pour désigner les quatre saisons.

Dans ces ballets, dont le père *Ménestrier* donne la description, l'Horison parut vêtu moitié de blanc, moitié de noir, pour marquer le jour et la nuit, qui distinguent les deux hémisphères.

Habis, petit-fils de Gorgoris, roi des Cynètes, parvenu à la couronne, lia par des lois ses peuples encore barbares, leur apprit à labourer la terre, fit succéder une nourriture plus délicate aux viandes sauvages qu'il détestait, parcequ'il n'en avait pas trouvé d'autres lorsqu'il fuyait dans les bois la colère de son aieul, défendit tout emploi servile à ses sujets, et les répartit en sept villes. La couronne fut pendant plusieurs siècles héréditaire dans sa famille. *V.* Gorgoris.

Hiche, symbole de Jupiter Labradeus chez les Cariens, au lieu de foudre ou de sceptre. *V.* Labradeus.

Hada (*Myth. Syr.*), nom d'une déesse des Babyloniens, qui répondait à la Junon des Grecs.

Hadakiel. (*Myth. Arab.*) C'est, suivant le sentiment des Arabes, l'ange qui préside au signe de la Balance.

Hadès, ou Haïnès, nom grec de Pluton. *V.* Adès.

Hadrianales, jeux établis par Antonin à Pouzzol, en l'honneur d'Hadrien, son père adoptif. Il lui fit bâtir un temple magnifique, où il établit un flamine du nom d'Hadrien, avec un collège de prêtres destinés au service du nouveau dieu. Hadrien n'avait pas attendu jusques-là pour avoir les honneurs divins, et se les était attribués de son vivant. Après avoir élevé un temple superbe à Athènes en l'honneur de Jupiter Olympien, il s'y consacra à lui-même un autel et une statue. Bientôt ce temple, qui avait un demi-mille de circuit, ne fut rempli que de ses images, parceque chaque ville grec-

que se fit un devoir d'en envoyer. Les Athéniens, toujours plus flatteurs que les autres peuples de la Grèce, lui érigèrent un colosse qu'ils placèrent derrière le temple. A mesure qu'il passait par les villes de l'Asie, il multipliait ses temples. Les Hadrianales étaient de deux sortes, les unes annuelles, et les autres quinquennales.

Hadrianées, nom des temples qu'Hadrien se faisait élever à lui-même.

Haféнah (*Myth. Arab.*), idole des Adites, tribu arabe qui habitait le pays d'Hadhramouth dans l'Iémen, et qui fut détruite au temps du prophète Houd, c.-à-d. du patriarche Héber. On invoquait cette idole pour obtenir un heureux voyage.

Hafizi. (*Myth. Mah.*) Les Turcs donnent ce titre à ceux qui apprennent tout l'Alcoran par cœur; le peuple les regarde comme des personnes sacrées à qui Dieu a confié sa loi, et qu'il en a faites dépositaires.

Hagada, oraison que les Juifs récitent le soir la veille de leur pâque, au retour de la prière : ils se mettent à une table sur laquelle il doit y avoir quelques morceaux d'agneau tout préparés, avec des azymes, des herbes amères, comme de la chicorée, de la laitue, etc., une tasse de vin à la main, ils prononcent cette *hagada*, qui n'est qu'un narré des misères que leurs pères endurèrent en Egypte, et des merveilles que Dieu opéra pour les en délivrer.

Hagi. On donne ce nom en Turquie à celui qui a fait le pélerinage de la Mecque, de Médine et de Jérusalem. Chaque musulman est obligé de remplir ce devoir une fois en sa vie; il doit, suivant la loi, choisir le temps où ses moyens lui permettent d'employer la moitié de son bien à la dépense du pélerinage; l'autre moitié doit rester en arrière, afin de la pouvoir retrouver à son retour. Ceux qui ont fait plusieurs fois ce pélerinage sont fort estimés de leurs concitoyens. Le voyage se fait par caravanes très-nombreuses; et comme on passe par des déserts arides, le sultan envoie des ordres au bacha de Damas de faire accompagner les caravanes de porteurs d'eau, et d'une escorte qui doit être forte au moins de 1400 hommes, pour garantir les pélerins des brigandages des Arabes du désert.

Hagnitas, surnom d'Esculape, pris du bois dont sa statue était faite. Il avait sous ce nom un temple à Sparte. Rac. *Agnos, vitex*, espèce d'osier.

1. Hagno, une des nymphes qui nourrirent Jupiter, suivant les Arcadiens. Elle était représentée à Mégalopolis, tenant une cruche d'une main et une bouteille de l'autre. Elle donna son nom à la fontaine dont il est question ci-après.

2. — Fontaine du mont Lycée en Arcadie, ainsi appelée de la nymphe Hagno. Dans les temps de sécheresse, le prêtre de Jupiter Lycéus, tourné vers la fontaine, adressait ses prières au dieu, et lui faisait des sacrifices; ensuite il jetait sur la surface une branche de chêne. Cette légère agitation en faisait sortir des exhalaisons qui s'épaississaient en nuages, lesquels retombant en pluie arrosaient et fertilisaient le pays.

Haictites (*Myth. Mah.*), secte musulmane qui croit que le Christ s'est incarné dans le temps, et qu'il reviendra au monde avec le corps dont il était revêtu sur la terre, pour y régner quarante ans et détruire l'empire de l'Antechrist, après quoi la fin du monde arrivera.

Haine. (*Iconol.*) Chez les Egyptiens, un poisson en était l'expression hiéroglyphique. Les différentes allégories qui existent, prouvent ce que dit *Winckelmann*, que la haine était un sentiment concentré, et très-difficile à exprimer allégoriquement. *Ripa*, par exemple, la peint par un homme armé, tenant une épée et un bouclier où sont peints un roseau et une branche de fougère. A ces emblêmes obscurs et insignifiants, *Cochin* a substitué une femme furieuse qui tient un poignard entouré d'un serpent, et qui se guide avec une lanterne sourde.

Hareetis (*Myth. Mah.*) sectaires mahométans qu'on pourrait appeler *Pyrrhoniens* et *Épicuriens*. Ils doutent de tout, et dans les disputes ne déterminent jamais rien. Ils souffrent tout sans contradiction, et se mettent peu en peine de faire des questions pour trouver la vérité, parcequ'ils croient que tout est probable, et que rien n'est démonstratif. Ils se contentent de dire dans les choses douteuses, *Dieu le sait, et nous ne le savons pas*, sans être jaloux de faire des progrès dans les arts et dans les sciences. Il y a cependant parmi eux des prédicateurs qui parviennent à être muphtis; mais ils se gouvernent dans cette charge éminente avec beaucoup d'indifférence, et sont toujours prêts à signer des sentences en faveur de celui qui demande, en ajoutant ce correctif : *Dieu sait bien ce qui est meilleur.* Leur manière de vivre est aisée et commode. Ils observent exactement les lois religieuses et civiles, quoiqu'ils aient du penchant à suivre leur inclination naturelle. Ils boivent du vin quand ils sont en compagnie, pour ne point paraître de mauvaise humeur; mais entr'eux et dans le particulier, ils se servent de boissons où il entre de l'opium; ce qui contribue beaucoup à entretenir et à augmenter leur engourdissement d'esprit.

Hakem, calife qui régna environ quatre cents ans après Mahomet. Les Druses, qui lui attribuent leurs lois, racontent de lui mille fables extravagantes démenties par l'histoire, qui ne parle que de ses folies et de ses débauches. A les entendre, c'est lui-même qui s'est donné ce nom qui, suivant eux, signifie celui qui a jugé et condamné toutes les religions. Durant sept ans, il s'est revêtu d'un habit de laine noire, a laissé croître ses cheveux, a fait enfermer les femmes, a monté un âne sellé d'une selle de fer; sa demeure était sous terre; on y entrait par un grand jardin, à côté duquel il y avait des femmes de mauvaise vie et toutes sortes de débauchés. Il a publié lui-même qu'il était le dieu éternel, et s'est fait homme. Il a détruit les mosquées, les synagogues et les églises, a maudit Mahomet et tous ses sectateurs, ainsi que les autres prophètes, et a aboli le jeûne, la prière, les pélérinages et les autres exercices de piété. Il contraignait à grands coups de bâton les juifs et les chrétiens d'embrasser sa religion; enfin, irrité contre les hommes, et très mécontent de leur conduite, il s'est retiré du milieu d'eux, et on ne l'a plus vu. Les Druses l'attendent encore.

Halachores (*Myth. Ind.*), secte d'Indiens qui ne sont ni gentils, ni mahométans, et n'ont, à proprement parler, aucun culte. Ils sont extrêmement méprisés des autres Indiens. La plupart d'entr'eux sont employés à nettoyer les maisons, dont ils transportent les immondices sur un âne, animal qui dans les Indes est regardé comme impur et souillé. Cette fonction, exercée par les Halachores, est regardée comme infâme, et le dernier valet refuserait de s'en charger. Ils se nourrissent de la chair de toute sorte d'animaux, et même de celle du cochon.

Halalcoménia, Minerve, ainsi surnommée du culte qu'on lui rendait à Halalcomène, ville de Béotie: peut-être ce surnom est-il le même qu'*Alalcomenéis*. *Voy.* Alalcomène.

Halcione, une des sept filles d'Atlas qui forment la constellation des Pléiades.

Halcionéus, un de ceux qui périrent dans le combat qui se donna à la cour de Céphée, à l'occasion du mariage de Persée avec Andromède.

Halcyon. *V.* Alcyon.

Halcyone. *V.* Alcyon.

Halcyonei ou Halcyonii Dies, *jours durant lesquels les alcyons font leurs petits.* Ce sont les sept jours avant ou après le solstice d'hiver. *Columelle* donne le même nom aux sept jours de calme qui ont lieu dans l'Atlantique, et qui commençaient le 8 des calendes de Mai.

Halcyonides, fils du géant Alcyonée.

HALÉA, surnom de Minerve, pris d'Haléus, qui lui avait bâti à Tégée un temple où l'on gardait les défenses du sanglier de Calydon.

HALÉENS, jeux célébrés par les Tégéates en l'honneur de Minerve.

1. HALÉSUS, un des Lapithes qui périrent aux noces de Pirithoüs.

2. — Fils d'Agamemnon et de Briséis. On croit qu'il conspira avec Clytemnestre contre son père, et qu'il fut ensuite chassé du pays. D'autres disent qu'effrayé de la triste fin de son père, il prit de lui-même le parti de quitter sa patrie. Il se retira en Italie, où il bâtit la ville des Falisques. *Virgile*, qui place ses états vers la Campanie, représente Halésus comme un ennemi du nom troyen, et comme auxiliaire de Turnus.

3. — Autre capitaine latin, tué par Pallas fils d'Évandre.

4. — ou HALÉSIUS, fleuve de Sicile qui coule au pied d'une montagne du même nom. C'est là que Proserpine cueillait des fleurs lorsque Pluton l'enleva.

HALÈTE, sixième descendant d'Hercule, et fils d'Hippote. *Voy. Paterculus* qui lui attribue la fondation de Corinthe.

HALÉUS, surnom d'Apollon, sous lequel Philoctète lui bâtit près de Crotone, dans la grande Grèce, un temple dans lequel il lui consacra l'arc et les flèches d'Hercule.

HALIA, une des Néréides. Rac. *Als*, la mer.

HALIACMON, fleuve, fils de l'Océan et de Téthys.

HALIARTUS, fils de Thersandre, et petit-fils de Sisyphe, fondateur d'Haliarte en Béotie. Il avait été adopté par Athamas, frère de Sisyphe.

HALIE, sœur des Thelchines, aimée de Neptune qui eut d'elle six fils et une fille nommée Rhode.

HALIMÈDE, *qui a soin de la mer, qui aime la mer*, une des Néréides. Rac. *Médos*, soin.

HALIMON, père de Créta, dont la Crète reçut son nom.

HILIPHRON, père de Deucalion, qu'il eût de la nymphe Jophossa.

1. HALITHERSE, fils de Mastor, devin habile, à qui *Homère* donne la connaissance du passé, du présent et de l'avenir. Il prédit le retour d'Ulysse et la punition des poursuivants de Pénélope. *Odyss. l.* 2.

2. — Un des fils d'Ancée, qui l'eut de Samia, fille de Scamandre.

1. HALIUS, capitaine troyen, tué par Turnus.

2. — Guerrier lycien, immolé par Ulysse.

3. — Fils d'Antinoüs, habile danseur, dont Ulysse admira la bonne grace et l'agilité.

HALLIRHOÉ, une des maîtresses de Neptune, qui la rendit mère d'Isis, suivant *Plutarque*.

HALLYROTHIUS, fils de Neptune. *V.* ALLYROTHIUS.

1. HALMUS, fils de Sisyphe, obtint d'Etéocle, roi d'Orchomène, un petit canton, où il bâtit quelques villages qui furent nommés les *Halmons*; mais, dans la suite, ce nom resta à un seul village.

2. — Père de Chrysa. *V.* PHLÉGYAS.

HALOA. *V.* ALOA.

HALOCRATE, fille d'Hercule et d'Olympusa.

HALOSYDNE, déesse de la mer, la même qu'Amphitrite. Rac. *Als*, la mer.

HALOTIA, fête des Tégéates.

HALS, tyrrhénienne au service de Circé.

HALYETUS, espèce d'aigle de mer, en quoi *Ovide* feint que Nisus fut changé.

1. HALYS, fleuve de l'Asie mineure, sur les bords duquel Crésus reçut l'oracle qui le trompa.

2. — Troyen tué par Turnus.

3. — Natif de Cyzique, tué dans un combat de nuit par Pollux.

1. HAMA, vivier de la ville de Pharès. Il était consacré à Mercure avec tous les poissons qu'il contenait, et par cette raison on ne les pêchait jamais.

2. — Ancienne ville d'Italie dans la Campanie, à trois milles de Cumes. Les Campaniens y avaient un sacrifice réglé qui se faisait la nuit. Cette fête durait trois jours.

5. — Nom d'un insigne lutteur, que le géant Dan tua dans le lieu où Hambourg fut depuis bâtie, et qui, selon *Crantzius,* donna son nom à la ville.

Hamadocus, héros hyperboréen, apparut sous des traits terribles, avec l'ombre de Pyrrhus, et contribua à défendre Delphes contre les Gaulois.

Hamadryade, sœur et femme d'Oxilus, selon *Athénée,* engendra huit filles, toutes nommées Hamadryades, mais d'une espèce distincte de celles de l'article suivant. Les noms de ces huit filles désignent autant d'arbres différents : *Carya,* le noyer; *Balanos,* le chêne ou palmier; *Craneion,* le cornouiller, *Orea,* le hêtre; *Aigeiros,* le peuplier; *Ptelea,* l'orme; *Ampelos,* la vigne; *Sykè,* le figuier.

Hamadryades, nymphes dont le destin dépendait de certains arbres, avec lesquels elles naissaient et mouraient; ce qui les distinguait des Dryades. C'était principalement avec les chênes qu'elles avaient cette union. Rac. *Ama,* ensemble, et *drus,* chêne. Elles n'en étaient cependant pas absolument inséparables, puisque, suivant *Homère,* elles s'échappaient pour aller sacrifier à Vénus dans les grottes avec les Satyres, et que, selon *Sénèque,* elles quittaient leurs arbres pour venir entendre le chant d'Orphée. Reconnaissantes pour ceux qui les garantissaient de la mort, elles punissaient sévèrement ceux dont la main sacrilège osait attaquer les arbres dont elles dépendaient. (*V.* Erésicthon, PériBée.) Les Hamadriades n'étaient donc point immortelles; mais la durée de leur vie, suivant la supputation la plus modérée des mythologues, s'étendait jusqu'à neuf mille sept cent vingt ans; calcul fabuleux, qui ne s'accorde guère avec la durée des arbres.

Hambéliens (*Myth. Mah.*), une des quatre sectes anciennes du mahométisme, ainsi appellée de son chef Hambéli.

Hamopaon, capitaine troyen renversé par Teucer.

Hamoys (*Myth. Scand.*), le même que le dieu Thor; on le révérait aux environs de Hambourg, qui, selon quelques auteurs, lui doit son nom.

Hamull (*Myth. Pers.*) ange que les Guèbres croient chargé du soin des cieux : car ce n'est pas aux seules créatures animées qu'ils attachent des anges tutélaires; ils en assignent au soleil, à la lune, aux plantes, aux arbres, aux eaux, en un mot, à tous les êtres qui composent la nature. On dit qu'ils en donnent même à chaque jour et à chaque mois de l'année.

Hamzah, prophète d'Hakem, divinité des Druses. Ce prophète est descendu sept fois sur terre. Dans l'âge d'Adam, il a paru sous le nom de *Chatnil;* dans l'âge de Noé, sous celui de *Pythagore;* dans l'âge d'Abraham, sous celui de *David;* dans l'âge de Moyse, sous celui de *Chail;* dans l'âge de Jésus, sous celui de *Messie,* ou *d'Héliasar;* dans l'âge de Mahomet, sous celui de *Selman* et de *Farsi,* et dans l'âge de Saïd, sous celui de *Salih.* Les livres sacrés des Druses l'appellent le point du compas et la voie droite, le fondateur de la vérité, l'iman de tous les siècles, l'esprit saint, celui qui touche à l'éternité, le plus grand de tous les prophètes, et la cause des causes. Hamzah était le visir suprême d'Hakem. Les bontés de ce dieu pour Satan, enhardirent ce dernier à refuser à Hamzah l'hommage et l'obéissance qu'il lui devait; témérité qui força Hakem à le maudire et à l'exclure pour toujours du Paradis de la loi. Quatre autres prophètes, *Ismaël, Mahammed, Selami* et *Ali* sont appelés les quatre femmes d'Hamzah, parcequ'il est à leur égard comme un chef respectable auquel ils obéissent avec toute la déférence que des femmes doivent à leurs époux. Les Druses prétendent que cet Hamzah est le vrai messie qui a paru aussi dans le temps de Mahomet sous le nom de Selman. C'est après lui qu'ont été créées les ames qui animent et vivifient tous les mondes; elles ont été formées des

rayons de la lumière céleste, et limitées à un nombre fixe, qui ne peut augmenter ni diminuer dans l'immensité des temps.

1. HAN (*Myth. Tart.*) roi de Tanchuth, se rendit autrefois célèbre par sa bonté, sa justice, et la sainteté de sa vie. Les Tartares l'adorent aujourd'hui comme un dieu. Lorsque les lamas font leurs prières devant cette divinité, ils roulent un instrument cylindrique sur son nube.

2. — (*Myth. Jap.*), ancien roi du Japon mis au rang des dieux en reconnoissance de la justice de son règne.

HANAN-PACHA (*Myth. Péruv.*) *le haut monde*. Les Amautas, docteurs et philosophes du Pérou, appelaient ainsi les lieux où les gens de bien devaient aller après la mort recevoir la récompense de leurs vertus. Ils faisaient consister le bonheur qu'on y goûtait à mener une vie paisible et exempte des inquiétudes de celle-ci. Ils ne comptaient point parmi les plaisirs de ce séjour les voluptés charnelles et tout ce qui flatte les sens, et réduisaient la félicité de ce paradis à la tranquillité de l'ame et à celle du corps.

HANBALITES (*Myth. Mah.*), une des quatre sectes reconnues pour orthodoxes chez les musulmans.

Ahmed Ebn-Anbal, né l'an 164 de l'hégire, en a été le chef. Il prétendait qu'un jour Mahomet monterait sur le trône de Dieu.

HANIFITES (*Myth. Mah.*), secte que les Turcs regardent comme orthodoxe.

HANIFIZI (*Myth. Mah.*), conservateurs de l'alcoran, qu'ils savent tout entier par cœur. On les révère comme des personnes sacrées et comme les dépositaires de la loi du prophète.

HANNIBAL. On lit dans le premier livre de la *Divination* de *Cicéron*, « qu'Hannibal, après la prise de » Sagunte, songea qu'il avait été » appelé au conseil des dieux, où » Jupiter lui commanda de porter la » guerre en Italie, et même lui » donna un des dieux pour l'y conduire. Alors, ce dieu lui ayant dit » de le suivre, et Hannibal s'étant » mis en marche avec son armée, il » lui avait été défendu de regarder » derrière lui. Mais Hannibal n'ayant » pu long-temps s'en empêcher, il » lui avait semblé voir une bête » épouvantable, entortillée de ser- » pents, qui détruisait tout sur son » passage. A cette vue, il demanda » au dieu ce que c'était: et le dieu, » lui ayant répondu que c'était la » désolation de l'Italie, lui com- » manda d'aller toujours en avant, » sans se mettre en peine de tout ce » qui arriverait derrière lui. »

HANNON, Grec insensé qui voulut passer pour un dieu. Afin d'y parvenir, il apprit à plusieurs sortes d'oiseaux à répéter, *Hannon est un Dieu*; puis il leur donna la liberté pour aller répandre de tous côtés cette nouvelle. Mais les oiseaux oublièrent leur leçon, et Hannon se vit frustré dans ses folles espérances.

HANSCRIT, ou SANSCRIT (*Myth. Ind.*), langue sacrée qui n'est entendue chez les Indiens que des Pundits et autres lettrés. Une tradition du pays a établi que ce fut en Hanscrit que Brama reçut de Dieu ses préceptes. C'est ce qui la fait regarder comme la langue par excellence.

HANUCA, ou fête des lumières. (*Myth. Rabb.*) Cette fête est celle que les Juifs modernes célèbrent le vingt-cinq du mois de Chislen, ou de Décembre, en mémoire de la victoire des Machabées sur les Grecs. Elle dure huit jours. On allume une lampe le premier, deux le second, et ainsi jusqu'à huit. Voici le fondement de cette cérémonie. Les ennemis étant entrés dans la ville et ayant profané le temple, Jochanam et ses enfants les chassèrent : à son retour, Jochanam voulant allumer les lampes du chandelier, ne put trouver d'huile pure que dans un petit vase dont le contenu suffisait à peine pour éclairer pendant une nuit; mais Dieu permit par miracle que ce peu d'huile brûlât huit jours. On célèbre aussi dans cette fête l'exploit de Judith. Les travaux ordinaires ne sont point in

terrompus. Le nom de Hanneas signifie *exercice* ou *renouvellement*, parcequ'on renouvela l'exercice du temple qui avait été profané. Outre les lampes qu'on allume ce jour-là dans les synagogues, chaque Juif en allume une dans sa maison, et observe qu'elle soit placée à gauche en entrant.

Hanumar, ou Hanumon (*Myth. Ind.*), *aux os des joues saillants*, général ou prince des Satyres qui accompagnèrent Rama dans ses expéditions, comme Pan, chef des Faunes et satyres, est représenté avoir suivi Bacchus dans l'Inde. A l'aide de ces merveilleux ouvriers, il éleva sur la mer un pont de rochers, qui est probablement cette série de rocs à laquelle les Portugais ont donné le nom ridicule de *chaussée d'Adam*. L'invention d'un des quatre systèmes de musique indienne lui est attribuée, et jouit d'une grande estime. Voici ce que les Indiens racontent de son origine : Hora se promenant un jour, avec sa femme Paramerséri, dans un bois rempli de singes, la déesse en remarqua deux qui se caressaient avec tant d'ardeur, que l'envie lui prit de les imiter. Elle engagea son mari à prendre la figure de singe, et se transforma elle-même en guenon. Tous deux, sous cette forme nouvelle, travaillèrent à la production du singe Hanuman. Mais Paramerséri, revenue de son caprice, eut horreur de l'enfant qu'elle portait, et pria le Vent de le faire passer dans le sein d'une autre femme ; ce qu'il fit. Hanuman se rendit dans la suite fort célèbre par ses exploits et par les services importants qu'il rendit à Wishnou incarné sous la forme de Ram. C'est par cette raison que, dans l'enceinte du temple dédié à Wishnou sous le nom de Ram, le singe Hanuman a une petite chapelle où il reçoit les honneurs divins. Dans la ville de Calicut, sur la côte de Malabar, on voit une superbe pagode élevée en l'honneur de ce fameux singe, et dont le portique est soutenu par sept cents piliers de marbre.

Haphtare, leçon que font les Juifs, au jour du sabbath, d'un endroit des prophètes, après celle d'un passage de la loi, ou du Pentateuque.

1. Har (*Myth. Ind.*), nom de la seconde personne de la trinité indienne à sa dixième et dernière incarnation. Elle s'est déjà incarnée neuf fois, et chaque incarnation a son nom. A la dixième, Har paraîtra sous la forme d'un paon, ensuite sous celle d'un cheval ailé, et tous les sectateurs de la loi de Mahomet seront détruits.

2. — deuxième mois de l'année sacrée, et le septième de l'année civile des Hébreux. C'était la lune d'Avril.

Haridi (*Myth. Mah.*), serpent honoré à Achmim, ville de la haute Égypte. Il y a plus d'un siècle qu'un religieux y mourut : il passait pour un saint. On lui éleva un tombeau surmonté d'une coupole, au pied de la montagne. Les peuples vinrent de toutes parts lui adresser des prières. Un religieux profita adroitement de leur crédulité, et leur persuada que Dieu avait fait passer l'esprit du saint dans le corps d'un serpent. Il en avait apprivoisé un de ceux qui sont communs dans la Thébaïde, et qui ne font point de mal. Ce reptile obéissait à sa voix. Le moine donna à l'apparition de son serpent tout l'appareil du charlatanisme, éblouit le vulgaire par des tours de gibecière, et prétendit guérir toutes les maladies. Quelques succès dus tantôt à la force de la nature, tantôt à celle de l'imagination, lui donnèrent la vogue. Bientôt il n'évoqua plus du tombeau le serpent Haridi, que pour les princes et les dévots en état de bien payer. Ses successeurs n'eurent ni peine ni répugnance à mettre en crédit une imposture aussi lucrative. Ils enchérirent en ajoutant à l'idée de sa vertu celle de son immortalité, et poussèrent l'impudence jusqu'à en faire un essai public ; le serpent fut coupé par morceaux, en présence de l'émir, et déposé sous un vase durant deux heures. A l'instant où le vase fut levé, les prêtres eurent sans doute l'adresse d'en subs-

tituer un semblable : on crie miracle, et l'immortel Haridi acquit un nouveau degré de considération. Cette fourberie est une mine inépuisable. On vient de tous côtés prier autour du tombeau ; et si le serpent sort de dessous la pierre et s'approche, c'est un signe de guérison. On juge bien qu'il ne paraît qu'après qu'on a fait une offrande proportionnée à la qualité et à la richesse des personnes. Dans les cas extraordinaires où la présence du serpent est absolument nécessaire pour guérir le malade, il faut qu'une vierge sans tache vienne le solliciter. Pour éviter des inconvénients, on a soin de choisir une fille bien jeune ; on la pare de ses plus beaux habits ; on la couronne de fleurs. Elle se met en prières, et, suivant l'intention des prêtres, le serpent sort, décrit des cercles autour de la jeune suppliante, et vient se reposer sur elle. La vierge, accompagnée d'un peuple nombreux, le porte en triomphe au bruit des acclamations. Les Egyptiens croient au serpent Haridi autant qu'au prophète.

Les chrétiens du pays ne doutent pas plus de sa vertu que les Turcs : mais ils soutiennent que ce serpent est le démon Asmodée qui tua les sept époux de la femme du jeune Tobie ; que l'ange Raphaël le porta dans cet endroit, après l'avoir métamorphosé, et que Dieu s'en sert pour tromper des infidèles. Ce serpent est de l'espèce de ceux que décrit *Hérodote*, et qui étaient sacrés dans l'ancienne Egypte.

Harits, *formidable*, nom d'Horus, on de Mars, chez les Egyptiens.

Harma, ville de Béotie dont les habitants allèrent au siège de Troie. Une tradition des Tanagréens portait qu'Amphiaraüs y fut englouti avec son char. Rac. *Arma*, char.

Harmonia, ou Hermione, fille de Mars et de Vénus, ou, selon *Diodore de Sicile*, de Jupiter et d'Electre, une des Atlantides, et femme de Cadmus ; les dieux, excepté Junon, avaient assisté à leurs noces, et leur avaient fait beaucoup de présents. C'est elle qui porta en Grèce les premières connoissances de l'art qui porte son nom. Elle eut un fils nommé Polydore, et quatre filles, Ino, Agavé, Autonoé, et Sémélé. Toute cette famille fut extrêmement malheureuse ; d'où l'on a imaginé cette fable : Vulcain, pour se venger de l'infidélité de Vénus, donna à sa fille Hermione un habit teint de toutes sortes de crimes ; ce qui fit que tous leurs enfants furent des scélérats. Hermione et Cadmus, après avoir éprouvé beaucoup de malheurs, et par eux-mêmes, et dans la personne de leurs enfants, se virent changés en serpents. *Voy.* Cadmus.

Harmonide, fameux artiste troyen qui apprit les arts de Minerve même. Ce fut lui qui construisit les vaisseaux sur lesquels Pâris enleva Hélène.

Harmonie. *(Iconol.)* On la voit représentée sous la figure d'une belle femme, richement habillée, ayant une lyre en main, et sur la tête une couronne ornée de sept diamants de la même beauté, pour désigner les sept tons de la musique.

Rubens a caractérisé l'Harmonie par un jeune homme qui joue de la basse de viole ; on pourroit également lui donner une harpe ou un clavecin, comme étant l'instrument le plus harmonieux.

César Ripa, d'après une figure qui se voit dans le palais du grand-duc de Toscane, à Florence, la symbolise sous les traits d'une femme qui joue de la viole, et porte une couronne, « vrais symboles, dit-il, de l'empire que ses concerts agréables lui assurent sur tous les cœurs. »

Harmonus, aïeul de Phéréclus, habile charpentier. *Iliad. l.* 5.

Harpa, femme de Cleinis.

Harpagos, un des chevaux de Dioscures.

Harpale, *ravisseur*, nom d'un des chiens d'Actéon.

Harpalion, fils de Pylémène, chef des Paphlagoniens venus au secours de Troie, tué par Mérion. *Il. liv.* 13.

1. Harpalice,

1. Harpalyce, fille de Lycurgue, courageuse et passionnée pour la chasse, délivra son père fait prisonnier par les Gètes.

2. — Célèbre Amazone, reine de Thrace, renommée par sa légèreté à la course.

3. — Amante d'Iphiclus, et méprisée par lui, sécha de douleur. A l'occasion de cet événement, on institua des jeux où les jeunes filles chantaient la chanson nommée *Harpalyce*.

4. — La plus belle fille d'Argos, fut aimée passionnément par son père Clyménus. Il la maria néanmoins; mais s'en repentant bientôt, il fit périr son gendre, et ramena sa fille à Argos. Harpalyce, pour s'en venger, tua son frère ou son fils, et le servit à Clyménus; après quoi, ayant demandé aux dieux d'être retirée du monde, elle fut changée en oiseau. *Hygin* prétend que l'enfant qu'elle fit manger à Clyménus était celui qu'elle avait eu de son propre père, et que Clyménus, ayant tout découvert, tua sa fille, et se tua lui-même après.

5. — Fille d'Harpalycus, roi d'un canton de la Thrace, nourrie de lait de jument, fut accoutumée de bonne heure au maniement des armes, et contracta une humeur martiale, dont elle donna des preuves en secourant à propos son père contre Néoptolème, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Après la mort de son père, tué par ses sujets, elle se retira dans les bois, d'où elle enlevait les bestiaux du canton. Elle fut prise dans des filets, et tuée; mais, après sa mort, les paysans se battirent pour avoir les troupeaux qu'elle avait volés. Depuis, on établit des jeux au tombeau de cette fille pour expier sa mort.

1. Harpalycus, guerrier troyen, immolé par la reine Camilla.

2. — Enseigna à Hercule la lutte et les autres exercices gymniques.

3. — Père d'Harpalyce 5.

Harpasus, un des fils de Cleinis.

Harpe, ancien instrument de musique, de figure presque triangulaire. C'est un des symboles d'Apollon et des Muses. Elle marque aussi sur les médailles les villes où Apollon était adoré. (*V.* Terpsichore.) Entre les mains d'un Centaure, elle désigne Chiron : jointe au laurier et au couteau, elle marque les jeux Apollinaires.

1. Harpé, l'une des Amazones qui vinrent au secours d'Eétès, roi de Colchos, contre Persée.

2. — Espèce de coutelas dont Mercure et Persée se servirent pour ôter la vie, l'un à Argus, et l'autre à Méduse. C'était aussi cette épée recourbée dont les gladiateurs, nommés *Thraces*, s'escrimaient dans les jeux publics. La lame de cette dernière formait un angle obtus.

Harpédophore, surnom de Mercure. *V.* Harpé 2.

Harpès, fils d'Uranos et de Ghè, un des Cyclopes.

Harpies, *V.* Harpyies.

Harpinne, fille d'Asopus, aimée de Mars, eut de lui Œnomaüs, roi de Pise, qui donna le nom de sa mère à une ville de l'Elide.

Harpocrate, (*Icon.*) dieu égyptien, fils d'Isis et d'Osiris. Le symbole qui le distingue de tous les autres dieux d'Egypte est qu'il tient le doigt sur la bouche, pour marquer qu'il est le dieu du silence. Quelques uns l'ont cru un philosophe qui parlait peu. Les anciens disent qu'il était fils d'Isis, et que sa mère, l'ayant perdu dans sa jeunesse, prit la résolution de le chercher par terre et par mer, jusqu'à ce qu'elle l'eût trouvé. On assure que ce fut en cette occasion qu'elle inventa les voiles, ajoutées par elle aux rames. Ce trait a fait croire aux plus habiles mythologues qu'Harpocrate est le même qu'Horus. Sa statue se trouvait à l'entrée de la plupart des temples; ce qui voulait dire, au sentiment de *Plutarque*, qu'il faut honorer les dieux par le silence, ou que les hommes, en ayant une connaissance imparfaite, n'en doivent parler qu'avec respect. Les anciens avaient souvent sur leurs cachets une figure d'Harpocrate, pour apprendre qu'on doit garder le secret

des lettres. On le représentait sous la figure d'un jeune homme nu, ou vêtu d'une robe traînante, couronné d'une mitre à l'égyptienne, la tête tantôt rayonnante, tantôt surmontée d'un panier, tenant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre une fleur de lotus. tel que celui trouvé à Modène, et portant quelquefois un carquois. Comme on le prenait aussi pour le soleil, la corne marquait que cet astre produit l'abondance des fruits, et par-là donne la vie à tous les animaux. Le carquois désigne ses rayons, qui sont comme autant de flèches qu'il décoche de toutes parts. Quant à la fleur du lotus, elle est dédiée au soleil, parcequ'elle s'ouvre, dit-on, au lever de cet astre, et se ferme à son coucher. La chouette, symbole de la nuit, placée derrière lui, exprime, dit *Cuper*, le soleil qui tourne le dos à la nuit. Le doigt qu'il met sur la bouche est le second doigt, appelé *salutaire*, dont on se sert pour imposer silence. On offrait à cette divinité les lentilles et les prémices des légumes; mais le lotus et le pêcher lui étaient particulièrement consacrés, parceque, dit *Plutarque*, les feuilles du pêcher ont la figure d'une langue, et son fruit celle du cœur; emblême du parfait accord qui doit exister entre la langue et le cœur. *V.* Silence, Muta, Tacita.

Harpié, nom d'une chienne d'Actéon. Rac. *Arpazein*, enlever.

Harpyies, monstres, enfants de Neptune et de la mer, et, selon *Hésiode*, de Thaumas et d'Electra, fille de l'Océan. *Virgile* ne nomme que Celæno, *obscurité*. *Hésiode* en nomme trois : Iris; Ocypète, *qui vole vite;* et Aëllo, *tempête*. D'autres les appellent Alope, Acheloé et Ocythoé ou Ocypède. Ces monstres, au visage de vieille femme, au bec et aux ongles crochus, au corps de vautour et aux mamelles pendantes, causaient la famine par-tout où ils passaient, enlevaient les viandes sur les tables, et répandaient une odeur si infecte, qu'on ne pouvait approcher de ce qu'ils laissaient; on avait beau les chasser, ils revenaient toujours; enfin c'étaient les chiens de Jupiter et de Junon, qui s'en servaient contre ceux qu'ils voulaient punir. C'est ainsi qu'ils persécutèrent Phinée, roi de Thrace, que Calaïs et Zéthès en délivrèrent en leur donnant la chasse jusqu'aux isles Strophades, dans la mer d'Ionie, où ils fixèrent leur demeure. Dans la suite, les Troyens, sous la conduite d'Enée, ayant pris terre dans leur isle, et trouvant plusieurs troupeaux de bœufs errant dans les campagnes, en tuèrent une partie pour leur nourriture. Les Harpyies, auxquelles ces troupeaux appartenaient, sortent tout-à-coup des montagnes, faisant retentir l'air du bruit effroyable de leurs ailes, et viennent fondre en grand nombre sur les viandes des Troyens, dont elles enlèvent la plus grande partie et souillent le reste. Ceux-ci courent sur ces affreux oiseaux pour les percer de leurs épées; mais leurs plumes les garantissent des coups et les rendent invulnérables. *Le Clerc*, *Vossius* et *Pluche*, prennent les Harpyies pour un amas de sauterelles qui, après avoir ravagé une partie de l'Asie mineure se jetèrent sur la Thrace et sur les isles voisines, et y causèrent la famine; et comme le vend du nord en délivra le pays en les poussant jusqu'à la mer d'Ionie, où elles périrent, on publia que les enfants de Borée leur avaient donné la chasse. *Banier* croit plutôt y voir des corsaires qui faisaient de fréquentes descentes dans les états de Phinée, et dont les brigandages y mettaient la famine. Cette explication s'accorde assez avec le récit d'*Apollodore*, qui rapporte qu'une des Harpyies tomba dans le Tigris, sur les côtes du Péloponèse, et que l'autre vint jusqu'aux Eschinades, d'où elle rebroussa chemin et se laissa tomber de lassitude dans la mer. La peinture et la sculpture personnifient les vices par des Harpyies; par exemple, une Harpyie sur des sacs d'argent désigne l'avarice.

Haruspice. *V.* Aruspice.

Hasard, (*Iconol.*) *Cochin* le désigne par un jeune homme qui,

les yeux bandés, prend des billets dans une urne. De sa draperie tombent au hasard des joyaux, des couronnes, des chaînes, des fleurs, des épines, emblèmes des biens et des maux. *V.* Destin, Fatalité.

Haste, javelot sans fer, ou plutôt sceptre ancien que l'on voit sur les médailles entre les mains des divinités. Elle désigne le soin qu'ils prennent des choses d'ici-bas. Les Romains ont donné une haste à la noblesse. La haste pure est celle qui n'est point ornée de rameaux et de bandelettes.

Hauna (*Myth. Ind.*), nom sous lequel les Chingulais (Ceylan) adorent la Lune. Ils joignent quelquefois à ce nom celui de *Hamui*, titre d'honneur des personnes les plus relevées, et celui de *Dio*, qui, dans leur langue, signifie *Dieu*, et qu'ils ont apparemment emprunté des Portugais. *V.* Irri.

Hautbois. *V.* Euterpe.

Hauteur. *(Iconol.)* Selon *Ripa*, elle se représente par une femme jeune, aveugle, le visage altier et méprisant, vêtue d'une tunique riche, mais le bas du vêtement est sale et déchiré. Elle tient un paon, symbole de l'orgueil. Elle est montée sur une boule, presque hors d'équilibre, et prête à tomber. *Cochin*, en conservant ces détails, a substitué à la cécité absolue un bandeau qui empêche la figure de voir à ses pieds.

Havatnaal *(discours sublime)*, *(Myth. Celt.)* poëme composé d'environ cent vingt strophes, attribué à Odin lui-même, où ce dieu est censé donner des leçons de sagesse aux hommes. Voici quelques-unes des maximes qui m'ont paru les plus saillantes.

« La paix brille plus que le feu » pendant cinq nuits entre des amis » mauvais; mais elle s'éteint quand » la sixième approche, et l'amitié » fait place à la haine. »

« Le loup couché ne gagne point » de proie, ni le dormeur de victoire. »

« Il vaut mieux vivre bien long- » temps. Quand un homme allume » du feu, la mort est chez lui avant » qu'il soit éteint. »

« Louez la beauté du jour quand » il est fini, une femme quand vous » l'aurez connue, une fille après » qu'elle sera mariée, la glace quand » vous l'aurez traversée, la bière » quand vous l'aurez bue. »

« Ne vous fiez ni à la glace d'un » jour, ni à un serpent endormi, » ni aux caresses de celle que vous » devez épouser, ni à une épée » rompue, ni au fils d'un homme » puissant, ni à un champ nouvellement ensemencé. »

« Il n'y a point de maladie plus » cruelle que de n'être pas content » de son sort. »

« Si vous avez un ami, visitez-le » souvent. Le chemin se remplit » d'herbes, et les arbres le couvrent bientôt, si l'on n'y passe » sans cesse. »

« Soyez circonspect lorsque vous » avez trop bu, lorsque vous êtes » près de la femme d'autrui, et » quand vous vous trouvez parmi » des voleurs. »

« Ne riez point du vieillard, ni » de votre vieux aïeul. Il sort souvent des rides de la peau, des paroles pleines de sens. »

Hazazel, nom que les Israélites donnaient au bouc émissaire. Le grand-prêtre l'offrait en sacrifice, mais sans l'égorger ni le brûler. Après l'avoir chargé des péchés de tout le peuple, il le chassait dans le désert; expulsion qui était toujours précédée du sacrifice réel d'un autre bouc.

Hazis, *terrible en guerre*, surnom de Mars chez les Syriens.

Héba, nom d'un chien de chasse, qui répond au mot français *la jeunesse*.

Hebbat al Calb *(Myth. Mah.)*, *graine du cœur*. Les musulmans entendent par ce mot l'amour propre et la concupiscence qui nous porte au péché. C'est aussi le péché d'origine, qu'ils reconnaissent être venu d'Adam, et qu'ils disent le principe de toutes nos fautes. Mahomet se

vantait d'en avoir été délivré par l'ange Gabriel qui lui arracha du cœur cette graine noire ; faveur qui l'avait rendu impeccable. *Bibl. Or.*

Hebdomagène, surnom d'Apollon, que les Delphiens prétendaient être né le septième jour du mois *Busion*. C'était proprement ce jour-là qu'Apollon venait à Delphes, comme pour payer sa fête, et qu'il se livrait, dans la personne de sa prêtresse, à tous ceux qui le consultaient. Rac. *Ebdomos*, septième, et *genestai*, naître. *Voy.* Busion.

Hebdomè. *V.* Ebdomè.

Hébé, déesse de la jeunesse, fille de Jupiter et de Junon, suivant *Homère*. Selon d'autres, Junon seule était sa mère. Invitée à un festin par Apollon, elle y mangea tant de laitues sauvages, que, de stérile qu'elle avait été jusqu'alors, elle devint enceinte d'Hébè. Jupiter, charmé de la beauté de sa fille, lui donna le nom de déesse de la jeunesse, et l'honorable fonction de servir à boire aux dieux; mais un jour s'étant laissée tomber d'une manière peu décente, Jupiter lui ôta son emploi pour le donner à Ganymède. Junon la retint à son service, et lui confia le soin d'atteler son char. Hercule, déifié, l'épousa dans le ciel, et eut d'elle une fille nommée Alexiare et un fils appelé Anicétus. Le sens de cette union est que la jeunesse se trouve ordinairement avec la force. A la prière d'Hercule, elle rajeunit Iolas. Elle avait plusieurs temples, un entr'autres chez les Phliasiens, qui avait le droit d'asyle. On la représente couronnée de fleurs, avec une coupe d'or à la main. C'est ainsi que l'offrent les pierres gravées de *Stosch*. *Naucydes*, statuaire d'Argos, avait placé sa statue près de la Junon de *Polyclète*.

Hébon, dieu adoré dans la Campanie. On croit que c'est le même que Bacchus ou plutôt le Soleil. Rac. *Hébè*, jeunesse.

Hèbre, fleuve de Thrace, qui s'appelait d'abord Rhombus ; c'est dans ses flots que les Bacchantes jetèrent la tête d'Orphée.

1. Hèbrus, fils de Cassandre, roi de Thrace, ayant repoussé avec horreur les poursuites de Damasippe, sa belle-mère, fut accusé par sa marâtre, poursuivi par son père, et, pour lui sauver un crime, se jeta dans le Rhombus, qui de sa mort prit le nom d'Hèbre.

2. — Fils de Dolichaon, compagnon d'Enée, tué par Mézence.

Hécabé, Danaïde, épouse de Dryas.

1. Hécaerge, fille de Borée et d'Orithyie, et sœur de la déesse Opis, divinité favorable aux chasseurs, nymphe de la campagne et des bois, passionnée pour la chasse, et la terreur des animaux, que ses traits atteignaient de loin. Les filles de Délos lui consacraient leur chevelure. C'est peut-être Diane elle-même à laquelle on donnait ce nom, aussi bien qu'à son frère Apollon, on le Soleil, dont les rayons opèrent à une grande distance. Rac. *Ecas*, loin ; *ergon*, effet.

2. — Surnom de Vénus dans l'isle de Cée.

1. Hécalé, Hécalène, vieille femme pauvre, mais vertueuse, chez qui Thésée logea en allant à la guerre contre les Sarmates. Elle avait voué un sacrifice solemnel à Jupiter, s'il revenait vainqueur, mais elle mourut avant son retour. Thésée, victorieux, ordonna que ce sacrifice aurait lieu, et qu'on y rendrait de grands honneurs à Hécalé, en reconnaissance de son affection.

2. — Une des filles de Minos et de Pasiphaé.

Hécalésien, Hécalien, surnom de Jupiter.

Hécalésies, fête qu'on célébrait à Hécale, bourg de l'Attique, en l'honneur de Jupiter, qui avait un temple dans ce lieu, sous le nom de Jupiter Hécalien.

Hécamède, fille d'Arsinoüs, roi de Ténédos, dont les Grecs firent, après la prise de cette isle, présent à Nestor.

1. Hècate, fille de Jupiter et de Latone, et sœur d'Apollon, que l'antiquité appelle la Lune dans le

ciel, Diane sur la terre, et Proserpine aux enfers. 1. Rac. *Ecaton*, cent, parcequ'on lui offrait cent victimes, ou qu'elle retenait cent ans sur les bords du Styx les âmes dont les corps avaient été privés de la sépulture. 2. Rac. *Ecas*, loin, parceque la Lune darde ses rayons de loin. 3. Rac. *Kat*, feu, lumière. *Hésiode* et *Musée* la font fille du Soleil; *Orphée*, du Tartare et de Cérès; *Bacchylide*, de la Nuit; et *Phérécyde*, d'Aristée. D'autres la font naître du Titan Persée et d'Astérie. Chacun lui donne un caractère conforme à sa généalogie; ou plutôt, l'Hécate de chaque pays est un personnage différent, dont les mythologues ont compliqué les qualités et cumulé les actions. L'ancienne Hécate, celle d'*Hésiode*, est une divinité bienfaisante, pour laquelle Jupiter a plus d'égards que pour aucune autre divinité, parcequ'elle a, pour ainsi dire, le destin de la terre entre les mains, qu'elle distribue les biens à ceux qui l'honorent, qu'elle accorde la victoire, suit les voyageurs et les navigateurs, préside au conseil des rois, aux songes, aux accouchements, à la conservation et à l'accroissement des enfants qui viennent de naître. La fille du Titan Persée est peinte avec d'autres traits. Chasseresse habile, elle frappe de ses traits les hommes comme les animaux. Savante empoisonneuse, elle essaie ses poisons sur les étrangers, empoisonne son père, s'empare du royaume, élève un temple à Diane, et fait sacrifier à la déesse tous les étrangers que le hasard jette sur les côtes de la Chersonèse Taurique; ensuite elle épouse Eétès, et forme dans son art deux filles bien dignes d'elle, Médée et Circé. Déesse des magiciennes et des enchantements, c'était elle qu'on invoquait avant de commencer les opérations magiques qui la forçaient de paraître sur terre. Présidant aux songes et aux spectres, elle apparaissait à ceux qui l'invoquaient: Ulysse, voulant se délivrer de ceux dont il était tourmenté, lui consacra un temple en Sicile. Enfin, déesse des expiations, sous ce titre on lui immolait de petits chiens, et on lui élevait des statues dans les carrefours. *V.* PHERAIA. Son culte, originaire d'Egypte, fut porté en Grèce par Orphée. Les Eginètes, qui le reçurent les premiers, élevèrent un temple à Hécate, dans une place fermée de murs, où chaque année ils célébraient une fête en son honneur. *Apulée* nous apprend qu'elle était la même qu'Isis. Plusieurs mêlèrent le culte de cette déesse à celui de Diane; et c'est ainsi qu'elle fut adorée à Ephèse, à Délos, à Brauron dans l'Attique, à Magnésie, à Mycènes, à Ségeste, et sur le mont Ménale. Athènes lui offrait des gâteaux où l'on voyait imprimée la figure d'un bœuf, parcequ'on l'invoquait pour la conservation de ces animaux utiles; et les Spartiates teignirent ses autels du sang des hommes. A Rome, son culte fut aussi célèbre, sans être aussi cruel; on l'appelait *Dea Feralis*, et l'on croyait qu'elle fixait le dernier instant de l'homme et présidait à sa mort. Amiterne et Formies lui élevèrent des autels, et Spolette lui dédia un temple qui lui fut commun avec Neptune, regardant la mer comme le plus vaste et le plus peuplé des tombeaux.

Alcamène fut le premier qui donna un triple corps à cette déesse. *Voy.* TRICEPS. *Myron*, au contraire, ne lui en donna qu'un. La manière d'*Alcamène* devait prévaloir chez un peuple amateur des allégories; ainsi ses trois faces expriment les trois aspects de la Lune, selon *Cléomède;* suivant *Servius*, l'une représenta Lucine, qui favorisait la naissance; la seconde fut Diane, qui conservait les jours; la troisième Hécate, qui les terminait. Tantôt ses têtes sont naturelles et même agréables, et ceintes d'une guirlande de roses à cinq feuilles. Tantôt ses statues en offrent une de chien, une de cheval, et une de sanglier. Quand elle est forcée de répondre aux évocations magiques de Médée, elle paraît coëffée de serpents, une branche de chêne à la main, entourée de lu-

mière, et faisant retentir autour d'elle les aboiements de sa meute infernale, et les cris aigus des nymphes du Phase. Lorsque Phèdre l'implore dans *Sénèque*, elle est armée d'une torche ardente, d'un fouet ou d'une épée. Souvent elle tient un flambeau propre à diminuer les ténèbres du Tartare, ou une patère pour sacrifier aux dieux Mânes. Quelquefois elle porte une clef d'une main, et de l'autre des cordes ou un poignard dont elle lie ou frappe les criminels *V.* Phylax. Sur un jaspe du cabinet national, on la voit avec ses trois têtes, sur lesquelles s'élèvent des boisseaux. Elle n'a qu'un seul corps, auquel tiennent six bras. Deux tiennent des serpents, deux des torches enflammées, et les deux autres des vases propres aux expiations. Le chêne lui était consacré particulièrement, et on la couronnait des branches de cette arbre, entrelacées de serpents. Le nombre 3 servait encore à la désigner. L'autel élevé en son honneur différait de celui des autres divinités, en ce qu'il avait trois côtés comme sa statue, d'où vient l'épithète de *Tribomos*. Elle en avait un pareil à Rome dans le temple d'Esculape. Le chien lui était consacré. (*V.* Canicida.) Ceux qu'on lui offrait en sacrifice devaient être noirs, et on les immolait au milieu de la nuit. Les cris plaintifs de ces animaux mourants éloignaient, dit-on, les spectres affreux envoyés souvent par cette déesse. *V.* Empusa.

2. — La plus grande des cavernes supposées être dans la lune, et où quelques auteurs placent le lieu de punition réservé aux âmes des méchants.

3. — *Hésiode* prétend qu'Iphigénie fut appelée Hécate après sa mort.

1. Hécatée, père des Oréades.

2. — Surnom de Diane.

1. Hécatées, apparitions qui avaient lieu dans les mystères d'Hécate.

2. — Statues érigées à cette déesse devant les maisons athéniennes.

Hécatésies, fêtes et sacrifices en l'honneur d'Hécate, qu'Athènes célébrait tous les mois, regardant cette déesse comme la protectrice des familles et des enfants. Le soir de chaque nouvelle lune, les gens riches donnaient dans les carrefours un repas public, où la divinité était censée présider, et qui s'appelait *le repas d'Hécate*. La déesse était supposée consumer ces provisions ou les faire consumer par ses serpents. Entr'autres mets, on y servait des œufs, soit qu'on leur crût une vertu expiatoire, soit que l'œuf, considéré comme le symbole de la génération, dût être l'attribut d'une déesse qui rappelait la force productrice de la nature. Mais ces repas publics étaient sur-tout destinés aux pauvres : les tables étaient dressées dans les carrefours. *V.* Trivia.

Hécatoboli, surnoms d'Apollon et de Diane, pris des rayons de lumière qu'ils dardent. Rac. *Ekas*, loin; *ballo*, je darde.

Hécatombe, sacrifice de cent victimes, proprement de cent bœufs, mais qui s'appliqua dans la suite aux sacrifices de cent animaux de même espèce, même de cent lions ou de cent aigles, qui était le sacrifice impérial. Ce sacrifice, qui se faisait en même temps sur cent autels de gazon, par cent sacrificateurs, s'offrait dans des cas extraordinaires, soit heureux, soit malheureux. *Homère* fait voyager Neptune en Ethiopie pour acheter des hécatombes de taureaux et d'agneaux. Calchas en fait conduire une à Chrysa, pour appaiser Apollon irrité contre les Grecs. Ce sacrifice fut, selon quelques auteurs, établi par les Lacédémoniens, qui, ayant cent villes dans leur pays, immolaient tous les ans cent bœufs à leurs divinités. La plus célèbre hécatombe est celle que Pythagore offrit en action de graces de ce qu'il avait trouvé la démonstration du carré de l'hypothénuse; mais des écrivains prétendent qu'elle consistait en cent bœufs de pâte, son système ne lui permettant pas d'immoler des animaux vivants.

Hécatombée, surnom de Jupiter en Carie et en Crète, et d'Apollon,

parceque c'était principalement à ces deux divinités qu'on immolait des hécatombes.

Hécatombées, fêtes qu'Athènes célébrait en l'honneur d'Apollon, le premier mois de l'année civile. Les Argiens et les Eginètes célébraient la même fête en l'honneur de Jupiter.

Hécatombéon, premier mois de l'année athénienne, qui répondait au mois de Septembre. Ce mois prit son nom du grand nombre d'hécatombes qu'on sacrifiait à Athènes pendant le cours de ses trente jours.

Hécatompédon, temple que l'on voyait dans la citadelle d'Athènes. Lorsqu'il fut achevé, les Athéniens renvoyèrent libres toutes les bêtes de charge qui avaient servi à la construction, et les lâchèrent dans les pâturages comme des animaux consacrés. Un d'eux étant allé se mettre à la tête de ceux qui traînaient des charrettes à la citadelle, comme pour les encourager, ils ordonnèrent, par un décret, qu'il serait nourri jusqu'à sa mort aux dépens du public. Rac. *Pous*, pied.

Hécatomphoneume, sacrifice où l'on immole cent victimes. Athènes en faisait un pareil en l'honneur de Mars.

Hécatomphonies, fêtes que célébraient, chez les Messéniens, ceux qui avaient tué cent ennemis à la guerre. Aristomène eut trois fois cet honneur. Rac. *Phonos*, meurtre.

Hécatompolis, *à cent villes*, nom de l'isle de Crète. Rac. *Polis*, ville.

1. Hécatompyle, *à cent portes*, ville de Libye, bâtie par Hercule, après qu'il eut tué le tyran Busiris.

2. — Nom de la Thèbes d'Egypte. Rac. *Pulè*, porte.

Hécatonchires, *à cent mains*, nom des trois géants Cottus, Briarée et Gygès, fils du Ciel et de la Terre, qui avaient chacun cinquante têtes et cent bras. Le Ciel n'en put supporter la vue, et à mesure qu'ils naquirent, les cacha dans les sombres demeures de la Terre, et les chargea de chaînes. Jupiter, dans la suite, par le conseil de la Terre, les remit en liberté. Aussi combattirent-ils pour lui avec une vivacité que les Titans ne purent soutenir; et les couvrant à chaque instant de trois cents pierres qui partaient à-la-fois de leurs mains, ils les poussèrent jusqu'au fond du Tartare, et les y enfermèrent dans des cachots d'airain. La nuit se répandit trois fois alentour, et Jupiter en confia la garde aux Hécatonchires. Rac. *Cheir*, main.

Hécatos, surnom du Soleil.

Hector, fils de Priam et d'Hécube. *Homère* le peint comme le plus fort et le plus vaillant des Troyens, et le fait sortir avec gloire de plusieurs combats contre les plus redoutables guerriers, tels qu'Ajax, Diomède, etc. Les oracles avaient prédit que l'empire de Priam ne pourrait être détruit tant que vivrait le redoutable Hector. Durant la retraite d'Achille, il porta le feu jusques dans les vaisseaux ennemis, et tua Patrocle qui voulait s'opposer à ses progrès. Le desir de la vengeance rappelle Achille au combat. A la vue de ce terrible guerrier, Hécube et Priam tremblent pour les jours de leur fils, et lui font les plus vives instances pour l'engager à éviter le combat; mais il est inexorable, et lié par son destin, il attend son rival. Apollon l'abandonne. Minerve, sous la figure de son frère Déiphobe, le trompe et le livre à la mort. Achille lui ôte la vie, le livre à la lâche fureur des Grecs, attache à son char le cadavre du vaincu, et le traîne indignement plusieurs fois autour de la ville. Enfin, Apollon reproche aux dieux leur injustice. Thétis et Iris sont chargées par Jupiter, l'une de disposer Achille à rendre le corps, et l'autre d'ordonner à Priam de lui porter des présents capables d'appaiser sa colère. Priam vient en suppliant baiser la main sanglante du meurtrier de son fils, et s'humilier à ses genoux. Le corps est rendu; et Apollon, qui l'a protégé de son vivant, à la prière de Vénus, prend le même soin de lui après sa mort, et empêche qu'il ne soit défiguré par les mauvais traitements d'Achille. *Philostrate* dit

que les Troyens, après avoir rebâti leur ville, rendirent à ce héros les honneurs divins. On le voit sur leurs médailles monté sur un char tiré par deux chevaux, tenant une pique d'une main, et de l'autre le Palladium.

Hécube, fille de Dymas, selon *Homère*, ou, selon *Euripide* et *Virgile*, de Cisséis, roi de Thrace, et sœur de Théano, prêtresse d'Apollon, épousa Priam, dont elle eut cinquante fils, qui périrent presque tous sous les yeux de leur mère pendant le siége ou après la ruine de Troie. Hécube n'évita la mort que pour devenir l'esclave du vainqueur. On la chercha long-temps sans la trouver; mais enfin Ulysse la surprit parmi les tombeaux de ses enfants, et en fit son esclave : destin qui fut pour elle le comble de l'infortune; car elle avait vu ce prince ramper à ses pieds, lorsque, surpris à Troie, déguisé en espion, il la supplia de le dérober à une mort certaine. Avant de partir, elle avala les cendres d'Hector, pour les soustraire à ses ennemis, et voit périr Astyanax son petit-fils, dont elle doit encore conduire les funérailles. Conduite chez Polymnestor, roi de Thrace, à qui Priam avoit confié Polydore, le plus jeune de ses fils, avec de grands trésors, elle trouve le corps de son fils sur le rivage, s'introduit dans le palais du meurtrier, et l'attire au milieu des femmes troyennes, qui l'aveuglent avec leurs fuseaux ou leurs aiguilles, tandis qu'elle tue elle-même les deux enfants du roi. Les gardes et le peuple furieux poursuivent les Troyennes à coups de pierres. Hécube mord de rage celles qu'on lui lance, et, métamorphosée en chienne, elle remplit la Thrace de hurlements qui touchent de compassion non seulement les Grecs, mais Junon elle-même, la plus cruelle ennemie des Troyens. On montrait encore en Thrace, du temps de *Strabon*, le lieu de sa sépulture, qu'on appelait *le tombeau du chien*, soit à cause de sa métamorphose, soit à cause de la misère où elle tomba, étant enchaînée comme un chien, dit-elle dans *Euripide*, à la porte d'Agamemnon. Les traditions varient sur sa mort. *Dictys de Crète* rapporte qu'Hécube, esclave d'Ulysse, abandonnée par ce prince obligé de partir, fut lapidée par ses ennemis; mais il y a toute apparence qu'il fut lui-même auteur de sa mort, puisqu'arrivé en Sicile il fut tourmenté de songes funestes, au point de bâtir une chapelle à Hécube. *Hygin* croit qu'elle fut jetée dans la mer, et qu'on donna le nom de Cyneum au lieu de sa chute.

Hédypotès, *qui se plaît au doux breuvage*, épithète de Bacchus. Rac. *Hedys*, doux; *poton*, boisson. *Anthol.*

Hédyepès, *au parler doux*, épithète d'Apollon. Rac. *Hedys*, doux; *epein*, parler. *Anthol.*

Hedythroos, *qui répand des bruits agréables*, ou *qui fait entendre une douce harmonie*, épithète de Bacchus et d'Apollon. Rac. *Threin*, crier.

Hégémaque, *qui mène au combat*, surnom de Diane à Sparte.

Hégémone, une des deux Graces chez les Athéniens. C'était aussi un des surnoms de Diane. Diane Hégémone, ou *conductrice*, était représentée portant des flambeaux, et honorée sous cette forme et sous ce titre en Arcadie. Rac. *Hègeïsthai*, conduire.

Hégémonies, fêtes que les Arcadiens célébraient en l'honneur de Diane.

Hégétorie, nymphe de l'isle de Rhodes, mariée à Ochime, dont elle eut Cydippe, depuis nommée Cyrbie.

Hégire (*Myth. Mahom.*) *fuite*, fameuse époque d'où les musulmans commencent à compter leurs années. L'an de grace 622, la nuit du 15 au 16 de Juillet, Mahomet, devenu suspect aux magistrats de la Mecque, et craignant d'être arrêté, prit la fuite, et se retira à Médine, autre ville de l'Arabie heureuse, à quatre-vingt-huit lieues de la Mecque. Cette fuite fut l'époque de ses succès. Les écrivains arabes la font accompagner

d'une foule de merveilles. Voici les plus singulières : « Mahomet, disent-» ils, ayant appris, par le ministère » de l'ange Gabriel, que des habi-» tants de la Mecque devaient venir » le poignarder la nuit, engagea son » cousin Ali, fils d'Abutaled, à se » coucher dans son lit à sa place, » et l'assura qu'il ne lui arriverait » aucun mal. Le courageux Ali se » coucha sans répliquer. Alors Ma-» homet, ouvrant la porte, apperçut » les gens envoyés pour le prendre » ensevelis dans un profond som-» meil, il passa au milieu d'eux, et » prenant une poignée de poussière, » la dispersa sur leurs têtes, en ré-» citant ces paroles de l'Alcoran : » *Nous les avons couverts de* » *poussière, et ils n'ont pu voir.* » Il était déjà en sûreté, lorsque les » conjurés se réveillant, un d'eux » regarda par la fente de la porte, » et vit Ali, qu'il prit pour le pro-» phète, couché dans le lit, et dor-» mant d'un sommeil tranquille. » Ayant attendu jusqu'au jour, ils » enfoncèrent la porte ; mais ils » furent étrangement surpris de ne » point trouver celui qu'ils cher-» chaient. Ils interrogèrent Ali sur » ce qu'était devenu son cousin ; et » comme il répondit qu'il n'en savait » rien, ils le laissèrent pour aller à la » poursuite de Mahomet. L'apôtre » avait été trouver Abubèkre, son » oncle, et lui ayant représenté le » danger auquel il s'exposait en res-» tant à la Mecque, il l'avait fait » résoudre à l'accompagner. Tous » deux se hâtèrent de quitter la » ville, et, après une heure de che-» min, arrivèrent à la caverne de » Thur, où ils avaient donné rendez-» vous à quelques uns de leurs plus » intimes amis, et y restèrent ca-» chés durant trois jours. Cepen-» dant le bruit de l'évasion de Ma-» homet ne s'était pas plutôt répandu » dans la Mecque, qu'on avait en-» voyé des coureurs et des espions » en grand nombre dans tous les » environs. Une des troupes qui » battaient la campagne s'approcha » de la caverne. Abubèkre, en en-» tendant le bruit des hommes et » des chevaux, fut saisi de frayeur ; » mais le prophète le rassura par ces » mots : *Ne vous attristez pas,* » *car Dieu est avec nous.* Les » coureurs arrivèrent à l'entrée de » la caverne. Lorsqu'ils y voulurent » regarder, ils virent deux colombes » qui avaient fait leur nid et pondu » deux œufs ; de plus, ils apper-» çurent qu'une araignée y avait fait » une toile qui bouchait tout le pas-» sage. A cet aspect, ils firent ce » raisonnement : *Si quelqu'un était* » *entré dans cette caverne, il* » *aurait infailliblement cassé les* » *œufs de la colombe et rompu la* » *toile d'araignée ;* ce qui les dé-» termina à se retirer. Mahomet, » ayant reçu quelques provisions de » ses amis, continua sa route. Les » koraïschites avaient promis cent » chameaux à quiconque le leur » amènerait vif ou mort. De tous » ceux que l'appât de cette récom-» pense avait excités à le poursuivre, » un certain Soraka fut le plus heu-» reux. Il sut, par le moyen des flè-» ches divinatoires, le chemin qu'a-» vait pris le prophète, et ne tarda » pas à le joindre. Abubèkre, le » voyant, s'écria tout éperdu : *O* » *apôtre de Dieu! le persécuteur* » *nous tient.* Mahomet lui répéta » les paroles qu'il lui avoit dites » dans la caverne. Ensuite, se tour-» nant vers Soraka, il l'appela par » son nom. En même temps le che-» val de Soraka, ayant bronché du » pied de devant, s'abattit et ren-» versa son maître. Ainsi, le fugitif » eut le temps de s'éloigner. Soraka, » se relevant, jeta une seconde fois » le sort, et recommença à pour-» suivre le prophète encore plus vi-» vement ; et comme il le pressait » l'épée dans les reins, Mahomet » fit cette courte prière : *O Dieu,* » *arrête cet homme en la manière* » *qu'il te sera le plus agréable !* » Aussitôt le cheval de son ennemi, » pliant les quatre pieds sous le ven-» tre, renversa son cavalier. Alors, » Soraka reconnut que Dieu s'oppo-» sait à son dessein, et que le pro-

» phète était un saint homme. Il se » jeta à ses pieds, lui demanda un » écrit pour lui servir de sauve- » garde, et le laissa lui et les siens » continuer leur route. »

Héia, nom que les Tartares Samoïedes donnent à l'Etre suprême.

Hel (*Myth. Celt.*), idole des anciens Saxons en Angleterre. Elle était honorée sur les bords du Frome, en Dorsetshire.

Heimdall (*Myth. Celt.*), dieu très-saint et très-puissant, fils de neuf vierges qui sont sœurs. On l'appelle aussi le dieu *aux dents d'or*, parcequ'il a les dents de ce métal. Il demeure au bout du pont de Bifrost (arc-en-ciel), dans le château nommé le *Fort Céleste*. C'est le gardien des dieux. Il lui est ordonné de se tenir à l'entrée du ciel pour empêcher les géants de forcer le passage du pont. Il dort moins qu'un oiseau, et voit la nuit comme le jour à cent lieues autour de lui. Il entend l'herbe croître sur la terre, la laine sur les brebis. Quelquefois il embouche une trompette dont le son retentit par tous les mondes. C'est cette trompette qui doit réveiller les dieux à la fin du monde, lorsque les fils de Muspell viendront avec Loke, Fenris et le Grand Serpent, attaquer les dieux. Heimdall doit se battre avec Loke, et tous deux se terrasseront l'un l'autre.

Héla (*Myth. Celt.*), nom de la mort chez les Scandinaves. Cette reine est fille de Loke et de la géante Angerbode, messagère de malheur. Précipitée dans le Niflheim, on lui donne le gouvernement de neuf mondes, pour qu'elle y distribue des logements à ceux qui lui sont envoyés, c'est-à-dire à tous ceux qui meurent de maladie ou de vieillesse. Elle possède dans ce lieu de vastes appartements fort bien construits, et défendus par de grandes grilles. Sa salle est la Douleur; sa table, la Famine; son couteau, la Faim; son valet, le Retard; sa servante, la Lenteur; sa porte, le Précipice; son vestibule, la Langueur; son lit, la Maigreur et la Maladie; sa tente, la Malédiction. La moitié de son corps est bleue; l'autre moitié est revêtue de la peau et de la couleur humaine. On la reconnaît à son regard effrayant.

Hélacatas, jeune garçon aimé d'Hercule.

Hélacatées, fêtes lacédémoniennes en l'honneur d'Hélacatas.

Hélaoabale. *Voy.* Elaoabale.

Hélanus lac dédié à la lune dans le Gévaudan. Rac. *Elanè*, splendeur. *Voy.* Lac.

Hélas, un des fils de Persée et d'Andromède.

Hélbine, reine des Adiabénites, dont le tombeau, dit *Pausanias*, ne pouvait s'ouvrir et se fermer qu'à certains jours de l'année. En tout autre temps, on aurait tout brisé plutôt que de l'ouvrir.

1. Hélène, isle de la mer Egée, où la tradition prétendait que Pâris avait obtenu les premières faveurs d'Hélène, et bâti un temple à Vénus.

2. — Princesse célèbre par sa beauté, fille de Jupiter et de Léda femme de Tyndare, et sœur de Clytemnestre, de Castor et de Pollux. Plusieurs ont dit qu'elle était fille de Jupiter et de Némésis, et que Léda n'était que sa nourrice; d'autres, au rapport d'*Athénée*, la font naître d'un œuf qui tomba du ciel de la lune dans le sein de Léda. *Voy.* Léda, Némésis. Dès ses premières années sa beauté fit tant de bruit que Thésée l'enleva du temple de Diane, où elle dansait. Selon *Pausanias*, en partant pour l'Epire, il la laissa grosse entre les mains d'Ethra, sa mère; et Hélène, délivrée par ses frères et ramenée à Sparte, y accoucha d'une fille dont l'éducation fut confiée à Clytemnestre. Tyndare, son père, la voyant recherchée par un grand nombre de princes, et craignant d'irriter ceux qu'il refuserait, suivit le conseil d'Ulysse, et fit jurer tous les prétendants que, lorsque son choix serait tombé sur l'un d'eux, ils se réuniraient tous pour le défendre contre ceux qui voudraient la lui disputer. Alors il se détermina en faveur de Ménélas. Les commence-

ments de cet hymen furent heureux; mais Ménélas ayant été obligé de s'absenter, Pâris, qui était venu en Grèce sous prétexte de sacrifice à Apollon Daphnéen, saisit le moment de son absence, se fit aimer d'Hélène, l'enleva, et attira sur sa patrie cette guerre sanglante qui fait le sujet de l'Iliade. *Homère* semble vouloir la justifier de ce reproche, en insinuant qu'elle avait été surprise par Pâris. *Odyss. liv.* 23 : ce que ses commentateurs expliquent en disant que Pâris ne put vaincre les froideurs d'Hélène, jusqu'à ce que Vénus, pour le favoriser, lui eut donné les traits de Ménélas; qu'alors Hélène, trompée par cette ressemblance, ne fit pas difficulté de le suivre, et que Pâris ne se fit connaître que lorsqu'il fut en pleine mer. Cette aventure n'éteignit pas la passion de Ménélas, puisqu'après la ruine de Troie, cette perfide lui ayant indignement livré Déiphobe, qu'elle avait épousé après la mort de Pâris, il se réconcilia avec elle et la ramena à Sparte. *Euripide* le peint un peu plus difficile; mais l'épée lui tombe des mains à la vue de cette enchanteresse. Après la mort de Ménélas, Mégapenthe et Nicostrate, ses fils naturels, la chassèrent et la forcèrent de se retirer à Rhodes, où Polyxo la fit pendre. *Voy.* Dendritis, Polyxo.

Hérodote et *Euripide* ont suivi une tradition un peu différente. Le premier fait aborder Pâris avec sa conquête sur la côte d'Egypte. Protée le chasse de ses états, et retient Hélène avec toutes ses richesses pour les restituer à leur légitime possesseur. Cependant les Grecs, avant de commencer les hostilités, envoient des ambassadeurs redemander Hélène. Les Troyens répondent qu'elle est en Egypte : cette réponse leur paraît une moquerie; mais après le siège ils sont convaincus de la vérité, et Ménélas se rend à Memphis, où Hélène lui est rendue. *Euripide* la présente comme vertueuse. A l'entendre, c'est un fantôme que Junon a supposé, piquée de voir Vénus remporter le prix de la beauté. La véritable Hélène, enlevée par elle pendant qu'elle cueillait des roses, est transportée dans l'isle de Pharos. Lorsqu'après la ruine de Troie la tempête jette Ménélas en Egypte, le fantôme disparaît, en rendant témoignage à l'innocence d'Hélène. Ménélas se rend à l'autorité du miracle, et ramène à Sparte sa vertueuse épouse. D'autres auteurs anciens prétendent qu'Hélène n'épousa point Ménélas, qu'elle préféra Pâris à tous les princes qui la poursuivaient; que Ménélas, piqué, leva une armée contre Troie. Suivant d'autres, elle ne fut enlevée que par Thésée, qui la mena en Egypte, où il pria Protée de la garder jusqu'à son retour; et dans la suite ce prince la donna à Ménélas, qui alla la lui demander. On varie sur le nombre de ses enfants; les uns veulent qu'elle ait eu quatre fils de Ménélas, et un d'Achille. Les autres ne lui donnent que deux filles, Hermione, qu'elle eut de Ménélas, et Hélène, qu'elle eut de Pâris, qu'Hécube fit périr.

3.—Jeune Lacédémonienne. « Un » oracle, dit *Plutarque*, ayant or- » donné aux Lacédémoniens affligés » de la peste d'immoler une vierge, et » le sort étant tombé sur cette jeune » fille, un aigle enleva le couteau » sacré, et le posa sur la tête d'une » génisse qui fut immolée à sa place. »

4. — Fille de Pâris et d'Hélène, qu'Hécube mit à mort lors de la prise de Troie.

5. — Fille d'Egisthe et de Clytemnestre, tuée par Oreste.

6. — Fille d'Epidamnius, servit les amours de Vénus et d'Adonis, et fut par la suite honorée par les Epidamniens sous le nom de Vénus.

7. — Fille de Tityre, périt dans un combat singulier contre Achille.

8. — ou Sélène, native de Tyr, et concubine de Simon le magicien, qui la disait descendue du ciel, où elle avait créé les anges qui l'avaient retenue. C'était cette même Hélène qui avait donné la guerre de Troie; où plutôt cette guerre n'était que le récit allégorique d'une autre guerre

allumée par sa beauté entre les anges qui avaient créé le monde, et qui s'étaient entre-tués, sans qu'elle eût souffert aucun mal.

Heleneion, plante, que *Pline* fait naître des larmes d'Hélène, auprès du chêne où elle fut pendue, et qui avait la vertu d'embellir les femmes, et de rendre gais ceux qui en mettaient dans leur vin. *Voy.* Polixo.

Hélénies, fête lacédémonienne en l'honneur d'Hélène. Elle était célébrée par de jeunes filles montées sur des mules, ou des chariots formés de roseaux entrelacés.

Hélénor, fils du roi de Méonie et d'une esclave nommée Lycimnia, que sa mère avait envoyé, contre les lois de la milice, au siège de Troie. Il suivit depuis Énée en Italie.

Hélénus, fils de Priam et d'Hécube, le plus éclairé des devins de son temps, et le seul des fils de ce prince qui survécut à la ruine de sa patrie, formé dans l'art de la divination par Cassandre sa sœur, prédisait l'avenir par le trépied, par le laurier jeté dans le feu, par la connaissance des astres, et enfin par l'inspection du vol des oiseaux et l'intelligence de leur langage. Vers la fin du siège de Troie, Hélénus, outré de n'avoir pu obtenir Hélène en mariage, s'étant retiré sur le mont Ida, Ulysse, de l'avis de Calchas, le surprit de nuit et l'emmena prisonnier au camp des Grecs. Entr'autres oracles, Hélénus leur apprit que jamais ils ne détruiraient la ville de Troie, s'ils ne trouvaient le secret d'engager Philoctète à quitter son isle et à se rendre au siège. Etant devenu esclave de Pyrrhus, fils d'Achille, il sut gagner son amitié par des prédictions qui furent heureuses pour le prince. Par exemple, il le détourna d'une navigation où périrent tous ceux qui s'y étaient engagés, comme il l'avait prédit. Pyrrhus, en reconnaissance, non seulement céda à Hélénus la veuve d'Hector pour épouse, mais encore le laissa pour son successeur au royaume d'Épire. En effet ce prince troyen monta sur le trône d'Achille; et Molossus, propre fils de Pyrrhus, ne régna qu'après la mort d'Hélénus, et en partageant encore ses états avec le fils de ce prince.

Helgafell, montagne et canton d'Islande qui a joui long-temps d'une grande réputation dans l'esprit des Islandais. Lorsque des parties se disputaient sur des objets douteux, et qu'elles ne pouvaient parvenir à s'accorder, elles s'en allaient à Helgafell pour y prendre conseil; car on s'imaginait que tout ce qui s'y décidait devait avoir une pleine réussite. Certaines familles avaient aussi la persuasion qu'après leur mort elles devaient revenir habiter ce canton, et d'après cette idée, laissaient jouir leurs bestiaux d'une pleine liberté. La montagne passait pour un lieu saint. Personne n'osait la regarder qu'il ne se fût lavé le visage et les mains. *Voyage en Islande, traduit du Danois. An X.*

1. Héliades, filles du Soleil et de Clymène, et sœurs de Phaéton. Elles se nommaient Lampétie, Phaétuse et Phœbé. La mort de leur frère leur causa une si vive douleur qu'elles le pleurèrent quatre mois entiers. Les dieux les changèrent en peupliers, et leurs larmes en grains d'ambre.

2.—Fils d'Hélius, roi de l'isle de Rhodes, ou du Soleil et de la nymphe Rhodès. Lorsqu'ils eurent atteint l'âge d'homme, le Soleil leur prédit que Minerve habiterait toujours parmi les peuples qui les premiers feraient des sacrifices en son honneur. Les Héliades, par trop de précipitation, oublièrent d'apporter le feu avant la victime, au lieu que Cécrops, roi d'Athènes, instruit de l'oracle, disposa mieux le sacrifice qu'il faisait de son côté. Les Héliades se distinguèrent par leurs connaissances astronomiques, firent une science de la navigation, et partagèrent l'année en saisons. Après avoir fait périr le plus habile d'entr'eux, ils se dispersèrent. Ceux qui n'avaient point eu de part au meurtre de leur frère demeurèrent dans l'isle, et bâtirent la ville d'Achaïe. *Voy.* Ochima.

Héliaques, fêtes et sacrifice en l'honneur du soleil, dont le culte passa de Perse en Cappadoce, en Grèce et à Rome. *Voy.* Mithras, Mithriaques.

Hélicaon, fils d'Anténor, et mari de Laodice, fille de Priam. Blessé dans un combat de nuit, il fut reconnu et sauvé par Ulysse.

1. **Hélice**, ville de l'Achaïe, où Neptune avait un temple célèbre. Les habitants ayant, contre leur promesse, égorgé des suppliants qui s'y étaient refugiés, la colère du dieu éclata par un tremblement de terre qui anéantit la ville, de manière à n'en pas laisser le moindre vestige.

2. — *V.* Calisto. Ce surnom lui fut donné après qu'elle eut été placée dans le ciel, parceque la constellation de la grande Ourse tourne autour du pole sans se coucher. Rac. *Eilein*, tourner.

3.—Fille de Sélinus, mariée à Ion.

4. — Une fille de Danaüs.

5. — Fille d'Olénus, nymphe, qui avec sa sœur Ega, eut soin de l'enfance de Jupiter, et que ce dieu mit par la suite au rang des constellations; c'est la grande ourse qui servait de guide aux Grecs dans leur navigation. Selon quelques auteurs, elle donna son nom à la ville d'Hélice dans le Péloponnèse. Selon d'antres, ce fut Ion qui l'appela du nom de sa femme Hélice 3.

1. **Hélicon**, fleuve de Macédoine, qui, après avoir disparu, reparaissait vingt-deux stades plus loin sous le nom de Baphyre. Les habitants de Dium disaient qu'autrefois l'Hélicon conservait son lit sans changer de nom, depuis sa source jusqu'à son embouchure, mais que les femmes qui tuèrent Orphée ayant voulu se purifier dans ce fleuve, il rentra sous terre pour ne pas faire servir ses eaux à cet usage.

2. — Montagne de Béotie, consacrée aux Muses par Ephialtès et Otus, qui, les premiers, leur avaient sacrifié sur cette montagne, entre le Parnasse et le Cythéron. On y voyait un temple dédié à ces déesses, la fontaine d'Hipocrène, la grotte des

nymphes Libéthrides, le tombeau d'Orphée, et des statues des principaux dieux faites par les plus habiles statuaires de la Grèce. Les Thespiens célébraient, dans le bois sacré, une fête annuelle en l'honneur des Muses, et une autre en l'honneur de Cupidon.

Héliconiades, surnom des Muses, pris du mont Hélicon, où elles faisaient leur séjour.

Héliconius, surnom de Neptune, adoré à Hélice. C'est aussi un surnom de Jupiter.

Hélicta, une des Danaïdes.

Hélicus, fils de Lycaon, donna son nom à la ville d'Hélice, dans le Péloponnèse. *Et. de Bizance.*

Hélié, une des Héliades.

Hélimus, un des Centaures tués aux noces de Pirithoüs. *Métam. liv.* 12.

Héliogabale. *V.* Elagabale.

Héliognostiques, secte juive qui reconnaissait le Soleil pour dieu. Rac. *Helios*, soleil; *gnoein*, connaître.

1. **Héliopolis**, *ville du Soleil (Myth. Syr.)*, ville de Syrie, particulièrement distinguée par le culte du Soleil et par celui de Vénus, dans le temple de laquelle les jeunes filles se prostituaient aux étrangers.

2. — *(Myth. Egypt.)*, ancienne ville d'Egypte, dont les ruines sont à l'est du nouveau Kaire. Le Soleil y avait un temple fameux, fondé par Actis, le quatrième des Héliaques, dans lequel un miroir réfléchissait tout le jour les rayons solaires, de manière que tout le monde en était illuminé. Il y avait dans ce temple un oracle fameux, dit *Macrobe*. Lorsque Trajan eut pris le dessein d'aller attaquer les Parthes, on le pria de consulter l'oracle d'Héliopolis, auquel il ne fallait qu'envoyer un billet cacheté. Trajan ne se fiait pas trop aux oracles; il voulut auparavant éprouver celui-là. Il y envoie un billet cacheté où il n'y avait rien; on lui en renvoie autant. Voilà Trajan convaincu de la divinité de l'oracle. Il y envoie une seconde fois

un autre billet cacheté, par lequel il demandait au dieu s'il retournerait à Rome après avoir mis fin à la guerre qu'il entreprenait. Le dieu ordonna que l'on prît une vigne, qui était une offrande de son temple, qu'on la mît par morceaux, et qu'on la portât à Trajan. L'événement, dit *Macrobe*, fut parfaitement conforme à cet oracle; car Trajan mourut à cette guerre, et on porta à Rome ses os qui avaient été représentés par la vigne rompue. Cette réponse allégorique était si générale, dit *Fontenelle*, qu'elle ne pouvait manquer d'être vraie; car la vigne rompue convenait à tous les cas où l'on pouvait se trouver, et sans doute que les os de l'empereur rapportés à Rome, sur quoi on fit tomber l'explication de l'oracle, étaient la seule chose à quoi l'oracle n'avait pas pensé. Outre les réponses par billets que le dieu d'Héliopolis rendait, il savait encore s'expliquer par signes, soit en remuant la tête, soit en marquant de la main le chemin qu'il voulait tenir; mais alors il voulait être porté par les gens les plus qualifiés de la province, qui eussent long-temps auparavant vécu en continence, et qui se fussent fait raser la tête.

1. Hélios, nom mithriaque.

2. — Ou Hélius, fils d'Hypérion et de Basilée, fut noyé dans l'Eridan par les Titans, ses oncles, selon *Diodore*. Basilée, cherchant le long du fleuve le corps de son fils, s'endormit de lassitude, et vit en songe Hélène qui lui dit de ne point s'affliger de sa mort, qu'il était admis au rang des dieux, et que ce qui s'appelait autrefois, dans le ciel, le feu sacré, s'appellerait désormais Hélius ou le soleil.

3. — Etant devenu amoureux de Rhodes, dessécha l'isle qui depuis a porté ce nom; et ce fut Hélius qui le lui donna pour faire honneur à sa maîtresse. En conséquence de cette fable, l'isle fut consacrée au soleil; et ses habitants, qui se disaient autochthones ou descendants des Héliaques, se vouèrent plus particulièrement à son culte.

4. — Fils de Persée, donna son nom à la ville d'Hélios en Laconie.

Héliotes, nom que *Lucien* donne aux troupes fabuleuses du soleil.

1. Héliotrope, fleur qui suit, dit-on, le cours du soleil. Rac. *Trepein*, tourner. *V.* Clytie.

2. — Pierre précieuse, verte et tachetée, ou veinée de rouge, à laquelle les anciens ont attribué un grand nombre de vertus fabuleuses. Pline dit qu'elle a pris ce nom, parceque, si on la jette dans un vaisseau rempli d'eau, les rayons du soleil qui y tombent semblent de couleur de sang, et que hors de l'eau, elle représente le soleil, et sert à observer l'éclipse de cet astre. D'autres ont supposé qu'elle avait la vertu de rendre invisibles ceux qui la portaient.

Hella, ou *siége*. C'était ainsi qu'on nommait le lieu de l'oracle de Jupiter à Dodone. Il est vraisemblable que le fertile canton qu'*Hésiode* nomme *Hellopie*, n'était autre chose que les terres des environs de l'oracle, ou de la dépendance de son siége.

Hellanoniques, officiers qui présidaient aux jeux sacrés d'Olympie, institués lors du rétablissement de ces jeux par Iphitus. Leur fonction était de présider aux jeux; de donner des avertissements aux athlètes avant que de les y admettre; de leur faire ensuite prêter serment qu'ils observeraient les lois usitées dans ces jeux; d'en exclure ceux des combattants qui manquaient au rendez-vous général; et sur-tout de distribuer les prix. On appelait souvent de leurs décisions au sénat d'Olympie, et, sous les empereurs, à l'agonothète ou sur-intendant des jeux. Ils entraient dans l'amphithéâtre avant le lever du soleil, et une de leurs fonctions était encore d'empêcher que les statues qu'on érigeait aux athlètes ne surpassassent la grandeur naturelle, de peur que le peuple, qui n'était que trop porté à décerner à ces athlètes les honneurs divins, ne s'avisât, en voyant leurs statues d'une taille plus qu'humaine,

de les mettre à la place de celles des dieux. *V.* Athlètes.

Hellas, contrée de Grèce, ou la Grèce propre, qui comprenait l'Acarnanie, l'Etolie, la Doride, la Locride, la Phocide, la Béotie, l'Attique, la Mégaride.

Hellé, fille d'Athamas, roi de Thèbes, et de Néphelé, fuyant la haine de sa belle-mère avec son frère Pryxus, osa se confier aux flots de la mer sur son bélier à toison d'or, pour se rendre en Colchide par le détroit qui sépare la Thrace de la Troade; mais effrayée de la grandeur du péril, elle tomba, et rendit par sa mort ce détroit célèbre. *Diodore* dit simplement que la famine ravageant Thèbes, et l'oracle ordonnant d'immoler les enfants de Néphelé, Phryxus s'échappa avec sa sœur, qui se laissa tomber du tillac et se noya, ou, selon d'autres, mourut de fatigue dans la traversée. *Voy.* Phryxus.

1. Hellen, fils de Deucalion et de Pyrrha, roi de Phthiotide, donna le nom d'Helléniens à ses sujets. Les autres Grecs ne le prirent qu'au commencement des Olympiades.

2. — Fils de Phthius et de Chrysippe, donna son nom à la ville d'Hellas en Thessalie.

Hellènes, nom générique des Grecs, et postérieur à *Homère*.

Hellenius, surnom de Jupiter.

Hellequins, vieux terme français des treize et quatorzième siècles. On entendait par ce mot des chevaliers armés qui apparaissaient de nuit, et qui combattaient ensemble dans les airs. On peut les reléguer au pays des fées et des génies.

Hellespont, détroit entre la Propontide et la mer Egée, ainsi appelé d'Hellé qui s'y noya.

Hellespontiacus, surnom de Priape, parceque Lampsaque, ville où il avait pris naissance, était située sur les bords de l'Hellespont.

Hellespontica, sibylle qui naquit dans la campagne de Troie, et qui vivait, dit-on, du temps de Cyrus et de Solon.

Hellopes, peuple qui faisait partie des Perrhèbes épirotes, et dont on tirait les ministres de Jupiter à Dodone.

Hellopie, nom qu'*Hésiode* donne à la ville de Dodone.

Hellotès, Hellotide, Hellotie. *Voy.* Ellotès, etc.

Helops, un des Centaures tués par Pirithoüs.

Hélories, jeux qui se célébraient en Sicile, sur les bords du fleuve Hélorus.

1. Hélos, ville dont les habitants allèrent au siége de Troie. Elle avait pris son nom d'Hélius, le plus jeune des enfants de Persée, qui était venu s'y établir.

2. — Surnom de Cérès, parcequ'elle avait, à cinq stades d'Hélos, un temple où il n'était permis qu'aux femmes d'entrer.

Helvéticus, fils d'Ervéton, et frère de Sequanus et d'Allobrox, tige de la nation helvétique suivant les chroniques fabuleuses du pays, ou

2. — Fils d'Hercule, frère de Noricus, de Hannus et de Boius. *Aventin.*

Helyce, tué par Persée dans le combat qui suivit son mariage avec Andromède.

Hemeresia, *propice*, surnom de Diane adorée à Luses, et surnommée ainsi, parceque Mélampus guérit dans cette ville les Prétides furieuses.

Hémérobaptistes, sectaires juifs, ainsi appelés parcequ'ils se lavaient et se baignaient tous les jours et dans toutes les saisons de l'année. Sur les autres points de la religion, ils pensaient à-peu-près comme les Scribes et les Pharisiens, si ce n'est qu'ils niaient la résurrection des morts, comme les Sadducéens.

Hemiarites (*Myth. Mah.*), nom d'une secte parmi les partisans d'Ali.

1. Hémithée, fille de Cycnus et de Proclée, et sœur de Ténès.

2. — Divinité de Castalie, ville de Carie, où elle était en singulière vénération. On venait de fort loin faire des sacrifices dans son temple, et y offrir de riches présents, parcequ'on croyait que tous les malades qui y dormaient se trouvaient guéris à leur réveil, et que plusieurs y

avaient été délivrés de maux incurables. On disait aussi qu'elle présidait aux accouchements difficiles et périlleux, et que celles qui avaient recours à elle en étaient toujours soulagées. L'opinion de son pouvoir était si grande, non seulement parmi les habitants de Castalié, mais dans toute l'Asie mineure, que son temple, qui renfermait de grandes richesses, était cependant sans murailles et sans gardes, a toujours été respecté par les Perses, qui ont pillé tous les autres temples de la Grèce, et par les brigands mêmes, pour qui il n'y a rien de sacré. Hémithée n'avait pourtant que le titre de demi-déesse (ce que signifie son nom), et c'est la seule dont il soit parlé chez tous les mythologues. Son premier nom était Molpadie. Apollon l'avait sauvée au moment qu'elle se jetait dans la mer pour fuir la colère de son père. On lui faisait des offrandes de vin mêlé de miel, et il n'était pas permis d'entrer dans son temple quand on avait mangé ou touché du porc. *V.* Rhoio, Parthenie.

1. Hémon, fils de Créon, roi de Thèbes, amant d'Antigone, fille d'Œdipe, ayant appris que son père avait condamné cette princesse à mort en haine de Polynice, à qui elle avait rendu, contre sa défense, les honneurs de la sépulture, se jeta aux pieds de son père pour le conjurer de révoquer cet ordre barbare; mais n'ayant pu rien obtenir, il se perça lui-même de son épée sur le corps d'Antigone.

2. — Capitaine sous Nestor au siège de Troie.

3. — Capitaine latin, qui attaqua Pandare et Bitias. *En. l.* 9.

4. — Prince lycien, suivit Enée en Italie, et se distingua dans les combats livrés contre les Latins.

Hémonia, fille de Deucalion et de Pyrrha, donna son nom à une partie de la Thessalie.

Hemphta *(Myth. Egypt.)*, nom que les anciens Egyptiens donnaient au Jupiter des Grecs et des Latins. Ce nom se trouve dans le *Pimandre de Trismégiste.*

Hémonius, père d'Amalthée.

1. Hémus, Emus, ou Enus, fils de Borée et d'Orithyie, mari de Rhodope, et roi de Thrace. Il fut changé en montagne avec sa femme, pour avoir voulu se faire adorer, ainsi qu'elle, sous les noms de Jupiter et de Junon. C'est sur le sommet de ce mont que les poètes placent le dieu Mars, lorsqu'il examine en quel endroit de la terre il exercera ses fureurs.

2. — Les Romains appellaient de ce nom les victimes qu'on immolait à Jupiter Fulminant, sans qu'on sache la raison de ce nom. *Barthius sur Stace. Theb. l.* 4. *v.* 223.

Hénicéa, une des filles de Priam.

1. Héniocha, *qui tient les rênes*, surnom de Junon. Ceux qui voulaient consulter l'oracle de Trophonius étaient obligés de sacrifier entr'autres à Junon sous cette dénomination. Rac. *Henia*, bride; *echo*, je tiens.

2. — Une des filles de Créon, qui gouverna le royaume de Thèbes durant la minorité de Laodamas.

Hénioche, fille de Pitthée, épousa Canéthus, dont elle eut Scyron.

Héniochus, nom donné à la constellation que l'on appelle aussi le Cocher.

Hennil, idole des Vandales: elle était honorée dans tous les hameaux sous la figure d'un bâton avec une main et un anneau de fer. Le hameau était-il menacé de quelque danger? on la portait en procession, et les peuples criaient: *Réveille-toi, Hennil, réveille-toi!*

Hénoch. *(Myth. Rab.)* Les rabbins croient qu'Hénoch, transporté au ciel, fut reçu au nombre des anges, et que c'est lui qui est connu sous le nom de Métatron et de Michel, l'un des premiers princes du ciel, qui tient registre des mérites et des péchés des Israélites. Ils ajoutent qu'il eut Dieu et Adam pour maîtres. Les chrétiens orientaux tiennent qu'il est le mercure Trismégiste des Egyptiens.

Hépatoscopie, *inspection du foie*, divination qui avait lieu par l'inspection du foie des victimes dans les sacrifices.

crifices. Rac. *Hepar*, foie; *scopein*, considérer.

Hephæstine, une des femmes d'Egyptus.

Héphæstos, nom que les Grecs donnaient à Vulcain, et qui, selon *Eusèbe*, marquait la force du feu. Rac. *Apto*, p. m. *hêpha*, je brûle. *V*. Ephesties.

Hépiochéir, *qui a la main douce*, ou *dont la main adoucit*, épithète d'Apollon. Rac. *Hépios*, doux. *Anthol.*

Heptaporus, fleuve, fils de l'Océan.

Héra, *souveraine*, nom grec de Junon. De là les mots *Heræa*, *Heræum*, *Heras*, pour signifier les lieux qui lui étaient consacrés. On donnait aussi ce nom à Isis et à d'autres déesses. On le trouve assez souvent sur leurs médailles.

Héraclammon, statue représentant à la fois Hercule et Jupiter Ammon, et réunissant les attributs de ces deux divinités.

Heraclea, Herculanea (via), *chemin d'Hercule;* chaussée qui passait pour être l'ouvrage d'Hercule lorsqu'il emmenait les bœufs de Géryon. *Sil. Italicus* l'appelle *Herculeum iter.* Il était dans la Campanie, entre le lac Lucrin et la mer.

Héraclée, ville de la Phthiotide, près du mont Oéta, où Hercule se brûla.

Héracléens, Thésée, délivré par Hercule des prisons d'Aïdonée, lui consacra toutes les terres dont les Athéniens lui avaient fait présent, et au lieu de champs Thésécns, les appela Héracléens, à l'exception de quatre qu'il se réserva.

Héraclées, fêtes quinquennales en l'honneur d'Hercule à Athènes. A Sicyone, la même fête durait deux jours. Lindus, dans l'isle de Rhodes, en observait une autre, où l'on n'entendait que des imprécations et des mots de mauvais augure, en mémoire de ce que ce héros ayant enlevé les bœufs d'un laboureur, celui-ci lui avait dit beaucoup d'injures dont il n'avait fait que rire: un mot heureux était censé profaner la fête. Pareille fête avait lieu sur le mont Oéta, où l'on croyait qu'était le tombeau d'Hercule. On les disait instituées par Ménétius, roi de Thèbes. A Cos, il y avait une solemnité en l'honneur du même dieu, où le prêtre paraissait en habits de femme. *Voyez* Mélone.

Héraclès, nom grec d'Hercule, ou plutôt égyptien, suivant *Hérodote*. Rac. *Hera*, Junon; *cleos*, gloire; comme si les persécutions de Junon n'avaient été pour Hercule qu'une occasion de gloire.

Héraclides, enfants ou descendants d'Hercule. Eurysthée, roi d'Argos, non content de voir Hercule mort, voulut exterminer les restes d'un nom si odieux pour lui. Il poursuivit les enfants de ce héros de climats en climats, et jusques dans le sein de la Grèce, c.-à-d. à Athènes; ils s'y étaient réfugiés autour d'un autel de Jupiter, pour contrebalancer Junon qui animait Eurysthée contre Hercule et sa race. Les Athéniens prirent leur défense, et Eurysthée fut la victime de la vengeance qu'il se préparait à faire tomber sur eux. Après sa mort, les Héraclides allèrent dans le Péloponnèse, et s'en rendirent maîtres; mais la peste ayant commencé à désoler leur armée, on consulta l'oracle de Delphes, qui leur répondit qu'étant entrés trop tôt dans ce pays, ils ne pourraient faire cesser ce fléau que par une prompte retraite; ce qu'ils exécutèrent aussi-tôt. Y étant rentrés trois ans après, suivant l'interprétation qu'ils avaient faite de la réponse de l'oracle, qui leur avait dit d'attendre le troisième fruit, ils furent repoussés par Atrée, et comprirent alors que le sens de l'oracle était qu'il fallait trois générations. En effet, ce ne fut qu'environ un siècle après que les Héraclides eurent été chassés du Péloponnèse par Eurysthée, qu'ils parvinrent à s'y rétablir. Sous la conduite d'un chef étolien, nommé Oxilus, ils se rendirent maîtres d'Argos, de Lacédémone, de Mycènes et de Corinthe. Ce

rétablissement, qui fait une des principales époques de l'histoire grecque, changea toute la face de la Grèce.

Héraclius, mois bithynien, qui commençait au 24 Janvier, et qui n'avait que vingt-huit jours.

Heræa, fêtes d'Argos, d'Egine et de Samos en l'honneur de Junon. Des hommes armés marchaient devant la prêtresse, portée sur un char traîné par des bœufs blancs. Arrivée au temple, la procession y offrait une hécatombe. Les jeux qui accompagnaient la fête consistaient à renverser un bouclier d'airain fortement fixé sur le théâtre. Le prix du vainqueur était une couronne de myrte et un bouclier d'airain. Elis célébrait tous les cinq ans une fête du même nom, où seize dames qualifiées étaient chargées de faire un habit pour la déesse. Dans les jeux institués par Hippodamie, le prix de la course était disputé par de jeunes filles distribuées en différentes classes, suivant leur âge. Ce nom était encore donné à un jour de deuil que les Corinthiens observaient en mémoire des enfants de Médée égorgés par eux, et enterrés dans le temple de Junon Acræa. On prétendait qu'ils avaient engagé le poète *Euripide*, par une somme d'argent, à représenter, pour la première fois, Médée comme auteur de ce meurtre odieux. Pellène célébrait aussi une fête du même nom, où le prix du vainqueur était un habit magnifique.

Heræum, temple et bois consacrés à Junon, entre Argos et Mycènes.

Hératélée, sacrifice que les anciens faisaient le jour des noces à Junon. Dans ce sacrifice, on offrait à la déesse des cheveux de la mariée, et une victime dont on jetait le fiel au pied de l'autel, pour marquer que les époux seraient toujours unis. Rac. *Teleia*, parfaite; épithète donnée à Junon qui préside aux noces, parcequ'on ne se marie que dans un âge parfait, celui de puberté.

1. Hérauts, officiers publics dont la fonction était d'offrir la paix ou de déclarer la guerre, et dont la personne était réputée sacrée. *Voy.* Féciaux.

2. — Autres officiers qui, dans les jeux athlétiques, proclamaient les statuts, les noms des combattants, des vainqueurs, et généralement les ordres des hellanodiques. Ils étaient consacrés à Mercure, et faisaient une partie de leurs proclamations en vers.

Herbifera, *qui produit des herbes*, un des surnoms de Cérès.

Herceus. *Voy.* Erceus.

Hercule, nom commun à plusieurs héros de l'antiquité, célèbres par leur valeur. Ce nom, selon *Diodore de Sicile*, fut d'abord porté par deux hommes, dont l'un naquit en Egypte, et dressa une colonne en Afrique, après avoir soumis à sa puissance une grande partie de la terre; le second était crétois, et fut un des Dactyles Idéens, devin, commandant d'armées, et institua les jeux olympiques. Un troisième, fils de Jupiter et d'Alcmène, qui exista peu de temps avant la guerre de Troie, parcourut presque toute la terre pour obéir aux ordres d'Eurysthée; heureux dans toutes ses entreprises, il éleva une colonne en Europe. *Diodore* aurait pu ajouter un quatrième Hercule, le Phénicien, sans parler de l'Hercule gaulois, etc. *Hérodote* et *Diodore* donnent le premier rang d'antiquité à l'Hercule Egyptien, et le font un des douze principaux dieux qui régnèrent dans cette contrée. (*Voy.* Chon.) *Cicéron* en compte six. « Le plus ancien, » dit-il, celui qui se battit contre » Apollon, parceque, la prêtresse » ayant refusé de répondre, il avait, » de colère, mis en pièces le trépied » sacré, est fils de Lysite et du plus » ancien de tous les Jupiter; le se» cond est l'Egyptien, cru fils du » Nil; le troisième est un des Dac» tyles d'Ida; le quatrième, fils de » Jupiter et d'Astérie, sœur de La» tone, est honoré par les Tyriens, » qui prétendent que Carthage est » sa fille; le cinquième, nommé

» Bel, est adoré dans les Indes ; le » sixième est le nôtre, fils d'Alc» mène et de Jupiter 3e. » *Varron* en compte quarante-trois, ou parceque plusieurs personnes se sont fait honneur de porter un nom si illustre, ou plutôt parcequ'Hercule était plutôt un nom appellatif qu'un nom propre, donné aux célèbres négociants qui allaient découvrir de nouveaux pays et y conduire des colonies. La vanité grecque a chargé l'histoire de l'Hercule Thébain des exploits de tous les autres, de ce grand nombre de voyages et d'expéditions dont parlent les poètes, et de tant d'aventures auxquelles la vie d'un seul homme ne suffirait pas.

L'Hercule le plus connu, celui qu'honoraient les Grecs et les Romains, et auxquels se rapportent presque tous les anciens monuments, est le fils de Jupiter et d'Alcmène, femme d'Amphytrion. La nuit qu'il fut conçu dura, dit-on, l'espace de trois nuits; mais l'ordre des temps n'en fut pas dérangé, parceque les nuits suivantes furent plus courtes. Le jour de sa naissance, le tonnerre se fit entendre dans Thèbes, à coups redoublés, et plusieurs autres prodiges annoncèrent la gloire du fils de Jupiter. Alcmène accoucha de deux jumeaux, Hercule et Iphiclus. « Amphitryon, voulant savoir le» quel des deux était son fils, dit » *Apollodore*, envoya auprès de leur » berceau deux serpents : Iphiclus » parut saisi de frayeur, et voulut » s'enfuir; mais Hercule étrangla » les deux serpents, et montra, dès » sa naissance, qu'il était digne » d'avoir Jupiter pour père. » Mais la plupart des mythologues disent que ce fut Junon qui, dès les premiers jours d'Hercule, donna des preuves éclatantes de la haine qu'elle lui portait à cause de sa mère, en envoyant deux horribles dragons dans son berceau pour le faire dévorer : mais l'enfant, sans s'étonner, les prit à belles mains, et les mit en pièces. La déesse se radoucit alors, à la prière de Pallas, et consentit même à lui donner de son lait pour le rendre immortel. *Diodore* conte autrement cette dernière fable : « Alc» mène craignant la jalousie de Ju» non, n'osa s'avouer la mère d'Her» cule, et l'exposa au milieu d'un » champ dès qu'il fut né. Minerve et » Junon y passèrent bientôt ; et » comme Minerve regardait cet en» fant avec des yeux d'admiration, » elle conseilla à Junon de lui donner » à tetter. Junon le fit; mais l'enfant » la mordit si fort, qu'elle en sentit » une douleur violente, et laissa là » l'enfant. Minerve alors le prit, et le » porta chez Alcmène, comme chez » une nourrice à qui elle l'aurait re» commandé. » *Voy.* Galaxie, Alcmène, Eurysthée. Le jeune Hercule eut plusieurs maîtres : il apprit à tirer de l'arc de Rhadamanthe et d'Euryte, de Castor à combattre tout armé : Chiron fut son maître en astronomie et en médecine : Linus, selon *Elien*, lui enseigna à jouer d'un instrument qui se touchait avec l'archet; et comme Hercule détonnait en touchant, Linus l'en reprit avec quelque sévérité; Hercule, peu docile, ne put souffrir la réprimande, lui jeta son instrument à la tête, et le tua du coup. Il devint d'une taille extraordinaire, et d'une force de corps incroyable. C'était aussi un grand mangeur. Un jour qu'il voyageait avec son fils Hyllus, ayant grande faim tous les deux, il demanda des vivres à un laboureur qui était à sa charrue ; et parcequ'il n'en obtint rien, il détacha un des bœufs, l'immola aux dieux, et le mangea. Cette faim canine l'accompagna jusques dans le ciel : aussi *Callimaque* exhorte Diane à prendre, non pas des lièvres, mais des sangliers et des taureaux, parcequ'Hercule n'avait point perdu, entre les dieux la qualité de grand mangeur qu'il avait eue parmi les hommes. *Voy.* Buphagus. Il devait être encore un grand buveur, si l'on en juge par la grandeur énorme de son gobelet; il fallait deux hommes pour le porter; quant à lui, il n'avait besoin que d'une main pour s'en servir lorsqu'il le vidait.

« Hercule, étant devenu grand, » sortit, dit *Xénophon*, en un lieu » à l'écart, pour penser à quel genre » de vie il se donnerait : alors lui ap» parurent deux femmes de grande » stature, dont l'une fort belle, qui » était la *Vertu*, avait un visage » majestueux et plein de dignité, la » pudeur dans les yeux, la modestie » dans tous ses gestes, et la robe » blanche. L'autre, qu'on appelle la » *Mollesse* ou la *Volupté*, était » dans un grand embonpoint, et » d'une couleur plus relevée : ses » regards libres et ses habits magni» fiques la faisaient connaître pour » ce qu'elle était. Chacune des deux » tâcha de le gagner par ses promes» ses : il se détermina enfin à suivre » le parti de la Vertu, qui se prend » ici pour la Valeur. » On voit, dans une médaille, Hercule assis entre Minerve et Vénus : l'une, reconnaissable à son casque et à sa pique, est l'image de la Vertu; l'autre, précédée de Cupidon, est le symbole de la Volupté. Ayant donc embrassé, de son propre choix, un genre de vie dur et laborieux, il alla se présenter à Eurysthée, sous les ordres de qui il devait entreprendre ses combats et ses travaux, par le sort de sa naissance. Celui-ci, excité par Junon, lui commanda les choses les plus dures et les plus difficiles; c'est ce qu'on appelle les douze travaux d'Hercule. Le premier est le combat contre le lion de Némée. *Voy*. NÉMÉE. Le second, celui contre l'hydre de Lerne. *Voy*. LERNE. Le troisième, il prit le sanglier d'Erymanthe. *Voy*. ERYMANTHE. Le quatrième, il atteignit à la course la biche aux pieds d'airain. *Voy*. MÉNALE. Le cinquième, il délivra l'Arcadie des oiseaux du lac Stymphale. *Voy*. STYMPHALE. Le sixième, il dompta le taureau de l'isle de Crète, envoyé par Neptune contre Minos. *Voyez* MINOS. Le septième, il enleva les cavales de Diomède, et le punit lui-même de sa cruauté. *Voy*. DIOMEDE. Le huitième, il vainquit les Amazones, et leur enleva leur reine. *Voy*. HIPPOLYTE. Le neuvième, il nettoya les étables d'Augias. *Voy*. AUGIAS. Le dixième, il combattit contre Géryon, et emmena ses bœufs. *Voy*. GÉRYON. Le onzième, il enleva les pommes d'or du jardin des Hespérides. *Voy*. HESPÉRIDES. Le douzième, enfin, il retira Thésée des enfers. *Voy*. THÉSÉE. On lui attribua bien d'autres actions mémorables; chaque pays, et presque toutes les villes de la Grèce, se faisaient honneur d'avoir été le théâtre de quelque fait merveilleux de ce héros. Ainsi il extermina les Centaures, *Voy* PHOLUS; tua Busiris, Antée, Hippocoon, Eurytus, Periclimène, Eryx, Lycus, Cacus, Laomédon, et plusieurs autres tyrans; il arracha Cerbère des Enfers; il en retira Alceste; il délivra Hésione du monstre qui allait la dévorer, et Prométhée, de l'aigle qui lui mangeait le foie; il soulagea Atlas qui pliait sous le poids du ciel dont ses épaules étaient chargées; il sépara ces deux montagnes depuis appelées les *Colonnes d'Hercule*; il vainquit Eryx à la lutte; il combattit contre le fleuve Achéloüs à qui il enleva une de ses cornes; enfin il alla jusqu'à combattre contre les dieux mêmes. *Homère* dit que ce héros, pour se venger des persécutions que Junon lui avait suscitées, tira contre cette déesse une flèche à trois pointes, et la blessa au sein, dont elle ressentit de si grandes douleurs, qu'il semblait qu'elles ne seraient jamais appaisées. Le même poète ajoute que Pluton fut aussi blessé d'un coup de flèche à l'épaule, dans la sombre demeure des morts, et qu'il fut obligé de monter au ciel pour se faire guérir par le médecin des dieux. Un jour qu'il se trouvait fort incommodé des ardeurs du soleil, il se mit en colère contre cet astre, et tendit son arc pour tirer contre lui : le Soleil, admirant son grand courage, lui fit présent d'un gobelet d'or, sur lequel dit *Phérécide*, il s'embarqua. Le mot *scyphus* signifie une *barque* et un *gobelet*. Enfin, Hercule s'étant présenté aux jeux olympiens pour disputer le prix, et personne n'osant se commettre avec lui, Jupiter lui-

même voulut lutter contre son fils, sous la figure d'un athlète : et comme, après un long combat, l'avantage fut égal des deux côtés, le dieu se fit connaître, et félicita son fils sur sa force et sur sa valeur.

Hercule eut plusieurs femmes et un plus grand nombre de maîtresses: les plus connues sont Mégare, Omphale, Iole, Epicaste, Parthénope, Augé, Astyochée, Astidamie, Déjanire, et la jeune Hébé qu'il épousa dans le ciel; n'oublions pas les cinquante filles de Testhius, qu'il rendit mères, toutes dans une même nuit. *Quintus Calaber* compte cela pour le treizième des travaux d'Hercule. Combien d'enfants ne dut-il pas laisser après lui! Combien lui en supposa-t-on! Et combien se firent honneur, dans la suite, de descendre de ce héros! Il eut plusieurs enfants de Mégare, qu'il tua lui-même, avec leur mère, dans un de ces accès de fureur auxquels il était quelquefois sujet. *Voy.* Iolas.

La mort d'Hercule fut un effet de la vengeance de Nessus et de la jalousie de Déjanire. Cette princesse, instruite des nouvelles amours de son mari, lui envoya une tunique teinte du sang du Centaure, croyant ce présent propre à l'empêcher d'aimer d'autres femmes; mais à peine se fut-il revêtu de cette fatale robe, que le venin dont elle était infectée fit sentir son funeste effet, et, se glissant dans les veines, pénétra en un moment jusqu'à la moëlle des os. Il tâcha, en vain, d'arracher de dessus son dos la fatale tunique; elle s'était collée sur sa peau, et comme incorporée à ses membres; à mesure qu'il la déchirait, il se déchirait aussi la peau et la chair. Dans cet état, il pousse des cris effroyables, et fait les plus terribles imprécations contre sa perfide épouse : voyant tous ses membres desséchés, et que sa fin approchait, il élève un bûcher sur le mont Oéta, y étend sa peau de lion, se couche dessus, met sa massue sous sa tête, et ordonne ensuite à Philoctète d'y mettre le feu et de prendre soin de ses cendres. *Voy.* Nessus, Déjanire, Philoctète.

Dès que le bûcher fut allumé, la foudre, dit-on, tomba dessus, et réduisit le tout en cendres en un instant, pour purifier ce qu'il y avait de mortel dans Hercule. Jupiter l'enleva alors dans le ciel, et voulut l'agréger au collège des douze grands dieux; mais il refusa cet honneur, dit *Diodore*, disant que, comme il n'y avait point de place vacante dans le collège, il ne devait point y entrer, et qu'il serait déraisonnable de dégrader quelque autre divinité afin qu'il y fût introduit. Il se contenta donc du rang de demi-dieu. Philoctète, ayant élevé un tombeau sur les cendres de son ami, y vit bientôt offrir des sacrifices au nouveau dieu. Les Thébains et les autres peuples de la Grèce, témoins de ses belles actions, lui érigèrent des temples et des autels. Son culte fut porté à Rome, dans les Gaules, en Espagne, et jusques dans la Taprobane. Hercule eut plusieurs temples à Rome, entr'autres celui qui était proche du cirque de Flaminius, qu'on appelait le temple du *grand Hercule, gardien du cirque*, et celui qui était au marché aux bœufs. C'est dans ce dernier qu'il n'entrait jamais ni chien ni mouche, parceque dit *Solin*, Hercule l'avait demandé au dieu Myiagrus. Enfin, il y avait un fameux temple d'Hercule à Cadix, dans lequel on voyait les fameuses colonnes. Un ancien auteur le peint extrêmement nerveux, avec des épaules quarrées, un teint noir, un nez aquilin, de gros yeux, la barbe épaisse, les cheveux crépus et horriblement négligés. Sur les monuments, il paraît ordinairement sous les traits d'un homme fort et robuste, la massue à la main, et armé de la dépouille du lion de Nemée qu'il porte quelquefois sur un bras, et quelquefois sur la tête. Il a aussi d'autres fois l'arc et le carquois; souvent barbu, il est assez fréquemment sans barbe. *Photius* lui donne une corne d'abondance, en mémoire de son combat avec Achéloüs. La plus belle de toutes les statues de ce dieu,

qui nous restent, est l'Hercule Farnèse, chef-d'œuvre de l'art, ouvrage de *Glycon*, Athénien. Hercule y est représenté se reposant sur sa massue, revêtu par le haut de la peau du lion. On le trouve assez souvent couronné de feuilles de peuplier blanc : cet arbre lui était consacré, parcequ'il s'en était ceint la tête lorsqu'il descendit aux Enfers; ce qui touchait la tête conserva sa couleur blanche, pendant que la partie extérieure fut noircie par la fumée. Sa massue était d'olivier; fichée en terre après sa mort, elle avait, à ce que prétendaient les Trézéniens, pris racine, et était devenue un arbre.

Herculis columnæ, colonnes d'Hercule. Ce héros, ayant pénétré jusqu'à Gadès, aujourd'hui Cadix, qu'il crut être à l'extrémité de la terre, sépara deux montagnes pour faire communiquer la Méditerranée avec l'Océan; fable fondée sur la situation de Calpé et d'Abyla, dont l'une est en Afrique et l'autre en Europe, sur le détroit de Gibraltar. Hercule, croyant que ces deux montagnes étaient le bout du monde, y fit élever deux colonnes, pour apprendre à la postérité qu'il avait poussé jusques-là ses conquêtes.

Herculien (Nœud.) Les anciens appelaient ainsi le nœud de la ceinture de la nouvelle mariée; le mari seul le dénouait lorsqu'elle se déshabillait pour se mettre au lit; et en le déliant, il devait invoquer Junon, et la prier de rendre son mariage aussi fécond que celui d'Hercule.

Hercyne, une des compagnes de Proserpine, jouant un jour dans le bois sacré de Trophonius, laissa échapper une oie, qui alla se cacher dans un antre. Proserpine courut après, et de dessous la pierre où l'animal s'était réfugié on vit couler une source d'eau, qui donna naissance au fleuve Hercyne. On honorait la nymphe à Lébadie, et ses statues tenaient une oie à la main.

Hérées, fêtes qu'Argos célébrait en l'honneur de Junon. Après une hécatombe, tous les jeunes gens du lieu et même les étrangers se disputaient chaque année le prix proposé. Au-dessus du théâtre, on clouait un bouclier de manière qu'il était très-difficile à arracher. Celui qui y parvenait recevait pour prix de sa victoire une couronne de myrte et un bouclier d'airain. Delà vient que le lieu s'appellait *Aspis*, bouclier.

Héréeus, fils de Lycaon, fondateur d'Hérée, ville d'Arcadie.

Hérès, divinité des héritiers, surnommée Martéa, parcequ'elle était une des compagnes du dieu Mars, qui, plusqu'aucun autre, fait vaquer des successions. Les héritiers faisaient à cette déesse des sacrifices en actions de grace.

1. Hérésines, nymphes attachées au services de Junon, et dont la fonction principale était de préparer le bain de la déesse.

2. — Prêtresses de Junon à Argos, où elles étaient tellement honorées, que les années de leur sacerdoce servaient de dates dans les monuments publics.

Hérésie. (*Icon.*) On la représente avec un bandeau sur les yeux, ou un masque sur le visage, et couchée sur un amas confus de livres erronés. *Ripa* la peint vieille, nue, cheveux épars, une flamme à la bouche, et à la main un livre d'où sortent des serpents. Sur des médailles modernes, la Religion, sous la figure d'une femme voilée, foule aux pieds l'Hérésie, que désigne une espèce de Furie terrassée sur des livres déchirés, et qui tient un flambeau éteint. Au lieu de ces formes horribles et dégoûtantes, *Winckelmann* propose de rendre l'Hérésie par une figure de belle femme, qui se prosterne à terre pour cacher sa honte, ou qui médite avec amertume les moyens de venger son humiliation.

Hérévis, ou Hizrévis (*Myth. Mah.*) ordre religieux des Turcs, qui prit naissance du temps d'Orchan, second empereur ottoman, dans Pruse, alors capitale de l'empire. Hérévi, le fondateur, achetait de côté et d'autre des fressures de veaux, de moutons, etc., pour en

nourrir les animaux sans asyle. Ses disciples l'imitent encore aujourd'hui; mais ils ne font pas comme lui profession de pauvreté; il mortifiait son corps par le jeûne, et pleurait ses crimes avec tant de force, que les anges, dit-on, descendaient du ciel pour être témoins de sa pénitence. Cet Hérévi était savant en chimie. Il donnait de l'or au lieu d'aspres à ceux qui voulaient entrer dans son ordre. Il portait une veste verte, raccommodait lui-même ses habits, était cuisinier de sa communauté, et vivait fort sobrement. Il donna de grandes sommes à des mosquées et à des hôpitaux, dont il fonda quelques uns. Ses disciples ont grand soin de mettre à la porte de leurs églises, de leurs jardins et de leurs monastères, des ornemens ridicules, comme chapelets, rubans, taffetas, cornes, etc., s'imaginant qu'il faut être hypocondriaque ou fou pour servir Dieu.

Héréus, un des mois bithyniens. Il commençait le 23 Septembre.

Héribée, mère des astres.

Hérilus, roi de Préneste, fils de la déesse Féronie, avait reçu de sa mère trois âmes et trois armures, qu'Evandre, roi d'Arcadie, lui arracha.

Hermammon, grouppe qui représente Mercure et Jupiter Ammon.

Hermanubis, c.-à-d., Mercure Anubis (*Myth. Egypt.*), divinité égyptienne, dont la statue présentait un corps d'homme avec une tête de chien ou d'épervier; il tient à la main un caducée; d'autres fois il est vêtu en habit de sénateur, tenant d'une main un caducée, et de l'autre un sistre. *V.* Hermès, Anubis.

Hermaphrodite, fils de Mercure et de Vénus, fut élevé par les Naïades dans les antres du mont Ida. Son visage avait, avec les traits de son père, les graces et la beauté de sa mère. Un jour qu'il était fatigué, il s'arrêta près d'une fontaine, dont l'eau claire et paisible l'invita à se baigner. La Naïade qui y présidait l'aima, et, n'ayant pu le rendre sensible, pria les dieux d'unir tellement leurs corps, que désormais ils n'en fissent plus qu'un, qui conservât les deux sexes. A son tour il obtint des dieux que tous ceux qui se laveraient dans la fontaine éprouveraient le même sort. *V.* Salmacis.

Hermapollon, statue composée de Mercure et d'Apollon, représentant un jeune homme avec les symboles des deux divinités, c.-à-d. le pétase et le caducée, avec l'arc et la lyre.

Hermathène, figure qui représentait Mercure et Minerve. On voit de ces figures, ayant d'une part l'habit, le casque et l'égide de Minerve; et ce qui exprime Mercure, c'est le coq sous l'aigrette, les ailerons sur le casque, un sein d'homme, et la bourse.

Hermée, mois thébain qui répondait au mois d'Octobre. C'était le second de l'année.

Hermées, fêtes en l'honneur de Mercure dans le Péloponnèse, en Béotie, et ailleurs. En Crète, les maîtres y servaient leurs esclaves à table; usage qui s'observait aussi chez les Athéniens, à Babylone et à Rome durant les Saturnales.

Hermensul, dieu des Saxons, que confondent avec Hermès, ou Mercure, ceux qui adoptent cette orthographe. *V.* Ermensul.

Herméracle, statue composée de Mercure et d'Hercule. C'est un Hercule tenant d'une main la massue, et de l'autre la dépouille du lion. Il a la forme humaine jusqu'à la ceinture, et le reste se termine en colonne quarrée. On mettait communément les Herméracles dans les académies ou lieux d'exercices, parceque Mercure et Hercule, c.-à-d. l'adresse et la force, doivent y présider.

Hermeros, statue composée de Mercure et de l'Amour. C'est un jeune garçon dépeint comme on nous représente le fils de Vénus. Il tient une bourse de la main droite, et un caducée de la gauche.

Hermès, nom grec de Mercure, comme interprète ou messager des dieux, et comme ayant appris aux humains l'élocution. On le révérait

sous ce nom comme dieu de l'éloquence ; et sous ce rapport on le représentait sous la figure d'un homme de la bouche duquel sortaient de petites chaînes qui aboutissaient aux oreilles d'autres figures humaines, pour exprimer la manière dont il enchaînait les auditeurs par la force du discours.

Les Athéniens, et à leur exemple les autres peuples de la Grèce, et depuis les Romains, représentaient Mercure par une figure cubique, c.-à-d. quarrée de tous les côtés, sans pieds et sans bras, et seulement avec la tête. *Servius* rend raison de cet usage par une fable. « Des bergers, dit-il, ayant un jour rencontré Mercure, ou Hermès, endormi sur une montagne, lui coupèrent les pieds et les mains pour se venger de quelque chagrin qu'il leur avait donné; » c.-à-d. qu'ayant trouvé quelque statue de ce dieu, ils la mutilèrent de cette manière, et en placèrent le tronc à la porte d'un temple : de là est venu peut-être l'usage de placer ces Hermès, non seulement à la porte des temples et des maisons, mais encore dans les carrefours. C'est de ces *Hermès* grecs qu'est venue l'origine des *Termes* que nous mettons aujourd'hui aux portes et aux balcons de nos bâtiments, et dont nous décorons les jardins publics. Suivant cette origine, on devrait les appeler plutôt *Hermès* que *Termes;* mais notre langue, qui évite assez volontiers les aspirations, a adopté le mot de *Termes,* qui a plus de rapport aux bornes des champs qu'à une statue.

Hermharpocrate, statue de Mercure, avec une tête d'Harpocrate. Elle a des ailes aux talons, et met le doigt sur la bouche. La figure est assise sur une fleur de lotus, tenant d'une main un caducée, et portant sur la tête un fruit de pêcher, arbre consacré à Harpocrate. On a peut-être voulu faire entendre par-là que le silence est quelquefois éloquent.

Hermias, jeune garçon d'Iassus, traversant la mer sur un dauphin, périt dans une tempête; mais le dauphin l'ayant rapporté sur le rivage, comme s'il se fût reconnu coupable de sa mort, ne retourna point dans la mer, et expira sur le sable. *Voy.* Iassus.

Herminius, capitaine troyen, redoutable par sa valeur et par sa taille énorme, combattait sans casque et sans cuirasse. Le javelot de Catille perça de part en part ses larges épaules.

1. Hermion, fils d'Europs, fondateur d'Hermione, ville de l'Argolide.

2. — Ancien roi des Germains, qui, pour sa valeur, fut mis au rang des dieux après sa mort. On voyait sa statue dans presque tous les temples de ces contrées; il était représenté en homme de guerre, tout couvert de fer, portant une lance dans la main droite, une balance à la gauche, et un lion sur son bouclier. *Voy.* Irmin.

3. — Frère d'Hibérus. *Voy.* Hibérus.

1. Hermione, ville de l'Argolide, où *Strabon* dit qu'il y avait un chemin fort court pour aller aux enfers ; et c'est pour cela, ajoute-t-il, que les habitants du pays ne mettaient pas dans la bouche de leurs morts le nauleou prix du passage pour Charon.

2. — *Voy.* Harmonie.

3. — Fille de Ménélas et d'Hélène.

Hermippe, fille de Béotus, dont Orchoménus eut Minyas.

Hermithra, statue composée de Mercure et de Mithra.

Hermochémie, ancien nom de l'Egypte, pris du nom d'Hermès. On en fit la patrie de ce dieu, parce que l'astronomie est née sur les bords du Nil, suivant les Egyptiens ; car les Chaldéens leur disputent cette découverte.

Hermode (*Myth. Scand.*), dieu révéré par les anciens peuples du Nord, qui le disaient fils d'Odin, le premier de leurs dieux. Il descendit aux enfers pour en aller retirer Balder son frère, qui avait été tué.

Hermonthite, un des surnoms de Jupiter, apparemment d'Hermonthis, ville d'Egypte.

Hermo-Pan, divinité composée de Mercure et de Pan.

Hermosiris, statue d'Osiris et de Mercure, avec les attributs de ces deux divinités, une tête d'épervier, symbole d'Osiris, et un caducée à la main, attribut de Mercure. *Voy.* Osiris.

Hermothime, natif de Clazomène. On a dit que son âme se séparait de temps en temps de son corps qu'elle laissait à demi-vivant, et allait voir ce qui se passait en des pays fort éloignés, d'où elle revenait bien vite ranimer son corps, et annoncer à ses concitoyens ce qu'elle avait vu dans ses voyages. Les Clazoméniens le croyaient bonnement, parcequ'il leur contait des choses qu'il ne pouvait, ce semble, savoir sans y avoir été présent; et dans cette idée ils le regardèrent pendant sa vie comme un homme chéri des dieux, et lui rendirent après sa mort les honneurs divins. Il eut un temple à Clazomène, dans lequel les femmes n'osaient entrer.

Hermulæ, *petits Hermès*. C'étaient deux figures de Mercure, placées dans le Cirque, aux barrières, tenant une corde, ou une petite chaîne, pour empêcher les chevaux de courir avant le signal.

Hermus, un des fils d'Egyptus.

1. Héro, prêtresse de Vénus, demeurait à Sestos, ville située sur les bords de l'Hellespont, du côté de l'Europe; vis-à-vis était Abydos, du côté de l'Asie, où demeurait le jeune Léandre. Celui-ci, l'ayant vue dans une fête de Vénus, devint amoureux d'elle, s'en fit aimer, et passait à la nage l'Hellespont, dont le trajet en cet endroit était de 875 pas. Héro tenait toutes les nuits un flambeau allumé au haut d'une tour, pour le guider dans sa route. Après diverses entrevues, la mer devint orageuse; sept jours se passèrent : Léandre, impatient, ne put attendre le calme, se jeta à la nage, manqua de force, et les vagues jetèrent son corps sur le rivage de Sestos. Héro, ne voulant pas survivre à son amant, se précipita dans la mer. Des médailles de Caracalla et d'Alexandre Sévère représentent Léandre précédé par un Cupidon qui vole, un flambeau à la main, pour le guider dans sa périlleuse traversée.

2. — Une des Danaïdes.

3. — Fille de Priam.

Héroïne, une des trois fêtes que Delphes célébrait tous les neuf ans. *Voy.* Septerium, Charile. Les cérémonies de cette fête étaient des symboles qui représentaient différentes actions fabuleuses; mais il n'y avait que les Thyiades qui en eussent l'intelligence. On croit cependant que l'apothéose de Sémelé y était représentée.

Héroïque (Age), celui où les héros que les poètes appellent enfants des dieux sont supposés avoir vécu. C'est le même que l'âge fabuleux.

Héroïque (Poème.) *(Iconol.) C. Ripa* le peint habillé avec la magnificence royale, ayant un maintien grave, une guirlande de laurier sur la tête, une trompette à la main droite, et dans la gauche un rouleau qui porte ces mots : *non nisi grandia canto;* mes chants sont consacrés aux grandes choses.

Héroïsme, espèce de déification qui consistait à entourer les tombeaux des héros d'un bois sacré, près duquel se trouvait un autel qu'on allait à des temps marqués arroser de libations et charger de présents. C'est ce qu'on appelait monuments héroïques; tel était le tombeau qu'Andromaque avait élevé à son cher Hector. Les honneurs héroïques étaient aussi accordés à des femmes, telles que Cassandre, Alcmène, Hélène, Andromaque, Andromède, Coronis, Hilaire et Phœbé, Latone, Manto, etc.

Hérophile, nom de la sibylle Erythréenne, fille d'une nymphe du mont Ida et du berger Théodore. Elle fut d'abord garde du temple d'Apollon Sminthéus dans la Troade. C'est elle qui interpréta le songe d'Hécube, en lui prédisant les malheurs que causerait dans l'Asie l'enfant qu'elle portait dans son sein. (*Voy.* Pâris.) Elle passa une partie de sa vie à Claros, à Samos, à Délos, à Delphes,

et revint au temple d'Apollon Sminthéus, dont elle se disait tantôt la femme, tantôt la sœur, tantôt la fille. Son tombeau subsistait encore du temps de *Pausanias*. Près de sa sépulture, on voyait un Mercure de forme quadrangulaire, et sur la gauche, l'eau d'une source tombait dans un bassin où étaient des statues de nymphes.

Hérопythe, héros auquel on avait dressé un monument dans la place d'Ephèse, comme au libérateur de la ville.

Héros, nom que les Grecs donnaient aux grands hommes qui s'étaient rendus célèbres par une force prodigieuse, une suite de belles actions, et sur-tout par de grands services rendus à leurs concitoyens. Quelques mythologues dérivent ce nom d'*aretè*, vertu, courage, et d'autres d'*eros*, amour, pour marquer que ces héros étaient en général le fruit de l'amour des dieux pour des mortelles, ou des immortelles pour des hommes. Après leur mort, leurs âmes s'élevaient, disait-on, jusqu'aux astres, séjour des dieux, et par-là devenaient dignes des honneurs rendus aux dieux mêmes. *Lucain* leur assigne pour demeure la vaste étendue qui se trouve entre le ciel et la terre. Le culte des héros était distingué de celui des dieux, qui consistait en sacrifices et libations, pendant que celui des héros n'était qu'une espèce de pompe funèbre : ainsi, l'on sacrifiait à Hercule Olympien comme étant d'une nature immortelle, et on faisait à Hercule Thébain des funérailles comme à un héros. Mais cette distinction ne fut pas toujours bien observée, parceque le héros devenait bientôt dieu, et avait part aux honneurs divins.

Héros pacifique. *V*. Drimaque.

1. Hérostrate. *V*. Erostrate.

2. — Marchand naucratien, à qui la couronne naucratite de Vénus dut son origine. *V*. Naucratite.

Hersé, fille de Cécrops, revenant un jour du temple de Minerve, accompagnée des jeunes Athéniennes, attira les regards de Mercure, qui vint demander Hersé en mariage. Aglaure, sa sœur, jalouse de cette préférence, troubla les amours du dieu, qui la frappa de son caducée, et la changea en pierre. Hersé eut un temple à Athènes et les honneurs héroïques. *V*. Aglaure.

Herséus. *V*. Ercéus.

Hersilie, une des filles des Sabins, enlevées par Romulus, fut choisie par Romulus pour épouse, et lui donna une fille nommée Prima, et un fils qu'il appela Aollius. L'enlèvement de Romulus au ciel pénétra le cœur d'Hersilie de la plus vive douleur, jusqu'à ce que Junon, touchée de compassion, la fit conduire par Iris sur le mont Quirinal, dans un bois sacré, où Romulus lui apparut tout resplendissant de lumière, et l'éleva au rang des dieux. Après sa mort, on lui rendit les honneurs divins dans le temple de Quirinus, sous le nom d'*Hora*, la même qu'Hébé, ou d'*Horta*, parcequ'elle exhortait les jeunes gens à la vertu et aux actions glorieuses.

Hertha (*Myth. Celt.*), ancienne divinité des Germains, dont la statue était placée sur un chariot couvert, dans un bois appelé *Castum Nemus*. Elle avait à son service un prêtre, qui seul avait le privilège de l'aborder. *Tacite* rapporte que cette déesse, lorsqu'elle avait envie de se promener, le disait à son prêtre, qui ne manquait pas d'en faire part à la nation. On attelait deux génisses à son char, et on la promenait de tous côtés. Le peuple, durant ce temps, se livrait à la joie et à la bonne chère. Lorsque la déesse témoignait, par quelque signe, vouloir s'en retourner, le prêtre la ramenait dans son bocage. On croit que c'était la Terre, que les Germains révéraient sous ce nom.

1. Hésione, fille de Laomédon, roi de Troie, et sœur de Priam. Neptune, irrité contre Laomédon, qui lui avait manqué de parole, envoya un monstre marin qui emportait tout d'un coup les habitants du rivage, et même les laboureurs des campagnes les plus voisines. La peste attaqua

le peuple, et les arbres mêmes périrent. Toute la nation s'étant assemblée pour chercher un remède à tant de maux, le roi fit une députation au dieu Apollon pour le consulter. L'oracle répondit que la cause de ce fléau était la colère de Neptune, qui ne finirait que lorsque les Troyens auraient exposé au monstre celui de leurs enfants que le sort aurait marqué. Les noms de tous ayant été écrits, on tira celui d'Hésione, fille de Laomédon. Il fut obligé de livrer sa fille, qui venait d'être enchaînée sur le bord de la mer, lorsqu'Hercule descendit à terre avec les autres Argonautes. Dès que cette jeune princesse lui eut appris elle-même son infortune, il rompit les chaînes qui la tenaient attachée, et, entrant aussi-tôt dans la ville, il promit au roi de tuer le monstre. Le roi, charmé de cette offre généreuse, lui promit de son côté, pour sa récompense, ses chevaux invincibles, et si légers, qu'ils couraient sur les eaux. Hercule ayant achevé cet exploit, on donna à Hésione la liberté de suivre son libérateur, ou de demeurer dans sa patrie et dans sa famille. Hésione, qui préférait son bienfaiteur à ses parents, et qui craignait d'ailleurs que les Troyens ne l'exposassent une seconde fois, si un nouveau monstre venait à paraître, consentit de suivre ces étrangers; mais Hercule laissa en garde à Laomédon Hésione et les chevaux qu'il lui avait promis, à condition qu'il les lui rendrait à son retour de la Colchide...... Après l'expédition des Argonautes, Hercule envoya Télamon à Troie sommer le roi de sa parole; mais Laomédon fit mettre en prison le député, et dresser des embûches aux autres argonautes. Hercule vint assiéger la ville, la saccagea, tua Laomédon, enleva Hésione, et la fit épouser à son ami Télamon. A ce récit, qui est de *Diodore*, *Lycophron* ajoute d'autres circonstances plus merveilleuses: que le monstre auquel Hésione fut exposée dévora Hercule; que ce héros demeura trois jours dans son ventre, et qu'il en sortit fort maltraité. *Ovide* dit que Neptune, pour se venger de la perfidie de Laomédon, poussa les eaux de la mer vers le rivage de Troie avec tant d'impétuosité, qu'en peu de temps tout le pays en fut couvert. Le monstre marin dont il est question ici n'était peut-être autre chose que cette inondation, contre laquelle il fallut élever des digues; et Hésione devait être la récompense de celui qui viendrait à bout d'arrêter l'inondation. L'enlèvement d'Hésione par les Grecs fut dans la suite la cause ou le prétexte de l'enlèvement d'Hélène par un prince troyen.

2. — Fille de Danaüs, dont Jupiter eut Orchoménus, qui donna son nom à une ville de la Béotie.

HÉSIONÉUS, père de Dia, épouse d'Ixion. Celui-ci ne remplissant pas les conditions stipulées, son beau-père enleva ses chevaux. Ixion feignant de vouloir le satisfaire, l'attira chez lui, et le précipita dans une fosse remplie de feu, où il périt.

1. HESPER, HESPÉRUS, fils de Japet, et frère d'Atlas, habitait, avec son frère, le pays appelé Hespéritis.

2. — Un des fils d'Atlas, se rendit le plus recommandable par sa justice et sa bonté. Etant un jour monté au sommet du mont Atlas pour observer les astres, il fut subitement emporté par un vent impétueux. Le peuple reconnaissant consacra son nom en le donnant à la plus brillante des planètes. (*V.* VESPER, PHOSPHORE.) Le mont Oéta lui était particulièrement consacré.

3. — Riche Milésien, qui alla s'établir dans la Carie, et dont les filles furent nommées Hespérides, au rapport de *Paléphate*.

HESPÉRIDES, petites-filles d'Hespérus, et filles d'Atlas et d'Hespéris, suivant *Diodore*, qui en compte sept. *Hésiode* les fait filles de la Nuit, et *Chérécrate* de Phorcus et de Céto, divinités de la mer. On n'en compte ordinairement que trois, Eglé, Aréthuse et Hypéréthuse. Des poètes en ajoutent une quatrième, Hespéra; d'autres une cinquième, Erythéis, et une sixième, Vesta. Junon, en se

mariant avec Jupiter, lui donna des pommiers qui portaient des pommes d'or; ces arbres furent placés dans le jardin des Hespérides sous la garde d'un dragon, fils de la Terre, selon *Pisandre*, de Typhon et d'Echidne, selon *Phérécyde*. Ce dragon horrible avait cent têtes, et poussait à-la-fois cent sortes de sifflements. (*V.* Dragon.) Les pommes, sur lesquelles il tenait les yeux sans cesse ouverts, avaient une vertu surprenante. Ce fut avec une de ces pommes que la Discorde brouilla les trois déesses; ce fut avec le même fruit qu'Hippomène adoucit la fière Atalante. Les Hespérides avaient des voix charmantes, et étonnaient les yeux par de soudaines métamorphoses. Eurysthée commanda à Hercule d'aller chercher ces pommes. Hercule s'adressa à des nymphes qui habitaient auprès de l'Éridan pour apprendre d'elles où étaient les Hespérides; ces nymphes le renvoyèrent à Nérée, Nérée à Prométhée, qui lui apprit l'endroit, et ce qu'il avait à faire. Hercule se transporta donc dans la Mauritanie, tua le dragon, apporta les pommes d'or à Eurysthée, et accomplit ainsi le douzième de ses travaux. Selon d'autres, il pria seulement Atlas de lui procurer ces pommes, s'offrant de soutenir le ciel en sa place, tandis qu'Atlas irait chez les Hespérides. Une médaille antique présente Hercule cueillant les pommes sur un arbre entrelacé d'un serpent qui baisse la tête, comme s'il venait de recevoir un coup de massue. Le récit de *Diodore* se rapproche plus de l'histoire. « Les Hespérides, ou Atlantides, dit-» il, gardaient avec beaucoup de soin » ou des troupeaux ou des fruits d'un » grand revenu. *Mèlon*, en grec, » signifie l'un et l'autre. Belles, et » plus sages encore, Busiris, roi » d'Egypte, devint amoureux d'elles » sur leur réputation, et envoya des » pirates qui les enlevèrent dans leur » jardin, furent surpris et tués par » Hercule. Atlas, reconnaissant, don-» na au héros les pommes qu'il était » venu chercher. » Par ces pommes d'or, plusieurs savants ont entendu les oranges ou les citrons. *Noël le Comte* n'a vu dans le dragon qu'une image de l'avarice, qui se consume pour garder un or qui lui est inutile, et auquel elle ne veut pas que personne touche. Suivant *Vossius*, la fable des Hespérides est un tableau des phénomènes célestes. Les Hespérides sont les heures du soir; le jardin, c'est le firmament; les pommes d'or sont les étoiles; le dragon est le zodiaque, ou l'horizon qui coupe l'équateur à angles obliques. Hercule, c.-à-d. le Soleil, enlève les pommes d'or; c.-à-d. que cet astre, quand il paraît, semble faire disparaître du ciel tous les astres. *Maïerus* y trouve tous les principes de l'art de la transmutation des métaux; d'autres, Josué qui pille les troupeaux des Chananéens, ou la désobéissance du premier homme.

1. Hespérie. On appelle ainsi l'Italie et l'Espagne: la première, d'Hespérus, qui, chassé par son frère Atlas, s'y retira; et la seconde, parceque ce pays est le plus occidental de l'Europe.

2. — Isle d'Afrique habitée par les Amazones.

3. — Nom de l'Epire.

4. — Nymphe, fille du fleuve Cébrène, aimée d'Esacus.

Hespéris, fille d'Hespérus, fut mariée à Atlas son oncle, et devint mère de sept filles, nommées Atlantides ou Hespérides.

Hestia, nom grec de Vesta. *Voy.* Vesta.

Hestiées. *V.* Estiées.

Hésus (*Myth. Celt.*), (*Icon.*), grande divinité des Gaulois, que l'on croit être leur Mars, ou dieu des combats. C'est par l'effusion du sang humain qu'ils croyaient sur-tout l'honorer. Leur barbare superstition allait même quelquefois jusqu'à lui immoler leurs femmes et leurs enfants pour se le rendre favorable. On le représentait à demi-nu, dans l'attitude de frapper avec une hache ou une serpe, ou de couper le gui.

1. Hesychia, fille de Thespius.

2. — Nom qu'on donnait, à Clazomène, aux prêtresses de Pallas, qui faisaient leurs fonctions dans un

grand silence. Rac. *Hèsuchia*, silence.

Hesvehiodes, prêtresses des Furies, dont le nom avait apparemment la même origine.

Hêtre, arbre consacré à Jupiter, et dont la feuille servait à orner les autels de ce dieu dans de grandes solemnités.

Heures, (*Icon.*) filles de Jupiter et de Thémis. *Hésiode* en compte trois : Eunomie, Dicé et Iréne, c.-à-d., le bon Ordre, la Justice et la Paix. *Homère* les nomme les *portières du ciel*, et leur confie le soin d'ouvrir ou de fermer les portes éternelles de l'Olympe, en écartant ou rapprochant le nuage épais qui leur sert de barrière, c.-à-d., en dissipant ou en condensant les nuages qui cachent la vue du ciel. La mythologie grecque ne reconnut d'abord que trois Heures, ou trois saisons. L'Automne donna lieu à la création de deux autres, qu'elle appela Carpo et Thalatte, qu'elle établit pour veiller aux fruits et aux fleurs. Enfin, quand le jour eut été partagé en douze parties égales, les poètes multiplièrent le nombre des Heures jusqu'à douze, toutes au service de Jupiter, et les nommèrent les douze sœurs. *Hygin* en compte dix, avec des noms tout différents. Ils leur donnèrent encore le soin de l'éducation de Junon; et quelques statues de cette déesse ont les Heures au-dessus de leur tête. On les voyait aussi avec les Parques, dit *Pausanias*, sur la tête d'une statue de Jupiter, pour signifier que les heures lui obéissent, et que les saisons et les temps dépendent de sa volonté suprême. Les Heures étaient reconnues pour des divinités dans la ville d'Athènes, où elles avaient un temple bâti en leur honneur par Amphyction. Les Athéniens leur offraient des sacrifices où l'on faisait bouillir et non rôtir la viande, en priant ces déesses de leur donner une chaleur modérée, afin, qu'avec le secours des pluies, les fruits de la terre vinssent plus doucement à maturité. Les modernes les représentent ordinairement avec des ailes de papillons, accompagnées de Thémis, et soutenant des cadrans ou des horloges.

Heures du jour. (*Iconol.*) Première : une jeune fille a sur le front un toupet de cheveux blonds, qui s'agite au gré des vents ; son vêtement court est couleur de rose ; allusion aux couleurs dont le ciel se peint à la naissance du jour. On lui donne des ailes de papillon. Comme les Heures étaient, selon les anciens, gouvernées par les planètes, celle-ci tient le signe du Soleil, et un bouquet de roses épanouies.

Seconde : jeune fille ailée comme la précédente. Ses cheveux sont d'un blond plus foncé ; son vêtement est couleur d'or, entouré de quelques légers nuages, allusifs aux vapeurs que le Soleil attire à lui à cette heure. Elle tient le signe de Vénus et plusieurs tournesols.

Troisième : les cheveux de celle-ci sont bruns ; sa draperie est de couleur changeante, blanche et rouge, mais où le blanc domine. Elle tient le signe de Mercure, et un cadran solaire.

Quatrième : on croyait cette Heure la plus propre de toutes pour cueillir les simples, le soleil ayant suffisamment séché l'humidité de la nuit. Elle tient une fleur d'hyacinthe, et le signe de la Lune. Son vêtement est blanc sans nuances, parceque, le soleil ayant dissipé les nuages, le jour est plus clair.

Cinquième : la draperie de cette figure est de couleur blanche mêlée de citron, pour marquer que le soleil se dore à mesure qu'il approche du milieu de sa course. Elle tient le signe de Saturne.

Sixième : celle-ci se présente presqu'en face ; sa draperie est rouge et enflammée, parcequ'alors le soleil est dans sa plus grande ardeur. Elle tient le signe de Jupiter, et une plante de lotus, espèce de cadran végétal, qui suit le cours du soleil.

Septième : le soleil commençant à décliner, cette Heure est revêtue de couleur orange, mais tirant sur le rouge. Elle tient le signe de Mars, et une plante de lupin, dont l'aspect,

dit *Pline*, indique l'heure aux habitants de la campagne, dans les jours nébuleux.

Huitième : celle-ci est vêtue d'une étoffe changeante, orange et blanc, symbole de la diminution de la lumière. Elle tient le signe du Soleil.

Neuvième : l'attitude de celle-ci, comme des deux précédentes, est inclinée vers l'horizon. Elle est vêtue de couleur citron, tient le signe de Vénus, et un rameau d'olivier, arbre qui retourne ses feuilles pendant le solstice, dit *Pline*.

Dixième : la couleur du vêtement de cette figure est jaune, tirant sur le brun. Elle tient le signe de Mercure, et une branche de peuplier, arbre qui a, dit-on, la même faculté que le précédent.

Onzième : cette Heure, étant plus près du déclin du jour, précipite son vol : sa draperie est jaune obscur. Elle tient le signe de la Lune, et une clepsydre, horloge qui indique l'heure sans le secours du soleil.

Douzième : cette dernière, en attitude de se plonger derrière l'horison, indique le coucher du Soleil. Sa draperie est violette, tirant sur le noir ; elle tient le signe de Saturne et une branche de saule.

Heures de la nuit. *(Iconol.)* On les représente, comme celles du jour, avec des ailes et en action de voler. Elles ne diffèrent que par leurs attributs, et par la couleur de leurs draperies.

Le vêtement de la première est de la couleur de l'horison durant le crépuscule du soir. Elle tient le signe de Jupiter, et une chauve-souris.

Seconde : elle est vêtue de couleur grise, tirant sur le noir, parceque les objets s'obscurcissent. Elle tient le signe de Mars et une chouette.

Troisième : sa draperie est noir-clair. Son attribut est un hibou ; elle tient le signe du Soleil.

Quatrième : la draperie de cette figure est d'un noir encore plus clair, parceque les feux célestes prennent plus de force ; elle tient le signe de Vénus et un sablier.

Cinquième : les attributs qu'on donne à cette figure sont le signe de Mercure, et le bouquet de pavots, parcequ'à cette heure le sommeil prend sa force. Sa draperie est de la même couleur.

Sixième : cette sixième Heure est drapée d'une étoffe noire, pour marquer la force des ténèbres, et l'entier assoupissement des sens. Elle tient le signe de la Lune, et un chat, qui a la faculté de voir pendant la nuit.

Septième : son vêtement est bleu tirant sur le noir. Elle tient le signe de Saturne, et un blaireau, animal très dormeur, parcequ'alors le sommeil est dans sa plus grande force.

Huitième : elle tient le signe de Jupiter ; sa draperie est d'un bleu moins foncé. Son attribut est un loir, animal qui n'est pas moins dormeur que le précédent.

Neuvième : celle-ci est habillée de violet, parcequ'elle commence à approcher du matin. Elle tient le signe de Mars et un chat-huant.

Dixième : cette Heure, plus voisine de l'aurore, a une draperie d'un violet plus clair. Elle tient le signe du Soleil, et une pendule au-dessus de laquelle est une clochette.

Onzième : l'attribut est un coq. La figure tient le signe de Vénus, et sa draperie est bleue.

Douzième : le signe de Mercure est son attribut. Elle vole en se précipitant derrière l'horison. Sa draperie est bleue, mêlée de blanc et de violet. Elle tient un cygne, allusif à la clarté du jour par la blancheur de son plumage.

Les artistes imagineront sans doute des allégories plus ingénieuses ; et je me rappelle ici avec plaisir un tableau de madame *Cosway*, représentant la *danse des Heures*, où chacune d'elles était désignée par la couleur de sa draperie. La dernière heure du jour semblait tomber de sommeil entre les bras de la première de la nuit. La composition de ce tableau était pleine de grace et d'imagination. Il était exposé, à Londres, dans la galerie de *Shakespear*.

Heurippa, surnom de Diane chez les Phénéates. Ce fut Ulysse qui lui

bâtit un temple, en mémoire de ce qu'après avoir cherché ses cavales dans toute la Grèce il les avait retrouvées à Phénéon.

Hève, *mère des vivants*, nom de la première femme. Des hérétiques ont prétendu qu'elle avait eu Caïn et Abel d'un commerce monstrueux avec le démon. Les brachmanes des Indes croient que le péché du premier homme consiste dans la connaissance charnelle qu'il eut d'Hève que lui présenta le démon. Les musulmans révèrent encore aujourd'hui la grotte d'Hève dans la montagne de Gérahem, à trois mille pas de la Mecque. La montagne d'Arafat, à dix milles de la Mecque, a tiré son nom de la rencontre d'Adam et d'Hève qui se reconnurent en cet endroit après une longue absence. Ils croient que son tombeau est à Gidda, sur la mer Rouge, et que les eaux du déluge commencèrent à sortir du four d'Hève, qui s'était conservé jusqu'à Noé. *V.* Adam, Ané.

Hexastyle, temple qui a six colonnes de front.

Hexathle, réunion de six exercices chez les Grecs, c.-à-d. la lutte, la course, le saut, le disque, le javelot, et le pugilat. Rac. *Ex*, six; *athlos*, combats, jeux.

Hhatis *(Myth. Mah.)*, officier de mosquée qui répond au rang de curé. Ce Hhatib se place en un lieu élevé, et lit tel chapitre du Qôran qu'il lui plaît, en observant de garder le plus long pour le vendredi, jour auquel les musulmans donnent plus de temps à la prière publique.

Hiacynthe. *Voy.* Hyacinthe.

Hiarbas, *Voy.* Iarbas.

Hibérus, fils de Milésius, roi d'Espagne, qui établit avec la permission de Gurguntius, roi des Bretons, des colonies en Irlande avec son frère Hermion.

Hibou *V.* Ascalaphe, Minerve.

1. Hicétaon, fils de Laomédon, et père de Ménalippe.

2. — Prince troyen, père de Thymœte, qui suivit Enée en Italie. *Enéid. l.* 9.

1. Hiéra, *sacrée*, une des isles Vulcanies ou de Lipari, où l'on croyait qu'était la forge de Vulcain.

2. — Femme de Télèphe, roi des Mysiens, si belle, qu'Hélène elle-même devait lui céder le prix de la beauté. *Hygin* la nomme Laodice, fille de Priam.

3. — Mère de Pandare et de Bitias, avait élevé ses deux fils dans un bois consacré à Jupiter.

Hiéracoboscoi, prêtres d'Egypte, chargés de nourrir les éperviers consacrés à Apollon ou au Soleil. *Voy.* Epervier.

Hiérapolis, ville de Syrie, consacrée à Junon l'Assyrienne, où se célébraient les grands mystères.

1. Hiérax, jeune homme qui eut l'imprudence d'éveiller Argus au moment que Mercure allait enlever Io métamorphosée en génisse. Mercure, de colère, le changea en épervier.

2. — Homme illustre et juste, à qui Neptune fit subir la même métamorphose, pour le punir d'avoir envoyé du bled aux Troyens contre lesquels il était irrité.

1 Hiéréa, surnom de Diane à Oresthasium.

2. — Mercure la rendit mère d'un géant, qui fut le père d'Ischénus.

Hiérobotanè, *plante sacrée*. *V.* Verveine. Rac. *Ieros*, saint; *botanè*, herbe.

Hiérocéryce, chef des hérauts sacrés dans les mystères de Cérès. Sa fonction était d'écarter les profanes et toutes les personnes que la loi excluait de la fête, d'avertir les initiés de garder un silence respectueux, ou de ne prononcer que des paroles convenables à l'objet de la cérémonie; enfin de réciter les formules de l'initiation. L'hiérocéryce représentait Mercure; il avait des ailes au bonnet, et un caducée à la main. Son sacerdoce était perpétuel, et n'imposait point la loi du célibat. *V.* Céryces.

Hiérocoraces, ministres de Mithras, ainsi nommés parceque ces prêtres du Soleil portaient des vêtements dont la couleur avait quelque rapport à celle de ces oiseaux. Rac. *Corax*, corbeau.

Hiérocoraciques, nom que les monuments donnent aux Mithriaques.

Hiéroglyphes, (*Icon.*) premiers signes ou caractères dont les Egyptiens se sont servis autrefois pour exprimer leurs pensées sans le secours de la parole. Les bois, les pierres, les plantes, les animaux, les procédés des arts, les parties du corps humain, servirent à cette communication, et, d'expressions simples qu'elles étaient dans le principe, devinrent autant d'énigmes, de caractères sacrés, d'objets de culte, et enfin d'amulettes ou de talismans. La méthode hiéroglyphique fut employée de deux manières, ou en mettant la partie pour le tout, ou en substituant une chose qui avait des qualités semblables à la place d'une autre. La première forma l'hiéroglyphe curiologique; la seconde, l'hiéroglyphe tropique. Par exemple, la lune était quelquefois représentée par un demi-cercle, et quelquefois par un cynocéphale. La seconde espèce produisit l'hiéroglyphe symbolique, qui se raffina lui-même, et se compliqua de manière à n'être plus qu'un langage mystérieux, dont la connaissance exclusive fut réservée aux prêtres. Quelques exemples donneront une idée de la science hiéroglyphique à sa naissance : pour représenter le soleil et ses effets, ils peignaient un homme avec un visage de feu et des cornes, une crosse à la main droite, sept cercles à la gauche, et des ailes attachées à ses épaules. Le feu du visage signifiait la chaleur qui vivifie toutes choses; les cornes, les rayons; la barbe, les éléments; la crosse était le symbole du pouvoir qu'il avait sur tous les corps sublunaires; ses cuisses étaient la terre chargée d'arbres et de moissons; les eaux sortaient de son nombril; ses genoux indiquaient les montagnes et les parties raboteuses de la terre; ses ailes, les vents et la promptitude de leur marche; enfin les cercles étaient le symbole des planettes. Voulait-on exprimer qu'un juge ne doit être sensible ni à l'intérêt ni à la compassion? on figurait un homme sans mains et les yeux baissés. Un serpent roulé en forme de cercle était le symbole de l'univers; et un pigeon noir, celui d'une jeune veuve solitaire qui ne songe point à se remarier. Deux armées rangées en bataille étaient indiquées par deux mains, dont l'une tenait un arc, et l'autre un bouclier. Pour montrer que rien n'échappe au Tout-Puissant, on représentait des yeux et des oreilles sur les murs, et principalement au frontispice des temples. Pour écarter les importuns de la maison d'un ministre, on peignait sur la porte un vieillard les yeux baissés et un doigt dans la bouche. Un pêcher chargé de fruits indiquait un homme que ses voyages ont rendu plus savant. L'Egypte était symbolisée tantôt par un crocodile, tantôt par un encensoir allumé et surmonté d'un cœur. Dans le temple de Minerve, à Saïs, un enfant, un vieillard, un faucon, un poisson, un cheval marin, servaient à exprimer cette sentence morale : « O vous qui » naissez et qui mourez, sachez que » Dieu hait ceux dont le front large » ne rougit jamais! » Rac. *Glypho*, je grave.

Hiérogrammates, *secrétaires* ou *interprètes sacrés*. Rac. *Graphein*, écrire. Prêtres égyptiens qui présidaient à l'explication des mystères de la religion. Ils inventaient et écrivaient les hiéroglyphes sacrés, et les expliquaient aux peuples, aidaient les rois de leurs lumières et de leurs conseils, et se servaient pour cela de leur connaissance des astres et des mouvements célestes; ce qui leur donnait une grande considération.

Hiérologie, *discours sur les choses sacrées*. Chez les Juifs, c'est proprement la bénédiction nuptiale.

Hiéromantie, nom général de toutes les sortes de divinations tirées des diverses offrandes faites aux dieux, et sur-tout des victimes. D'abord, les présages furent tirés de leurs parties externes, de leurs mouvements, de leurs entrailles et autres parties internes, de la flamme, du bûcher qui les consumait; ensuite on

en

en vint jusqu'à tirer des conjectures de la farine, des gâteaux, de l'eau, du vin, etc.

Hiéroménie, mois où l'on célébrait les jeux néméens; il répondait à Septembre.

Hiéromnème, fille du Simoïs, épousa Assaracus, qui eut d'elle Capys, dont Enée descendait.

Hiéromnémons, *gardiens des archives sacrées*, députés que les villes de la Grèce envoyaient aux Thermopyles, pour y prendre séance dans l'assemblée des Amphictyons, et y faire la fonction de greffiers sacrés. Rac. *Mnestai*, se souvenir. La première attention de l'hiéromnémon, à son arrivée, était d'offrir, avec les Pylagores, un sacrifice solemnel à Cérès, ou à Minerve Prévoyante, et à Apollon Pythien, si l'assemblée se tenait à Delphes. Elus au sort, ils présidaient l'assemblée des Amphictyons, recueillaient les suffrages, et prononçaient les arrêts. Leurs noms servaient à compter les années.

Hiéromnénon, pierre que les anciens employaient dans la divination, mais dont ils ne nous ont laissé aucune description. On l'appelait aussi *érolithos*, ou *amphicomé*.

Hiéroniques, vainqueurs dans les combats sacrés, auxquels on rendait de grands honneurs.

Hiérophante, souverain prêtre de Cérès chez les Athéniens, préposé pour enseigner les choses sacrées et les mystères de Cérès aux initiés : c'est de là qu'il prenait son nom. Rac. *Phainein*, montrer, révéler. On lui donnait aussi le titre de prophète. Il faisait les sacrifices de Cérès, ornait les statues des autres dieux, et les portait dans les cérémonies religieuses. Il devait être Athénien, de la famille des Eumolpides, d'un âge mur, et garder une continence perpétuelle.

Hiérophantides, prêtresses consacrées au culte de Cérès, et subordonnées à l'hiérophante.

Hiérophile, un des noms de la sibylle de Cumes. *V.* Démophile.

Hiérophores, ceux qui dans les cérémonies religieuses portaient les statues des dieux et les choses sacrées. Rac. *Hieros*, sacré; *pherein*, porter.

Hiéroscopie, divination qui consistait à examiner tout ce qui se passait pendant les sacrifices et toutes les cérémonies de la religion, pour tirer des présages des moindres circonstances. Rac. *Scopein*, considérer.

Hilaïre et Phœbé. *V.* Ilaïre.

Hilaries, fêtes annuelles à Rome en l'honneur de Cybèle. Elles duraient plusieurs jours, et toute espèce de cérémonies lugubres était interdite alors. On promenait Cybèle par la ville, et chacun faisait porter devant elle ce qu'il avait de plus précieux. On s'habillait à son gré, et l'on prenait les marques de telle dignité qu'on voulait. C'était la Terre qu'on invoquait sous le nom de mère des dieux, pour qu'elle reçût du soleil une chaleur modérée et favorable à la conservation des fruits. On les célébrait au commencement du printemps, parceque la nature est alors occupée à se renouveler.

Hilaritas. *V.* Gaieté.

Hilarodes, poètes grecs, qui, accompagnés d'un jeune enfant, chantaient des vers gais et plaisants. Ils paraissaient vêtus d'un habit blanc, et couronnés d'or. Rac. *Odè*, chanson.

Hillus, ou Hilus. *V.* Hyllus.

Himalaya (*Myth. Ind.*), montagne dont la cime est couverte de neige, et dont les hauteurs sont supposées être la résidence terrestre de Mahadeva.

Himée, chanson de ceux qui puisaient l'eau. Rac. *Imao*, je puise.

Himéra, déesse de la ville d'Himéra en Sicile.

Himère, fils de la nymphe Taygète et de Lacédémon, s'étant attiré la colère de Vénus, déshonora un soir, Cléodice sa sœur. Le lendemain, revenu à lui, il se jeta de désespoir dans le fleuve Marathon, qui depuis fut nommé Himère. *V.* Eurotas.

Himérus, père d'Asopus, qu'il eut de Cléodice.

Himinboro (*Myth. Celt.*), *montagne du ciel*, ville céleste, située sur la frontière à l'endroit où le pont de Bifrost touche le ciel. *V.* Bifrost.

Hinna, une des idoles des Madianites.

Hingnoh (*Myth. Afr.*), nom de la première femme, suivant les Hottentots. *V.* Noh.

Hipérius, un des fils de Mars.

Hiphinoüs, un des Centaures tués par Thésée aux noces de Pirithoüs.

Hippa, nymphe qui prit soin de l'éducation du jeune Bacchus, sur les bords du Tmolus; dans les hymnes attribuées à Orphée, il y en a une en l'honneur d'Hippa.

Hippalcus, fils d'Ytonus, frère d'Electryon et père de Pénélée, un des Argonautes.

Hippalime, fils de Pélops et d'Hippodamie, un des Argonautes.

Hippason, centaure dont la barbe longue lui servait de plastron, et qui fut tué par Thésée au mariage de Pirithoüs.

1. Hippasus, un des capitaines grecs qui se trouvèrent à la chasse du sanglier de Calydon.

2. —Troyen, père de Charops et de Socus, tués par Ulysse.

3. — Père d'Apisaon, roi de Péonie.

4. —Capitaine grec, père d'Hipsénor.

5. — Fils de Leucippe. Sa mère le déchira à l'aide de ses sœurs, et l'immola à Bacchus, qui l'avait rendu furieux.

6. — Fils de Céyx, roi de Trachine, accompagna Hercule dans une expédition, et fut tué à la prise d'une ville. Hercule l'inhuma avec solemnité.

7. — Fils naturel de Priam.

Hippé, fille du centaure Chiron. Un jour qu'elle chassait sur le mont Pélius, on lui fit violence; redoutant l'indignation de son père, elle eut recours aux dieux, qui la changèrent en cavale et la mirent au rang des astres. Elle connaissait, dit-on, et prédisait l'avenir. Rac. *Ippos*, cheval.

Hippéa, fille d'Anthippus, et épouse d'Elatus, eut de lui Polyphême, un des argonautes.

Hippéus, fils naturel d'Hercule et d'une fille de Thestius.

1. — Hippia, *Cavalière*, un des surnoms de Minerve. On la représentait à cheval, et on la croyait fille de Neptune.

2. — *Equestre*, surnom de Minerve chez les Manthyréens, parceque, disaient-ils, dans le combat des dieux contre les géants, Minerve poussa son cheval contre Encelade.

Hippion, nom que quelques auteurs donnent à celui qui enseigna la médecine à Esculape.

1. Hippius, surnom de Neptune, parcequ'on lui attribuait l'art de dompter les chevaux. Il avait, sous ce nom, près de Mantinée, un temple fort ancien, et où personne n'entrait.

2. — C'est aussi un surnom de Mars.

Hippo, une des Océanides.

Hippocampes, chevaux marins, à deux pieds et une queue de poisson, que les poètes donnent à Neptune et aux autres divinités de la mer.

Hippocentaures, enfants des Centaures. D'autres croient qu'ils différaient d'eux, en ce qu'ils étaient hommes et chevaux au lieu que les Centaures étaient hommes et taureaux.

1. Hippocoon, fils d'Œbalus et de Gorgophone, et frère de Tyndare, fut tué par Hercule, qui rétablit Tyndare sur le trône.

2. —Un des chasseurs du sanglier de Calydon; peut-être le même.

3. — Ami et parent de Rhésus, capitaine thrace expérimenté, fut le premier qui s'aperçut de l'enlèvement des chevaux de Rhésus.

4. — Fils d'Hyrtacus, un des compagnons d'Enée, qui disputa le prix de l'arc aux jeux funèbres célébrés en l'honneur d'Anchise.

Hippocorystès, fils d'Egyptus.

2. — Guerrier, cavalier, épithète d'Apollon. *Anthol.*

Hippocourios, surnom de Neptune.

Hippocratè, fille de Thestius.

Hippocraties, fêtes en l'honneur de Neptune Cavalier, chez les Arcadiens. Les chevaux étaient exempts de tout travail, et on les promenait par les rues ou dans les campagnes superbement enharnachés, et ornés de guirlandes. C'est la même fête que les Romains célébraient sous le nom de *Consualia*.

Hippocrène, fontaine du mont Hélicon en Béotie, née d'un coup de pied de Pégase. Rac. *Crenè*, source. Cette fontaine, suivant la tradition historique, fut découverte par Cadmus, qui avait apporté aux Grecs les sciences phéniciennes ; ce qui a pu lui faire donner le nom de fontaine des Muses.

Hippocrènes, Hippocrénides, surnom des Muses.

Hippoctonus, surnom donné à Hercule, pour avoir tué les chevaux furieux de Diomède. Rac. *Cteinein*, tuer.

Hippocurius, surnom de Neptune, c.-à-d. qui tond les chevaux. Il avait un temple à Sparte. Rac. *Courizein*, tondre.

1. Hippodamas, un des fils de Priam.

2. — Père de Périméle, la précipita du haut d'un rocher, parce qu'elle s'était laissée séduire par Neptune.

3. — Fils de Périméle et de Neptune.

Hippodamé, une des suivantes de Pénélope.

1. Hippodamie, que *Plutarque* appelle Déidamie, fille d'Adraste, roi d'Argos, une des plus belles femmes de son temps, fut mariée à Pirithoüs. Euryte, un des Centaures, voulut l'enlever ; mais Thésée punit son insolence.

2. — Nom propre de Briséis. *Voy.* Briséis.

3. — Fille d'Œnomaüs, roi d'un canton de l'Elide. Son père, épris de sa beauté, s'avisa, pour la conserver, d'un moyen aussi criminel que son amour. Son char et ses chevaux étaient les plus rapides du pays. Feignant de chercher à sa fille un mari digne d'elle, il la proposa pour prix à celui qui pourrait le vaincre à la course, mais à condition que la mort serait le sort du vaincu ; il voulut même que sa fille montât sur le char de ses amants, afin que sa beauté les arrêtât et fût cause de leur défaite. Par ces artifices, il en vainquit et en tua jusqu'à treize. Enfin les dieux irrités donnèrent des chevaux immortels à Pélops, qui courut le quatorzième, et qui, demeurant victorieux par ce secours, fut le possesseur d'Hippodamie.

4. — L'aînée des filles d'Anchise, et la plus distinguée des jeunes personnes de son âge en beauté, en esprit, en adresse, épousa Alcathoüs.

5. — Fille de Danaüs.

6. — Epouse d'Amyntor, roi d'Orménium et mère de Phénix.

1. Hippodamus, troyen tué par Ulysse.

2. — Fils d'Achéloüs et de Périmède, frère d'Orestée.

Hippodète, surnom d'Hercule. Les Orchoméniens étant venus combattre les Thébains, Hercule attacha leurs chevaux à leurs chars, les uns à la queue des autres, et cet artifice embarrassa tellement la cavalerie ennemie, que le lendemain elle fut hors d'état de combattre. Rac. *Dein*, lier.

Hippodice, une des filles de Danaüs.

Hippodrome, surnom de Neptune. Rac. *Dremo*, je cours.

Hippodromè, une des Thestiades.

Hippodromus, fils d'Hercule.

Hippogéranes, peuple imaginaire, que *Lucien* place dans les astres. Rac. *Geranos*, grue.

Hippogriffe, animal fabuleux, composé du cheval et du griffon, que l'*Arioste* et les autres romanciers donnent pour monture aux héros de chevalerie.

Hippogypes, peuple à trois têtes, ailé et monté sur des vautours, que *Lucien* met dans le globe de la lune. Rac. *Gyps*, vautour.

Hippolétis, surnom de Minerve, pris du culte qu'on lui rendait à Hippola, ville de Laconie.

Hippolochè, une des filles d'Hercule.

1. Hippolochus, fils de Bellérophon, et père de Glaucus.

2. — Fils d'Antimaque, tué par Agamemnon.

1. Hippolyte, un des géants qui firent la guerre à Jupiter; il fut tué par Mercure armé du casque de Pluton.

2.—Reine des Amazones. Eurysthée ayant commandé à Hercule de lui apporter la ceinture de cette princesse, le héros alla chercher ces guerrières, tua Mygdon et Amycus, frères d'Hippolyte, qui lui disputaient le passage, défit les Amazones, et enleva leur reine, qu'il fit épouser à son ami Thésée.

3. — Fils de Thésée et de l'Amazone Hippolyte, était élevé à Trézène sous les yeux du sage Pitthée, son grand-père. Ce jeune prince, uniquement occupé de l'étude de la sagesse et des amusements de la chasse, s'attira l'indignation de Vénus, qui, pour se venger de ses dédains, inspira à Phèdre une violente passion. La reine fait un voyage à Trézène, sous prétexte d'y faire élever un temple à Vénus, et, en effet, pour voir le jeune prince, et lui déclarer son amour. Dédaignée et furieuse, elle accuse Hippolyte dans une lettre, et se donne la mort. Thésée, de retour, abusé par cet écrit imposteur, livre son fils à la vengeance de Neptune, qui lui a promis d'exaucer trois de ses vœux. Le malheureux père n'est que trop écouté; un monstre affreux, suscité par le dieu des mers, effarouche les chevaux: Hippolyte est renversé de son char, et périt victime des fureurs d'une marâtre et de la crédulité d'un père. Suivant *Diodore*, la nouvelle de cette calomnie, apprise par Hippolyte en chemin, lui trouble l'esprit; il jette un cri, ses coursiers s'effarouchent, son char se brise, il tombe embarrassé dans les rênes, et périt traîné par ses propres chevaux. Suivant *Ovide*, Esculape lui rend la vie, et Diane le couvre d'un nuage pour le faire sortir des enfers. *Voy.* Virbius. Les Trézéniens lui rendirent les honneurs divins dans un temple que Diomède lui fit élever. Un prêtre perpétuel avait soin de son culte, et sa fête revenait tous les ans. Les jeunes filles, avant de se marier, coupaient leurs cheveux, et les lui consacraient dans son temple. Dans la suite les prêtres publièrent qu'Hippolyte n'était pas mort traîné par ses chevaux, mais que les dieux l'avaient ravi et placé dans le ciel parmi les constellations, où il formait celle qu'on nomme Bootès. Rac. *Luein*, déchirer.

4. — Fils de Rhopale, roi de Sicyone, soumis par Agamemnon. Toutes les fois, dit la fable, que ce jeune homme passait à Cyrrha, l'esprit du dieu, qui le sentait venir et qui se réjouissait de sa venue, saisissait la prophétesse de Delphes.

5. — Un des fils d'Egyptus.

6. — Femme d'Acaste.

Hippolytion, temple que Phèdre fit bâtir près de Trézène, en l'honneur de Vénus, auquel elle donna le nom d'Hippolyte. Dans la suite on l'appela le temple de Vénus spéculatrice, parceque, sous prétexte d'offrir ses vœux à la déesse, elle avait occasion de voir son amant s'exercer dans la plaine voisine.

Hippomachus, capitaine grec, blessé par Léontéus.

Hippomantie, divination des Celtes. Ils formaient leurs pronostics sur le hennissement et le trémoussement de quelques chevaux blancs, nourris publiquement dans des bois et des forêts consacrés, où ils n'avaient d'autre convert que les arbres. On les faisait marcher immédiatement après le char sacré. Le prêtre et le roi, ou chef du canton, observaient tous leurs mouvements, et en tiraient des augures auxquels ils donnaient une ferme confiance, persuadés que ces animaux étaient confidents du secret des dieux, tandis qu'ils n'étaient eux-mêmes que leurs ministres. Les Saxons tiraient aussi des pronostics d'un cheval sacré qui était nourri dans le temple de leurs dieux, et qu'ils en faisaient sortir avant de déclarer la

guerre à leurs ennemis. Quand le cheval avançait d'abord le pied droit, l'augure était favorable; sinon le présage était mauvais, et ils renonçaient à leur entreprise.

HIPPOMÉDON, fils de Nésimachus et de Mythidice, selon *Hygin*, ou, selon *Stace*, de Lysimachus et de Nasica, fut un des sept capitaines qui allèrent à Thèbes.

HIPPOMÉDUSE, une des Danaïdes.

HIPPOMÈNE, fils de Macarée et de Mérope, si chaste, qu'il se retira dans les bois pour ne point voir de femmes. Mais ayant un jour rencontré Atalante à la chasse, il la suivit, se mit sur les rangs, et la vainquit à la course, en jetant sur sa route trois pommes d'or. Pour le prix de sa victoire, il l'épousa; mais ayant négligé de rendre grace à Vénus, qui lui avait donné ce conseil, cette déesse lui inspira une passion si violente, qu'il la satisfit dans le temple même de Cybèle. La mère des dieux, irritée de cette profanation, changea l'époux en lion, et l'épouse en lionne.

HIPPOMOLGUES, Scythes Nomades qui se nourrissaient de lait de jument. *Homère* et *Hésiode* les appellent les plus justes des hommes.

HIPPOMONE, fille de Ménécée, mariée à Alcée, eut de lui Amphitryon et Anaxo.

HIPPOMYRMÈCES, peuple imaginaire, placé par *Lucien* dans le globe du soleil. C'étaient des hommes montés sur des fourmis ailées, qui couvraient deux arpents de leurs ombres, et qui combattaient de leurs cornes.

HIPPONA, EPONA, déesse des chevaux et des écuries. Un certain Fulvius, dit-on, se prit de passion pour une jument; et une belle fille, nommée Hippona, fut le fruit de ces bizarres amours.

HIPPONOÉ, une des Néréides.

HIPPONOME. *Voy*. HIPPOMONE.

1. HIPPONOUS, capitaine grec, tué par Hector.

2. — Père de Capanée.

3. — Fils d'Adraste.

4. — Nom de Bellérophon, parce qu'il enseigna l'art de gouverner les chevaux. Rac. *Noos*, esprit. Il ne prit le second surnom qu'après avoir tué Bellérus, roi de Corinthe.

5. — Fils de Priam.

HIPPONUS, fils de Triballus, époux de Thrassa, fille de Mars, et père de Polyphonte.

HIPPOPHAGES, sobriquet que les Grecs donnaient aux Scythes.

HIPPOPODES, peuple fabuleux qui avait des pieds de chevaux, et que les anciens géographes placent au nord de l'Europe.

HIPPOPOTAME, *cheval de fleuve*. Rac. *Potamos*, fleuve. Cet animal était regardé comme le symbole de Typhon à Hermopolis, ville d'Egypte, à cause de son naturel malfaisant. Il était aussi adoré à Paprémis.

HIPPOSTRATUS, fils d'Amaryncéus qui, selon *Apollodore*, séduisit Péribéa, dont il eut Tydée.

HIPPOTADÈS, nom patronymique d'Eole, petit-fils d'Hippotès.

1. HIPPOTAS, capitaine troyen, père d'Amastrus, tué par Camilla.

2. — Descendant d'Hercule, tua Carnus, devin des Doriens, qui furent frappés de la peste en punition de cette mort, et chassèrent Hippotas.

HIPPOTE, père d'Halète, qui bâtit Corinthe.

HIPPOTÈS, père d'Egeste et aïeul d'Eole.

1. HIPPOTHOÉ, une des Néréides.

2. — Une des Danaïdes.

3. — Une Amazone.

4. — Fille de Mestor et de Lysidice, enlevée par Neptune, fut conduite dans les isles Eschinades, où elle accoucha d'un fils. *Voy*. TAPHIUS.

5. — Une des filles de Pélias.

HIPPOTHOON, fils de Neptune et d'Alope, exposé successivement par sa mère et par Cercyon son aïeul, et nourri par des juments qui prirent soin de l'allaiter, recueilli par des bergers, régna à Eleusis après la mort de Cercyon, tué par Thésée, et donna son nom à une bourgade de l'Attique. *Voy*. ALOPE.

1. HIPPOTHOÜS. *Pausanias*, qui le distingue du précédent, le dit fils de Cercyon, et le fait régner en Arcadie.

2. — Un des guerriers qui se rassemblèrent pour le siége de Troie.

3. — Capitaine troyen, fils de Léthus, tué par Ajax, lorsqu'il se disposait à enlever le corps de Patrocle. *Iliad. l.* 17.

4. — Un des cinquante fils d'Egyptus, époux de Gorgé.

5. — Un des fils d'Hippocoon.

6. — Un des fils de Priam.

HIPPOTION, allié des Troyens, venu d'Ascanie, tué par Mérion. *Iliad.*, *l.* 14.

HIPPOTROCHUS, un des fils de Priam.

HIPPOZYGUS, fils d'Hercule et d'une Thestiade.

HIRIE, nymphe d'Arcadie. Son fils s'étant précipité du haut d'un rocher, pour n'avoir pu obtenir un taureau d'un de ses amis, elle pleura tant sa perte, qu'elle fondit en larmes, et fut changée en un lac de son nom.

HIRIÉUS, nom du fils d'Hirie. *Voy.* PHYLLIUS.

HIRONDELLE. On immolait des hirondelles aux dieux Lares, parce qu'elles nichent dans les maisons dont ils sont les gardiens. L'hirondelle était encore une des victimes offertes à Vénus. Progné, changée en cet oiseau, aime les maisons par un reste d'amour pour son fils qu'elle cherche. *Voy.* PROGNÉ.

HIRPIES, familles romaines qui, au sacrifice annuel fait en l'honneur d'Apollon au mont Soracte, marchaient sur un bûcher enflammé sans se brûler, et qu'en considération de ce prodige un décret du sénat exemptait de toutes charges publiques.

HISBON, capitaine latin, tué par Pallas.

HISPALUS, laissé en Espagne par Hercule après la mort de Géryon, y bâtit Hispalus, aujourd'hui Séville.

HISPANUS, fils d'Hispalus, donna son nom à l'Espagne.

HISTICA, fille d'Hyriéus, donna son nom à une ville d'Eubée.

HISTOIRE (*Iconol.*) (*Sciences*), fille de Saturne et d'Astrée. On la peint avec un air majestueux, de grandes ailes, emblême de sa promptitude à raconter les événements ou à se communiquer, d'où résulte son utilité générale, avec une robe blanche, symbole de sa véracité; tenant un livre d'une main, de l'autre une plume ou un stylet, et jetant les yeux en arrière, comme écrivant pour ceux qui viennent après elle. Quelquefois elle paraît écrire sur un grand livre, supporté par les ailes du Temps représenté par Saturne. Dans les appartements de Versailles, *Lebrun* l'a désignée par une femme assise, couronnée de laurier, dont l'air de tête est grand et sérieux. Elle tient un livre et une trompette, et s'appuie sur des livres épars autour d'elle. *Gravelot* a joint à ces traits un diadème, parce qu'elle est sur-tout la leçon des gouvernants. Un soleil sur son estomac exprime le caractère de vérité et d'impartialité qu'elle doit avoir. Des médailles, des pyramides, etc. annoncent que les monuments antiques sont ses preuves. Une ville embrâsée fait le fond du tableau, et indique la destruction des empires; article remarquable et instructif de ses annales. *Voy.* CLIO.

HISTORIQUE (Age). Les uns le font commencer au rétablissement des olympiades; les autres au retour des Héraclides dans le Péloponnèse, cinquante ans avant la ruine de Troie.

HISTORIS, fille de Tirésias, et sœur de Manto.

HITIDZI (*Myth. Afr.*), talismans ou charmes que fabriquent les Ompanorates, prêtres de Madagascar, et qu'ils vendent aux grands du pays. *Voy.* AULI.

HIVER. (*Iconol.*) Sur l'urne cinéraire déjà citée, où les saisons figurées par des femmes, viennent apporter leurs présents à Thétis et à Pélée, l'Hiver marche à la tête, et paraît plus drapé que les autres, parceque les anciens regardaient cette saison comme la plus propre au mariage. Un marcassin, une couronne de branches sèches, une chasse au sanglier, une pomme de pin, sont encore autant d'emblêmes de cette saison. Les modernes l'ont représenté

sous la forme d'un homme tout couvert de glaçons, ayant la chevelure et la barbe blanches, et dormant dans une grotte ; quelquefois sous la figure d'une femme assise auprès d'un grand feu, avec des habits fourrés, et d'une couleur sombre et triste ; et souvent aussi sous celle d'un vieillard qui se chauffe. Un enfant chargé de sa chasse donne à entendre que cette saison est aussi celle des festins.

Une composition allégorique de l'Hiver, exécutée au bistre, par *Doyen*, n'a pu être conçue que par un génie poétique. Cybèle, mère des dieux, y représente la terre avec ses attributs. Sur un rocher glacé, les vents rassemblent tous les frimats et attaquent la mère des dieux. Son char est brisé ; ses lions effrayés se pressent autour d'elle pour la défendre.

Hlidskialf (*Myth. Scand.*), nom du trône d'Odin, dans la ville céleste d'Asgard.

Hobal (*Myth. Syr.*), idole des anciens Arabes. Elle était environnée de trois cent soixante plus petites, représentant les divinités qu'on invoquait, comme présidant à chaque jour de l'année. Un certain Amrou l'avait placée dans le Kaaba, ou maison sainte, à la Mecque, auprès du marche-pied d'Ibrahim, ou Abraham. Mahomet la détruisit après avoir pris la ville de la Mecque. Cette statue était de pierre rouge. Elle avait la forme d'un vieillard vénérable, avec une longue barbe. La main droite en avait été cassée, et les koraïschites lui en avaient fait faire une d'or. Ils avaient mis en cette main sept flèches du Sort.

Ho-Changi (*Myth. Chin.*), nom que les Chinois donnent aux sectateurs du dieu Fo.

Hochans. (*Myth. Chin.*) *Voy.* Bonzes, Fo.

Hoder (*Myth. Celt.*), dieu aveugle, mais extrêmement fort, célèbre par ses exploits guerriers, mais dont le nom était de sinistre augure parmi les dieux et parmi les hommes.

Hodios, *protecteur des routes.* Surnom de Mercure dans l'isle de Paros. Rac. *Odos*, chemin.

Honites, un des fils d'Hercule et de Déjanire.

Honius, prêtre et héraut grec dans la guerre de Troie.

Hogotius, héros dont quelques peuples avaient fait un dieu.

Hollande (*Iconol.*). Cette république a pour attribut un lion qui tient un faisceau de sept flèches, symbole de sept provinces unies. *Lebrun* l'a représentée à Versailles par une femme vêtue d'une robe de drap d'argent et d'un manteau de drap d'or à fleurs bleues, avec une couronne ducale sur la tête, et son lion à côté d'elle.

Holmat (*Myth. Orient.*), fontaine de vie, célèbre dans les romans orientaux pour avoir donné l'immortalité au prophète Elie. *V.* Khedher, Monhallam.

Holocauste, sacrifice dans lequel la victime était entièrement consumée par le feu, sans qu'il en restât rien. Dans les sacrifices faits aux dieux infernaux, on n'offrait que des holocaustes, on brûlait toute l'hostie, et on la consumait sur l'autel, n'étant pas permis de rien manger de ces viandes immolées pour les morts. Les anciens, qui, selon *Hésiode* et *Hygin*, faisaient de grandes cérémonies aux sacrifices, consumaient les victimes entières dans le feu. La dépense était trop grande pour que les pauvres pussent sacrifier ; et ce fut pour cela que Prométhée, que la grandeur de son génie a fait passer pour celui qui a créé l'homme, obtint de Jupiter qu'il fût permis de jeter une partie de la victime dans le feu, et de se nourrir de l'autre. Pour donner lui-même l'exemple, et établir une coutume pour les sacrifices, il immola deux taureaux, jeta leur foie dans le feu. Il sépara d'abord les chairs d'avec les os, fit deux monceaux, et couvrit chacun des monceaux de l'une des peaux si habilement, que ces deux monceaux paraissaient être deux taureaux. Il donna ensuite à Jupiter le choix des deux Jupiter, trompé par Prométhée,

croyant prendre un taureau pour sa part, ne prit que les os; et depuis ce temps la chair des victimes fut toujours mise à part pour nourrir ceux qui sacrifiaient; et les os, qui étaient la part des dieux, étaient consumés par le feu. Malgré la bizarrerie de cette fiction, il est certain qu'il y a eu des temps et des lieux où l'on brûloit la victime entière, d'où vient le mot d'*Holocauste*. Rac. *Olos*, entier; *kaiein*, brûler.

Hom. (*Myth. Pers.*) Destour, prêtre célèbre chez les Parsis, qui a secondé l'Ized (*le Génie*) *Tasehter* dans la distribution de la pluie. Il préside à l'arbre *Hom*, qui est sacré chez eux, et auquel ils attribuent la vertu de donner l'immortalité. Il est saint : son œil d'or est perçant; il habite la montagne Albordi : il bénit les eaux et les troupeaux; il instruit ceux qui font le bien : son palais a cent colonnes. Il a publié la loi sur les montagnes, il a apporté du Ciel la ceinture et la chemise de ses fidèles, il lit sans cesse l'Avesta; c'est lui qui a écrasé le serpent à deux pieds, et créé l'oiseau qui ramasse les graines qui tombent de l'arbre *Hom* et les répand sur la terre. Lorsque cinq personnes pieuses sont rassemblées dans un lieu, je suis au milieu d'elles, dit Hom-Ized. Il n'a point laissé de livres. Il fut le législateur des montagnes.

Homadus, centaure, fit violence à Halcyoné, sœur d'Eurysthée, et fut tué par Hercule.

Homagyrius, surnom de Jupiter, honoré à Egium, où son temple était sur le bord de la mer. Ce surnom vient de ce qu'Agamemnon rassembla en ce lieu les troupes qui allèrent au siége de Troie. Rac. *Omou*, ensemble; *agyris*, assemblée.

Homère. La vénération des hommes pour ce grand poète ne se borna pas à l'estime qu'on eut pour lui, et aux éloges qu'on fit de ses ouvrages; elle alla jusqu'à lui élever des temples. Ptolémée Philopator, roi d'Egypte, lui en érigea un très-magnifique, dans lequel il plaça la statue d'Homère; et tout autour de cette statue il mit les plans des villes qui se disputaient l'honneur de l'avoir vu naître. Ceux de Smyrne firent bâtir un grand portique de figure carrée, et au bout un temple à Homère, avec sa statue. A Chio, on célébrait tous les cinq ans des jeux en l'honneur de ce poète, et on frappait des médailles pour conserver la mémoire de ces jeux. On faisait la même chose à Amastris, ville du Pont. Les Argiens, quand ils sacrifiaient, invitaient à leurs festins Apollon et Homère. Ils lui firent même des sacrifices particuliers, et lui érigèrent dans leur ville une statue de bronze. Ces honneurs rendus à Homère donnèrent à un ancien sculpteur de pierre, appelé *Archélaüs*, l'idée de faire en marbre l'apothéose de ce poète. On voit Homère assis sur un siége accompagné d'un marche-pied; car c'était le siége qu'on donnait aux dieux, comme on le voit dans l'*Iliade*. Junon promet au Sommeil un trône d'or, qui sera accompagné d'un marche-pied. Le poète a le front ceint d'un bandeau, qui est une marque de la divinité, comme étant roi ou dieu des poètes. Aux deux côtés de sa chaise sont deux figures à genoux, qui représentent l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Le poète y est précédé d'Apollon et des neuf Muses, pour indiquer que c'est par la route des Muses qu'Homère est arrivé à l'immortalité.

Homicide. (*Iconol.*) On le représente sous la figure d'un homme à mine basse et lâche; il est garni d'armures de fer, couvertes d'une légère draperie rouge. Il est coëffé d'une tête de tigre, marche à grands pas, regardant derrière lui s'il est poursuivi, et tient d'une main une épée sanglante, et de l'autre une tête.

Homistès, *dieu cruel qu'on n'apaisait que par des victimes humaines*. Epithète de Bacchus. Rac. *Homos*, cruel. *Anthol.*

Homme *ayant les mains prises dans un tronc d'arbre*. Voy. Milon.

Homocondis (*Myth. Jap.*), di-

vinité japonaise, de l'ordre des Càmis ou des Fotoques. *V. ces mots.*

Homogyne, nom sous lequel Jupiter était honoré à Egium, où il avait un temple.

Homogyrus, cultivateur qui inventa l'art d'atteler les bœufs à la charrue. Il fut frappé de la foudre, ce qui fit croire qu'il avait été mis au rang des dieux. On lui rendait les honneurs divins.

Homoléés, ou Omoléés, fêtes célébrées en Béotie, en l'honneur de Jupiter, sur le mont Homole, ou Omole.

Homolippus, fils d'Hercule et de Xanthis.

Homopatories, fête ou assemblée chez les Athéniens. C'était le jour que se rassemblaient les pères dont les enfants devaient être reçus dans les curies. Rac. *Omou*, ensemble ; et *pater*, père.

Homorius, surnom grec de Jupiter. C'étoit le même que Jupiter Terminalis des Latins; Les uns et les autres adoraient ce dieu sous la forme d'une pierre. C'était par elle que se faisaient les serments les plus solemnels.

Honnêteté. *(Iconol.)* La figure a un vêtement noble et modeste, et un maintien simple et naturel. Ses yeux sont baissés et couverts d'un voile qui lui cache la moitié du visage.

Honneur. (*Iconol.*) Vertu qui fut divinisée par les Romains. Marcellus, dit *Plutarque*, voulant faire bâtir un temple à la Vertu et à l'Honneur, consulta les pontifes sur ce pieux dessein; ils lui répondirent qu'un même temple étoit trop petit pour deux si grandes divinités : il en fit donc construire deux, mais proche l'un de l'autre, de manière qu'on passait par celui de la Vertu pour arriver à celui de l'Honneur, pour apprendre qu'on ne pouvait acquérir le véritable honneur que par la pratique de la vertu. On sacrifiait à l'Honneur, la tête découverte, comme on se découvre en présence des personnes qu'on honore. Aux ides de Juillet, les chevaliers romains se rassemblaient dans le temple de l'Honneur, doù ils se rendaient au Capitole. L'Honneur est représenté sur les médailles sous la figure d'un homme qui tient la pique de la main droite, et la corne d'abondance de l'autre : ou bien, au lieu de la pique, c'est une branche d'olivier, symbole de la paix : c'est ainsi qu'il est sur des médailles de Titus, prince qui mettait son bonheur à procurer la paix et l'abondance à l'empire.

Les modernes l'expriment par un guerrier au maintien noble et fier, qui porte une couronne de palme. Il est orné d'une chaîne d'or, de brasselets, et armé d'une lance et d'un écu, sur lequel sont peints les deux temples de l'Honneur et de la Vertu, avec cette devise : *Hic terminus hæret.* C'est là le but qui l'attend.

Honneurs rendus aux morts. (*Myth. Chin.*) A la Chine, les gens riches ont dans leurs maisons un appartement nommé *stutangé*, c.-à-d, l'appartement des ancêtres. On y voit l'image du plus distingué des aïeux de la famille, placée sur une table entourée de gradins; aux deux côtés sont les noms de tous les morts de la famille, hommes, femmes, enfants; ils sont gravés sur de petites tablettes de bois, avec l'âge, la qualité, l'emploi, et le jour de la mort de chacun. Tous les six mois les parents s'assemblent dans cette salle. Chacun pose sur la table son offrande : c'est ordinairement de la viande, du vin, du riz, des fruits, des parfums et des bougies. Ces offrandes se font avec les mêmes cérémonies que les Chinois, grands complimenteurs, emploient lorsqu'ils font des présents aux mandarins le jour de leur naissance, et aux autres personnes qu'ils veulent honorer. Ceux qui ne sont pas assez riches pour avoir dans leur maison un appartement destiné à cet usage choisissent l'endroit le plus propre de leur logis pour y placer les noms de leurs ancêtres. Comme tous les tombeaux sont en pleine campagne, chaque citoyen va tous les ans, vers le mois de Mai, accompagné de sa famille, visiter les sé-

pulcres de ses aïeux. Les parents s'occupent d'abord à nettoyer le lieu de la sépulture des herbes qui le couvrent, ils l'arrosent de leurs larmes, et y placent des viandes et du vin, qui leur servent à faire un festin en l'honneur des morts. Le 14 de la lune d'Août est encore un jour consacré aux mêmes cérémonies. En outre, chaque jour de la nouvelle et de la pleine lune, les Chinois brûlent des parfums devant les tableaux de leurs ancêtres, et leur offrent des viandes. Ils allument aussi des parfums en leur honneur et les saluent par de profondes révérences. Ils sont persuadés que ce culte est pour eux la source de toutes sortes de biens et de prospérités. Ils pensent que les ames de leurs parents décédés environnent le trône du roi du ciel, et que leurs mérites égalent presque ceux du ciel même. Les tableaux des morts sont ordinairement creux, et pour cette raison les Chinois les nomment les siéges des ames. — Les habitants du Tunquin célèbrent aussi des fêtes en l'honneur de leurs ancêtres, et la cérémonie consiste dans l'érection d'une tour de vingt-six pieds de haut, divisée en petites loges, où sont étalés des viandes et des fruits de toute espèce. — Un article du Sadder ordonne aux Guèbres de se souvenir de leurs parents défunts. C'est pour accomplir ce précepte qu'ils font presque tous les mois un grand festin. Ils ont aussi coutume de porter sur la tombe du défunt, la première nuit d'après ses funérailles, une offrande qui consiste en différents mets. — Les peuples de Courlande et de Samogitie, ainsi que les Lithuaniens et les Livoniens, préparaient autrefois tous les ans, vers le mois d'Octobre, un grand repas pour les morts. Chaque père de famille appelait par leurs noms tous ses parents et amis défunts, et les priait de faire honneur au festin qu'il leur avait apprêté. Les morts étaient supposés accepter l'invitation, et venir se mettre à table : on les y laissait un temps raisonnable; et lorsqu'on les jugeait rassasiés, le maître de la maison leur donnait honnêtement congé, et les priait, puisqu'ils avaient été bien régalés, de prendre garde, en s'en retournant, à ne pas marcher sur ses bleds.

Honoraires, jeux que chaque particulier pouvait donner simplement pour se faire honneur.

Honorinus, divinité romaine à laquelle sacrifiaient les femmes de ceux qui se mettaient en voyage, pour qu'ils reçussent un accueil honorable des étrangers dont ils devaient parcourir les pays.

Honover (*Myth. Pers.*), nom de Dieu, dont tirent leur principale efficacité les exorcismes ou prières qui éloignent les diables instigateurs des crimes.

Honte. (*Iconol.*) On l'exprime par une femme enveloppée de son vêtement, et qui cherche à se dérober à tous les regards.

Hoplomaques, gladiateurs armés de toutes pièces. Rac. *Oplon*, arme; *machestai*, combattre. *Voy.* Provocateurs.

Hoplosmia, surnom que les habitants d'Elis donnaient à Pallas armée de pied en cap.

Hoplotes, athlètes armés qui disputaient le prix de la course dans les jeux olympiques.

1. Hora, fille d'Uranus. Ce prince voulant se défaire de Chronos, son fils, lui envoya plusieurs de ses filles, et entre autres Hora, pour le tuer; mais Chronos, s'étant saisi d'elles, les mit au nombre de ses maîtresses.

2. — *Voy.* Horta.

Horacang (*Myth. Siam.*), clocher des Talapoins; c'est une tour de bois qui contient une cloche sans battant de fer, et sur laquelle on frappe pour la sonner avec un marteau de bois.

Horchia, déesse adorée dans l'Etrurie.

Horcius, surnom de Jupiter. Le Jupiter posé dans le lieu où le sénat d'Athènes s'assemble, dit *Pausanias*, est, de toutes les statues de ce dieu, celle qui inspire aux perfides une plus grande terreur : on

l'appelle Jupiter Horcius, comme qui dirait Jupiter qui préside aux serments. Il tient un foudre à chaque main ; c'est devant lui que les athlètes, avec leurs pères, leurs frères, et les maîtres du gymnase, jurent, sur les membres découpés d'un sanglier immolé, qu'ils n'useront d'aucune supercherie dans la célébration des jeux olympiques. Les athlètes jurent aussi qu'ils ont employé dix mois entiers à s'exercer aux jeux dans lesquels ils doivent disputer la palme. Ceux qui président au choix des jeunes garçons et des jeunes chevaux, jurent encore qu'ils ont porté leur jugement selon l'équité, sans s'être laissé corrompre par des présents, et qu'ils garderont un secret inviolable sur ce qui les a obligés de choisir ou de rejeter tels ou tels.

Hordicales, ou Hordicies, fêtes que Rome célébrait, le 15 avril, en l'honneur de la Terre, à qui l'on immolait trente vaches pleines pour honorer sa fécondité. Une partie était immolée dans le temple de Jupiter Capitolin, et brûlée par la plus âgée des vestales. Ce sont les mêmes fêtes que les Fordicales. *Forda*, ou *Horda*, veut dire vache pleine.

Horées, sacrifices solemnels, consistant en fruits de la terre que l'on offrait au commencement du printemps, de l'été et de l'hiver, afin d'obtenir des dieux une année douce et tempérée. Ces sacrifices étaient offerts aux Heures et aux Saisons. *Voy.* Heures.

Horey (*Myth. Afr.*), nom que les Nègres de la côte occidentale d'Afrique donnent au diable, qui n'est sans doute qu'un Nègre aposté par les marabouts, et dont ces imposteurs se servent pour épouvanter le peuple. Les cérémonies de la circoncision ne manquent jamais d'être accompagnées des mugissements du Horey. Ce bruit ressemble au son le plus bas de la voix humaine. Il se fait entendre à peu de distance, et cause une frayeur extrême aux jeunes gens. Dès qu'il commence, les Nègres préparent des aliments pour le diable, et les lui portent sous un arbre. Tout ce qu'on lui présente est dévoré sur-le-champ, sans qu'il en reste un os. Si la provision ne lui suffit pas, il trouve le moyen d'enlever quelque jeune homme non encore circoncis. Les Nègres prétendent qu'il garde sa proie dans son ventre, jusqu'à ce qu'il ait reçu plus de nourriture, et que plusieurs jeunes gens y ont passé jusqu'à dix ou douze jours; même après sa délivrance, la victime demeure muette autant de jours qu'elle en a passé dans le ventre du diable. Enfin ils parlent tous avec effroi de cet esprit malin, et l'on ne peut qu'être surpris de la confiance avec laquelle ils assurent avoir été non seulement enlevés, mais avalés par ce terrible monstre.

Horion, ou Horius, surnom d'Apollon à Hermione. *Pausanias* le dérive d'*oros*, limites, et suppose qu'il fut donné à ce dieu, à la suite d'un différend sur les limites, terminé heureusement.

Horius, *qui préside aux heures ou aux saisons*. Epithète de Bacchus. Rac. *Hora*, heure, ou saison. *Anthol.*

Horloge. *Voy.* Heures.

1. Hormè, nom d'un chien de chasse. Rac. *Ormè*, impétuosité.

2. — Déesse qu'invoquaient ceux qui mettaient de l'activité dans la conduite de leurs affaires. *Pausanias* nous apprend qu'elle avait un autel à Athènes.

Horménius, père d'Astydamie, l'ayant refusée à Hercule, déjà marié à Déjanire, fut attaqué, forcé dans sa résidence et tué par le héros, qui s'empara d'Astydamie, dont il eut Clésippus.

Hormizda. *Voy.* Arimane.

Hormus, une des danses principales des Lacédémoniens, dans laquelle de jeunes garçons et de jeunes filles, disposés alternativement, et se tenant tous par la main, dansaient en rond. Selon les plus anciennes traditions, ces danses circulaires avaient été instituées à l'imitation du mouvement des astres. Les chants de ces danses étaient divisés en strophes et antistrophes; dans les strophes,

on tournait d'orient en occident; et dans l'antistrophe, on prenait une détermination opposée : la pause que faisait le chœur en s'arrêtant s'appelait l'épode.

Horœa, femme de Seth, suivant les Séthiens, branche des premiers Gnostiques.

Horographie, ou Gnomonique, (*Iconol.*) La figure tient un compas, et a des ailes, qui dénotent la promptitude du passage des heures; près d'elle est un cadran solaire, et une horloge de sable.

Horta, déesse de la jeunesse, qui portait les jeunes gens à la vertu. Son temple ne se fermait jamais, pour exprimer le besoin continuel qu'a la jeunesse d'être excitée au bien. On l'appelait aussi *Stimula*. *V.* Hersilie.

Hortensis, nom de Vénus, comme présidant à la naissance des plantes. Rac. *Hortus*, jardin.

1. Horus. *V.* Orus.

2. — Roi de Trézène. C'était apparemment une colonie égyptienne.

Hosies, prêtres de Delphes préposés aux sacrifices qu'on venait offrir avant de consulter l'oracle. Ils immolaient eux-mêmes les victimes, et apportaient toute leur attention à ce qu'elles fussent pures, saines, entières. Il fallait que la victime tremblât, et frémît dans toutes les parties de son corps, lorsqu'elle recevait les effusions d'eau et de vin; et ce n'était pas assez qu'elle secouât la tête comme dans les sacrifices ordinaires; sans cela, les Hosies n'eussent point installé la Pythie sur le trépied. Ces ministres étaient perpétuels, et la sacrificature passait à leurs enfants. On les croyait descendus de Deucalion. *Osios*, en grec, veut dire *saint*, et la victime se nommait *osiotes*.

1. Hosanna, prière que les Juifs récitent le septième jour à la fête des Tabernacles. Le rabbin *Elias* dit que les Juifs donnent aussi ce nom aux branches de saule qu'ils portent à cette fête, parcequ'en agitant ces branches, ils chantent *hosanna*.

2. — Rabba, ou grand Hosanna, nom que les Juifs donnent à leur fête des Tabernacles.

Hospes, Hospitalis, surnoms que les Romains donnaient à Jupiter, comme dieu protecteur de l'hospitalité. *V.* Xénius.

Hospita, surnom sous lequel Vénus avait un temple à Memphis en Egypte. Minerve était honorée sous le même titre à Sparte.

Hospitalité. (*Iconol.*) Les anciens représentaient l'hospitalité par leur Jupiter hospitalier.

On la représente ordinairement sous la figure d'une femme faisant accueil à un pélerin, et tenant une corne d'abondance, d'où s'échappent des fruits qu'un enfant s'empresse de ramasser. On peut encore la peindre sous les traits d'une jeune femme dont les vêtements retroussés donnent plus d'activité à ses actions : son visage annonce la douceur et l'attendrissement; elle tend les bras à un voyageur qui paraît accablé de fatigue; et auprès d'elle est un pélican, symbole de bienfaisance et d'humanité.

Sur une médaille de l'histoire métallique de Louis XIV, qui exprime l'asile que ce roi accordait aux princes étrangers, on voit un autel de Jupiter hospitalier, orné à l'antique de têtes de bélier, et d'un aigle qui porte un foudre. Au-dessus de l'autel sont deux mains qui se tiennent, symbole ordinaire de la concorde et de l'amitié; plus haut est la couronne royale de France. Les mots de la légende sont : *Hospitium regibus*, l'asile des rois.

Hostie, terme qui vient de *hostis*, ennemi, parceque dans les premiers siècles on sacrifiait des captifs aux dieux avant ou après la victoire. Il y en avait de deux sortes; les unes par les entrailles desquelles on cherchait à connaître la volonté des dieux; les autres dont on se contentait de leur offrir la vie, et qui, pour cette raison, étaient appelées *hostiæ animales*.— *Isidore* dit que la *victime* servait pour les grands sacrifices, et

l'*hostie* pour les moindres ; que a première se prenait du gros bétail, et la seconde des troupeaux à laine. Il ajoute que l'*hostie* était proprement celle que le général sacrifiait avant le combat, et la *victime* celle qu'il offrait après la victoire : *hostire*, frapper; *victima, a victis hostibus.* Les anciens distinguaient plusieurs sortes d'hosties. *Hostiæ puræ*, c'étaient des agneaux et de petits cochons de dix jours; *hostiæ præcidaneæ*, celles qu'on immolait la veille des fêtes solennelles (rac. *præ*, devant, et *cædo*, j'immole) : *hostiæ bidentes*, hosties de deux ans, lesquelles, à cet âge, ont deux dents plus élevées que les autres : *hostiæ injuges*, qui n'avaient jamais subi le joug : *hostiæ eximiæ*, choisies et mises à part comme les plus belles et les plus dignes des dieux : *hostiæ succedaneæ*, qui se succédaient les unes aux autres; (lorsque la première n'était pas favorable, ou lorsqu'en l'immolant on avait omis quelques cérémonies essentielles, on en sacrifiait une autre; si l'on ne réussissait pas mieux, on passait à une troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il en vînt une favorable): *hostiæ ambarvales* (v. *ce mot*) : *hostiæ amburbiales*, celles que l'on promenait autour de la ville : *hostiæ caneares*, ou *caviares*, celles qui étaient présentées au sacrificateur par la queue, *caviar* : — *hostiæ prodigæ*, celles qui étaient entièrement consumées par le feu : *hostiæ piaculares*, expiatoires, que l'on immolait pour se purifier de quelque souillure : *hostiæ ambegnæ* ou *ambiegnæ*, brébis ou vaches qui avaient mis bas deux agneaux ou deux veaux, et qu'on sacrifiait, avec leurs petits, à Junon : *hostiæ harvigæ*, ou *harugæ*, dont on examinait les entrailles, pour en tirer des présages : *hostiæ mediales*, hosties noires, que l'on sacrifiait en plein midi.

Hostilina, déesse des Romains. On l'invoquait pour la fertilité des terres, et pour obtenir une moisson abondante. A proprement parler, on lui attribuait le soin du bled dans le temps que les derniers épis s'élevaient à la hauteur des autres, et que la surface de la moisson était toute égale. Rac. *Hostire*, égaler; *hostimentum*, égalité. Selon d'autres, on invoquait Hostiline quand l'épi et la barbe de l'épi étaient de niveau.

Hotère, roi de Suède, auquel, selon une tradition fabuleuse, des nymphes firent présent d'une ceinture fatale, de laquelle il n'avait qu'à se ceindre pour vaincre ses ennemis.

Houames (Les), sectaires mahométans qui courent l'Arabie, et qui n'ont de logement que leurs tentes. Ils se sont fait une loi particulière; ils font leurs prières et leurs cérémonies sous leurs pavillons, et finissent leurs exercices pieux par s'occuper de la propagation de l'espèce, qu'ils regardent comme le premier devoir de l'homme. En conséquence, l'objet leur est indifférent; ils se précipitent sur le premier qui se présente. Il ne s'agit pas de se procurer un plaisir recherché, ou de satisfaire une passion qui tourmente, mais de remplir un acte religieux; belle ou laide, jeune ou vieille, fille ou femme, un houame ferme les yeux et accomplit sa loi. Il y a quelques houames à Alexandrie, où ce culte n'est pas toléré : on y brûle tous ceux qu'on y découvre.

Houlette. *Voy.* Pâris, Endymion.

Houli (*Myth. Ind.*), fête que l'Inde entière, gentile ou mahométane, célèbre en l'honneur de Crishna, et qui annonce l'équinoxe du printemps. Elle arrive pendant la pleine lune qui suit le premier passage annuel du soleil à l'équateur, et alors les dévots indous invitent le printemps à embellir la terre. Les cérémonies de cette fête sont très-gaies. Les Indiens de tout rang et de tout âge se réunissent pour la célébrer. Ils se jettent à pleines mains de la fleur rouge de Juba, pulvérisée, ainsi que de petites balles pleines d'une eau colorée avec la même plante. Ces balles crèvent aisément,

et couvrent de taches rouges les habits des personnes frappées, traces qui ne sont regardées ni comme honteuses, ni comme désagréables. La porte du Zennana (*appartement des femmes*), s'ouvre, et le souverain lui-même, oubliant l'orgueil de son rang, se livre aux jeux et à la gaîté. Une liberté sans bornes, et la plaisanterie animent les discours. Les femmes sur-tout aiment beaucoup les jeux et les saillies que l'houli autorise.

Houlis (*Myth. Ind.*), les Muses indiennes. La tradition rapporte que Crishna, l'Apollon indien, descendu sur terre, ayant rencontré les neuf Houlis jouant de divers instruments, chantant et se divertissant entr'elles, fut assez galant pour multiplier sa forme, et leur présenter neuf Crishnas qui leur donnèrent la main pour danser. Les dévots n'ont pas oublié combien ce dieu leur plut et s'amusa avec elles. On en voit la preuve dans les chants consacrés, à la joie dont le refrein est *houli, houli, houli. Ambassade au Thibet, par Turner.*

Houmani (*Myth. Ind.*), génie femelle qui gouverne le Ciel et la région des astres.

Houris (*Myth. Mah.*), vierges merveilleuses, dont Mahomet promet la jouissance éternelle à ses sectateurs dans le paradis. Un ange, d'une beauté ravissante, viendra, disent les musulmans, présenter à chacun des élus, dans un bassin d'argent, une poire ou orange des plus appétissantes. L'heureux musulman prendra ce fruit pour l'ouvrir, et il en sortira aussi-tôt une jeune fille, dont les graces et les charmes seront au-dessus de l'imagination, même orientale. Selon le Qôran, il y a dans le paradis quatre espèces de ces filles. Les premières sont blanches, les secondes vertes, les troisièmes jaunes, les quatrièmes rouges. Leurs corps sont composés de safran, de musc, d'ambre et d'encens; et si, par hasard, une d'entr'elles crachait sur la terre, on y sentirait par-tout une odeur de musc. Elles ont la face découverte, et sur elles on lit ces consolantes paroles écrites en caractères d'or : « Quiconque a de l'amour » pour moi, qu'il accomplisse la vo- » lonté du Créateur, qu'il me voie » et fréquente; je m'abandonnerai à » lui, et le satisferai. » Tous ceux qui auront observé exactement la loi du prophète, et sur-tout les jeûnes du ramadan, se marieront à ces charmantes filles à sourcils noirs, sous des tentes de perles blanches, où chaque fille trouvera soixante-dix planches de rubis, sur chacune soixante-dix matelas, et sur chaque matelas soixante-dix esclaves, lesquelles en auront encore chacune une autre pour les aider et les servir, et vêtiront les houris de soixante-dix robes magnifiques, si légères et si transparentes, qu'on verra à travers jusqu'à la moëlle de leurs os. Les bons musulmans resteront mille ans dans les embrassements de ces charmantes épouses, qui se retrouveront encore vierges.

Hou-touk-tou. (*Myth. Tart.*), ecclésiastique qui est parmi les lamas ce qu'un évêque est parmi les chrétiens.

Hugon (*le Roi*), espèce de fantôme que le peuple de Tours croyait exister, et qui servait d'épouvantail aux enfants.

Hujumsin (*Myth. Chin.*), célèbre chimiste, qui trouva, dit-on, la pierre philosophale, et que les Chinois ont mis au rang des dieux. Cet homme, disent-ils, ayant tué un horrible dragon qui ravageait le pays, attacha ce monstre à une colonne, qui se voit encore aujourd'hui, et s'éleva ensuite dans le ciel. Les Chinois, par reconnoissance, lui érigèrent un temple dans l'endroit même où il avait tué le dragon.

Hujus ou Hujusce Diei, *de ce jour*, surnom donné par les Romains à la Fortune. Elle avait à Rome un temple, que Q. Catulus lui fit élever pour s'acquitter d'un vœu qu'il avait fait le jour où il vainquit les Cimbres de concert avec Marius.

Humanité. (*Iconol.*) On la représente par une jeune femme dont

le visage exprime la sensibilité; elle s'empresse d'ouvrir sa robe, pour recueillir des enfants presque nus. Elle cache dans son sein les couronnes qui lui ont été décernées, pour ne pas affliger l'amour-propre.

D'autres lui font tenir dans le pan de sa robe quantité de fleurs, et suspendent une chaîne d'or à sa main droite, qu'elle tient étendue.

Humilité. (*Iconol.*) Cette disposition de l'ame était inconnue des anciens, et n'a pu être allégorisée par eux. De toutes les allégories modernes, la suivante est la plus supportable. C'est une femme qui porte un sac sur ses épaules, et tient dans la main une corbeille de pain. Elle est vêtue simplement, et foule aux pieds des vêtements de prix, un miroir et des plumes de paon. *Winckelmann* propose un emblème plus agréable, pris de l'idée de ceux qui déposaient aux pieds des statues des divinités les couronnes qu'ils ne pouvaient placer sur leurs têtes.

L'humilité chrétienne est, dans les tableaux d'église, représentée par une femme, la tête baissée, et les bras en croix sur l'estomac. Elle a pour attributs un agneau, symbole de douceur et de docilité, et une couronne sous les pieds, qui marque le peu de cas qu'elle fait des grandeurs.

Hure de sanglier. *Voy.* Méléagre.

Huséanawer. (*Myth. Amér.*) Les Virginiens nomment ainsi l'initiation de ceux qui sont destinés à être prêtres et devins, et l'espèce de noviciat qu'on leur fait subir. Cette cérémonie singulière se célèbre, dit-on, ordinairement une fois en quinze ou seize ans, à moins que les jeunes gens ne se trouvent plus souvent en état d'y être admis. C'est une discipline par laquelle ils doivent tous passer, avant que d'être reçus au nombre des grands hommes de la nation. Les chefs du lieu où doit se faire la cérémonie choisissent les jeunes hommes les mieux faits qu'ils puissent trouver pour être huséanawes. Ceux qui refuseraient de subir cette épreuve n'oseraient demeurer avec leurs compatriotes. On peint les candidats de blanc, et on les conduit devant les prêtres et le peuple assemblés, qui tiennent en main des gourdes et des rameaux. Le peuple chante et danse autour d'eux toute la matinée. L'après-midi, on les mène sous un arbre, et l'on fait entr'eux une double haie de gens armés de faisceaux de petites cannes. On choisit alors cinq jeunes hommes qui vont prendre tour-à-tour un de ces garçons, le conduisent à travers la haie, et le garantissent, à leur propre péril et avec une patience merveilleuse, des coups de baguette qu'on fait pleuvoir sur eux. Durant ce cruel exercice, les mères apprêtent en pleurant des nattes, des peaux, de la mousse et du bois sec, pour servir de funérailles à leurs enfants, qu'elles regardent déjà comme morts. Après cette cérémonie, on abat l'arbre; on met en pièces le tronc; on coupe les branches et les rameaux, dont on fait des guirlandes pour couronner les jeunes initiés. Ils ne sont cependant pas au bout de leurs peines. On les enferme plusieurs mois de suite, chacun dans une cabane; et, dans leur solitude, on ne leur donne aucune autre nourriture que la décoction de quelques racines propres à troubler le cerveau. Ce breuvage, qu'ils nomment *visoccan*, joint à l'austérité de la discipline, ne manque pas de les rendre absolument fous. Lorsqu'on s'aperçoit qu'ils ont entièrement perdu la raison, on commence par diminuer la dose ordinaire du visoccan, afin qu'ils puissent revenir peu-à-peu dans leur bon sens; mais avant qu'ils soient guéris, on les conduit dans les différents villages, et on les montre au peuple dans cet état de démence. Le but de cette initiation est de faire oublier à ces jeunes gens, non-seulement tout ce qu'ils ont appris, mais encore ce qu'il leur est impossible de ne pas savoir, comme leur nom, celui de leurs parents, leur langage, leurs biens, etc. Au sortir de cette cruelle épreuve, les jeunes gens doivent feindre d'avoir

tout oublié. Il semble qu'ils entrent dans un monde nouveau, ou qu'ils ne fassent que de naître. Ils n'ont garde de dire qu'ils se souviennent de la moindre chose, dans la crainte d'être huséanawés une seconde fois. L'auteur de l'histoire de la Virginie pense que les vieillards avaient imaginé cette invention pour s'emparer des biens des jeunes gens. En effet, on choisit ordinairement pour être initiés des jeunes gens riches; et comme ils sont censés, après l'initiation, avoir oublié qu'ils ont des biens, et qu'ils n'osent les redemander de peur d'un second noviciat, les vieillards les distribuent entr'eux, et se contentent de dire qu'ils les destinent à des usages publics. Les Indiens prétendent qu'on n'emploie ces violents moyens que pour délivrer la jeunesse des mauvaises impressions de l'enfance, et de tous les préjugés qu'elle contracte avant que la raison puisse agir. Ils soutiennent que, remis alors en pleine liberté de suivre les loix de la nature, ils ne risquent plus d'être les dupes de la coutume ou de l'éducation, et qu'ils sont plus en état d'administrer équitablement la justice, sans avoir égard à l'amitié ni au parentage.

Hutsab, idole des Ninivites.

Hya, nom de Sémélé.

1. Hyacinthe, fils d'Amyclas et de Diomède, selon *Apollodore*, ou de Piérus et de Clio, et d'Œbalus selon *Hygin*; Il fut aimé d'Apollon. Zéphyre, d'autres disent Borée, qui l'aimait aussi, piqué de la préférence que le jeune homme donnait au dieu des Muses, détourna le palet qu'Apollon lançait, et causa la mort d'Hyacinthe. Le dieu essaya vainement toutes les ressources de son art, et le changea en une fleur de son nom, sur les feuilles de laquelle le dieu grava les deux premières lettres de son nom, *ai, ai*, qui sont en même temps l'expression et le monument de sa douleur.

2. — Capitaine dolien, tué par l'Argonaute Clytius.

3. — Hyacinthe, pierre précieuse que l'on pendait au cou, pour se défendre de la peste. De plus elle fortifiait le cœur, garantissait de la foudre et augmentait les richesses, l'honneur, la prudence et la sagesse.

Hyacinthides, filles dont la naissance, le nombre et les noms sont différemment rapportés. *Harpocration* les fait filles d'Hyacinthus. *Apollodore*, qui est de même opinion, en compte quatre, qu'il nomme Anthéis, Egléis Euthénis et Lyrie, ajoutant que les Athéniens, sur la foi d'un ancien oracle, les immolèrent pour le salut public sur le tombeau du Cyclope Géreste. Quelques-uns les font filles d'Erechthée. D'autres en mettent cinq, Pandore, Procris, Créuse, Orithyie et Chthénie, et disent que les deux premières se laissèrent immoler sur un côteau nommé Hyacinthus, d'où elle tirèrent leur nom. *Hygin* ne parle que d'une, et la nomme Spartiantis.

Hyacinthies, fêtes que les Lacédémoniens célébraient tous les ans pendant trois jours en l'honneur d'Apollon auprès du tombeau d'Hyacinthe. Les deux premiers jours, on pleurait sa mort; on mangeait sans couronne, et le repas n'était suivi d'aucune hymne. Le troisième jour était consacré à la joie aux festins, aux cavalcades et autres réjouissances.

Hyades, filles de Cadmus; d'Erechthée, suivant *Euripide*; d'Atlas et d'Ethra, suivant Ovide, etc. *Euripid.* en reconnaît trois; *Phérécyde* sept, qu'il nomme Ambrosie, Eudore, Phæsyle, Coronis, Polyxo, Phæo, Thyéné, ou plutôt Dioné; *Hygin*, qui les nomme Naïades, six: Cisséis, Nysa, Erato, Eriphia, Bromia, Polyhymno. Leur frère Hyas ayant été déchiré par une lionne, elles pleurèrent sa mort avec des regrets si vifs, que les dieux, touchés de compassion, les transportèrent au ciel, et les placèrent sur le front du Taureau, où elles pleurent encore. Selon d'autres, c'étaient des nymphes que Jupiter transporta au ciel et changea en astres, pour les soustraire à la colère de Junon, qui voulait les punir du soin qu'elles avaient pris d'élever Bacchus.

Bacchus. Les poètes ont appelé les Hyades *Pluviœ*, *Tristes*, parceque la constellation qu'elles forment annonce la pluie. Rac. *Uein*, pleuvoir. Elle est aussi quelquefois désignée par *Hyas*, singulier des Hyades; *nimbosa Hyas*, *inserena*.

Hyagnis, Phrygien, père de Marsyas, le plus ancien joueur de flûte et l'inventeur de l'harmonie phrygienne, composa des nomes ou cantiques pour la mère des dieux, Bacchus, Pan, et quelques autres divinités ou héros du pays.

Hyale, nymphe de Diane, puisait l'eau dans les urnes pour la répandre sur la déesse, lorsqu'Actéon la surprit dans le bain.

Hyamides, prêtres de Jupiter à Pise.

Hyamus, fils de la nymphe Evadné. Apollon, dans *Pindare*, invite les Parques à se trouver aux couches de sa mère, pour régler les destinées de l'enfant qui devait être un jour chef des hyamides.

Hyantes, peuples de Béotie, chassés par Cadmus lorsqu'il vint de Phénicie.

Hyantines. Les Muses sont ainsi nommées, parcequ'on croyait qu'elles habitaient la Béotie.

Hyantius, Actéon, petit-fils de Cadmus, fondateur de Thèbes, capitale de la Béotie.

1. Hyas, fils d'Atlas et d'Ethra, fut dévoré par un lion. *Voy*. Hyades.

2. — Époux de Béotia, et père des Hyades, suivant quelques auteurs.

Hybla, montagne de Sicile, célèbre par l'excellent miel qu'on y recueillait, et par une ville du même nom.

Hyblæa, déesse que l'on adorait en Sicile.

Hybléens, peuples de Sicile, qui passaient pour très habiles dans ce qui concernait le culte des dieux et dans l'interprétation des songes.

1. Hybris, mère de Pan.

2. — Nom d'un chien de chasse. Rac. *hybris*, injure.

Hybristiques, fêtes qui se célébraient à Argos en l'honneur des femmes qui, sous la conduite de Télésilla, avaient pris les armes et sauvé la ville assiégée par les Lacédémoniens, commandés par Cléomène, lesquels eurent la honte d'être repoussés par des femmes; d'où la fête a pris son nom. Dans cette fête, les hommes s'habillaient en femmes, et les femmes en hommes.

Hydarnis, une des filles de Jupiter et d'Europe, donna son nom à la ville d'Hydarnis.

Hydaspe, capitaine troyen, renversé par Sacrator, capitaine latin.

Hydatoscopie. *V*. Hydromantie.

Hydissus, fils de Bellérophon et d'Astérie; une ville de Carie reçut de lui son nom.

1. Hydra, fille de Scyllus.

2. — Fille du Styx et de Pallas.

Hydragi, nom des ministres qui assistaient les aspirants à l'initiation; du mot *hydor*, eau, parcequ'ils s'en servaient pour les purifications préliminaires.

Hydranos, sacrificateur qui, dans l'initiation des Eleusinies, immolait à Jupiter une truie pleine, sur la peau de laquelle on faisait mettre celui qui devait être purifié.

Hydre, constellation méridionale, qui a une origine commune avec celle de la coupe et du corbeau, voisinage qu'explique cette fable: Apollon voulant faire un sacrifice à Jupiter, envoya, dit-on, le corbeau avec une coupe pour apporter de l'eau. Il s'arrêta sur un figuier pour attendre la maturité du fruit. Ensuite, pour excuser son retardement, il prit un serpent, qu'il accusa de lui avoir fait obstacle, lorsqu'il voulait puiser de l'eau. Apollon, pour punir le corbeau, changea son plumage de blanc en noir, plaça le corbeau vis-à-vis de la coupe, et chargea le serpent d'empêcher le corbeau de boire.

Hydre de Lerne, monstre épouvantable, né de Typhon et d'Echidna, selon *Hésiode*, qui lui donne plusieurs têtes. Les uns lui en donnent sept, d'autres neuf, et d'autres cinquante. Quand on en coupait une, on en voyait autant renaître qu'il en restait, à moins qu'on n'appliquât le

feu à la plaie. Le venin de ce monstre était si subtil, qu'une flèche qui en était frottée donnait infailliblement la mort. Cette hydre faisait un ravage affreux dans les campagnes, et sur les troupeaux des environs du marais de Lerne. Hercule monta sur un char pour la combattre; Iolas lui servit de cocher. Un cancre vint au secours de l'hydre: Hercule écrasa le cancre et tua l'hydre. On dit que Eurysthée ne voulut pas recevoir ce combat pour un des douze travaux auxquels les dieux avaient assujetti Hercule, parcequ'Iolas l'avait aidé à en venir à bout. Après que le monstre fut tué, Hercule trempa ses flèches dans son sang pour en rendre les blessures mortelles, comme il l'éprouva par les blessures qu'elles firent à Nessus, à Philoctète et à Chiron. Cette hydre à plusieurs têtes était une multitude de serpents qui infectaient les marais de Lerne près d'Argos, et qui semblaient multiplier à mesure qu'on les détruisait; Hercule, avec l'aide de ses compagnons, en purgea entièrement le pays, en mettant le feu aux roseaux du marais qui était la retraite ordinaire de ces reptiles, et rendit ainsi ce lieu habitable. D'autres ont dit qu'il sortait de ces marais plusieurs torrents qui inondaient les campagnes; qu'Hercule dessécha les marais, y fit construire des digues, et pratiquer des canaux pour faciliter l'écoulement des eaux.

Hydria. C'était un vase percé de tous côtés, qui représentait le dieu de l'eau en Égypte. Les prêtres le remplissaient d'eau à certains jours, l'ornaient avec beaucoup de magnificence, et le posaient ensuite sur une espèce de théâtre public: alors tout le monde se prosternait devant ce vase, les mains élevées vers le ciel, dit *Vitruve*, et rendait grâce aux dieux des biens que cet élément lui procurait. Le but de cette cérémonie était d'apprendre aux Egyptiens que l'eau était le principe de toutes choses, et qu'elle avait donné le mouvement et la vie à tout ce qui respire. *V.* Canope.

Hydriades, nymphes qui dansent lorsque l'on joue de la flûte.

Hydriéphores, étrangères qui étaient obligées de porter des cruches d'eau dans la procession des Panathénées.

Hydrographie (*Iconol.*), femme âgée, vêtue d'une robe de gaze d'argent, symbole de l'eau et de son mouvement. Une boussole est à ses pieds; sa tête est entourée d'étoiles. Elle tient de la main droite une carte marine, et de la gauche un navire.

Hydromantie, art de prédire l'avenir par le moyen de l'eau. *Varron* la dit inventée par les Perses, et fort pratiquée par Numa et Pythagore. On en distingue plusieurs espèces. 1°. Lorsqu'à la suite des invocations et autres cérémonies magiques on voyait écrits sur l'eau les noms des personnes ou des choses qu'on desirait de connaître, ces noms se trouvaient écrits à rebours. 2°. On se servait d'un vase plein d'eau et d'un anneau suspendu à un fil, avec lequel on frappait un certain nombre de fois les côtés du vase. 3°. On jetait successivement et à de courts intervalles trois petites pierres dans une eau tranquille et dormante, et des cercles qu'en formait la surface, ainsi que de leur intersection, on tirait des présages. 4°. On examinait attentivement les divers mouvements et l'agitation des flots de la mer. Les Siciliens et les Eubéens étaient fort adonnés à cette superstition, et quelques chrétiens orientaux ont eu celle de baptiser tous les ans la mer, comme un être animé et raisonnable. 5°. On tirait des présages de la couleur de l'eau et des figures qu'on croyait y voir. C'est ainsi, selon *Varron*, qu'on apprit à Rome quelle serait l'issue de la guerre contre Mithridate. Certaines rivières ou fontaines passaient chez les anciens pour être plus propres que d'autres à ces opérations. 6°. C'était encore par une espèce d'hydromantie que les anciens Germains éclaircissaient leurs soupçons sur la fidélité de leurs femmes. Ils jetaient dans le Rhin les enfants dont elles venaient d'accoucher;

s'ils surnageaient, ils les tenaient pour légitimes, et pour bâtards, s'ils allaient au fond. 7°. On remplissait d'eau une tasse, et, après avoir prononcé dessus certaines paroles, on examinait si l'eau bouillonnerait et se répandrait par dessus les bords. 8°. On mettait de l'eau dans un bassin de verre ou de crystal; puis on y jetait une goutte d'huile, et l'on s'imaginait voir dans cette eau, comme dans un miroir, ce dont on desirait être instruit. 9°. Les femmes des Germains en pratiquaient une neuvième sorte, en examinant les tours et détours et le bruit que faisaient les eaux des fleuves dans les gouffres ou tourbillons qu'ils formaient, pour deviner l'avenir. 10°. Enfin, on peut rapporter à l'hydromantie une superstition qui a longtemps été en usage en Italie. Lorsqu'on soupçonnait des personnes d'un vol, on écrivait leurs noms sur autant de petits caillous qu'on jetait dans l'eau. Les divinations par le marc de café, etc., et autres semblables, rentrent aussi dans cette espèce de divination.

Hydrophore, petite statue de bronze que Thémistocle avait fait faire des amendes auxquelles il avait condamné ceux qui dérobaient les eaux publiques et les détournaient par des canaux particuliers, et qu'il avait consacrée dans un temple. Il la retrouva depuis à Sardes dans celui de la mère des dieux.

Hydrophories, cérémonies funèbres qui s'observaient à Athènes et chez les Eginètes, mais en des mois différents, à la mémoire des Grecs qui avaient péri dans le déluge de Deucalion et d'Ogygès. Rac. *Phero*, je porte, ou j'emporte.

Hydroscopie. *V.* Hydromantie.

1. Hyene, animal sauvage et cruel, dont on a écrit bien des fables. Les Egyptiens en avaient fait une divinité.

2. — (*Pierre d'*). *Pline* dit qu'on allait à la chasse de ces animaux pour avoir ces pierres qui, mises sous la langue, donnaient à celui qui les portait le don de prédire l'avenir.

Hyes, surnom de Bacchus, pris d'Hya, nom de Sémélé, ou, selon d'autres, parceque sa fête arrivait dans une saison pluvieuse.

Hyétius. (*Voy.* Pluvius.) Les Athéniens honoraient Jupiter sous ce nom, et lui avaient élevé un autel sur le mont Hymette.

1. Hyettus, village de Béotie. Hercule y avait un temple où les malades venaient chercher leur guérison.

2. — Argien, ayant tué Molurus qu'il avait surpris avec sa femme, se réfugia auprès d'Orchomène, qui, touché de son malheur, lui donna le village d'Hyettus, avec des terres adjacentes.

Hygiea, surnom de Minerve, pris de l'art de guérir, auquel elle présidait. Elle le reçut pour avoir montré en songe, à Périclès, une plante qui guérit un ouvrier, lequel était tombé d'un échafaud.

Hygias, fils d'Esculape. Un ancien, qui avait la goutte, ayant été guéri par le secours d'Hygias, lui consacra un *ex-voto*, où étaient représentés des pieds, avec cette inscription : H. D., c.-à-d., *Hygiæ Domino*. Ne serait-ce pas plutôt la déesse Hygiée?

1. Hygiée (*Iconol.*), fille d'Esculape et de Lampétie, était honorée chez les Grecs comme la déesse de la santé. Dans un temple de son père, à Sicyone, elle avait une statue couverte d'un voile, à laquelle les femmes de cette ville dédiaient leur chevelure. D'anciens monuments la présentent couronnée de lauriers, tenant un sceptre de la main droite, comme reine de la médecine. Sur son sein est un grand dragon à plusieurs replis, qui avance la tête pour boire dans une coupe qu'elle tient de la gauche. On a un grand nombre de statues de cette déesse, qui étaient autant d'*ex-voto*. Les Romains l'avaient reçue dans leur ville, et lui avaient élevé un temple, comme à celle de qui dépendait le salut de l'empire. Rac. *hygiès*, sain. *V.* Santé.

2. — Simple gâteau de fine farine qu'on offrait à la déesse de ce nom,

peut-être pour indiquer que la Santé est la fille de la Sobriété.

Hygromantie, divination par les eaux, ou par les choses humides. Rac. *Hygros*, humide; *manteia*, divination.

Hyionus, fils de Licymnius, tué par les enfants d'Hippocoon.

Hyla, ville de Béotie, dont les habitants allèrent au siége de Troie. *Iliad. l.* 2.

Hylacide, Castor, fils d'Hylax. *Odys. l.* 14.

Hylactor, un des chiens d'Actéon. Rac. *Ulactein*, aboyer.

Hylæa, déesse adorée en Sicile.

Hylas, fils de Thiodamante, roi de Mysie, s'attacha de bonne heure à Hercule, et l'accompagna à l'expédition de la Colchide. Les Argonautes, arrivés sur les côtes de la Troade, envoyèrent à terre le jeune homme pour y puiser de l'eau. Les nymphes, éprises de sa beauté, l'enlevèrent. Hercule et ses compagnons, désespérés, firent retentir le rivage de leur cris de douleur.

Hylatès, surnom d'Apollon, adoré à Hylé, ville de Chypre.

1. Hylax, père de Castor, selon *Homère*.

2.—Nom d'un chien. Rac. *Ulaein*, aboyer.

1. Hylé, Centaure tué par Thésée, aux noces de Pirithoüs.

2. — Fille de Thestius, donna son nom à la ville d'Hylé en Béotie.

Hylech, Hyleg, terme d'astrologie par lequel on distingue, chez les Arabes, la planète ou le point du ciel qui domine au moment de la naissance d'un homme, et qui influe sur toute sa vie.

Hylée, Centaure que *Virgile* fait périr tantôt sous les coups de Bacchus, tantôt sous ceux d'Hercule. C'est apparemment le même que le précédent.

1. Hyleus, un des chasseurs que réunit la chasse du sanglier de Calydon.

2. — Un des chiens d'Actéon. Rac. *Ulè*, bois.

1. Hyllus, fils de la Terre, qui avait donné son nom à un fleuve de l'Asie mineure.

2. — Fils d'Hercule et de Déjanire, fut élevé chez Céyx, roi de Trachine, à qui Hercule avait confié sa femme et ses enfants, pendant qu'il était occupé à ses fameux travaux. Après plus d'une année d'absence de ce héros, Déjanire inquiète conseille à son fils d'aller chercher les traces de son père, pour recueillir au moins quelques nouvelles de sa destinée. Hyllus s'en va à Cénée, où il trouve Hercule occupé à élever un temple à Jupiter, et à tracer le dessin d'un bois sacré : mais il a le chagrin d'y arriver dans le moment qu'Hercule venait de se revêtir de la fatale robe de Déjanire, et d'être chargé de porter à sa mère les imprécations que ce héros fit contre elle. Mais, instruit de la funeste erreur où le Centaure avait fait tomber Déjanire, il excuse sa mère auprès d'Hercule. Hercule sentant que sa dernière heure approchait, ordonne à Hyllus de le porter sur le mont Œta, de le placer sur un bûcher, d'y mettre le feu de ses mains, et enfin d'épouser Iole, tout cela sous peine d'imprécations éternelles. Hyllus, après la mort de son père, se retira chez Epalius, roi des Doriens, qui le reçut favorablement, et l'adopta même en reconnaissance des obligations qu'il avait à Hercule, par qui il avait été rétabli dans ses états. Mais Eurysthée, ennemi irréconciliable d'Hercule et de sa postérité, craignant qu'Hyllus ne fût bientôt en état de venger son père, vint le troubler dans sa retraite, et l'obligea d'avoir recours à Thésée, roi d'Athènes. Ce prince, parent et ami d'Hercule, prit hautement la défense des Héraclides, leur donna un établissement dans l'Attique, engagea les Athéniens dans leur querelle; et lorsqu'Eurysthée vint les redemander à la tête d'une armée, Hyllus, commandant les troupes athéniennes, lui livra bataille, le vainquit et le tua de sa propre main. Cependant la guerre continua toujours entre les Héraclides et les Pélopides, avec dif-

férents succès, qui faisaient craindre qu'elle ne durât long-temps. Alors le jeune Héraclide, pour la faire finir, envoya aux ennemis un cartel de défi, pour se battre contre quiconque se présenterait, à condition que s'il demeurait victorieux, Atrée, chef des Pélopides, lui céderait le trône, et que, s'il était vaincu, les Héraclides ne pourraient rentrer dans le Péloponnèse que cent ans après. Hyllus fut tué dans le combat, et ses successeurs se virent obligés de tenir le traité. *Voy.* Héraclides, Iole.

3. — Autre fils d'Hercule et de Mélita, fille d'Egée, fleuve de Phéacie, fut tué par les Mentores, qui avaient voulu enlever ses bœufs.

Hylo (*Myth. Scand.*), divinité des bergers, qu'on adorait en Westphalie.

Hylobiens, philosophes indiens, qui se retiraient dans les forêts pour vaquer plus librement à la contemplation de la nature. Rac. *Ulè*, bois; *bios*, vie.

Hylonome, nymphe aimée du Centaure Cyllare, et qui se tua de désespoir en apprenant sa mort.

Hymane, femme de Phorbas et mère de Typhis.

1. Hymen, ou Hyménée, était un jeune homme d'Athènes, d'une extrême beauté, mais fort pauvre et d'une origine obscure. Il était dans cet âge où un garçon peut aisément passer pour fille, lorsqu'il devint amoureux d'une jeune Athénienne; mais comme elle était d'une naissance bien au-dessus de la sienne, il n'osait lui déclarer sa passion, et se contenta de la suivre par-tout où elle allait. Un jour que les dames d'Athènes devaient célébrer, sur le bord de la mer, la fête de Cérès, où sa maîtresse devait être, il se travestit; et, quoiqu'inconnu, son air aimable le fit recevoir dans la troupe dévote. Cependant quelques corsaires ayant fait une descente subite à l'endroit où l'on était assemblé, enlevèrent toute la procession, et la transportèrent sur un rivage éloigné, où, après avoir débarqué leur prise, ils s'endormirent de lassitude. Hyménée, rempli de courage, propose à ses compagnes de tuer leurs ravisseurs, et se met à leur tête pour l'exécuter. Il se rend ensuite à Athènes, pour travailler au retour des Athéniennes, déclare dans une assemblée du peuple ce qu'il est et ce qui lui est arrivé, et promet, si on veut lui donner en mariage celle des filles enlevées qu'il aimait, de faire revenir toutes les autres. Sa proposition est acceptée, il épouse sa maîtresse; et, en faveur d'un mariage si heureux, les Athéniens l'invoquèrent toujours depuis dans leurs mariages, sous le nom d'Hymen, et célébrèrent des fêtes en son honneur, appelées Hyménées. Dans la suite, les poètes firent une généalogie à ce dieu, les uns le faisant naître d'Uranie, d'autres d'Apollon et de Calliope, ou de Bacchus et de Vénus. On représentait toujours l'Hymen sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, sur-tout de marjolaine, tenant de la main droite un flambeau, et de la gauche un voile de couleur jaune, cette couleur étant autrefois particulièrement affectée aux noces; car on lit dans *Pline* que le voile de l'épousée était jaune. *Catulle* le chausse d'un brodequin de cette couleur. *Voy.* Thalassius.

2. — (*Iconol.*) Fils de Bacchus et de Vénus; divinité qui présidait au mariage. Les poètes le dépeignent sous la figure d'un jeune homme blond, couronné de roses, et portant un flambeau et un arrosoir, dont le vêtement est blanc et brodé de fleurs. On appelait aussi Hyménée les vers qui se chantaient aux noces. *Ripa* lui donne un anneau d'or, un joug, et des entraves aux pieds; *Cochin*, une couronne de roses et d'épines, un joug orné de fleurs, et deux flambeaux qui n'ont qu'une même flamme.

Hyménée, chanson nuptiale, ou acclamation, ou refrain consacré à la solennité des noces.

Hyménées, fêtes qui se célébraient en l'honneur du dieu des mariages.

Hymer (*Myth. Celt.*), géant qui reçut Thor dans sa barque lorsque

ce dieu alla combattre le grand serpent, et qui, pour prix de sa complaisance, fut jeté, d'un coup de poing à l'oreille, la tête la première, dans la mer, après quoi il revint à gué au rivage.

Hymette, montagne de l'Attique, célèbre par l'excellence et l'abondance du miel qu'on y recueillait, et par le culte qu'on y rendait à Jupiter. Les Athéniens croyaient qu'il y avait aussi des mines d'or; et même un jour le bruit courut qu'on y avait découvert des raclures de ce métal, mais que cette mine était gardée par des fourmis d'une grandeur extraordinaire, qui se battaient contre ceux qui en approchaient. Sur cet avis, ils s'y rendirent bien armés, et revinrent sans avoir rien trouvé, en se raillant de leur crédulité; et les poëtes comiques ne manquèrent pas de mettre sur le théâtre la fameuse guerre contre les fourmis.

Hymettius, surnom de Jupiter, pris du mont Hymette, dans le voisinage d'Athènes, sur lequel ce dieu avait un temple. On a dit que les abeilles du mont Hymette avaient nourri Jupiter enfant, et qu'en récompense ce dieu leur avait accordé le privilège de faire le miel le plus délicat de tout le pays; fable fondée sur ce que le miel d'Hymette était fort estimé chez les anciens.

Hymnagores, *qu'on célèbre dans les places publiques*. Rac. *Agora*, marché. *Anthol.*

Hymnes, louanges à l'honneur de quelque divinité. On les divise en théurgiques, ou religieux; poétiques, ou populaires; philosophiques, ou propres aux seuls philosophes. Les premiers n'étaient propres qu'aux initiés, et ne renferment, avec des invocations singulières, que les attributs divins exprimés par des noms mystiques. Tels sont les hymnes attribués à Orphée. Les hymnes poétiques, ou populaires, en général, faisaient partie du culte public, et roulent sur les aventures fabuleuses des dieux. On en voit plusieurs exemples dans les poëtes anciens, tels qu'*Homère*, *Pindare*, *Callimaque*, *Virgile*, *Horace*. Enfin les hymnes philosophiques ou n'étaient point chantés, ou l'étaient seulement dans les festins décrits par *Athénée*, et sont, à proprement parler, un hommage secret que les philosophes ont rendu à la divinité. Telle est la palinodie attribuée à *Orphée*, et l'hymne attribué à *Cléanthe*, et conservé par *Stobée*.

Hymne de Castor : chant guerrier en usage parmi les Lacédémoniens, et à la cadence duquel ils marchaient au combat. On y célébrait les exploits de ce héros.

Hymne de Minerve. Il était de la composition d'*Olympe*, qui vivait sous le règne de Midas, et s'était perpétué de siècle en siècle jusqu'à celui de *Plutarque*.

Les Indiens ont des hymnes qui renferment quelque histoire de leurs dieux, deutas ou génies; et ces histoires, qui sont des fables bizarres, contiennent, pour l'ordinaire, quelque instruction morale. Voici un de ces hymnes que les brahmines sont obligés de chanter tous les matins au lever de l'aurore. Il roule sur une aventure arrivée à un deuta nommé *Indré Doumena*, et il a pour but de faire voir que l'orgueil est la source de bien des maux. « Indré Doumena » traversait les airs sur un char plus » rapide que les vents. Il rencontra » dans sa course la montagne Tricoveta-Parvatam, fameuse par ses » trois cimes, l'une d'or, l'autre » d'argent, la troisième de fer, et » toutes ornées de pierres précieuses. Cette montagne est située » dans une mer de lait. Sa hauteur » et sa largeur sont de dix mille » lieues. Le deuta ne voulut point » passer outre, sans se promener » un peu sur cette montagne. Il descendit de son char avec sa femme; » et, charmé de la beauté du lieu, » il s'y arrêta. Après avoir fait plusieurs tours, il choisit, pour se » reposer, un endroit frais et solitaire. Sa compagne ne tarda pas à » se ressentir des tendres mouvements » que lui inspirait un si agréable séjour. Le deuta, après avoir goûté

» les plaisirs de l'hymen, vit passer » un moneswara, personnage d'une » espèce plus excellente et plus » sainte que celle des deutas. Cependant, il ne lui rendit aucun hommage, et le regarda d'un œil fier » et dédaigneux. Le moneswara, » piqué de ce mépris, prononça une » imprécation contre l'orgueilleux » Doumena, et souhaita qu'il fût » changé en éléphant, et qu'il n'eût » pour compagnie que des femelles » d'éléphant. (Cet animal est, chez » les Indiens, le symbole de l'orgueil.) En vain le deuta essaya-t-il, par ses soumissions, de fléchir le moneswara ; il ne put obtenir que de reprendre sa première » forme après un certain nombre » d'années. Le voilà devenu éléphant et entouré de dix mille femelles de la même espèce. Etant » un jour allé boire à un étang, il fut » attaqué par un crocodile, et le » combat dura mille ans. Il eût fini » au désavantage de l'éléphant, parceque le crocodile, qui était dans » son élément, en tirait à chaque » instant de nouvelles forces, si » Wishnou ne fût venu à son secours, et ne lui eût donné la victoire. Le deuta reprit alors sa première forme, témoigna sa reconnaissance à Wishnou, et lui demeura depuis particulièrement attaché. Les brahmines assurent que » Wishnou a promis une entière rémission de tous les péchés à ceux » qui réciteraient cette histoire. »

Hymnia, surnom sous lequel Diane était invoquée en Arcadie. Une vierge était sa prêtresse. Mais Aristocrate ayant voulu lui faire violence, on mit en sa place une femme mariée. Diane avait encore un temple dans le territoire d'Orchomène, desservi par un homme marié, mais qui ne devait avoir aucun commerce avec le reste des humains.

Hymnodes, chanteurs d'hymnes. C'étaient tantôt de jeunes filles, tantôt des chœurs mêlés des deux sexes, quelquefois le poëte, ou les prêtres et leurs familles.

Hymnographe, compositeur d'hymnes.

Hyone, mère de Triptolème, qu'elle eut d'Eleusis.

Hypanis, capitaine troyen, s'étant revêtu des dépouilles des Grecs qu'il avait immolés, fut tué la nuit de la prise de Troie par ses propres concitoyens, qui le prirent pour un ennemi.

Hypar, mot par lequel les Grecs exprimaient les deux marques sensibles de la manifestation des dieux, c.-à-d. les songes, ou quelque réalité, soit en se montrant eux-mêmes, soit en rendant leur présence sensible par quelque merveille. *Voy.* Aorasie, Théopsie.

Hyparète, une des Danaïdes.

Hypatus, *souverain*, surnom de Jupiter adoré en Béotie. Il avait aussi un autel à Athènes, où l'on ne devait offrir rien d'animé, ni même se servir de vin dans les libations.

Hypénor, prince troyen, tué par Diomède devant Troie.

Hyperanthus, un des fils d'Egyptus.

1. Hypermus, fils de Mars. On dit qu'il fut le premier qui tua des animaux.

2. — Un fils d'Egyptus.

Hyperboréen, surnom d'Apollon. *Diodore* dit que les Hyperboréens étaient des peuples qui habitaient audelà du vent Borée, pour dire très-septentrionaux. « Il y a là une isle, » dit-il, aussi grande que la Sicile. » Les habitants croient que c'est le » lieu de la naissance de Latone, et » de là vient que ces insulaires révèrent particulièrement Apollon, son » fils. Ils sont tous, pour ainsi dire, » prêtres de ce dieu; car ils chantent » continuellement des hymnes en son » honneur. Ils lui ont consacré dans » leur isle un grand terrain, au milieu duquel est un temple superbe, » de forme ronde, toujours rempli » de riches offrandes. Leur ville » même est consacrée à ce dieu, et » elle est pleine de musiciens et de » joueurs d'instruments, qui célèbrent tous les jours ses vertus et » ses bienfaits. Ils sont persuadés

» qu'Apollon descend dans leur isle » tous les dix-neuf ans, qui sont la » mesure du cycle lunaire. Le dieu » lui-même joue de la lyre, et danse » toutes les nuits, l'année de son apparition, depuis l'équinoxe du printemps jusqu'au lever des Pléiades, » comme s'il se réjouissait des honneurs qu'on lui rend. Enfin les » Hyperboréens témoignaient leur » vénération pour Apollon en envoyant régulièrement tous les ans » à Délos les offrandes qu'ils lui faisoient des prémices de leurs fruits. » Au commencement, c'étaient deux » ou trois vierges choisies, accompagnées par cent jeunes gens d'un » courage et d'une vertu éprouvés, » qui portaient ces offrandes; mais » les droits de l'hospitalité ayant été » violés une fois dans la personne de » ces pélerines, on prit le parti de » faire passer ces offrandes comme » de main en main jusqu'à Délos, » par l'entremise des peuples qui se » trouvaient sur le chemin, depuis » leur pays jusqu'à Délos. Les Grecs » croyaient aussi que ce dieu était » venu du pays des Hyperboréens au » secours de Delphes, dans le temps » que cette ville fut assiégée par les » Gaulois. »

Hyperchyria, surnom sous lequel Junon-Vénus avait un temple à Lacédémone. Toutes les femmes qui avaient des filles à marier lui offraient des sacrifices.

1. Hypérénor, prince troyen, tué par Ménélas au siége de Troie.

2. — Un des guerriers nés des dents du dragon.

Hyperésie, ville de l'Achaïe, dont les habitants allèrent au siége de Troie. *Iliad. l.* 2.

Hypérétès, fils de Neptune et d'Alcyonée.

Hypérètes, dieux du deuxième ordre, que les Chaldéens admettaient comme les ministres du grand dieu.

Hypérétus, fils de Lycaon, donna son nom à la ville d'Hypérésie.

1. Hypérie, fontaine de Thessalie célébrée par *Homère*.

2. — Ville de Sicile, dont il est question dans le sixième livre de l'*Odyssée*.

1. Hypérion, fils d'Uranus, et frère de Neptune, épousa Thia, selon *Hésiode*, et fut père du Soleil, de la Lune et de tous les astres; ce que *Diodore* explique en disant que ce prince titan découvrit, par l'assiduité de ses observations, le cours du soleil et des autres corps célestes: ce qui le fait passer pour le père du Soleil et de l'Astronomie. *Diodore* lui fait épouser sa sœur Basilée, dont il eut un fils et une fille, Hélion et Séléné, tous deux célèbres par leur vertu et leur beauté; ce qui attira sur Hypérion la jalousie des autres Titans, qui conjurèrent entr'eux d'égorger Hypérion, et de noyer dans l'Eridan son fils Hélius encore enfant. *Voy.* Basilée.

2. — Un des fils de Priam.

1. Hyperippe, une des Danaïdes.

2. — Une des filles de Munichus, roi des Molosses, fut surprise avec ses sœurs par des brigands, et se réfugia dans une tour, à laquelle ces scélérats mirent le feu. Jupiter la changea en plongeon, et ses sœurs en autres oiseaux.

Hyperiscus, fils de Priam.

1. Hypermnestre, une des cinquante Danaïdes, fut la seule qui eut horreur d'exécuter l'ordre de son père. Au lieu d'égorger Lyncée, son époux, comme elle en avait fait serment, elle lui donna les moyens de s'évader. Danaüs, irrité, jeta sa fille en prison, et voulait la faire mourir comme coupable de trahison. Selon *Pausanias*, il la cita en justice : mais elle fut absoute par les Argiens; et en mémoire de ce jugement, elle consacra à Vénus une statue sous le nom de *Nicéphore, qui donne la victoire*, et à Diane Pitho, ou déesse de la persuasion, un temple magnifique qui subsista pendant plusieurs siècles.

2.—Fille de Thestius, et mère d'Amphiaraüs.

Hypéroche, une des Théores hyperboréennes. *Voy.* Hyperboréens, Théores, Perphères.

Hyperphialus, *très-puissant*,

nom du fils d'Ixion et de Néphélé (la Nuée), qui fut père des Centaures.

Hyperthure, une des Hespérides. *Voy.* Hespérides.

Hypèthres, ou Subdiales : on appelait ainsi des lieux découverts, mais enceints d'un double rang de colonnes, et remplis de statues de différentes divinités. *Vitruve* cite, entr'autres, le temple de Jupiter Olympien à Athènes; et *Pausanias* celui de Junon, sur le chemin de Phalère et Athènes, lequel n'avait ni toit ni portes. Jupiter et Junon étant souvent pris pour l'Air ou le Ciel, il convient, disait-on, que leurs temples soient à découvert, et non renfermés dans l'enceinte étroite des murailles, puisque leur puissance embrasse l'univers. Rac. *Upo*, sous; *ethra*, l'air.

Hyphialtes, divinités champêtres des Grecs, que les Romains appelaient *Succubes*.

Hyphilus, père de Procris. *Voy.* Procris.

1. Hypirochus, capitaine troyen, tué par Ulysse.

2. — Père d'Itymonée, qui régna en Elide.

Hypnophobès, Hypnophorbos, *qui provoque le sommeil, ou qui cause des songes effrayants.* Epithète de Bacchus Rac. *Hypnos*, sommeil; *pherbein*, nourrir; ou *phobos*, peur. *Anthol.*

Hypocrisie. (*Iconol.*) C'est, dans *Ripa*, une femme maigre et pâle, la tête inclinée, et couverte d'un voile. Elle tient un grand chapelet, et met, avec affectation son aumône dans un tronc; elle a les pieds d'un loup. On lui donne aussi un masque. Voyez comme la peint J. B. Rousseau :

Humble au dehors, modeste en son langage,
L'austère honneur est peint sur son visage;
Dans ses discours règne l'humanité,
La bonne foi, la candeur, l'équité;
Un miel flatteur sur ses lèvres distile;
Sa cruauté paraît douce et tranquille;
Ses vœux au ciel semblent tous adressés,
Sa vanité marche les yeux baissés;
Le zèle ardent masque ses injustices,
Et sa mollesse endosse les cilices.

Hypomelathra, surnom de Diane.

Hypophètes, *sous-interprètes.* C'était le second ordre des ministres qui présidaient aux oracles de Jupiter. Leur principale fonction consistait à recevoir les oracles des ministres du premier ordre, et à les transmettre au peuple.

Hypothoon. *Voy.* Hippothoon.

Hyporcheme, sorte de poésie consacrée au culte d'Apollon, et destinée à accompagner la danse qui se faisait autour de l'autel de la divinité, pendant que le feu consumait la victime. Rac. *Orchesthai*, danser.

Hypsauchenos, *qui porte la tête haute*, épithète d'Apollon. Rac. *Hypsos*, hauteur; *auchen*, cou. *Anthol.*

Hypséa, mère d'Absyrthus, et femme d'Eétés, roi de la Colchide.

Hypsée tua Prontenor, mais fut ensuite tué par Lyncide, dans le combat livré à l'occasion du mariage de Persée avec Andromède.

1. Hypsenor, fils de Dolopion, et prêtre du Scamandre, était honoré des peuples comme un dieu. Il fut blessé par Eurypyle, au siége de Troie.

2. — Prince grec, fils d'Hippasus, tué au siége de Troie par Déiphobe.

Hypsion, un des héros auxquels les Grecs sacrifiaient.

Hypsipyle, était fille de Thoas, roi de l'isle de Lemnos, et de Myrine. La fable dit que les femmes de Lemnos ayant manqué de respect à Vénus, et négligé ses autels, cette déesse, pour les en punir, les avait toutes rendues d'une odeur si insupportable, que leurs maris les avaient abandonnées pour leurs esclaves. Les Lemniennes, piquées de cet affront, firent un complot entr'elles contre tous les hommes de leur isle, et les égorgèrent pendant une nuit, autant qu'elles en trouvèrent. Il n'y eut

qu'Hypsipyle qui conserva la vie au roi son père, qu'elle fit sauver secrètement dans l'isle de Chio. Après ce massacre des hommes, elle fut élue reine de Lemnos. Quelque temps après les Argonautes, faisant route vers la Colchide, relâchèrent dans cette isle; Jason, leur chef, épris des charmes de la reine, qui apparemment n'avait point eu de part à la vengeance de Vénus, non plus qu'au crime des Lemniades, s'arrêta deux ans à sa cour dans les bras de l'amour. Au bout de ce temps là, Hypsipyle le laissa partir pour la conquête de la toison d'or, à condition qu'au retour il repasserait chez elle, avant de rentrer dans la Grèce : mais Jason, séduit par Médée, ne se souvint plus d'Hypsipyle, ni des enfants qu'il en avait eus. C'est cette ingratitude qu'*Ovide* fait reprocher à Jason par Hypsipyle, dans la sixième de ses Héroïdes, où elle exprime si vivement le désespoir d'un oubli si étrange et si peu mérité. Cette princesse eut un autre chagrin qui lui fit peut-être oublier le premier. Les dames de Lemnos, ayant découvert que le roi Thoas était plein de vie, et qu'il régnait dans l'isle de Chio par les soins de sa fille, conçurent tant de haine contre Hypsipyle qu'elles l'obligèrent de descendre du trône, et de sortir même de l'isle. On dit que cette malheureuse reine s'étant cachée sur le bord de la mer y fut enlevée par les pirates, et vendue à Lycurgue, roi de Thessalie, qui la fit nourrice de son fils. Un jour, ayant laissé son nourrisson au pied d'un arbre pour aller montrer une fontaine à des étrangers, elle le trouva, au retour, tué par un serpent. Lycurgue voulut la faire mourir : mais Adraste et les Argiens, pour qui elle avait abandonné l'enfant, prirent sa défense, et lui sauvèrent la vie. *Voy.* Néméens, Archemore.

Hypsistus, selon *Sanchoniathon*, demeurait aux environs de Byblos. Il eut pour femme Béruth, d'où naquit un fils nommé Uranus, et une fille appelée Gé. C'est le nom de ces deux enfants, dit-il encore, que les Grecs ont donné au Ciel et à la Terre. Hypsistus étant mort à la chasse, on l'honora comme un dieu, et on lui fit des libations et des sacrifices. Les Phéniciens le regardèrent dans la suite comme le père ou le premier des dieux. Rac. *Upsistos*, très haut. *Voy.* Gé, Uranus. C'est aussi un surnom de Jupiter.

Hypsuranius (*Myth. Syr.*), selon *Sanchoniathon*, fils des premiers géants, habita Tyr, et inventa l'art de construire des cabanes de roseaux et l'usage du papyrus. Après sa mort ses enfants lui consacrèrent des morceaux informes de bois et de pierres qu'ils adorèrent, et établirent des fêtes annuelles en son honneur. *Voy.* Memrumus. Rac. *Upsos*, hauteur; *ouranos*, ciel.

Hypsus, fils de Lycaon, fondateur d'une ville en Arcadie.

Hyrcanie, ville d'Asie, a, sur le monument de Pouzzole, le chapeau macédonien, allusion à la colonie macédonienne qui l'avait fondée.

Hyrée, fils d'Egée, fut père de trois enfants, Mésis, Léas, et Europas.

1. Hyriéus, paysan de Béotie, eut l'honneur de loger dans sa cabane Jupiter, Neptune et Mercure, qui en récompense de son hospitalité lui donnèrent le choix de demander tout ce qu'il voudrait, avec assurance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un fils, sans néanmoins avoir de femme. Les dieux urinèrent sur la peau d'une genisse qu'il venait d'immoler à Jupiter; et, dix mois après, il en vint un enfant, nommé Urion. *Voy.* Orion.

2.—Possesseur de grands trésors. *Voy.* Agamède et Trophonius.

1. Hyrmine, ville de l'Elide, dont les habitants allèrent au siége de Troie.

2. Fille de Nélée, ou de Nyctée, ou d'Epée, épousa Phorbas, dont elle eut Angéas.

Hyrnétho, fille de Téménus, roi d'Argos, femme de Déiphon, fut honorée chez les Grecs comme une divinité. Téménus ayant été tué par ses fils, ceux-ci enlevèrent leur sœur

à Déiphon, qui tua Cerynès, l'un d'eux, d'un coup de flèche, mais n'osa percer l'autre, Phalcès, de peur de blesser en même temps Hyrnétho que celui-ci tenait étroitement embrassée, et qu'il finit par étouffer entre ses bras. Déiphon fit transporter le corps de la princesse et l'inhuma dans un champ nommé depuis Hyrnéthium, dans le territoire d'Epidaure; et, pour honorer sa mémoire, il fut ordonné entr'autres choses que, des oliviers et autres arbres que cette terre produirait, rien n'en serait emporté, ni ne pourrait servir à des usages profanes, comme étant consacré à Hyrnétho.

Hyrpacè, fille de Borée et de Chloris.

Hyrrokinn (*Myth. Scand.*), magicienne dont la demeure était à Iotunheim.

Hyrtacines, surnom d'Hippocoon et de Nisus.

1. Hyrtacus, père d'Hippocoon, un des compagnons d'Enée.

2. — Troyen du mont Ida, père de Nisus.

Hyrtius, général des Mysiens, tué par Ajax, fils de Télamon, au siége de Troie.

Hysius, surnom sous lequel Apollon avait un temple à Hysie en Béotie, où il rendait des oracles, au moyen d'un puits dont l'eau mettait le prêtre en état de donner des réponses sûres.

Hysmon, athlète vainqueur au Pentathle dans les jeux olympiques et dans les néméens, et dont on voyait la statue à Olympie, du temps de *Pausanias*. Cet athlète, dans sa jeunesse, se trouvant attaqué d'un rhumatisme nerval, eut recours à l'exercice du Pentathle, dans la vue de recouvrer sa santé par des travaux si fatigants. Son espérance ne fut point trompée, et le Pentathle, en le guérissant, le mit en état de remporter plusieurs victoires qui ont illustré son nom. *V.* Pentathle.

Hystéries, fêtes consacrées à Vénus, dans lesquelles on lui immolait des porcs. Rac. *Us*, cochon.

Hystérolithe (*Iconol.*), pierre que M. *Falconet* croit, avec assez de vraisemblance, la même que celle appelée par les anciens *Pierre de la mère des dieux*, et qu'ils croyaient tombée du ciel; elle était de grandeur médiocre, noire, et l'on y voyait une sorte de bouche, dont l'apparence a donné lieu au culte de cette pierre. On ne crut point trouver de symbole plus convenable que cette pierre ainsi figurée (l'hystérolithe offre les parties naturelles de la femme), pour représenter une déesse mère des dieux et des hommes, selon les poètes; et, selon les philosophes, la nature même, source féconde de tout ce qui existe dans l'univers.

Hystéropotme, nom que l'on donnait chez les Grecs aux personnes qui revenaient chez leurs parents, après un si long voyage, qu'on les avait crus morts. On ne leur permettait d'assister à la célébration d'aucune cérémonie religieuse, qu'après leur purification, qui consistait à s'envelopper dans une espèce de robe de femme, afin que de cette manière ils parussent comme de nouveaux nés.

I

I. *Platon* attache à cette lettre quelque chose de mystérieux, et la dit propre à expliquer les choses délicates.

1. Ia, fille de Midas, et femme d'Atys.

2. — Fille d'Atlas, qui couvrit de laine Achille expirant, et fut changée en violette. Rac. *Ion*, violette.

3. — (*Myth. Tart.*), nom que les Tatares kalmouks et les Mongals donnent à leur dieu suprême.

Iacchogogues, ceux qui portaient en procession la statue d'Iacchus, aux fêtes éleusiniennes; ils avaient la tête couronnée de myrte.

Iacchus, un des noms de Bacchus. Rac. *Iachein*, crier, soit à cause des cris des Bacchantes, soit parceque les grands buveurs font beaucoup de bruit. Des mythologues distinguent Iacchus de Bacchus, et le disent fils de Cérès. Cette déesse l'ayant pris avec elle pour aller chercher Proserpine, quand ils furent chez la vieille Baubo à Eleusine, il divertit sa mère, et lui fit oublier un moment sa douleur, en lui donnant à boire d'une liqueur appelée *cycéon*. C'est pour cela que, dans les sacrifices appelés Eleusiniens, on l'honorait avec Cérès et Proserpine. D'autres le disent fils de Baubo, et le même que le héros Ciamite. Des neuf jours destinés à la célébration annuelle des mystères de Cérès, le sixième était consacré à Iacchus.

Ialème, fils de Calliope, présidait aux funérailles et à tous les devoirs funèbres que les vivants rendent aux morts. On donnait le même nom aux chants lugubres. *V.* Nénie.

Ialménus, fils de Mars et d'Astyoché, et frère d'Ascalaphe, commandait les Béotiens d'Orchomène au siége de Troie.

1. Ialysiens, nom des dieux Telchines adorés à Ialysus.

2. — Peuple dont parle *Ovide*, et dont les regards avaient la vertu magique de faire empirer tout ce qui en était l'objet. Jupiter les changea en rochers, et les exposa aux fureurs des flots.

1. Ialysus, ville de l'isle de Rhodes, dont les habitants allèrent au siége de Troie, et dont Ialysus fut le fondateur.

2. — Fils de Cercaphus et de Cyrbie, régna dans l'isle de Rhodes après son père. Ce héros était le sujet du chef-d'œuvre de *Protogène*, qui causa l'admiration d'*Apelle*, et sauva, dit *Pline*, Rhodes attaquée par Démétrius.

Iambe, fille de Pan et d'Echo, et suivante de Métanire, femme de Céléus, roi d'Eleusine. Personne ne pouvant consoler Cérès, affligée de la perte de sa fille, elle sut la faire rire et adoucir sa douleur par les contes plaisants dont elle l'entretenait. On lui attribue l'invention des vers ïambiques.

Iaménus, capitaine troyen tué par Léontéus.

Iamides, familles grecques spécialement destinées aux fonctions d'augures. *V.* Clytides

Iamus, fils d'Apollon, à qui son père avait donné le don de prophétie, avec le privilège de le transmettre à ses descendants, nommés Iamides de son nom.

Iana, premier nom de Diane, qu'on appelait d'abord *Dea Jana*, et par abréviation *D. Jana*, d'où l'on a fait *Diana*.

Ianasse, une des Néréides.

1. Ianthe, fille de Téleste, était d'une rare beauté. *V.* Iphis.

2. — Une des Océanides.

3. — Une des Néréides.

Iao, nom que les habitants de Claros donnaient à Pluton. Le célèbre auteur des *Voyages du jeune Anacharsis* n'a vu, dans ce mot, qu'une désignation de la puissance

du soleil ou de la chaleur. L'I chez les Grecs était la lettre symbolique de l'astre du jour; et l'*Alpha* et l'*Oméga*, dont l'un commençait et l'autre terminait l'alphabet grec, annonçaient que IAO, ou la chaleur, était le principe et la fin de toutes choses. Des savants ont trouvé des rapports entre ce nom, le IEOUA des Hébreux, et l'IOU, ou Jove, des Etrusques, devenu depuis le Jupiter des Romains. Ce nom se lit souvent sur les Abraxas.

Iaolcos, ville de Grèce dont les habitants allèrent au siége de Troie. *Iliad. l.* 2. — *V.* Iolchos.

Iaphétès, *qui lance des traits*, épithète d'Apollon. Rac. *Ios*, trait; *Aphièmi*, lancer. *Anthol.*

Iapis, fils d'Iasus, reçut d'Apollon, dans sa première jeunesse, l'arc, les flèches, la lyre, et la science augurale; mais, dans le dessein de prolonger les jours d'un père infirme, il préféra la connaissance des vertus salutaires des plantes et l'art de guérir. C'est lui qui, dans l'*Enéide*, guérit Enée d'une blessure reçue dans un combat contre les Latins.

Iapygie, contrée d'Italie.

Iapys, Étolien, chassé de sa patrie, vint se réfugier à l'extrémité du golfe Adriatique, et y bâtit sur le Pô une ville de son nom, qui donna celui d'Iapydie au pays, et d'Iapydes aux habitants.

1. Iapyx, fils de Dédale, donna son nom à l'Iapygie, parcequ'il y avait conduit une colonie crétoise

2. — Nom d'un vent qui servait à passer d'Italie en Grèce.

Iarbas, roi de Gétulie, fils de Jupiter Ammon, selon *Virgile*, et d'une nymphe du pays des Garamantes, avait élevé dans ses états, à l'auteur de sa naissance, cent temples magnifiques, et cent autels sur lesquels on immolait nuit et jour des victimes. Ce prince, irrité du refus que Didon avait fait de l'épouser, fit la guerre aux Carthaginois. Ceux-ci, pour avoir la paix, voulurent forcer leur reine à cette alliance; mais la mort de Didon mit fin à la guerre et aux espérances d'Iarbas. *V.* Didon.

Iarchas, bracmane avec lequel *Apollonius* de Thyane, philosopha secrètement, et dont il reçut en présent sept anneaux portant les noms des sept planètes, que celui-ci mettait à ses doigts selon les jours de la semaine, et dont chacun avait une vertu particulière.

1. Iasis, une des nymphes Ionides.

2. — Nom patronymique d'Atalante, fille d'Iasus.

1. Iasius, frère de Dardanus, qui lui disputa la couronne d'Etrurie, après la mort de Coritus leur père. Siculus, roi d'Espagne, choisi pour médiateur, crut les avoir mis d'accord; mais Dardanus fit assassiner son frère.

2. — Troyen, père de Palinure.

3. — Fils d'Abas, roi d'Argos.

Iaso, fille du dieu Amphiaraüs.

Iassus, ville de Carie, célèbre par une statue de Vesta, sur laquelle il ne tombait jamais ni neige ni pluie, quoiqu'elle fut à découvert, et par les amours d'un dauphin et d'un jeune garçon. *Voy.* Hermias.

1. Iasus, fils de Phélus, conduisit les Athéniens au siége de Troie, et fut tué par Enée.

2. — Un roi d'Argos qui succéda à Triopas.

3. — Un fils d'Argus, père d'Agénor.

4. — Un fils d'Argus et d'Ismène.

5. — Un fils de Lycurgue, d'Arcadie.

6. — Père d'Amphion.

Iazdan, nom du bon principe chez les mages. *Voy.* Orosmade.

Ibba (*Myth. Mah.*) *réfractaire*. C'est une des épithètes que les musulmans donnent à Eblis ou Lucifer, prince des anges apostats, parcequ'il refusa opiniâtrément d'adorer Adam incontinent après sa création, réfractaire contre le commandement qu'il en avait reçu de Dieu.

Ibis, oiseau d'Egypte, qui ressemble à la cigogne. Quand il met sa tête et son cou sous ses ailes, dit *Elien*, sa figure revient à celle du cœur humain. On dit que cet oiseau a introduit l'usage des remèdes. Les Egyptiens lui rendaient les honneurs

divins, et il y avait peine de mort pour ceux qui tuaient un ibis, même par mégarde. Ce respect pour l'ibis était fondé sur l'utilité. Au printemps, il sortait d'Arabie une infinité de serpents ailés qui venaient fondre sur l'Egypte, où ils auraient fait les plus grands ravages sans ces oiseaux, qui leur donnaient la chasse et les détruisaient entièrement. Ils faisaient aussi la guerre aux chenilles et aux sauterelles. On voit souvent l'Ibis sur la Table Isiaque. Isis est quelquefois représentée avec une tête d'ibis.

Ibrahim (*Myth. Mah.*) *Voy.* Abraham.

Icades, fêtes que les philosophes épicuriens célébraient tous les mois en l'honneur d'Epicure, le vingtième de la lune, jour de sa naissance. Rac. *Eikas*, vingtainê. Ce jour-là, ils ornaient leurs demeures, portaient le portrait d'Epicure de chambre en chambre, et lui faisaient des sacrifices et des libations.

Icadiste, nom donné aux Epicuriens, de la fête des Icades.

1. Icare, fils de Dédale, retenu prisonnier en Crète, avec son père, par le roi Minos, s'échappa avec lui au moyen d'ailes attachées avec de la cire. Icare, oubliant les sages instructions de Dédale, s'approcha trop près du soleil, qui fondit la cire de ses ailes; et il tomba dans la mer qui, de cette chute, prit le nom d'Icarienne. Les mythologues expliquent cette invention, les uns par la précipitation d'Icare, qui, débarquant dans une isle, tomba dans la mer et s'y noya; et les autres par l'usage des voiles qui conduisirent Dédale, au lieu qu'Icare n'ayant pas su en tirer parti, fit naufrage. *Voy.* Dédale.

2. — Roi de Carie, acheta Théonée, fille de Thestor, à des pirates qui l'avaient enlevée pendant qu'elle se promenait sur le rivage de la mer.

3. — ou Icarius, fils d'Œbale, père d'Erigone, vivait à Athènes du temps de Pandion 2. Bacchus, pour le récompenser de l'hospitalité qu'il avait reçue chez lui, lui apprit l'art de planter la vigne et de faire le vin. Icarius en ayant fait boire à quelques bergers de l'Attique, ceux-ci s'enivrèrent, et, se croyant empoisonnés, se jetèrent sur lui et le tuèrent. Bacchus vengea cette mort par une fureur qui tourmenta les femmes de l'Attique, jusqu'à ce que l'oracle eût ordonné des fêtes expiatoires. Icarius fut mis au rang des dieux; on lui offrit en sacrifice du vin et des raisins. Dans la suite, Jupiter le plaça parmi les astres, où il forma la constellation du Bootès. *Voy.* Erigone, Mæra.

Icaria, surnom de Diane, adorée à Icarium, isle du golfe Persique.

Icarie, isle de la mer Egée, où, selon *Pausanias*, Icare tomba, et où Hercule lui donna la sépulture.

Icariens, jeux fondés à Athènes en l'honneur d'Icarius et de sa fille Erigone, et qui consistaient sur-tout à se balancer à une corde attachée à deux arbres, ce qu'on appelait escarpolette.

Icariotis et Icaris, surnoms de Pénélope fille d'Icarius.

Icarius, père de Pénélope, était à Sparte lorsqu'Ulysse vint rechercher et obtint sa fille, après l'avoir disputée dans les jeux publics, à plusieurs princes de la Grèce. Ne pouvant se résoudre à se séparer de sa fille, il pressa, mais vainement, Ulysse de fixer sa demeure à Sparte. Ulysse étant parti avec sa femme, Icarius les atteignit et redoubla ses instances. Ulysse ayant alors laissé à sa femme le choix de retourner avec son père, ou de suivre son époux, Pénélope rougit, et ne répondit qu'en se couvrant de son voile. Icarius n'insista plus, et fit élever en cet endroit un autel à la Pudeur.

Icarte, fille de Calydon, épousa son cousin Agénor, fils de Pleuron, et en eut quatre enfants.

Iccois *(Myth. Jap.)*, espèce de bonzes japonais qui sont en grande vénération. On rend à leur général les plus grands honneurs. Ce sont de tous les moines ceux qui jouissent de plus grands privilèges, et entr'autres de manger de tout et de se marier.

Icèle, *semblable*, un des fils du Sommeil, frère de Morphée et de Phantase, qu'*Ovide* représente comme ayant le pouvoir de prendre la figure de toutes sortes d'animaux. C'est celui, dit-il, que les hommes appellent Phobétor, *qui fait peur*.

Ichnée, surnom de Thémis et de Némésis. Ce mot signifie *qui marche sur les traces*, parceque ces deux déesses suivent les traces des coupables, sans jamais les abandonner. Rac. *Ichnos*, trace.

Ichneumon, espèce de rat en Egypte, consacré à Latone et à Lucine, et auquel les habitants d'Héracléopolis rendaient les honneurs divins comme à un être bienfaisant, parceque ce petit animal cherche sans cesse les œufs des crocodiles pour les casser.

Ichnobate, *qui marche sur les traces*, un des chiens d'Actéon. Rac. *Bainein*, marcher.

Ichnographie. *(Iconol.)* L'art de tracer des plans. On la représente sous la figure d'une femme coëffée à la hâte, et vêtue modestement. Sa tunique est d'un blanc grisâtre. Elle tient de la main droite le compas, l'équerre et le marteau, et de la gauche une règle avec le tracé d'un plan. La boussole qu'on voit à ses pieds, sert à orienter les bâtiments dans les lieux où l'on veut les élever. Rac. *Ichnos*, trace.

Ichnusa, nom ancien donné à la Sardaigne par les premiers navigateurs, qui comparaient la figure de ce pays à la plante du pied de l'homme.

Ichnouphis, le même que Cnephi ou Cnuphis.

Ichthyomantie, divination qui se pratiquait en considérant les entrailles d'un poisson. Tirésias et Polydamas y recoururent dans le temps de la guerre de Troie. *Pline* rapporte qu'à Myre en Lycie on jouait de la flûte à trois reprises pour faire approcher les poissons de la fontaine d'Apollon; que ces poissons tantôt dévoraient la viande qu'on leur jetait, ce que les consultants prenaient en bonne part, tantôt la méprisaient et la repoussaient avec la queue, ce qu'on regardait comme un mauvais présage.

Athénée, liv. 2, dit qu'il y avait en Lycie, assez près de la mer, une fontaine consacrée à Apollon, et appelée *Dina*, où ceux qui voulaient consulter l'oracle du Dieu, offraient aux poissons qui venaient de la mer, les prémices des victimes attachées à des broches de bois, et qu'un prêtre assis observait attentivement ce qui se passait, pour en tirer des augures. Le même a écrit qu'on croyait trouver des présages dans la nature, la forme, le mouvement et la nourriture des poissons de la fontaine Phelley.

Icinien, terme qui se disait des dieux Lares. *Servius* les dit frères. Rac. *Oikos*, maison; *Oikidios*, domestique.

Icméus, surnom sous lequel Aristée bâtit un temple à Jupiter dans l'isle de Cos.

Icois (*Myth. Jap.*), divinité japonaise.

Iconologie, science qui regarde les représentations des hommes, des dieux et des êtres allégoriques. Les modernes la symbolisent par une femme assise, qui, une plume à la main, décrit les êtres moraux que le génie lui développe. D'autres la symbolisent par une grande et belle femme, vêtue avec un goût simple et noble, la tête surmontée d'une flamme, qui désigne le génie inspirateur des emblèmes allégoriques, propres à caractériser les vertus, les talents, les passions, les vices, etc.

Elle a, sur la bouche, un bandeau pour indiquer qu'elle ne parle que par signes. De la main droite, elle incline une corne d'abondance, d'où sortent des fleurs et des fruits, symboles d'agrément et d'utilité. Sa main gauche, appuyée sur la sphère céleste, tient une palme unie à un rameau d'olivier, une couronne et une balance, pour marquer qu'elle dispense justement l'immortalité, et que les astres et les planètes sont de son ressort, comme les objets terrestres, représentés par la colonne

chargée de caractères hiéroglyphiques, sur laquelle elle est penchée. Le niveau, l'olivier, le myrte, ainsi que le lion qui repose à ses pieds, sont autant d'attributs qui achèvent de caractériser cette science ingénieuse. Chacun des génies qui l'entourent, désigne, par des symboles caractéristiques, l'être allégorique qu'il représente. Des médailles éparses aux pieds de la figure indiquent que l'iconologie doit être fondée sur la connaissance des médailles et des monuments antiques. Rac. *Eikon*, image; *logos*, discours.

Icoxus *(Myth. Jap.)*, nom que l'on donne aux partisans d'une secte répandue au Japon. Le fondateur de cette secte, quoique livré aux vices les plus honteux, sut les déguiser avec tant d'art, que le peuple, trompé par son extérieur hypocrite, le regarda durant sa vie comme un saint du premier ordre. La vénération qu'on avait pour lui était si grande, que, lorsqu'il marchait dans les rues, tous les passants se prosternaient à ses pieds, s'imaginant obtenir, par ce seul acte de respect, le pardon de tous leurs péchés. Après sa mort, on lui rendit les honneurs divins. Ses sectateurs célèbrent tous les ans sa fête avec beaucoup de solemnité. Ils croient fermement que celui qui, ce jour-là, peut entrer le premier dans son temple, est comblé de grâces particulières. Dans cette idée, une prodigieuse multitude s'assemble de grand matin à la porte. Aussi-tôt qu'elle s'ouvre, chacun fait tous ses efforts pour entrer; et la presse est si grande, qu'ordinairement quelque dévot est étouffé. Il y en a même qui poussent la ferveur jusqu'à s'étendre sur le seuil du temple, et à se laisser écraser sous les pieds.

Ictérias, pierre que *Pline* recommande superstitieusement contre la jaunisse, à cause de sa couleur. Rac. *Icteros*, jaunisse.

1. Ida, nymphe, fille de Mélisséus, roi de Crète, une des nourrices de Jupiter, donna son nom au mont Ida de l'Asie mineure.

2. — Fille de Corybas, épousa Lycaste, roi de Crète, et devint mère de Minos 2. — *Diodore de Sicile.*

3. — Fille de Dardanus, roi des Scythes.

4. — Montagne de l'Asie mineure, au pied de laquelle était bâtie Troie. Elle avait au milieu un antre où les dieux se plaisaient, et où Pâris prononça son jugement entre les trois déesses. C'était là que les Dactyles idéens exercèrent l'art de travailler le fer, qu'ils avaient appris de la mère des dieux. Cette montagne était sous la protection immédiate de Cybèle.

5. — Montagne de Crète, située au milieu de l'isle, appelée aujourd'hui *Monte Giove*, de la tradition fabuleuse selon laquelle Jupiter y naquit et y fut élevé. Les forêts de cette montagne ayant été embrasées par le feu du ciel peu de temps après le déluge de Deucalion, les Dactyles, habitants de cette montagne, virent couler le fer par la force du feu, et apprirent de là la fonte des métaux. On a vu plus haut que *Diodore* place cette invention sur le mont Ida de la Troade.

Ida *(Myth. Celt.)*, vallée au milieu du fort d'Asgard, où se tient l'assemblée des douze juges établis par le père universel au commencement du monde. On se rappelle que les Celtes avaient douze dieux principaux, comme les Romains.

Idalia, surnom de Vénus.

Idalie, ville de l'isle de Chypre, consacrée à Vénus, près de laquelle était un bois sacré que la déesse honorait souvent de sa présence. C'est là qu'elle transporta le jeune Ascagne, pendant que Cupidon, sous la figure du fils d'Énée, embrasait Didon des feux de l'amour. Un mythologue donne à cette ville l'origine suivante: L'oracle ayant ordonné à Chalcenor de bâtir une ville dans l'endroit où il verrait le soleil se lever, un de ceux qui l'accompagnaient l'ayant aperçu du pied d'une haute montagne, on y bâtit une ville, nommée *Idalion*, de deux mots grecs, *idon élion*, j'ai vu le soleil.

1. Idas, capitaine troyen, tué par Turnus.

2. — Prince

2. — Prince thrace de la ville d'Ismare, père de trois fils, qui tombèrent sous les coups de Clausus. *Enéid. liv.* 10.

3. — Un de ceux qui périrent dans le combat livré à la cour de Céphée, à l'occasion du mariage de Persée avec Andromède.

4. — Fils d'Apharée, roi de Messénie, parent de Jason, et comme lui de la race des Eolides, fut un des Argonautes, un des chasseurs de Calydon, se battit contre Apollon qui voulait lui enlever Marpesse, sa femme. Dans la suite, il entreprit de détrôner Teuthras, roi de Mœsie, et fut vaincu par Télèphe. Suivant une autre tradition, Idas, à qui Castor avait enlevé Phœbé, qu'il allait épouser, tua Castor, et fut tué par Pollux, ou par Jupiter, d'un coup de foudre. *Apollodore* le fait périr à la suite d'un enlèvement de bestiaux, fait en commun avec Castor et Pollux, et dont Idas et Lyncée, son frère, leur avaient refusé leur part.

1. Idéa, nymphe qui épousa un berger nommé Théodore, dont elle eut Hérophile.

2. — Fille de Dardanus, roi des Scythes, mariée à Phinée, roi de Thrace, qu'elle engagea à maltraiter et à chasser les enfants qu'il avait eus de Cléopâtre.

3. — Une des Danaïdes.

4. — Mère de Teucer, qu'elle eut du fleuve Scamandre.

5.—Ou Idée, surnom de Cybèle, honorée sur le mont Ida. On célébrait tous les ans sa fête par des sacrifices et des jeux, et l'on promenait sa statue dans les rues, au son de la flûte et du tympanon. Ses prêtres étaient un Phrygien et une Phrygienne; ils parcouraient la ville, portant des images sur la poitrine, et ramassant des aumônes pour la grand'mère. *V.* Cybèle.

1. Idée, mère des arts, la même que la Nature, et vraisemblablement que la précédente.

2. — Héraut troyen. *Iliad. liv.* 3 et 7.

3. — Fils de Darès, Troyen que Vulcain sauva des terribles mains de Diomède. *Iliad. liv.* 5. C'est peut-être le même que le précédent.

4. — Capitaine troyen, dans *Virgile*.

5. — (*Iconol.*) *Platon* entend par ce mot l'essence qui émane de l'esprit divin, séparée de la matière des choses créées. On la représente belle, nue, élevée sur un nuage, une flamme sur la tête, et un cercle d'or sur le front. Elle allaite un enfant; et, au-dessus de la nue qui la porte, est un paysage riant.

Idéen, surnom de Jupiter nourri et élevé sur le mont Ida de Crète, qui lui était consacré. On donnait aussi ce nom aux Dactyles.

Ides. C'était le 13 ou le 15 de chaque mois chez les Romains. Les ides de Mars étaient consacrées à Mercure, parcequ'il était né ce jour-là. Les ides de Mars passèrent pour un jour malheureux depuis la mort de César. Les ides d'Août étaient consacrées à Diane, et les esclaves les célébraient comme une fête.

1. Idéus, fils de Thestius, tué par son neveu Méléagre, pour avoir voulu arracher à Atalante les dépouilles du sanglier de Calydon. *V.* Méléagre.

2. — Fils de Dardanus, donna son nom au mont Ida.

3. — Un des fils de Priam.

4. — Un des fils de Pâris et d'Hélène, fut tué par le plafond d'une chambre qui s'écroula.

Idis, berger de Sicile, à qui l'on attribue l'invention du chalumeau.

1. Idmon, un des Argonautes, célèbre devin d'Argos, qu'on dit fils d'Apollon. Quoiqu'il eût prévu, par les principes de son art, qu'il périrait dans l'expédition de la Colchide, s'il suivait Jason, il ne laissa pas de s'y embarquer. Il y mourut en effet, soit de maladie, selon *Valerius Flaccus*, soit d'une blessure reçue à la chasse d'un sanglier, dans la Thrace, suivant *Ovide*, *Hygin* et *Apollonius*.

2. — Capitaine rutule, qui annonça à Enée le desir de Turnus de se battre en combat singulier.

3. — Nom de Cyzique, tué par Hercule.

4. — Un des fils d'Egyptus, tué par sa femme.

5. — Une des Danaïdes.

Idolâtrie. *(Iconol.)* On la peint aveugle, un encensoir à la main, et prosternée devant une statue d'or ou d'argent. Les peintres l'ont encore désignée par les Israélites dansant autour du veau d'or.

Idole des Maures. Les Hollandais ont donné ce nom à un poisson que les Maures ont en si grande vénération, que, quand ils en prennent un dans leurs filets, ils le rejettent à la mer.

Idolothytes, viandes offertes aux idoles, que l'on présentait ensuite en cérémonie tant aux prêtres qu'aux assistants, qui les mangeaient, une couronne sur la tête. Rac. *Thuein*, sacrifier.

Idoméné, fille de Phérès, épousa Amythaon qui eut d'elle Bias et Mélampus.

1. Idoménée, roi de Crète, fils de Deucalion, et petit-fils de Minos second, conduisit au siége de Troie les troupes de Crète, avec une flotte de quatre-vingts vaisseaux, et s'y distingua par quelques actions d'éclat. Après la prise de Troie, Idoménée, chargé de dépouilles troyennes, s'en retournait en Crète, lorsqu'il fut accueilli d'une tempête qui pensa le faire périr. Dans le pressant danger où il se trouva, il fit vœu à Neptune de lui immoler, s'il retournait dans son royaume, la première chose qui se présenterait à lui sur le rivage de Crète. La tempête cessa, et il aborda heureusement au port, où son fils, averti de l'arrivée du roi, fut le premier objet qui parut devant lui. On peut s'imaginer la surprise et en même-temps la douleur d'Idoménée en le voyant. En vain les sentiments de père combattirent en sa faveur; un zèle aveugle de religion l'emporta, et il résolut d'immoler son fils au dieu de la mer. Quelques anciens prétendent que cet horrible sacrifice fut consommé, et plusieurs modernes ont suivi cette tradition, comme *Fénélon* dans son bel épisode d'Idoménée; *Crébillon*, dans sa tragédie d'Idoménée, donnée en 1705; et *Danchet*, dans son opéra, représenté en 1712. D'autres croient, avec plus de raison, que le peuple, prenant la défense du jeune prince, le retira des mains d'un père furieux. Quoi qu'il en soit, les Crétois, saisis d'horreur pour l'action barbare de leur roi, se soulevèrent généralement contre lui, l'obligèrent de quitter ses états, et de se retirer sur les côtes de la grande Hespérie, où il fonda Salente. Il fit observer, dans sa nouvelle ville, les sages lois de Minos, son trisaïeul, et mérita de ses nouveaux sujets les honneurs héroïques après sa mort. *Diodore* ne fait aucune mention de ce vœu d'Idoménée: il dit au contraire que ce prince, après la prise de Troie, revint heureusement dans ses états, où ses sujets honorèrent ses cendres par un magnifique tombeau dans la ville de Gnosse, et lui rendirent même des honneurs divins, puisque, dans les guerres qu'ils avaient à soutenir, ils l'invoquaient comme leur protecteur. Or, si le vœu d'Idoménée était réel, comment les Crétois auraient-ils honoré un prince qu'ils auraient chassé auparavant comme un furieux et un impie?

2. — Un des fils de Priam.

1. Idothée, une des filles de Prœtus, roi d'Argos.

2. — Une des filles de Mélissus, nourrice de Jupiter.

3. — Une des Océanides.

4. — Fille d'Eurythus, roi de Carie, de laquelle Milétus eut Biblis et Caunus.

5. — Fille de Cadmus, et seconde épouse de Phinée.

Idris, ou plutôt Edris (*Myth. Arab.*), nom que les Arabes donnent au Thot des Egyptiens. *Voy.* Edris.

Idsumo (*Myth. Jap.*), une des divinités du sintoïsme. *V.* Sintos.

Idulium, nom de la victime qu'on offrait à Jupiter le jour des ides.

Iduna (*Myth. Celt.*), femme de Brager. Elle garde, dans une boîte, des pommes dont les dieux goûtent

quand ils se sentent vieillir, parce-qu'elles ont le pouvoir de les rajeunir. C'est par ce moyen qu'ils doivent subsister jusqu'aux ténèbres des derniers temps. Loke leur joua un jour le mauvais tour de l'enlever et de la cacher dans un bois, où il la fit garder par un géant. Les dieux, qui commençaient à sentir la caducité, ayant découvert l'auteur de l'enlèvement, lui firent de si terribles menaces, qu'il fut obligé de mettre toute son adresse à leur restituer Iduna et ses pommes. On retrouve dans cette fiction le système favori des Celtes sur le dépérissement insensible et continuel de la nature et des dieux qui lui étaient unis, ou qui dépendaient d'elle.

Inus, Romain qui, au rapport de *Tzetzès*, nourrit Rome pendant huit jours, et donna son nom aux ides. *Voy.* Calendus, Nonus.

Inia, fille de l'Océan et de Téthys, femme d'Étés, roi de Colchide, et mère de Médée.

Iéïus, *guérisseur,* épithète d'Apollon considéré comme dieu de la médecine. Rac. *Iasthai,* guérir. *Antol.*

Iera, une des Néréides.

Iérophore, *qui porte les choses sacrées.* On appelait ainsi ceux qui, dans les cérémonies, portaient les statues des dieux.

Iéroscopie, inspection des choses sacrées, et prédiction par ce moyen.

Ifurin, enfer des Gaulois. (*Myth. Celt.*) C'était une région sombre et terrible, inaccessible aux rayons du soleil, infestée d'insectes venimeux, de reptiles, de lions rugissants et de loups carnassiers. Les coupables comme Prométhée, toujours dévorés, renaissaient pour souffrir toujours. Les grands criminels étaient enchaînés dans des cavernes encore plus horribles, plongés dans un étang de couleuvres, et brûlés par le poison qui distillait sans cesse de la voûte. Les gens inutiles, ceux qui n'avaient eu qu'une bonté négative, ou qui étaient moins coupables, résidaient au milieu de vapeurs épaisses et pénétrantes élevées au-dessus de ces hideuses prisons. Le plus grand supplice était le froid glaçant qui tourmentait les corps grossiers des habitants, et qui donnait son nom à cette espèce d'enfer.

Ionis, sorte de danse ridicule.

Ignicoles (*Myth. Pers.*), adorateurs du feu, tels que furent autrefois les anciens Perses, et que sont aujourd'hui les Parsis, Gaures ou Guèbres.

Igniorna, *né du feu,* } surnoms de Vulcain.
Ignipotens, *maître du feu.* }

Ignispicium, l'art de deviner par le feu, lequel, selon *Pline,* fut inventé par Amphiaraüs.

Ignorance. (*Iconol.*) Les Grecs la peignaient sous la figure d'un enfant nu, les yeux bandés, qui, monté sur un âne, en tient le licol d'une main, et une canne de l'autre. *Cochin* l'a symbolisée par une femme charnue, difforme, aveugle, ou les yeux bandés; elle a des oreilles d'âne, et est coëffée de pavots ou de coquelicots. Elle marche à tâtons dans un sentier détourné, rempli de ronces et d'épines. Des oiseaux de nuit voltigent autour d'elle. Quelquefois l'âne est couché à ses côtés. C'était, chez les Egyptiens, l'hiéroglyphe de l'Ignorance.

Ihram (*Myth. Mah.*), espèce d'habit de dévotion, en usage chez les Musulmans. Il en est de trois sortes: le premier s'appelle *karen;* c'est celui que l'on se met quand on se propose d'aller à la Mecque, et d'y faire un sacrifice. Le second s'appelle *mofred;* c'est celui que mettent ceux qui, dans le voyage de la Mecque, ne se proposent que d'assister au sacrifice public qui s'y fait, sans en offrir de particulier. Le troisième s'appelle *motmettaa,* et sert à ceux qui veulent simplement faire un sacrifice. Avant de s'en revêtir, ils doivent diriger leur intention, et dire: *J'ai résolu d'offrir un sacrifice,* et je l'offrirai au grand dieu. Le pèlerin revêtu de l'ihram, entre en cet état dans la Mecque, et fait sept fois le tour du temple, et ensuite sept *saïs.* Le saïs se fait en allant du *Méroué* au *Séfa,* deux

endroits jusques auxquels Agar s'avançait en cherchant dans le désert de l'eau pour son fils Ismaël, après avoir été renvoyé de la maison d'Abraham.

Ilah (*Myth. Arab.*), nom de Saturne chez les Arabes, dont il était la principale divinité. Ils paraissaient avoir conservé ce mot dan-*allah*, c'est-à-dire qu'ils y ont ajouté leur article *al. Langlès, traduct. du Voyage de G. Forster.*

Ilaïre et Phœbé, filles de Leucippus, frère de Tyndare, étant prêtes d'épouser Idas et Lyncée, prièrent de la fête Castor et Pollux, leurs cousins, qui, devenus amoureux d'elles, les enlevèrent et en eurent des enfants. Elles eurent, après leur mort, les honneurs héroïques.

Ilésium, ville de Grèce, dont les habitants allèrent au siége de Troie.

Ilia, fille de Numitor, la même que Rhéa-Sylvia.

Iliade, un des poëmes d'Homère qui retrace tous les événements de la guerre de Troie, produits par la colère d'Achille. Elle est désignée dans l'apothéose de ce grand poète que conserve le Musée Pio-Clémentin, par une épée, symbole de combats. *V.* Odyssée.

Iliades, femmes de Troie.

Iliadès, Romulus, fils d'Ilia.

Iliaque (Table), monument qui nous a conservé le souvenir de toutes les actions de la dixième année du siége de Troie.

Ilion, nom de la citadelle de Troie, bâtie par Ilus, quatrième roi des Troyens.

Ilione, une des filles de Priam, mariée à Polymnestor. Celui-ci ayant fait périr le jeune Polydore, frère de son épouse, que Priam lui avait confié, Ilione en mourut de douleur. *Hygin* raconte cette histoire autrement : « Ilione, ayant reçu son frère » au berceau, et connaissant la méchanceté de son mari, fit passer » Diphile, fils du tyran, pour son » frère, éleva Polydore comme son » fils, et trompa ainsi la cruauté de » Polymnestor, qui ôta la vie à son » propre enfant. Dans la suite, » Ilione, répudiée par son mari, à » l'instigation des Grecs, découvrit » le mystère à Polydore, et trouva » en lui un vengeur. » *V.* Polydore.

1. Ilionée, le plus jeune des enfants de Niobé, tué avec ses frères par Apollon.

2. — Fils unique de Phorbas, riche troyen, tué par Pénélée, sous les murs de Troie.

3. — Capitaine troyen, un des compagnons d'Énée, et que l'*Enéide* peint comme un homme sage, éloquent, et chargé de plusieurs missions importantes.

4. — Autre troyen tué par Diomède lors de la prise de Troie.

Ilissiades, Ilissides, surnom des Muses, pris du fleuve Ilissus, sur les bords duquel elles avaient un autel.

Ilissus, fleuve de l'Attique, dont les eaux étaient regardées comme sacrées. C'était, disait-on, sur ses bords qu'Orithyie avait été enlevée par Borée.

Ilithyie (*Iconol.*), fille de Junon, déesse qui, chez les Grecs, présidait aux accouchements. (*Voy.* Lucine.) *Homère* fait mention de plusieurs, toutes filles de Junon, et les arme de traits qui expriment les douleurs de l'enfantement. *Olen*, poète lycien, la qualifie *belle fileuse*, la dit plus ancienne que Saturne, et la prend pour une Parque. Les femmes, dans les douleurs de l'enfantement, lui faisaient des sacrifices, qui consistaient ordinairement à lui consacrer des hastes, et à lui promettre des génisses si elles étaient heureusement délivrées. Elle avait à Rome un temple, où l'on portait une pièce de monnaie à la naissance et à la mort de chaque citoyen, et lorsqu'on prenait la robe virile. On la voyait à Ægium avec les deux bras étendus, tenant un flambeau d'une main. Elle pourrait être la figure allégorique de l'*Accouchement.*

Illapa (*Myth. Péruv.*), troisième dieu des Péruviens. Ils le représentaient armé d'une fronde et d'une massue, et le regardaient comme le dieu du tonnerre.

Illéus, surnom d'Apollon, à Troie.

Illus, fils de Phryx, força, les armes à la main, Pélops de quitter son pays et de se retirer en Grèce.

Illyrius, fils de Cadmus et d'Hermione, et, selon d'autres, de Polyphème et de Galatée, donna, dit-on, son nom à l'Illyrie.

Iltonomus, un des fils d'Egyptus.

1. Ilus, fils de Tros et de Callirhoé, fille du Scamandre, bâtit la citadelle d'Ilion, et chassa Tantale de son royaume. Le feu ayant pris au temple de Minerve, Ilus y courut, saisit le Palladium, et le sauva des flammes. Mais son zèle fut mal récompensé : il lui en coûta la vue, dont la compassion des dieux lui rendit ensuite l'usage.

2. — Roi d'Ephyre dans la Thesprotie, fils de Mermerus, et arrière-petit-fils de Jason et de Médée.

3. — Le jeune Ascagne, fils d'Enée, porta le nom d'Ilus tant qu'Ilion subsista ; mais, après la ruine de Troie, il prit celui de d'Iule.

4. — Capitaine latin, tué par Pallas, fils d'Evandre.

5. — Fils de Dardanus et de Batia, mourut sans enfants, et laissa son trône à Erichthonius.

6. — Un des surnoms de Saturne.

Imagination. (*Iconol.*) *C. Ripa* la désigne sous les traits d'une femme vêtue d'une robe de couleur changeante, l'air égaré, les yeux levés vers le ciel, les mains croisées, des cheveux hérissés, avec des ailes à la tête, et pour couronne, de petites figures diversement ombragées. *Gravelot* paraît avoir mieux conçu son allégorie, dont il a cependant emprunté quelques traits. Chez lui l'Imagination est représentée par une jeune personne dans une attitude animée ; ce qui dénote que cette faculté tient à la jeunesse, et, dans sa marche, a quelque chose de la fougue de cet âge. Toujours occupée de productions nouvelles, ce que signifient les petites figures qui sortent de son cerveau, elle brûle de leur procurer l'existence, et sa plume va leur donner la vie. Près d'elle, les attributs qui caractérisent le peintre et le poète désignent le besoin que l'un et l'autre ont d'elle : témoins les figures de sa création qui remplissent le fonds du tableau : tels sont le Centaure, les Sirènes, les Harpyies; inventions qui n'ont de mérite, ce qu'on n'a pas assez observé depuis, qu'autant qu'elles servent d'enveloppe à des vérités physiques ou morales.

Zacharie, dans son poëme allemand intitulé : *Les Quatre heures du jour*, nous donne l'idée suivante de l'Imagination : « Elle prend » le panache ; ses cheveux dorés et » garnis de fleurs, flottent dans les » airs ; sa robe, parsemée de mille » couleurs, étincelle de brillants ; » errant à pas perdus, et toujours » égarée dans son vol incertain, tan- » tôt elle s'élève dans les champs de » l'éther, tantôt elle se précipite » de la cîme des rochers, ou s'élance » à travers des flots mugissants; tan- » tôt l'extase la transporte dans des » prairies lumineuses, où elle en- » tend la voix des sirènes, et s'as- » sied à la table des fées; tantôt elle » arrive, par des déserts horribles, » à d'antiques masures, où, couverte » de crêpes et de lambeaux funèbres, » elle vole parmi les tombeaux. »

Imamie (*Myth. Mah.*), nom de la secte d'Ali, que suivent les Persans.

1. Iman (*Myth. Mah.*), dignité ecclésiastique chez les musulmans, et la dernière de leur hiérarchie. Pour parvenir à la place d'Imaûm, ou curé d'une mosquée, il faut avoir été du nombre des imans qui, du haut des clochers, appellent le peuple à la prière.

2. — Se dit aussi par excellence des chefs instituteurs ou fondateurs des quatre principales sectes orthodoxes de la religion musulmane. Ali est l'iman des Perses ; Abubekre, des Sonnites ; Saphaï ou Safiey, l'iman d'une autre secte.

Imanat, la dignité d'iman. Les mahométans ne sont point d'accord entr'eux sur cette dignité : quelques uns la croient de droit divin et attachée à une seule famille, comme le pontificat d'Aaron; les autres sou-

tiennent d'un côté qu'elle est de droit divin; mais de l'autre ils ne la croient pas tellement attachée à une famille, qu'elle ne puisse passer dans une autre. Ils avancent, de plus, que l'iman, devant être, selon eux, exempt, non seulement des péchés griefs, comme l'infidélité, mais encore d'autres moins énormes, il peut être déposé, s'il y tombe, et sa dignité transférée à un autre.

Quoi qu'il en soit de cette question, il est constant qu'un iman ayant été reconnu pour tel par les musulmans, celui qui nie que son autorité vient immédiatement de Dieu est un impie; celui qui ne lui obéit pas est un rebelle, et celui qui s'ingère de le contredire un ignorant.

Imaüms (*Myth. Mah.*), ministres de la religion chez les musulmans; on peut les comparer à nos curés de paroisse, si ce n'est que dans leurs mosquées, ils sont indépendants des mollahs, et même du muphti; le grand visir a seul le droit de les juger. Quand un imaüm est privé de sa dignité, il redevient simple laïque; et le visir en nomme un autre à sa place. A sa mort, les paroissiens présentent au visir un iman pour le remplacer. Le moyen de s'assurer que le nouvel imaüm est plus digne encore de les gouverner que son prédécesseur, est très-simple. On lui fait lire quelques versets du Qôran, en présence du ministre, qui l'agrée et lui donne son *tescher*, ou visa. Il est peu d'imaümsqui se donnent la peine de prêcher au peuple. C'est un soin qu'ils laissent aux scheigs, ou seighs Voy. *ce mot*.

Imaon, capitaine latin, qu'Halésus sauva des coups de Pallas.

Imbécillité. (*Iconol.*) On la peint sous les traits d'une fille assise, les cheveux épars sur le visage, la poitrine négligemment découverte, l'œil fixe et l'air stupide; à ses pieds sont des huîtres ou d'autres coquillages qui n'ont presque aucun sentiment.

Imbracidès, Asius, filsd'Imbracus.

Imbracus, père d'Asius, un des Troyens compagnons d'Enée.

Imbramus, surnom de Mercure chez les Cariens.

Imbrasie, surnom de Junon.

1. Imbrasus, fleuve de l'isle de Samos. Les habitants prétendaient que Junon était née sur ses bords, sous un saule qu'ils montraient encore du temps de *Pausanias*. Les prêtres allaient y laver sa statue, et ses eaux étaient tenues pour sacrées.

2.—Père de Pirus, qui commandait les Thraces au siége de Troie.

3.—Père de Glaucus et de Ladès, avait lui-même instruit ses fils dans l'art de la guerre, et leur avait donné des armes pareilles.

Imbrée, un des Centaures qui combattirent contre les Lapithes aux noces de Pirithoüs; il fut tué par le Lapithe Dryas.

Imbrius, fils de Mentor, et gendre de Priam, tué au siége de Troie par Teucer, fils de Télamon.

Imbrus, fils d'Egyptus.

Iménarète, épouse de Chalcodoon, mère d'Eléphénor.

Imera, chapeau de fleurs, dont on couronnait le postulant à la dignité de myste, ou initié dans les mystères d'Eleusis.

Imeros (*Iconol.*), *le desir*, fut divinisé chez les Grecs. On trouve son nom avec ceux d'Eros et Pothos *amour* et *souhait*, tous trois sous la figure de trois Cupidons ou Amours.

Imertos, *desirable*, épithète de Bacchus et d'Apollon. Rac. *Imepos*, désir. *Anthol.*

Imeusimus, fils d'Icarion.

Imitation. (*Iconol.*) On donne pour attribut à ce sujet des pinceaux, un masque et un singe.

Immodestie. (*Iconol.*) La figure symbolique de ce vice est une femme au regard hardi, aux cheveux en désordre, vêtue lascivement, et presque nue. Une guenon est son attribut.

Immolation, consécration faite aux dieux d'une victime, qui se pratiquait en mettant sur sa tête une pâte salée, ou gâteau d'orge, appelé *mola*. De là est venu le mot d'*immoler*, pour exprimer la consommation du sacrifice, quoique dans l'ori

gine cette cérémonie n'en fût que le préliminaire.

Immortalité. (*Iconol.*) (*Myth. Chin.*) On remarque dans les pagodes chinoises une idole haute de vingt pieds, qu'ils appellent le *dieu de l'immortalité*. Ils le représentent sous la forme d'un homme extrêmement gros et replet, avec un ventre nu, d'un volume prodigieux. Son air est riant et serein : il est assis, les jambes croisées.

Une jeune fille couronnée de lauriers, tient une palme, quelquefois un bouquet d'amaranthe ou d'immortelles, avec un cercle d'or, symbole de la révolution perpétuelle des mois, des années, etc. On ajoute à ces attributs un obélisque. Dans la collection du Capitole, on voit une statue de l'Immortalité, qui tient un sceptre de la main droite, et de la gauche une éponge. Plusieurs artistes ont donné des ailes à la figure, entre autres Slodtz, dans le mausolée du curé de Saint-Sulpice.

Immunes, nom que l'on donnait, à Rome, à six des premiers confrères du grand collège du dieu Sylvain. Ces prêtres avaient droit de sacrifier dans les assemblées.

Immunité. (*Iconol.*) L'affranchissement des impôts, est représenté, sur les médailles des villes qui ont joui de ce privilège, par un cheval au pacage, qui broute librement. *Vaillant, Num. Colon.* t. 2, p. 21, 66, 318.

Impair. Une crédulité superstitieuse a attribué dans tous les temps bien des prérogatives au nombre impair : l'antiquité païenne le croyait par préférence agréable à la divinité. Les nombres pairs passaient chez les Romains pour être de mauvais augure ; c'est pourquoi le roi Numa, corrigeant l'année de Romulus, y ajouta un jour, afin de rendre impair le nombre de ceux qu'elle contenait. C'est en nombre impair que le rituel magique prescrivait ses opérations les plus mystérieuses : il était aussi d'un grand poids dans l'art de la divination et des augures. L'alchymiste *Despagnet*, dans sa description du *Jardin des Sages*, place à l'entrée une fontaine qui a sept sources. « Il faut, dit-il, y » faire boire le dragon par le nom» bre magique de trois fois sept, et » l'on doit y chercher trois sortes » de fleurs, qu'il faut y trouver néces» sairement, pour réussir au grand » œuvre. » Le crédit du nombre impair s'est établi jusques dans la médecine : l'année climatérique est, dans la vie humaine, une année impaire. Entre les jours critiques d'une maladie, les impairs sont toujours dominants, soit par leur nombre, soit par leur énergie.

Impatience. (*Iconol.*) Elle est figurée par une femme dans l'action de secouer le joug dont elle est chargée, et faisant effort pour rompre les liens qu'elle a aux pieds et aux mains.

Imperator. On voyait dans la cour du Capitole une statue de Jupiter surnommé *Imperator*, apportée de Macédoine par T. Quintius Flaminius, et consacrée apparemment à la suite d'une victoire par un général qui en rapporta l'honneur à Jupiter.

Impartialité (*Iconol.*), jeune femme dont le visage annonce la candeur et la sincérité ; d'une main elle tient en équilibre le fléau d'une balance, et de l'autre semble attester le ciel de l'intégrité de ses actions. Elle pose le pied sur une planche placée en cône, afin de la maintenir en équilibre. *Voy.* Equité, Partialité.

Imperfection. (*Icon.*) Un grand et un petit œil, deux seins inégaux, deux jambes, dont l'une est trop sèche, et l'autre trop grasse, etc., en sont les emblêmes, ainsi que des figures irrégulières, un cercle qui n'est pas rond, etc.

Les attributs que les anciens ont donnés à cette figure sont des grenouilles, et une ourse qui lèche son petit pour le former. On lui donne aussi une draperie jaune-clair, couleur qui passe aisément.

Impetritum, terme religieux des anciens Romains, qui marquait que les augures étaient favorables. Ce

mot vient peut-être de la pierre sur laquelle était assis l'augure, lorsqu'il observait le ciel pour en tirer des présages.

Impétuosité. (*Iconol.*) L'emblème qu'en donne *Ripa* est celui d'un jeune homme presque nu, l'air hardi, qui paraît prêt à frapper de l'épée, et dans l'action d'affronter le danger. Il a les yeux bandés et de courtes ailes aux épaules. A côté de lui est un sanglier furieux qui se précipite contre les épieux des chasseurs.

Impiété. (*Iconol.*) *Cochin*, qui la grouppe avec la Piété, l'exprime par une femme qui, debout sur un autel renversé, la regarde avec mépris et dérision. Elle est peinte à Versailles sous la figure d'une femme qui veut brûler un pélican, symbole de l'amour des pères pour leurs enfants, et des gouvernants pour les peuples confiés à leurs soins. Hercule, enlevant le trépied d'Apollon, parceque ce dieu ne rendit pas un oracle favorable à sa demande, pourrait indiquer l'*impie* qui se moque de la religion. Ce sujet est exécuté deux fois dans le plus ancien style grec à la villa Albani, et au muséum Nani, à Venise. On le voit encore sur une base triangulaire dans le cabinet des antiques, à Dresde.

Imporcitor, dieu de la campagne chez les Romains. Il présidait au labour qu'on donnait aux champs après avoir semé le grain; de *porca*, sillon élevé. Le flamine de Cérès invoquait ce dieu dans le sacrifice qu'il faisait à Cérès et à la Terre.

Imprécations, divinités que les Latins nommaient *Diræ*, *Deorum iræ*. (*Voy. ce mot.*) Ils n'en reconnaissaient que deux, et les Grecs trois. On les évoquait par des prières et des chants contre ses ennemis. Les imprécations étaient aussi une espèce d'excommunication. On en faisait encore contre les violateurs des sépulcres, qu'une sage politique avait fait regarder comme des lieux sacrés. Il y avait différentes formules: « Que le violateur meure le dernier » de sa race! qu'il s'attire l'indigna» tion des dieux! qu'il soit précipité » dans le Tartare! qu'il soit privé » de la sépulture! qu'il voie les » ossements des siens déterrés et » dispersés! que les mystères d'Isis » troublent son repos! que lui et les » siens soient réduits au même état » que le mort dont il a troublé les » mânes! »

Imprimerie. (*Iconol.*) Cette figure est vêtue de blanc; sa couronne est de joubarbe, herbe qui reste toujours verte. Elle tient une trompette avec ces mots: *Semper ubique*. Une casse de lettres distribuées alphabétiquement, et une presse, sont des attributs qui s'expliquent d'eux-mêmes.

Imprudence. (*Iconol.*) *Cochin* la symbolise par un homme endormi sur le bord d'un chemin qui s'écroule.

Impudence (*Iconol.*), femme au regard lascif, hardie, et vêtue d'une manière immodeste. Attribut, chien, ou guenon.

Impureté. (*Iconol.*) *Cochin* la symbolise par une femme vêtue d'habits souillés, qui s'efforce de retenir un homme par son manteau.

Inachia, un des anciens noms du Péloponnèse.

Inachides, nom donné aux neuf premiers rois d'*Argos*; d'Inachus, fondateur de ce royaume.

1. Inachidès, Epaphus, fils d'Inachus.

2. — Persée, qu'*Ovide* désigne ainsi, comme Argien.

Inachies, fêtes en l'honneur d'Ino ou Leucothoé.

Inachis, Io, fille d'Inachus.

1. Inachus, fleuve de l'Argolide, qu'*Ovide* fait le père de la nymphe Io, et qui s'appelait d'abord Amphiloque. Inachus, lui ayant fait creuser un lit, lui donna son nom. Ce fleuve fut, avec son fils Phoronée, arbitre entre Neptune et Junon, qui se disputaient cette contrée. Junon l'emporta. Neptune piqué mit tous ses fleuves à sec: de sorte que ni l'Inachus, ni le Céphise, ni l'Astérion, ni le Phoronée, ne purent donner d'eau qu'au temps des pluies.

2. — Fils de l'Océan, c.-à-d. venu par mer de Phénicie dans la Grèce,

y fonda le royaume d'Argos, et fut le chef de la race des Inachides. Il donna son nom à tout le Péloponnèse.

Inarculum, petite branche de grenadier que la reine des sacrifices mettait autour de sa tête en sacrifiant.

Inari (*Myth. Jap.*), une des divinités du sintoïsme. *V.* Sintos.

Inarimé, isle de la mer Tyrrhénienne, sur les côtes de la Campanie, sous laquelle on feint que Jupiter écrasa le géant Typhon.

Inattention. (*Iconol.*) Une femme entourée de livres, de sphères, etc. qui, en se levant avec vitesse, renverse la table, les sphères, les livres, etc.

Inca. *V.* Ynca.

Incendie du monde, danse des anciens.

Incertitude. (*Iconol.*) On la peint sous l'emblême d'une femme qui, sur sa tête, a deux girouettes tournées dans des sens opposés, et qui marche sur une planche en équilibre comme une balançoire.

Incestus, fils de l'Ether et de la Terre.

Inclination. (*Iconol.*) *Ripa* la représente par une femme vêtue d'un côté, de blanc, et de l'autre, de noir. Elle a sur la tête les deux étoiles de Jupiter et de Saturne; l'une brillante, c.-à-d., favorable; l'autre sans éclat, c.-à-d. nuisible. Elle tient d'une main un bouquet de roses, et de l'autre un faisceau d'épines. A ses pieds sont attachées des aîles. *Cochin* a distingué sous deux figures la bonne et la mauvaise inclination. La *bonne* est une femme vêtue de blanc, entraînée par des guirlandes de fleurs vers un nuage d'où s'échappent des rayons de gloire. Ces liens sont tirés par des colombes. On y ajoute un morceau de fer attiré par un aimant. La *mauvaise*, vêtue de noir, et l'œil couvert d'un bandeau, soutient sur ses épaules un poids chargé d'un seul côté, qui la fait incliner vers un précipice, où elle est encore attirée par une chaîne de fer entourée d'épines et de fleurs qui les cachent. On peut encore l'accompagner d'un singe.

Inconnu. Les Athéniens avaient un autel dédié au dieu inconnu. Les uns disent que Philippide ayant été envoyé vers les Lacédémoniens pour traiter avec eux d'un secours contre les Perses, il lui apparut un spectre qui se plaignit de n'avoir point d'autel à Athènes, qui en avait érigé à tous les autres dieux. Il promit même, si on lui décernait un culte et des honneurs divins, de secourir les Athéniens. Quelque temps après, ils remportèrent une victoire. On l'attribua au dieu inconnu, et on lui éleva un temple et un autel. Selon d'autres, les Athéniens, dans un temps de peste, s'étant inutilement adressés à tous les dieux, crurent ce fléau envoyé par une divinité qu'ils ne connaissaient pas, et lui dédièrent un temple, avec cette inscription : *Au dieu d'Europe, d'Asie et de Libye, et au dieu inconnu et étranger.* — *Tertullien* rapporte que Rome avait un temple semblable. *V.* Epiménide.

Inconsidération. (*Iconol.*) Ce défaut propre à la jeunesse se peint sous la figure d'une jeune fille à demi coëffée, et vêtue d'une robe sans ceinture, qui laisse son sein à découvert. Elle marche regardant un papillon, sans apercevoir un précipice devant ses pieds. Ses attributs sont un compas et une règle brisés, pour exprimer qu'elle ne garde et ne connaît aucune mesure.

Inconstance. (*Iconol.*) *Ripa* la dépeint s'appuyant sur un roseau, et montée sur une boule. *Cochin* y a joint une girouette et une banderole de navire. D'autres peignent une femme vêtue d'une robe de la couleur des vagues de la mer, tenant en main le croissant de la lune, entonré de foibles rayons, et sous ses pieds une écrevisse; ou bien une Fortune peinte sur une boule, et la variété des couleurs de l'arc-en-ciel. On pourrait donner à la figure des aîles de papillon, et mettre à ses pieds un caméléon. *V.* Constance.

Incubes, esprits malfaisants qu'on supposait venir la nuit presser les hommes et les femmes du poids de leurs corps, et les étouffer. C'est ce

qu'on appelle le *Cochemar*. On donnait aussi ce nom aux Faunes et aux Satyres, à raison de leur lubricité. Dans les temps d'ignorance, les démonographes ont imaginé des démons incubes, qui tourmentaient, par des images obscènes, et même des réalités, les personnes qui avaient fait vœu de chasteté. *V* Ephialtes.

Incubo, génie gardien des trésors de la terre. Le petit peuple de Rome croyait que les trésors cachés dans les entrailles de la terre étaient gardés par des esprits nommés *Incubones*, qui avaient de petits chapeaux, dont il fallait d'abord se saisir. Si on avait ce bonheur, on devenait leur maître, et on les contraignait à déclarer et à découvrir où étaient ces trésors. C'est apparemment sur ces contes qu'on a bâti les fables des *Gnomes*, et du *Chapeau de Fortunatus*.

Incubus, surnom de Pan, tiré de son extrême lubricité.

Index, *qui découvre*, surnom donné à Hercule, à l'occasion du trait qui suit : « On avait dérobé une » coupe d'or pesante dans le temple » d'Hercule, dit *Cicéron* au pre- » mier livre de la *Divination*. Her- » cule, étant apparu en songe à So- » phocle, lui indiqua le voleur. So- » phocle se tut. La vision reparut » encore deux fois; après quoi le » poète en alla rendre compte à l'a- » réopage. Le voleur fut arrêté, mis » à la question, confessa le vol, ren- » dit la coupe ; et ce temple fut de- » puis appelé le temple d'*Hercule* » *Index*. »

Indictives, *indictivæ feriæ*, fêtes qu'ordonnaient les magistrats romains.

1. Indien (Bacchus). Bacchus, venant des pays occidentaux, entra dans les Indes avec une puissante armée, et parcourut aisément tout ce pays, qui n'avait point de ville capable de l'arrêter. Des chaleurs excessives ayant causé des maladies dans son armée, cet habile capitaine la tira des lieux bas pour la conduire dans les montagnes, où les vents frais et les eaux pures eurent bientôt rétabli ses soldats. Ce lieu était appelé *Mèros*, cuisse ; et c'est là l'origine de la fable de Bacchus conservé dans la cuisse de Jupiter. On dit qu'il apprit aux Indiens la culture des fruits, de la vigne, et d'autres secrets utiles ou nécessaires. Il bâtit des villes bien situées, et les peupla des habitants des villages, auxquels il enseigna le culte des dieux, et leur donna des lois. Tant de bienfaits lui méritèrent le nom de dieu, et les honneurs divins après sa mort, qui termina un règne de cinquante-deux ans. Ses fils lui succédèrent, et transmirent le royaume à leur postérité, qui le conserva durant plusieurs générations, jusqu'à ce qu'enfin la monarchie fût changée en démocratie.

2. — (Hercule). Les Indiens prétendaient qu'Hercule était né parmi eux ; et comme les Grecs lui donnaient la massue et la peau de lion, comme eux ils croyaient qu'il avait surpassé tous les hommes en force et en courage, et qu'il avait purgé le continent et les rivages de la mer des monstres qui les infestaient. Hercule, à les entendre, eut plusieurs fils et une seule fille, entre lesquels il partagea l'Inde. La principale des villes qu'il avait bâties se nommait Polybothre. Il y avait élevé des palais superbes, l'avait remplie d'habitants, et entourée de fossés profonds et pleins d'eau vive. Hercule, après sa mort, fut mis au rang des dieux, et ses descendants régnèrent long-temps après lui.

Indigence. (*Iconol.*) déesse des anciens. *Gravelot* l'allégorise sous la forme d'une femme dont la main gauche est ailée, symbole du desir qu'elle aurait de s'élever soit à la science, soit à la fortune, si le besoin, semblable au poids auquel on la voit attachée, et sous lequel elle est prête à ployer, ne rendait tous ses efforts inutiles. Ses habits sont déchirés, ses pieds embarrassés de ronces et d'épines, et elle paraît exposée à l'intempérie des saisons, désignée par un ciel pluvieux. *Voy.* Pauvreté, Penia.

Indigète (Jupiter). Enée. Ce

prince ayant perdu la vie dans un combat contre Mézence, et son corps ne s'étant pas retrouvé, on dit que Vénus, après l'avoir purifié dans les eaux du Numicus, l'avait mis au rang des dieux. On lui éleva un tombeau sur les bords du fleuve, monument qui subsistait encore du temps de *Tite-Live*, et où on lui offrit des sacrifices sous le nom de Jupiter-Indigète.

Indigètes, mortels divinisés, qui devenaient les protecteurs des lieux où on les faisait dieux, tels que Faune, Vesta, Romulus, chez les Romains, Minerve à Athènes, et Didon à Carthage. On fait venir ce mot de *in Diis ago*, je suis parmi les dieux, on *indè genitus*, ou bien *in loco degens*, né dans le pays, ou qui y demeure.

Indigitament, livre des pontifes, où étaient écrits les noms des dieux et les cérémonies propres à chacun d'eux.

Indigitamenta, hymnes à l'honneur des dieux, et particulièrement des dieux indigètes.

Indiscrétion. (*Iconol.*) On peut la représenter sous la figure d'une jeune personne inquiète, ouvrant furtivement un porte-feuille rempli de lettres, ou rompant un cachet.

Indocilité (*Iconol.*), femme laide, tenant un âne qui lui résiste, assise sur un porc. On lui donne un voile noir, parceque le noir absorbe, et ne réfléchit rien. *Voy.* Docilité.

Indoletès, *vainqueur de l'Inde*, épithète de Bacchus. Rac. *Ollumi*, tuer. *Anthol.*

Indra (*Myth. Ind.*), roi, ou Divespetir, seigneur du firmament. Il répond au Jupiter d'*Ennius*, Diespiter, dieu des cieux visibles. Il préside aux divers phénomènes de l'air, tels que les vents, la pluie, le tonnerre, etc.; et quoi que l'orient soit confié spécialement à sa vigilance, son olympe est *Mérou*, on le pole du nord, représenté allégoriquement comme une montagne d'or et de pierreries. Malgré tout son pouvoir, il est de beaucoup inférieur à la Trinité indienne, Brahma, Wishnou, et Mahadeva on Shiva, qui ne sont que la même divinité sons trois formes différentes.

Indracittren (*Myth. Ind.*), géant fameux dans la mythologie indienne, et auxiliaire de Shrirama.

Indulgence. (*Iconol.*). Une médaille de Sévère la montre sous l'emblème de Cybèle couronnée de tours et assise sur un lion, que les anciens regardaient comme le symbole de cette vertu. De la main gauche elle tient une pique, et de la droite un foudre qu'elle retient, avec cette inscription : *Indulgentia Augustorum*. Sur une médaille de Gallien, elle est désignée par une femme assise, qui tend la main droite, et tient un sceptre de la gauche. Sur une autre d'Antonin, c'est une femme assise, qui tient de la main gauche une baguette qu'elle paraît éloigner d'elle, et de l'autre présente une patère ou espèce de plat. Une médaille de Gordien la présente assise entre un bœuf et un taureau, peut-être pour marquer que cette vertu adoucit les caractères les plus brutaux. *Cochin*, qui a plutôt envisagé l'Indulgence comme une vertu sociale qui se dissimule à elle-même et cache à autrui les défauts des autres, a cru mieux rendre cette idée par l'emblème d'une femme ayant auprès d'elle une Harpyie et une Sirène, dont elle ne laisse apercevoir que la partie humaine.

Indus, fleuve qu'*Hygin* met au nombre des fils de Pontus et de Thalassa.

Industrie. (*Iconol.*) *Ripa* en donne quatre emblèmes. 1°. Une jeune femme nue, casquée, dont le manteau blanc est orné de feuilles vertes, sur lequel on lit *proprio marte*; elle tient une épée nue, et paraît prête à combattre. 2°. Mercure dieu du commerce et de l'industrie, avec son caducée, et dans l'autre main une flûte. 3°. Une femme vêtue d'une robe richement brodée; elle tient un gâteau formé par les abeilles, et des outils, tels qu'un levier, un cric, etc. Elle a les pieds nus, et sur la tête une petite statue de Plutus. 4°. Une femme qui tient un sceptre

ailé, surmonté d'une main au milieu de laquelle est un œil. *Cochin* a réuni ces deux dernières compositions.

Inertie. (*Iconol.*) *Cochin* l'a exprimée par une figure de femme, la tête penchée, les bras croisés, les jambes collées l'une contre l'autre, et sans mouvement.

Infamie. (*Iconol.*) Les uns la représentent sous les traits d'une femme à demi-nue avec des ailes de corbeau. Elle joue de la trompette, et porte écrit sur le front le mot *turpe*, pour montrer qu'elle est plutôt aperçue par les autres que par la personne qui en est couverte. D'autres la symbolisent par une femme d'un aspect ignoble, vêtue de haillons, et accroupie dans un lieu mal-propre et fangeux : elle se couvre le visage de ses mains ; et ses seuls attributs sont deux grandes ailes noires de chauve-souris, sous lesquelles elle cherche à se cacher.

Inferi, dieux des Enfers. *V.* Pluton, Proserpine, etc.

Inféries, du verbe *inferre*, porter sur, sacrifices ou offrandes que les anciens faisaient sur les tombeaux des morts. Les victimes humaines, les gladiateurs qui leur succédèrent, les animaux immolés, se nommaient du même nom. Dans ces derniers sacrifices, on égorgeait une bête noire, on répandait son sang sur la tombe, on y versait des coupes de vin et de lait chaud, on y jetait des fleurs de pavots rouges, on finissait par saluer et par invoquer les mânes du défunt; enfin, si l'on ne répandait que du vin, ce vin s'appelait *inferium*.

Infernal. C'est aussi un surnom de Jupiter, adoré dans un temple de Minerve à Argos. Sa statue de bois avait trois yeux, symbole de sa triple puissance sur les cieux, les enfers et les mers.

Infirmité. (*Iconol.*) On la peint sous la figure d'une femme âgée, pâle, exténuée. Elle est assise dans un fauteuil, soutenant d'une main sa tête, et tenant de l'autre une branche d'anémone sauvage, hiéroglyphe de la maladie chez les Egyptiens.

Infortune (*Iconol*). *Cochin* la personnifie par une femme qui, le sein nu et les mamelles flétries, est dans l'action d'implorer du secours, et montre un enfant qu'elle s'afflige de ne pouvoir nourrir.

Infule, bandelette ou bande de laine blanche qui ceignait la tête jusqu'aux tempes, et de laquelle tombaient de chaque côté deux cordons, *vittæ*. C'était la marque de la dignité sacerdotale.

Ingen (*Myth. Jap.*), divinité japonaise, et l'une des plus modernes, car il vivait vers l'an 1650 de l'ère chrétienne. En 1653, son zèle pour la religion de Siaka lui inspira le dessein de voyager dans le Japon, où il fut accueilli avec un profond respect, et regardé comme un grand saint. Il survint alors une excessive sécheresse, à l'occassion de laquelle les Japonais s'adressèrent à Ingen, et le prièrent de prononcer un *kittoo*, c.-à-d. une prière usitée dans les calamités publiques, pour détourner la colère céleste. Ingen monta sur une haute montagne, prononça le kittoo, et la pluie tomba par torrents avec une telle violence, qu'elle emporta les ponts de Méaco.

Ingénicula, surnom sous lequel Ilithyie avait un temple à Tégée, en Arcadie. Ce nom venait de ce qu'Augé remise à Nauplius par son père Aléus, était tombée sur ses genoux, en mettant un enfant au monde.

Ingeniculus, constellation qu'on représente comme un homme à genoux. Selon *Eratosthènes*, c'est Hercule combattant le dragon des Hespérides. Selon *Hygin*, c'est, ou Crétéus, fils de Lycaon, qui pleure la métamorphose de sa fille Calisto en ourse; ou Thésée qui soulève la pierre sous laquelle Ægée avait caché ce qui devait le faire reconnaître pour son fils; ou Thamyris, qui conjure les Muses de lui rendre la vue; ou Orphée déchiré par les femmes de la Thrace; ou Ixion dans le Tartare.

Ingratitude. (*Iconol.*) *Ripa* la rend allégoriquement par une femme qui tient deux vipères, dont l'une

mord la tête de l'autre. On lui donne aussi une ceinture de lierre, parceque cette plante parasite finit par détruire le mur ou étouffer l'arbre qui lui a servi à s'élever. *Winckelmann* trouve un symbole de l'Ingratitude dans une figure que les Graces font tomber d'un vase où elle est placée.

INIMITIÉ, (*Iconol.*) femme vêtue de noir, armée, pensive, aux regards sombres, au front pâle et livide, à l'air fier, irrité, menaçant, la tête entourée de flammes. *Ripa* lui fait tenir une anguille. *Cochin* un chien et un chat; et d'autres deux flèches, l'une droite, et l'autre renversée, symbole égyptien de la contrariété d'humeurs.

INIQUITÉ. (*Icon.*) *Ripa* la dépeint entourée de flammes, et fuyant avec rapidité. *Cochin* ajoute un manteau qui l'enveloppe, couvre sa marche et cache ses feux. Quelques serpents cachés se laissent appercevoir.

INITIALES, ou INITIAUX, nom des mystères de Cérès.

INITIATION DES INDIENS. Un Indien n'est tenu à aucune cérémonie journalière qu'après son initiation, et toutes celles qu'il aurait pu faire auparavant ne lui sont point méritoires. Quelques uns négligent cette pratique; mais celui qui meurt sans être initié, ne doit pas s'attendre à un sort plus heureux dans une autre vie.

Avant de pouvoir être initié, un Indien doit, pendant plusieurs jours, faire divers actes préparatoires, tels que des jeûnes, des aumônes, et d'autres bonnes œuvres. Lorsque le jour est venu, il se baigne et se rend chez son *gourou* qui a préparé une chambre pour cette cérémonie: le gourou ne le laisse entrer qu'après lui avoir demandé s'il a un véritable desir d'être initié; si ce n'est pas la simple curiosité qui l'amène; s'il se sent en état de continuer toute sa vie, sans y manquer un seul jour, les cérémonies qu'il va lui prescrire? Il l'exhorte à différer, s'il ne se sent pas assez de force. Quand le jeune homme persiste, et montre un desir ardent d'entrer dans la bonne voie, le gourou lui fait un sermon sur la conduite qu'il doit tenir, sur les vices qu'il doit fuir, et les vertus qu'il doit pratiquer. Il le menace des châtiments célestes s'il se comporte mal, et lui fait espérer les plus grandes récompenses s'il marche dans le sentier de la justice. Ils entrent ensuite dans la chambre, dont la porte reste ouverte, afin que les assistants participent au sacrifice qui va se faire, et qu'on appelle *Homan*. Il est le même que celui du mariage; mais on le tient pour plus auguste, parcequ'un gourou le fait, tandis qu'un simple brahme consomme l'autre. Les prières pour évoquer les dieux sont différentes, et le lieu plus saint, parcequ'il a été purifié. L'évocation étant finie, on allume le feu de l'Homan. Après le sacrifice, ils se mettent sous un voile qui leur couvre la tête: alors le gourou apprend au jeune homme, comme dans l'initiation des Brahmaciaris, un mot d'une ou de deux syllabes, qu'il lui fait répéter à l'oreille, afin qu'il ne soit entendu de personne.

Ce mot est la prière que l'initié doit répéter, s'il le peut, cent ou mille fois par jour, mais toujours dans le plus grand secret. Lorsqu'il le prononce, il doit soigneusement éviter de faire voir le mouvement de ses lèvres. L'oublie-t-il, son gourou est le seul à qui il puisse le demander. Il ne peut dire ce mot sacré à personne, pas même à un autre initié. Cependant il lui est permis de le proférer à l'oreille d'un initié agonisant de sa secte, afin que cette prière étant entendue du mourant, il soit sauvé. Chaque secte a une prière différente.

Ce mot secret est l'unique prière des Indiens: ils appellent *louanges* les prières de leurs livres, et n'en font point mystère, mais ils regardent celle de l'initiation comme si sacrée, que, jusqu'ici, aucun n'a voulu la révéler aux Européens.

L'initié ayant répété plusieurs fois la prière, le gourou lui enseigne les cérémonies qu'il doit faire à son lever et à tous ses repas. Il lui apprend encore plusieurs cantiques en l'honneur

des dieux, et le renvoie en lui recommandant de vivre honnêtement. Depuis ce jour, l'initié ne doit jamais manquer à faire les cérémonies ; s'il s'en abstient, il pèche.

Peu d'Indiens se font initier aux cérémonies du *Lingam*, parcequ'elles sont si longues qu'elles ne leur laisseraient pas le temps de vaquer à aucune affaire. Au reste cette initiation n'est point du tout nécessaire ; ce n'est qu'un degré de perfection de plus.

INITIÉS, ceux qui, après des épreuves et des purifications graduées, étaient admis à la célébration des mystères. Nous n'avons aucune connaissance des devoirs et des formalités qu'on exigeait d'eux, parcequ'ils s'étaient fait du secret une religion inviolable. Ils se regardaient au milieu de leur patrie comme un peuple séparé par la convenance de leur culte, et qui devait tout attendre de la protection des dieux. Tout ce qui a percé de leurs cérémonies consiste en prières, en parfums, en fumigations, en pratiques religieuses d'un culte rendu à des hommes morts. Leurs offrandes sur les autels étaient de la myrrhe pour Jupiter, du safran pour Apollon, de l'encens pour le Soleil, des aromates pour la Lune, des semences de toute espèce, excepté des fèves, pour la Terre.

INJURE. (*Icon.*) *Ripa* lui donne des cheveux épars, une couronne et une ceinture d'épines ; d'autres en font une Furie, qui a les yeux enflammés, des serpents dans les mains, et qui darde une langue de vipère. *Cochin* peint une femme vêtue de rouge, d'un aspect effrayant, et dans l'attitude de frapper. Elle tient un faisceau d'épines ; autour de sa tête s'élancent des serpents.

INJUSTICE (*Iconol.*), figure allégorique, dont la robe blanche est tachée de sang, qui tient l'épée de Thémis, mais foule aux pieds les tables des lois rompues, et des balances brisées. Le crapaud est son attribut. *V.* JUSTICE.

INNOCENCE. (*Iconol.*) *Ripa* et *Cochin* la personnifient sous les traits d'une jeune fille couronnée de palmes, l'air doux et plein d'une aimable pudeur, qui se lave les mains dans un bassin posé sur un piédestal ; près d'elle est un agneau blanc, symbole le plus sensible de l'innocence.

INO, fille de Cadmus et d'Harmonie, épousa Athamas, roi de Thèbes, en secondes noces, dont elle eut deux fils, Léarque et Mélicerte. Elle traita les enfants du premier lit en vraie marâtre, et chercha à les faire périr, parceque, par le droit de primogéniture, ils devaient succéder à leur père, à l'exclusion des enfants d'Ino. Pour réussir plus sûrement dans son entreprise, elle en fit une affaire de religion. La ville de Thèbes était désolée par une cruelle famine, dont on prétend qu'elle était elle-même la cause, ayant empoisonné le grain qui avait été semé l'année précédente ; ou, selon *Hygin*, l'ayant fait mettre dans de l'eau bouillante pour en brûler le germe. On ne manquait jamais, dans les calamités publiques, d'aller à l'oracle. Les prêtres étaient gagnés par la reine ; et leur réponse fut que, pour faire cesser la désolation, il fallait immoler aux dieux les enfants de Néphelé. Ceux-ci évitèrent par une prompte fuite, le barbare sacrifice qu'on voulait faire de leurs personnes. *V.* PHRYXUS. Athamas, ayant découvert les cruels artifices de sa femme, fut si transporté de colère contre elle, qu'il tua Léarque, un de ses fils, et poursuivit Ino jusqu'à la mer, où elle se précipita avec Mélicerte, son autre fils.

Voici comme *Ovide* tourne en fable ce fait historique :

« Junon, irritée de ce qu'après la
» mort de Sémélé, Ino, sa sœur,
» avoit osé se charger d'élever le
» petit Bacchus, jura de s'en venger.
» Elle agita Athamas de furies, et
» lui troubla tellement le sens qu'il
» prit son palais pour une forêt, sa
» femme et ses enfants pour des bêtes
» féroces ; et, dans cette manie, il
» écrasa contre un mur le petit Léar-
» que, son fils. Ino, à cette vue,
» saisie elle-même d'un violent trans-

» port qui tenait de la fureur, sort » toute échevelée, tenant entre ses » bras son autre fils, et va se précipiter avec lui dans la mer. Mais » Panope, suivie de cent nymphes, » ses sœurs, reçut en ses mains la » mère et l'enfant, et les conduisit » sous les eaux jusqu'en Italie. L'implacable Junon les y poursuit et » anime contre eux les Bacchantes. » La pauvre Ino allait succomber » sous les coups de ces furieuses, » lorsqu'Hercule, qui revenait d'Espagne, entendit ses cris, et la » délivra de leurs mains. Elle alla » ensuite consulter la célèbre Carmenta, pour savoir quelle devait » être sa destinée et celle de son fils. » Carmenta, remplie de l'esprit » d'Apollon, lui annonça qu'après » tant de peines qu'elle avait essuyées, » elle allait devenir une divinité de » la mer, sous le nom de Leucothoé » pour les Grecs, et de Matuta pour » les Romains : en effet, Neptune, » à la prière de Vénus, dont elle » était petite-fille, reçut la mère et » le fils au nombre des divinités de » son empire. » *V.* Leucothoé, Palémon, Matuta, Portunus.

Inquiétude. (*Iconol.*) Elle se peint avec une démarche incertaine, un regard errant et soupçonneux, vêtue d'une étoffe changeante : d'une main, elle tient un sablier, emblème de la régularité ; et de l'autre, une girouette, emblème de l'inconstance.

Insitor, dieu qui présidait à la greffe et autres opérations du jardinage.

Inspiration. (*Iconol.*) Elle est figurée par un bel adolescent, qui paraît animé de tout le feu du génie. Ses cheveux sont hérissés, ses yeux sont fixés au ciel, d'où partent des rayons, dont quelques uns semblent lui percer la poitrine ; toute son attitude est extatique, et nombre d'étoiles brillent autour de sa tête. Il tient de la main droite un glaive nu, et de la gauche, la fleur appelée tournesol.

Insécutores, sorte de gladiateurs. *V.* Rétiaires.

Instabilité (*Iconol.*), une jeune fille vêtue d'une draperie légère et agitée par le vent. Elle s'appuie des deux mains sur un roseau fragile, etc. ne pose que d'un pied sur une boule.

Instauratifs, jeux qu'on représentait une seconde fois.

Instinct. (*Iconol.*) Il se figure par un jeune homme saisissant les fruits qui font sa nourriture, malgré le voile qui lui enveloppe la tête. La peau de bête qui le couvre dit assez que ce don est plus particulier aux animaux. L'éléphant est placé derrière lui, comme celui d'entr'eux qui passe pour en être le mieux doué. L'héliotrope, fidèle amante du Soleil, est là comme l'emblême de l'instinct toujours mu par le même principe, et faisant régulièrement les mêmes actions.

Instruction. (*Iconol.*) Un vieillard vénérable, dont l'aspect imposant imprime le respect. Sa robe violette est le symbole de la gravité qui lui convient ; et le miroir, celui de la prudence.

1. Instruments de musique. *V.* Muses, Apollon, Orphée, Amphion.

2. — d'arts. *V.* Minerve.

3. — de sacrifices, ornements d'architecture ancienne, tels que vases, patères, candelabres, couteaux, haches, et sympules, comme on en voit à une frise d'ordre corinthien d'un vieux temple de Rome derrière le Capitole.

Insurrection. (*Iconol.*) Une femme irritée, coëffée d'une peau de lion, s'appuie sur une colonne, symbole de force ; foule aux pieds un joug rompu ; jette, avec indignation, les chaînes qu'elle vient de briser ; et tient de la main droite une pique surmontée du bonnet de la liberté.

Intelligence. (*Iconol.*) Dans *C. Ripa*, c'est une femme vêtue de gaze d'or, couronnée de guirlandes, tenant d'une main une sphère, et un serpent de l'autre. *Gravelot* lui donne un sceptre, pour marquer que c'est à elle à diriger les opérations de l'esprit : la flamme qui brille sur sa tête rappelle qu'elle est une émanation

de la divinité. L'aigle qui fixe l'astre de la lumière exprime l'attrait qui la porte aux spéculations les plus sublimes. Enfin les attributs des sciences répandus autour d'elle attestent qu'on lui en doit l'utilité.

INTEMPÉRANCE, (*Iconol.*) fille de l'Ether et de la Terre. Elle est représentée par une femme avide qui se jette sur des viandes, des vins, de l'or, enfin tout ce qui peut inspirer des desirs immodérés.

INTERCIDON, INTERCIDONA, dieux qui présidaient à la coupe des bois; de *cædere*, couper. Ils étaient surtout révérés par les bucherons et les charpentiers. On leur donnait aussi l'emploi de veiller à la conservation des femmes grosses qui les invoquaient avec Pilumnus et Deverra, pour en être défendues contre les insultes de Sylvain.

INTERCISI, jours mixtes, *fastes* et *nefastes*, dans lesquels on pouvait rendre la justice à certaines heures seulement, c'est-à-dire dans l'entretemps de la victime égorgée, *inter cæsa et porrecta*, dit *Varron*, pendant qu'on ouvrait et considérait les entrailles, et avant qu'on les présentât sur les autels des dieux.

INTERDUCA, ITERDUCA, nom sous lequel on invoquait Junon, lorsqu'on menait la mariée dans la maison de son mari.

INTÉRÊT. (*Iconol.*) On en donne l'image sous la figure d'un homme dans l'âge viril, laid, maigre, presque nu, et à moitié couvert d'une peau de loup, animal hiéroglyphe de l'avarice. Il embrasse étroitement une mappemonde.

INTERPRÈTES, nom que les Chaldéens donnaient à cinq planètes. Ces cinq planètes commandaient, disaient-ils, à trente étoiles subalternes, qu'ils appelaient *dieux conseillers*, dont la moitié dominait tout ce qui est au-dessous de la terre, et l'autre observait les actions des hommes, ou contemplait ce qui se passait dans les cieux. De dix en dix jours, une étoile était envoyée sous la terre par les planètes, et il en partait une de dessous, pour leur apprendre ce qui s'y passait. Ils comptaient douze dieux supérieurs qui présidaient chacun à un mois et à un signe du zodiaque, hors duquel ils déterminaient douze constellations septentrionales, et douze méridionales. Les douze qui se voyaient dominaient sur les vivants, celle qui ne se voyaient pas, sur les morts; et ils les croyaient juges de tous les hommes.

INTIAQUACQUI. (*Myth. Péruv.*), une des trois statues du Soleil, que les Péruviens adoraient, et auquel ils offraient des sacrifices, le jour de fête qui commençait leur année. Les deux autres étaient Apointi et Churinnti. *Linschotanus*, *Hist. Ind. Occid.*

INTRATIRACHA (*Myth. Ind.*), premier ciel des Siamois. *Voy.* COSMOGONIE SIAMOISE.

INTRÉPIDITÉ. (*Iconol.*) Dans *Cochin*, c'est un jeune homme vigoureux, vêtu de blanc et de rouge, les bras nus, dans l'action d'attendre et de soutenir l'assaut d'un taureau furieux.

INUUS, nom de Pan et de Faune, pris de leur extrême lubricité. Rac. *Inire*.

INVENTEUR, surnom de Jupiter; Hercule lui éleva un autel sous ce nom, après avoir retrouvé ses bœufs volés par Cacus.

INVENTION. (*Iconol.*) On donne à cette figure des ailes aux tempes, une vapeur qui s'exhale de sa tête, et des voiles de diverses couleurs. Elle considère attentivement un simulacre de la nature, modèle qu'elle ne doit jamais perdre de vue. Le mot *ad operam*, qu'elle tient dans sa main droite, signifie l'ordre et l'arrangement qui doit rester dans ses œuvres; et par celui *non aliundè*, qui est au bas de sa robe blanche, on entend qu'elle ne doit se servir que des moyens qui lui appartiennent. *Bacon* prétend trouver l'image des *inventions* qui deviennent communes et méprisables, dans celle du Sphinx qu'Œdipe emmène chargé sur le dos d'un âne.

INVERECUNDUS DEUS, *le dieu effronté*, Bacchus.

INVINCIBLE,

Invincible, surnom de Jupiter, dont les Romains célébraient la fête aux ides de Juin.

Invitation (*Iconol.*), beau jeune homme vêtu galamment, l'air riant et la tête couronnée de fleurs, dans l'action d'inviter à une table bien servie. Le flambeau qu'il tient est l'attribut que *Philostrate* doune à Comus, dieu des festins.

Invocation. (*Iconol.*) Une femme à genoux, les bras étendus et la face tournée vers le ciel, qu'elle regarde avec amour : une flamme s'exhale du sommet, et une autre de sa bouche ; symbole de sa ferveur, et du désir qu'elle a d'être exaucée.

Invulnérabilité, propriété attribuée à plusieurs héros, mais non pas dans la mythologie la plus ancienne. *Homère* se garde bien de faire son Achille invulnérable. D'autres poètes plus modernes lui ont fait donner cette propriété par sa mère, en le plongeant dans l'eau du Styx. Quelques pierres gravées représentent Thétis tenant son fils suspendu dans une chaudière.

Io, fille du fleuve Inachus, suivant *Ovide ;* selon d'autres, d'Inachus, roi d'Argos; selon *Pausanias*, de Triopas, septième roi d'Argos. Jupiter devint amoureux de cette princesse; et pour éviter la fureur de Junon, jalouse de cette intrigue, il la couvrit d'un nuage et la changea en vache. Junon, soupçonnant du mystère, parut frappée de la beauté de cet animal, et le demanda à Jupiter; et le dieu n'ayant osé la refuser de peur d'augmenter ses soupçons, elle le donna en garde à Argus aux cent yeux. Mais Jupiter envoya Mercure, qui endormit le vigilant gardien par les doux accents de sa flûte, lui coupa la tête, et délivra Io. Junon irritée, envoya une Furie, d'autres disent un taon, persécuter cette malheureuse princesse, qui fut si agitée, qu'elle traversa la mer à la nage, alla dans l'Illyrie, passa le mont Hémus, arriva en Scythie et dans le pays des Cimmériens ; et après avoir erré dans d'autres contrées, elle s'arrêta sur les bords du Nil, où Jupiter ayant appaisé Junon, sa première figure lui fut rendue. Ce fut là qu'elle accoucha d'Epaphus ; mais étant morte quelque temps après, les Egyptiens l'honorèrent sous le nom d'Isis. Pour ramener toutes ces fables à l'histoire, Io, prêtresse de Junon, fut aimée d'Apis, roi d'Argos, surnommé Jupiter. La reine, jalouse de cette préférence, la fit enlever, et la mit sous la garde d'un homme vigilant, nommé Argus. Apis se défit du gardien; mais Io, craignant la vengeance de la reine, s'embarqua sur un vaisseau qui portait la figure d'une vache sur la proue. Quant au nom de déesse Isis qui ne lui appartient pas, on croit qu'Inachus ayant porté d'Egypte en Grèce le culte d'Isis, les Grecs la regardèrent comme sa fille, et la confondirent avec Io. *Voy.* Isis, Argus, Epaphus.

Io bacchus, un des surnoms de Bacchus. C'était aussi le nom d'un hymne ou chanson en l'honneur de ce dieu, pris de la répétition fréquente de ces deux mots.

Iobate, roi de Lycie, à qui Prœtus, roi d'Argos, envoya Bellérophon avec des lettres par lesquelles il le priait de le faire périr. *Voy.* Bellérophon.

Iochaira, *qui aime à lancer des traits*, surnom de Diane. Rac. *Ios*, trait; *chairein*, se réjouir.

Iodamé, mère de Deucalion, qu'elle eut de Jupiter.

Iodamie, prêtresse de Minerve, étant entrée pendant la nuit dans le sanctuaire du temple, la déesse la pétrifia en lui montrant la tête de Méduse. Depuis, on lui érigea un temple, et une femme avait soin de mettre tous les jours du feu sur son autel, en criant par trois fois qu'Iodamie était vivante, et qu'ellemême demandait du feu.

1. Iolas, fils d'Iphiclus, et neveu d'Hercule, fut le compagnon de ses travaux : il lui servit de cocher dans le combat contre l'hydre de Lerne.

On ajoute même qu'il brûlait les têtes de l'hydre à mesure qu'Hercule les coupait. *Ovide* le fait assister à

la chasse de Calydon, et *Hygin* le nomme parmi les Argonautes. Dans les jeux que Jason fit célébrer pour la mort de Pélias, il remporta le prix de la course des chars à quatre chevaux. Hercule ayant éponsé Mégare, fille de Créon roi de Thèbes, et s'étant ensuite persnadé, sur la foi de quelques présages, que cette union serait malheureuse, la fit épouser à son neveu Iolas. Après la mort d'Hercule, il se mit à la tête des Héraclides, qu'il conduisit à Athènes, pour les mettre sous la protection du fils de Thésée. Malgré son extrême vieillesse, il voulut commander l'armée des Athéniens contre Eurysthée; et, quand il eut pris ses armes, il se trouva si accablé de leur poids, qu'il fallut le soutenir. Mais à peine fut-il en présence des ennemis, que deux astres s'arrêtent sur son char, et l'enveloppent d'un nuage épais : c'étaient Hercule et son épouse Hébé. Iolas en sort sous la forme d'un jeune homme plein de vigueur et de feu. Iolas conduisit une colonie des Thespiades en Sardaigne, passa en Sicile, et revint en Grèce, où après sa mort il eut des monuments héroïques. Hercule avait donné l'exemple; car il avait en Sicile dédié un bois à Iolas, et institué des sacrifices en son honneur. Les habitants d'Agyre lui vouaient leurs chevelures. Son temple était si respectable, que ceux qui manquaient d'y faire les sacrifices accoutumés perdaient la voix, et devenaient comme morts. Cependant ils étaient rétablis dans leur premier état, dès qu'ils avaient fait vœu de réparer leurs torts, et qu'ils avaient donné les sûretés convenables. Les Agyréens avaient nommé Herculéenne la porte devant laquelle ils faisaient leurs offrandes à Iolas. Ils célébraient sa fête tous les ans, et admettaient les esclaves aux mêmes danses, aux mêmes tables, aux mêmes sacrifices. *Plutarque* dit qu'on obligeait les amants d'aller jurer foi et loyauté sur le tombeau d'Iolas.

2. — Cousin d'Hercule, fut tué par ce héros même, dans un accès de fureur qu'il eut à son retour des enfers.

IOLCHOS, ville capitale de Thessalie, fameuse par l'invention des jeux funèbres, attribuée à Acaste, par la naissance de Jason, et par la réunion des Argonautes.

IOLE, fille d'Eurytus, roi d'Œchalie, pressée par Hercule qui ravageait les états de son père, se précipita du haut des remparts; mais le vent, enflant sa robe, la soutint dans l'air et la descendit sans qu'elle eût aucun mal. Selon d'autres, Eurytus refusa sa fille au héros, ce qui fut cause de sa perte et de celle d'Iphitus. Ce fut cet amour qui causa la jalousie de Déjanire et l'envoi de la fatale tunique de Nessus.

IOLÉES, fêtes instituées en l'honneur d'Hercule et du compagnon de ses travaux, Iolas. Elles duraient plusieurs jours : le premier était consacré aux sacrifices, le second aux courses de chevaux, et le troisième aux combats de lutte. Le prix de la victoire était des couronnes de myrte, et quelquefois des trépieds d'airain.

IOLÈME, père de Syma. *Voy.* SYMA.

1. ION, nom souvent donné à Jupiter.

2. — Frère d'Achéus, fils de Xuthus et de Créuse, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, chassé de l'Attique par ses concurrents, épousa Hélice, fille de Sélinus, roi d'Égiale dans le Péloponèse, succéda à son père, bâtit une ville à laquelle il donna le nom de sa femme, et voulut que ses sujets s'appelassent Ioniens.

3. — Nom que *Velleius Paterculus* donne à celui sous la conduite duquel il prétend que les Ioniens passèrent dans l'Asie mineure.

4. — Athénien, fils de Gargettus, quitta l'Attique pour aller s'établir à Héraclée en Elide.

1. IONE, fille de Nanlochus, volait sur les grands chemins, et fut tuée par Hercule.

2. — Fille d'Autolycus, fut, dit-on, changée en nymphe.

IONIDES, nymphes qui présidaient à une fontaine près d'Héraclée, village de l'Elide, laquelle se jetait

dans le Cythérus. Elles avaient un temple sur ses bords. Leurs noms étaient Calliphaé, Synallaxis, Pégée et Iasis. Les bains de cette fontaine guérissaient les lassitudes et toute sorte de rhumatismes. Le nom d'Ionides leur venait d'Ion, fils de Gargettus.

1. Ionie, province du Péloponèse, d'où les Ioniens, chassés par les Achéens, passèrent dans l'Asie mineure.

2. — Province maritime de l'Asie mineure, peuplée par différentes colonies grecques.

Ioniens, colonie des Ioniens asiatiques. Ils arrivèrent en Egypte dans le temps que Psammitichus, un des rois égyptiens, avait été détrôné par les autres rois. L'oracle lui avait prédit qu'il serait vengé par des hommes d'airain qui sortiraient de la mer. Lorsque les Ioniens débarquèrent, ce prince jugea l'oracle accompli, fit alliance avec eux, et triompha des autres rois.

1. Ionique, un des cinq ordres d'architecture. *Vitruve* dit qu'il convient à Junon, à Diane, à Bacchus, et aux autres divinités de cette espèce; et la raison qu'il en donne est que cet ordre tient le milieu entre la sévérité du dorique et la délicatesse du corinthien, et que cette médiocrité sied bien à ces divinités.

2. — Sorte de danse, ainsi appelée du pays où elle était en usage.

Ionius, fils de Dyrrachius, donna son nom à la mer Ionienne, selon *Didyme*.

Io pæan, cri de joie et de triomphe que le peuple répétait dans les sacrifices, dans les jeux solemnels, dans les combats, quand on avait l'avantage.

Iopas, prince d'Afrique. *Virgile* en fait un des amants de Didon, et le suppose très-habile dans la musique. Il chante sur sa lyre d'or dans le repas que Didon donne à Enée.

1. Iope, fille d'Iphiclès, est comptée au nombre des femmes de Thésée.

2. — Fille d'Eole, épouse de Céphée, donna son nom à une ville.

3. — Nymphe des enfers.

Iophossa, nymphe dont Haliphron eut Deucalion.

Ioplokos, *qui fait des guirlandes de violette*, ou *qui en porte*, épithète de Bacchus. Rac. *Ion*, violette; *Plekein*, entrelacer. *Anthol.*

Iord, *la Terre.* (*Myth. Scand.*) Selon l'*Edda*, elle est fille et femme d'Odin, et mère du dieu Thor. On conjecture que c'est la même que Frigga. *Voy. ce mot.*

Iormungandur (*Myth. Scand.*), énorme serpent qui embrasse tout le globe de la terre, et auquel le dieu Thor livre des combats furieux.

Iotunheim, *demeure des géants.* (*Myth. Scand.*) C'étaient les hautes montagnes de la Scandinavie.

Ioumar, dieu des Votiakes, peuplade de Sybérie. Ils le placent dans le soleil, mais ne lui rendent aucun culte.

Ioxides, descendants d'Ioxus, conservaient de père en fils la coutume de n'arracher et de ne brûler jamais ni asperges ni roseaux, mais d'avoir au contraire pour ces plantes une espèce de vénération religieuse.

Ioxus, né de Périgone et de Déionée, fils d'Eurytus, roi de Thessalie, fut chef d'une colonie qui s'établit en Carie. *Voy.* Ioxides.

Iperphiale, mère des Centaures, selon *Pindare*.

Iphate, un des fils de Priam, tué pendant le siége de Troie par Antilochus, fils de Nestor.

Iphée, capitaine troyen, qui tomba sous les coups de Patrocle.

1. Iphianasse, fille d'Agamemnon, la même qu'Iphigénie.

2. — Fille de Prœtus, fut changée en vache avec ses sœurs, pour avoir préféré le palais de son père au temple de Junon, ou, selon d'autres, leur beauté à celle de la déesse. *Voy.* Prœtus, Mélampe, Prœtides.

3. — Une des épouses d'Endymion.

1. Iphianire, fille de Mégapenthe, mariée à Mélampe, en eut plusieurs enfants.

2. — Arrière-petite-fille de la précédente, était fille d'Oïclée et d'Hypermnestre fille de Thestius.

1. Iphias, prêtresse de Diane.

2. — Nom qu'*Ovide* (*Argonaut. l.* 1.) donne à Evadné, femme de Capanée, comme fille d'Iphis.

1. Iphiclès, père de Phérébóée et d'Iope.

2. — Fils d'Amphitryon et d'Alcmène, et frère utérin d'Hercule. Quand Junon envoya deux serpents pour tuer Hercule au berceau, Iphiclès réveilla par ses cris Alcmène et son époux, qui furent témoins du premier exploit d'Hercule. Compagnon du héros, il fut blessé dès la première expédition de son frère contre Argée, roi des Eléens, et mourut à Phénéon. Les Phénéates lui rendaient tous les ans sur son tombeau les honneurs héroïques.

1. Iphiclus, fils de Phylacus, prince thessalien, et de Clymène, riche en troupeaux, habile coureur. Un des Argonautes, ayant été longtemps sans avoir d'enfants de sa femme Astioché, consulta Mélampus, alors prisonnier chez lui, parcequ'il avait entrepris d'enlever ses bœufs par ordre de Nélée, qui avait promis sa fille à celui qui les lui amènerait. Le devin lui conseilla de prendre de la rouille d'un couteau enfoncé auparavant dans un chêne, détrempée dans du vin, et de continuer ce remède durant dix jours : ce qu'ayant fait, il eut trois enfants de suite, Protésilas, Podarcès et Philoctète.

2. — Fils de Thestius, et frère d'Althée, est aussi compté au nombre des Argonautes.

Iphidamas, fils d'Anténor et de Théano, fut élevé en Thrace par son aïeul maternel Cisséus. Il se rendit avec douze vaisseaux à Percope, comme auxiliaire des Troyens, et fut tué par Agamemnon. *Iliad. l.* 11.

2. — Fils de Busiris, tué par Hercule avec son père.

1. Iphigénie, fille de Thésée et d'Hélène, que Clytemnestre, disent quelques mythologues, éleva et fit passer pour sa fille.

2. — Fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. — Un calme opiniâtre arrêtant trop long-temps l'armée des Grecs dans l'Aulide, Calchas leur apprit que Diane, irritée contre Agamemnon de ce qu'il avait tué une biche qui lui était consacrée, leur refusait un vent favorable, et qu'elle ne pouvait être appaisée que par le sang d'une princesse de sa famille. Agamemnon, après avoir hésité long-temps, accorda sa fille aux sollicitations des princes ligués. Ulysse s'offrit de l'aller retirer, sous quelque prétexte spécieux, d'entre les bras de sa mère. On disposa tout pour le sacrifice; mais Diane, appaisée par cette soumission, mit à la place d'Iphigénie une biche qui lui fut immolée, et transporta dans la Tauride cette princesse pour en faire sa prêtresse. Quelques anciens mythologues disent qu'elle fut métamorphosée en ourse, d'autres en génisse, d'autres encore en vieille femme. (*Voy.* Oreste.) *Homère* ne parle point de cette aventure. Sur la fin du siége de Troie, il fait mention d'Iphianasse, fille d'Agamemnon, qu'on envoie offrir en mariage à Achille pour l'appaiser, et qui paraît être la même qu'Iphigénie. Le sacrifice d'Iphigénie, peint par *Timanthe*, est fameux dans l'antiquité. On sait qu'après avoir gradué la douleur sur les visages de tous les assistants, et désespérant d'atteindre celle d'un père, il représenta Agamemnon qui se couvre la tête d'un voile.

3. — Surnom de Diane honorée à Hermione.

Iphimédie, fille de Triopas, et femme d'Aloüs, enlevée par Neptune, qui avait pris, selon *Ovide*, la forme du fleuve Enipée, devint mère des deux Aloïdes. Un jour qu'elle célébrait les Orgies avec sa fille et les Bacchantes, elle furent toutes enlevées par des Thraces. Iphimédie échut au favori du roi, et Pancratis sa fille au roi même. On lui rendait de grands honneurs à Mylassès, ville de Carie.

Iphimédon, fils d'Eurysthée, périt dans la guerre contre les Athéniens.

Iphiménuse, une des Danaïdes, femme d'Euchénor.

1. Iphinoé, fille aînée de Prœtus, roi d'Argos.

2. — Une des principales Lemniennes qui conspirèrent d'égorger tous les hommes, à leur retour d'une expédition en Thrace.

3. — Fille d'Alcathoüs, mourut avant d'être mariée. Dans la suite, les jeunes filles, avant leurs nôces, lui consacraient une boucle de leur chevelure.

4. — Fille de Nisus, roi de Mégare, qui la donna en mariage à Mégaréus, son successeur.

Iphinomé, amazone. *Hygin.*

1. Iphinoüs, un des Centaures.

2. — Un capitaine grec, fils de Dexius, tué par Glaucus au siége de Troie. *Iliad. l.* 7.

Iphiona, suivante d'Hypsipyle, reine des Amazones, qui l'envoya pour complimenter Jason sur son arrivée dans ses états.

1. Iphis. *V.* Anaxarète.

2. — Fils d'Alector, roi d'Argos, succéda à son père. Ce fut par ses conseils que Polynice vint à bout d'entraîner Amphiaraüs au siége de Thèbes, en séduisant Eriphile.

3. — Un des Argonautes, selon *Valerius Flaccus.*

4. — Père d'Etéocle, un des chefs argiens tués devant Thèbes, et d'Evadné, femme de Capanée, qui avait une statue dans le temple de Delphes, au rapport de *Pausanias.* Désolé de la mort d'Evadné, il voulut se tuer; mais Sténélus, son petit-fils, lui promit de le venger par le meurtre des Thébains.

5. — Femme d'une grande beauté, dont Achille fit présent à Patrocle après la prise de Scyros.

6. — Une fille de Thestius.

7. — Fille de Lygdus et de Téléthuse. Lygdus, habitant de Phestus en Crète, avant de partir pour un voyage, commanda à sa femme, alors enceinte, si elle accouchait d'une fille, d'exposer l'enfant. Téléthuse, partagée entre les sentiments de la nature et la crainte de déplaire à son mari, vit en songe la déesse Isis, qui lui ordonna de déguiser le sexe de l'enfant, en l'élevant sous les habits de garçon. Le père, de retour, trompé par l'apparence, voulut marier son fils à la plus belle fille de la ville, nommée Ianthe. Téléthuse éluda sous différents prétextes; mais enfin, les ayant tous épuisés, elle adressa ses vœux à Isis, qui durant la cérémonie nuptiale, changea Iphis en garçon. Iphis entra dans le temple pour offrir à la déesse un sacrifice d'action de grace, et y laissa cette inscription: *Iphis garçon accomplit les vœux qu'il avait faits étant fille.*

Iphition, fils du roi Otryntée et de la nymphe Naïs, tué par Achille au siége de Troie. *Iliad. l.* 20.

Iphitis, capitaine tué par Ulysse. *Odyss. l.* 21.

1. Iphitus, fils d'Euryte, roi d'Œchalie. Ce prince, soupçonnant Hercule d'avoir emmené les chevaux de son père, alla les chercher dans Tirynthe; Hercule le fit monter sur une tour élevée, et lui permit de porter ses regards de tous côtés. Iphitus ne les apercevant pas, Hercule le précipita du haut de la tour, comme l'ayant faussement accusé. La punition de ce meurtre fut une maladie; et la réponse de l'oracle fut que, pour le guérir, il fallait qu'on le vendît publiquement, et qu'on donnât le prix de la vente aux enfants d'Iphitus.

2. — Frère d'Eurysthée, s'embarqua avec Jason, et fut tué dans la Colchide par Eétès.

3. — Roi des Phocéens, eut deux fils au siége de Troie.

4. — Capitaine troyen, qui, malgré son grand âge, se joignit à Enée la nuit de la prise de Troie, et n'échappa qu'avec peine aux traits des Grecs.

5. — Fils de Proxonidas, ou d'Hémon, ou de Naubolus, roi d'Elide dans le Péloponèse, sur la foi de l'oracle de Delphes, rétablit les jeux olympiques pour faire cesser les guerres intestines et la peste qui désolaient la Grèce, et ordonna un sacrifice à Hercule, pour appaiser ce dieu que les Eléens croyaient leur être contraire. Dans le temple de Junon, à Elis, on con-

servait le palet d'Iphitus, sur lequel étaient écrites en rond les loix et les privilèges des jeux olympiques. *V.* Olympiques.

6. — Troyen, père d'Archeptolème, selon *Homère.*

Iphthime, fille d'Icarius, sœur de Pénélope, et femme d'Eumélus, roi de Phères. Minerve prit ses traits pour apparaître en songe à Pénélope inquiète du départ de son fils, et pour dissiper ses craintes maternelles. *Odyss. l. 4.*

Iphthisne, néréide que Mercure rendit mère des satyres.

Ipséa, mère de Médée.

Ipsilius ou Ipsullius, espèce de lames dont on se servait dans les sacrifices ; ou figures qui représentaient ceux ou celles dont on voulait se faire aimer.

Ire, ville de Messénie, une des sept villes qu'Agamemnon promet à Achille. *Il. l. 9.*

Irène, une des Saisons, fille de Jupiter et de Thémis.

Irésione, rameau d'olivier entortillé de laine et de fruits : on le portait dans plusieurs fêtes.

1. Iris, fille de Thaumas et d'Electra, et messagère de Junon qui la plaça au ciel en récompense de ses services. Cette déesse l'aimait beaucoup, parcequ'Iris ne lui apportait jamais que de bonnes nouvelles. Son emploi le plus important était d'aller couper le cheveu fatal des femmes vouées à la mort. Toujours assise auprès du trône de Junon, elle était toujours prête à exécuter ses ordres. C'est elle qui avait soin de l'appartement de sa maîtresse, de faire son lit et de l'habiller ; et lorsque Junon revenait des enfers dans l'olympe, c'était Iris qui la purifiait avec des parfums. Les peintres la représentent portée sur l'arc-en-ciel, avec des ailes brillantes et de mille couleurs, pour marquer son zèle et sa promptitude. Une peinture antique la montre au-dessus d'un arc-en-ciel, avec une corbeille de fruits et de feuillages sur sa tête, et tenant un bâton, pour indiquer qu'elle est la messagère des dieux.

2. — C'est aussi le nom d'une des filles de Minée. *V.* Minéides.

3. — Une des trois Harpyies, selon *Hésiode.*

Irishipatan (*Myth. Ind.*), bœuf qui est la monture ordinaire d'Ixora et qui a sa part des honneurs qu'on rend à son maître.

Irmasul, synonyme d'Irmensul.

Irmensul, dieu des Saxons. *V.* Ermensul. J'ajouterai ici quelques détails. La statue du dieu, placée sur une colonne, tenait d'une main un étendard sur lequel était une rose ; symbole du peu de durée de la gloire militaire, et de l'autre une balance, emblème de l'incertitude de la victoire. La figure d'un ours, qu'Irmensul portait sur sa poitrine, et celle d'un lion sur son bouclier, indiquaient la force, le courage et l'adresse qu'exigent les grandes entreprises. Ce dieu avait ses prêtres et ses prêtresses, dont les fonctions étaient partagées. Dans les fêtes qu'on célébrait en son honneur, la noblesse du pays se trouvoit à cheval, armée de toutes pièces ; et après quelques cavalcades autour de l'idole, chacun se jetait à genoux, et faisait ses présents aux prêtres, qui étaient en même temps les magistrats de la nation et les exécuteurs de la justice. Ces prêtres frappaient de verges les guerriers convaincus de n'avoir pas fait leur devoir dans les combats, et condamnaient même à mort ceux qui avaient perdu une bataille par leur faute.

Iroukouvédam (*Myth. Ind.*), un des quatre livres sacrés des Indiens, nommés Védams. C'est celui qui donne l'histoire de la création. *Voy.* Védams.

Irrésolution, (*Iconol.*) une vieille femme, la tête couverte d'un linge noir, symbole de confusion et d'obscurité, assise sur une pierre, tenant un corbeau qui ouvre le bec, comme pour croasser.

Irri (*Myth. Ind*), nom sous lequel les Chingulais (Ceylan) adorent le Soleil. *V.* Hauna.

1. Irus, mendiant d'Ithaque, d'une taille énorme, et d'une horrible glou-

tonnerre. Son véritable nom était Arnée; mais les amants de Pénélope, à la suite desquels il s'était mis, l'appelaient Irus, parcequ'il faisait leurs messages. Rac. *Irein*, *eirein*, parler. Il voulut chasser Ulysse, qui se tenait à la porte du palais déguisé en mendiant, et le provoqua à un combat singulier, en présence des princes et de Télémaque. Ulysse accepta le défi, quoiqu'il parut cassé de vieillesse, et, du premier coup qu'il porta, brisa la mâchoire de son antagoniste, et l'étendit par terre tout baigné de sang. C'est cet Irus qui a donné lieu au proverbe, *plus pauvre qu'Irus.*

2. — Epousa Démonasse, de laquelle il eut Eurydamas, un des Argonautes.

3. — Fils d'Actor, expia Pélée du meurtre de son frère. Mais ce même Pélée ayant par malheur tué Eurytion, fils d'Irus, à la chasse du sanglier de Calydon, ne put se réconcilier avec lui, quoiqu'il lui envoyât un troupeau de bœufs et de brebis, qui fut refusé. Alors Pélée, par ordre de l'oracle, le laissa courir sans gardien. Ce troupeau fut dévoré par un loup, qui fut changé en une pierre, qu'on vit long-temps entre la Locride et la Phocide.

Irynge, fille de Pan et de la nymphe Echo, fournit à Médée les philtres dont celle-ci fit usage pour gagner le cœur de Jason.

Isanagui-Mikotto (*Myth. Jap*), nom que les Japonais donnent au premier homme. Ils prétendent qu'il séjourna long-temps avec sa femme, nommée *Isanami*, dans une province du Japon qu'ils appellent *Isie*, fameuse par les pèlerinages que l'on y fait de tous les endroits du Japon.

Isandre, fils de Bellérophon, tué par le dieu Mars dans une bataille contre les Solymes.

Isania (*Myth. Ind.*), le huitième des dieux protecteurs des huit coins du monde. Il protège la partie du nord-est. Il a obtenu de paraître sous la figure de Shiva. On le représente, comme lui, de couleur blanche, monté sur un bœuf, avec quatre bras, tenant en main un cerf, attribut de Shiva. *Voy.* Ishani.

Ischénies, fêtes annuelles célébrées à Olympie, en mémoire d'Ischénus.

Ischénus, petit-fils de Mercure et d'Hiéra, qui dans un temps de famine se dévoua pour son pays, et eut un monument près du stade olympique.

Ischomaque, la même qu'Hippodamie, femme de Pirithoüs. *Voy.* Hippodamie.

Ischys, fils d'Elatus. Quelques mythologues le disent père d'Esculape. *Voy.* Esculape.

Isée, une des Néréides.

Isées, fêtes d'Isis. On exigeait des secrets inviolables de ceux qui y étaient initiés. Elles duraient neuf jours, pendant lesquels se passaient des choses abominables, au rapport des historiens. Le sénat romain les abolit l'an de Rome 696. Mais Auguste les rétablit; et les mystères de la déesse devinrent de nouveau ceux de la galanterie, de l'amour et de la débauche. Commode les remit en crédit, et se mêla lui-même aux prêtresses de la déesse, et y parut la tête rasée, portant Anubis.

Isélastiques, jeux publics chez les Grecs et les Romains, qui procuraient aux athlètes vainqueurs divers privilèges considérables, entr'autres ceux d'entrer en triomphe, non par la porte, mais par une brèche, dans la ville où ils avaient pris naissance, et d'être nourris le reste de leur vie aux dépens du public.

Isfendiar (*Myth. Mah.*), espèce d'ange gardien de la chasteté des femmes, et qui inspire l'esprit de paix dans les familles.

Ishani (*Myth. Ind.*), pouvoir actif d'Isa, ou Iswara, représenté sous la forme d'une femme, qui est regardée comme la déesse de la nature et la protectrice des eaux. Sa fête principale a le nom de *Durgotsava*. On y plonge son image dans les eaux; allusion à l'opinion que l'eau est le premier principe. Le missionnaire auteur du *Systema Brahma-*

nigum, publié à Rome en 1791, prétend que c'est la même que Parvadi.

Ishi, nom que les peuples de l'isle Formose donnent au dieu tout puissant.

Ishvari, *maîtresse(Myth. Ind.)*, épithète de Bhavani, femme de Shiva. *V.* Bhavani.

Isiaque (la Table), un des monuments les plus considérables que l'antiquité nous ait transmis, contient la figure et les mystères d'Isis, avec un grand nombre d'actes de la religion égyptienne. Il fut trouvé au sac de Rome en 1525, et gravé plusieurs fois. Cette table paraît toute symbolique et énigmatique. Une grande quantité de figures y sont rangées avec ordre, et renferment sûrement quelques sens mystérieux. Mais ces tableaux représentent-ils quelque histoire d'Isis et des dieux d'Egypte, ou quelque système enveloppé de la religion du pays, ou quelque instruction morale, ou tout cela à-la-fois? C'est ce que personne n'a encore pu découvrir. *Pignorius* est celui qui passe pour y avoir le plus réussi, quoiqu'il ne donne ce qu'il dit que pour des conjectures. Le P. *Kircher*, venu depuis, explique tout, sans douter de rien; mais ses explications sont souvent de nouvelles énigmes. *D. Bernard de Montfaucon* a fait de nouveaux efforts, et n'a donné que de modestes conjectures. On voit, dans cette table, la figure de presque tous les dieux égyptiens, et on les y reconnaît par le secours des autres monuments. Une autre chose qu'on y remarque aisément, c'est que, comme sur un théâtre, on y voit plusieurs actions distinctes, où les mêmes personnes reviennent souvent, et se trouvent répétées dans la même action.

Isiaques, prêtres de la déesse Isis. On les trouve représentés vêtus de longues robes de lin, avec une besace et une clochette à la main. Ils portaient quelquefois la statue de la déesse sur leurs épaules, et se servaient du sistre dans leurs cérémonies. Après avoir chanté les louanges d'Isis au lever du soleil, ils couraient le jour pour demander l'aumône, et ne rentraient que le soir dans leur temple, où ils adoraient debout la statue d'Isis. Ils ne se couvraient les pieds que des écorces fines de l'arbre appelé *papyrus;* ce qui a fait croire qu'ils allaient nu-pieds. Ils étaient vêtus de lin, parcequ'Isis avait appris aux hommes la culture et l'usage de cette plante. Ils ne mangeaient ni cochon ni mouton, et ne salaient jamais leur viande, pour être plus chastes. Ils trempaient leur vin, et se rasaient la tête. Mais ces austérités ne les empêchaient pas d'être d'adroits entremetteurs, comme les temples de leur déesse étaient des rendez-vous de galanterie, très-fréquentés des dames romaines.

Isibis, terme mystérieux qui se lit sur les Abraxas.

Ision, temple et simulacre d'Isis.

Isis, célèbre divinité des Egyptiens. *Plutarque* la fait fille de Saturne et de Rhéa. Il ajoute, suivant une tradition extravagante, qu'Isis et Osiris, conçus dans le même sein, s'étaient mariés dans le ventre de leur mère, et qu'Isis, en naissant, était déjà grosse d'un fils. Les deux époux vécurent dans une parfaite union, et tous deux s'appliquaient à polir leurs sujets, à leur enseigner l'agriculture, et plusieurs autres arts nécessaires à la vie. *Diodore de Sicile* ajoute qu'Osiris, ayant formé le dessein d'aller jusque dans les Indes pour les conquérir, moins par la force des armes que par la douceur, leva une armée composée d'hommes et de femmes, et qu'après avoir établi Isis régente de son royaume, et laissé Mercure et Hercule près d'elle, dont le premier était chef de son conseil, et le second intendant des provinces, il partit pour son expédition, où il fut si heureux, que tous les pays où il alla se soumirent à son empire.

Ce prince, étant de retour en Egypte, trouva que son frère Typhon avait fait des brigues contre le gouvernement, et s'était rendu redoutable. *Julius Firmicus* ajoute même

qu'il avait surborné sa belle-sœur Isis. Osiris, qui était un prince pacifique, entreprit de calmer cet esprit ambitieux; mais Typhon, bien loin de se soumettre à son frère, ne songea qu'à le persécuter, et à lui dresser des embûches. *Plutarque* nous apprend de quelle manière enfin il lui fit perdre la vie. « Typhon » dit-il, l'ayant invité à un superbe » festin, proposa, après le repas, » aux conviés, de se mesurer dans » un coffre d'un travail exquis, pro- » mettant de le donner à celui qui » serait de même grandeur. Osiris » s'y étant mis à son tour, les con- » jurés se levèrent de table, fer- » mèrent le coffre, et le jetèrent » dans le Nil. Isis, informée de » la fin tragique de son époux, se » mit en devoir de chercher son » corps; et ayant appris qu'il était » dans la Phénicie, caché sous un » tamarin où les flots l'avaient jeté, » elle alla à la cour de Byblos, où » elle se mit au service d'Astarté, » pour avoir plus de commodité de » le découvrir. Enfin, après des » peines infinies, elle le trouva, et » fit de si grandes lamentations, que » le fils du roi de Byblos en mourut » de regret: ce qui toucha si fort le » roi son père, qu'il permit à Isis » d'enlever ce corps et de se retirer » en Egypte. Typhon, informé du » deuil de sa belle-sœur, ouvrit le » coffre, mit en pièces le corps d'O- » siris, et en fit porter les membres » en différents endroits de l'Egypte. » Isis ramassa avec soin ces membres » épars, les enferma dans des cer- » cueils, et consacra les représenta- » tions des parties qu'elle n'avait pu » trouver. (De là l'usage du Phallus, » devenu célèbre dans toutes les céré- » monies religieuses des Egyptiens.) » Enfin, après avoir répandu bien » des larmes, elle le fit enterrer à » Abyde, ville située à l'occident du » Nil. » Si les anciens placent le tombeau d'Osiris en d'autres endroits, c'est qu'Isis en fit élever un pour chaque partie du corps de son mari, dans le lieu même où elle l'avait trouvée.

Cependant Typhon songeait à affermir son nouvel empire; mais Isis, ayant donné quelque relâche à son affliction, fit promptement assembler ses troupes, et les mit sous la conduite d'Orus son fils. Ce jeune prince poursuivit le tyran, et le vainquit dans deux batailles rangées.

Après sa mort, les Égyptiens l'adorèrent avec son mari; et parce qu'ils avaient, durant leur vie, dirigé leurs soins vers l'agriculture, le bœuf et la vache devinrent leurs symboles. On institua en leur honneur des fêtes, dont une des principales cérémonies fut l'apparition du bœuf Apis. On publia, dans la suite, que les ames d'Isis et d'Osiris étaient allées habiter le soleil et la lune, et qu'ils étaient devenus eux-mêmes ces astres bienfaisants, ensorte que leur culte était confondu avec le leur. Les Egyptiens célébraient la fête d'Isis dans le temps qu'ils la croyaient occupée à pleurer la mort d'Osiris. C'était alors que l'eau du Nil commençait à monter: ce qui leur faisait dire que ce fleuve, après s'être grossi des larmes d'Isis, inonde et fertilise leurs terres.

Isis passa ensuite pour la nature, ou la déesse universelle, à laquelle on donnait différents noms, suivant ses divers attributs. *Hérodote* la croit la même que Cérès; *Diodore* la confond avec la Lune, Cérès et Junon; *Plutarque* avec Minerve, Proserpine, la Lune et Téthys; *Apulée* l'appelle la mère des dieux, Minerve, Vénus, Diane, Proserpine, Cérès, Junon, Bellone, Hécate, et Rhamnusia. Il paraît cependant, par le culte qu'on lui rendait, et par les divers symboles dont on ornait sa statue, que les Egyptiens la regardaient comme leur Cérès. Isis était sur-tout honorée à Bubaste, à Copte et à Alexandrie. « A Copte, dit » *Elien*, on honore la déesse Isis en » bien des manières; une, entr'au- » tres, est le culte que lui rendent » les femmes qui pleurent la perte » de leurs maris, de leurs enfants et » de leurs frères. Quoique le pays » soit plein de grands scorpions dont » la piqûre donne promptement la » mort, et est sans remède, et que

» les Egyptiens soient fort attentifs » à les éviter, ces pleureuses d'Isis, » quoiqu'elles couchent à plate terre, » qu'elles marchent pieds nus, et » même, pour ainsi dire, sur ces » scorpions pernicieux, n'en souf- » frent jamais de mal. Ceux de Copte » honorent aussi les chevrettes, di- » sant que la déesse Isis en fait ses » délices; mais ils mangent les che- » vreuils. »

Un homme étant entré dans le temple d'Isis, à Copte, pour savoir ce qui se passait dans les mystères de cette déesse, et en rendre compte au gouverneur, il en fut en effet témoin, s'acquitta de sa commission; mais il mourut aussi-tôt après, dit *Pausanias*, qui ajoute à cette occasion : il semble qu'*Homère* ait eu raison de dire que l'homme ne voit point les dieux impunément. Les Romains adoptèrent avec beaucoup de répugnance le culte d'Isis : il fut long-temps proscrit, peut-être à cause de ses figures bizarres; mais après qu'il eut forcé les obstacles, il s'y établit si bien, qu'un grand nombre de lieux publics, à Rome, prit le nom d'Isis. Il est vrai qu'on donna à ses statues une forme plus supportable.

(*Icon.*)Tantôt Isis est représentée sous les traits d'une femme, avec les cornes d'une vache, symbole des phases de la lune, tenant un sistre de la droite, et un vase de la gauche : emblêmes, le premier du perpétuel écoulement de la nature, le deuxième de la fécondité du Nil. Tantôt elle porte un voile flottant, a la terre sous les pieds, la tête couronnée de tours, comme Cybèle, pour désigner la grandeur et la stabilité, et quelquefois des cornes droites. On la voit aussi avec des ailes, et un carquois sur l'épaule, une corne d'abondance dans la main gauche, et dans la droite un trône qui porte le bonnet et le sceptre d'Osiris, et enfin avec une torche enflammée, et le bras droit entrelacé d'un serpent. Les Romains la peignent encore quelquefois entortillée d'un serpent, lequel, après lui avoir serré les jambes, se glissait sur son sein, comme pour aller se nourrir du lait de ses mamelles.

Isis, ou Isites (*Myth. Mah.*), sectaires musulmans, qui soutiennent que l'Alcoran a été créé, quoique Mahomet anathématise tous ceux qui sont de cette opinion. Ils prétendent aussi que l'élégance de ce livre n'est pas incomparable et inimitable, comme le croient tous les mahométans.

Isis (*fête du vaisseau d'*), fête annuelle que les Egyptiens célébraient au mois de Mars, en l'honneur du vaisseau d'Isis, comme un hommage qu'ils rendaient à cette déesse, ainsi qu'à la reine de la mer, pour l'heureux succès de la navigation, qui recommençait à l'entrée du printemps.

En voici quelques détails, tels qu'Isis les apprit elle-même à Apulée, lorsqu'elle lui apparut dans toute sa majesté, comme le feint agréablement cet auteur. Mes prêtres, lui dit-elle, doivent m'offrir demain les prémices de la navigation, en me dédiant un navire tout neuf; c'est présentement le temps favorable, parceque les tempêtes qui règnent pendant l'hiver, ne sont plus à craindre, et que les flots qui sont devenus paisibles, permettent qu'on puisse se mettre en mer.

Apulée nous étale ensuite toute la grandeur de cette solemnité, et la pompe avec laquelle on se rendait au bord de la mer, pour consacrer à la déesse un navire construit très artistement, et sur lequel on voyait de toutes parts des caractères égyptiens. On purifiait ce bâtiment avec une torche ardente, des œufs et du soufre; sur la voile, qui était de couleur blanche, se lisaient en grosses lettres les vœux qu'on renouvelait tous les ans pour recommencer une heureuse navigation.

Les prêtres et le peuple s'empressaient ensuite de porter dans ce vaisseau des corbeilles remplies de parfums, et tout ce qui était propre aux sacrifices, et après avoir jeté dans la mer une composition faite avec du lait et autres matières, on

levait l'ancre pour abandonner en apparence le vaisseau à la merci des vents.

Cette fête passa chez les Romains, qui la solemnisèrent sous les empereurs, avec une grande magnificence. On sait qu'il y avait un jour marqué dans les fastes, pour la célébration.

Le vaisseau d'*Isis*, qu'on fêtait pompeusement à Rome, s'appelait *navigium Isidis;* après qu'il avait été lancé à l'eau, on revenait dans le temple d'*Isis*, où l'on faisait des vœux pour la prospérité de l'empereur, de l'empire, et du peuple romain, ainsi que pour la conservation des navigateurs pendant le cours de l'année; le reste du jour se passait en jeux, en procession et en réjouissance.

Les Grecs, si sensibles au retour du printemps, qui leur ouvrait la navigation, ne pouvaient pas manquer de mettre au nombre de leurs fêtes, celle du *vaisseau d'Isis*, eux qui avaient consacré tant d'autels à cette divinité. Les Corinthiens étaient en particulier des adorateurs si dévoués à cette déesse, qu'au rapport de *Pausanias*, ils lui dédièrent dans leur ville jusqu'à quatre temples, à l'un desquels ils donnèrent le nom d'*Isis Pelasgienne*, et à un autre, le titre d'*Isis Egyptienne*, pour faire connaître qu'ils ne la révéraient pas seulement comme la première divinité de l'Egypte, mais aussi comme la patrone de la navigation et la reine de la mer. *Voy*. Isis.

Plusieurs autres peuples de la Grèce célébrèrent, à l'exemple de Corinthe, la fête du *vaisseau d'Isis*. Ce vaisseau, nommé par les auteurs *Epsadra*, est encore plus connu sous le nom de *Baris*. Il est même assez vraisemblable que le vaisseau sacré de Minerve, qu'on faisait paraître avec tant de pompe aux grandes panathénées, n'était qu'une représentation du navire sacré d'*Isis*.

Isje, ou Ixo (*Myth. Jap.*), province du Japon, célèbre par la naissance de *Tensio-Day-Sin*, chef de la race des dieux terrestres, et par l'affluence des pélerins qui s'y rendent de toutes les parties de l'empire. Ce pélerinage est un des principaux articles du sintoïsme. Le monument qui fait l'objet particulier de la curiosité et de la vénération des pélerins est une chétive cabane, aussi étroite que basse, entourée de cent *massia*, ou petites chapelles dans lesquelles le *canusi*, prêtre spécial du dieu, a de la peine à se tenir debout. Les femmes font ce pélerinage, ainsi que les hommes. On prétend que les incommodités ordinaires à leur sexe cessent pendant le voyage. Sans cette supposition, elles seraient dans le cas de l'impureté légale, qui les exposerait aux insultes des pélerins. Les grands seigneurs n'entreprennent guère ce voyage, ils se contentent, à l'exemple du *cubo*, de députer tous les ans à Isje une ambassade solemnelle dans la première lune, comme les princes mahométans font pour le voyage de la Mecque. Mais les gens d'une condition médiocre croiraient commettre un grand péché, s'ils ne faisaient tous les ans ce pélerinage. Parmi eux, il y en a qui vont nus par les plus grands froids, n'ayant qu'un peu de paille autour de la ceintnre; qui mangent peu, ne reçoivent rien des passants, vont seuls, et presque toujours en courant. Lorsqu'on part pour les lieux saints, on suspend à la porte de sa maison une corde garnie de papiers découpés, qui avertit les personnes du dehors de s'en éloigner, en cas qu'elles soient souillées de quelque impureté; car leur *ima*, ou souillure, s'ils entraient dans la maison, irait tourmenter le pélerin par des songes sinistres, et l'exposer aux plus grands périls. Pendant le voyage, les personnes des deux sexes sont obligées au plus austère célibat. Les pélerins doivent visiter tous les temples et toutes les chapelles d'Isje. A l'entrée d'un de ces temples est une petite caverne, appelée *la Côte du Ciel*. On prétend que le grand Tensio-Day-Sin s'y cacha autrefois, et que, pendant le séjour qu'il y fit, il priva le soleil et les astres de leur éclat, pour prouver aux peuples qu'il était

la source de la lumière. Quand les pélerins ont fini leur dévotion, ils reçoivent des canusis une boîte remplie de bâtons fort menus et entortillés de découpures que l'on nomme *Ofavai*, grande purification, rémission absolue des péchés. Ils viennent ensuite déposer cette précieuse relique dans une niche particulière. La vertu de ces boîtes est limitée au terme d'une année. Cependant, ce temps expiré, les Japonais ne laissent pas de les conserver avec grand soin. Les canusis en font débiter par leurs émissaires une grande quantité à l'usage de ceux qui sont dans l'impossibilité de visiter les lieux saints, et sur-tout des riches auxquels l'opulence interdit ces dévotions populaires.

Islam, ou Islamisme (*Myth. Mahom.*), nom que Mahomet donne à sa religion. Ce terme signifie proprement *résignation, soumission à la volonté de Dieu.* D'autres cependant lui donnent une autre explication. Ils entendent par *Islâm* la religion salutaire, et dérivent ce mot d'*aslama* ou *salama*, entrer dans l'état de salut. C'est de la même racine que vient le mot de *moslem*, ou *musulman*, qui signifie *vrai croyant, celui qui professe l'islamisme.*

Isles aux environs de l'Angleterre. *Démétrius*, voyageur, raconte, dans *Plutarque*, que la plupart des isles qui sont vers l'Angleterre sont désertes, et consacrées à des démons et à des héros; qu'ayant été envoyé par l'empereur pour les reconnaître, il aborda à une de celles qui étaient habitées; que, peu de temps après qu'il y fut arrivé, il y eut une tempête et des tonnerres effroyables, qui firent dire aux gens du pays qu'assurément quelqu'un des principaux démons venait de mourir, parceque leur mort était toujours accompagnée de quelque chose de funeste. A cela *Démétrius* ajoute que l'une de ces isles est la prison de Saturne, qui y est gardé par Briarée, et enseveli dans un sommeil perpétuel, ce qui rend le géant assez inutile à sa garde; et qu'il est environné d'une infinité de démons, qui sont à ses pieds comme ses esclaves.

Ismaélisme, religion qu'Ismael donna aux Arabes.

1. Ismare, Thébain, fils d'Atacus.

2. — Un fils d'Eumolpe.

3. — Un capitaine méonien qui suivit Enée en Italie, et qui excellait à lancer des traits empoisonnés.

Ismarien, Ismarienne, expressions qu'emploie *Ovide* pour désigner les Thraces.

Ismarus, fils de Mars et de Thrace, qui donna son nom au mont Ismarus, dont Ulysse, dans *Homère*, vante le bon vin.

1. Ismène, fille d'Œdipe et de Jocaste, et sœur d'Antigone, d'Etéocle et de Polynice.

2.—Fille d'Asopus, femme d'Argos, et mère d'Io.

3.— L'aîné des fils d'Amphion et de Niobé, blessé par Apollon, et souffrant une douleur violente, se précipita dans un fleuve auquel il donna son nom.

1. Isménides, nymphes, filles du fleuve Isménus.

2.—C'est aussi le nom des Thébaines.

Isménie, surnom de Minerve. Il y avait à Thèbes deux temples de Minerve, dont l'un s'appelait Minerve Isménie, du fleuve Isménus, sur le bord duquel était bâti ce temple.

Isménien, surnom d'Apollon à Thèbes.

Isménis, épithète qu'*Ovide* donne à Crocale comme fille du fleuve Isménus.

Isménius, fils d'Apollon et de Mélie, reçut de son père le don des oracles.

1. Isménus, fleuve ou plutôt fontaine de Béotie, qui s'appelait d'abord *le Pied de Cadmus.* Voici à quelle occasion: Cadmus ayant tué à coups de flèches le dragon qui gardait la fontaine, et craignant que l'eau n'en fut empoisonnée, parcourut le pays pour en chercher une autre. Arrivé à l'antre Corcyréen, il enfonça le pied droit dans le li-

mon, et en le retirant fit sourdre une rivière, qu'on appela le *Pied de Cadmus*. — *Plut. le Géog.* — *V.* ISMÈNE 3.

2. — Fils de Pélasgus, selon quelques uns, donna son nom au fleuve Isménus.

ISOCRATIA, une des principales amazones tuées par Hercule.

ISOPLÈS, un des Centaures, tué par Hercule.

ISORA, surnom de Diane honorée à Sparte. *Pausanias* prétend que c'était la Britomarte des Crétois.

ISPARETTA (*Myth. Ind.*), le dieu suprême des habitants de la côte du Malabar, qui suivent la religion des brahmines. « Cet Isparetta, disent- » ils, antérieurement à toute créa- » tion, se changea en un œuf, d'où » sortirent le ciel et la terre, et tout » ce qu'ils contiennent. »

Les Malabares croient que ce dieu embrasse les sept cieux et les sept terres. On le représente avec trois yeux et huit mains, une sonnette pendue au cou, une demi-lune, et des serpents sur le front. *Voy.* KIWELINGA.

ISSÉ, fille de Macarée, fut séduite par Apollon déguisé en berger.

ISSÉDONS, peuples voisins des Hyperboréens, dit *Hérodote*. Quand quelqu'un a perdu son père, tous ses parents lui amènent des bestiaux; et après avoir coupé en morceaux le cadavre, ils mêlent les chairs avec celles des animaux, et les servent dans le festin, réservant seulement la tête du mort qu'ils enchâssent dans de l'or, et s'en font une idole, à laquelle ils offrent tous les ans des sacrifices solennels. Ces peuples disaient qu'au-dessus d'eux il y avait des hommes qui n'avaient qu'un œil, c.-à-d. un masque qui ne laissait qu'une ouverture, et des griffons qui gardaient l'or.

ISSORIA, surnom de Diane honorée à Teuthrone. C'est peut-être le même qu'Isora. *V.* ISORA.

ISTHME DE CORINTHE. *Voyez* BRIARÉE. Plusieurs empereurs romains entreprirent de percer cet isthme qui n'a que six milles de large, pour la commodité de la navigation: mais on n'en put jamais venir à bout, ce qui donna lieu au proverbe *Isthmum fodere*, percer l'isthme, pour désigner une chose impossible.

ISTHMIQUES, ou ISTHMIENS. Les jeux isthmiques étaient les troisièmes des quatre sortes de jeux ou combats sacrés si célèbres dans la Grèce. Ils ont pris leur nom de l'isthme de Corinthe où ils se célébraient. On disait qu'ils avaient été institués par Sisyphe en l'honneur de Mélicerte, dont le corps avait été porté par un dauphin ou plutôt jeté par les flots sur le rivage de l'isthme. *Plutarque*, dans la vie de Thésée, en attribue la première institution à ce héros, qui voulait en cela imiter Hercule, par qui les jeux olympiens avaient été établis; et il les consacra à Neptune, dont il se vantait d'être fils, comme au dieu qui présidait particulièrement sur l'isthme.

Ces jeux se reprenaient régulièrement tous les trois ans en été, et furent réputés si sacrés, qu'on n'osa pas même les discontinuer après que la ville de Corinthe eut été détruite par Mummius; mais on donna aux Sicyoniens la charge de les continuer. Le concours y était si grand, qu'il n'y avait que les principaux des villes de la Grèce qui pussent y avoir place. Athènes n'avait d'espace qu'autant que la voile du navire qu'elle envoyait à l'isthme en pouvait couvrir. Les Eléens étaient les seuls de tous les Grecs qui n'y assistaient pas, pour éviter les malheurs que leur pourraient causer les imprécations que Molione, femme d'Actor avait faites contre ceux de cette nation qui viendraient à ces jeux. (*V.* MOLIONE.) Les Romains y furent admis dans la suite, et les célébrèrent avec tant de pompe et d'appareil, qu'outre les exercices ordinaires de la course, du pugilat, de la musique et de la poésie, on y donnait le spectacle de la chasse, dans laquelle on faisait paraître les animaux les plus rares. Ce qui augmentait encore la célébrité de ces jeux, c'est

qu'ils servaient d'époque aux Corinthiens et aux habitants de l'isthme.

Les vainqueurs à ces jeux étaient couronnés de branches de pin ; puis on les couronna d'ache, comme les vainqueurs aux jeux néméens ; avec cette différence, que ceux des jeux néméens étaient couronnés d'ache verte, au lieu que ceux des jeux isthmiques l'étaient d'ache sèche. Dans la suite, on ajouta à la couronne une somme d'argent qui fut fixée par Solon à cent drachmes, ou quarante livres de notre monnaie. Les Romains ne s'en tinrent pas là, et assignèrent aux vainqueurs de plus riches présents.

Isthmius, surnom de Neptune honoré à Sicyone, où il avait un autel.

Isuren (*Myth. Ind.*), nom d'une des trois principales divinités auxquelles les Indiens idolâtres attribuent le gouvernement de l'univers. Les Indiens adorent Isuren sous une figure obscène et monstrueuse, qu'ils exposent dans les temples, et qu'ils portent en procession. Lorsque cette divinité ne paraît pas dans les temples sous la forme infâme du Lingam, mais sous celle d'un homme, elle est représentée comme ayant un troisième œil au milieu du front. On lui donne deux femmes, l'une peinte en verd, et l'autre en rouge, avec une queue de poisson. Les adorateurs de ces idoles se frottent le visage et quelques autres parties du corps d'une cendre faite de fiente de vache, à laquelle ils attachent une grande idée de sainteté.

La secte d'*Isuren* passe pour la plus étendue qu'il y ait dans les Indes ; elle est même subdivisée en plusieurs sectes, dont les unes n'adorent que le seul *Isuren*, d'autres ses femmes, d'autres ses enfants ; d'autres enfin joignent à leurs adorations toute la famille et les domestiques. C'est la même qu'Ixora. *Voy. ce mot.*

Isus, frère d'Antiphus. Ils étaient fils de Priam, l'un naturel, et l'autre légitime. Achille les avait déjà surpris sur le mont Ida, menés dans son camp, puis rendus à leur père pour une grosse rançon. Durant le siége de Troie, attaqués par Agamemnon, tandis qu'Isus tenait les rênes et qu'Antiphus combattait, ils furent renversés de leur char et dépouillés de leurs armes.

Iswara (*Myth. Ind.*), un des noms de Shiva, sous lequel il est considéré comme le Neptune ou *Jupiter Marinus* des Indiens. Il porte le *trisulca*, ou trident, ce qui ne laisse aucun doute sur cette identité ; et le *buccinum* qu'on voit près de lui, avec la forme spirale et la bouche tournée de gauche à droite, et qui est un objet de vénération dans toute l'Inde, rappelle la conque de Triton. M. *Hastings* prétend de plus découvrir dans les attributs de ce dieu des rapports avec l'Osiris égyptien.

Italie. (*Iconol.*) La plupart des médailles romaines la représentent sous la figure d'une femme couronnée de tours, qui tient de la main droite une haste, et de la gauche une corne d'abondance ; à ses pieds est un aigle posé sur un globe. Elle est encore désignée par une femme assise sur un globe, la couronne tourelée sur la tête, tenant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre un sceptre, pour marquer son empire sur l'univers, comme on peut le voir sur les médailles de Titus, d'Antonin Pie, de Commode, etc. Une médaille de Néron et les vers de *Claudien*, la présentent sous les mêmes traits. « C'est l'ajustement de Minerve : nul ornement à ses cheveux, nulle parure suspendue ou se repliant autour de son cou ; rien ne défend son flanc droit, rien ne cache la blancheur de ses bras ; une agraffe brillante fixe les plis de sa robe, d'où s'échappe le double globe de sa gorge indomptée. L'éclat de son bouclier lutte contre les clartés du soleil. Vulcain y épuisa son art. On y voit les deux enfants chers à Mars, et la louve qui les allaite au bord du fleuve. »

On a aussi donné à l'Italie pour attribut le caducée de Mercure,

symbole des beaux arts qui fleurissent dans son sein.

1. Italus, fils de Télégone, roi d'Arcadie, passa dans la suite en Italie, et lui donna son nom.

2. — Autre prince qui épousa Leucarie, et en eut la princesse Rome. *Plut.*

Itéa, une des filles de Danaüs.

Itémale, vieillard qui exposa Œdipe par l'ordre de Laïus.

Iterduca. *Voy.* Interduca.

1. Ithacus, Ulysse, roi d'Ithaque.

2. — Héros, fondateur d'Ithaque.

Ithaque, petite isle de la mer Ionienne, hérissée de rochers, âpre et stérile, célèbre pour avoir été la patrie d'Ulysse.

Ithémène, prince troyen, père de Sthénélaüs.

Ithomate, surnom sous lequel les Messéniens honoraient Jupiter dans un temple qu'il avait sur le mont Ithome. Ces peuples, qui se vantaient que Jupiter avait été élevé sur cette montagne, lui consacrèrent un culte particulier et une fête annuelle. La statue du dieu était un ouvrage d'*Agéladès*. Un prêtre, dont le sacerdoce ne durait qu'un an, la gardait chez lui.

Ithome, nymphe qui, avec sa sœur Néda, éleva Jupiter près de la fontaine Clepsydra, lorsqu'on le déroba à la fureur de Saturne son père.

Ithomées, fête annuelle que les Messéniens avaient consacrée à Jupiter-Ithomate. La cérémonie consistait à porter dévotement de l'eau du bas de la montagne dans un vaste réservoir construit au sommet pour contenir cette eau, destinée au service de Jupiter, c.-à-d. à l'usage des ministres de son temple. On proposait dans cette fête un prix de musique, qui attirait un grand concours de musiciens.

Ithomia, surnom de Minerve, honorée à Ithome, en Thessalie.

Ithymbe, chanson et danse à l'honneur de Bacchus.

Ithyntérion. On appelait ainsi la baguette que les prophètes des Dieux portaient à la main, pour marque de leurs fonctions.

Ithyphalle, nom que les Grecs et les Egyptiens donnaient à Priape. C'était encore une espèce de bulle que l'on pendait au cou des enfants et des vestales, à laquelle on attribuait de grandes vertus. *Pline* dit que c'était un préservatif pour les empereurs mêmes, que les vestales le mettaient au nombre des choses sacrées, et l'adoraient comme dieu; qu'on le suspendait au-dessus des chariots de ceux qui triomphaient, et qu'il les défendait contre l'envie.

Ithyphallophores, ministres des Orgies, qui, dans les processions ou courses des Bacchantes, s'habillaient en Faunes, contrefaisant des personnes ivres, et chantant en l'honneur de Bacchus des cantiques assortis à leurs fonctions et à leur équipage.

Itone, fille de Lyctius, femme de Minos 1, et mère de Lycaste.

Itonia, Itonide, surnoms sous lesquels Minerve avait à Coronée en Béotie, un temple qui lui était commun avec Plutus, peut-être pour montrer que Minerve, c.-à-d. la sagesse, est la source de tous les biens par la prudence et l'industrie.

Itonius, surnom de Jupiter, qui avait une statue dans le temple de Minerve Itonia.

1. Itonus, fils de Deucalion, inventa l'art de façonner les métaux.

2. — Fils d'Amphyction, père de Béotus.

Itylus, fils de Zéthus et d'Aédo, fut tué par sa propre mère, mais par mégarde. D'autres le font fils de Philomèle. *Voy.* Itys.

1. Itymonée, fils d'Hypirochus, roi d'Elide, tué par Nestor.

2. — Chef dolien, tué par l'Argonaute Méléagre.

3. — Géant bébrycien, tué par Pollux.

1. Itys, fils de Térée, roi de Thrace, et de Progné, qui, pour venger l'affront fait à sa sœur Philomèle, le tua, et le servit à Térée. D'autres attribuent ce meurtre aux femmes de

Thrace. Itys fut changé en chardonneret.

2. — Capitaine troyen, immolé par Turnus.

1. Iule, fils d'Enée. *Voy.* Ascagne.

2. — Fils d'Ascagne. Il fut obligé de céder le trône à Sylvius, fils d'Énée et de Lavinia; et pour l'en dédommager on lui accorda un sacerdoce, dignité plus tranquille et plus assurée. Ce sacerdoce se perpétua dans la maison Julia.

Iules, hymnes qu'on chantait en l'honneur de Cérès et de Libera; du mot *ules* ou *iules*, gerbe d'orge. L'Iule était aussi la chanson des ouvriers en laine.

Iulo, un des noms de Cérès.

Iumasses, prêtres ou sorciers chez les Tchouvaches, peuplade de Sibérie.

Ivresse. *(Iconol.)* On l'a symbolisée sous les traits d'un enfant tenant un cor et portant une couronne de verre. Sous les traits d'un enfant, parceque l'homme ivre bégaye comme un enfant et n'a pas plus que lui l'usage de sa raison; le cor est le symbole de l'indiscrétion qui caractérise cet état humiliant; et la couronne de verre annonce la jactance et la confiance qui l'accompagnent, et qui doivent bientôt faire place à la misère et au découragement.

Ivrognerie. (*Iconol.*) On peut la désigner par une femme d'un âge moyen, grasse et vermeille, qui tient une grande mesure de vin, dont elle paraît avoir déjà bu une partie. Elle rit, quoique chancelante et prête à tomber.

Iwangis, (*Myth. Ind.*) sorciers des isles Moluques, qui font aussi le métier d'empoisonneurs. On prétend qu'ils déterrent les corps morts et s'en nourrissent, ce qui oblige les Moluquois à monter la garde auprès de la sépulture des morts, jusqu'à ce que leurs cadavres soient réduits en poussière.

Ixion, fils de Léonte suivant *Hygyn*, de Phlégyas selon *Euripide*, roi des Lapithes et d'Antion suivant *Eschyle*, épousa Clia, fille de Déionée, et refusa les présents qu'il lui avait promis pour épouser sa fille, ce qui obligea ce dernier à lui enlever ses chevaux. Ixion, dissimulant son ressentiment, attira chez lui son beau-père, et le fit tomber dans une fosse ardente, où il perdit la vie. Ce crime fit horreur; Ixion ne trouva personne qui voulût l'expier et fut obligé de fuir tous les regards. Abandonné de tout le monde, il eut recours à Jupiter, qui eut pitié de ses remords, le reçut dans le ciel et l'admit à la table des dieux. Ebloui des charmes de Junon, l'ingrat Ixion eut l'insolence de lui déclarer sa passion. Offensée de sa témérité, la sévère déesse alla se plaindre à Jupiter, qui forma d'une nuée un fantôme semblable à son épouse. Ixion tomba dans le piège, et ce commerce imaginaire donna le jour aux Centaures. Jupiter, le regardant comme un fou dont le nectar avait troublé la raison, se contenta de le bannir; mais voyant qu'il se vantait de l'avoir deshonoré, il le précipita d'un coup de foudre dans le Tartare, où Mercure, par son ordre, alla l'attacher à une roue environnée de serpents, qui devait tourner sans relâche. Il n'est pas difficile de démêler ici l'historique du fabuleux. Un prince surnommé Jupiter ayant accordé au roi des Lapithes l'hospitalité que tous ses voisins lui refusaient, l'ingrat reconnut ce bienfait par une noire perfidie, et devint amoureux de la reine. Le roi mit à la place de sa femme une esclave nommée Néphélé (*Nuée*), et ne put douter des intentions criminelles de son hôte. Ixion s'étant vanté ensuite d'avoir rendu la reine sensible à ses vœux, il fut chassé de la cour, et mena depuis une vie triste et inquiète, haï et méprisé de tout le monde. La fable ajoute que, lorsque Proserpine fit son entrée aux enfers, il fut délié pour la première fois. *Virgile* suppose que les accords mélodieux d'Orphée suspendirent la roue à laquelle il est attaché. Quant à son genre de mort, il ne faut pas oublier que, suivant une opinion superstitieuse des anciens, ceux qui avaient une fois goûté

goûté le nectar des dieux ne pouvaient mourir que d'un coup de tonnerre.

Ixionidès, Pirithoüs, fils d'Ixion.

Ixora. (*Myth. Ind.*) C'est le nom le plus connu d'un des dieux principaux des Indiens. On l'appelle autrement *Ishurem*, *Eswara*, *Rutrem*, *Ruddiren*. Les Indiens lui en donnent huit mille autres. Voici son histoire en abrégé. Ennuyé du séjour céleste, il lui prit envie de venir sur la terre, et d'abord il se fit religieux. Il se distingua dans cette profession par un grand nombre de crimes et d'infamies, que les légendes indiennes rapportent pieusement. Il se maria ensuite avec la fille du roi des Montagnes, nommée *Parvadi*, et vécut tranquillement avec sa femme durant mille ans. Les autres dieux, entr'autres Brahma et Wishnou, indignés que Rutrem déshonorât ainsi sa dignité par un si long séjour avec une mortelle, allèrent l'arracher malgré lui des bras de sa chère Parvadi. Elle en mourut de douleur; mais elle revint au monde quelque temps après, et fut fille d'un autre roi nommé *Daxaprojabadi*. Ixora l'épousa une seconde fois. Elle eut un fils, mais à la naissance duquel il n'eut aucune part. *V.* Vinaiaguien. Quelque temps après, ayant coupé, dans une dispute, une des têtes de son frère Brahma, il ne tarda pas à s'en repentir, et se condamna à une sévère pénitence. Après s'être dépouillé et couvert de cendres, il alla se cacher au milieu des tombeaux, tenant en main le crâne de son frère, et s'abandonna dans ces tristes lieux à la plus excessive douleur. Le temps adoucit un peu son chagrin, et il commença à s'ennuyer de la solitude. Pour se dissiper, il alla mendier de village en village. Arrivé dans un endroit qui servait de retraite à plusieurs brahmines, il fut surpris de trouver dans leur compagnie de fort belles femmes. Aussi-tôt il forma le dessein de s'associer ces aimables pénitentes, et, se défiant de son mérite, il employa la magie pour s'en faire aimer. Par la vertu de ses sortilèges, toutes les femmes quittèrent les brahmines pour le suivre. Irrités de cet outrage, les religieux coururent après le ravisseur, et le mirent dans l'impossibilité de séduire. Telle est, dit-on, l'origine du culte que les Indiens rendent à Ixora sous le nom de Lingam. (*V. ce mot.*) La disgrace d'Ixora ne l'empêcha pas de se marier avec le fleuve du Gange, que les Indiens disent être une très-belle femme. Il eut depuis plusieurs autres aventures, dont voici la plus mémorable. Un géant qui l'avait servi et honoré très-long-temps, demanda à ce dieu le prix de sa fidélité. Ixora lui accorda le privilège de réduire en cendres tous ceux sur la tête desquels il mettrait la main. Le géant voulut faire l'essai de son pouvoir sur le dieu qui le lui avait accordé: et l'imprudent Ixora aurait infailliblement été la victime de sa bonté indiscrète, si, par la vertu de la magie, il n'eût trouvé le secret de se renfermer dans une coquille; encore cet asyle n'eût-il pas été absolument sûr pour lui, si Wishnou n'était venu fort à propos à son secours. Wishnou se présenta aux yeux du géant sous la forme d'une belle femme. Le géant enchanté laissa Ixora dans sa coquille, et ne songea plus qu'à faire sa cour à cet aimable objet. Il ne la trouva point cruelle. Elle exigea seulement qu'il allât se laver à la rivière voisine la tête et les cheveux qu'il avait fort sales. Le géant vola vers la rivière et porta ses mains sur sa tête; mais en vertu de son funeste privilège, il fut bientôt consumé et réduit en cendres. Wishnou alla dans l'instant apprendre à son frère la destinée du géant, et l'informa du stratagème auquel il devait sa délivrance. Ixora sortit de sa coquille, et, après avoir témoigné sa reconnaissance à Wisnou, le conjura de reprendre une seconde fois la figure de cette belle femme qui avait enchanté le géant, afin qu'il eût le plaisir de jouir d'une vue si agréable. Wishnou, après quelques difficultés, y consentit; mais Ixora, toujours faible sur l'article des femmes, ne la vit pas plutôt qu'il en devint éperdu-

ment amoureux : et cet amour ne fut pas sans effet ; car il parut tout-à-coup près de Wishnou un bel enfant qui fut nommé *Arigaraputren*, c.-à-d., fils de Wishnou et de Rutrem. Ixora est représenté avec un teint fort blanc. Il a trois yeux, dont l'un est au milieu du front ; seize bras et autant de mains, qui portent chacune un attribut différent. Son habillement est composé d'une peau de tigre et d'un cuir d'éléphant entouré de serpents. Il a le cou environné d'une fourrure à laquelle est suspendue une cloche avec trois chaînes, dont l'une est formée avec des fleurs, l'autre avec quelques-unes des têtes de Brahma, et la troisième avec les os d'une de ses femmes, nommée *Chatti*.

Ixithion, corinthien, argonaute, cité par *Hygin*.

Ixius, surnom d'Apollon ; d'Ixis, contrée de l'isle de Rhode.

Iynx, fille de Iitho ou Echo, et de Pan, était la suivante de Io. Junon l'accusa d'avoir rendu Jupiter épris d'Io, par l'effet de ses enchantements, et pour l'en punir, la changea en oiseau.

Ce mythe doit son origine à une espèce de cérémonie magique, par laquelle on se persuadait pouvoir s'assurer de l'affection d'une personne chérie. Cette cérémonie consistait à attacher un de ces oiseaux sur une petite roue qu'on tournait, et qu'on appelait en grec *strophalos*, *hécaticos* ou *rhombos chalceos*. On s'imaginait qu'à mesure que cet oiseau était étourdi, à force de le tourner avec la roue, on inspirait aussi de l'anxiété à l'amant, et que par ce moyen on l'obligeait à venir auprès de sa maîtresse. Pour atteindre plus sûrement le but qu'on se proposait, on prononçait aussi de certaines paroles magiques. Il paraît que la longueur de cet oiseau et sa langue pointue ont donné lieu à cette superstition. Il y a dans son aspect quelque chose qui ressemble à un serpent, et l'on sait que les serpents jouaient un grand rôle dans les cérémonies magiques des anciens.

Ized (*Myth. Pers.*), bons génies du second ordre, suivant la doctrine des Parsis. *V.* Amschaspands.

Izeschné (*Myth. Pers.*), ouvrage de Zoroastre, dont le nom signifie une prière dans laquelle on relève la grandeur de celui à qui on l'adresse. Cet ouvrage est composé de soixante-douze hâs ou chapitres.

C'est proprement un rituel. Zoroastre y recommande le mariage entre cousins-germains, loue la subordination, ordonne un chef des prêtres, des soldats, des laboureurs et des commerçants, et recommande le soin des animaux. Il y est parlé d'un âne à trois pieds, placé au milieu de l'Euphrate ; il a six yeux, neuf bouches, deux oreilles, et une corne d'or ; il est blanc et nourri d'un aliment céleste ; mille hommes et mille animaux peuvent passer entre ses jambes ; et c'est lui qui purifie les eaux de l'Euphrate, et arrose les sept contrées de la terre. S'il se met à braire, les poissons créés par Ormusd engendrent, et les créatures d'Ahriman avortent.

Izeschs (*Myth. Pers.*), office religieux des Parsis.



J

Jabajahis (*Myth. Mah.*), hérétiques mahométans qui nient la prescience de Dieu, et qui soutiennent qu'il gouverne le monde selon les occasions, sans avoir su de toute éternité ce qui devait arriver, et qu'il en a acquis la connaissance, comme font les hommes, par l'usage et l'expérience.

Jabaris, ou Giabaris (*Myth. Mah.*), sectaires mahométans, qui prétendent que l'homme n'a aucun pouvoir, ni sur sa volonté, ni sur ses actions, mais qu'il est conduit par un agent supérieur; et que Dieu, exerçant une puissance absolue sur ses créatures, les destine à être heureuses ou malheureuses, selon qu'il le juge à propos. Quand il s'agit d'expliquer cette opinion, ils disent que l'homme est tellement forcé et nécessité à faire tout ce qu'il fait, que la liberté de faire bien ou de faire mal ne dépend pas de lui, mais que Dieu produit en lui ses actions, comme il fait dans les créatures inanimées et dans les plantes le principe de leur vie et de leur être. Cette doctrine de la prédestination est universellement reçue dans la plupart des pays mahométans, et se retrouve plus ou moins implicitement dans le fond de la croyance de presque tous les hommes.

Jabe, nom de Dieu chez les Samaritains, qui répond au *Jao* des Juifs.

Jaca. (*Myth. Ind.*) C'est sous ce nom que les habitants de l'isle de Ceylan adorent le diable. Il y a des fêtes instituées en son honneur. Les habitants lui bâtissent une cabane qu'ils décorent de feuillages et de guirlandes. Pour la meubler, ils empruntent les ornements des pagodes; au milieu ils dressent une table couverte de mets de toute sorte; et pendant que le diable est supposé manger, on lui donne un concert dont le principal instrument est un tambour; on le réjouit par des chants et des danses; après la fête on distribue au peuple les mets offerts au diable.

Jacco (*Myth. Jap.*), pontife japonais, qui est comme le lieutenant du Daïri. C'est à lui qu'on s'adresse pour obtenir les dispenses. Toutes les querelles qui s'élèvent sur la religion sont portées à son tribunal, et ses jugements sont sans appel. Il examine les nouvelles sectes, et il n'y a que celles qui sont munies de son approbation qui puissent subsister dans l'empire. En un mot, il exerce toute l'autorité, dont l'indolent Daïri n'a que l'ombre.

Jaco, Jaxo (*Myth. Jap.*), archiprêtre japonais. *V.* Ninxir.

Jactance (*Iconol.*), vice personnifié par une femme d'une contenance hautaine, vêtue de plumes de paon; elle tient une trompette, d'où sortent quelques rayons de gloire, mais obscurcis de fumée.

Jaculation, sorte de jeu qui consistait à lancer une pierre, un javelot, ou quelqu'autre chose, avec le plus d'adresse et le plus loin qu'il était possible. *Platon* admettait deux sortes de *jaculations*; il appelle la première *toxicé*, l'autre *acontisma*; et *Gallien* nous apprend qu'Apollon et Esculape en avaient été les inventeurs. Les Latins traduisaient la première par le mot *sagittatio*, et la seconde par celui de *jaculatio*. On employait également dans ces exercices ou l'arc, ou la balliste, ou un autre instrument dont on se servait pour suspendre à la flèche une courroie qu'on tenait à la main pour mieux viser.

Jacusi (*Myth. Jap.*), dieu de la médecine. Les Japonais le représentent debout sur une feuille de nymphæa, la tête entourée de rayons.

Jade, ou *Pierre divine*. Les Indiens lui attribuaient, entr'autres

propriétés merveilleuses, celles de soulager les douleurs de reins, quand on l'y appliquait, et de faire passer le sable et la pierre par les urines. Ils la regardaient aussi comme un remède souverain contre l'épilepsie, et s'étaient persuadés que, portée en amulette, elle était un préservatif contre les morsures des bêtes venimeuses. Ces prétendues propriétés lui avaient donné la vogue à Paris, il y a quelques années; mais cette *pierre divine* a perdu sa réputation, et ses grandes vertus sont mises au rang des fables.

Jaddèses. (*Myth. Ind.*) C'est le nom que les insulaires de Ceylan donnent aux prêtres du troisième ordre, qui sont spécialement consacrés au culte des Esprits ou Génies. Les temples où ils exercent leurs fonctions ne sont proprement que des maisons bâties à leurs dépens, sur les murs desquelles ils font représenter des armes de toute espèce, telles que des épées, des hallebardes, des boucliers, avec diverses figures. Ces maisons se nomment *Jacco*, c'est-à-dire, maison du Diable. Le Jaddèse, pour se préparer à la fête de son temple, n'a d'autre cérémonie à faire que de se raser la barbe avec soin.

Jadhar, nom du bon principe dans l'isle de Madagascar. C'est le dieu suprême des Madécasses. Ils ne lui élèvent point de temples, ne le représentent jamais sous des formes sensibles, et ne lui adressent point de prières, parcequ'il est bon et qu'il connaît leurs besoins, mais ils lui font des sacrifices. *V.* Angat.

Jaga Baba (*Myth. Slav.*), la Bellone des Slaves. Elle avait la forme d'une grande femme décharnée, dont les pieds étaient osseux. Elle était armée d'une barre de fer, avec laquelle elle tâchait de faire crouler le socle sur lequel elle était placée. On ignore le culte que lui rendaient ses adorateurs.

Jagarnat. (*Myth. Ind.*) Wishnou est adoré sous ce nom par les Indiens dans la ville de Jagarnat, située dans le golphe de Bengale, où il a un temple superbe. Il s'y fait tous les ans une fête qui dure huit à neuf jours, et il s'y trouve quelquefois plus de cent cinquante mille pélerins. On construit une énorme machine de bois, ornée de toutes sortes de figures extraordinaires. On la pose sur quatorze ou seize roues, comme pourraient être celles des affûts de canon, que cinquante personnes tirent et font rouler. Au milieu est élevée la statue de Jagarnat, richement ornée et parée, qu'on transporte d'un temple à l'autre. Souvent des dévots, enflammés d'un saint zèle pour la gloire de Jagarnat, se jettent sous les roues du chariot, et s'y font écraser. Si l'on en croit *Bernier*, c'est une jeune fille encore vierge qui consulte l'oracle. On la conduit au temple en triomphe, comme une épouse destinée au dieu. On la fait entrer dans le sanctuaire; puis on la charge, en qualité d'épouse, de demander à son mari, au nom de tous les habitants du canton, si la récolte sera abondante, si le pays ne sera point désolé par quelque fléau, etc. La jeune fille et le dieu restent seuls, à l'exception d'un prêtre, interprète de Jagarnat. Le lendemain on demande avec empressement à la nouvelle déesse quelles sont les réponses de son époux, et on la mène en procession à côté de Jagarnat.

Jagout, ou Jauo, un des dieux des Arabes, selon *Béger*. Cet auteur le met au nombre des dieux qui tenaient le premier rang.

Jakusis (*Myth. Jap.*), esprits malins répandus dans l'air. On célébrait pour les fléchir des fêtes appelées *Matsuris*.

Jaldabaoth, divinité qu'adoraient les Nicolaïtes.

Jalousie. (*Iconol.*) L'emblème que lui donne *Ripa* est un coq en colère; son vêtement est brodé d'yeux et d'oreilles; elle tient un faisceau d'épines, ou marche dessus.

Jamambuxes, *soldats des vallées rondes. (Myth. Jap.)* Espèces de fanatiques Japonais, qui errent dans les campagnes, prétendent couver-

ser familièrement avec le Diable, se fouettent cruellement, et quelquefois se tiennent debout long-temps sans se reposer. Ils veillent plusieurs nuits de suite et ne mangent que rarement, pour acquérir par ce moyen la réputation de sainteté. Quand ils vont aux enterrements, ils enlèvent, dit-on, les corps sans qu'on s'en aperçoive, et ressuscitent les morts, c'est-à-dire les gens qu'ils ont apostés pour cet effet. Après s'être meurtris de coups de bâton durant trois mois, avoir bien jeûné et veillé, ils entrent avec quelques uns de leurs compagnons dans une barque, s'avancent en pleine mer, font un trou à la barque, et se noyent en l'honneur de leurs dieux. Ces espèces de moines font un noviciat de soixante jours sur le mont Fusinojamma, souffrent pendant ce temps toutes sortes de privations, après quoi ils font profession entre les mains du Diable, qui s'offre à eux sous une forme hideuse. Alors ils sont reçus dans l'ordre, c'est-à-dire qu'on leur donne de la bourre dont ils s'entourent le cou, et une mitre noire qui ne couvre que le sommet de la tête. Ces signes révérés leur donnent le droit de courir le pays, en portant avec eux un petit bassin de cuivre sur lequel ils frappent pour avertir les gens de leur arrivée. Leur service consiste à découvrir les objets perdus ou dérobés, et voici comment ils s'y prennent. D'abord ils font asseoir un jeune garçon à terre, les deux pieds croisés sous lui. Ensuite ils conjurent le Diable d'entrer dans le corps du jeune homme, qui cependant écume, tourne les yeux et fait des contorsions, prend des postures effrayantes. Le Jamamboxe, après l'avoir laissé se débattre, lui commande de s'arrêter, et de lui dire où est ce qu'on cherche. Le jeune homme obéit, et dit d'une voix enrouée le nom du voleur, où il a mis l'objet volé, quand il l'a pris et comment.

Jamassu (*Myth. Jap.*), *coups de conjuration*, espèce de tours de passe-passe qu'emploient les Jammabos dans leurs opérations magiques. Ils consistent dans un certain mouvement des doigts ou des mains par où les Jammabos prétendent représenter tantôt des crocodiles, des tigres et d'autres animaux monstrueux, tantôt certaines divinités puissantes, principalement les quatre grands dieux du trente-troisième ciel.

Jamblique. Ce philosophe fut un grand thaumaturge, si nous en croyons ses admirateurs. Un jour qu'il était dans les bains de la Syrie, il fit sortir de deux fontaines, en prononçant secrètement des paroles et en frappant l'eau de la main, deux jeunes enfants qui le vinrent embrasser, et qu'il fit ensuite retirer dans leurs fontaines.

Jambuscha, ou Jambuscar, le précepteur d'Adam, selon les préadamites, qui en nommèrent encore deux autres, Boan et Zagtith.

Jamis (*Myth. Mah.*), *royale*, mosquées bâties par les empereurs, qui leur ont assigné des revenus considérables. Ces mosquées ont dans leur enceinte des écoles ou académies, dont les mudéris sont chargés d'enseigner les loix et le Qôran. On fait à ces maîtres une pension annuelle, proportionnée aux revenus du jami. C'est de ces écoles que le grand-seigneur tire les mollahs.

Jammabos (*Myth. Jap.*), *montagnard*, société laïque et militaire d'hermites, instituée au Japon par *Gienno-Giossa*, vers le temps où les ordres monastiques s'introduisirent en Europe. Par leur institut, ils sont obligés de combattre pour le service des *Camis*, et pour la conservation de leur culte. Un schisme les a divisés en plusieurs branches, dont les deux principales sont celle des *Tosanfaites*, et celle des *Fonsa-faltes*. Une de ces branches était obligée, par un des points principaux de sa règle, de faire un pèlerinage à la montagne de Fitoosan, bordée de tous côtés par d'affreux précipices. Il fallait, avant d'entreprendre ce pèlerinage, avoir la conscience bien nette; car si un pèlerin souillé de quelque crime eût osé

approcher de cette montagne, le diable se serait emparé de lui sur-le-champ. L'autre ordre de Jammabos avait pour règle de visiter chaque année le tombeau de son fondateur, situé sur une montagne escarpée et environnée d'abymes. Ce pélérinage n'était pas moins dangereux que l'autre; et lorsqu'on s'y engageait avant d'avoir purifié sa conscience, on était poussé dans les précipices par une force invisible, ou frappé de quelque maladie subite. Ceux qui avaient heureusement achevé leur pélérinage se rendaient à Méaco, et faisaient au général de leur ordre un présent proportionné à leurs facultés; c'était assez ordinairement le produit des aumônes qu'ils avaient amassées sur la route: le général, par reconnaissance, leur conférait un titre d'honneur. Mais ces fameux pélérinages sont presque abolis aujourd'hui, et l'ordre des Jammabos est entièrement déchu de son ancienne ferveur. Au lieu de s'occuper à grimper sur les montagnes, comme leur règle le leur prescrit, ils ne font plus que mendier aux environs de quelque temple, en chantant avec emphase les louanges du dieu auquel il est consacré. Ils tiennent en main un bâton à pomme de cuivre, avec quatre anneaux de même métal, qu'ils agitent avec fracas. Ils soufflent aussi dans une coquille qui ressemble à une trompette, et dont le son est à-peu-près le même. Accompagnés de leurs enfants, dont les cris importunent les passants, ils étourdissent les dévots avec ce bruyant attirail. Toujours armés d'un sabre, ils ont le con environné d'une bande d'étoffe en manière d'écharpe, d'où pendent des franges plus ou moins longues, selon la qualité de ceux qui les portent. Ils ont aussi sur les épaules une besace qui contient leur argent, avec un habit et un livre. Les sandales qu'ils ont aux pieds sont faites de paille ou de queue de fleurs de lotos. Ces hermites se mêlent aussi d'exercer la médecine; et le peuple a d'autant plus de confiance dans leur art, que ce ne sont point des remèdes naturels qu'ils emploient pour la guérison des maladies. Pendant que le malade fait un rapport exact de ce qu'il éprouve, le Jammabos trace sur un papier certains caractères analogues au tempérament du malade, et à la nature de la maladie. Il place ensuite cette espèce de mémoire sur l'autel de sa divinité favorite, et pratique des cérémonies mystérieuses qui, selon lui, donnent à ce papier une vertu médicinale; après quoi il broie ce papier, et en forme plusieurs petites pilules, qu'il prescrit au malade de prendre tous les matins à jeun. L'usage en exige quelque préparation: il faut avant de les prendre, que le malade boive un verre d'eau de rivière ou de source, et le Jammabos a soin de marquer si c'est au nord ou au sud que l'on doit puiser cette eau. Les Jammabos sont les médecins des maladies désespérées; et l'on n'a guère recours à leurs pilules, que lorsque tout autre remède s'est trouvé sans effet. Ces hermites sont, comme les autres moines du Japon, fort adonnés à la magie. Ils ont une manière de joindre les mains, à laquelle ils attribuent une grande vertu, et qu'ils regardent comme un charme des plus puissants. Ce prétendu charme consiste à joindre les mains de façon que le doigt du milieu d'une main se joigne perpendiculairement à celui de l'autre main, tandis que les autres doigts sont croisés. Les Jammabos affectent de ne communiquer à personne leurs secrets magiques, afin de mettre à contribution la curiosité des simples qui seraient tentés de les apprendre. Car ce n'est pas à prix d'argent qu'on peut être initié à leurs mystères; mais, pour donner plus de valeur à leurs chimères, ils exigent de leurs disciples des préparations capables de rebuter tout autre esprit que celui d'un superstitieux. Il est défendu au novice de manger rien qui ait eu vie, au moins un certain temps. Le ris et les herbes doivent être son unique nourriture: il faut qu'il prenne sept fois le jour le bain à l'eau froide, et se tienne à genoux de façon à être assis

sur ses talons; et ce qnil y a de plus incommode, c'est qu'il doit quitter et reprendre cette position sept cent quatre-vingts fois par jour. Il faut qu'il observe, en se relevant, de frapper des mains au-dessus de sa tête. C'est pendant ce temps d'épreuve que le novice fait connaissance avec le diable, qui s'offre souvent à ses yeux sous diverses figures.

Jamma-Locon (*Myth. Ind.*), enfer indien, d'où, après certains temps de peine et de souffrances, les ames retournent au monde, pour y animer le premier corps où elles peuvent entrer. *V.* Antamtappes.

Jamnès (*Myth. Rabb.*), un des magiciens de Pharaon. L'autre s'appelait Mambrès. Les Rabbins veulent qu'ils aient été fils du faux prophète Balaam, et qu'ils aient accompagné leur père, lorsqu'il vint vers Balac, roi de Moab. *V.* Gadour et Sabour.

Jangu-mon, *bon homme* (*Myth. Afr.*), un des deux dieux principaux des Nègres de la Côte d'Or. Ils le nomment aussi *Bossum.* V. *ce mot.*

Janhar. (*Myth. Afr.*) Ce mot signifie *grand dieu tout puissant.* C'est le nom que ces Madécasses donnent au bon principe. Ils ne lui élèvent point de temples, ne le représentent jamais sous des formes sensibles, et ne lui adressent point de prières, parcequ'il est bon; mais ils lui font des sacrifices.

Janicule, une des sept collines de Rome, prit son nom de Janus, parceque ce prince était dit y avoir fait sa demeure ordinaire, ou parcequ'il y avait fait son premier établissement. Dans la suite, on y bâtit une chapelle, ou, selon *Ovide*, un autel en l'honneur de Janus.

Janides, devins, descendants de Janus, qui prédisaient l'avenir par l'inspection des peaux coupées des victimes.

Janigena, canente, fille de Janus.

1. Janire, une des Néréides.

2. — Une des Océanides.

Janiscus, fils d'Esculape et de Lampétie.

Janitor, surnom de Janus, comme présidant aux portes et à tout ce qui en dépend.

Jannanins (*Myth. Afr.*). C'est ainsi que les Quojas, peuples de l'intérieur de la Guinée, appellent les esprits des morts. Ils pensent que ces esprits prennent un soin particulier de leurs parents et de leurs amis, et les protègent dans les occasions périlleuses. Un Nègre qui a eu le bonheur d'échapper à quelque accident fâcheux, ne manque pas de se rendre sur la tombe du Jannanin son protecteur. Il conduit avec lui tous les parents et amis de ce Jannanin; il déclare en leur présence le bien qu'il a reçu de son assistance; et, pour temoigner sa reconnaissance, il inmole une vache à l'esprit bienfaisant, et lui fait des offrandes de riz et de vin de palmier. La cérémonie se termine par des chants et des danses autonr de la tombe. Un Quoja outragé se rend dans les bois où résident ces esprits, les invoque à grand cris, et les prie de le venger. Dans les circonstances critiques, dans les occasions importantes, ces peuples implorent et consultent les Jannanins. Quand le commerce languit, et qu'il n'aborde point sur les côtes de vaisseaux européens, ils demandent sérieusement aux esprits si les vaisseaux doivent arriver bientôt, ou s'il est survenu quelque obstacle qui retarde leur marche. Enfin, les Jannanins sont beaucoup plus honorés que l'Etre suprême. Les habitants ne commencent jamais leurs repas sans leur avoir rendu hommage. Dans chaque village, il y a un bois sacré, que l'on regarde comme le séjour de ces esprits. Trois fois l'année, on y porte des vivres et des provisions. L'entrée en est absolument interdite aux femmes, aux enfants, aux esclaves. Une femme, accusée d'adultère par son mari, ne peut être condamnée à moins qu'il ne se trouve d'autres témoins qui constatent le délit. Pour se tirer d'affaire, elle n'a qu'à jurer par Belli-Paaro qu'elle est innocente, on la croit sur son serment; mais si, après qu'elle a juré, on découvre qu'elle était véritablement coupable, son mari la

conduit le soir sur la place publique, où le conseil est assemblé pour la juger. Un des plus anciens conseillers commence par lui faire les plus vifs reproches sur son infidélité et sa mauvaise conduite; il lui annonce qu'elle va être la proie des Jannanins, ou esprits. Ensuite il invoque ces esprits, et les invite à punir cette femme coupable; après quoi on lui bande les yeux, et dans cet état elle demeure quelque temps plus morte que vive, attendant à chaque instant les Jannanins qui doivent l'emporter. Lorsque l'on juge à propos de faire cesser sa frayeur, plusieurs personnes poussent autour d'elle des cris perçants, qu'elle ne manque pas d'attribuer aux Jannanins, et lui annoncent que, malgré la grandeur de son crime, on lui en accorde le pardon, parceque c'est la première fois qu'elle l'a commis. Les mêmes lui imposent pour pénitence quelques exercices de mortification, lui enjoignent d'être à l'avenir plus fidelle à son époux, et lui recommandent une circonspection si grande, qu'ils lui défendent même de prendre entre ses bras un enfant mâle, et de toucher l'habit d'un homme. Ainsi la femme infidelle en est quitte la première fois pour la peur; mais si elle se rend coupable une seconde fois du même crime, le bellimo, ou grand-prêtre des Quojas, accompagné de ses ministres, nommés *saggonos*, et de plusieurs autres officiers subalternes, portant des espèces de crecelles qu'il font craquer avec bruit, se transporte dès le matin, au logis de la coupable, la fait arrêter par ses satellites et conduire sur la place publique, dont on lui fait faire trois fois le tour au son des bruyantes crecelles. Il n'y a que ceux qui sont enrôlés dans la confrairie de Belli qui aient le droit d'assister à cette cérémonie. Après avoir ainsi promené cette femme, on la conduit dans un bois consacré aux Jannanins, et l'on fait accroire au peuple qu'elle est emportée par ces esprits. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'elle disparaît pour toujours. Le voyageur *Barbot* pense, avec assez de fondement, qu'on fait mourir la coupable dans ce bois, et qu'on l'y enterre.

Januales, fêtes de Janus. On les célébrait à Rome le premier de Janvier par des danses et d'autres réjouissances publiques. Les citoyens, parés de leurs plus beaux habits, les consuls à la tête, en robes de cérémonie, allaient au Capitole faire des sacrifices à Jupiter. On se faisait des présents et d'heureux souhaits, et l'on avait grande attention de ne rien dire qui ne fût de bon augure pour le reste de l'année. On offrait à Janus des dattes, des figues, du miel, et une sorte de gâteau nommée *Janual*. La douceur de ces offrandes était regardée comme symbole de présages favorables pour l'année.

Januali, vers que chantaient les Saliens en l'honneur de Janus. Ils devaient être aussi libres que les vers saturniens.

Janualis. On donna ce nom à l'une des portes de Rome, celle qui est sous le mont Viminal, à l'occasion d'un prétendu miracle arrivé à cette porte par la protection de Janus. *Macrobe* et *Ovide* rapportent que les Sabins, faisant le siége de Rome, avaient déjà atteint la porte qui est sous le mont Viminal; cette porte, qu'on avait bien fermée aux approches de l'ennemi, s'ouvrit tout-à-coup d'elle-même jusqu'à trois fois, sans qu'on pût venir à bout de la fermer. « C'est que la jalouse Junon, dit » *Ovide*, en avait enlevé les serrures » et tout ce qui servait à la fermer. » Les Sabins, instruits de ce prodige, et poussés par la fille de Saturne, accoururent en foule à cette porte pour s'en saisir; mais Janus, protecteur des Romains, fit sortir à l'instant de son temple une si grande abondance d'eau bouillante, qu'il y eut plusieurs des ennemis engloutis ou brûlés, et le reste fut obligé de prendre la fuite. » C'est pour cela, » ajoute *Macrobe*, que le sénat » ordonna qu'à l'avenir les portes du » temple de Janus fussent ouvertes » en temps de guerre, pour marquer

» que Janus était sorti de son temple » pour aller au secours de la ville et » de l'empire. »

1. Janus, divinité romaine, sur l'origine de laquelle les mythologues ne sont pas d'accord. Les uns le font Scythe; les autres, originaire du pays des Perrhèbes, peuple de Thessalie, qui habitait sur les bords du Pénée. *Aurelius Victor* rapporte que Créuse, fille d'Erechtée, roi d'Athènes, princesse d'une grande beauté, fut surprise par Apollon, et en eut un fils, qu'elle fit élever à Delphes. Erechtée donna sa fille en mariage à Xiphée, qui, ne pouvant avoir d'enfants, alla consulter l'oracle. Le dieu lui recommanda d'adopter le premier enfant qu'il rencontrerait le lendemain. Le premier qu'il trouva fut Janus, fils de Créuse, qu'il adopta. Janus, devenu grand, équipa une flotte, aborda en Italie, y fit des conquêtes, et bâtit une ville, qu'il appela de son nom Janicule. Saturne, chassé du ciel, ayant abordé en Italie, Janus l'accueillit, et l'associa même à sa royauté, ce qu'on a représenté par une tête à deux faces. Saturne, par reconnaissance, doua Janus d'une rare prudence, qui rendait le passé et l'avenir toujours présents à ses yeux, ce qu'on croit encore exprimé par les deux visages adossés. *Plutarque* en rapporte une autre raison. « C'était, dit-il, pour » nous apprendre que ce prince et » son peuple étaient, par les conseils » de Saturne, passés de la vie sau» vage à la civilisation. » Le règne de Janus fut pacifique, ce qui le fit depuis regarder comme dieu de la paix. C'est à ce titre que Numa lui fit bâtir un temple, qui restait ouvert durant la guerre, et qu'on fermait en temps de paix. Ce temple fut fermé une fois sous le règne de Numa; la seconde fois après la deuxième guerre punique, et trois fois sous le règne d'Auguste. *Ovide*, au premier livre des *Fastes*, fait raconter à Janus lui-même son histoire: « Les anciens l'appelaient le » chaos, et ce n'est qu'au moment » de la séparation des éléments qu'il » a pris la forme d'un dieu... Il a un » double visage, parcequ'il exerce » son empire sur le ciel, sur la mer, » comme sur la terre: tout s'ouvre » ou se ferme à sa volonté. Lui seul » gouverne la vaste étendue de l'u» nivers; lui seul a le pouvoir de » faire tourner le monde sur ses » deux poles... Il préside aux portes » du ciel, et les garde de concert » avec les Heures. Le Jour et Ju» piter ne vont et reviennent que » par son moyen.... Il observe en » même temps l'orient et l'occident.» *Macrobe* donne des raisons plus historiques. « Le seul nom de *Janus*, » dit-il, marque qu'il préside aux » portes, *Januæ*. » On le représente tenant d'une main une clef, et de l'autre une verge pour marquer qu'il est le gardien des portes, et qu'il préside aux chemins. Quelques uns prétendent que Janus est le soleil, et qu'il est représenté double comme le maître de l'une et l'autre porte du ciel, parcequ'il ouvre et ferme le jour. Ils disent qu'on l'invoque le premier, lorsqu'on fait un sacrifice à quelque autre dieu, afin que par lui on puisse approcher de celui auquel on sacrifie, comme si c'était par sa porte qu'il fit passer les prières des suppliants aux autres divinités. Ses statues marquent souvent de la main droite le nombre de trois cents, et de la gauche celui de soixante-cinq, pour exprimer la mesure de l'année. *V.* Eanus.

Il y avait à Rome plusieurs temples de Janus, les uns de Janus Bifrons, les autres de Janus Quadrifrons. Ces derniers étaient aussi à quatre faces, avec une porte et trois fenêtres à chaque face; les quatre côtés et les quatre portes marquaient apparemment les quatre saisons de l'année, et les trois fenêtres les trois mois de chaque saison. *Varron* dit qu'on avait érigé à Janus douze autels, par raport aux douze mois. Ces autels étaient hors de Rome, au-delà de la porte du Janicule. *Ovide* nous apprend encore sur Janus une autre particularité; savoir, que sur le revers de ses médailles on voyait un navire, ou simplement une proue, en mémoire, dit-il,

de l'arrivée de Saturne en Italie sur un vaisseau. *V.* Conservius, Clusius, Patulcius.

2. — Lieu à Rome, où s'assemblaient les agioteurs, ainsi nommé, parcequ'on y voyait trois statues de Janus.

Janvier. (*Iconol.*) Les Romains regardaient Junon comme la divinité tutélaire de ce mois, quoiqu'il fût consacré à Janus. Ils le personnifiaient par un consul qui jette sur le foyer d'un autel des grains d'encens en l'honneur de Janus et des Lares; un coq près de l'autel annonce que le sacrifice s'est fait le matin du premier jour. On l'a représenté aussi sous la figure de Janus avec deux visages, dont l'un, âgé, désigne l'année écoulée, et l'autre, jeune, l'année commençante. *Gravelot* lui donne une robe blanche, qui désigne la neige, une fourrure, des ailes, comme à toutes les divisions du temps, et le signe du Verseau entouré de glaçons; un enfant se chauffe à un vase rempli de charbons allumés; et dans le fond du tableau se voit un loup, parceque c'est alors que cet animal est le plus redoutable. On le désigne encore, ainsi que les autres mois, par les travaux rustiques qui lui appartiennent.

Japet, fils d'Uranus et frère de Saturne, ayant, dit *Hésiode*, épousé Clymène, fille de l'Océan, en eut Atlas, Ménétius, Prométhée et Epiméthée. *Diodore* le marie avec la nymphe Asie, et, au lieu de Ménétius, lui donne pour second fils Hespérus ou Vespérus. Ce fut, ajoute-t-il, un homme puissant en Thessalie, mais méchant, et plus recommandable par ses quatre fils, que par son propre mérite. Cependant les Grecs le regardaient comme l'auteur de leur race, et ne connaissaient rien de plus ancien que lui; de sorte que ni leurs histoires ni leurs traditions ne remontaient plus haut: aussi appelait-on communément Japets des vieillards décrépits, qui commencent radoter.

Japetionidès, Atlas, fils de Japet.

Japhet, un des trois fils de Noé; Les musulmans le mettent au nombre des prophètes envoyés de Dieu. Ils croient qu'il est l'aîné des trois fils de Noé, et que son père, après le déluge, lui donna en partage les provinces à l'orient et au septentrion des montagnes d'Arménie, sur lesquelles l'arche s'arrêta. Avant le départ de Japhet pour son apanage, Noé lui fit présent d'une pierre que les Turcs orientaux appelent *giudétasch*, et *senk-jede*, sur laquelle il avait appris le grand nom de Dieu, par la vertu duquel celui qui la possédait pouvait faire descendre à son gré la pluie du ciel. Cette pierre s'est conservée, dit-on, assez longtemps parmi les Mogols. Les Orientaux donnent à Japhet onze enfants mâles.

Jarnane, esclave d'Omphale, eut d'Hercule un fils nommé Alcée.

Jarnanus, roi de Lydie, père d'Omphale.

Jardins de Babylone, l'une des sept merveilles du monde. On peut bien mettre au rang des fables de l'antiquité ces jardins suspendus, si renommés parmi les Grecs. Ils étaient soutenus par des colonnes de pierre; sur ces pierres étaient des poutres de bois de palmier, qui ne pourrit jamais à la pluie, et qui, bien loin de plier sous le poids, s'élève toujours, et monte d'autant plus qu'il est plus chargé. Ces poutres étaient assez près l'une de l'autre, et soutenaient un grand poids de terre; dans l'espace qui était entre ces poutres s'inséraient les racines des arbres du jardin. Cette terre, ainsi suspendue en l'air, était si profonde, que plusieurs sortes d'arbres devenaient fort grands; les plantes, les légumes et toutes sortes de fruits s'y trouvaient abondamment. Ces jardins étaient arrosés par des canaux, dont quelques uns, qui venaient de lieux plus élevés, étaient tout droits; d'autres se formaient de l'eau tirée avec des pompes et d'autres machines. *Voy.* Merveilles du monde, Alcinoüs, Vertumne, Priape, Flore, Pomone.

Jared (*Myth. Mah.*), patriarche dont les mahométans racontent cette

fable : « Il gouvernait le monde, » disent-ils, dont il était monarque » absolu, par la vertu d'un anneau » qu'il portait, lequel vint ensuite, » par succession de temps, entre les » mains de Salomon, et lui donna le » même pouvoir qu'à Jared sur les » hommes et les démons. » Jared, selon eux, après avoir combattu contre Satan, le prince des démons, le fit son prisonnier, et le mena enchaîné à sa suite par-tout où il allait.

Jaribolus, un des dieux des Palmyréniens, que l'on croit le même que Lunus.

Jarnvid (*Myth. Celt.*), *aux arbres de fer*, forêt habitée par une vieille magicienne, mère de plusieurs géants qui ont toute la forme de bêtes féroces, et des deux loups qui menacent sans cesse le soleil et la lune. Un de cette race, et le plus redoutable de tous, s'appelle *Managarmer;* ce monstre s'engraisse de la substance des hommes qui approchent de leur fin. Quelquefois il dévore la lune, obscurcit le soleil, et ensanglante le ciel et les airs.

1. Jasides, Palinure.

2. — Adraste, l'un fils, l'autre petit-fils d'un Jasius.

Jasion, fils de Jupiter et d'Electre, une des Atlantides, épousa Cybèle, qui le rendit père de Corybas. Selon d'autres, il fut aimé de Cérès, dont il eut Plutus, que cette déesse mit au monde dans l'isle de Crète; allégorie ingénieuse, qui indique que l'agriculture est la véritable source des richesses. Jupiter, voulant distinguer Jasion de ses autres fils, lui enseigna les mystères sacrés, où ce prince admit le premier des étrangers. Resté dans sa patrie, pendant que son frère Dardanus était allé s'établir sur les côtes de la Troade, Jasion y reçut Cadmus, et lui donna sa sœur Harmonie en mariage. Ce fut le premier hymen auquel les dieux assistèrent. *Homère* et *Denys d'Halicarnasse* prétendent que ce même Jasion, ayant voulu attenter à l'honneur de Cérès, fut écrasé d'un coup de foudre.

Jaso, fille d'Esculape et d'Epione, déesse de la maladie. Elle est représentée sur un monument où se trouve Esculape, tenant à la main une boîte qui est peut-être la Pyxis, ou boîte aux remèdes. Rac. *Iasthai*, guérir.

Jason, fils d'Eson et d'Alcimède. Son père, roi d'Iolchos en Thessalie, ayant été détrôné par Pélias, l'oracle prédit que l'usurpateur serait chassé par un fils d'Eson. Aussi, dès que le prince fut né, son père fit courir le bruit que l'enfant était malade. Peu de jours après, il publia sa mort, et fit tous les apprêts des funérailles, pendant que sa mère le porta secrètement sur le mont Pélion, où Chiron, l'homme le plus sage et le plus habile de son temps, prit soin de son éducation, et lui apprit les sciences dont il faisait lui-même profession, sur-tout la médecine; ce qui fit donner au jeune prince le nom de Jason, au lieu de celui de Diomède, qu'il avait reçu en naissant.

Jason, à l'âge de vingt ans, voulant quitter sa retraite, alla consulter l'oracle, qui lui ordonna de se vêtir à la manière des Magnésiens, de joindre à cet habillement une peau de léopard semblable à celle que portait Chiron, de se munir de deux lances, et d'aller en cet équipage à la cour d'Iolchos; ce qu'il exécuta. En son chemin, il se trouva arrêté par le fleuve ou le torrent Anaure, qui était débordé. Heureusement une vieille femme, qu'il rencontra sur le bord, lui offrit de le porter sur ses épaules. C'était Junon, que quelques auteurs font éprise de sa beauté. *Servius* dit seulement que cette déesse l'aimait, parceque, s'étant présentée à lui sous la figure d'une vieille femme, et l'ayant prié de la passer au-delà du fleuve Anaure, ce jeune prince, sans savoir que c'était Junon, lui avait rendu ce service, qu'elle n'avait jamais oublié. D'autres enfin prétendent que Junon n'avait de l'affection pour Jason, que parcequ'elle le regardait comme le héros qui devait la venger un jour de Pélias, qu'elle haïssait. *Diodore* ajoute une circonstance au passage du fleuve; c'est que Jason, dans le trajet, perdit un de

ses souliers. Cette particularité minutieuse acquiert un peu plus d'intérêt, parceque l'oracle qui avait prédit à Pélias qu'un prince du sang des Eolides le détrônerait, avait ajouté qu'il se donnât de garde d'un homme qui paraîtrait devant lui un pied nu et l'autre chaussé. Jason, arrivé à Iolchos, attire l'attention de tout le peuple par sa bonne mine et par la singularité de son équipage, se fait connaître pour fils d'Eson, et redemande hardiment à son oncle la couronne qu'il a usurpée. Pélias, haï de ses sujets, ayant remarqué l'intérêt que le jeune prince inspirait, n'ose rien entreprendre contre lui; et, sans le refuser ouvertement, il cherche à éluder la demande de son neveu, et à l'éloigner lui-même, en lui proposant une expédition glorieuse, mais pleine de dangers. Fatigué par des songes effrayants, il a fait consulter l'oracle d'Apollon, et il a appris qu'il faut appaiser les mânes de Phryxus, descendant d'Eole, cruellement massacré dans la Colchide, et les ramener en Grèce; mais son grand âge est un obstacle à un si long voyage. Jason est dans la fleur de l'âge. Son devoir et la gloire l'y appellent; et Pélias jure par Jupiter, auteur de leur race, qu'à son retour il lui rendra le trône qui lui appartient. A ce récit, il ajoute que Phryxus, obligé de s'éloigner de Thèbes, a emporté avec lui une toison précieuse dont la conquête doit le combler à-la-fois de richesse et d'honneur. Jason était dans l'âge où l'on aime la gloire; il saisit avidement l'occasion d'en acquérir. Son expédition est annoncée dans toute la Grèce; l'élite des héros se rend de tous côtés à Iolchos pour y prendre part. Jason choisit les cinquante-quatre plus fameux; Hercule même se joint à eux, et défère à Jason l'honneur d'être leur chef, comme à celui que cette expédition regardait de plus près, étant proche parent de Phryxus.

Lorsque tout fut prêt pour le voyage, Jason, avant de mettre à la voile, offre un sacrifice solemnel au dieu auteur de sa race, et à toutes les divinités qu'il croit pouvoir être favorables à son entreprise. Jupiter, dit *Pindare*, promit, par la voix du tonnerre, son secours à cette troupe de héros. Après une navigation longue et périlleuse, dont les diverses aventures ont fourni la matière de deux poëmes, l'un grec, d'*Apollonius*, l'autre latin, de *Valerius Flaccus*, les Argonautes arrivent à Colchos. La toison d'or apportée par Phryxus était gardée par des taureaux à gueules enflammées et par un horrible dragon. Junon et Minerve, qui chérissaient Jason, rendent Médée amoureuse de ce prince, afin que l'art des enchantements où elle excelle le fasse sortir vainqueur des périls auxquels il va s'exposer. Cependant Jason et Médée se rencontrent hors de la ville, près du temple d'Hécate, où ils s'étaient rendus l'un et l'autre pour implorer le secours de la déesse. Médée, qui prenait déjà un tendre intérêt au héros, lui promet les secours de son art, s'il veut lui donner sa foi. Après des serments mutuels, ils se séparent, et Médée va préparer tout ce qui lui est nécessaire pour sauver son amant. Telles étaient les conditions auxquelles Eétès consentait à remettre la toison d'or au pouvoir de Jason: il devait d'abord mettre sous le joug deux taureaux, présent de Vulcain, qui avaient les pieds et les cornes d'airain, et qui vomissaient des tourbillons de flammes; les attacher à une charrue de diamant, et leur faire défricher quatre arpents d'un champ consacré à Mars, pour y semer les dents d'un dragon, d'où devaient naître des hommes armés qu'il fallait exterminer jusqu'au dernier; enfin tuer le monstre qui veillait sans cesse à la conservation de ce précieux dépôt, et exécuter tous ces travaux en un seul jour. Sûr du secours de Médée, Jason accepte tout, apprivoise les taureaux, les met sous le joug, laboure le champ, y sème les dents du dragon, lance une pierre au milieu des combattants que la terre a vomis, les met si fort en fureur qu'il s'entretuent, assoupit le monstre avec les herbes enchantées et un

breuvage magique, lui ôte la vie, et enlève le précieux dépôt. Poursuivis dans leur fuite, les deux amants égorgent Absyrthe, frère de Médée, et sèment ses membres épars pour retarder les pas du roi. Circée les épie sans les connaître, les reconnaît, et les chasse. Ils arrivent à la cour d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, où leur mariage se célèbre: de là les Argonautes se dispersent, et les époux reviennent à Iolchos avec la gloire d'avoir réussi dans une entreprise où Jason devait naturellement périr. Cependant Pélias ne se pressait pas de tenir sa promesse, et retenait le trône qu'il avait usurpé. Médée trouva encore le moyen de débarrasser son époux de cet ennemi, en faisant égorger Pélias par ses propres filles, sous couleur de le rajeunir. Ce crime ne rendit pas à Jason sa couronne. Acaste, fils de Pélias, s'en empara, et contraignit son rival d'abandonner la Thessalie et de se retirer à Corinthe avec Médée. Ils trouvèrent dans cette ville des amis et une fortune tranquille, et y vécurent dix ans dans la plus parfaite union, dont deux enfants furent le lien, jusqu'à ce qu'elle fut troublée par l'infidélité de Jason. Ce prince, oubliant les obligations qu'il avait à son épouse, et les serments qu'il lui avait faits, devint amoureux de Glaucé, fille du roi de Corinthe, l'épousa, et répudia Médée. La vengeance suivit de près l'injure; la rivale, le roi son père, et les deux enfants de Jason et de Médée, en furent les victimes. Suivant de vieilles poésies, ce n'étoit pas à Corinthe, mais à Corcyre, que Jason s'était retiré. *Justin* rapporte, d'après *Trogue Pompée*, que Médée retourna dans la Colchide avec Jason qui s'était réconcilié avec elle; que là ils avaient rétabli Eétès sur le trône, dont une faction puissante l'avait chassé; que Jason avait fait la guerre aux ennemis de son beau-père; qu'il avait conquis une grande partie de l'Asie, et s'était acquis tant de gloire, qu'on l'honora comme un dieu, et qu'on voyait encore quelques uns de ses temples du temps d'Alexandre-le-Grand, qu'Ephestion fit démolir, afin qu'on ne pût égaler personne à son maître; mais cette narration est détruite par les traditions grecques, qui font mourir Jason dans la Thessalie. Après la retraite de Médée et la mort du roi de Corinthe, son protecteur, Jason mena une vie errante, sans avoir d'établissement fixe. Médée lui avait prédit, au rapport d'*Euripide*, qu'après avoir assez vécu pour sentir tout le poids de son infortune, il périrait accablé sous les débris du vaisseau des Argonautes; ce qui lui arriva en effet. Un jour qu'il se reposait sur le bord de la mer, à l'abri de ce vaisseau tiré à sec, une poutre détachée lui fracassa la tête.

Javelot. *V.* Diane, Cupidon, Céphale, Adraste, Philoctète, Achille, Actéon, Orion.

Jayet d'Islande. Les anciens Islandais attribuaient des vertus surnaturelles à ce Jayet, qu'ils regardaient comme un ambre noir. La principale était de préserver de tout sortilége celui qui en portait sur soi. En second lieu, ils le regardaient comme un antidote contre le poison. Sa troisième propriété était de chasser les esprits et les fantômes, lorsqu'on en brûlait dans une maison. La quatrième, de préserver de maladies épidémiques, en parfumant les appartements. La plupart de ces idées superstitieuses subsistent encore. *Voyage en Islande, traduction du danois, an X.*

Jaymo-Séjénon (*Myth. Ind.*), fête que l'on célèbre au Pégu en l'honneur d'une idole du pays. Le roi et la reine assistent à cette fête, montés sur un char magnifique.

Jean-Gaut-Y-Tan, *Jean et son feu*, espèce de démon qui porte dans la nuit cinq chandelles sur les cinq doigts et les tourne avec la rapidité d'un dévidoire; superstition des habitants du Finistère. *Voyage dans le Finistère, par le citoyen Cambry.*

Jésis ou Jebisu (*Myth. Jap.*) divinité japonaise qui a du rapport avec le Neptune des anciens payens. Les Japonais racontent que ce Jébis

ayant offensé le fameux Ten-Sio-Day-Sin, son frère, celui-ci l'exila, pour le punir, dans une certaine isle. Les Grecs et les Romains disent la même chose de leur Neptune. Jébis est représenté sur un rocher au bord de la mer; il tient d'une main une ligne, et de l'autre un poisson. Cette divinité est particulièrement adorée par les pêcheurs et par les négocians.

Jeduim (*Myth Rabb.*), divination juive à laquelle servaient les os d'un animal fabuleux nommé *Jédua* par les Rabbins. Ils supposaient que cet animal à forme humaine, tenait à la terre par une espèce de cordon ombilical, au moyen duquel il aspirait sa subsistance. Pour que les chasseurs pussent le prendre, il fallait que ce cordon fût tué d'un coup de flèche: alors il expirait sur-le-champ. Ses os, portés dans la bouche avec des formalités particulières, donnaient le don de deviner. Il y a toute apparence que l'idée de cette fable est venue de la plante appelée *Agnus Scythicus* ou *Vegetabilis*.

Jehovah, nom de dieu chez les Hébreux. Ce nom joue un grand rôle chez les cabalistes juifs. Voici l'explication prétendue philosophique qu'ils en donnent. Tous les noms et surnoms de la divinité viennent de celui de *Jehovah*, comme les feuilles et les branches d'un grand arbre sortent d'un même tronc; et ce nom ineffable est une source infinie de merveilles et de mystères. Ce nom sert de lien à toutes les splendeurs ou sephiroth; il en est la colonne et l'appui. Toutes les lettres qui le composent sont pleines de mystères. Le *Jod* ou le *Ji* est une des choses que l'œil n'a jamais vues. Elle est cachée à tous les mortels. On ne peut en comprendre ni l'essence ni la nature; il n'est pas même permis d'y réfléchir. Quand on demande ce que c'est, on répond *non*, comme si c'était le néant, parceque cette chose n'est pas plus compréhensible que le néant. Il est permis à l'homme de rouler ses pensées d'un bout des cieux à l'autre; mais il ne peut aborder cette lumière inaccessible, cette existence primitive que la lettre *Jod* renferme. Il faut croire sans l'examiner et sans l'approfondir. C'est cette lettre qui, découlant de la lumière primitive, a donné l'être aux émanations. Elle se lassait quelquefois en chemin; mais elle reprenait de nouvelles forces par le secours de la lettre *e*, qui est la seconde du nom ineffable.

Les autres lettres ont aussi des mystères; elles ont leurs relations particulières aux sephiroth. La dernière lettre, qui est *h*, découvre l'unité d'un Dieu et d'un Créateur; mais de cette unité sortent quatre grands fleuves, les quatre majestés de Dieu, que les Juifs appellent *Schetinah*. Moïse l'a dit; car il rapporte qu'un fleuve arrosait le jardin d'Eden, le paradis terrestre, et qu'ensuite il se divisait en quatre branches. Le nom entier de *Jehovah* renferme toutes choses; c'est pourquoi celui qui le prononce met dans sa bouche le monde entier et toutes les créatures qui le composent. De là vient aussi qu'on ne doit jamais le prononcer qu'avec beaucoup de précaution. Dieu lui-même l'a dit: *Tu ne prendras point le nom de l'Eternel en vain*. Il ne s'agit pas là des serments qu'on viole, et dans lesquels on appelle mal-à-propos Dieu à témoin des promesses qu'on fait; mais la foi défend de prononcer ce grand nom, excepté dans son temple, lorsque le souverain sacrificateur entre dans le lieu très-saint, le jour des propitiations.

Il faut apprendre aux hommes une chose qu'ils ignorent; c'est que celui qui prononce le nom de l'Eternel, ou de *Jehovah*, fait mouvoir les cieux et la terre, à proportion qu'il remue sa langue et ses lèvres. Les anges sentent ce mouvement de l'univers. Ils en sont étonnés, et s'entre-demandent pourquoi le monde est ébranlé. On répond que cela se fait parceque N. impie a remué les lèvres pour prononcer ce nom ineffable, et que ce nom a remué tous les noms et les surnoms de Dieu, qui ont im-

primé leur mouvement au ciel, à la terre, aux créatures.

Ce nom a une autorité souveraine sur toutes les créatures. C'est lui qui gouverne le monde par sa puissance; et voici comment tous les autres noms et surnoms se rangent autour de celui-ci, comme les officiers et soldats autour de leur général. Quelques uns, qui tiennent le premier rang, sont les princes et les porte-étendards: les autres sont comme les troupes et les bataillons qui composent l'armée. Au-dessous des LXX noms sont les LXX princes des nations qui forment l'univers. Lors donc que le nom de *Jehovah* influe sur les noms et surnoms, il se fait une impression de ces noms sur les princes qui en dépendent, et des princes sur les nations qui vivent sous leur protection. Ainsi le nom de *Jehovah* gouverne tout. On représente ce nom sous la figure d'un arbre qui a LXX branches qui tirent leur suc et leur sève du trone: et cet arbre est celui dont parle Moïse, qui était planté au milieu du jardin, et dont il n'était pas permis à Adam de manger. Ou bien ce nom est un roi qui a différents habits, selon les divers états où il se trouve: lorsque le prince est en paix, il se revêt d'habits superbes, magnifiques, pour éblonir les peuples; lorsqu'il est en guerre, il s'arme d'une cuirasse, et a le casque en tête: il se déshabille, lorsqu'il se retire dans son appartement sans courtisans et sans ministres: enfin il découvre sa nudité, lorsqu'il est seul avec sa femme.

Les LXX nations qui peuplent la terre ont leurs princes dans le ciel, où ils environnent le tribunal de Dieu, comme des officiers prêts à exécuter les ordres du roi. Ils environnent le nom de Jehovah, et lui demandent, tous les premiers jours de l'an, leurs étrennes, c'est-à-dire une portion de bénédictions qu'ils doivent répandre sur les peuples qui leur sont soumis. En effet, ces princes sont pauvres, et auraient peu de connaissances, s'ils ne les tiraient du nom ineffable qui les illumine et qui les enrichit. Il leur donne, au commencement de l'année, ce qu'il a destiné pour chaque nation; et on ne peut plus rien ajouter ni diminuer à cette mesure. Les princes ont beau prier et demander pendant tous les jours de l'année, et ces peuples prier leurs princes, cela n'est d'aucune utilité. C'est la différence qui est entre le peuple d'Israël et les autres nations. Comme ce nom de Jehovah est le nom propre des Juifs, ils peuvent obtenir tous les jours de nouvelles graces; car Salomon dit que ces paroles, par lesquelles il fait supplication à Dieu, seront présentées devant l'Eternel, Jéhovah, le jour et la nuit; mais David assure, en parlant des autres nations, qu'elles prieront Dieu, et qu'il ne les sauvera pas.

L'intention des cabalistes est de nous apprendre que Dieu conduit immédiatement le peuple des Juifs, pendant qu'il laisse les nations infidelles sous la direction des anges. Mais ils poussent ce mystère plus loin. Il y a une grande différence entre les diverses nations, dont les unes paraissent moins agréables à Dieu, et sont plus durement traitées que les autres. Mais cela vient de ce que les princes sont différemment placés autour du nom de Jehovah: car, quoique tous ces princes reçoivent leur nourriture de la lettre Jod ou J, qui commence le nom de Jehovah, cependant la portion est différente, selon la place qu'on occupe. Ceux qui tiennent la droite sont des princes doux, libéraux; mais les princes de la gauche sont durs et impitoyables. De là vient aussi ce que dit le prophète, qu'il vaut mieux espérer en Dieu qu'aux princes, comme fait la nation juive, sur qui le nom de Jehovah agit immédiatement. D'ailleurs, on voit ici la raison de la conduite de Dieu sur le peuple juif. Jérusalem est le nombril de la terre, et cette ville se trouve au milieu du monde. Les royaumes, les provinces, les peuples et les nations l'environnent de toutes parts, parcequ'elle est immédiatement sous le nom de Jé-

faisants et donne la santé au corps et à l'esprit, et Ormuzd lui répond : c'est mon nom. Ayes mon nom continuellement à la bouche, et tu ne redouteras ni la flèche du Tchakar, ni son poignard, ni son épée, ni sa massue. A cette réponse, Zoroastre se prosterna et dit : J'adore l'intelligence de Dieu, qui renferme la parole, son entendement qui la médite, et sa langue qui la prononce sans cesse.

Jessa, le Jupiter des peuples de la Sarmatie Européenne.

Jésumi (*Myth. Jap.*), cérémonie que les Japonais célèbrent tous les ans, et dont le but est d'inspirer de l'horreur pour le christianisme, et d'empêcher qu'il ne se glisse de nouveau dans l'empire. Des inquisiteurs chargés de cette fonction se transportent dans les différentes villes, visitent exactement chaque maison, et tiennent un compte exact de tous ceux qui les habitent. Après cette formalité, ils font comparaître tous ceux dont les noms sont inscrits sur leurs registres, hommes, femmes, enfants, vieillards, et les forcent tous l'un après l'autre, de marcher sur un crucifix et sur une image de la vierge, afin de prouver, par cette action, leur horreur pour le christianisme. Les inquisiteurs répètent le même acte, et envoient au gouverneur de la province une liste fidelle de tous les membres de chaque famille qui ont observé cette cérémonie, liste à laquelle un de ces officiers applique son sceau.

Jeudi. Ce jour était consacré à la planette de Jupiter. Les Athéniens le mettaient au rang des jours malheureux, et cette superstition fit long-temps chez eux différer les assemblées du peuple, qui tombaient ce jour-là.

Jéthys, fils d'Atergatis, reine de Syrie. *Voy.* Morsus 6.

Jeûne. (*Iconol.*) Un homme d'âge viril a les yeux tournés vers le ciel, et un bandeau lui ferme la bouche. Sur son vêtement brun, couleur symbolique de la mortification, est une casaque d'étoffe verte, allusion à l'espérance de mériter le ciel. Il tient un petit poisson et l'inscription, *Pauco vescor.* Le crocodile qu'il arrête sous son pied, était chez les Egyptiens, l'hiéroglyphe de la voracité.

Jeunesse. Les Grecs lui donnaient le nom d'Hébé. *Voy.* Juventa.

Jeux, (*Icon.*) *Joci*, dieux que l'on fait présider à tous les agréments du corps et de l'esprit, et auxquels on attribue tous les agréments qui se trouvent, soit dans leurs personnes et leurs manières, soit dans les ouvrages d'esprit. On les représente comme de jeunes enfants avec des ailes de papillon, nus, riant, badinant toujours, mais avec grace. Ils composent avec les Ris et les Amours, la cour de Vénus, et ne quittent jamais leur souveraine.

Jeux, *ludi*, sorte de spectacles que la religion avait consacrés chez les Grecs et les Romains. Il n'y en avait aucun qui ne fût dédié à quelque dieu en particulier, ou à plusieurs ensemble. Il y eut même un arrêt du sénat qui portait que les jeux publics seraient toujours consacrés à quelques divinités. On n'en commençait jamais la solemnité qu'après avoir offert des sacrifices et fait d'autres cérémonies religieuses ; et leur institution eut toujours pour motif, du moins apparent, la religion ou quelques autres devoirs. Il est vrai que la politique y avait bien autant de part ; car les exercices de ces jeux servaient ordinairement à deux fins. D'un côté les Grecs y acquéraient dès leur jeunesse l'humeur martiale, et se rendaient par-là propres à tous les exercices militaires ; d'un autre côté, on en devenait plus dispos, plus alerte, plus robuste, ces exercices étant très propres à augmenter les forces du corps, et à procurer une vigoureuse santé. Il y avait trois sortes d'exercices ; des courses, des combats et des spectacles. Les premiers, qu'on nommait jeux *équestres*, ou *curules*, consistaient en des courses qui se faisaient dans le cirque dédié à Neptune ou au Soleil. Les seconds, appelés *agonales*, étaient

composés de combats et de lutte, tant des hommes que des bêtes instruites à ce manège; et c'était dans l'amphithéâtre consacré à Mars et à Diane qu'ils se faisaient. Les derniers étaient les jeux *sceniques*, qui consistaient en tragédies, comédies et satires, qu'on représentait sur ce théâtre en l'honneur de Bacchus, de Vénus et d'Apollon. *Homère* décrit dans l'*Iliade* les jeux que fit Achille à la mort de son ami Patrocle, et dans l'*Odyssée* différents jeux chez les Phéaciens, à la cour d'Alcinoüs, à Ithaque, etc. *Virgile* fait aussi célébrer des jeux par Enée au tombeau de son père Anchise. On distinguait encore chez les Romains les jeux fixes et les jeux votifs et extraordinaires. Parmi les premiers, les plus célèbres étaient ceux qu'ils appelaient par excellence les *grands jeux*, ou *jeux romains*. On les célébrait depuis le 4 jusqu'au 14 de septembre, en l'honneur des grands dieux, c.-à-d. Jupiter, Junon et Minerve, pour le salut du peuple. La dépense que les édiles faisaient pour ces jeux allait jusqu'à la folie. D'autres jeux plus célèbres encore parmi les jeux fixes, étaient les SÉCULAIRES. *Voy. ce mot.* Les *votifs* étaient ceux qu'on avait promis de célébrer si l'on réussissait dans quelque entreprise, ou si l'on était délivré de quelque calamité. Les *extraordinaires* étaient ceux que les empereurs donnaient lorsqu'ils étaient près de partir pour la guerre, ceux des magistrats avant d'entrer en charge, les jeux funèbres, etc. La pompe de tous ces jeux ne consistait pas moins dans la magnificence des spectacles que dans le grand nombre des victimes, et sur-tout des gladiateurs, spectacle favori du peuple romain.

JEUX D'ENFANTS. (*Iconol.*) Ils étaient exprimés par de petits osselets ou astragales. Aussi Phraates envoya-t-il des astragales d'or à Démétrius, échappé plusieurs fois d'une prison où il avait été bien traité, et toujours repris, pour lui reprocher allégoriquement son étourderie enfantine.

JEZD, JEZDAN, IZED (*Myth. Pers.*), nom du dieu tout-puissant dans l'ancienne langue persane. C'est aussi celui du premier principe du bien.

JÉZIDE ou JÉZIDÉEN, nom qui signifie *hérétique* chez les mahométans. Dans ce sens, Jézidéen est opposé à musulman.

Quelques uns parlent des *Jézides* comme d'un peuple particulier qui parle une langue différente du turc et du persan, quoiqu'elle approche de la dernière. Ils disent qu'il y a deux sortes de *Jézides*, les blancs et les noirs. Les blancs n'ont point le collet de leurs chemises fendu; il n'a qu'une ouverture ronde pour passer la tête, et cela en mémoire d'un cercle d'or et de lumière descendu du ciel dans le cou de leur grand *scheik*, ou chef de leurs sectes. Les Jézides noirs sont *faquirs* ou religieux. *Voy.* FAQUIR.

Les Turcs et les *Jézides* se haïssent fort les uns les autres, et la plus grande injure que l'on puisse faire à un homme en Turquie, c'est de l'appeler *Jézide*. Au contraire, les Jézides aiment fort les chrétiens, parcequ'ils sont persuadés que Jézide, leur chef, est Jesus-Christ, ou parcequ'une de leurs traditions porte que Jézide fit autrefois alliance avec les chrétiens contre les musulmans.

Ils boivent du vin, même avec excès, et mangent du porc. Ils ne reçoivent la circoncision que quand ils y sont forcés par les Turcs. Leur ignorance est extrême; ils n'ont aucun livre; ils croient cependant à l'évangile et aux livres sacrés des juifs, sans les lire, ni sans les avoir; ils font des vœux et des pélerinages; mais ils n'ont ni mosquées, ni temples, ni oratoires, ni fêtes, ni cérémonies, et tout leur culte se réduit à chanter des cantiques spirituels à l'honneur de Jésus-Christ, de la vierge et de Mahomet. Quand ils prient, ils se tournent du côté de l'Orient, à l'exemple des chrétiens, au lieu que les Turcs regardent le Midi; ils croient qu'il se pourra faire que le diable rentre en grace avec Dieu, et ils le regardent comme

l'exécuteur de la justice de Dieu dans l'autre monde. De-là vient qu'ils se font un point de religion de ne le point maudire, de peur qu'il ne se venge : aussi, quand ils en parlent, ils le nomment l'ange paou, ou celui que les ignorants maudissent.

Les *Jezides* noirs sont réputés saints, et il n'est pas permis de pleurer leur mort ; on s'en réjouit : ils ne sont pourtant, la plupart, que des bergers. Il ne leur est pas permis de tuer eux-mêmes les animaux dont ils mangent la viande ; et ils laissent ce soin aux *Jézides* blancs. Les *Jézides* vont en troupe comme les Arabes, changent souvent de demeure, et habitent sous des pavillons noirs faits de poil de chèvre et entourés de gros roseaux et d'épines liés ensemble. Ils disposent leurs tentes en rond, et mettent leurs troupeaux au milieu. Ils achètent leurs femmes, dont le prix ordinaire est de deux cents écus, quelles qu'elles soient. Le divorce leur est permis, pourvu que ce soit pour se faire faquir. C'est un crime parmi eux de raser ou de couper sa barbe, quelque peu que ce soit. Ils ont certaines coutumes qui semblent montrer qu'ils descendent de quelque secte de chrétiens ; par exemple, dans leurs festins, l'un d'eux présente une tasse pleine de vin à un autre, et lui dit : Prenez le calice du sang de J. C. Celui-ci baise la main de celui qui lui présente la tasse, et boit.

Jocaste, fille de Créon, roi de Thèbes, et femme de Laius, fut mère d'Œdipe, qu'elle épousa depuis sans le connaître, et dont elle eut deux fils et deux filles, Etéocle et Polynice, Antigone et Ismène. Dans *Sophocle*, Jocaste se pend de désespoir aussitôt qu'elle a découvert la naissance d'Œdipe ; mais, dans *Euripide* et *Stace*, elle survit à sa douleur, reste à Thèbes, après l'exil de son second époux, cherche à réconcilier ses deux fils, et, après avoir été témoin de leur mort, se frappe avec l'épée restée dans le corps d'Etéocle, et tombe entre ses deux fils, qu'elle tient embrassés. Selon *Homère* et *Pausanias*, l'inceste d'Œdipe et de Jocaste n'eut point de suite, parce-qu'il fut aussi-tôt découvert. *Voy.* Œdipe, Etéocle, Polynice, Antigone, etc.

Jocastus, un des fils d'Eole, se mit en possession des rivages de l'Italie jusqu'à Rhège.

Jocus, dieu de la raillerie et des bons mots. *Voy.* Jeux, Momus.

Jonulte, idole des Saxons, qui ne fut dans l'origine qu'une statue que Lothaire, duc de Saxe, avait fait placer aux environs de la forêt de Welps, après la victoire qu'il remporta en 1115 sur Henri V.

Cette statue était un homme, tenant de la main droite une massue, et de la gauche un bouclier rouge, et assis sur un cheval blanc.

Joguis (*Myth. Ind.*), espèce de moines indiens qui, à force de contempler l'Etre suprême, prétendent parvenir à une union intime avec Dieu. *Voy.* Nyayam.

Johanithon, nom qu'un arabe donne à l'Edris ou l'Henoch de la Génèse, que plusieurs auteurs grecs, juifs, arabes, confondent avec un très ancien Hermès.

Joie (*Iconol.*), divinité des Romains. On la trouve personnifiée sur les médailles. *Voy.* Gaité. La joie ne paraît différer de la gaîté qu'en ce qu'elle pénètre et saisit davantage l'ame, et qu'elle est comme une gaîté renforcée.

Sur les médailles, la joie (*hilaritas*) est couronnée de guirlandes de fleurs, et tient dans ses mains une branche d'olivier, heureux symbole qui fait naître la joie dans nos cœurs. Souvent elle paraît présenter plusieurs couronnes de fleurs. C'était la coutume chez les anciens de se couronner de fleurs pendant les jours de fêtes.

Sur une médaille de Faustine, la joie est représentée tenant de la main droite une corne d'abondance remplie de fleurs et de fruits, et de la gauche une haste ornée de guirlandes de fleurs.

Sur une autre médaille romaine, la joie (*lætitia*), porte d'une main

une couronne, ou plutôt un diadème, et de la gauche une ancre, pour faire entendre que cette joie est ferme et durable : l'ancre étant un symbole de fermeté et de stabilité.

On a exprimé la même pensée sur une médaille de Crispine, en donnant à la figure symbolique qui représente la joie, un gouvernail pour attribut. L'inscription porte : *Lætitia fundata.*

La joie publique *(lætitia temporum)*, est exprimée par les jeux publics, les courses des chevaux, les combats des animaux, et tous les spectacles que l'on donnait au peuple en signe de joie.

Jondoxuans (*Myth. Jap.*), une des douze sectes de moines japonais. Amida est leur patron.

Jongleurs (*Myth. Amér.*), prêtres des peuples de la baie de Hudson, du Mississipi, du Canada, etc. qui sont en même temps médecins et sorciers. Celui qui se destine à la profession de jongleur commence par s'enfermer neuf jours dans une cabane sans manger, et avec de l'eau seulement. Là, ayant à sa main une espèce de gourde remplie de cailloux, qu'il agite sans cesse avec bruit, il invoque l'esprit, le prie de lui parler, de le recevoir médecin, et cela avec des cris, des hurlements, des contorsions et des secousses de corps épouvantables, jusqu'à se mettre hors d'haleine, et écumer d'une manière affreuse. Ce manége, qui n'est interrompu que par quelques moments de sommeil auquel il succombe, étant fini au bout de neuf jours, il sort de sa cabane..., en se vantant d'avoir été en conversation avec l'esprit, et d'avoir reçu de lui le don de guérir les maladies, de chasser les orages, et de changer les temps. — Ce détail est tiré d'une relation de la Louisiane.

Lorsqu'il y a quelqu'un de malade, les parents font avertir un jongleur, qui ne manque pas de venir promptement, armé d'un bâton au haut duquel il y a une gourde, et portant un sac qui contient ses remèdes. Il trouve, en arrivant, un festin préparé pour lui. Après s'être bien régalé, il agite sa gourde, qui est remplie de petits cailloux. Au son de cette musique, il commence à danser avec tous les assistants, en chantant des chansons où il exalte la vertu de ses remèdes. Il examine ensuite le malade, après quoi il fait plusieurs fois le tour de son lit, avec des postures et des contorsions ridicules. Cependant tous ceux qui sont dans la maison chantent et crient tous ensemble d'une manière à étourdir ceux mêmes qui se portent bien. Après tout ce tintamarre, le jongleur, d'un ton d'oracle, décide que telle partie du corps du malade est ensorcelée, et que le sort est fort difficile à lever. Cependant il ne désespère pas de le guérir. Après quelques moments d'une sérieuse réflexion, il déclare qu'il vient de trouver un moyen infaillible pour lui rendre la santé, et procède, en conséquence, à cette cure; il tourmente le pauvre malade avec plusieurs remèdes violents, qui le guérissent quelquefois, et plus souvent le font mourir. Quoiqu'il arrive, le jongleur n'y perd rien, parcequ'on paie d'avance. Il ne manque jamais de raisons pour excuser l'impuissance de son art, lorsque le malade meurt; et il faut qu'il soit ingénieux sur cet article, car il court risque de la vie, s'il ne prouve pas qu'une puissance supérieure a causé sa mort.

Voici une autre cérémonie que pratiquent les jongleurs pour guérir. Arrivé dans la cabane, le jongleur fait étendre le malade à terre sur la peau de quelqu'animal, et lui tâte tout le corps, jusqu'à ce qu'il ait trouvé la partie affligée, et la couvre d'une peau de chevreuil pliée en plusieurs plis. Il commence ensuite ses conjurations, accompagnées des contorsions et des hurlements ordinaires. Il suce la peau du malade, se jette sur lui comme un furieux, et le presse avec violence, pour faire sortir le charme qui cause la maladie. Après avoir fait ce manège pendant un certain temps, le jongleur fait voir aux assistants le

charme qu'il assure être sorti du corps, quoiqu'il l'ait pris subtilement dans un endroit où il l'avait caché.

Quelquefois ces impitoyables charlatans font passer leurs malades au travers des flammes, ou les plongent tout nus dans l'eau ou dans la neige, malgré la rigueur de l'hiver. Quelquefois ils ordonnent certaines danses infâmes, où les filles se prostituent. C'est M. *de la Poterie* qui rapporte ces particularités.

Ils ont, pour leurs remèdes, une espèce de consécration. La cérémonie consiste à étendre ces remèdes sur une peau, et à danser à l'entour pendant une nuit toute entière.

Les Illinois et les peuples du Sud ont des jongleurs fort habiles dans leur art. Ils sont extraordinairement redoutés, parcequ'on est persuadé qu'ils peuvent tuer un homme, quoiqu'il soit fort éloigné. Ces fourbes font une figure d'homme, qui représente leur ennemi, et décochent une flèche dans le cœur de cet homme en peinture; puis ils font accroire au peuple que l'homme representé par cette figure a reçu effectivement la flèche dans le cœur, quoiqu'éloigné de l'endroit de plus de deux cents lieues. Ils se vantent aussi de pouvoir enfermer un caillou dans le corps de la personne; et, pour cet effet, ils prennent un caillou sur lequel ils font plusieurs conjurations. Après la cérémonie, il s'en trouve un pareil dans le corps de la personne, si on veut les en croire. Ils vendent aux jeunes gens des charmes capables de leur procurer une heureuses chasse, de les rendre invulnérables et invincibles à la guerre.

Joppé, fille d'Eole, femme de Céphée, donna, dit-on, son nom à cette ville de Palestine dont son mari fut le fondateur.

Jorn (*Myth. Celt*), ou la Terre, mère de Thor, la même apparemment que Fréa. Sous ce nom, elle était aussi considérée comme déesse.

Jorim-Assa (*Myth. Jap.*), l'Hercule des Japonais, et l'objet favori de leurs fables héroïques.

Jos (*Myth. Chin.*), dieux pénates des Chinois. Chaque famille a le sien, qu'elle honore d'un culte particulier.

Jothun (*Myth. Celt.*), nom générique des géants ou génies.

Jothunheim, pays des géants dans les chroniques fabuleuses du Nord.

Jou. C'était le véritable nom de *Jupiter*, dont *Jovis* est le génitif. Les Celtes et les Gaulois appelaient ce dieu *Jou*, c.-à-d. jeune, pour marquer qu'il ne vieillit jamais. Le mont Jou, dans les Alpes, que les Latins appelaient *mons Jovis*, lui était consacré. Le jour de la semaine qui portait son nom, *Dies Jovis*, se prononce encore dans les départements méridionaux de la France *Di-Jou*.

Jouanas (*Myth. Amer.*), prêtres de la Floride. Leurs fonctions ne sont pas bornées au culte; ils exercent aussi la médecine, comme tous les prêtres américains. Ils se mêlent aussi de gouvernement et de politique; et les paraoustis, ou princes du pays, n'agissent que par l'avis des jouanas. Ils affectent un extérieur grave et modeste, et se distinguent par une grande austérité. Ceux qui désirent être admis dans cet ordre doivent s'y préparer par un noviciat de trois ans, pendant lequel ils pratiquent chaque jour les exercices les plus rigoureux de la pénitence. L'habillement de ces prêtres consiste dans un manteau, ou longue robe composée de plusieurs bandes inégales de peaux. Ce vêtement est attaché avec une ceinture, à laquelle pend un sac rempli de médicaments, de plantes et d'herbes salutaires. Leur coëffure est communément un bonnet de peau terminé en pointe; souvent ils se contentent de s'entourer la tête de plumes. Lorsqu'après avoir essayé tous leurs médicaments ils s'aperçoivent qu'un malade ne guérit pas, ils le font étendre à la porte de sa cabane, et observent de lui tourner le visage du côté de l'orient. Alors ils adressent au Soleil une fervente prière, et le supplient de délivrer le malade des douleurs

qu'il souffre. Lorsque le paraousti est près de marcher à l'ennemi, il ne manque jamais de consulter un des jounas, pour savoir quel sera le succès de l'expédition. Le prêtre magicien trace un cercle, au milieu duquel il s'enferme. C'est là que, feignant de s'entretenir avec le dieu Toya, il s'agite d'une manière extraordinaire, roule les yeux, se tord les membres, et fait tous les gestes du frénétique le plus furieux. Après cette espèce de torture, il reprend ses esprits, et revele au paraousti ce qu'il a appris dans son entretien avec Toya. Un des principaux emplois des jounas est aussi de maudire l'ennemi. Les Floridiens, de retour d'une expédition, suspendent à des perches les bras et les jambes de ceux qu'ils ont tués dans le combat, et s'assemblent autour de ces monuments de leur valeur, pour se réjouir et chanter leurs exploits. Alors un jouana s'avance au milieu de l'assemblée, et, tenant en main une petite idole, prononce des imprécations contre l'ennemi. Durant cette cérémonie, trois hommes sont agenouillés à ses pieds. L'un d'eux donne en cadence des coups de massue sur une pierre; les autres chantent et s'accompagnent du son de leurs calebasses.

Joug brisé. *V.* Liberté.

Joukeska (*Myth. Amér.*), génie que les sauvages de l'Amérique croient être à la tête des bons génies, et qu'ils confondent avec le Soleil. *Voy.* Atahentsik.

Jour. Ce dieu, selon *Hésiode*, était, ainsi que l'Éther, fils de l'Érèbe et de la Nuit. Ce poète allie le Jour avec l'Éther, parceque son nom en grec est du genre féminin. *Cicéron* dit que l'Éther et le Jour (*Hèmera*) étaient le père et la mère du Ciel. Il fait mention d'un Jupiter, fils de l'Éther, et d'un autre Jupiter, fils du Ciel; tous deux nés en Arcadie; il parle aussi d'un premier Mercure, qui avait pour parent le Ciel et le Jour; enfin, il nomme une première Vénus, qui tenait la naissance de la même union.

Jour du sang, *V.* Sang.

Jours heureux, Jours malheureux. Il est certain que les anciens distinguaient ces jours-là. Les Chaldéens et les Egyptiens ont été les premiers qui en ont fait l'observation: les Grecs et les Romains les ont imités sur ce point. *Hésiode* a fait un catalogue des jours heureux et malheureux dans son traité intitulé: *Les Ouvrages et les Jours*, où il marque le cinquième jour des mois comme malheureux, parcequ'il croit qu'en ce jour les Furies de l'enfer se promènent sur la terre; ce qui a fait dire à *Virgile*: « N'entreprenez » rien le cinquième jour, c'est celui » de la naissance de Pluton et des » Euménides. En ce jour, la Terre » enfanta le géant Cée, Japet, le » cruel Typhée, et toute la race » impie de ces mortels qui conspi- » rèrent contre les dieux. » *Platon* tenait le quatrième jour pour heureux, et *Hésiode* le septième, parcequ'Apollon était né à tel jour. Il mettait dans le même rang le huitième, le neuvième, le onzième et le douzième. Les Romains eurent aussi des jours heureux et des jours malheureux. Tous les lendemains de calendes, des nones et des ides, étaient estimés par eux funestes et malheureux. Voici ce qui donna lieu à cela, selon *Tite-Live*:

Les tribuns militaires, l'an de Rome 363, voyant que la république recevait toujours quelque échec, présentèrent requète au sénat pour demander qu'on examinât d'où cela pouvait venir. Le sénat fit appeler le devin L. Aquinius, qui répondit que lorsque les Romains avaient combattu contre les Gaulois près du fleuve Allia avec un succès si funeste, on avait fait aux dieux des sacrifices le lendemain des ides de Juillet; qu'à Crémère, les Fabiens furent tous tués pour avoir combattu un pareil jour. Sur cette réponse, le sénat, de l'avis du collège des pontifes, défendit de combattre à l'avenir, ni de rien entreprendre le lendemain des calendes, des nones et des ides.

Outre ces jours-là, il y en avait d'autres que chacun estimait mal-

heureux par rapport à soi-même. Auguste n'osait rien entreprendre le jour des nones; d'autres le quatrième des calendes, des nones et des ides. Vitellius ayant pris possession du souverain pontificat le quinzième des calendes d'Août, et s'étant mis à faire des ordonnances pour la religion ce jour-là, elles furent mal reçues, parcequ'à tel jour étaient arrivés les malheurs de Crémère et d'Allia, disent *Suétone* et *Tacite*. Il y avait encore plusieurs autres jours estimés malheureux par les Romains, comme le jour qu'on sacrifiait aux mânes des morts, le lendemain des Vulcanales, les féries latines, les Saturnales, le quatrième avant les nones d'Octobre, le sixième des ides de Novembre, la fête appelée *Lemuria* au mois de Mai, les nones de Juillet appelées *Caprotines*, le quatrième avant les nones d'Août, à cause de la défaite de Cannes arrivée ce jour-là, et des ides de Mars, parceque Jules César fut tué en ce jour, et plusieurs autres dont il est fait mention dans le calendrier romain. Quelques uns ne laissaient pas de mépriser toutes ces observations, comme superstitieuses et ridicules. Lucullus répondit à ceux qui voulaient le dissuader de combattre contre Tigrane, aux nones d'Octobre, parcequ'à pareil jour l'armée de Cépion fut taillée en pièces par les Cimbres: « Et moi, dit-il, je les rendrai de » bon augure pour les Romains. » Jules César ne laissa pas de faire passer des troupes en Afrique, quoique les augures y fussent contraires. Dion de Syracuse combattit contre Denys le tyran, et le vainquit un jour d'eclipse de lune. Il y a beaucoup d'autres exemples semblables.

Jourdain. (*Icon.*) *Dandré-Bardon* l'a symbolisé par un vieillard à barbe limoneuse, appuyé sur un lion à moitié tapi dans des roseaux, parceque, suivant les voyageurs, les lions se retirent en été dans les roseaux qui croissent le long de ce fleuve.

Jouvence, nymphe que Jupiter métamorphosa en fontaine, aux eaux de laquelle il donna la vertu de rajeunir ceux qui iraient s'y baigner. Cette fontaine joue un grand rôle dans les romans orientaux. On lit dans celui d'*Huon de Bordeaux*, qu'elle est dans un lieu désert, qu'elle vient du Nil et du paradis terrestre, et qu'elle a la vertu de rajeunir les vieillards qui en boivent ou qui s'y lavent les mains. C'est en la cherchant qu'un Espagnol découvrit la Floride.

Jovialia, fêtes que les Latins célébraient en l'honneur de Jupiter. Elles répondaient à celles que les Grecs nommaient *Diasia*. — *Voy.* Diasies.

Jovius, surnom d'Hercule, fils de Jupiter. Dioclétien avait aussi pris ce surnom.

Juan Gæmain (*Myth. Afr.*), nom sous lequel les Nègres de la Côte-d'Or invoquent le dieu des Européens, lorsqu'ils entendent le tonnerre; alors on les voit lever les yeux et les mains vers le ciel, où ils savent que ce dieu fait sa résidence. Personne ne connaît le sens qu'ils donnent d'ailleurs au nom de Juan Gæmain.

Juba, roi de Mauritanie. *Minutius Felix* dit que les Maures l'honoraient comme un dieu. Il avait aussi un autel dans l'Attique.

Jubilé. (*Myth. Ind.*) Les habitants du royaume de Laos, en Asie, ont une espèce de jubilé tous les ans, au mois d'Avril, durant lequel les prêtres distribuent des indulgences plénières. On expose alors la statue de Xaca, la principale divinité du pays. Elle est placée sur un autel fort élevé, au milieu d'une vaste cour, ou, selon d'autres, d'un temple, dans une tour haute de cent coudées, percée d'un grand nombre de fenêtres, au travers desquelles on voit la statue. Autour du dieu Xaca sont suspendues un grand nombre de feuilles d'or très fin, que le moindre souffle agite, et qui, se choquant les unes contre les autres, rendent un son très agréable, et forment une espèce de carillon doux et harmonieux. Les talapoins environnent la tour dans laquelle est renfermée la

statue de Xaca, et reçoivent les offrandes de toute espèce que le peuple apporte à l'envi en l'honneur de la divinité. Toutes ces offrandes restent suspendues dans le temple, à l'exception de celles que les talapoins détournent pour leur usage. Pour attirer un plus grand concours de peuples, ces moines rusés ont soin d'orner magnifiquement les cours et les portiques du temple. Ils y font représenter des farces, et réciter des vers en l'honneur de Xaca. Des musiciens égaient la fête par des concerts et font danser le peuple au son des instruments. Cette fête dure tout le mois d'Avril. Chaque jour, un talapoin fait un sermon au peuple; et, pour la clôture de ce jubilé, le plus éloquent d'entr'eux prononce un discours pompeux et travaillé, dans lequel il récapitule tout ce que ses confrères ont dit durant le cours du mois. *Myth. Mexic.* Les Mexicains avaient une espèce de jubilé, qu'ils célébraient de quatre ans en quatre ans. C'était une fête solemnelle, pendant laquelle ils s'imaginaient recevoir le pardon général de tous leurs péchés. Les cérémonies étaient à-peu-près les mêmes que celles de la fête de Tescalipuca, dieu de la pénitence. (*Voy. ce mot.*) Ce qu'il y avait de particulier à la fête du jubilé, c'est que plusieurs jeunes gens des plus lestes et des plus vigoureux se défiaient mutuellement à la course. Il s'agissait de monter, sans reprendre haleine, au sommet d'une montagne très-rapide, sur laquelle était bâti le temple de Tescalipuca. Celui qui y parvenait le premier emportait le prix. Il recevait les plus grands honneurs, et, entr'autres privilèges, on lui permettait d'emporter les viandes sacrées qui avaient été servies devant l'idole, et auxquelles les prêtres seuls avaient le droit de toucher.

Judée. (*Icon.*)(*Myth. Hébr.*) Elle est désignée sur une médaille de l'empereur Adrien par trois enfants, qui en marquent les trois provinces, la Judée proprement dite, la Galilée, et l'Arabie pétrée. D'autres la représentent en robe, et appuyée contre un palmier. Sur une médaille de Vespasien, la Judée subjuguée, *Judæa devicta*, est caractérisée par une femme voilée, et qui est auprès d'un palmier. Elle a les bras pendants, image de sa faiblesse.

Juga, nom que l'on donnait à Junon, comme présidant aux mariages. Ce nom vient de *jugum*, joug, par allusion au joug que l'on mettait en effet sur les deux époux dans la cérémonie des noces, ou parcequ'elle les unissait sous le même joug. *Festus.*

Jugalis, la même que Juga. *Servius.*

Jugalius vicus, rue de Rome, où Junon Juga avait un autel.

Jugatina, la même que Juga, *August.*

Jugatinus. Les Romains avaient deux dieux de ce nom, dont l'un présidait aux mariages, et l'autre aux sommets des montagnes, *Juga. August.*

Juge. (*Iconol.*) On le représente dans l'âge de maturité, vêtu d'une longue robe pourpre, et coëffé d'une toque. Il tient un bâton de commandement, entouré d'un serpent. Le livre des lois est ouvert sous ses yeux. L'aigle et l'horloge qui sont à ses côtés expriment sa pénétration et son exactitude; et la pierre de touche où l'on voit un signe d'or et un de cuivre, annonce la distinction qu'il doit faire du vrai et du faux.

Jugement. (*Iconol.*) *Gravelot* le représente appuyé sur une colonne, symbole de l'expérience. Il est caractérisé par la maturité de l'âge; une balance et une règle annoncent qu'il mesure ses discours et règle ses pas; les creusets propres à éprouver les métaux signifient qu'il y met les opinions; un enfant à ses pieds éprouve de l'or avec une pierre de touche; et une petite figure de Minerve fait sentir l'affinité du jugement et de la sagesse.

Jugement dernier. (*Myth. Mah.*) Les Turcs, comme les Chrétiens, admettent deux sortes de jugement, celui qui se fait après la mort, et le

jugement universel. Il y a cependant, selon eux, une différence pour le jugement particulier. « Dieu ne » prend pas la peine d'y présider, » dit la *Sonna;* il en donne la com- » mission aux ministres de ses vo- » lontés. Aussi-tôt que le corps est » mis dans le tombeau, deux anges » terribles, Moukir et Nakir, l'exa- » minent sur sa foi, sur ses œuvres, » etc., et le punissent cruellement, » s'il ne répond pas à ce redoutable » examen. »

Quant à l'ame, un ange de la mort vient la recevoir à la sortie du corps, avec la plus grande politesse si elle animait un des croyants, et très-grossièrement si c'est l'ame d'un infidèle. Ils distinguent trois classes de fidèles musulmans : celle des prophètes, dont les ames sont conduites en triomphe dans le séjour des heureux par d'autres anges qui n'ont que cette fonction; celle des martyrs, qui vont se reposer dans le jabot de certains animaux verds, qui se nourrissent des fruits de l'arbre de vie; dans la troisième classe enfin, sont les ames de ceux sur l'état desquels les sentiments sont partagés.

« Le jugement dernier se fera, » disent-ils, à la fin des siècles, après » la résurrection générale, soit des » hommes soit des bêtes, lorsque » la trompette les aura rassemblés » des extrémités de la terre; ils at- » tendront cinquante mille ans dans » la vallée de Syrie, jusqu'à ce qu'il » plaise à Dieu de décider de leur » sort. Pendant ce temps, les mem- » bres des bons musulmans, qu'ils » auront eu soin de bien laver avant » la prière, brilleront avec gloire; » mais les infidèles seront prosternés » contre terre, muets, sourds et » aveugles, leurs parties honteuses » seront noires et difformes. Lorsque » le fatal moment sera venu, l'examen » de chacun des hommes ne durera » pas au-delà du temps qu'il faut pour » traire une brebis ou deux chamel- » les. La balance dans laquelle Dieu » pèsera les actions des hommes sera » tenue par l'ange Gabriel; elle sera » d'une si prodigieuse grandeur, que » les bassins, dont l'un sera suspendu » sur le paradis et l'autre sur l'enfer, » pourraient contenir les cieux et la » terre. Quand les brutes auront été » jugées à leur tour, et que Dieu leur » aura permis de se venger les unes » sur les autres, elles retourneront » en poussière. »

Les anciens Perses admettaient une espèce de jugement universel à la fin du monde, et leurs idées sur cet article avaient assez de rapport avec la doctrine du christianisme. Ils disaient qu'Oromazdes, ou l'Etre suprême, après avoir laissé Arimane, ou le démon, tourmenter les hommes pendant un certain temps, détruirait l'univers, et rappellerait tous les hommes à la vie; que les gens de bien recevraient la récompense de leurs vertus, et les méchants la peine de leurs crimes, et que deux anges seraient commis pour présider au supplice de ces derniers. Ils pensaient qu'après avoir expié leurs péchés pendant un certain temps, les méchants seraient aussi admis dans la compagnie des bienheureux; mais que, pour les distinguer, ils porteraient au front une marque noire, et seraient à une plus grande distance que les autres de l'Etre suprême.

Selon les Parsis, ou Guèbres, les ames, au sortir des corps, sont obligées, pour se rendre en l'autre monde, de passer sur un pont sous lequel coule un torrent dont les eaux sont noires et froides, et qui est étendu sur le dos de la gehenne: ce sont les termes qu'emploie un auteur arabe, en parlant de ce pont. Au bout de ce pont sont postés deux anges, qui attendent les ames au passage pour les juger. Un de ces anges tient en main une balance destinée à peser les œuvres de tous ceux qui se présentent. Lorsque ces œuvres se trouvent trop légères, l'ange examinateur en rend compte à Dieu, qui condamne le malheureux à être précipité dans le torrent, sentence qui s'exécute à l'instant. Ceux dont les œuvres font un poids convenable dans la balance ont la liberté de passer le pont pour se rendre dans le séjour de

délices que l'Etre suprême a destiné pour les gens de bien.

Quelques habitants de la Côte-d'Or, en Afrique, paraissent avoir une idée vague du jugement dernier. Ils prétendent qu'après leur mort ils seront transportés sur une rivière célèbre, qu'ils nomment *Bosmanque*, qui coule dans l'intérieur de leur pays; là, ils seront obligés de rendre compte à l'idole de toutes les actions qu'ils auront commises pendant leur vie. S'ils ont été fidèles à observer les devoirs de leur religion, ils passeront la rivière, et viendront aborder dans un séjour délicieux où tous les plaisirs leur seront permis; mais si, par leur négligence, ils se sont attiré la colère de la fétiche, ils seront précipités dans les eaux, et y seront engloutis pour jamais.

Les Nègres de la Guinée prétendent que, bien avant dans l'intérieur de leur pays, habite un fétichère, ou prêtre des fétiches, doué d'un pouvoir surnaturel, qui dispose à son gré des éléments et des saisons, lit dans l'avenir, pénètre dans les plus secrètes pensées, et guérit d'un seul mot les maladies les plus opiniâtres. Ils sont persuadés qu'après leur mort ils seront présentés devant cet homme divin, qui leur fera subir un examen rigoureux. S'ils ont mené une vie criminelle, le juge prendra un gros bâton, placé tout exprès devant sa porte, et leur en appliquera quelques coups, qui les feront mourir une seconde fois; mais si leur conduite a été irréprochable, le prêtre les enverra dans un séjour délicieux jouir de la félicité qu'ils auront méritée.

Juges des enfers. *Platon* dit qu'avant le règne de Jupiter il y avait une loi établie de tous temps, qu'au sortir de la vie les hommes fussent jugés pour recevoir la récompense ou le châtiment de leurs bonnes ou mauvaises actions. Mais comme ce jugement se rendait à l'instant même qui précédait la mort, il était sujet à de grandes injustices : les princes qui avaient été avares et cruels; paraissant devant leur juges avec toute la pompe et l'appareil de leur puissance, les éblouissaient et se faisaient encore redouter, en sorte qu'ils passaient sans peine dans l'heureux séjour des justes; les gens de bien, au contraire, pauvres et sans appui, étaient encore exposés à la calomnie et condamnés comme coupables. La fable ajoute que, sur les plaintes réitérées qu'on en fit a Jupiter, il changea la forme de ces jugements; le temps en fut fixé au moment même qui suit la mort. Rhadamanthe et Eaque, tous deux fils de Jupiter, furent établis juges, le premier pour les Asiatiques, le second pour les Européens; et Minos au-dessus d'eux, pour décider souverainement en cas d'obscurité et d'incertitude. Leur tribunal est placé dans un endroit appelé le Champ de Vérité, parceque le mensonge et la calomnie n'en peuvent approcher : il aboutit d'un côté au Tartare, et de l'autre aux Champs-Elysées. Là comparaît un prince dès qu'il a rendu le dernier soupir, dépouillé de toute sa grandeur, réduit à lui seul, sans défense et sans protection, muet et tremblant pour lui-même, après avoir fait trembler toute la terre. S'il est trouvé coupable de crimes qui soient d'un genre à pouvoir être expiés, il est relégué dans le Tartare pour un temps seulement, et avec assurance d'en sortir quand il aura été suffisamment purifié. Telles sont les idées qu'un philosophe païen avait sur l'autre vie. L'idée de ce jugement après la mort avait été empruntée par les Grecs d'une ancienne coutume des Egyptiens, rapportée par *Diodore*. « Quand un homme est mort en » Egypte, on va, dit-il, annoncer le » jour des funérailles premièrement » aux juges, ensuite à toute la famil- » le et à tous les amis du mort : aussi- » tôt quarante juges s'assemblent et » vont s'asseoir dans leur tribunal, » qui est au-delà d'un lac, avant de » faire passer ce lac au mort. La loi » permet à tout le monde de venir faire » ses plaintes contre le mort. Si » quelqu'un le convainc d'avoir mal » vécu, les juges portent la sentence » et privent le mort de la sépulture » qu'on lui avait préparée; mais si

» celui qui a intenté l'accusation ne » la prouve pas, il est sujet à de très- » grandes peines. Quand aucun accu- » sateur ne se présente, ou que ceux » qui se sont présentés sont convain- » cus eux-mêmes de calomnie, tous » les parents quittent le deuil, louent » le défunt, sans parler néanmoins » de sa race, parceque tous les Egyp- » tiens se croient également nobles, » et enfin ils prient les dieux infer- » naux de le recevoir dans le séjour » des bienheureux. Alors toute l'as- » sistance félicite le mort de ce qu'il » doit passer l'éternité dans la paix » et dans la gloire. »

Juoures, Tartares qui ne reconnaissent qu'un dieu, mais qui rendent un culte aux images de leurs parents et des grands hommes.

Juhles, esprits aériens qu'honorent les Lappons. Ils ne les représentent par aucun simulacre, mais leur rendent des honneurs sous certains arbres plantés à une portée de trait de leurs habitations. Leur culte consiste à offrir un sacrifice la veille de Noël et le jour suivant. Ils s'y préparent par un jeûne sévère, et mettent de côté une partie de leurs provisions. Cette partie est enfermée dans une boîte de bouleau qu'on suspend derrière la maison, et qu'on destine à la subsistance des esprits qu'ils supposent roder dans les forêts.

Jukiaux (les). On appelle ainsi à la Chine, des sectaires dont les chefs furent des hommes célèbres appelés *Chu-Tsé* et *Ching-Tsé*, lesquels parurent dans le quinzième siècle, et s'associèrent avec quarante-deux savants qui les aidèrent à faire un commentaire sur les anciens livres de la religion de la Chine, auxquels ils joignirent un corps particulier de doctrine, distribué en 20 volumes, sous le titre de *Sing-li-ta-tsuen*, c.-à-d., philosophie naturelle. Ils admettent une première cause qu'ils nomment *Tai-ki*. Il n'est pas aisé d'expliquer ce qu'ils entendent par ce mot; ils avouent eux-mêmes que le Tai-ki est une chose dont les propriétés ne peuvent être exprimées. Quoi qu'il en soit, voici l'idée qu'ils tâchent de s'en former : Comme ces mots Tai-ki, dans leur sens propre, signifient, *faîte de maison*, ces docteurs enseignent que le Tai-ki est, à l'égard des autres êtres, ce que le faîte d'une maison est à l'égard de toutes les parties qui la composent; que comme le faîte unit et conserve toutes les pièces d'un bâtiment, de même le Tai-ki sert à allier entr'elles et à conserver toutes les parties de l'univers. C'est le Tai-ki, disent-ils, qui imprime à chaque chose un caractère spécial qui la distingue des autres choses : on fait d'une pièce de bois un banc, ou une table; mais le Tai-ki donne au bois la forme d'une table, ou d'un banc; lorsque ces instruments sont brisés, leur Tai-ki ne subsiste plus.

Les Jukiaux donnent à cette première cause des qualités infinies, mais contradictoires. Ils lui attribuent des perfections sans bornes : c'est le plus pur et le plus puissant de tous les principes; il n'a point de commencement, il ne peut avoir de fin. C'est l'idée, le modèle et l'essence de tous les êtres; c'est l'ame souveraine de l'univers; c'est l'intelligence suprême qui gouverne tout; ils soutiennent même que c'est une substance immatérielle et un pur esprit. Mais bientôt s'écartant de ces belles idées, ils confondent leur Tai-ki avec tous les autres êtres; c'est la même chose, disent-ils, que le ciel, la terre et les cinq éléments; en sorte que dans un sens chaque être particulier peut être appelé Tai-ki. Ils ajoutent que ce premier être est la cause seconde de toutes les productions de la nature, mais une cause aveugle et inanimée, qui ignore la nature de ses opérations. Enfin, dit le *P. du Halde*, après avoir flotté entre mille incertitudes, ils tombent dans les ténèbres de l'athéisme, rejetant toute cause surnaturelle, n'admettant d'autre principe qu'une vertu insensible, unie et identifiée à la matière.

Jumas (*Myth. Ind.*), prêtresses et devineresses de l'isle Formose.

Leurs fonctions consistent à immoler aux dieux des pourceaux, à leur offrir du riz grillé, des têtes de cerfs, à faire des libations en leur honneur. Après le sacrifice, la prêtresse fait au peuple un sermon pathétique accompagné de cris et de contorsions bizarres. L'esprit divin s'empare alors d'elle, ses yeux roulent d'une manière égarée ; elle pousse d'horribles hurlements, se traîne dans la poussière, et ne se relève que lorsque la divinité cesse de l'agiter. Quelque temps après, toutes les prêtresses montent sur le toit de la pagode, et, se plaçant aux deux extrémités, adressent des prières aux dieux ; après quoi elles quittent les vêtements légers qui les couvrent, se frappent sur les parties les plus secrètes de leurs corps, et prennent le bain en présence de tous les spectateurs, qui boivent et s'enivrent durant cette indécente cérémonie. Les Juibas prétendent aussi à la connaissance de l'avenir ; elles se vantent de prédire la pluie et le beau temps, et de chasser les démons. Lorsqu'un habitant a fait construire une nouvelle hutte, elles remplissent d'eau un bambou, et font ensuite réjaillir cette eau par la bouche. La manière dont la liqueur sort du roseau fait connaître si l'édifice sera durable.

Juillet (*Iconol.*) *a Julio*, de *Julius Cæsar*. Auparavant on le nommait *Quintilis*, parcequ'il était le cinquième, l'année commençant par Mars. Jupiter était la divinité tutélaire de ce mois. *Ausonne* l'a caractérisé par un homme tout nu, dont les membres sont hâlés par le soleil : il a les cheveux roux, liés de tiges et d'épis, et porte des mûres dans un panier. Les modernes l'ont habillé de jaune, et couronné d'épis. Le signe du lion désigne l'excès des chaleurs. Une corbeille pleine de fruits indique ceux que ce mois produit. Dans le fond du tableau, un faucheur nous apprend que ce mois donne avec la nourriture de l'homme celle des animaux qui le servent.

Juin (*Iconol.*) *a Juvenibus*, des jeunes gens, ou de Junon dont le temple fut consacré le premier de ce mois, ou de Junius Brutus qui marqua ce même mois par l'expulsion des Tarquins. (*V.* Mai.) Les Romains avaient mis ce mois sous la protection de Mercure. Voici comment *Ausonne* le peint. Juin va tout nu ; il nous montre du doigt une horloge solaire, pour nous faire entendre que le soleil commence à descendre. La torche ardente qu'il porte est le symbole des chaleurs de la saison. Derrière lui est une faucille, parceque la moisson est proche. Les modernes l'habillent d'un verd jaunissant, et le couronnent d'épis encore verds. Le signe de l'écrevisse dénote que le soleil, parvenu au solstice d'été, semble, en commençant à s'éloigner de nous, marcher à reculons. C'est le temps de la tonte des brebis.

Juitz (*Myth. Jap.*), partisans orthodoxes du sintoïsme, qui ont toujours adhéré aux dogmes et au culte de leurs ancêtres, sans jamais admettre les innovations de la religion de Budsdo. *Voy.* Rio-bus, Sintoïsme.

Jukhneh, ou Benjukhneh, oiseau d'une grandeur incroyable, que les rabbins disent destiné à servir au festin des élus à la fin du monde. Cet oiseau est si immense, que, s'il étend les ailes, il offusque l'air et le soleil. « Un jour, disent-ils, un œuf pourri » tombant de son nid renversa et » brisa trois cents cèdres du Liban ; et » l'œuf, s'étant enfin cassé par le poids » de sa chute, renversa cinquante gros » villages, les inonda, et les emporta » comme par un déluge. » *Voy.* Béhémoth, Léviathan, Messie.

Jules César. *Voy.* César.

Julia, surnom de Junon. Elle avait à Rome une chapelle sous ce nom.

Julia Gens. La famille Julia prétendait tirer son origine d'Iulus, fils d'Enée, et par lui de Vénus. On trouve des médailles de cette famille, qui ont au revers un Enée portant Anchise sur le bras gauche, tenant de la main droite le Palladium, et marchant à grands pas. Le fils d'Iulus succéda à son père, non dans la royauté, mais dans le souverain sacerdoce, et transmit à sa famille

cette première dignité de la religion, dont la politique des empereurs romains eut soin de s'armer, comme consacrant en quelque sorte l'usurpation du premier César.

JULIENS, prêtres romains qui formaient un des trois collèges des Luperces.

JULIUM SIDUS, comète qui parut à la mort de César, et que la superstition et la flatterie regardèrent comme le signe de son apothéose.

JUMALA, ancienne idole des habitants de Finlande et de Laponie. Ils la représentent sous la figure d'un homme assis sur une espèce d'autel, et portant sur la tête une couronne enrichie de pierreries, et autour du cou une forte chaîne d'or. Les Lappons lui attribuent un empire souverain sur les autres dieux, ainsi que sur la vie, la mort et tous les éléments. Sur ses genoux est une coupe d'or remplie de monnaie du même métal.

JUNIA TORQUATA, vestale d'une vertu digne des anciens temps, dit *Tacite*, fut honorée, après sa mort, d'un monument public, où on la qualifie de céleste patrone.

JUNNER (*Myth. Scand.*), géant que l'*Edda* regarde comme le principe éternel. Selon eux, il sortit du chaos de petits hommes qui se jetèrent sur lui et le mirent en pièces. De son crâne ils firent le ciel, de son œil droit le soleil, de son œil gauche, la lune; avec ses épaules les montagnes; avec ses os, les rochers; avec sa vessie, la mer; les rivières avec son urine, et ainsi de toutes les autres parties du corps. De sorte que ces poëtes appellent le ciel, le crâne de *Junner*, le soleil, son œil droit; la lune, son œil gauche, etc. Il est assez singulier de retrouver dans l'Islande le germe du spinosisme.

JUNO AVERNA, Proserpine.

JUNON. Les étymologistes dérivent son nom de *Juvans*, favorable, ainsi que celui de Jupiter, *Juvans pater.* Cette déesse était fille de Saturne et de Rhéa, sœur de Jupiter, de Neptune, de Pluton, de Cérès et de Vesta. Plusieurs pays se disputaient l'honneur de lui avoir donné le jour, et sur-tout Samos et Argos, où elle était honorée d'un culte particulier. Elle fut nourrie, selon *Homère*, par l'Océan et par Téthys sa femme; selon d'autres, par Eubœa, Porsymna, et Acréa, filles du fleuve Astérion. D'autres disent que ce furent les Heures qui prirent soin de son éducation.

Jupiter devint amoureux de sa sœur Junon, et la trompa sous le déguisement d'un coucou. *Voy.* COUCOU. Il l'épousa ensuite dans les formes, et leurs noces furent célébrées, selon *Diodore*, sur le territoire des Gnossiens, près du fleuve Thérène, où l'on voyait encore de son temps un temple entretenu par des prêtres du pays. Pour rendre ces noces plus solemnelles, Jupiter ordonna à Mercure d'y inviter tous les dieux, tous les hommes et tous les animaux. Tout s'y rendit, excepté la nymphe Chéloné, qui en fut punie. *V.* CHELONÉ, TORTUE. Jupiter et Junon ne firent pas bon ménage ensemble; c'étaient des querelles et des guerres perpétuelles; Junon était souvent en débat avec Jupiter; celui-ci la battait et la maltraitait en toutes manières, jusqu'à la suspendre une fois entre le ciel et la terre avec une chaîne d'or, et lui mettre une enclume à chaque pied. Vulcain, son fils, ayant voulu la dégager de là, fut culbuté, d'un coup de pied, du ciel en terre. *Voy.* VULCAIN. Le penchant que Jupiter avait pour les belles mortelles excita souvent la jalousie et la haine de Junon. Mais les mythologues ajoutent que la déesse donnait bien aussi quelquefois occasion à la colère de son mari, non seulement par sa mauvaise humeur, mais par quelques intrigues galantes qu'elle eut avec le géant Eurymédon, et avec plusieurs autres. Elle conspira aussi avec Neptune et Minerve pour détrôner Jupiter, et le chargea de liens. Mais Thétis la Néréide amena au secours de Jupiter le formidable Briarée, dont la seule présence arrêta les pernicieux desseins de Junon et de ses adhérents. Junon persécuta toutes les maîtresses

de son mari, et tous les enfants qui naquirent d'elles. *V.* HERCULE, IO, EUROPE, SÉMÉLÉ, PLATÉE. On dit qu'en général elle haïssait les femmes galantes: ce fut pour cela, ajoute-t-on, que Numa leur défendit à toutes, sans exception, de paraître jamais dans les temples de Junon. La même fable ajoute qu'il y avait près d'Argos une fontaine où Junon se lavait tous les ans, et y redevenait vierge. *V.* CANATHOS.

On ne convient pas des enfants qu'eut Junon. *Hésiode* lui en donne quatre, savoir, Hébé, Vénus, Lucine, et Vulcain. D'autres y joignent Mars et Typhon. Encore allégorise-t-on ces générations, en disant que Junon devint mère d'Hébé en mangeant des laitues; de Mars, en touchant une fleur; de Typhon, en faisant sortir de la terre des vapeurs qu'elle reçut dans son sein. *V.* VULCAIN, MARS, TYPHON, HÉBÉ, ILITHYIE, ARGÈ.

Comme on donnait à chaque dieu quelque attribut particulier, Junon avait en partage les royaumes, les empires et les richesses; c'est aussi ce qu'elle offrit à Pâris, s'il voulait lui adjuger le prix de la beauté. On croyait aussi qu'elle prenait un soin particulier des parures et des ornements des femmes: c'est pour cela que dans ses statues ses cheveux paraissaient élégamment ajustés. On disait, comme une espèce de proverbe, que les coëffeuses présentent le miroir à Junon. Elle présidait aux mariages, aux noces, aux accouchements. *V.* LUCINE, JUGA, PRONUBA OPIGENIA, DOMIDUCA. Elle présidait aussi à la monnaie, d'où elle était appelée *Juno Moneta*.

Dans toutes les divinités du paganisme, il n'y en avait point dont le culte fût plus solemnel et plus généralement répandu que celui de Junon. L'histoire des prétendus prodiges qu'elle avait opérés, et des vengeances qu'elle avait tirées des personnes qui avaient osé la mépriser, ou même se comparer à elle, avait inspiré tant de crainte et tant de respect, qu'on n'oubliait rien pour l'appaiser et pour la fléchir, quand on croyait l'avoir offensée. Son culte n'était pas renfermé dans l'Europe seule, il avait pénétré dans l'Asie, sur-tout dans la Syrie, dans l'Egypte, et dans l'empire de Carthage. On trouvait par-tout, dans la Grèce et dans l'Italie, des temples, des chapelles ou des autels dédiés à cette déesse; et dans les lieux considérables il y en avait plusieurs. Mais elle était principalement honorée à Argos, à Samos et à Carthage.

La Junon d'Argos est ainsi décrite par *Pausanias*: « En entrant dans » le temple, on voit sur un trône la » statue de cette déesse, d'une gran- » deur extraordinaire, toute d'or et » d'ivoire: elle a sur la tête une cou- » ronne, au-dessus de laquelle sont » les Graces et les Heures. Elle tient » d'une main une grenade, et de » l'autre un sceptre, au bout du- » quel est un coucou. » Tout cela fait allusion aux fables que nous avons décrites. On voyait dans le temple d'Argos l'histoire de Cléobis et Biton, réprésentée en marbre. *Voy.* CLÉOBIS, BITON. Junon ne fut d'abord réprésentée à Argos que par une simple colonne, car toutes les premières statues de dieux n'étaient que des pierres informes. Il n'y avait rien de plus respecté dans la Grèce que les prêtresses de la Junon d'Argos, et leur sacerdoce servait à marquer les principales époques de l'histoire grecque. Ces prêtresses avaient soin de lui faire des couronnes d'une certaine herbe qui venait dans le fleuve Astérion, sur les bords duquel était le temple; elles couvraient aussi son autel des mêmes herbes. L'eau dont elles se servaient pour les sacrifices et les mystères secrets se puisait dans la fontaine Eleuthérie qui était peu éloignée du temple, et il n'était pas permis d'en puiser ailleurs. *Stace*, parlant de la Junon d'Argos, dit qu'elle lançait le tonnerre; mais il est le seul des anciens qui ait donné le tonnerre à cette déesse.

La Junon de Samos paraissait dans son temple avec une couronne sur la tête; aussi était-elle appelée *Junon*

la reine. Du reste elle était couverte d'un grand voile depuis la tête jusqu'aux pieds. *V.* Tenea, et Admète, fille d'Eurysthée.

La Junon de Lanuvium, en Italie, était différemment représentée : « Votre Junon tutélaire de Lanuvium, disait *Cotta* à *Velleius*, » ne se présente jamais à vous, pas » même en songe, qu'avec sa peau » de chèvre, sa javeline, son petit » bouclier, et ses escarpins recourbés en pointe sur le devant. » *V.* Sospita.

Ordinairement Junon est peinte en matrone qui a de la majesté, quelquefois un sceptre à la main, ou une couronne radiale sur la tête ; elle a auprès d'elle un paon, son oiseau favori, et qui ne se trouve jamais avec une autre déesse. L'épervier et l'oison lui étaient aussi consacrés, et accompagnent quelquefois ses statues. Les Égyptiens lui avaient consacré le vautour. On ne lui sacrifiait pas de vaches, parceque, dans la guerre des géants contre les dieux, Junon s'était cachée en Egypte sous la figure d'une vache. Le dictame, le pavot et la grenade étaient les plantes ordinaires que les Grecs lui offraient, et dont ils ornaient ses autels et ses images. La victime la plus ordinaire qu'on lui offrait était l'agneau femelle : cependant, au premier jour de chaque mois, on lui immolait une truie.

Ond nnait à Junon différents surnoms, dont les uns étaient locaux, et les autres pris de quelque qualité ou de quelque attribut : on en trouvera l'explication dans les articles particuliers.

1. Junonia avis, le paon, oiseau consacré à Junon.

2. — Fête de Junon à Rome, instituée à l'occasion de certains prodiges; ce qui fit que les pontifes ordonnèrent que vingt-sept jeunes filles, divisées en trois bandes, iraient par la ville chantant un hymne composé par le poète *Livius*.

Junonie, ville de Junon, nouveau nom que Carthage reçut de Caïus Gracchus, lorsqu'il donna ses soins à la rebâtir et à la repeupler, près de cent ans avant que *Virgile* entreprît l'Enéide. Ainsi, ce grand poète ne fit que suivre une tradition reçue.

Junonigena, Vulcain, fils de Junon.

Junonius, un des surnoms de Janus, parcequ'il introduisit en Italie le culte de Junon, ce qui le fit appeler fils de cette déesse, et parcequ'il présidait au commencement de tous les mois, dont toutes les Kalendes étaient dédiées à Junon.

Junons, génies des femmes. Chacune avait sa Junon, comme chaque homme avait son génie; et les femmes juraient par elles, comme les hommes juraient par eux.

Junus, un des surnoms du dieu Pan.

Jupiter, le plus puissant des dieux que l'antiquité a reconnus. C'est, disent les poètes, le père, le roi des dieux et des hommes, qui, d'un signe de tête, ébranle l'univers. Les philosophes ne le prennent que pour l'air le plus pur, et Junon que pour l'air grossier qui nous environne. Les anciens ne conviennent pas du nombre de ceux qui ont porté le nom de Jupiter. Selon *Varron* et *Eusèbe*, on pourrait en compter jusqu'à trois cents; ce qu'il est aisé d'expliquer par l'usage où la plupart des rois étaient de prendre ce nom. De là vient que tant de peuples différents se vantaient que Jupiter était né parmi eux, et qu'on montrait tant de monuments qui l'attestaient. *Cicéron* en admet trois : deux d'Arcadie, l'un, fils de l'Ether, et père de Proserpine et de Bacchus, auxquels les Arcadiens attribuaient leur civilisation; l'autre, fils du Ciel, et père de Minerve qui a inventé la guerre et y préside : un troisième, né de Saturne dans l'isle de Crète, où l'on fait voir son tombeau. *Diodore de Sicile* n'en reconnait que deux; l'un qui est le plus ancien, était prince des Atlantes; l autre qui était son neveu, et plus célèbre que son oncle, était roi de Crète, et étendit les limites de son empire jusqu'aux extrémités de l'Europe et de l'Afrique. On

compte encore le Jupiter-Ammon des Lybiens, peut-être le plus ancien de tous; le Jupiter-Sérapis des Egyptiens; le Jupiter-Bélus des Assyriens; le Jupiter-Uranus des Perses; le Jupiter de Thèbes en Egypte; le Jupiter-Pappée des Scythes; le Jupiter-Assabinus des Æthiopiens; le Jupiter-Taranis des Gaulois; le Jupiter-Apis, roi d'Argos, petit-fils d'Inachus; le Jupiter-Astérius, roi de Crète, qui enleva Europe, et fut père de Minos; le Jupiter, père de Dardanus; le Jupiter Prœtus, oncle de Danaé; le Jupiter-Tantale, qui enleva Ganimède; enfin le Jupiter, père d'Hercule et des Dioscures, qui vivait soixante ou quatre-vingts ans avant le siége de Troie, etc. sans compter tant de prêtres de ce dieu qui séduisaient les femmes, et mettaient leurs galanteries sur le compte de Jupiter.

Je crois devoir rapporter ici les deux traditions que les anciens nous ont laissées sur ce dieu. La première, plus historique, est celle que *Diodore de Sicile* nous a conservée, et que *Pezron* a mise dans tout son jour. Les Titans, jaloux de la grandeur de Saturne, se révoltèrent contre lui, et, s'étant saisis de sa personne, le renfermèrent dans une étroite prison. Jupiter, jeune alors, et plein de courage, oubliant les mauvais traitements de son père qui avait voulu le tenir dans une dure captivité, sortit de l'isle de Crète, où Rhéa sa mère l'avait envoyé secrètement et l'avait fait élever par les Curètes ses oncles, défit les Titans, délivra son père, et, l'ayant rétabli sur le trône, retourna victorieux dans le lieu de sa retraite. Saturne, devenu soupçonneux et défiant, voulut se défaire de Jupiter; mais celui-ci sortit heureusement de tous les piéges qui lui étaient tendus, repoussa son père de Crète, le suivit dans le Péloponèse, le battit une seconde fois, et l'obligea d'aller chercher un asyle en Italie. A cette guerre succéda celle de ses oncles les Titans, qui dura dix ans, et que Jupiter termina par leur entière défaite près de Tartesse en Espagne. C'est à cette victoire et à la mort de Saturne que commença le règne de Jupiter. *Voy.* Jou. Devenu le maître d'un vaste empire, il épousa Junon sa sœur, à l'exemple de son père qui avait épousé Rhéa, et de son grand-père Uranus qui avait pris pour femme sa sœur Titéa. Ses états étant d'une trop vaste étendue pour qu'il pût les régir seul, il les distribua en différents gouvernements, et établit Pluton gouverneur des parties occidentales, c.-à-d., des Gaules et de l'Espagne. Après la mort de Pluton, son gouvernement fut donné à Mercure, qui s'y rendit très célèbre, et devint la grande divinité des Celtes. Pour Jupiter, il se réserva l'Orient, c.-à-d. la Grèce, les isles et cette partie de l'Orient d'où venaient ses ancêtres. Peu content d'être conquérant, il voulut encore être législateur, et fit en effet des lois justes qu'il fit observer avec rigueur. Il extermina les brigands cantonnés en Thessalie et dans d'autres provinces de la Grèce; et, outre la tranquillité qu'il assura par leur défaite à ses sujets, il s'occupa de sa propre sûreté en établissant sa principale demeure sur le mont Olympe, et se rendit recommandable par son courage, sa prudence, sa justice, et ses autres vertus civiles et militaires, heureux s'il n'avait pas terni l'éclat de ses belles actions par le trop grand penchant qu'il avait pour le plaisir! De là tant d'intrigues amoureuses dont on nous a transmis l'histoire sous l'image de ses diverses métamorphoses. Ces galanteries trop fréquentes indisposèrent tellement Junon, qu'elle entra dans une conspiration formée contre lui. Il la dissipa, et ce fut le dernier de ses exploits. Accablé de vieillesse, il mourut en Crète, où son tombeau se vit longtemps près de Gnosse, avec cette inscription : *Ci gît Zan, que l'on nommait Jupiter.* Il vécut 120 ans, et en régna 62, depuis la mort de Saturne. Les Curètes, ses oncles, prirent soin de ses funérailles.

La seconde tradition est beaucoup plus

plus fabuleuse. C'est celle que les Grecs avaient adoptée de préférence. Un oracle que le Ciel et la Terre avaient rendu, ayant prédit à Saturne qu'un de ses enfants lui ravirait la vie et la couronne, ou, suivant d'autres auteurs, en conséquence d'une convention faite avec Titan, son frère aîné, qui lui avait cédé l'empire à condition qu'il ferait périr tous ses enfants mâles, afin que la succession pût revenir un jour à la branche aînée, il les dévorait à mesure qu'ils venaient au monde. Déjà Vesta sa fille aînée, Cérès, Junon, Pluton et Neptune, avaient été dévorés, lorsque Rhéa, se sentant grosse et voulant sauver son enfant, alla faire un voyage en Crète; où, cachée dans un antre appelé *Dictée*, elle accoucha de Jupiter, qu'elle fit nourrir par deux nymphes du pays, qu'on appelait les Mélisses, et recommanda son enfance aux Curètes, qui, dansant autour de la grotte, faisaient un grand bruit de lances et de boucliers, pour qu'on n'entendît pas les cris de l'enfant. Cependant, pour tromper son mari, elle lui fit avaler une pierre emmaillottée. Jupiter, devenu grand, s'associa avec Métis (*Voy. ce mot*), se joignit à ses frères Neptune et Pluton, et fit la guerre à Saturne et aux Titans. La Terre lui prédit une victoire complète s'il pouvait délivrer ceux des Titans que son père tenait enfermés dans le Tartare, et les engager à combattre pour lui. Il l'entreprit, et en vint à bout. (*Voy.* CAMPÉ.) Ce fut alors que les Cyclopes donnèrent à Jupiter le tonnerre, l'éclair et la foudre, à Pluton un casque, et à Neptune un trident. Avec ces armes, ils vainquirent Saturne; et après que Jupiter l'eut traité de la même manière qu'il avait traité lui-même son père Uranus, il le précipita avec les Titans dans le fond du Tartare, sous la garde des Hécatonchires, c.-à-d., des géants aux cent mains. Après cette victoire, les trois frères, se voyant maîtres du monde, le partagèrent entre eux. Jupiter eut le ciel, Neptune la mer, et Pluton les enfers. A la guerre des Titans succéda la révolte des Géants, enfants du Ciel et de la Terre. Jupiter en fut très inquiet, parcequ'un ancien oracle portait que les Géants seraient invincibles, à moins que les dieux n'appelassent un mortel à son secours. Jupiter, ayant défendu à l'Aurore, à la Lune et au Soleil de découvrir ses desseins, devança la Terre qui cherchait à secourir ses enfants; et, par l'avis de Pallas, il fit venir Hercule, qui, de concert avec les autres dieux, extermina les Géants. Jupiter fut marié sept fois, selon *Hésiode*; il épousa successivement Métis, Thémis, Eurynome, Cérès, Mnémosyne, Latone, et Junon qui fut la dernière de ses femmes. Il eut un bien plus grand nombre de maîtresses; et des unes et des autres naquirent une grande quantité d'enfants, qui tous furent mis au rang des dieux et demi-dieux. Leurs noms se trouveront dans l'ordre alphabétique.

Jupiter tenait le premier rang parmi les divinités, et son culte fut toujours le plus solemnel et le plus universellement répandu. Ses trois plus fameux oracles étaient ceux de Dodone, de Libye, et de Trophonius. Les victimes les plus ordinaires qu'on lui immolait étaient la chèvre, la brebis, et le taureau blanc, dont on avait soin de dorer les cornes. Souvent on se contentait de lui offrir de la farine, du sel et de l'encens. On ne lui sacrifiait point de victimes humaines. « Personne, dit *Cicéron*, » ne l'honorait plus particulièrement » et plus chastement que les dames » romaines. » Parmi les arbres, le chêne et l'olivier lui étaient consacrés.

(*Icon.*) La manière la plus ordinaire dont on le représentait, était sous la figure d'un homme majestueux et avec de la barbe, assis sur un trône; tenant de la main droite la foudre, figurée de deux manières, ou par une espèce de tison flamboyant des deux bouts, ou par une machine pointue des deux côtés, et armée de deux flèches; et de la gauche une Victoire, ayant à ses pieds un aigle aux ailes déployées qui enlève Ganymède; la partie supérieure du corps toute nue, et la

partie inférieure couverte. Le trône, disent les mythologues, marque la sûreté de son empire. La nudité de la partie supérieure du corps montrait qu'il était visible aux intelligences et aux parties supérieures de l'univers, comme la partie inférieure couverte indiquait qu'il était caché à ce bas monde. Le sceptre annonçait son pouvoir sur les dieux et sur les hommes. La Victoire faisait entendre qu'il était toujours victorieux, et l'aigle, qu'il était le maître du ciel, comme cet oiseau l'est de tous les autres. Mais cette manière de représenter ce dieu n'était pas uniforme. (*Voy.* Olympien.) Les Crétois le peignaient sans oreilles, pour marquer ou son omniscience, ou son impartialité. Les Lacédémoniens, au contraire, lui en donnaient quatre, afin qu'il fût plus en état d'entendre les prières. Les habitants d'Héliopolis le représentaient tenant la main droite élevée, avec un fouet à la main, comme cocher, et dans la gauche la foudre et des épis. Ordinairement la figure de la Justice accompagne celle de Jupiter; et quelquefois on joignait à la Justice les Graces et les Heures, pour nous apprendre que la divinité rend justice à tout le monde et qu'elle la rend en tout temps, et gracieusement. *Orphée* lui donne les deux sexes, comme au père universel de la nature. Le poète *Pamphus* le dit enveloppé de fumier de cheval, pour montrer qu'il est présent partout. Les Grecs le représentaient tantôt sans foudre, une corne d'abondance vide à la main gauche, et à la droite une patère, comme dispensateur de tous les biens, tantôt avec une guirlande de fleurs, comme source de gaîté. Souvent sa couronne est de chêne ou d'olivier, et quelquefois de laurier. Les Etrusques le figuraient avec des ailes. Lorsqu'au lieu d'une couronne il avait un boisseau sur la tête, c'était alors Sérapis; et quand il paraissait avec des cornes, il représentait Jupiter Ammon. Ce dernier est aussi figuré par une tête de bélier qui porte une colombe. *Martianus* le représente ainsi dans l'assemblée des dieux : « Il a, dit-il, » sur la tête une couronne enflam» mée, sur les épaules un manteau, » ouvrage de Minerve, et par-dessus » une robe blanche, parsemée d'é» toiles; tenant de la main droite » deux globes, l'un d'or, et l'autre » d'ambre, tandis qu'il s'appuie de » la gauche sur une tortue; il a à ses » pieds des souliers verts, dont il » presse un rossignol : emblèmes » auxquels on doit reconnaître le » maître de toute la terre. »

Parmi les monuments qui nous restent de l'antiquité, je me contenterai d'en indiquer deux, décrits par *Boissard*. Le premier offre Jupiter assis, ayant au-dessus de lui le pétase et le caducée de Mercure, pour marquer que la prudence doit toujours accompagner la force et la puissance; et le second le montre avec deux sphinx au bas de son trône, ce qui exprime la force et la prudence jointes à la sagacité et à la pénétration. On trouve dans les monuments quantité d'autres symboles de Jupiter, nés du caprice des artistes, de l'imagination de ceux qui en faisaient faire des statues, ou des circonstances dans lesquelles on croyait avoir ressenti les effets de sa protection. (*Voy.* Brontæus, Fulminator, etc.) On en peut dire autant de ses noms et surnoms, dont les uns sont tirés des lieux où il était honoré, les autres des différents peuples qui avaient adopté son culte, ou des événements qui avaient donné lieu aux temples, aux chapelles et aux autels qui lui étaient consacrés. On en trouvera un grand nombre aux articles correspondants.

Jurement des Dieux. Le jurement solennel des dieux était par les eaux du Styx. La fable dit que la Victoire, fille du Styx, ayant secouru Jupiter contre les géants, il ordonna, par reconnaissance, que les dieux jureraient par ses eaux, et que, s'ils se parjuraient, ils seraient privés de vie et de sentiment pendant neuf mille ans, selon *Servius*, qui rend raison de cette fable, en disant que les dieux, étant bienheureux et

immortels, jurent par le Styx, qui est un fleuve de tristesse et de douleur, comme par une chose qui leur est entièrement contraire; ce qui est jurer par forme d'exécration. *Hésiode* conte, dans sa *Théogonie*, que, lorsque quelqu'un des dieux a menti, Jupiter envoie Iris pour apporter de l'eau du Styx dans un vase d'or, sur lequel le menteur doit jurer; et s'il se parjure, il est une année sans vie et sans mouvement, mais pendant une grande année, qui contient plusieurs millions d'années. *Diodore de Sicile* dit que, dans le temple des dieux Palices en Sicile, on allait faire les serments qui regardaient les affaires les plus importantes, et que la punition a toujours suivi de près les parjures. « On a vu, dit-il, » des gens en sortir aveugles; et la » persuasion où l'on est de la sévérité » des dieux qui l'habitent fait qu'on » termine les plus grands procès par » la seule voie du serment prononcé » dans ce temple. Il n'y a pas » d'exemple que ces sermens aient » encore été violés. »

Les Romains juraient par les dieux et par les héros mis au rang des demi-dieux, sur-tout par les cornes de Bacchus, par Quirinus, par Hercule, par Castor et Pollux. Le jurement par Castor s'exprimait par ce mot *Ecastor;* par Pollux, *Edepol;* par Hercule, *Hercle*, ou *me-Hercle.* — *Aulugelle* remarque que le jurement par Castor et Pollux fut introduit dans l'initiation aux mystères d'Eleusis, et que de là il passa dans l'usage ordinaire. Les femmes faisaient serment plus communément par Castor, et les hommes par Pollux. Elles juraient aussi par leurs Junons, comme les hommes par leurs Génies. Sous les empereurs, la flatterie introduisit l'usage de jurer par leur salut, ou leur génie. Tibère ne voulut pas le souffrir, dit *Suétone;* mais Caligula faisait mourir ceux qui refusaient de le faire; et il en vint jusqu'à cet excès de folie, d'ordonner qu'on jurât par le salut et la fortune de ce beau cheval qu'il voulait faire son collègue dans le consulat.

Juriтes, déesses des Romains, qui, selon *Aulugelle*, présidaient aux serments. Ce passage souffre des difficultés.

Jurisdiction. (*Iconol.*) Une matrone vêtue d'une robe de pourpre, assise dans un tribunal, et s'appuyant sur le faisceau consulaire, ayant à la main un sceptre, et au cou une chaîne d'or à laquelle est attaché un cachet ou sceau de justice.

Jusjurandum, le *serment*, fils de l'Ether et de la Terre. *Hygin.*

Justice (*Iconol.*), divinité allégorique, fille de Jupiter, dans le conseil duquel elle siégeait, et de Thémis. Dans les anciens temps, ses statues étaient représentées sans tête. Ses attributs ordinaires sont la balance et l'épée, ou un faisceau de haches entouré de verges, symbole de l'autorité chez les Romains. *Euripide* lui donne une massue; d'autres auteurs un œil à la main. Une main au bout d'un sceptre est encore un attribut de la justice. Quelquefois on lui met un bandeau sur les yeux, pour désigner l'impartialité rigoureuse qui convient au caractère de juge. (*Voy.* Thémis.). *Aulugelle* dit qu'on la représentait avec un visage triste et sévère, et des yeux pleins de fierté. Auguste lui bâtit un temple à Rome. Sur les médailles d'Antonin et d'Adrien, elle est représentée assise, avec des mesures à ses côtés, tenant un sceptre d'une main, et de l'autre une patère, pour désigner qu'elle est d'institution divine. C'est aussi pour marquer son origine céleste que *Lebrun* l'a représentée avec une étoile sur la tête. *Alciat* la représente sous les traits d'une belle vierge, dont la couronne est d'or et la tunique blanche, recouverte d'une ample draperie de pourpre. Son regard est doux et son maintien modeste. Elle porte sur la poitrine un riche joyau, symbole de son prix inestimable, et pose le pied gauche sur une pierre carrée. *Raphaël* l'a peinte au Vatican sous l'image d'une femme vénérable, assise sur des nues. Sa tête est ornée d'une riche couronne de perles. Elle

regarde en bas, et semble avertir les mortels d'obéir aux lois. D'une main elle tient l'épée et de l'autre la balance. Son manteau est verd et sa robe violette. A ses côtés sont quatre petits enfants, dont deux tiennent des cartons. On lit dessus : *Jus suum cuique tribuens*, elle rend à chacun ce qui lui est dû. A ces attributs, *Gravelot* a joint un soleil sur la poitrine, symbole de la pureté de conscience, les livres du *Code* et des *Instituts*, qui indiquent les connaissances du magistrat ; et enfin un trône et un bandeau royal, qui désignent la part du pouvoir souverain qui lui est confiée. Lorsque les anciens représentaient sur le haut de leurs sceptres ou de leurs bâtons, une cigogne, et au bas un hippopotame, cet emblème voulait dire que la violence est soumise à la justice, parcequ'en Egypte ce dernier était le symbole de la violence.

Amédée Vanloo, dans un tableau allégorique, nous a donné l'emblème suivant de la justice : D'une main elle tient une balance, de l'autre, une épée nue. Elle est appuyée sur un lion, pour nous faire entendre qu'il faut qu'elle soit secondée de la force. Un masque, qui est sur la tête du lion, annonce que la justice sait démasquer le vice et le punir. Des faisceaux sont placés sous le lion, pour exprimer l'accroissement de puissance qui résulte de l'accord de la force et de la justice. On voit réunie à ce symbole une corne d'abondance, pour indiquer que tout prospère dans un état où règne la justice. Dans le péristyle de l'église Saint-Sulpice, à Paris, la figure symbolique de la justice, représentée en bas-relief, tient la balance, et s'appuie sur le livre des lois. Son glaive est soutenu par un ange.

Des iconologistes peignent la Justice rigoureuse, sous la forme d'un squelette couronné, couvert d'un long drap mortuaire, qui s'appuie d'une main sur une épée, et tient une balance de l'autre.

Justice divine. (*Iconol.*) On la représente par une femme d'une rare beauté, portant une couronne d'or, surmontée d'une colombe d'une blancheur éclatante; ses cheveux sont épars ; sa robe est tissue d'or ; son regard doux et modeste s'élève vers le ciel ; elle tient de la main droite un glaive flamboyant dont la pointe est baissée, et de la gauche une balance.

1. Juturne, déesse des Romains, que révéraient particulièrement les filles et les femmes, les unes pour obtenir d'elle un prompt et heureux mariage, et les autres un accouchement favorable. Rac. *Juvare*, aider. On croyait à Rome que Juturne avait été une fille d'une rare beauté; que Jupiter, en récompense de ses faveurs, lui avait donné l'immortalité, et l'avait changée en fontaine. Cette source était près de Rome, et l'on se servait de ses eaux dans les sacrifices, sur-tout dans ceux offerts à Vesta, pour lesquels il était défendu d'en employer d'autres : on l'appelait *eau virginale*. — *Virgile*, attentif à placer dans son poëme toutes les antiquités romaines, n'a pas manqué de faire jouer un rôle à cette déesse, dans l'*Enéide*.

2. — Fille de Daunus, et sœur de Turnus, roi des Rutules. Jupiter lui avait accordé l'empire sur les étangs et les rivières, pour prix des faveurs qu'il avait obtenues d'elle. Junon, dans l'*Enéide*, emploie son secours pour rompre le combat singulier qui finit par la mort de Turnus; mais une furie, envoyée par Jupiter, effraie et Turnus et sa sœur, qui se couvre la tête d'un voile bleu, et se plonge en gémissant dans le sein du fleuve Numicus.

Juul (*Myth. Scand.*), fête que les peuples du Nord célébraient, au solstice d'hiver, en l'honneur du dieu Thor; on y faisait des sacrifices pour obtenir une année abondante; la joie y régnait au milieu des danses et des festins ; et *M. Mallet* croit que c'est cette fête qui a donné lieu aux réjouissances que les peuples du Nord font encore aujourd'hui à l'occasion des fêtes de Noël. *Voy.* Thor, Edda.

Juvenalis, cérémonie dans la-

quelle les jeunes Romains offraient à la déesse Juventas les premiers poils de leur barbe, qu'ils jetaient avec l'encens dans un brasier. On prétend qu'elle fut instituée par Néron, lorsqu'il se fit faire la barbe pour la première fois.

Juventa, Juventas, ou Juventus, (*Iconol.*) *jeunesse*, divinité que les Romains invoquaient quand ils faisaient quitter la robe prétexte à leurs enfants. Elle présidait à l'intervalle qui s'écoule depuis l'enfance jusqu'à l'âge viril. Son temple était dans le Capitole. Sur une médaille de Marc-Aurèle, elle est représentée debout, tenant de la main gauche une patère, et de la droite des grains d'encens, qu'elle répand sur un autel en forme de trépied. Un médaillon de l'empereur Hostilien la montre tenant un rameau, et s'appuyant sur une lyre, pour indiquer peut-être la gaîté de la jeunesse. Sur une autre médaille de Caracalla, qui porte pour inscription, *Juventas*, l'empereur lui-même, en habit militaire, s'appuie sur une haste et sur un bouclier qui pose à terre, et de la main droite porte un globe surmonté d'une petite Victoire. On voit à ses pieds un captif tout nu. Cet emblême indiquait apparemment que l'empire venait d'acquérir une force nouvelle par les vertus présumées du jeune Auguste. *V.* Hébé.

Jwidiès (*Myth. Scand.*), prophétesses, nymphes des bois.

K

K. Le *K* se mettait sur les vêtemens frappés de la foudre, et qui, pour cela, étaient regardés comme impurs et funestes. Rac. *Keraunos*, foudre. On y mettait aussi le *Th*, lettre initiale de *Thanathos*, la mort.

Kaaba. (*Myth. Mah.*) Au milieu d'un espace que renferme le temple de la Mecque, s'élève un édifice carré d'environ quinze pieds, un peu plus haut que long et large; on ne voit de ce bâtiment qu'une étoffe de soie noire dont les murailles sont entièrement couvertes, à l'exception de la plate-forme qui sert de couverture à la maison, et qui est d'or coulé en table; elle sert à recevoir les eaux du ciel, qui n'en verse que très rarement dans ce climat. C'est là ce bâtiment célèbre chez les musulmans, qui le mettent au-dessus de tous les édifices que les maîtres du monde ont élevés avec tant de travaux et de dépenses. « Abraham, » disent-ils, construisit cette mai- » sonnette dans le temps de ses per- » sécutions, Dieu lui ayant révélé » qu'il avait choisi ce lieu-là, de » toute éternité, pour y placer sa » bénédiction. » C'est ce même bâtiment dont Ismaël hérita de son père. On y montre encore son tombeau. Enfin, c'est la sainte maison, connue sous le nom de *Kaaba*, ou maison carrée, vers laquelle tous les mahométans adressent leurs vœux et leurs prières. Cette Kaaba n'est au reste construite que de pierres du pays, assemblées et liées par un simple mortier de terre rouge, que le temps a durci. Le jour n'y entre que par le côté oriental, où est une ouverture en forme de porte. Cette porte est fermée par deux battants d'or massif, attachés à la muraille par des gonds et des pentures du même métal. Le seuil est d'une seule pierre, sur laquelle tous les pélerins viennent humilier leur front. La porte s'ouvre rarement, parceque l'intérieur ne renferme rien qui puisse augmenter la dévotion des pélerins. On n'y voit que de l'or qui couvre les deux planchers d'en haut et d'en bas, aussi bien que les murailles. Cette pierre est, dit-on, un fragment de la statue de Saturne, placée sur la Kaaba même, et qui fut brisée, ainsi que toutes les autres figures emblématiques des astres, par ordre de Mahomet. On sait que Saturne était la principale divinité des Arabes. *Voy.* Keblah, Ilah.

Kacher (*Myth. Ind.*), saint vieillard qui, dans l'histoire fabuleuse des anciens rois de Cachemire, transforma le lac qui occupait ce beau pays en un vallon délicieux, et donna une issue miraculeuse aux eaux, en coupant une montagne nommée Baramoulé.

Kadaris (*Myth. Mah.*), sectaires mahométans entièrement opposés aux jabaris. Ils nient absolument les décrets de la Providence divine et la prédestination; ils soutiennent que l'homme est un agent libre, et qu'il dépend de sa volonté, comme d'un principe certain, de faire de bonnes ou de mauvaises actions. Cette opinion est rejetée des Mahométans, comme hérétique et contraire aux principes de leur croyance.

Kadézadélites (*Myth. Mah.*), sectes particulières de mahométans. Ils observent, dans les funérailles, des cérémonies qui s'éloignent de l'usage commun, comme de crier dans l'oreille du mort « qu'il se souvienne qu'il n'y a qu'un Dieu, et » que son prophète n'est qu'un. » Ils récitent aussi pour les morts des prières particulières. C'est presque la seule chose qui les distingue des autres musulmans.

Kadolk, ministre des prêtres dans les sacrifices et les mystères

des grands dieux. C'est ce qu'on appelait *Camille* chez les Romains.

Kadris (*Myth. Mah.*), religieux turcs, dont la dévotion consiste à se déchirer le corps à coups de fouet. Ils vont tout nus, se frappant avec des lanières jusqu'à ce qu'ils soient tout couverts de sang, et répétant sans cesse le mot *hai*, qui veut dire vivant, un des attributs de Dieu; quelquefois, semblables à des chiens enragés, ils tombent par terre, la bouche pleine d'écume, et le corps dégouttant de sueur. Le fameux visir Kiuperli, trouvant de l'indécence dans ces sortes d'exercices, supprima l'ordre; mais à peine fut-il mort, qu'on le rétablit.

Tous ceux qui veulent faire le noviciat dans cet ordre reçoivent, en y entrant, un petit fouet de bois de saule verd, du poids de quatre cents dragmes; ils le portent toujours pendu à leur ceinture, et règlent le poids de leur nourriture à celui de ce fouet, en sorte que la sportule diminue à proportion que le bois se sèche et qu'il devient plus léger.

Chaque kadris est obligé de faire une retraite de quarante jours, une fois dans l'année: il s'enferme alors dans une petite cellule, et n'est visible pour qui que ce soit. Ces moines ont la permission de s'enivrer de vin, d'eau-de-vie et d'opium, pour être en état de soutenir leur danse ridicule pendant un jour entier. Ils ont d'ordinaire l'esprit fort subtil, sont grands sophistes et grands hypocrites. On leur permet de sortir du couvent pour se marier: alors ils changent d'habits, et, pour se faire connaitre, ils y mettent des boutons noirs.

Le fondateur de cet ordre de religieux mahométans s'appelait Abdul-Kadri, et c'est de lui qu'ils ont pris leur nom. Il était, dit-on, grand jurisconsulte et grand philosophe. Entre plusieurs prétendus miracles que les kadris racontent de leur maître, nous choisissons le suivant: Etant près d'arriver à Babylone, où il avait dessein de s'établir, les dévots et les santons de cette ville allèrent au-devant de lui. Un d'eux tenait à la main un plat rempli d'eau, voulant lui faire entendre que, comme ce plat était plein jusqu'au bord, et que l'on n'y pouvait rien ajouter, leur ville était si pleine d'hommes savants et religieux qu'elle n'en pouvait contenir davantage, et qu'il n'y avait point de place pour lui. Le subtil sophiste, sans rien répondre à cet hiéroglyphe, par lequel ils prétendaient se dispenser du droit de l'hospitalité, leva d'abord les mains au ciel; et, se baissant ensuite, il ramassa une feuille de rose qui était à terre, et la mit dans le plat où était l'eau, leur faisant voir qu'elle y trouvait sa place, quoiqu'il fût plein. Ce trait parut si ingénieux aux Babyloniens, qu'ils regardèrent Abdul-Kadri comme un miracle de sagesse, et le menèrent en triomphe dans leur ville, où ils le firent supérieur de tous leurs ordres religieux.

Kaiem, nom d'Akem, divinité des Druses, dans sa cinquième incarnation. Sous ce nom, il a paru à Mahadid, ville d'Afrique. *Voy.* Hakem.

Kaiomorts. (*Myth. Pers.*) Le premier homme était sorti de la jambe de devant du taureau, au moment de sa mort; il naquit lorsqu'Ahriman vint dans le monde et fut tué par les dews. Il ressuscitera le premier jour du jugement. On invoque son ame. *Zend-Avesta.*

Kalateurs, espèce de hérauts aux ordres des prêtres romains.

Kalena (*Myth. Slav.*), dieu de la paix chez les Slavons: c'était leur Janus. Sa fête se célébrait avec pompe le 24 Décembre, par des festins, des jeux et des réjouissances publiques. *Voy.* Leda. 3.

Kalendes, premier jour de chaque mois; de *kalare*, appeler, convoquer, parceque ce jour-là un pontife annonçait la nouvelle lune au peuple assemblé.

Kalleka, Kalki, ou Kalli (*Myth. Ind.*), noms synonymes d'une déesse adorée par les Gentous, et dont la fête tombe le dernier jour de la lune de Septembre. Elle tire son nom de

l'habit qu'elle porte ordinairement, lequel est noir, car les Indiens appellent l'encre *kalli*. Son culte est célèbre, particulièrement à Kalli-Ghat, à environ trois milles de Calcutha, où elle a une ancienne pagode sur le bord d'un petit ruisseau que les brahmines disent être la source du Gange. On adore les diverses parties de la déesse, de même que celles de quelques saints modernes, dans plusieurs endroits de l'Indostan, ses yeux à Kalli-Ghat, sa tête à Banaras, sa main à Bindonbonne, et les autres dans différents endroits. On prétend qu'elle naquit toute armée de l'œil de Drugah, dans le temps qu'elle étoit vivement pressée par les tyrans de la terre.

Kalpa-Tarou (*Myth. Ind.*), *l'arbre de l'imagination*, arbre fabuleux, sur lequel on cueillait tout ce qu'on pouvait désirer.

Kam (*Myth. Ind.*), un des noms du dieu de l'amour chez les Hindous. *Voy.* Manmadin.

Kamaetèma (*Myth. Ind.*), divinité des Indiens, dont le culte offre une cérémonie singulière. Tous les ans, le jour de sa fête, on apporte devant sa pagode une grande quantité de fruits de différentes sortes, et l'on pare de fleurs un enfant, que l'on dépose à l'entrée d'une grotte profonde qui communique à des passages souterrains. La nuit venue, on ferme le temple de l'idole, et l'on y laisse l'enfant seul; mais un ministre du dieu vient prendre les fruits et l'enfant qu'il ramène le lendemain.

Kamanomia (*Myth. Jap.*), temple à Nummatsju, ville du Japon. On raconte qu'il y avait dans ce temple un kama ou instrument de chasse, d'une grandeur extraordinaire. Une nuit, des voleurs entrèrent dans le temple et le dérobèrent. Comme ils l'emportaient, il devint si pesant qu'ils furent forcés de le laisser tomber dans la rivière. La chûte d'un instrument si pesant fit un grand *futs*, ou trou, au lit de la rivière; qui de-là s'appelle *Kamagafutz*. Le Kama lui-même devint un esprit, qui a l'inspection et le gouvernement de la rivière. *Kæmpfer, hist. du Japon*.

Kamen, *roche*. Les nations tartares et payennes qui habitent la Sibérie, ont beaucoup de respect pour les roches, sur-tout celles dont la forme est singulière. Ils croient qu'elles sont en état de leur faire du mal, et se détournent, lorsqu'ils en rencontrent dans leur chemin; quelquefois, pour se les rendre favorables, ils attachent, à une certaine distance de ces roches, tontes sortes de guenilles de nulle valeur.

Kaminatsuki (*Myth. Jap.*), *mois sans dieux*, dixième mois de l'année japonaise, ainsi nommé de ce qu'il ne se fait alors aucune solemnité dans les temples des sintoïstes, parcequ'on croit que les *Cami* en sont absents, et qu'ils résident à la cour du Dairi. *Voy.* Mikaddo.

Kamissino (*Myth. Jap.*), espèce d'habit de cérémonie que les Japonais de la secte des Sintos mettent par-dessus leurs autres vêtements, lorsqu'ils vont visiter les pagodes.

Kamlat (*Myth. Tart.*), opération magique en usage chez les Tartares de Sibérie, et qui consiste à évoquer le diable au moyen d'un tambour magique qui a la forme d'un tamis, ou plutôt d'un tambour de Basque. Le sorcier qui fait le kamlat marmotte quelques mots tartares, court de côté et d'autre, s'assied, se relève, et fait d'épouvantables grimaces et d'horribles contorsions, roulant les yeux, les fermant, et gesticulant comme un insensé. Au bout d'un quart d'heure, le sorcier fait accroire que par ses conjurations il évoque le diable, qui vient toujours du côté de l'occident, et en forme d'ours, et lui révèle ce qu'il doit répondre. Il leur fait entendre qu'il est quelquefois maltraité cruellement par le diable, et tourmenté jusques dans le sommeil. Pour les en mieux convaincre, il feint de s'éveiller en sursaut, en criant comme un possédé.

Kamokten (*Myth. Jap.*), un des quatre grands dieux du trente-troisième ciel, selon les Japonais.

Kano (*Myth. Chin.*), un des an-

ciens princes chinois mis au rang des dieux sous le nom de *grand roi*. Son idole a trente pieds de hauteur. Elle est dorée depuis le haut jusqu'en bas, et revêtue d'habits magnifiques; sur sa tête brille une superbe couronne.

Kanno (*Myth. Afr.*), nom de l'Etre suprême chez les Nègres de la côte de Malaguette. Ils le regardent comme le créateur de tout ce qui existe, et croient que tous les biens viennent de lui. Mais ils ne lui accordent pas une durée éternelle. Il aura pour successeur, disent-ils, un autre être qui doit punir le vice et récompenser la vertu. C'est à ce dieu que tous les peuples de cette côte font remonter l'origine de la circoncision à laquelle ils soumettent leurs enfants dès l'âge de six mois. Quoique la nation paraisse pénétrée de respect pour cet être, et qu'ils en aient une idée assez relevée pour ne pas même entreprendre de l'expliquer, le culte public ne s'adresse qu'aux esprits des morts. *Voy.* Jannanins.

Kari-Chang (*Myth. Chin.*), temps d'abstinence et de dévotion observé dans l'isle Formose, et qui a quelque rapport avec le carême des chrétiens. Le kari-chang est composé de vingt-sept articles, qu'ils doivent observer exactement, sous peine d'être châtiés sévèrement s'ils y manquent. Entr'autres choses, il leur est défendu, pendant ce temps, de construire des huttes, de se marier, et même d'avoir commerce avec leurs femmes quand ils en ont. Ils ne peuvent ni vendre des peaux, ni semer, ni forger des armes; il ne leur est pas permis de faire quelque chose de neuf, de tuer des cochons, de nommer un enfant nouveau né; ils ne peuvent pas même entreprendre de voyage, si c'est le premier qu'ils aient jamais fait. Les Formosans prétendent que ces lois leur ont été imposées par un de leurs compatriotes, qui, se voyant exposé au mépris public parcequ'il était naturellement difforme et hideux, conjura les dieux de l'admettre dans le ciel, la première fois qu'il recevrait quelque insulte. Ses vœux furent entendus. Ce Formosan, qui avait à peine une figure d'homme, devint un dieu redoutable, et ne tarda pas à se venger des railleries de ses compatriotes; il descendit dans l'isle Formose, et leur apporta les vingt-sept articles qui composent le kari-chang, et leur fit les plus terribles menaces s'ils en négligeaient un seul.

Karra-Kalf, le plus haut degré de la magie en Islande, dans les temps modernes. C'était le diable qui paraissait sous la forme d'un veau nouvellement né et non encore nettoyé par la mère. Celui qui désirait l'initiation, était obligé de faire cette opération avec la langue, et par ce moyen, parvenait à la connaissance des plus grands mystères. *Voyage en Islande, trad. du danois, an X.*

Kartik, divinité des Gentous, ou Indiens, dont la fête, appelée *Kartik-Poujah*, tombe le dernier jour de la lune d'Octobre. Ce dieu passe pour être le fils cadet de Moïsour, ou Sieb, et de Drugah. Il est adoré ce jour-là par ceux qui n'ont point d'enfants, et les hommes et les femmes jeûnent en son honneur. Le mot *kartik* signifie consécration, et de là vient que ce dieu passe pour être le gardien invisible et le surintendant des pagodes. Ce mot signifie aussi quelquefois sainteté, et l'on a donné son nom au mois d'Octobre, parceque c'est dans ce mois-là que l'on consacre les pagodes.

Kasi (*Myth. Pers.*), le quatrième pontife de Perse, et en même temps le second lieutenant civil qui juge les affaires temporelles.

Kasja (*Myth. Japon.*) *Voy.* Anna.

Kasleu, ou Kisleu, le neuvième mois de l'année sacrée chez les Hébreux, et le troisième de la civile, comprenant la lune de Novembre.

Kassiopa (*Myth. Ind.*), fils de Brahma, et le père des bons et des mauvais anges.

Kasta (*Myth. Ind.*), arbre sacré des Indiens, appelé *Lul* en persan; on le nomme aussi *Ber.*

Kauli (*Myth. Pers.*), nom qui

veut dire tout homme exécrable, et particulièrement un incestueux. Les Persans disent qu'Abraham ayant refusé d'adorer le feu, Nembroth le fit mettre sur un bûcher, dont le feu ne put jamais s'allumer. Les prêtres lui dirent qu'au haut de ce bûcher était un ange, qu'on ne pouvait chasser qu'en faisant commettre à sa vue une action exécrable : on y fit commettre un inceste par un frère avec sa sœur. L'homme se nommait *Kau*, et la femme *Li*, et de cet accouplement criminel sortit la souche de cette race abominable qu'on nomma *Kauli*. Suivant d'autres, l'ange tint bon, et demeura toujours auprès d'Abraham; et Nembroth, confus et furieux, chassa le patriarche de sa présence et de son royaume. *Chardin*, *t.* 8 *et* 9.

Keber (*Myth. Pers.*). Ce mot, qui signifie infidèle, désigne une secte des Persans. Les kebers croient l'ame immortelle, mais ils reconnaissent plusieurs dieux.

Kéblah, ou Kébleh. Les Turcs appellent ainsi la partie du monde vers laquelle ils se tournent en faisant leurs prières, et l'action même de se tourner autrefois vers le temple de Jérusalem; mais c'est à présent vers celui de la Mecque. Ce temple s'appelle *Kaaba*, ou maison carrée. Dieu, dit l'Alcoran, a établi la Kaaba, qui est la maison sacrée, pour être la station des hommes. La manière dont Mahomet reçut ce prétendu commandement est marquée au même endroit de l'Alcoran; car, ayant cessé de se tourner vers le temple de Jérusalem, comme il avait accoutumé de faire auparavant, et roulant ses yeux en regardant vers le ciel, comme s'il cherchait quelque point pour se fixer, Dieu lui parla ainsi : « Nous voyons que tu tournes la face » vers le ciel, c'est pourquoi nous te » fixerons une Kéblah qui te plaise. » Tourne-toi donc vers le temple » sacré. » Ils donnent aussi le nom de kéblah à un certain autel qu'ils ont dans toutes leurs mosquées et qui regarde toujours le temple de la Mecque.

Kébler-Noma ou Noma (*Myth. Mah.*), boussole que les Persans et les Turcs portent ordinairement sur eux, pour se tourner, en faisant leur prière, du côté du tombeau de leur prophète.

Kéorli (*Myth. Mah.*), saint turc, grand cavalier jadis, et aujourd'hui révéré comme un autre S. George. Il y a en Egypte un couvent de dervis sous l'invocation de ce saint. Les habitants de ce monastère prétendent avoir reçu de lui le pouvoir de charmer les serpents, les vipères et autres animaux venimeux. Ils logent en paradis son cheval avec l'âne du Christ, le chameau de Mahomet, et le chien des sept Dormants.

Kéjilla (*Myth. Afr.*), espèce de joug religieux que les sorciers ou prêtres du royaume de Congo imposent aux Nègres de ce pays, en leur interdisant l'usage de la chair de certains animaux, et de tels fruits, ou de tels légumes, avec d'autres prescriptions ridicules. La soumission des Nègres pour les ordonnances de leurs prêtres à ce sujet est portée à tel point, qu'ils passeraient deux jours à jeun plutôt que de toucher aux aliments qui leur sont défendus. Si leurs parents ont négligé de les assujettir au *Kéjilla* dans leur enfance, à peine sont-ils maîtres d'eux-mêmes qu'ils se hâtent de le demander au prêtre, ou au sorcier, persuadés qu'une prompte mort serait le châtiment du moindre délai volontaire.

Kélen et Nesrach, démons que les démonographes font présider aux amours illicites, aux débauches, aux danses, aux orgies, etc.

Kéma, livre où furent écrits, selon *Zozime Panopolite*, les secrets des génies qui, aveuglés d'amour pour les femmes, leur découvrirent les merveilles de la nature, et qui furent bannis du ciel, pour avoir appris aux hommes le mal et ce qui était inutile aux ames. C'est de ce mot qu'il dérive le nom de chimie.

Kenne, pierre fabuleuse, qu'on a prétendu se former dans l'œil d'un

cerf, et à laquelle on a attribué des vertus contre les venins.

Ker. Les Kers sont des êtres personnifiés, par lesquels l'antiquité se représentait les causes immédiates, quelquefois violentes, mais toujours désagréables de la mort. *Hésiode* parle d'un Ker, fils de la nuit. Dans ce poëte, ainsi que dans l'*Iliade*, il est représenté ayant un vêtement couvert de sang, avec des yeux terribles, et frémissant des dents, traînant sur le champ de bataille, et par les jambes, des mourants, des blessés, et d'autres qui ne le sont pas. *Hesiode* parle aussi de plusieurs Kers; ils sont de couleur noire; ils montrent leurs dents blanches, avec des grincements et en lançant des regards effroyables. Ils suivent les guerriers qui vont au combat: lorsqu'il en tombe un, ils lui enfoncent dans le corps leurs immenses griffes, et sucent son sang jusqu'à ce qu'ils en soient rassasiés, après quoi ils jettent le cadavre de côté, et s'empressent de rejoindre la mêlée, pour avoir de nouvelles victimes. Ils traînent des cadavres après eux, et assomment les mourants avec des masses et des haches d'armes. Ces mythes et ces représentations se rapportent à la manière barbare dont on traitait les ennemis tués dans les temps les plus reculés, et dont l'*Iliade* nous fournit encore un exemple dans le traitement qu'Achille fit essuyer au corps d'Hector. Dans la suite, les mœurs s'étant adoucies, on se forma des Kers des idées beaucoup moins barbares. C'est ainsi que Mimnermus représente l'un des Kers comme amenant la vieillesse, et l'autre annonçant la mort.

Kéramiens, sectaires mahométans, ainsi nommés parcequ'ils eurent pour chef Mohammed-Ben-Kéram. Les kéramiens étaient, parmi les musulmans, ce que les anthropomorphites furent parmi les chrétiens. Ils prirent à la lettre les métaphores dont Mahomet a fait usage dans l'Alcoran en parlant de Dieu, et s'imaginèrent que cet être spirituel avait en effet des yeux, des pieds, des mains, et les autres sens qu'on lui prête dans le style figuré.

Kéraon, dieu que les Spartiates honoraient comme l'inventeur des festins sur la terre. *Voy.* Daitès, Deipnus, Splanchnotomos.

Kéraunoscopie, divination qui se pratiquait par l'observation de la foudre. Rac. *Keraunos*, foudre.

Kesora (*Myth. Ind.*), idole adorée dans la fameuse pagode de Jaganat. Elle a deux diamants à la place des yeux; un troisième diamant attaché à son cou lui descend sur l'estomac. Le moindre de ces diamants est d'environ quarante karats, au rapport de *Tavernier*. Les bras de l'idole étendus et tronçonnés un peu plus bas que le coude, sont entourés de brasselets, tantôt de perles, tantôt de rubis: elle est couverte, depuis les épaules jusqu'aux pieds, d'un grand manteau de brocard d'or et d'argent, selon les occasions; ses mains sont faites de petites perles appelées *perles à l'once*: sa tête et son corps sont de bois de santal.

Ce dieu, car c'en est un dans l'esprit des Indiens, quoiqu'il soit assez semblable à un singe, est continuellement frotté avec des huiles odoriférantes, qui l'ont entièrement noirci; il a sa sœur à sa main droite, et son frère à sa gauche, tous deux vêtus et debout; devant lui paraît sa femme qui est d'or massif; ces quatre statues sont sur une espèce d'autel entouré de grilles, et personne ne peut les toucher, que certains brahmines destinés à cet honneur. Autour du dôme, qui est fort élevé, et sous lequel cette famille est placée, ce ne sont, depuis le bas jusqu'au haut, que des niches remplies d'autres idoles, dont la plupart représentent des monstres hideux, faits de pierres de différentes couleurs. Derrière la déesse Kesora est le tombeau d'un des prophètes indiens, à qui l'on rend aussi des adorations.

Kessabiens, nom d'une secte de mahométans qui soutenaient que Mahomet-Ben-Hanefah, fils d'Ali, mais d'une autre femme que Fatime,

n'était point encore mort; qu'il devait reparaître un jour, et régner avec gloire sur les musulmans.

Khalil-Allah, *ami de Dieu.* (*Myth. Mahom.*) Voici, disent les docteurs musulmans, à quelle occasion Abraham obtint cette faveur. Abraham étant devenu le père des pauvres du pays qu'il habitait, une famine l'obligea de vider ses greniers pour les nourrir. Lorsqu'il eut épuisé cette ressource, il envoya ses gens et ses chameaux en Egypte à un de ses amis, qui était un des plus puissants seigneurs de cette contrée, pour acheter du grain. Instruit du sujet de leur voyage, cet ami répondit : « Nous craignons aussi la famine ; » d'ailleurs Abraham a des provi- » sions suffisantes pour sa famille, et » je ne crois pas qu'il soit juste, pour » nourrir les pauvres de son pays, de » lui envoyer la subsistance des nô- » tres. » Ce refus, quoiqu'honnête, causa beaucoup de chagrin aux gens d'Abraham; et pour se soustraire à l'humiliation de paraître revenir les mains vides, ils remplirent leurs sacs d'un sable très blanc et très fin. Arrivés auprès de leur maître, un d'eux lui dit à l'oreille le mauvais succès de leur voyage. Abraham dissimula sa douleur, et entra dans son oratoire. Sara reposait, et n'avait rien appris. Voyant à son reveil des sacs pleins, elle en ouvrit un, le trouva rempli de bonne farine, et sur-le-champ se mit à cuire du pain pour les pauvres. Abraham, après avoir fait sa prière, sentant l'odeur du pain nouvellement cuit, demanda à Sara qu'elle farine elle avait employée. — « Celle de votre ami d'E- » gypte apportée par vos chameaux. » — « Dites plutôt celle du véritable ami » qui est Dieu; car c'est lui qui ne » nous abandonne jamais au besoin. » Dans ce moment qu'Abraham appela Dieu son ami, Dieu le prit aussi pour le sien. *V.* Abraham, Résurrection.

Khanakah (*Myth. Mah.*), fête des Mahométans, qui se célèbre le vingt-deuxième jour du mois de teschrin. *D'Herbelot.*

Kharom (*Voy.* Khordad.)

Kharéoien (*Myth. Mah.*), schismatique mahométan, rebelle à l'iman. Ce mot signifie homme sorti de l'obéissance; et ceux qu'il désigne, c.-à-d. ceux qui ne se soumettent pas à l'iman légitime et reconnu, sont regardés par les autres comme des rebelles auxquels on est obligé de faire la guerre. Il y en a eu de plusieurs sortes, et en grand nombre, qui, dans la suite des temps, ont donné beaucoup d'embarras aux khalifes.

Khedher (*Myth. Mah.*), nom que les musulmans donnent au prophète Elie, à cause de la durée immortelle de sa vie, qui le maintient toujours dans un état florissant au milieu d'un paradis, ou jardin élevé, que l'on pourrait prendre pour le ciel même. Les auteurs orientaux prétendent qu'il dut l'immortalité aux eaux d'une fontaine de vie. *Voyez* Holmat, Modhallam.

Kroda (*Myth. Pers.*), nom du dieu tout-puissant dans la langue actuelle des Perses.

Khordad (*Myth. Pers.*), nom d'un bon génie chez les Parsis, chargé de veiller au bien-être de l'homme. C'est lui qui, avec les génies Ramesohné, Kharom et Amerdad, donne à l'homme l'abondance et les plaisirs.

Khors ou Corcha (*Myth. Slav.*), l'Esculape des Slaves, dont *Znitsch* était l'Apollon.

Khumano-Goo, sorte d'épreuve en usage au Japon. On appelle *goo* un papier auquel les Jammabos ont appliqué leur cachet, et qui est rempli de caractères magiques, de figures de corbeaux et d'autres oiseaux. On prétend que ce papier est un préservatif assuré contre la puissance des esprits malins ; et les Japonois ont soin d'en acheter des Jammabos, pour les exposer à l'entrée de leurs maisons. Mais, parmi ces goos, ceux qui ont la plus grande vertu viennent d'un certain endroit nommé Khumano, ce qui fait qu'on les appelle Khumano-goos. Lorsque quelqu'un est accusé d'un crime, et qu'il n'y a

pas de preuves suffisantes pour le condamner, on le force de boire une certaine quantité d'eau, dans laquelle on met un morceau de Khumano-goo. Si l'accusé est innocent, cette boisson ne produit sur lui aucun effet; mais s'il est coupable, il se sent attaqué d'une colique violente, qui lui cause d'horribles douleurs, et le force à faire l'aveu de son crime.

Khûtûktû (*Myth. Chin.*), souverain pontife des Tartares Kalkas, dont la religion est la même que celle des Mogols non mahométans. Ce chef n'était autrefois qu'un subdélégué du grand Lama du Thibet; mais avec le temps il s'est rendu indépendant, et joue le même rôle. Son autorité est si bien établie, que celui qui paraîtrait douter de sa divinité, ou du moins de son immortalité, serait en horreur à la nation. La cour de Pékin a beaucoup contribué à cette apothéose, dans la vue de diviser les Kalkas et les Mogols par un schisme religieux, propre à entraîner entre ces peuples un divorce civil. Ce pontife n'est pas sans considération à la cour chinoise, et saisit toutes les occasions de favoriser les Russes dans les petits différends qui naissent entr'eux et les Mogols des frontières. Il se montre rarement au peuple; et lorsqu'il paraît, c'est avec une pompe digne de sa prétendue divinité. Le son de divers instruments accompagne sa marche. Il arrive à une tente tapissée de superbes velours de la Chine, et s'assied, les jambes croisées, sur une espèce de trône. Ses lamas, ou prêtres, sont assis au-dessous de lui, sur des coussins. A sa droite est sa sœur, qui, par un privilége particulier, exerce les fonctions de lama, et qui, comme les autres prêtres, a la tête rasée. Dès que le khûtûktû est assis, les instruments cessent. Tout le peuple assemblé devant le pavillon se prosterne, et fait des exclamations à la gloire de la divinité, et à la louange du khûtûktû. Les lamas encensent le dieu, les deux idoles qui sont à côté de lui, et tous les assistants, avec des encensoirs où brûlent des herbes odoriférantes. Ils vont ensuite déposer leurs encensoirs aux pieds du khûtûktû; après quoi le plus distingué d'entre les lamas présente au dieu et aux idoles, du lait, du miel, du thé et de l'eau-de-vie, dans des tasses de porcelaine. Le khûtûktû et les idoles reçoivent chacun sept de ces tasses. Pendant ces cérémonies, les assistants font éclater leur joie, en criant: « Le khûtûktû est un pa- » radis brillant. » Le pontife, après avoir seulement touché du bout des lèvres les liqueurs servies devant lui, ordonne de les partager entre les chefs des tribus, et s'en retourne dans son palais. Les Tartares sont persuadés qu'à chaque nouvelle lune ce pontife reprend toute la fraîcheur de la première jeunesse. Pour entretenir cette opinion, le khûtûktû, durant le cours du mois, observe de ne point se raser, et de se donner un air âgé et hideux. La veille du premier jour de la nouvelle lune, il fait sa barbe dans le secret, et avec le plus grand soin, cache ses rides avec du blanc et du rouge, et joint à toutes ces précautions une parure avantageuse et recherchée. Dans cet état, il se montre aux yeux du peuple, frais et vermeil comme un jeune homme de vingt ans. Les Mogols lui attribuent aussi l'immortalité. Ils avouent qu'il disparaît quelquefois; mais il reparaît un instant après sous la figure d'un enfant. Ce dieu visible fait sa résidence ordinaire à Khûkhû-Hotûn.

Kiak kiak (*Myth. Ind.*), *dieu des dieux*, divinité du Pégu. Elle est représentée sous une figure humaine qui a vingt aunes de longueur, couchée dans l'attitude d'un homme endormi. Suivant la tradition du pays, ce dieu dort depuis six mille ans, et son réveil sera suivi de la fin du monde. Cette idole est placée dans un temple magnifique, dont les portes et les fenêtres sont toujours ouvertes, et dont l'entrée est permise à tout le monde.

Kichtan. (*Myth. Amér.*) Les sauvages qui habitaient la partie de l'Amérique où est aujourd'hui si-

tuée la nouvelle Angleterre, donnaient ce nom à l'Être suprême.

Ces peuples croient que *Kichtan* ou *Kiuchtanes* a créé le monde et tout ce qu'il contient; qu'après la mort les hommes vont frapper à la porte de son palais; qu'il reçoit les gens de bien dans le ciel où il règne; qu'il rejette les méchants, en leur disant : « Retirez-vous, il n'y a point » ici de place pour vous; » que ces malheureux, condamnés à un éternel exil, ont à souffrir des maux qui n'auront jamais de fin.

Kikymora (*Myth. Slav.*), dieu de la nuit. Il est représenté comme un spectre nocturne, ou comme un fantôme épouvantable. Ses fonctions répondaient à celles de Morphée. *V.* Morphée.

Kikokko (*Myth. Afr.*), nom d'un Mokisso ou idole des noirs de Congo. On l'honore particulièrement dans la ville de Kinga. On lui attribue, entr'autres vertus, celle de préserver de la mort, de garantir des maléfices, et de forcer les morts de sortir la nuit de leur tombeau, pour aider à la pêche et à la manœuvre des canots.

Kimdi. (*Myth. Mah.*) Ce terme, chez les Turcs, répond au mot de *vêpres* parmi les chrétiens. Il exprime l'heure de la prière qu'ils font entre midi et le soir.

Kinchok (*Myth. Ind.*), une des deux principales divinités du Thibet. On croit que c'est le dieu *Fo* des Chinois et des Tartares idolâtres.

Kings (*Myth. Chin.*), nom générique des principaux ouvrages qui traitent de la morale et de la religion chinoise. « La passion des Chinois » pour le nombre *cinq*, dit M. *de* » *Paw*, est telle, qu'ils ont voulu, » à tout prix, avoir cinq livres cano- » niques, pour les égaler aux cinq » éléments, ou aux cinq manitous » qui, suivant eux, président aux » différentes parties du ciel, sous » les auspices du génie suprême. » 1°. Le premier porte le nom d'*Y-King;* c'est le plus ancien monument des Chinois, et ce n'est autre chose qu'une table des sorts. Il renferme soixante-quatre marques, composées de lignes droites, dont les unes sont brisées et les autres entières. Celui qui consulte le sort prend en main quarante-neuf baguettes, et les jette à terre au hasard. Alors on observe en quoi leur position fortuite correspond aux marques de l'Y-King, et on en augure bien ou mal, suivant de certains points convenus. C'est *Confucius* qui a prescrit le plus de règles pour ce genre de sortilèges, qui a fait beaucoup de tort à sa réputation. 2°. Le second est le *Chou-King*, recueil imparfait de traits de morale et de différentes superstitions. Ce livre a été brûlé et rétabli depuis; ce qui ne peut manquer d'en faire suspecter la véracité. 3°. Celui qu'on appelle *Tchun-Tsieou*, ou *le Printemps et l'Automne*, qu'on attribue sans preuve à *Confucius*, n'est qu'une simple chronique des petits rois de Lou. 4°. Quant au *Chi-King*, c'est un recueil de vers où l'on trouve plusieurs pièces mauvaises, extravagantes et impies. Ce qu'il y a de plus bizarre est une ode sur la perte du genre humain, où l'on attribue ce prétendu malheur à une femme, et où l'on annonce la destruction du monde comme prochaine. Des critiques judicieux ont regardé cette pièce comme une interpolation rabbinique, et tout le recueil comme infiniment suspect. 5°. Ils en disent autant du *Li-Ki*.

Kio, ou Foke-Kio, c.-à-d. *le livre des fleurs excellentes.* (*Myth. Jap.*) Ce livre, qui contient la doctrine de Xaca, est fort respecté au Japon. Xaca avait laissé les principaux articles de sa doctrine, tracés de sa propre main sur des feuilles d'arbre. Deux de ses disciples les plus zélés recueillirent avec grand soin ces précieux manuscrits, dont ils formèrent le livre que les Japonais nomment *Kio*, ou *Foke-Kio*. Cet ouvrage valut aux deux compilateurs les honneurs divins. Ils sont représentés dans le temple de Xaca, l'un à la droite, l'autre à la gauche de leur maître.

Kioun, monastère qu'habitent les

prêtres de Gaudma, nommés *Rhahaans*. Ces couvents sont assez ordinairement placés dans des lieux solitaires, à l'ombre des tamarins et des arbres des banians; c'est là qu'on élève la jeunesse. On y enseigne à lire et à écrire, ainsi que les principes de la morale et de la religion. Les villageois y envoient leurs enfants, qui y sont élevés *gratis*, et sans aucune distinction. *V.* RHAHAAN. *Voyage à Ava en* 1795, *par le major Symes.*

KIPPUR, expiation solennelle parmi les juifs.

KISSEN *(Myth. Ind.)*, un des dieux des Gentous, dont la fête se célèbre pendant la pleine lune d'Octobre, et dure jusqu'au dix-septième jour de la lune. Cette fête est universellement observée, mais sur-tout à Bindoubund, en mémoire de l'événement miraculeux qu'on dit arrivé dans le voisinage de cette ville. Plusieurs jeunes filles célébrant la descente de Kissen, le dieu apparut au milieu d'elles, et leur proposa de danser; ce qu'elles refusèrent de faire, disant qu'elles étaient en trop grand nombre pour danser avec lui. Ce dieu, pour lever cette difficulté, se multiplia en autant de Kissens qu'il y avait de filles, au moyen de quoi ils dansèrent une ronde, dont on voit la représentation dans plusieurs pagodes. Kissen est représenté au centre du cercle, dans une attitude dégagée, accompagné des nymphes Nandi et Bringhi (la joie et les passe-temps), qui lui offrent des fleurs et des fruits.

KISSY *(Myth. Afr.)*, espèce de fétiches à l'usage de tout le monde : la liste en est fort nombreuse; ils président à tous les besoins de la vie, mais sur-tout au boire et manger. La statue n'excède pas six pouces de hauteur, et n'est jamais plus petite que trois pouces. La face est la seule chose que l'on puisse reconnaître, le reste est informe et grotesque; elle est communément surmontée d'un bonnet pointu, orné d'une petite plume consacrée; plusieurs petits morceaux d'étoffe, de la plus dégoûtante malpropreté, attachés ou collés à l'idole, forment son habillement; le tout est enduit d'une croûte de poudre rouge : la figure sur-tout est saupoudrée de poussière de diverses couleurs.

Lorsqu'un noir boit ou mange, un serviteur fait essai des mêts et de la boisson, précaution que le maître prend contre ses domestiques; ils appellent cela tama'm Kissy (tirer la fétiche.) Après cet essai, il mange; et pour se prémunir contre ses ennemis secrets ou étrangers, il remplit sa bouche des mêts qui lui sont présentés, et, après les avoir bien mâchés, il les crache à la figure de l'idole, qui reste ainsi barbouillée pendant le repas. Il en fait de même de son vin de Palme, après quoi il reste persuadé qu'il ne peut être empoisonné. Cette petite statue, toujours arrosée de la sorte, et jamais nettoyée, finit par être très sale, ce qui n'est pas un inconvénient pour les noirs congos, car la malpropreté est le défaut chéri de cette nation. Ces petites idoles influent sur la santé. Leur conjurateur se nomme *Ganga'm Kissy* : il est chez eux ce que sont les médecins chez nous. *Voyage à la Côte d'Afrique par L. de Grandpré. An IX.* — 1801.

KISTNERAPPAN *(Myth. Ind.)*, nom du dieu de l'eau chez les Indiens. Lorsqu'un malade est sur le point de mourir, ils lui mettent de l'eau dans la main, et prient Kistnerappan d'offrir lui-même à l'Etre souverain le malade au moment de sa mort, purifié de toutes ses souillures.

KITCHI-MANITOU, déité des sauvages du Canada, à laquelle ils attribuent tout ce qui est bon. Un jour de l'année, on fait de grands sacrifices en son honneur. Chaque sauvage apporte son offrande, et la dépose sur une pile de bois, à laquelle on met le feu; après quoi ils dansent tous à l'entour en chantant des hymnes à leur dieu. *V.* MATCHI-MANITOU.

KITOO *(Myth. Jap.)*, prière que les Japonais récitent ordinairement dans les temps de calamité publique.

KITOUBA *(Myth. Afr.)*, idole des noirs du Congo. C'est une grosse cresselle de bois.

Kiun, nom juif de Saturne, suivant *Saumaise* et *Kircher.*—*Basnage* croit que c'était la Lune.

Kiwasa, idole des sauvages de Virginie. Ils la représentaient tenant une pipe, à laquelle ils mettaient le feu. Un prêtre caché derrière l'idole aspirait le tabac, à la faveur de l'obscurité qui l'environnait. Ce simulacre était ordinairement placé dans une petite hutte, et sur une espèce d'autel, que les Virginiens nommaient *Paworence.* Ils lui consacraient aussi des chapelles et des oratoires dans la partie la plus retirée de leurs maisons, et le consultaient avant de partir pour la chasse, ainsi que dans des objets de moindre importance. Kiwasa se manifestait souvent par des oracles et des visions, et quelquefois apparaissait en personne à ses adorateurs. Lorsqu'ils voulaient le conjurer, quatre prêtres se rendaient à son temple, et l'évoquaient par la vertu de certains mots. Alors Kiwasa, ou un de ses prêtres, paraissait sous la figure d'un bel homme, avec une touffe de cheveux sur un côté de la tête, qui lui descendait jusqu'aux pieds. Dans cet équipage, il se rendait au temple, y faisait quelques tours dans une grande agitation, puis, devenant plus tranquille, exigeait qu'on lui envoyât huit prêtres, et leur déclarait sa volonté; après quoi il disparaissait, et était censé retourner au ciel. Les Virginiens regardent comme autant d'inspirations particulières de Kiwasa les caprices et fantaisies de leur imagination, et cette idée leur fait commettre toutes sortes d'actions extravagantes.

Kiwelinoa (*Myth. Ind.*), production d'Isparetta, dieu des Malabares, et père de Bralma, Wishnou et Eswara *Voy. ces mots.*

Knoupheis, terme qui se rencontre souvent sur les Abraxas *V.* Cneph.

Kobodai (*Myth. Jap.*), instituteur d'un ordre de moines au Japon, dont le couvent sert d'asyle aux criminels. On lui rend les honneurs divins, et plusieurs lampes sont allumées jour et nuit devant son idole.

Kobote (*Myth. Jap.*), philosophe de la secte de Xéquia, porta au Japon le livre *Kio*, qui contenait la doctrine de son maître. Il y établit la doctrine ésotérique et exotérique de Fo. A peine y fut-il arrivé qu'on lui éleva le Fa-Kubasi, ou le temple du cheval blanc, qui subsiste encore. Cet édifice reçut ce nom parceque Kobote parut au Japon sur un cheval de cette couleur.

Kodafa (*Myth. Mah.*), chef de l'ordre des sophis, que Schach Séfi établit en Perse, pour attacher à sa personne et à celle de ses successeurs des sujets fidèles. Il convoque, les jeudis au soir, les sophis dans une mosquée. Là, ils prient tous ensemble pour la prospérité du prince. Les jours de fête, le Kodafa se présente devant lui avec un bassin, dans lequel il y a quelques sucreries; il fait une prière comme pour les bénir, puis le prince en prend un morceau, ce qui est imité par les seigneurs de sa cour.

Codgia (*Myth. Mah.*), nom que donnent les mahométans à un officier des mosquées.

Kœnesnicks (*Myth. Tart.*), prêtres des Tartares Samoïèdes, dont toute la science se réduit à être dépositaires et interprètes des traditions de leurs ancêtres, et tout le ministère à leur donner des avis et des idoles, de leur façon, lorsqu'ils sont plus malheureux que de coutume dans leurs chasses, ou qu'il leur survient quelques maladies.

Koès, Koiès, Koiolès, prêtre qui recevait la confession de ceux qui voulaient être initiés aux mystères de Samothrace, et qui purifiait ceux qui étaient coupables de quelque meurtre.

Koina, assemblées générales des Grecs. Rac. *Koinos*, commun.

Kolada (*Myth. Slav.*), dieu adoré à Kiew, et qui paraît avoir été le Janus des Slaves. Sa fête se célébrait dans cette ville, le 24 décembre, et consistait en jeux, plaisirs et festins. On trouve encore en plusieurs endroits de la Russie des vestiges de

ces

ces fêtes dans les danses et les chansons dont s'amusent les gens de la campagne, et dans lesquelles ils répètent souvent le nom de cette divinité.

Kollok (*Myth. Ind.*), fête que célèbrent les habitants du Pégu en l'honneur des dieux de la terre. Elle consiste en danses, exécutées par des acteurs que le peuple a choisis. On veut que ce soit ordinairement des hermaphrodites, dont le nombre est, dit-on, fort grand dans le pays. Ils dansent jusqu'à perdre haleine, et quelquefois jusqu'à tomber en défaillance. Revenus de cet évanouissement, ils assurent que les dieux avec lesquels ils ont conversé leur ont révélé des secrets importants, et leurs discours sont écoutés comme autant d'oracles.

Kolna (*Myth. Scand.*), chassé d'Asgard par Wodan : il marie les fleurs de la terre.

Konju (*Myth. Tart.*), *père éternel*, titre que donnent au grand Lama les peuples soumis à son obéissance.

Koppuhs (*Myth. Ind.*), prêtres du second ordre dans l'isle de Ceylan. Ils sont vêtus comme les laïques; et même, lorsqu'ils exercent leurs fonctions dans le temple, ils ne sont distingués du peuple que par du linge blanc, et une propreté plus grande. Ils prennent toujours le bain avant de s'approcher de l'autel. On leur assigne pour leur subsistance une portion des terres qui appartiennent au temple qu'ils desservent. Mais comme ce revenu est médiocre, ils emploient à différents travaux lucratifs le temps que leurs fonctions leur laissent de libre. Ces fonctions se réduisent à offrir à l'idole du riz bouilli, et d'autres mets, qui, après être restés quelque temps exposés sur l'autel, servent à nourrir les différents officiers du temple, tels que les tambours, les joueurs de flûte, etc.

Kosé, *voyant, prophète*, divinité des Iduméens.

Kossi (*Myth. Afr.*), Mokisso, ou idole des noirs du Congo. Ce n'est qu'un sac rempli de terre blanche, et garni extérieurement de cornes. Sa chapelle est une petite hutte, environnée de bananiers. Il garantit du tonnerre, fait tomber les pluies dans la saison convenable, préside à la pêche et à la navigation.

Kouja. (*Myth. Chin.*) Cette divinité chinoise est honorée à Nanchang ou Kiansi, capitale de la province de Kiangsi. Elle est dans le vestibule de la principale pagode, nommée Thisiking, entourée de beaucoup d'autres idoles plus petites, mais pourtant une fois aussi grande qu'un homme d'une taille ordinaire. Kouja, comme le maître ou défenseur de la pagode, est sur un trône élevé, ayant sur ses épaules un manteau couleur de pourpre; il est assis sur une longue perche, que deux dragons affreux et menaçants entourent de leurs replis.

Kotbah (*Myth. Mah.*), prière que l'iman fait tout les vendredis après midi dans la mosquée, pour la santé et la prospérité du souverain dans les états duquel il se trouve. Cette prière est regardée par les princes mahométans comme une prérogative de la souveraineté, dont ils sont très jaloux.

Kouan-in (*Myth. Chin.*), divinité tutélaire des femmes. Les Chinois en font quantité de figures sur leur porcelaine blanche. Elle représente une femme tenant un enfant dans ses bras. Les femmes stériles ont une grande vénération pour cette image, persuadées que la divinité qu'elle représente a le pouvoir de les rendre fécondes.

Koupalo (*Myth. Slav.*), dieu des fruits à Kiew, et le second après *Peroun*. On célébrait sa fête au commencement de la moisson. Elle tombait le 24 juin. De jeunes garçons et de jeunes filles s'assemblaient portant des couronnes et des guirlandes de fleurs, allumaient du feu, et se prenant par la main, dansaient à l'entour, sautaient par-dessus, en répétant dans leurs chansons le nom de *Koupalo*. On trouve encore des traces de cette fête dans quelques jeux, et dans le nom de sainte Agrip-

pine, dont la fête arrive le même jour, et que le peuple nomme *Koupalnitza*, en mémoire de cette ancienne idole.

Koutkhou, dieu créateur de la terre, suivant les Kamtschadales. Quand ils entendent le tonnerre, ils disent que c'est ce dieu qui tire ses canots : car ils pensent qu'il les passe d'une rivière à l'autre, et qu'il entend aussi ce bruit, quand ils font la même chose. Ce dieu craint leur tonnerre, comme ils craignent le sien.

Kratim. (*Myth. Mah.*) Les Persans mahométans donnent ce nom au chien des sept Dormants, et ne manquent jamais de l'écrire trois fois près du cachet de leurs lettres, pour la raison qui suit. Ce chien, disent-ils, était dans la caverne des Sept Dormants, où il faisait le guet durant les trois siècles qu'ils passèrent à dormir. Quand Dieu les enleva en paradis, le chien s'attacha à la robe d'un de ces Dormants, et fut ainsi enlevé au ciel. Dieu le voyant là lui dit : Kratim, par quel moyen te trouves-tu en paradis ? Je ne t'y ai point amené, je ne veux pourtant pas t'en chasser ; mais afin que tu ne sois pas ici sans patronage, non plus que tes maîtres, tu présideras aux lettres missives, et tu auras soin qu'on ne vole pas la valise des messagers, pendant qu'ils dorment. *Chardin.*

Krono, une des principales idoles des Germains, dieu du temps et des saisons, dominateur des airs et fils de Herstha. C'était un vieillard à longue barbe, vêtu d'une robe longue, sanglé d'une bande de toile, tenant dans la main gauche une roue, ayant à sa main droite un panier plein de fruits et de fleurs, et placé debout sur un poisson hérissé d'écailles et de piquants, qu'on prend pour une perche, soutenu horizontalement par une colonne. On l'adora particulièrement à Hartès, bourg près de Goslar, jusques sous le règne de Charlemagne, qui fit abattre cette statue avec beaucoup d'autres.

Krusmann, dieu que révérèrent autrefois les peuples qui habitaient les bords du Rhin, près de Strasbourg. On croit que c'était Hercule, que les Romains leur avaient fait connaître : cette opinion se fonde sur ce que ce dieu était représenté avec une massue et un bouclier.

Krutsanam, *vaillant homme*, vraisemblablement le même que le précédent.

Kruthloda (*Myth. Scand.*), nom qu'*Ossian* donne à Odin.

Kuaser (*M.Celt.*), fils des dieux, qui le formèrent à-peu-près de la même manière que l'Orion des Grecs l'avait été par les dieux de son pays. Ce demi-dieu était si habile qu'il répondait d'une manière satisfaisante à toutes les questions, quelque obscures qu'elles fussent. Il parcourut toute la terre pour enseigner la sagesse aux peuples. Mais l'envie marche toujours sur les pas de la gloire : deux nains le tuèrent par trahison, reçurent son sang dans un vase, et, le mêlant avec du miel (1), en firent un breuvage qui rend poètes ceux qui en boivent. Les dieux, ne voyant plus leur fils, en firent demander des nouvelles aux nains, qui se tirèrent d'affaire en répondant que Kuaser était mort suffoqué de sa science, parcequ'il ne s'était trouvé personne en état de le soulager par des questions assez fréquentes ou assez ardues. Mais un événement imprévu découvrit leur perfidie. Les nains s'étant attiré le ressentiment d'un géant nommé *Suttung*, celui-ci se saisit d'eux, et les exposa sur un écueil environné de tous côtés des eaux de la mer. Dans le trouble où la crainte de périr jeta ces malheureux, ils ne virent plus d'autre ressource que d'offrir le breuvage divin pour prix de leur délivrance. Suttung en fut satisfait, et, l'ayant emporté chez lui, le donna à garder à sa fille Gunloda ; c'est pour cela que les anciens poètes islandais appellent la poésie *le sang de Kua-*

(1) On voit bien que par le sang de cet homme si sage, mêlé avec du miel, on voulait désigner la raison et les graces, sans lesquelles il n'est point de véritable poésie.

ser, *le breuvage* ou *la rançon des nains*, etc.

Les dieux, de leur côté, souhaitaient vivement de se rendre maîtres de ce trésor; mais l'entreprise était difficile, parceque le breuvage était gardé sous les rochers. Cependant Odin résolut d'en tenter la conquête, et voici comment il s'y prit. En passant près d'une prairie où fauchaient neuf ouvriers, il leur proposa d'aiguiser leurs faulx, et les rendit en effet si tranchantes, que chacun d'eux le sollicitait de lui vendre sa pierre à aiguiser. Odin la jette en l'air; tous accourent pour la saisir, et s'entretuent en agitant leurs faulx. Le dieu continue sa route, se déguise sous les traits et le nom de Bolverck; après quoi il se rend chez Bauge, frère de Suttung, qui s'affligeait fort de la perte de ses ouvriers. Bolverck se présente, propose de lui en tenir lieu, et promet d'achever leur ouvrage en peu de temps, si Bauge veut engager son frère à lui laisser boire un seul coup du breuvage poétique. Le marché conclu, Bolverck fauche tout l'été; aux approches de l'hiver, il demande son salaire. Bauge promet de l'appuyer de tout son pouvoir, et tous les deux se rendent auprès de Suttung, qui les assure positivement qu'ils n'en boiront pas même une goutte. Consternés de ce refus opiniâtre, ils se retirent tous deux; mais Bolverck dit à Bauge que, s'il vent le seconder, ils obtiendront par ruse ce qu'ils n'ont pu devoir à la prière. Au même instant il produit un foret avec lequel Bauge fait un trou au rocher sous lequel était la liqueur; Bolverck, changé en ver, s'insinue par ce trou dans la caverne, où il reprend sa première forme, et gagnant le cœur de Gunloda, il obtient d'elle la permission de boire trois coups de la liqueur confiée à sa garde. Mais le dieu rusé ne laisse rien dans le vase. Alors, prenant la forme d'un aigle, il s'envole pour retourner à Asgard mettre en sûreté le trésor dont il s'est rendu maître. Cependant Suttung, qui était magicien, soupçonnant l'artifice, se change aussi en aigle, et vole rapidement après Odin, qui était déjà bien près des portes d'Asgard. Les dieux accourent à la rencontre de leur chef; et prévoyant qu'il aura bien de la peine à conserver la liqueur sans s'exposer à être pris par son ennemi, ils exposent à la hâte tous les vases qu'ils trouvent. En effet, Odin, ne pouvant s'échapper autrement, se débarrasse du poids qui appesantit son vol; en un instant les vases sont remplis de la liqueur enchantée, et c'est de là qu'elle est passée aux dieux et aux hommes. Mais, dans la précipitation de ces moments, la plupart ne s'aperçurent point qu'Odin n'avait rendu qu'une partie du breuvage par le bec; c'est de cette partie que ce dieu donne à boire aux bons poètes, à ceux qu'il veut animer d'un esprit divin. A l'égard de l'autre, c'est la portion des mauvais rimeurs; comme elle coula fort abondamment de sa source impure, et que les dieux en laissent boire à tous ceux qui en veulent, la presse est fort grande autour des vases qui la contiennent, et c'est la raison pour laquelle il se fait tant de méchants vers dans le monde.

Kuges (*Myth. Jap.*), ecclésiastiques qui composent le véritable clergé du Japon et la cour du Daïri. Ils répondent aux *monsignori* de la cour romaine, et sont en général pauvres et insolents. Ils ont un habit particulier qui les distingue des laïques, portent de larges caleçons, et une robe fort ample, à queue pendante. Leur bonnet est noir: la forme en est différente, suivant la dignité des personnes, ensorte qu'on reconnaît à cette marque, ainsi qu'à certaines autres distinctions dans l'habillement, de quelle qualité est un ecclésiastique, et quel poste il occupe à la cour. Quelques-uns attachent à leur bonnet une bande de crêpe ou de soie noire, qui leur descend jusque sur l'épaule. D'autres portent devant les yeux une pièce semblable, en forme d'éventail. Plusieurs ont sur la poitrine une espèce d'écharpe qui leur tombe de l'épaule. Plus cette écharpe est longue, plus la personne

qui la porte est qualifiée : car l'usage des Kuges est de ne se baisser en saluant, qu'autant qu'il faut pour que le bout de l'écharpe touche à terre. Les dames de la cour du Daïri ont aussi un habit particulier qui les distingue des femmes laïques.

Kuil-Kiapsti (*Myth. Chin.*), divinité adorée par les Chinois, laquelle a un temple dans la ville de Cangteu. Une partie de ce temple est une espèce d'hôtellerie. Elle est pleine de lits, non-seulement à l'usage des prêtres du temple, mais encore pour les voyageurs qui vont y coucher. Dans le vestibule sont deux statues de plâtre, d'une taille gigantesque. L'une lance un serpent ; l'autre, qui a un visage terrible et une épée une en main, tient sous ses pieds un petit homme qu'elle semble être sur le point de tuer. Les Chinois n'approchent de ces pagodes et ne les regardent qu'avec frayeur et tremblement.

Kullopodion, épithète donnée à Vulcain par ceux qui ne le font boiteux que d'un pied. *V.* Tardipès.

Kunitz (*Myth. Jap.*), une des cinq fêtes solennelles du Sintos, qui ressemble, pour la licence, aux Saturnales et aux Bacchanales des Romains.

Kuon-In-Pu-Sa, divinité monstrueuse pour laquelle les Chinois ont beaucoup de vénération. Les uns la font fille d'un roi des Indes, d'autres une Chinoise qui vécut dans les montagnes près de Macao. Des chrétiens chinois la prennent pour la Vierge. Quoi qu'il en soit, cette idole est une des plus célèbres de la Chine. On la représente avec plusieurs mains, symbole de sa libéralité et du grand nombre de ses bienfaits.

FIN DU PREMIER VOLUME.